



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ZVCD
F87.DS
Thoxydide

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DU PÉLOPONNÈSE,
PAR THUCYDIDES.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ

ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ

ΒΙΒΛΙΑ ΟΚΤΩ.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΤΟΥ ΟΛΟΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ

ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ

ΒΙΒΛΙΑ ΟΚΤΩ.

Τόμος τρίτος.

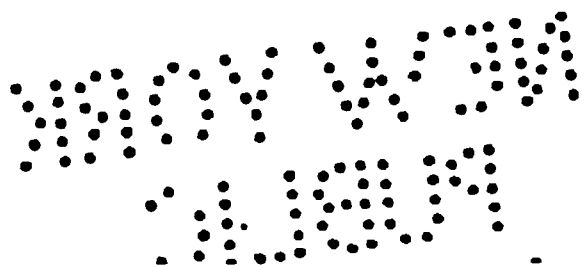
περιέχων Γ, Ζ, Η.



ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ,

ΕΚ ΤΗΣ ΤΥΠΟΓΡΑΦΙΑΣ ΦΙΡΜΙΝΟΥ-ΔΙΔΟΤΟΥ.

ΑΩΟΖ' — ΑΩΟΘ'



HISTOIRE
DE LA GUERRE
DU PÉLOPONNÈSE,
PAR THUCYDIDES.

TRADUCTION FRANÇAISE
PAR AMBR. FIRMIN-DIDOT.

Avec notes et cartes.

TOME TROISIÈME,
CONTENANT LES LIVRES 6, 7 ET 8.

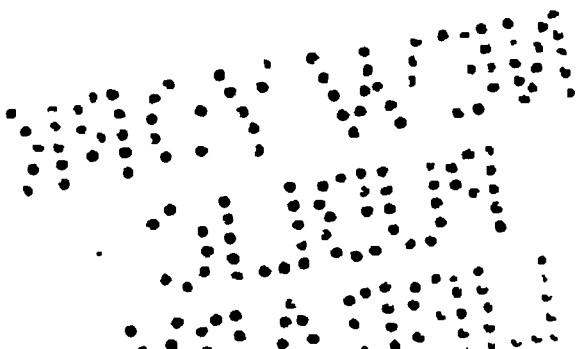
SECONDE ÉDITION.



PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
RUE JACOB, N° 56.
1877 — 1879.

Droits réservés

- 22377 -



ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΤΟ ΕΚΤΟΝ



THUCYDIDES

LIVRE SIXIÈME

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΟΛΟΡΟΥ

ΕΥΓΓΡΑΦΗΣ ΤΟ ΕΚΤΟΝ.

Α'. ΤΟΥ δ' αὐτοῦ χειμῶνος Ἀθηναῖοι ἐβούλοντο αὖθις μείζονι παρασκευῇ τῆς μετὰ Λάχητος καὶ Εὐρυμέδοντος ἐπὶ Σικελίαν πλεύσαντες καταστρέψασθαι, εἰ δύναιντο, ἅπειροι οἱ πολλοὶ ὄντες τοῦ μεγέθους τῆς νήσου καὶ τῶν ἐνοικούντων τοῦ πλήθους καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, καὶ ὅτι οὐ πολλῷ τινι ὑποδεέστερον πόλεμον ἀνηροῦντο ἢ τὸν πρὸς Πελοποννησίους. Σικελίας γὰρ περίπλους μὲν ἐστὶν ὀλκάδι οὐ πολλῷ τινι ἔλασσον ἢ ὀκτὼ ἡμερῶν, καὶ τοσαύτη οὖσα, ἐν εἴκοσι σταδίῳ μάλιστα μέτρῳ τῆς θαλάσσης διείργεται· τὸ μὴ ἥπειρος οὖσα.

β'. Σηκίσθη δὲ ὧδε τὸ ἀρχαῖον, καὶ τοσάδε ἔθνη ἔσχε τὰ ξύμπαντα.

Παλαιότατοι μὲν λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες καὶ Λαιστρυγόνες οἰκῆσαι, ὧν ἐγὼ οὔτε γένος

HISTOIRE

COMPOSÉE

PAR THUCYDIDES

FILS D'OLOROS.

LIVRE SIXIÈME.

1. Ce même hiver, les Athéniens voulurent derechef, avec des préparatifs supérieurs à ceux qu'avaient eus Lachès et Eurymédôn, faire voile pour la Sicile et la soumettre, s'ils le pouvaient. La plupart ignoraient la grandeur de l'île et le nombre de ses habitants, soit Hellènes soit Barbares, et qu'ils entreprenaient une guerre non moins importante que celle contre les Péloponnésiens. En effet, le périple de la Sicile*, pour un vaisseau marchand, n'est guère de moins de huit jours; un espace de mer de vingt stades tout au plus* empêche cette île si vaste d'être un continent.

* Sicélie.

* 3 kil. 700.

2. Voici comment elle fut habitée anciennement, et quel fut le grand nombre de toutes ses nations.

On prétend que les plus anciens habitants d'une partie de l'île furent les Cyclôpes et les Læstrygôns. Je ne

ἔχω εἰπεῖν οὔτε ὀπόθεν εἰσῆλθον ἢ ὅποι ἀπεχώρησαν· ἀρκείτω δὲ ὡς ποιηταῖς τε εἴρηται καὶ ὡς ἕκαστός περὶ γινώσκει περὶ αὐτῶν.

Σικανοὶ δὲ μετ' αὐτοὺς πρῶτοι φαίνονται ἐνοικισάμενοι, ὡς μὲν αὐτοὶ φασι, καὶ πρότεροι διὰ τὸ αὐτόχθονες εἶναι, ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια εὐρίσκεται, Ἰβηρες ὄντες καὶ ἀπὸ τοῦ Σικανοῦ ποταμοῦ τοῦ ἐν Ἰβηρίᾳ ὑπὸ Λιγύων ἀναστάντες. Καὶ ἀπ' αὐτῶν Σικανία τότε ἡ νῆσος ἐκαλεῖτο, πρότερον Τρινακρία καλουμένη· οἰκοῦσι δὲ ἔτι καὶ νῦν τὰ πρὸς ἐσπέραν τὴν Σικελίαν.

Ἰλίου δὲ ἀλισκομένου, τῶν Τρώων τινές, διαφυγόντες Ἀχαιοὺς, πλοίοις ἀφικνοῦνται πρὸς τὴν Σικελίαν, καὶ ὅμοροι τοῖς Σικανοῖς οἰκήσαντες, ξύμπαντες μὲν Ἑλυμοὶ ἐκλήθησαν, πόλεις δ' αὐτῶν Ἐρυξ τε καὶ Ἐγεστα. Προσζυνώκησαν δὲ αὐτοῖς καὶ Φωκέων τινές τῶν ἀπὸ Τροίας τότε χειμῶνι ἐς Λιβύην πρῶτον, ἔπειτα ἐς Σικελίαν ἀπ' αὐτῆς κατενεχθέντες.

Σικελοὶ δ' ἐξ Ἰταλίας (ἐνταῦθα γὰρ ὤκουν) διέβησαν ἐς Σικελίαν, φεύγοντες Ὀπικας, ὡς μὲν εἰκὸς καὶ λέγεται, ἐπὶ σχεδιῶν, τηρήσαντες τὸν πορθμὸν κατιόντος τοῦ ἀνέμου, τάχα ἂν δὲ καὶ ἄλλως πως ἐσπλεύσαντες. Εἰσὶ δὲ καὶ νῦν

saurais dire ni leur origine, ni d'où ils vinrent dans l'île, ni où ils se retirèrent. Il faut se contenter de ce qu'en ont raconté les poètes et de l'opinion de chacun sur ces peuples.

Après eux, les Sicanien^s paraissent y avoir fait les premières fondations : ils se disent même plus anciens encore, parce qu'ils sont indigènes; mais ce qui est vrai, c'est qu'ils sont des Ibères, et furent chassés par les Ligyens* des bords du fleuve Sicanos* en Ibérie. Et c'est de leur nom que l'île fut alors nommée Sicanie; elle s'appelait auparavant Trinacrie. Ils habitent encore aujourd'hui la partie occidentale de la Sicile.

* Liguriens.
* On croit que Sicanos est une rivière descendant des Pyrénées et se rendant dans l'Ibérus, l'Ébre. Les Sicanien^s descendaient des Ibères. Voy. Ephore, Philistos, Diodore de Sicile, Fragment. Hist. gr., t. I, p. 246.

A la prise d'Ilion, quelques Troyens, échappés aux Hellènes, vinrent en Sicile sur des barques; ils habitèrent sur les confins des Sicanien^s, et furent tous ensemble appelés Élymes; leurs villes sont Éryx et Égeste.* Avec eux s'établirent encore quelques-uns des Phocéens qui étaient allés à Troie, et poussés alors par une tempête d'abord en Libye, de là abordèrent ensuite en Sicile.

* Voy. Denys d'Halicarn., 41, 42.

Les Sicèles passèrent de l'Italie (car c'est là qu'ils habitaient) dans la Sicile, en fuyant les Opiques,* et comme il est probable et comme on le dit, ce fut sur des radeaux, en guettant le moment où le vent soufflait favorable dans le détroit; il se peut aussi qu'ils y aient abordé de toute autre manière. Il y a encore

* Opiques ou Osaques, anciens peuples d'Italie qui habitaient le Samnium et la Campanie. Appelés ensuite Ausoniens.

ἔτι ἐν τῇ Ἰταλίᾳ Σικελοὶ, καὶ ἡ χώρα ἀπὸ Ἰταλοῦ βασιλέως τινὸς Σικελῶν, τοῦνομα τοῦτο ἔχοντος, οὕτως Ἰταλία ἐπωνομάσθη.

Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Σικελίαν στρατὸς πολὺς, τοὺς τε Σικανοὺς κρατοῦντες μάχῃ ἀπέστειλαν πρὸς τὰ μεσημβρινὰ καὶ ἐσπέρια αὐτῆς, καὶ ἀντὶ Σικανίας Σικελίαν τὴν νῆσον ἐποίησαν καλεῖσθαι, καὶ τὰ κράτιστα τῆς γῆς ὥκησαν ἔχοντες, ἐπεὶ διέβησαν, ἔτη ἐγγὺς τριακόσια πρὶν Ἕλληνας εἰς Σικελίαν ἐλθεῖν· ἔτι δὲ καὶ νῦν τὰ μέσα καὶ τὰ πρὸς βορρᾶν τῆς νήσου ἔχουσιν.

Ὦκουν δὲ καὶ Φοίνικες περὶ πᾶσαν μὲν τὴν Σικελίαν, ἄκρας τε ἐπὶ τῇ θαλάσῃ ἀπολαβόντες καὶ τὰ ἐπικείμενα νησιδία ἐμπορίας ἔνεκεν τῆς πρὸς τοὺς Σικελούς· ἐπειδὴ δὲ οἱ Ἕλληνες πολλοὶ κατὰ θάλασσαν ἐπείσεπλεον, ἐκλιπόντες τὰ πλείω, Μοτύην καὶ Σολόεντα καὶ Πάνορμον ἐγγὺς τῶν Ἐλύμων ξυνοικίσαντες ἐνέμοντο, ξυμμαχία τε πίσυνοι τῇ τῶν Ἐλύμων, καὶ ὅτι ἐντεῦθεν ἐλάχιστον πλοῦν Καρχηδῶν Σικελίας ἀπέχει. Βάρβαροι μὲν οὖν τοσοῖδε Σικελίαν καὶ οὕτως ὥκησαν.

γ'. Ἑλλήνων δὲ πρῶτοι Χαλκιδῆς ἐξ Εὐβοίας πλεύσαντες μετὰ Θουκλέους οἰκιστοῦ Νάξον ὥκισαν, καὶ Ἀπόλλωνος ἀρχηγέτου βωμὸν ὅστις νῦν ἔξω τῆς πόλεως ἐστὶν ἰδρύσαντο, ἐφ' ᾧ, ὅταν ἐκ Σικελίας θεωροὶ πλέωσι, πρῶτον θύωσι.

LIVRE VI, PHOENICIENS ET CHALCIDÉENS, NAXOS. 7

aujourd'hui des Sicèles en Italie; et la contrée fut appelée Italie d'un roi des Sicèles, qui avait ce nom.

Les Sicèles, venus avec une armée nombreuse en Sicile, défirent dans un combat les Sicanien, les poussèrent vers les parties méridionales et occidentales de l'île et firent, au lieu de Sicanie, appeler l'île Sicélie; ils y habitèrent en occupant les meilleures contrées près de trois cents ans après leur passage dans l'île avant que des Hellènes vinssent en Sicile. * Ils possèdent encore aujourd'hui le centre et les parties septentrionales de l'île.

* Sur les migrations des Sicanien, voy. Denys d'Halicarn., *Ant.*, p. 17 et 18.

Des Phœniciens habitaient aussi autour de toute la Sicile, en occupant des promontoires sur la mer et les îlots adjacents, pour faire le commerce avec les Sicèles. Mais, quand les Hellènes commencèrent à y aborder en grand nombre, les Phœniciens abandonnèrent la plupart des parties de l'île qu'ils occupaient et se réunissant fondèrent ensemble Motye *, Soloïs et Panormos, auprès des Élymes; ils y habitaient se confiant dans l'alliance de ce peuple; c'était d'ailleurs l'endroit où le trajet qui sépare Carthage de la Sicile est le plus court. Voilà en quel nombre et comment des Barbares habitèrent la Sicile.

* Entre Lilybée et Eryx.

3. Les Chalcidéens furent les premiers des Hellènes qui y étant venus par mer de l'Eubée, avec Thouclès pour chef, fondèrent Naxos, * et y érigèrent un autel d'Apollon Archégètes *, qui est à présent hors de la ville; c'est sur cet autel que les Théôres *, quand ils mettent à la voile de la Sicile, offrent leurs premiers sacrifices.

* D'après les marbres de Paros, Naxos fut fondée en 758 avant J.-C., et d'après Eusèbe en 783.

* Ce nom d'Archégètes lui fut donné parce que c'est de Naxos que les Grecs descendirent d'abord en Sicile.

* Théôres, députés.

Συρακούσας δὲ τοῦ ἐχομένου ἔτους Ἀρχίας τῶν Ἡρακλειδῶν ἐκ Κορίνθου ᾤκισε, Σικελοὺς ἐξελάσας πρῶτον ἐκ τῆς νήσου ἐν ᾗ νῦν οὐκέτι περικλυζομένη ἡ πόλις ἡ ἐντός ἐστιν· ὕστερον δὲ χρόνῳ καὶ ἡ ἔξω προστειχισθεῖσα πολυάνθρωπος ἐγένετο.

Θουκλῆς δὲ καὶ οἱ Χαλκιδῆς ἐκ Νάξου ὀρμηθέντες ἔτει πέμπτῳ μετὰ Συρακούσας οἰκισθείσας Λεοντίνους τε, πολέμῳ τοὺς Σικελοὺς ἐξελάσαντες, οἰκίζουσι, καὶ μετ' αὐτοὺς Κατάνην· οἰκιστὴν δὲ αὐτοὶ Καταναῖοι ἐποιήσαντο Εὐαρχον.

δ'. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Λάμις ἐκ Μεγάρων ἀποικίαν ἄγων ἐς Σικελίαν ἀφίκετο, καὶ ὑπὲρ Πανταχίου τε ποταμοῦ Τρώτιλόν τι ὄνομα χωρίον οἰκίσας, καὶ ὕστερον αὐτόθεν τοῖς Χαλκιδεῦσιν ἐς Λεοντίνους ὀλίγον χρόνον συμπολιτεύσας καὶ ὑπὸ αὐτῶν ἐκπεσὼν καὶ Θάψον οἰκίσας, αὐτὸς μὲν ἀποθνήσκει, οἱ δ' ἄλλοι, ἐκ τῆς Θάψου ἀναστάντες, ὕβλωνος βασιλέως Σικελοῦ προδόντος τὴν χώραν καὶ καθηγησαμένου, Μεγαρέας ᾤκισαν τοὺς ὕβλαιους κληθέντας. Καὶ ἔτη οἰκήσαντες πέντε καὶ τεσσαράκοντα καὶ διακόσια, ὑπὸ Γέλωνος τυράννου Συρακουσίων ἀνέστησαν ἐκ τῆς πόλεως καὶ χώρας. Πρὶν δὲ ἀναστῆναι, ἔτεσιν ὕστερον ἑκατὸν ἢ αὐτοὺς οἰκῆσαι, Πάμιλλον πέμψαντες ἐς Σελινοῦντα κτίζουσι, καὶ ἐκ Μεγάρων τῆς μητροπόλεως οὔσης αὐτοῖς ἐπελθὼν ξυγκατώκισε.

Γέλαν δὲ Ἀντίφημος ἐκ Ρόδου καὶ Ἐντιμος ἐκ Κρήτης

LIVRE VI, FONDATION DE SYRACUSE. 9

L'année suivante, Archias, un des Héraclides, étant venu de Corinthe, fonda Syracuse, après avoir expulsé d'abord les Sicèles de l'île [d'Orthygie] dans laquelle maintenant la ville intérieure n'est plus entourée d'eau; et plus tard l'autre ville aussi au dehors lui ayant été adjointe par des constructions devint très-peuplée. *

sacrés envoyés pour
consulter l'oracle de
Delphes.

* Ces deux villes
réunies formèrent
Syracuse.

Thouclès et les Chalcidéens, partis de Naxos la cinquième année après la fondation de Syracuse, chassèrent les Sicèles par la guerre, et fondèrent Léontini, puis après elle Catane. Les Catanæens eux-mêmes firent Evarchos leur fondateur.

4. Dans ce même temps, Lamis aussi, amenant de Mégare une colonie, arriva en Sicile, et fonda au-dessus du fleuve Pantacyas une place que l'on nomme Trôtilos; puis de là étant allé à Léontini, il vécut quelque temps avec les Chalcidéens comme citoyen, mais ayant été chassé par eux il fonda Thapsos et mourut. Quant aux autres, expulsés de Thapsos et conduits par Hyblôn, roi Sicèle, qui leur livra le pays, ils fondèrent Mégare, appelée Hyblæe. Après l'avoir habitée pendant deux cent quarante-cinq ans, ils furent chassés de la ville et de la contrée par Gélôn, roi de Syracuse. Mais avant leur expulsion, cent ans après leur fondation, ils envoyèrent Pamillos fonder Sélinonte. Celui-ci, étant venu de Mégare, leur métropole, coopéra à cette fondation.

Antiphémos et Entimos fondèrent en commun Géla en y amenant des colons, l'un de Rhodes, l'autre de

ἐποίκους ἀγαγόντες κοινῇ ἔκτισαν ἔτει πέμπτῳ καὶ τεσσα-
ρακοστῷ μετὰ Συρακουσῶν οἰκισιν. Καὶ τῇ μὲν πόλει ἀπὸ
τοῦ Γέλα ποταμοῦ τοῦνομα ἐγένετο, τὸ δὲ χωρίον οὗ νῦν ἡ
πόλις ἐστὶ καὶ ὃ πρῶτον ἐτειχίσθη Λίνδιοι καλεῖται· νό-
μιμα δὲ Δωρικὰ ἐτέθη αὐτοῖς. Ἐτεσι δὲ ἐγγύτατα ὀκτὼ καὶ
ἐκατὸν μετὰ τὴν σφετέραν οἰκισιν Γελῶι Ἀκράγαντα ὤκι-
σαν, τὴν μὲν πόλιν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ποταμοῦ ὀνομάσαν-
τες, οἰκιστὰς δὲ ποιήσαντες Ἀριστόνουν καὶ Πυστίλον, νό-
μιμα δὲ τὰ Γελῶν δόντες.

Ζάγκλη δὲ τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Κύμης τῆς ἐν Ὀπικίᾳ
Χαλκιδικῆς πόλεως ληστῶν ἀφικομένων ὤκισθη, ὕστερον δὲ
καὶ ἀπὸ Χαλκίδος καὶ τῆς ἄλλης Εὐβοίας πλῆθος ἐλθὼν ξυγ-
κατενείμαντο τὴν γῆν· καὶ οἰκισταὶ Περιήρης καὶ Κραταιμέ-
νης ἐγένοντο αὐτῆς, ὁ μὲν ἀπὸ Κύμης, ὁ δὲ ἀπὸ Χαλκίδος.
Ὄνομα δὲ τὸ μὲν πρῶτον Ζάγκλη ἦν ὑπὸ τῶν Σικελῶν κλη-
θεῖσα, ὅτι δρεπανοειδὲς τὴν ἰδέαν τὸ χωρίον ἐστὶ, τὸ δὲ
δρέπανον οἱ Σικελοὶ ζάγκλον καλοῦσιν· ὕστερον δὲ αὐτοὶ μὲν
ὑπὸ Σαμίων καὶ ἄλλων Ἰώνων ἐκπίπτουσιν, οἱ Μήδους φεύ-
γοντες προσέβαλον Σικελία,

ε'. Τοὺς δὲ Σαμίους Ἀναξίλας, Ῥηγίνων τύραννος, οὗ
πολλῷ ὕστερον ἐκβαλὼν καὶ τὴν πόλιν [αὐτοῖς] ξυμμίχτων
ἀνθρώπων οἰκίσας, Μεσσήνην ἀπὸ τῆς ἐαυτοῦ τὸ ἀρχαῖον
πατρίδος ἀντωνόμασε. Καὶ ἡμέρα ἀπὸ Ζάγκλης ὤκισθη ὑπὸ
Εὐκλείδου καὶ Σίμου καὶ Σάκωνος, καὶ Χαλκιδῆς μὲν οἱ

LIVRE VI, GÉLA, ZANCLÉ, AGRIGENTE, MESSINE. 11.

Crète, quarante-cinq ans après la fondation de Syracuse. Le nom de la ville lui est venu du fleuve Gélas; l'endroit où elle est aujourd'hui et qui fut le premier entouré d'un mur se nomme Lindii, et ses habitants eurent des institutions Dôriennes.

Près de cent huit ans après leur fondation, ceux de Géla fondèrent la ville d'Agrigente, à laquelle ils donnèrent le nom du fleuve Acragas; ils chargèrent de sa fondation Aristonous et Pystilos, et lui donnèrent les institutions de Géla.

Zanclé fut originairement fondée par des brigands qui vinrent de Cymé, ville chalcidique dans l'Opicie. Mais plus tard, une multitude d'hommes arrivés de Chalcis et du reste de l'Eubée se partagèrent le pays, qui fut colonisé par Périérès et Cratæmènes, l'un de Cymé et l'autre de Chalcis. Le nom de Zanclé fut d'abord donné à la ville par les Sicèles, parce que cet emplacement a la forme d'une faux, et que les Sicèles nomment la faux *zanclon*. Plus tard eux-mêmes furent expulsés par des Samiens et d'autres Iôniens, qui, fuyant les Mèdes, abordèrent en Sicile.

5. Peu après, Anaxilas, tyran de Rhégion, chassa les Samiens, fonda leur ville en réunissant aux habitants des gens rassemblés de divers lieux et en changea le nom en celui de Messine * son ancienne patrie. Himère fut fondée avec des habitants de Zanclé par Euclides, Simos et Sacôn. Ceux qui vinrent dans cette

* Désormais nous lui conserverons le nom de Messine pour éviter toute confusion avec Messène dans le Péloponnèse.

πλεῖστοι ἦλθον εἰς τὴν ἀποικίαν, ξυνώκησαν δὲ αὐτοῖς καὶ ἐκ Συρακουσῶν φυγάδες στάσει νικηθέντες, οἱ Μυλητίδαι καλούμενοι· καὶ φωνὴ μὲν μεταξὺ τῆς τε Χαλκιδέων καὶ Δωρίδος ἐκράθη, νόμιμα δὲ τὰ Χαλκιδικὰ ἐκράτησεν.

Ἄκραι δὲ καὶ Κασμέναι ὑπὸ Συρακουσίων ὤκισθησαν, Ἄκραι μὲν ἐβδομήκοντα ἔτεσι μετὰ Συρακούσας, Κασμέναι δ' ἐγγὺς εἴκοσι μετὰ Ἄκρας.

Καὶ Καμάρινα τὸ πρῶτον ὑπὸ Συρακουσίων ὤκισθη ἔτεσιν ἐγγύτατα πέντε καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν μετὰ Συρακουσῶν κτίσιν· οἰκισταὶ δὲ ἐγένοντο αὐτῆς Δάσκων καὶ Μενέκωλος. Ἀναστάτων δὲ Καμαριναίων γενομένων πολέμῳ ὑπὸ Συρακουσίων δι' ἀπόστασιν, χρόνῳ Ἰπποκράτης ὕστερον Γέλας τύραννος, λύτρα ἀνδρῶν Συρακουσίων αἰχμαλώτων λαβὼν τὴν γῆν τὴν Καμαριναίων, αὐτὸς οἰκιστὴς γενόμενος, κατώκισε Καμάριναν. Καὶ αὖθις ὑπὸ Γέλωνος ἀνάστατος γενομένη, τὸ τρίτον κατωκίσθη ὑπὸ [Γέλωνος].

ς'. Τοσαῦτα ἔθνη Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων Σικελίαν ὥκει, καὶ ἐπὶ τοσὴνδε οὔσαν αὐτὴν οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύειν ὥρμηντο, ἐφιεμένοι μὲν τῇ ἀληθεστάτῃ προφάσει τῆς πάσης ἄρξειν, βοηθεῖν δὲ ἅμα εὐπρεπῶς βουλόμενοι τοῖς ἑαυτῶν συγγενέσι καὶ τοῖς προσγεγεννημένοις συμμάχοις. Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐξώρμησαν Ἐγεσταίων τε πρέσβεις παρόντες καὶ προθυμότερον ἐπικαλούμενοι.

Ὅμοροι γὰρ ὄντες τοῖς Σελινουντίοις εἰς πόλεμον καθέστα-

colonie étaient pour la plupart des Chalcidéens ; cependant des exilés de Syracuse, nommés les Mylétides, vaincus dans une sédition, habitèrent avec eux. La langue y fut mêlée de chalcidéen et de dorique ; mais les lois dominantes furent celles des Chalcidéens.

Acræ et Casménæ furent fondées par les Syracusains, Acræ soixante-dix ans après Syracuse, et Casménæ près de vingt ans après Acræ.

Camarine fut aussi primitivement fondée par les Syracusains, à peu près cent trente-cinq ans après la fondation de Syracuse ; ses fondateurs furent Dascôn et Ménécôlos. Mais les Camarinæens s'étant revoltés furent expulsés par les Syracusains à la suite d'une guerre que ceux-ci leur firent, et Hippocrates, tyran de Géla, obtint dans la suite, pour rançon des prisonniers qu'il avait faits sur les Syracusains, le territoire des Camarinæens, et il y établit Camarine, dont il devint ainsi lui-même fondateur. Les habitants ayant été transportés de rechef par Gélôn, cette ville fut pour la troisième fois fondée par Gélôn*.

* Diodore de Sicile, XI, 76, dit que dans la 79^e olympiade Camarine fut occupée par les Gélônes (les habitants de Géla).

6. Tel était le nombre des nations helléniques et barbares qui habitaient la Sicile, et c'est contre une île si considérable que les Athéniens s'empressaient de faire une expédition. La cause la plus vraie était leur désir de dominer l'île entière, et sous un prétexte spécieux ils voulaient en même temps secourir les populations qui leur étaient de commune origine et les alliés qu'ils y avaient acquis. Ils y furent surtout excités par les députés d'Égeste qui étaient présents, et qui imploraient vivement leur assistance.

Limitrophes de Sélinonte, les Égestains étaient en

σαν περί τε γαμικῶν τινων καὶ περί γῆς ἀμφισβητήτου, καὶ οἱ Σελινούντιοι Συρακουσίους ἐπαγόμενοι ξυμμάχους κατεῖργον αὐτοὺς τῷ πολέμῳ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν· ὥστε τὴν γενομένην ἐπὶ Λάχης καὶ τοῦ προτέρου πολέμου Λεοντίνων οἱ Ἐγεσταῖοι ξυμμαχίαν ἀναμιμνήσκοντες τοὺς Ἀθηναίους ἐδέοντο σφίσι ναῦς πέμψαντας ἐπαμῦναι, λέγοντες ἄλλα τε πολλὰ καὶ κεφάλαιον, εἰ Συρακούσιοι Λεοντίνους τε ἀναστήσαντες ἀτιμώρητοι γενήσονται καὶ τοὺς λοιποὺς ἔτι ξυμμάχους αὐτῶν διαφθείροντες αὐτοὶ τὴν ἅπασαν δύναμιν τῆς Σικελίας σχήσουσι, κίνδυνον εἶναι μὴ ποτε μεγάλη παρασκευῇ Δωριῆς τε Δωριεῦσι κατὰ τὸ ξυγγενές καὶ ἅμα ἄποικοι τοῖς ἐκπέμψασι Πελοποννησίοις βοηθήσαντες καὶ τὴν ἐκείνων δύναμιν ξυγκαθέλωσι· σῶφρον δ' εἶναι μετὰ τῶν ὑπολοίπων ἔτι ξυμμάχων ἀντέχειν τοῖς Συρακουσίοις, ἄλλως τε καὶ χρήματα σφῶν παρεξόντων ἐς τὸν πόλεμον ἱκανά. ὧν ἀκούοντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῶν τε Ἐγεσταίων πολλάκις λεγόντων καὶ τῶν ξυναγορευόντων αὐτοῖς ἐψηφίσαντο πρέσβεις πέμψαντες πρῶτον ἐς τὴν Ἐγεσταν περί τε τῶν χρημάτων σκεψομένους εἰ ὑπάρχει ὥσπερ φασὶν ἐν τῷ κοινῷ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς, καὶ τὰ τοῦ πολέμου ἅμα πρὸς τοὺς Σελινουντίους ἐν ᾧ ἔστιν εἰσομένους.

ζ'. Καὶ οἱ μὲν πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἀπεστάλησαν ἐς τὴν Σικελίαν· Λακεδαιμόνιοι δὲ τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος καὶ οἱ ξύμμαχοι πλὴν Κορινθίων, στρατεύσαντες ἐς τὴν Ἀργεΐαν,

guerre avec cette ville au sujet de quelques affaires de mariage et pour un territoire contesté, et les Sélinontiens, appelant à leur aide les Syracusains comme alliés, les pressaient vivement par la guerre sur terre et sur mer. Les Égestains rappelaient aux Athéniens le souvenir de l'alliance qu'ils avaient faite avec eux du temps de Lachès et de la précédente guerre de Léontini, et demandaient qu'on leur envoyât des vaisseaux pour les secourir. Entre autres choses ils alléguaient surtout que, si les Syracusains, après avoir expulsé les Léontins de leur ville, restaient impunis, et si, en détruisant ce qui restait encore d'alliés d'Athènes, ils s'emparaient eux-mêmes de toute la puissance de la Sicile, il était à craindre qu'un jour, comme étant Doriens, ils ne vinssent avec de grands préparatifs porter secours aux Doriens, à raison de leur commune origine, et aux Péloponnésiens qui les y avaient envoyés comme colons, et que ils ne détruisissent aussi ensemble la puissance d'Athènes; qu'il était donc sage de s'opposer aux Syracusains avec ce qui restait encore d'alliés; surtout quand c'était eux qui fourniraient aux Athéniens l'argent suffisant pour la guerre.

En entendant ces choses, répétées fréquemment dans les assemblées par les Égestains et par ceux qui parlaient en leur faveur, les Athéniens décrétèrent d'envoyer d'abord des députés à Égeste, pour vérifier s'il y avait autant d'argent comme on le disait dans le trésor public et dans les temples, et en même temps pour savoir où en était leur guerre avec les Sélinontiens.

7. Les députés d'Athènes furent donc envoyés en Sicile. Ce même hiver les Lacédémoniens et leurs alliés, les Corinthiens exceptés, firent une expédition dans le

τῆς τε γῆς ἔτεμον οὐ πολλὴν καὶ σῖτον ἀνεκομίσαντό τινα ζεύγη κομίσαντες, καὶ ἐς Ὀρνεὰς κατοικίσαντες τοὺς Ἀργείων φυγάδας, καὶ τῆς ἄλλης στρατιᾶς παρακαταλιπόντες αὐτοῖς ὀλίγους, καὶ σπεισάμενοί τινα χρόνον ὥστε μὴ ἀδικεῖν Ὀρνεάτας καὶ Ἀργείους τὴν ἀλλήλων, ἀπεχώρησαν τῷ στρατῷ ἐπ' οἴκου. Ἐλθόντων δὲ Ἀθηναίων οὐ πολλῷ ὕστερον ναυσὶ τριάκοντα καὶ ἑξακοσίοις ὀπλίταις, οἱ Ἀργεῖοι μετὰ τῶν Ἀθηναίων πανστρατιᾷ ἐξελθόντων τοὺς μὲν ἐν Ὀρνεαῖς μίαν ἡμέραν ἐπολιόρκουν· ὑπὸ δὲ νύκτα, αὐλισαμένου τοῦ στρατεύματος ἄποθεν, ἐκδιδράσκουσιν οἱ ἐκ τῶν Ὀρνεῶν. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ οἱ Ἀργεῖοι, ὡς ἤσθοντο, κατασκάψαντες τὰς Ὀρνεὰς, ἀνεχώρησαν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ὕστερον ταῖς ναυσὶν ἐπ' οἴκου. Καὶ ἐς Μεθώνην τὴν ὁμορον Μακεδονίᾳ ἱππέας κατὰ θάλασσαν κομίσαντες Ἀθηναῖοι σφῶν τε αὐτῶν καὶ Μακεδόνων τοὺς παρὰ σφίσι φυγάδας ἐκακούργουν τὴν Περδίκκου. Λακεδαιμόνιοι δὲ, πέμψαντες παρὰ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης, ἄγοντας πρὸς Ἀθηναίους δεχημέρους σπονδὰς, συμπολεμεῖν ἐκέλευον Περδίκκα· οἱ δ' οὐκ ᾔθελον. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ἕκτον καὶ δέκατον ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψε.

η'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα ᾗρι οἱ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις ἦκον ἐκ τῆς Σικελίας, καὶ οἱ Ἐγεσταῖοι μετ' αὐτῶν ἄγοντες ἐξήκοντα τάλαντα ἀσήμου ἀργυρίου ὡς ἐς ἐξήκοντα ναῦς μηνὸς μισθὸν, ἃς ἔμελλον δεήσεσθαι πέμπειν.

LIVRE VI, LES ARGÉENS DÉTRUISENT ORNÉE. 17

pays d'Argos, en ravagèrent une petite partie et en emportèrent du blé sur des voitures qu'ils avaient amenées. Ils établirent à Ornée les exilés d'Argos, leur laissèrent peu de troupes de l'armée, et, après avoir fait un traité suivant lequel, pendant un certain temps, les Ornéates et les Argéens ne ravageraient pas leurs territoires respectifs, ils se retirèrent chez eux avec l'armée.

Peu après, il vint d'Athènes trente vaisseaux et six cents hoplites; alors les Argéens, qui avec les Athéniens sortirent avec toute leur armée, assiégèrent pendant un jour ceux qui étaient dans Ornée; mais vers la nuit, tandis que l'armée bivaquait au loin, ceux qui étaient à Ornée s'enfuirent. Le lendemain les Argéens, dès qu'ils s'en aperçurent, rasèrent Ornée et se retirèrent; puis les Athéniens revinrent chez eux sur leurs vaisseaux.

Les Athéniens transportèrent aussi par mer à Méthône*, qui est sur les confins de la Macédoine, des cavaliers à eux et les Macédoniens exilés qui étaient chez eux, et ils ravagèrent le territoire de Perdiccas. De leur côté les Lacédémoniens envoyèrent des messagers aux Chalcidéens de l'Épithrace, qui avaient une paix de dix jours* avec les Athéniens, et les engagèrent à faire avec eux la guerre à Perdiccas; mais ils s'y refusèrent. Ainsi finit l'hiver et la seizième année de cette guerre, que Thucydides a écrite.

8. L'été suivant, dès le printemps, les députés d'Athènes vinrent de Sicile, et les Égestains avec eux; ils apportaient soixante talents d'argent non monnayé, comme la solde, pour un mois, de soixante vaisseaux,

* Près du golfe Thermaïque à peu de distance de Pydna. Avant d'être soumise à la Macédoine elle était alliée d'Athènes, et Nicias, l'été de la IX^e année de la guerre, à la tête de 120 Méthoniens et de quelques hoplites athéniens, était venu attaquer Meude, ville de la Thrace. L. IV, 129.

* Dont on devait dénoncer la rupture dix jours à l'avance.

Dix-septième année.

415 ans av. J.-C.

Saison d'été.

Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, ἐκκλησίαν ποιήσαντες καὶ ἀκούσαντες τῶν τε Ἐγεσταίων καὶ τῶν σφετέρων πρέσβειν τά τε ἄλλα ἐπαγωγὰ καὶ οὐκ ἀληθῆ καὶ περὶ τῶν χρημάτων ὡς εἴη ἔτοιμα ἐν τε τοῖς ἱεροῖς πολλὰ καὶ ἐν τοῖς κοινοῖς, ἐψηφίσαντο ναῦς ἐξήκοντα πέμπειν ἐς Σικελίαν καὶ στρατηγοὺς αὐτοκράτορας Ἀλκιβιάδην τε τὸν Κλεινίου, καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου, καὶ Λάμαχον τὸν Ξενοφάνους, βοηθοὺς μὲν Ἐγεσταίοις πρὸς Σελινουντίους, ξυγκατοικίσαι δὲ καὶ Λεοντίνους, ἣν τι περιγίγνηται αὐτοῖς τοῦ πολέμου, καὶ τᾶλλα τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ πράξαι ὅπη ἂν γιγνώσκωσιν ἄριστα Ἀθηναίοις. Μετὰ δὲ τοῦτο ἡμέρᾳ πέμπτῃ ἐκκλησία αὖθις ἐγίγνετο, καθότι χρὴ τὴν παρασκευὴν ταῖς ναυσὶ τάχιστα γίγνεσθαι, καὶ τοῖς στρατηγοῖς, εἴ του προσδέοιντο ψηφισθῆναι ἐς τὸν ἐκπλουν.

Καὶ ὁ Νικίας ἀκούσιος μὲν ἡρημένος ἄρχειν, νομίζων δὲ τὴν πόλιν οὐκ ὀρθῶς βεβουλευθῆναι, ἀλλὰ προφάσει βραχείᾳ καὶ εὐπρεπεῖ τῆς Σικελίας ἀπάσης, μεγάλου ἔργου, ἐφίεσθαι, παρελθὼν ἀποτρέψαι ἐβούλετο, καὶ παρήνει τοῖς Ἀθηναίοις τοιάδε.

θ'. « Ἡ ΜΕΝ ἐκκλησία περὶ παρασκευῆς τῆς ἡμετέρας ᾗδε ξυνελέγη, καθότι χρὴ ἐς Σικελίαν ἐκπλεῖν· ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ καὶ περὶ αὐτοῦ τούτου ἔτι χρῆναι σκέψασθαι, εἰ ἄμεινόν ἐστιν ἐκπέμπειν τὰς ναῦς, καὶ μὴ οὕτω βραχείᾳ βουλῇ

qu'ils devaient prier les Athéniens d'y envoyer. Ceux-ci, ayant convoqué une assemblée, écoutèrent les Égestains et leurs propres députés, qui leur disaient aussi entre autres choses attrayantes et mensongères qu'il y avait de l'argent en grande quantité prêt et dans les temples et dans les caisses publiques. Les Athéniens décrétèrent d'envoyer en Sicile soixante vaisseaux sous le commandement d'Alcibiades, fils de Clinias, de Nicias, fils de Nicératos, et de Lamachos, fils de Xénophanes, généraux, avec pleins pouvoirs, chargés de porter du secours aux Égestains contre ceux de Sélinonte, de rétablir les Léontins, si les occupations de la guerre leur en laissaient le temps, et de faire en Sicile tout ce qu'ils sauraient de mieux pour Athènes. Cinq jours après, on convoqua une autre assemblée, afin de pourvoir en toute hâte aux préparatifs des vaisseaux, et de décréter pour les généraux tout ce dont ils auraient encore besoin.

Nicias, élu au commandement malgré lui, pensant que la république avait pris une mauvaise résolution, et que sous un prétexte frivole et spécieux elle ambitionnait la possession de la Sicile entière, grande entreprise, s'avança dans l'assemblée, et, pour en détourner les Athéniens, leur fit les exhortations suivantes* :

9. « Cette assemblée a été convoquée pour délibérer sur les préparatifs qu'il nous faut faire pour nous rendre en Sicile. Mais il me semble que nous devrions sur cela même réfléchir encore s'il est bon d'y envoyer la flotte, et ne pas nous charger d'une guerre qui ne nous concerne pas, après une si courte délibération sur d'aussi

* Diodore de Sicile, XII, 33, donne un abrégé de ce discours, et Plutarque, *Vie de Nicias*, ch. 12, dit qu'Alcibiades fut accusé dans l'assemblée par Nicias de mettre Athènes en péril en l'engageant dans une guerre d'outre-mer διαπόντιον κίνδυνον, et cela dans des vues aussi cupides qu'ambitieuses.

περὶ μεγάλων πραγμάτων ἀνδράσιν ἄλλοφύλοις πειθομένους πόλεμον οὐ προσήκοντα ἄρασθαι.

« Καίτοι ἔγωγε καὶ τιμῶμαι ἐκ τοῦ τοιούτου, καὶ ἦσσαν ἐτέρων περὶ τῷ ἑμαυτοῦ σώματι ὀρθῶδῳ, νομίζων ὁμοίως ἀγαθὸν πολίτην εἶναι ὅς ἂν καὶ τοῦ σώματός τι καὶ τῆς οὐσίας προνοῇται· μάλιστα γὰρ ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὰ τῆς πόλεως δι' ἑαυτὸν βούλοιτο ὀρθοῦσθαι. Ὅμως δὲ οὔτε ἐν τῷ πρότερον χρόνῳ διὰ τὸ προτιμᾶσθαι εἶπον παρὰ γνώμην οὔτε νῦν, ἀλλὰ ἡ ἂν γιγνώσκω βέλτιστα, ἐρῶ. Καὶ πρὸς μὲν τοὺς τρόπους τοὺς ὑμετέρους ἀσθενὴς ἂν μου ὁ λόγος εἴη, εἰ τά τε ὑπάρχοντα σώζειν παραινοίην καὶ μὴ τοῖς ἐτοίμοις περὶ τῶν ἀφανῶν καὶ μελλόντων κινδυνεύειν· ὥς δὲ οὔτε ἐν καιρῷ σπεύδετε οὔτε ῥαδίᾳ ἐστι κατασχεῖν ἐφ' ἧ ὥρμησθε, ταῦτα διδάξω.

ἰ'. « Φημὶ γὰρ ὑμᾶς πολεμίους πολλοὺς ἐνθάδε ὑπολιπόντας καὶ ἐτέρους ἐπιθυμεῖν ἐκεῖσε πλεύσαντας δεῦρο ἐπαγαγέσθαι. Καὶ οἴεσθε ἴσως τὰς γενομένας ὑμῖν σπονδὰς ἔχειν τι βέβαιον, αἶ, ἡσυχάζόντων μὲν ὑμῶν, ὀνόματι σπονδαὶ ἔσονται (οὕτω γὰρ ἐνθένδε τε ἄνδρες ἔπραξαν αὐτὰς καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων), σφαλέντων δέ που ἀξιοχρεῶ δυνάμει, ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ἡμῖν οἱ ἐχθροὶ ποιήσονται, οἷς πρῶτον μὲν διὰ ξυμφορῶν ἢ ξύμβασις καὶ ἐκ τοῦ αἰσχύιonos ἢ ἡμῖν κατ' ἀνάγκην ἐγένετο, ἔπειτα ἐν αὐτῇ ταύτῃ πολλὰ τὰ ἀμφισβητούμενα ἔχομεν. Εἰσὶ δ' οἱ οὐδὲ ταύτην πῶ τὴν ὁμολογίαν

grandes choses en écoutant des hommes qui nous sont étrangers.

« Pour moi je suis honoré de cette expédition, et, quant à ma vie, je crains moins pour elle que d'autres, regardant comme un aussi bon citoyen * celui qui a quelque souci et de sa vie et de son bien; car c'est celui-là surtout qui, dans son intérêt même, voudra que la république prospère aussi. Jamais ni dans le passé ni dans le présent pour être préféré je n'ai parlé contre mon opinion; de même aujourd'hui je dirai ce que je crois le meilleur. Pour un peuple d'un caractère tel que le vôtre, mon discours serait faible, si je vous exhortais à conserver ce que vous possédez, et à ne pas l'exposer pour des biens invisibles et futurs; mais je vous démontrerai que votre empressement est intempes-
tif, et que ce que vous désirez si fort est difficile à conquérir.

* Allusion à Alcibiades.

10. « Je dis en effet que se rendre en Sicile, en laissant après soi tant d'ennemis en ces lieux, c'est vouloir s'en attirer ici de nouveaux. Vous croyez peut-être que la paix conclue par vous a quelque solidité. Cette paix, tant que vous resterez tranquilles, subsistera de nom seulement (c'est ainsi que quelques-uns d'ici et aussi de nos ennemis l'ont combinée) *; mais si, avec des forces imposantes, il vous survenait quelque part un revers, aussitôt les ennemis se hâteront de nous attaquer : d'abord parce qu'ils ont fait la paix par nécessité, dans des circonstances malheureuses et pires pour leur honneur que pour nous; ensuite parce que ce traité même contient plusieurs points contestés. Il est même des peuples qui n'ont pas encore accepté cette conven-

* Le scoliaste dit que Nicias fait allusion à Alcibiades, à Cléobule et à Xénarès (L. V, 81), qui opposés à la paix avaient cherché par leurs menées à rendre nul le traité.

εδέξαντο, καὶ οὐχ οἱ ἀσθενέστατοι· ἀλλ' οἱ μὲν ἀντικρυς πολεμοῦσιν, οἱ δὲ καὶ διὰ τὸ Λακεδαιμονίους ἔτι ἡσυχάζειν δεχημέροις σπονδαῖς καὶ αὐτοὶ κατέχονται. Τάχα δ' ἂν ἴσως, εἰ δίχα ἡμῶν τὴν δύναμιν λάβοιεν, ὅπερ νῦν σπεύδομεν, καὶ πάνυ ἂν ξυνεπιθεῖντο μετὰ Σικελιωτῶν, οὓς πρὸ πολλῶν ἂν ἐτιμήσαντο ξυμμάχους γενέσθαι ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ. Ὡστε χρὴ σκοπεῖν τινὰ αὐτὰ, καὶ μὴ μετεώρῳ τε πόλει ἀξιοῦν κινδυνεύειν, καὶ ἀρχῆς ἄλλης ὀρέγεσθαι, πρὶν ἣν ἔχομεν βεβαιωσώμεθα, εἰ Χαλκιδῆς γε οἱ ἐπὶ Θράκης, ἔτη τοσαῦτα ἀφεστῶτες ἀφ' ἡμῶν, ἔτι ἀχείρωτοί εἰσι, καὶ ἄλλοι τινὲς κατὰ τὰς ἡπείρους ἐνδοιαστῶς ἀκροῶνται. Ἡμεῖς δὲ Ἐγεσταίοις δὴ οὖσι ξυμμάχοις ὡς ἀδικουμένοις ὀξέως βοηθοῦμεν· ὑφ' ὧν δ' αὐτῶν πάλαι ἀφεστώτων ἀδικούμεθα ἔτι μέλλομεν ἀμύνεσθαι.

ια΄. « Καίτοι τοὺς μὲν κατεργασάμενοι καὶν κατάσχοιμεν· τῶν δ' εἰ καὶ κρατήσαιμεν, διὰ πολλοῦ γε καὶ πολλῶν ὄντων χαλεπῶς ἂν ἄρχειν δυναίμεθα. Ἀνόητον δ' ἐπὶ τοιούτους ἵεναι ὧν κρατήσας τε μὴ κατασχῆσει τις, καὶ μὴ κατορθώσας μὴ ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ πρὶν ἐπιχειρῆσαι ἔσται. Σικελιωταὶ δ' ἂν μοι δοκοῦσιν, ὥς γε νῦν ἔχουσι, καὶ ἔτι ἂν ἦσσαν δεινοὶ ἡμῖν γενέσθαι, εἰ ἄρξειαν αὐτῶν Συρακούσιοι· ὅπερ οἱ Ἐγεσταῖοι μάλιστα ἡμᾶς ἐκφοβοῦσι. Νῦν μὲν γὰρ καὶν ἔλθοιεν ἴσως Λακεδαιμονίων ἕκαστοι χάριτι, ἐκείνως δ'

tion et ce ne sont pas les plus faibles. Les uns nous font la guerre ouvertement* ; les autres, parce que les Lacédémoniens restent encore tranquilles étant retenus par une trêve de dix jours. Mais bientôt peut-être, s'ils trouvent nos forces divisées (ce que nous nous hâtons maintenant de faire), ils nous attaqueront tous réunis aux Sicéliotes, dont ils auraient mis auparavant l'alliance à si haut prix.

* Les Corinthiens.

« Il faut donc réfléchir à tout cela, et, quand la république flotte incertaine, ne pas rechercher le péril, ni désirer un autre empire, avant d'avoir consolidé celui que nous avons. Les Chalcidéens de Thrace, détachés de nous par une révolte depuis tant d'années, restent encore insoumis; d'autres peuples continentaux montrent une obéissance douteuse. Et cependant nous volons au secours des Égestains nos alliés, comme étant outragés, et nous retardons encore à nous venger des outrages de ceux qui eux-mêmes depuis longtemps se sont révoltés!

11. « Et pourtant ceux-là nous pourrions les contenir après les avoir soumis; tandis que ceux-ci, même après les avoir vaincus, il serait difficile, vu leur distance et leur grand nombre, de les dominer. D'ailleurs, il est insensé d'attaquer ceux qu'on ne retiendra pas après les avoir vaincus, et, quand, si on échoue, la position où on était avant d'attaquer ne sera plus la même. Or, les Sicéliotes, peu redoutables pour nous, ce me semble, dans l'état où ils sont maintenant, le deviendront moins encore si les Syracusains les dominent; et c'est pourtant de cela surtout que les Égestains nous effrayent. Car à présent chacun de ces peuples, pour complaire aux Lacédémoniens, pourrait même venir

οὐκ εἰκὸς ἀρχὴν ἐπὶ ἀρχὴν στρατεῦσαι· ὧ γὰρ ἂν τρόπῳ τὴν ἡμετέραν μετὰ Πελοποννησίων ἀφέλωνται, εἰκὸς ὑπὸ τῶν αὐτῶν καὶ τὴν σφετέραν διὰ τοῦ αὐτοῦ καθαιρεθῆναι.

« Ἡμᾶς δ' ἂν οἱ ἐκεῖ Ἕλληνες μάλιστα μὲν ἐκπεπληγμένοι εἶεν, εἰ μὴ ἀφικοίμεθα, ἔπειτα δὲ καὶ εἰ, δείξαντες τὴν δύναμιν, δι' ὀλίγου ἀπέλθοιμεν· εἰ δὲ σφαλείημέν τι, τάχιστ' ἂν ὑπεριδόντες, μετὰ τῶν ἐνθάδε ἐπιθεῖντο. Τὰ γὰρ διὰ πλείστου πάντες ἴσμεν θαυμαζόμενα, καὶ τὰ πείραν ἥκιστα τῆς δόξης δόντα. Ὅπερ νῦν ὑμεῖς, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους πεπόνθατε· διὰ τὸ παρὰ γνώμην αὐτῶν πρὸς ἃ ἐφοβεῖσθε τὸ πρῶτον περιγεγενῆσθαι, καταφρονήσαντες ἤδη καὶ Σικελίας ἐφίεσθε. Χρὴ δὲ μὴ πρὸς τὰς τύχας τῶν ἐναντίων ἐπαίρεσθαι, ἀλλὰ τὰς διανοίας κρατήσαντας θαρρεῖν· μηδὲ Λακεδαιμονίους ἄλλο τι ἡγήσασθαι ἢ διὰ τὸ αἰσχρὸν σκοπεῖν ὅτῳ τρόπῳ ἔτι καὶ νῦν, ἣν δύνωνται, σφῆλαντες ἡμᾶς, τὸ σφέτερον ἀπρεπὲς εὖ θήσονται, ὅσω καὶ περὶ πλείστου καὶ διὰ πλείστου δόξαν ἀρετῆς μελετῶσιν. Ὡστε οὐ περὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ Ἐγεσταίων ἡμῖν, ἀνδρῶν βαρβάρων, ὁ ἀγὼν, εἰ σωφρονοῦμεν, ἀλλ' ὅπως πόλιν δι' ὀλιγαρχίας ἐπιβουλεύουσαν ὁξέως φυλαξόμεθα.

ιβ'. « Καὶ μεμνησθαι χρὴ ἡμᾶς ὅτι νεωστὶ ἀπὸ νόσου μεγάλης καὶ πολέμου βραχὺ τι λελωφῆκαμεν, ὥστε καὶ χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ηὐξῆσθαι· καὶ ταῦτα ὑπὲρ ἡμῶν δίκαιον ἐνθάδε εἶναι ἀναλοῦν, καὶ μὴ ὑπὲρ ἀνδρῶν φυγάδων

contre nous , mais autrement , il n'est pas probable qu'un empire attaque un autre empire. Et de même que, si , réunis aux peuples du Péloponnèse , ils parvenaient à nous enlever notre empire , il se pourrait que le leur aussi fût renversé par les mêmes Péloponnésiens et de la même manière.

« Les Hellènes de la Sicile seront aussi effrayés par nous, même n'y allant pas, ou bien encore si, après leur avoir montré nos forces, nous revenions promptement; mais un revers nous rendrait bientôt l'objet de leur mépris, et ils nous attaqueraient en s'unissant aux ennemis que nous avons ici. Car on admire, nous le savons tous, ce qui est très-éloigné et qui n'a que très-peu donné de preuves de sa gloire. C'est ce que vous éprouvez maintenant, ô Athéniens, à l'égard des Lacédémoniens et de leurs alliés : après les avoir surpassés, contre votre attente, en tout ce que vous redoutiez d'abord, vous les avez déjà méprisés et vous convoitez encore la Sicile. Cependant il ne faut pas s'enorgueillir des hasards qui frappent les ennemis, mais avoir confiance après avoir maté leurs esprits. Songeons que les Lacédémoniens, humiliés, ne pensent encore aujourd'hui à rien d'autre qu'à trouver le moyen de nous renverser, s'ils le peuvent, et réparer leur propre déshonneur; d'autant que de tout temps et de toute manière ils ne songent qu'à la gloire de la vertu guerrière. Ainsi donc, si nous sommes sages, il n'est pas question des Égestains, ces barbares de Sicile, mais de nous garder vivement d'une Ville * qui, par l'oligarchie, veut notre perte.

* Lacédémone.

12. « Rappelons-nous que, faiblement rétablis depuis peu d'une terrible maladie et d'une guerre *, nous avons

* Voy. L. II, 47.

τῶνδε ἐπικουρίας δεομένων, οἷς τό τε ψεύσασθαι καλῶς χρησιμον, καὶ τῷ τοῦ πέλας κινδύνῳ, αὐτῶν λόγους μόνον παρασχομένους, ἢ κατορθώσαντας χάριν μὴ ἀξίαν εἶδέναι, ἢ πταίσαντάς που τοὺς φίλους ξυναπολέσαι. Εἴ τέ τις, ἄρχειν ἄσμενος αἰρεθείς, παραινεῖ ὑμῖν ἐκπλεῖν, τὸ ἑαυτοῦ μόνον σκοπῶν, ἄλλως τε καὶ νεώτερος ὢν ἔτι ἐς τὸ ἄρχειν, ὅπως θαυμασθῇ μὲν ἀπὸ τῆς ἵπποτροφίας, διὰ δὲ πολυτέλειαν καὶ ὠφεληθῇ τι ἐκ τῆς ἀρχῆς, μηδὲ τούτῳ ἐμπαράσχητε τῷ τῆς πόλεως κινδύνῳ ἰδία ἐλλαμπρύνεσθαι, νομίσατε δὲ τοὺς τοιούτους τὰ μὲν δημόσια ἀδίκεῖν, τὰ δὲ ἴδια ἀναλοῦν, καὶ τὸ πρᾶγμα μέγα εἶναι καὶ μὴ οἶον νεωτέρῳ βουλευσασθαι τε καὶ ὀξέως μεταχειρίσαι.

ιγ'. « Οὐς ἐγὼ ὁρῶν νῦν ἐνθάδε τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ παρακελευστοὺς καθημένους φοβοῦμαι, καὶ τοῖς πρεσβυτέροις ἀντιπαρακελεύομαι μὴ καταισχυνηθῆναι, εἴ τῷ τις παρακιάθηται τῶνδε, ὅπως μὴ δόξῃ, ἂν μὴ ψηφίζηται πολεμεῖν, μαλακὸς εἶναι, μηδ', ὅπερ ἂν αὐτοὶ πάθοιεν, δυσέρωτας εἶναι τῶν ἀπόντων, γνόντας ὅτι ἐπιθυμία μὲν ἐλάχιστα κατορθοῦνται, προνοία δὲ πλεῖστα, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὡς μέγιστον δὴ τῶν πρὶν κίνδυνον ἀναρρίπτούσης ἀντιχειροτονεῖν, καὶ ψηφίζεσθαι τοὺς μὲν Σικελιώτας, οἷσπερ νῦν ὅροις χρωμένους πρὸς ὑμᾶς, οὐ μεμπτοῖς, τῷ τε Ἰονίῳ κόλπῳ παρὰ γῆν ἣν τις πλέῃ, καὶ τῷ Σικελικῷ διὰ πελάγους, τὰ αὐτῶν νεμιομένους καθ' αὐτοὺς καὶ συμφέρεσθαι· τοῖς δ' Ἐγε-

repris nos forces et en hommes et en argent ; qu'il est juste de ne les consumer ici que pour nous , et non pour ces hommes bannis implorant du secours , et pour qui bien mentir est utile. Laissant aux autres les dangers en ne fournissant que des paroles , jamais leur reconnaissance ne sera au niveau de la réussite , et en cas de revers ils ruineront avec eux leurs amis.

« Si quelqu'un , dans la joie du commandement qui lui a été décerné , surtout bien jeune encore pour commander , vous conseille de mettre à la voile , ne voyant que son intérêt , afin d'être admiré par le luxe de ses chevaux , et de tirer quelque profit de son pouvoir pour son faste , ne lui permettez pas d'étaler sa propre magnificence au péril de la Ville. Songez que de tels hommes nuisent à la chose publique et dissipent leur propre fortune ; que cette entreprise est grande , et telle qu'il ne convient pas à un jeune homme d'en délibérer et d'en précipiter l'exécution.

13. « Je crains ces hommes invités par ce même personnage que je vois maintenant assis ici * ; et j'invite à mon tour les plus âgés , s'il en est quelqu'un siégeant près de l'un d'eux , à ne pas se croire déshonoré ni paraître timide s'il ne vote pas la guerre , et ne se passionne pas non plus follement , comme cette jeunesse , pour des objets absents ; ils savent que bien rarement on réussit par la convoitise , mais presque toujours par la prévoyance. Levez la main en signe d'opposition pour le bien de la patrie , qui n'a jamais couru un si grand danger ; décidez par vos suffrages que les Sicéliotes conservent les frontières qu'ils ont aujourd'hui de votre côté * et dont ils doivent se contenter , le golfe Ionique le long des côtes , et celui de Sicile en

* Alcibiades.

* La mer Adriatique.

σταίοις ἰδίᾳ εἰπεῖν, ἐπειδὴ ἄνευ Ἀθηναίων καὶ ξυνῆψαν πρὸς Σελινουντίους τὸ πρῶτον πόλεμον, μετὰ σφῶν αὐτῶν καὶ καταλύεσθαι· καὶ τὸ λοιπὸν ξυμμάχους μὴ ποιεῖσθαι, ὥσπερ εἰώθαμεν, οἷς κακῶς μὲν πράξασιν ἀμυνοῦμεν, ὠφελείας δ' αὐτοὶ δεηθέντες, οὐ τευξόμεθα.

ιδ'. « Καὶ σὺ, ὦ πρύτανι, ταῦτα, εἴπερ ἡγεῖ σοι προσήκειν κήδεσθαί τε τῆς πόλεως καὶ βούλει γενέσθαι πολίτης ἀγαθός, ἐπιψήφιζε, καὶ γνώμας προτίθει αὖθις Ἀθηναίοις, νομίσας, εἰ ὀρῶδεῖς τὸ ἀναψηφίσαι, τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ μετὰ τοσῶνδ' ἂν μαρτύρων αἰτίαν σχεῖν, τῆς δὲ πόλεως κακῶς βουλευσαμένης ἰατρὸς ἂν γενέσθαι, καὶ τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτ' εἶναι, ὅς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ ὡς πλεῖστα ἢ ἐκὼν εἶναι μηδὲν βλάβῃ. »

ιε'. Ὁ μὲν Νικίας τοιαῦτα εἶπε, τῶν δὲ Ἀθηναίων παριόντες οἱ μὲν πλεῖστοι στρατεύειν παρήνουν καὶ τὰ ἐψηφισμένα μὴ λύειν, οἱ δὲ τινες καὶ ἀντέλεγον.

Ἐνῆγε δὲ προθυμότατα τὴν στρατείαν Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, βουλόμενος τῷ τε Νικίᾳ ἐναντιοῦσθαι, ὦν καὶ ἐς τὰ ἄλλα διάφορος τὰ πολιτικά, καὶ ὅτι αὐτοῦ διαβόλως ἐμνήσθη, καὶ μάλιστα στρατηγῆσαί τε ἐπιθυμῶν, καὶ ἐλπίζων Σικελίαν τε δι' αὐτοῦ καὶ Καρχηδόνα λήψεσθαι, καὶ τὰ ἴδια ἅμα εὐτυχήσας χρήμασί τε καὶ δόξῃ ὠφελήσειν. Ὡν γὰρ ἐν ἀξιώματι ὑπὸ τῶν ἀστῶν, ταῖς ἐπιθυμίαις μείζουσιν ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν ἐχρῆτο ἔς τε τὰς ἵπποτροφίας καὶ

haute mer ; qu'ils jouissent de ce qu'ils possèdent et s'accommodent entre eux. Quant aux Égestains en particulier, dites-leur que , puisque d'abord ils ont fait la guerre sans les Athéniens à ceux de Sélinonte , qu'ils la terminent aussi par eux-mêmes. Dorénavant n'acceptons plus , selon notre habitude , comme alliés ceux qu'il nous faudra secourir lorsqu'ils seront malheureux , et dont nous n'obtiendrons nul profit , si nous en avons besoin.

14. « Et toi , ô Prytane , si tu crois que le soin de la république t'appartienne , si tu veux être bon citoyen , mets cette proposition aux voix , et invite de nouveau les Athéniens à donner leur avis. Sois persuadé que , si tu redoutes , en revenant aux votes , d'enfreindre les lois , on ne t'en accusera pas , l'ayant fait avec tant de témoins ; sois le médecin de la ville , qui a mal délibéré , et pense que bien gouverner n'est autre chose que de faire le plus grand bien à la patrie ou ne lui causer aucun dommage volontairement. »

15. Ainsi parla Nicias. La plupart des Athéniens , s'avancant dans l'assemblée , conseillaient de faire l'expédition , et de ne pas annuler ce qu'on avait voté ; quelques-uns étaient d'avis contraire.

Alcibiades , le fils de Clinias , poussait à l'expédition avec la plus grande ardeur ; opposé à Nicias sur les autres points de la politique et cité par lui d'une manière offensante , il voulait le contredire , et surtout désirait le commandement de l'armée ; il espérait par là s'emparer de la Sicile et de Carthage , et à la fois , en obtenant des succès , s'agrandir par l'argent et la gloire. Jouissant d'une grande autorité parmi les citoyens , ses desirs

τάς ἄλλας δαπάνας· ὅπερ καὶ καθεῖλεν ὕστερον τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν οὐχ ἥκιστα. Φοβηθέντες γὰρ αὐτοῦ οἱ πολλοὶ τὸ μέγεθος τῆς τε κατὰ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα παρανομίας ἐς τὴν δίαιταν, καὶ τῆς διανοίας ὧν καθ' ἑν ἕκαστον, ἐν ᾧ γίγνοιτο, ἔπρασεν, ὡς τυραννίδος ἐπιθυμοῦντι πολέμιοι καθέστασαν, καὶ δημοσίᾳ κράτιστα διαθέντι τὰ τοῦ πολέμου, ἰδίᾳ ἕκαστοι τοῖς ἐπιτηδεύμασιν αὐτοῦ ἀχθεσθέντες, καὶ ἄλλοις ἐπιτρέψαντες, οὐ διὰ μακροῦ ἔσφηλαν τὴν πόλιν. Τότε δ' οὖν παρελθὼν τοῖς Ἀθηναίοις παρήνει τοιαύδε.

ις'. « ΚΑὶ προσήκει μοι μᾶλλον ἐτέρων, ὧς Ἀθηναῖοι, ἄρχειν (ἀνάγκη γὰρ ἐντεῦθεν ἄρξασθαι, ἐπειδὴ μου Νικίας καθήψατο), καὶ ἄξιός ἑμα νομίζω εἶναι. ὧν γὰρ πέρι ἐπιβόητός εἰμι, τοῖς μὲν προγόνοις μου καὶ ἐμοὶ δόξαν φέρει ταῦτα, τῇ δὲ πατρίδι καὶ ὠφέλειαν. Οἱ γὰρ Ἕλληνες καὶ ὑπὲρ δύναμιν μείζω ἡμῶν τὴν πόλιν ἐνόμισαν τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ τῆς Ὀλυμπιάζε θεωρίας, πρότερον ἐλπίζοντες αὐτὴν καταπεπολεμῆσθαι, διότι ἄρματα μὲν ἐπτὰ καθῆκα, ὅσα οὐδεὶς πω ἰδιώτης πρότερον, ἐνίκησα δὲ καὶ δεύτερος καὶ τέταρτος ἐγενόμην, καὶ τᾶλλα ἀξίως τῆς νίκης παρεσκευασάμην. Νόμῳ μὲν γὰρ τιμὴ τὰ τοιαῦτα, ἐκ δὲ τοῦ δρωμένου καὶ δύναμις ἅμα ὑπονοεῖται. Καὶ ὅσα αὖ ἐν τῇ πόλει χορηγίαις ἢ ἄλλῳ τῷ λαμπρύνομαι, τοῖς μὲν ἀστοῖς φθονεῖται φύσει, πρὸς δὲ τοὺς ξένους καὶ αὐτὴ ἰσχὺς φαίνεται. Καὶ οὐχ ἄχρηστος ἡ διάνοια, ὅς ἂν τοῖς ἰδίοις τέλεσι μὴ

étaient plus grands que sa fortune, tant pour l'entretien de ses chevaux que pour ses autres dépenses; ce qui par la suite amena surtout la chute d'Athènes. La plupart des citoyens, craignant dans sa conduite le grand dérèglement de ses mœurs, ensuite la grandeur d'esprit qu'il montrait en tout ce qu'il faisait, devinrent ses ennemis comme aspirant à la tyrannie. Son administration publique concernant la guerre fut excellente; mais sa conduite privée étant devenue à charge à tout le monde, les affaires furent confiées à d'autres, et bientôt s'ensuivit la ruine de la république. Ce jour-là, il s'avança dans l'assemblée et il exhorta ainsi les Athéniens :

16. « Le commandement m'appartient plus qu'à d'autres, ô Athéniens (il me faut bien commencer par là, puisque Nicias vient de m'attaquer); oui, je crois même en être digne. Les actions qui me rendent fameux, glorieuses pour mes ancêtres et pour moi, sont en même temps utiles à la patrie. Car les Hellènes, qui croyaient auparavant notre ville abattue par la guerre, s'en sont fait une idée plus grande que sa puissance en voyant ma splendeur aux jeux Olympiques. J'ai lancé dans la carrière sept chars, ce qu'aucun particulier n'avait encore fait avant moi; vainqueur, j'ai remporté de plus un second, un quatrième prix; et tout ce que j'ai fait fut digne de ma victoire. C'est ainsi qu'on obtient un honneur légitime, et de telles actions font en même temps présumer la force. Si, d'ailleurs, quand je brille dans la ville par mes largesses* ou autrement, les citoyens en éprouvent une jalousie bien naturelle, les étrangers voient en cela même de la puissance. Elle n'est donc pas inutile la pensée d'être utile, à ses propres frais, non-seulement à soi-même mais

* Par mes chorégies.

ἑαυτὸν μόνον ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν ὠφελῇ. Οὐδέ γε ἄδικον ἐφ' ἑαυτῷ μέγα φρονοῦντα μὴ ἴσον εἶναι, ἐπεὶ καὶ ὁ κακῶς πράσσων πρὸς οὐδένα τῆς ξυμφορᾶς ἰσομοιρεῖ· ἀλλ' ὥσπερ δυστυχοῦντες οὐ προσαγορευόμεθα, ἐν τῷ ὁμοίῳ τις ἀνεχέσθω καὶ ὑπὸ τῶν εὐπραγούντων ὑπερφρονούμενος, ἢ τὰ ἴσα νέμων τὰ ὅμοια ἀνταξιούτω. Οἶδα δὲ τοὺς τοιούτους, καὶ ὅσοι ἐν τίνος λαμπρότητι προέσχον, ἐν μὲν τῷ κατ' αὐτοὺς βίῳ λυπηροὺς ὄντας, τοῖς ὁμοίοις μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ξυνόντας, τῶν δὲ ἔπειτα ἀνθρώπων προσποίησίν τε ξυγγενείας τισὶ καὶ μὴ οὔσαν καταλιπόντας, καὶ ἧς ἂν ὣσι πατρίδος, ταύτῃ αὖχῃσιν ὥς οὐ περὶ ἄλλοτρίων οὐδ' ἀμαρτόντων, ἀλλ' ὥς περὶ σφετέρων τε καὶ καλὰ πράξαντων. Ὡν ἐγὼ ὀρεγόμενος, καὶ διὰ ταῦτα τὰ ἴδια ἐπιβοώμενος, τὰ δημόσια σκοπεῖτε εἴ του χειρὸν μεταχειρίζω. Πελοποννήσου γὰρ τὰ δυνατώτατα ξυστήσας ἄνευ μεγάλου ὑμῖν κινδύνου καὶ δαπάνης Λακεδαιμονίους ἐς μίαν ἡμέραν κατέστησα ἐν Μαντινείᾳ περὶ τῶν ἀπάντων ἀγωνίσασθαι· ἐξ οὗ καὶ περιγενόμενοι τῇ μάχῃ οὐδέπω καὶ νῦν βεβαίως θαρσοῦσι.

ιζ'. « Καὶ ταῦτα ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια παρὰ φύσιν δοκοῦσα εἶναι ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν λόγοις τε πρέπουσιν ὠμίλησε, καὶ ὀργῇ πίστιν παρασχομένη ἔπεισε. Καὶ νῦν μὴ πεφόβησθε αὐτήν, ἀλλ' ἕως ἐγὼ τε ἔτι ἀκμάζω μετ' αὐτῆς καὶ ὁ Νικίας εὐτυχῆς ὁκεῖ εἶναι, ἀποχρήσασθε τῇ

aussi à la république. Et il n'y a pas non plus d'injustice, quand on a haute opinion de soi-même, à n'être pas l'égal des autres. De même que l'infortuné ne voit son mauvais sort partagé par personne, et que dans le malheur on ne nous salue pas, on doit supporter aussi le mépris des hommes fortunés, ou bien qu'une égalité réciproque mette chacun au même niveau. Je sais cependant que de tels hommes, et tous ceux qui se sont distingués par quelque célébrité, sont à charge pendant leur vie, surtout à leurs semblables et ensuite dans leurs rapports avec d'autres; mais après eux laissant à d'autres la prétention d'être de leur origine, bien qu'il n'en soit rien, quelle que soit leur patrie, elle s'en vante et ils ne sont plus pour elle des étrangers ou des hommes d'une mauvaise conduite, mais ses propres enfants, et qui ont fait de belles choses. Moi, aussi ambitieux d'une telle gloire, qui me rend fameux dans ma vie privée, considérez si je manie plus mal qu'un autre les affaires publiques. Réunissant les peuples les plus puissants du Péloponnèse sans grand danger pour vous et sans grandes dépenses, j'ai réduit les Lacédémoniens à risquer le tout en un seul jour à Mantinée; et bien qu'ils aient eu l'avantage dans le combat, certes ils n'ont plus aujourd'hui la même confiance dans leur audace.

17. « Et tout cela, c'est ma jeunesse, c'est mon étourderie qui semble contre nature, qui m'ayant mis en rapport avec les puissantes villes des Péloponnésiens les a séduites par la convenance de mes discours et leur a donné par mon énergie toute confiance. Maintenant aussi ne la redoutez pas, mais tandis qu'avec elle je fleuris

ἐκατέρου ἡμῶν ὠφελεία. Καὶ τὸν ἐς τὴν Σικελίαν πλοῦν μὴ μεταγιγνώσκετε ὥς ἐπὶ μεγάλην δύναμιν ἐσόμενον. Ὅχλοις τε γὰρ ζυμμίκτοις πολυανδροῦσιν αἱ πόλεις, καὶ ῥαδίας ἔχουσι τῶν πολιτειῶν τὰς μεταβολὰς καὶ ἐπιδοχάς. Καὶ οὐδεὶς δι' αὐτὸ ὥς περὶ οἰκείας πατρίδος οὔτε τὰ περὶ τὸ σῶμα ὅπλοις ἐξήρτηται οὔτε τὰ ἐν τῇ χώρᾳ νομίμοις κατασκευαῖς· ὅ, τι δὲ ἕκαστος ἢ ἐκ τοῦ λέγων πείθειν οἶεται ἢ στασιάζων ἀπὸ τοῦ κοινοῦ λαβὼν ἄλλην γῆν, μὴ κατορθώσας, οἰκήσιν, ταῦτα ἐτοιμάζεται. Καὶ οὐκ εἰκὸς τὸν τοιοῦτον ὄμιλον οὔτε λόγου μιᾷ γνώμῃ ἀκροᾶσθαι οὔτε ἐς τὰ ἔργα κοινῶς τρέπεσθαι· ταχὺ δ' ἂν ὥς ἕκαστοι, εἴ τι καθ' ἡδονὴν λέγοιτο, προσχωροῖεν, ἄλλως τε καὶ εἰ στασιάζουσιν, ὥσπερ πυνθανόμεθα. Καὶ μὴν οὐδ' ὀπλῖται οὔτ' ἐκείνοις, ὅσοι περ κομποῦνται, οὔτε οἱ ἄλλοι Ἕλληνες διεφάνησαν τοσοῦτοι ὄντες ὅσοι ἕκαστοι σφᾶς αὐτοὺς ἠρίθμουν, ἀλλὰ μέγιστον δὴ αὐτοὺς ἐψευσμένη ἡ Ἑλλάς μόλις ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἱκανῶς ὠπλίσθη. Τὰ τε οὖν ἐκεῖ, ἐξ ὧν ἐγὼ ἀκοῇ αἰσθάνομαι, τοιαῦτα καὶ ἔτι εὐπορώτερα ἔσται· βαρβάρους τε γὰρ πολλοὺς ἔξομεν, οἱ Συρακουσίων μίσει ξυνεπιθήσονται αὐτοῖς· καὶ τὰ ἐνθάδε οὐκ ἐπικωλύσει, ἣν ὑμεῖς ὀρθῶς βουλευήσθε. Οἱ γὰρ πατέρες ἡμῶν τοὺς αὐτοὺς ταύτους, οὔσπερ νῦν φασὶ πολεμίους ὑπολείποντας ἂν ἡμᾶς πλεῖν, καὶ προσέτι τὸν Μῆδον ἐχθρὸν ἔχοντες τὴν ἀρχὴν ἐκτήσαντο, οὐκ ἄλλῳ τινὶ ἢ τῇ περιουσίᾳ τοῦ ναυτικοῦ ἰσχύοντες. Καὶ νῦν οὔτε ἀνέλπιστοί πω μᾶλ-

encore et que Nicias semble être heureux, profitez des avantages en nous deux réunis. Ne changez pas d'avis sur l'expédition de Sicile, dans l'idée que c'est une grande puissance qu'on va attaquer; car ses villes, pleines d'une multitude d'hommes mélangés, sont faciles à changer de constitutions, et à en recevoir d'autres. Aussi nul ne s'applique, comme il le ferait pour sa propre patrie, soit à pourvoir son corps d'armes, ou son pays d'établissements réguliers; mais chacun ne songe qu'au gain qu'il croit pouvoir tirer des affaires soit par son éloquence soit par les séditions qu'il aura excitées, ou bien, s'il ne réussit pas, à partir pour un autre séjour. On doit penser que, dans une multitude semblable, ni la parole ne sera entendue d'un même esprit, ni les choses ne se feront en commun; mais chacun se hâtera de suivre l'avis fait pour lui plaire, surtout si, comme on nous en informe, le pays est divisé en factions. Bien plus, chez eux, les hoplites même ne sont pas en aussi grand nombre qu'on le proclame avec jactance; en général les Hellènes ne sont jamais en réalité aussi nombreux qu'ils se comptent chacun en particulier; la Grèce, jusqu'alors si fort trompée sur ce point, vient de faire avec peine dans la guerre présente un armement convenable. Telle est, si j'en crois les ouï-dire, l'état des choses en Sicile; et il sera même meilleur encore, puisque nous aurons un grand nombre de Barbares qui, par haine contre les Syracusains, les attaquerront avec nous; nos affaires d'ici ne nous seront point un obstacle, si vous prenez de bonnes mesures. Nos pères en effet avaient ces mêmes ennemis qu'aujourd'hui, dit-on, en nous embarquant nous laissons en arrière, et de plus ils avaient le Mède pour ennemi quand ils ac-

λον Πελοποννήσιοι ἐς ἡμᾶς ἐγένοντο, εἴ τε καὶ πάνυ ἔρρωνται, τὸ μὲν ἐς τὴν γῆν ἡμῶν ἐσβάλλειν, καὶ μὴ ἐκπλεύσωμεν, ἱκανοί εἰσι, τῷ δὲ ναυτικῷ οὐκ ἂν δύναιντο βλάπτειν. ὑπόλοιπον γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἀντίπαλον ναυτικόν.

ιη'. « Ὡστε τί ἂν λέγοντες εἰκὸς ἢ αὐτοὶ ἀποκνοῖμεν ἢ πρὸς τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους σκηπτόμενοι μὴ βοηθοῖμεν; οἷς χρεῶν, ἐπειδὴ γε καὶ ξυνωμόσαμεν, ἐπαμύνειν, καὶ μὴ ἀντιτιθέναι ὅτι οὐδὲ ἐκεῖνοι ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἵνα δεῦρο ἀντιβοηθῶσι προσθέμεθα αὐτούς, ἀλλ' ἵνα τοῖς ἐκεῖ ἐχθροῖς ἡμῶν λυπηροὶ ὄντες δεῦρο κωλύωσιν αὐτούς ἐπιέναι. Τὴν τε ἀρχὴν οὕτως ἐκτησάμεθα καὶ ἡμεῖς καὶ ὅσοι δὴ ἄλλοι ἤρξαν, παραγιγνόμενοι προθύμως τοῖς αἰὶ ἢ βαρβάροις ἢ Ἕλλησιν ἐπικαλουμένοις. Ἐπεὶ, εἴγε ἡσυχάζοιεν πάντες, ἢ φυλοκρινοῖεν οἷς χρεῶν βοηθεῖν, βραχὺ ἂν τι προσκτώμενοι αὐτῇ περὶ αὐτῆς ἂν ταύτης μᾶλλον κινδυνεύοιμεν. Τὸν γὰρ προὔχοντα οὐ μόνον ἐπιόντα τις ἀμύνεται, ἀλλὰ καὶ μὴ ὅπως ἔπεισι προκαταλαμβάνει. Καὶ οὐκ ἔστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι ἐς ὅσον βουλόμεθα ἄρχειν, ἀλλ' ἀνάγκη, ἐπειδὴ περ ἐν τῷδε καθέσταμεν, τοῖς μὲν ἐπιβουλεύειν, τοὺς δὲ μὴ ἀνιέναι, διὰ τὸ ἀρχθῆναι ἂν ὑφ' ἐτέρων αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἄρχοιμεν. Καὶ οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐπισκεπτέον ὑμῖν

quissent leur empire, qu'ils ne durent qu'à la supériorité de leur flotte. Maintenant, bien que les Péloponnésiens ne soient pas tout à fait sans espoir, s'ils reprennent leur mâle courage, de venir envahir notre territoire, quand même notre expédition ne se ferait pas, ils ne sauraient nous nuire en rien avec leur flotte, car il nous restera toujours assez de vaisseaux pour leur tenir tête.

18. « Sous quel prétexte convenable hésiterions-nous donc? quelle serait notre excuse envers les alliés de Sicile, pour ne pas les secourir? puisque des serments nous unissent à eux, il faut les défendre, et ne pas objecter qu'eux non plus ils ne nous défendront pas à leur tour. Ce n'est pas pour qu'ils nous assistent ici que nous nous les sommes adjoints, mais pour que, nuisibles à nos ennemis de Sicile, ils les empêchent de venir ici nous attaquer. C'est par ce moyen que nous avons acquis l'empire, et nous et tous ceux qui ont dominé; toujours nous avons assisté avec zèle ceux qui ont imploré notre appui, soit Hellènes, soit Barbares; car, si nous tous nous restions tranquilles, ou si nous étions scrupuleux sur le choix de ceux qu'il faut secourir, nous ajouterions peu à notre empire et nous l'exposerions plutôt lui-même. En effet, non-seulement on se défend contre le plus fort lorsqu'il vient nous attaquer, mais aussi on prend les devants pour qu'il n'attaque pas. Il ne nous appartient pas de fixer la limite de notre empire; mais il nous faut, puisque nous en sommes là, contenir les uns par l'habileté, les autres par la force, ou nous risquerions de subir le joug, si nous ne l'imposions pas nous-mêmes aux autres. Vous ne sauriez envisager la

τοῖς ἄλλοις τὸ ἥσυχον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα ἐς τὸ ὅμοιον μεταλήψεσθε.

« Λογισάμενοι οὖν τάδε μᾶλλον αὐξήσιν, ἐπ' ἐκεῖνα ἦν ἴωμεν, ποιώμεθα τὸν πλοῦν, ἵνα Πελοποννησίων τε στορέσωμεν τὸ φρόνημα, εἰ δόξομεν ὑπεριδόντες τὴν ἐν τῷ παρόντι ἡσυχίαν καὶ ἐπὶ Σικελίαν πλεῦσαι· καὶ ἅμα ἢ τῆς Ἑλλάδος, τῶν ἐκεῖ προσηγομένων, πάσης τῷ εἰκότι ἄρξομεν, ἢ κακώσομέν γε Συρακουσίους, ἐν ᾧ καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ξύμμαχοι ὠφελησόμεθα. Τὸ δὲ ἀσφαλές, καὶ μένειν, ἦν τι προσχωρῇ, καὶ ἀπελθεῖν, αἱ νῆες παρέξουσιν· αὐτοκράτορες γὰρ ἐσόμεθα καὶ ξυμπάντων Σικελιωτῶν.

« Καὶ μὴ ὑμᾶς ἡ Νικίου τῶν λόγων ἀπραγμοσύνη καὶ διάστασις τοῖς νέοις ἐς τοὺς πρεσβυτέρους ἀποστρέψῃ, τῷ δὲ εἰωθότι κόσμῳ, ὥσπερ καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ἅμα νέοι γεραιτέροις βουλευόντες ἐς τάδε ἦραν αὐτὰ, καὶ νῦν τῷ αὐτῷ τρόπῳ πειρᾶσθε προαγαγεῖν τὴν πόλιν, καὶ νομίσατε νεότητα μὲν καὶ γῆρας ἄνευ ἀλλήλων μηδὲν δύνασθαι, ὁμοῦ δὲ τό τε φαῦλον καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ πάνυ ἀκριβές ἂν ξυγκραθὲν μάλιστα ἂν ἰσχύειν, καὶ τὴν πόλιν, ἂν μὲν ἡσυχάζῃ, τρίψεσθαί τε αὐτὴν περὶ αὐτὴν ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ πάντων τὴν ἐπιστήμην ἐγγηράσεσθαι, ἀγωνιζομένην δὲ αἰεὶ προσλήψεσθαί τε τὴν ἐμπειρίαν καὶ τὸ ἀμύνεσθαι οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ μᾶλλον ξύνηθες ἔξειν. Παράπαν τε γιγνώσκω πόλιν μὴ ἀπράγμονα τάχιστ' ἂν μοι δοκεῖν ἀπραγμοσύνης μεταβολῇ

paix du même côté que les autres, à moins que notre conduite se conforme à la leur.

« Considérant donc que nous agrandirons encore plus cet empire, si nous allons en Sicile, montons sur nos vaisseaux, afin d'abattre l'orgueil des Péloponnésiens, lorsqu'on verra que, dédaigneux de notre repos actuel, nous allons attaquer la Sicile elle-même. En réussissant ici, comme il est probable, notre domination sur toute la Grèce en sera bien mieux assurée, ou du moins nous ferons grand mal aux Syracusains; ce qui nous profitera tout autant qu'à nos alliés. Nos vaisseaux nous donneront toute sécurité soit pour rester, si nous avons quelque succès, soit pour nous en aller. Que pourraient contre nous tous les Sicéliotes réunis?

« Et que l'indolence des paroles de Nicias et la division qu'il excite entre les jeunes gens et les hommes âgés ne vous en détournent pas; mais dans l'ordre accoutumé, et de même que nos pères, délibérant en commun jeunes et vieux, ont élevé si haut la république, tâchez pareillement aujourd'hui d'en reculer les bornes. Songez que, sans un secours mutuel, la jeunesse et la vieillesse ne peuvent rien; mais que la faiblesse, la médiocrité et la supériorité mélangées ensemble, sont une force irrésistible; que la république, si elle reste en repos, s'usera d'elle-même, comme toute autre chose, et tous les genres de mérite y dépériront; tandis qu'en combattant, elle ajoutera sans cesse à son expérience et acquerra l'habitude à se défendre non pas en paroles, mais bien en action. Je sais en somme qu'un État affairé périrait bientôt en passant à l'inaction, et que

διαφθαρῆναι, καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀσφαλέστατα τούτους οἰκεῖν οἱ ἂν τοῖς παροῦσιν ἤθεσι καὶ νόμοις, ἦν καὶ χεῖρω ἢ, ἥκιστα διαφύρως πολιτεύωσι. »

ιβ'. Τοιαῦτα μὲν ὁ Ἀλκιβιάδης εἶπεν· οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἐκείνου τε καὶ τῶν Ἐγισταίων καὶ Λεοντίνων φυγάδων, οἱ παρελθόντες ἐδέοντό τε καὶ τῶν ὀρκίων ὑπομιμνήσκοντες ἰκέτευον βοηθῆσαι σφίσι, πολλῷ μᾶλλον ἢ πρότερον ὥρμηντο στρατεύειν. Καὶ ὁ Νικίας γνούς ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν αὐτῶν λόγων οὐκ ἂν ἔτι ἀποτρέψειε, παρασκευῆς δὲ πλῆθει, εἰ πολλὴν ἐπιτάξειε, τάχ' ἂν μεταστήσειεν αὐτοὺς, παρελθὼν αὐτοῖς αὖθις ἔλεγε τοιάδε.

κ'. « ἘΠΕΙΔὴ πάντως ὁρῶ ὑμᾶς, ὦ Ἀθηναῖοι, ὥρμημένους στρατεύειν, ξυνενέγκοι μὲν ταῦτα ὡς βουλόμεθα, ἐπὶ δὲ τῷ παρόντι ἃ γινώσκω σημανῶ. Ἐπὶ γὰρ πόλεις, ὡς ἐγὼ ἀκοῇ αἰσθάνομαι, μέλλομεν ἰέναι μεγάλας καὶ οὐθ' ὑπηκόους ἀλλήλων οὔτε δεομένας μεταβολῆς, ἢ ἂν ἐκ βιαίου τις δουλείας ἄσμενος ἐς ῥάω μετάστασιν χωροίη, οὐδ' ἂν τὴν ἀρχὴν τὴν ἡμετέραν εἰκότως ἀντ' ἐλευθερίας προσδεξιμένας, τό τε πλῆθος ὡς ἐν μιᾷ νήσῳ πολλὰς τὰς Ἑλληνίδας. Πλὴν γὰρ Νάξου καὶ Κατάνης, ἃς ἐλπίζω ἡμῖν κατὰ τὸ Λεοντίνων ξυγγενὲς προσέσεσθαι, ἄλλαι εἰσὶν ἑπτὰ, καὶ παρεσκευασμέναι τοῖς πᾶσιν ὁμοιοτρόπως μάλιστα τῇ ἡμετέρᾳ δυνάμει, καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ ἃς μᾶλλον πλέομεν, Σελινοῦς καὶ Συράκουσαι. Πολλοὶ μὲν γὰρ ὀπλῖται ἔνεισι,

le salut des hommes n'est jamais mieux assuré que lorsqu'en conservant les mœurs et les lois actuelles, fussent-elles encore pires, les citoyens s'y conforment. »

19. C'est ainsi que parla Alcibiades. Les Athéniens, après l'avoir entendu, lui et les exilés égestains et léontins, qui, s'étant avancés dans l'assemblée, les priaient et, en leur rappelant les serments, les suppliaient de les secourir, s'empressèrent encore plus vivement de faire l'expédition. Nicias s'aperçut qu'il ne pourrait plus par le même langage les en détourner, et, croyant qu'il les en dissuaderait par la multitude des préparatifs, s'il leur en imposait de très-grands, s'avança de nouveau dans l'assemblée et leur tint ce discours :

20. « Athéniens, puisque je vous vois tout décidés pour l'expédition, puisse-t-elle réussir à nos souhaits ; je vais pourtant vous exposer ce que je crois utile pour le moment. D'après ce que je sais par ouï-dire, nous allons attaquer des villes grandes, indépendantes les unes des autres, et qui ne réclament aucun changement politique, auquel d'autres recourraient avec joie pour passer d'un dur esclavage à une condition plus douce ; des villes enfin qui probablement n'échangeraient pas leur liberté contre notre domination. Grande est la population des nombreuses villes helléniques que contient cette seule île, et, excepté Naxos et Catane, qui se joindront à nous, je l'espère, à cause de leur communauté d'origine avec les Léontins, il est sept autres villes non moins bien munies en toutes choses que nous le sommes*, et surtout Sélinonte et Syracuse, contre lesquelles notre expédition est plutôt dirigée. Les hoplites, les archers, les gens de trait y sont nombreux, nombreuses aussi les trirèmes et la foule pour remplir

* Ces villes grecques sont Syracuse, Sélinonte, Géla, Agrigente, Messine, Himère et Camarine.

καὶ τοξόται, καὶ ἀκοντισταὶ, πολλὰ δὲ τριήρεις καὶ ὄχλος ὁ πληρώσων αὐτάς. Χρήματά τ' ἔχουσι τὰ μὲν ἴδια, τὰ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐστὶ Σελινουντίοις· Συρακουσίοις δὲ καὶ ἀπὸ βαρβάρων τινῶν ἀπαρχὴ ἐσφέρεται. ὧ δὲ μάλιστα ἡμῶν προέχουσιν, ἵππους τε πολλοὺς κέκτηνται καὶ σίτῳ οἰκείῳ καὶ οὐκ ἐπακτῷ χρῶνται.

κα'. « Πρὸς οὖν τοιαύτην δύναμιν οὐ ναυτικῆς καὶ φαύλου στρατιᾶς μόνον δεῖ, ἀλλὰ καὶ πεζὸν πολὺν συμ-
πλεῖν, εἴπερ βουλόμεθα ἄξιόν τι τῆς διανοίας δρᾶν καὶ μὴ
ὑπὸ ἱππέων πολλῶν εἶργεσθαι τῆς γῆς, ἄλλως τε καὶ εἰ
ξυστῶσιν αἱ πόλεις φοβηθεῖσαι, καὶ μὴ ἀντιπαράσχωσιν
ἡμῖν φίλοι τινὲς γενόμενοι, ἄλλοι ἢ Ἐγεσταῖοι, ᾧ ἀμυνού-
μεθα ἱππικόν. Αἰσχρὸν δὲ βιασθέντας ἀπελθεῖν ἢ ὕστερον
ἐπιμεταπέμπεσθαι, τὸ πρῶτον ἀσκέπτως βουλευσαμένους·
αὐτόθεν δὲ παρασκευῇ ἀξιοχρεῶ ἐπιέναι, γνόντας ὅτι πολὺ
τε ἀπὸ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν μέλλομεν πλεῖν καὶ οὐκ ἐν τῷ
ὁμοίῳ στρατευσόμενοι καὶ [οὐκ] ἐν τοῖς τῇδε ὑπηκούοις ξύμ-
μαχοι ἦλθετε ἐπὶ τινά, ὅθεν ῥάδισαι αἱ κομιδαὶ ἐκ τῆς φι-
λίας ὧν προσέδει, ἀλλ' ἐς ἄλλοτρίαν πᾶσαν ἀπαρτήσαντες,
ἐξ ἧς μηνῶν οὐδὲ τεσσάρων τῶν χειμερινῶν ἄγγελον ῥάδιον
ἐλθεῖν.

κβ'. « Ὅπλίτας τε οὖν πολλοὺς μοι δοκεῖ χρῆναι ἡμᾶς
ἄγειν καὶ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων, τῶν τε ὑπηκόων
καὶ ἦν τινὰ ἐκ Πελοποννήσου δυνώμεθα ἢ πείσαι ἢ μισθῶ

les équipages. Elles ont de l'argent chez les particuliers, et les Sélinontiens en ont aussi dans les temples ; les Syracusains reçoivent même un tribut que leur payent quelques Barbares. Enfin leur principal avantage sur nous , c'est d'avoir beaucoup de chevaux , et de vivre du blé de leur pays et non de l'étranger.

21. « Donc contre une telle puissance une faible flotte, une faible troupe ne sauraient suffire ; il faut aussi qu'une nombreuse armée de terre s'embarque avec nous , si nous voulons rien faire qui soit digne de notre pensée , et ne pas être entravés dans le pays par une cavalerie nombreuse , surtout si les villes effrayées se liguent , et si , ne pouvant nous faire des amis , pour nous seconder nous n'avons que les Égestains pour résister en cavalerie. Il serait honteux , pour n'avoir pas pris d'avance de sages mesures , d'être forcés de nous retirer , ou de faire venir ensuite de nouveaux renforts. Il faut partir d'ici avec des préparatifs considérables , en songeant que nous allons naviguer très-loin de notre pays ; que cette expédition ne ressemble pas à celles où vous alliez comme alliés combattre une des contrées voisines soumises à votre obédience d'où les arrivages de ce dont on manque venant d'un pays ami sont faciles , mais que nous nous éloignons dans une terre toute étrangère , d'où , pendant les quatre mois d'hiver , il est difficile même qu'un courrier arrive.

22. « Il me semble donc qu'il nous faut emmener beaucoup d'hoplites , tant des nôtres que de ceux de nos alliés et de nos sujets , et même du Péloponnèse , si nous

προσαγαγέσθαι, καὶ τοξότας πολλοὺς σφενδονήτας, καὶ ὅπως πρὸς τὸ ἐκείνων ἱππικὸν ἀντέχῃσι, ναυσί τε καὶ πολὺ περιεῖναι, ἵνα καὶ τὰ ἐπιτήδεια ῥᾶον ἐσκομιζώμεθα, τὸν δὲ καὶ αὐτόθεν σῖτον ἐν ὀλκάσι, πυρρὺς καὶ πεφρυγμένας κριθάς, ἄγειν, καὶ σιτοποιοὺς ἐκ τῶν μυλώνων πρὸς μέρος ἠναγκασμένους ἐμίσθους, ἵνα, ἣν που ὑπὸ ἀπλοίας ἀπολαμβάνώμεθα, ἔχῃ ἡ στρατιὰ τὰ ἐπιτήδεια (πολλὴ γὰρ οὖσα οὐ πάσης ἔσται πόλεως ὑποδέξασθαι), τὰ τε ἄλλα ὅσον δυνατόν ἐτοιμάσασθαι, καὶ μὴ ἐπὶ ἐτέροις γίγνεσθαι, μάλιστα δὲ χρήματα αὐτόθεν ὡς πλεῖστα ἔχειν. Τὰ δὲ παρ' Ἐγεσταίων, ἃ λέγεται ἐκεῖ ἔτοιμα, νομίσατε καὶ λόγῳ ἂν μάλιστα ἔτοιμα εἶναι.

κγ'. « Ἦν γὰρ αὐτοὶ ἔλθωμεν ἐνθένδε μὴ ἀντίπαλον μόνον παρασκευασάμενοι, πλὴν γε πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν τὸ ὀπλιτικόν, ἀλλὰ καὶ ὑπερβάλλοντες τοῖς πᾶσι, μόλις οὕτως οἰοί τε ἐσόμεθα τῶν μὲν κρατεῖν τὰ δὲ καὶ διασῶσαι. Πόλιν τε νομίσαι χρὴ ἐν ἀλλοφύλοις καὶ πολεμίοις οἰκιοῦντας ἰέναι, οὓς πρέπει τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἢ ἂν κατάσχῃσιν εὐθὺς κρατεῖν τῆς γῆς, ἢ εἰδέναι ὅτι, ἣν σφάλλωνται, πάντα πολέμια ἔξουσιν. Ὅπερ ἐγὼ φοβούμενος, καὶ εἰδὼς πολλὰ μὲν ἡμᾶς δέον εὖ βουλευσασθαι, ἔτι δὲ πλείω εὐτυχῆσαι (χαλεπὸν δὲ ἀνθρώπους ὄντας), ὅτι ἐλάχιστα τῇ τύχῃ παραδούς ἐμαυτὸν βούλομαι ἐκπλεῖν, παρασκευῇ δὲ ἀπὸ τῶν εἰκότων ἀσφαλῆς ἐκπλεῦσαι. Ταῦτα γὰρ τῇ τε ξυμπάσῃ

pouvons nous en adjoindre quelques-uns soit par la persuasion soit par une solde. Il faut aussi beaucoup d'archers et de frondeurs, pour résister à la cavalerie ennemie, enfin être supérieurs même de beaucoup en vaisseaux, pour transporter aisément tous les objets nécessaires. Il faudra encore emmener sur des bâtiments de charge le blé d'ici-même, du froment et de l'orge grillée, enrôler de force des boulangers proportionnellement au nombre des moulins pour que, si le mauvais temps nous retient quelque part, l'armée ait des vivres, car toute ville ne pourra pas recevoir une armée si nombreuse; il faut enfin préparer tout le reste autant que possible, et ne pas dépendre d'autrui. Surtout emportons d'ici le plus d'argent possible; car les trésors des Égestains, qu'on dit être tout prêts là-bas, croyez qu'ils pourraient bien n'être prêts qu'en paroles seulement.

23. « Et quand même nous partirions d'ici avec une armée non-seulement égale à la leur, hormis en hoplites qui font leur force, mais quant au reste supérieurs en tout, alors même difficilement pourrons-nous abattre les uns et sauver les autres. Il faut songer que nous allons pour fonder une ville parmi des étrangers et des ennemis, que, dès le premier jour, là où nous aborderons il nous faut aussitôt nous rendre maîtres du pays ou savoir qu'en cas de revers tout nous deviendra hostile. Dans cette crainte, convaincu qu'il nous faut aviser à bien des choses, et plus encore être heureux (ce qui est difficile étant des hommes), je veux en partant me livrer le moins possible à la fortune, et ne mettre à la voile que rassuré par des préparatifs convenables.

πόλει βεβαιότατα ἡγοῦμαι καὶ ἡμῖν τοῖς στρατευομένοις σωτήρια. Εἰ δέ τῳ ἄλλως δοκεῖ, παρίημι αὐτῷ τὴν ἀρχήν. »

κδ'. Ὁ μὲν Νικίας τοσαῦτα εἶπε νομίζων τοὺς Ἀθηναίους τῷ πλήθει τῶν παραγμάτων ἢ ἀποτρέψειν, ἢ, εἰ ἀναγκάζοιτο στρατεύεσθαι, μάλιστα οὕτως ἀσφαλῶς ἐκπλεῦσαι· οἱ δὲ τὸ μὲν ἐπιθυμοῦν τοῦ πλοῦ οὐκ ἐξηρέθησαν ὑπὸ τοῦ ὀχλώδους τῆς παρασκευῆς, πολὺ δὲ μᾶλλον ὥρμηντο, καὶ τοῦναντίον περιέστη αὐτῷ· εὖ τε γὰρ παραινέσαι ἔδοξε καὶ ἀσφάλεια νῦν δὴ καὶ πολλὴ ἔσεσθαι. Καὶ ἔρως ἐνέπεσε τοῖς πᾶσιν ὁμοίως ἐκπλεῦσαι· τοῖς μὲν γὰρ πρεσβυτέροις ὡς ἢ καταστρεψομένοις ἐφ' ᾧ ἔπλεον ἢ οὐδὲν ἂν σφαλεῖσαν μεγάλην δύναμιν, τοῖς δ' ἐν τῇ ἡλικίᾳ τῆς τε ἀπούσης πόθῳ ὄψεως καὶ θεωρίας, καὶ εὐέλπιδες ὄντες σωθήσεσθαι· ὁ δὲ πολὺς ὄμιλος καὶ στρατιώτης ἔν τε τῷ παρόντι ἀργύριον οἶσιν καὶ προσκτήσασθαι δύναμιν ὅθεν αἰδίων μισθοφορὰν ὑπάρξειν. Ὡστε διὰ τὴν ἄγαν τῶν πλειόνων ἐπιθυμίαν, εἴ τῳ ἄρα καὶ μὴ ἤρεσκε, δεδιὼς μὴ ἀντιχειροτονῶν κακόνους δόξεν εἶναι τῇ πόλει ἡσυχίαν ἦγε.

κε'. Καὶ τέλος παρελθὼν τις τῶν Ἀθηναίων καὶ παρακάλεσας τὸν Νικίαν οὐκ ἔφη γρῆναι προφασίζεσθαι οὐδὲ διαμέλλειν, ἀλλ' ἐναντίον ἀπάντων ἤδη λέγειν ἦντινα αὐτῷ παρασκευὴν Ἀθηναῖοι ψηφίσωνται. Ὁ δὲ ἄκων μὲν εἶπεν ὅτι καὶ μετὰ τῶν ξυναρχόντων καθ' ἡσυχίαν μᾶλλον βουλεύσοιτο, ὅσα μέντοι ἤδη δοκεῖν αὐτῷ, τριήρεσι μὲν οὐκ

Voilà , selon moi, ce qui est rassurant pour la république tout entière et salutaire pour nous qui irons combattre. Si quelqu'un est d'un autre avis, je lui cède le commandement. »

24. Ainsi parla Nicias, croyant, par cette multitude de choses, ou détourner les Athéniens de cette expédition, ou, s'il y était contraint, partir parfaitement rassuré. Mais les Athéniens, loin que leur passion pour cette expédition fût amortie par l'embarras des préparatifs, n'en eurent encore que plus d'ardeur pour elle, et l'attente de Nicias fut trompée. Il parut avoir donné de bons conseils, et què dès lors on aurait moins à craindre. L'ardeur de s'embarquer s'empara de tous également ; les vieillards, dans l'idée qu'ils soumettraient les pays où ils allaient, ou du moins qu'une grande armée n'éprouverait aucun échec ; ceux dans la force de l'âge, par l'envie de voir et de contempler un pays lointain, et dans la confiance qu'ils seraient sauvés ; la multitude et le soldat, dans l'espoir de recevoir sans retard de l'argent, et d'accroître la puissance de la république, ce qui leur procurerait une solde perpétuelle. Ainsi dans cet élan général, s'il en était quelqu'un à qui l'entreprise déplaisait, par crainte, en s'y opposant, de paraître malveillant envers la république, il restait tranquille.

25. Enfin, un Athénien, s'étant avancé, interpella Nicias, et lui dit qu'il ne fallait plus ni prétexte ni retard *, mais déclarer à l'instant, en présence de tous, quels préparatifs les Athéniens lui devaient décréter. Nicias, forcé malgré lui, répondit qu'il en conférerait plus à loisir avec ses collègues ; mais que d'après ce qu'il

* « Ce n'est plus le moment de s'endormir et de temporiser comme Nicias. » *μελλοντιχιδν*. Aristoph., *les Oiseaux*, v. 638. Plutarque cite ces vers dans la vie de Nicias.

ἔλασσον ἢ ἑκατὸν πλευστέα εἶναι (αὐτῶν δ' Ἀθηναίων ἔσεσθαι ὀπλιταγωγούς ὅσαι ἂν δοκῶσι, καὶ ἄλλας ἐκ τῶν ξυμμάχων μεταπεμπτέας εἶναι), ὀπλίταις δὲ τοῖς ξύμπασιν Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πεντακισχιλίων μὲν οὐκ ἐλάσσουσιν, ἣν δέ τι δύνωνται καὶ πλείοσι· τὴν δὲ ἄλλην παρασκευὴν ὡς κατὰ λόγον καὶ τοξοτῶν τῶν αὐτόθεν καὶ ἐκ Κρήτης, καὶ σφενδονητῶν, καὶ ἦν τι ἄλλο πρέπον δοκῇ εἶναι, ἐτοιμασάμενοι ἄξειν.

κς'. Ἀκούσαντες δ' οἱ Ἀθηναῖοι ἐψηφίσαντο εὐθὺς αὐτοκράτορας εἶναι· καὶ περὶ στρατιᾶς πλήθους καὶ περὶ τοῦ παντὸς πλοῦ τοὺς στρατηγούς πράσσειν ἢ ἂν αὐτοῖς δοκῇ ἄριστα εἶναι Ἀθηναίοις. Καὶ μετὰ ταῦτα ἡ παρασκευὴ ἐγίγνετο, καὶ ἔς τε τοὺς ξυμμάχους ἔπεμπον, καὶ αὐτόθεν καταλόγους ἐποιοῦντο. Ἄρτι δ' ἀνειλήφει ἡ πόλις ἑαυτὴν ἀπὸ τῆς νόσου καὶ τοῦ ξυνεχοῦς πολέμου ἔς τε ἡλικίας πλῆθος ἐπιγεγεννημένης καὶ ἐς χρημάτων ἄθροισιν διὰ τὴν ἐκεχειρίαν, ὥστε ῥᾶον πάντα ἐπορίζετο. Καὶ οἱ μὲν ἐν παρασκευῇ ἦσαν.

κζ'. Ἐν δὲ τούτῳ, ὅσοι Ἑρμαῖ ἦσαν λίθινοι ἐν τῇ πόλει τῇ Ἀθηναίων (εἰσὶ δὲ κατὰ τὸ ἐπιχώριον, ἡ τετράγωνος ἐργασία, πολλοὶ καὶ ἐν ἰδίοις προθύροις καὶ ἐν ἱεροῖς), μιᾷ νυκτὶ οἱ πλεῖστοι περιεκόπησαν τὰ πρόσωπα. Καὶ τοὺς δρᾶσαντας ἦδει οὐδεὶς, ἀλλὰ μεγάλοις μηνύτροις δημοσίᾳ οὕτοί τε ἐζητοῦντο, καὶ προσέτι ἐψηφίσαντο καὶ εἴ τις ἄλλο τι

jugeait pour l'instant, on ne devrait pas mettre en mer avec moins de cent trirèmes; que les Athéniens en fourniraient, pour le transport des hoplites, le nombre qu'ils croiraient pouvoir réunir, et d'autres qu'il fallait faire venir des alliés; que la totalité des hoplites tant des Athéniens que des alliés ne devait pas être moindre de cinq mille, et même plus considérable s'ils le pouvaient; que le reste des préparatifs serait en même proportion tant en archers d'Athènes et de Crète qu'en frondeurs et en tout ce qui serait jugé convenable, pour être prêt au départ.

26. Après l'avoir entendu, les Athéniens décrétèrent aussitôt que, relativement au nombre des troupes et à ce qui concernait toute la navigation, les généraux eussent plein pouvoir de faire ce qu'ils croiraient le mieux pour les Athéniens. On s'occupa ensuite des préparatifs; on députa vers les alliés, et on enrôla des soldats sur les lieux. La Ville s'était récemment rétablie de la peste et de la guerre continue; sa population en âge de porter les armes s'était accrue, et par la suspension d'armes on avait amassé de l'argent*, de sorte qu'on se procurait tout plus facilement. Ces préparatifs occupaient Athènes.

* Il y avait sept mille talents, disent Andocides et Xénon.

27. Sur ces entrefaites, les Hermès de pierre qui étaient dans la ville d'Athènes eurent la plupart dans une nuit la face mutilée. Les Hermès, d'après l'usage du pays, sont des statues carrées, placées en grand nombre soit aux vestibules particuliers soit dans les temples. Personne ne connaissait les coupables; mais on en faisait la recherche publiquement, en promettant de fortes récompenses à ceux qui les dénonceraient*; de plus, on décréta que, si quelqu'un, soit citoyen, soit étranger,

* La récompense était de 100 mines, et de 20 selon Andocides.

οἶδεν ἀσέβημα γεγεννημένον, μηνύειν ἀδεῶς τὸν βουλόμενον καὶ ἀστῶν, καὶ ξένων, καὶ δούλων. Καὶ τὸ πρᾶγμα μείζονως ἐλάμβανον· τοῦ τε γὰρ ἔκπλου οἰωνὸς ἐδόκει εἶναι, καὶ ἐπὶ ξυνωμοσίᾳ ἅμα νεωτέρων πραγμάτων καὶ δήμου καταλύσεως γεγενῆσθαι.

κη'. Μηνύεται οὖν ἀπὸ μετοίκων τέ τινων καὶ ἀκολούθων περὶ μὲν τῶν Ἑρμῶν οὐδέν, ἄλλων δὲ ἀγαλμάτων περικοπαί τινες πρότερον ὑπὸ νεωτέρων μετὰ παιδιᾶς καὶ οἴνου γεγεννημέναι, καὶ τὰ μυστήρια ἅμα ὡς ποιεῖται ἐν οἰκίαις ἐφ' ὕβρει· ὧν καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐπητιῶντο. Καὶ αὐτὰ ὑπολαμβάνοντες οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἄχθόμενοι ἐμποδῶν ὄντι σφίσι μὴ αὐτοῖς τοῦ δήμου βεβαίως προεστάναι, καὶ νομίσαντες, εἰ αὐτὸν ἐξελάσειαν, πρῶτοι ἂν εἶναι, ἐμεγάλυνον, καὶ ἐβόων ὡς ἐπὶ δήμου καταλύσει τά τε μυστικά καὶ ἡ τῶν Ἑρμῶν περικοπὴ γένοιτο, καὶ οὐδέν εἴη αὐτῶν ὃ τι οὐ μετ' ἐκείνου ἐπράχθη, ἐπιλέγοντες τεκμήρια τὴν ἄλλην αὐτοῦ ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δημοτικὴν παρανομίαν.

κθ'. Ὁ δ' ἐν τῷ παρόντι πρὸς τὰ μηνύματα ἀπελογεῖτο, καὶ ἕτοιμος ἦν πρὶν ἐκπλεῖν κρίνεσθαι, εἴ τι τούτων εἰργασμένος ᾖ (ἥδη γὰρ καὶ τὰ τῆς παρασκευῆς ἐπεπόριστο), καὶ εἰ μὲν τούτων τι εἵργαστο, δίκην δοῦναι, εἰ δ' ἀπολυθείη, ἄρχειν. Καὶ ἐπεμαρτύρετο μὴ ἀπόντος περὶ αὐτοῦ διαβουλὰς ἀποδέχεσθαι, ἀλλ' ἥδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικοῖ, καὶ ὅτι σωφρονέστερον εἴη μὴ μετὰ τοιαύτης αἰ-

LIVRE VI, ALCIBIADES EST INCULPÉ. 51

soit esclave, connaissait quelque autre impiété commise, il eût à la dénoncer sans crainte. On donna beaucoup d'importance à l'affaire ; car elle semblait être un présage sur l'expédition et tenant à une conjuration pour changer l'état des choses et abolir la démocratie.

28. Il n'y eut point de dénonciation de la part de quelques métèques et de domestiques au sujet des Hermès, mais ils rapportèrent que d'autres statues avaient été précédemment mutilées par des jeunes gens qui dans l'ivresse s'en étaient fait un jeu, et aussi que, dans certaines maisons, on célébrait les mystères par dérision ; ils en accusaient aussi Alcibiades. Saisissant cette accusation, ceux qui en voulaient surtout à Alcibiades parce qu'il leur était un obstacle pour être à la tête du peuple, et qui avaient l'espoir, s'ils le chassaient, de devenir les premiers, exagéraient le crime et se récriaient disant que c'était pour abolir la démocratie qu'on avait profané les mystères et mutilé les Hermès, et que pas un de ces sacrilèges ne s'était commis sans lui : ils en donnaient pour preuve la licence anti-démocratique du reste de sa vie.

29. Alcibiades, dans le moment, se défendit contre ces dénonciations, prêt, disait-il, à passer en jugement avant de s'embarquer s'il avait en rien pris part à cet attentat (car déjà les préparatifs du départ étaient terminés), et, dans le cas où sa complicité serait reconnue, à satisfaire la justice, comme aussi, absous, à reprendre son commandement. Il protestait contre les calomnies qui seraient portées contre lui en son absence, et demandait qu'on le mît à mort à l'instant, s'il était coupable, affirmant qu'il était plus sage de ne pas l'envoyer sous le poids d'une telle accusation à la tête d'une aussi grande

τίας, πρὶν διαγνῶσι, πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι. Οἱ δ' ἐχθροὶ δεδιότες τό τε στράτευμα μὴ εὖνουν ἔχῃ, ἣν ἤδη ἀγωνίζεται, ὃ τε δῆμος μὴ μαλακίζεται θεραπεύων ὅτι δι' ἐκεῖνον οἱ τ' Ἀργεῖοι ξυνεστράτευον καὶ τῶν Μαντινέων τινές, ἀπέτρεπον καὶ ἀπέσπευδον, ἄλλους ῥήτορας ἐνιέντες, οἱ ἔλεγον νῦν μὲν πλεῖν αὐτὸν καὶ μὴ κατασχεῖν τὴν ἀγωγὴν, ἐλθόντα δὲ κρίνεσθαι ἐν ἡμέραις ῥηταῖς, βουλόμενοι ἐκ μείζονος διαβολῆς, τὴν ἔμελλον ῥᾶον αὐτοῦ ἀπόντος ποριεῖν, μετάπεμπτον κομισθέντα αὐτὸν ἀγωνίσασθαι. Καὶ ἔδοξε πλεῖν τὸν Ἀλκιβιάδην.

λ'. Μετὰ δὲ ταῦτα θέρους μεσοῦντος ἤδη ἡ ἀναγωγὴ ἐγίγνετο ἐς τὴν Σικελίαν. Τῶν μὲν οὖν ξυμμάχων τοῖς πλείστοις καὶ ταῖς σιταγωγοῖς ὀλκάσι καὶ τοῖς πλοίοις, καὶ ὅση ἄλλη παρασκευὴ ξυνείπετο, πρότερον εἴρητο ἐς Κέρκυραν ξυλλέγεσθαι ὡς ἐκεῖθεν ἀθρόοις ἐπὶ ἄκραν Ἰαπυγίαν τὸν Ἰόνιον διαβαλοῦσιν· αὐτοὶ δ' Ἀθηναῖοι, καὶ εἴ τινες τῶν ξυμμάχων παρῆσαν, ἐς τὸν Πειραιᾶ καταβάντες ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ ἅμα ἔφ' ἐπλήρουν τὰς ναῦς ὡς ἀναξόμενοι. Ξυγκατέβη δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὄμιλος ἅπας ὡς εἰπεῖν ὁ ἐν τῇ πόλει, καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, οἱ μὲν ἐπιχώριοι τοὺς σφετέρους αὐτῶν ἕκαστοι προπέμποντες, οἱ μὲν ἐταίρους, οἱ δὲ ξυγγενεῖς, οἱ δὲ υἱεῖς, καὶ μετ' ἐλπίδος τε ἅμα ἰόντες καὶ ὀλοφυρμῶν, τὰ μὲν ὡς κτήσοιντο, τοὺς δ' εἴ ποτε ὄψοιντο, ἐνθυμούμενοι ὅσον πλοῦν ἐκ τῆς σφετέρας ἀπεστέλλοντο.

armée avant le prononcé du jugement. Mais ses ennemis craignaient que, si on instruisait dès lors son procès, l'armée ne lui fût favorable, et que le peuple ne faiblît, car il caressait Alcibiades, attendu que c'était par son influence que les Argéens et une partie des Mantinéens prenaient part à l'expédition. Pour détourner et entraver cette affaire, ils introduisirent d'autres orateurs qui proposèrent qu'Alcibiades s'embarquât pour le moment et que le départ de la flotte ne fût point retardé, mais qu'il serait rappelé pour être mis en jugement à jour fixe. Ils voulaient, en portant contre lui une accusation plus grave qu'ils devaient trouver plus aisément en son absence, le ramener et le mettre en jugement. Il fut donc résolu qu'Alcibiades s'embarquerait.

30. Après cela, le départ pour la Sicile se fit au milieu déjà de l'été. D'avance on avait fait savoir à la plupart des alliés, aux bâtiments pour les vivres, aux navires et à tout ce qui suivait l'armée en préparatifs, de se rassembler à Corcyre, d'où tous ensemble traverseraient le golfe Ionique jusqu'au promontoire d'Iapygie. Quant aux Athéniens eux-mêmes, et à ceux des alliés qui se trouvaient à Athènes, ils descendirent au Pirée le jour fixé, et dès l'aurore ils remplirent les vaisseaux comme pour prendre le large. Avec eux y descendit aussi le reste de la foule tout entière, pour ainsi dire, qui était dans la ville, tant étrangers que citoyens. Les gens du pays conduisaient chacun les siens, ceux-ci des amis, ceux-là des parents, d'autres leurs fils. Dans leur marche, l'espérance de ce qu'ils allaient acquérir se mêlait aux lamentations pour ceux qu'ils craignaient de ne jamais revoir, en songeant quelle longue navigation les allait éloigner de leur pays.

Καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ὥς ἤδη ἔμελλον μετὰ κινδύνων ἀλλήλους ἀπολιπεῖν, μᾶλλον αὐτοὺς ἐσῆει τὰ δεινὰ ἢ ὅτε ἐψηφίζοντο πλεῖν· ὅμως δὲ τῇ παρούσῃ ῥώμῃ, διὰ τὸ πλῆθος ἐκάστων ὧν ἐώρων, τῇ ὀψει ἀνεθάρσουν. Οἱ δὲ ξένοι καὶ ὁ ἄλλος ὄχλος κατὰ θέαν ἤκεν ὥς ἐπὶ ἀξιόχρεων καὶ ἄπιστον διάνοιαν.

λα'. Παρασκευὴ γὰρ αὕτη πρώτη ἐκπλεύσασα μιᾷς πόλεως δυνάμει Ἑλληνικῇ πολυτελεστάτῃ δὴ καὶ εὐπρεπεστάτῃ τῶν εἰς ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐγένετο. Ἀριθμῷ δὲ νεῶν καὶ ὀπλιτῶν καὶ ἡ ἐς Ἐπίδαυρον μετὰ Περικλέους καὶ ἡ αὐτὴ ἐς Ποτίδαιαν μετὰ Ἄγνωτος οὐκ ἐλάσσων ἦν· τετράκις γὰρ χίλιοι ὀπλιταὶ αὐτῶν Ἀθηναίων, καὶ τριακόσιοι ἱππῆς, καὶ τριῆρεις ἑκατὸν, καὶ Λεσβίων καὶ Χίων πεντήκοντα, καὶ ξύμμαχοι ἔτι πολλοὶ ξυνέπλευσαν. Ἀλλὰ ἐπὶ τε βραχεῖ πλῶ ὠρμήθησαν καὶ παρασκευῇ φαύλῃ, οὗτος δὲ ὁ στόλος ὥς χρόνιός τε ἐσόμενος καὶ κατ' ἀμφοτέρας, οὐ ἂν δέῃ, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ ἅμα ἐξαρτυθεῖς, τὸ μὲν ναυτικὸν μεγάλας δαπάναις τῶν τε τριηράρχων καὶ τῆς πόλεως ἐκπονηθὲν, τοῦ μὲν δημοσίου δραχμὴν τῆς ἡμέρας τῷ ναύτῃ ἐκάστῳ διδόντος καὶ ναῦς παρασχόντος κενὰς ἐξήκοντα μὲν ταχείας, τεσσαράκοντα δὲ ὀπλιταγωγούς, καὶ ὑπηρεσίας ταύταις τὰς κρατίστας τῶν τριηράρχων, ἐπιφοράς τε πρὸς τῷ ἐκ δημοσίου μισθῷ διδόντων τοῖς θρανίταις τῶν ναυτῶν καὶ ταῖς ὑπηρεσίαις, καὶ τᾶλλα σημείοις καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι

LIVRE VI, GRANDEUR DE LA FLOTTE. 55

En ce moment, comme ils devaient déjà se quitter pour s'exposer aux périls, les maux s'offraient plus vifs à leur esprit que quand ils décrétaient l'expédition. Néanmoins, à l'aspect de cette grande puissance qu'ils avaient sous les yeux, ils reprenaient courage. Les étrangers et le reste de la foule vinrent contempler ce spectacle, dont la pensée leur semblait magnifique et incroyable.

31. Cet appareil en effet des forces helléniques, le premier qu'une seule ville eût encore déployé sur mer, fut le plus somptueux et le plus beau que l'on eût vu jusqu'alors. Mais pour le nombre des vaisseaux et des hoplites, l'expédition de Périclès à Épidaure, et une semblable d'Hagnôn à Potidée, ne furent pas inférieures ; car il y eut quatre mille hoplites des Athéniens mêmes, trois cents cavaliers, cent trirèmes, cinquante autres trirèmes de Lesbos et de Chios, et en outre un grand nombre d'alliés, qui partirent ensemble. Mais ce fut pour une courte traversée et avec un chétif appareil ; tandis que cette expédition fut préparée pour une longue durée et, afin de servir doublement, selon le besoin, sur mer à la fois et sur terre. La flotte fut laborieusement apprêtée à grands frais par les triérarques et par l'État ; le trésor public donnait par jour une drachme à chaque matelot *, et fournissait des vaisseaux vides, dont soixante légers et quarante destinés au transport des hoplites, indépendamment du très-puissant secours maritime des meilleurs serviteurs que leur fournissaient les triérarques, qui donnaient aux matelots thranites et aux rameurs un surcroît à la solde payée par le trésor public, et employaient à la décoration de leurs navires des simulacres et ornements somptueux, chacun mettant le plus grand zèle

* C'était le double de la paye ordinaire qui était de 3 oboles. Au siège de Potidée on paya aussi la solde le double, III, 17. Voyez les Observations.

χρησασμένων, καὶ ἐς τὰ μακρότατα προθυμηθέντος ἑνὸς ἐκάστου ὅπως αὐτῷ τινι εὐπρεπείᾳ τε ἢ ναῦς μάλιστα προέξει καὶ τῷ ταχυναυτεῖν· τὸ δὲ πεζὸν καταλόγοις τε χρηστοῖς ἐκκριθὲν καὶ ὅπλων καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα σκευῶν μεγάλη σπουδῇ πρὸς ἀλλήλους ἀμιλληθέν. Ξυνέβη δὲ πρὸς τε σφᾶς αὐτοὺς ἅμα ἔριν γενέσθαι, ὥς τις ἕκαστος προσετάχθῃ, καὶ ἐς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐπιδείξιν μᾶλλον εἰκασθῆναι τῆς δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ἢ ἐπὶ πολεμίου παρασκευήν. Εἰ γάρ τις ἐλογίσατο τὴν τε τῆς πόλεως ἀνάλωσιν δημοσίαν καὶ τῶν στρατευομένων τὴν ἰδίαν, τῆς μὲν πόλεως ὅσα τε ἤδη προσετετελέκει καὶ ἃ ἔχοντας τοὺς στρατηγοὺς ἀπέστελλε, τῶν δὲ ἰδιωτῶν ἃ τε περὶ τὸ σῶμά τις καὶ τριήραρχος ἐς τὴν ναῦν ἀναλώκει καὶ ὅσα ἔτι ἔμελλεν ἀναλώσειν, χωρὶς δ' ἃ εἰκὸς ἦν καὶ ἄνευ τοῦ ἐκ δημοσίου μισθοῦ πάντα τινὰ παρασκευάσασθαι ἐφόδιον ὡς ἐπὶ χρόνιον στρατείαν, καὶ ὅσα ἐπὶ μεταβολῇ τις ἢ στρατιώτης ἢ ἔμπορος ἔχων ἔπλει, πολλὰ ἂν τάλαντα εὐρέθη ἐκ τῆς πόλεως τὰ πάντα ἐξαγόμενα. Καὶ ὁ στόλος οὐχ ἦσσαν τόλμης τε θάμβει καὶ ὄψεως λαμπρότητι περιβόητος ἐγένετο ἢ στρατιᾶς πρὸς οὓς ἐπήεσαν ὑπερβολῇ, καὶ ὅτι μέγιστος ἤδη διάπλους ἀπὸ τῆς οἰκείας καὶ ἐπὶ μεγίστῃ ἐλπίδι τῶν μελλόντων πρὸς τὰ ὑπάρχοντα ἐπεχειρήθη.

λβ'. Ἐπειδὴ δὲ αἱ νῆες πλήρεις ἦσαν καὶ ἐσέκειτο πάντα ἤδη ὅσα ἔχοντες ἔμελλον ἀνάξεσθαι, τῇ μὲν σάλπιγγι σιωπῇ

pour que son vaisseau l'emportât par quelque beauté et la rapidité de sa marche. L'infanterie fut choisie parmi les rôles d'élite, et il y eut bien des disputes entre eux pour le choix des armes et ce qui décore le soldat. Chacun, dans le grade qui lui était assigné, voulait se distinguer des autres et montrer un étalage de force et de grandeur pour en imposer à tous les Hellènes plutôt qu'un armement contre des ennemis. Car, si l'on avait calculé toute la dépense publique de la Ville et celle des guerriers de l'expédition en particulier, les sommes que la Ville avait déjà dépensées et celles dont étaient pourvus les généraux qu'elle envoyait, les frais que fit chaque particulier pour sa personne et chaque triérarque pour son vaisseau, et tous ceux qu'ils devaient faire encore, sans compter les provisions de voyage que chacun, outre la solde qu'il recevait du trésor public, avait préparées pour une longue expédition, et aussi les objets que des soldats ou des marchands avaient embarqués avec eux pour faire des échanges, on aurait trouvé que tout le numéraire en talents exporté d'Athènes était considérable. Cette expédition ne fut pas moins fameuse par son étonnante audace et par l'éclat de son aspect que par la supériorité de l'armée sur ceux qu'on allait attaquer, et par l'immense espoir dans l'avenir en raison de tels préparatifs.

32. Les équipages étaient à bord des vaisseaux, et tout l'approvisionnement avec lequel on devait partir était déjà embarqué, quand la trompette donna le signal

ὑπεσημάνθη, εὐχὰς δὲ τὰς νομιζομένας πρὸ τῆς ἀναγωγῆς οὐ κατὰ ναῦν ἐκάστην, ξύμπαντες δὲ ὑπὸ κήρυκος ἐποιοῦντο, κρατῆράς τε κεράσαντες παρ' ἅπαν τὸ στράτευμα καὶ ἐκπώμασι χρυσοῖς τε καὶ ἀργυροῖς οἳ τε ἐπιβάται καὶ οἱ ἄρχοντες σπένδοντες. Ξυνεπεύχοντο δὲ καὶ ὁ ἄλλος ὄμιλος ὁ ἐκ τῆς γῆς τῶν τε πολιτῶν καὶ εἴ τις ἄλλος εὔνους παρῆν σφίσι. Παιωνίσαντες δὲ καὶ τελεώσαντες τὰς σπονδὰς, ἀνήγοντο καὶ ἐπὶ κέρως τὸ πρῶτον ἐκπλεύσαντες, ἄμιλλαν ἤδη μέχρι Αἰγίνης ἐποιοῦντο. Καὶ οἱ μὲν εἰς τὴν Κέρκυραν, ἔνθα περ καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα τῶν ξυμμάχων ξυνελέγετο, ἠπείγοντο ἀφικέσθαι. Εἰς δὲ τὰς Συρακούσας ἠγγέλλετο μὲν πολλαχόθεν τὰ περὶ τοῦ ἐπίπλου, οὐ μέντοι ἐπιστεύετο ἐπὶ πολὺν χρόνον οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ γενομένης ἐκκλησίας, ἐλέχθησαν τοιοῖδε λόγοι ἀπὸ τε ἄλλων, τῶν μὲν πιστευόντων τὰ περὶ τῆς στρατείας τῆς τῶν Ἀθηναίων, τῶν δὲ τὰ ἐναντία λεγόντων, καὶ Ἑρμοκράτης ὁ Ἑρμωνος παρελθὼν αὐτοῖς, ὡς σαφῶς οἰόμενος εἰδέναι τὰ περὶ αὐτῶν, ἔλεγε καὶ παρῆναι τοιάδε.

λγ'. « ἌΠΙΣΤΑ μὲν ἴσως, ὥσπερ καὶ ἄλλοι τινὲς, δόξω ὑμῖν περὶ τοῦ ἐπίπλου τῆς ἀληθείας λέγειν, καὶ γινώσκω ὅτι οἱ τὰ μὴ πιστὰ δοκοῦντα εἶναι ἢ λέγοντες ἢ ἀπαγγέλλοντες οὐ μόνον οὐ πείθουσιν ἀλλὰ καὶ ἄφρονες δοκοῦσιν εἶναι· ὅμως δὲ οὐ καταφοβηθεὶς ἐπισχῆσω κινδυνευούσης τῆς πόλεως, πείθων γε ἑμαυτὸν σαφέστερόν τι ἑτέρου

du silence. Les prières d'usage avant le départ ne se firent pas en particulier sur chaque navire, mais sur la flotte entière à la voix du héraut. On versa le vin dans les cratères à l'armée tout entière; soldats et chefs firent les libations dans des coupes d'or et d'argent. Sur terre le reste de la foule des citoyens unissaient les leurs, et aussi tout assistant qui était favorable. Après avoir chanté le pœan et terminé les libations, on mit à la voile. D'abord les vaisseaux sortirent du port rangés à la file, puis jusqu'à Égine rivalisèrent à qui voguerait le mieux. Ils s'empressèrent ensuite d'arriver à Corcyre, où se rassemblait aussi l'autre armée des alliés. La nouvelle de cette expédition parvenait de beaucoup d'endroits à Syracuse; mais longtemps on n'y voulut rien croire. Toutefois on convoqua une assemblée, où les discours suivants furent prononcés, les uns par ceux qui croyaient à l'expédition des Athéniens, les autres par ceux qui assuraient le contraire. Hermocrates, fils d'Hermôn, s'avança au milieu de l'assemblée, et, comme se croyant bien informé de ces choses, prit la parole et donna cet avis :

33. « En vous disant la vérité sur la réalité de l'expédition, je semblerai peut-être, comme aussi quelques autres, annoncer une chose incroyable, mais à répéter et propager des faits que l'on ne veut pas croire exacts on perd tout crédit et l'on passe même pour insensé. Convaincu toutefois d'être mieux informé que d'autres, la crainte ne m'empêchera pas de parler quand la république est en danger. Les Athéniens s'avancent

εἰδὼς λέγειν. Ἀθηναῖοι γὰρ ἐφ' ἡμᾶς, ὃ πάνυ θαυμάζετε, πολλῇ στρατιᾷ ὥρμηνται καὶ ναυτικῇ καὶ πεζικῇ, πρόφασιν μὲν Ἐγεσταίων ξυμμαχία καὶ Λεοντίνων κατοικίσει, τὸ δὲ ἀληθὲς Σικελίας ἐπιθυμία, μάλιστα δὲ τῆς ἡμετέρας πόλεως, ἡγούμενοι, εἰ ταύτην σχοῖεν, ῥαδίως καὶ τᾶλλα ἔξειν. Ὡς οὖν ἐν τάχει παρεσομένων, ὁρᾶτε ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ὅτῳ τρόπῳ κάλλιστα ἀμυνεῖσθε αὐτοὺς, καὶ μήτε καταφρονήσαντες ἄφρακτοι ληφθήσεσθε, μήτε ἀπιστήσαντες τοῦ ξύμπαντος ἀμελήσετε. Εἰ δέ τῳ καὶ πιστὰ, τὴν τόλμαν αὐτῶν καὶ δύναμιν μὴ ἐκπλαγῇ. Οὔτε γὰρ βλάπτειν ἡμᾶς πλείω οἰοί τ' ἔσονται ἢ πάσχειν, οὔθ', ὅτι μεγάλῳ στόλῳ ἐπέρχονται, ἀνωφελεῖς, ἀλλὰ πρὸς τε τοὺς ἄλλους Σικελιώτας πολὺ ἄμεινον, μᾶλλον γὰρ ἐθελήσουσιν ἐκπλαγέντες ἡμῖν ξυμμαχεῖν, καὶ ἦν ἄρα ἡ κατεργασώμεθα αὐτοὺς, ἡ ἀπράκτους ὧν ἐφίενται ἀπώσωμεν (οὐ γὰρ δὴ μὴ τύχασί γε ὧν προσδέχονται φοβοῦμαι), κάλλιστον δὴ ἔργων ἡμῖν ξυμβήσεται, καὶ οὐκ ἀνέλπιστον ἔμοιγε. Ὀλίγοι γὰρ δὴ στόλοι μεγάλοι ἢ Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων, πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἀπάραντες, κατώρθωσαν. Οὔτε γὰρ πλείους τῶν ἐνοικούντων καὶ ἀστυγειτόνων ἔρχονται (πάντα γὰρ ὑπὸ δέους ξυνίσταται), ἦν τε δι' ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων ἐν ἀλλοτρίᾳ γῇ σφαλῶσι, τοῖς ἐπιβουλευθεῖσιν ὄνομα, καὶ περὶ σφίσιν αὐτοῖς τὰ πλείω πταίσωσιν, ὅμως καταλείπουσιν. Ὅπερ καὶ Ἀθηναῖοι αὐτοὶ οὗτοι, τοῦ Μήδου παρὰ λόγον πολλὰ σφα-

LIVRE VI, DISCOURS D'HERMOCRATES. 61

contre nous, vous en êtes tout étonnés, avec une nombreuse armée et de mer et de terre. Leur prétexte est l'alliance des Égestains et le rétablissement des Léontins; mais, dans le fait, ils convoitent la Sicile, et surtout notre Ville; ils croient qu'une fois maîtres de celle-ci, ils s'empareront aisément du reste. Comme ils vont donc bientôt arriver, voyez par quels moyens vous pourrez le mieux les repousser; et prenez garde par mépris pour eux de vous laisser surprendre désarmés, et par incrédulité de ne pas veiller au salut de l'État. Si cependant quelqu'un croit à leur arrivée, qu'il ne s'épouvante pas de leur audace et de leur puissance; car ils ne pourront nous faire plus de mal qu'ils n'en souffriront eux-mêmes. La grandeur même de la flotte avec laquelle ils viennent ne nous sera pas inutile, et nos affaires n'en iront que bien mieux avec les autres Sicéliotes, puisque, saisis de frayeur, ils seront plus disposés à s'allier à nous. Si même nous parvenons à les abattre ou à les repousser sans avoir rien fait de ce qu'ils désirent (et certes je ne crains pas qu'ils obtiennent ce à quoi ils s'attendent), ce sera pour nous le plus bel événement, et je ne le crois point inespéré. Peu de grandes flottes en effet, soit d'Hellènes soit de Barbares, quand elles se sont avancées bien loin de chez eux, ont réussi. Elles n'arrivent pas plus nombreuses que les habitants du pays et leurs voisins; car la crainte les réunit tous; et si, faute de vivres, elles succombent en pays étranger, quoique la plupart de leurs malheurs viennent de leurs propres fautes, elles en laissent la gloire à ceux auxquels elles s'attaquaient. C'est ainsi que ces Athéniens eux-mêmes, après les revers nombreux et éprouvés contre toute raison par le Mède, grandi-

λέντος, ἐπὶ τῷ ὀνόματι ὡς ἐπ' Ἀθήνας ἦει ηὐξήθησαν, καὶ ἡμῖν οὐκ ἀνέλπιστον τὸ τοιοῦτο ξυμβῆναι.

λδ'. « Θαρσοῦντες οὖν τά τε αὐτοῦ παρασκευαζώμεθα, καὶ ἐς τοὺς Σικελοὺς πέμποντες τοὺς μὲν μᾶλλον βεβαιωσώμεθα, τοῖς δὲ φιλίαν καὶ ξυμμαχίαν πειρώμεθα ποιεῖσθαι, ἔς τε τὴν ἄλλην Σικελίαν πέμπωμεν πρέσβεις, δηλοῦντες ὡς κοινὸς ὁ κίνδυνος, καὶ ἐς τὴν Ἰταλίαν, ὅπως ἡ ξυμμαχίαν ποιῶμεθα ἡμῖν, ἢ μὴ δέχωνται Ἀθηναίους. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἐς Καρχηδόνα ἄμεινον εἶναι πέμψαι· οὐ γὰρ ἀνέλπιστον αὐτοῖς, ἀλλ' αἰεὶ διὰ φόβου εἰσὶ μὴ ποτε Ἀθηναῖοι αὐτοῖς ἐπὶ τὴν πόλιν ἔλθωσιν, ὥστε τάχ' ἂν ἴσως, νομίσαντες, εἰ τάδε προήσονται, καὶ ἂν σφεῖς ἐν πόνῳ εἶναι, ἐθελήσειαν ἡμῖν ἥτοι κρύφα γε ἢ φανερώς ἢ ἐξ ἑνός γέ του τρόπου ἀμῦναι. Δυνατοὶ δὲ εἰσι μάλιστα τῶν νῦν, βουλευθέντες· χρυσὸν γὰρ καὶ ἄργυρον πλεῖστον κέκτηνται, ὅθεν ὃ τε πόλεμος καὶ τᾶλλα εὐπορεῖ. Πέμπωμεν δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ ἐς Κόρινθον δεόμενοι δεῦρο κατὰ τάχος βοηθεῖν, καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον κινεῖν. Ὁ δὲ μάλιστα ἐγὼ τε νομίζω ἐπίκαιρον, ὑμεῖς τε διὰ τὸ ξύνηδες ἥσυχον ἥκιστ' ἂν ὀξέως πείθοισθε, ὅμως εἰρήσεται. Σικελιῶται γὰρ εἰ θέλοιμεν ξύμπαντες, εἰ δὲ μὴ, ὅτι πλεῖστοι μεθ' ἡμῶν, καθελκύσαντες ἅπαν τὸ ὑπάρχον ναυτικὸν μετὰ δυοῖν μηνοῖν τροφῆς, ἀπαντῆσαι Ἀθηναίοις ἐς Τάραντα καὶ ἄκραν Ἰαπυγίαν, καὶ δῆλον ποιῆσαι αὐτοῖς ὅτι οὐ περὶ τῇ Σικελίᾳ πρότερον ἔσται ὁ ἀγὼν ἢ

LIVRE VI, DISCOURS D'HERMOCRATES. 63

rent par cette parole : C'est contre Athènes qu'il marchait. Nous pouvons espérer qu'il en sera de même pour nous.

34. « Rassurons-nous donc, et préparons-nous ici. Envoyons chez les Sicèles, pour raffermir davantage les uns, et tâchons de gagner l'amitié et l'alliance des autres; envoyons aussi des députés dans le reste de la Sicile, pour lui faire voir que le danger est commun; envoyons-en aussi en Italie, afin qu'elle s'allie à nous ou ne reçoive pas les Athéniens. Je crois bon aussi de députer à Carthage; car, loin d'être sans inquiétude, ses habitants appréhendent toujours que les Athéniens n'arrivent contre leur ville. Peut-être, songeant aux maux dont elle-même serait menacée, si elle ne veut pas agir, voudra-t-elle nous secourir ou ouvertement, ou en secret, ou n'importe comment. Personne mieux que les Carthaginois, s'ils le veulent, ne peut aujourd'hui nous venir puissamment en aide; car ils possèdent beaucoup d'or et d'argent, moyens de succès dans la guerre et en toute chose. Envoyons aussi à Lacédémone et à Corinthe les prier de se hâter de nous secourir, et d'attiser la guerre en Grèce.

« Mais ce que je crois le plus opportun, et, bien que votre quiétude habituelle soit très-difficile à réveiller, je vais vous le dire : si tout ce que nous sommes de Sicéliotes, ou du moins le plus grand nombre réuni à nous, mettant en mer tous nos vaisseaux avec des vivres pour deux mois, et allant à la rencontre des Athéniens à Tarente et au cap d'Iapygie, leur montrions qu'ils ne sauraient s'attaquer à la Sicile qu'après avoir pu franchir

τοῦ ἐκείνους περαιωθῆναι τὸν Ἰόνιον, μάλιστα ἂν αὐτοὺς ἐκπλήξαιμεν, καὶ ἐς λογισμὸν καταστήσαιμεν ὅτι ὁρμώμεθα μὲν ἐκ φιλίας χώρας φύλακες (ὑποδέχεται γὰρ ἡμᾶς Τάρας), τὸ δὲ πέλαγος αὐτοῖς πολὺ περαιουῖσθαι μετὰ πάσης τῆς παρασκευῆς, χαλεπὸν δὲ διὰ πλοῦ μῆκος ἐν τάξει μεῖναι, καὶ ἡμῖν ἂν εὐεπίθετος εἴη βραδεῖά τε καὶ κατ' ὀλίγον προσπίπτουσα.

Εἰ δ' αὖ τῷ ταχυναυτοῦντι ἀθροωτέρῳ κουφίσαντες προσβάλοιεν, εἰ μὲν κώπαις χρήσαιντο, ἐπιθείμεθ' ἂν κεκμηκόσιν, εἰ δὲ μὴ δοκοίη, ἔστι καὶ ὑποχωρῆσαι ἡμῖν ἐς Τάραντα· οἱ δὲ, μετ' ὀλίγων ἐφοδίων ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ περαιωθέντες, ἀποροῖεν ἂν κατὰ χωρία ἔρημα, καὶ ἡ μένοντες πολιορκοῖντο ἂν, ἡ πειρώμενοι παραπλεῖν τήν τε ἄλλην παρασκευὴν ἀπολίποιν ἂν, καὶ τὰ τῶν πόλεων οὐκ ἂν βέβαια ἔχοντες, εἰ ὑποδέξοιντο, ἀθυμοῖεν.

Ὡστ' ἔγωγε τούτῳ τῷ λογισμῷ ἡγοῦμαι ἀποκλειομένους αὐτοὺς οὐδ' ἂν ἀπᾶραι ἀπὸ Κερκύρας, ἀλλ' ἡ διαβουλευσαμένους καὶ κατασκοπαῖς χρωμένους, ὅποσοι τ' ἐσμέν καὶ ἐν ᾧ χωρίῳ, ἐξωσθῆναι ἂν τῇ ὥρᾳ ἐς χειμῶνα, ἡ καταπλαγέντας τῷ ἀδοκῆτῳ καταλῦσαι ἂν τὸν πλοῦν, ἄλλως τε καὶ τοῦ ἐμπειροτάτου τῶν στρατηγῶν, ὡς ἐγὼ ἀκούω, ἄκοντος ἡγούμενου καὶ ἀσμένου ἂν πρόφασιν λαβόντος, εἴ τι ἀξιόχρεων ἀφ' ἡμῶν ὀφθείη. Ἀγγελλοίμεθα δ' ἂν (εὖ οἶδ' ὅτι) ἐπὶ τὸ πιλεῖον· τῶν δ' ἀνθρώπων πρὸς τὰ λεγόμενα καὶ αἱ γνῶμα

LIVRE VI, DISCOURS D'HERMOCRATES. 65

le golfe Ionique, par là nous les effrayerions fort et nous leur ferions croire que nous sortons d'un pays ami confié à notre garde (car Tarente nous accueillera favorablement). Ayant eux-mêmes une vaste mer à traverser avec tout leur appareil, il est difficile, dans un si long trajet, de rester en bon ordre, et leur flotte, s'avancant lentement et fractionnée, sera repoussée facilement.

« Supposant même qu'allégés des vaisseaux de charge ils fondent sur nous avec la foule de leurs vaisseaux légers, s'ils naviguent à la rame, nous les assaillirons fatigués; et si cela ne nous convient pas, nous avons Tarente pour refuge. Mais eux qui, dans la vue de livrer un combat naval, auront fait le trajet avec peu de provisions, en manqueront dans des lieux déserts. S'ils y restent, ils seront assiégés; s'ils tentent de longer la côte, ils abandonneront leurs bagages, et dans l'incertitude de l'accueil des villes, ils se décourageront.

« Pour moi donc, je pense que, retenus par ces raisons, ils ne partiront pas même de Corcyre; qu'occupés à délibérer et à s'enquérir par des vedettes du nombre de nos vaisseaux et où ils sont, ils seront rejetés à la saison d'hiver, ou qu'effrayés par notre apparition inattendue, ils renonceront à venir ici. D'ailleurs, le plus expérimenté de leurs généraux, à ce que j'apprends, commande à contre-cœur; et l'aspect d'un grand déploiement de nos forces lui sera un prétexte qu'il saisira avec joie. On exagérera nos ressources, j'en suis sûr. Les opinions des hommes se règlent sur ce qu'on dit; et celui qui attaque le premier ou qui manifeste aux assaillants qu'il se défendra, est plus redouté, se montrant ainsi capable de lutter à force égale. C'est

ἴστανται, καὶ τοὺς προεπιχειροῦντας ἢ τοῖς γε ἐπιχειροῦσι
 προδιδουῖντας ὅτι ἀμυνοῦνται μᾶλλον πεφόβηνται, ἰσοκινδύ-
 νους ἔχοντες. Ὅπερ ἂν νῦν Ἀθηναῖοι πάθοιεν. Ἐπέρχονται
 γὰρ ἡμῖν ὥς οὐκ ἀμυνομένοις, δικαίως κατεγνωνχότες ὅτι
 αὐτοὺς οὐ μετὰ Λακεδαιμονίων ἐσθείρομεν· εἰ δ' ἴδοιεν παρὰ
 γνώμην τολμήσαντας, τῷ ἀδουκίῳ μᾶλλον ἂν καταπλαγεῖεν
 ἢ τῇ ἀπὸ τοῦ ἀλτρυῖος δυνάμει. Πείθεσθε οὖν, μάλιστα μὲν
 ταῦτα τολμήσαντες, εἰ δὲ μὴ, ὅτι τάχιστα τᾶλλα ἐς τὸν
 πόλεμον ἐτοιμάζειν, καὶ παραστῆναι παντὶ τὸ μὲν καταφρο-
 νεῖν τοὺς ἐπιόντας ἐν τῶν ἔργων τῇ ἀληθείᾳ δείκνυσθαι, τὸ δ'
 ἤδη τὰς μετὰ φόβου παρασκευὰς ἀσφαλεστάτας νομίσαντας
 ὥς ἐπὶ κινδύνου πράσσειν χρησιμώτατον ἂν συμβῆναι. Οἱ
 δὲ ἄνδρες καὶ ἐπέρχονται καὶ ἐν πλῶ (εὖ οἶδ' ὅτι) ἤδη εἰσὶ,
 καὶ ὅσον ὥπω πάρειςι.

λέ'. Καὶ ὁ μὲν Ἑρμοκράτης τοσαῦτα εἶπε, τῶν δὲ Συ-
 ρακουσίων ὁ δῆμος ἐν πολλῇ πρὸς ἀλλήλους ἐριδί ᾔσταν, οἱ
 μὲν ὥς οὐδενὶ ἂν τρόπῳ ἔλθοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, οὐδ' ἀληθῆ
 ἐστὶν ἃ λέγει, τοῖς δὲ, εἰ καὶ ἔλθοιεν, τί ἂν δράσειαν αὐ-
 τοὺς ὅτι οὐκ ἂν μεῖζον ἀντιπάθοιεν. Ἄλλοι δὲ καὶ πάνυ
 καταφρονοῦντες ἐς γέλωτα ἔτρεπον τὸ πρᾶγμα. Ὀλίγον δ' ἦν
 τὸ πιστεῖον τῷ Ἑρμοκράτῃ καὶ φοβούμενον τὸ μέλλον.
 Παρελθὼν δ' αὐτοῖς Ἀθηναγόρας, ὃς δῆμου τε προστάτης
 ἦν καὶ ἐν τῷ παρόντι πιθανώτατος τοῖς πολλοῖς, ἔλεγε
 τοιαῦτα.

ce que les Athéniens éprouveront maintenant. Ils viennent nous attaquer dans l'idée que nous ne les repousserons pas; et ils ont raison de nous mépriser, ne les ayant pas abattus en nous joignant aux Lacédémoniens. Mais si contre leur attente ils nous voient agir avec une audace qu'ils ne soupçonnent pas, ils seront plus effrayés de ce coup imprévu que de nos forces réelles.

« Croyez-moi donc; osez hardiment ce que je vous conseille, ou bien, préparez-vous en toute hâte pour la guerre, et songez tous que le mépris pour l'agresseur se manifeste par des actes énergiques, et que les préparatifs faits par des soins méticuleux vous donnant toute sécurité, agir comme étant déjà dans le péril est de toutes les mesures la plus salutaire. Les Athéniens viennent contre nous; ils sont déjà sur mer, j'en suis sûr; bientôt ils vont paraître. »

35. Tel fut le discours d'Hermocrates. Le peuple de Syracuse se livra à de longs débats, les uns sur l'impossibilité de l'arrivée des Athéniens, les autres sur la fausseté des assertions d'Hermocrates. Et quand même ils arriveraient, disaient les autres, quel mal pourraient-ils faire, qu'ils n'en éprouvassent de plus grand en retour? D'autres enfin montraient un profond mépris pour cette affaire et la tournaient en dérision. Un petit nombre seulement croyait Hermocrates et redoutait l'avenir. Athénagoras, chef du parti populaire, et jouissant alors d'un très-grand crédit parmi le peuple, s'avança et parla de cette manière dans l'assemblée :

λς'. « ΤΟΥΣ μὲν Ἀθηναίους ὅστις μὴ βούλεται οὕτω κακῶς φρονῆσαι, καὶ ὑποχειρίους ἡμῖν γενέσθαι ἐνθάδε ἐλθόντας, ἣ δειλός ἐστιν ἢ τῇ πόλει οὐκ εὖνους· τοὺς δ' ἀγγέλλοντας τὰ τοιαῦτα καὶ περιφόβους ὑμᾶς ποιοῦντας τῆς μὲν τόλμης οὐ θαυμάζω, τῆς δὲ ἀξυνεσίας, εἰ μὴ οἴονται ἔνδηλοι εἶναι. Οἱ γὰρ δεδιότες ἰδία τι βούλονται τὴν πόλιν ἐς ἑκπληξιν καθιστάναι, ὅπως τῷ κοινῷ φόβῳ τὸ σφέτερον ἐπηλυγάζωνται. Καὶ νῦν αὐταὶ αἱ ἀγγελίαι τοῦτο δύνανται· οὐκ ἀπὸ ταῦτομάτου, ἐκ δὲ ἀνδρῶν, οἵπερ αἰεὶ τάδε κινουσι, ξύγκινται.

« Ὑμεῖς δὲ, ἣν εὖ βουλευήσθε, οὐκ ἐξ ὧν οὗτοι ἀγγέλλουσι σκοποῦντες λογιεῖσθε τὰ εἰκότα, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν ἄνθρωποι δεινοὶ καὶ πολλῶν ἔμπειροι, ὥσπερ ἐγὼ Ἀθηναίους ἀξιῶ, δράσειαν. Οὐ γὰρ αὐτοὺς εἰκὸς, Πελοποννησίους τε ὑπολιπόντας καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον μήπω βεβαίως καταλελυμένους, ἐπ' ἄλλον πόλεμον οὐκ ἐλάσσω ἐκόντας ἐλθεῖν, ἐπεὶ ἔγωγε ἀγαπᾶν οἶομαι αὐτοὺς ὅτι οὐχ ἡμεῖς ἐπ' ἐκείνους ἐρχόμεθα, πόλεις τοσαῦται καὶ οὕτω μεγάλαι.

λζ'. « Εἰ δὲ δὴ, ὥσπερ λέγονται, ἔλθοιεν, ἱκανωτέραν ἡγοῦμαι Σικελίαν Πελοποννήσου διαπολεμῆσαι, ὅσω κατὰ πάντα ἄμεινον ἐξήρτυται, τὴν δὲ ἡμετέραν πόλιν αὐτὴν τῆς νῦν στρατιᾶς, ὥς φασιν, ἐπιούσης, καὶ εἰ δις τοσαύτη ἔλθοι, πολὺ κρείσσω εἶναι, οἷς γ' ἐπίσταμαι οὐθ' ἵππους ἀκολουθήσοντας, οὐδ' αὐτόθεν πορισθησομένους εἰ μὴ ὀλίγους· τινὰς

36. « Quiconque ne veut pas que les Athéniens soient assez insensés pour venir ici tomber en nos mains, est ou un lâche ou un ennemi de la république. Quant aux gens qui annoncent ces nouvelles pour nous effrayer, je ne m'étonne point de leur audace, mais de leur ineptie, s'ils croient qu'on ne les devine pas. Ceux en effet qui craignent pour leur personne cherchent à effrayer la Ville, afin de cacher dans la consternation générale la leur elle-même. Tel est le but de ces nouvelles, qui ne sont pas le produit du hasard, mais des hommes qui excitent toujours de telles agitations.

« Vous, cependant, si vous êtes sages, vous examinerez ce qu'il convient de faire, non en raison de ce que vous annoncent de telles gens, mais de ce qu'on doit attendre d'hommes habiles et de grande expérience, tels que je me figure les Athéniens. Il n'est pas probable qu'ils laissent derrière eux les Péloponnésiens, et qu'avant d'avoir terminé définitivement la guerre de ce côté, ils viennent entreprendre de gaieté de cœur une autre guerre non moins importante. Quant à moi, je pense qu'ils sont contents de ce que nous n'allons pas les attaquer nous-mêmes, qui formons des États si nombreux et si grands.

37. « Et quand même ils viendraient, comme on le dit, je crois la Sicile plus en état que le Péloponnèse de soutenir la guerre, d'autant qu'elle est mieux pourvue de tout; certes notre ville à elle seule est bien autrement puissante que l'armée qui, dit-on, s'avance aujourd'hui, fût-elle elle-même deux fois plus nom-

παρ' Ἐγεσταίων, οὐδ' ὀπλίτας ἰσοπλήθεις τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ νεῶν γε ἔλθοντας· μέγα γὰρ τὸ καὶ αὐταῖς ταῖς ναυσὶ κούφαις τοσοῦτον πλοῦν δεῦρο κομισθῆναι, τήν τε ἄλλην παρασκευὴν, ὅσῃν δεῖ ἐπὶ πόλιν τοσὴνδε πορισθῆναι, οὐκ ὀλίγην οὔσαν. Ὡστε, παρὰ τοσοῦτον γινώσκω, μόλις ἂν μοι δοκοῦσιν, εἰ πόλιν ἑτέραν τοσαύτην, ὅσαι Συράκουσαί εἰσιν, ἔλθοιεν ἔχοντες καὶ ὁμορον οἰκήσαντες τὸν πόλεμον ποιοῖντο, οὐκ ἂν παντάπασι διαφθαρήναι, ἥ πού γε δὴ ἐν πάσῃ πολεμῷ Σικελίᾳ (ξυστήσεται γὰρ) στρατοπέδῳ τε ἐκ νεῶν ἰδρυθέντι, καὶ ἐκ σκηनिδίων καὶ ἀναγκαίας παρασκευῆς οὐκ ἐπὶ πολὺ ὑπὸ τῶν ἡμετέρων ἱππέων ἐξιόντες. Τὸ δὲ ξύμπαν οὐδ' ἂν κρατῆσαι αὐτοὺς τῆς γῆς ἡγοῦμαι· τοσούτῳ τήν ἡμετέραν παρασκευὴν κρείσσω νομίζω.

λή'. « Ἀλλὰ ταῦτα, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, οἳ τε Ἀθηναῖοι γινώσκοντες τὰ σφέτερα αὐτῶν (εὖ οἶδ' ὅτι) σώζουσι, καὶ ἐνθένδε ἄνδρες οὔτε ὄντα οὔτε ἂν γενόμενα λογοποιοῦσιν, οὓς ἐγὼ οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλ' αἰεὶ ἐπίσταμαι ἥτοι λόγοις γε τοιοῖσδε καὶ ἔτι τούτων κακουργοτέροις ἢ ἔργῳ βουλομένους καταπλήξαντας τὸ ὑμέτερον πλῆθος αὐτοὺς τῆς πόλεως ἄρχειν. Καὶ δέδοικα μέντοι μή ποτε πολλὰ πειρῶντες καὶ κατορθώσωσιν· ἡμεῖς δὲ κακοὶ, πρὶν ἐν τῷ παθεῖν ὤμεν, προφυλάξασθαί τε καὶ αἰσθόμενοι ἐπεξελθεῖν. Τοιγάρτοι δι' αὐτὰ ἡ πόλις ἡμῶν ὀλιγάκις μὲν ἡσυχάζει, στάσεις δὲ πολλὰς καὶ ἀγῶνας οὐ πρὸς τοὺς πολεμίους πλείονας ἢ πρὸς αὐτὴν ἀναι-

breuse. Je sais aussi qu'ils n'amèneront point de cavalerie ; qu'ils n'en pourront trouver ici , si ce n'est quelque peu chez les Égestains , et qu'il ne viendra pas sur leurs vaisseaux autant d'hoplites que nous en avons. Pour parvenir ici, une navigation d'aussi longue durée serait difficile même à des vaisseaux non chargés, et ce qu'il leur faut transporter pour s'attaquer à une ville si grande que la nôtre n'est pas un petit embarras. C'est ce qui me fait croire que , si les Athéniens arrivaient possesseurs d'une autre ville aussi grande que Syracuse , et qu'établis sur la frontière ils nous fissent la guerre, ils échapperaient difficilement à une entière destruction ; à plus forte raison quand dans la Sicile en armes, car elle s'unira tout entière, l'ennemi descendu de ses vaisseaux et retranché dans un camp ne pourra, crainte de notre cavalerie, s'écarter de ses petites tentes et de ce qui lui est nécessaire. Pour tout dire, je crois qu'ils ne sauraient même occuper notre campagne, tant nos moyens me semblent supérieurs aux leurs.

38. « Mais , tout ce que j'avance , les Athéniens le savent aussi bien que nous et ne s'occupent, j'en suis sûr, qu'à préserver leurs propres biens ; tandis que des hommes ici inventent ce qui n'est pas et ne saurait être. Ces gens-là , je les connais non d'aujourd'hui, mais de tout temps : par de semblables discours et de plus perfides encore, même par des actes, ils veulent en effrayant votre peuple s'emparer de la Ville. Et je crains qu'un jour, par toutes leurs menées, ils ne réussissent, et que par notre lâcheté nous ne puissions nous prémunir avant d'éprouver le péril et nous en venger après l'avoir connu. C'est ainsi que notre ville jouit si rarement du repos , et est en proie à tant de séditions et de luttes

ρεῖται, τυραννίδας δὲ ἔστιν ὅτε καὶ δυναστείας ἀδίκους. Ὡν ἐγὼ πειράσομαι, ἣν γε ὑμεῖς ἐθέλητε ἔπεσθαι, μὴ ποτε ἐφ' ἡμῶν τι περιδεῖν γενέσθαι, ὑμᾶς μὲν τοὺς πολλοὺς πείθων, τοὺς δὲ τὰ τοιαῦτα μηχανωμένους κολάζων, μὴ μόνον αὐτοφώρους (χαλεπὸν γὰρ ἐπιτυγχάνειν), ἀλλὰ καὶ ὧν βούλονται μὲν, δύνανται δ' οὐ (τὸν γὰρ ἐχθρὸν οὐχ ὧν δρᾷ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς διανοίας προαμύνεσθαι χρὴ, εἴπερ καὶ μὴ προφυλαξάμενός τις προπείσεται)· τοὺς δ' αὖ ὀλίγους τὰ μὲν ἐλέγχων, τὰ δὲ φυλάσσων, τὰ δὲ καὶ διδάσκων· μάλιστα γὰρ δοκῶ ἂν μοι οὕτως ἀποτρέπειν τῆς κακουργίας. Καὶ δῆτα, ὁ πολλάκις ἐσκεψάμην, τί καὶ βούλεσθε, ὦ νεώτεροι; πότερον ἄρχειν ἤδη; ἀλλ' οὐκ ἔννομον· ὁ δὲ νόμος ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι ὑμᾶς μᾶλλον ἢ δυναμένους ἐτέθη ἀτιμάζειν. Ἀλλὰ δὴ μὴ μετὰ πολλῶν ἰσονομεῖσθαι; καὶ πῶς δίκαιον τοὺς αὐτοὺς μὴ τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσθαι;

λθ'. « Φήσει τις δημοκρατίαν οὔτε ξυνετὸν οὔτ' ἴσον εἶναι, τοὺς δ' ἔχοντας τὰ χρήματα καὶ ἄρχειν ἄριστα βελτίστους. Ἐγὼ δέ φημι πρῶτα μὲν δῆμον ξύμπαν ὠνομάσθαι, ὀλιγαρχίαν δὲ μέρος, ἔπειτα φύλακας μὲν ἀρίστους εἶναι χρημάτων τοὺς πλουσίους, βουλευῆσαι δ' ἂν βέλτιστα τοὺς ξυνετοὺς, κρίναι δ' ἂν ἀκούσαντας ἄριστα τοὺς πολλοὺς, καὶ ταῦτα ὁμοίως καὶ κατὰ μέρη καὶ ξύμπαντα ἐν δημοκρατίᾳ ἰσομοιρεῖν. Ὀλιγαρχία δὲ τῶν μὲν κινδύνων τοῖς πολλοῖς μεταδίδωσι, τῶν δ' ὠφελίμων οὐ πλεονεκτεῖ μόνον, ἀλλὰ

plus fréquentes contre elle-même que contre les ennemis, et parfois contre des tyrannies et des pouvoirs iniques. Je tâcherai donc, si vous voulez suivre mes avis, que rien de semblable ne puisse jamais se renouveler de nos jours. Avec vous, qui formez le plus grand nombre, c'est à la persuasion que j'aurai recours, et, contre les artisans de ces trames, aux châtiments, aussi bien contre ceux pris en flagrant délit (quoique difficiles à découvrir), que contre d'autres impuissants à accomplir les crimes qu'ils méditent. Car c'est d'avance qu'il faut se défendre contre les atteintes et même contre les intentions de l'ennemi, puisque ne se prémunissant pas d'avance, d'avance on souffrira. Quant aux oligarques, je veux les réfuter, m'en défendre et même les instruire ; c'est le meilleur moyen, selon moi, de les détourner du crime. D'ailleurs, ô jeunes gens, car c'est à quoi j'ai souvent réfléchi, que voulez-vous enfin ? commander déjà ? Mais la loi le défend, et cette loi fut établie plutôt pour vous priver des honneurs vu l'incapacité de votre âge, que pour vous en priver quand vous vous serez rendus capables*. Mais vous ne voulez pas être confondus par la loi dans ce niveau de la foule, et comment serait-il juste pour des égaux de ne pas jouir de l'égalité ?

* Ceci semble une allusion faite par Thucydides à la jeunesse d'Alcibiades.

39. « On dira que la démocratie n'a ni intelligence ni justice, et que les riches sont même les plus capables de gouverner le mieux. J'affirme que le peuple s'appelle le Tout, et l'oligarchie une fraction ; puis, que les riches excellent à garder les richesses, les intelligents à donner les meilleurs conseils, et la multitude à juger le mieux après avoir entendu. Dans une démocratie, toutes ces classes jouissent d'une parfaite égalité, chacune en partie, toutes en commun ; tandis que l'oligarchie

καὶ ξύμπαν ἀφελομένη ἔχει· ἃ ὑμῶν οἳ τε δυνάμενοι καὶ οἱ νέοι προθυμοῦνται, ἀδύνατα ἐν μεγάλῃ πόλει κατασχεῖν. Ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν, ὧ πάντων ἀξυνετώτατοι, εἰ μὴ μαθάνετε κακὰ σπεύδοντες, ἢ ἀμαθέστατοί ἐστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων, ἢ ἀδικώτατοι, εἰ εἰδότες τολμᾶτε.

μ'. « Ἀλλ' ἦτοι μαθόντες γε ἢ μεταγνόντες τὸ τῆς πόλεως ξύμπασι κοινὸν αὖξετε, ἡγησάμενοι τοῦτο μὲν ἂν καὶ ἴσον καὶ πλεόν οἱ ἀγαθοὶ ὑμῶν ἥπερ τὸ τῆς πόλεως πλῆθος μετασχεῖν, εἰ δ' ἄλλα βουλήσεσθε, καὶ τοῦ παντὸς κινδυνεῦσαι στερηθῆναι· καὶ τῶν τοιῶνδε ἀγγελιῶν ὡς πρὸς αἰσθομένους καὶ μὴ ἐπιτρέψοντας ἀπαλλάγητε. Ἡ γὰρ πόλις ἤδη, καὶ εἰ ἔρχονται Ἀθηναῖοι, ἀμυνεῖται αὐτοὺς ἀξίως αὐτῆς, καὶ στρατηγοὶ εἰσιν ἡμῖν, οἳ σκέψονται αὐτά· καὶ εἰ μὴ τι αὐτῶν ἀληθές ἐστιν, ὥσπερ οὐκ οἶμαι, οὐ πρὸς τὰς ὑμετέρας ἀγγελίας καταπλαγεῖσα καὶ ἐλομένη ὑμᾶς ἄρχοντας αὐθαίρετον δουλείαν ἐπιβαλεῖται, αὐτὴ δ' ἐφ' αὐτῆς σκοποῦσα τοὺς τε λόγους ἀφ' ὑμῶν ὡς ἔργα δυναμένους κρινεῖ, καὶ τὴν ὑπάρχουσαν ἐλευθερίαν οὐχὶ ἐκ τοῦ ἀκούειν ἀφαιρεθήσεται, ἐκ δὲ τοῦ ἔργῳ φυλασσομένη μὴ ἐπιτρέπειν πειράσεται σώζειν. »

μά'. Τοιαῦτα μὲν Ἀθηναγόρας εἶπε, τῶν δὲ στρατηγῶν εἰς ἀναστάς ἄλλον μὲν οὐδένα ἔτι εἶασε παρελθεῖν, αὐτὸς δὲ πρὸς τὰ παρόντα ἔλεξε τοιάδε. « Διαβολὰς μὲν οὐ σῶφρον οὔτε λέγειν τινὰς ἐς ἀλλήλους οὔτε τοὺς ἀκούοντας ἀποδέχε-

fait participer tout le peuple aux périls ; mais quant aux profits , non contente de s'en attribuer la grosse part , elle prend le tout et le garde ; c'est à cela qu'aspirent vos hommes puissants et votre jeunesse, mais ils n'y parviendront jamais dans une grande Ville. Cependant encore aujourd'hui , ô les plus insensés de tous les hommes, vous êtes ou les plus ineptes des Hellènes à moi connus, si vous ne voyez pas que vous courez à votre ruine, ou les plus coupables, si, le sachant, vous osez persister :

40. « Mieux informés donc , ou changeant d'avis , accroissez pour tous le bien public , et croyez que les gens de bien parmi vous y participeraient autant et plus même que le peuple de la Ville. Si vous avez d'autres vues, vous risquez de tout perdre. Cessez d'apporter de pareilles nouvelles à ceux qui devinent vos projets , et ne les toléreront pas. Car déjà cette Ville , quand même les Athéniens viendraient , saura les repousser d'une manière digne d'elle. Nous avons des généraux qui y veilleront ; et si rien de tout cela n'est vrai , comme je le crois , la Ville ne se laissera pas effrayer par vos nouvelles , et ne s'imposera pas un esclavage volontaire , en vous choisissant pour chefs. Mais, se consultant elle-même , elle jugera que vos paroles équivalent à des actes , et loin de se laisser ravir sa liberté en les écoutant , c'est par la vigilance et des actions énergiques qu'elle tâchera de la sauver. »

41. Ainsi parla Athénagoras. Un des généraux, s'étant levé, sans permettre qu'aucun autre intervînt, dit lui-même ce qui suit sur la question présente : « Il n'est point sage de recourir à des calomnies mutuelles ou

σθαι, πρὸς δὲ τὰ ἐσαγγελλόμενα μᾶλλον ὁρᾶν, ὅπως εἰς τε ἕκαστος καὶ ἡ ξύμπασα πόλις καλῶς τοὺς ἐπιόντας παρασκευασόμεθα ἀμύνεσθαι. Καὶ ἦν ἄρα μηδὲν δεήσει, οὐδεμίαν βλάβην τοῦ γε τὸ κοινὸν κοσμηθῆναι καὶ ἵπποις, καὶ ὅπλοις, καὶ τοῖς ἄλλοις, οἷς ὁ πόλεμος ἀγάλλεται. Τὴν δ' ἐπιμέλειαν καὶ ἐξέτασιν αὐτῶν ἡμεῖς ἔχομεν, καὶ τῶν πρὸς τὰς πόλεις διαπομπῶν ἅμα ἔς τε κατασκοπὴν καὶ ἦν τι ἄλλο φαίνεται ἐπιτηδεῖον. Τὰ δὲ καὶ ἐπιμεμελήμεθα ἤδη, καὶ ὃ τι ἂν αἰσθώμεθα, ἐς ὑμᾶς οἴσομεν. »

Καὶ οἱ μὲν Συρακούσιοι, τοσαῦτα εἰπόντος τοῦ στρατηγοῦ, διελύθησαν ἐκ τοῦ ξυλλόγου.

μβ'. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἤδη ἐν τῇ Κερκύρᾳ αὐτοί τε καὶ οἱ ξύμμαχοι ἅπαντες ἦσαν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπεξέτασιν τοῦ στρατεύματος καὶ ξύνταξιν, ὥσπερ ἔμελλον ὀρμιεῖσθαι τε καὶ στρατοπεδεύεσθαι, οἱ στρατηγοὶ ἐποιήσαντο, καὶ τρία μέρη νεύμαντες, ἐν ἐκάστῳ ἐκλήρωσαν, ἵνα μήτε ἅμα πλείοντες ἀπορῶσιν ὕδατος, καὶ λιμένων, καὶ τῶν ἐπιτηδείων ἐν ταῖς καταγωγαῖς, πρὸς τε τᾶλλα εὐκοσμότεροι καὶ ῥάους ἄρχειν ὦσι, κατὰ τέλη στρατηγῶν προστεταγμένοι· ἔπειτα δὲ προὔπεμψαν καὶ ἐς τὴν Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν τρεῖς ναῦς εἰσομένας αἵτινες σφᾶς τῶν πόλεων δέξονται. Καὶ εἶρητο αὐταῖς προαπαντᾶν, ὅπως ἐπιστάμενοι καταπλέωσι.

μγ'. Μετὰ δὲ ταῦτα τοσῆδε ἤδη τῇ παρασκευῇ Ἀθηναῖοι ἄραντες ἐκ τῆς Κερκύρας ἐς τὴν Σικελίαν ἐπεραιοῦντο τριή-

d'y prêter l'oreille, mais plutôt de voir, d'après ce qu'on annonce, comment chacun en particulier et toute la Ville en commun nous nous préparerons tous à repousser les assaillants. Quand même on ne manquerait de rien, il n'y a aucun risque à bien pourvoir l'État en chevaux, en armes et en tout ce qui enorgueillit la guerre. C'est à nous à veiller avec soin à cet examen, et aussi à envoyer aux villes des députés pour savoir tout ce qui peut nous être nécessaire. Déjà nous y avons pourvu en partie, et tout ce que nous aurons appris nous vous le dirons. »

Les Syracusains, après ce discours du général, se retirèrent de l'assemblée.

42. Déjà les Athéniens étaient à Corcyre, eux et tous leurs alliés. D'abord les généraux firent une nouvelle revue de l'armée, et se concertèrent sur l'ordre dans lequel ils devaient aborder et camper. Ils divisèrent l'armée en trois parties, et se les partagèrent au sort, de peur que, s'ils naviguaient tous ensemble, ils ne manquassent d'eau, de ports et de vivres dans les lieux où ils aborderaient, et aussi afin que l'armée eût en tout plus de subordination, et fût plus facile à commander, chaque division étant soumise à un général. Puis ils s'empressèrent d'envoyer en Italie et en Sicile trois vaisseaux pour s'informer des villes qui les recevraient, avec ordre de revenir à la rencontre de la flotte, afin d'être renseignés avant d'aborder.

43. Cela fait, les Athéniens levèrent l'ancre de Corcyre et firent voile vers la Sicile avec l'appareil

ρεσι μὲν ταῖς πάσαις τέσσαρσι καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν, καὶ δυοῖν Ῥοδίοιν πεντηκοντόροιιν (τούτων Ἀττικάι μὲν ἦσαν ἑκατὸν, ὧν αἱ μὲν ἐξήκοντα ταχεῖαι, αἱ δ' ἄλλαι στρατιώτιδες, τὸ δὲ ἄλλο ναυτικὸν Χίων καὶ τῶν ἄλλων ζυμμάχων), ὀπλίταις δὲ τοῖς ζύμπασιν ἑκατὸν καὶ πεντακισχίλοις (καὶ τούτων Ἀθηναίων μὲν αὐτῶν ἦσαν πεντακόσιοι μὲν καὶ χίλιοι ἐκ καταλόγου, ἐπτακόσιοι δὲ θῆτες ἐπιβάται τῶν νεῶν, ζύμμαχοι δὲ οἱ ἄλλοι ξυνεστράτευον, οἱ μὲν τῶν ὑπηκόων, οἱ δ' Ἀργείων πεντακόσιοι, καὶ Μαντινέων καὶ μισθοφόρων πεντήκοντα καὶ διακόσιοι), τοξόταις δὲ τοῖς πᾶσιν ὀγδοήκοντα καὶ τετρακοσίοις (καὶ τούτων Κρήτες οἱ ὀγδοήκοντα ἦσαν), καὶ σφενδονήταις Ῥοδίων ἐπτακοσίοις, καὶ Μεγαρεῦσι ψιλοῖς φυγᾶσιν εἴκοσι καὶ ἑκατόν, καὶ ἵππαγωγῶ μιᾷ τριάκοντα ἀγούσῃ ἱππέας.

μδ'. Τοσαύτη ἡ πρώτη παρασκευὴ πρὸς τὸν πόλεμον διέπλει. Τούτοις δὲ τὰ ἐπιτήδεια ἄγουςαι ὀλκάδες μὲν τριάκοντα σιταγωγοὶ καὶ τοὺς σιτοποιοὺς ἔχουσai καὶ λιθολόγους καὶ τέκτονας καὶ ὅσα ἐς τειχισμὸν ἐργαλεῖα, πλοῖα δὲ ἑκατόν, ἃ ἐξ ἀνάγκης μετὰ τῶν ὀλκάδων ξυνέπλει· πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πλοῖα καὶ ὀλκάδες ἐκούσιοι ξυνηκολούθουν τῇ στρατιᾷ ἐμπορίας ἕνεκα· ἃ τότε πάντα ἐκ τῆς Κερκύρας ξυνδιέβαλλε τὸν Ἰόνιον κόλπον. Καὶ προσβαλοῦσα ἡ πᾶσα παρασκευὴ πρὸς τε ἄκραν Ἰαπυγίαν καὶ πρὸς Τάραντα καὶ ὡς ἕκαστοι εὐπόρησαν, παρεχομίζοντο τὴν Ἰταλίαν, τῶν μὲν

LIVRE VI, LE GOLFE IONIEN EST TRAVERSÉ. 79

que voici : l'ensemble des trirèmes s'élevait à cent trente-quatre , plus deux pentécontores de Rhodes. Dans ce nombre étaient cent trirèmes d'Athènes , dont soixante légères ; les autres portaient les gens de guerre. Chios et les autres alliés avaient fourni le reste de la flotte. Les hoplites étaient en tout cinq mille cent hommes (dont quinze cents Athéniens portés sur le rôle , et sept cents thètes* dont on fit des soldats de marine ; le reste était des troupes alliées , fournies les unes par les villes sujettes, et cinq cents hommes par les Argéens : il y avait aussi deux cent cinquante Mantinéens et mercenaires). Les archers formaient en tout quatre cent quatre-vingts hommes, dont les quatre-vingts étaient Crétois. Il y avait sept cents frondeurs rhodiens, et cent vingt bannis de Mégare , armés à la légère. Un seul vaisseau pour le transport des chevaux portait trente cavaliers.

* Quatrième classe des citoyens, et la plus pauvre.

44. Tel fut pour cette guerre le premier armement considérable qui traversa la mer. Il était suivi de trente bâtiments pour le transport du blé, portant les vivres, les boulangers, les maçons, les charpentiers, et tous les instruments nécessaires aux fortifications. Cent bâtiments faisaient forcément partie du convoi ; plusieurs autres navires et bâtiments de charge suivaient l'armée volontairement pour faire le négoce. Tous ces navires, sortant alors de Corcyre, traversèrent le golfe Ionique. L'armement entier, après avoir abordé, une partie au cap d'Iapygie, une autre à Tarente et là où il fut possible à chacun, côtoya l'Italie. On ne les recevait ni

πόλεων οὐ δεχομένων αὐτοὺς ἀγορᾶ οὐδὲ ἄστει, ὕδατι δὲ καὶ ὄρμῳ, Τάραντος δὲ καὶ Λοκρῶν οὐδὲ τούτοις, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ῥήγιον, τῆς Ἰταλίας ἀκρωτήριον. Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἠθροίζοντο, καὶ ἔξω τῆς πόλεως, ὡς αὐτοὺς εἴσω οὐκ ἐδέχοντο, στρατόπεδόν τε κατεσκευάσαντο ἐν τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερῷ, οὗ αὐτοῖς καὶ ἀγορὰν παρεῖχον, καὶ τὰς ναῦς ἀνελκύσαντες ἡσύχασαν. Καὶ πρὸς τε τοὺς Ῥηγίνοὺς λόγους ἐποιήσαντο, ἀξιοῦντες Χαλκιδέας ὄντας Χαλκιδεῦσιν οὔσι Λεοντίνοις βοηθεῖν· οἱ δὲ οὐδὲ μεθ' ἐτέρων ἔφασαν ἔσεσθαι, ἀλλ', ὅ τι ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις Ἰταλιώταις ξυνδοκῇ, τοῦτο ποιήσιν. Οἱ δὲ πρὸς τὰ ἐν Σικελίᾳ πράγματα ἐσκόπουν ὅτῳ τρόπῳ ἄριστα προσοίσονται· καὶ τὰς πρόπλους ναῦς ἐκ τῆς Ἐγέστης ἅμα προσέμενον, βουλόμενοι εἰδέναι περὶ τῶν χρημάτων εἰ ἔστιν ἃ ἔλεγον ἐν ταῖς Ἀθήναις οἱ ἄγγελοι.

μέ'. Τοῖς δὲ Συρακουσίοις ἐν τούτῳ πολλαχόθεν τε ἤδη καὶ ἀπὸ τῶν κατασκόπων σαφῇ ἠγγέλλετο ὅτι ἐν Ῥηγίῳ αἱ νῆες εἰσι καὶ ὡς ἐπὶ τούτοις παρεσκευάζοντο πάσῃ τῇ γνώμῃ, καὶ οὐκέτι ἠπίσταντο. Καὶ ἔς τε τοὺς Σικελοὺς περιέπεμπον, ἔνθα μὲν φύλακας, πρὸς δὲ τοὺς πρέσβεις, καὶ ἐς τὰ περιπόλια τὰ ἐν τῇ χώρᾳ φρουρὰς ἐσεκόμιζον, τά τε ἐν τῇ πόλει ὀπλῶν ἐξετάσει καὶ ἵππων ἐσκόπουν εἰ ἐντελῇ ἐστι, καὶ τᾶλλα ὡς ἐπὶ ταχεῖ πολέμῳ καὶ ὅσον οὐ παρόντι καθίσταντο.

μς'. Αἱ δ' ἐκ τῆς Ἐγέστης τρεῖς νῆες αἱ πρόπλοι παρ-

dans les marchés ni dans les villes, on leur permettait seulement d'ancrer pour faire de l'eau, ce qui leur fut même refusé par la ville de Tarente et par les Locriens. Ils arrivèrent enfin à Rhégion, promontoire d'Italie, et c'est là qu'ils se rassemblèrent. Comme on ne les reçut pas dans la ville, ce fut en dehors qu'ils dressèrent leur camp, dans l'hiéron de Diane, où un marché leur fut accordé. Après avoir tiré leurs vaisseaux à terre, ils se reposèrent et firent des ouvertures aux Rhégiens réclamant d'eux, puisqu'ils étaient Chalcidéens, de secourir les Léontins qui étaient aussi Chalcidéens. Les Rhégiens répondirent qu'ils resteraient neutres, et n'agiraient que de concert avec les autres Italiotes. Les Athéniens observaient l'état des choses en Sicile, et par quel moyen ils pourraient le mieux réussir; en même temps, ils attendaient d'Égeste le retour des vaisseaux expédiés en avant, pour savoir s'il s'y trouvait en effet tout l'argent que les envoyés avaient annoncé à Athènes.

45. Cependant les Syracusains recevaient déjà de plusieurs endroits, et par ceux-là mêmes qu'on avait envoyés en observation, la nouvelle certaine que les vaisseaux d'Athènes étaient à Rhégion. D'après cela, n'ayant plus aucun doute ils prirent contre eux leurs dispositions d'un accord unanime. Ils envoyèrent partout chez les Sicèles, ici des gardes, là des députés; mirent des garnisons dans les péripolies* du pays; et ayant fait dans la Ville la revue des armes et des chevaux, ils examinèrent si rien ne manquait; enfin, ils disposèrent tout comme pour une guerre imminente et presque commencée.

* Forts disséminés dans le pays.

46. Les trois vaisseaux envoyés en avant à Égeste re-
III.

γίνονται τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὸ Ῥήγιον ἀγγέλλουσαι ὅτι
τᾶλλα μὲν οὐκ ἔστι χρήματα, ἃ ὑπέσχοντο, τριάκοντα δὲ
τάλαντα μόνα φαίνεται. Καὶ οἱ στρατηγοὶ εὐθύς ἐν ἀθυμίᾳ
ἦσαν, ὅτι αὐτοῖς τοῦτό τε πρῶτον ἀντεκεκρούκει καὶ οἱ Ῥη-
γῖνοι οὐκ ἐθελήσαντες ξυστρατεύειν, οὓς πρῶτον ἤρξαντο
πεῖθειν καὶ εἰκὸς ἦν μάλιστα Λεοντίνων τε ξυγγενεῖς ὄντας
καὶ σφίσιν αἰεὶ ἐπιτηδεῖους. Καὶ τῷ μὲν Νικίᾳ προσδεχο-
μένῳ ἦν τὰ παρὰ τῶν Ἐγεσταίων, τοῖν δὲ ἐτέροιν καὶ ἄλο-
γώτερα. Οἱ δὲ Ἐγεσταῖοι τοιόνδε τι ἐξετεχνήσαντο τότε,
ὅτε οἱ πρῶτοι πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἦλθον αὐτοῖς ἐς τὴν
κατασκοπὴν τῶν χρημάτων. Ἐς τε τὸ ἐν Ἐρυκί ἱερὸν τῆς
Ἀφροδίτης ἀγαγόντες αὐτοὺς, ἐπέδειξαν τὰ ἀναθήματα,
φιάλας τε καὶ οἰνοχόας, καὶ θυμιατήρια, καὶ ἄλλην κατα-
σκευὴν οὐκ ὀλίγην, ἃ ὄντα ἀργυρᾷ πολλῷ πλείω τὴν ὄψιν
ἀπ' ὀλίγης δυνάμεως χρημάτων παρείχετο· καὶ ἰδίᾳ ξενίσαις
ποιούμενοι τῶν τριηριτῶν, τὰ τε ἐξ αὐτῆς Ἐγέστης ἐκπώ-
ματα καὶ χρυσᾷ καὶ ἀργυρᾷ συλλέξαντες καὶ τὰ ἐκ τῶν ἐγ-
γὺς πόλεων καὶ Φοινικικῶν καὶ Ἑλληνίδων αἰτησάμενοι,
ἐσέφερον ἐς τὰς ἐστιάσεις ὥς οἰκεῖα ἕκαστοι. Καὶ πάντων ὥς
ἐπὶ τὸ πολὺ τοῖς αὐτοῖς χρωμένων καὶ πανταχοῦ πολλῶν
φαινομένων, μεγάλῃν τὴν ἐκπληξιν τοῖς ἐκ τῶν τριήρων
Ἀθηναίοις παρείχε, καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας διεθρότησαν
ὥς χρήματα πολλὰ ἰδοιεν. Καὶ οἱ μὲν, αὐτοὶ τε ἀπατη-
θέντες καὶ τοὺς ἄλλους τότε πείσαντες, ἐπειδὴ διῆλθεν ὁ λό-

vinrent à Rhégion annoncer aux Athéniens que , de tout l'argent qu'on avait promis , il ne paraissait y avoir que trente talents. Les généraux se trouvèrent soudain découragés de ce premier contre-temps et du refus des Rhégiens de concourir à l'expédition malgré les instances qu'on leur fit d'abord , et la probabilité de leur assentiment, vu leur commune origine avec les Léontins et leur ancienne amitié avec Athènes. Quant à Égeste, Nicias s'y était attendu , mais les deux autres généraux en furent surpris. Voici ce que les Égestains avaient imaginé , quand les premiers députés d'Athènes vinrent chez eux pour s'informer de leur état pécuniaire : ils les conduisirent à Éryx, dans le temple de Vénus, et leur montrèrent les offrandes qui s'y trouvaient pour le vin , des fioles , des aiguères , des encensoirs et beaucoup d'autres objets qui , tout en étant d'argent avaient une apparence bien supérieure à leur peu de valeur. Ils invitèrent chez eux en particulier les matelots des trirèmes ; et , après avoir rassemblé les coupes d'or et d'argent qu'il y avait à Égeste même et emprunté celles des villes voisines, phœniciennes et helléniques, ils les faisaient apporter dans les repas , comme étant la propriété de chacun. Cette même vaisselle servait donc le plus souvent à tous, en sorte que partout, à la vue d'une telle quantité, les Athéniens des trirèmes en étaient éblouis ; et, de retour à Athènes, ils ne parlaient partout que des grandes richesses qu'ils avaient vues. Ces gens, trompés eux-mêmes, induisirent ainsi les autres en erreur ; et quand le bruit se fut répandu qu'il n'y avait point à Égeste l'argent annoncé, ils reçurent de grands reproches de la part des soldats. Les généraux délibérèrent sur les circonstances présentes.

γος ὅτι οὐκ εἶη ἐν τῇ Ἐγέστῃ τὰ χρήματα, πολλὴν τὴν αἰτίαν εἶχον ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν· οἱ δὲ στρατηγοὶ πρὸς τὰ παρόντα ἐβουλεύοντο.

μζ'. Καὶ Νικίου μὲν ἦν γνώμη πλεῖν ἐπὶ Σελινοῦντα πάσῃ τῇ στρατιᾷ, ἐφ' ὅπερ μάλιστα ἐπέμφθησαν, καὶ, ἣν μὲν παρέχωσι χρήματα παντὶ τῷ στρατεύματι Ἐγεσταῖοι, πρὸς ταῦτα βουλεύεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ταῖς ἐξήκοντα ναυσὶν, ὅσας περ ἡτήσαντο, ἀξιοῦν διδόναι αὐτοὺς τροφήν, καὶ παραμείναντας Σελινουντίους ἢ βία ἢ ξυμβάσει διαλλάξαι αὐτοῖς, καὶ οὕτω παραπλεύσαντας τὰς ἄλλας πόλεις καὶ ἐπιδείξαντας μὲν τὴν δύναμιν τῆς Ἀθηναίων πόλεως, δηλώσαντας δὲ τὴν ἐς τοὺς φίλους καὶ ξυμμάχους προθυμίαν, ἀποπλεῖν οἴκαδε, ἣν μὴ τι δι' ὀλίγου καὶ ἀπὸ τοῦ ἀδοκίτου ἢ Λεοντίνους οἰοί τε ὥσιν ὠφελῆσαι, ἢ τῶν ἄλλων τινὰ πόλεων προσαγαγέσθαι, καὶ τῇ πόλει δαπανῶντας τὰ οἰκεῖα μὴ κινδυνεύειν.

μη'. Ἀλκιβιάδης δὲ οὐκ ἔφη χρῆναι, τοσαύτῃ δυνάμει ἐκπλεύσαντας, αἰσchrῶς καὶ ἀπράκτως ἀπελθεῖν, ἀλλ' ἐς τε τὰς πόλεις ἐπικηρυκεύεσθαι πλὴν Σελινοῦντος καὶ Συρακουσῶν τὰς ἄλλας, καὶ πειρᾶσθαι καὶ τοὺς Σικελοὺς τοὺς μὲν ἀφιστάναι ἀπὸ τῶν Συρακουσίων, τοὺς δὲ φίλους ποιεῖσθαι, ἵνα σῖτον καὶ στρατιὰν ἔχωσι, πρῶτον δὲ πείθειν Μεσσηνίους (ἐν πόρῳ γὰρ μάλιστα καὶ προσβολῇ εἶναι αὐτοὺς τῆς Σικελίας, καὶ λιμένα καὶ ἐφόρμησιν τῇ στρατιᾷ ἱκανωτάτην

47. L'avis de Nicias était de faire voile avec toute la flotte pour Sélinonte, principal but de l'expédition, et, si les Égestains fournissaient de l'argent pour toute l'armée, de se décider en conséquence, sinon, de les requérir de pourvoir à la subsistance des soixante vaisseaux qu'ils avaient demandés, de s'arrêter à Sélinonte, jusqu'à ce qu'on eût réconcilié ses habitants avec les Égestains, soit de force, soit par un accord, de côtoyer les autres villes de la Sicile, et, après avoir étalé la puissance de la ville d'Athènes, et montré son zèle en faveur de ses amis et de ses alliés, de revenir (à moins qu'on ne pût vite et inopinément être utile aux Léontins, ou s'attacher quelque autre ville), enfin de ne pas mettre Athènes en danger par des dépenses qu'elle aurait à supporter.

48. Alcibiades dit qu'il ne convenait pas, après avoir mis en mer avec des forces si considérables, de s'en retourner honteusement et sans avoir rien fait; mais qu'il fallait envoyer des hérauts dans toutes les villes, excepté Sélinonte et Syracuse, et faire aussi des tentatives auprès des Sicèles, pour en détacher de Syracuse une partie et gagner l'amitié des autres qui fourniraient des subsistances et des troupes; mais d'abord mettre dans ses intérêts les Messiniens, dont la ville, située sur le passage le plus voisin de la Sicile, rendait son abord facile, et offrirait à l'armée un port et un mouillage très-convenables; enfin, qu'après s'être attiré les villes

ἔσεσθαι) · προσαγαγομένους δὲ τὰς πόλεις, εἰδότας μεθ' ὧν τις πολεμήσει, οὕτως ἤδη Συρακούσαις καὶ Σελινοῦντι ἐπιχειρεῖν, ἣν μὴ οἱ μὲν Ἐγεσταίοις ξυμβαίνωσιν, οἱ δὲ Λεοντίνους ἕωσι κατοικίῃσιν.

μθ'. Λάμαχος δὲ ἄντικρυς ἔφη χρῆναι πλεῖν ἐπὶ Συρακούσας καὶ πρὸς τῇ πόλει ὡς τάχιστα τὴν μάχην ποιεῖσθαι, ἕως ἔτι ἀπαράσκευοί τε εἰσι καὶ μάλιστα ἐκπεπληγμένοι. Τὸ γὰρ πρῶτον πᾶν στράτευμα δεινότατον εἶναι. ἣν δὲ χρονίσῃ πρὶν ἐς ὄψιν ἔλθειν, τῇ γνώμῃ ἀναθαρσοῦντας ἀνθρώπους καὶ τῇ ὄψει καταφρονεῖν μᾶλλον. Αἰφνίδιον δὲ ἦν προσπέσωσιν, ἕως ἔτι περιδεεῖς προσδέχονται, μάλιστα' ἂν σφεῖς περιγενέσθαι, καὶ κατὰ πάντα ἂν αὐτοὺς ἐκφοβῆσαι, τῇ τε ὄψει (πλεῖστοι γὰρ ἂν νῦν φανῆναι) καὶ τῇ προσδοκίᾳ ὧν πείσονται, μάλιστα δ' ἂν τῷ αὐτίκα κινδύνῳ τῆς μάχης. Εἰκὸς δὲ εἶναι καὶ ἐν τοῖς ἀγροῖς πολλοὺς ἀπολειφθῆναι ἔξω, διὰ τὸ ἀπιστεῖν σφᾶς μὴ ἥξειν, καὶ ἐσκομιζομένων αὐτῶν τὴν στρατιὰν οὐκ ἀπορήσειν χρημάτων, ἣν πρὸς τῇ πόλει κρατοῦσα καθεζέηται. Τούς τε ἄλλους Σικελιώτας οὕτως ἤδη μᾶλλον καὶ ἐκείνοις οὐ ξυμμαχήσειν, καὶ σφίσι προσιέναι, καὶ οὐ διαμελλήσειν περισκοποῦντας ὁπότεροι κρατήσουσι. Ναύσταθμον δὲ, ἐπαναχωρήσαντας καὶ ἐφορμηθέντας, Μέγαρος ἔφη χρῆναι ποιεῖσθαι, ἃ ἦν ἔρημα, ἀπέχοντα Συρακουσῶν οὔτε πλοῦν πολὺν οὔτε ὁδόν.

ν'. Λάμαχος μὲν ταῦτα εἰπὼν, ὅμως προσέθετο καὶ

et avoir reconnu celles avec lesquelles on ferait en commun la guerre, on attaquerait alors Syracuse et Sélinonte, à moins que celle-ci ne s'accordât avec les Égestains, et que celle-là ne consentît au rétablissement des Léontins.

49. Lamachos dit ouvertement qu'il fallait cingler vers Syracuse, et livrer la bataille près de la ville au plus vite, pendant que l'ennemi était encore sans défense et dans la plus grande consternation; vu qu'au premier abord toute armée est très-redoutable; tandis que, si elle temporise, on reprend courage avant de la voir, et on la méprise encore plus après l'avoir vue; mais que, si les Athéniens tombaient à l'improviste sur l'ennemi que l'expectative terrifiait, ils auraient le dessus sans peine par l'effroi que causerait tout à la fois leur aspect (la peur grossirait leur nombre), l'attente des maux qu'on aurait à souffrir, et surtout le danger immédiat du combat; que, parmi les Syracusains, plusieurs devaient être restés au dehors dans leurs champs, ne croyant pas que les Athéniens viendraient; et qu'au moyen des approvisionnements apportés, l'armée ne manquerait pas d'argent, lorsque victorieuse elle viendrait assiéger la ville; que dès lors les autres Sicéliotes, abandonnant l'alliance de Syracuse, préféreraient celle d'Athènes, sans différer pour épier quelles seraient les chances de la victoire. Lamachos ajouta qu'il fallait retourner à Mégara, s'y tenir en station, se faire un mouillage de cette place abandonnée, qui, par terre et par mer, n'était pas fort éloignée de Syracuse.

50. Telle fut l'opinion de Lamachos, qui se rangea

αὐτὸς τῇ Ἀλκιβιάδου γνώμῃ. Μετὰ δὲ τοῦτο Ἀλκιβιάδης, τῇ αὐτοῦ νηϊ διαπλεύσας ἐς Μεσσήνην, καὶ λόγους ποιησάμενος περὶ ξυμμαχίας πρὸς αὐτοὺς, ὥς οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ἀπεκρίναντο πόλει μὲν ἂν οὐ δέξασθαι, ἀγορὰν δ' ἔξω παρέξιν, ἀπέπλει ἐς τὸ Ῥήγιον. Καὶ εὐθὺς συμπληρώσαντες ἐξήκοντα ναῦς ἐκ πασῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ τὰ ἐπιτήδεια λαβόντες παρέπλεον ἐς Νάξον, τὴν ἄλλην στρατιὰν ἐν Ῥηγίῳ καταλιπόντες καὶ ἓνα σφῶν αὐτῶν. Ναξίων δὲ δεξαμένων τῇ πόλει, παρέπλεον ἐς Κατάνην. Καὶ ὥς αὐτοὺς οἱ Καταναῖοι οὐκ ἐδέχοντο (ἐνῆσαν γὰρ αὐτόθι ἄνδρες τὰ Συρακυσίων βουλόμενοι), ἐκομίσθησαν ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμὸν, καὶ αὐλισάμενοι τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ Συρακούσας ἔπλεον ἐπὶ κέρως, ἔχοντες τὰς ἄλλας ναῦς. Δέκα δὲ τῶν νεῶν προὔπεμψαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα πλεῦσαί τε καὶ κατασκέψασθαι εἴ τι ναυτικὸν ἐστὶ καθειλκυσμένον, καὶ κηρύξαι ἀπὸ τῶν νεῶν προσπλεύσαντας ὅτι Ἀθηναῖοι ἤκουσι Λεοντίνους ἐς τὴν ἑαυτῶν κατοικιοῦντες κατὰ ξυμμαχίαν καὶ ξυγγένειαν τοὺς οὖν ὄντας ἐν Συρακούσαις Λεοντίνων ὥς παρὰ φίλους καὶ εὐεργέτας Ἀθηναίους ἀδεῶς ἀπιέναι. Ἐπεὶ δ' ἐκηρύχθη, καὶ κατεσκέψαντο τὴν τε πόλιν καὶ τοὺς λιμένας καὶ τὰ περὶ τὴν χώραν, ἐξ ἧς αὐτοῖς ὀρμωμένοις πολεμητέα ἦν, ἀπέπλευσαν πάλιν ἐς Κατάνην.

νά'. Καὶ ἐκκλησίας γενομένης, τὴν μὲν στρατιὰν οὐκ ἐδέχοντο οἱ Καταναῖοι, τοὺς δὲ στρατηγοὺς ἐσελθόντας

toutefois lui-même à l'avis d'Alcibiades. C'est alors que celui-ci passa sur son vaisseau à Messine, et fit aux habitants des propositions d'alliance, qui ne furent pas acceptées; et, sur leur réponse qu'on ne saurait recevoir l'armée dans la ville, mais qu'on lui accorderait un marché en dehors, il fit voile pour Rhégion. Les généraux aussitôt armèrent de troupes soixante vaisseaux, prirent des vivres et cinglèrent le long des côtes vers Naxos, laissant à Rhégion un des leurs avec le reste de l'armée. Après avoir été reçus par les Naxiens dans leur ville, ils longèrent la côte jusqu'à Catane. Mais les Catanæens ayant refusé de les recevoir (il y avait là un parti favorable aux Syracusains), ils se portèrent vers le fleuve Térías, y passèrent la nuit, et le lendemain voguèrent vers Syracuse, en faisant marcher à la file ce qui leur restait de vaisseaux; car ils en avaient expédié dix en avant, avec ordre de se rendre dans le grand port, d'observer si quelque escadre y était mise à flot, et, en s'approchant du rivage, de proclamer du haut des vaisseaux que les Athéniens venaient pour rétablir les Léontins dans leur ville, comme étant leurs parents et alliés; qu'ainsi donc les Léontins qui se trouvaient à Syracuse pouvaient se rendre sans crainte auprès des Athéniens, leurs amis et bienfaiteurs. Après avoir fait cette proclamation et observé la ville, les ports et tous les lieux d'alentour, d'où il fallait diriger les attaques, ils revinrent à Catane.

51. Les Catanæens, ayant convoqué une assemblée, refusèrent de recevoir l'armée, mais permirent aux gé-

ἐκέλευον εἴ τι βούλονται εἰπεῖν. Καὶ λέγοντος τοῦ Ἀλκιβιάδου, καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τετραμμένων, οἱ στρατιῶται πυλίδα τινὰ ἐνωκοδομημένην κακῶς ἔλαθον διελόντες, καὶ ἐσελθόντες ἠγόραζον ἐς τὴν πόλιν. Τῶν δὲ Καταναίων οἱ μὲν τὰ τῶν Συρακουσίων φρονοῦντες, ὥς εἶδον τὸ στράτευμα ἔνδον, εὐθὺς περιδεεῖς γενόμενοι ὑπεξῆλθον οὐ πολλοὶ τινές οἱ δὲ ἄλλοι ἐψηφίσαντό τε ζυμμαχίαν τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα ἐκέλευον ἐκ Ῥηγίου κομίζειν. Μετὰ δὲ τοῦτο πλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὸ Ῥήγιον, πάσῃ ἤδη τῇ στρατιᾷ ἄραντες ἐς τὴν Κατάνην, ἐπειδὴ ἀφίκοντο, κατεσκευάζοντο τὸ στρατόπεδον.

νβ'. Ἐστηγγέλλετο δὲ αὐτοῖς ἐκ τε Καμαρίνης ὥς, εἰ ἔλθοιεν, προσχωροῖεν ἄν, καὶ ὅτι Συρακούσιοι πληροῦσι ναυτικόν. Ἀπάσῃ οὖν τῇ στρατιᾷ παρέπλευσαν πρῶτον μὲν ἐπὶ Συρακούσας· καὶ, ὥς οὐδὲν εὗρον ναυτικόν πληρούμενον, παρεκομίζοντο αὖθις ἐπὶ Καμαρίνης, καὶ σχόντες ἐς τὸν αἰγιαλὸν, ἐπεκηρυκεύοντο. Οἱ δ' οὐκ ἐδέχοντο λέγοντες σφίσι τὰ ὄρκια εἶναι μιᾷ νηϊ καταπλεόντων Ἀθηναίων δέχεσθαι, ἣν μὴ αὐτοὶ πλείους μεταπέμπωσιν. Ἄπρακτοι δὲ γενόμενοι, ἀπέπλεον· καὶ ἀποβάντες κατὰ τι τῆς Συρακουσίας, καὶ ἀρπαγὴν ποιησάμενοι, καὶ τῶν Συρακουσίων ἱππέων βοθησάντων καὶ τῶν ψιλῶν τινὰς ἐσκεδασμένους διαφθειράντων, ἀπεκομίσθησαν ἐς Κατάνην.

νγ'. Καὶ καταλαμβάνουσι τὴν Σαλαμινίαν ναῦν ἐκ τῶν

néraux d'entrer et de dire ce qu'ils voulaient. Pendant qu'Alcibiades parlait, et que l'attention des habitants se portait vers l'assemblée, les soldats, sans être aperçus, démolirent une petite porte mal murée, et, s'étant introduits dans la ville, y faisaient des emplettes. Dès que ceux des Catanæens, partisans de Syracuse, virent l'armée dans la ville, saisis de frayeur, ils s'en évadèrent; les autres en petit nombre votèrent pour l'alliance avec les Athéniens, et permirent qu'on fit venir de Rhégion le reste des troupes. Ensuite les vaisseaux athéniens voguèrent vers Rhégion, revinrent débarquer à Catane avec toute l'armée, et y campèrent.

52. On leur annonçait de Camarine que cette ville se rendrait à eux s'ils y allaient, et que les Syracusains équipaient une flotte. Ils partirent donc avec toute l'armée et se rendirent d'abord à Syracuse, en longeant la côte; et, n'y ayant trouvé aucune flotte équipée, ils continuèrent leur route jusqu'à Camarine, abordèrent au rivage et envoyèrent un héraut aux Camarinæens. Mais ceux-ci ne les accueillirent pas, alléguant que d'après leurs serments, ils ne pouvaient recevoir les Athéniens que s'ils arrivaient sur un seul vaisseau, à moins qu'un plus grand nombre n'eût été mandé par eux-mêmes. Les Athéniens, n'ayant pu rien obtenir, s'en retournèrent et descendirent sur un point du territoire de Syracuse, où ils firent du butin; mais, comme la cavalerie syracusaine accourut et leur tua quelques soldats de la troupe légère qui s'étaient dispersés, ils revinrent à Catane.

53. Ils y trouvèrent la galère Salaminienne, qui arri-

Ἀθηνῶν ἤκουσαν ἐπὶ τε Ἀλκιβιάδην ὥς κελεύοντας ἀποπλεῖν ἐς ἀπολογίαν ὧν ἡ πόλις ἐνεχάλει, καὶ ἐπ' ἄλλους τινὰς τῶν στρατιωτῶν τῶν μετ' αὐτοῦ μεμνημένων περὶ τῶν μυστηρίων ὥς ἀσεβούντων, τῶν δὲ καὶ περὶ τῶν Ἑρμῶν. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι, ἐπειδὴ ἡ στρατιὰ ἀπέπλευσεν, οὐδὲν ἥσσον ζήτησιν ἐποιοῦντο τῶν περὶ τὰ μυστήρια καὶ τῶν περὶ τοὺς Ἑρμᾶς δρασθέντων, καὶ οὐ δοκιμάζοντες τοὺς μηνυτάς, ἀλλὰ πάντας ὑπόπτως ἀποδεχόμενοι διὰ πονηρῶν ἀνθρώπων πίστιν πάνυ χρηστοὺς τῶν πολιτῶν ξυλλαμβάνοντες κατέδουν, χρησιμώτερον ἡγούμενοι εἶναι βασανίσαι τὸ πρᾶγμα καὶ εὑρεῖν ἢ διὰ μηνυτοῦ πονηρίαν τινὰ καὶ χρηστὸν δοκοῦντα εἶναι αἰτιαθέντα ἀνέλεγκτον διαφυγεῖν. Ἐπιστάμενος γὰρ ὁ δῆμος ἀκοῇ τὴν Πεισιστράτου καὶ τῶν παίδων τυραννίδα χαλεπὴν τελευτῶσαν γενομένην, καὶ προσέτι οὐδ' ὑφ' ἑαυτῶν καὶ Ἀρμοδίου καταλυθεῖσαν ἀλλ' ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων, ἐφοβεῖτο αἰεὶ καὶ πάντα ὑπόπτως ἐλάμβανε.

νδ'. Τὸ γὰρ Ἀριστογείτονος καὶ Ἀρμοδίου τόλμημα δι' ἐρωτικὴν ξυντυχίαν ἐπεχειρήθη, ἣν ἐγὼ ἐπὶ πλεον διηγησάμενος ἀποφανῶ οὔτε τοὺς ἄλλους οὔτε αὐτοὺς Ἀθηναίους περὶ τῶν σφετέρων τυράννων οὐδὲ περὶ τοῦ γενομένου ἀκριβὲς οὐδὲν λέγοντας. Πεισιστράτου γὰρ γηραιοῦ τελευτήσαντος ἐν τῇ τυραννίδι, οὐχ Ἴππαρχος, ὥσπερ οἱ πολλοὶ οἶονται, ἀλλ' Ἰππίας πρεσβύτατος ὧν ἔσχε τὴν ἀρχήν. Γενομένου

vait d'Athènes, envoyée contre Alcibiades pour lui ordonner de venir se justifier de ce dont la république l'accusait, et contre quelques autres des soldats qui avaient été dénoncés avec lui, les uns comme ayant profané les mystères, et les autres pour l'affaire des hermès. Depuis le départ de l'armée, les Athéniens n'avaient pas ralenti leurs recherches sur l'attentat commis au sujet des mystères et des hermès. Sans examiner les dénonciateurs, dans leurs soupçons ils les accueillaient tous, et, sur la foi d'hommes pervers, arrêtaient et mettaient aux fers de très-honorables citoyens. Ils jugeaient plus utile d'employer la violence pour bien scruter cette affaire et découvrir la vérité, que de laisser échapper même un honnête homme accusé sans autre preuve que la perversité du délateur. Car le peuple, sachant par ouï-dire que la tyrannie de Pisistrate et de ses fils avait fini par être dure, et que de plus elle ne fut abolie ni par lui-même ni par Harmodios, mais par les Lacédémoniens, était toujours dans la crainte et tout lui était suspect.

54. L'entreprise audacieuse d'Aristogiton et d'Harmodios fut le résultat d'une aventure amoureuse. En exposant plus au long cet événement, je démontrerai que ni d'autres peuples, ni les Athéniens eux-mêmes, n'ont rien dit d'exact sur leurs tyrans ni sur cet événement. Pisistrate* étant mort en possession de la tyrannie dans un âge avancé, ce ne fut pas, ainsi qu'on le croit généralement, Hipparque, mais Hippias qui

* Pisistrate II.

δὲ Ἀρμυδίου ὥρα ἡλικίας λαμπροῦ, Ἀριστογείτων ἀνὴρ τῶν ἀστῶν, μέσος πολίτης, ἐραστὴς ὧν εἶχεν αὐτόν. Πειραθεὶς δὲ ὁ Ἀρμόδιος ὑπὸ Ἰππάρχου τοῦ Πεισιστράτου, καὶ οὐ πεισθεὶς, καταγορεύει τῷ Ἀριστογείτονι. Ὁ δὲ ἐρωτικῶς περιαλγίσας, καὶ φοβηθεὶς τὴν Ἰππάρχου δύναμιν μὴ βία προσαγῆται αὐτόν, ἐπιβουλεύει εὐθὺς ὡς ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης ἀξιώσεως καταλυσιν τῇ τυραννίδι. Καὶ ἐν τούτῳ ὁ Ἰππάρχος, ὡς, αὐθις πειράσας, οὐδὲν μᾶλλον ἔπειθε τὸν Ἀρμόδιον, εἰαιὸν μὲν οὐδὲν ἐβούλετο δρᾶν, ἐν τόπῳ δέ τινι ἀρχνεῖ, ὡς οὐ διὰ τοῦτο δὴ, παρεσκευάζετο προπηλακιῶν αὐτόν. Οὐδὲ γὰρ τὴν ἄλλην ἀρχὴν ἐπαχθὴς ἦν ἐς τοὺς πολλούς, ἀλλ' ἀνεπιρθύνως κατεστήσατο· καὶ ἐπετίθουσιν ἐπὶ πλεῖστον δὴ τύραννοι οὗτοι ἀρετὴν καὶ ζύνεσιν, καὶ Ἀθηναίους εἰκοστὴν μόνον πρᾶσσόμενοι τῶν γιγνομένων, τὴν τε πόλιν αὐτῶν καλῶς διεκόσμησαν, καὶ τοὺς πολέμους διέφερον, καὶ ἐς τὰ ἱερὰ ἔθνον. Τὰ δὲ ἄλλα αὐτῇ τῇ πόλιν τοῖς πρὶν κειμένοις νόμοις ἐχρῆτο, πλὴν καθ' ὅσον αἰεί τινα ἐπεμέλονται σφῶν αὐτῶν ἐν ταῖς ἀρχαῖς εἶναι. Καὶ ἄλλοι τε αὐτῶν ἔδεικνυν τὴν ἐνικυσίαν Ἀθηναίοις ἀρχὴν, καὶ Πεισίστρατος ὁ Ἰππίου τοῦ τυρηνεύσαντος υἱός, τοῦ πάππου ἔχων ταῦτομα, ὅς τῶν δώδεκα θεῶν βωμὸν τὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ ἀρχὸν ἀνέθηκε καὶ τὸν τοῦ Ἀπύλλωνος ἐν Πυθίῳ. Καὶ τὸ μὲν ἐν τῇ ἀγορᾷ προσηγορευόμενος ὕστερον ὁ δῆμος Ἀθηναίων μεῖζον μέγας τοῦ βωμοῦ, ἐράνισε τοῦ πύργου· τοῦ

eut le pouvoir comme fils aîné. Harmodios, à la fleur de l'âge, était d'une éclatante beauté; Aristogiton, citoyen de condition moyenne, en fut épris et réussit dans sa passion. Les propositions d'Hipparque, fils de Pisistrate, furent rejetées d'Harmodios, qui en instruisit Aristogiton. Celui-ci, frappé d'une très-grande douleur amoureuse, et craignant qu'Hipparchos n'usât de sa puissance pour s'emparer d'Harmodios par la force, se préoccupa aussitôt d'user de son crédit pour détruire la tyrannie. Cependant Hipparque, qui dans une seconde tentative n'avait pas mieux réussi auprès d'Harmodios, ne voulut employer aucune violence, mais se préparait à lui faire un affront d'une manière indirecte, comme si de rien n'était. Hipparque, pour son administration en général, n'était pas odieux au peuple et gouvernait sans mériter le blâme. Ces tyrans s'appliquèrent le plus possible à gouverner avec grande vertu et sagesse; et, ne levant sur les Athéniens que le vingtième des revenus, ils ornèrent leur ville de beaux établissements; ils supportaient le poids des guerres, et sacrifiaient dans les temples. Mais, pour tout le reste, c'était la ville elle-même qui se régissait d'après les anciennes lois. Ils avaient soin cependant que quelques-uns de leur famille occupassent toujours les principaux emplois. Plusieurs d'entre eux eurent à Athènes la magistrature annuelle, entre autres Pisistrate, fils du tyran Hippias, et portant le nom de son grand-père. Ce Pisistrate était archonte lorsqu'il dédia l'autel des douze dieux qui est dans la place publique, et celui d'Apollon au temple Pythien. Plus tard, le peuple athénien, ayant ajouté aux constructions pour exhausser l'autel qui était dans la place, fit disparaître l'inscrip-

δ' ἐν Πυθίου ἔτι καὶ νῦν δῆλόν ἐστιν ἀμυδροῖς γράμμασι
λέγον τάδε.

Μνημα τόδ' ἥς ἀρχῆς Πεισίστρατος Ἰππίου υἱὸς
Θῆκεν Ἀπόλλωνος Πυθίου ἐν τεμένει.

νέ'. Ὅτι δὲ πρεσβύτατος νῶ Ἰππίας ἤρξεν, εἰδὼς μὲν
καὶ ἀκοῇ ἀκριβέστερον ἄλλων ἰσχυρίζομαι, γνοίη δ' ἂν τις
καὶ αὐτῷ τούτῳ· παῖδες γὰρ αὐτῷ μόνῳ φαίνονται τῶν
γνησίων ἀδελφῶν γενόμενοι, ὡς ὁ τε βωμὸς σημαίνει καὶ ἡ
στήλη περὶ τῆς τῶν τυράννων ἀδικίας, ἡ ἐν τῇ Ἀθηναίων
ἀκροπόλει σταθεῖσα, ἐν ἣ Ἑσσεαλοῦ μὲν οὐδ' Ἰππάρχου οὐ-
δεὶς παῖς γέγραπται, Ἰππίου δὲ πέντε, οἱ αὐτῷ ἐκ Μυρ-
ρίνης τῆς Καλλίου τοῦ Ὑπερεχίδου θυγατρὸς ἐγένοντο. Εἰκὸς
γὰρ ἦν τὸν πρεσβύτατον πρῶτον γῆμαι. Καὶ ἐν τῇ πρώτῃ
στήλῃ πρῶτος γέγραπταί μετὰ τὸν πατέρα, οὐδὲ τοῦτο
ἀπεικικότως διὰ τὸ πρεσβεύειν τε ἀπ' αὐτοῦ καὶ τυραννεῦ-
σαι. Οὐ μὲν οὐδ' ἂν κατασχεῖν μοι δοκεῖ ποτὲ Ἰππίας τὸ
παραχρῆμα ῥαδίως τὴν τυραννίδα, εἰ Ἰππαρχος μὲν ἐν τῇ
ἀρχῇ ὧν ἀπέθανεν, αὐτὸς δὲ αὐθημερὸν καθίστατο· ἀλλὰ
καὶ διὰ τὸ πρότερον ξύνηθες τοῖς μὲν πολίταις φοβερόν, ἐς
δὲ τοὺς ἐπικούρους ἀκριβές, πολλῷ τῷ περιόντι τοῦ ἀσφα-
λοῦς κατεκράτησε, καὶ οὐχ ὡς ἀδελφὸς νεώτερος ὧν ἠπόρη-
σεν ἐν ᾧ οὐ πρότερον ξυνεχῶς ὠμιλήκει τῇ ἀρχῇ. Ἰππάρχῳ

tion ; mais celle de l'autel qui est dans le temple Pythien se voit encore en lettres en partie effacées ; elle porte ceci :

« Pisistrate, fils d'Hippias, posa dans le temple d'Apollon Pythien ce monument de son archontat. »

55. Qu'Hippias ait régné comme fils aîné, c'est ce que j'affirme, le sachant par tradition orale plus exactement que d'autres ; on peut aussi s'en convaincre par ce qui suit. Il paraît que parmi ses frères légitimes il fut le seul qui eut des enfants, comme l'indique l'autel et la stèle érigée dans la citadelle d'Athènes au sujet de l'iniquité des tyrans. On n'y trouve inscrit aucun enfant de Thessalos ni d'Hipparchos, mais cinq enfants d'Hippias ; il les eut de Myrrhine, fille de Callias, fils d'Hypéréchides ; il était naturel en effet que l'aîné se mariât le premier. D'ailleurs sur la première stèle il est inscrit le premier après son père ; ce qui n'est pas moins naturel puisqu'étant l'aîné, il lui succédait au gouvernement. Il me semble en outre qu'Hippias n'aurait pu sans peine s'emparer immédiatement de la tyrannie, si le jour même où Hipparchos mourait dans l'exercice du pouvoir il lui eût succédé. Mais par l'habitude antérieurement prise de se faire craindre des citoyens et de bien choisir ses gardes, il maintint son pouvoir dans la plus profonde sécurité, et n'éprouva pas l'embarras où il se serait trouvé, si plus jeune que son frère, il n'eût pu dès longtemps se familiariser au gouvernement. Or, il arriva qu'Hipparchos, devenu célèbre par sa malheureuse aventure,

δὲ ξυνέβη τοῦ πάθους τῇ δυστυχίᾳ ὀνομασθέντα καὶ τὴν δόξαν τῆς τυραννίδος ἐς τὰ ἔπειτα προσλαβεῖν.

νς'. Τὸν δ' οὖν Ἀρμόδιον, ἀπαρνηθέντα τὴν πείρασιν, ὥσπερ διενοεῖτο, προὔπηλάκισεν· ἀδελφὴν γὰρ αὐτοῦ κόρην ἐπαγγεῖλαντες ἦκειν κανοῦν οἴσουσαν ἐν πομπῇ τινι, ἀπήλασαν λέγοντες οὐδὲ ἐπαγγεῖλαι τὴν ἀρχὴν διὰ τὸ μὴ ἀξίαν εἶναι. Χαλεπῶς δὲ ἐνεγκόντος τοῦ Ἀρμοδίου, πολλῶ δὴ μᾶλλον δι' ἐκεῖνον καὶ Ἀριστογείτων παρωξύνετο. Καὶ αὐτοῖς τὰ μὲν ἄλλα πρὸς τοὺς ξυνεπιθησομένους τῷ ἔργῳ ἐπέπρακτο, περιέμενον δὲ Παναθήναια τὰ μεγάλα, ἐν ἧ μόνον ἡμέρᾳ οὐχ ὑποπτον ἐγίγνετο ἐν ὅπλοις τῶν πολιτῶν τοὺς τὴν πομπὴν πέμψαντας ἀθρόους γενέσθαι· καὶ ἔδει ἄρξαι μὲν αὐτοὺς, ξυνεπαμύνειν δὲ εὐθύς τὰ πρὸς τοὺς δορυφόρους ἐκείνους. Ἦσαν δὲ οὐ πολλοὶ οἱ ξυνομωμοκότες ἀσφαλείας οὕνεκα· ἤλπιζον γὰρ καὶ τοὺς μὴ προειδύτας, εἰ καὶ ὅποιοῦν τολμήσειαν, ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἔχοντάς γε ὅπλα ἐθελήσειν σφᾶς αὐτοὺς ξυνελευθεροῦν.

νζ'. Καὶ ὡς ἐπῆλθεν ἡ ἐορτὴ, Ἰππίας μὲν ἔξω ἐν τῷ Κεραμεικῷ καλουμένῳ μετὰ τῶν δρουφόρων διεκόσμει ὡς ἕκαστα ἐχρῆν τῆς πομπῆς προϊέναι, ὁ δὲ Ἀρμόδιος καὶ ὁ Ἀριστογείτων ἔχοντες ἤδη τὰ ἐγχειρίδια ἐς τὸ ἔργον προήσαν. Καὶ ὡς εἰδόν τινα τῶν ξυνωμοτῶν σφίσι διαλεγόμενον οἰκείως τῷ Ἰππία (ἦν δὲ πᾶσιν εὐπρόσοδος ὁ Ἰππίας), ἔδεισαν καὶ ἐνόμισαν μεμνηῆσθαι τε καὶ ὅσον οὐκ ἤδη ξυλληφθήσε-

acquit aussi dans la suite le renom d'avoir occupé la tyrannie.

56. Cependant Hipparchos outragea, comme il en avait l'intention, Harmodios, qui avait repoussé sa tentative. Une sœur de celui-ci, jeune vierge, désignée pour venir porter la corbeille sacrée dans une solennité, en fut chassée, sous prétexte qu'on n'avait pu l'inviter à un honneur dont elle était indigne. Harmodios supporta cet affront avec peine, et, à cause de lui Aristogiton en fut encore plus irrité. Après avoir pris toutes les mesures, de concert avec ceux qui devaient participer au complot, ils attendirent les grandes Panathénées, seul jour où le rassemblement en armes de ceux qui formaient le cortège n'inspirait pas de défiance : tous deux devaient porter les premiers coups, et les conjurés accourir à leur secours contre les gardes. Pour plus de sûreté, les conspirateurs étaient peu nombreux et ils espéraient que ceux qui n'étaient pas prévenus, dès qu'ils verraient même un petit nombre se dévouer n'hésiteraient pas, étant armés, à se délivrer aussitôt eux-mêmes.

57. La fête arrivée, Hippias, hors de la ville, dans l'endroit appelé le Céramique, réglait avec ses gardes tous les détails concernant la marche du cortège, lorsque Harmodios et Aristogiton, armés déjà de leurs poignards, s'avancèrent pour le frapper. Mais, voyant un de leurs conjurés causer familièrement avec Hippias (car Hippias était accessible à tous), saisis de crainte, ils se crurent dénoncés et sur le point d'être arrêtés. Ils voulurent donc auparavant se venger, s'ils le pouvaient, de l'auteur d'un outrage qui leur faisait ris-

σθαι. Τὸν λυπήσαντα οὖν σφᾶς, καὶ δι' ὄνπερ πάντα ἐκινδύνεον, ἐβούλοντο πρότερον, εἰ δύναιτο, προτιμωρήσασθαι, καὶ ὥσπερ εἶχον ὥρμησαν εἰς τῶν πυλῶν, καὶ περιέτυχον τῷ Ἰππάρχῳ παρὰ τὸ Λεωκόριον καλούμενον, καὶ εὐθὺς ἀπερισκέπτως προσπεσόντες καὶ ὡς ἂν μάλιστα δι' ὀργῆς ὁ μὲν ἐρωτικῆς, ὁ δὲ ὑβρισμένος, ἔτυπτον, καὶ ἀποκτείνουσιν αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν τοὺς δορυφόρους τὸ αὐτίκα διαφεύγει ὁ Ἀριστογείτων, ξυνδραμόντος τοῦ ὄχλου, καὶ ὕστερον ληφθεὶς οὐ ραδίως διετέθη. Ἀρμόδιος δὲ αὐτοῦ παραχρῆμα ἀπόλλυται.

νη'. Ἀγγελθέντος δὲ Ἰππία ἐς τὸν Κεραμεικὸν, οὐκ ἐπὶ τὸ γεγόμενον ἀλλ' ἐπὶ τοὺς πομπέας τοὺς ὀπλίτας, πρότερον ἢ αἰσθέσθαι αὐτοὺς ἀποθεν ὄντας, εὐθὺς ἐχώρησε, καὶ ἀδῆλως τῇ ὄψει πλασάμενος πρὸς τὴν ξυμφορὰν ἐκέλευσεν αὐτοὺς, δείξας τι χωρίον, ἀπελθεῖν ἐς αὐτὸ ἄνευ τῶν ὀπλων. Καὶ οἱ μὲν ἀνεχώρησαν οἰόμενοί τι ἐρεῖν αὐτόν, ὁ δὲ, τοῖς ἐπικούροις φράσας τὰ ὄπλα ὑπολαβεῖν, ἐξελέγετο εὐθὺς οὓς ἐπητιᾶτο καὶ εἴ τις εὐρέθη ἐγχειρίδιον ἔχων. μετὰ γὰρ ἀσπίδος καὶ δόρατος εἰώθεσαν τὰς πομπὰς ποιεῖν.

νθ'. Τοιούτῳ μὲν τρόπῳ δι' ἐρωτικὴν λύπην ἢ τε ἀρχὴ τῆς ἐπιβουλῆς καὶ ἡ ἀλόγιστος τόλμα ἐκ τοῦ παραχρῆμα περιδευῶς Ἀρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι ἐγένετο. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις χαλεπωτέρα μετὰ τοῦτο ἡ τυραννὶς κατέστη, καὶ ὁ Ἰππίας διὰ φόβου ἤδη μᾶλλον ὢν τῶν τε πολιτῶν πολ-

quer leur vie ; sans plus attendre , ils franchirent les portes de la ville , et , rencontrant Hipparchos près de l'endroit nommé Léôcorion , ils tombèrent sur lui ; soudain , sans réfléchir et pleins de colère , l'un de jalousie , l'autre pour l'outrage qu'il avait reçu , ils le frappèrent à coups redoublés et le tuèrent. Aristogiton s'échappa pour l'instant aux gardes dans la foule qui accourut ; mais , arrêté plus tard , son sort n'en fut pas meilleur. Quant à Harmodios , il fut aussitôt tué là sur les lieux.

58. Dès que cette nouvelle fut parvenue à Hippias au Céramique , il se rendit , non sur le lieu même , mais vers ceux qui escortaient la pompe avec leurs armes , avant qu'ils eussent pu rien savoir , vu leur éloignement ; composant son visage pour cacher ce malheur , il leur enjoignit de se rendre sans armes à un endroit qu'il leur désigna. Ils y allèrent , croyant qu'il avait quelque chose à leur dire ; mais Hippias , ayant donné l'ordre à ses satellites de recevoir les armes , choisit aussitôt ceux qu'il soupçonnait et quiconque fut trouvé muni d'un poignard ; car , dans les processions , on portait d'ordinaire le bouclier et la lance.

59. C'est ainsi qu'un dépit amoureux fit naître ce complot , et que , par une terreur soudaine , Harmodios et Aristogiton se portèrent à cette audace désespérée. Après cet événement la tyrannie fut plus dure pour les Athéniens , et dès lors Hippias , rendu plus craintif , fit périr un grand nombre de citoyens tout en considérant si , en cas de révolution , il verrait au dehors

λοὺς ἔκτεινε καὶ πρὸς τὰ ἔξω ἅμα διεσκοπεῖτο, εἴ ποθεν ἀσφάλειάν τινα ὀρώη, μεταβολῆς γενομένης, ὑπάρχουσάν οἱ. Ἰππόκλου γοῦν τοῦ Λαμψακηνοῦ τυράννου Αἰαντίδῃ τῷ παιδὶ θυγατέρα ἑαυτοῦ μετὰ ταῦτα Ἀρχεδίκην Ἀθηναῖος ὢν Λαμψακηνῷ ἔδωκεν, αἰσθανόμενος αὐτοὺς μέγα παρὰ βασιλεῖ Δαρείῳ δύνασθαι. Καὶ αὐτῆς σῆμα ἐν Λαμψάκῳ ἐστὶν ἐπίγραμμα ἔχον τόδε·

Ἄνδρὸς ἀριστεύσαντος ἐν Ἑλλάδι τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ
 Ἰππίου Ἀρχεδίκην ἦδε κέκευθε κόνις,
 Ἡ πατρός τε καὶ ἀνδρὸς ἀδελφῶν τ' οὔσα τυράννων
 Παίδων τ' οὐκ ἦρθη νοῦν ἐς ἀτασθαλίην.

Τυραννεύσας δὲ ἔτη τρία Ἰππίας ἔτι Ἀθηναίων, καὶ παυθεὶς ἐν τῷ τετάρτῳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων καὶ Ἀλκμαιωνιδῶν τῶν φευγόντων, ἐχώρει ὑπόσπονδος ἐς τε Σίγειον καὶ παρ' Αἰαντίδην ἐς Λάμψακον, ἐκεῖθεν δὲ ὡς βασιλέα Δαρεῖον, ὅθεν καὶ ὀρμώμενος ἐς Μαρχθῶνα ὕστερον ἔτει εἰκοστῷ ἤδη γέρων ὢν μετὰ Μήδων ἐστράτευσεν.

ξ'. Ὡν ἐνθυμούμενος ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, καὶ μιμνησκόμενος ὅσα ἀκοῇ περὶ αὐτῷ ἠπίστατο, χαλεπὸς ἦν τότε καὶ ὑπόπτῃς ἐς τοὺς περὶ τῶν μυστικῶν τὴν αἰτίαν λαβόντας, καὶ πάντα αὐτοῖς ἐδόκει ἐπὶ ξυνωμοσίᾳ ὀλιγαρχικῇ καὶ τυραννικῇ πεπραῆχθαι. Καὶ ὡς αὐτῶν διὰ τὸ τοιοῦτον ὀργιζομένων πολλοί τε καὶ ἀξιόλογοι ἄνθρωποι ἤδη ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἦσαν, καὶ οὐκ ἐν παύλῃ ἐφαίνετο,

où trouver son salut. Il donna donc, lui Athénien, sa fille Archédice à un homme de Lampsaque, à *Æantides*, fils d'*Hippoclès*, tyran de Lampsaque, parce qu'il savait cette famille en grand crédit auprès du roi *Darius*. Le tombeau d'*Archédice* est à Lampsaque et porte cette inscription :

« Cette poussière couvre *Archédice*, fille d'*Hippias*, cet homme qui dans la Grèce fut au premier rang parmi ses contemporains ; le père, le mari, les frères, les fils d'*Archédice* furent des tyrans, et néanmoins l'insolence n'égara point son âme. »

Hippias occupa encore trois ans la tyrannie à Athènes ; la quatrième année il fut déposé par les Lacédémoniens et par les *Alcméonides* exilés ; il partit, en vertu d'une convention, pour *Sigéon*, et vint chez *Æantides* à Lampsaque, d'où il passa auprès du roi *Darius* : c'est de là qu'après vingt ans, déjà vieux, il vint avec les Mèdes combattre à *Marathôn*.

60. Le peuple athénien qui pensait à ces événements, et se rappelait tout ce qu'il en savait par ouï-dire, était alors devenu sévère et soupçonneux contre les prévenus de la profanation des mystères. Il croyait que tout avait été fait en vue d'un complot oligarchique et tyrannique. Comme, par l'effet de cette irritation des esprits, déjà plusieurs hommes respectables étaient en prison, sans qu'on entrevît de terme à ces rigueurs, et que, de jour en jour, l'exaspération portait à la férocité et multipliait les arrestations, alors, un des prisonniers, qui semblait être le plus coupable, fut amené par l'un de ses compagnons de captivité à donner des renseignements vrais

ἀλλὰ καθ' ἡμέραν ἐπεδίδοσαν μᾶλλον ἐς τὸ ἀγριώτερόν τε καὶ πλείους ἔτι ξυλλαμβάνειν, ἐνταῦθα ἀναπείθεται εἰς τῶν δεδεδεμένων, ὅσπερ ἐδόκει αἰτιώτατος εἶναι, ὑπὸ τῶν ξυνδεδεσμένων τινὸς εἴτε ἄρα καὶ τὰ ὄντα μηνῦσαι εἴτε καὶ οὐ· ἐπ' ἀμφοτέρω γὰρ εἰκάζεται, τὸ δὲ σαφές οὐδεὶς οὔτε τότε οὔτε ὕστερον ἔχει εἰπεῖν περὶ τῶν δρασάντων τὸ ἔργον. Λέγων δὲ ἔπεισεν αὐτὸν ὡς χρὴ, εἰ μὴ καὶ δέδρακεν, αὐτόν τε ἄδειαν ποιησάμενον σῶσαι καὶ τὴν πόλιν τῆς παρούσης ὑποψίας παῦσαι· βεβαιότερα, γὰρ αὐτῷ σωτηρίαν εἶναι ὁμολογήσαντι μετ' ἀδείας ἢ ἀρνηθέντι διὰ δίκης ἐλθεῖν. Καὶ ὁ μὲν αὐτός τε καθ' ἑαυτοῦ καὶ κατ' ἄλλων μηνύει τὸ τῶν Ἑρμῶν· ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, ἄσμενος λαβὼν, ὡς ᾔετο, τὸ σαφές, καὶ δεινὸν ποιούμενοι πρότερον εἰ τοὺς ἐπιβουλεύοντας σφῶν τῷ πλήθει μὴ εἴσονται, τὸν μὲν μηνυτὴν εὐθὺς καὶ τοὺς ἄλλους μετ' αὐτοῦ, ὅσων μὴ κατηγορήκει, ἔλυσαν, τοὺς δὲ κατατιθέντας, κρίσεις ποιήσαντες, τοὺς μὲν ἀπέχτειναν, ὅσοι ξυνελήφθησαν, τῶν δὲ διαφυγόντων θάνατον καταγνόντες, ἐπανεῖπον ἀργύριον τῷ ἀποκτείναντι. Κὰν τούτῳ οἱ μὲν παθόντες ἄδηλον ᾗν εἰ ἀδίκως ἐτετιμώρηντο, ἢ μέντοι ἄλλη πόλις ἐν τῷ παρόντι περιφανῶς ὠφέλητο.

ξά'. Περὶ δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου, ἐναγόντων τῶν ἐχθρῶν, οἵπερ καὶ πρὶν ἐκπλεῖν αὐτὸν ἐπέθεντο, χαλεπῶς οἱ Ἀθηναῖοι ἐλάμβανον· καὶ ἐπειδὴ τὸ τῶν Ἑρμῶν ᾤοντο σαφές ἔχειν, πολὺ δὲ μᾶλλον καὶ τὰ μυστικά, ὧν ἐπαίτιος ᾗν,

ou faux, — les conjectures là-dessus sont partagées; personne ni alors, ni plus tard, n'ayant pu rien dire de clair quant aux auteurs de ce fait, — et pour le persuader on lui dit qu'il fallait, ne fût-il pas coupable, se sauver lui-même en obtenant sa grâce, et délivrer la ville des soupçons existants; qu'il assurerait bien mieux son salut par un aveu suivi de l'impunité que par des dénégations qui le feraient mettre en jugement. Le prisonnier s'accusa donc lui-même et accusa d'autres aussi de la mutilation des hermès. Le peuple athénien reçut avec joie ce qu'il crut la vérité. Indigné jusqu'alors de ne pouvoir découvrir ceux qui avaient conspiré contre la démocratie, il relâcha aussitôt le dénonciateur et tous ceux que celui-ci n'avait pas accusés. Quant aux dénoncés, tous ceux qu'on put arrêter furent jugés et tués; ceux qui s'étaient échappés furent condamnés à mort, et de l'argent fut publiquement promis à qui les tuerait. On ignorait cependant si ceux qui périrent furent injustement punis; mais le reste de la ville éprouva dès lors un soulagement manifeste.

61. Quand Alcibiades fut mis en cause comme sacrilège par les mêmes ennemis qui l'avaient attaqué avant son départ, les Athéniens étaient fort courroucés contre lui; et du moment où ils se crurent éclairés sur l'affaire des hermès, celle des mystères dont Alcibiades était inculpé sembla plus que jamais tramée aussi par lui dans le même but de conspiration contre le peuple. En effet, au moment même où l'on était dans tout ce trouble, il advint qu'une armée de Lacédémoniens peu nombreuse

μετὰ τοῦ αὐτοῦ λόγου καὶ τῆς ξυνωμοσίας ἐπὶ τῷ δήμῳ ἀπ' ἐκείνου ἐδόκει πρᾶχθῆναι. Καὶ γάρ τις καὶ στρατιὰ Λακεδαιμονίων οὐ πολλὴ ἔτυχε κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον, ἐν ᾧ περὶ ταῦτα ἐθορυβοῦντο, μέχρι Ἰσθμοῦ παρελθοῦσα, πρὸς Βοιωτοὺς τι πράσσοντες. Ἐδόκει οὖν ἐκείνου πράξαντος καὶ οὐ Βοιωτῶν ἕνεκα ἀπὸ ξυνθήματος ἦκειν, καὶ, εἰ μὴ ἔφθασαν δὴ αὐτοὶ κατὰ τὸ μήνυμα ξυλλαβόντες τοὺς ἄνδρας, προδοθῆναι ἂν ἡ πόλις. Καί τινα μίαν νύκτα καὶ κατέδραθον ἐν Θησείῳ τῷ ἐν πόλει ἐν ὅπλοις. Οἱ τε ξένοι τοῦ Ἀλκιβιάδου οἱ ἐν Ἄργει κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ὑπωπτεύθησαν τῷ δήμῳ ἐπιτίθεσθαι, καὶ τοὺς ὁμήρους τῶν Ἀργείων τοὺς ἐν ταῖς νήσοις κειμένους οἱ Ἀθηναῖοι τότε παρέδωκαν τῷ Ἀργείων δήμῳ διὰ ταῦτα διαγρῆσασθαι.

Παναταχόθεν τε περιεστήκει ὑποψία ἐς τὸν Ἀλκιβιάδην. Ὡστε, βουλόμενοι αὐτὸν ἐς κρίσιν ἀγαγόντες ἀποκτεῖναι, πέμπουσιν οὕτω τὴν Σαλαμινίαν ναῦν ἐς τὴν Σικελίαν ἐπὶ τε ἐκεῖνον καὶ ὧν περί ἄλλων ἐμεμήνηυτο.

Εἴρητο δὲ προειπεῖν αὐτῷ ἀπολογησομένῳ ἀκολουθεῖν, ξυλλαμβάνειν δὲ μὴ, θεραπεύοντες τό τε πρὸς τοὺς ἐν τῇ Σικελίᾳ στρατιώτας τε σφετέρους καὶ πολεμίους μὴ θορυβεῖν, καὶ οὐχ ἥκιστα τοὺς Μαντινέας καὶ Ἀργείους βουλόμενοι παραμεῖναι, δι' ἐκείνου νομίζοντες πεισθῆναι σφᾶς ξυστρατεύειν. Καὶ ὁ μὲν ἔχων τὴν ἑαυτοῦ ναῦν καὶ οἱ ξυνδιαβεβλημένοι ἀπέπλεον μετὰ τῆς Σαλαμινίας ἐκ τῆς Σικε-

s'avança jusqu'à l'isthme , sous prétexte de quelque démêlé avec les Bœôtiens. On crut donc que c'était par les intrigues d'Alcibiades qu'elle venait d'accord avec lui et non par rapport aux Bœôtiens , et que , si l'on n'eût pas prévenu les conjurés , en les arrêtant sur la dénonciation portée contre eux , Athènes eût été trahie. Une nuit même , on coucha tout armé dans le temple de Thésée , qui est dans la ville. C'est à ce même moment que les hôtes d'Alcibiades à Argos furent soupçonnés de vouloir attaquer le peuple , et qu'en raison de cela les Athéniens livrèrent alors au peuple d'Argos , pour les faire mourir , les ôtages argéens déposés dans les îles.

De toutes parts les soupçons enveloppaient Alcibiades ; aussi , afin de lui faire son procès et de le condamner à mort , on envoya la galère Salaminienne en Sicile pour l'amener , lui et tous les autres qui étaient dénoncés. L'ordre portait qu'on eût à le sommer de se rendre sur cette galère à Athènes pour s'y justifier , mais non pas de l'arrêter. On céda à la crainte de causer quelque mouvement dans les troupes de l'armée de Sicile , et dans celles des ennemis ; on voulait surtout que les Mantinéens et les Argéens , qu'on savait entrés dans l'armée athénienne à la persuasion d'Alcibiades , ne l'abandonnassent pas par désertion. Alcibiades monta sur son propre vaisseau , et ses coaccusés partirent avec lui de Sicile comme pour se rendre à Athènes , accompagnés de la Salaminienne. Arrivés chez les Thouriens ,

λίας ὡς ἐς τὰς Ἀθήνας· καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο ἐν Θουρίοις, οὐκέτι ξυνείποντο, ἀλλ' ἀπελθόντες ἀπὸ τῆς νεῶς, οὐ φανεροὶ ᾔσαν, δείσαντες τὸ ἐπὶ διαβολῇ ἐς δίκην καταπλεῦσαι. Οἱ δ' ἐκ τῆς Σαλαμινίας τέως μὲν ἐζήτουν τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, ὡς δ' οὐδαμοῦ φανεροὶ ᾔσαν, ὥχοντο ἀποπλέοντες. Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ἤδη φυγὰς ὧν οὐ πολὺ ὕστερον ἐπὶ πλοίου ἐπεραιώθη ἐς Πελοπόννησον ἐκ τῆς Θουρίας· οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐρήμη δίκη θάνατον κατέγνωσαν αὐτοῦ τε καὶ τῶν μετ' ἐκείνου.

ΞΒ'. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ λοιποὶ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τῇ Σικελίᾳ, δύο μέρη ποιήσαντες τοῦ στρατεύματος καὶ λαχὼν ἑκάτερος, ἔπλεον ξὺν παντὶ ἐπὶ Σελινοῦντος καὶ Ἐγέστης, βουλόμενοι μὲν εἰδέναι τὰ χρήματα εἰ δώσουσιν οἱ Ἐγεσταῖοι, κατασκέψασθαι δὲ καὶ τῶν Σελινουντίων τὰ πράγματα καὶ τὰ διάφορα μαθεῖν τὰ πρὸς Ἐγεσταίους. Παραπλέοντες δ' ἐν ἀριστερᾷ τὴν Σικελίαν, τὸ μέρος τὸ πρὸς τὸν Τυρσηνικὸν κόλπον, ἔσχον ἐς ἡμέραν, ἥπερ μόνῃ ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῆς Σικελίας Ἑλλάς πόλις ἐστί· καὶ ὡς οὐκ ἐδέχοντο αὐτοὺς, παρεκομίζοντο. Καὶ ἐν τῷ παράπλῳ αἰρουῶσιν Ἰκκαρα, πόλισμα Σικανικὸν μὲν, Ἐγεσταίοις δὲ πολέμιον· ἦν δὲ παραθαλασσίδιον. Καὶ ἀνδραποδίσαντες τὴν πόλιν παρέδωκαν Ἐγεσταίοις (παρεγέγοντο γὰρ αὐτῶν ἱππῆς), αὐτοὶ δὲ πάλιν τῷ μὲν πεζῷ ἐχώρουν διὰ τῶν Σικελῶν ἕως ἀφίκοντο ἐς Κατάνην, αἱ δὲ νῆες περιέπλευ-

ils cessèrent de la suivre, descendirent du vaisseau et disparurent, craignant de se rendre à Athènes pour être jugés sur une calomnie. Ceux de la Salaminienne cherchèrent quelque temps Alcibiades et ses compagnons ; mais, n'ayant pu les découvrir nulle part, ils mirent à la voile et partirent. Alcibiades, banni dès lors, passa bientôt de la Thourie dans le Péloponnèse. Les Athéniens le condamnèrent à mort par contumace, lui et ses compagnons.

62. Après cela les autres généraux athéniens en Sicile, ayant divisé l'armée en deux corps, se les partagèrent au sort et se dirigèrent avec toute la flotte vers Sélinonte et Égeste, pour savoir si les Égestains leur donneraient l'argent promis, pour observer l'état de Sélinonte et connaître ses démêlés avec Égeste. En côtoyant la Sicile à gauche, dans la partie qui regarde le golfe Thyrsénique, ils touchèrent à Himère, seule ville hellénique dans cette partie de la Sicile. Comme on ne les y reçut pas, ils continuèrent à suivre les côtes, et en passant s'emparèrent d'Hyccara, petite ville sicanienne ennemie d'Égeste et située au bord de la mer. Ils réduisirent en esclavage les habitants, et remirent la ville aux Égestains dont la cavalerie leur était venue en aide. L'armée de terre, traversant le pays des Sicèles, parvint jusqu'à Catane, tandis que la flotte

σαν τὰ ἀνδράποδα ἄγουςαι. Νικίας δὲ εὐθὺς ἐξ Ὑκάρων ἐπὶ Ἐγέστης παραπλεύσας, καὶ τᾶλλα χρηματίσας καὶ λαβὼν τάλαντα τριάκοντα, παρῆν ἐς τὸ στράτευμα· καὶ τὰνδράποδα ἀπέδωσαν, καὶ ἐγένοντο ἐξ αὐτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα. Καὶ ἐς τοὺς τῶν Σικελῶν ξυμμάχους περιέπλευσαν, στρατιὰν κελεύοντες πέμπειν· τῇ τε ἡμισείᾳ τῆς αὐτῶν ἦλθον ἐπὶ Ὑβλαν τὴν Γελεᾶτιν, πολεμίαν οὔσαν, καὶ οὐχ εἶλον. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

ξγ'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος εὐθὺς τὴν ἔφοδον οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ Συρακούσας παρεσκευάζοντο, οἱ δὲ Συρακούσιοι καὶ αὐτοὶ ὡς ἐπ' ἐκείνους ἰόντες. Ἐπειδὴ γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὸν πρῶτον φόβον καὶ τὴν προσδοκίαν οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ εὐθὺς ἐπέκειντο, κατὰ τε τὴν ἡμέραν ἐκάστην προῖοῦσαν ἀνεθάρσουν μᾶλλον, καὶ, ἐπειδὴ πλείοντες τά τε ἐπέκεινα τῆς Σικελίας πολὺ ἀπὸ σφῶν ἐφαίνοντο καὶ πρὸς τὴν Ὑβλαν ἐλθόντες καὶ πειράσαντες, οὐχ εἶλον βία, ἔτι πλέον κατεφρόνησαν, καὶ ἡξίουں τοὺς στρατηγοὺς, οἷον δὴ ὄχλος φιλεῖ θαρσήςας ποιεῖν, ἄγειν σφᾶς ἐπὶ Κατάνην, ἐπειδὴ οὐκ ἐκεῖνοι ἐφ' ἑαυτοὺς ἔρχονται. Ἰππῆς τε προσελαύνοντες αἰεὶ κατὰσκοποὶ τῶν Συρακουσίων πρὸς τὸ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων ἐφύβριζον ἄλλα τε καὶ εἰ ξυνοικήσοντες σφίσιν αὐτοῖς μᾶλλον ἤκοιεν ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ ἢ Λεοντίνους ἐς τὴν οἰκείαν κατοικιοῦντες.

ξδ'. Ἀ γινώσκοντες οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων, καὶ

suivait la côte ayant à bord les esclaves. Nicias se rendit aussitôt par mer d'Hyccara à Égeste, y conféra sur les affaires, reçut trente talents et vint rejoindre l'armée. On vendit les esclaves, dont le produit fut de cent vingt talents. On côtoya aussi les pays alliés des Sicèles, en leur ordonnant d'envoyer des troupes : la moitié de l'armée marcha sur Hyble-Géléatis, place ennemie, sans pouvoir s'en emparer. L'été finit alors.

63. L'hiver suivant, les Athéniens préparèrent sans retard l'attaque contre Syracuse. De leur côté, les Syracusains, se disposèrent à marcher contre eux. Comme ils n'avaient pas été assaillis sur-le-champ, au premier moment de leur crainte et de leurs appréhensions, ils reprenaient courage chaque jour qui s'écoulait; et, comme en naviguant de l'autre côté de la Sicile les Athéniens parurent très-éloignés d'eux, qu'arrivés à Hyble ils avaient tenté vainement de s'en emparer par force, les Syracusains les méprisèrent encore plus; ils demandèrent donc aux généraux, comme aime à faire la multitude enhardie, de les conduire à Catane, puisque les Athéniens ne venaient point contre eux. Des cavaliers syracusains s'avançaient sans cesse vers le camp des Athéniens pour observer, et, entre autres insultes, leur demandaient s'ils venaient en terre étrangère s'appatrier avec eux plutôt que de rapatrier les Léontins au sol natal.

64. Les généraux d'Athènes, voyant ce qui en était,

βουλόμενοι αὐτοὺς ἄγειν πανδημεὶ ἐκ τῆς πόλεως ὅτι πλεῖστον, αὐτοὶ δὲ ταῖς ναυσὶν ἐν τοσούτῳ ὑπὸ νύκτα παραπλεύσαντες στρατόπεδον καταλαβεῖν ἐν ἐπιτηδείῳ καθ' ἡσυχίαν, εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθέντες καὶ εἰ ἐκ τῶν νεῶν πρὸς παρεσκευασμένους ἐκβιβάζοιεν ἢ κατὰ γῆν ἰόντες γνωσθείησαν (τοὺς γὰρ ἂν ψιλοὺς τοὺς σφῶν καὶ τὸν ὄχλον τῶν Συρακουσίων τοὺς ἱππέας πολλοὺς ὄντας, σφίσι δ' οὐ παρόντων ἱππέων, βλάπτειν ἂν μεγάλα, οὕτω δὲ λήψεσθαι χωρίον, ὅθεν ὑπὸ τῶν ἱππέων οὐ βλάψονται ἄξια λόγου· ἐδίδασκον δ' αὐτοὺς περὶ τοῦ πρὸς τῷ Ὀλυμπιεῖ χωρίου, ὅπερ καὶ κατέλαβον, Συρακουσίων φυγάδες, οἱ ξυνείποντο), τοιόνδε τι οὖν πρὸς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. Πέμπουσιν ἄνδρα σφίσι μὲν πιστὸν, τοῖς δὲ τῶν Συρακουσίων στρατηγοῖς τῇ δοκῇσιν οὐχ ἡσσον ἐπιτήδειον· ἦν δὲ Καταναῖος ὁ ἀνὴρ, καὶ ἀπ' ἀνδρῶν ἐκ τῆς Κατάνης ἦκειν ἔφη, ὧν ἐκεῖνοι τὰ ὀνόματα ἐγίγνωσκον καὶ ἠπίσταντο ἐν τῇ πόλει ἔτι ὑπολοίπους ὄντας τῶν σφίσιν εὐνόων. ἔλεγε δὲ τοὺς Ἀθηναίους αὐλίζεσθαι ἀπὸ τῶν ὀπλῶν ἐν τῇ πόλει, καὶ, εἰ βούλονται ἐκεῖνοι πανδημεὶ ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ ἅμα ἔω ἐπὶ τὸ στράτευμα ἔλθειν, αὐτοὶ μὲν ἀποκλείσειν αὐτοὺς παρὰ σφίσι καὶ τὰς ναῦς ἐμπρήσειν, ἐκείνους δὲ ῥαδίως τὸ στράτευμα πρυσβαλόντας τῷ σταυρώματι αἰρήσειν· εἶναι δὲ ταῦτα τοὺς ξυνδράσκοντας πολλοὺς Καταναίων, καὶ ἡτοιμάσθαι ἤδη, ἀφ' ὧν αὐτὸς ἦκειν.

voulaient attirer hors de la ville les Syracusains en masse le plus loin possible , tandis qu'eux-mêmes pendant ce temps , en suivant la côte de nuit avec la flotte, occuperaient tranquillement un poste convenable pour y camper. Ils sentaient qu'ils n'auraient pas le même avantage, s'ils débarquaient leurs troupes en présence de l'ennemi préparé, ou s'ils étaient aperçus s'avancant par terre , attendu que leurs troupes légères et la foule de leurs soldats, faute de cavalerie , éprouveraient de grandes pertes par la cavalerie nombreuse des Syracusains ; au lieu que par ce moyen , on occuperait un emplacement en ne souffrant que très-peu de la cavalerie ennemie. Des bannis de Syracuse qui les suivaient leur indiquèrent le poste situé près d'Olympieion , dont les Athéniens s'emparèrent. Pour atteindre ce but voici la ruse qu'employèrent leurs généraux. Ils envoyèrent un homme leur affidé , et, en apparence, non moins dévoué aux généraux syracusains : il était de Catane , et déclara venir de la part de quelques Catanæens , dont les généraux de Syracuse connaissaient les noms , et savaient être de leurs amis restés encore dans cette ville. Il dit que les Athéniens passaient les nuits dans la ville , loin du camp ; que si les Syracusains voulaient , à un jour fixé , marcher dès l'aurore en masse sur l'armée , eux Catanæens retiendraient ceux qui se trouveraient dans la ville et brûleraient les vaisseaux , tandis qu'il serait facile aux Syracusains , en attaquant les palissades , de s'emparer de l'armée ; enfin , que beaucoup de Catanæens leur viendraient en aide ; qu'ils étaient tout prêts , et que c'était de leur part qu'il venait.

ξέ'. Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῶν Συρακουσίων, μετὰ τοῦ καὶ εἰς τὰ ἄλλα θαρσεῖν καὶ εἶναι ἐν διανοίᾳ καὶ ἄνευ τούτων ἰέναι παρεσκευάσθαι ἐπὶ Κατάνην, ἐπίστευσάν τε τῷ ἀνθρώπῳ πολλῷ ἀπερὶσκεπτότερον, καὶ εὐθὺς ἡμέραν ξυνθέμενοι, ἣ παρέσονται, ἀπέστειλαν αὐτὸν, καὶ αὐτοὶ (ἥδη γὰρ καὶ τῶν συμμάχων Σελινούντιοι καὶ ἄλλοι τινὲς παρῆσαν) προεῖπον πανδημεὶ πᾶσιν ἐξιέναι Συρακουσίους. Ἐπεὶ δὲ ἔτοιμα αὐτοῖς καὶ τὰ τῆς παρασκευῆς ἦν καὶ αἱ ἡμέραι, ἐν αἷς ξυνέθεντο ἥξειν, ἐγγὺς ἦσαν, πορευόμενοι ἐπὶ Κατάνης, ἠύλίσαντο ἐπὶ τῷ Συμαίθῳ ποταμῷ ἐν τῇ Λεοντίνῃ. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ὡς ἦσθοντο αὐτοὺς προσιόντας, ἀναλαβόντες τό τε στράτευμα ἅπαν τὸ ἐαυτῶν καὶ ὅσοι Σικελῶν αὐτοῖς ἢ ἄλλος τις προσεληλύθει, καὶ ἐπιβιβάσαντες ἐπὶ τὰς ναῦς καὶ τὰ πλοῖα, ὑπὸ νύκτα ἔπλεον ἐπὶ τὰς Συρακούσας. Καὶ οἳ τε Ἀθηναῖοι ἅμα ἔω ἐξέβαινον ἐς τὸ κατὰ τὸ Ὀλυμπιεῖον ὡς στρατόπεδον καταληψόμενοι, καὶ οἱ ἱππῆς οἱ Συρακουσίων, πρῶτοι προσελάσαντες ἐς τὴν Κατάνην, καὶ αἰσθόμενοι ὅτι τὸ στράτευμα ἅπαν ἀνῆκται, ἀποστρέψαντες ἀγγέλλουσι τοῖς πέζοις, καὶ ξύμπαντες ἥδη ἀποτρεπόμενοι ἐβοήθουν ἐπὶ τὴν πόλιν.

ξς'. Ἐν τούτῳ δ' οἱ Ἀθηναῖοι, μακρᾶς οὔσης τῆς ὁδοῦ αὐτοῖς, καθ' ἡσυχίαν ἐκάθισαν τὸ στράτευμα ἐς χωρίον ἐπιτήδειον, καὶ ἐν ᾧ μάχης τε ἄρξειν ἔμελλον ὅποτε βούλαιντο, καὶ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακουσίων ἥκιστ' ἂν αὐτοὺς

65. Les généraux de Syracuse, qui d'ailleurs étaient pleins de confiance et songeaient, même sans cet avis, à marcher sur Catane, crurent trop inconsidérément cet homme; et aussitôt le renvoyèrent, après être convenus du jour où ils arriveraient. Comme les Sélinontiens et quelques autres des alliés étaient déjà arrivés, les généraux ordonnèrent à tous les Syracusains de sortir en masse. Quand tout fut préparé, et que les jours fixés pour cette attaque approchèrent, les Syracusains, s'étant mis en route pour Catane, passèrent la nuit sur les bords du fleuve Symæthos, dans le pays des Léontins. Dès que les Athéniens furent informés de leur approche, ils levèrent leur camp tout entier ainsi que les Sicèles de leur parti, et d'autres venus les joindre; et s'étant embarqués sur leurs vaisseaux et leurs navires, ils firent voile vers la nuit pour Syracuse. Au lever de l'aurore, les Athéniens débarquèrent vis-à-vis d'Olympieion, pour y établir leur camp. Les cavaliers syracusains, qui les premiers s'étaient avancés jusqu'à Catane, s'étant aperçus que toute l'armée avait mis en mer, retournèrent en porter la nouvelle aux fantassins; et aussitôt, revenant ensemble sur leurs pas, tous coururent au secours de leur ville.

66. Cependant, comme les Syracusains avaient une longue route à faire, les Athéniens purent à loisir asséoir leur camp dans un lieu opportun où ils seraient à même de commencer le combat quand ils voudraient, et où la cavalerie de Syracuse ne pourrait que très-peu les inquiéter ni pendant cet ouvrage ni avant. Ils étaient protégés, d'un côté, par de petites murailles, des maisons, des arbres et par un marais, de l'autre par des

καὶ ἐν τῷ ἔργῳ καὶ πρὸ αὐτοῦ λυπήσειν· τῇ μὲν γὰρ τειχία τε καὶ οἰκίαι εἶργον καὶ δένδρα καὶ λίμνη, παρὰ δὲ τὸ κρημνοί. Καὶ τὰ ἐγγὺς δένδρα κόψαντες καὶ κατενεγκόντες ἐπὶ τὴν θάλασσαν, παρὰ τε τὰς ναῦς σταύρωμα ἔπηξαν, καὶ ἐπὶ τῷ Δάσκωνι· ἔρυμά τε, ἣ εὐεφοδώτχτον ἦν τοῖς πολεμίοις, λίθοις λογάδην καὶ ξύλοις διὰ ταχέων ὥρθωσαν, καὶ τὴν τοῦ Ἀνάπου γέφυραν ἔλυσαν. Παρασκευαζομένων δὲ ἐκ μὲν τῆς πόλεως οὐδεὶς ἐξιὼν ἐκώλυε, πρῶτοι δὲ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακουσίων προσεβοήθησαν, ἔπειτα δὲ ὕστερον καὶ τὸ πεζὸν ἅπαν ξυνελέγη. Καὶ προσῆλθον μὲν ἐγγὺς τοῦ στρατεύματος τῶν Ἀθηναίων τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ, ὥς οὐκ ἀντιπροήεσαν αὐτοῖς, ἀναχωρήσαντες καὶ διαβάντες τὴν Ἐλωρινὴν ὁδὸν, ηὐλίσαντο.

ΞΖ'. Τῇ δ' ὑστεραία οἱ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι παρεσκευάζοντο ὥς ἐς μάχην, καὶ ξυνετάξαντο ὧδε· δεξιὸν μὲν κέρας Ἀργεῖοι εἶχον καὶ Μαντινῆς, Ἀθηναῖοι δὲ τὸ μέσον, τὸ δὲ ἄλλο οἱ ξύμμαχοι οἱ ἄλλοι. Καὶ τὸ μὲν ἥμισυ αὐτοῖς τοῦ στρατεύματος ἐν τῷ πρόσθεν ἦν τεταγμένον ἐπὶ ὀκτώ, τὸ δὲ ἥμισυ ἐπὶ ταῖς εὐναῖς ἐν πλαισίῳ, ἐπὶ ὀκτὼ καὶ τοῦτο τεταγμένον· οἷς εἶρητο, ἣ ἂν τοῦ στρατεύματός τι πονῇ μάλιστα, ἐφορῶντας παραγίγνεσθαι. Καὶ τοὺς σκευοφόρους ἐντὸς τούτων τῶν ἐπιτάχτων ἐποιήσαντο. Οἱ δὲ Συρακούσιοι ἔταξαν τοὺς μὲν ὀπλίτας ἐφ' ἐκκαίδεκα, ὄντας πανδημεὶ Συρακουσίους καὶ ὅσοι ξύμμαχοι παρῆσαν (ἐβοήθησαν δὲ

LIVRE VI, ILS SE PRÉPARENT AU COMBAT. 117

précipices. Ayant coupé les arbres du voisinage, ils les transportèrent à la mer, pour en former une palissade enfoncée le long des vaisseaux et à Dascôn. Dans l'endroit où l'accès était le plus facile aux ennemis, ils élevèrent en toute hâte un rempart avec du bois et des pierres ramassées par eux, et rompirent le pont de l'Anapos. Pendant qu'ils faisaient ces préparatifs, personne ne sortit de la ville pour les en empêcher; les cavaliers syracusains accoururent les premiers suivis bientôt après de toute l'infanterie. Ils s'approchèrent d'abord du camp des Athéniens; puis, comme ceux-ci ne venaient pas à leur rencontre, ils se retirèrent; et, après avoir traversé la voie Hélôrîne, ils bivaquèrent.

67. Le lendemain les Athéniens et leurs alliés se préparèrent au combat, disposés dans l'ordre suivant : l'aile droite était occupée par les Argéens et les Mantinéens, le centre par les Athéniens, et l'aile gauche par les autres alliés. La moitié de l'armée était rangée en avant sur huit de hauteur; l'autre moitié était près des tentes rangée en carré long, sur une profondeur aussi de huit hommes, auxquels il fut enjoint d'observer quelle partie de l'armée souffrirait le plus, pour l'aller secourir. On plaça les porteurs de bagages au centre de ce corps de réserve. Les Syracusains rangèrent sur seize de hauteur les hoplites, qui tous étaient de Syracuse, et les alliés alors présents. Les Sélinontiens surtout étaient accourus à leur secours, et ensuite des cavaliers de Géla qui ne dépassaient pas deux cents,

αὐτοῖς Σελινούντιοι μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ Γελώων ἱππῆς, τὸ ζύμπαν ἐς διακοσίους, καὶ Καμαριναίων ἱππῆς ὅσον εἴκοσι καὶ τοξόται ὥς πεντήκοντα), τοὺς δὲ ἱππέας ἐπετάξαντο ἐπὶ τῷ δεξιῷ, οὐκ ἔλασσον ὄντας ἢ διακοσίους καὶ χιλίους, παρὰ δ' αὐτοὺς καὶ τοὺς ἀκοντιστάς. Μέλλουσι δὲ τοῖς Ἀθηναίοις προτέροις ἐπιχειρήσειν ὁ Νικίας κατὰ τε ἔθνη ἐπιπαριῶν ἕκαστα καὶ ζύμπασι τοιάδε παρεκελεύετο.

ΞΗ'. « ΠΟΛΛῃ μὲν παραινέσει, ὦ ἄνδρες, τί δεῖ χρῆσθαι, οἱ πάρεσμεν ἐπὶ τὸν αὐτὸν ἀγῶνα; αὕτη γὰρ ἡ παρασκευὴ ἱκανωτέρα μοι δοκεῖ εἶναι θάρσος παρασχεῖν ἢ καλῶς λεχθέντες λόγοι μετὰ ἀσθενοῦς στρατοπέδου. Ὅπου γὰρ Ἀργεῖοι, καὶ Μαντινῆς, καὶ Ἀθηναῖοι, καὶ νησιωτῶν οἱ πρῶτοι ἐσμέν, πῶς οὐ χρὴ μετὰ τοιῶνδε καὶ τοσῶνδε ζυμμάχων πάντα τινὰ μεγάλην τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ἔχειν, ἄλλως τε καὶ πρὸς ἄνδρας πανδημεῖ τε ἀμυνομένους καὶ οὐκ ἀπολέκτους ὥσπερ καὶ ἡμᾶς, καὶ προσέτι Σικελιώτας, οἱ ὑπερφρονοῦσι μὲν ἡμᾶς, ὑπομενοῦσι δὲ οὐ διὰ τὸ τὴν ἐπιστήμην τῆς τόλμης ἥσσω ἔχειν. Παραστήτω δέ τινι καὶ τόδε, πολὺ τε ἀπὸ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν εἶναι καὶ πρὸς γῆ οὐδεμιᾷ φιλία, ἥντινα μὴ αὐτοὶ μαχόμενοι κτήσεσθε. Καὶ τούναντίον ὑπομιμνήσκω ὑμᾶς ἢ οἱ πολέμιοι σφίσιν αὐτοῖς εὖ οἶδ' ὅτι παρακελεύονται· οἱ μὲν γὰρ ὅτι περὶ πατρίδος ἔσται ὁ ἀγών, ἐγὼ δὲ ὅτι οὐκ ἐν πατρίδι, ἐξ ἧς κρατεῖν δεῖ ἢ μὴ ῥαδίως ἀποχωρεῖν· οἱ γὰρ ἱππῆς πολλοὶ ἐπικείσονται. Τῆς

et en outre une vingtaine de cavaliers de Camarine et une cinquantaine d'archers. Les cavaliers, qui n'étaient pas plus de douze cents, furent placés à l'aile droite, et auprès d'eux les gens de trait. Au moment où les Athéniens allaient commencer l'attaque, Nicias, parcourant les rangs des diverses nations, adressa de telles exhortations à toute l'armée.

68. « Braves guerriers ! à quoi bon une longue exhortation, quand nous sommes tous engagés dans une lutte commune ? L'appareil même que voici me semble plus propre à inspirer le courage, que de belles paroles avec une armée débile.

« Là où sont réunis Argéens, Mantinéens, Athéniens et les plus puissants des insulaires, comment, avec de tels et de si nombreux alliés, chacun de nous n'aurait-il pas l'espoir le plus grand de vaincre ? surtout quand nous combattons des hommes qui se défendent levés en masse, et ne sont pas comme nous soldats d'élite. Ce sont d'ailleurs des Sicéliôtes, qui, bien qu'ils nous méprisent, ne résisteront pas ; car leur science n'égale pas leur courage. Que chacun songe aussi que nous sommes très-loin de notre pays, et qu'il n'y a pour nous de terre amie que celle que vous acquerrez vous-mêmes en combattant. Je vous rappelle le contraire de ce que les ennemis (j'en suis sûr) se disent à eux-mêmes pour s'encourager. Eux, c'est pour leur patrie qu'ils combattent ; moi je vous dis que la lutte sera, non dans la patrie, mais dans un pays où il faut vaincre ; la retraite même serait difficile, assaillis que nous serions par une nombreuse cavalerie. Vous rappelant donc votre

τε οὖν ὑμετέρας αὐτῶν ἀξίας μνησθέντες, ἐπέλθετε τοῖς ἐναντίοις προθύμως, καὶ τὴν παροῦσαν ἀνάγκην καὶ ἀπορίαν φοβερωτέραν ἡγησάμενοι τῶν πολεμίων. »

ξθ'. Ὁ μὲν Νικίας, τοιαῦτα παρακελευσάμενος, ἐπῆγε τὸ στρατόπεδον εὐθὺς, οἱ δὲ Συρακούσιοι ἀπροσδόκητοι μὲν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ ἦσαν ὡς ἤδη μαχοῦμενοι, καὶ τινες αὐτοῖς ἐγγὺς τῆς πόλεως οὔσης καὶ ἀπεληλύθεσαν· οἱ δὲ καὶ διὰ σπουδῆς προσβοηθοῦντες δρόμῳ ὑστέριζον μὲν, ὡς ἔξῃ καστὸς πη τοῖς πλείοσι προσμίζειε, καθίσταντο. Οὐ γὰρ δὴ προθυμία ἐλλιπεῖς ἦσαν οὐδὲ τόλμη οὔτ' ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις, ἀλλὰ τῇ μὲν ἀνδρία οὐχ ἥσσους ἐς ὅσον ἢ ἐπιστήμη ἀντέχοι, τῷ δὲ ἐλλείποντι αὐτῆς καὶ τὴν βούλησιν ἄκοντες προὔδιδον. Ὅμως δὲ οὐκ ἂν οἴομενοι σφίσι τοὺς Ἀθηναίους προτέρους ἐπελθεῖν, καὶ διὰ τάχους ἀναγκαζόμενοι ἀμύνασθαι, ἀναλαβόντες τὰ ὄπλα, εὐθὺς ἀντεπήρσαν. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἐκατέρων οἳ τε λιθοβόλοι καὶ σφενδονῆται καὶ τοξόται προὔμαχοντο, καὶ τροπὰς, οἷας εἰκὸς ψιλοῦς, ἀλλήλων ἐποίουν· ἔπειτα δὲ μάντεις τε σφάγια προὔφερον τὰ νομιζόμενα, καὶ σαλπικταὶ ξύνοδον ἐπώτρυνον τοῖς ὀπλίταις, οἱ δ' ἐχώρουν, Συρακούσιοι μὲν περὶ τε πατρίδος μαχοῦμενοι καὶ τῆς ἰδίας ἕκαστος τὸ μὲν αὐτίκα σωτηρίας τὸ δὲ μέλλον ἐλευθερίας, τῶν δὲ ἐναντίων Ἀθηναῖοι μὲν περὶ τε τῆς ἀλλοτρίας οἰκείαν σχεῖν καὶ τὴν οἰκείαν μὴ βλάψαι ἡσώμενοι, Ἀργεῖοι δὲ καὶ τῶν ξυμμά-

propre dignité, marchez sur les ennemis avec courage, et, croyez-le bien, la nécessité présente et l'impossibilité de nous retirer sont plus redoutables que les ennemis. »

69. Cette exhortation faite, Nicias conduisit aussitôt l'armée sur les ennemis. Les Syracusains ne s'attendaient pas alors que le combat pût s'engager si tôt ; quelques-uns d'entre eux, comme la ville était près, s'en étaient même retournés ; d'autres, bien qu'ils se hâtassent d'accourir au secours, étaient en retard, et se plaçaient là où chacun pouvait rejoindre la foule. Ils ne manquaient certes ni d'ardeur ni d'audace, ni dans ce combat, ni dans les autres ; mais la science ne répondait pas au courage ; faute d'elle et malgré eux leur bonne volonté était annulée. Toutefois, ne pensant pas que les Athéniens les attaqueraient les premiers, et forcés de se défendre à la hâte, ils prirent les armes et marchèrent aussitôt à leur rencontre. D'abord de part et d'autre ceux qui lançaient les pierres à la main, les frondeurs et les archers engagèrent le combat, et, comme il arrive aux troupes légères, se mirent en fuite tour à tour. Ensuite les devins amenèrent les victimes d'usage, et les trompettes excitèrent les hoplites à en venir aux mains. Les troupes s'ébranlèrent, les Syracusains combattaient pour la patrie, et chacun d'eux pour son propre salut maintenant et sa liberté à l'avenir ; du côté opposé, les Athéniens pour s'approprier un pays étranger et ne pas mettre en péril le leur en cas de défaite ; les Argéens et les alliés indépendants, afin de participer avec les Athéniens aux conquêtes qu'ils étaient venus chercher, et revoir victorieux leur patrie ; enfin

χων οἱ αὐτόνομοι ξυγκτήσασθαι τε ἐκείνοις ἐφ' ἃ ἤλθον, καὶ τὴν ὑπάρχουσαν σφίσι πατρίδα νικήσαντες πάλιν ἐπιθεῖν· τὸ δ' ὑπήκοον τῶν ξυμμάχων μέγιστον μὲν περὶ τῆς αὐτίκα ἀνελπίστου σωτηρίας, ἣν μὴ κρατῶσι, τὸ πρόθυμον εἶχον, ἔπειτα δὲ ἐν παρέργῳ καὶ εἴ τι ἄλλο ξυγκαταστρεψαμένοις ῥᾶον αὐτοῖς ὑπαχρύνεται.

ο'. Γενομένης δ' ἐν χερσὶ τῆς μάχης, ἐπὶ πολὺ ἀντεῖχον ἀλλήλοις, καὶ ξυνέβη βροντάς τε ἅμα τινὰς γενέσθαι καὶ ἄστραπὰς καὶ ὕδωρ πολὺ, ὥστε τοῖς μὲν πρῶτον μαχομένοις καὶ ἐλάχιστα πολέμῳ ὠμὴν ὀπίσκειν καὶ τοῦτο ξυνεπιλαβέσθαι τοῦ φόβου, τοῖς δ' ἐμπειροτέροις τὰ μὲν γιγνόμενα καὶ ὥρα ἔτους περαίνεισθαι δοκεῖν, τοὺς δὲ ἀνθεστῶτας πολὺ μείζω ἐκπληξιν μὴ νικωμένους παρέχειν. Ὡσαμένων δὲ τῶν Ἀργείων πρῶτον τὸ εὐώνυμον κέρας τῶν Συρακουσίων, καὶ μετ' αὐτοὺς τῶν Ἀθηναίων τὸ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς, παρεβρήγνυτο ἤδη καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα τῶν Συρακουσίων, καὶ ἐς φυγὴν κατέστη. Καὶ ἐπὶ πολὺ μὲν οὐκ ἐδίωξαν οἱ Ἀθηναῖοι (οἱ γὰρ ἱππῆς τῶν Συρακουσίων πολλοὶ ὄντες καὶ ἀήσσητοι εἶργον, καὶ ἐσβαλόντες ἐς τοὺς ὀπλίτας αὐτῶν, εἴ τινας προδιώκοντας ἴδοιεν, ἀνέστελλον), ἐπακολουθήσαντες δὲ ἄθροοι ὅσον ἀσφαλῶς εἶχε πάλιν ἐπανεχώρουν, καὶ τροπαῖον ἵστασαν. Οἱ δὲ Συρακούσιοι, ἀθροισθέντες ἐς τὴν Ἐλωρινὴν ὁδὸν, καὶ ὥς ἐκ τῶν παρόντων ξυνταξάμενοι, ἐς τε τὸ Ὀλυμπεῖον ὁμῶς σφῶν αὐτῶν παρέπεμψαν φυλακὴν, δείσαντες μὴ αἱ

LIVRE VI, DÉFAITE DES SYRACUSAINS. 123

les alliés, sujets d'Athènes, étaient surtout animés d'ardeur ne pouvant espérer de salut que dans la victoire, et persuadés qu'en l'aidant à soumettre autrui, leur sujétion pouvait s'alléger.

70. Le combat était engagé, et des deux côtés on résistait depuis longtemps, lorsque survinrent quelques coups de tonnerre accompagnés d'éclairs et d'une forte pluie; ce qui contribua beaucoup à intimider ceux qui combattaient pour la première fois et n'étaient pas familiarisés avec la guerre; tandis que les plus expérimentés regardaient cet événement comme naturel à cette saison de l'année, et s'effrayaient bien plus de ce que leurs adversaires ne se laissaient pas vaincre. Les Argéens, ayant d'abord repoussé l'aile gauche des Syracusains, et les Athéniens ensuite celle qui leur était opposée, le reste aussi de l'armée syracusaine fut alors rompu et prit la fuite. Les Athéniens ne les poursuivirent pas au loin; ils en furent empêchés par la cavalerie syracusaine, qui, nombreuse et invaincue, se jetant sur leurs hoplites, faisait reculer ceux qu'elle voyait s'avancer à la poursuite. Les Athéniens, après avoir tous ensemble suivi l'ennemi, autant qu'ils le purent sans danger, se retirèrent et dressèrent un trophée. Quant aux Syracusains, ils se rassemblèrent sur la voie Hêlôrine; et, s'étant ralliés autant que le permettaient les circonstances, ils envoyèrent des troupes garder l'Olympieion, dans la crainte que les

Ἀθηναῖοι τῶν χρημάτων, ἃ ἦν αὐτόθι, κινήσωσι, καὶ οἱ λοιποὶ ἐпанεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν.

οα'. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πρὸς μὲν τὸ ἱερὸν οὐκ ἦλθον, ξυγκομίσαντες δὲ τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς καὶ ἐπὶ πυρὰν ἐπιθέντες, ἠύλίσαντο αὐτοῦ. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοῖς μὲν Συρακουσίοις ἀπέδωκαν ὑποσπόνδους τοὺς νεκροὺς (ἀπέθανον δὲ αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων περὶ ἑξήκοντα καὶ διακοσίους), τῶν δὲ σφετέρων τὰ ὅσα ἑυνέλεξαν (ἀπέθανον δὲ αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων ὡς πεντήκοντα), καὶ τὰ τῶν πολεμίων σκῦλα ἔχοντες ἀπέπλευσαν ἐς Κατάνην. χειμῶν τε γὰρ ἦν, καὶ τὸν πόλεμον αὐτόθεν ποιεῖσθαι οὐπω ἐδόκει δυνατόν εἶναι, πρὶν ἂν ἱππέας τε μεταπέμψωσιν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν καὶ ἐκ τῶν αὐτόθεν συμμάχων ἀγείρωσιν, ὅπως μὴ παντάπασιν ἱπποκρατῶνται, καὶ χρήματα δὲ ἅμα αὐτόθεν τε ξυλλέξωνται καὶ παρ' Ἀθηναίων ἔλθῃ, τῶν τε πόλεων τινὰς προσαγάγωνται, ἃς ἤλπιζον μετὰ τὴν μάχην μᾶλλον σφῶν ὑπακούσεσθαι, τά τε ἄλλα καὶ σῖτον καὶ ὄσων δέοι παρασκευάζωνται ὡς εἰς τὸ ἔαρ ἐπιχειρήσοντες ταῖς Συρακούσαις.

οβ'. Καὶ οἱ μὲν ταύτῃ τῇ γνώμῃ ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Νάξον καὶ Κατάνην διαχειμάσοντες, Συρακούσιοι δὲ, τοὺς σφετέρους αὐτῶν νεκροὺς θάψαντες, ἐκκλησίαν ἐποιοῦν. Καὶ παρελθὼν αὐτοῖς Ἑρμοκράτης ὁ Ἑρμωνος, ἀνὴρ καὶ ἐς ἄλλα ξύνεσιν οὐδενὸς λειπόμενος καὶ κατὰ τὸν πόλεμον ἐμπειρία τε ἱκανὸς γενόμενος καὶ ἀνδρία ἐπιφανής, ἐθάρσυνέ τε καὶ

Athéniens n'enlevassent l'argent qui s'y trouvait. Le reste de l'armée rentra dans la ville.

71. Les Athéniens n'allèrent pas à cette enceinte sacrée; ils réunirent leurs morts, les mirent sur un bûcher, et passèrent la nuit sur le lieu même; le lendemain, d'après une convention, ils rendirent aux Syracusains leurs morts (dont le nombre s'élevait à deux cent soixante, y compris ceux des alliés). Les leurs et ceux de leurs alliés se montaient à peu près à cinquante; ils recueillirent leurs ossements et, chargés des dépouilles des ennemis, ils firent voile pour Catane. Comme on était en hiver, il ne leur semblait plus possible de tenir la campagne devant Syracuse avant d'avoir fait venir de la cavalerie d'Athènes et d'en avoir rassemblé chez leurs alliés de Sicile, afin de n'être pas entièrement accablés par la supériorité de celle de l'ennemi. En même temps, ils voulaient pouvoir recueillir de l'argent en Sicile, en faire venir d'Athènes, et attirer dans leur parti quelques villes qu'ils espéraient trouver plus disposées à se soumettre après la bataille, enfin se procurer des vivres et tout ce qui serait nécessaire pour attaquer Syracuse au printemps.

72. Dans ce dessein, ils mirent en mer pour Naxos et Catane, afin d'y passer l'hiver; de leur côté, les Syracusains, ayant enseveli leurs morts, convoquèrent une assemblée, où Hermocrates, fils d'Hermôn, qui en toute chose par sa rare intelligence ne le cédait à personne, et aussi distingué par son expérience dans la

οὐκ εἶα τῷ γεννημένῳ ἐνδιδόναι· τὴν μὲν γὰρ γνώμην αὐτῶν οὐχ ἡσσῆσθαι, τὴν δὲ ἀταξίαν βλάψαι. Οὐ μέντοι τοσοῦτόν γε λειφθῆναι ὅσον εἰκὸς εἶναι, ἄλλως τε τοῖς πρώτοις τῶν Ἑλλήνων ἐμπειρία ἰδιώτας ὥς εἰπεῖν χειροτέχνας ἀνταγωνισαμένους. Μέγα δὲ βλάψαι καὶ τὸ πλῆθος τῶν στρατηγῶν καὶ τὴν πολυαρχίαν (ἦσαν γὰρ πεντεκαίδεκα οἱ στρατηγοὶ αὐτοῖς) τῶν τε πολλῶν τὴν ἀξύντακτον ἀναρχίαν. Ἦν δὲ ὀλίγοι τε στρατηγοὶ γένωνται ἔμπειροι, καὶ ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ παρασκευάσωσι τὸ ὀπλιτικόν, οἷς τε ὅπλα μὴ ἔστιν ἐκπορίζοντες, ὅπως ὥς πλεῖστοι ἔσονται, καὶ τῇ ἄλλῃ μελέτῃ προσαναγκάζοντες, ἔφη κατὰ τὸ εἰκὸς κρατήσειν σφᾶς τῶν ἐναντίων, ἀνδρίας μὲν σφίσιν ὑπαρχούσης, εὐταξίας δὲ ἐς τὰ ἔργα προσγενομένης· ἐπιδιώσειν γὰρ ἀμφοτέρω αὐτὰ, τὴν μὲν μετὰ κινδύνων μελετωμένην, τὴν δ' εὐψυχίαν αὐτὴν ἑαυτῆς μετὰ τοῦ πιστοῦ τῆς ἐπιστήμης θαρσαλεωτέραν ἔσεσθαι. Τούς τε στρατηγοὺς καὶ ὀλίγους καὶ αὐτοκράτορας χρῆναι ἐλέσθαι, καὶ ὁμόσαι αὐτοῖς τὸ ὄρκιον ἢ μὴν ἄσειν ἄρχειν ὅπῃ ἂν ἐπίστωνται· οὕτω γὰρ ἅ τε κρύπτεσθαι δεῖ μᾶλλον ἂν στέγεσθαι, καὶ τᾶλλα κατὰ κόσμον καὶ ἀπροφασίστως παρασκευασθῆναι.

ογ'. Καὶ οἱ Συρακούσιοι, αὐτοῦ ἀκούσαντες, ἐψηφίσαντό τε πάντα ὥς ἐκέλευε, καὶ στρατηγὸν αὐτόν τε εἶλοντο τὸν Ἑρμοκράτην, καὶ Ἡρακλείδην τὸν Λυσιμάχου, καὶ Σικανὸν τὸν Ἐξηκέστου, τούτους τρεῖς, καὶ ἐς τὴν Κόρινθον

guerre qu'illustré par sa valeur, les encouragea et ne laissa pas leurs esprits s'abattre par cet événement. Il dit que le cœur ne leur avait pas manqué, que le désordre fut la cause du mal ; néanmoins qu'ils n'avaient pas été aussi inférieurs à l'ennemi qu'on devait s'y attendre, puisque, simples particuliers et pour ainsi dire artisans, ils s'étaient mesurés avec les plus habiles des Hellènes en fait de guerre ; que le grand nombre des généraux (ils étaient quinze), et la multitude des ordres leur avaient nui ainsi que le désordre et l'insubordination de la multitude. Mais si l'on n'avait qu'un petit nombre de généraux expérimentés, si pendant l'hiver on réorganisait le corps des hoplites, en fournissant d'armes ceux qui n'en avaient pas, afin d'en former un corps très-nombreux en l'astreignant à tous les exercices de la guerre, on était presque sûr, disait-il, de l'emporter sur les ennemis, parce que, ajoutant la discipline au courage qu'ils avaient montré, l'accroissement serait réciproque, de la discipline, par l'exercice dans les périls, et de la valeur par elle-même en s'enhardissant par la confiance que donne la science. On devait donc choisir peu de généraux, leur donner autorité absolue et s'engager envers eux par serment à les laisser commander à leur guise ; qu'ainsi, ce qui devait rester caché deviendrait secret, et tout se ferait avec ordre et sans hésitation.

73. Les Syracusains, après avoir entendu Hermocrates, donnèrent leurs suffrages à tout ce qu'il proposait, et le choisirent lui-même pour général ainsi qu'Héraclides, fils de Lysimachos, et Sicanos, fils d'Exécestes, trois en tout ; ils envoyèrent des députés à Corinthe et à Lacédémone réclamer leur assistance

καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα πρέσβεις ἀπέστειλαν, ὅπως ξυμ-
μυχία τε αὐτοῖς παραγένηται, καὶ τὸν πρὸς Ἀθηναίους πό-
λεμον βεβαιότερον πείθωσι ποιῆσθαι ἐκ τοῦ προφανοῦς ὑπὲρ
σφῶν τοὺς Λακεδαιμονίους, ἵνα ἢ ἀπὸ τῆς Σικελίας ἀπα-
γάγωσιν αὐτοὺς ἢ πρὸς τὸ ἐν Σικελίᾳ στράτευμα ἦσσαν
ὠφελίαν ἄλλην ἐπιπέμπωσι.

οδ'. Τὸ δ' ἐν τῇ Κατάνῃ στράτευμα τῶν Ἀθηναίων
ἔπλευσεν εὐθὺς ἐπὶ Μεσσήνην ὡς προδοθησομένην. Καὶ ἅ-
μην ἐπράσσετο οὐκ ἐγένετο. Ἀλκιβιάδης γάρ, ὅτε ἀπῆει ἐκ
τῆς ἀρχῆς ἤδη μετάπεμπτος, ἐπιστάμενος ὅτι φεύξειτο,
μηνύει τοῖς τῶν Συρακουσίων φίλοις τοῖς ἐν Μεσσήνῃ ξυνει-
δῶς τὸ μέλλον. οἱ δὲ τοὺς τε ἄνδρας διέφθειραν πρότερον,
καὶ τότε στασιάζοντες καὶ ἐν ὅπλοις ὄντες ἐπεκράτουν μὴ
δέχεσθαι τοὺς Ἀθηναίους οἱ ταῦτα βουλύμενοι.

Ἡμέρας δὲ μέιναντες περὶ τρισκαίδεκα οἱ Ἀθηναῖοι, ὡς
ἐχειμάζοντο καὶ τὰ ἐπιτήδεια οὐκ εἶχον, καὶ προὔχῳρει
οὐδέν, ἀπελθόντες ἐς Νάξον καὶ [Θρᾶκας], σταύρωμα περὶ
τὸ στρατόπεδον ποιησάμενοι, αὐτοῦ διεχείμαζον. καὶ τριτῇ
ἀπέστειλαν ἐς Ἀθήνας ἐπὶ τε χρήματα καὶ ἱππέας, ὅπως
ἅμα τῷ ἥρι παραγένωνται.

οε'. Ἐτείχιζον δὲ καὶ οἱ Συρακούσιοι ἐν τῷ χειμῶνι πρὸς
τε τῇ πόλει, τὸν Τεμενίτην ἐντὸς ποιησάμενοι, τεῖχος παρὰ
πᾶν τὸ πρὸς τὰς Ἐπιπολὰς ὁρῶν, ὅπως μὴ δι' ἐλάσσονος
εὐαποτείχιστοι ᾖσιν, ἣν ἄρα σφάλλωνται, καὶ τὰ Μέγαρα

comme alliés et engager les Lacédémoniens à faire ouvertement une guerre plus énergique en faveur de Syracuse contre les Athéniens, afin de les forcer de rappeler leur armée de la Sicile, ou de leur ôter les moyens de la renforcer par d'autres envois de troupes.

74. L'armée athénienne, qui était à Catane, mit en mer aussitôt pour Messine, dans l'espoir qu'elle lui serait livrée par trahison. Mais les intrigues que les Athéniens y avaient ne réussirent pas; car Alcibiades, quand il quitta la Sicile, déposé déjà de son commandement et rappelé, sachant qu'il serait banni, avait informé les partisans de Syracuse qui se trouvaient à Messine, de la trahison future dont il avait connaissance. Ceux-ci firent d'abord périr les conjurés, et à la suite d'une révolte, ceux qui ne voulaient pas accueillir les Athéniens, ayant pris les armes, eurent le dessus.

Après un séjour d'environ treize jours, les Athéniens, souffrant du mauvais temps, manquant de vivres et ne réussissant à rien, retournèrent à Naxos et chez les Thraces *, palissadèrent leur camp, et prirent leurs quartiers d'hiver. Ils envoyèrent aussi une trirème à Athènes pour qu'on leur fit parvenir dès le printemps de l'argent et des cavaliers.

* Naxos fut fondée en Sicile par les Chalcidéens qui étaient primitivement des Thraces. Voy. les Observations.

75. De leur côté, pendant l'hiver, les Syracusains, ayant enclavé le Téménite dans la ville, construisirent une muraille qui regarde toute la partie tournée vers les Épipolæ, afin qu'en cas de revers l'ennemi eût une plus vaste étendue à enceindre d'un mur; ils élevèrent aussi un fort à Mégara, et un autre à l'Olympieion;

φρούριον, καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπεῖῳ ἄλλο· καὶ τὴν θάλασσαν προεσταύρωσαν πανταχῇ ἣ ἀποβάσεις ἦσαν· Καὶ τοὺς Ἀθηναίους εἰδότες ἐν τῇ Νάξῳ χειμάζοντας, ἐστράτευσαν πανδημεὶ ἐπὶ τὴν Κατάνην, καὶ τῆς τε γῆς αὐτῶν ἔτεμον, καὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων σκηνάς καὶ τὸ στρατόπεδον ἐμπρήσαντες, ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου.

Καὶ πυνθανόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐς τὴν Καμάριναν κατὰ τὴν ἐπὶ Λάχητος γενομένην ξυμμαχίαν πρεσβεύεσθαι, εἴ πως προσαγάγοιντο αὐτοὺς, ἀντεπρεσβεύοντο καὶ αὐτοί· ἦσαν γὰρ ὑποπτοὶ αὐτοῖς οἱ Καμαριναῖοι μὴ προθύμως σφίσι μῆτ' ἐπὶ τὴν πρώτην μάχην πέμψαι ἃ ἔπεμψαν, ἔς τε τὸ λοιπὸν μὴ οὐκέτι βούλωνται ἀμύνειν ὄρωντες τοὺς Ἀθηναίους ἐν τῇ μάχῃ εὖ πράξαντας, προσχωρῶσι δ' αὐτοῖς κατὰ τὴν προτέραν φιλίαν πεισθέντες. Ἀφικομένων οὖν ἐκ μὲν Συρακουσῶν Ἑρμοκράτους καὶ ἄλλων ἐς τὴν Καμάριναν, ἀπὸ δὲ τῶν Ἀθηναίων Εὐφήμου μεθ' ἑτέρων, ὁ Ἑρμοκράτης ξυλλόγου γενομένου τῶν Καμαριναίων βουλόμενος προδιαβαλεῖν τοὺς Ἀθηναίους ἔλεγε τοιάδε.

ος'. « Οὐ τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων, ὦ Καμαριναῖοι, μὴ αὐτὴν καταπλαγῇτε, δείσαντες ἐπρεσβευσάμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς μέλλοντας ἀπ' αὐτῶν λόγους, πρὶν τι καὶ ἡμῶν ἀκοῦσαι, μὴ ὑμᾶς πείσωσιν. Ἦκουσι γὰρ ἐς τὴν Σικελίαν προφάσει μὲν ἣ πυνθάνεσθε, διανοίᾳ δὲ ἦν πάντες ὑπονοοῦμεν· καὶ μοι δοκοῦσιν οὐ Λεοντίνους βούλεσθαι

ils palissadèrent même le bord de la mer partout où l'on pouvait faire des descentes. Comme ils savaient que les Athéniens hivernaient à Naxos, ils marchèrent en masse sur Catane, dévastèrent une partie de son territoire, incendièrent les tentes et le camp des Athéniens, et retournèrent chez eux.

Informés que les Athéniens, conformément à l'alliance conclue par Lachès, avaient député à Camarine pour la faire entrer dans leur parti, ils y envoyèrent aussi de leur côté une députation : car Camarine leur était devenue suspecte par le peu d'empressement qu'elle avait mis lors de la première bataille à leur faire parvenir les secours qu'elle leur envoya ; et ils craignaient en outre que ses habitants, témoins de l'avantage obtenu par les Athéniens dans le combat, ne voulussent plus secourir Syracuse, et qu'ils ne s'unissent aux Athéniens entraînés par leurs précédentes relations d'amitié. Après donc qu'Hermocrates avec ses collègues pour Syracuse, et Euphémios et les siens pour Athènes, furent venus à Camarine, les Camarinæens se formèrent en conseil, et Hermocrates, pour prévenir les esprits contre les Athéniens, parla ainsi :

76. « Non, peuple de Camarine, ce n'est point par crainte que vous ne vous laissiez effrayer des forces présentes des Athéniens que nous sommes députés vers vous, mais plutôt pour que leurs discours, avant de nous avoir entendus nous-mêmes, ne puissent vous séduire. Les Athéniens viennent en Sicile sous le prétexte que vous savez, et avec l'arrière-pensée que nous soupçonnons tous ; je ne crois point que ce soit pour rétablir les Léontins dans leur patrie, mais plutôt pour nous expulser nous-mêmes de la nôtre ; car il est contre

κατοικίσαι, ἀλλ' ἡμᾶς μᾶλλον ἐξοικίσαι. Οὐ γὰρ δὴ εὖλογον τὰς μὲν ἐκεῖ πόλεις ἀναστάτους ποιεῖν, τὰς δὲ ἐνθάδε κατοικίζειν, καὶ Λεοντίνων μὲν Χαλκιδέων ὄντων κατὰ τὸ ξυγγενές κήδεσθαι, Χαλκιδέας δὲ τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ, ὧν οἶδε ἄποικοί εἰσι, δουλωσαμένους ἔχειν. Τῇ δὲ αὐτῇ ἰδέᾳ ἐκεῖνά τε ἔσχον καὶ τὰ ἐνθάδε νῦν πειρῶνται· ἡγεμόνες γὰρ γενομένοι ἐκόντων τῶν τε Ἰώνων καὶ ὅσοι ἀπὸ σφῶν ἦσαν ζύμμαχοι ὡς ἐπὶ τοῦ Μήδου τιμωρία, τοὺς μὲν λειποστρατίαν, τοὺς δὲ ἐπ' ἀλλήλους στρατεύειν, τοῖς δ' ὡς ἐκάστοις τινὰ εἶχον αἰτίαν εὐπρεπῇ, ἐπενεγκόντες, κατεστρέψαντο. Καὶ οὐ περὶ τῆς ἐλευθερίας ἄρα οὔτε οὔτοι τῶν Ἑλλήνων οὔθ' οἱ Ἕλληνες τῆς ἑαυτῶν τῷ Μήδῳ ἀντέστησαν, περὶ δὲ οἱ μὲν σφίσιν ἀλλὰ μὴ ἐκείνῳ καταδουλώσεως, οἱ δ' ἐπὶ δεσπότης μεταβολῇ οὐκ ἀξυνετωτέρου καποξυνετωτέρου δέ.

οζ. « Ἀλλ' οὐ γὰρ δὴ τὴν τῶν Ἀθηναίων εὐκατηγόρητον οὔσαν πόλιν νῦν ἤκομεν ἀποφανοῦντες ἐν εἰδόσιν ὅσα ἀδικεῖ, πολὺ δὲ μᾶλλον ἡμᾶς αὐτοὺς αἰτιασόμενοι ὅτι ἔχοντες παραδείγματα τῶν τ' ἐκεῖ Ἑλλήνων ὡς ἐδουλώθησαν οὐκ ἀμύνοντες σφίσιν αὐτοῖς, καὶ νῦν ἐφ' ἡμᾶς ταῦτά παρόντα σοφίσματα, Λεοντίνων τε ξυγγενῶν κατοικίσεις καὶ Ἐγεσταίων ζυμμάχων ἐπικουρίας, οὐ ξυστραφέντες βουλόμεθα προθυμότερον δεῖξαι αὐτοῖς ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδ' Ἑλλησπόντιοι καὶ νησιῶται, οἳ δεσπότην ἢ Μῆδον ἢ ἓνα

raison de renverser les villes en Grèce, et de rétablir celles d'ici; de prendre tant de soin, comme étant de même origine, des Léontins qui sont Chalcidéens, et de tenir en servitude les Chalcidéens d'Eubée, dont les colons sont Léontins. C'est dans le même esprit qu'ils ont maîtrisé ces pays-là et tâchent aujourd'hui de s'emparer des nôtres. C'est ainsi que, sous le prétexte de punir le Mède, les Athéniens, du consentement des Ioniens et de tous les alliés de la même origine, s'étant mis à leur tête, puis accusant les uns d'avoir déserté, les autres de se combattre entre eux, et contre chacun employant quelque motif plausible, les ont subjugués. Ce n'est donc pas pour la liberté des Hellènes que les Athéniens, non plus que les Hellènes pour la leur propre, résistèrent au Mède, mais les uns, pour qu'on leur fût asservi et non pas au Barbare, et les autres, pour un changement de maître, certes non moins habile mais d'une habileté plus funeste.

77. « Cependant nous ne venons point pour signaler toutes les injustices d'Athènes, la tâche serait trop facile, elles vous sont connues, mais plutôt pour nous accuser nous-mêmes; car, malgré les exemples des Hellènes de la Grèce réduits en esclavage pour ne pas s'être défendus entre eux, nous, encore aujourd'hui, écoutant ces mêmes sophismes trompeurs, le rétablissement dans leurs foyers des Léontins à titre de parenté, et les secours donnés aux Égestains comme alliés, nous nous refusons à serrer nos rangs pour montrer aux Athéniens qu'ils n'ont affaire ici ni à des Ioniens, ni à des Hellespontiens, ou à des insulaires qui, changeant toujours de maître, soit Mède, soit tout autre,

γέ τινα αἰὲ μεταβάλλοντες δουλοῦνται, ἀλλὰ Δωριῆς ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες. Ἡ μένομεν ἕως ἂν ἕκαστοι κατὰ πόλεις ληφθῶμεν, εἰδότες ὅτι ταύτῃ μόνον ἄλωτοί ἐσμεν καὶ ὀρώντες αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο τὸ εἶδος τρεπομένους ὥστε τοὺς μὲν λόγοις ἡμῶν διιστάναι, τοὺς δὲ ξυμμάχων ἐλπίδι ἐκπολεμοῦν πρὸς ἀλλήλους, τοῖς δὲ ὡς ἑκάστοις τι προστηνὲς λέγοντες δύνανται κακουργεῖν; καὶ οἰόμεθα, τοῦ ἄποθεν ξυνοίκου προαπολυμένου, οὐ καὶ ἐς αὐτόν τινα ἤξειν τὸ δεινόν, πρὸ δὲ αὐτοῦ μᾶλλον τὸν πάσχοντα καθ' αὐτόν δυστυχεῖν;

οἷ. « Καὶ εἴ τῳ ἄρα παρέστηκεν τὸν μὲν Συρακούσιον, ἑαυτὸν δ' οὐ πολέμιον εἶναι τῷ Ἀθηναίῳ, καὶ δεινὸν ἡγεῖται ὑπὲρ γε τῆς ἐμῆς κινδυνεύειν, ἐνθυμηθήτω οὐ περὶ τῆς ἐμῆς μᾶλλον, ἐν ἴσῳ δὲ καὶ τῆς ἑαυτοῦ ἅμα ἐν τῇ ἐμῇ μαχοῦμενος, τοσούτῳ δὲ καὶ ἀσφαλέστερον ὅσῳ οὐ προδιεφθαρμένου ἐμοῦ, ἔχων δὲ ξύμμαχον ἐμὲ καὶ οὐκ ἔρημος ἀγωνιεῖται· τὸν τε Ἀθηναῖον μὴ τὴν τοῦ Συρακουσίου ἔχθραν κολάσασθαι, τῇ δ' ἐμῇ προφάσει τὴν ἐκείνου φιλίαν οὐχ ἥσπον βεβαιώσασθαι βούλεσθαι. Εἴ τέ τις φθονεῖ μὲν ἢ καὶ φοβεῖται (ἀμφοτέρω γὰρ τάδε πάσχει τὰ μείζω), διὰ δὲ αὐτὰ τὰς Συρακούσας κακωθῆναι μὲν, ἵνα σωφρονισθῶμεν, βούλεται, περιγενέσθαι δὲ ἕνεκα τῆς αὐτοῦ ἀσφαλείας, οὐκ ἀνθρωπίνης δυνάμεως βούλησιν ἐλπίζει· οὐ γὰρ οἶόν τε ἅμα τῆς τε ἐπιθυμίας καὶ τῆς τύχης τὸν αὐτόν ὁμοίως ταμίαν γενέσθαι.

devinrent asservis, mais à des Doriens libres, originaires de l'indépendant Péloponnèse et habitants de la Sicile. Quoi donc! faut-il attendre que chacun de nous soit pris ville par ville? quand nous savons que c'est par ce seul moyen qu'on peut nous asservir, et que nous voyons les Athéniens recourir à ce système pour diviser ceux-ci par des discours, susciter ceux-là les uns contre les autres par l'espoir de leur alliance, et nuire le plus qu'ils peuvent par l'attrait des paroles flatteuses pour chacun? et nous figurons-nous, lorsqu'un compatriote éloigné nous précède dans sa perte, que le péril ne nous atteindra pas nous-mêmes, mais que pour nous avoir devancés dans son infortune lui seul en souffrira.

78. « S'il est quelqu'un qui se figure que c'est le Syracusain et non pas lui-même qui est l'ennemi de l'Athénien, et s'il redoute de s'exposer aux périls pour mon pays, qu'il songe que ce n'est pas pour le mien qu'il combattra chez moi mais tout aussi bien pour le sien, et cela d'autant plus sûrement que tant que ma patrie n'aura pas succombé il ne sera pas seul à se défendre, mais qu'il m'aura pour allié. Ce n'est pas tant la haine du Syracusain que veut châtier Athènes, mais je suis un prétexte pour mieux s'assurer l'amitié de Camarine.

« Si pourtant il en est parmi vous qui, soit par jalousie soit par crainte (deux sentiments auxquels les supériorités sont exposées), désire voir Syracuse maltraitée pour que nous devenions plus modestes, et en même temps victorieuse pour la sécurité qu'il en retirera, ses désirs sont hors de la portée de l'homme, auquel il n'est point départi d'être à la fois le régulateur et des vœux et du sort. Et, si, trompé dans son attente, et déplorant ses

Καὶ εἰ γνώμη ἀμάρτοι, τοῖς αὐτοῦ κακοῖς ὀλοφυρθεῖς, τάχ' ἂν ἴσως καὶ τοῖς ἐμοῖς ἀγαθοῖς ποτὲ βουλευθείη αὖθις φθονῆσαι. Ἀδύνατον δὲ προεμένῳ καὶ μὴ τοὺς αὐτοὺς κινδύνους, οὐ περὶ τῶν ὀνομάτων ἀλλὰ περὶ τῶν ἔργων, ἐθελήσαντι προσλαβεῖν· λόγῳ μὲν γὰρ τὴν ἡμετέραν δύναμιν σώζοι ἄν τις, ἔργῳ δὲ τὴν αὐτοῦ σωτηρίαν.

« Καὶ μάλιστα εἰκὸς ἦν ὑμᾶς, ὦ Καμαριναῖοι, ὁμόρους ὄντας καὶ τὰ δεύτερα κινδυνεύσοντας προορᾶσθαι αὐτὰ, καὶ μὴ μαλακῶς, ὥσπερ νῦν, ξυμμαχεῖν, αὐτοὺς δὲ πρὸς ἡμᾶς μᾶλλον ἰόντας, ἅπερ εἰ ἐς τὴν Καμαριναίαν πρῶτον ἀφίκοντο οἱ Ἀθηναῖοι δεόμενοι ἂν ἐπεκαλεῖσθε, ταῦτα ἐκ τοῦ ὁμοίου καὶ νῦν παρακελευομένους, ὅπως μηδὲν ἐνδώσομεν, φαίνεσθαι. Ἀλλ' οὐθ' ὑμεῖς νῦν γέ πω οὐθ' οἱ ἄλλοι ἐπὶ ταῦτα ὥρμησθε.

οθ'. « Δειλία δὲ ἴσως τὸ δίκαιον πρὸς τε ἡμᾶς καὶ πρὸς τοὺς ἐπιόντας θεραπεύσετε λέγοντες ξυμμαχίαν εἶναι ὑμῖν πρὸς Ἀθηναίους· ἦν γε οὐκ ἐπὶ τοῖς φίλοις ἐποιήσασθε, τῶν δὲ ἐχθρῶν ἦν τις ἐφ' ὑμᾶς ἱη, καὶ τοῖς γε Ἀθηναίοις βοηθεῖν, ὅταν ὑπ' ἄλλων καὶ μὴ αὐτοῖ, ὥσπερ νῦν, τοὺς πέλας ἀδικῶσιν, ἐπεὶ οὐδ' οἱ Ῥηγῖνοι ὄντες Χαλκιδῆς Χαλκιδέας ὄντας Λεοντίνους ἐθέλουσι ξυγκατοικίζειν. Καὶ δεινὸν εἰ ἐκεῖνοι μὲν τὸ ἔργον τοῦ καλοῦ δικαιώματος ὑποπτεύοντες ἀλόγως σωφρονοῦσιν, ὑμεῖς δ' εὐλόγῳ προφάσει τοὺς μὲν φύσει πολεμίους βούλεσθε ὠφελεῖν, τοὺς δὲ ἔτι μάλ-

propres infortunes il voulait jeter de nouveau un œil d'envie sur son bonheur passé, il ne le pourra pas s'il m'abandonne et ne veut pas partager les mêmes périls, non en paroles mais par des actions; car en paroles on peut sauver ma puissance, mais en réalité c'est soi-même qu'on sauvera.

« C'est à vous surtout, ô Camarinæens, vous nos voisins et les premiers après nous exposés au danger, qu'il convient de prévoir un tel malheur et de nous secourir dans cette guerre; non mollement comme à présent, mais plutôt en venant vous-mêmes au-devant de nous; et de même que vous auriez imploré notre secours si les Athéniens eussent assailli d'abord Camarine, vous devez aujourd'hui en faire autant à notre égard et nous exhorter à ne rien céder. Mais jusqu'ici ni vous, ni les autres, n'avez encore eu cette énergie.

79. « Peut-être par timidité voudrez-vous montrer à notre égard et à celui des agresseurs votre déférence pour la justice, en disant que vous êtes alliés d'Athènes. Mais cette alliance, ce n'est point contre vos amis que vous l'avez contractée, c'est contre les ennemis qui viendraient vous attaquer; elle eut pour but de secourir les Athéniens offensés par d'autres, et non lorsqu'eux-mêmes offensaient autrui comme ils font aujourd'hui, car les Rhégiens eux-mêmes, qui sont Chalcidéens, ne veulent pas rapatrier avec eux les Léontins, qui sont d'origine chalcidique. Il serait triste de voir que, lorsque Rhégion, suspectant un acte fondé sur un droit spécieux, tient sans motifs plausibles une sage conduite, vous qui avez un motif non moins raisonnable, vous vouliez secourir vos ennemis naturels, et,

λον φύσει ξυγγενεῖς μετὰ τῶν ἐχθίστων διαφθεῖραι. Ἄλλ' οὐ δίκαιον, ἀμύνεν δὲ καὶ μὴ φοβεῖσθαι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν· οὐ γὰρ, ἣν ἡμεῖς ξυστῶμεν πάντες, δεινὴ ἐστίν, ἀλλ' ἣν, ὅπερ οὗτοι σπεύδουσι, τάναντία διαστῶμεν, ἐπεὶ οὐδὲ πρὸς ἡμᾶς μόνους ἐλθόντες, καὶ μάχῃ περιγεγόμενοι, ἔπραξαν ἃ ἠβούλοντο, ἀπῆλθον δὲ διὰ τάχους.

π'. « Ὡστε οὐκ ἀθρόους γε ὄντας εἰκὸς ἀθυμεῖν, ἰέναι δὲ ἐς τὴν ξυμμαχίαν προθυμότερον, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ Πελοποννήσου παρεσομένης ὠφελίας, οἱ τῶνδε κρείσσους εἰσὶ τὸ παράπαν τὰ πολέμια· καὶ μὴ ἐκείνην τὴν προμήθειαν δοκεῖν τῷ ἡμῖν μὲν ἴσῃ εἶναι ὑμῖν δὲ ἀσφαλῇ, τὸ μηδετέροις δὴ ὡς καὶ ἀμφοτέρων ὄντας ξυμμάχους βοηθεῖν. Οὐ γὰρ ἔργῳ ἴσον ὥσπερ τῷ δικαιώματί ἐστιν. Εἰ γὰρ δι' ὑμᾶς μὴ ξυμμαχήσαντας ὅτε παθῶν σφαλῆσεται καὶ ὁ κρατῶν περιέσται, τί ἄλλο ἢ τῇ αὐτῇ ἀπουσίᾳ τοῖς μὲν οὐκ ἡμύνατε σωθῆναι, τοὺς δὲ οὐκ ἐκωλύσατε κακοὺς γενέσθαι; καίτοι κάλλιον τοῖς ἀδίκουμένοις καὶ ἅμα ξυγγενέσι προσθεμένους τὴν τε κοινὴν ὠφέλειαν τῇ Σικελίᾳ φυλάξαι καὶ τοὺς Ἀθηναίους φίλους δὴ ὄντας μὴ ἐᾶσαι ἀμαρτεῖν. Ξυνελόντες τε λέγομεν οἱ Συρακούσιοι ἐκδιδάσκειν μὲν οὐδὲν ἔργον εἶναι σαφῶς οὔτε ὑμᾶς οὔτε τοὺς ἄλλους περὶ ὧν αὐτοὶ οὐδὲν χεῖρον γινώσκετε· δεόμεθα δὲ, καὶ μαρτυρόμεθα ἅμα, εἰ μὴ πείσομεν, ὅτι ἐπιβουλεύομεθα μὲν ὑπὸ Ἰώνων ἀεὶ πολεμίων, προδιδόμεθα δὲ ὑπὸ ὑμῶν Δωριῆς Δωριέων. Καὶ εἰ καταστρέψονται ἡμᾶς Ἀθηναῖοι, ταῖς μὲν ὑμετέραις

avec les plus détestables détruire ceux qui par la nature sont vos parents. Mais cela n'est pas juste, vous devez nous secourir et ne pas redouter l'appareil de leurs forces; elles ne sont point formidables si nous nous réunissons tous, mais elles le deviendront bientôt si au contraire nous nous divisons, et c'est le but où tendent leurs efforts. Quand ils vinrent nous attaquer, nous étions seuls, et, malgré l'avantage qu'ils remportèrent, déçus dans leurs projets ils partirent soudain.

80. « Ainsi en nous serrant les uns contre les autres, plus de motif de découragement. Hâtons une confédération d'autant plus profitable qu'il va nous arriver du Péloponnèse des troupes qui sont pour la guerre supérieures aux Athéniens. Et qu'on ne croie pas que cette mesure de n'assister aucun des deux partis, parce que vous êtes alliés des uns et des autres, soit juste à notre égard et vous soit salulaire; juste en droit, il n'en est pas de même en réalité. Si par votre neutralité celui qui a souffert succombe et le fort triomphe, votre neutralité, qu'est-elle? Pour nous, le refus d'un secours qui nous eût sauvés, pour les autres, la liberté de mal faire? Cependant, il serait plus beau en vous unissant à des offensés qui sont en même temps vos parents, d'assurer le salut de la Sicile entière, et de préserver d'une faute vos soi-disant amis, les Athéniens. En résumé nous vous disons au nom de Syracuse qu'il est inutile de vous convaincre de ce que vous-mêmes et les autres savez aussi bien que nous, mais nous vous implorons, et en même temps, si nous ne vous persuadons pas, nous protestons qu'étant en butte aux attaques de nos éternels ennemis les Ioniens, c'est par vous que nous

γνώμαις κρατήσουσι, τῷ δ' αὐτῶν ὀνόματι τιμηθήσονται, καὶ τῆς νίκης οὐκ ἄλλον τινὰ ἄθλον ἢ τὸν τὴν νίκην παρσχόντα λήψονται· καὶ εἰ αὖ ἡμεῖς περιεσόμεθα, τῆς αἰτίας τῶν κινδύνων οἱ αὐτοὶ τὴν τιμωρίαν ὑφέξετε. Σκοπεῖτε οὖν καὶ αἰρεῖσθε ἤδη ἢ τὴν αὐτίκα ἀκινδύνως δουλείαν, ἢ καὶ περιγενόμενοι μεθ' ἡμῶν τούσδε τε μὴ αἰσχροῦς δεσπότας λαβεῖν καὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔχθραν μὴ ἂν βραχεῖαν γενομένην διαφυγεῖν. »

πα'. Τοιαῦτα μὲν ὁ Ἑρμοκράτης εἶπεν, ὁ δ' Εὐφημος ὁ τῶν Ἀθηναίων πρεσβευτῆς μετ' αὐτὸν τοιάδε.

πβ'. « ἈΦΙΚÓΜΕΘΑ μὲν ἐπὶ τῆς πρότερον οὔσης ξυμμαχίας ἀνανεώσει, τοῦ δὲ Συρακουσίου καθαψαμένου, ἀνάγκη καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς εἰπεῖν ὥς εἰκότως ἔχομεν. Τὸ μὲν οὖν μέγιστον μαρτύριον αὐτὸς εἶπεν, ὅτι οἱ Ἴωνες αἰεὶ ποτε πολέμιοι τοῖς Δωριεῦσιν εἰσὶν. ἔχει δὲ καὶ οὕτως ἡμεῖς γὰρ Ἴωνες ὄντες Πελοποννησίοις Δωριεῦσι καὶ πλείοσιν οὔσι καὶ παροικῶσιν ἐσκεψάμεθα ὅτῳ τρόπῳ ἥκιστα αὐτῶν ὑπακουσόμεθα, καὶ μετὰ τὰ Μηδικὰ ναῦς κτησάμενοι τῆς μὲν Λακεδαιμονίων ἀρχῆς καὶ ἡγεμονίας ἀπηλλάγημεν, οὐδὲν προσῆκον μᾶλλον τι ἐκείνους ἡμῖν ἢ καὶ ἡμᾶς ἐκείνοις ἐπιτάσσειν, πλὴν καθ' ὅσον ἐν τῷ παρόντι μεῖζον ἡμᾶς ἴσχυον, αὐτοὶ τῶν δὲ βασιλεῖ πρότερον ὄντων ἡγεμόνες καταστάντες οἰκοῦμεν, νομίσαντες ἥκιστ' ἂν ὑπὸ Πελοποννησίοις οὕτως εἶναι, δύναμιν ἔχοντες ἢ ἀμυνούμεθα, καὶ ἐς τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν οὐδὲ

sommes trahis, Dòriens par des Dòriens. Et, si les Athéniens nous causent notre ruine, c'est votre volonté qui les fera triompher, à leur nom seul s'en attachera l'honneur, et le prix de la victoire ne sera pas autre que celui qu'elle leur aura procuré ; mais au contraire, si nous sommes vainqueurs, c'est vous qui ayant causé nos périls en serez punis. Réfléchissez-y donc, et choisissez maintenant ou un prompt esclavage sans danger, ou si vous vainquez avec nous, d'échapper à la honte de vous donner les Athéniens pour maîtres, et à la haine que nous ne cesserons d'avoir pour vous. »

81. Tel fut le discours d'Hermocrates ; après lui, Euphémus, le député des Athéniens, parla de cette manière :

82. « Nous sommes venus pour renouveler notre précédente alliance ; mais comme le Syracusain nous a attaqués, il nous faut parler aussi de l'empire que nous possédons à juste titre. C'est lui-même qui en a donné la preuve la plus grande, en alléguant que les Iòniens sont de tout temps ennemis des Dòriens, et c'est aussi la vérité. Iòniens que nous sommes, nous avons cherché par quel moyen nous pourrions nous rendre le moins dépendants des Péloponnésiens, qui sont Dòriens, plus nombreux, et habitant près de nous. Après la guerre Médique, maîtres d'une marine, nous nous sommes soustraits à l'empire et au commandement des Lacédémoniens, puisqu'il ne leur appartenait pas plus de nous donner des ordres qu'à nous de leur en intimer, si ce n'est qu'autant que leurs forces surpassaient alors les nôtres. Mais du moment que les peuples précédemment soumis au Roi furent rangés sous notre hégémonie, nous les avons gouvernés avec

ἀδίκως καταστρεψάμενοι τούς τε Ἴωνας καὶ νησιώτας, οὓς
 ξυγγενεῖς φασὶν ὄντας Συρακούσιοι δεδουλῶσθαι. Ἦλθον γάρ
 ἐπὶ τὴν μητρόπολιν, ἐφ' ἡμᾶς, μετὰ τοῦ Μήδου, καὶ οὐκ
 ἐτόλμησαν ἀποστάντες τὰ οἰκεῖα φθεῖραι, ὥσπερ ἡμεῖς ἐκλι-
 πόντες τὴν πόλιν, δουλείαν δὲ αὐτοί τε ἐβούλοντο καὶ ἡμῖν
 τὸ αὐτὸ ἐπενεγκεῖν.

πγ'. « Ἀνθ' ὧν ἄξιοί τε ὄντες ἅμα ἄρχομεν, ἔτι τε ναυ-
 τικὸν πλεῖστόν τε καὶ προθυμίαν ἀπροφάσιστον παρεσχό-
 μεθα ἐς τοὺς Ἕλληνας, καὶ διότι καὶ τῷ Μήδῳ ἐτοίμως
 τοῦτο δρῶντες οὗτοι ἡμᾶς ἔβλαπτον, ἅμα δὲ τῆς πρὸς Πελο-
 ποννησίους ἰσχύος ὀρεγόμενοι. Καὶ οὐ καλλιεπούμεθα ὥς
 ἦ, τὸν βάρβαρον μόνοι καθελόντες, εἰκότως ἄρχομεν, ἢ ἐπ'
 ἐλευθερίᾳ τῇ τῶνδε μᾶλλον ἢ τῶν συμπτάντων τε καὶ τῇ ἡμε-
 τέρᾳ αὐτῶν κινδυνεύσαντες. Πᾶσι δὲ ἀνεπίφθονον τὴν προσή-
 κουσιν σωτηρίαν ἐκπορίζεσθαι, καὶ νῦν τῆς ἡμετέρας ἀσφα-
 λείας ἕνεκα καὶ ἐνθάδε παρόντες ὀρῶμεν καὶ ὑμῖν ταῦτα συμ-
 φέροντα.

« Αποφαίνομεν δὲ ἐξ ὧν οἶδε τε διαβάλλουσι καὶ ὑμεῖς
 μάλιστα ἐπὶ τὸ φοβερώτερον ὑπονοεῖτε, εἰδότες τοὺς περι-
 δεῶς ὑποπτεύοντάς τι λόγου μὲν ἡδονῇ τὸ παραυτίκα τερ-
 πομένους, τῇ δ' ἐγχειρήσει ὕστερον τὰ συμφέροντα πράσ-
 συντας. Τὴν τε γὰρ ἐκεῖ ἀρχὴν εἰρήκαμεν διὰ δέος ἔχειν καὶ
 τὰ ἐνθάδε διὰ τὸ αὐτὸ ἔχειν μετὰ τῶν φίλων ἀσφαλῶς κα-

l'idée que nous ne saurions être ainsi sous la dépendance des Péloponnésiens, puisque nous avons la force pour résister ; et, à vrai dire, nous n'avons pas sans justes motifs soumis les Ioniens et les insulaires, que les Syracusains nous reprochent d'avoir asservis, quoique nos parents ; car ils ont marché contre la métropole, contre nous, avec le Mède, sans oser se révolter et détruire leurs biens, comme nous l'avons fait en abandonnant notre ville, mais ils voulaient, esclaves eux-mêmes, nous apporter le même esclavage.

83. « C'est à ces titres que nous avons l'empire et nous en sommes dignes ; en effet chez nous les Hellènes trouvèrent une puissante marine et un zèle qui n'hésita jamais, tandis que ceux-là par un zèle non moins grand, mais en faveur du Mède, nous portaient préjudice. Nous voulons aussi l'empire pour être forts contre les Péloponnésiens et nous ne nous prévalons pas en termes pompeux de cet empire justement acquis soit pour avoir seuls détruit le Barbare, soit par le péril affronté plus encore pour la liberté des Péloponnésiens que pour celle de tous les autres Hellènes et pour la nôtre. Pourvoir à son salut est le droit incontestable de tous ; en ce moment encore, c'est pour notre sécurité que nous venons ici, et nous voyons que notre présence vous est aussi salutaire.

« La preuve résulte évidemment des calomnies qu'ils répandent et qui vous sont surtout un épouvantail * ; car nous savons que ceux que la crainte rend soupçonneux, s'ils se laissent charmer un instant par la parole, plus tard au moment d'agir, c'est l'intérêt qui les dominera. Nous l'avons dit, c'est la crainte qui nous a fait prendre le commandement de la Grèce, et c'est le

* Les conquêtes des Athéniens, l'asservissement des alliés.

ταστησόμενοι, καὶ οὐ δουλωσόμενοι, μὴ παθεῖν δὲ μᾶλλον τοῦτο κωλύσοντες.

πδ'. « Ὑπολάβῃ δὲ μηδεὶς ὥς οὐδὲν προσῆκον ὑμῶν κηδόμεθα, γνοὺς ὅτι, σωζομένων ὑμῶν, καὶ διὰ τὸ μὴ ἀσθενεῖς ὑμᾶς ὄντας ἀντέχειν Συρακουσίοις, ἧσσαν ἂν, τούτων πεμψάντων τινὰ δύναμιν Πελοποννησίοις, ἡμεῖς βλαπτοίμεθαι. Καὶ ἐν τούτῳ προσήκετε ἤδη ἡμῖν τὰ μέγιστα. Διόπερ καὶ τοὺς Λεοντίνους εὖλογον κατοικίζειν μὴ ὑπηκόους, ὥσπερ τοὺς ξυγγενεῖς αὐτῶν τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ, ἀλλ' ὥς δυνατωτάτους, ἵνα ἐκ τῆς σφετέρας ὁμοροὶ ὄντες τοῖσδε ὑπὲρ ἡμῶν λυπηροὶ ᾖσι. Τὰ μὲν γὰρ ἐκεῖ καὶ αὐτοὶ ἀρκοῦμεν πρὸς τοὺς πολεμίους, καὶ ὁ Χαλκιδεὺς, ὃν ἀλόγως ἡμᾶς φησὶ δουλωσαμένους τοὺς ἐνθάδε ἐλευθεροῦν, ξύμφορος ἡμῖν, ἀπαράσκευος ὢν καὶ χρήματα μόνον φέρων, τὰ δὲ ἐνθάδε καὶ Λεοντῖνοι καὶ οἱ ἄλλοι φίλοι ὅτι μάλιστα αὐτονομούμενοι.

πέ'. « Ἀνδρὶ δὲ τυράννῳ ἢ πόλει ἀρχὴν ἐχούσῃ οὐδὲν ἄλογον ὅ τι ξυμφέρον οὐδ' οἰκεῖον ὅ τι μὴ πιστόν· πρὸς ἕκαστα δὲ δεῖ ἢ ἐχθρὸν ἢ φίλον μετὰ καιροῦ γίγνεσθαι. Καὶ ἡμᾶς τοῦτο ὠφελεῖ ἐνθάδε, οὐκ ἦν τοὺς φίλους κακώσωμεν, ἀλλ' ἦν οἱ ἐχθροὶ διὰ τὴν τῶν φίλων ῥώμην ἀδύνατοι ᾖσιν.

« Ἀπιστεῖν δὲ οὐ χρή· καὶ γὰρ τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους ὥς ἕκαστοι χρήσιμοι ἐξηγούμεθα, Χίους μὲν καὶ Μηθυμναίους νεῶν παροχῇ αὐτονόμους, τοὺς δὲ πολλοὺς χρημάτων βιαιότερον φορᾷ, ἄλλους δὲ καὶ πάνυ ἐλευθέρως ξυμμα-

même motif qui nous amène en Sicile pour y raffermir l'ordre à l'aide de nos amis; non pour les asservir, mais pour les préserver d'un tel malheur.

84. « Qu'on ne se figure point que notre intérêt n'est pas lié au vôtre, car sauvés par nous et suffisamment forts pour lutter contre Syracuse, cette Ville nous nuira moins par les secours qu'elle pourrait envoyer aux Péloponnésiens. Cela nous est d'une grande importance, aussi nous convient-il de rétablir les Léontins non pour les assujettir comme le sont les peuples de l'Eubée dont l'origine leur est commune, mais pour les rendre plus puissants que jamais, et que, voisins de Syracuse, ils lui soient un obstacle à nous profitable; en Grèce nous suffisons à nous seuls contre nos ennemis. Quant au reproche d'être venus ici rendre la liberté au Chalcidéen que nous tenons asservi chez nous, il nous est utile qu'il soit là-bas désarmé et seulement tributaire, tandis qu'ici les Léontins et les Villes amies doivent jouir de la plus complète autonomie.

85. « Pour un chef absolu ou une Ville dominante, rien de ce qui est utile n'est sans raison et point d'amitié sincère sans garantie. En toute circonstance chacun peut dans un temps donné devenir un ennemi ou un ami. Notre intérêt ici n'est donc pas de nuire à nos amis, mais de réduire à l'impuissance nos ennemis par nos amis.

« Pourquoi se défier de nous? Notre suprématie en Grèce sur nos alliés se mesure aux services qu'ils nous rendent. Les habitants de Chios et de Méthymne sont libres à condition de fournir des vaisseaux, et, la plu-

χοῦντας, καίπερ νησιώτας ὄντας καὶ εὐλήπτους, διότι ἐν χωρίοις ἐπικαίροις εἰσὶ περὶ τὴν Πελοπόννησον. Ὡστε καὶ τάνθάδε εἰκὸς πρὸς τὸ λυσιτελοῦν, καὶ, ὃ λέγομεν, ἐς Συρακουσίους δέος, καθίστασθαι. Ἀρχῆς γὰρ ἐφίενται ὑμῶν, καὶ βούλονται, ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ ξυστήσαντες ὑμᾶς ὑπόπτῳ, βία ἢ καὶ κατ' ἐρημίαν, ἀπράκτων ἡμῶν ἀπελθόντων, αὐτοὶ ἄρξαι τῆς Σικελίας. Ἀνάγκη δὲ, ἣν ξυστῆτε πρὸς αὐτούς· οὔτε γὰρ ἡμῖν ἔτι ἔσται ἰσχὺς τοσαύτη, ἐς ἐν ξυστάσῃ, εὐμεταχείριστος, οὔθ' οἷδ' ἀσθενεῖς ἂν, ἡμῶν μὴ παρόντων, πρὸς ὑμᾶς εἶεν.

πς'. « Καὶ ὅτῳ ταῦτα μὴ δοκεῖ, αὐτὸ τὸ ἔργον ἐλέγχει. Τὸ γὰρ πρότερον ἡμᾶς ἐπηγάγεσθε οὐκ ἄλλον τινὰ προτείνοντες φόβον ἢ εἰ περιοψόμεθα ὑμᾶς ὑπὸ Συρακουσίοις γενέσθαι, ὅτι καὶ αὐτοὶ κινδυνεύσομεν. Καὶ νῦν οὐ δίκαιον, ὥπερ καὶ ἡμᾶς ἡξιοῦτε λόγῳ πείθειν, τῷ αὐτῷ ἀπιστεῖν, οὔδ' ὅτι δυνάμει μείζονι πρὸς τὴν τῶνδε ἰσχὺν πάρεσμεν ὑποπτεύεσθαι, πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖσδε ἀπιστεῖν. Ἡμεῖς μὲν γε οὔτε ἐμμεῖναι δυνατοὶ μὴ μεθ' ὑμῶν εἴ τε καὶ γενόμενοι κακοὶ κατερπαίμεθα, ἀδύνατοι κατασχεῖν διὰ μῆκός τε πλοῦ καὶ τῇ παρμσκευῇ ἡπειρωτίδων· οἶδε δὲ οὐ στρατοπέδῳ πόλει δὲ μείζονι τῆς ἡμετέρας παρουσίας ἐποικοῦντες ὑμῖν αἰεὶ τε ἐπιβουλεύουσι, καὶ ὅταν καιρὸν λάβωσιν ἐκάστου, οὐκ ἀνιάσιν (ἔδειξαν δὲ καὶ ἄλλὰ ἤδη καὶ τὰ ἐς Δεοντίνους), καὶ νῦν τολμῶσιν ἐπὶ τοὺς ταῦτα κωλύοντας, καὶ ἀνέχοντας

part, de payer une somme annuelle ; d'autres, quoique insulaires et faciles à soumettre, combattent à nos côtés comme alliés et avec indépendance complète, parce qu'ils occupent des positions avantageuses à l'entour du Péloponnèse. Il faut donc constituer en Sicile un état de choses qui nous soit profitable, et, nous l'avons dit, tranquillisant contre Syracuse, car elle veut vous rallier à eux et, nous rendant suspects, s'emparer de la Sicile par la force, ou par votre isolement, quand nous serons repartis sans résultat. C'en est fait si vous vous réunissez à eux, puisque nous ne pourrons plus une autre fois disposer à notre gré d'une réunion de tant de forces imposantes, et si peu redoutables que vous semblent être les Syracusains, ils ne le seront que trop pour vous quand nous serons repartis.

86. « Si quelqu'un pense autrement, les faits mêmes prouveront son erreur. Quand vous nous avez appelés la première fois, la seule crainte que vous manifestiez était que si nous vous laissions subjugué par les Syracusains, un même danger nous menacerait. Il serait injuste maintenant que ce motif par vous-mêmes allégué pour nous inspirer de la confiance, vous inspirât maintenant de la défiance, et cela quand nous arrivons avec des forces supérieures à celles des Syracusains : c'est d'eux plutôt qu'il faut vous défier. Car, quant à nous, sans votre aide nous ne pouvons rester ici longtemps ; et quand même, devenus perfides, nous soumettrions la Sicile, il nous serait impossible de la conserver, vu la longueur de la traversée et l'embarras de garder des villes grandes et continentales par leurs ressources ; tandis que les Syracusains fixés près de vous, non dans un camp, mais dans une ville qui surpasse en forces

τὴν Σικελίαν μέχρι τοῦδε μὴ ὑπ' αὐτοὺς εἶναι παρακαλεῖν ὑμᾶς ὡς ἀναισθήτους. Πολὺ δὲ ἐπὶ ἀληθεστέραν γε σωτηρίαν ἡμεῖς ἀντιπαρακαλοῦμεν, θεόμενοι τὴν ὑπάρχουσαν ἀπ' ἀλλήλων ἀμφοτέροις μὴ προδιδόναι, νομίσαι τε τοῖσδε μὲν καὶ ἄνευ ξυμμάχων αἰεὶ ἐφ' ὑμᾶς ἐτοίμην διὰ τὸν πλῆθος εἶναι ὁδὸν, ὑμῖν δ' οὐ πολλάκις παρασχήσειν μετὰ τοσῆσδε ἐπικουρίας ἀμύνασθαι ἣν εἰ τῷ ὑπόπτῳ ἢ ἄπρακτον ἐάσετε ἀπελθεῖν ἢ καὶ σφαλεῖσαν, ἔτι βουλήσεσθε καὶ πολλοστὸν μόριον αὐτῆς ἰδεῖν, ὅτε οὐδὲν ἔτι περὶ παραγενόμενον ὑμῖν.

πζ'. « Ἀλλὰ μήτε ὑμεῖς, ὦ Καμαριναῖοι, ταῖς τῶνδε διαβολαῖς ἀναπείθεσθε μήτε οἱ ἄλλοι· εἰρήκαμεν δ' ὑμῖν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν περὶ ὧν ὑποπτευόμεθα, καὶ ἔτι ἐν κεφαλαίοις ὑπομνήσαντες ἀξιόσομεν πείθειν. Φαμέν γὰρ ἄρχειν μὲν τῶν ἐκεῖ ἵνα μὴ ὑπακούωμεν ἄλλου, ἐλευθεροῦν δὲ τὰ ἐνθάδε ὅπως μὴ ὑπ' αὐτῶν βλαπτώμεθα, πολλὰ δ' ἀναγκάζεσθαι πράσσειν διότι καὶ πόλλα φυλασσόμεθα, ξύμμαχοι δὲ καὶ νῦν καὶ προτερον τοῖς ἐνθάδε ὑμῶν ἀδικουμένοις οὐκ ἄκλητοι παρακληθέντες δὲ ἤκειν. Καὶ ὑμεῖς μήθ' ὡς δικασταὶ γενομένοι τῶν ἡμῖν ποιουμένων μήθ' ὡς σωφρονισταὶ, ὁ χαλεπὸν ἤδη, ἀποτρέπειν πειρᾶσθε, καθόσον δέ τι ὑμῖν τῆς ἡμετέρας πολυπραγμοσύνης καὶ τρόπου τὸ αὐτὸ συμφέρει,

toutes les nôtres ici présentes, cherchent toujours à vous nuire, et, partout où ils en trouveront l'occasion ne la laisseront pas échapper. Ils l'ont fait voir en bien des circonstances, et au sujet des Léontins. Aujourd'hui encore, comme si vous étiez des insensés, ils osent vous exciter contre ceux qui s'opposent à leurs desseins, et qui, jusqu'à ce jour, ont empêché la Sicile d'être subjuguée par eux. Combien plus est sincère le moyen de salut que nous vous offrons, vous conjurant de ne pas rejeter un secours salutaire à tous deux. Sachez que, par la supériorité du nombre, la route leur est toujours ouverte pour vous attaquer même sans alliés; tandis que vous n'aurez pas souvent occasion de vous défendre avec d'aussi nombreux auxiliaires. Si, par défiance, vous les laissez partir sans résultat ou les laissez succomber, vous souhaiterez un jour en voir près de vous un nombre quelque faible qu'il fût, et alors même que sa présence ne vous servira de rien.

87. « Mais, ne vous laissez pas entraîner, ô Camari-næens, ni vous, ni les autres alliés, par les calomnies des Syracusains. Nous vous avons dit toute la vérité sur ce dont on nous soupçonne; et en résumant le tout, nous tâcherons de vous convaincre. Oui, nous commandons les peuples de la Grèce, mais pour ne pas obéir à autrui; et nous voulons rendre libres ceux de la Sicile, pour n'avoir point à souffrir d'eux, forcés que nous sommes de beaucoup entreprendre, parce que nous avons aussi beaucoup à nous préserver. Aujourd'hui comme jadis, nous venons en alliés de ceux d'entre vous qu'on opprimait, et ce n'est pas sans invitation, c'est vous-mêmes qui nous avez appelés. Sans vous faire juges ou censeurs de nos actions, ne cherchez pas à nous détourner

τούτῳ ἀπολαβόντες χρήσασθε καὶ νομίσατε μὴ πάντας ἐν ἴσῳ βλάπτειν αὐτὰ, πολὺ δὲ πλείους τῶν Ἑλλήνων καὶ ὠφελεῖν· ἐν παντὶ γὰρ πᾶς χωρίῳ, καὶ ὧ μὴ ὑπάρχομεν, ὃ τε οἰόμενος ἀδικήσεσθαι καὶ ὁ ἐπιβουλεύων διὰ τὸ ἐτοίμην ὑπεῖναι ἐλπίδα τῷ μὲν ἀντιτυχεῖν ἐπικουρίας ἀφ' ἡμῶν, τῷ δὲ εἰ ἤξομεν μὴ ἀδееῖς εἶναι κινδυνεύειν, ἀμφοτέροι ἀναγκάζονται ὁ μὲν ἄκων σωφρονεῖν, ὁ δ' ἀπραγμόνως σώζεσθαι. Ταύτην οὖν τὴν κοινὴν τῷ τε δεομένῳ καὶ ὑμῖν νῦν παροῦσαν ἀσφάλειαν μὴ ἀπώσησθε, ἀλλ' ἐξισώσαντες τοῖς ἄλλοις μεθ' ἡμῶν τοῖς Συρακουσίοις, ἀντὶ τοῦ ἀεὶ φυλάσσεσθαι αὐτοὺς, καὶ ἀντεπιβουλεῦσαί ποτε ἐκ τοῦ ὁμοίου μεταλάβετε. »

πῇ. Τοιαῦτα δὲ ὁ Εὐφημος εἶπεν. Οἱ δὲ Καμαριναῖοι ἐπεπόνθесαν τοιόνδε· τοῖς μὲν Ἀθηναίοις εὖνοι ἦσαν, πλὴν καθήσουν εἰ τὴν Σικελίαν ὦντο αὐτοὺς δουλώσεσθαι, τοῖς δὲ Συρακουσίοις ἀεὶ, κατὰ τὸ ὅμορον, διάφοροι· δεδιότες δ' οὐχ ἦσαν τοὺς Συρακουσίους ἐγγὺς ὄντας μὴ καὶ ἄνευ σφῶν περιγένωνται, τό τε πρῶτον αὐτοῖς τοὺς ὀλίγους ἱππέας ἐπεμψαν καὶ τὸ λοιπὸν ἐδόκει αὐταῖς ὑπουργεῖν μὲν τοῖς Συρακουσίοις μᾶλλον ἔργῳ, ὥς ἂν δύνωνται μετριώτατα· ἐν δὲ τῷ παρόντι, ἵνα μὴδὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἔλασσον δοκῶσι νεῖμαι, ἐπειδὴ καὶ ἐπικρατέστεροι τῇ μάχῃ ἐγένοντο, λόγῳ ἀποκρίνασθαι ἴσα ἀμφοτέροις. Καὶ οὕτω βουλευσάμενοι ἀπεκρίναντο, ἐπειδὴ τυγχάνει ἀμφοτέροις οὔσι ξυμμάχοις σφῶν πρὸς ἀλλήλους πόλεμος ὢν, εὖορκον δοκεῖν εἶναι σφίσιν ἐν τῷ πα-

de notre but (ce serait inutile) ; mais prenant de notre ardeur à tout entreprendre aussi bien que de nos agissements ce qui peut vous convenir, profitez-en. Croyez que, loin de nuire à tous également, notre manière d'agir est en général profitable aux Hellènes, et qu'en tout lieu, même là où nous ne sommes pas, pour qui se croit lésé comme pour qui veut nuire aux autres, toujours sous-agit l'espoir que nous apporterons à l'un un appui favorable, à l'autre une menace de péril si nous venons, d'où résultera pour l'un d'être forcément sage, et pour l'autre d'être sauvé sans qu'il lui en coûte. Ne repoussez donc pas cette sécurité à laquelle peut participer quiconque en a besoin, et qui vient s'offrir à vous d'elle-même ; mais à l'exemple des autres, joignez-vous à nous contre les Syracusains, et au lieu d'être toujours en garde contre eux, rendez-leur enfin le mal pour le mal. »

88. Ainsi parla Euphémios ; mais les Camarinæens étaient dans une position difficile : amis d'Athènes, en tant qu'ils ne lui croyaient pas l'intention de subjuguier la Sicile, ils étaient toujours en contestation avec les Syracusains par rapport au voisinage ; néanmoins, comme ils craignaient que les Syracusains, dont ils étaient limitrophes, ne sortissent victorieux de cette lutte, même sans leurs secours, d'abord ils leur avaient envoyé quelque peu de cavalerie, et, pour l'avenir, ils résolurent de ne donner aux Syracusains que le moins possible de secours effectifs ; mais dans les circonstances présentes, afin de ne pas paraître moins favoriser les Athéniens, qui venaient d'avoir le dessus dans la bataille, ils crurent devoir faire la même réponse à tous deux. Ainsi donc, après avoir délibéré, ils dirent que, vu la guerre existante entre les deux peuples,

ρόντι μηδετέροις ἀμύνειν. Καὶ οἱ πρέσβεις ἐκατέρων ἀπῆλθον.

Καὶ οἱ μὲν Συρακούσιοι τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐξηρτύοντο ἐς τὸν πόλεμον, οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ἐν τῇ Νάξῳ ἐστρατοπεδεύμενοι, τὰ πρὸς Σικελοὺς ἔπρασσον, ὅπως αὐτοῖς ὡς πλεῖστοι προσχωρήσονται. Καὶ οἱ μὲν πρὸς τὰ πεδία μᾶλλον τῶν Σικελῶν ὑπήκοοι ὄντες τῶν Συρακουσίων οἱ πολλοὶ ἀφεστήκεσαν· τῶν δὲ τὴν μεσόγαιαν ἐχόντων αὐτόνομοι οὔσαι καὶ πρότερον αἰεὶ οἰκήσεις, εὐθύς πλὴν ὀλίγοι, μετὰ τῶν Ἀθηναίων ἦσαν καὶ σῖτόν τε κατεκόμιζον τῷ στρατεύματι καὶ εἰσὶν οἱ καὶ χρήματα. Ἐπὶ δὲ τοὺς μὴ προσχωροῦντας οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύοντες τοὺς μὲν προσηνάγκαζον, τοὺς δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Συρακουσίων φρουροὺς τε πεμπόντων καὶ βοηθούντων ἀπεκώλυνον· Τόν τε χειμῶνα μεθορμισάμενοί ἐκ τῆς Νάξου ἐς τὴν Κατάνην, καὶ τὸ στρατόπεδον, ὃ κατεκαύθη ὑπὸ τῶν Συρακουσίων, αὐθις ἀνορθώσαντες, διεχέιμαζον· Καὶ ἔπεμψαν μὲν ἐς Καρχηδόνα τριήρη περὶ φιλίας, εἰ δύναιτό τι ὠφελεῖσθαι, ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς Τυρσηνίαν, ἔστιν ὧν πόλεων ἐπαγγελλομένων καὶ αὐτῶν ζυμπολεμεῖν. Περιήγγελλον δὲ καὶ τοῖς Σικελοῖς, καὶ ἐς τὴν Ἐγεσταν πέμψαντες, ἐκέλευον ἵππους σφίσιν ὡς πλείστους πέμπειν, καὶ τᾶλλα ἐς τὸν περιτειχισμόν, πλινθία καὶ σίδηρον, ἡτοίμαζον, καὶ ὅσα ἔδει, ὡς ἅμα τῷ ἥρι ἐξόμενοι τοῦ πολέμου.

Οἱ δ' ἐς τὴν Κόρινθον καὶ Λακεδαίμονα τῶν Συρακουσίων

tous deux alliés des Camarinæens, il leur paraissait loyal de ne secourir ni les uns ni les autres. Les députés se retirèrent de part et d'autre.

Pendant que les Syracusains faisaient à l'envi l'un de l'autre leurs préparatifs de guerre, les Athéniens, campés à Naxos, traitaient avec les Sicèles pour en attirer le plus grand nombre dans leur parti. Sujets de Syracuse, la plupart des Sicèles qui habitaient la plaine s'en détachèrent, tandis qu'à l'intérieur des terres, la plupart des bourgades qui de tout temps étaient indépendantes, s'empressèrent de se joindre aux Athéniens, un petit nombre excepté; ils envoyèrent des vivres à l'armée athénienne, quelques-uns même de l'argent. Les Athéniens, se portant contre ceux qui ne se joignaient pas à eux, y contraignaient les uns et empêchaient les autres de s'unir aux Syracusains qui, de leur côté, leur envoyaient des garnisons et des secours.

Pendant l'hiver les Athéniens, ayant transporté leur station de Naxos à Catane et rétabli leur camp incendié par les Syracusains, hivernèrent en cet endroit. Ils envoyèrent une trirème à Carthage pour y établir des relations amicales, et en obtenir quelque secours s'il se pouvait; ils envoyèrent aussi dans la Tyrsénie, où quelques villes leur avaient promis d'unir leurs armes aux leurs. De plus, ils envoyèrent chez les Sicèles, ainsi qu'à Égeste, demander qu'on leur envoyât le plus de chevaux qu'on pourrait. Ils se pourvoyaient en même temps de briques, de fer et de tout ce qui était nécessaire pour les fortifications, afin de commencer la guerre dès le printemps.

Ceux que les Syracusains avaient députés à Corin-

ἀποσταλέντες πρέσβεις τούς τε Ἰταλιώτας ἅμα παραπλέοντες ἐπειρῶντο πείθειν μὴ περιορᾶν τὰ γιγνόμενα ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ὡς καὶ ἐκείνοις ὁμοίως ἐπιβουλευόμενα, καὶ ἐπειδὴ ἐν τῇ Κορίνθῳ ἐγένοντο, λόγους ἐποιοῦντο ἀξιοῦντες σφίσι κατὰ τὸ ξυγγενὲς βοηθεῖν. Καὶ οἱ Κορίνθιοι εὐθὺς ψηφισάμενοι αὐτοὶ πρῶτοι ὥστε πάσῃ προθυμίᾳ ἀμύνειν, καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ξυναπέστελλον αὐτοῖς πρέσβεις, ὅπως καὶ ἐκείνους ξυναναπείθοιεν τὸν τε αὐτοῦ πόλεμον σαφέστερον ποιεῖσθαι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἐς τὴν Σικελίαν ὠφελίαν τινὰ πέμπειν. Καὶ οἱ τε ἐκ τῆς Κορίνθου πρέσβεις παρῆσαν ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ Ἀλκιβιάδης μετὰ τῶν ξυμφυγάδων, περαιωθεὶς τότε εὐθὺς ἐπὶ πλοίου φορτηγικοῦ ἐκ τῆς Θουρίας ἐς Κυλλήνην τῆς Ἠλείας πρῶτον, ἔπειτα ὕστερον ἐς τὴν Λακεδαίμονα, αὐτῶν τῶν Λακεδαιμονίων μεταπεμψάντων, ὑπόσπονδος ἐλθὼν· ἐφοβεῖτο γὰρ αὐτοὺς διὰ τὴν περὶ τῶν Μαντινικῶν πράξιν. Καὶ ξυνέβη ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν Λακεδαιμονίων τοὺς τε Κορινθίους καὶ τοὺς Συρακουσίους τὰ αὐτὰ καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην δεομένους πείθειν τοὺς Λακεδαιμονίους. Καὶ διανοουμένων τῶν τε ἐφόρων καὶ τῶν ἐν τέλει ὄντων πρέσβεις πέμπειν ἐς Συρακούσας κωλύοντας μὴ συμβαίνειν Ἀθηναίοις, βοηθεῖν δὲ οὐ προθύμων ὄντων, παρελθὼν ὁ Ἀλκιβιάδης παρώξυνέ τε τοὺς Λακεδαιμονίους καὶ ἐξώρμησε λέγων τοιά.

πθ'. « ἈΝΑΓΚΑΪΟΝ περὶ τῆς ἐμῆς διαβολῆς πρῶτον

the et à Lacédémone, tâchaient, chemin faisant, d'engager les Italiôtes à tenir l'œil ouvert sur les actes des Athéniens, vu que leurs intentions n'étaient pas moins hostiles à leur égard. Arrivés à Corinthe, ils réclamèrent, en raison de la communauté d'origine, un secours efficace. Les Corinthiens (et ils furent les premiers) décrétèrent aussitôt de les secourir énergiquement, et firent partir des députés à Lacédémone avec ceux de Syracuse, afin que de concert ils pussent engager les Lacédémoniens à faire plus ouvertement la guerre aux Athéniens en Grèce, et à envoyer aussi quelques secours en Sicile.

Les députés de Corinthe se trouvèrent à Lacédémone en même temps qu'Alcibiades, qui, lors de son rappel, était passé aussitôt avec ses compagnons d'exil sur un bâtiment de charge, d'abord de Thourie* à Cyllène d'Élée*; appelé ensuite par les Lacédémoniens eux-mêmes, il était venu à Lacédémone, mais sous garantie, car il les craignait à cause de son intrigue dans les affaires de Mantinée. Or, il advint que, dans l'assemblée des Lacédémoniens, les Corinthiens, les Syracusains, ainsi qu'Alcibiades, firent les mêmes demandes, pour engager les Lacédémoniens à la guerre. Les éphores et les autorités pensaient à envoyer des députés à Syracuse, afin de l'empêcher de s'arranger avec les Athéniens, mais ils étaient peu disposés à la secourir, lorsqu'Alcibiades, s'étant avancé dans l'assemblée, stimula les Lacédémoniens et les exhorta ainsi :

* Thurium, ancienne Sybaris, ville d'Italie.

* Dans le Péloponnèse.

89. « Il me faut avant tout me défendre contre les calomnies dont je suis l'objet près de vous, afin qu'au-

ἐς ὑμᾶς εἰπεῖν, ἵνα μὴ χεῖρον τὰ κοινὰ τῷ ὑπόπτῳ μου ἀκροάσῃσθε.

« Τῶν δ' ἡμῶν προγόνων τὴν προξενίαν ὑμῶν κατὰ τι ἔγκλημα ἀπειπόντων, αὐτὸς ἐγὼ πάλιν ἀναλαμβάνων ἐθεράπυον ὑμᾶς ἄλλα τε καὶ περὶ τὴν ἐκ Πύλου ξυμφοράν. Καὶ διατελοῦντός μου προθύμου, ὑμεῖς πρὸς Ἀθηναίους καταλασσόμενοι τοῖς μὲν ἐμοῖς ἐχθροῖς δύναμιν, δι' ἐκείνων πράξαντες, ἐμοὶ δὲ ἀτιμίαν περιέθετε. Καὶ διὰ ταῦτα δικαίως ὑπ' ἐμοῦ, πρὸς τε τὰ Μαντινέων καὶ Ἀργείων τραπομένου, καὶ ὅσα ἄλλα ἠναντιούμην ὑμῖν, ἐβλάπτεσθε· καὶ νῦν, εἴ τις καὶ τότε ἐν τῷ πάσχειν οὐκ εἰκότως ὠργίζετό μοι, μετὰ τοῦ ἀληθοῦς σκοπῶν ἀναπειθέσθω· ἢ εἴ τις, διότι καὶ τῷ δήμῳ προσεκείμεν μᾶλλον, χεῖρω με ἐνόμιζε, μὴδ' οὕτως ἡγήσεται ὀρθῶς ἄχθεσθαι. Τοῖς γὰρ τυράννοις αἰεὶ ποτε διάφοροί ἐσμεν, πᾶν δὲ τὸ ἐναντιούμενον τῷ δυναστεύοντι δῆμος ὠνόμασται· καὶ ἀπ' ἐκείνου ξυμπαρέμεινεν ἡ προστασία ἡμῖν τοῦ πλήθους. Ἄμα δὲ τῆς πόλεως δημοκρατουμένης, τὰ πολλὰ ἀνάγκη ἦν τοῖς παροῦσιν ἔπεσθαι. Τῆς δὲ ὑπαρχούσης ἀκολασίας ἐπειρώμεθα μετριώτεροι ἐς τὰ πολιτικὰ εἶναι. Ἄλλοι δ' ἦσαν καὶ ἐπὶ τῶν πάλαι καὶ νῦν, οἳ ἐπὶ τὰ πονηρότερα ἐξῆγον τὸν ὄχλον· οἷπερ καὶ ἐμὲ ἐξῆλασαν. Ἡμεῖς δὲ τοῦ ξύμπαντος προέστημεν, δικαιοῦντες ἐν ᾧ σχήματι μεγίστη ἡ πόλις ἐτύγχανε καὶ ἐλευθερωτάτη οὔσα, καὶ ὅπερ ἐδέξατο τις, τοῦτο ξυνδιασώζειν, ἐπεὶ δημοκρατίαν γε καὶ ἐγινώσκομεν οἱ

cune prévention ne puisse nuire à ce que je vais dire dans l'intérêt commun.

« Mes ancêtres avaient, pour certain grief, renoncé à votre proxénie, et c'est moi-même qui, pour la renouveler, vous servis dans plusieurs circonstances, surtout lors du désastre de Pylos. Tout mon zèle vous était acquis, et quand vous vous êtes réconciliés avec les Athéniens, il en est résulté pour eux, en traitant avec mes ennemis un accroissement de puissance et pour moi, le discrédit. Par là vous avez mérité le mal que je vous fis quand j'embrassai la cause des Mantinéens et des Argéens et m'opposai à vous en d'autres circonstances. Si quelqu'un alors s'irrita sans raison contre moi du mal qu'il a pu souffrir, aujourd'hui, voyant les choses dans leur vérité, il changera de sentiment; ou si quelqu'un eut mauvaise opinion de moi pour mon attachement au peuple, il reconnaîtra son ressentiment mal fondé. Toujours moi et mes ancêtres nous fûmes ennemis des tyrans, et comme tout ce qui s'oppose au pouvoir s'appelle peuple, cette inimitié nous a maintenus chefs de la multitude. De plus, comme notre Ville se gouverne démocratiquement, souvent il nous fallut se conformer aux circonstances; et cependant nous tâchions, dans notre politique, d'être plus mesurés que la licence dominante. C'étaient d'autres que nous, jadis comme aujourd'hui, qui poussaient la multitude aux plus coupables excès; ce sont eux aussi qui m'ont banni. Quant à nous, tant que l'administration de l'État fut présidée par nous, nous crûmes de notre devoir que la constitution qui rendit notre ville si puissante et si libre, et dont chacun hérita, fût conservée. D'ailleurs, pour ceux d'entre nous qui ont quelque peu de sagesse, ils

φρονούντες τι. καὶ αὐτὸς οὐδενὸς ἂν χειρόν, ὅσω· καὶ λοιδορήσαιμι, ἀλλὰ περὶ ὁμολογουμένης ἀνοίας οὐδὲν ἂν καινὸν λέγοιτο· καὶ τὸ μεθιστάναι αὐτὴν οὐκ ἐδόκει ἡμῖν ἀσφαλὲς εἶναι, ὑμῶν πολεμίων προσκαθημένων.

4. « Καὶ τὰ μὲν ἐς τὰς ἐμὰς διαβολὰς τοιαῦτα ξυνέβη· περὶ δὲ ὧν ὑμῖν τε βουλευτέον καὶ ἐμοὶ, εἴ τι πλέον οἶδα, ἐσηγητέον, μάθετε ἤδη.

« Ἐπλεύσαμεν ἐς Σικελίαν, πρῶτον μὲν, εἰ δυναίμεθα, Σικελιώτας καταστρεψόμενοι, μετὰ δ' ἐκείνους αἰθίς καὶ Ἰταλιώτας, ἔπειτα καὶ τῆς Καρχηδονίων ἀρχῆς καὶ αὐτῶν ἀποπειράσοντες. Εἰ δὲ προχωρήσειε ταῦτα ἢ πάντα ἢ καὶ τὰ πλείω, ἤδη τῇ Πελοποννήσῳ ἐμέλλομεν ἐπιχειρήσειν, κομίσαντες ξύμπασαν μὲν τὴν ἐκεῖθεν προσγενομένην δύναμιν τῶν Ἑλλήνων, πολλοὺς δὲ βαρβάρους μισθωσάμενοι, καὶ Ἰβήρας καὶ ἄλλους τῶν ἐκεῖ ὁμολογουμένως νῦν βαρβάρων μαχιμωτάτων, τριήρεις τε πρὸς ταῖς ἡμετέραις πολλὰς ναυπηγησάμενοι ἐχούσης τῆς Ἰταλίας ξύλα ἄφθονα, οἷς τὴν Πελοπόννησον περίξ πολιορκυῦντες, καὶ τῷ πεζῷ ἅμα ἐκ γῆς ἐφορμαῖς τῶν πόλεων τὰς μὲν βίᾳ λαβόντες, τὰς δ' ἐντειχισάμενοι, ῥαδίως ἠλπίζομεν καταπολεμήσειν, καὶ μετὰ ταῦτα καὶ τοῦ ξύμπαντος Ἑλληνικοῦ ἄρξειν. Χρήματα δὲ καὶ σῖτον, ὥστε εὐπορώτερον γίγνεσθαί τι αὐτῶν, αὐτὰ τὰ προσγεγόμενα ἐκεῖθεν χωρία ἔμελλε διαρκῇ ἄνευ τῆς ἐνθένδε προσόδου παρέξειν.

savent ce qu'est la démocratie, moi surtout plus que personne, tant je voudrais la flétrir ; mais que dirais-je de nouveau sur une démence avouée ? Cependant la changer ne nous semblait pas sans péril tant que vous restiez si près de nous sous les armes.

90. « Telles furent les causes de vos préventions contre moi. Quant aux mesures à prendre et aux avis que je puis vous indiquer (si j'en sais plus que vous), prêtez-moi votre attention.

« Nous avons fait l'expédition de Sicile dans le but de réduire d'abord les Sicéliotes, et après eux les Italiotes aussi, puis nous essayer contre la domination de Carthage et les Carthaginois eux-mêmes. Si ces projets réussissaient en tout ou en grande partie, nous devions alors attaquer le Péloponnèse, en marchant contre lui renforcés de l'adjonction des Hellènes de ces contrées, en soudoyant une foule de Barbares, et les Ibères, et autres populations réputées aujourd'hui les plus belliqueuses de ces pays sauvages. Augmentant ensuite nos trirèmes d'un grand nombre d'autres que nous aurions construites avec les bois abondants de l'Italie, nous bloquions le Péloponnèse et l'assiégions par terre et par mer. Alors prenant d'assaut ses villes ou les investissant il nous semblait facile d'être victorieux et dès lors tout l'empire hellénique nous était soumis. Quant à l'argent et aux vivres, pour en faciliter les envois, c'était de ces pays-là mêmes nouvellement conquis qu'on les aurait obtenus et ils nous auraient suffisamment pourvus, sans nos autres revenus.

ζα'. « Τοιαῦτα μὲν περὶ τοῦ νῦν οἰχομένου στόλου παρὰ τοῦ τὰ ἀκριβέστατα εἰδότος ὡς διενοήθημεν ἀκηκόατε· καὶ ὅσοι ὑπόλοιποι στρατηγοὶ, ἣν δύνωνται, ὁμοίως αὐτὰ πράξουσιν. Ὡς δὲ, εἰ μὴ βοηθήσετε, οὐ περιέσται τάκεϊ, μάθετε ἤδη. Σικελιῶται γὰρ ἀπειρότεροι μὲν εἰσιν, ὅμως δ' ἂν, ξυστραφέντες ἀθρόοι, καὶ νῦν ἔτι περιγένοιντο. Συρακούσιοι δὲ μόνοι, μάχῃ τε ἤδη πανδημεὶ ἡσσημένοι καὶ ναυσὶν ἅμα κατειργόμενοι, ἀδύνατοι ἔσονται τῇ νῦν Ἀθηναίων ἐκεῖ παρασκευῇ ἀντισχεῖν. Καὶ εἰ αὕτη ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, καὶ εὐθὺς καὶ Ἰταλία· καὶ, ὃν ἄρτι κίνδυνον ἐκεῖθεν προεῖπον, οὐκ ἂν διὰ μακροῦ ὑμῖν ἐπιπέσοι. Ὡστε μὴ περὶ τῆς Σικελίας τις οἰέσθω μόνον βουλεύειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς Πελοποννήσου, εἰ μὴ ποιήσετε τάδε ἐν τάχει, στρατιάν τε ἐπὶ νεῶν πέμψετε τοιχύτην ἐκεῖσε, οἷτινες αὐτερέται κομισθέντες καὶ ὀπλιτεύσουσιν εὐθὺς, καὶ ὃ τῆς στρατιᾶς ἔτι χρησιμώτερον εἶναι νομίζω, ἄνδρα Σπαρτιάτην ἄρχοντα, ὡς ἂν τοὺς τε παρόντας ξυντάξῃ, καὶ τοὺς μὴ θέλοντας προσαναγκάσῃ· οὕτω γὰρ οἱ τε ὑπάρχοντες ὑμῖν φίλοι θαρσήσουσι μᾶλλον καὶ οἱ ἐνδοιάζοντες ἀδεέστερον προσίασι. Καὶ τὰ ἐνθάδε χρὴ ἅμα φανερώτερον ἐκπολεμεῖν, ἵνα Συρακούσιοί τε νομίζοντες ὑμᾶς ἐπιμελεῖσθαι μᾶλλον ἀντέχωσι, καὶ Ἀθηναῖοι τοῖς ἑαυτῶν ἥσσον ἄλλην ἐπικουρίαν πέμπωσι.

« Τειχίζειν δὲ χρὴ Δεκέλειαν τῆς Ἀττικῆς, ὅπερ Ἀθηναῖοι

91. « Tels étaient nos projets dans cette expédition déjà engagée, et vous en êtes informés par celui qui les connaît le mieux ; les généraux qui restent les exécuteront de même, s'ils le peuvent. Mais, si vous n'envoyez pas aussitôt de secours en Sicile, tout y sera perdu, sachez-le bien. Les Sicéliotes, bien qu'inférieurs en science militaire, pourraient encore aujourd'hui l'emporter, si toutes leurs forces étaient réunies. Mais les Syracusains isolés, vaincus déjà en masse dans une bataille, et bloqués en même temps par une flotte, ne sauraient tenir contre les forces que les Athéniens ont maintenant en Sicile. Une fois Syracuse prise, toute la Sicile le sera aussi, et bientôt l'Italie ; c'est de là que le péril dont je vous ai parlé ne tarderait pas à fondre sur vous. Que personne donc ne s'imagine qu'il délibère sur la Sicile seule ; il y va aussi du Péloponnèse, si vous ne faites aussitôt ceci : envoyez en Sicile sur une flotte des soldats, qui rameront dans la traversée, et ensuite vous seront des hoplites ; mais, ce que j'estime bien plus qu'une armée, envoyez pour commander en chef un Spartiate, qui disciplinera les troupes déjà réunies et contraindra à s'armer ceux qui s'y refusent. Par là les amis que vous avez en Sicile s'encourageront, et ceux qui hésitent prendront plus hardiment votre parti. Il vous faut encore faire ici une guerre plus ouverte, afin que les Syracusains, convaincus que vous prenez soin d'eux, résistent davantage, et que les Athéniens envoient moins aisément d'autres renforts à leur armée.

« Il faut aussi fortifier Décélie en Attique, ce que de tout temps les Athéniens redoutent le plus, et c'est des

μάλιστα αἰεὶ φοβοῦνται, καὶ μόνου αὐτοῦ νομίζουσι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ οὐ διαπεπειραῖσθαι. Βεβαιότατα δ' ἂν τις οὕτω τοὺς πολεμίους βλάπτοι, εἰ, ἃ μάλιστα δεδιότας αὐτοὺς αἰσθάνοιτο, ταῦτα σαφῶς πυνθανόμενος ἐπιφέρει· εἰκὸς γὰρ αὐτοὺς ἀκριβέστατα ἐκάστους τὰ σφέτερα αὐτῶν δεινὰ ἐπισταμένους φοβεῖσθαι. Ἄ δ' ἐν τῇ ἐπιτειχίσει αὐτοὶ ὠφελοῦμενοι τοὺς ἐναντίους κωλύσετε, πολλὰ παρεῖς, τὰ μέγιστα κεφαλαιώσω. Οἷς τε γὰρ ἡ χώρα κατεσκευάσται, τὰ πολλὰ πρὸς ὑμᾶς τὰ μὲν ληφθέντα, τὰ δ' αὐτόματα ἥξει· καὶ τὰς τοῦ Λαυρείου τῶν ἀργυρείων μετάλλων προσόδους, καὶ ὅσα ἀπὸ γῆς καὶ δικαστηρίων νῦν ὠφελοῦνται, εὐθὺς ἀποστερησονται, μάλιστα δὲ τῆς ἀπὸ τῶν ξυμμάχων προσόδου ἥσσον διαφορουμένης, οἷ τὰ παρ' ὑμῶν νομίσαντες ἤδη κατὰ κράτος πολεμεῖσθαι ὀλιγωρήσουσι.

46. « Γίγνεσθαι δέ τι αὐτῶν καὶ ἐν τάχει καὶ προθυμότερον ἐν ὑμῖν ἐστίν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἐπεὶ ὥς γε δυνατὰ (καὶ οὐχ ἁμαρτήσεσθαι οἶμαι γνώμης) πάνυ θαρσῶ. Καὶ χείρων οὐδενὶ ἀξιῶ δοκεῖν ὑμῶν εἶναι, εἰ τῇ ἐμαυτοῦ μετὰ τῶν πολεμιωτάτων, φιλόπολις ποτε δοκῶν εἶναι, νῦν ἐγκρατῶς ἐπέρχομαι, σὺ δὲ ὑποπτεύεσθαί μου εἰς τὴν φυγαδικὴν προθυμίαν τὸν λόγον. Φυγὰς τε γάρ εἰμι τῆς τῶν ἐξελασάντων πονηρίας, καὶ οὐ τῆς ὑμετέρας, ἣν πείθησθέ μοι, ὠφελίας· καὶ πολεμιώτεροι οὐχ οἱ τοὺς πολεμίους που βλάψαντες ὑμεῖς ἢ οἱ τοὺς φίλους ἀναγκάσαντες πολεμίους γενέσθαι. Τό τε

maux de la guerre celui qu'ils pensent n'avoir pas éprouvé. Or, le plus sûr moyen de nuire aux ennemis, c'est de leur opposer ce qu'on sait clairement qu'ils ont le plus à craindre ; car il est naturel que chacun, par cela même qu'il connaît le mieux ses propres périls, les redoute d'autant plus. Quant aux avantages résultant pour vous-mêmes de cette fortification, et aux dommages pour vos adversaires, j'en ometts plusieurs et résumerai les plus grands. Les établissements qui ornent la contrée, vous les posséderez : les uns seront pris par vous-mêmes et les autres vous seront livrés spontanément ; ils perdront aussitôt les revenus des mines d'argent de Laurion, et seront privés de tous les profits qu'ils retirent maintenant de la terre et des tribunaux. Mais surtout cette perte s'accroîtra par la diminution du revenu provenant de leurs alliés, qui, pensant qu'Athènes est maintenant combattue par vous à toute outrance, la mépriseront.

92. « La réussite de ce plan dépend de vous, ô Lacédémoniens ! si vous agissez promptement et avec plus de zèle ; car j'ai pleine confiance que cela est possible, et ne crois pas me tromper dans mon opinion. Qu'aucun de vous n'ait de moi mauvaise opinion, je vous prie ; si, réputé jadis bon patriote, je me porte violemment aujourd'hui contre ma patrie avec ses plus grands ennemis, ne soupçonnez pas mon discours comme suggéré par l'acharnement d'un exilé. Je suis exilé par la scélératesse de ceux qui m'ont chassé, mais je ne déserte pas vos intérêts, si vous avez confiance en moi. Mes plus grands ennemis ne sont pas ceux qui comme vous ont pu causer quelque dommage à leurs adversaires, mais ceux qui ont forcé leurs amis à devenir des ennemis. La patrie m'est chère

φιλόπολι οὐκ ἐν ᾧ ἀδικοῦμαι ἔχω, ἀλλ' ἐν ᾧ ἀσφαλῶς ἐπολιτεύθην. Οὐδ' ἐπὶ πατρίδα οὔσαν ἔτι ἡγοῦμαι νῦν ἰέναι, πολὺ δὲ μᾶλλον τὴν οὐκ οὔσαν ἀνακτᾶσθαι. Καὶ φιλόπολις οὗτος ὀρθῶς, οὐχ ὅς ἂν τὴν ἑαυτοῦ ἀδίκως ἀπολέσας μὴ ἐπίη, ἀλλ' ὅς ἂν ἐκ παντὸς τρόπου διὰ τὸ ἐπιθυμεῖν πειραθῇ αὐτὴν ἀναλαβεῖν. »

« Οὕτως ἔμοι τε ἀξιῶ ὑμᾶς καὶ ἐς κίνδυνον καὶ ἐς ταλαιπωρίην πᾶσαν ἀδεῶς χρῆσθαι, ὧς Λακεδαιμόνιοι, γνόντας τοῦτον δὴ τὸν ὑφ' ἀπάντων προβαλλόμενον λόγον, ὡς εἰ πολέμιός γε ὢν σφόδρα ἔβλαπτον, καὶ φίλος ὢν ἱκανῶς ὠφελοίην, ὅσῳ τὰ μὲν Ἀθηναίων οἶδα, τὰ δ' ὑμέτερα ἤκαζον, καὶ αὐτοὺς νῦν, νομίσαντας περὶ μεγίστων δὴ τῶν διαφερόντων βουλευέσθαι, μὴ ἀποκνεῖν τὴν ἐς τὴν Σικελίαν τε καὶ ἐς τὴν Ἀττικὴν στρατείαν, ἵνα τὰ τε ἐκεῖ βραχεῖ μορίῳ ξυμπαραγενόμενοι μεγάλα σώσητε καὶ Ἀθηναίων τὴν τε οὔσαν καὶ τὴν μέλλουσαν δύναμιν καθέλητε, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτοί τε ἀσφαλῶς οἰκῇτε καὶ τῆς ἀπάσης Ἑλλάδος ἐκούσης καὶ οὐ βία, κατ' εὖνοιαν δὲ ἡγῆσθε. »

4γ'. Ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης τοσαῦτα εἶπεν, οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι διανοούμενοι μὲν καὶ αὐτοὶ πρότερον στρατεύειν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, μέλλοντες δ' ἔτι καὶ περιορώμενοι, πολλῷ μᾶλλον ἐπερρώσθησαν, διδάξαντος ταῦτα ἕκαστα αὐτοῦ, καὶ νομίσαντες παρὰ τοῦ σαφέστατα εἰδότος ἀκηκοένας · ὥστε τῇ ἐπιτειχίσει τῆς Δεκελείας προσεῖχον ἤδη τὸν νοῦν, καὶ τὸ

non quand j'y suis offensé, mais quand citoyen j'y ai vécu en sécurité. Je ne crois plus marcher aujourd'hui contre une patrie existante encore, mais bien plutôt pour recouvrer celle qui ne subsiste pas. Pour moi le véritable patriote n'est pas celui qui, après avoir perdu sa patrie injuste envers lui, ne l'attaquerait pas, mais celui qui, dans son amour pour elle, tâcherait de la recouvrer de toute manière.

« C'est pour cela, Lacédémoniens, que je vous demande de m'employer sans crainte et dans les périls et dans toute sorte de fatigues ; sachez, ce que tous disent de moi, que si, comme ennemi, je vous ai fait grand mal, comme ami, le bien que je vous ferais pourrait le compenser, d'autant plus que je sais les affaires des Athéniens, et ne formais que des conjectures sur les vôtres. Et vous, aujourd'hui, songeant que vous délibérez sur choses de la plus haute importance, n'hésitez pas sur la double expédition à faire en Sicile et en Attique ; quelque faible que soit le secours que vous y enverrez, vous sauverez de grands intérêts, vous abattrez la puissance présente et future des Athéniens, vous vivrez désormais vous-mêmes en sécurité, et commanderez à toute la Grèce, soumise volontairement, non par la force, mais par l'amitié. »

93. Voilà tout ce que dit Alcibiades. Les Lacédémoniens, qui d'eux-mêmes avaient auparavant l'intention de faire une expédition contre Athènes, mais qui différaient encore et temporisaient, furent bien plus enhardis en écoutant chacun des renseignements qu'il leur donnait. Ils pensèrent les tenir de celui qui connaissait le mieux l'état des choses ; aussi s'occupèrent-ils alors de

παραυτίκα καὶ τοῖς ἐν τῇ Σικελίᾳ πέμπειν τινὰ τιμωρίαν. Καὶ Γύλιππον τὸν Κλεανδρίδου προστάξαντες ἄρχοντα τοῖς Συρακουσίοις, ἐκέλευον μετ' ἐκείνων καὶ τῶν Κορινθίων βουλευόμενον ποιεῖν ὅπῃ ἐκ τῶν παρόντων μάλιστα καὶ τάχιστα τις ὠφελία ῥῆξει τοῖς ἐκεῖ. Ὁ δὲ δύο μὲν ναῦς τοὺς Κορινθίους ἤδη ἐκέλευέν οἱ πέμπειν ἐς Ἀσίνην, τὰς δὲ λοιπὰς παρασκευάζεσθαι ὅσας διανοοῦνται πέμπειν, καὶ ὅταν καιρὸς ᾖ, ἐτοίμας εἶναι πλεῖν. Ταῦτα δὲ ξυνθέμενοι ἀνεχώρουν ἐκ τῆς Λακεδαιμόνος.

Ἀφίκετο δὲ καὶ ἡ ἐκ τῆς Σικελίας τριήρης τῶν Ἀθηναίων, ἣν ἀπέστειλαν οἱ στρατηγοὶ ἐπὶ τε χρήματα καὶ ἱππέας. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἐψηφίσαντο τὴν τε τροφήν πέμπειν τῇ στρατιᾷ καὶ τοὺς ἱππέας. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ἑβδομον καὶ δέκατον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

48'. Ἄμα δὲ τῷ ᾗρι εὐθὺς ἀρχομένῳ τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους οἱ ἐν τῇ Σικελίᾳ Ἀθηναῖοι, ἄραντες ἐκ τῆς Κατάνης, παρέπλευσαν ἐπὶ Μεγάρων τῶν ἐν τῇ Σικελίᾳ, οὓς ἐπὶ Γέλωνος τοῦ τυράννου, ὥσπερ καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, ἀναστήσαντες Συρακούσιοι αὐτοὶ ἔχουσι τὴν γῆν. Ἀποβάντες δὲ ἐδήωσαν τοὺς τε ἀγροὺς, καὶ ἐλθόντες ἐπὶ ἔρυμά τι τῶν Συρακουσίων καὶ οὐχ ἐλόντες, αὖθις καὶ πεζῇ καὶ ναυσὶ παρακομισθέντες ἐπὶ τὸν Τηρίαν ποταμὸν, τό τε πεδῖον ἀναβάντες ἐδήουν, καὶ τὸν σῖτον ἐνεπίμπρασαν, καὶ τῶν Συρα-

LIVRE VI, LES LACÉD. ENVOIENT GYLIPPOS. 167

fortifier Décélie, et d'envoyer aussitôt quelque secours à ceux qui étaient en Sicile. Ils désignèrent Gylippos, fils de Cléandrides, pour commander aux Syracusains avec l'ordre de délibérer avec eux et avec les Corinthiens, afin que selon les moyens présents on envoyât du secours au mieux et au plus vite en Sicile. Gylippos ordonna aux Corinthiens de lui envoyer sans retard à Asiné deux vaisseaux, et de préparer les autres qu'ils comptaient expédier, recommandant que cette flotte fût prête à mettre à la voile dès qu'il en serait temps. Après être convenus de ces mesures, les députés partirent de Lacédémone.

La trirème athénienne expédiée par les généraux pour obtenir de l'argent et des cavaliers arriva alors de Sicile. A sa demande, les Athéniens décrétèrent d'envoyer à leur armée les vivres et la cavalerie. L'hiver finit, ainsi que la dix-septième année de cette guerre dont Thucydides a composé l'histoire.

94. L'été suivant, dès le commencement du printemps, les Athéniens en Sicile, ayant levé le camp de Catane, allèrent le long des côtes vers Mégara en Sicile, dont les Syracusains, après en avoir chassé les habitants sous le tyran Gélon, comme je l'ai dit plus haut*, occupent eux-mêmes le territoire. Les Athéniens, descendus à terre, ravagèrent les campagnes, se présentèrent devant un fort des Syracusains, et, n'ayant pu l'emporter, revinrent le long des côtes vers le fleuve Térías, s'avancèrent dans le pays, avec l'armée de terre et avec leurs vaisseaux, dévastèrent la plaine et incendièrent les moissons. Ayant ren-

Dix-huitième
année.
414 ans av. J.-C.
Saison d'été.

* L. VI, ch. 4.

κουσίων περιτυχόντες τισὶν οὐ πολλοῖς, καὶ ἀποκτείναντές τέ τινας, καὶ τροπαῖον στήσαντες, ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὰς ναῦς. Καὶ ἀποπλεύσαντες ἐς Κατάνην, ἐκεῖθεν δὲ ἐπισιτισάμενοι, πάσῃ τῇ στρατιᾷ ἐχώρουν ἐπὶ Κεντόριπα, Σικελῶν πόλισμα, καὶ προσαγαγόμενοι ὁμολογίᾳ ἀπήεσαν, πιμπράντες ἅμα τὸν σῖτον τῶν τε Ἰνησσαίων καὶ τῶν Ὑβλαίων. Καὶ ἀφικόμενοι ἐς Κατάνην καταλαμβάνουσι τοὺς τε ἱππέας ἥκοντας ἐκ τῶν Ἀθηνῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίους, ἄνευ τῶν ἵππων μετὰ σκευῆς, ὡς αὐτόθεν ἵππων πορισθησομένων, καὶ ἵππο- τοξότας τριάκοντα καὶ τάλαντα ἀργυρίου τριαχόσια.

4ε'. Τοῦ δ' αὐτοῦ ἥρος καὶ ἐπ' Ἄργος στρατεύσαντες Λακεδαιμόνιοι μέχρι μὲν Κλεωνῶν ἦλθον, σεισμοῦ δὲ γενομένου ἀπεχώρησαν. Καὶ Ἀργεῖοι μετὰ ταῦτα ἐσβαλόντες ἐς τὴν Θυρεᾶτιν ὄμορον οὔσαν, λείαν τῶν Λακεδαιμονίων πολλὴν ἔλαβον, ἣ ἐπράθη τάλάντων οὐκ ἔλασσον πέντε καὶ εἴκοσι. Καὶ ὁ Θεσπιέων δῆμος ἐν τῷ αὐτῷ θέρει οὐ πολὺ ὕστερον ἐπιθέμενος τοῖς τὰς ἀρχὰς ἔχουσιν, οὐ κατέσχεν, ἀλλὰ, βοηθησάντων Θηβαίων, οἱ μὲν ξυνελήφθησαν, οἱ δ' ἐξέπεσον Ἀθήναζε.

4ς'. Καὶ οἱ Συρακούσιοι τοῦ αὐτοῦ θέρους, ὡς ἐπύθοντο τοὺς τε ἱππέας ἥκοντας τοῖς Ἀθηναίοις καὶ μέλλοντας ἤδη ἐπὶ σφᾶς ἰέναι, νομίσαντες, ἐὰν μὴ τῶν Ἐπιπολῶν κρατήσωσιν οἱ Ἀθηναῖοι, χωρίου ἀποκρήμνου τε καὶ ὑπὲρ τῆς πόλεως εὐθὺς κειμένου, οὐκ ἂν ῥαδίως σφᾶς, οὐδ' εἰ κρα-

LIVRE VI, LES ATHÉNIENS A CATANE. 169

contré un petit nombre de Syracusains, ils en tuèrent quelques-uns, dressèrent un trophée et remontèrent sur leurs vaisseaux. De là ils passèrent à Catane, où, s'étant ravitaillés, ils s'avancèrent avec toute l'armée à Centoripa, ville des Sicèles, s'en rendirent maîtres par une convention, et se retirèrent tout en brûlant les moissons des Inessæens et des Hyblæens. De retour à Catane, ils y trouvèrent les cavaliers qui venaient d'Athènes au nombre de deux cent cinquante avec leur équipement, mais sans chevaux (on croyait s'en procurer dans le pays), et aussi trente archers à cheval et trois cents talents d'argent *.

* Un million six cent vingt mille francs.

95. Ce même printemps, les Lacédémoniens firent aussi une expédition contre Argos, et s'avancèrent jusqu'à Cléonæ; mais un tremblement de terre survint, et ils se retirèrent. Les Argéens ensuite envahirent Thyréatis, pays limitrophe, et firent sur les Lacédémoniens un butin considérable, qu'ils ne vendirent pas moins de vingt-cinq talents *. Peu après, dans le même été, le peuple de Thespiæ, ayant attaqué les chefs du gouvernement, ne put réussir; les Thébains vinrent au secours du gouvernement, et des révoltés les uns furent pris, les autres se réfugièrent à Athènes.

* 135,000 francs.

96. Ce même été, les Syracusains, informés qu'il était venu de la cavalerie aux Athéniens, et que ceux-ci devaient bientôt marcher contre eux, crurent que, si les Athéniens ne s'emparaient pas des Épipolæ, endroit escarpé et qui domine immédiatement Syracuse, il ne leur serait plus facile, même après une victoire, de cerner la ville par une circonvallation; ils formèrent donc le dessein de garder les accès de ces collines, afin que l'ennemi n'y pût monter à leur insu; car tout autre

τοῖντο μάχῃ, ἀποτειχισθῆναι, διανοοῦντο τὰς προσβάσεις αὐτῶν φυλάσσειν, ὅπως μὴ κατὰ ταύτας λάθωσι σφᾶς ἀναβάντες οἱ πολέμιοι· οὐ γὰρ ἂν ἄλλη γε αὐτοὺς δυνηθῆναι. Ἐξήρτηται γὰρ τὸ ἄλλο χωρίον, καὶ μέχρι τῆς πόλεως ἐπικλινές τέ ἐστι καὶ ἐπιφανές πᾶν εἶσω· καὶ ὠνόμασται ὑπὸ τῶν Συρακουσίων διὰ τὸ ἐπιπολῆς τοῦ ἄλλου εἶναι Ἐπιπολαί. Καὶ οἱ μὲν ἐξελθόντες πανδημεὶ ἐς τὸν λειμῶνα παρὰ τὸν Ἄναπον ποταμὸν ἅμα τῇ ἡμέρᾳ (ἐτύγχανον γὰρ αὐτοῖς καὶ οἱ περὶ τὸν Ἑρμοκράτην στρατηγοὶ ἄρτι παρειληφότες τὴν ἀρχὴν), ἐξέτασιν τε ὅπλων ἐποιοῦντο, καὶ ἑξακοσίους λογάδας τῶν ὀπλιτῶν ἐξέκριναν πρότερον, ὧν ἦρχε Διόμιλος φυγὰς ἐξ Ἄνδρου, ὅπως τῶν τε Ἐπιπολῶν εἶεν φύλακες, καὶ, ἣν ἐς ἄλλο τι δέη, ταχὺ ξυνεστῶτες παραγίγνωνται.

Λζ'. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταύτης τῆς νυκτὸς ἣ τῇ ἐπιγιγνομένη ἡμέρᾳ ἐξητάζοντο, ἔλαθον αὐτοὺς παντὶ ἤδη τῷ στρατεύματι ἐκ τῆς Κατάνης σχόντες κατὰ τὸν Λέοντα καλούμενον, ὃς ἀπέχει τῶν Ἐπιπολῶν ἐξ ἧ ἑπτὰ σταδίου, καὶ τοὺς πεζοὺς ἀποβιβάσαντες, ταῖς τε ναυσὶν ἐς τὴν Θάψον καθορμισάμενοι· ἔστι δὲ χερσόνησος μὲν ἐν στενῷ ἰσθμῷ προὔχουσα ἐς τὸ πέλαγος, τῆς δὲ Συρακουσίων πόλεως οὔτε πλοῦν οὔτε ὁδὸν πολλὴν ἀπέχει. Καὶ ὁ μὲν ναυτικὸς στρατὸς τῶν Ἀθηναίων ἐν τῇ Θάψῳ, διασταυρωσάμενος τὸν ἰσθμὸν, ἡσύχαζεν· ὁ δὲ πεζὸς ἐχώρει εὐθὺς δρόμῳ πρὸς τὰς Ἐπιπολάς, καὶ φθάνει ἀναβὰς κατὰ τὸν Εὐρύηλον πρὶν τοὺς Συρακουσίους αἰσθόμε-

côté leur était inaccessible. En effet, cette position est élevée et vient en s'inclinant jusqu'à la ville, de sorte que de l'intérieur on l'aperçoit. Les Syracusains donnèrent à cet endroit le nom des Épipolæ, parce qu'il domine les alentours. Ils sortirent en masse à la pointe du jour pour aller à la prairie qui est au bord du fleuve Anapos; Hermocrates et les autres généraux ses collègues qui venaient d'être investis du commandement y firent la revue des armes, et choisirent d'abord parmi les hoplites six cents hommes d'élite, commandés par Diomilos, exilé d'Andros, auxquels la garde des Épipolæ fut confiée; réunis en corps, ils devaient se porter rapidement partout ailleurs où il en serait besoin.

97. Dans la nuit précédant le jour où les Syracusains firent la revue de leurs troupes, les Athéniens, partis de Catane avec toute leur armée, sans être aperçus des Syracusains prirent terre à l'endroit nommé Léon, qui est à six ou sept stades * des Épipolæ. Ils débarquèrent l'infanterie, et leurs vaisseaux mouillèrent à Thapsos. C'est une presqu'île avec un isthme étroit qui se prolonge dans la mer, et est à peu de distance de Syracuse tant par mer que par terre. L'armée navale des Athéniens à Thapsos, après avoir palissadé l'isthme, se tint en repos; tandis que l'infanterie se porta aussitôt en courant aux Épipolæ, et eut le temps de monter sur l'Euryélos avant que les Syracusains, informés de leur arrivée, y parvinssent de la prairie et de la revue. Chacun y accourut le plus vite qu'il put, et entre autres les six cents hommes que commandait Dio-

* 8 à 900 m.

νους ἐκ τοῦ λειμῶνος καὶ τῆς ἐξετάσεως παραγενέσθαι. Ἐβοή-
θουν δὲ οἱ τε ἄλλοι, ὡς ἕκαστος τάχους εἶχε, καὶ οἱ περὶ
τὸν Διόμιλον ἑξακόσιοι· στάδιοι δὲ, πρὶν προσμῖξαι ἐκ τοῦ
λειμῶνος, ἐγίγνοντο αὐτοῖς οὐκ ἔλασσον ἢ πέντε καὶ εἴκοσι.
Προσπεσόντες οὖν αὐτοῖς τοιούτῳ τρόπῳ ἀτακτότερον, καὶ
μάχῃ νικηθέντες οἱ Συρακούσιοι ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἀν-
εχώρησαν ἐς τὴν πόλιν· καὶ ὃ τε Διόμιλος ἀποθνήσκει καὶ
τῶν ἄλλων ὡς τριακόσιοι. Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Ἀθηναῖοι,
τροπαῖόν τε στήσαντες καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπο-
δόντες τοῖς Συρακουσίοις, πρὸς τὴν πόλιν αὐτὴν τῇ ὕστε-
ραίᾳ ἐπικαταβάντες, ὡς οὐκ ἐπεξήρσαν αὐτοῖς, ἐπανα-
χωρήσαντες, φρούριον ἐπὶ τῷ Λαβδάλῳ ὠκοδόμησαν, ἐπ’
ἄκροις τοῖς κρημοῖς τῶν Ἐπιπολῶν, ὁρῶν πρὸς τὰ Μέ-
γαρα, ὅπως εἴη αὐτοῖς, ὅποτε προΐοιεν ἢ μαχούμενοι ἢ
τειχιοῦντες, τοῖς τε σκεύεσι καὶ τοῖς χρήμασιν ἀποθήκη.

4η'. Καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον αὐτοῖς ἦλθον ἐκ τε Ἐγέστης
ἱππῆς τριακόσιοι καὶ Σικελῶν καὶ Ναξίων καὶ ἄλλων τινῶν
ὡς ἑκατόν· καὶ Ἀθηναίων ὑπῆρχον πεντήκοντα καὶ διακόσιοι,
οἷς ἵππους τοὺς μὲν παρ’ Ἐγεσταίων καὶ Καταναίων ἔλαβον,
τοὺς δ’ ἐπρίαντο, καὶ ζύμπαντες πεντήκοντα καὶ ἑξακόσιοι
ἱππῆς ζυνελέγησαν. Καὶ καταστήσαντες ἐν τῷ Λαβδάλῳ
φυλακὴν, ἐχώρουν πρὸς τὴν Συκὴν οἱ Ἀθηναῖοι, ἵναπερ καθ-
εζόμενοι ἐτείχισαν τὸν κύκλον διὰ τάχους· Καὶ ἐκπληξιν
τοῖς Συρακουσίοις παρέσχον τῷ τάχει τῆς οἰκοδομίας· καὶ

milos ; mais ils avaient, pour joindre l'ennemi, à parcourir un espace qui n'était pas moins de vingt-cinq * stades à partir de la prairie ; aussi les Syracusains, ayant attaqué en désordre, furent vaincus sur les Épipolæ, et se retirèrent dans la ville. Diomilos périt et environ trois cents des siens. Après cet engagement les Athéniens dressèrent un trophée, rendirent les morts le lendemain aux Syracusains par un accord et descendirent vers la ville même. Comme on ne fit pas de sortie contre eux, ils se retirèrent et bâtirent à Labdalon, sur la crête des escarpements des Épipolæ, un fort qui regardait Mégara, afin de leur servir pour y déposer le matériel de l'armée et l'argent chaque fois qu'ils s'approcheraient de Syracuse, soit pour livrer un combat, soit pour élever des fortifications.

* 4 kil. 625.

98. Peu de temps après, il leur vint d'Égeste trois cents cavaliers, ainsi qu'une centaine de chez les Sicèles, de Naxos et de quelques autres villes. Il y avait aussi deux cent cinquante cavaliers d'Athènes, pour lesquels on se procura des chevaux, partie chez les Égestains et les Catanæens, et partie en les achetant. On rassembla en tout six cent cinquante cavaliers. Après avoir mis une garnison à Labdalon, les Athéniens s'avancèrent vers Syké où ils campèrent, et l'entourèrent en toute hâte d'une fortification circulaire*. Par la célérité qu'ils mirent à cette construction, ils épouvantèrent les Syracusains. Ceux-ci firent une sortie contre eux, dans l'intention de livrer bataille pour s'y opposer. Pendant que les troupes se

* Le Cyklos.

ἐπεξελθόντες, μάχην διανοοῦντο ποιεῖσθαι καὶ μὴ περιορᾶν. Καὶ ἤδη ἀντιπαρατασσομένων ἀλλήλοις, οἱ τῶν Συρακούσιων στρατηγοὶ, ὥς ἐώρων σφίσι τὸ στράτευμα διεσπασμένον τε καὶ οὐ ῥαδίως ξυντασσόμενον, ἀνήγαγον πάλιν ἐς τὴν πόλιν πλὴν μέρους τινὸς τῶν ἱππέων· οὗτοι δὲ ὑπομένοντες ἐκώλυον τοὺς Ἀθηναίους λιθοφύρεῖν τε καὶ ἀποσκίδνασθαι μακροτέραν. Καὶ τῶν Ἀθηναίων φυλὴ μία τῶν ὀπλιτῶν καὶ οἱ ἱππῆς μετ' αὐτῶν πάντες ἐτρέψαντο τοὺς τῶν Συρακούσιων ἱππέας προσβαλόντες, καὶ ἀπέκτεινάν τε τινὰς καὶ τροπαῖον τῆς ἱππομαχίας ἔστησαν.

40'. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ οἱ μὲν ἐτείχιζον τῶν Ἀθηναίων τὸ πρὸς βορέαν τοῦ κύκλου τεῖχος, οἱ δὲ λίθους καὶ ξύλα ξυμφοροῦντες παρέβαλλον ἐπὶ τὸν Τρώγιλον καλούμενον αἶι, ἥπερ βραχύτατον ἐγίγνετο αὐτοῖς ἐκ τοῦ μεγάλου λιμένος ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν τὸ ἀποτείχισμα. Οἱ δὲ Συρακούσιοι, οὐχ ἥκιστα Ἑρμοκράτους τῶν στρατηγῶν ἐσηγησαμένου, μάχαις μὲν πανδημεὶ πρὸς Ἀθηναίους οὐκέτι ἐβούλοντο διακινδυνεύειν, ὑποτειχίζειν δὲ ἄμεινον ἐδόκει εἶναι ἢ ἐκεῖνοι ἔμελλον ἄξειν τὸ τεῖχος, καὶ, εἰ φθάσειαν, ἀπυκλείσεις γίγνεσθαι, καὶ ἅμα καὶ ἐν τούτῳ εἰ ἐπιβοηθοῖεν, μέρος ἀντιπέμπειν αὐτοὺς τῆς στρατιᾶς καὶ φθάνειν ἂν τοῖς σταυροῖς προκαταλαμβάνοντες τὰς ἐφόδους, ἐκείνους δὲ ἂν παυομένους τοῦ ἔργου πάντας [ἂν] πρὸς σφᾶς τρέπεσθαι. Ἐτείχιζον οὖν ἐξελθόντες ἀπὸ τῆς σφετέρας πόλεως ἀρξάμενοι,

rangeaient en bataille l'une contre l'autre, les généraux Syracusains, voyant leur armée disséminée et les rangs difficiles à former, la ramenèrent dans la ville, à l'exception d'une partie des cavaliers. Ceux-ci tinrent ferme; et empêchèrent les Athéniens d'amasser des pierres et de se répandre plus loin. Une division des hoplites athéniens, et toute la cavalerie avec elle, attaquèrent et mirent en déroute les cavaliers syracusains; ils en tuèrent quelques-uns, et dressèrent un trophée pour ce combat de cavalerie.

99. Le lendemain, une partie des Athéniens se mit à élever, à partir de l'enceinte circulaire*, le mur de circonvallation qui se dirige vers le nord, tandis qu'une autre partie amassait des pierres et du bois et ne cessait de les déposer en s'avancant vers l'endroit nommé Trogilos, c'est-à-dire dans la direction la plus courte pour eux à fortifier, du grand port jusqu'à la mer opposée. Les Syracusains, surtout d'après la recommandation de l'un de leurs généraux, Hermocrates, ne voulurent plus risquer contre les Athéniens des batailles générales; il leur parut préférable de construire un contre-mur dirigé d'en bas vers la ligne du mur de circonvallation projeté des Athéniens; s'ils parvenaient à le devancer, l'investissement serait arrêté; d'ailleurs, si sur ces entrefaites l'ennemi venait en force, ils pourraient, en envoyant contre lui une partie de leur armée, avoir le temps de palissader les passages avec des pieux; de cette manière, l'ennemi devrait cesser ses travaux pour se porter en masse contre eux.

* Le Cytlos.

κάτωθεν τοῦ κύκλου τῶν Ἀθηναίων ἐγκάρσιον τεῖχος ἄγοντες, τάς τε ἐλάας ἐκκόπτοντες τοῦ τεμένους καὶ πύργους ξυλίνους καθιστάντες. Αἱ δὲ νῆες τῶν Ἀθηναίων οὐπω ἐκ τῆς Θάψου περιεπεπλεύκεσαν ἐς τὸν μέγαν λιμένα, ἀλλ' ἔτι οἱ Συρακούσιοι ἐκράτουν τῶν περὶ τὴν θάλασσαν, κατὰ γῆν δ' ἐκ τῆς Θάψου οἱ Ἀθηναῖοι τὰ ἐπιτήδεια ἐπήγοντο.

ρ'. Ἐπειδὴ δὲ τοῖς Συρακούσις ἀρκούντως ἐδόκει ἔχειν ὅσα τε ἐσταυρώθη καὶ ὠκοδομήθη τοῦ ὑποτευχίσματος, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι [αὐτοὺς] οὐκ ἤλθον κωλύσοντες, φοβούμενοι μὴ σφίσι δίχα γιγνομένοις ῥᾶον μάχωνται, καὶ ἅμα τὴν καθ' αὐτοὺς περιτείχισιν ἐπειγόμενοι, οἱ μὲν Συρακούσιοι, φυλὴν μίαν καταλιπόντες φύλακα τοῦ οἰκοδομήματος, ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοὺς τε ὀχετοὺς αὐτῶν, οἱ ἐς τὴν πόλιν ὑπονομηδὸν ποτοῦ ὕδατος ἡγμένοι ἦσαν, διέφθειραν, καὶ τηρήσαντες τοὺς τε ἄλλους Συρακούσιους κατὰ σκηνὰς ὄντας ἐν μεσημβρίᾳ καὶ τινὰς καὶ ἐς τὴν πόλιν ἀποκεχωρηκότας καὶ τοὺς ἐν τῷ σταυρώματι ἀμελῶς φυλάσσοντας, τριακοσίους μὲν σφῶν αὐτῶν λογάδας καὶ τῶν ψιλῶν τινὰς ἐκλεκτοὺς ὠπλισμένους προὔταξαν θεῖν δρόμῳ ἐξαπιναίως πρὸς τὸ ὑποτεύχισμα, ἡ δὲ ἄλλη στρατιὰ δίχα, ἡ μὲν μετὰ τοῦ ἐτέρου στρατηγοῦ πρὸς τὴν πόλιν, εἰ ἐπιβοηθοῖεν, ἐχώρουν, ἡ δὲ μετὰ τοῦ ἐτέρου πρὸς τὸ σταύρωμα τὸ παρὰ τὴν πυλίδα. Καὶ προσβαλόντες οἱ τριακόσιοι αἰροῦσι τὸ σταύρωμα· καὶ οἱ φύλακες, αὐτὸ ἐκλιπόντες, κατέφυγον ἐς τὸ

LIVRE VI, LE MUR TRANSVERSAL EST DÉTRUIT. 177

Ils sortirent donc de la ville et construisirent un mur transversal au-dessous du retranchement circulaire, ils coupèrent les oliviers du téménos, et établirent des tours en bois. Jusqu'alors les vaisseaux des Athéniens n'étaient pas arrivés de Thapsos au grand port en côtoyant la rive; les Syracusains avaient encore la supériorité sur mer; et les Athéniens faisaient venir de Thapsos les vivres par terre.

100. Les Syracusains pensèrent avoir déjà suffisamment avancé les palissades et la maçonnerie de leur mur inférieur; de leur côté les Athéniens, craignant, en se partageant, d'être plus facilement exposés aux attaques des Syracusains, et pressés en même temps d'achever leur mur de circonvallation, ne vinrent pas les empêcher; alors les Syracusains laissèrent un corps de troupes pour garder les constructions qu'ils venaient d'élever, et se retirèrent dans la ville. Les Athéniens détruisirent les canaux souterrains qui conduisaient de l'eau potable à la ville; et, s'étant aperçus que parmi les Syracusains les uns restaient sous leurs tentes au milieu du jour, et que quelques-uns s'étaient même retirés dans la ville, et que ceux qui se trouvaient aux palissades les gardaient négligemment, firent prendre les devants à trois cents hommes d'élite des leurs et quelques troupes légères choisies bien armées, avec ordre de courir subitement et en toute hâte au mur inférieur. Le reste de l'armée fut divisé en deux corps : la première division, sous les ordres de l'un des deux généraux, s'avança vers la ville, dans le cas où les Syracusains viendraient au secours, tandis que la seconde, commandée par l'autre général, se porta vers les palissades qui étaient près de la petite porte. Les trois cents attaquèrent les

προτείχισμα τὸ περὶ τὸν Ἰεμενίτην. Καὶ αὐτοῖς ξυνεσέπεσον οἱ διώκοντες, καὶ ἐντὸς γενομένοι, βία ἐξεκρούσθησαν πάλιν ὑπὸ τῶν Συρακουσίων, καὶ τῶν Ἀργείων τινὲς αὐτόθι καὶ τῶν Ἀθηναίων οὐ πολλοὶ διεφθάρησαν. Καὶ ἐπαναχωρήσασα ἡ πᾶσα στρατιὰ τὴν τε ὑποτείχισιν καθεῖλον, καὶ τὸ σταύρωμα ἀνέσπασαν, καὶ διεφόρησαν τοὺς σταυροὺς παρ' ἑαυτοῦς, καὶ τροπαῖον ἔστησαν.

ρά'. Τῇ δ' ὕστεραίᾳ ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐτείχιζον οἱ Ἀθηναῖοι τὸν κρημνὸν τὸν ὑπὲρ τοῦ ἔλους, ὃς τῶν Ἐπιπολῶν ταύτῃ πρὸς τὸν μέγαν λιμένα ὄρα, καὶ ἥπερ αὐτοῖς βραχύτατον ἐγίγνετο καταβάσι διὰ τοῦ ὀμαλοῦ καὶ τοῦ ἔλους εἰς τὸν λιμένα τὸ περιτείχισμα. Καὶ οἱ Συρακούσιοι ἐν τούτῳ ἐξελθόντες καὶ αὐτοὶ ἀπεσταύρουν αὐθις ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς πύλεως διὰ μέσου τοῦ ἔλους· καὶ τάφρον ἅμα παρώρυσσον, ὅπως μὴ οἷόν τε ἢ τοῖς Ἀθηναίοις μέχρι τῆς θαλάσσης ἀποτειχίσαι. Οἱ δ', ἐπειδὴ τὸ πρὸς τὸν κρημνὸν αὐτοῖς ἐξείργαστο, ἐπιχειροῦσιν αὐθις τῷ τῶν Συρακουσίων σταυρώματι καὶ τάφρῳ, τὰς μὲν ναῦς κελεύσαντες περιπλεῦσαι ἐκ τῆς Θάψου εἰς τὸν μέγαν λιμένα τὸν τῶν Συρακουσίων, αὐτοὶ δὲ περὶ ὄρθρον καταβάντες ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν εἰς τὸ ὀμαλὸν, καὶ διὰ τοῦ ἔλους, ἢ πηλῶδες ἦν καὶ στεριφώτατον, θύρας καὶ ξύλα πλατέα ἐπιθέντες καὶ ἐπ' αὐτῶν διαβαδίσαντες, αἰροῦσιν ἅμα ἔω τό τε σταύρωμα πλὴν ὀλίγου καὶ τὴν τάφρον, καὶ ὕστερον καὶ τὸ ὑπολειφθὲν εἶλον. Καὶ μάχη

palissades et s'en emparèrent. Les troupes qui les gardaient les abandonnèrent pour se réfugier derrière le rempart du Téménitès, et ceux qui les poursuivaient s'y jetèrent avec eux ; mais, quoiqu'ils y eussent pénétré, les Syracusains les repoussèrent de nouveau vigoureusement. Quelques Argéens et un petit nombre d'Athéniens y périrent. Toute l'armée athénienne, revenue sur ses pas, démolit le mur inférieur, arracha les palissades, transporta les pieux chez elle et dressa un trophée.

101. Le lendemain les Athéniens, à partir du Cyklos (l'enceinte circulaire), fortifièrent la pente qui domine le marais et qui, de ce côté des Épipolæ, regarde le grand port ; en descendant de cet endroit, il leur restait un très-petit espace à murer jusqu'au port à travers la plaine et le marais. Sur ces entrefaites, les Syracusains sortirent aussi et commencèrent à élever de nouvelles palissades, à partir de la ville et à travers le marais ; ils creusèrent en même temps un fossé, pour qu'il fût impossible aux Athéniens de pousser leur mur jusqu'à la mer. Ceux-ci, dès qu'ils eurent achevé leur ouvrage sur la pente, entreprirent une seconde attaque contre les palissades et le fossé des Syracusains ; ils ordonnèrent à la flotte de contourner le rivage de Thapsos jusqu'au grand port de Syracuse, tandis qu'eux-mêmes, au point du jour, descendirent des Épipolæ dans la plaine, et ayant placé à travers le marais des portes et des planches là où il était bourbeux et très-ferme, ils passèrent dessus, et à l'aurore s'emparèrent du fossé et des palissades, à l'exception d'une petite partie qu'ils prirent aussi bientôt après. Un combat s'engagea, dans lequel les Athéniens eurent encore le dessus. L'aile droite des

ἐγένετο, καὶ ἐν αὐτῇ ἐνίκων οἱ Ἀθηναῖοι· καὶ τῶν Συρακούσίων οἱ μὲν τὸ δεξιὸν κέρας ἔχοντες πρὸς τὴν πόλιν ἔφευγον, οἱ δ' ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ παρὰ τὸν ποταμόν. Καὶ αὐτοὺς βουλόμενοι ἀποκλήσασθαι τῆς διαβάσεως οἱ τῶν Ἀθηναίων τριακόσιοι λογάδες δρόμῳ ἠπεΐγοντο πρὸς τὴν γέφυραν. Δείσαντες δὲ οἱ Συρακούσιοι (ἦσαν γὰρ καὶ τῶν ἱππέων αὐτοῖς οἱ πολλοὶ ἐνταῦθα) ὁμόσε χωροῦσι τοῖς τριακοσίοις τούτοις, καὶ τρέπουσί τε αὐτοὺς καὶ ἐσβάλλουσιν ἐς τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Ἀθηναίων· καὶ προσπεσόντων αὐτῶν, ξυνεφοβήθη καὶ ἡ πρώτη φυλὴ τοῦ κέρως. Ἰδὼν δὲ ὁ Λάμαχος παρεβόηθει ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου τοῦ ἑαυτῶν μετὰ τοξοτῶν τε οὐ πολλῶν καὶ τοὺς Ἀργεῖους παραλαβὼν, καὶ ἐπιδιαβὰς τάφρον τινὰ, καὶ μονωθεὶς μετ' ὀλίγων τῶν ξυνδιαβάντων ἀποθνήσκει αὐτός τε καὶ πέντε ἢ ἑξ τῶν μετ' αὐτοῦ. Καὶ τούτους μὲν οἱ Συρακούσιοι εὐθὺς κατὰ τάχος φθάνουσιν ἀναρπάσαντες καὶ διαβιβάσαντες πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐς τὸ ἀσφαλές, αὐτοὶ δὲ, ἐπιόντος ἤδη καὶ τοῦ ἄλλου στρατεύματος τῶν Ἀθηναίων, ἀπεχώρουν.

ρβ'. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ πρὸς τὴν πόλιν αὐτῶν τὸ πρῶτον καταφυγόντες, ὥς ἐώρων ταῦτα γιγνόμενα, αὐτοὶ τε πάλιν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀναθαρσήσαντες ἀντετάξαντο πρὸς τοὺς κατὰ σφᾶς Ἀθηναίους, καὶ μέρος τι αὐτῶν πέμπουσιν ἐπὶ τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἡγούμενοι ἔρημον αἰρήσειν. Καὶ τὸ μὲν δεκάπλεθρον προτείχισμα αὐτῶν αἰρου-

Syracusains s'enfuit du côté de la ville, et la gauche vers le fleuve. Dans l'intention de lui couper le passage, les trois cents Athéniens d'élite coururent en toute hâte vers le pont. Les Syracusains s'effrayèrent d'abord; mais, comme c'était là que se trouvait aussi la plus grande partie de leur cavalerie, ils fondirent sur ces trois cents hommes, les mirent en déroute, et se jetèrent sur l'aile droite des Athéniens; à cette attaque, le premier bataillon de cette aile fut aussi saisi de crainte. Lamachos, s'en étant aperçu, vint de l'aile gauche à son secours avec quelques archers; il prit aussi avec lui les Argéens; mais après avoir franchi un fossé, resté seul avec peu d'hommes passés avec lui, il fut tué ainsi que cinq ou six de ceux qui l'accompagnaient. Aussitôt les Syracusains se hâtèrent d'enlever leurs corps qu'ils mirent en lieu sûr au delà du fleuve; mais le reste de l'armée athénienne survenant contre eux, ils se retirèrent.

102. Alors ceux des Syracusains qui s'étaient d'abord réfugiés dans la ville, voyant ce qui se passait, reprirent courage, et sortirent pour se ranger de nouveau contre les Athéniens qui leur étaient opposés; ils envoyèrent aussi une partie de leurs troupes pour s'emparer du Cyklos sur les Épipolæ, dans l'idée qu'ils le trouveraient sans défense. Et en effet ils s'emparèrent de son avant-mur, qui avait dix plèthres*, et le renversèrent, mais quant au Cyklos lui-même, Nicias, qu'une indisposition y avait retenu, les empêcha de s'en emparer; il ordonna aux valets de brûler les machines et les bois déposés en avant de ce retranchement, dès qu'il reconnut que, faute de troupes, ces valets ne pour-

* Dix plèthres
font 310 m.

σι καὶ διεπόρθησαν, αὐτὸν δὲ τὸν κύκλον Νικίας διεκώ-
 λυσεν (ἔτυχε γὰρ ἐν αὐτῷ δι' ἀσθένειαν ὑπολελειμμένος).
 τὰς γὰρ μηχανὰς καὶ ξύλα, ὅσα πρὸ τοῦ τείχους ἦν κατα-
 βεβλημένα, ἐμπρῆσαι τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευσεν, ὥς ἔγνω
 ἀδυνάτους ἐσομένους ἐρημιά ἀνδρῶν ἄλλῳ τρόπῳ περιγε-
 νέσθαι. Καὶ ξυνέβη οὕτως· οὐ γὰρ ἔτι προσῆλθον οἱ Συρα-
 κούσιοι διὰ τὸ πῦρ, ἀλλ' ἀπεχώρουν πάλιν. Καὶ γὰρ πρὸς
 τε τὸν κύκλον βοήθεια ἤδη κάτωθεν τῶν Ἀθηναίων ἀπο-
 διωξόντων τοὺς ἐκεῖ ἐπανήει, καὶ αἱ νῆες ἅμα αὐτῶν ἐκ
 τῆς Θάψου, ὥσπερ εἶρητο, κατέπλεον ἐς τὸν μέγαν λιμένα.
 Ἀόρωντες οἱ ἄνωθεν ἀπήεσαν κατὰ τάχος, καὶ ἡ ξύμπασα
 στρατιὰ τῶν Συρακοσίων ἐς τὴν πόλιν, νομίσαντες μὴ ἂν
 ἔτι ἀπὸ τῆς παρούσης σφίσι δυνάμεως ἱκανοὶ γενέσθαι κω-
 λῦσαι τὸν ἐπὶ τὴν θάλασσαν τειχισμόν.

ργ'. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖον ἔστησαν, καὶ
 τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδωκαν τοῖς Συρακουσίοις, καὶ
 τοὺς μετὰ Λαμάχου καὶ αὐτὸν ἐκομίσαντο. Καὶ παρόντος
 ἤδη σφίσι παντὸς τοῦ στρατεύματος καὶ τοῦ ναυτικοῦ καὶ
 τοῦ πεζοῦ, ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν καὶ τοῦ κρημνώδους ἀρξά-
 μενοι, ἀπετείχιζον μέχρι τῆς θαλάσσης τείχῃ διπλῷ τοὺς
 Συρακουσίους. Τὰ δ' ἐπιτήδεια τῇ στρατιᾷ ἐσήγετο ἐκ τῆς
 Ἰταλίας πανταχόθεν. Ἦλθον δὲ καὶ τῶν Σικελῶν πολλοὶ
 ξύμμαχοι τοῖς Ἀθηναίοις, οἱ πρότερον περιεωρῶντο, καὶ ἐκ

LIVRE VI, DOUBLE MUR DES ATHÉNIENS. 183

raient avoir aucune chance de succès. Cet expédient réussit : les Syracusains n'avancèrent plus à cause de l'incendie, et revinrent sur leurs pas : d'autant plus à propos qu'un renfort d'Athéniens revenait de la plaine vers le Cyklos pour en chasser les assaillants qui s'y trouvaient, et qu'en même temps leur flotte, partie de Thapsos, d'après les ordres donnés, entrait déjà dans le grand port. A cette vue, les troupes qui étaient sur les hauteurs se retirèrent à la hâte dans la ville, ainsi que toute l'armée syracusaine, ne se croyant pas en état, avec ce qu'ils avaient de forces, d'empêcher la continuation du muraillement jusqu'à la mer.

103. Les Athéniens élevèrent ensuite un trophée, rendirent aux Syracusains leurs morts par un accord, et reçurent le corps de Lamachos et de ceux qui étaient avec lui. Leurs forces de terre et de mer se trouvant alors toutes réunies, ils commencèrent à enfermer les Syracusains d'un double mur jusqu'à la mer, à partir des Épipolæ et de la pente. Les provisions arrivaient à l'armée de tous les côtés de l'Italie. Il vint aussi aux Athéniens un grand nombre d'alliés Sicèles, qui avaient

τῆς Τυρσηνίας νῆες πεντηκόντοροι τρεῖς. Καὶ πάντα προὔχωρει αὐτοῖς ἐς ἐλπίδα.

Καὶ γὰρ οἱ Συρακούσιοι πολέμῳ μὲν οὐκέτι ἐνόμιζον ἂν περιγενέσθαι, ὥς αὐτοῖς οὐδὲ ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ὠφελία οὐδεμία ἦκε, τοὺς δὲ λόγους ἐν τε σφίσιν αὐτοῖς ἐποιοῦντο ξυμβατικούς καὶ πρὸς τὸν Νικίαν· οὗτος γὰρ ἤδη μόνος εἶχε, Λαμάχου τεθνεῶτος, τὴν ἀρχήν. Καὶ κύρωσις μὲν οὐδεμία ἐγίγνετο, οἷα δὲ εἰκὸς ἀνθρώπων ἀπορούντων καὶ μᾶλλον ἢ πρὶν πολιορκουμένων, πολλὰ ἐλέγετο πρὸς τε ἐκεῖνον καὶ πλείω ἔτι κατὰ τὴν πόλιν. Καὶ γὰρ τινὰ καὶ ὑποψίαν ὑπὸ τῶν παρόντων κακῶν ἐς ἀλλήλους εἶχον, καὶ τοὺς στρατηγούς τε, ἐφ' ὧν αὐτοῖς ταῦτα ξυνέβη, ἔπαυσαν ὥς ἡ δυστυχία ἢ προδοσία τῇ ἐκείνων βλαπτόμενοι, καὶ ἄλλους ἀνθείλοντο, Ἡρακλείδην καὶ Εὐκλέα καὶ Τελλίαν.

ρδ'. Ἐν δὲ τούτῳ Γύλιππος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ αἱ ἀπὸ τῆς Κορίνθου νῆες περὶ Λευκάδα ἤδη ἦσαν, βουλόμενοι ἐς τὴν Σικελίαν διὰ τάχους βοηθῆσαι. Καὶ ὥς αὐτοῖς αἱ ἀγγελίαι ἐφοίτων δειναὶ καὶ πᾶσαι ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐψευσμέναι ὥς ἤδη παντελῶς ἀποτετειχισμένοι αἱ Συράκουσαί εἰσι, τῆς μὲν Σικελίας οὐκέτι ἐλπίδα οὐδεμίαν εἶχεν ὁ Γύλιππος, τὴν δὲ Ἰταλίαν βουλόμενος περιποιῆσαι αὐτὸς μὲν καὶ Πυθὴν ὁ Κορίνθιος ναυσὶ δυοῖν μὲν Λακωνικαῖν, δυοῖν δὲ Κορινθίαιν, ὅτι τάχιστα ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰόνιον ἐς Τάραντα, οἱ δὲ Κορίνθιοι πρὸς ταῖς σφετέραις δέκα Λευκαδίας δύο καὶ Ἀμ-

LIVRE VI, DÉCOURAGEMENT DES SYRACUSAINS. 185

temporisé jusqu'alors, et trois vaisseaux pentécontores * de la Tyrsénie. Tout allait au gré de leurs vœux.

* Vaisseaux à cinquante rames.

Les Syracusains ne se croyaient plus en état de remporter la victoire, parce qu'il ne leur venait point de secours, pas même du Péloponnèse. Ils parlaient donc entre eux d'accommodement et faisaient des ouvertures à Nicias; car, après la mort de Lamachos, c'était lui seul qui avait le commandement. Rien cependant ne fut décidé; mais, comme il est naturel quand des hommes sont dans la détresse et assiégés plus qu'auparavant, on disait bien des choses à Nicias et encore plus dans la ville. Car, dans des circonstances aussi fâcheuses, les Syracusains se soupçonnaient réciproquement. Ils destituèrent les généraux sous lesquels ces revers leur étaient arrivés, se croyant victimes ou de leur mauvaise fortune ou de leur trahison, et leur en substituèrent d'autres, Héraclides, Euclès et Tellias.

104. Cependant le Lacédémonien Gylippos et les vaisseaux partis de Corinthe étaient déjà à Leucas, pour porter secours au plus tôt en Sicile. Mais, comme les nouvelles qui leur arrivaient étaient terribles, et toutes également fausses sur l'entier investissement de Syracuse, Gylippos n'eut plus aucun espoir pour la Sicile; voulant du moins préserver l'Italie, il traversa en toute hâte, lui et le Corinthien Pythen, le golfe Ionique pour se rendre à Tarente, avec deux vaisseaux de Lacédémone et deux de Corinthe. Les Corinthiens, indépendamment des dix navires qui leur appartenaient, en équipèrent encore deux de Leucas et trois d'Ambracie qui

πρακιώτιδας τρεῖς προσπληρώσαντες ὕστερον ἔμελλον πλεύσειν. Καὶ ὁ μὲν Γύλιππος, ἐκ τοῦ Τάραντος ἐς τὴν Θουρίαν πρῶτον πρεσβευσάμενος, καὶ τὴν τοῦ πατρὸς πολιτείαν ἀνανεωσάμενος καὶ οὐ δυνάμενος αὐτοὺς προσαγαγέσθαι, ἄρας παρέπλει τὴν Ἰταλίαν, καὶ ἀναρπασθεὶς ὑπ' ἀνέμου κατὰ τὸν [Λευ]τερνισῖον κόλπον, ὃς ἐκπνεῖ ταύτῃ μέγας κατὰ βορέαν ἐστηκώς, ἀποφέρεται ἐς τὸ πέλαγος, καὶ πάλιν χειμασθεὶς ἐς τὰ μάλιστα, τῷ Τάραντι προσμίσγει· καὶ τὰς ναῦς, ὅσαι μάλιστα ἐπόνησαν ὑπὸ τοῦ χειμῶνος, ἀνελκύσας ἐπεσκεύαζεν. Ὁ δὲ Νικίας, πυθόμενος αὐτὸν προσπλέοντα, ὑπερεῖδε τὸ πλῆθος τῶν νεῶν, ὅπερ καὶ οἱ Θούριοι ἔπαθον, καὶ ληστικώτερον ἔδοξε παρεσκευασμένους πλεῖν, καὶ οὐδεμίαν φυλακὴν ἔποιεῖτο.

ρέ. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτου τοῦ θέρους καὶ Λακεδαιμόνιοι ἐς τὸ Ἄργος ἐσέβαλον αὐτοὶ τε καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ τῆς γῆς τὴν πολλὴν ἐδήωσαν, καὶ Ἀθηναῖοι Ἀργείοις τριάκοντα ναυσὶν ἐβοήθησαν, αἵπερ τὰς σπονδὰς φανερώτατα τὰς πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους αὐτοῖς ἔλυσαν. Πρῶτερον μὲν γὰρ ληστείαις ἐκ Πύλου καὶ περὶ τὴν ἄλλην Πελοπόννησον μᾶλλον ἢ ἐς τὴν Λακωνικὴν ἀποβαίνοντες μετὰ τε Ἀργείων καὶ Μαντινέων ξυνεπολέμουν, καὶ πολλάκις, Ἀργείων κελευόντων ὅσον σχόντας μόνον ξὺν ὅπλοις ἐς τὴν Λακωνικὴν καὶ τὸ ἐλάχιστον μετὰ σφῶν δηώσαντας ἀπελθεῖν, οὐκ ἤθελον· τότε δὲ, Πυθοδώρου καὶ Λαισποδίου καὶ Δημαράτου ἀρχόν-

devaient mettre à la voile plus tard. Gylippos, parti de Tarente, vint d'abord comme ambassadeur à Thourie, rappelant le droit de cité qu'autrefois son père y avait obtenu ; mais, n'ayant pu gagner les habitants, il partit et côtoya l'Italie. Assailli dans le golfe Leuternien par un vent du nord qui, en cet endroit, souffle avec impétuosité, il fut d'abord poussé en haute mer, et puis, après une autre tourmente, il aborda de nouveau à Tarente, où il fit tirer à sec, pour les radoubes, tous les vaisseaux qui avaient souffert de la tempête. Nicias, ayant appris que Gylippos était en mer, méprisa le petit nombre de ses vaisseaux, comme avaient fait les Thouriens, et, dans l'idée que les ennemis naviguaient équipés en pirates, ne prit pour lors aucune précaution.

105. Cet été, vers le même temps, les Lacédémoniens eux-mêmes et leurs alliés envahirent l'Argolide, et ravagèrent la plus grande partie de son territoire. Les Athéniens vinrent au secours des Argéens avec trente vaisseaux, ce qui occasionna une rupture ouverte entre les Athéniens et les Lacédémoniens. Jusqu'alors, en effet, les Athéniens sortaient de Pylos pour se livrer au pillage, et, débarquant dans le reste du Péloponnèse plutôt qu'en Lacônie, réunis aux Argéens et aux Mantinéens, exerçaient des hostilités. Souvent même, invités par les Argéens à mettre seulement pied en Lacônie les armes à la main et à se retirer avec eux après avoir dévasté une très-faible partie, ils s'y étaient refusés. Mais en cette occasion, sous le commandement de Pythodôros, de Læspodias et de Démaratos, les Athéniens, descendus à

των, ἀποδάντες ἐς Ἐπίδαυρον τὴν Λιμηρὰν καὶ Πρασιὰς καὶ ὅσα ἄττα ἐδήωσαν τῆς γῆς, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἤδη εὐπροφάσιστον μᾶλλον τὴν αἰτίαν ἐς τοὺς Ἀθηναίους τοῦ ἀμύνεσθαι ἐποίησαν.

Ἀναχωρησάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐκ τοῦ Ἄργους ταῖς ναυσὶ καὶ τῶν Λακεδαιμονίων, οἱ Ἀργεῖοι, ἐσβαλόντες ἐς τὴν Φλιασίαν, τῆς τε γῆς αὐτῶν ἔτεμον καὶ ἀπέκτεινάν τινας, καὶ ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου.

LIVRE VI, LES ARGÉENS EN PHLIASIE. 189

Épidaure Liméra, à Prasiæ et en tous les autres endroits du pays qu'ils dévastèrent, donnèrent alors aux Lacédémoniens un prétexte bien plus plausible de vengeance.

Après le départ des Lacédémoniens et quand les Athéniens eurent quitté le pays d'Argos et se furent embarqués, les Argéens firent une irruption dans la Phliasie, dévastèrent une partie du territoire, tuèrent quelques habitants et s'en revinrent chez eux.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΟΛΟΡΟΥ

ΕΥΓΓΡΑΦΗΣ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

α'. Ὁ δὲ Γύλιππος καὶ ὁ Πυθὴν ἐκ τοῦ Τάραντος, ἐπεὶ ἐπεσκέυασαν τὰς ναῦς, παρέπλευσαν ἐς Λοκροὺς τοὺς Ἐπιζεφυρίους· καὶ πυνθανόμενοι σαφέστερον ἤδη ὅτι οὐ παντελῶς πω ἀποτετειχισμένοι αἱ Συράκουσαί εἰσιν, ἀλλ' ἔτι οἷόν τε κατὰ τὰς Ἐπιπολὰς στρατιᾷ ἀφικομένους ἐσελθεῖν, ἐβουλεύοντο εἴτ', ἐν δεξιᾷ λαβόντες τὴν Σικελίαν, διακινδυνεύσωσιν ἐσπλεῦσαι, εἴτ', ἐν ἀριστερᾷ, ἐς ἱμέραν πρῶτον πλεύσαντες καὶ αὐτούς τε ἐκείνους καὶ στρατιὰν ἄλλην προσλαβόντες, οὓς ἂν πείθωσι, κατὰ γῆν ἔλθωσι. Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἱμέρας πλεῖν, ἄλλως τε καὶ τῶν Ἀττικῶν τεσσάρων νεῶν οὕτω παρουσῶν ἐν τῷ Ῥηγίῳ, ἃς ὁ Νικίας ὁμῶς, πυνθανόμενος αὐτοὺς ἐν Λοκροῖς εἶναι, ἀπέστειλε. Φθάσαντες δὲ τὴν φυλακὴν ταύτην, περαιοῦνται διὰ τοῦ πορθμοῦ, καὶ σχόντες Ῥηγίῳ καὶ Μεσσήνῃ, ἀφικνοῦνται ἐς

HISTOIRE

COMPOSÉE

PAR THUCYDIDES

FILS D'OLOROS.

LIVRE SEPTIÈME.

1. Gylippos et Pythen, après avoir réparé leurs vaisseaux, partirent de Tarente et naviguèrent le long des côtes jusque chez les Locriens-Épizéphyriens; alors mieux informés, ils surent que Syracuse n'était pas encore entièrement cernée par une muraille, et qu'on pourrait y pénétrer avec des troupes en se rendant par les Épipolæ; ils délibérèrent s'ils devaient, prenant la Sicile à droite, tenter d'entrer dans le port de Syracuse, ou cingler d'abord, ayant la Sicile à leur gauche, vers Himère, se faire suivre de ses habitants et des autres troupes qu'ils pourraient engager, et gagner Syracuse par terre. Ils résolurent de faire voile pour Himère, surtout parce que les quatre vaisseaux athéniens n'étaient pas encore arrivés à Rhégion, où Nicias les avait pourtant envoyés à la nouvelle que les ennemis étaient chez les Locriens. Ils devancèrent cette croisière, passèrent le détroit, et

Ἰμέραν. Ἐκεῖ δὲ ὄντες τοὺς τε Ἰμεραίους ἔπεισαν ξυμπολεμεῖν, καὶ αὐτοὺς τε ἔπεσθαι καὶ τοῖς ἐκ τῶν νεῶν τῶν σφετέρων ναύταις, ὅσοι μὴ εἶχαν, ὅπλα παρασχεῖν (τὰς γὰρ ναῦς ἀνείλκυσαν ἐν Ἰμέρᾳ), καὶ τοὺς Σελινουντίους, πέμψαντες, ἐκέλευον ἀπαντᾶν πανστρατιᾶ ἕς τι χωρίον. Πέμψειν δὲ τινα αὐτοῖς ὑπέσχοντο στρατιὰν οὐ πολλήν καὶ οἱ Γελῶν καὶ τῶν Σικελῶν τινες, οἱ πολὺ προθυμότερον προσχωρεῖν ἐτοῖμοι ἦσαν, τοῦ τε Ἀρχωνίδου νεωστὶ τεθνηκότος, ὃς τῶν ταύτῃ Σικελῶν βασιλεύων τινῶν καὶ ὧν οὐκ ἀδύνατος τοῖς Ἀθηναίοις φίλος ἦν, καὶ τοῦ Γυλίππου ἐκ Λακεδαιμόνος προθύμως δοκοῦντος ἦκειν. Καὶ ὁ μὲν Γύλιππος, ἀναλαβὼν τῶν τε σφετέρων ναυτῶν καὶ ἐπιβατῶν τοὺς ὠπλισμένους ἑπτακοσίους μάλιστα, Ἰμεραίους δὲ ὀπλίτας καὶ ψιλοὺς ξυναμφοτέρους χιλίους καὶ ἱππέας ἑκατὸν, καὶ Σελινουντίων τέ τινας ψιλοὺς καὶ ἱππέας καὶ Γελῶν ὀλίγους, Σικελῶν τε ἕς χιλίους τοὺς πάντας, ἐχώρει πρὸς τὰς Συρακούσας.

β'. Οἱ δ' ἐκ τῆς Λευκάδος Κορίνθιοι ταῖς τε ἄλλαις ναυσὶν ὡς εἶχον τάχους ἐβοήθουν, καὶ Γόγγυλος, εἰς τῶν Κορινθίων ἀρχόντων, μιᾷ νηὶ τελευταῖος ὀρμηθεὶς, πρῶτος μὲν ἀφικνεῖται ἐς τὰς Συρακούσας, ὀλίγον δὲ πρὸ Γυλίππου, καὶ καταλαβὼν αὐτοὺς περὶ ἀπαλλαγῆς τοῦ πολέμου μέλλοντας ἐκκλησιάζειν, διεκώλυσέ τε καὶ παρεθάρσυνε, λέγων ὅτι νῆές τε ἄλλαι ἔτι προσπλέουσι καὶ Γύλιππος ὁ Κλεανδρίδου, Λακεδαιμονίων ἀποστειλάντων, ἄρχων. Καὶ οἱ μὲν

après avoir pris terre à Rhégion et à Messine, atteignirent Himère. Là, ils engagèrent les Himéræens à faire cause commune avec eux, à les suivre eux-mêmes et à fournir des armes à tous ceux des matelots de leur flotte qui n'en avaient pas, car les vaisseaux furent mis à sec à Himère, et ils envoyèrent chez les Sélinontiens, pour les inviter à venir au-devant d'eux avec toutes leurs forces à un endroit désigné. Les habitants de Gèle et quelques Sicèles leur promirent aussi de leur envoyer une petite armée. Ces Sicèles étaient d'autant mieux disposés à s'unir à eux, qu'Archonidès, qui régnait sur une partie des Sicèles de cette contrée, potentat assez puissant et ami des Athéniens, venait de mourir, et que Gylippos arrivait de Lacédémone se montrant animé d'un grand zèle. Gylippos, ayant pris avec lui sept cents au plus de ses matelots et gens de marine armés, mille Himéræens tant hoplites que troupes légères, et cent cavaliers, avec quelque peu de Sélinontiens en troupe légère et cavalerie et un petit nombre de soldats de Gèle, et de Sicèles ne dépassant pas un millier d'hommes, se mit avec ces troupes en route pour Syracuse*.

* Cette troupe sous les ordres de Gylippos ne dépassait donc pas 4,000 hommes.

2. Les Corinthiens partis de Leucas avec le reste de la flotte accélérèrent le plus possible leur marche pour secourir Syracuse; et Gongylos, un des commandants corinthiens, parti le dernier avec un seul vaisseau, arriva le premier à Syracuse, peu avant Gylippos. Ayant trouvé les Syracusains sur le point de s'assembler pour délibérer sur la cessation de la guerre, il les en détourna, et les encouragea, leur disant que d'autres vaisseaux venaient encore à leur secours avec Gylip-

Συρακούσιοι ἐπερρώσθησάν τε καὶ τῷ Γυλίππῳ εὐθὺς πανστρατιᾷ ὡς ἀπαντησόμενοι ἐξῆλθον· ἤδη γὰρ καὶ ἐγγὺς ὄντα ἡσθάνοντο αὐτόν. Ὁ δὲ, Ἰετὰς τότε τι τεῖχος ἐν τῇ παρόδῳ τῶν Σικελῶν ἐλὼν, [καὶ] ξυνταξάμενος ὡς ἐς μάχην, ἀφικνεῖται πρὸς τὰς Ἐπιπολάς· καὶ ἀναβάς κατὰ τὸν Εὐρύηλον, ἥπερ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον, ἐχώρει μετὰ τῶν Συρακουσίων ἐπὶ τὸ τείχισμα τῶν Ἀθηναίων. Ἐτυχε δὲ κατὰ τοῦτο τοῦ καιροῦ ἐλθὼν, ἐν ᾧ ἐπτὰ μὲν ἢ ὀκτὼ σταδίων ἤδη ἀπετετέλεστο τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὸν μέγαν λιμένα διπλοῦν τεῖχος, πλὴν κατὰ βραχύ τι τὸ πρὸς τὴν θάλασσαν· τοῦτο δ' ἔτι ὠκαδόμουν. Τῷ δὲ ἀπὸ τοῦ κύκλου πρὸς τὸν Τρώγιλον ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν λίθοι τε παραβεβλημένοι τῷ πλέονι ἤδη ἦσαν, καὶ ἔστιν ἅ καὶ ἡμίεργα, τὰ δὲ καὶ ἐχειργασμένα κατελείπετο. Παρὰ τοσοῦτον μὲν αἱ Συράκουσαι ἦλθον κινδύνου.

γ'. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, αἰφνιδίως τοῦ τε Γυλίππου καὶ τῶν Συρακουσίων σφίσιν ἐπιόντων, ἐθορυβήθησαν μὲν τὸ πρῶτον, παρετάξαντο δέ. Ὁ δὲ, θέμενος τὰ ὄπλα ἐγγὺς, κήρυκα προσπέμπει αὐτοῖς λέγοντα, εἰ βούλονται ἐξιέναι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν, λαβόντες τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἐτοῖμος εἶναι σπένδεσθαι. Οἱ δὲ ἐν ὀλιγωρίᾳ τε ἐποιοῦντο καὶ οὐδὲν ἀποκρινάμενοι ἀπέπεμψαν. Καὶ μετὰ τοῦτο ἀντιπαρεσκευάζοντο ἀλλήλοις ὡς ἐς μάχην. Καὶ ὁ Γύλιππος ὁρῶν τοὺς Συρακουσίους ταρασσομένους καὶ οὐ ῥαδίως ξυντασσομένους,

LIVRE VII, GYLIPPOS ARRIVE A SYRACUSE. 195

pos, fils de Cléandrides, envoyé par les Lacédémoniens comme chef. Les Syracusains prirent courage, et sortirent aussitôt avec toute leur armée pour aller à la rencontre de Gylippos, le sentant déjà près d'eux. Ce général, après s'être emparé sur son passage de Iétæ, fort des Sicèles, arriva aux Épipolæ, ses troupes rangées comme en bataille; il y monta du côté d'Euryélos, comme l'avaient fait d'abord les Athéniens au même endroit, et s'avança avec les Syracusains contre le mur des Athéniens. Son arrivée eut lieu au moment où les Athéniens avaient déjà achevé une double muraille de sept ou huit stades * vers le grand port; il ne restait plus qu'une petite portion près de la mer, où ils bâtissaient encore. Quant à la partie de la circonvallation qui à partir du Cyklos allait vers le Trôgilos, à l'autre côté de la mer, on y avait déjà déposé des pierres dans sa plus grande longueur; quelques travaux y étaient à moitié faits, d'autres étaient achevés. Telle fut la grandeur du péril que courut Syracuse.

* De 1 kil. 225 m.
à 1 kil. 280.

3. A l'attaque subite de Gylippos et des Syracusains, les Athéniens furent d'abord troublés; cependant ils se rangèrent en bataille. Gylippos fit halte près d'eux, et envoya un héraut leur dire que si dans cinq jours ils voulaient sortir de la Sicile en emportant ce qui leur appartenait, il était prêt à traiter avec eux. Les Athéniens méprisèrent ces propositions et renvoyèrent le héraut sans réponse. Après cela, de part et d'autre on se prépara au combat. Gylippos, voyant que les Syracusains se troublaient et avaient peine à former leurs rangs, ramena l'armée dans un endroit plus spacieux.

ἐπανῆγε τὸ στρατόπεδον ἐς τὴν εὐρυχωρίαν μᾶλλον. Καὶ ὁ Νικίας οὐκ ἐπῆγε τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλ' ἡσύχαζε πρὸς τῷ ἑαυτῶν τείχει. Ὡς δ' ἔγνω ὁ Γύλιππος οὐ προσιόντας αὐτοὺς, ἀπήγαγε τὴν στρατιὰν ἐπὶ τὴν ἄκραν τὴν Τεμενῖτιν καλουμένην, καὶ αὐτοῦ ἠύλίσαντο. Τῇ δ' ὑστεραία ἄγων τὴν μὲν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε πρὸς τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων, ὅπως μὴ ἐπιβοηθοῖεν ἄλλοσε, μέρος δέ τι πέμψας πρὸς τὸ φρούριον τὸ Λάβδαλον, αἰρεῖ, καὶ ὅσους ἔλαβεν ἐν αὐτῷ πάντας ἀπέκτεινεν· ἦν δὲ οὐκ ἐπιφανὲς τοῖς Ἀθηναίοις τὸ χωρίον. Καὶ τριήρης τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀλίσκεται τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τῶν Συρακουσίων ἐφορμοῦσα τῷ μεγάλῳ λιμένι.

δ'. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐτείχιζον οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι διὰ τῶν Ἐπιπολῶν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀρξάμενοι ἄνω πρὸς τὸ ἐγκάρσιον τεῖχος ἀπλοῦν, ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ δύναιντο κωλύσαι, μηκέτι οἰοί τε ὥσιν ἀποτειχίσαι. Καὶ οἱ τε Ἀθηναῖοι ἀναβεβήκεσαν ἤδη ἄνω, τὸ ἐπὶ τῇ θαλάσῃ τεῖχος ἐπιτελέσαντες, καὶ ὁ Γύλιππος (ἦν γάρ τι τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ τεύχους ἀσθενὲς), νυκτὸς ἀναλαβὼν τὴν στρατιὰν, ἐπῆει πρὸς αὐτό. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι (ἔτυχον γὰρ ἔξω αὐλιζόμενοι), ὡς ἤσθοντο, ἀντεπήσαν· ὁ δὲ, γνοὺς, κατὰ τάχος ἀπήγαγε τοὺς σφετέρους πάλιν. Ἐποικηδομήσαντες δὲ αὐτὸ οἱ Ἀθηναῖοι ὑψηλότερον, αὐτοὶ μὲν ταύτῃ ἐφύλασσον, τοὺς δὲ ἄλλους ξυμμάχους κατὰ τὸ ἄλλο τείχισμα ἤδη διέταξαν, ἥπερ ἔμελλον ἕκαστοι φρουρεῖν. Τῷ δὲ Νικίᾳ ἐδόκει τὸ Πλημ-

LIVRE VII, GYLIPPOS BIVOUAQUE AU TÉMÉNITIS. 197

Nicias ne fit pas avancer les Athéniens contre l'ennemi, mais se tint tranquille auprès de son retranchement *. Dès que Gylippos s'aperçut qu'on ne venait pas à sa rencontre, il conduisit son armée sur la hauteur appelée Téménitis et y bivouaqua. Le lendemain, il conduisit la plus grande partie de l'armée vers les constructions des Athéniens et la rangea en bataille, afin qu'ils ne pussent porter du secours ailleurs; il envoya une autre partie de l'armée au fort Labdalon, qu'il prit, et fit tuer tous ceux qui s'y trouvaient; cet emplacement était situé hors de la vue des Athéniens. Le même jour, une trirème athénienne stationnée dans le grand port fut prise par les Syracusains.

* Probablement au rempart fortifié devant le Cyklos, à Syké.

4. Ensuite, les Syracusains et leurs alliés construisirent à travers les Épipolæ un mur simple, commençant du côté de la ville, et se dirigeant transversalement vers les hauteurs, afin que, si les Athéniens ne parvenaient pas à s'y opposer, ils ne pussent plus enceindre Syracuse. Les Athéniens, après avoir achevé le mur de circonvallation jusqu'à la mer, avaient atteint déjà les hauteurs, lorsque Gylippos se porta de nuit avec l'armée contre une partie faible du mur des Athéniens. Dès que les Athéniens, qui bivouaquaient hors du mur, s'aperçurent de son mouvement, ils allèrent à la rencontre. Gylippos, l'ayant su, retira ses troupes à la hâte. Les Athéniens donnèrent plus d'élévation à cette partie du mur, la gardèrent eux-mêmes, après avoir assigné à leurs alliés dans l'autre retranchement les postes que chacun d'eux devait garder. Cependant Nicias jugea devoir fortifier l'endroit nommé Plemmy-

μύριον καλούμενον τειχίσαι· ἔστι δὲ ἄκρα ἀντιπέρας τῆς πόλεως, ἥπερ προὔχουσα τοῦ μεγάλου λιμένος τὸ στόμα στενὸν ποιεῖ, καὶ, εἰ τειχισθεῖη, ῥᾶον αὐτῷ ἐφαίνετο ἢ ἐσκομιδὴ τῶν ἐπιτηδείων ἔσεσθαι· δι' ἐλάσσονος λάρ πρὸς τῷ λιμένι τῷ τῶν Συρακουσίων ἐφορμήσειν σφᾶς, καὶ οὐχ, ὥσπερ νῦν, ἐκ μυχοῦ τοῦ λιμένος τὰς ἐπαναγωγὰς ποιήσεσθαι, ἣν τι ναυτικῷ κινῶνται. Προσεῖχέ τε ἤδη μᾶλλον τῷ κατὰ θάλασσαν πολέμῳ, ὁρῶν τὰ ἐκ τῆς γῆς σφίσιν, ἐπειδὴ Γύλιππος ἦκεν, ἀνελπιστότερα ὄντα. Διακομίσας οὖν στρατιὰν καὶ τὰς ναῦς, ἐξετείχιζε τρία φρούρια· καὶ ἐν αὐτοῖς τά τε σκεύη τὰ πλεῖστα ἔκειτο, καὶ τὰ πλοῖα ἤδη ἐκεῖ τὰ μεγάλα ὥρμει καὶ αἱ ταχεῖαι νῆες. Ὡστε καὶ τῶν πληρωμάτων οὐχ ἥκιστα τότε πρῶτον κάκωσις ἐγένετο· τῷ τε γὰρ ὕδατι σπανίῳ χρώμενοι καὶ οὐκ ἐγγύθεν, καὶ ἐπὶ φρυγανισμὸν ἅμα ὁπότε ἐξέλθοιεν οἱ ναῦται, ὑπὸ τῶν ἱππέων τῶν Συρακουσίων κρατούντων τῆς γῆς οἱ πολλοὶ διεφθείροντο· τρίτον γὰρ μέρος τῶν ἱππέων τοῖς Συρακουσίοις διὰ τοὺς ἐν τῷ Πλημμυρίῳ, ἵνα μὴ κακουργήσοντες ἐξίοιεν, ἐπὶ τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπίῳ πολίχνῃ ἐτετάχατο. Ἐπυνθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλεύσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν εἴκοσι ναῦς, αἷς εἴρητο περί τε Λοκροῦς καὶ Ῥήγιον καὶ τὴν προσβολὴν τῆς Σικελίας ναυλοχεῖν αὐτάς.

εἰ. Ὁ δὲ Γύλιππος ἅμα μὲν ἐτείχιζε τὸ διὰ τῶν Ἐπιπολῶν τεῖχος, τοῖς λίθοις χρώμενος, οὗς οἱ Ἀθηναῖοι προπαρ-

rion ; c'est un promontoire à l'opposite de la ville ; s'avancant dans le grand port, il en rétrécit l'entrée. Fortifier cet endroit lui semblait faciliter l'introduction des vivres ; car la flotte athénienne stationnerait à une moindre distance près du port des Syracusains*, et ne ferait pas d'attaques, comme jusqu'alors, du fond du port, au moindre mouvement de la flotte syracusaine. Déjà Nicias s'appliquait davantage à la guerre sur mer, parce qu'il voyait que les affaires du côté de la terre, depuis l'arrivée de Gylippos, donnaient moins d'espoir. Il fit donc passer à Plemmyrion une partie de l'armée et les vaisseaux, et y construisit trois forts, où fut déposée la majeure partie du matériel, et là stationnèrent aussi les grands et les légers bâtiments. Ce fut alors surtout que les équipages commencèrent à dépérir ; ils ne pouvaient se procurer que peu d'eau et au loin, et en même temps, lorsque les matelots sortaient pour ramasser du menu bois, ils étaient tués par les cavaliers syracusains maîtres de la campagne ; car un tiers de cette cavalerie, pour empêcher les ennemis qui étaient à Plemmyrion de sortir et faire du dégât, campait auprès de la bourgade qui est à l'Olympiéion. Nicias, apprenant que le reste aussi de la flotte des Corinthiens s'approchait, envoya pour l'observer vingt vaisseaux avec ordre de stationner dans les parages de Locres et de Rhégium et aux abords de la Sicile.

* L'ancien arsenal
παλαιοὶ νεώσ-
οικοί.

5. Gylippos, tout en faisant bâtir le mur à travers les Épipolæ, en employant les pierres que les Athéniens y

εβάλλοντο σφίσιν, ἅμα δὲ παρέτασεν ἐξάγων αἰεὶ πρὸ τοῦ τειχίσματος τοὺς Συρακυσίους καὶ τοὺς ξυμμάχους· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀντιπαρετάσσοντο. Ἐπειδὴ δὲ ἔδοξε τῷ Γυλίππῳ καιρὸς εἶναι, ἦρχε τῆς ἐφόδου· καὶ ἐν χερσὶ γενόμενοι ἐμάχοντο μεταξὺ τῶν τειχισμάτων, ἢ τῆς ἵππου τῶν Συρακυσίων οὐδεμία χρῆσις ἦν. Καὶ νικηθέντων τῶν Συρακυσίων καὶ τῶν ξυμμάχων καὶ νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀνελημένων, καὶ τῶν Ἀθηναίων τροπαῖον στησάντων, ὁ μὲν Γύλιππος, ξυγκαλέσας τὸ στράτευμα, οὐκ ἔφη τὸ ἀμάρτημα ἐκείνων ἀλλ' ἐαυτοῦ γενέσθαι· τῆς γὰρ ἵππου καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τὴν ὠφέλειαν τῇ τάξει, ἐντὸς λίαν τῶν τειχῶν ποιήσας, ἀφελέσθαι· νῦν οὖν αὖθις ἐπάξειν. Καὶ διανοεῖσθαι οὕτως ἐκέλευεν αὐτοὺς, ὥς τῇ μὲν παρασκευῇ οὐκ ἔλασσον ἔξοντας, τῇ δὲ γνώμῃ οὐκ ἀνεκτὸν ἐσόμενον εἰ μὴ ἀξιώσουσι Πελοποννησίοι τε ὄντες καὶ Δωριῆς, Ἰώνων καὶ νησιωτῶν καὶ ξυγκλύδων ἀνθρώπων κρατήσαντες, ἐξελάσασθαι ἐκ τῆς χώρας.

ς'. Καὶ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴ καιρὸς ἦν, αὖθις ἐπῆγεν αὐτούς. Ὁ δὲ Νικίας καὶ οἱ Ἀθηναῖοι νομίζοντες, καὶ εἰ ἐκεῖνοι μὴ ἐθέλοιεν μάχης ἄρχειν, ἀναγκαῖον σφίσιν εἶναι μὴ περιορᾶν παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος (ἥδη γὰρ καὶ ὅσον οὐ παρεληλύθει τὴν τῶν Ἀθηναίων τοῦ τείχους τελευτὴν ἢ ἐκείνων τείχισις, καὶ, εἰ προέλθοι, ταῦτὸν ἥδη ἐποίει αὐτοῖς νικᾶν τε μαχομένοις διὰ παντὸς καὶ μηδὲ μάχεσθαι), ἀντεπήσαν οὖν τοῖς Συρακυσίοις. Καὶ ὁ Γύλιππος, τοὺς μὲν

avaient déposées pour eux-mêmes, faisait en même temps sortir successivement les Syracusains et leurs alliés pour les ranger en bataille devant ce mur. De leur côté, les Athéniens formèrent leur rangs. Quand Gylippos crut le moment favorable, il commença l'attaque; on en vint aux mains, et la bataille se livra dans l'intervalle des retranchements, où la cavalerie des Syracusains et de leurs alliés ne fut d'aucun usage. Les Syracusains et leurs alliés, vaincus, avaient enlevé leurs morts par une convention, et les Athéniens dressé un trophée, lorsque Gylippos rassembla ses troupes, et leur dit que ce revers ne provenait pas d'elles, mais de lui; car, en serrant les rangs trop près des murs *, il avait rendu inutiles la cavalerie et les gens de trait; et qu'il allait derechef les mener à l'ennemi. Il les exhorta à se bien mettre dans l'esprit qu'ils ne seraient pas inférieurs quant aux forces, et que, quant au courage, étant Péloponnésiens et Doriens, on ne saurait admettre qu'ils ne prétendissent pas vaincre les Ioniens, des insulaires et un ramas d'hommes, et les expulser du pays.

* Le combat s'engagea entre le mur de la ville, le mur transversal et le double mur des Athéniens.

6. Puis, quand il en fut temps, il les conduisit de nouveau à l'ennemi. Nicias et les Athéniens pensèrent que, quand même l'armée syracusaine ne voudrait pas commencer le combat, il devenait urgent pour eux de s'opposer à la construction qu'élevait l'ennemi près de leur mur (en effet, sa fortification avait déjà dépassé presque l'extrémité du mur des Athéniens), et que, si elle le devançait, vaincre en combattant sans cesse,

ὀπλίτας ἔξω τῶν τειχῶν μᾶλλον ἢ πρότερον προαγαγὼν ,
ξυνέμισγεν αὐτοῖς, τοὺς δ' ἱππέας καὶ τοὺς ἀκοντιστάς ἐκ
πλαγίου τάξας τῶν Ἀθηναίων κατὰ τὴν εὐρυχωρίην, ἣ τῶν
τειχῶν ἀμφοτέρων αἱ ἐργασίαι ἔληγον. Καὶ προσβαλόντες οἱ
ἱππῆς ἐν τῇ μάχῃ τῷ εὐωνύμῳ κέρα τῶν Ἀθηναίων, ὅπερ
κατ' αὐτοὺς ἦν, ἔτρεψαν· καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ἄλλο στρά-
τευμα, νικηθὲν ὑπὸ τῶν Συρακουσίων, κατηράχθη ἐς τὰ πει-
χίσματα. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔφθασαν παροικοδομήσαντες
καὶ παρελθόντες τὴν τῶν Ἀθηναίων οἰκοδομίαν, ὥστε μηκέτι
μήτε αὐτοὶ κωλύεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ἐκείνους τε καὶ παντάπα-
σιν ἀπεστερηκέναι, εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφᾶς ἀπο-
τειχίσαι.

ζ'. Μετὰ δὲ τοῦτο αἱ τε τῶν Κορινθίων νῆες καὶ Ἀμ-
πρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων ἐσέπλευσαν αἱ ὑπόλοιποι δώδεκα,
λαθοῦσαι τὴν τῶν Ἀθηναίων φυλακὴν (ἤρχε δὲ αὐτῶν Θρα-
σωνίδης Κορίνθιος), καὶ ξυτεείχισαν τὸ λοιπὸν τοῖς Συρα-
κουσίοις μέρος τοῦ ἐγκαρσίου τείχους. Καὶ ὁ Γύλιππος ἐς
τὴν ἄλλην Σικελίαν ἐπὶ στρατιάν τε ὤχετο, καὶ ναυτικὴν
καὶ πεζὴν ξυλλέξων, καὶ τῶν πόλεων ἅμα προσαζόμενος,
εἴ τις ἢ μὴ πρόθυμος ἦν ἢ παντάπασιν ἔτι ἀφειστήκει τοῦ
πολέμου. Πρέσβεις τε ἄλλοι τῶν Συρακουσίων καὶ Κοριν-
θίων ἐς Λακεδαίμονα καὶ Κόρινθον ἀπεστάλησαν, ὅπως στρα-
τιὰ ἔτι περαιωθῇ τρόπῳ ᾧ ἂν [ἐν ὀλκάσιν ἢ πλοίοις ἢ ἄλλως
ὅπως ἂν] προχωρῇ, ὥς καὶ τῶν Ἀθηναίων ἐπιμεταπεμπομέ-

ou ne pas combattre du tout, devenait indifférent pour eux *. Ils s'avancèrent donc contre les Syracusains. Gylippos, ayant conduit les hoplites hors des murs, plus loin qu'auparavant, en vint aux mains avec les Athéniens; il rangea la cavalerie et les gens de trait contre le flanc des Athéniens dans la plaine, à l'endroit où finissaient les fortifications des deux murs. Dans ce combat, la cavalerie, ayant attaqué l'aile gauche des Athéniens, qui était devant elle, la mit en déroute; le reste de l'armée, entraîné dans ce mouvement, fut vaincu par les Syracusains et vint se briser contre les retranchements. La nuit suivante, les Syracusains eurent le temps de bâtir leur mur près de la muraille des Athéniens, et de la dépasser. Ainsi les Syracusains n'avaient plus aucun obstacle à redouter, et ils ôtaient aux Athéniens, fussent-ils vainqueurs, tout moyen de les renfermer désormais.

* Syracuse pourrait communiquer au dehors.

7. Après cela, le reste des vaisseaux de Corinthe, d'Ambracie et de Leucas, au nombre de douze, entra dans le port de Syracuse en se déroband à la croisière des Athéniens (le commandant de cette flotte était Thrasonidès de Corinthe); ces nouvelles troupes, de concert avec les Syracusains, achevèrent ce qui restait à construire du mur transversal. Gylippos parcourut les autres parties de la Sicile, pour lever des troupes de mer et de terre, et attirer en même temps à son parti celles des villes peu zélées pour la guerre, ou qui jusqu'alors n'y avaient pris aucune part. D'autres députés syracusains et corinthiens furent envoyés à Lacédémone et à Corinthe, pour demander qu'on fît passer encore des troupes en Sicile, soit sur des bâtiments de charge, soit sur de petits navires, et par tout autre moyen, attendu

νων. Οἱ τε Συρακούσιοι ναυτικὸν ἐπλήρουν καὶ ἀνεπειρῶντο ὥς καὶ τούτῳ ἐπιχειρήσοντες, καὶ ἐς τᾶλλα πολὺ ἐπέρρῶντο.

ή'. Ὁ δὲ Νικίας, αἰσθόμενος τοῦτο, καὶ ὁρῶν καθ' ἡμέραν ἐπιδιδούσαν τήν τε τῶν πολεμίων ἰσχὺν καὶ τὴν σφετέραν ἀπορίαν, ἔπεμπε καὶ αὐτὸς ἐς τὰς Ἀθήνας ἀγγέλλων πολλάκις μὲν καὶ ἄλλοτε καθ' ἕκαστα τῶν γιγνομένων, μάλιστα δὲ καὶ τότε, νομίζων ἐν δεινοῖς τε εἶναι, καὶ εἰ μὴ ὥς τάχιστα ἢ σφᾶς μεταπέμψουσιν, ἢ ἄλλους μὴ ὀλίγους ἀποστελοῦσιν, οὐδεμίαν εἶναι σωτηρίαν. Φοβούμενος δὲ μὴ οἱ πεμπόμενοι ἢ κατὰ τοῦ λέγειν ἀδυνασίαν ἢ καὶ μνήμης ἔλλιπεῖς γιγνόμενοι ἢ τῷ ὄχλῳ πρὸς χάριν τι λέγοντες οὐ τὰ ὄντα ἀπαγγέλλωσιν, ἔγραψεν ἐπιστολὴν, νομίζων οὕτως ἂν μάλιστα τὴν αὐτοῦ γνώμην μὴδὲν ἐν τῷ ἀγγέλῳ ἀφανισθεῖσαν μαθόντας τοὺς Ἀθηναίους βουλευσασθαι περὶ τῆς ἀληθείας. Καὶ οἱ μὲν ὥχοντο φέροντες, ὥς ἐπέστειλε, τὰ γράμματα καὶ ὅσα ἔδει αὐτοὺς εἰπεῖν· ὁ δὲ κατὰ τὸ στρατόπεδον διὰ φυλακῆς μᾶλλον ἢδη ἔχων ἢ δι' ἐκουσίων κινδύνων ἐπεμελεῖτο.

θ'. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ θέρει τελευτῶντι καὶ Εὐετίων, στρατηγὸς Ἀθηναίων, μετὰ Περδίκκου στρατεύσας ἐπ' Ἀμφίπολιν Θραξὶ πολλοῖς, τὴν μὲν πόλιν οὐχ εἶλεν, ἐς δὲ τὸν Στρυμόνα περικομίσας τριήρεις, ἐκ τοῦ ποταμοῦ ἐπολιόρκει ὀρμώμενος ἐξ Ἰμεραίου. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

ι'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος ἤκοντες ἐς τὰς Ἀθήνας

que les Athéniens aussi redemandaient du renfort. De plus, les Syracusains équipèrent une flotte, l'exercèrent pour tenter avec elle la fortune, et prirent grand courage.

8. Nicias s'en aperçut; et, voyant chaque jour s'accroître les forces des ennemis et sa propre détresse, il envoya de son côté des messagers à Athènes, ce qu'autrefois même il faisait souvent à la suite de chaque événement; mais il les multiplia surtout alors, parce qu'il se croyait dans de grands périls, et que, si on ne rappelait pas l'armée au plus tôt, ou si on ne lui envoyait pas des renforts considérables, il n'y avait aucun espoir de salut. Comme il craignait que les messagers, soit par insuffisance de leur parole, soit faute de mémoire, ou pour plaire à la multitude par leurs discours, ne fissent pas connaître l'état des choses, il écrivit une lettre, pensant que, par ce moyen, les Athéniens, instruits exactement de sa pensée qu'un messenger ne pourrait atténuer, aviseraient à des mesures conformes à l'état vrai des choses. Ces envoyés partirent chargés de sa lettre et de tout ce qu'ils devaient dire de vive voix; quant à lui, redoublant ses soins pour la garde du camp, il s'appliquait à ne rien exposer aux hasards.

9. A la fin de ce même été, Évétion aussi, général athénien, réuni à Perdiccas, se porta contre Amphipolis avec un corps nombreux de Thraces : il ne put prendre cette ville; mais, ayant fait remonter des trirèmes dans le Strymon, il la bloqua du côté de ce fleuve, Himéræon lui servant de station; et l'été finit.

ἄλλην στρατιάν, καὶ ἐς τὰς ἐν Σικελίᾳ πόλεις Γύλιππος οἷχεται, τὰς μὲν καὶ πείσων ξυμπολεμεῖν, ὅσαι νῦν ἡσυχάζουσιν, ἀπὸ δὲ τῶν ἔτι καὶ στρατιάν πεζὴν καὶ ναυτικοῦ παρασκευήν, ἣν δύνηται, ἄζων. Διανοοῦνται γὰρ, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, τῷ τε πεζῷ ἅμα τῶν τειχῶν ἡμῶν πειρᾶν καὶ ταῖς ναυσὶ κατὰ θάλασσαν. Καὶ δεινὸν μηδενὶ ὑμῶν δόξῃ εἶναι ὅτι καὶ κατὰ θάλασσαν. Τὸ γὰρ ναυτικὸν ἡμῶν, ἥπερ κάκεῖνοι πυνθάνονται, τὸ μὲν πρῶτον ἤκμαζε καὶ τῶν νεῶν τῇ ξηρότητι καὶ τῶν πληρωμάτων τῇ σωτηρίᾳ· νῦν δὲ αἱ τε νῆες διάβροχοι τοσοῦτον χρόνον ἤδη θαλασσεύουσαι, καὶ τὰ πληρώματα ἔφθαρται. Τὰς μὲν γὰρ ναῦς οὐκ ἔστιν ἀνελκύσαντας διαψῦξαι διὰ τὸ ἀντιπάλους τῷ πλήθει καὶ ἔτι πλείους τὰς τῶν πολεμίων οὔσας αἰὲν προσδοκίαν παρέχειν ὡς ἐπιπλεύσονται. Φανεραὶ δὲ εἰσιν ἀναπειρώμεναι, καὶ αἱ ἐπιχειρήσεις ἐπ' ἐκείνοις, καὶ ἀποξηρᾶναι τὰς σφετέρας μᾶλλον ἐξουσία· οὐ γὰρ ἐφορμοῦσιν ἄλλοις.

ιγ'. « Ἡμῖν δ' ἐκ πολλῆς ἂν περιουσίας νεῶν μόλις τοῦτο ὑπῆρχε, καὶ μὴ ἀναγκαζομένοις, ὥσπερ νῦν, πάσαις φιλάσσειν· εἰ γὰρ ἀφαιρήσομέν τι καὶ βραχὺ τῆς τηρήσεως, τὰ ἐπιτήδεια οὐχ ἔχομεν, παρὰ τὴν ἐκείνων πόλιν χαλεπῶς καὶ νῦν ἐσκομιζόμενοι. Τὰ δὲ πληρώματα διὰ τόδε ἐφθάρη τε ἡμῖν καὶ ἔτι νῦν φθείρεται, τῶν ναυτῶν [τῶν] μὲν διὰ φρυγανισμόν καὶ ἀρπαγὴν καὶ ὑδρείαν μακρὰν ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων· οἱ δὲ θεράποντες, ἐπειδὴ ἐς ἀντίπαλα καθε-

loponnèse demander une autre armée, et Gylippos parcourt les villes de la Sicile, pour engager les unes (celles qui restent tranquilles à présent) à s'unir à lui pour la guerre, et tirer des autres, s'il le peut, de nouvelles forces de terre et de mer. Car ils ont l'intention, comme je l'apprends, d'essayer une attaque contre nos murailles à la fois avec leur armée de terre et sur mer avec leur flotte. Que ce mot, sur mer, ne surprenne personne d'entre vous. Au su même de nos ennemis, notre flotte était d'abord dans un état florissant, les vaisseaux bien étanchés et les équipages saufs : mais à présent nos vaisseaux font eau de toutes parts, pour avoir tenu la mer si longtemps, et nos équipages sont détruits. Il nous est impossible de tirer nos vaisseaux à terre pour les faire sécher, parce que la flotte ennemie, égale et même supérieure en nombre, fait toujours supposer qu'ils vont attaquer. Leurs intentions sont manifestes, l'attaque leur appartient maintenant, et il leur est facile de mettre leurs vaisseaux à sec, n'ayant pas à faire de croisière.

13. « Pour nous, à peine aurions-nous un semblable avantage si notre flotte était plus nombreuse et s'il ne nous fallait, comme aujourd'hui, nous tenir sur nos gardes avec tous nos vaisseaux ; car, pour peu que nous nous relâchions de notre surveillance, nous manquerons de vivres ; déjà même nos convois près de leur ville nous parviennent difficilement. Quant aux équipages, voici ce qui en a causé et qui en cause encore maintenant la

στήκαμεν, αὐτομολοῦσι, καὶ οἱ ξένοι οἱ μὲν ἀναγκαστοὶ ἐσβάντες εὐθὺς κατὰ τὰς πόλεις ἀποχωροῦσιν, οἱ δὲ ὑπὸ μεγάλου μισθοῦ τὸ πρῶτον ἐπαρθέντες καὶ οἰόμενοι χρηματιεῖσθαι μᾶλλον ἢ μαχεῖσθαι, ἐπειδὴ παρὰ γνώμην ναυτικόν τε δὴ καὶ τᾶλλα ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνθεστῶτα ὀρῶσιν, οἱ μὲν ἐπ' αὐτομολίας προφάσει ἀπέρχονται, οἱ δὲ ὡς ἕκαστοι δύνανται· πολλή δ' ἡ Σικελία· εἰσὶ δ' οἱ καὶ αὐτοὶ ἐμπορευόμενοι, ἀνδράποδα Ἰκκαρικὰ ἀντεμβιβάσαι ὑπὲρ σφῶν πείσαντες τοὺς τριηράρχους, τὴν ἀκρίβειαν τοῦ ναυτικοῦ ἀφήρηνται.

ιδ'. « Ἐπισταμένοις δ' ὑμῖν γράφω ὅτι βραχεῖα ἀκμὴ πληρώματος καὶ ὀλίγοι τῶν ναυτῶν οἱ ἐξορμῶντές τε ναῦν καὶ ξυνέχοντες τὴν εἰρεσίαν. Τούτων δὲ πάντων ἀπορώτατον τό τε μὴ οἶόν τε εἶναι ταῦτα ἐμοὶ κωλῦσαι τῷ στρατηγῷ (χαλεπαὶ γὰρ αἱ ὑμέτεραι φύσεις ἄρξαι) καὶ ὅτι οὐδ' ὀπόθεν ἐπιπληρωσόμεθα τὰς ναῦς ἔχομεν, ὃ τοῖς πολεμίοις πολλὰ πόθεν ὑπάρχει, ἀλλ' ἀνάγκη ἀφ' ὧν ἔχοντες ἤλθομεν τά τε ὄντα καὶ ἀπαναλισκόμενα γίγνεσθαι· αἱ γὰρ νῦν οὔσαι πόλεις ξύμμαχοι ἀδύνατοι Νάξος καὶ Κατάνη. Εἰ δὲ προσγενήσεται ἐν ἔτι τοῖς πολεμίοις, ὥστε τὰ τρέφοντα ἡμᾶς χωρία τῆς Ἰταλίας, ὀρῶντα ἐν ᾧ τε ἐσμέν, καὶ ὑμῶν μὴ ἐπιβοηθούντων, πρὸς ἐκείνους χωρῆσαι, διαπεπολεμήσεται αὐτοῖς ἀμαχεῖ, ἐκπολιορκηθέντων ἡμῶν, ὁ πόλεμος. Τούτων ἐγὼ ἡδίω μὲν ἂν εἶχον ὑμῖν ἕτερα ἐπιστέλλειν, σὺ μέντοι

destruction : une partie des matelots qui s'écartent pour ramasser du menu bois , ou faire du butin et de l'eau , sont tués par la cavalerie ennemie ; les valets désertent depuis que les forces sont égales de part et d'autre , et parmi les étrangers , ceux qui dans l'origine furent embarqués malgré eux retournent dans les villes , et ceux qui d'abord , séduits par l'appât d'une solde considérable , s'étaient imaginé amasser de l'argent plutôt que se battre , depuis que , contre leur attente , ils voient les ennemis résister avec une flotte et autres moyens , ils s'en vont , les uns en passant à l'ennemi , les autres comme chacun le peut , car la Sicile est grande ; il en est qui , trafiquant eux-mêmes , obtiennent des triérarques de se faire remplacer par des esclaves d'Hyccara , ce qui enlève l'excellence de la flotte.

14. « Vous savez ce que je vous écris , que les bons équipages sont rares , et qu'il en est peu parmi les matelots qui sachent conduire un vaisseau hors du port , et manier d'accord les rames. Mais de tous ces embarras le pire est qu'il m'est impossible , à moi le général , de les faire cesser (tant vous êtes d'une nature difficile à régir) , et que nous ne savons où recruter nos équipages , ce que peut faire l'ennemi en maint endroit ; pour combler nos vides et réparer nos pertes , il nous faut prendre sur ce que nous avons en arrivant , car les villes de Naxos et de Catane , nos alliées aujourd'hui , ne peuvent nous aider. De sorte que si , par un surcroît de bonheur pour nos ennemis , les villes de l'Italie qui nous fournissent des subsistances , voyant l'état où nous sommes et que vous ne venez pas à notre secours , se réunissent à eux , ils termineront la guerre sans combat , forcés que nous serons de nous

χρησιμώτερά γε, εἰ δεῖ σαφῶς ὑμᾶς εἰδóτας τὰ ἐνθάδε βουλεύσασθαι. Καὶ ἅμα τὰς φύσεις ἐπιστάμενος ὑμῶν, βουλευμένων μὲν τὰ ἥδιστα ἀκούειν, αἰτιωμένων δὲ ὕστερον, ἦν τι ὑμῖν ἀπ' αὐτῶν μὴ ὅμοιον ἐκβῆ, ἀσφαλέστερον ἡγησάμην τὸ ἀληθὲς δηλῶσαι.

ιε'. « Καὶ νῦν -ὥς ἐφ' αὐτὸ μὲν ἦλθομεν τὸ πρῶτον καὶ τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων ὑμῖν μὴ μεμπτῶν γεγενημένων, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε· ἐπειδὴ δὲ Σικελία τε ἅπασα ξυνίσταται καὶ ἐκ Πελοποννήσου ἄλλη στρατιὰ προσδόκιμος, αὐτοὶ βουλευσασθε ἤδη, ὥς τῶν γ' ἐνθάδε μηδὲ τοῖς παροῦσιν ἀνταρκούντων, ἀλλ' ἢ τούτους μεταπέμπειν δέον ἢ ἄλλην στρατιὰν μὴ ἐλάσσω ἐπιπέμπειν καὶ πεζὴν καὶ ναυτικὴν, καὶ χρήματα μὴ ὀλίγα, ἐμοὶ δὲ διάδοχόν τινα, ὥς ἀδύνατός εἰμι διὰ νόσον νεφρῖτιν παραμένειν. Ἀξιῶ δ' ὑμῶν ξυγγνώμης τυγχάνειν· καὶ γὰρ ὅτ' ἐρρώμην πολλὰ ἐν ἡγεμονίαις ὑμᾶς εὖ ἐποίησα. Ὅ τι δὲ μέλλετε, ἅμα τῷ ἔρι εὐθὺς καὶ μὴ ἐς ἀναβολὰς πράττετε, ὥς τῶν πολεμίων τὰ μὲν ἐν Σικελίᾳ δι' ὀλίγου ποριουμένων, τὰ δ' ἐκ Πελοποννήσου σχολαίτερον μὲν, ὅμως δ', ἦν μὴ προσέχητε τὴν γνώμην, τὰ μὲν λήσουσιν ὑμᾶς, ὥσπερ καὶ πρότερον, τὰ δὲ φθήσονται. »

ις'. Ἡ μὲν τοῦ Νικίου ἐπιστολὴ τοσαῦτα ἐδήλου, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ἀκούσαντες αὐτῆς, τὸν μὲν Νικίαν οὐ παρέλυσαν τῆς ἀρχῆς, ἀλλ' αὐτῷ, ἕως ἂν ἕτεροι ξυνάρχοντες αἰρεθέν-

rendre. J'aurais pu vous mander des nouvelles plus agréables, mais non plus utiles, puisqu'il faut que vous sachiez la vérité sur ce qui se passe ici, pour en délibérer. Comme je connais d'ailleurs votre caractère, que vous aimez à entendre les choses les plus agréables, et qu'ensuite vous vous plaignez si l'événement n'y répond pas, j'ai jugé plus sûr de vous dévoiler toute la vérité.

15. « Et maintenant, soyez bien persuadés que quant au but de notre expédition, soldats et chefs ne vous ont donné aucun sujet de plainte; mais, comme toute la Sicile se ligue, et qu'elle attend une autre armée du Péloponnèse, délibérez en conséquence; car ceux que nous avons ici ne suffisent même pas aux besoins actuels: il faut ou nous rappeler, ou nous envoyer une autre armée de terre et de mer, non moins considérable que la première, beaucoup d'argent, et un successeur pour me remplacer; tourmenté par une néphrétique, je ne puis rester plus longtemps ici. Je réclame votre indulgence; tant que ma santé me l'a permis, je vous ai rendu bien des services dans mes divers commandements. Ce que vous croirez devoir faire, faites-le sans retard dès le printemps, car nos ennemis peuvent vite se procurer les ressources qu'ils ont en Sicile; quant aux secours du Péloponnèse, ils viendront plus tard, il est vrai, mais, si vous n'y prenez garde, ou ils vous échapperont *, comme précédemment, ou bien ils vous devanceront. »

* Il fait allusion au départ de Gylippos et de la flotte corinthienne qu'ils n'ont pas empêché.

16. Tel était le contenu de la lettre de Nicias. Les Athéniens, après en avoir entendu la lecture, n'ôtèrent pas le commandement à Nicias, mais, en attendant l'ar-

τες ἀφίκωνται, τῶν αὐτοῦ ἐκεῖ δύο προσείλοντο, Μένανδρον καὶ Εὐθύδημον, ὅπως μὴ μόνος ἐν ἀσθενείᾳ ταλαιπωροίη, στρατιὰν δὲ ἄλλην ἐψηφίσαντο πέμπειν ναυτικὴν καὶ πεζὴν; Ἀθηναίων τε ἐκ καταλόγου καὶ τῶν συμμάχων. Καὶ ξυνάρχοντας αὐτῷ εἶλοντο Δημοσθένη τε τὸν Ἀλκισθένους καὶ Εὐρυμέδοντα τὸν Θουκλέους. Καὶ τὸν μὲν Εὐρυμέδοντα εὐθὺς περὶ ἡλίου τροπὰς τὰς χειμερινὰς ἀποπέμπουσιν ἐς τὴν Σικελίαν μετὰ δέκα νεῶν, ἄγοντα εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα ἀργυρίου, καὶ ἅμα ἀγγελοῦντα τοῖς ἐκεῖ ὅτι ἤξει βοήθεια καὶ ἐπιμέλεια αὐτῶν ἔσται.

ιζ'. Ὁ δὲ Δημοσθένης ὑπομένων παρεσκευάζετο τὸν ἔκπλουν ὡς ἅμα τῷ ἤρι ποιησόμενος, στρατιὰν τε ἐπαγγέλλων ἐς τοὺς συμμάχους καὶ χρήματα αὐτόθεν καὶ ναῦς καὶ ὀπλίτας ἐτοιμάζων. Πέμπουσι δὲ καὶ περὶ τὴν Πελοπόννησον οἱ Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναῦς, ὅπως φυλάσσοιεν μηδένα ἀπὸ Κορίνθου καὶ τῆς Πελοποννήσου ἐς τὴν Σικελίαν περαιοῦσθαι. Οἱ γὰρ Κορίνθιοι, ὡς αὐτοῖς οἱ πρέσβεις ἤκον, καὶ τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ βελτίω ἤγγελλον, νομίσαντες οὐκ ἄκαιρον καὶ τὴν προτέραν πέμψιν τῶν νεῶν ποιήσασθαι, πολλῷ μᾶλλον ἐπέβρωντο, καὶ ἐν ὀλκάσι παρεσκευάζοντο αὐτοί τε ἀποστελοῦντες ὀπλίτας ἐς τὴν Σικελίαν, καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Πελοποννήσου οἱ Λακεδαιμόνιοι τῷ αὐτῷ τρόπῳ πέμψοντες. Ναῦς τε οἱ Κορίνθιοι πέντε καὶ εἴκοσιν ἐπλήρουν, ὅπως ναυμαχίας τε ἀποπειράσῃσι πρὸς τὴν ἐν τῇ Ναυπάκτῳ φυλακὴν, καὶ τὰς

rivée d'autres collègues qu'on aurait choisis, ils lui adjoint deux de ceux qui se trouvaient en Sicile, Ménandros et Euthydémos, pour que dans sa maladie il ne supportât pas seul les fatigues de la guerre. Ils décrétèrent aussi l'envoi d'une seconde armée de terre et de mer, composée d'Athéniens inscrits sur le rôle et d'alliés. Ils élurent, pour collègues de Nicias, Démosthènes fils d'Alcisthènes et Eurymédon fils de Thouchlès. Dès le solstice d'hiver, ils envoyèrent Eurymédon en Sicile avec dix vaisseaux et cent vingt talents d'argent pour annoncer à l'armée qu'il lui arriverait du secours et qu'on aurait soin d'elle.

17. Démosthènes resta pour préparer l'expédition et partir dès le printemps; il demanda des levées de troupes aux alliés, et se procura chez eux de l'argent, des vaisseaux et des hoplites. Les Athéniens envoyèrent aussi vingt vaisseaux autour du Péloponnèse pour veiller à ce que personne ne passât en Sicile de Corinthe et du Péloponnèse. Car les Corinthiens, aussitôt l'arrivée de leurs députés, qui annonçaient que les affaires en Sicile allaient mieux, pensant que leur premier envoi de vaisseaux n'avait pas été inutile, redoublèrent d'énergie, et se préparaient à expédier eux-mêmes en Sicile des hoplites sur des bâtiments de charge, tandis que par le même moyen les Lacédémoniens y enverraient aussi des hoplites du reste du Péloponnèse. Les Corinthiens équipèrent de plus vingt-cinq vaisseaux, pour tenter un combat naval contre la croisière devant Naupacte, et aussi pour que les Athéniens qui étaient stationnés à

ὀλκάδας αὐτῶν ἦσσαν οἱ ἐν τῇ Ναυπάκτῳ Ἀθηναῖοι κωλύοιεν ἀπαίρειν, πρὸς τὴν σφετέραν ἀντίταξιν τῶν τριηρῶν τὴν φυλακὴν ποιοῦμενοι.

ιη'. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ τὴν ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολὴν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ὥσπερ τε προεδέδοκτο αὐτοῖς, καὶ τῶν Συρακουσίων καὶ τῶν Κορινθίων ἐναγόντων, ἐπειδὴ ἐπυνθάνοντο τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν ἐς τὴν Σικελίαν, ὅπως δὴ, ἐσβολῆς γενομένης, διακωλυθῇ. Καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης προσκείμενος ἐδίδασκε τὴν Δεκέλειαν τειχίζειν καὶ μὴ ἀνιέναι τὸν πόλεμον. Μάλιστα δὲ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐγγένητό τις ῥώμη, διότι τοὺς Ἀθηναίους ἐνόμιζον, διπλοῦν τὸν πόλεμον ἔχοντας, πρὸς τε σφᾶς καὶ Σικελιώτας, εὐκαθαιρετωτέρους ἔσεσθαι, καὶ ὅτι τὰς σπονδὰς προτέρους λελυκέναι ἡγοῦντο αὐτούς· ἐν γὰρ τῷ προτέρῳ πολέμῳ σφέτερον τὸ παρανόμημα μᾶλλον γενέσθαι, ὅτι τε ἐς Πλάταιαν ἦλθον Θηβαῖοι ἐν σπονδαῖς, καὶ, εἰρημένον ἐν ταῖς πρότερον ξυνθήκαις ὅπλα μὴ ἐπιφέρειν, ἣν δίκας θέλωσι διδόναι, αὐτοὶ οὐχ ὑπήκουον ἐς δίκας προκαλουμένων τῶν Ἀθηναίων. Καὶ διὰ τοῦτο εἰκότως δυστυχεῖν τε ἐνόμιζον, καὶ ἐνεθυμοῦντο τὴν τε περὶ Πύλον ξυμφορὰν καὶ εἴ τις ἄλλη αὐτοῖς γένοιτο. Ἐπειδὴ δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ταῖς τριάκοντα ναυσὶν ἐξ Ἄργους ὀρμώενοι Ἐπιδαύρου τέ τι καὶ Πρασιῶν καὶ ἄλλα ἐϋήωσαν, καὶ ἐκ Πύλου ἅμα ἐλήστευον, καὶ, ὅσας περὶ του διαφοραὶ γένοιντο τῶν κατὰ τὰς σπονδὰς ἀμφισβητουμένων, ἐς

Naupacte, s'occupant à observer les trirèmes de Corinthe qui leur seraient opposées, pussent moins entraver le départ des bâtiments de charge.

18. Les Lacédémoniens préparaient aussi l'invasion dans l'Attique, conformément à une précédente décision, et aux exhortations des Syracusains et des Corinthiens, qui, informés du secours que les Athéniens allaient envoyer en Sicile, voulaient y mettre obstacle en faisant envahir l'Attique. Alcibiades, de son côté, par de vives instances, démontrait qu'il fallait fortifier Décélie et ne pas relâcher la guerre. Ce qui encourageait surtout les Lacédémoniens, c'était la pensée que les Athéniens, occupés d'une double guerre, contre eux et contre les Sicéliotes, seraient plus faciles à abattre : c'était aussi la croyance où ils étaient que les Athéniens avaient rompu la trêve les premiers. Or, dans la précédente guerre *, les Lacédémoniens s'attribuaient plutôt à eux-mêmes la violation des traités quand les Thébains entrèrent à Platée en temps de paix ; et comme il était dit dans les précédents traités de ne pas faire la guerre à qui se rendrait à l'appel en justice, et qu'eux s'y refusèrent lorsque les Athéniens leur en avaient fait la proposition * ; en raison de cela, dans leur opinion, toutes les souffrances, ils les avaient justement méritées, et la catastrophe de Pylos et toutes leurs autres infortunes se représentaient toujours à leur souvenir. Mais du moment que les Athéniens étaient allés en partant d'Argos * avec les trente vaisseaux ravager les campagnes d'Épidaure, de Prasiæ et d'autres contrées, et qu'en même temps ils s'étaient livrés au brigandage en partant de Pylos, et qu'appelés en justice par les Lacédémoniens chaque fois que des difficultés s'élevaient sur les points litigieux du

* L. I, 28, et la paix de trente ans.

* Voy. L. I, 140.

* Voy. VI, 103.

Voy. VI, 103.

δίκας προκαλουμένων τῶν Λακεδαιμονίων, οὐκ ἤθελον ἐπιτρέπειν, τότε δὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι, νομίσαντες τὸ πρᾶνός μνημα, ὅπερ καὶ σφίσι πρότερον ἡμάρτητο, αὐθις ἐς τοὺς Ἀθηναίους τὸ αὐτὸ περιστάναι, πρόθυμοι ᾗσαν ἐς τὸν πόλεμον. Καὶ ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ σίδηρόν τε περιήγγελλον κατὰ τοὺς ξυμμάχους καὶ τᾶλλα ἐργαλεῖα ἡτοίμαζον ἐς τὸν ἐπιτειχισμὸν, καὶ τοῖς ἐν τῇ Σικελίᾳ ἅμα ὡς ἀποπέμψοντες ἐν ταῖς ὀλκάσιν ἐπικουρίαν αὐτοί τε ἐπόριζον καὶ τοὺς ἄλλους Πελοποννησίους προσηνάγκαζον. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ὄγδοον καὶ δέκατον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

ιβ΄. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου ἤρος εὐθὺς ἀρχομένου πρῶτατα δὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσέβαλον· ἡγεῖτο δὲ Ἄγις ὁ Ἀρχιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Καὶ πρῶτον μὲν τῆς χώρας τὰ περὶ τὸ πεδίον ἐδήωσαν, ἔπειτα Δεκέλειαν ἐτείχιζον, κατὰ πόλεις διελόμενοι τὸ ἔργον. Ἀπέχει δὲ ἡ Δεκέλεια στοδίους μάλιστα τῆς τῶν Ἀθηναίων πόλεως εἴκοσι καὶ ἑκατὸν, παραπλήσιον δὲ καὶ οὐ πολλῷ πλέον καὶ ἀπὸ τῆς Βοιωτίας. Ἐπὶ δὲ τῷ πεδίῳ καὶ τῆς χώρας τοῖς κρατίστοις ἐς τὸ κακουργεῖν ὠκοδομεῖτο τὸ τεῖχος, ἐπιφανὲς μέχρι τῆς τῶν Ἀθηναίων πόλεως. Καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐτείχιζον, οἱ δ' ἐν τῇ Πελοποννήσῳ ἀπέστελλον περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ταῖς ὀλκάσι τοὺς ὀπλίτας ἐς τὴν Σικελίαν, Λακεδαι-

traité, les Athéniens refusaient de s'y rendre, dès lors les Lacédémoniens crurent que le même crime antérieurement commis par eux-mêmes était retombé pareillement sur les Athéniens, et n'hésitèrent plus à faire la guerre. Pendant cet hiver, ils ordonnèrent aux alliés de fournir du fer, et préparèrent les autres instruments nécessaires pour élever les fortifications; en même temps ils envoyèrent eux-mêmes un secours en Sicile sur des bâtiments de charge, et obligèrent aussi les autres Péloponnésiens d'en faire autant. L'hiver finit, avec la dix-huitième année de la guerre dont Thucydides a composé l'histoire.

19. Dès l'entrée du printemps suivant, les Lacédémoniens et leurs alliés envahirent aussitôt l'Attique; leur chef était Agis fils d'Archidamos, roi des Lacédémoniens. D'abord ils dévastèrent les plaines de l'Attique; ensuite ils fortifièrent Décélie, après avoir partagé ce travail entre les troupes des différentes villes. Décélie est éloignée d'Athènes de cent vingt stades tout au plus *; elle est à peu près à pareille distance de la Bœotie. Le fort qui dominait la plaine était construit dans les plus fertiles contrées afin de causer plus de dommage à l'ennemi; on pouvait l'apercevoir jusque dans Athènes. Tandis que les Péloponnésiens avec leurs alliés fortifiaient Décélie en Attique, ceux qui étaient au Péloponnèse envoyaient les hoplites en Sicile sur des bâtiments de charge. Les Lacédémoniens choisirent les meilleurs

Dix-neuvième
année
de la guerre.
413 av. J.-C.
Saison d'été.

* 12 kil. 200 m.

μόνιοι μὲν τῶν τε Εἰλώτων ἐπιλεξάμενοι τοὺς βελτίστους καὶ τῶν Νεοδαμωδῶν, ξυναμφοτέρων ἐς ἑξακοσίους ὀπλίτας, καὶ Ἐκκριτον Σπαρτιάτην ἄρχοντα, Βοιωτοὶ δὲ τριακοσίους ὀπλίτας, ὧν ἦρχον Ξένων τε καὶ Νίκων Θηβαῖοι καὶ Ἡγήσανδρος Θεσπιεύς. Οὗτοι μὲν οὖν ἐν τοῖς πρώτοι ὀρμήσαντες ἀπὸ τοῦ Ταινάρου τῆς Λακωνικῆς, ἐς τὸ πέλαγος ἀφῆκαν· μετὰ δὲ τούτους Κορίνθιοι οὐ πολλῷ ὕστερον πεντακοσίους ὀπλίτας, τοὺς μὲν ἐξ αὐτῆς Κορίνθου, τοὺς δὲ προσμισθωσάμενοι Ἀρχάδων, καὶ ἄρχοντα Ἀλέξανρον Κορίνθιον προστάζαντες, ἀπέπεμψαν. Ἀπέστειλαν δὲ καὶ Σικυῶνιοι διακοσίους ὀπλίτας ὁμοῦ τοῖς Κορινθίοις, ὧν ἦρχε Σαργεὺς Σικυώνιος. Αἱ δὲ πέντε καὶ εἴκοσι νῆες τῶν Κορινθίων αἱ τοῦ χειμῶνος πληρωθεῖσαι ἀνθρώρουν ταῖς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ εἰκοσὶν Ἀττικάις, ἕως περ' αὐτοῖς οὗτοι οἱ ὀπλίται ταῖς ὀλκάσιν ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ἀπῆραν· οὐπερ ἔνεκα καὶ τὸ πρῶτον ἐπληρώθησαν, ὅπως μὴ οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ὀλκάδας μᾶλλον ἢ πρὸς τὰς τριήρεις τὸν νοῦν ἔχωσιν.

κ'. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἅμα τῆς Δεκελείας τῷ τειχισμῷ καὶ τοῦ ἥρος εὐθὺς ἀρχομένου περὶ τε Πελοπόννησον ναῦς τριάκοντα ἔστειλαν καὶ Χαρικλέα τὸν Ἀπολλοδώρου ἄρχοντα, ᾧ εἶρητο, καὶ ἐς Ἄργος ἀφικνομένῳ, κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν παρακαλεῖν Ἀργείων [τε] ὀπλίτας ἐπὶ τὰς ναῦς, καὶ τὸν Δημοσθένη ἐς τὴν Σικελίαν, ὥσπερ ἔμελλον, ἀπέστελλον ἐξήκοντα μὲν ναυσὶν Ἀθηναίων καὶ πέντε Χίαις, ὀπλίταις δὲ

des hilôtes et des néodamôdes, en formant un corps de six cents hoplites commandés par le Spartiate Eccritos. Les Bœôtiens envoyèrent trois cents hoplites, commandés par les Thébains Xénon et Nikon, et le Thespiéen Hégésandros. Ces troupes partirent les premières du Ténare en Lacônie, et gagnèrent la haute mer. Peu après leur départ, les Corinthiens expédièrent cinq cents hoplites, dont les uns étaient de Corinthe même, et les autres des Arcadiens stipendiés, et placèrent à leur tête Alexarchos de Corinthe. Les Sicyôniens aussi envoyèrent avec ceux de Corinthe deux cents hoplites, sous le commandement de Sargéus de Sicyône. Les vingt-cinq vaisseaux de Corinthe, équipés pendant l'hiver, croisèrent contre les vingt navires d'Athènes qui étaient à Naupacte, jusqu'à ce que les hoplites corinthiens fussent partis du Péloponnèse sur les bâtiments de charge ; c'était dans ce but aussi qu'on les avait équipés tout d'abord afin d'attirer l'attention des Athéniens plutôt sur les trièmes que sur les bâtiments de charge.

20. En attendant, les Athéniens de leur côté, pendant qu'on fortifiait Décélie, et dès le commencement du printemps, expédièrent trente vaisseaux autour du Péloponnèse sous le commandement de Chariclès fils d'Apollodôros, auquel on avait ordonné d'aller aussi à Argos, demander, conformément au traité d'alliance, d'envoyer des hoplites sur sa flotte ; ils firent partir aussi,

ἐκ καταλόγου Ἀθηναίων διακοσίοις καὶ χιλίοις, καὶ νησιω-
τῶν ὅσοις ἐκασταχόθεν οἷόν τ' ἦν πλείστοις χρήσασθαι, καὶ
ἐκ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ὑπηκόων, εἴ ποθέν τι εἶχον
ἐπιτήδειον ἐς τὸν πόλεμον, ξυμπορίσαντες. Εἴρητο δ' αὐτῷ
πρῶτον μετὰ τοῦ Χαρικλέους ἅμα περιπλέοντα ξυστρατεύε-
σθαι περὶ τὴν Λακωνικὴν. Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης ἐς τὴν Αἴ-
γιναν πλεύσας τοῦ στρατεύματός τε εἴ τι ὑπελείπετο,
περιέμενε, καὶ τὸν Χαρικλέα τοὺς Ἀργεῖους παραλαβεῖν.

κα'. Ἐν δὲ τῇ Σικελίᾳ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτου
τοῦ ἤρος καὶ ὁ Γύλιππος ἦκεν ἐς τὰς Συρακούσας, ἄγων ἀπὸ
τῶν πόλεων, ὧν ἔπεισε, στρατιάν ὅσῃν ἐκασταχόθεν πλεί-
στην ἐδύνατο. Καὶ ξυγκαλέσας τοὺς Συρακουσίους, ἔφη χρῆ-
ναι πληροῦν ναῦς ὡς δύνανται πλείστας καὶ ναυμαχίας ἀπό-
πειραν λαμβάνειν· ἐλπίζειν γὰρ ἀπ' αὐτοῦ τι ἔργον ἄξιον
τοῦ κινδύνου ἐς τὸν πόλεμον κατεργάσεσθαι. Ξυνανέπειθε δὲ
καὶ ὁ Ἑρμοκράτης οὐχ ἥκιστα τοῦ ταῖς ναυσὶ μὴ ἀθυμεῖν
[ἐπιχειρήσειν] πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, λέγων οὐδὲ ἐκεῖνους πά-
τριον τὴν ἐμπειρίαν οὐδὲ χιῶδιον τῆς θαλάσσης ἔχειν, ἀλλ'
ἡπειρώτας μᾶλλον τῶν Συρακουσίων ὄντας καὶ ἀναγκασθέντας
ὑπὸ Μήδων ναυτικούς γενέσθαι. Καὶ πρὸς ἄνδρας τολμηροὺς,
οἷους καὶ Ἀθηναίους, τοὺς ἀντιτολμῶντας χαλεπωτάτους
αὐτοῖς φαίνεσθαι· ὧ γὰρ ἐκεῖνοι τοὺς πέλας, οὐ δυνάμει
ἔστιν ὅτε προὔχοντες, τῷ δὲ θράσει ἐπιχειροῦντες καταφο-
βοῦσι, καὶ σφᾶς ἂν τὸ αὐτὸ ὁμοίως τοῖς ἐναντίοις ὑποσχεῖν.

comme ils l'avaient résolu, Démosthènes en Sicile avec soixante vaisseaux d'Athènes, cinq de Chios, douze cents hoplites athéniens inscrits sur le rôle, et le plus qu'ils purent d'insulaire levés de tous côtés; ils tirèrent aussi des autres alliés, sujets d'Athènes, tout ce qu'ils pouvaient avoir chez eux d'utile à la guerre. On avait donné l'ordre à Démosthènes de croiser d'abord avec Chariclès, et d'aller conjointement dévaster les côtes de la Laconie. Démosthènes, s'étant rendu à Égine, attendit que le reste des troupes pût arriver, et que Chariclès eût pris les Argéens sur sa flotte.

21. Cependant, en Sicile, vers le même temps de ce printemps, Gylippos aussi vint à Syracuse, amenant des villes qu'il sut rallier le plus de troupes qu'il put de chaque côté. Ayant convoqué les Syracusains, il leur dit qu'il fallait équiper le plus possible de vaisseaux, et risquer un combat naval dont il espérait que l'heureux succès compenserait le péril dans cette guerre. Hermocrates aussi les exhorta non moins énergiquement à ne pas craindre d'attaquer les Athéniens avec la flotte; il leur dit que l'expérience sur mer n'était point un héritage que les Athéniens eussent eu de tout temps, mais que, bien plus que les Syracusains, ils étaient un peuple continental, forcé par les Mèdes à s'adonner à la marine; que ceux qui oseraient opposer l'audace à des hommes aussi audacieux que les Athéniens, leur sembleraient les adversaires les plus redoutables : car, de même que par la témérité les Athéniens, bien que parfois intérieurs en force, attaquent les autres et les épouvantent, les Syracusains aussi inspireraient à leur tour une

Καὶ Συρακουσίους εὖ εἰδέναι ἔφη τῷ τολμᾶσαι ἀπροσδοκῆτως πρὸς τὸ Ἀθηναίων ναυτικὸν ἀντιστῆναι πλέον τι διὰ τὸ τοιοῦτον ἐκπλαγέντων αὐτῶν περιγένησομένους ἢ Ἀθηναίους τῇ ἐπιστήμῃ τὴν Συρακουσίων ἀπειρίαν βλάψοντας. Ἰέναι οὖν ἐκελευεν ἐς τὴν πεῖραν τοῦ ναυτικοῦ καὶ μὴ ἀποκνεῖν. Καὶ οἱ μὲν Συρακούσιοι, τοῦ τε Γυλίππου καὶ Ἑρμοκράτους καὶ εἰ τοῦ ἄλλου πειθόντων, ὥρμηντό τε ἐς τὴν ναυμαχίαν καὶ τὰς ναῦς ἐπλήρουν.

κβ'. Ὁ δὲ Γύλιππος, ἐπειδὴ παρεσκευάσατο τὸ ναυτικόν, ἀγαγὼν ὑπὸ νύκτα πᾶσαν τὴν στρατιάν τὴν πεζὴν, αὐτὸς μὲν τοῖς ἐν τῷ Πλημμυρίῳ τεύχεσι κατὰ γῆν ἔμελλε προσβαλεῖν, αἱ δὲ τριήρεις τῶν Συρακουσίων ἅμα καὶ ἀπὸ ξυνθήματος πέντε μὲν καὶ τριάκοντα ἐκ τοῦ μεγάλου λιμένος ἐπέπλεον, αἱ δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἐκ τοῦ ἐλάσσονος, οὗ ἦν καὶ τὸ νεώριον αὐτοῖς, περιέπλεον, βουλόμενοι πρὸς τὰς ἐντὸς προσμῖξαι καὶ ἅμα ἐπιπλεῖν τῷ Πλημμυρίῳ, ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι ἀμφοτέρωθεν θορυβῶνται. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, διὰ τάχους ἀντιπληρώσαντες ἐξήκοντα ναῦς, ταῖς μὲν πέντε καὶ εἴκοσι πρὸς τὰς πέντε καὶ τριάκοντα τῶν Συρακουσίων τὰς ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ἐναυμάχουν, ταῖς δ' ἐπιλοίποις ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὰς ἐκ τοῦ νεωρίου περιπλεύσας. Καὶ εὐθὺς πρὸ τοῦ στόματος τοῦ μεγάλου λιμένος ἐναυμάχουν, καὶ ἀντεῖχον ἀλλήλοις ἐπὶ πολὺ, οἱ μὲν βιάσασθαι βουλόμενοι τὸν ἔσπλουν, οἱ δὲ κωλύειν.

terreur pareille à leurs ennemis. Il dit enfin que si les Syracusains, par un retour inattendu trompant toute attente, osaient s'opposer à la flotte athénienne, l'épouvante dont ils frapperaient par là l'ennemi leur serait un avantage bien supérieur au mal que pourrait causer la science athénienne à l'inexpérience des Syracusains. Il les exhorta donc d'aller sans crainte en faire sur mer l'expérience. Les Syracusains, excités par les exhortations de Gylippos, d'Hermocrates et de quelques autres, s'enhardirent à livrer un combat naval, et équipèrent leurs vaisseaux.

22. Gylippos, dès que la flotte fut prête, prit avec lui toute l'armée de pied pour aller vers la nuit en personne attaquer par terre les forts construits à Plemmyrion. En même temps et à un signal donné trente-cinq trirèmes des Syracusains s'avancèrent du grand port, et quarante-cinq du petit port, où était aussi l'arsenal des Syracusains. Celles-ci côtoyèrent afin de se joindre aux trirèmes qui étaient dans le grand port, et se porter avec elles contre Plemmyrion, en jetant le trouble parmi les Athéniens, attaqués de deux côtés. Mais ceux-ci équipèrent à la hâte soixante vaisseaux, dont vingt-cinq combattirent les trente-cinq trirèmes des Syracusains qui étaient dans le grand port, et allèrent avec les autres à la rencontre de celles qui, sorties de l'arsenal, longeaient la côte. Aussitôt le combat s'engagea à l'entrée du grand port : la résistance fut longue de part et d'autre, les uns voulant forcer l'entrée, les autres s'y opposer.

κγ'. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Γύλιππος, τῶν ἐν τῷ Πλημμυρίῳ Ἀθηναίων πρὸς τὴν θάλασσαν ἐπικαταβάντων καὶ τῇ ναυμαχίᾳ τὴν γνώμην προσεχόντων, φθάνει προσπεσὼν ἅμα τῇ ἔω αἰφνιδίως τοῖς τείχεσι, καὶ αἰρεῖ τὸ μέγιστον πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐλάσσω δύο, οὐχ ὑπομεινάντων τῶν φυλάκων, ὡς εἶδον τὸ μέγιστον ῥαδίως ληφθέν. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πρώτου ἀλόντος χαλεπῶς οἱ ἄνθρωποι, ὅσοι καὶ ἐς τὰ πλοῖα καὶ ὀλκάδα τινὰ κατέφυγον, ἐς τὸ στρατόπεδον ἐξεκομίζοντο· τῶν γὰρ Συρακουσίων ταῖς ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ναυσὶ κρατούντων τῇ ναυμαχίᾳ, ὑπὸ τριήρους μιᾶς καὶ εὖ πλεούσης ἐπεδιώκοντο· ἐπειδὴ δὲ τὰ δύο τειχίσματα ἠλίσκετο, ἐν τούτῳ καὶ οἱ Συρακούσιοι ἐτύγγανον ἤδη νικώμενοι καὶ οἱ ἐξ αὐτῶν φεύγοντες ῥᾶυν παρέπλευσαν. Αἱ γὰρ τῶν Συρακουσίων αἱ πρὸ τοῦ στόματος νῆες ναυμαχοῦσαι, βιασάμεναι τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς, οὐδενὶ κόσμῳ ἐσέπλεον, καὶ ταραχθεῖσαι περὶ ἀλλήλας παρέδρυσαν τὴν νίκην τοῖς Ἀθηναίοις· ταύτας τε γὰρ ἔτρεψαν καὶ ὑφ' ὧν τὸ πρῶτον ἐνικῶντο ἐν τῷ λιμένι. Καὶ ἑνδεκα μὲν ναῦς τῶν Συρακουσίων κατέδυσαν, καὶ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἀπέκτειναν, πλὴν ὅσον ἐκ τριῶν νεῶν, οὓς ἐζώγρησαν· τῶν δὲ σφετέρων τρεῖς νῆες διεφθάρησαν. Τὰ δὲ ναυάγια ἀνελκύσαντες τῶν Συρακουσίων, καὶ τροπαῖον ἐν τῷ νησιδίῳ στήσαντες τῷ πρὸ τοῦ Πλημμυρίου, ἀνεχώρησαν ἐς τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον.

κδ'. Οἱ δὲ Συρακούσιοι κατὰ μὲν τὴν ναυμαχίαν οὕτως

LIVRE VII, GYLIPPOS PREND PLEMMYR. 227

23. Tandis que les Athéniens qui étaient à Plemmyrion étaient descendus au rivage, et que le combat naval absorbait leur attention, Gylippos survint et dès l'aurore tomba à l'improviste sur les forts, s'empara du plus grand, et ensuite des deux plus petits, où les gardes n'opposèrent pas de résistance, dès qu'ils virent qu'on s'était emparé aisément du plus grand. A la prise du premier fort, les hommes qui s'étaient réfugiés sur les barques et sur un bâtiment de charge, regagnèrent le camp avec peine, car la flotte syracusaine qui était dans le grand port, ayant la supériorité dans le combat, une trirème à la marche rapide s'était mise à leur poursuite. Mais, après la prise des deux autres forts, ceux qui s'en échappèrent purent longer la côte plus facilement, car alors les Syracusains venaient d'être vaincus. Ceux de leurs vaisseaux qui se battaient à l'entrée du port, ayant forcé la flotte athénienne et ayant pénétré dans le port sans aucun ordre, s'embarrassèrent mutuellement et livrèrent la victoire aux Athéniens, qui les mirent en fuite ainsi que les navires qui d'abord avaient eu sur eux l'avantage dans le port. Ils submergèrent onze vaisseaux syracusains, et tuèrent la plupart des hommes, excepté ceux qu'ils firent prisonniers sur trois navires; mais ils perdirent eux-mêmes trois de leurs vaisseaux. Ils tirèrent à terre les débris du naufrage des Syracusains, dressèrent un trophée sur l'îlot qui est en face de Plemmyrion, et revinrent à leur camp.

24. Tel fut pour les Syracusains le résultat du com-

ἐπεπράγεσαν, τὰ δ' ἐν τῷ Πλημμυρίῳ τείχη εἶχον, καὶ τροπαῖα ἔστησαν αὐτῶν τρία. Καὶ τὸ μὲν ἕτερον τοῖν δυοῖν τειχοῖν τοῖν ὕστερον ληφθέντοι κατέβαλον, τὰ δὲ δύο ἐπισκευάσαντες ἐφρούρουν. Ἄνθρωποι δ' ἐν τῶν τειχῶν τῇ ἀλώσει ἀπέθανον καὶ ἐζωγρήθησαν πολλοὶ, καὶ χρήματα πολλὰ τὰ ζύμπαντα ἐάλω· ἅτε γὰρ ταμείῳ χρωμένων τῶν Ἀθηναίων τοῖς τείχεσι, πολλὰ μὲν ἐμπόρων χρήματα καὶ σῖτος ἐνῆν, πολλὰ δὲ καὶ τῶν τριηράρχων, ἐπεὶ καὶ ἰστία τεσσαράκοντα τριήρων καὶ τᾶλλα σκεύη ἐγκατελήφθη, καὶ τριήρεις ἀνείλκυσμέναι τρεῖς. Μέγιστόν τε καὶ ἐν τοῖς πρῶτον ἐκάκωσε τὸ στράτευμα τὸ τῶν Ἀθηναίων ἢ τοῦ Πλημμυρίου λῆψις· οὐ γὰρ ἔτι οὐδ' οἱ ἔσπλοι ἀσφαλεῖς ἦσαν τῆς ἐπαγωγῆς τῶν ἐπιτηδείων (οἱ γὰρ Συρακούσιοι ναυσὶν αὐτόθι ἐφορμοῦντες ἐκώλουν, καὶ διὰ μάχης ἤδη ἐγίγνοντο αἱ ἐσκομιδαὶ), ἔς τε τᾶλλα κατάπληξιν παρέσχε καὶ ἀθυμίαν τῷ στρατεύματι.

κέ'. Μετὰ δὲ τοῦτο ναῦς τε ἐκπέμπουσι δώδεκα οἱ Συρακούσιοι καὶ Ἀγάθαρχον ἐπ' αὐτῶν Συρακούσιον ἄρχοντα. Καὶ αὐτῶν μία μὲν ἐς Πελοπόννησον ὤχετο, πρέσβεις ἄγουσα, ὅπως τά τε σφέτερα φράσωσιν ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ καὶ τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἔτι μᾶλλον ἐποτρύνωσι γίγνεσθαι· αἱ δὲ ἑνδεκα νῆες πρὸς τὴν Ἰταλίαν ἐπλευσαν, πυνθανόμεναι πλοῖα τοῖς Ἀθηναίοις γέμοντα χρημάτων προσπλεῖν. Καὶ τῶν τε πλοίων ἐπιτυχοῦσαι τὰ πολλὰ διέφθειραν, καὶ ξύλα ναυπη-

bat naval; mais ils occupèrent les forts qui étaient à Plemmyrion, et dressèrent trois trophées, un pour chaque fort. Ils démolirent l'un des deux forts pris les derniers, réparèrent les deux qui restaient, et y mirent garnison. A la prise de ces forts, beaucoup de leurs défenseurs furent tués ou faits prisonniers, et tout ce qu'ils contenaient, en quantité considérable, fut enlevé; comme les Athéniens se servaient de ces forts pour y déposer leur trésor, il s'y trouvait beaucoup d'effets et de blé des négociants et des triérarques; on y avait déposé aussi les voiles et les autres agrès pour quarante trirèmes et trois trières y étaient mises à sec. La prise de Plemmyrion occasionna le plus grand et le plus notable dommage à l'armée athénienne; car l'entrée du port n'était plus sûre pour introduire des subsistances, parce que les vaisseaux syracusains qui stationnaient en ces lieux s'y opposaient; les importations ne se faisaient donc plus sans combat; et ce malheur, considéré sous toutes ses faces, jeta dans l'armée l'épouvante et le découragement.

25. Après le combat, les Syracusains dépêchèrent douze vaisseaux sous le commandement du Syracusain Agatharchos. Un de ces vaisseaux vogua vers le Péloponnèse avec des députés chargés d'y annoncer que leurs affaires en Sicile donnaient de l'espoir, et insister pour qu'on poussât la guerre en Attique plus vigoureusement encore. Les onze autres vaisseaux firent voile vers l'Italie, parce qu'ils avaient appris que dix bâtiments chargés de provisions, et destinés aux Athéniens, s'y dirigeaient. Les Syracusains rencontrèrent ces vaisseaux, en détruisirent le plus grand nombre, et brûlèrent le bois de construction qu'on avait préparé dans la con-

γήσιμα ἐν τῇ Καυλωνιάτιδι κατέκαυσαν, ἃ τοῖς Ἀθηναίοις ἐτοῖμα ἦν. Ἐς τε Λοκροὺς μετὰ ταῦτα ἦλθον, καὶ ὀρμουσῶν αὐτῶν κατέπλευσε μία τῶν ὀλκάδων τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου ἄγουσα Θεσπιέων ὀπλίτας· καὶ ἀναλαβόντες αὐτοὺς οἱ Συρακούσιοι ἐπὶ τὰς ναῦς, παρέπλεον ἐπ' οἴκου. Φυλάξαντες δ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναυσὶ πρὸς τοῖς Μεγάροις, μίαν μὲν ναῦν λαμβάνουσιν αὐτοῖς ἀνδράσι, τὰς δ' ἄλλας οὐκ ἐδυνήθησαν, ἀλλ' ἀποφεύγουσιν ἐς τὰς Συρακούσας.

Ἐγένετο δὲ καὶ περὶ τῶν σταυρῶν ἀκροβολισμὸς ἐν τῷ λιμένι, οὗς οἱ Συρακούσιοι πρὸ τῶν παλαιῶν νεωσοίκων κατέπηξαν ἐν τῇ θαλάσῃ, ὅπως αὐτοῖς αἱ νῆες ἐντὸς ὀρμοῖεν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιπλέοντες μὴ βλάπτοιεν ἐμβάλλοντες. Προσαγαγόντες γὰρ ναῦν μυριοφόρον αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι, πύργους τε ξυλίνους ἔχουσιν καὶ παραφράγματα, ἐκ τε τῶν ἀκάτων ὤνευον ἀναδούμενοι τοὺς σταυροὺς, καὶ ἀνέκλων, καὶ κατακολυμβῶντες ἐξέπριον. Οἱ δὲ Συρακούσιοι ἀπὸ τῶν νεωσοίκων ἔβαλλον, οἱ δ' ἐκ τῆς ὀλκάδος ἀντέβαλλον, καὶ τέλος τοὺς πολλοὺς τῶν σταυρῶν ἀνείλον οἱ Ἀθηναῖοι. Χαλεπωτάτη δ' ἦν τῆς σταυρώσεως ἡ κρύφιος· ἦσαν γὰρ τῶν σταυρῶν, οὗς οὐχ ὑπερέχοντας τῆς θαλάσσης κατέπηξαν, ὥστε δεινὸν ἦν προσπλεῦσαι, μὴ οὐ προῖδὼν τις ὥσπερ περὶ ἔρμα περιβάλῃ τὴν ναῦν. Ἀλλὰ καὶ τούτους κολυμβηταὶ δυόμενοι ἐξέπριον μισθοῦ. Ὅμως δ' αὖθις οἱ Συρακούσιοι ἐσταύρωσαν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πρὸς ἀλλήλους, οἷον εἰκὸς

trée de Caulônia pour les Athéniens ; ils allèrent ensuite chez les Locriens. Ils y stationnaient , lorsqu'un des bâtimens de charge partis du Péloponnèse aborda , amenant des hoplites de Thespiæ ; les Syracusains les prirent à bord et revinrent chez eux. Les Athéniens , qui les épiaient avec vingt vaisseaux près de Mégara , prirent un de ces bâtimens avec tout l'équipage ; mais ne purent s'emparer des autres , qui leur échappèrent et se réfugièrent à Syracuse.

Il y eut aussi un engagement dans le port au sujet des pilotis que les Syracusains avaient enfoncés en mer devant l'ancien arsenal , afin que leurs vaisseaux pussent se tenir à l'ancre dans cette enceinte , et que les Athéniens , dans leurs attaques , ne les endommageassent pas du choc de l'éperon de leurs vaisseaux. Les Athéniens firent approcher un navire énorme surmonté de tours de bois et garni de parapets ; et montés sur de petites barques ils liaient les pieux , les ébranlaient et les arrachaient avec des cabestans , ou les sciaient en plongeant au fond de la mer. Les Syracusains tiraient sur eux du haut de l'arsenal ; mais les troupes leur ripostaient du gros bâtiment ; enfin les Athéniens enlevèrent la plupart des pieux. La partie qui en était cachée rendait cette opération difficile : car on en avait planté qui ne s'élevaient pas à fleur d'eau , de sorte qu'il était dangereux d'en approcher , de crainte que , sans les voir , on n'échouât son vaisseau comme sur un écueil. Cependant des plongeurs , s'enfonçant sous l'eau , les sciaient pour de l'argent. Mais les Syracusains recommencèrent leurs pilotis. De part et d'autre on employait bien des expédients , et cela devait être , vu la proximité des deux camps opposés l'un à l'autre ; on

τῶν στρατοπέδων ἐγγὺς ὄντων καὶ ἀντιτεταγμένων, ἐμηγανῶντο, καὶ ἀκροβολισμοῖς καὶ πείραις παντοίαις ἐχρῶντο.

Ἐπεμψαν δὲ καὶ ἐς τὰς πόλεις πρέσβεις οἱ Συρακούσιοι Κορινθίων καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λακεδαιμονίων, ἀγγέλλοντας τήν τε τοῦ Πλημμυρίου λῆψιν καὶ τῆς ναυμαχίας πέρι ὥς οὐ τῇ τῶν πολεμίων ἰσχύϊ μᾶλλον ἢ τῇ σφετέρᾳ ταραχῇ ἡσσηθεῖεν, τά τε ἄλλα [αὖ] δηλώσοντας ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ, καὶ ἀξιῶσοντας ξυμβοηθεῖν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶ, ὥς καὶ τῶν Ἀθηναίων προσδοκίμων ὄντων ἄλλη στρατιᾷ, καὶ, ἣν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότερον διαφθεύραντες τὸ παρὸν στράτευμα αὐτῶν, διαπεπολεμησόμενον. Καὶ οἱ μὲν ἐν τῇ Σικελίᾳ ταῦτα ἔπρασσον.

κς'. Ὁ δὲ Δημοσθένης, ἐπεὶ ξυνελέγη αὐτῷ τὸ στράτευμα, ὃ ἔδει ἔχοντα ἐς τὴν Σικελίαν βοηθεῖν, ἄρας ἐκ τῆς Αἰγίνης καὶ πλεύσας πρὸς τὴν Πελοπόννησον, τῷ τε Χαρίκλει καὶ ταῖς τριάκοντα ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων ξυμμίσγει, καὶ παραλαβόντες τῶν Ἀργείων ὀπλίτας ἐπὶ τὰς ναῦς, ἔπλεον ἐς τὴν Λακωνικὴν, καὶ πρῶτον μὲν τῆς Ἐπιδαύρου τι τῆς Λιμηρᾶς ἐδήωσαν, ἔπειτα, σχόντες ἐς τὰ καταντικρὺ Κυθήρων τῆς Λακωνικῆς, ἐνθα τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστι, τῆς τε γῆς ἔστιν ἃ ἐδήωσαν, καὶ ἐτείχισαν ἰσθμῶδές τι χωρίον, ἵνα δὴ οἱ τε Εἰλωτες τῶν Λακεδαιμονίων αὐτόσε αὐτομολῶσι, καὶ ἅμα λησται ἐξ αὐτοῦ, ὥσπερ ἐκ τῆς Πύλου, ἀρπαγὴν ποιῶνται. Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης εὐθὺς ἐπειδὴ ξυγ-

faisait des escarmouches et des tentatives de toutes sortes.

Les Syracusains envoyèrent aussi dans les villes des députés corinthiens, ambraciôtes et lacédémoniens, pour annoncer la prise de Plemmyrion, et, quant au combat naval, pour en attribuer le mauvais succès non pas à la force de l'ennemi, mais à leur propre désordre, enfin pour annoncer tous les motifs d'espérances et solliciter des villes des secours en troupes et en vaisseaux, vu que les Athéniens aussi attendaient une autre armée, et que, s'ils parvenaient à détruire avant son arrivée leur armée présente, la guerre serait finie. Tel était l'état des affaires en Sicile.

26. Démosthènes, dès qu'il eut rassemblé l'armée de secours qu'il devait amener en Sicile, leva l'ancre d'Ægine, vogua vers le Péloponnèse et se joignit à Chariclès et aux trente vaisseaux d'Athènes. Ils embarquèrent quelques hoplites argéens, et cinglèrent vers la Lacônie. D'abord ils dévastèrent une partie de l'Épidaure Limère; ensuite ils prirent terre dans les parages de la Lacônie, en face de l'île de Cythère, là où est le temple d'Apollon, ravagèrent une partie de la campagne, et fortifièrent un emplacement qui forme un isthme, afin que les hilôtes de Lacédémone pussent désertir en ce lieu, et que des brigands aussi en sortissent, comme de Pylos, pour exercer leurs rapines. Démosthènes, après avoir aidé à occuper cette place, vogua vers Corcyre, pour prendre aussi à bord des alliés de cette île,

κατέλαβε τὸ χωρίον παρέπλει ἐπὶ τῆς Κερκύρας, ὅπως καὶ τῶν ἐκεῖθεν ξυμμάχων παραλαβὼν τὸν ἐς τὴν Σικελίαν πλοῦν ὅτι τάχιστα ποιῆται· ὁ δὲ Χαρικλῆς, περιμείνας ἕως τὸ χωρίον ἐξετείχισε, καὶ καταλιπὼν φυλακὴν αὐτοῦ ἀπεκομίζετο καὶ αὐτὸς ὕστερον ταῖς τριάκοντα ναυσὶν ἐπ' οἴκου, καὶ οἱ Ἀργεῖοι ἅμα.

κζ'. Ἀφίκοντο δὲ καὶ Θρακῶν μαχαιροφόρων τοῦ Διακοῦ γένους ἐς τὰς Ἀθήνας πελτασταὶ τοῦ αὐτοῦ θέρους τούτου τριακόσιοι καὶ χίλιοι, οὓς ἔδει τῷ Δημοσθένει ἐς τὴν Σικελίαν ξυμπλεῖν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ὡς ὕστερον ἤκον, διανοοῦντο αὐτοὺς πάλιν, ὅθεν ἤλθον, ἐς Θράκην ἀποπέμπειν. Τὸ γὰρ ἔχειν πρὸς τὸν ἐκ τῆς Δεκελείας πόλεμον αὐτοὺς πολυτελές ἐφαίνετο· δραχμὴν γὰρ τῆς ἡμέρας ἕκαστος ἐλάμβανον. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ Δεκέλεια, τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ πάσης τῆς στρατιᾶς ἐν τῷ θέρει τούτῳ τειχισθεῖσα, ὕστερον δὲ φρουραῖς ἀπὸ τῶν πόλεων κατὰ διαδοχὴν χρόνου ἐπιούσαις τῇ χώρᾳ ἐπωκεῖτο, πολλὰ ἔβλαπτε τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἐν τοῖς πρῶτον χρημάτων τ' ὀλέθρῳ καὶ ἀνθρώπων φθορᾷ ἐκάκωσε τὰ πράγματα. Πρότερον μὲν γὰρ βραχεῖαι γιγνόμεναι αἱ εἰσβολαὶ τὸν ἄλλον χρόνον τῆς γῆς ἀπολαύειν οὐκ ἐκώλυον· τότε δὲ ξυνεχῶς ἐπικαθημένων, καὶ ὅτε μὲν καὶ πλεόνων ἐπιόντων, ὅτε δ' ἐξ ἀνάγκης τῆς ἴσης φρουρᾶς καταθεούσης τε τὴν χώραν καὶ ληστείας ποιουμένης, βασιλέως τε παρόντος τοῦ τῶν Λακεδαιμονίων Ἄγιδος, ὅς οὐκ ἐκ παρέργου τὸν πό-

et se rendre au plus tôt en Sicile. Quant à Chariclès, il resta jusqu'à ce qu'il eût achevé les fortifications; et, après y avoir laissé garnison, revint à Athènes avec les trente vaisseaux, et avec les hoplites argéens.

27. Ce même été, il vint à Athènes treize cents pel-tastes de ces Thraces de la tribu des Diens qui sont armés de coutelas; ils devaient accompagner Démosthènes en Sicile. Mais, comme ils arrivèrent trop tard, les Athéniens pensèrent à les renvoyer en Thrace d'où ils étaient venus; car les entretenir pour la guerre de Décélie leur paraissait fort onéreux; puisque chacun d'eux recevait une drachme par jour. Décélie, fortifiée d'abord cet été par toute l'armée, puis occupée par les garnisons des villes qui envahissaient successivement la campagne, nuisit beaucoup aux Athéniens, et la perte que ce fort leur fit éprouver en hommes et en argent ruina surtout leurs affaires. Auparavant, comme les invasions duraient peu, elles n'empêchaient pas le reste de l'année de tirer parti de la campagne; mais alors, pendant le séjour continuel des ennemis à Décélie, tantôt de grandes invasions, tantôt des incursions que faisait dans la campagne par nécessité la garnison fixée, enfin la présence du roi Agis, qui ne faisait pas une guerre

λεμον ἐποιεῖτο, μεγάλα οἱ Ἀθηναῖοι ἐβλάπτοντο. Τῆς τε γὰρ χώρας ἀπάσης ἐστέρηντο, καὶ ἀνδραπόδων πλέον ἢ δύο μυριάδες ἡτομολήκεσαν, καὶ τούτων τὸ πολὺ μέρος χειροτέχναι, πρόβατά τε ἀπωλώλει πάντα καὶ ζεύγη· ἵπποι τε, ὅσημέραι ἐξελαυνόντων τῶν ἱππέων πρὸς τε τὴν Δεκέλειαν καταδρομὰς ποιουμένων καὶ κατὰ τὴν χώραν φυλασσόντων, οἱ μὲν ἀπεχωλοῦντο ἐν γῇ ἀποκρότῃ τε καὶ ξυνεχῶς ταιπωροῦντες, οἱ δ' ἐτιτρώσκοντο.

κῆ'. Ἡ τε τῶν ἐπιτηδείων παρακομιδὴ ἐκ τῆς Εὐβοίας, πρότερον ἐκ τοῦ Ὠρωποῦ κατὰ γῆν διὰ τῆς Δεκελείας θάσσον οὔσα, περὶ Σούνιον κατὰ θάλασσαν πολυτελὴς ἐγίγνετο· τῶν τε πάντων ὁμοίως ἐπακτῶν ἐδεῖτο ἡ πόλις, καὶ ἀντὶ τοῦ πόλις εἶναι φρούριον κατέστη. Πρὸς γὰρ τῇ ἐπάλξει τὴν μὲν ἡμέραν κατὰ διαδοχὴν οἱ Ἀθηναῖοι φυλάσσοντες, τὴν δὲ νύκτα καὶ ξύμπαντες πλὴν τῶν ἱππέων, οἱ μὲν ἐφ' ὅπλοις που, οἱ δ' ἐπὶ τοῦ τείχους, καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ἐταιπωροῦντο. Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπίεζεν ὅτι δύο πολέμους ἅμα εἶχον, καὶ ἐς φιλονεικίαν καθέστασαν· τοιαύτην, ἣν πρὶν γενέσθαι ἠπίστησεν ἄν τις ἀκούσας· τὸ γὰρ αὐτοὺς πολιορκουμένους ἐπιτειχισμῷ ὑπὸ Πελοποννησίων μὴδ' ὥς ἀποστῆναι ἐκ Σικελίας, ἀλλ' ἐκεῖ Συρακούσας τῷ αὐτῷ τρόπῳ ἀντιπολιορκεῖν, πόλιν οὐδὲν ἐλάσσῃ αὐτὴν γε καθ' αὐτὴν τῆς Ἀθηναίων, καὶ τὸν παράλογον τοσοῦτον ποιῆσαι τοῖς Ἕλλησι τῆς δυνάμεως καὶ τόλμης, ὅσον κατ' ἀρχὰς τοῦ πολέμου

passagère, causaient de grandes pertes aux Athéniens. Car, outre qu'ils étaient privés de toute la campagne, il déserta plus de vingt mille esclaves, dont la plupart étaient gens de métier; tous les bestiaux périrent, ainsi que les bêtes de somme; les chevaux même, dans les sorties journalières des cavaliers, dans leurs courses vers Décélie, et en gardant la campagne, étaient fourbus par les fatigues continuelles qu'ils éprouvaient sur un terrain rocailleux, ou étaient blessés.

28. De plus l'importation des subsistances venant de l'Eubée, autrefois opérée plus promptement par terre d'Orôpos à travers Décélie, était onéreuse depuis qu'il fallait par mer tourner le Sunion; il en était de même de tous les objets dont avait besoin la ville; au lieu d'une cité, Athènes devint une forteresse. Le jour, les Athéniens gardaient alternativement les remparts; et, la nuit, tous ensemble, hormis les cavaliers, étaient les uns sous les armes, les autres sur les murs, et souffraient été comme hiver. Mais ce qui les accablait surtout, c'était d'avoir à soutenir deux guerres à la fois. Ils en vinrent à un tel point d'animosité, qu'on n'aurait pu croire au récit qu'on en eût fait avant l'événement. Quoique entourés eux-mêmes par les fortifications des Péloponnésiens, loin de se retirer de la Sicile, ils assiégeaient à leur tour de même Syracuse, cette ville non moindre qu'Athènes, et ils étonnaient tellement les Hellènes par leurs forces et leur audace que bien qu'au début de la guerre, les uns eussent cru que les Athéniens ne pourraient tenir qu'un an, les autres deux, d'autres enfin trois au plus, mais personne

οἱ μὲν ἐνιαυτὸν, οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ τριῶν γε ἐτῶν, οὐδεὶς πλείω χρόνον ἐνόμιζον περιοίσειν αὐτοὺς, εἰ οἱ Πελοποννήσιοι ἐσβάλοιεν ἐς τὴν χώραν, ὥστε ἔτει ἐπτακαιδεκάτῳ μετὰ τὴν πρώτην ἐσβολὴν ἦλθον ἐς Σικελίαν, ἥδη τῷ πολέμῳ κατὰ πάντα τετρυχωμένοι, καὶ πόλεμον οὐδὲν ἐλάσσω προσανείλοντο τοῦ πρότερον ὑπάρχοντος ἐκ Πελοποννήσου. Δι' ἃ καὶ τότε ὑπὸ τε τῆς Δεκελείας πολλὰ βλαπτούσης καὶ τῶν ἄλλων ἀναλωμάτων μεγάλων προσπιπτόντων ἀδύνατοι ἐγένοντο τοῖς χρήμασι. Καὶ τὴν εἰκοστὴν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τῶν κατὰ θάλασσαν ἀντὶ τοῦ φόρου τοῖς ὑπηκόοις ἐπέθεσαν, πλείω νομίζοντες ἂν σφίσι χρήματα οὕτω προσιέναι. Αἱ μὲν γὰρ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρὶν, ἀλλὰ πολλῷ μείζους καθέστασαν, ὅσῳ καὶ μείζων ὁ πόλεμος ἦν, αἱ δὲ πρόσοδοι ἀπώλυντο.

κθ'. Τοὺς οὖν Θρᾷκας, τοὺς τῷ Δημοσθένει ὑστερήσαντας, διὰ τὴν παροῦσαν ἀπορίαν τῶν χρημάτων οὐ βουλόμενοι δαπανᾶν, εὐθὺς ἀπέπεμπον, προστάξαντες κομίσαι αὐτοὺς Διιτρέφει, καὶ εἰπόντες ἅμα ἐν τῷ παράπλῳ (ἐπορεύοντο γὰρ δι' Εὐρίπου) καὶ τοὺς πολεμίους, ἣν τι δύνηται, ἀπ' αὐτῶν βλάψαι. Ὁ δὲ ἔς τε τὴν Τάναγραν ἀπεβίβασεν αὐτοὺς, καὶ ἀρπαγὴν τινα ἐποίησατο διὰ τάχους, καὶ ἐκ Χαλκίδος τῆς Εὐβοίας ἀφ' ἐσπέρας διαπλεύσας τὸν Εὐρίπον καὶ ἀποβιβάσας ἐς τὴν Βοιωτίαν ἤγεν αὐτοὺς ἐπὶ Μυκαλησσόν. Καὶ τὴν μὲν νύκτα λαθὼν πρὸς τῷ Ἑρμαίῳ ηὐλίσσατο (ἀπέχει δὲ

LIVRE VII, LES THRACES SONT CONGÉDIÉS. 239

au delà, si les Péloponnésiens envahissaient leur pays : cependant, dix-sept ans après la première invasion, les Athéniens, quoique entièrement épuisés par la guerre, avaient envahi la Sicile, et entrepris une guerre non moins importante que celle qu'ils avaient déjà contre le Péloponnèse. Ce fut ainsi qu'à cette époque, par le dommage que leur causait Décélie, et les autres dépenses qui les accablaient, ils furent épuisés d'argent, et qu'au lieu du tribut ordinaire, ils imposèrent leurs sujets à un vingtième sur tout ce qu'on recevait et exportait par mer, croyant qu'il leur reviendrait bien plus d'argent par ce moyen. Les dépenses n'étaient plus telles qu'autrefois, elles s'accrurent considérablement, et en rapport avec la guerre toujours croissante, tandis que les revenus dépérissaient.

29. Ce fut donc faute d'argent à cette époque que les Athéniens, pour restreindre la dépense, renvoyèrent immédiatement les Thraces venus trop tard pour pouvoir se joindre à Démosthènes; ils chargèrent Diitréphès de les conduire, avec ordre de leur faire commettre sur leur passage par l'Euripe tout le mal possible à l'ennemi. Diitréphès, à Tanagre, fit quelque butin à la hâte, et de Chalcis en Eubée traversa le soir l'Euripe et puis, après avoir débarqué ces Thraces en Bœotie, il les conduisit contre Mycalessos. La nuit, sans être aperçu, il passa près du temple de Mercure, situé au

τῆς Μυκαλησσοῦ ἐκκαίδεκα μάλιστα σταδίου), ἅμα δὲ τῇ
 ἡμέρᾳ τῇ πόλει προσέκειτο οὕτῃ οὐ μεγάλη, καὶ αἰρεῖ, ἀφυλά-
 κτοις τε ἐπιπεσὼν καὶ ἀπροσδοκήτοις μὴ ἂν ποτέ τινας σφίσιν
 ἀπὸ θαλάσσης τοσοῦτον ἐπαναβάντας ἐπιθέσθαι, τοῦ τείχους
 ἀσθενοῦς ὄντος καὶ ἔστιν ἡ καὶ πεπτωκός, τοῦ δὲ βραχέος
 ὠκοδομημένου, καὶ πυλῶν ἅμα διὰ τὴν ἄδειαν ἀνεωγμένων.
 Ἐσπεσόντες δὲ οἱ Θραῖκες εἰς τὴν Μυκαλησσὸν, τάς τε οἰκίας
 καὶ τὰ ἱερὰ ἐπόρθουν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐφόνευσαν, φειδόμε-
 νοι οὔτε πρεσβυτέρας οὔτε νεωτέρας ἡλικίας, ἀλλὰ πάντας
 ἐξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κτείνοντες,
 καὶ προσέτι καὶ ὑποζύγια καὶ ὅσα ἄλλα ἔμψυχα ἴδοιεν· τὸ
 γὰρ γένος τὸ τῶν Θρακῶν, ὅμοια τοῖς μάλιστα τοῦ βαβαρι-
 κοῦ, ἐν ᾧ ἂν θαρσῆσῃ, φονικώτατόν ἐστι. Καὶ τότε ἄλλη
 τε ταραχὴ οὐκ ὀλίγη καὶ ἰδέα πᾶσα καθειστήκει ὀλέθρου,
 καὶ ἐπιπεσόντες διδασκαλείῳ παίδων, ὅπερ μέγιστον τὴν αὐ-
 τόθι καὶ ἄρτι ἔτυχον οἱ παῖδες ἐσεληλυθότες, κατέκοψαν
 πάντας· καὶ ξυμφορὰ τῇ πόλει πάσῃ, οὐδεμιᾶς ἥσων, μᾶλλον
 ἐτέρας ἀδόκητός τε ἐπέπεσεν αὕτη καὶ δεινὴ.

λ'. Οἱ δὲ Θηβαῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθουν, καὶ καταλαβόν-
 τες προκεχωρηκότας ἤδη τοὺς Θραῖκας οὐ πολὺ, τὴν τε λείαν
 ἀφείλοντο, καὶ αὐτοὺς φοβήσαντες καταδιώκουσιν ἐπὶ τὸν
 Εὐριπον καὶ τὴν θάλασσαν, οὐ αὐτοῖς τὰ πλοῖα, ἀ ἡγαγεν,
 ὥρμει. Καὶ ἀποκτείνουσιν αὐτῶν ἐν τῇ ἐσβάσει τοὺς πλεί-
 στους, οὔτε ἐπισταμένους νεῖν, τῶν τε ἐν τοῖς πλοίοις, ὥς

plus à seize stades* de Mycalessos, et au point du jour fondit sur cette ville, qui n'est pas considérable; il s'en empara, ayant assailli des hommes qui n'étaient pas sur leurs gardes et qui ne s'attendaient pas qu'on pût jamais s'avancer si loin de la mer pour les attaquer : la muraille était faible, et même écroulée en quelques endroits, à d'autres elle avait peu de hauteur; d'ailleurs, les portes étaient ouvertes, vu la sécurité où l'on était. Les Thraces se jetèrent dans Mycalessos, pillèrent les maisons et les temples, tuèrent les habitants sans épargner ni la vieillesse ni le jeune âge; et massacrèrent indistinctement tout ce qu'ils rencontrèrent, enfants et femmes, les bêtes de somme même et tout ce qu'ils virent d'êtres vivants. Car la race des Thraces, ainsi que les nations les plus barbares, quand il n'y a rien à craindre, est très-sanguinaire. Dans cette circonstance le trouble fut extrême, et le carnage s'offrit sous toutes les formes. Ces barbares se jetèrent dans une école d'enfants; elle était fort grande et les enfants venaient d'y entrer; tous furent taillés en pièces; ce désastre, que nul autre ne saurait égaler, fondit sur la ville tout entière aussi imprévu qu'épouvantable.

* 2060 kil.

30. A cette nouvelle, les Thébains accoururent; ils rencontrèrent les Thraces encore peu éloignés, leur arrachèrent le butin, et, jetant l'épouvante parmi eux, les poursuivirent jusqu'à l'Euripe au bord de la mer, où étaient les vaisseaux qui les avaient amenés. Ils en tuèrent un grand nombre pendant l'embarquement; car ces barbares ne savaient pas nager. Ceux qui étaient sur les vaisseaux, à la vue de ce qui se passait à terre, mirent

έώρων τὰ ἐν τῇ γῇ, ὀρμισάντων ἔξω τοξεύματος τὰ πλοῖα, ἐπεὶ ἐν γε τῇ ἄλλῃ ἀναχωρήσει οὐκ ἀτόπως οἱ Θραῖκες πρὸς τὸ τῶν Θηβαίων ἱππικόν, ὅπερ πρῶτον προσέκειτο, προεκθέοντές τε καὶ ξυστρεφόμενοι ἐν ἐπιχωρίῳ τάξει τὴν φυλακὴν ἐποιοῦντο, καὶ ὀλίγοι αὐτῶν ἐν τούτῳ διεφθάρησαν. Μέρος δέ τι καὶ ἐν τῇ πόλει αὐτῇ δι' ἀρπαγὴν ἐγκαταληφθὲν ἀπώλετο. Οἱ δὲ ξύμπαντες τῶν Θρακῶν πεντήκοντα καὶ διακόσιοι ἀπὸ τριακοσίων καὶ χιλίων ἀπέθανον. Διέφθειραν δὲ καὶ τῶν Θηβαίων καὶ τῶν ἄλλων, οἱ ξυνεβοήθησαν, ἐς εἴκοσι μάλιστα ἱππέας τε καὶ ὀπλίτας ὁμοῦ, καὶ Θηβαίων τῶν Βοιωταρχῶν Σκιρφώνδαν· τῶν δὲ Μυκαλησίων μέρος τι ἀπαναλώθη. Τὰ μὲν κατὰ τὴν Μυκαλησσὸν, πάθει χρησαμένων οὐδενός, ὥς ἐπὶ μεγέθει, τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἦσσαν ὀλοφύρασθαι ἀξίῳ, τοιαῦτα ξυνέβη.

λα'. Ὁ δὲ Δημοσθένης τότε ἀποπλέων ἐπὶ τῆς Κερκύρας μετὰ τὴν ἐκ τῆς Λακωνικῆς τείχισιν, ὀλκάδα ὀρμοῦσαν ἐν Φειᾷ τῇ Ἠλείων εὐρῶν, ἐν ἣ οἱ Κορίνθιοι ὀπλῖται ἐς τὴν Σικελίαν ἔμελλον περαιοῦσθαι, αὐτὴν μὲν διαφθείρει, οἱ δ' ἄνδρες ἀποφυγόντες ὕστερον λαβόντες ἄλλην, ἔπλεον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἀφικόμενος ὁ Δημοσθένης ἐς τὴν Ζάκυνθον καὶ Κεφαλληνίαν, ὀπλίτας τε παρέλαβε καὶ ἐκ τῆς Ναυπάκτου τῶν Μεσσηνίων μετεπέμψατο, καὶ ἐς τὴν ἀντιπέρασ ἡπειρον τῆς Ἀκαρνανίας διέβη, ἐς Ἀλυζίαν τε καὶ Ἀνακτόριον, ὃ αὐτοὶ εἶχον. Ὅντι δ' αὐτῷ περὶ ταῦτα ὁ Εὐρυμέδων ἀπαντᾷ

LIVRE VII, DÉMOSTHÈNES ET EURYMÉDON. 243

leurs vaisseaux hors de la portée des flèches. Dans leur retraite, les Thraces se défendirent adroitement contre la cavalerie thébaine. Dès qu'elle les assaillait ils couraient au-devant d'elle, et se groupaient en pelotons suivant l'usage de leur pays, pour s'en préserver; peu d'entre eux périrent dans cette retraite. Mais une partie, qui fut prise dans la ville où elle pillait, y fut tuée. En tout il périt deux cent cinquante Thraces sur treize cents. Parmi les Thébains et autres qui vinrent au secours, il y en eut vingt de tués, tant cavaliers qu'hoplites, ainsi que Skirphôndas, un des bœotarques thébains; quant aux Mycalessiens, ils furent en partie anéantis. Tel fut le sort de Mycalessos, dont les habitants éprouvèrent un désastre qui, eu égard à la grandeur de la ville, ne le cède à aucun autre de cette guerre et mérite des larmes.

31. Démosthènes, après la construction du fort en Lacônie, rencontra, pendant qu'il voguait vers Corcyre, un bâtiment de charge qui mouillait à Phie en Élide : c'était sur ce bâtiment que devaient passer en Sicile les hoplites de Corinthe; Démosthènes le brisa, mais les hommes se sauvèrent, et plus tard, ayant pris un autre bâtiment, ils mirent en mer. Ensuite Démosthènes vint à Zacynthe et à Céphallénie, prit des hoplites, manda de Naupacte un certain nombre de Messéniens, et passa sur le continent opposé en Acarnanie, à Alyzia et à Anactorion, qu'occupaient les Athéniens. Il se trouvait dans cette contrée lorsqu'il fut rencontré par Eurymédôn qui revenait de Sicile, où il avait été

ἐκ τῆς Σικελίας ἀποπλέων, ὅς τότε τοῦ χειμῶνος τὰ χρήματα ἄγων τῇ στρατιᾷ ἀπεπέμφθη, καὶ ἀγγέλλει τά τε ἄλλα καὶ ὅτι πύθοιτο κατὰ πλοῦν ἤδη ὦν τὸ Πλημμύριον ὑπὸ τῶν Συρακουσίων ἐαλωκός. Ἀφικνεῖται δὲ καὶ Κόνων παρ' αὐτούς, ὅς ἦρχε Ναυπάκτου, ἀγγέλλων ὅτι αἱ πέντε καὶ εἴκοσι νῆες τῶν Κορινθίων αἱ σφίσιν ἀνθορμουῖσαι οὔτε καταλύουσι τὸν πόλεμον ναυμαχεῖν τε μέλλουσι· πέμπειν οὖν ἐκέλευεν αὐτούς ναῦς, ὡς οὐχ ἱκανὰς οὔσας δυοῖν δεούσας εἴκοσι τὰς ἑαυτῶν πρὸς τὰς ἐκείνων πέντε καὶ εἴκοσι ναυμαχεῖν. Τῷ μὲν οὖν Κόνωνι δέκα ναῦς ὁ Δημοσθένης καὶ ὁ Εὐρυμέδων τὰς ἄριστα σφίσι πλεύσας ἀφ' ὧν αὐτοὶ εἶχον, ξυμπέμπουσι πρὸς τὰς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ· αὐτοὶ δὲ τὰ περὶ τῆς στρατιᾶς τὸν ξύλλογον ἡτοιμάζοντο, Εὐρυμέδων μὲν ἐς τὴν Κέρκυραν πλεύσας καὶ πεντεκαίδεκά τε ναῦς πληροῦν κελεύσας αὐτούς καὶ ὀπλίτας καταλεγόμενος (ξυνῆρχε γὰρ ἤδη Δημοσθένει ἀποτραπόμενος, ὥσπερ καὶ ἠρέθη), Δημοσθένης δ' ἐκ τῶν περὶ τὴν Ἀχαρνανίαν χωρίων σφενδονήτας τε καὶ ἀκοντιστὰς ξυναγεύρων.

λβ'. Οἱ δ' ἐκ τῶν Συρακουσῶν τότε μετὰ τὴν τοῦ Πλημμυρίου ἄλωσιν πρέσβεις οἰχόμενοι ἐς τὰς πόλεις, ἐπειδὴ ἔπεισάν τε καὶ ξυναγεύραντες ἔμελλον ἄξειν τὸν στρατὸν, ὁ Νικίας προπυθόμενος πέμπει ἐς τῶν Σικελῶν τοὺς τὴν δίοδον ἔχοντας καὶ σφίσι ξυμμάχους, Κεντόριπας τε καὶ Ἀλικυαίους καὶ ἄλλους, ὅπως μὴ διαφρήσουσι τοὺς πολεμίους,

LIVRE VII, LES SICÉLIOTES ET LES SICÈLES. 245

envoyé pendant l'hiver pour porter de l'argent à l'armée : celui-ci, entre autres nouvelles, lui apprit que, pendant son voyage, il avait su l'occupation de Plemmyrion par les Syracusains. Conôn, qui commandait à Naupacte, vint aussi auprès de ces généraux leur annoncer que les vingt-cinq vaisseaux de Corinthe, qui croisaient contre les Athéniens à Naupacte, loin de cesser les hostilités, allaient livrer un combat naval ; il leur demanda donc d'envoyer des vaisseaux, parce que les Athéniens, avec les dix-huit qu'ils avaient, n'étaient pas capables de se mesurer contre les vingt-cinq de l'ennemi. Alors Démosthènes et Eurymédon firent partir avec Conôn dix vaisseaux parmi leurs meilleurs voiliers, pour renforcer la flotte de Naupacte, tandis qu'eux-mêmes s'occupaient à rassembler les troupes destinées pour la Sicile. Eurymédon fit voile pour Corcyre, ordonna aux habitants d'équiper quinze vaisseaux, et enrôla des hoplites ; car il partageait déjà le commandement depuis son retour avec Démosthènes, avec qui il avait été élu. Démosthènes, de son côté, réunit aux environs de l'Acarmanie des frondeurs et des gens de trait.

32. Les députés, partis de Syracuse pour les villes (de la Sicile) aussitôt après la prise de Plemmyrion, se les étaient rendues favorables et allaient amener les troupes qu'ils avaient rassemblées, lorsque Nicias, prévenu à temps, envoya chez les Sicèles, qui tenaient le passage et qui étaient ses alliés, chez les Centoripes, les Alicyæens et d'autres, pour les prier de ne pas permettre que ces ennemis traversassent leur pays, et de

ἀλλὰ ξυστραφέντες κωλύσουσι διελθεῖν· ἄλλη γὰρ αὐτοὺς οὐδὲ πειράσειν· Ἀκραγαντῖνοι γὰρ οὐκ ἐδίδοσαν διὰ τῆς ἑαυτῶν ὁδόν. Πορευομένων δ' ἤδη τῶν Σικελιωτῶν, οἱ Σικελοὶ, καθάπερ ἐδέοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἐνέδραν [τινὰ τριχῇ] ποιησάμενοι, ἀφυλάκτοις τε καὶ ἐξαίφνης ἐπιγενόμενοι, διέφθειραν ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, καὶ τοὺς πρέσβεις πλὴν ἑνὸς τοῦ Κορινθίου πάντας· οὗτος δὲ τοὺς διαφυγόντας ἐς πεντακοσίους καὶ χιλίους ἐκόμισεν ἐς τὰς Συρακούσας.

λγ'. Καὶ περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας καὶ οἱ Καμαριναῖοι ἀφικνοῦνται αὐτοῖς βοηθοῦντες, πεντακόσιοι μὲν ὀπλῖται, τριακόσιοι δὲ ἀκοντισταὶ καὶ τοξόται τριακόσιοι. Ἐπεμψαν δὲ καὶ οἱ Γελῶναι ναυτικόν τε ἐς πέντε ναῦς καὶ ἀκοντιστάς τετρακοσίους καὶ ἱππέας διακοσίους. Σχεδὸν γάρ τι ἤδη πᾶσα ἡ Σικελία πλὴν Ἀκραγαντίνων (οὔτοι δ' οὐδὲ μεθ' ἐτέρων ἦσαν), οἱ δ' ἄλλοι ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους μετὰ τῶν Συρακουσίων οἱ πρότερον περιορώμενοι ξυστάντες ἐβοήθουν. Καὶ οἱ μὲν Συρακούσιοι, ὥς αὐτοῖς τὸ ἐν τοῖς Σικελοῖς πάθος ἐγένετο, ἐπέσχον τὸ εὐθέως τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιχειρεῖν·

Ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων, ἐτοίμης ἤδη τῆς στρατιᾶς οὔσης ἔκ τε τῆς Κερκύρας καὶ ἀπὸ τῆς ἠπείρου, ἐπεραιώθησαν ξυμπάσῃ τῇ στρατιᾷ τὸν Ἰόνιον ἐπ' ἄκραν Ἰαπυγίαν· καὶ ὀρμηθέντες αὐτόθεν, κατίσχουσιν ἐς τὰς Χοιράδας νήσους Ἰαπυγίας, καὶ ἀκοντιστάς τε τινὰς τῶν Ἰαπύγων πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν τοῦ Μεσσαπίου ἔθνους ἀναβιβάζονται ἐπὶ τὰς

se réunir pour s'y opposer ; car ils n'essaieraient pas de passer ailleurs ; et en effet les Agrigentins leur avaient refusé passage à travers leur pays. Les Sicéliotes étaient déjà en route , lorsque les Sicèles , sur la demande des Athéniens , dressèrent des embuscades en trois endroits, assaillirent à l'improviste l'ennemi , qui n'était pas sur ses gardes , et lui tuèrent huit cents hommes ainsi que tous les députés , à l'exception d'un seul , qui était de Corinthe : celui-ci conduisit à Syracuse ceux qui échappèrent , au nombre de quinze cents.

33. Durant ces jours , des Camarinæens qui venaient au secours de Syracuse y parvinrent au nombre de cinq cents hoplites , trois cents hommes armés de javelots , et autant d'archers ; ceux de Géla envoyèrent aussi une flottille de cinq vaisseaux , quatre cents hommes armés de javelots et deux cents cavaliers. Déjà dans la Sicile presque tout entière , excepté les Agrigentins qui restèrent neutres , quiconque auparavant temporisait , se réunissait aux Syracusains pour les secourir contre les Athéniens. Toutefois les Syracusains , à cause de l'échec qu'ils avaient éprouvé chez les Sicèles , différèrent d'attaquer les Athéniens.

Cependant Démosthènes et Eurymédôn , dès que les troupes de Corcyre et du continent furent prêtes , se rendirent avec toutes leurs troupes , par la mer Ionique , au cap d'Iapygie ; de là ils partirent pour aborder aux Chœrades , îles de l'Iapygie , où ils prirent à bord quelques gens de trait iapygiens de la race messapique , au nombre de cent cinquante. Après avoir renouvelé une ancienne amitié avec Artas , chef en ce pays , qui leur avait offert ces gens de trait , ils arrivèrent à Métaponte en Italie. Ils engagèrent les Métapontiens ,

ναῦς, καὶ τῷ Ἄρτα, ὅσπερ καὶ τοὺς ἀκοντιστάς δυνάστης ὧν παρέσχεν αὐτοῖς, ἀνανεωσάμενοί τινα παλαιὰν φιλίαν, ἀφικνοῦνται ἐς Μεταπόντιον. τῆς Ἰταλίας, καὶ τοὺς Μεταποντίους πείσαντες κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν ἀκοντιστάς τε ξυμπέμπειν τριακοσίους καὶ τριήρεις δύο, καὶ ἀναλαβόντες ταῦτα, παρέπλευσαν ἐς Θουρίαν. Καὶ καταλαμβάνουσι νεωστὶ στάσει τοὺς τῶν Ἀθηναίων ἐναντίους ἐκπεπτωκότας· καὶ βουλόμενοι τὴν στρατιὰν αὐτόθι πᾶσαν ἀθροίσαντες εἴ τις ὑπελέλειπτο ἐξετάσαι, καὶ τοὺς Θουρίους πείσαι σφίσι ξυστρατεύειν τε ὡς προθυμότατα, καὶ, ἐπειδὴ περ ἐν τούτῳ τύχης εἰσὶ, τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους τοῖς Ἀθηναίοις νομίζειν, περιέμενον ἐν τῇ Θουρίᾳ καὶ ἔπρασσον ταῦτα.

λδ'. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον οἱ ἐν ταῖς πέντε καὶ εἴκοσι ναυσὶν, οἵπερ τῶν ὀλκᾶδων ἕνεκα τῆς ἐς Σικελίαν κομιδῆς ἀνθρώρμουν πρὸς τὰς ἐν Ναυπάκτῳ ναῦς, παρασκευασάμενοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ καὶ προσπληρώσαντες ἔτι ναῦς, ὥστε ὀλίγῳ ἐλάσσους εἶναι αὐτοῖς τῶν Ἀττικῶν νεῶν, ὀρμίζονται κατὰ Ἐρινεὸν τῆς Ἀχαΐας ἐν τῇ Ῥυπικῇ. Καὶ αὐτοῖς, τοῦ χωρίου μηνοειδοῦς ὄντος, ἐφ' ᾧ ὥρμουν, ὁ μὲν πεζὸς ἐκατέρωθεν προσβεβοηθηκῶς τῶν τε Κορινθίων καὶ τῶν αὐτόθεν ξυμμάχων ἐπὶ ταῖς προανεχούσαις ἄραις παρετέτακτο, αἱ δὲ νῆες τὸ μεταξὺ εἶχον ἐμφράξασαι· ἦρχε δὲ τοῦ ναυτικοῦ Πολυάνθης Κορίνθιος. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Ναυπάκτου τριάκοντα ναυσὶ καὶ τρισὶν (ἦρχε

comme alliés , à leur donner trois cents hommes armés de javelots et deux trirèmes , qu'ils prirent avec eux , et passèrent à Thourie ; ils y trouvèrent le parti contraire aux Athéniens exilé récemment à la suite d'une sédition. Comme ils voulaient réunir l'ensemble de leurs troupes en cet endroit , reconnaître ce qui en était resté en arrière , presser les Thouriens de coopérer à cette expédition de tout leur zèle , et les engager à n'avoir , dans l'état actuel du pays , que les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Athéniens , ils s'arrêtèrent à s'occuper de ces affaires.

34. Vers le même temps , les Péloponnésiens montés sur les vingt-cinq vaisseaux (de Corinthe) qui croisaient pour contenir la station athénienne à Naupacte , afin que les bâtiments de charge pussent passer en Sicile , se disposèrent à livrer un combat naval. Ils s'étaient adjoint d'autres vaisseaux , en sorte que leur force était peu inférieure à celle d'Athènes ; ils jetèrent l'ancre à Érinéos , ville de l'Achaïe , dans le territoire de Rhypèse. Le lieu où ils stationnaient a la forme d'un croissant ; l'armée de terre envoyée au secours tant par les Corinthiens que par les autres alliés de ces contrées , se rangea sur les promontoires contigus ; les vaisseaux occupaient l'espace du milieu , qu'ils encombrèrent. Le Corinthien Polyanthès commandait la flotte. Contre eux les vaisseaux athéniens sortirent de Naupacte , sur

δὲ αὐτῶν Δίφιλος) ἐπέπλευσαν αὐτοῖς. Καὶ οἱ Κορίνθιοι τὸ μὲν πρῶτον ἡσύχαζον, ἔπειτα, ἄρθέντος αὐτοῖς τοῦ σημείου, ἐπεὶ καιρὸς ἐδόκει εἶναι, ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐναυμάχουν. Καὶ χρόνον ἀντεῖχον πολὺν ἀλλήλοις. Καὶ τῶν μὲν Κορινθίων τρεῖς νῆες διαφθείρονται, τῶν δὲ Ἀθηναίων κατέδου μὲν οὐδεμία ἀπλῶς, ἐπτὰ δὲ τινες ἄπλοι ἐγένοντο ἀντίπρωροι ἐμβαλλόμεναι, καὶ ἀναρῶραγεῖσαι τὰς παρεξειρεσίας ὑπὸ τῶν Κορινθίων νεῶν ἐπ' αὐτὸ τοῦτο παχυτέρας τὰς ἐπωτίδας ἐχουσῶν. Ναυμαχήσαντες δὲ ἀντίπαλα μὲν καὶ ὡς αὐτοὺς ἐκατέρους ἀξιοῦν νικᾶν, ὅμως δὲ, τῶν ναυαγίων κρατησάντων τῶν Ἀθηναίων διὰ τε τὴν τοῦ ἀνέμου ἄπωσιν αὐτῶν ἐς τὸ πέλαγος καὶ διὰ τὴν τῶν Κορινθίων οὐκέτι ἐπαναγωγὴν, διεκρίθησαν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ δίωξις οὐδεμία ἐγένετο, οὐδ' ἄνδρες οὐδετέρων ἐάλωσαν· οἱ μὲν γὰρ Κορίνθιοι καὶ Πελοποννήσιοι πρὸς τῇ γῇ ναυμαχοῦντες ῥαδίως διεσώζοντο, τῶν δὲ Ἀθηναίων οὐδεμία κατέδου ναῦς. Ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐς τὴν Ναύπακτον, οἱ Κορίνθιοι εὐθὺς τροπαῖον ἔστησαν ὡς νικῶντες, ὅτι πλείους τῶν ἐναντίων ναῦς ἄπλους ἐποίησαν, καὶ νομίσαντες δι' αὐτὸ οὐχ ἡσῶσθαι, δι' ὅπερ οὐδ' οἱ ἕτεροι νικᾶν· οἳ τε γὰρ Κορίνθιοι ἡγήσαντο κρατεῖν, εἰ μὴ καὶ πολὺ ἐκρατοῦντο, οἳ τ' Ἀθηναῖοι ἐνόμιζον ἡσῶσθαι, ὅτι οὐ πολὺ ἐνίκων. Ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Πελοποννησίων καὶ τοῦ πεζοῦ διαλυθέντος, οἱ Ἀθηναῖοι ἔστησαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀχαΐᾳ ὡς

trente-trois vaisseaux commandés par Diphilos. D'abord les Corinthiens restèrent en repos; puis, au signal donné, dès qu'ils crurent le moment favorable, ils fondirent sur les Athéniens, et le combat s'engagea. De part et d'autre on résista longtemps : trois vaisseaux corinthiens furent détruits ; aucun vaisseau athénien ne coula bas précisément, mais sept furent mis hors d'état de tenir la mer; attaqués par la proue, ils eurent l'avant brisé par les vaisseaux corinthiens, munis à cet effet de plus grosses épôtides*. Le combat fut tellement balancé, que des deux côtés on s'attribua la victoire; mais les Athéniens restèrent maîtres des débris que le vent poussa en haute mer; les Corinthiens ne revinrent plus à la charge, et les deux flottes se séparèrent ainsi sans qu'il y eût ni poursuite, ni prisonniers de part ni d'autre; les Corinthiens et les Péloponnésiens, s'étant battus près du rivage, purent aisément se sauver et aucun des vaisseaux d'Athènes ne fut submergé. Au retour des Athéniens à Naupacte, les Corinthiens dressèrent aussitôt un trophée comme victorieux, parce qu'ils avaient mis plusieurs vaisseaux ennemis hors de service, et ne se crurent pas vaincus, par cela même que leurs ennemis ne furent pas vainqueurs : car les Corinthiens pensaient que ne pas être entièrement défaits, c'était vaincre; les Athéniens, au contraire, que ne pas vaincre complètement, c'était avoir le dessous. Après le départ de la flotte péloponnésienne et la dispersion de l'armée de terre, les Athéniens dressèrent aussi un trophée en Achaïe, comme vainqueurs, à vingt stades environ d'Érinéos, où stationnaient les Corinthiens. Ainsi finit ce combat naval.

* Pièces de bois placées de chaque côté de la proue, pour la préserver du choc des éperons ennemis.

νικήσαντες, ἀπέχον τοῦ Ἐρινεοῦ, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὤρμουν, ὥς εἴκοσι σταδίους. Καὶ ἡ μὲν ναυμαχία οὕτως ἐτελεύτα.

λε'. Ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων, ἐπειδὴ ἔυστρατεύειν αὐτοῖς οἱ Θούριοι παρεσκευάσθησαν ἑπτακοσίοις μὲν ὀπλίταις, τριακοσίοις δὲ ἀκοντισταῖς, τὰς μὲν ναῦς παραπλεῖν ἐκέλευον ἐπὶ τῆς Κροτωνιάτιδος, αὐτοὶ δὲ, τὸν πεζὸν πάντα ἐξετάσαντες πρῶτον ἐπὶ τῷ Συβάρει ποταμῷ, ἦγον διὰ τῆς Θουριάδος γῆς. Καὶ ὡς ἐγένοντο ἐπὶ τῷ Ἰλίου ποταμῷ, καὶ αὐτοῖς οἱ Κροτωνιάται προσπέμψαντες εἶπον οὐκ ἂν σφίσι βουλομένοις εἶναι διὰ τῆς γῆς σφῶν τὸν στρατὸν ἰέναι, ἐπικαταβάντες ἠϋλίσαντο πρὸς τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ἰλίου· καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐς τὸ αὐτὸ ἀπήντων. Τῇ δ' ὑστεραία ἀναβιδασάμενοι παρέπλεον, ἴσχοντες πρὸς ταῖς πόλεσι πλὴν Λοκρῶν, ἕως ἀφίκοντο ἐπὶ Πέτραν τῆς Ῥηγίνης.

λς'. Οἱ δὲ Συρακούσιοι ἐν τούτῳ πυνθανόμενοι αὐτῶν τὸν ἐπίπλουν αὐθις ταῖς ναυσὶν ἀποπειρᾶσαι ἐβούλοντο καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ τοῦ πεζοῦ, ἥνπερ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο, πρὶν ἐλθεῖν αὐτοὺς, φθάσαι βουλόμενοι, ξυνέλεγον. Παρεσκευάσαντο δὲ τό τε ἄλλο ναυτικὸν ὡς ἐκ τῆς προτέρας ναυμαχίας τι πλέον ἐνεῖδον σχήσοντες, καὶ τὰς πρῶρας τῶν νεῶν ξυντεμόντες ἐς ἔλασσον στεριφωτέρας ἐποίησαν, καὶ τὰς ἐπωτίδας ἐπέθεσαν ταῖς πρῶραις παχείας, καὶ ἀντήριδας ἀπ' αὐτῶν ὑπέτειναν πρὸς τοὺς τοίχους ὡς ἐπὶ ἑξή πῆχεις ἐντός τε

35. Dès que les Thouriens furent prêts à suivre l'armée athénienne avec sept cents hoplites et trois cents hommes armés de javelots, Démosthènes et Eurymédôn ordonnèrent à la flotte de longer les côtes du pays de Crotône, tandis qu'eux-mêmes, après avoir fait une revue générale de l'armée de terre près du fleuve Sybaris, la conduisirent à travers le pays de Thourie. Lorsqu'ils furent arrivés au fleuve Hylias, les Crotôniates les ayant fait prévenir qu'ils ne voulaient pas que l'armée traversât leur territoire, ils descendirent vers la mer et l'embouchure de l'Hylias, où ils passèrent la nuit; leur flotte vint les rejoindre au même endroit. Le lendemain, s'étant embarqués, ils longèrent les côtes, prenant terre à toutes les villes, excepté celle de Locres, et parvinrent enfin à Pétra, sur le territoire de Rhégion.

36. Cependant les Syracusains, instruits de leur approche, voulurent tenter encore un combat sur leurs vaisseaux et avec toutes les forces de terre qu'ils avaient réunies à cet effet, avant l'arrivée de l'ennemi, afin de le prévenir. Comme ils avaient vu par le précédent combat naval qu'ils pourraient obtenir quelque avantage, ils préparèrent toute leur flotte, raccourcirent les proues, pour les rendre plus solides, et les firent surmonter par de fortes épôtides; à partir de ces épôtides, ils appliquèrent plus bas aux parois des vaisseaux, en les consolidant au dedans et au dehors, des étançons de six coudées, de la même manière que les Corinthiens

καὶ ἔξωθεν, ὥπερ τρόπῳ καὶ οἱ Κορίνθιοι πρὸς τὰς ἐν τῇ Ναυπάκτῳ ναῦς ἐπισκευασάμενοι πρῶραθεν ἐναυμάχουν. Ἐνόμισαν γὰρ οἱ Συρακούσιοι πρὸς τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς οὐχ ὁμοίως ἀντινεναυπηγημένας, ἀλλὰ λεπτὰ τὰ πρῶραθεν ἐχούσας διὰ τὸ μὴ ἀντιπρώροις μᾶλλον αὐτοὺς ἢ ἐκ περίπλου ταῖς ἐμβολαῖς χρῆσθαι, οὐκ ἔλασσον σχήσειν, καὶ τὴν ἐν τῷ μεγάλῳ λιμένι ναυμαχίαν, οὐκ ἐν πολλῷ πολλαῖς ναυσὶν οὔσαν, πρὸς ἑαυτῶν ἔσεσθαι· ἀντίπρωροι γὰρ ταῖς ἐμβολαῖς χρώμενοι ἀναρρήξειν τὰ πρῶραθεν αὐτοῖς, στερίφοις καὶ παχέσι πρὸς κοῖλα καὶ ἀσθεντὶ παίοντες τοῖς ἐμβόλοις. Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις οὐκ ἔσεσθαι σφῶν ἐν στενοχωρίᾳ οὔτε περίπλουν οὔτε διέκπλουν, ὥπερ τῆς τέχνης μάλιστα ἐπίστευον· αὐτοὶ γὰρ κατὰ τὸ δυνατόν τὸ μὲν οὐ δώσειν [διεκπλεῖν], τὸ δὲ τὴν στενοχωρίαν κωλύσειν [ὥστε μὴ περιπλεῖν]. Τῇ τε πρότερον ἀμαθία τῶν κυβερνητῶν δοκούσῃ εἶναι, τὸ ἀντίπρωρον ξυγκροῦσαι, μάλιστα ἂν αὐτοὶ χρήσασθαι· πλεῖστον γὰρ ἐν αὐτῷ σχήσειν· τὴν γὰρ ἀνάκρουσιν οὐκ ἔσεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις ἐξωθουμένοις ἄλλοσε ἢ ἐς τὴν γῆν, καὶ ταύτην δι' ὀλίγου καὶ ἐς ὀλίγον, κατ' αὐτὸ τὸ στρατόπεδον τὸ ἑαυτῶν. Τοῦ δ' ἄλλου λιμένος αὐτοὶ κρατήσιν, καὶ ζυμφερομένους αὐτοὺς, ἣν πῃ βιάζονται, ἐς ὀλίγον τε καὶ πάντας ἐς τὸ αὐτὸ προσπίπτοντας ἀλλήλοις ταραῖζεσθαι (ὅπερ καὶ ἔβλαπτε μάλιστα τοὺς Ἀθηναίους ἐν ἀπάσαις ταῖς ναυμαχίαις, οὐκ οὔσης αὐτοῖς ἐς πάντα τὸν λιμένα τῆς ἀνακρούσεως, ὥπερ τοῖς Συρα-

avaient disposé leurs vaisseaux lorsqu'ils combattirent des proues contre la flotte à Naupacte. Comme les vaisseaux d'Athènes n'avaient pas la même forme que ceux de Syracuse, que leurs proues étaient plus faibles (car ordinairement les Athéniens dirigeaient leurs attaques moins contre les proues que contre le flanc, en faisant un détour), les Syracusains se crurent assurés du succès, et pensèrent que le combat naval dans le grand port, livré à l'étroit avec une foule de vaisseaux, serait à leur avantage; qu'en attaquant proue contre proue, ils briseraient celles des vaisseaux ennemis, par le heurt de leurs éperons solides et forts contre des parties évidées et faibles; que les Athéniens, dans un espace étroit, ne pourraient ni tourner ni percer la ligne ennemie, manœuvre où reposait toute leur confiance; car eux-mêmes empêcheraient l'un autant que possible, et le peu d'espace s'opposerait à l'autre; en sorte que ce qu'on avait jusqu'alors regardé comme ignorance de pilotes, de heurter proue contre proue, serait une manœuvre toute en leur faveur, et leur assurerait la supériorité; d'autant que les Athéniens, repoussés, ne pourraient reculer ailleurs que vers la terre, vu le faible espace qui les séparait de l'étroit emplacement où ils campaient, et qu'ainsi eux-mêmes deviendraient maîtres de tout le reste du port, pendant que les Athéniens, repoussés quelque part, s'entasseraient à l'étroit, et, tombant tous les uns sur les autres au même lieu, mettraient parmi eux le désordre (c'est là ce qui nuisait le plus aux Athéniens dans tous leurs combats de mer, parce qu'ils ne pouvaient, comme les Syracusains, se retirer sur tous les points du port); qu'enfin, devenus maîtres de cingler au large et de reculer, ils rendraient impos-

κουσίους)· περιπλεῦσαι δὲ ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, σφῶν ἐχόντων τὴν ἐπίπλευσιν ἀπὸ τοῦ πελάγους τε καὶ ἀνάκρουσιν, οὐ δυνήσεσθαι αὐτοὺς, ἄλλως τε καὶ τοῦ Πλημμυρίου πολεμίου τε αὐτοῖς ἐσομένου καὶ τοῦ στόματος οὐ μεγάλου ὄντος τοῦ λιμένος.

λζ'. Τοιαῦτα οἱ Συρακούσιοι πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἐπιστήμην τε καὶ δύναμιν ἐπινοήσαντες, καὶ ἅμα τεθαρσηκότες μᾶλλον ἤδη ἀπὸ τῆς προτέρας ναυμαχίας, ἐπεχείρουν τῷ τε πεζῷ ἅμα καὶ ταῖς ναυσί. Καὶ τὸν μὲν πεζὸν ὀλίγῳ πρότερον, τὸν ἐκ τῆς πόλεως, Γύλιππος προεξαγαγὼν προσῆγε τῷ τείχει τῶν Ἀθηναίων, καθ' ὅσον πρὸς τὴν πόλιν αὐτοῦ ἑώρα· καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπείου, οἳ τε ὀπλιῖται ὅσοι ἐκεῖ ἦσαν καὶ οἱ ἱππῆς καὶ ἡ γυμνητία τῶν Συρακουσίων ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα προσῆει τῷ τείχει· αἱ δὲ νῆες μετὰ τοῦτο εὐθὺς ἐπεξέπλεον τῶν Συρακουσίων καὶ ξυμμάχων. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, τὸ πρῶτον αὐτοὺς οἰόμενοι τῷ πεζῷ μόνῳ πειράσειν, ὁρῶντες δὲ καὶ τὰς ναῦς ἐπιφερομένας ἄφνω, ἐθορυβοῦντο, καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὰ τείχη καὶ πρὸ τῶν τειχῶν τοῖς προσιούσιν ἀντιπαρετάσσοντο, οἱ δὲ πρὸς τοὺς ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπείου καὶ τῶν ἔξω κατὰ τάχους χωροῦντας ἱππέας τε πολλοὺς καὶ ἀκοντιστάς ἀντεπεζήσαν, ἄλλοι δὲ τὰς ναῦς ἐπλήρουν καὶ ἅμα ἐπὶ τὸν

sible aux Athéniens de prendre le large pour les tourner, surtout ayant contre eux Plemmyrion et l'étroitesse de l'embouchure du port.

37. Les Syracusains, après avoir conçu ce plan selon leur savoir et leurs moyens d'exécution, ayant en même temps repris courage depuis le succès obtenu au dernier combat naval, attaquèrent à la fois avec l'armée de terre et avec la flotte. Gylippos avait fait auparavant sortir les troupes de terre qui étaient dans la ville; il les conduisit au mur des Athéniens du côté faisant face à la ville, tandis que les troupes syracusaines qui étaient à l'Olympieion, hoplites, cavalerie et gens armés à la légère, s'approchaient du mur de l'autre côté. Aussitôt après, les vaisseaux syracusains et ceux de leurs alliés mirent en mer. Les Athéniens crurent d'abord que l'ennemi attaquerait avec l'infanterie seulement; mais, voyant tout à coup que sa flotte aussi se dirigeait contre eux, ils furent troublés. Les uns se rangeaient sur les murs et en avant des murs pour s'opposer à ceux qui s'approchaient; d'autres allaient au-devant d'une masse de cavaliers et de gens de trait qui s'avançaient rapidement de l'Olympieion et de divers points du dehors; d'autres montaient sur les vaisseaux, d'autres en foule

αἰγιαλὸν παρεβόηθουν, καὶ, ἐπειδὴ πλήρεις ἦσαν, ἀντανῆγον πέντε καὶ ἐβδομήκοντα ναῦς· καὶ τῶν Συρακουσίων ἦσαν ὀγδοήκοντα μάλιστα.

λη΄. Τῆς δὲ ἡμέρας ἐπὶ πολὺ προσπλέοντες καὶ ἀνακρουόμενοι καὶ πειράσαντες ἀλλήλων, καὶ οὐδέτεροι δυνάμενοι ἄξιόν τι λόγου παραλαβεῖν, εἰ μὴ ναῦν μίαν ἢ δύο τῶν Ἀθηναίων οἱ Συρακούσιοι καταδύσαντες, διεκρίθησαν· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα ἀπὸ τῶν τειχῶν ἀπῆλθε. Τῇ δ' ὑστεραία οἱ μὲν Συρακούσιοι ἡσύχαζον, οὐδὲν δηλοῦντες ὁποῖόν τι τὸ μέλλον ποιήσουσιν· ὁ δὲ Νικίας, ἰδὼν ἀντίπαλα τὰ τῆς ναυμαχίας γεγόμενα, καὶ ἐλπίζων αὐτοὺς αὖθις ἐπιχειρήσειν, τοὺς τε τριηράρχους ἠνάγκαζεν ἐπισκευάζειν τὰς ναῦς, εἴ τίς τι ἐπεπονήκει, καὶ ὀλκάδας προώρμισε πρὸ τοῦ σφετέρου σταυρώματος, ὃ αὐτοῖς πρὸ τῶν νεῶν ἀντὶ λιμένος κληστοῦ ἐν τῇ θαλάσῃ ἐπεπήγει. Διαλσιπούσας δὲ τὰς ὀλκάδας ὅσον δύο πλέθρα ἀπ' ἀλλήλων κατέστησεν, ὅπως, εἴ τις βιάζοιτο ναῦς, εἴη κατάφευξις ἀσφαλῆς καὶ πάλιν καθ' ἡσυχίαν ἔκπλους. Παρασκευαζόμενοι δὲ ταῦτα ὅλην τὴν ἡμέραν διετεῖλεσαν οἱ Ἀθηναῖοι μέχρι νυκτός.

λθ΄. Τῇ δ' ὑστεραία οἱ Συρακούσιοι τῆς μὲν ὥρας πρωΐτερον, τῇ δ' ἐπιχειρήσει τῇ αὐτῇ τοῦ τε πεζοῦ καὶ τοῦ ναυικοῦ προσέμισγον τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἀντικαταστάντες ταῖς ναυσὶ τὸν αὐτὸν τρόπον αὖθις ἐπὶ πολὺ διῆγον τῆς ἡμέρας· πειρώμενοι ἀλλήλων, πρὶν δὴ Ἀρίστων ὁ Πυρρίχου Κορίνθιος,

accouraient au rivage. Dès que les vaisseaux furent au complet, ils engagèrent le combat au nombre de soixante-quinze ; les Syracusains en avaient quatre-vingts.

38. Une grande partie du jour on s'approcha sur mer, on recula, on se tâta réciproquement ; et, comme de part ni d'autre on ne put obtenir un important avantage, si ce n'est que les Syracusains coulèrent bas un ou deux vaisseaux athéniens, on se sépara ; et en même temps l'armée de terre s'éloigna des murs. Le lendemain les Syracusains se tinrent tranquilles, sans laisser connaître ce qu'ils allaient faire. Cependant Nicias, ayant vu que le succès du combat naval avait été balancé, s'attendait à une seconde attaque ; il força les triérarques de réparer ceux des vaisseaux qui avaient souffert, et fit mouiller des bâtiments de charge en avant des pilotis que les Athéniens avaient plantés en mer devant leur flotte, pour leur servir de port fermé. Il fit ranger les bâtiments de charge qui leur restaient à deux plèthres l'un de l'autre, pour assurer la retraite à tout vaisseau qui serait pressé par l'ennemi et faciliter ensuite sa rentrée en ligne. Les Athéniens, pour exécuter ces travaux, employèrent tout le jour jusqu'à la nuit.

39. Le lendemain, de meilleure heure que la veille, mais d'après le même plan d'attaque, les Syracusains sur mer et sur terre en vinrent aux mains avec les Athéniens ; de part et d'autre les flottes se rangèrent en bataille, et, comme la première fois, on passa une

ἄριστος ὢν κυβερνήτης τῶν μετὰ Συρακουσίων, πείθει τοὺς σφετέρους τοῦ ναυτικοῦ ἄρχοντας, πέμψαντας ὡς τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐπιμελομένους, κελεύειν ὅτι τάχιστα τὴν ἀγορὰν τῶν πωλουμένων μεταστήσαντας ἐπὶ τὴν θάλασσαν κομίσαι, καὶ ὅσα τις ἔχει ἐδώδιμα, πάντας ἐκεῖσε φέροντας ἀναγκάσαι πωλεῖν, ὅπως, αὐτοῦ ἐκβιβάσαντες τοὺς ναύτας, εὐθὺς παρὰ τὰς ναῦς ἀριστοποιήσωνται, καὶ δι' ὀλίγου αὖθις καὶ αὐθημερὸν ἀπροσδοκῆτοις τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιχειρῶσι.

μ'. Καὶ οἱ μὲν πεισθέντες ἔπεμψαν ἄγγελον, καὶ ἡ ἀγορὰ παρεσκευάσθη, καὶ οἱ Συρακούσιοι, ἑξαίφνης πρύμναν κρουσάμενοι, πάλιν πρὸς τὴν πόλιν ἔπλευσαν, καὶ εὐθὺς ἐκβάντες, αὐτοῦ ἄριστον ἐποιοῦντο· οἱ δ' Ἀθηναῖοι, νομίσαντες αὐτοὺς ὡς ἡσσημένους σφῶν πρὸς τὴν πόλιν ἀνακρούσασθαι, καθ' ἡσυχίαν ἐκβάντες, τά τε ἄλλα διεπράσσοντο καὶ τὰ ἀμφὶ τὸ ἄριστον, ὡς τῆς γε ἡμέρας ταύτης εὐκέτι οἰόμενοι ἂν ναυμαχῆσαι. Ἐξαίφνης δὲ οἱ Συρακούσιοι, πληρώσαντες τὰς ναῦς, ἐπέπλεον αὖθις· οἱ δὲ διὰ πολλοῦ θορύβου καὶ ἄσιτοι οἱ πλείους, οὐδενὶ κόσμῳ ἐσβάντες, μόλις ποτὲ ἀντανήγοντο. Καὶ χρόνον μὲν τινα ἀπέσχοντο ἀλλήλων φυλασσόμενοι· ἔπειτα οὐκ ἐδόκει τοῖς Ἀθηναίοις ὑπὸ σφῶν αὐτῶν διαμέλλοντας κόπῳ ἀλίσκεσθαι, ἀλλ' ἐπιχειρεῖν ὅτι τάχιστα, καὶ ἐπιφερόμενοι ἐκ παρακελεύσεως ἐναυμάχουν. Οἱ δὲ Συρακούσιοι δεξάμενοι καὶ ταῖς ναυσὶν ἀντιπρώροις χρώμενοι, ὥσπερ διενότηθησαν, τῶν ἐμβόλων τῇ παρασκευῇ ἀνερρήγνυσαν

grande partie du jour à se tâter réciproquement. Enfin Aristôn de Corinthe, fils de Pyrrhichos, le meilleur pilote qui fût parmi les Syracusains, engagea les commandants de la flotte d'envoyer ordre à ceux qui, dans la ville, étaient chargés de la police, de faire transporter le marché des subsistances près de la mer, et de forcer tous ceux qui avaient des comestibles à venir les y mettre en vente; afin qu'en faisant débarquer leurs matelots à cet endroit, ils prissent sans délai un repas près des vaisseaux, et qu'aussitôt, ce jour même, ils attaquaient derechef les Athéniens à l'improviste.

40. Les triérarques, d'après cet avis, envoyèrent dans la ville un émissaire, et le marché fut disposé. Les Syracusains, ramant aussitôt du côté de la poupe, reculèrent vers la ville, sortirent des vaisseaux à la hâte, et prirent leur repas sur le rivage. Les Athéniens, croyant que les ennemis rétrogradaient vers leur ville comme vaincus, sortirent tranquillement des vaisseaux, et, entre autres occupations, se mirent à préparer leur repas, dans l'idée que ce jour-là on n'aurait plus à combattre sur mer. Tout à coup les Syracusains, montés sur leurs vaisseaux, s'avancèrent contre eux derechef; les Athéniens, dans un grand tumulte, et la plupart à jeun, s'embarquèrent en désordre, et ne se mirent en ligne contre eux qu'avec peine. Pendant quelque temps on s'abstint d'attaquer de part et d'autre; on s'observait; enfin les Athéniens, ne jugeant pas devoir rester plus longtemps au même endroit, et se livrer d'eux-mêmes par excès de fatigue, préférèrent combattre sur-le-champ. Le signal donné, ils fondirent sur l'ennemi et engagèrent le combat. Les Syracusains les reçurent et, tournant la proue des vaisseaux contre l'ennemi, d'a-

τάς τῶν Ἀθηναίων ναῦς ἐπὶ πολὺ τῆς παρεξειρεσίας, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων αὐτοῖς ἀκοντίζοντες μεγάλα ἔβλαπτον τοὺς Ἀθηναίους, πολὺ δ' ἔτι μείζω οἱ ἐν τοῖς λεπτοῖς πλοίοις περιπλέοντες τῶν Συρακουσίων καὶ ἔς τε τοὺς ταρσοὺς ὑποπίπτοντες τῶν πολεμίων νεῶν καὶ ἐς τὰ πλάγια παραπλέοντες καὶ ἐξ αὐτῶν ἐς τοὺς ναύτας ἀκοντίζοντες.

μα'. Τέλος δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ κατὰ κράτος ναυμαχοῦντες οἱ Συρακούσιοι ἐνίκησαν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τραπόμενοι διὰ τῶν ὀλκάδων τὴν κατάφευξιν ἐποιοῦντο ἐς τὸν ἑαυτῶν ὄρμον. Αἱ δὲ τῶν Συρακουσίων νῆες μέχρι μὲν τῶν ὀλκάδων ἐπεδίωκον· ἔπειτα αὐτοὺς αἱ κεραῖαι ὑπὲρ τῶν ἔσπλων αἱ ἀπὸ τῶν ὀλκάδων δελφινοφόροι ἡρμέναι ἐκώλυον. Δύο δὲ νῆες τῶν Συρακουσίων ἐπαιρόμεναι τῇ νίκῃ προσέμιξαν αὐτῶν ἐγγὺς καὶ διεφθάρησαν, καὶ ἡ ἑτέρα αὐτοῖς ἀνδράσιν ἐάλω. Καταδύσαντες δ' οἱ Συρακούσιοι τῶν Ἀθηναίων ἑπτὰ ναῦς, καὶ κατατραυματίσαντες πολλὰς, ἄνδρας τε τοὺς μὲν ζωγρήσαντες, τοὺς δὲ ἀποκτείναντες, ἀπεχώρησαν, καὶ τροπαῖά τε ἀμφοτέρων τῶν ναυμαχιῶν ἔστησαν, καὶ τὴν ἐλπίδα ἤδη ἐχυρὰν εἶχον ταῖς μὲν ναυσὶ καὶ πολὺ κρείσσους εἶναι, ἐδόκουν δὲ καὶ τὸν πεζὸν χειρώσεσθαι. Καὶ οἱ μὲν ὥς ἐπιθησόμενι κατ' ἀμφοτέρα παρεσκευάζοντο αὐθις.

μβ'. Ἐν τούτῳ δὲ Δημοσθένης καὶ Εὐρυμέδων ἔχοντες τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν παραγίγνονται, ναῦς τε τρεῖς καὶ ἐβδομήκοντα ξὺν ταῖς ξενικαῖς καὶ ὀπλίτας περὶ πεν-

près leur stratagème , à l'aide de leurs éperons ils fracturaient profondément l'avant des vaisseaux ennemis , tandis que les soldats sur les ponts , lançant des javelots , faisaient grand mal aux Athéniens , et plus encore ceux des Syracusains qui sur des barques légères volti-geaient autour d'eux , se glissaient sous la rangée des rames des vaisseaux ennemis , en rasaient les flancs , et de là lançaient des traits contre les matelots.

41. Enfin , par cette manière de combattre , les Syracusains remportèrent une victoire complète , et les Athéniens , en fuite , cherchèrent , à travers leurs bâtiments de charge* , un refuge à leur mouillage. Les vaisseaux syracusains les poursuivirent jusqu'auprès de ces bâtiments ; mais là les antennes , qui , de ces bâtiments , s'élevaient sur les entrées intermédiaires , en supportant des dauphins* , les empêchèrent d'avancer. Deux vaisseaux syracusains , enorgueillis par la victoire , s'en approchèrent et furent fracassés ; l'un des deux fut même pris avec son équipage. Les Syracusains , après avoir coulé bas sept vaisseaux d'Athènes , endommagé beaucoup d'autres , pris et tué des hommes , se retirèrent et dressèrent des trophées pour les deux victoires. Alors , pleins de confiance dans la grande supériorité de leur marine , ils se figuraient que l'armée de terre aussi tomberait entre leurs mains. Ils se préparèrent donc à attaquer l'ennemi une seconde fois par terre et par mer.

* Voyez plus haut, § 36.

* Ils étaient de plomb , suivant les scolastes de Thucydides et d'Aristophanes.

42. Sur ces entrefaites arrivèrent Démosthènes et Eurymédon , avec les secours envoyés par les Athéniens : soixante-treize vaisseaux , y compris ceux des

τακισχιλίους ἐαυτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων, ἀκοντιστάς τε βαρβάρους καὶ Ἕλληνας οὐκ ὀλίγους καὶ σφενδονήτας καὶ τοξότας καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἱκανήν. Καὶ τοῖς μὲν Συρακουσίοις καὶ ξυμμάχοις κατάπληξίς ἐν τῷ αὐτίκα οὐκ ὀλίγη ἐγένετο, εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, ὁρῶντες οὔτε διὰ τὴν Δεκέλειαν τειχιζομένην οὐδὲν ἦσσαν στρατὸν ἴσον καὶ παραπλήσιον τῷ προτέρῳ ἐπεληλυθότα, τὴν τε τῶν Ἀθηναίων δύναμιν πανταχόσε πολλὴν φαινομένην· τῷ δὲ προτέρῳ στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων ὥς ἐκ κακῶν ῥώμη τις ἐγεγέννητο. Ὁ δὲ Δημοσθένης, ἰδὼν ὥς εἶχε τὰ πράγματα, καὶ νομίσας οὐχ οἷόν τε εἶναι διατρίβειν οὐδὲ παθεῖν ὅπερ ὁ Νικίας ἔπαθεν (ἀφικόμενος γὰρ τὸ πρῶτον ὁ Νικίας φοβερός, ὥς οὐκ εὐθὺς προσέκειτο ταῖς Συρακούσαις, ἀλλ' ἐν Κατάνῃ διεχεύμαζεν, ὑπερώφθη τε καὶ ἔφθασεν αὐτὸν ἐκ τῆς Πελοποννήσου στρατιᾷ ὁ Γύλιππος ἀφικόμενος, ἣν οὐδ' ἂν μετέπεμψαν οἱ Συρακούσιοι, εἰ ἐκεῖνος εὐθὺς ἐπέκειτο· ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ οἰόμενοι εἶναι ἅμα τ' ἂν ἔμαθον ἦσσαν ὄντες καὶ ἀποτετευχισμένοι ἂν ἦσαν, ὥστε μηδ' εἰ μετέπεμψαν ἔτι ὁμοίως ἂν αὐτοὺς ὠφελεῖν), ταῦτα οὖν ἀνασκοπῶν ὁ Δημοσθένης, καὶ γινώσκων ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν τῷ παρόντι τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ μάλιστα δεινότατός ἐστι τοῖς ἐναντίοις, ἐβούλετο ὅτι τάχος ἀποχρήσασθαι τῇ παρούσῃ τοῦ στρατεύματος ἐκπλήξει. Καὶ ὁρῶν τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακουσίων, ὧ ἐκώλυσαν

étrangers , environ cinq mille hoplites d'Athènes et des alliés , un grand nombre de Barbares et d'Hellènes armés de javelots, des frondeurs, des archers et des munitions suffisantes. La consternation des Syracusains et de leurs alliés à ce moment fut extrême, comme s'il n'y avait plus pour eux de terme où ils seraient délivrés du péril; voyant que, malgré la fortification de Décélie, il n'en était pas moins arrivé contre eux une armée égale à la première et ne lui cédant en rien; enfin que la puissance athénienne se montrait grande partout. La première armée des Athéniens, après tant de malheurs, reprit quelque courage. Démosthènes, voyant l'état des choses, crut qu'il ne fallait pas perdre de temps, ni tomber dans la même faute que Nicias, qui, d'abord formidable à son arrivée, au lieu de fondre aussitôt sur Syracuse, s'arrêta l'hiver à Catane, et fut méprisé et prévenu par Gylippos, qui vint du Péloponnèse avec une armée que les Syracusains n'auraient pas même appelée, si Nicias se fût aussitôt précipité sur eux; car, malgré leur suffisance, ils auraient en même temps senti leur infériorité, se trouvant investis par une muraille, en sorte que, même eussent-ils appelé alors du secours, il ne leur eût plus été aussi utile. D'après ces considérations, Démosthènes, sachant qu'il n'inspirerait jamais aux ennemis plus de terreur que le premier jour de sa venue, voulut profiter en toute hâte de l'effroi que causait la présence de son armée. Voyant que la partie des fortifications par lesquelles les Syracusains avaient empêché les Athéniens de les investir complètement, était simple, et que, si l'on pouvait s'emparer des hauteurs des Épipolæ, et ensuite du campement des Syracusains, on se rendrait facilement maître de ce

περιτειχίσαι σφᾶς τοὺς Ἀθηναίους, ἀπλοῦν ὄν, καὶ, εἰ ἐπικρατήσεί τις τῶν τε Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως καὶ αὐθις τοῦ ἐν αὐταῖς στρατοπέδου, ραδίως ἂν αὐτὸ ληφθέν (οὐδὲ γὰρ ὑπομεῖναι ἂν σφᾶς οὐδένα), ἠπείγετο ἐπιθέσθαι τῇ πεύρᾳ, καὶ οἱ ξυντομωτάτην ἠγεῖτο διαπολέμησιν· ἥ γὰρ κατορθώσας ἔξειν Συρακούσας, ἥ ἀπάξειν τὴν στρατιὴν καὶ οὐ τρίψεσθαι ἄλλως Ἀθηναίους τε τοὺς ξυστρατευομένους καὶ τὴν ξύμπασαν πόλιν. Πρῶτον μὲν οὖν τὴν τε γῆν ἐξελθόντες τῶν Συρακουσίων ἔτεμον οἱ Ἀθηναῖοι περὶ τὸν Ἄνακον, καὶ τῷ στρατεύματι ἐπεκράτουν, ὥσπερ τὸ πρῶτον, τῷ τε πεζῷ καὶ ταῖς ναυσίν (οὐδὲ γὰρ καθ' ἕτερα οἱ Συρακούσιοι ἀντεπεξήσαν ὅτι μὴ τοῖς ἰππεῦσι καὶ ἀκοντισταῖς ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπιείου).

μγ'. Ἐπειτα μηχαναῖς ἔδοξε τῷ Δημοσθένει πρότερον ἀποπειρᾶσαι τοῦ παρατειχίσματος. Ὡς δὲ αὐτῷ προσαγόντι κατεκαύθησάν τε ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἀπὸ τοῦ¹ τείχους ἀμυνομένων αἱ μηχαναί, καὶ τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ πολλαχῇ προσβάλλοντες ἀπεκρούοντο, οὐκέτι ἐδόκει διατρίβειν, ἀλλὰ, πείσας τὸν τε Νικίαν καὶ τοὺς ἄλλους ξυνάρχοντας, ὥς ἐπενόει, τὴν ἐπιχείρησιν τῶν Ἐπιπολῶν ἐποιεῖτο. Καὶ ἡμέρας μὲν ἀδύνατα ἐδόκει εἶναι λαθεῖν προσελθόντας τε καὶ ἀναβάντας, παραγγείλας δὲ πένθ' ἡμερῶν σιτία, καὶ τοὺς λιθολόγους καὶ τέκτονας πάντας λαβὼν καὶ ἄλλην παρασκευὴν τοξευμάτων τε καὶ ὅσα ἔδει, ἣν κρατῶσι, τειχίζοντας ἔχειν,

mur simple , où personne ne pourrait tenir contre eux, il se hâta de tenter l'entreprise. Il pensait par là abrégér de beaucoup la guerre ; puisque, vainqueur, il prendrait Syracuse, ou bien ramènerait l'armée, et ne laisserait pas se consumer inutilement l'armée des Athéniens et la ville d'Athènes tout entière. Ils sortirent donc, dévastèrent d'abord la campagne des Syracusains aux environs de l'Anapos, et, comme la première fois, ils furent encore les maîtres sur mer et sur terre ; car les Syracusains ne vinrent à leur rencontre ni d'un côté ni de l'autre, excepté les cavaliers et les gens de trait de l'Olympieion.

43. Puis Démosthènes résolut de faire premièrement essai des machines de guerre contre la fortification syracusaine. Mais, quand il les en eut approchées, comme elles furent brûlées par les ennemis, qui se défendaient du haut des murs, et que le reste de l'armée, dans une attaque sur plusieurs points, fut repoussée, Démosthènes ne jugea plus à propos de différer ; il engagea donc Nicias et ses autres collègues d'agir d'après son plan, et il s'attaqua aux Épipolæ. Pendant le jour il paraissait impossible d'en approcher et d'y monter sans être aperçu ; il commanda des vivres pour cinq jours, prit tous les maçons et charpentiers ; et, s'étant pourvu de projectiles et de tout le nécessaire si, une fois maître du terrain, il voulait y élever des fortifications, à l'heure du premier sommeil, suivi d'Eurymédon, de Ménandros et de toute l'armée, il s'avança vers les Épipolæ, tandis que Nicias gardait

αὐτὸς μὲν ἀπὸ πρώτου ὕπνου καὶ Εὐρυμέδων καὶ Μένανδρος, ἀναλαβὼν τὴν πᾶσαν στρατιάν, ἐχώρει πρὸς τὰς Ἐπιπολάς, Νικίας δ' ἐν τοῖς τείχεσιν ὑπελείπετο. Καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο πρὸς αὐταῖς κατὰ τὸν Εὐρύηλον, ἥπερ καὶ ἡ προτέρα στρατιὰ τὸ πρῶτον ἀνέβη, λανθάνουσί τε τοὺς φύλακας τῶν Συρακουσίων, καὶ προσβάντες, τὸ τείχισμα ὃ ἦν αὐτόθι τῶν Συρακουσίων αἰροῦσι, καὶ ἄνδρας τῶν φυλάκων ἀποκτείνουσιν. Οἱ δὲ πλείους, διαφυγόντες εὐθὺς πρὸς τὰ στρατόπεδα, ἃ ἦν ἐπὶ τῶν Ἐπιπολῶν τρία ἐν προτειχίσμασιν, ἐν μὲν τῶν Συρακουσίων, ἐν δὲ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν, ἐν δὲ τῶν ξυμμάχων, ἀγγέλλουσι τὴν ἔφοδον, καὶ τοῖς ἑξακοσίοις τῶν Συρακουσίων, οἱ καὶ πρῶτοι κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τῶν Ἐπιπολῶν φύλακες ἦσαν, ἔφραζον. Οἱ δ' ἐβοήθουν τ' εὐθὺς, καὶ αὐτοῖς ὁ Δημοσθένης καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐντυχόντες, ἀμυνομένους προθύμως ἔτρεψαν. Καὶ αὐτοὶ μὲν εὐθὺς ἐχώρουν ἐς τὸ πρόσθεν, ὅπως τῇ παρούσῃ ὀρμῇ τοῦ περαίνεσθαι ὧν ἔνεκα ἦλθον μὴ βραδεῖς γένωνται· ἄλλοι δὲ τὸ [ἀπὸ τῆς πρώτης] παρατείχισμα τῶν Συρακουσίων, οὐχ ὑπομενόντων τῶν φυλάκων, ἤρουν τε καὶ τὰς ἐπάλξεις ἀπέσυρον.

Οἱ δὲ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Γύλιππος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἐβοήθουν ἐκ τῶν προτειχισμάτων, καὶ, ἀδοκῆτου τοῦ τολμήματος σφίσιν ἐκ νυκτὶ γενομένου, προσέβαλόν τε τοῖς Ἀθηναίοις ἐκπεπληγμένοι, καὶ βιασθέντες ὑπ' αὐτῶν, τὸ πρῶτον ὑπεχώρησαν. Προϊόντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἐν ἀταξίᾳ

les retranchements. Quand les Athéniens furent arrivés aux Épipolæ vers Euryélos, du côté par où la première armée était antérieurement montée, et que, sans être aperçus de la garde syracusaine, ils eurent atteint la hauteur, ils enlevèrent le fort qu'occupaient les Syracusains en cet endroit, et tuèrent quelques gardes. Le plus grand nombre s'enfuit aussitôt vers les trois camps qui étaient sur les Épipolæ dans des avant-murs, un pour les Syracusains, un pour les autres Sicéliotes, et un pour les alliés : ils y annoncèrent l'attaque de l'ennemi et en informèrent aussi les six cents Syracusains qui, de ce côté des Épipolæ, étaient placés en avant. Ceux-ci accoururent au secours ; Démsthènes et les Athéniens les rencontrèrent, les mirent en fuite malgré leur vigoureuse défense, et sans délai marchèrent en avant, de peur de laisser ralentir l'ardeur qu'ils avaient d'atteindre leur but ; un autre corps s'emparait du contre-mur des Syracusains que la garnison abandonna, et il en arrachait les créneaux.

Cependant les Syracusains et leurs alliés, Gylippos et ceux qui étaient avec lui, sortirent des avant-murs, et, ne s'attendant pas à ce coup audacieux pendant la nuit, dans leur trouble, ils se portèrent contre les Athéniens, mais, repoussés par eux, d'abord ils cédèrent. Déjà les Athéniens avançaient avec quelque désordre comme sûrs de la victoire, et voulaient traverser au plus vite toute l'armée ennemie qui n'avait pas encore combattu,

μᾶλλον ἤδη ὡς κεκρατηκότων, καὶ βουλομένων διὰ παντὸς τοῦ μήπω μεμαχημένου τῶν ἐναντίων ὡς τάχιστα διελθεῖν, ἵνα μὴ, ἀνέντων σφῶν τῆς ἐφόδου, αὐθις ξυστραφῶσιν, οἱ Βοιωτοὶ πρῶτοι αὐτοῖς ἀντέσχον, καὶ προσβαλόντες ἔτρεψάν τε καὶ ἐς φυγὴν κατέστησαν.

μδ'. Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἐν πολλῇ ταραχῇ καὶ ἀπορίᾳ ἐγίνοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἣν οὐδὲ πυθέσθαι ῥάδιον ἦν οὐδ' ἀφ' ἐτέρων ὅτῳ τρόπῳ ἕκαστα ξυνηνέχθη. Ἐν μὲν γὰρ ἡμέρᾳ σαφέστερα μὲν, ὅμως δὲ οὐδὲ ταῦτα οἱ παραγερόμενοι πάντα πλὴν τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος μολις οἶδεν· ἐν δὲ νυκτομαχίᾳ, ἥ μόνη δὴ στρατοπέδων μεγάλων ἐν γε τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο, πῶς ἂν τις σαφῶς τι ᾔδει; ἦν μὲν γὰρ σελήνη λαμπρὰ, ἐώρων δὲ οὕτως ἀλλήλους ὡς ἐν σελήνῃ εἰκὸς τὴν μὲν ὄψιν τοῦ σώματος προορᾶν, τὴν δὲ γνῶσιν τοῦ οἰκείου ἀπιστεῖσθαι. Ὅπλῃται δὲ ἀμφοτέρων οὐκ ὀλίγοι ἐν στενοχωρίᾳ ἀνεστρέφοντο. Καὶ τῶν Ἀθηναίων οἱ μὲν ἤδη ἐνικῶντο, οἱ δὲ ἔτι τῇ πρώτῃ ἐφύδῳ ἀήσητοι ἐχώρουν. Πολὺ δὲ καὶ τοῦ ἄλλου στρατεύματος αὐτοῖς τὸ μὲν ἄρτι ἀνεβεβήκει, τὸ δ' ἔτι προσανήει, ὥστ' οὐκ ἠπίσταντο πρὸς ὃ τι χρὴ χωρῆσαι. Ἢδη γὰρ τὰ πρόσθεν, τῆς τροπῆς γεγεννημένης, ἐτετάρακτο πάντα καὶ χαλεπὰ ἦν ὑπὸ τῆς βοῆς διαγνῶναι. Οἷ τε γὰρ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι κρατοῦντες παρεκελεύοντό τε κραυγῇ οὐκ ὀλίγῃ χρώμενοι, ἀδύνατον ὄν ἐν νυκτὶ ἄλλῳ τῷ σημῆναι, καὶ ἅμα τοὺς προσφερομένους ἐδέχοντο· οἷ τε Ἀθηναῖοι ἐζή-

de peur que, s'ils ralentissaient leur marche, elle ne se ralliât, lorsque les Bœôtiens les premiers leur résistèrent, les chargèrent, les firent plier et les mirent en fuite.

44. De ce moment les Athéniens se trouvèrent dans un grand embarras et une telle perplexité, qu'il ne fut pas possible d'apprendre d'aucun côté comment chaque chose se passa; car, bien que dans le jour on voie mieux, cependant ceux qui assistent à une bataille n'en connaissent pas tous les détails; à peine chacun sait-il ce qui le concerne : mais, dans un combat nocturne, le seul qui pendant cette guerre ait eu lieu entre deux armées considérables, comment aurait-on pu savoir quelque chose avec certitude? La lune était brillante, mais on ne se voyait de part et d'autre que comme on peut le faire au clair de lune, et on était incertain si le corps dont on apercevait la forme était celui d'un ami. Une foule d'hoplites des deux partis tournoyaient dans un espace étroit; du côté des Athéniens les uns étaient déjà vaincus, tandis que d'autres, encore dans la première impétuosité, s'avançaient intacts. Une grande partie du reste de l'armée était montée, une autre montait encore, et l'on ne savait de quel côté se diriger; car toutes les troupes avancées se trouvaient, par suite de la déroute, dans une grande confusion, et les clameurs empêchaient de se reconnaître. D'un côté, les Syracusains et leurs alliés, victorieux, s'animaient à grands cris, seul signal qu'ils pouvaient se donner dans la nuit, et en même temps recevaient de pied ferme les assaillants : de leur côté, les Athéniens se cherchaient entre eux; et quiconque s'avancait à leur rencontre, même de leurs amis qui s'en retournaient,

τουν τε σφᾶς αὐτοὺς καὶ πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας, καὶ εἰ φίλιον εἶη τῶν ἤδη πάλιν φευγόντων, πολέμιον ἐνόμιζον, καὶ τοῖς ἐρωτήμασι τοῦ ξυνθήματος πυκναῖς χρώμενοι διὰ τὸ μὴ εἶναι ἄλλω τῷ γνωρίσαι, σφίσι τε αὐτοῖς θόρυβον πολὺν παρεῖχον ἅμα πάντες ἐρωτῶντες, καὶ τοῖς πολεμίοις σαφές αὐτὸ κατέστησαν· τὸ δ' ἐκείνων οὐχ ὁμοίως ἠπίσταντο διὰ τὸ κρατοῦντας αὐτοὺς καὶ μὴ διεσπασμένους ἤσσον ἀγνοεῖσθαι, ὥστ', εἰ μὲν ἐντύχρειν τισι κρείσσους ὄντες τῶν πολεμίων, διέφευγον αὐτοὺς ἅτε ἐκείνων ἐπιστάμενοι τὸ ξύνθημα, εἰ δ' αὐτοὶ μὴ ὑποκρίνοιντο, διεφθείροντο. Μέγιστον δὲ καὶ οὐχ ἥκιστα ἔβλαψεν ὁ παιανισμὸς· ἀπὸ γὰρ ἀμφοτέρων παραπλήσιος ὦν ἀπορίαν παρεῖχεν. Οἳ τε γὰρ Ἀργεῖοι καὶ οἱ Κερκυραῖοι καὶ ὅσον Δωρικὸν μετ' Ἀθηναίων ἦν, ὁπότε παιανίσειαν, φόβον παρεῖχε τοῖς Ἀθηναίοις, οἳ τε πολέμιοι ὁμοίως. Ὡστε τέλος, ξυμπεσόντες αὐτοῖς κατὰ πολλὰ τοῦ στρατοπέδου, ἐπεὶ ἅπαξ ἐταράχθησαν, φίλοι τε φίλοις καὶ πολῖται πολίταις, οὐ μόνον ἐς φόβον κατέστησαν, ἀλλὰ καὶ ἐς χεῖρας ἀλλήλοις ἐλθόντες, μόλις ἀπελύοντο. Καὶ διωκόμενοι κατὰ τε τῶν κρημνῶν οἱ πολλοὶ ῥίπτοντες ἑαυτοὺς ἀπώλυντο, στενῆς οὔσης τῆς ἀπὸ τῶν Ἐπιπολῶν πάλιν καταβάσεως, καὶ ἐπειδὴ ἐς τὸ ὁμαλὸν οἱ σωζόμενοι ἄνωθεν καταβαῖεν, οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν καὶ ὅσοι ἦσαν τῶν προτέρων στρατιωτῶν, ἐμπειρία μᾶλλον τῆς χώρας ἐς τὸ στρατόπεδον διεφύγγανον, οἱ δὲ ὕστερον ἦκοντες εἰσὶν οἱ, διαμαρτόντες τῶν

déjà mis en fuite, ils le prenaient pour un ennemi. Par les fréquentes demandes qu'ils faisaient du mot d'ordre, dans l'impossibilité de se reconnaître autrement, ils accrurent encore le tumulte parmi eux, et tous à la fois demandant ce mot, en donnèrent connaissance aux ennemis : mais ils n'apprenaient pas de même celui des Syracusains, qui, victorieux et non dispersés, se reconnaissaient mieux ; de sorte que, si les Athéniens, supérieurs en nombre, rencontraient quelques ennemis, ceux-ci leur échappaient, parce qu'ils savaient leur mot d'ordre, tandis que si les Athéniens ne répondaient pas, on les égorgeait. Mais rien ne leur fut plus nuisible que le chant du pæan : semblable des deux côtés, il jetait les Athéniens dans l'incertitude ; car les Argéens, les Corcyræens et tout ce qui était de race dôrique dans l'armée athénienne, chaque fois qu'ils chantaient le pæan, épouvantaient les Athéniens que les ennemis effrayaient aussi du même chant. Enfin, se jetant les uns sur les autres, en plusieurs endroits de l'armée, dès qu'une fois le désordre s'y fut mis, amis sur amis, citoyens sur citoyens, non-seulement ils s'épouvantèrent, mais ils en vinrent même aux mains entre eux, et ils ne se séparaient que difficilement. A leur retour, poursuivis par l'ennemi, dans l'étroite descente des Épipolæ, la plupart se jetaient dans les précipices et périssaient. Parmi ceux qui, des hauteurs, descendirent dans la plaine, la plupart et principalement les soldats de la première armée, qui connaissaient mieux le pays, se réfugièrent au camp ; mais quelques-uns des derniers arrivés, s'étant trompés de chemin, s'égarèrent dans la campagne, et, quand vint le jour, enveloppés par les cavaliers de Syracuse, ils furent massacrés.

όδῶν, κατὰ τὴν χώραν ἐπλανήθησαν· οὓς, ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, οἱ ἱππῆς τῶν Συρακούσιων περιελάσαντες διέφθειραν.

μέ'. Τῇ δ' ὑστεραία οἱ μὲν Συρακούσιοι δύο τροπαῖα ἔστησαν, ἐπὶ τε ταῖς Ἐπιπολαῖς ἢ ἡ πρόσβασις καὶ κατὰ τὸ χωρίον ἢ οἱ Βοιωτοὶ πρῶτον ἀντέστησαν, οἱ δ' Ἀθηναῖοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἐκομίσαντο. Ἀπέθανον δὲ οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων, ὅπλα μέντοι ἔτι πλείω ἢ κατὰ τοὺς νεκροὺς ἐλήφθη· οἱ γὰρ κατὰ τῶν κρημνῶν βιασθέντες ἄλλεσθαι ψилоὶ [ἄνευ τῶν ἀσπίδων] οἱ μὲν ἀπώλοντο οἱ δ' ἐσώθησαν.

μς'. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ μὲν Συρακούσιοι, ὡς ἐπὶ ἀπροσδοκῆτῳ εὐπραγία πάλιν αὖ ἀναρρώσθεντες, ὥσπερ καὶ πρότερον, ἐς μὲν Ἀκράγαντα στασιάζοντα πεντεκαίδεκα ναυσὶ Σικανὸν ἀπέστειλαν, ὅπως ἐπαγάγοιτο τὴν πόλιν, εἰ δύναιτο· Γύλιππος δὲ κατὰ γῆν ἐς τὴν ἄλλην Σικελίαν ὥχετο αὐθις, ἄξων στρατιὰν ἔτι, ὡς ἐν ἐλπίδι ὦν καὶ τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων αἰρήσειν βία, ἐπειδὴ τὰ ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς οὕτω ξυνέβη.

μζ'. Οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τούτῳ ἐβουλεύοντο πρὸς τε τὴν γεγεννημένην ξυμφορὰν καὶ πρὸς τὴν παροῦσαν ἐν τῷ στρατοπέδῳ κατὰ πάντα ἀρρώστίαν. Τοῖς τε γὰρ ἐπιχειρήμασιν ἐώρων οὐ κατορθοῦντες, καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους τῇ μονῇ· νόσῳ τε γὰρ ἐπιέζοντο κατ' ἀμφοτέρα, τῆς τε ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ ταύτης οὔσης, ἐν ἣ ἄσθε-

45. Le lendemain les Syracusains élevèrent deux trophées, l'un aux Épipolæ, vers la montée, et l'autre à l'endroit où les Bœôtiens résistèrent les premiers. Par un accord, les Athéniens enlevèrent leurs morts : le nombre en fut considérable chez eux et chez leurs alliés, mais moindre proportionnellement à celui des armes abandonnées ; car parmi les Athéniens, contraints de se lancer dans des précipices, en se débarrassant de leurs boucliers, les uns s'étaient tués, et les autres sauvés.

46. Après ce succès inespéré les Syracusains, ayant de nouveau repris courage, comme précédemment, envoyèrent quinze vaisseaux avec Sicanos à Agrigente, que des factions divisaient, pour soumettre cette ville, s'il était possible ; et derechef Gylippos parcourut le reste de la Sicile par terre, pour en amener encore des troupes. D'après le succès obtenu aux Épipolæ, il concevait l'espoir d'enlever de vive force les murailles mêmes des Athéniens.

47. Cependant les généraux d'Athènes délibérèrent sur le malheur qui venait d'arriver et sur l'épuisement total où se trouvait alors l'armée. Ils voyaient que toutes leurs entreprises échouaient, et que les soldats étaient fatigués de leur séjour. L'armée souffrait doublement par les maladies ; car on était dans la saison de l'année où les hommes sont le plus sujets aux maladies, et en même temps l'endroit où l'on campait était marécageux et malsain ; tout d'ailleurs leur paraissait désespéré. Aussi Démosthènes crut-il ne plus devoir séjour-

νοῦσιν ἄνθρωποι μάλιστα, καὶ τὸ χωρίον ἅμα, ἐν ᾧ ἐστρατοπεδεύοντο, ἐλῶδες καὶ χαλεπὸν ἦν, τά τε ἄλλα ἀνέλπιστα αὐτοῖς ἐφαίνετο. Τῷ οὖν Δημοσθένει οὐκ ἐδόκει ἔτι χρῆναι μένειν· ἀλλ', ἅπερ καὶ διανοηθεὶς ἐς τὰς Ἐπιπολάς διεκινδύνευσεν, ἐπειδὴ ἔσφαλτο, ἀπιέναι ἐψηφίζετο καὶ μὴ διατρίβειν, ἕως ἔτι τὸ πέλαγος οἷόν τε περαιούσθαι καὶ τοῦ στρατεύματος ταῖς γοῦν ἐπελθούσαις ναυσὶ κρατεῖν. Καὶ τῇ πόλει ὠφελιμώτερον ἔφη εἶναι πρὸς τοὺς ἐν τῇ χώρᾳ σφῶν ἐπιτειχίζοντας τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι ἢ Συρακουσίους, οὓς οὐκέτι ῥάδιον εἶναι χειρώσασθαι· οὐδ' αὖ ἄλλως χρήματα πολλὰ δαπανῶντας εἰκὸς εἶναι προσκαθῆσθαι. Καὶ ὁ μὲν Δημοσθένης τοιαῦτα ἐγίγνωσκεν·

μη'. Ὁ δὲ Νικίας ἐνόμιζε μὲν καὶ αὐτὸς πονηρὰ σφῶν τὰ πράγματα εἶναι, τῷ δὲ λόγῳ οὐκ ἐβούλετο αὐτὰ ἀσθενῇ ἀποδεικνύναι, οὐδ' ἐμφανῶς σφᾶς ψηφίζομένους μετὰ πολλῶν τὴν ἀναχώρησιν τοῖς πολεμίοις καταγγέλτους γίγνεσθαι· λαθεῖν γὰρ ἂν, ὅποτε βούλοιντο, τοῦτο ποιοῦντες πολλῶ ἦσσαν. Τὸ δέ τι καὶ τὰ τῶν πολεμίων, ἀφ' ὧν ἐπὶ πλεον ἢ οἱ ἄλλοι ἠσθάνετο αὐτῶν, ἐλπίδος τι ἔτι παρεῖχε πονηρότερα τῶν σφετέρων ἔσεσθαι, ἣν καρτερῶσι προσκαθήμενοι· χρημάτων γὰρ ἀπορία αὐτοὺς ἐκτρυχώσειν, ἄλλως τε καὶ ἐπὶ πλεον ἤδη ταῖς ὑπαρχούσαις ναυσὶ θαλασσοκρατούντων. Καὶ ἦν γάρ τι καὶ ἐν ταῖς Συρακούσαις βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις τὰ πράγματα ἐνδοῦναι, ἐπεκηρυκεύετο ὥς αὐτὸν καὶ

ner davantage ; mais conformément à son opinion qu'il avait émise alors qu'il risqua l'attaque des Epipolæ, puisqu'elle avait échoué, il fut d'avis que, sans plus différer, on quittât la Sicile alors qu'on pouvait encore traverser la mer, et maîtriser les forces ennemies avec le nouveau renfort de vaisseaux récemment arrivés. Il valait mieux, dit-il, pour Athènes faire la guerre contre ceux qui élevaient des forts sur son territoire que contre les Syracusains, devenus désormais difficiles à soumettre, et il ne convenait pas de dépenser en vain tant d'argent pour continuer le siège. Voilà ce que pensait Démosthènes.

48. De son côté, Nicias voyait le fâcheux état des affaires, mais il ne voulait pas en divulguer la faiblesse, ni qu'on se dénonçât soi-même aux ennemis, en décrétant ouvertement dans un conseil nombreux le départ de l'armée ; car, en agissant ainsi, il serait bien difficile d'en dérober la connaissance, si on voulait l'effectuer. D'ailleurs les affaires des ennemis, dont il était mieux instruit que les autres, lui donnaient encore quelque espoir qu'elles empireraient plus que celles des Athéniens, si on persistait dans le siège ; car on épuiserait l'ennemi par le manque d'argent, à présent surtout qu'avec la flotte actuelle on était maître de la mer. Il y avait d'ailleurs un parti même à Syracuse qui, voulant livrer le pouvoir aux Athéniens, envoyait des émissaires à Nicias et s'opposait à ce qu'il levât le siège. Instruit de cet état des choses, et perplexe entre les deux partis à prendre, il observait et restait en suspens ; mais, dans le discours qu'il tint alors ouvertement, il déclara qu'il

οὐκ εἶα ἀπανίστασθαι. Ἄ ἐπιστάμενος τῷ μὲν ἔργῳ ἔτι ἐπ' ἀμφοτέρω ἔχων καὶ διασκοπῶν ἀνεῖχε, τῷ δ' ἐμφανεῖ τότε λόγῳ οὐκ ἔφη ἀπάξειν τὴν στρατιάν. Εὐ γὰρ εἰδέναι ὅτι Ἀθηναῖοι σφῶν ταῦτα οὐκ ἀποδέχονται, ὥστε, μὴ αὐτῶν ψηφισαμένων, ἀπελθεῖν. Καὶ γὰρ οὐ τοὺς αὐτοὺς ψηφιεῖσθαι τε περὶ σφῶν αὐτῶν καὶ τὰ πράγματα, ὥσπερ καὶ αὐτοὶ, ὁρῶντας καὶ οὐκ ἄλλων ἐπιτιμήσει ἀκούοντας γνῶσεσθαι, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν τις εὐ λέγων διαβάλλοι, ἐκ τούτων αὐτοὺς πείσεσθαι. Τῶν τε παρόντων στρατιωτῶν πολλοὺς καὶ τοὺς πλείους ἔφη, οἳ νῦν βοῶσιν ὡς ἐν δεινοῖς ὄντες, ἐκεῖσε ἀφικομένους τὰναντία βοήσεσθαι ὡς ὑπὸ χρημάτων καταπροδόντες οἱ στρατηγοὶ ἀπῆλθον. Οὐκ οὖν βούλεσθαι αὐτός γε ἐπιστάμενος τὰς Ἀθηναίων φύσεις ἐπ' αἰσχρᾷ τε αἰτίᾳ καὶ ἀδίκῳ ὑπ' Ἀθηναίων ἀπολέσθαι μᾶλλον ἢ ὑπο τῶν πολεμίων, εἰ δεῖ, κινδυνεύσας τοῦτο παθεῖν ἰδίᾳ. Τὰ τε Συρακουσίων ἔφη ὁμοῦς ἔτι ἦσσω τῶν σφετέρων εἶναι· χρήμασι γὰρ αὐτοὺς ξενοτροφοῦντας καὶ ἐν περιπολίῳ ἅμα ἀναλίσκοντας, καὶ ναυτικὸν πολὺ ἔτι ἐνιαυτὸν ἤδη βόσκοντας, τὰ μὲν ἀπορεῖν τὰ δ' ἔτι ἀμηχανήσκειν· δισχίλιά τε γὰρ τάλαντα ἤδη ἀναλωκέναι καὶ ἔτι πολλὰ προσοφείλειν, ἣν τε καὶ ὁτιοῦν ἐκλίπωσι τῆς νῦν παρασκευῆς τῷ μὴ δίδόναι τροφήν, φθереῖσθαι αὐτῶν τὰ πράγματα, ἐπικουρικὰ μᾶλλον ἢ δι' ἀνάγκης, ὥσπερ τὰ σφέτερα, ὄντα. Τρίβειν οὖν ἔφη χρῆναι προσκαθημένους, καὶ μὴ, χρήμασιν ἕως πολὺ κρείσσους εἰσὶ, νικηθέντας ἀπιέναι.

n'emmènerait pas l'armée, parce qu'il savait que les Athéniens n'approuveraient pas qu'ils partissent sans y être autorisés par un décret de leur part ; car dans Athènes ce seront d'autres qu'eux, qui, sans avoir vu comme eux l'état des choses, voteront sur leur sort, et leur opinion sur les affaires résultera, non des critiques qu'on pourrait faire, mais des calomnies d'un beau parleur. Même parmi les soldats ici présents, disait-il, il en est beaucoup, et même le plus grand nombre de ceux qui crient le plus aujourd'hui des maux qu'ils souffrent, qui, dès qu'ils seront à Athènes, crieront alors en sens contraire, et diront que pour de l'argent, trahissant l'armée, leurs généraux ont quitté la Sicile ; qu'enfin, pour sa part, connaissant le caractère des Athéniens, il ne voulait pas, sur une accusation infamante, être mis à mort injustement par eux, et, s'il fallait mourir, il préférerait périr de son plein gré par la main des ennemis. Il ajouta que les affaires des Syracusains étaient encore pires que les leurs ; que, par la solde des troupes étrangères, les autres dépenses pour les garnisons dans le pays, et l'entretien d'une flotte considérable depuis une année, leurs ressources étaient épuisées, et que leurs embarras s'accroîtraient encore ; qu'ils avaient déjà dépensé deux mille talents, et en devaient encore beaucoup ; que, pour peu qu'ils réduisissent leur état militaire actuel, en cessant de donner des rations, leurs affaires seraient ruinées, attendu que leurs troupes étaient mercenaires plutôt qu'obligées, comme celles des Athéniens ; qu'il fallait donc prolonger le siège et ne pas se retirer vaincu tant qu'on était bien plus riche que l'ennemi.

μθ'. Ὁ μὲν Νικίας τοσαῦτα λέγων ἰσχυρίζετο, αἰσθόμενος τὰ ἐν ταῖς Συρακούσαις ἀκριβῶς, καὶ τὴν τῶν χρημάτων ἀπορίαν, καὶ ὅτι ἦν αὐτόθι πολὺ τὸ βουλόμενον τοῖς Ἀθηναίοις γίγνεσθαι τὰ πράγματα καὶ ἐπικηρυκευόμενον πρὸς αὐτὸν ὥστε μὴ ἀπανίστασθαι, καὶ ἅμα ταῖς γοῦν ναυσὶ μᾶλλον θαρσῶν ἢ πρότερον [ἐθάρτησε κρατηθείς]. Ὁ δὲ Δημοσθένης περὶ μὲν τοῦ προσκαθῆσθαι· οὐδ' ὅπως οὖν ἐνεδέχετο· εἰ δὲ δεῖ μὴ ἀπάγειν τὴν στρατιὰν ἄνευ Ἀθηναίων ψηφίσματος, ἀλλὰ τρίβειν αὐτοὺς, ἔφη χρῆναι ἢ ἐς τὴν Θάψον ἀναστάντας τοῦτο ποιεῖν ἢ ἐς τὴν Κατάνην, ὅθεν τῷ τε πεζῷ ἐπὶ πολλὰ τῆς χώρας ἐπιόντες θρέφονται πορθοῦντες τὰ τῶν πολεμίων καὶ ἐκείνους βλάψουσι, ταῖς τε ναυσὶν ἐν πελάγει καὶ οὐκ ἐν στενοχωρίᾳ, ἢ πρὸς τῶν πολεμίων μᾶλλον ἐστὶ, τοὺς ἀγῶνας ποιήσονται, ἀλλ' ἐν εὐρυχωρίᾳ, ἐν ἣ τά τε τῆς ἐμπειρίας χρήσιμα σφῶν ἐσται, καὶ ἀναχωρήσεις καὶ ἐπίπλους οὐκ ἐκ βραχείος καὶ περιγραπτοῦ ὀρμώμενοί τε καὶ καταίροντες ἔξουσι. Τό τε ξύμπαν εἶπεῖν, οὐδενὶ τρόπῳ οἱ ἔφη ἀρέσκειν ἐν τῷ αὐτῷ ἔτι μένειν, ἀλλ' ὅτι τάχιστα ἤδη καὶ μὴ μέλλειν ἐξανίστασθαι. Καὶ ὁ Εὐρυμέδων αὐτῷ ταῦτα ξυνηγόρευεν. Ἀντιλέγοντος δὲ τοῦ Νικίου, ὅκνος τις καὶ μέλλησις ἐγένετο, καὶ ἅμα ὑπόνοια μή τι καὶ πλέον εἰδὼς ὁ Νικίας ἰσχυρίζεται. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι τούτῳ τῷ τρόπῳ διεμέλλησάν τε καὶ κατὰ χώραν ἔμενον.

ν'. Ὁ δὲ Γύλιππος καὶ ὁ Σικανὸς ἐν τούτῳ παρῆσαν ἐς

49. Ce qui fortifiait Nicias dans ses assertions, c'est qu'il connaissait exactement l'état intérieur de Syracuse, et le dénûment des finances, et qu'il y avait même un parti nombreux qui, voulant livrer l'autorité aux Athéniens, l'engageait par ses messages à ne pas lever le siège ; d'ailleurs il se confiait du moins plus qu'auparavant dans la flotte. Mais Démosthènes n'admettait nullement l'idée de continuer le siège : si on ne pouvait emmener l'armée sans un décret des Athéniens, disait-il, et si on devait temporiser, il fallait alors lever le camp et se rendre soit à Thapsos, soit à Catané, où on pourrait vivre en parcourant le pays en divers lieux avec les troupes de terre, et nuire à l'ennemi en dévastant ses campagnes ; la flotte alors livrerait des combats, non à l'étroit, ce qui favorisait l'ennemi, mais au large en pleine mer, où la science des Athéniens leur serait profitable et où l'on pourrait se retirer ou bien fondre sur l'ennemi sans être gêné par un espace étroit et circonscrit ; en un mot, il dit qu'il désapprouvait en tout point de s'arrêter plus longtemps au même lieu, et qu'il fallait partir au plus tôt et sans délai. Eurymédon fut du même avis. Mais, comme Nicias s'y opposait, de la lenteur et du retard s'ensuivirent, et on soupçonnait aussi que Nicias, pour persister dans son opinion, en savait un peu plus que les autres. Ce fut ainsi que les Athéniens ajournèrent leur départ et restèrent aux mêmes lieux.

50. Cependant Gylippos et Sicanos arrivèrent à Sy-

τάς Συρακούσας, ὁ μὲν Σικανὸς ἀμαρτῶν τοῦ Ἀκράγαντος (ἐν Γέλα γὰρ ὄντος αὐτοῦ ἔτι, ἢ τοῖς Συρακουσίοις στάσις φιλία ἐξεπεπτώκει)· ὁ δὲ Γύλιππος ἄλλην τε στρατιάν πολλήν ἔχων ἦλθεν ἀπὸ τῆς Σικελίας καὶ τοὺς ἐκ τῆς Πελοποννήσου τοῦ ἥρος ἐν ταῖς ὀλκάσιν ὀπλίτας ἀποσταλέντας, ἀφικομένους ἀπὸ τῆς Λιβύης ἐς Σελινοῦντα. Ἀπενεχθέντες γὰρ ἐς Λιβύην, καὶ δόντων Κυρηναίων τριήρεις δύο καὶ τοῦ πλοῦ ἡγεμόνας, καὶ ἐν τῷ παράπλῳ Ἐὐεσπερίταις πολιορκούμενοις ὑπὸ Λιβύων ξυμμαχήσαντες καὶ νικήσαντες τοὺς Λίβυς, καὶ αὐτόθεν παραπλεύσαντες ἐς Νέαν πόλιν Καρχηδονιακὸν ἐμπόριον, ὅθεν περ Σικελία ἐλάχιστον δύο ἡμερῶν καὶ νυκτὸς πλοῦν ἀπέχει, καὶ ἀπ' αὐτοῦ περαιωθέντες ἀφίκοντο ἐς Σελινοῦντα.

Καὶ οἱ μὲν Συρακούσιοι εὐθύς αὐτῶν ἐλθόντων παρεσκευάζοντο ὡς ἐπιθησόμενοι κατ' ἀμφοτέρα αὐθις τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ· οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ὀρῶντες στρατιάν τε ἄλλην προσγεγεννημένην αὐτοῖς, καὶ τὰ ἑαυτῶν ἅμα οὐκ ἐπὶ τὸ βέλτιον χωροῦντα, ἀλλὰ καθ' ἡμέραν τοῖς πᾶσι χαλεπώτερον ἴσχοντα, μάλιστα δὲ τῇ ἀσθενείᾳ τῶν ἀνθρώπων πιεζόμενα, μετεμέλοντό τε πρότερον οὐκ ἀναστάντες, καὶ, ὡς αὐτοῖς οὐδὲ ὁ Νικίας ἔτι ὁμοίως ἠναντιοῦτο ἀλλ' ἢ μὴ φανερώς γε ἀξιῶν ψηφίζεσθαι, προεῖπον ὡς ἐδύναντο ἀδηλότατα ἔκπλουν ἐκ τοῦ στρατοπέδου πᾶσι, καὶ παρασκευάσασθαι, ὅταν τις σημῆνῃ. Καὶ μελλόντων αὐτῶν, ἐπειδὴ

racuse. Sicanos avait manqué l'occasion à Agrigente ; car il était encore à Géla , quand la faction d'Agrigente , qui s'était déclarée en faveur des Syracusains , fut exilée. Gylippos vint de la Sicile avec une autre armée nombreuse , ainsi qu'avec les hoplites envoyés du Péloponnèse , au printemps , sur des bâtimens de charge , et arrivés de Libye à Sélinonte. Poussés par la tempête en Libye , ces hoplites obtinrent des Cyrénæens deux trirèmes et des guides pour la navigation. En longeant la côte , ils secoururent les Évespérites , assiégés par les Libyens , battirent ces Libyens , et de là suivirent la côte jusqu'à Néapolis , comptoir des Carthaginois , d'où le plus court trajet jusqu'en Sicile est de deux jours et d'une nuit ; de Néapolis ils passèrent à Sélinonte.

Dès l'arrivée de ces troupes , les Syracusains se proposèrent d'attaquer de nouveau les Athéniens de deux côtés , avec la flotte et l'armée de terre. Les généraux athéniens , voyant qu'une autre armée était survenue à l'ennemi , et qu'en même temps leurs affaires , loin de s'améliorer , empiraient chaque jour sous tous les rapports , et que surtout la maladie consumait l'armée , se repentaient de n'avoir pas levé le camp auparavant ; et , comme Nicias ne persistait plus de même dans son opposition , mais demandait seulement que la délibération ne fût pas ébruitée , ils firent savoir à tous les soldats , le plus secrètement qu'ils purent , d'avoir à quitter le camp pour s'embarquer , et se trouver prêts au moment du signal. Quand tout fut disposé , à l'instant où on allait mettre à la voile , la lune s'éclipsa ; elle était alors dans son

έτοιμα ἦν, ἀποπλεῖν, ἡ σελήνη ἐκλείπει· ἐτύγχανε γάρ πανσέληνος οὕσα. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι οἳ τε πλείους ἐπισχεῖν ἐκέλευον τοὺς στρατηγοὺς ἐνθύμιον ποιούμενοι, καὶ ὁ Νικίας (ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν θειασμῷ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος) οὐδ' ἂν διαβουλεύσασθαι ἔτι ἔφη, πρὶν, ὥς οἱ μάντις ἐξηγοῦντο, τρεῖς ἐννέα ἡμέρας μεῖναι, ὅπως ἂν πρότερον κινηθεῖη. Καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις μελλήσασι διὰ τοῦτο ἡ μονὴ ἐγεγένητο·

να'. Οἱ δὲ Συρακούσιοι, καὶ αὐτοὶ τοῦτο πυθόμενοι, πολλῷ μᾶλλον ἐπηρμένοι ἦσαν μὴ ἀνιέναι τὰ τῶν Ἀθηναίων, ὥς καὶ αὐτῶν κατεγνωκότων ἤδη μηκέτι κρεισσόνων εἶναι σφῶν μήτε ταῖς ναυσὶ μήτε τῷ πεζῷ (οὐ γάρ ἂν τὸν ἐκπλουν ἐπιβουλεῦσαι), καὶ ἅμα οὐ βουλόμενοι αὐτοὺς ἄλλοσέ ποι τῆς Σικελίας καθεζομένους χαλεπωτέρους εἶναι προσπολεμεῖν, ἀλλ' αὐτοῦ ὡς τάχιστα, καὶ ἐν ᾧ σφίσι ζυμφέρει, ἀναγκάσαι αὐτοὺς ναυμαχεῖν. Τὰς οὖν ναῦς ἐπλήρυν, καὶ ἀνεπειρῶντο ἡμέρας, ὅσαι αὐτοῖς ἐδόκουν ἱκαναὶ εἶναι. Ἐπειδὴ δὲ καιρὸς ἦν, τῇ μὲν προτεραίᾳ πρὸς τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων προσέβαλλον, καὶ, ἐπεξελθόντος μέρους τινὸς οὐ πολλοῦ καὶ τῶν ὀπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων κατὰ τινὰς πύλας, ἀπολαμβάνουσί τε τῶν ὀπλιτῶν τινὰς καὶ τρεψάμενοι καταδιώκουσιν· οὗτης δὲ στενῆς τῆς ἐσόδου, οἱ Ἀθηναῖοι ἵππους τε ἐβδομήκοντα ἀπολλύουσι καὶ τῶν ὀπλιτῶν οὐ πολλούς.

νβ'. Καὶ ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ ἀπεχώρησεν ἡ στρατιὰ

plein. La plupart des Athéniens qui en tirèrent un funeste augure demandèrent aux généraux de différer le départ ; Nicias lui-même (qui était très-religieux et adonné à ses pratiques) dit qu'il ne fallait plus délibérer au sujet du départ qu'après s'être arrêté trois fois neuf jours, selon l'indication des devins. Le séjour des Athéniens, retardant leur départ, tint à cette cause.

51. De leur côté les Syracusains, informés eux-mêmes de ce qui se passait, veillèrent bien plus attentivement à ne pas laisser de relâche aux Athéniens, puisque ceux-ci s'étaient jugés eux-mêmes incapables d'avoir désormais la supériorité sur eux, soit sur mer, soit sur terre ; leur projet de retraite en était l'aveu ; et de plus les Syracusains, pour empêcher l'ennemi de s'établir quelque part ailleurs en Sicile où il serait plus difficile de l'attaquer, voulaient le forcer à un combat naval au plus tôt dans le port même, et dans un endroit tout à leur avantage. Ils équipèrent donc leurs vaisseaux, et s'exercèrent autant de jours qu'ils le crurent nécessaire. Quand il en fut temps, ils attaquèrent, le premier jour, les murs des Athéniens. Un corps peu considérable d'hoplites et de cavaliers sortit par quelques portes contre les Syracusains ; mais ceux-ci enveloppèrent une partie des hoplites, et mirent en fuite cette troupe, qu'ils poursuivirent. Le passage étant resserré, les Athéniens perdirent soixante-dix chevaux et quelques hoplites.

52. Ce jour-là l'armée des Syracusains se retira ; mais le lendemain ils firent sortir soixante-seize vais-

τῶν Συρακουσίων· τῇ δ' ὑστεραία ταῖς τε ναυσὶν ἐκπλέουσιν οὐσαις ἑξ καὶ ἐβδομήκοντα καὶ τῷ πεζῷ ἅμα πρὸς τὰ τεῖχη ἐχώρουν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἀντανῆγον ναυσὶν ἑξ καὶ ὀγδοήκοντα, καὶ προσμίζαντες ἐναυμάχουν. Καὶ τὸν Εὐρυμέδοντα ἔχοντα τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Ἀθηναίων, καὶ βουλόμενον περικλήσασθαι τὰς ναῦς τῶν ἐναντίων, καὶ ἐπεξαγαγόντα τῷ πλῶ πρὸς τὴν γῆν μάλλον, νικήσαντες οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τὸ μέσον πρῶτον τῶν Ἀθηναίων, ἀπολαμβάνουσι κάκεινον ἐν τῷ κοίλῳ καὶ μυχῷ τοῦ λιμένος, καὶ αὐτόν τε διαφθείρουσι καὶ τὰς μετ' αὐτοῦ ναῦς ἐπισπομένας· ἔπειτα δὲ καὶ τὰς πάσας ἤδη ναῦς τῶν Ἀθηναίων κατεδίωκόν τε καὶ ἐξεώθουν ἐς τὴν γῆν.

νγ'. Ὁ δὲ Γύλιππος ὀρῶν τὰς ναῦς τῶν πολεμίων νικωμένας καὶ ἔξω τῶν σταυρωμάτων καὶ τοῦ ἑαυτῶν στρατοπέδου καταφερομένας, βουλόμενος διαφθεῖρειν τοὺς ἐκβαίνοντας καὶ τὰς ναῦς ῥᾶον τοὺς Συρακουσίους ἀφέλκειν τῆς γῆς φιλίας οὐσης, παρεβοήθει ἐπὶ τὴν χηλὴν μέρος τι ἔχων τῆς στρατιᾶς. Καὶ αὐτοὺς οἱ Τυρσηνοὶ (οὗτοι γὰρ ἐφύλασσον τοῖς Ἀθηναίοις ταύτῃ) ὀρῶντες ἀτάκτως προσφερομένους, ἐπεκβοηθήσαντες καὶ προσπεσόντες τοῖς πρώτοις τρέπουσι καὶ ἐσβάλλουσιν ἐς τὴν λίμνην τὴν Λυσιμέλειαν καλουμένην. Ὑστερον δὲ, πλείονος ἤδη τοῦ στρατεύματος παρόντος τῶν Συρακουσίων καὶ ξυμμάχων, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιβοηθήσαντες καὶ δείσαντες περὶ ταῖς ναυσὶν ἐς μάχην τε κατέστησαν

LIVRE VII, VICTOIRE DES SYRACUSAINS. 287

seaux, et en même temps l'armée de terre marchait contre les murs des Athéniens. Ceux-ci s'avancèrent à leur rencontre avec quatre-vingt-six vaisseaux, et engagèrent le combat. Eurymédon, qui commandait l'aile droite des Athéniens, voulait envelopper la flotte ennemie ; mais, dans sa manœuvre, il allongea trop sa ligne vers le rivage. Les Syracusains et leurs alliés, après avoir d'abord vaincu le centre des Athéniens, interceptèrent, dans le fond du port, Eurymédon et le détruisirent ainsi que les vaisseaux qui l'avaient suivi ; ils poursuivirent ensuite toute la flotte athénienne, qu'ils poussèrent au rivage.

53. Gylippos, voyant que les vaisseaux ennemis étaient vaincus et se portaient hors des pilotis et de leur camp, voulant détruire ceux qui débarquaient et pour que les Syracusains pussent tirer plus facilement les vaisseaux athéniens hors de la terre qui leur était amie, vint sur la jetée à leur aide avec une partie de l'armée. Mais les Tyrséniens (c'étaient eux qui y faisaient la garde pour les Athéniens), les voyant s'y porter sans ordre, vinrent en aide et, fondant sur les premiers, les mirent en déroute et les jetèrent dans le marais appelé Lysimélie.

Puis, l'armée des Syracusains et des alliés étant survenue en plus grand nombre, les Athéniens, de leur côté, accoururent au secours, et, craignant pour leurs vaisseaux, engagèrent le combat contre eux et, les ayant vaincus, les poursuivirent, tuèrent quelques hoplites, sauvèrent le plus grand nombre de leurs vaisseaux et les rassemblèrent au camp. Dix-huit cependant furent pris par les Syracusains et leurs alliés, qui en tuè-

πρὸς αὐτοὺς καὶ νικήσαντες ἐπεδίωξαν, καὶ ὀπλίτας τε οὐ πολλοὺς ἀπέκτειναν καὶ τὰς ναῦς τὰς μὲν πολλὰς διέσωσάν τε καὶ ξυνήγαγον κατὰ τὸ στρατόπεδον, δυοῖν δὲ δεούσας εἴκοσιν οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἔλαβον αὐτῶν, καὶ τοὺς ἄνδρας πάντας ἀπέκτειναν. Καὶ ἐπὶ τὰς λοιπὰς, ἐμπρῆσαι βουλόμενοι, ὀλκάδα παλαιὰν κληματίδων καὶ δαδὸς γεμίσαντες (ἦν γὰρ ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους ὁ ἄνεμος οὖριος) ἀφεῖσαν τὴν ναῦν πῦρ ἐμβαλόντες. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, δείσαντες περὶ ταῖς ναυσὶν, ἀντεμηχανήσαντό τε σβεστήρια κωλύματα, καὶ παύσαντες τὴν τε φλόγα καὶ τὸ μὴ προσελθεῖν ἐγγὺς τὴν ὀλκάδα, τοῦ κινδύνου ἀπηλλάγησαν.

νδ'. Μετὰ δὲ τοῦτο Συρακούσιοι μὲν τῆς τε ναυμαχίας τροπαῖον ἔστησαν καὶ τῆς ἄνω τῆς πρὸς τῷ τείχει ἀπολήψεως τῶν ὀπλιτῶν, ὅθεν καὶ τοὺς ἵππους ἔλαβον, Ἀθηναῖοι δὲ ἧς τε οἱ Τυρσηνοὶ τροπῆς ἐποιήσαντο τῶν πεζῶν ἐς τὴν λίμνην καὶ ἧς αὐτοὶ τῷ ἄλλῳ στρατοπέδῳ.

νε'. Γεγενημένης δὲ τῆς νίκης τοῖς Συρακουσίοις λαμπρᾶς ἤδη καὶ τοῦ ναυτικοῦ (πρότερον μὲν γὰρ ἐφοβοῦντο τὰς μετὰ τοῦ Δημοσθένους ναῦς ἐπελθούσας), οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐν παντὶ ἤδη ἀθυμίας ἦσαν καὶ ὁ παράλογος αὐτοῖς μέγας ἦν, πολὺ δὲ μείζων ἔτι τῆς στρατείας ὁ μετάμελος. Πόλεσι γὰρ ταύταις μόναις ἤδη ὁμοιοτρόποις ἐπελθόντες, δημοκρατουμέναις τε, ὥσπερ καὶ αὐτοὶ, καὶ ναῦς καὶ ἵππους καὶ μεγέθη ἐχούσαις, οὐ δυνάμενοι ἐπενεγχεῖν οὔτ' ἐκ πολιτείας

rent tous les équipages; quant au reste des autres vaisseaux, voulant les brûler, ils remplirent un vieux navire de charge de sarments et de torches, et, le vent soufflant sur les Athéniens, le lancèrent après y avoir mis le feu. Les Athéniens, craignant pour leurs vaisseaux, imaginèrent plusieurs moyens pour l'éteindre; ils en arrêterent la flamme, éloignèrent le navire, et échappèrent au péril.

54. Ensuite les Syracusains dressèrent un trophée pour le combat naval, et pour avoir coupé les hoplites près des retranchements des Athéniens, où ils s'étaient aussi emparés des chevaux; les Athéniens, de leur côté, en dressèrent un, parce que les Tyrséniens avaient repoussé l'infanterie des ennemis vers le marais, et qu'eux-mêmes, avec le reste de l'armée, l'avaient défaite.

55. Par cette victoire maintenant éclatante, que remportèrent sur mer les Syracusains, qui redoutaient auparavant la flotte venue avec Démosthènes, les Athéniens furent entièrement découragés. Leur mécompte fut grand, mais plus grand encore leur repentir de cette expédition. En effet, entre les villes attaquées par eux jusqu'alors, celles de la Sicile étaient les seules de mœurs semblables aux leurs, ayant comme eux-mêmes un gouvernement démocratique, des vaisseaux, de la cavalerie et de la grandeur; les Athéniens, qui ne pouvaient y introduire de dissensions pour les attirer dans leur parti par quelque changement de constitution, les surpassant bien peu en préparatifs de guerre, ayant presque toujours

τι μεταβολῆς, τὸ διάφορον αὐτοῖς ὧ προσήγοντο ἂν, οὐτ' ἐκ παρασκευῆς πολλῷ κρείσσους ὄντες, σφαλλόμενοι δὲ τὰ πλείω, τά τε πρὸ αὐτῶν ἠπόρουν, καὶ ἐπειδὴ γε καὶ ταῖς ναυσὶν ἐκρατήθησαν, ὃ οὐκ ἂν ᾔοντο, πολλῷ δὴ μᾶλλον ἔτι.

νς'. Οἱ δὲ Συρακούσιοι τὸν τε λιμένα εὐθὺς παρέπλεον ἀδεῶς καὶ τὸ στόμα αὐτοῦ διανοοῦντο κλήσειν, ὅπως μηκέτι, μηδ' εἰ βούλοιντο, λάθοιεν αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι ἐκπλεύσαντες. Οὐ γὰρ περὶ τοῦ αὐτοῖ σωθῆναι μόνον ἔτι τὴν ἐπιμέλειαν ἐποιοῦντο, ἀλλὰ καὶ ὅπως ἐκείνους κωλύσωσι, νομίζοντες, ὅπερ ἦν, ἀπὸ τε τῶν παρόντων πολὺ σφῶν καθυπέρτερα τὰ πράγματα εἶναι, καὶ, εἰ δύναιντο κρατῆσαι Ἀθηναίων τε καὶ τῶν ξυμμάχων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, καλὸν σφίσιν ἐς τοὺς Ἕλληνας τὸ ἀγώνισμα φανεῖσθαι· τοὺς τε γὰρ ἄλλους Ἕλληνας εὐθὺς τοὺς μὲν ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ φόβου ἰπολύεσθαι (οὐ γὰρ ἔτι δυνατὴν ἔσεσθαι τὴν ὑπόλοιπον Ἀθηναίων δύναμιν τὸν ὕστερον ἐπενεχθησόμενον πόλεμον ἐνεγκεῖν) καὶ αὐτοὶ δόξαντες αὐτῶν αἵτιοι εἶναι ὑπὸ τε τῶν ἄλλων ἀνθρώπων καὶ ὑπὸ τῶν ἔπειτα πολὺ θαυμαπθήσεσθαι. Καὶ τὴν δὲ ἄξιος ὁ ἀγὼν κατὰ τε ταῦτα καὶ ὅτι οὐχὶ Ἀθηναίων μόνον περιεγίγνοντο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολλῶν ξυμμάχων, καὶ οὐδ' αὐτοὶ αὖ μόνον ἀλλὰ καὶ μετὰ τῶν ξυμβοηθησάντων σφίσιν, ἡγεμόνες τε γενόμενοι μετὰ Κορινθίων καὶ Λακεδαιμονίων, καὶ τὴν σφετέραν πόλιν ἐμπαρασχόντες προκινδυνεῦ-

éprouvé des revers, étaient donc déjà précédemment placés dans une position fâcheuse ; mais, quand ils se virent aussi battus sur mer, ce qu'ils n'auraient pu croire, ils furent encore plus découragés.

56. Aussitôt les Syracusains parcouraient le port sans crainte, et songeaient même à en clore l'entrée, afin que les Athéniens, si même ils le voulaient, ne pussent désormais en sortir à leur insu. Ce n'était plus tant à leur propre salut que veillaient les Syracusains, qu'à empêcher aussi celui de leurs ennemis. Ils croyaient, ce qui était vrai, que, dans l'état présent, ils étaient bien supérieurs aux Athéniens, et que, s'ils parvenaient à les vaincre eux et leurs alliés et sur mer et sur terre, leur lutte paraîtrait belle chez les Hellènes, affranchis dès lors les uns du joug, les autres de la crainte (car ce qui restait de forces aux Athéniens deviendrait insuffisant pour soutenir la guerre qu'on leur ferait par la suite), et eux-mêmes, étant regardés comme les auteurs de ces choses, seraient grandement admirés des hommes du présent et de l'avenir. C'était certes une lutte bien glorieuse sous ce rapport, et parce qu'ils triomphaient non-seulement des Athéniens, mais aussi d'un grand nombre d'alliés d'Athènes ; d'ailleurs, bien que cette victoire leur fût commune avec leurs alliés, ils partageaient maintenant l'empire à l'égal des Corinthiens et des Lacédémoniens ; leur ville s'était exposée la première au péril, et leur marine avait fait de grands progrès. Jamais on ne vit, en effet, un si grand concours de nations vers une seule ville, si l'on ne fait le compte total de celles

σαί τε καὶ τοῦ ναυτικοῦ μέγα μέρος προκόψαντες. Ἔθνη γὰρ πλεῖστα δὴ ἐπὶ μίαν πόλιν ταύτην ξυνῆλθε, πλήν γε δὴ τοῦ ξύμπαντος λόγου τοῦ ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρὸς τὴν Ἀθηναίων τε πόλιν καὶ Λακεδαιμονίων.

νζ'. Τοσοῖδε γὰρ ἐκάτεροι ἐπὶ Σικελίαν τε καὶ περὶ Σικελίας, τοῖς μὲν ξυγκτησόμενοι τὴν χώραν ἐλθόντες, τοῖς δὲ ξυνδιασώσκοντες, ἐπὶ Συρακούσαις ἐπολέμησαν, οὐ κατὰ δίκην τι μᾶλλον οὐδὲ κατὰ ξυγγένειαν μετ' ἀλλήλων στάντες, ἀλλ' ὥς ἕκαστοι τῆς ξυντυχίας ἢ κατὰ τὸ ξυμφέρον ἢ ἀνάγκη ἔσχον.

Ἀθηναῖοι μὲν αὐτοὶ Ἴωνες ἐπὶ Δωριέας Συρακουσίους ἐκόντες ἦλθον, καὶ αὐτοῖς τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ νομίμοις ἔτι χρέωμενοι Λήμνιοι καὶ Ἰμβριοι καὶ Αἰγινῆται, οἱ τότε Αἶγιαν εἶχον, καὶ ἔτι Ἑστιαίης οἱ ἐν Εὐβοίᾳ Ἑστίαϊαν οἰκοῦντες, ἄπρικοι ὄντες, ξυνεστράτευσαν. Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν ὑπήκοοι, οἱ δ' ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτόνομοι, εἰσὶ δ' οἱ καὶ μισθοφόροι ξυνεστράτευσον. Καὶ τῶν μὲν ὑπηκόων καὶ φόρου ὑποτελῶν Ἐρετριῆς καὶ Χαλκιδῆς καὶ Στυρῆς καὶ Καρύστιοι ἀπ' Εὐβοίας ἦσαν, ἀπὸ δὲ νήσων Κεῖοι καὶ Ἄνδριοι καὶ Τήνιοι, ἐκ δ' Ἰωνίας Μιλήσιοι καὶ Σάμιοι καὶ Χῖοι. Τούτων Χῖοι οὐχ ὑποτελεῖς ὄντες φόρου, ναῦς δὲ παρέχοντες αὐτόνομοι ξυνέσποντο. Καὶ τὸ πλεῖστον Ἴωνες ὄντες οὗτοι πάντες καὶ ἀπ' Ἀθηναίων πλὴν Καρυστίων (οὗτοι δ' εἰσὶ Δρύοπες), ὑπήκοοι δ' ὄντες καὶ ἀνάγκη ὁμῶς Ἴωνές γε

qui s'engagèrent dans cette guerre entre la ville d'Athènes et celle de Lacédémone.

57. Voici quel fut le nombre des peuples qui, des deux côtés, combattirent près de Syracuse ou contre ou pour la Sicile, les uns afin d'en partager la conquête, les autres pour coopérer à son salut, et qui s'allièrent moins en raison du droit ou de la parenté que, selon les circonstances, par intérêt ou par nécessité.

Les Athéniens, d'origine ionique, étaient naturellement portés à attaquer les Syracusains, qui étaient Doriens. Les habitants de Lemnos, d'Imbros, et ceux qui occupaient Ægine à cette époque, unirent leurs armes aux Athéniens, dont ils avaient conservé l'idiome et les usages; avec eux marchaient les Hestiaëns, habitant Hestiae en Eubée, qui était une colonie d'Athènes. Parmi les autres peuples qui participèrent à cette expédition des Athéniens, les uns étaient leurs sujets, d'autres leurs alliés indépendants; il y en avait aussi qui étaient à leur solde. Au nombre des sujets et tributaires d'Athènes on comptait, dans l'île d'Eubée, les Érétriens, les Chalcidéens, les Styréens et les Carystiens; dans les îles, les habitants de Céos, d'Andros et de Ténos; dans l'Ionie, ceux de Milet, de Samos et de Chios. Ces derniers n'étaient pas tributaires, mais fournissaient des vaisseaux, et participaient à cette expédition librement. Tous ceux-ci étaient, pour la plupart, Ioniens, et colons d'Athènes, à l'exception des Carystiens, qui sont des Dryopes. Quoique sujets et obligés de fournir leur contingent, ils suivaient cependant l'expédition comme Ioniens contre des Doriens. Il y avait en outre des Éoliens,

ἐπὶ Δωριέας ἠκολούθουν. Πρὸς δ' αὐτοῖς Αἰολῆς, Μηθυ-
 νναῖοι μὲν ναυσὶ καὶ οὐ φόρῳ ὑπήκοοι, Τενέδιοι δὲ καὶ Αἴνιοι
 ὑποτελεῖς. Οὗτοι δὲ Αἰολῆς Αἰολεῦσι τοῖς κτίσασι Βοιωτοῖς
 τοῖς μετὰ Συρακουσίων κατ' ἀνάγκην ἐμάχοντο, Πλαταιῆς
 δὲ καταντικρὺ Βοιωτοὶ Βοιωτοῖς μόνοι εἰκότως κατὰ τὸ ἔχθος.
 Ῥόδιοι δὲ καὶ Κυθήριοι, Δωριῆς ἀμφότεροι, οἱ μὲν Λακεδαι-
 μονίων ἄποικοι, Κυθήριοι, ἐπὶ Λακεδαιμονίους τοὺς ἅμα Γυ-
 λίππῳ μετ' Ἀθηναίων ὅπλα ἔφερον, Ῥόδιοι δὲ, Ἀργεῖοι γένος,
 Συρακουσίους μὲν Δωριεῦσι, Γελώοις δὲ καὶ ἀποίκους ἐαυτῶν
 οὔσι, μετὰ Συρακουσίων στρατευομένοις, ἠναγκάζοντο πολε-
 μεῖν. Τῶν τε περὶ Πελοπόννησον νησιωτῶν Κεφαλλῆνες μὲν
 καὶ Ζακύνθιοι αὐτόνομοι μὲν, κατὰ δὲ τὸ νησιωτικὸν μᾶλλον
 κατειργόμενοι, ὅτι θαλάσσης ἐκράτουν οἱ Ἀθηναῖοι, ξυνεί-
 ποντο. Κερκυραῖοι δὲ, οὐ μόνον Δωριῆς ἀλλὰ καὶ Κορινθιοὶ
 σαφῶς, ἐπὶ Κορινθίους τε καὶ Συρακουσίους, τῶν μὲν ἄποικοι
 ὄντες, τῶν δὲ ξυγγενεῖς, ἀνάγκη μὲν ἐκ τοῦ εὐπρεποῦς, βου-
 λήσῃ δὲ κατὰ ἔχθος τὸ Κορινθίων οὐχ ἡσσαν εἵποντο. Καὶ
 οἱ Μεσσήνιοι νῦν καλούμενοι ἐκ Ναυπάκτου καὶ ἐκ Πύλου
 τότε ὑπ' Ἀθηναίων ἐχομένης ἐς τὸν πόλεμον παρελήφθησαν.
 Καὶ ἔτι Μεγαρέων φυγάδες οὐ πολλοὶ Μεγαρεῦσι Σελινουν-
 τίοις οὔσι κατὰ ξυμφορὰν ἐμάχοντο. Τῶν δὲ ἄλλων ἐκούσιος
 μᾶλλον ἢ στρατεία ἐγίγνετο ἤδη. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ οὐ τῆς ξυμ-
 μαχίας ἔνεκα μᾶλλον ἢ τῆς Λακεδαιμονίων τε ἔχθρας καὶ τῆς
 παραυτίκα ἕκαστοι ἰδίας ὠφελίας Δωριῆς ἐπὶ Δωριέας μετὰ

parmi lesquels les Méthymnæens étaient assujettis à fournir des vaisseaux, mais sans payer tribut, tandis que ceux de Ténédos et d'Ænos étaient tributaires. Ces peuples æoliques faisaient la guerre forcément contre des Bœôtiens, leurs fondateurs, Æoliens aussi, qui étaient alliés de Syracuse. Ceux de Plataë, véritables Bœôtiens, seuls, par une juste haine, combattaient ouvertement contre les Bœôtiens. Les Rhodiens et les Cythériens sont des Dôriens : ceux de Cythère, colonie de Lacédémone, marchaient avec les Athéniens contre les Lacédémoniens, qui étaient avec Gylippos; tandis que les Rhodiens, originaires d'Argos, étaient contraints de faire la guerre aux Syracusains, d'origine dôrique, et aux habitants de Géla, colonie rhodienne, qui combattaient avec les Syracusains. Parmi les insulaires, autour du Péloponnèse, ceux de Céphallénie et de Zacynthos étaient indépendants; mais, comme insulaires, ils furent contraints par les Athéniens, maîtres de la mer, à les accompagner. Les Corcyræens, non-seulement Dôriens, mais même véritables Corinthiens, suivirent l'expédition contre les Corinthiens et contre Syracuse, étant colons des uns et parents des autres, en apparence par nécessité, mais non moins de leur plein gré, par haine des Corinthiens. Ceux que l'on appelle aujourd'hui Messéniens tant de Naupacte que de Pylos, occupée alors par les Athéniens, furent enrôlés pour la guerre. Il y eut aussi un petit nombre de Mégaréens exilés qui, vu leur malheur, combattirent contre les Sélinontiens, originaires de Mégara. Quant aux autres peuples, ils firent cette expédition avec une volonté plus libre. Ceux d'Argos, Dôriens, suivirent les Athéniens, d'origine îonique, contre des Dôriens, moins à

Ἀθηναίων Ἰώνων ἠκολούθουν, Μαντινῆς δὲ καὶ ἄλλοι Ἀρκάδων μισθοφόροι, ἐπὶ τοὺς αἰὲ πολεμίους σφίσιν ἀποδεικνυμένους εἰωθότες ἰέναι, καὶ τότε τοὺς μετὰ Κορινθίων ἐλθόντας Ἀρκάδας οὐδὲν ἥσσον διὰ κέρδος ἡγούμενοι πολεμίους, Κρηῆτες δὲ καὶ Αἰτωλοὶ μισθῷ καὶ οὗτοι πεισθέντες· ξυνέβη δὲ τοῖς Κρησὶ τὴν Γέλαν Ῥοδίοις ξυγκτίσαντας μὴ ξὺν τοῖς ἀποίκιοις, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς ἀποίκους ἐκόντας μετὰ μισθοῦ ἐλθεῖν. Καὶ Ἀκαρνάνων τινὲς ἅμα μὲν κέρδει, τὸ δὲ πλεόν Δημοσθένους φιλία καὶ Ἀθηναίων εὐνοία ζύμμαχοι ὄντες ἐπεκούρησαν. Καὶ οἶδε μὲν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ ὀριζόμενοι· Ἰταλιωτῶν δὲ Θούριοι καὶ Μεταπόντιοι, ἐν τοιαύταις ἀνάγκαις τότε στασιωτικῶν καιρῶν κατειλημμένοι, ξυνεστράτευον, καὶ Σικελιωτῶν Νάξιοι καὶ Καταναῖοι, βαρβάρων δὲ Ἐγεσταῖοι, οἵπερ ἐπηγάγοντο, καὶ Σικελῶν τὸ πλεόν, καὶ τῶν ἔξω Σικελίας Τυρσηνῶν τέ τινες κατὰ διαφορὰν Συρακουσίων καὶ Ἰάπυγες μισθοφόροι. Τοσάδε μὲν μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον.

νή'. Συρακουσίοις δὲ ἀντεβοήθησαν Καμαριναῖοι μὲν ὁμοροὶ ὄντες καὶ Γελῶι οἰκοῦντες μετ' αὐτοὺς, ἔπειτα Ἀκραγαντίνων ἡσυχάζόντων ἐν τῷ ἐπέκεινα ἰδρυμένοι Σελινούντιοι. Καὶ οἶδε μὲν τῆς Σικελίας τὸ πρὸς Λιβύην μέρος τετραμμένον νεμόμενοι, Ἰμεραῖοι δὲ ἀπὸ τοῦ πρὸς τὸν Τυρσηνικὸν πόντον μορίου, ἐν ᾧ καὶ μόνοι Ἕλληνες οἰκοῦσιν· οὗτοι δὲ καὶ ἐξ αὐτοῦ μόνοι ἐβοήθησαν. Καὶ Ἑλληνικὰ μὲν

cause de leur alliance que par haine des Lacédémoniens, et chacun pour son propre intérêt du moment. Les Mantinéens et d'autres Arcades stipendiés, accoutumés à combattre toujours ceux qu'on leur désignait pour ennemis, regardaient alors aussi, par l'appât du gain, comme ennemis les Arcades venus avec les Corinthiens. Les Crétois et les Ætoliens s'étaient aussi mis à la solde d'Athènes; en sorte que les Crétois qui avaient fondé Géla avec les Rhodiens, s'étant faits mercenaires, marchèrent volontairement, non avec leurs colons, mais contre eux. Quelques Acarnanes s'enrôlèrent aussi, moins pour le gain que par amitié pour Démosthènes, et par bienveillance pour Athènes, dont ils étaient les alliés. Voilà quels furent leurs alliés bornés par le golfe Ionique. Parmi les Italiôtes ce furent les Thouriens et les Métapontiens qui, forcés alors par les discordes civiles, prirent part à l'expédition, ainsi que, parmi les Sicéliôtes, ceux de Naxos et de Catane. Quant aux peuples barbares, ce furent ceux d'Égeste, qui avaient appelé les Athéniens, et la plupart des Sicèles, et parmi les peuples en dehors de la Sicile, quelques Tyrséniens en hostilité avec Syracuse, et des Iapyges mercenaires. Tel fut le nombre des nations qui marchaient avec les Athéniens.

58. De leur côté, les Syracusains furent secourus par les Camarinæens, qui leur sont limitrophes, et par le peuple de Géla, leurs proches voisins; puis, les Agrigentins restant tranquilles, par les Sélinontiens établis au delà. Voilà quels sont les peuples de la Sicile habitant la partie de l'île tournée vers la Libye, qui les se-

ἔθνη τῶν ἐν Σικελίᾳ τοσάδε, Δωριῆς τε καὶ [οἱ] αὐτόνομοι πάντες, ξυνεμάχουν, βαρβάρων δὲ Σικελοὶ μόνοι, ὅσοι μὴ ἀφέστασαν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους· τῶν δ' ἔξω Σικελίας Ἑλλήνων Λακεδαιμόνιοι μὲν ἡγεμόνα Σπαρτιάτην παρεχόμενοι, νεοδαμῶδεις δὲ τοὺς ἄλλους καὶ Εἰλωτας [δύναται δὲ τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι], Κορίνθιοι δὲ καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ μόνοι παραγενόμενοι καὶ Λευκάδιοι καὶ Ἀμπρακιῶται κατὰ τὸ ξυγγενές, ἐκ δὲ Ἀρκαδίας μισθοφόροι ὑπὸ Κορινθίων ἀποσταλέντες, καὶ Σικυῶνιοι ἀναγκαστοὶ στρατεύοντες καὶ τῶν ἔξω Πελοποννήσου Βοιωτοί. Πρὸς δὲ τοὺς ἐπελθόντας τούτους οἱ Σικελιῶται αὐτοὶ πλῆθος πλέον κατὰ πάντα παρέσχοντο ἅτε μεγάλας πόλεις οἰκοῦντες· καὶ γὰρ ὀπλῖται πολλοὶ καὶ νῆες καὶ ἵπποι καὶ ὁ ἄλλος ὄμιλος ἄφθονος ξυνελέγη. Καὶ πρὸς ἅπαντας αὐθις ὡς εἰπεῖν τοὺς ἄλλους Συρακούσιοι αὐτοὶ πλείω ἐπορίσαντο διὰ μέγεθός τε πόλεως καὶ ὅτι ἐν μεγίστῳ κινδύνῳ ἦσαν.

νθ'. Καὶ αἱ μὲν ἑκατέρων ἐπικουρίαι τοσαῖδε ξυνελέγησαν, καὶ τότε ἤδη πᾶσαι ἀμφοτέροις παρῆσαν καὶ οὐκέτι οὐδὲν οὐδετέροις ἐπῆλθεν.

Οἱ τε οὖν Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι εἰκότως ἐνόμισαν καλὸν ἀγώνισμα σφίσιν εἶναι ἐπὶ τῇ γεγενημένῃ νίκῃ τῆς ναυμαχίας ἐλεῖν τε τὸ στρατόπεδον ἅπαν τῶν Ἀθηναίων τοσοῦτον ὄν, καὶ μηδὲ καθ' ἕτερα αὐτοὺς, μήτε διὰ θαλάσσης μήτε τῷ πεζῷ, διαφυγεῖν. Ἐκλῆγον οὖν τὸν τε λιμένα εὐθὺς

coururent, ainsi que les Himéræens, qui sont les seuls Hellènes du côté de l'île tourné vers la mer de Tyrsénie, et qui furent aussi les seuls qui de là secoururent Syracuse. Tels sont les peuples helléniques de la Sicile, tous Doriens et autonomes, qui unirent leurs armes avec Syracuse. Parmi les barbares elle n'eut pour alliés que ceux des Sicèles qui ne se rangèrent pas du côté des Athéniens. Entre les Hellènes hors de la Sicile, les Lacédémoniens fournirent à Syracuse un général spartiate, des néodamôdes et des hilôtes. Les Corinthiens seuls vinrent avec une armée de terre et une flotte; des rapports de parenté avec les Syracusains amenèrent les Leucadiens et les Ambraciôtes. De l'Arcadie, des mercenaires furent envoyés par les Corinthiens, et les Sicyôniens marchèrent de force; enfin, hors du Péloponnèse, il vint des Bœôtiens. Comparativement à toutes ces troupes accourues du dehors, les Sicéliôtes en fournirent eux-mêmes sous tous les rapports un nombre bien supérieur, attendu la grandeur de leurs villes; car ils rassemblèrent beaucoup d'hoplites, de vaisseaux, de chevaux, et une immense multitude. Toutefois, les Syracusains à eux seuls, et comparativement à tous les autres, contribuèrent pour leur part plus que tous les autres Sicéliôtes, en raison de la grandeur de leur ville et parce qu'ils étaient dans un péril extrême.

59. Tel fut le nombre des troupes auxiliaires rassemblées de chaque côté : toutes de part et d'autre se trouvaient alors présentes; aucun secours n'arriva plus par la suite de part et d'autre.

Les Syracusains et leurs alliés pensèrent avec raison que ce serait pour eux un glorieux exploit, après la victoire remportée sur mer, de prendre aussi tout en-

τὸν μέγαν, ἔχοντα τὸ στόμα ὀκτὼ σταδίων μάλιστα, τριήρεσι πλαγίαις καὶ πλοίοις καὶ ἀκάτοις ἐπ' ἀγκυρῶν ὀρμίζοντες, καὶ τᾶλλα, ἣν ἔτι ναυμαχεῖν οἱ Ἀθηναῖοι τολμήσωσι, παρεσκευάζοντο, καὶ ὀλίγον οὐδὲν ἐς οὐδὲν ἐπενόουν.

ξ'. Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις τὴν τε ἀπόκλησιν ὀρώσι καὶ τὴν ἄλλην διάνοιαν αὐτῶν αἰσθομένοις βουλευτέα ἐδόκει. Καὶ ξυνελθόντες οἱ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ ταξίαρχοι πρὸς τὴν παροῦσαν ἀπορίαν τῶν τε ἄλλων καὶ ὅτι τὰ ἐπιτήδεια οὔτε αὐτίκα ἔτι εἶχον (προπέμψαντες γὰρ ἐς Κατάνην ὡς ἐκπλευσόμενοι ἀπεῖπον μὴ ἐπάγειν) οὔτε τὸ λοιπὸν ἔμελλον ἔξειν, εἰ μὴ ναυκρατήσουσιν, ἐβουλεύσαντο τὰ μὲν τεῖχη τὰ ἄνω ἐκλιπεῖν, πρὸς δὲ αὐταῖς ταῖς ναυσὶν ἀπολαβόντες διατειχίσματι ὅσον οἶόν τε ἐλάχιστον τοῖς τε σκεύεσι καὶ τοῖς ἀσθενοῦσιν ἱκανὸν γενέσθαι, τοῦτο μὲν φρουρεῖν, ἀπὸ δὲ τοῦ ἄλλου πεζοῦ τὰς ναῦς ἀπάσας, ὅσαι ἦσαν καὶ δυναταὶ καὶ ἀπλοώτεραι, πάντα τινὰ ἐσβιδάζοντες πληρῶσαι, καὶ διαναυμαχήσαντες, ἣν μὲν νικῶσιν, ἐς Κατάνην κομίζεσθαι, ἣν δὲ μὴ, ἐμπρήσαντες τὰς ναῦς πεζῇ ξυνταξάμενοι ἀποχωρεῖν ἢ ἂν τάχιστα μέλλωσί τινος χωρίου ἢ βαρβαρικοῦ ἢ Ἑλληνικοῦ φιλίου ἀντιλήψεσθαι. Καὶ οἱ μὲν, ὡς ἔδοξεν αὐτοῖς ταῦτα, καὶ ἐποίησαν· ἔκ τε γὰρ τῶν ἄνω τειχῶν ὑποκατέβησαν καὶ τὰς ναῦς ἐπλήρωσαν πάσας, ἀναγκάσαντες ἐσβαίνειν ὅστις καὶ ὅπως οὖν ἐδόκει ἡλικίας μετέχων ἐπιτήδειος εἶναι. Καὶ ξυνεπληρώθησαν νῆες αἱ πᾶσαι δέκα μάλιστα καὶ

LIVRE VII, CONSEIL DES GÉNÉRAUX ATHÉN. 301

tière l'armée si nombreuse des Athéniens, et de ne les laisser s'évader d'aucun côté, ni par mer ni par terre. Ils fermèrent donc aussitôt le grand port, qui avait environ huit stades d'ouverture, avec des trirèmes placées en travers, avec des bâtiments de charge et des barques qu'ils affermissaient sur des ancres, ne négligèrent aucuns préparatifs, au cas où les Athéniens oseraient leur livrer encore un combat naval, et dans leurs grands projets ne voyaient rien en petit.

60. Quant aux Athéniens, s'apercevant qu'on les enfermait, et devinant toute la pensée des Syracusains, ils crurent devoir délibérer. Les généraux et les taxiarkes se rassemblèrent pour se consulter sur la détresse qu'ils éprouvaient en tout, et sur les vivres qui leur manquaient actuellement (d'avance ils avaient envoyé à Catane pour en décommander l'envoi, comptant bientôt partir), et qui leur manqueraient dans la suite à moins d'être victorieux sur mer. Ils résolurent donc d'abandonner leurs retranchements supérieurs, d'occuper, près de leurs vaisseaux mêmes, un très-petit espace de terrain qu'on fortifierait et qui pourrait suffire à leurs bagages et à leurs malades, d'y mettre garnison, d'embarquer le reste de l'armée sur les vaisseaux, de les équiper tous, tant ceux en bon état que les moins propres à naviguer, et de livrer un combat naval; vainqueurs, de se rendre à Catane; vaincus, de brûler la flotte, de former leurs rangs et de se mettre en route pour s'emparer au plus vite de quelque place amie, soit barbare, soit hellénique. Dès que ces résolutions furent prises, ils les exécutèrent; ils descendirent des retranchements supérieurs, équipèrent tous les vaisseaux, en forçant à s'embarquer quiconque paraissait encore vigoureux et

ἐκατόν· τοξότας τε ἐπ' αὐτάς πολλοὺς καὶ ἀκοντιστάς τῶν τε Ἀκαρνάνων καὶ τῶν ἄλλων ξένων ἐσεβίβαζον, καὶ τᾶλλα ὡς οἶόν τ' ἦν ἐξ ἀναγκαίου τε καὶ τοιαύτης διανοίας ἐπορίσαντο.

Ὁ δὲ Νικίας, ἐπειδὴ τὰ πολλὰ ἐτοῖμα ἦν, ὁρῶν τοὺς στρατιώτας τῷ τε παρὰ τὸ εἰωθὸς πολὺ ταῖς ναυσὶ κρατηθῆναι ἀθυμοῦντας καὶ διὰ τὴν τῶν ἐπιτηδείων σπάνιν ὡς τάχιστα βουλομένους διακινδυνεύειν, ξυγκαλέσας ἅπαντας παρεκελεύσατό τε πρῶτον καὶ ἔλεξε τοιάδε·

· ξα'. « ἌΝΔΡΕΣ στρατιῶται Ἀθηναίων τε καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων, ὁ μὲν ἀγὼν ὁ μέλλων ὁμοίως κοινὸς ἅπασιν ἔσται περί τε σωτηρίας καὶ πατρίδος ἐκάστοις οὐχ ἥσσον ἢ τοῖς πολεμίοις· ἦν γὰρ κρατήσωμεν νῦν ταῖς ναυσὶν, ἔστι τῷ τὴν ὑπάρχουσάν που οἰκείαν πόλιν ἐπιδεῖν. Ἀθυμεῖν δὲ οὐ χρὴ οὐδὲ πάσχειν ὅπερ οἱ ἀπειρότατοι τῶν ἀνθρώπων, οἱ τοῖς πρώτοις ἀγῶσι σφαλέντες ἔπειτα διὰ παντὸς τὴν ἐλπίδα τοῦ φόβου ὁμοίαν ταῖς ξυμφοραῖς ἔχουσιν. Ἄλλ' ὅσοι τε Ἀθηναίων πάρεστε, πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειροι ὄντες, καὶ ὅσοι τῶν συμμάχων, ξυστρατευόμενοι αἰεὶ, μνήσθητε τῶν ἐν τοῖς πολέμοις παραλόγων, καὶ τὸ τῆς τύχης κἂν μεθ' ἡμῶν ἐλπίσαντες στῆναι καὶ ὡς ἀναμαχοῦμενοι ἀξίως τοῦδε τοῦ πλήθους, ὅσον αὐτοὶ ὑμῶν αὐτῶν ἐφορᾶτε, παρασκευάζεσθε.

ξβ'. « Ἄ δὲ ἀρωγὰ ἐνείδομεν ἐπὶ τῇ τοῦ λιμένος στενό-

bon à quelque emploi. On compléta en tout cent dix vaisseaux bien garnis d'archers et de gens de trait, Acarnanes et autres étrangers, et l'on pourvut à tout le reste, comme on put, dans cette extrémité et avec un tel dessein.

Presque tout était achevé, lorsque Nicias, voyant les soldats découragés pour avoir été tellement maltraités sur mer, contre l'ordinaire, et, pressés par le manque des vivres à courir au-devant des périls, les rassembla tous et les encouragea d'abord par un discours, en leur parlant ainsi :

61. « Braves soldats athéniens, et vous autres, alliés ! la lutte qui va s'engager sera commune à tous également ; il s'agit, pour chacun de nous [aussi bien que pour les ennemis], de notre salut et de la patrie. Si nous sommes vainqueurs aujourd'hui sur mer, il sera possible à chacun de revoir sa propre ville. Il ne faut donc pas se décourager, ni ressentir ce qu'éprouvent les hommes les plus inexpérimentés, à qui un échec dans les premiers combats cause pour toujours des appréhensions égales à leurs malheurs. Mais tous tant que vous êtes ici, Athéniens, qui avez déjà l'expérience de nombreuses guerres, et vous aussi, alliés, qui combattez toujours près de nous, rappelez-vous les mécomptes de la guerre ; espérez que la fortune se mettra aussi de notre côté, et préparez-vous à prendre une revanche digne de cette foule immense qui se déploie à vos regards.

62. « Tout ce que le peu d'étendue du port pouvait

τητι πρὸς τὸν μέλλοντα ὄχλον τῶν νεῶν ἔσεσθαι καὶ πρὸς τὴν ἐκείνων ἐπὶ τῶν καταπτρωμάτων παρασκευὴν, οἷς πρότερον ἐβλαπτόμεθα, πάντα καὶ ἡμῖν νῦν ἐκ τῶν παρόντων μετὰ τῶν κυβερνητῶν ἐσκεμμένα ἡτοίμασται. Καὶ γὰρ τοξόται πολλοὶ καὶ ἀκοντισταὶ ἐπιβήσονται καὶ ὄχλος, ὃ νηυμαχίαν μὲν ποιούμενοι ἐν πελάγει οὐκ ἂν ἐχρώμεθα διὰ τὸ βλάπτειν ἂν τὸ τῆς ἐπιστήμης τῇ βαρύτητι τῶν νεῶν, ἐν δὲ τῇ ἐνθάδε ἡναγκασμένη ἀπὸ τῶν νεῶν πεζομαχία πρόσφορα ἔσται. Εὖρηται δ' ἡμῖν ὅσα χρὴ ἀντιναυπηγῆσαι, καὶ πρὸς τὰς τῶν ἐπωτίδων αὐτοῖς παχύτητας, ὥπερ δὴ μάλιστα ἐβλαπτόμεθα, χειρῶν σιδηρῶν ἐπιβολαὶ, αἱ σχήσουσι τὴν πάλιν ἀνάκρουσιν τῆς προσπεσούσης νεῶς, ἣν τὰ ἐπὶ τούτοις οἱ ἐπιβάται ὑπουργῶσιν. Ἐς τοῦτο γὰρ δὴ ἡναγκάσμεθα ὥστε πεζομαχεῖν ἀπὸ τῶν νεῶν, καὶ τὸ μήτε αὐτοὺς ἀνακρούεσθαι μήτ' ἐκείνους ἔαν ὠφέλιμον φαίνεται, ἄλλως τε καὶ τῆς γῆς, πλὴν ὅσον ἂν ὁ πεζὸς ἡμῶν ἐπέχη, πολεμίας οὔσης.

ξγ'. « Ὡς χρὴ μεμνημένους διαμάχεσθαι, ὅσον ἂν δύνησθε, καὶ μὴ ἐξωθεῖσθαι ἐς αὐτὴν, ἀλλὰ, συμπεσούσης νηὶ νεῶς, μὴ πρότερον ἀξιούν ἀπολύεσθαι ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ πολεμίου καταστρώματος ὀπλίτας ἀπαράξητε. Καὶ ταῦτα τοῖς ὀπλίταις οὐχ ἦσσαν τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, ὅσω τῶν ἄνωθεν μᾶλλον τὸ ἔργον τοῦτο ὑπάρχει δ' ἡμῖν ἔτι νῦν γε τὰ πλείω τῷ πεζῷ ἐπικρατεῖν. Τοῖς δὲ ναύταις

nous offrir de ressources contre la foule des vaisseaux, et contre l'appareil disposé sur les tillacs ennemis, qui nous fut si nuisible jusqu'à présent, a été, dans l'état présent, examiné par nous ainsi que par les pilotes, et disposé à notre avantage. Des archers et des gens de trait monteront en grand nombre sur nos vaisseaux, ainsi qu'une multitude que nous n'aurions pu employer, si le combat naval se fût livré en pleine mer, parce que notre science des manœuvres aurait été entravée par la pesanteur des vaisseaux, tandis que cette disposition nous sera favorable dans ce combat de terre, livré forcément ici sur nos vaisseaux. Nous avons aussi trouvé tout ce qu'il fallait faire pour s'opposer à la force des épôtides de l'ennemi, qui nous causeraient tant de mal : des mains de fer, jetées sur le vaisseau qui tomberait sur nous, l'empêcheront de reculer, si nos soldats font leur devoir; car nous en sommes réduits à livrer du haut de nos vaisseaux un combat de terre; notre intérêt évident est de ne plus rétrograder et de ne plus laisser reculer l'ennemi, puisque tout le rivage, excepté l'espace occupé par notre armée de terre, nous est hostile.

63. « Rappelez-vous donc qu'il faut avec toute votre énergie combattre à outrance, sans vous échouer au rivage; et, tombant vaisseau sur vaisseau, ne vous en séparer qu'après avoir exterminé les hoplites sur le tillac ennemi. Ceci s'adresse aux matelots comme aux hoplites, car c'est surtout l'affaire de ceux qui sont sur le pont; encore aujourd'hui vous avez toute chance du succès par notre infanterie. Quant aux matelots, je les exhorte et je les conjure en même temps de ne pas trop s'effrayer de nos malheurs; nos tillacs sont maintenant mieux disposés et nos vaisseaux plus nombreux. Vous

παραινῶ, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τῷδε καὶ δέομαι, μὴ ἐκπεπλη-
χθαί τι ταῖς ξυμφοραῖς ἄγαν, τὴν τε παρασκευὴν ἀπὸ τῶν
καταστρωμάτων βελτίω νῦν ἔχοντας καὶ τὰς ναῦς πλείους,
ἐκείνην τε τὴν ἡδονὴν ἐνθυμεῖσθαι ὡς ἀξία ἐστὶ διασώ-
σασθαι, οἱ τέως Ἀθηναῖοι νομιζόμενοι, καὶ μὴ ὄντες, ἡμῶν
τῆς τε φωνῆς τῇ ἐπιστήμῃ καὶ τῶν τρόπων τῇ μιμήσει
ἐθαυμάζεσθε κατὰ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς ἡμε-
τέρας οὐκ ἔλασσον κατὰ τὸ ὠφελεῖσθαι, ἔς τε τὸ φοβερόν
τοῖς ὑπηκόοις καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι πολὺ πλέον μετεί-
χετε. Ὡστε κοινωνοὶ μόνοι ἐλευθέρως ἡμῖν τῆς ἀρχῆς ὄντες
δικαίως [ἂν] αὐτὴν νῦν μὴ καταπροδίδετε, καταφρονήσαντες
δὲ Κορινθίων τε, οὓς πολλάκις νενικήκατε, καὶ Σικελιω-
τῶν, ὧν οὐδ' ἀντιστῆναι οὐδεὶς ἕως ἡκμαζε τὸ ναυτικόν
ἡμῖν ἡξίωσεν, ἀμύνασθε αὐτοὺς, καὶ δείξατε ὅτι καὶ μετὰ
ἀσθενείας καὶ ξυμφορῶν ἡ ὑμετέρα ἐπιστήμη κρείσσω ἐστὶν
ἐτέρας εὐτυχούσης ῥώμης.

ξδ'. « Τούς τε Ἀθηναίους ὑμῶν πάλιν αὖ καὶ τάδε ὑπο-
μιμνήσκω, ὅτι οὔτε ναῦς ἐν τοῖς νεωσοίκοις ἄλλας ὁμοίας
ταῖσδε οὔτε ὀπλιτῶν ἡλικίαν ὑπελίπετε, εἴ τε ξυμβήσεται
τι ἄλλο ἢ τὸ κρατεῖν ὑμῖν, τοὺς τε ἐνθάδε πολεμίους
εὐθὺς ἐπ' ἐκεῖνα πλευσομένους καὶ τοὺς ἐκεῖ ὑπολοίπους
ἡμῶν ἀδυνάτους ἐσομένους τοὺς τε αὐτοῦ καὶ τοὺς ἐπελ-
θόντας ἀμύνασθαι. Καὶ οἱ μὲν ἂν ὑπὸ Συρακουσίοις εὐθὺς
γίγνοισθε, οἷς αὐτοὶ ἴστε οἷα γνώμῃ ἐπῆλθετε, οἱ δ' ἐκεῖ

(Métœques) rappelez-vous le bonheur dont vous jouissiez, et combien il mérite d'être conservé, vous qui, naguère encore, réputés Athéniens sans l'être, faisiez l'admiration de la Grèce par votre connaissance de notre idiome et l'imitation de nos manières, et qui participiez aux avantages de notre empire plus que nous-mêmes, respectés de nos sujets et mieux que nous à l'abri des injustices. Librement associés, vous seuls, à notre empire, serait-il juste aujourd'hui de le trahir ? Pleins de mépris pour les Corinthiens, que vous avez tant de fois vaincus, et pour les Sicéliotes, dont aucun, tant que florissait notre marine, n'osait nous résister, vengez-vous d'eux, et faites voir que, même dans les désastres et l'affaiblissement, votre science l'emporte sur une force quelconque favorisée du sort.

64. « Athéniens, c'est encore à vous que je rappelle derechef que, dans les arsenaux d'Athènes, vous n'avez laissé ni d'autres vaisseaux tels que ceux-ci, ni d'hoplites dans la force de l'âge; et que, s'il vous arrivait de n'être pas vainqueurs, vos ennemis aussitôt s'embarqueront d'ici pour combattre dans l'Attique, et là, ceux de nos concitoyens que vous y avez laissés ne seront pas capables de repousser et les ennemis qui y sont déjà, et de nouveaux assaillants. Bientôt vous-mêmes seriez assujettis à Syracuse, vous qui savez dans quelle intention vous êtes venus l'attaquer, et vos concitoyens d'Athènes seraient soumis aux Lacédémoniens. Puisque

ὑπὸ Λακεδαιμονίοις. Ὡστε ἐν ἐνὶ τῷδε ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἀγῶνι καθεστῶτες καρτερήσατε, εἴπερ ποτέ, καὶ ἐνθυμεῖσθε καθ' ἐκάστους τε καὶ ξύμπαντες ὅτι οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὑμῶν νῦν ἐσόμενοι καὶ πεζοὶ τοῖς Ἀθηναίοις εἰσὶ καὶ νῆες καὶ ἡ ὑπόλοιπος πόλις καὶ τὸ μέγα ὄνομα τῶν Ἀθηνῶν, περὶ ὧν, εἴ τίς τι ἕτερος ἐτέρου προφέρει ἢ ἐπιττήμη ἢ εὐψυχία, οὐκ ἂν ἐν ἄλλῳ μᾶλλον καιρῷ ἀποδειξάμενος αὐτός τε αὐτῷ ὠφέλιμος γένοιτο καὶ τοῖς ξύμπασι σωτήριος. »

ξέ'. Ὁ μὲν Νικίας, τοσαῦτα παρακελευσάμενος, εὐθὺς ἐκέλευε πληροῦν τὰς ναῦς. Τῷ δὲ Γυλίππῳ καὶ τοῖς Συρακουσίοις παρῆν μὲν αἰσθάνεσθαι, ὁρῶσι καὶ αὐτὴν τὴν παρασκευὴν, ὅτι ναυμαχήσουσιν οἱ Ἀθηναῖοι, προηγγέλθη δὲ αὐτοῖς καὶ ἡ ἐπιβολὴ τῶν σιδηρῶν χειρῶν, καὶ πρὸς τε τᾶλλα ἐξηρτύσαντο ὥς ἕκαστα καὶ πρὸς τοῦτο· τὰς γὰρ πῶρας καὶ τῆς νεῶς ἄνω ἐπὶ πολὺ κατεβύρσωσαν, ὅπως ἂν ἀπολισθάνοι καὶ μὴ ἔχοι ἀντιλαβὴν ἢ χεὶρ ἐπιβαλλομένη. Καὶ ἐπειδὴ ἐτοῖμα πάντα ἦν, παρεκελεύσαντο ἐκείνοις οἱ τε στρατηγοὶ καὶ Γύλιππος καὶ ἔλεξαν τοιάδε·

ξς'. « Ὅτι μὲν καλὰ τὰ προειργασμένα καὶ ὑπὲρ καλῶν τῶν μελλόντων ὁ ἀγὼν ἔσται, ὃ Συρακούσιοι καὶ ξύμμαχοι, οἳ τε πολλοὶ δοκεῖτε ἡμῖν εἰδέναι (οὐδὲ γὰρ ἂν οὕτως αὐτῶν προθύμως ἀντελάβεσθε), καὶ, εἴ τις μὴ ἐπὶ ὅσον δεῖ ᾗσθηται, σηματοῦμεν. Ἀθηναίους γὰρ, ἐς τὴν χώραν τήνδε

c'est donc à la fois et pour eux et pour vous que vous allez livrer ce combat décisif, redoublez plus que jamais vos efforts, et rappelez-vous, chacun en particulier et tous ensemble, que les guerriers qui vont monter aujourd'hui sur les vaisseaux, sont à la fois et l'armée des Athéniens et leur flotte et leur ville tout entière et le grand nom d'Athènes. Quand il s'agit de tels intérêts, si quelqu'un de vous excelle, soit en science, soit en valeur, jamais meilleure occasion ne s'offrit pour en signaler l'emploi et devenir son propre bienfaiteur et le sauveur de tous. »

65. Nicias, aussitôt après cette exhortation, ordonna de monter à bord. Gylippos et les Syracusains, à la vue de ces dispositions, présumèrent que les Athéniens allaient livrer un combat naval; on les avait même déjà prévenus du projet d'attaque avec des mains de fer; ils y pourvurent comme en toute chose : ils garnirent de peaux dans une grande étendue les proues et la partie supérieure des vaisseaux, afin que la main de fer qu'on y jetterait glissât et n'eût point de prise. Quand tout fut prêt, les généraux syracusains et Gylippos exhortèrent leurs troupes, en leur parlant ainsi :

66. « Syracusains et vous alliés ! de grandes choses sont accomplies, et c'est pour de non moins grandes encore que la lutte va s'engager; vous nous en semblez généralement persuadés, à voir le grand zèle que vous témoignez. Mais, si quelqu'un de vous n'en est pas suffisamment convaincu, nous le lui ferons voir. Ces Athéniens, arrivés ici pour subjuguier d'abord la Sicile, puis, en cas de succès, le Péloponnèse et le reste de la Grèce, ce peuple, aujourd'hui le plus puissant de tous les Hellènes des temps passés et présents, c'est

ἔλθοντας, πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς Σικελίας καταδουλώσει, ἔπειτ', εἰ κατορθώσειαν, καὶ τῆς Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, καὶ ἀρχὴν τὴν ἤδη μεγίστην τῶν τε πρὶν Ἑλλήνων καὶ τῶν νῦν κεκτημένους, πρῶτοι ἀνθρώπων ὑποστάντες τῷ ναυτικῷ, ὥπερ πάντα κατέσχον, τὰς μὲν νενικήκατε ἤδη ναυμαχίας, τὴν δ' ἐκ τοῦ εἰκότος νῦν νικήσετε. Ἄνδρες γὰρ ἐπειδὴν ὧ ἀξιοῦσι προὔχειν κολουθῶσι, τό γ' ὑπόλοιπον αὐτῶν τῆς δόξης ἀσθενέστερον αὐτὸ ἐαυτοῦ ἐστὶν ἢ εἰ μὴδ' ὠήθησαν τὸ πρῶτον, καὶ τῷ παρ' ἐλπίδα τοῦ αὐχήματος σφαλλόμενοι καὶ παρὰ ἰσχὺν τῆς δυνάμεως ἐνδιδόασιν· ὃ νῦν Ἀθηναίους εἰκὸς πεπονθέναι.

ξζ'. « Ἡμῶν δὲ τό τε ὑπάρχον πρότερον, ὥπερ καὶ ἀνεπιστήμονες ἔτι ὄντες ἀπετολμήσαμεν, βεβαιότερον νῦν, καὶ, τῆς δοκίσεως προσγεγεννημένης αὐτῷ, τὸ κρατίστους εἶναι, εἰ τοὺς κρατίστους ἐνικήσαμεν, διπλασία ἐκάστου ἢ ἐλπίς· τὰ δὲ πολλὰ πρὸς τὰς ἐπιχειρήσεις ἢ μεγίστη ἐλπίς μεγίστην καὶ τὴν προθυμίαν παρέχεται. Τὰ τε τῆς ἀντιμιμήσεως αὐτῶν τῆς παρασκευῆς ἡμῶν τῷ μὲν ἡμετέρῳ τρόπῳ ξυνήθη τέ ἐστὶ καὶ οὐκ ἀνάρμοστοι πρὸς ἑκάστον αὐτῶν ἐσόμεθα· οἱ δ', ἐπειδὴν πολλοὶ μὲν ὀπλῖται ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρὰ τὸ καθεστηκὸς ὧσι, πολλοὶ δὲ καὶ ἀκοντισταὶ, χερσαῖοι, ὥς εἰπεῖν, Ἀκαρνᾶνές τε καὶ ἄλλοι ἐπὶ ναῦς ἀναβάντες, οἱ οὐδ' ὅπως καθεζομένους χρὴ τὸ βέλος ἀφεῖναι εὐρήσουσι, πῶς οὐ σφαλοῦσί τε τὰς

vous qui, les premiers des hommes, leur avez résisté sur l'élément qui les rendit maîtres de tout. Vous avez remporté déjà quelques victoires sur mer, et vous allez sans doute en remporter encore une aujourd'hui. Quand des hommes ont échoué là où ils croyaient exceller, l'opinion qui leur reste alors faiblit plus que s'ils ne l'eussent jamais conçue ; et, contre leur attente, déchus de leur orgueil, ils cèdent au delà même de ce qui leur reste de forces. C'est sous cette impression, n'en doutez pas, qu'ils sont encore.

67. « Pour nous, malgré notre inexpérience, ce courage naturel qui nous fit tout d'abord affronter le péril, maintenant mieux raffermi et même augmenté par la conviction de notre bravoure, puisque nous avons vaincu les plus braves, redouble l'espoir de chacun. Dans les combats, plus l'espoir est grand, plus l'audace s'accroît. Si nos ennemis ont imité nos dispositions, elles ne nous en sont pas moins familières, et contre aucune d'elles nous ne serons au dépourvu. Mais, lorsque, contre l'usage, ils auront sur leurs tillacs une foule d'hoplites et tant de gens de trait, de paysans, pour ainsi dire, Acarnaniens et autres, qui, étant assis, ne sauraient même assurer leurs traits, comment n'embarrasseraient-ils pas les vaisseaux ? comment ces hommes, ne pouvant se mouvoir à leur manière et tombant les uns sur les autres, ne causeraient-ils pas tous le désordre ? Et que nul de vous ne s'inquiète de combattre contre un nombre inégal de vaisseaux ; car, sur des vaisseaux entassés dans un petit espace, ces vaisseaux seront retardés dans les mouvements qu'ils voudraient faire par leur nombre même, et ils seront très-facilement endommagés par nos appareils. Cependant

ναῦς καὶ ἐν σφίσιν αὐτοῖς πάντες, οὐκ ἐν τῷ αὐτῶν τρόπῳ κινούμενοι, ταράσσονται; ἐπεὶ καὶ τῷ πλήθει τῶν νεῶν οὐκ ὠφελήσονται, εἴ τις καὶ τόδε ὑμῶν, ὅτι οὐκ ἴσαις ναυμαχήσει, πεφύκειται· ἐν ὀλίγῳ γὰρ πολλαὶ ἀργότεραι μὲν ἐς τὸ δρᾶν τι ὧν βούλονται ἔσονται, ῥᾶσται δὲ ἐς τὸ βλάπτεσθαι ἀφ' ὧν ἡμῖν παρσκευάσται. Τὸ δ' ἀληθέστατον γινώτε, ἐξ ὧν ἡμεῖς οἰόμεθα σαφῶς πεπύσθαι· ὑπερβαλλόντων γὰρ αὐτοῖς τῶν κακῶν καὶ βιαζόμενοι ὑπὸ τῆς παρούσης ἀπορίας ἐς ἀπόνοιαν καθεστήκασιν, οὐ παρασκευῆς πίστει μᾶλλον ἢ τύχης ἀποκινδυνεῦσαι οὕτως ὅπως δύνανται, ἢ ἢ βιασάμενοι ἐκπλεύσωσιν ἢ κατὰ γῆν μετὰ τοῦτο τὴν ἀποχώρησιν ποιῶνται, ὡς τῶν γε παρόντων οὐκ ἂν πράξαντες χεῖρον.

ξή'. « Πρὸς οὖν ἀταξίαν τε τοιαύτην καὶ τύχην ἀνδρῶν ἐαυτὴν παραδεδωκυῖαν πολεμιωτάτων ὀργῇ προσμίζωμεν, καὶ νομίσωμεν ἅμα μὲν νομιμώτατον εἶναι πρὸς τοὺς ἐναντίους οἱ ἂν ὡς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος δικαιώσωσιν ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, ἅμα δὲ ἐχθροὺς ἀμύνασθαι ἐκγενησόμενον ἡμῖν, [καὶ] τὸ λεγόμενόν που ἡδιστον εἶναι. Ὡς δὲ ἐχθροὶ καὶ ἔχθιστοι, πάντες ἴστε, οἱ γε ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἦλθον δουλωσόμενοι, ἐν ᾧ, εἰ κατώρθωσαν, ἀνδράσι μὲν ἂν τᾷλγιστα προσέθεσαν, παισὶ δὲ καὶ γυναιξὶ τὰ ἀπρεπέστατα, πόλει δὲ τῇ πάσῃ τὴν αἰσχίστην ἐπίκλησιν. Ἄνθ' ὧν μὴ μαλακισθῆναί τινα πρέπει,

sachez l'exacte vérité, d'après les avis qui ne nous laissent aucun doute : accablés par l'excès du malheur et contraints par la détresse présente, nos ennemis veulent tenter un coup désespéré, moins confiants en leurs préparatifs que déterminés à tout risquer pour pouvoir gagner le large en forçant le passage, ou, après le combat, effectuer par terre leur retraite, car leur position actuelle ne saurait plus empirer.

68. « C'est au milieu d'un pareil désordre, c'est quand la fortune de ces ennemis acharnés se livre d'elle-même, qu'il faut nous précipiter avec fureur; et, tout à la fois, croyez-le, rien de plus légitime que d'assouvir sa colère contre l'ennemi qui l'a justifiée, en attaquant le premier, et de pouvoir, comme dit le proverbe, en se vengeant, goûter le plus doux des plaisirs. Vous le savez tous, les Athéniens sont nos ennemis, et les pires de tous, eux qui sont venus dans notre pays pour l'asservir. S'ils avaient réussi, ils auraient infligé aux hommes les plus cruels châtiments, aux enfants et aux femmes le plus affreux déshonneur, et à la ville entière le plus honteux de tous les noms. Il ne nous faut donc pas mollir, ni regarder comme un avantage d'avoir obtenu sans péril leur départ, puisque, s'ils sont vainqueurs, c'est là le but de leurs efforts; mais si, comme il est probable, il nous est donné de les châtier et de raffermir la liberté dont la Sicile a joui jusqu'à présent, quel glo-

μηδὲ τὸ ἀκινδύνως ἀπελθεῖν αὐτοὺς κέρδος νομίσαι. Τοῦτο μὲν γάρ, καὶ ἐὰν κρατήσωσιν, ὁμοίως δράσουσι· τὸ δὲ, πραξάντων ἐκ τοῦ εἰκότος ἃ βουλόμεθα, τούσδε τε κολασθῆναι καὶ τῇ πάσῃ Σικελίᾳ καρπουμένη καὶ πρὶν ἐλευθερίαν βεβαιότεραν παραδοῦναι, καλὸς ὁ ἀγών. Καὶ κινδύνων οὗτοι σπανιώτατοι οἱ ἂν ἐλάχιστα ἐκ τοῦ σφαλῆναι βλάπτοντες πλεῖστα διὰ τὸ εὐτυχῆσαι ὠφελῶσι. »

ΞΘ'. Καὶ οἱ μὲν τῶν Συρακουσίων στρατηγοὶ καὶ Γύλιππος, τοιαῦτα καὶ αὐτοὶ τοῖς σφετέροις στρατιώταις παρακελευσάμενοι, ἀντεπλήρουν τὰς ναῦς εὐθύς, ἐπεὶδὴ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἡσθάνοντο. Ὁ δὲ Νικίας ὑπὸ τῶν παρόντων ἐκπεπληγμένος καὶ ὀρῶν οἷος ὁ κίνδυνος καὶ ὡς ἐγγὺς ἦδη, ἐπεὶδὴ καὶ ὅσον οὐκ ἔμελλον ἀνάγεσθαι, καὶ νομίσας, ὅπερ πάσχουσιν ἐν τοῖς μεγάλοις ἀγῶσι, πάντα τε ἔργῳ ἔτι σφίσιν ἐνδεᾶ εἶναι, καὶ λόγῳ αὐτοῖς οὕτω ἱκανὰ εἰρῆσθαι, αὐθις τῶν τριηράρχων ἓνα ἕκαστον ἀνεκάλει, πατρόθεν τε ἐπονομάζων, καὶ αὐτοὺς ὀνομαστὶ, καὶ φυλὴν, ἀξιῶν τό τε καθ' ἑαυτὸν, ὥς ὑπῆρχε λαμπρότητός τι, μὴ προδιδόναι τινὰ, καὶ τὰς πατρικὰς ἀρετὰς, ὧν ἐπιφανεῖς ἦσαν οἱ πρόγονοι, μὴ ἀφανίζειν, πατρίδος τε τῆς ἐλευθερωτάτης ὑπομιμνήσκων καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀνεπιτάκτου πᾶσιν ἐς τὴν δίκαιαν ἐξουσίας, ἄλλα τε λέγων, ὅσα ἐν τῷ τοιούτῳ ἦδη τοῦ καιροῦ ὄντες ἄνθρωποι οὐ πρὸς τὸ δοκεῖν τινι ἀρχαιολογεῖν φυλαξάμενοι εἶποιεν ἂν, καὶ ὑπὲρ ἀπάν-

rieux exploit ! Rien de plus rare dans les combats que ces occasions où, dans la défaite, on perd très-peu, et où, dans la victoire, on a tout à gagner. »

69. Quand les généraux de Syracuse et Gylippos eurent ainsi exhorté leurs soldats, ils les firent monter à bord des vaisseaux dès qu'ils s'aperçurent que les Athéniens en faisaient autant. Nicias, effrayé de l'état des choses, et voyant toute la grandeur du péril et toute son imminence (car on allait lever l'ancre), crut, par un effet naturel dans les crises suprêmes, que, quant aux choses, rien n'était au complet, et qu'en paroles même, il n'en avait pas encore assez dit. S'adressant de nouveau à chacun des triérarques, il les appelait du nom de leur père, de leur nom propre, de celui de leur tribu ; il encourageait ceux qui avaient acquis quelque gloire à ne pas la trahir, et ceux dont les ancêtres s'étaient illustrés à ne pas anéantir les vertus paternelles ; il leur rappelait la liberté illimitée de leur patrie, et l'indépendance dont tous y jouissaient dans leur vie privée ; recourant dans ses dires aux exhortations qu'en semblables rencontres et sans se soucier de paraître dire des vieilleries, on ne craint pas de débiter sur les femmes, les enfants, les dieux paternels, mais que l'on

των παραπλήσια ἔς τε γυναῖκας καὶ παῖδας καὶ θεοὺς πατρώους προφερόμενα, ἀλλ' ἐπὶ τῇ παρούσῃ ἐκπλήξει ὠφέλιμα νομίζοντες ἐπιβοῶνται.

Καὶ ὁ μὲν, οὐχ ἱκανὰ μᾶλλον ἢ ἀναγκαῖα νομίσας παρηνῆσθαι, ἀποχωρήσας ἤγε τὸν πεζὸν πρὸς τὴν θάλασσαν καὶ παρέταξεν ὥς ἐπὶ πλεῖστον ἐδύνατο, ὅπως ὅτι μεγίστη τοῖς ἐν ταῖς ναυσὶν ὠφελία ἐς τὸ θαρσεῖν γίγνοιτο· ὁ δὲ Δημοσθένης καὶ Μένανδρος καὶ Εὐθύδημος (οὔτοι γὰρ ἐπὶ τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐπέβησαν) ἄραντες ἀπὸ τοῦ ἐαυτῶν στρατοπέδου εὐθὺς ἔπλεον πρὸς τὸ ζεῦγμα τοῦ λιμένος καὶ τὸν παραλειφθέντα διέκπλουν, βουλόμενοι βιάσασθαι ἐς τὸ ἔξω.

ο'. Προεξαγαγόμενοι δὲ οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ναυσὶ παραπλησίαις τὸν ἀριθμὸν, καὶ πρότερον κατὰ τε τὸν ἔκπλουν μέρει αὐτῶν ἐφύλασσαν καὶ κατὰ τὸν ἄλλον κύκλῳ λιμένα, ὅπως πανταχόθεν ἅμα προσπίπτοιεν τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα αὐτοῖς παραβοήθει ἥπερ καὶ αἱ νῆες κατίσχοιεν· Ἦρχον δὲ τοῦ ναυτικοῦ τοῖς Συρακουσίοις Σικανὸς μὲν καὶ Ἀγάθαρχος, κέρας ἐκάτερος τοῦ παντὸς ἔχων, Πυθὴν δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι τὸ μέσον·

Ἐπειδὴ δ' οἱ Ἀθηναῖοι προσέμισγον τῷ ζεύγματι, τῇ μὲν πρώτῃ ρύμῃ ἐπιπλέοντες ἐκράτουν τῶν τεταγμένων νεῶν πρὸς αὐτῷ, καὶ ἐπειρῶντο λύειν τὰς κλήσεις· μετὰ δὲ τοῦτο, πανταχόθεν σφίσι τῶν Συρακουσίων καὶ ξυμμάχων ἐπιφερο-

croit utile de proclamer bien haut dans une telle perplexité.

Nicias, après avoir conseillé ce qu'il crut indispensable plutôt que suffisant, s'en revint conduire l'armée de terre près du rivage ; il la rangea en bataille, en lui donnant le plus possible d'étendue, afin que cette vue servît mieux que tout à encourager ceux qui étaient sur les vaisseaux. Démosthènes, Ménandros et Euthydemos, qui commandaient à bord de la flotte athénienne, quittèrent leur station et voguèrent aussitôt vers le barrage du port et le passage qu'on y avait laissé, voulant le forcer pour gagner la pleine mer.

70. Les Syracusains et leurs alliés les devancèrent avec un nombre de vaisseaux presque égal, dont un détachement gardait déjà cette sortie et les alentours du port, pour tomber à la fois de tous côtés sur les Athéniens ; et en même temps l'armée de terre leur vint en aide là où les vaisseaux viendraient à aborder. Sicanos et Agatharchos commandaient la flotte des Syracusains, chacun en tête d'une aile de toute l'escadre ; Pythèn et les Corinthiens étaient au centre.

Quand les Athéniens, de leur côté, se furent avancés près du barrage, du premier choc ils défirent les vaisseaux rangés tout auprès, et tâchèrent de rompre les clôtures ; mais ensuite, les Syracusains et leurs alliés se précipitant sur eux de tous côtés, le combat s'engagea,

μένων, οὐ πρὸς τῷ ζεύγματι ἔτι μόνον ἢ ναυμαγία, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν λιμένα ἐγίγνετο, καὶ ἦν καρτερὰ καὶ οἷα οὐχ ἑτέρα τῶν προτέρων. Πολλὴ μὲν γὰρ ἑκατέροις προθυμία ἀπὸ τῶν ναυτῶν ἐς τὸ ἐπιπλεῖν, ὁπότε κελευσθείη, ἐγίγνετο, πολλὰ δὲ ἡ ἀντιτέχνησις τῶν κυβερνητῶν καὶ ἀγωνισμὸς πρὸς ἀλλήλους· οἳ τε ἐπιβάται ἐθεράπευον, ὁπότε προσπέσοι ναῦς νηΐ, μὴ λείπεσθαι τὰ ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τῆς ἄλλης τέχνης· πᾶς τέ τις ἐν ᾧ προσετέτακτο αὐτὸς ἕκαστος ἠπείγετο πρῶτος φαίνεσθαι. Ξυμπεσουσῶν δὲ ἐν ὀλίγῳ πολλῶν νεῶν (πλεῖσται γὰρ δὴ αὐταὶ ἐν ἐλαχίστῳ ἐναυμάχησαν· βραχὺ γὰρ ἀπέλιπον ξυναμφοτέραι διακόσιαι γενέσθαι), αἱ μὲν ἐμβολαὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι τὰς ἀνακρούσεις καὶ διέκπληυς ὀλίγαι ἐγίγνοντο, αἱ δὲ προσβολαὶ, ὡς τύχοι ναῦς νηΐ προσπεσοῦσα ἢ διὰ τὸ φεύγειν ἢ ἄλλη ἐπιπλέουσα, πυκνότεραι ἦσαν. Καὶ ὅσον μὲν χρόνον προσφέροιτο ναῦς, οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων τοῖς ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασι καὶ λίθοις ἀφθόνως ἐπ' αὐτὴν ἐχρῶντο· ἐπειδὴ δὲ προσμίζειαν, οἱ ἐπιβάται ἐς χεῖρας ἰόντες ἐπειρῶντο ταῖς ἀλλήλων ναυσὶν ἐπιβαίνειν· ξυνετύγχανέ τε πολλαχοῦ διὰ τὴν στενοχωρίαν τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβεβληκέναι, τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβεβλῆσθαι, δύο τε περὶ μίαν καὶ ἔστιν ἢ καὶ πλείους ναῦς κατ' ἀνάγκην ξυνηρτῆσθαι, καὶ τοῖς κυβερνήταις τῶν μὲν φυλακὴν, τῶν δ' ἐπιβουλὴν, μὴ καθ' ἓν ἕκαστον, κατὰ πολλὰ δὲ πανταχόθεν, περιεστάναι, καὶ τὸν κτύπον μέγαν ἀπὸ πολλῶν νεῶν ξυμπι-

non plus seulement près du barrage, mais aussi dans le port ; il fut opiniâtre, et ne ressembla à aucun des précédents. De part et d'autre chez les matelots même ardeur pour fondre sur l'ennemi au signal donné, même émulation chez les pilotes pour opposer la science à la science. De leur côté les soldats de marine, lorsqu'un vaisseau tombait sur un autre, veillaient à n'omettre aucune de leurs diverses manœuvres sur le tillac ; chacun, à son poste, s'efforçait de paraître le premier. Jamais flotte si nombreuse ne combattit en si petit espace : car toutes deux réunies s'élevaient à près de deux cents navires. Rarement on s'atteignait de l'éperon en prenant de loin son essor, dans l'impossibilité de pouvoir reculer ou prendre son élan ; mais les attaques bord à bord étaient plus fréquentes, lorsqu'un vaisseau venait à tomber sur un autre, soit pour s'évader, soit pour s'ouvrir un passage. Tout le temps que s'avancait un navire, les troupes placées sur les tillacs lançaient sans relâche des javelots, des traits et des pierres ; mais quand les vaisseaux s'étaient joints, les soldats de marine en venaient aux mains, et tâchaient les uns les autres de monter à l'abordage. Il arriva plus d'une fois que, par le peu d'espace, un vaisseau, après en avoir atteint un autre de l'éperon, fut atteint lui-même, de sorte qu'autour d'un navire deux autres et même plus étaient forcément attachés ; les pilotes, soit pour se garder des uns, soit pour surprendre les autres, non sur un point seul, mais sur plusieurs et partout, se tenaient attentifs. Un bruit affreux, s'élevant du grand nombre de vaisseaux qui s'entre-heurtaient, causait l'épouvante en même temps qu'il couvrait la voix des céleustes *, dont les cris et les exhortations redoublaient de part et d'autre, soit pour commander les

* Officiers qui réglaient les mouvements des rameurs.

πτουσῶν ἑκπληξίν τε ἅμα καὶ ἀποστέρησιν τῆς ἀκοῆς ὧν οἱ κελευσταὶ φθέγγοιντο παρέχειν. Πολλὴ γὰρ δὴ ἡ παρακέλευσις καὶ βοή ἀφ' ἑκατέρων τοῖς κελευσταῖς κατὰ τε τὴν τέχνην καὶ πρὸς τὴν αὐτίκα φιλονεικίαν ἐγίγνετο, τοῖς μὲν Ἀθηναίοις βιάζεσθαι τε τὸν ἑκπλουν ἐπιβοῶντες καὶ περὶ τῆς ἐς τὴν πατρίδα σωτηρίας νῦν, εἴ ποτε καὶ αὖθις, προθύμως ἀντιλαβέσθαι, τοῖς δὲ Συρακουσίοις καὶ ξυμμάχοις καλὸν εἶναι κωλύσαι τε αὐτοὺς διαφυγεῖν καὶ τὴν οἰκείαν ἐκάστους πατρίδα νικήσαντας ἐπαυξῆσαι. Καὶ οἱ στρατηγοὶ προσέτι ἑκατέρων, εἴ τινά περ ὀρῶεν μὴ κατ' ἀνάγκην πρύμναν κρούμενον, ἀνακαλοῦντες ὀνομαστὶ τὸν τριήραρχον ἡρώτων, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι, εἰ τὴν πολεμιωτάτην γῆν οἰκειοτέραν ἤδη τῆς οὐ δι' ὀλίγου πόνου κεκτημένης θαλάσσης ἡγούμενοι ὑποχωροῦσιν, οἱ δὲ Συρακούσιοι, εἰ οὓς σαφῶς ἴσασι προθυμωμένους Ἀθηναίους παντὶ τρόπῳ διαφυγεῖν, τούτους αὐτοὶ φεύγοντας φεύγουσιν.

οά. Ὁ τε ἐκ τῆς γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων, ἰσορρόπου τῆς ναυμαχίας καθεστηκυίας, πολὺν τὸν ἀγῶνα καὶ ζύστασιν τῆς γνώμης εἶχε, φιλονεικῶν μὲν ὁ αὐτόθεν περὶ τοῦ πλείονος ἤδη καλοῦ, δεδιότες δὲ οἱ ἐπελθόντες μὴ τῶν παρόντων ἔτι χεῖρῳ πράξωσι. Πάντων γὰρ δὴ ἀνακειμένων τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὰς ναῦς, ὃ τε φόβος ἦν ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος οὐδενὶ ἑοικῶς, καὶ διὰ τὸ ἀνώμαλον** καὶ τὴν ἔποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν. Δι' ὀλίγου γὰρ

manœuvres, soit pour ranimer l'ardeur de la lutte. Les Athéniens criaient de forcer le passage, et qu'il fallait en ce jour plus que jamais, pour se sauver et revoir encore sa patrie, affronter tout péril; les Syracusains et leurs alliés, qu'il serait beau d'empêcher l'ennemi de fuir, et, par cette victoire, d'illustrer chacun sa patrie. De part et d'autre les généraux eux-mêmes, s'ils voyaient quelque vaisseau reculer, appelant le triérarque par son nom, lui demandaient, les Athéniens, si, croyant la plus hostile des terres déjà plus amie que la mer acquise par tant de labeurs, il y voulait redescendre; les Syracusains, si, sachant l'empressement des Athéniens de s'enfuir à tout prix, ils allaient fuir eux-mêmes devant des fuyards.

71. La victoire demeurait incertaine, et les deux armées, sur le rivage, étaient dans les trances et dans la perplexité; celle des indigènes ambitionnait un avantage plus décisif, et l'armée des agresseurs craignait d'éprouver encore un plus grand désastre. Comme toute la fortune des Athéniens reposait sur leur flotte, rien n'égalait la crainte qu'ils avaient de l'avenir; et, par l'inégalité du terrain, force était que du rivage leur vue aussi donnât inégalement sur le combat naval. Le lieu de l'action n'étant pas éloigné, tous à la fois ne pouvaient considérer le même point, et ceux qui voyaient quelque part les leurs victorieux reprenaient courage, et, recourant aux Dieux, demandaient, dans leurs invocations, de ne les pas priver de leur salut; d'autres, portant leurs regards où on était vaincu, poussaient des cris et des gémissements, et, à la vue de ce qui se passait, leur courage

οὔσης τῆς θεας καὶ οὐ πάντων ἅμα ἐς τὸ αὐτὸ σκοπούντων, εἰ μὲν τινες ἴδοιέν πη τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσησάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερεῖσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο· οἱ δ' ἐπὶ τὸ ἡσώμενον βλέψαντες ὀλοφυρμῷ τε ἅμα μετὰ βοῆς ἐχρῶντο καὶ ἀπὸ τῶν δρωμένων τῆς ὄψεως καὶ τὴν γνώμην μᾶλλον τῶν ἐν τῷ ἔργῳ ἐδουλοῦντο. Ἄλλοι δὲ καὶ πρὸς ἀντίπαλόν τι τῆς ναυμαχίας ἀπιδόντες, διὰ τὸ ἀκρίτως ξυνεχὲς τῆς ἀμίλλης καὶ τοῖς σώμασιν αὐτοῖς ἴσα τῇ δόξῃ περιδεῶς ξυναπονεύοντες ἐν τοῖς χαλεπώτατα διῆγον· αἰεὶ γὰρ παρ' ὀλίγον ἢ διέφευγον ἢ ἀπώλλυντο.

Ἦν τε ἐν τῷ αὐτῷ στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων, ἕως ἀγχώμαλα ἐναυμάχουν, πάντα ὁμοῦ ἀκοῦσαι, ὀλοφυρμός, βοή, νικῶντες, κρατούμενοι, ἅλλα, ὅσα ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ μέγα στρατόπεδον πολυειδῇ ἀναγκάζοιτο φθέγγεσθαι. Παραπλήσια δὲ καὶ οἱ ἐπὶ τῶν νεῶν αὐτοῖς ἔπασχον, πρίν γε δὴ οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ἐπὶ πολὺ ἀντισχούτης τῆς ναυμαχίας, ἔτρεψάν τε τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἐπικείμενοι λαμπρῶς, πολλῇ κραυγῇ καὶ διακελευσμῷ χρώμενοι, κατεδίωκον ἐς τὴν γῆν. Τότε δὲ ὁ μὲν ναυτικὸς στρατὸς, ἄλλος ἄλλη, ὅσοι μὴ μετέωροι ἐάλωσαν, κατενεχθέντες ἐξέπεσον ἐς τὸ στρατόπεδον· ὁ δὲ πεζὸς οὐκέτι διαφόρως, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς ὀρμῆς οἰμωγῇ τε καὶ στόνῳ πάντες δυσανασχετοῦντες τὰ γιγνόμενα, οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ναῦς παρεβοή-

était encore plus abattu que celui des combattants ; d'autres enfin avaient l'œil fixé sur un point où le combat naval était balancé , et, dans la continuelle indécision de cette lutte , leurs corps mêmes suivaient avec terreur les impressions que leur âme éprouvait. Leur anxiété était affreuse ; continuellement on se voyait sur le point d'être sauvé ou perdu.

Dans la même armée des Athéniens, tant que les chances du combat naval furent égales, on pouvait entendre à la fois des gémissements, des cris : Ils sont vainqueurs ! ils sont vaincus ! et toutes ces exclamations que dans un grand péril une grande armée doit nécessairement faire entendre. Sur les vaisseaux l'anxiété n'était pas moindre, lorsque enfin les Syracusains et leurs alliés, après un combat long et opiniâtre, mirent en fuite les Athéniens, tombèrent sur eux avec impétuosité, et, s'exhortant à grands cris, les poursuivirent au rivage. Ce fut alors que, de l'armée maritime, tout ce qui ne fut pas pris en pleine mer gagna confusément la plage pour se réfugier au camp ; et l'armée de terre, cessant d'éprouver des sentiments divers, par une seule impulsion gémissait et se lamentait. Irrités de ce revers, les uns couraient au secours des vaisseaux, les autres vers le reste de la muraille pour la garder ; d'autres enfin, et c'était le plus grand nombre, ne songeaient plus qu'à eux-mêmes et aux moyens de se sauver. Jamais il n'y eut pareille consternation : le désastre qu'ils causèrent à Pylos, ils l'éprouvaient à leur tour ; car, après la destruction de la

λου, οἱ δὲ πρὸς τὸ λοιπὸν τοῦ τείχους εἰς φυλακὴν, ἄλλοι δὲ, καὶ οἱ πλεῖστοι, ἤδη περὶ σφᾶς αὐτοὺς καὶ ὅπη σωθήσονται διεσκόπουν. Ἦν τε ἐν τῷ παραυτίκα ὀυδεμιᾶς δὴ τῶν ξυμπασῶν ἐλάσσων ἔκπληξις. Παραπλήσιά τ' ἐπεπόνθεσαν καὶ ἔδρασαν αὐτοὶ ἐν Πύλῳ· διαφθαρεῖσιν γὰρ τῶν νεῶν τοῖς Λακεδαιμονίοις, προσαπώλλυντο αὐτοῖς καὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἄνδρες διαβεβηκότες, καὶ τότε τοῖς Ἀθηναίοις ἀνέλπιστον ἦν τὸ κατὰ γῆν σωθήσεσθαι, ἦν μὴ τι παρὰ λόγον γίγνηται.

οβ'. Γενομένης δ' ἰσχυρᾶς τῆς ναυμαχίας καὶ πολλῶν νεῶν ἀμφοτέροις καὶ ἀνθρώπων ἀπολομένων, οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπικρατήσαντες τά τε ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς ἀνείλοντο, καὶ ἀποπλεύσαντες πρὸς τὴν πόλιν τροπαῖον ἔστησαν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὑπὸ μεγέθους τῶν παρόντων κακῶν νεκρῶν μὲν περὶ ἡ ναυαγίων οὐδὲ ἐπενόουν αἰτῆσαι ἀναίρεσιν, τῆς δὲ νυκτὸς ἐβούλοντο εὐθὺς ἀναχωρεῖν. Δημοσθένης δὲ Νικία προσελθὼν γνώμην ἐποιεῖτο πληρώσαντας ἔτι τὰς λοιπὰς τῶν νεῶν βιάσασθαι, ἦν δύνωνται, ἅμα ἔφ' τὸν ἔκπλουν, λέγων ὅτι πλείους ἔτι αἱ λοιπαὶ εἰσι νῆες χρήσιμαί σφίσιν ἢ τοῖς πολεμίοις· ἦσαν γὰρ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις περίλοιποι ὡς ἐξήκοντα, τοῖς δ' ἐναντίοις ἐλάσσους ἢ πεντήκοντα. Καὶ, ξυγχωροῦντος Νικίου τῇ γνώμῃ καὶ βουλομένων πληροῦν αὐτῶν, οἱ ναῦται οὐκ ἤθελον ἐσβαίνειν διὰ τὸ καταπεπληγῆσθαι τῇ ἡσση κα

flotte lacédémonienne, les hommes qui se trouvaient dans l'île devaient aussi périr, ayant perdu leurs vaisseaux ; de même les Athéniens, dans cette circonstance, désespéraient de pouvoir se sauver par terre, à moins de quelque prodige.

72. Après ce terrible combat naval, où il périt de part et d'autre tant d'hommes et de vaisseaux, les Syracusains et leurs alliés, vainqueurs, enlevèrent les débris des navires et leurs morts, retournèrent à Syracuse, et dressèrent un trophée ; tandis que les Athéniens, par l'excès des maux qu'ils souffraient, ne songeaient pas même à demander l'enlèvement de leurs morts ou les débris de leurs navires ; leur dessein était de partir de nuit sans retard. Démosthènes, s'étant rendu auprès de Nicias, ouvrit l'avis d'équiper de nouveau le reste de la flotte, et de forcer, s'il était possible, la sortie du port au point du jour. Il disait qu'il leur restait encore plus de vaisseaux capables de tenir la mer qu'aux ennemis ; en effet, les Athéniens en avaient conservé environ soixante et les ennemis moins de cinquante. Nicias goûta ce conseil ; mais, lorsqu'ils voulurent faire monter à bord, les marins, effrayés de leur défaite, et ne se croyant plus en

μὴ ἂν ἔτι οἷεσθαι κρατῆσαι. Καὶ οἱ μὲν ὥς κατὰ γῆν ἀναχωρήσοντες ἤδη ζύμπαντες τὴν γνώμην εἶχον·

οὔ. Ἑρμοκράτης δὲ ὁ Συρακούσιος, ὑπονοήσας αὐτῶν τὴν διάνοιαν, καὶ νομίσας δεινὸν εἶναι εἰ τοσαύτη στρατιὰ, κατὰ γῆν ὑποχωρήσασα καὶ καθεζομένη ποι τῆς Σικελίας, βουλήσεται αὐθις σφίσι τὸν πόλεμον ποιεῖσθαι, ἐσηγεῖται ἐλθὼν τοῖς ἐν τέλει οὔσιν ὥς οὐ χρεὼν ἀποχωρῆσαι τῆς νυκτὸς αὐτοὺς περιδεῖν, λέγων ταῦτα καὶ [δι'] ἃ αὐτῷ ἐδόκει, ἀλλὰ ἐξελθόντας ἤδη πάντας Συρακούσιους καὶ τοὺς ξυμμάχους τάς τε ὁδοὺς ἀποικοδομηῆσαι καὶ τὰ στενόπορα τῶν χωρίων προφθάσαντας φυλάσσειν. Οἱ δὲ ξυνεγίγνωσκον μὲν καὶ αὐτοὶ οὐχ ἦσσαν ταῦτα ἐκείνου, καὶ ἐδόκει ποιητέα εἶναι, τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἄρτι ἀσμένους ἀπὸ ναυμαχίας τε μεγάλης ἀναπεπαυμένους, καὶ ἅμα ἐορτῆς οὔσης (ἔτυχε γὰρ αὐτοῖς Ἡρακλεῖ ταύτην τὴν ἡμέραν θυσία οὔσα) οὐ δοκεῖν ἂν ῥαδίως ἐθελῆσαι ὑπακοῦσαι· ὑπὸ γὰρ τοῦ περιχαροῦς τῆς νίκης πρὸς πόσιν τετράφθαι τοὺς πολλοὺς ἐν τῇ ἐορτῇ, καὶ πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτοὺς ἢ ὄπλα λαβόντας ἐν τῷ παρόντι ἐξελθεῖν. Ὡς δὲ τοῖς ἄρχουσι ταῦτα λογιζομένοις ἐφαίνετο ἄπορα καὶ οὐκ ἔπειθεν αὐτοὺς ὁ Ἑρμοκράτης, αὐτὸς ἐπὶ τούτοις τάδε μηχανᾶται, δεδιὼς μὴ οἱ Ἀθηναῖοι καθ' ἡσυχίαν προφθάσωσιν ἐν τῇ νυκτὶ διελθόντες τὰ χαλεπώτατα τῶν χωρίων. Πέμπει τῶν ἐταίρων τινὰς τῶν ἑαυτοῦ μετὰ ἱππέων

état de vaincre, s'y refusèrent. On fut donc généralement d'avis de se retirer par terre.

73. Cependant Hermocrates de Syracuse, soupçonnant leur dessein, crut qu'il serait dangereux qu'une armée si considérable, se retirant par terre, allât s'établir quelque part en Sicile, et voulût y recommencer la guerre contre Syracuse. Il se rend auprès des autorités, leur montre qu'on ne doit pas laisser les Athéniens partir de nuit (il leur en expose les motifs), et qu'il faut que tous les Syracusains et leurs alliés sortent sans délai pour barricader les chemins, et occuper d'avance les défilés. Les magistrats eux-mêmes n'approuvaient pas moins que lui cette mesure, et crurent devoir l'exécuter; toutefois ils craignaient que les hommes, déjà livrés à la joie et au repos après un grand combat naval, n'obéissent pas facilement, surtout pendant une fête (car ce jour-là on sacrifiait à Hercule); ils croyaient que, dans l'enivrement de la victoire, la plupart, s'étant mis à boire pendant la fête, obtempéreraient à tout autre ordre qu'à celui de prendre les armes dans un tel moment et de sortir de la ville. Comme, d'après ces réflexions, cela semblait impossible aux magistrats, et qu'Hermocrates ne pouvait les décider, alors il imagina cette ruse : craignant que, pendant la nuit, les Athéniens ne parvinssent sans obstacle à traverser les endroits les plus difficiles, il envoya à la nuit tombante quelques-uns de ses familiers, avec des cavaliers, vers le camp athénien; ils s'approchèrent d'un lieu d'où l'on pouvait les entendre; et, comme s'ils eussent été amis des

πρὸς τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον, ἥνικα ξυνεσκόταξεν· οἱ προσελάσαντες ἐξ ὅσου τις ἔμελλεν ἀκούσεσθαι, καὶ ἀνακαλεσάμενοί τινας ὥς ὄντες τῶν Ἀθηναίων ἐπιτήδαιοι (ἦσαν γάρ τινες τῷ Νικίᾳ διάγγελοι τῶν ἐνδοθεν) ἐκέλευον φράζειν Νικίᾳ μὴ ἀπάγειν τῆς νυκτὸς τὸ στράτευμα, ὥς Συρακουσίων τὰς ὁδοὺς φυλασσόντων, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν τῆς ἡμέρας παρασκευασάμενον ἀποχώρειν. Καὶ οἱ μὲν εἰπόντες ἀπῆλθον, καὶ οἱ ἀκούσαντες διήγγειλαν τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων.

οἱ δ'. Οἱ δὲ πρὸς τὸ ἄγγέλμα ἐπέσχον τὴν νύκτα, νομίσαντες οὐκ ἀπάτην εἶναι. Καὶ ἐπειδὴ καὶ ὥς οὐκ εὐθύς ὥρμησαν, ἔδοξεν αὐτοῖς καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν περιμεῖναι, ὅπως ξυσκευάσαιντο ὥς ἐκ τῶν δυνατῶν οἱ στρατιῶται ὅτι χρησιμώτατα, καὶ τὰ μὲν ἄλλα πάντα καταλιπεῖν, ἀναλαβόντες δὲ αὐτὰ ὅσα περὶ τὸ σῶμα ἐς δίαιταν ὑπῆρχεν ἐπιτήδεια ἀφορμαῖσθαι. Συρακούσιοι δὲ καὶ Γύλιππος τῷ μὲν πεζῷ προεξελθόντες τὰς τε ὁδοὺς τὰς κατὰ τὴν χώραν, ἥ εἰκὸς ἦν τοὺς Ἀθηναίους ἰέναι, ἀπεφράγγυσαν, καὶ τῶν ρείθρων καὶ ποταμῶν τὰς διαβάσεις ἐφύλασσον, καὶ ἐς ὑποδοχὴν τοῦ στρατεύματος ὥς κωλύσοντες ἥ ἐδόκει ἐτάσσοντο· ταῖς δὲ ναυσὶ προσπλεύσαντες τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ἀφεῖλχον· ἐνέπρησαν δὲ τινας ὀλίγας, ὥσπερ διενοήθησαν αὐτοὶ οἱ Ἀθηναῖοι, τὰς δ' ἄλλας καθ'

Athéniens (car il y avait des Syracusains qui informaient Nicias de ce qui se passait dans la ville), ils appelèrent quelques personnes, et les invitèrent à dire à Nicias de ne pas emmener l'armée pendant la nuit, attendu que les Syracusains gardaient les chemins, mais de s'organiser sans trouble pour partir au jour. Ils dirent et s'en allèrent ; ceux qui les avaient entendus en instruisirent les généraux athéniens.

74. Ceux-ci, d'après ce rapport, s'abstinrent de partir la nuit, sans penser que c'était une ruse ; et, comme ils ne s'étaient pas hâtés tout d'abord, ils résolurent d'attendre encore le jour d'après, afin que dans de telles circonstances les soldats s'organisassent pour le mieux ; ils devaient emporter seulement ce qui était indispensable pour vivre, et abandonner au départ tout le reste. Cependant Gylippos et les Syracusains prirent les devants avec l'armée de terre, obstruèrent les chemins dans la campagne partout où les Athéniens devaient passer, gardèrent les gués des ruisseaux et des rivières, et se postèrent où ils le jugèrent convenable pour attendre l'armée ennemie et l'empêcher de passer ; avec la flotte ils s'approchèrent du rivage, d'où ils retirèrent les vaisseaux athéniens : ils en brûlèrent un petit nombre, comme les Athéniens eux-mêmes avaient projeté de le faire ; quant aux autres, partout où ils en trouvèrent

ήσυχίαν, οὐδενὸς κωλύοντος, ὥς ἐκάστην ποι ἐκπεπτωκυῖαν ἀναδησάμενοι ἐκόμιζον εἰς τὴν πόλιν.

οέ'. Μετὰ δὲ τοῦτο, ἐπειδὴ ἐδόκει τῷ Νικίᾳ καὶ τῷ Δημοσθένει ἱκανῶς παρεσκευάσθαι, καὶ ἡ ἀνάστασις ἤδη τοῦ στρατεύματος τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς ναυμαχίας ἐγίγνετο. Δεινὸν οὖν ἦν οὐ καθ' ἐν μόνον τῶν πραγμάτων, ὅτι τάς τε ναῦς ἀπολωλεκότες πάσας ἀπεχώρουν καὶ ἀντὶ μεγάλης ἐλπίδος καὶ αὐτοὶ καὶ ἡ πόλις κινδυνεύοντες, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἀπολείψει τοῦ στρατοπέδου ξυνέβαινε τῇ τε ὄψει ἐκάστῳ ἀλγεινὰ καὶ τῇ γνώμῃ αἰσθέσθαι. Τῶν τε γὰρ νεκρῶν ἀτάφων ὄντων, ὅποτε τις ἴδοι τινὰ τῶν ἐπιτηδείων κείμενον, εἰς λύπην μετὰ φόβου καθίστατο, καὶ οἱ ζῶντες καταλειπόμενοι τραυματῖαι τε καὶ ἀσθενεῖς πολὺ τῶν τεθνεώτων τοῖς ζῶσι λυπηρότεροι ἦσαν καὶ πῶν ἀπολωλότων ἀθλιώτεροι. Πρὸς γὰρ ἀντιβολίαν καὶ ὀλοφυρμὸν τραπόμενοι εἰς ἀπορίαν καθίστασαν, ἄγειν τε σφᾶς ἀξιοῦντες καὶ ἕνα ἕκαστον ἐπιβοώμενοι, εἴ τινὰ πού τις ἴδοι ἢ ἐταίρων ἢ οἰκείων, τῶν τε ξυσκλήνων ἤδη ἀπιόντων ἐκκρεμαννύμενοι, καὶ ἐπακολουθοῦντες εἰς ὅσον δύναιντο, εἴ τῳ δὲ προλίποι ἡ ῥώμη καὶ τὸ σῶμα, οὐκ ἄνευ ὀλίγων* ἐπιθειαςμῶν καὶ οἰμωγῆς ὑπολειπόμενοι· ὥστε δάκρυσι πᾶν τὸ στράτευμα πλησθὲν καὶ ἀπορία τοιαύτη μὴ ῥαδίως ἀφορμαῖσθαι, καίπερ ἐκ πολεμίας τε καὶ μείζω ἢ κατὰ δάκρυα τὰ μὲν πεπονθότας ἤδη, τὰ δὲ περὶ τῶν ἐν ἀφανεί δεδιότας μὴ

d'échoués, ils les remorquèrent à loisir, et les conduisirent à Syracuse.

75. Enfin, l'armée partit le surlendemain du combat naval, lorsque Nicias et Démosthènes eurent jugé les apprêts suffisants. Tout était affreux dans la position des Athéniens : ils partaient après avoir perdu tous leurs vaisseaux, et au lieu de grandes espérances il n'y avait plus que péril pour eux et pour Athènes; en outre, au moment même de quitter le camp, les sensations les plus douloureuses attristaient la vue et déchirèrent l'âme de chacun. Les morts restaient privés de sépulture : celui qui voyait un des siens gisant sur la terre, était saisi d'une douleur mêlée de crainte; ceux qu'on délaissait encore en vie, blessés ou malades, étaient pour les vivants un objet d'affliction et plus à plaindre que les morts. Par leurs prières et leurs lamentations, ils mettaient l'armée dans l'embarras, en la suppliant de les emmener, et en appelant à haute voix tous ceux de leurs amis ou de leurs camarades qu'ils apercevaient; ils se suspendaient à leurs compagnons de tente au moment de leur départ, et les suivaient aussi loin qu'ils pouvaient; si le courage ou la force manquait à l'un d'eux, c'était au milieu des imprécations et des gémissements qu'il était abandonné. L'armée entière, toute en larmes et dans une telle perplexité, s'éloignait avec peine, quoique d'une terre ennemie, quoique ayant éprouvé des souffrances plus que déplorables, et qu'on en redoutât d'autres dans l'obscurité de l'avenir. A la honte se mêlaient de nombreux reproches qu'ils s'adressaient entre eux. Il semblait voir une ville prise d'assaut dont la population immense s'enfuyait; car il n'y avait pas moins de quarante mille hommes dans

πάθωσι. Κατήφειά τέ τις ἅμα καὶ κατάμεμψις σφῶν αὐ-
 τῶν πολλή ἦν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ πόλει ἐκπεπολιορκημένη
 ἐώκεσαν ὑποφευγούσῃ, καὶ ταύτῃ οὐ σμικρᾷ· μυριάδες γὰρ
 τοῦ ξύμπαντος ὄχλου οὐκ ἐλάσσους τεσσάρων ἅμα ἐπορεύ-
 οντο. Καὶ τούτων οἷ τε ἄλλοι ἔφερον πάντες ὃ τι τις
 ἐδύνατο ἕκαστος χρήσιμον, καὶ οἱ ὀπλῖται καὶ οἱ ἱππῆς,
 παρὰ τὸ εἰωθὸς αὐτοὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν σιτία ἐπὶ τοῖς
 ὀπλοῖς, οἱ μὲν ἀπορίᾳ ἀκολουθῶν, οἱ δὲ ἀπιστία· ἀπη-
 τομολήκεσαν γὰρ πάλαι τε καὶ οἱ πλεῖστοι παραχρῆμα.
 Ἐφερον δὲ οὐδὲ ταῦτα ἱκανά· σῖτος γὰρ οὐκέτι ἦν ἐν τῷ
 στρατοπέδῳ. Καὶ μὴν ἡ ἄλλη αἰκία καὶ ἰσομοιρία τῶν κα-
 κῶν, ἔχουσά τινα ὅμως τὸ μετὰ πελλῶν κούφισιν, οὐδ'
 ὥς ῥαδία ἐν τῷ παρόντι ἐδοξάζετο, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ οἷας
 λαμπρότητος καὶ αὐχήματος τοῦ πρώτου ἐς οἷαν τελευτὴν
 καὶ ταπεινότητα ἀφῖκτο. Μέγιστον γὰρ δὴ τὸ διάφορον
 τοῦτο Ἑλληνικῷ στρατεύματι ἐγένετο, οἷς ἀντὶ μὲν
 τοῦ ἄλλους δουλωσομένους ἥκειν αὐτοὺς τοῦτο μᾶλλον
 δεδιότας μὴ πάθωσι ξυνέβη ἀπιέναι, ἀντὶ δ' εὐχῆς τε καὶ
 παιάνων, μεθ' ὧν ἐξέπλεον, πάλιν τούτων τοῖς ἐναντίοις
 ἐπιφημίσμασιν ἀφορμᾶσθαι, πεζοὺς τε ἀντὶ ναυβατῶν πο-
 ρευομένους καὶ ὀπλιτικῷ προσέχοντας μᾶλλον ἢ ναυτικῷ.
 Ὅμως δὲ ὑπὸ μεγέθους τοῦ ἐπικρεμαμένου ἔτι κινδύνου
 πάντα ταῦτα αὐτοῖς οἷστ' ἐφαίνετο.

ος'. Ὅρῶν δὲ ὁ Νικίας τὸ στράτευμα ἀθυμοῦν καὶ ἐν

toute cette foule qui marchait à la fois, et où chacun emportait de ce qu'il pouvait pour son utilité. Les hoplites eux-mêmes et les cavaliers portaient, contre l'usage, leurs aliments par-dessus les armes, les uns parce qu'ils n'avaient plus de valets, les autres parce qu'ils s'en défiaient; depuis longtemps les valets désertaient, et la plupart les quittèrent à cet instant; d'ailleurs, la nourriture qu'on emportait n'était pas même suffisante, les vivres manquaient déjà au camp. Quoique dans toute souffrance et dans une communauté d'infortune il y ait un certain soulagement à souffrir plusieurs ensemble, dans cette circonstance le poids en paraissait accablant, surtout lorsque tant de splendeur et tant de gloire au début se terminait à un tel abaissement. Jamais aucune armée des Hellènes n'éprouva un si grand revers; venus pour asservir d'autres peuples, ils partaient tremblant eux-mêmes d'être asservis; au lieu des vœux et des chants guerriers avec lesquels ils quittèrent Athènes, maintenant, par un sort contraire, ils s'éloignaient avec des cris sinistres, à pied et non sur leurs vaisseaux, et se confiant aux hoplites plutôt qu'à leur marine. Cependant, en présence de la grandeur et de l'imminence du danger, tous ces maux leur semblaient supportables.

76. Nicias, voyant l'armée découragée et dans une situation si différente, parcourait ses rangs, l'encourageait autant que le permettaient les circonstances, et la consolait. Animé par son zèle, il parlait avec plus de

μεγάλη μεταβολῇ ὄν, ἐπιπαριῶν ὥς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐθάρσυνέ τε καὶ παρεμυθεῖτο, βοῇ τε χρώμενος ἔτι μᾶλλον ἐκάστοις καθ' οὓς γίγνοιτο ὑπὸ προθυμίας, καὶ βουλόμενος ὥς ἐπὶ πλεῖστον γεγωνίσκων ὠφελεῖν.

οἷ. « Ἐτι καὶ ἐκ τῶν παρόντων, ὦ Ἀθηναῖοι καὶ ξύμμαχοι, ἐλπίδα χρὴ ἔχειν (ἥδη τινὲς καὶ ἐκ δεινοτέρων ἢ τοιῶνδε ἐσώθησαν), μὴδὲ καταμέμφεσθαι ὑμᾶς ἄγαν αὐτοὺς μήτε ταῖς ξυμφοραῖς μήτε ταῖς παρὰ τὴν ἀξίαν νῦν κακοπαθείαις. Κἀγὼ τοι οὐδενὸς ὑμῶν οὔτε ῥώμῃ προφέρων (ἀλλ' ὁρᾶτε δὴ ὥς διάκειμαι ὑπὸ τῆς νόσου) οὔτ' εὐτυχίᾳ δοκῶν που ὕστερός του εἶναι κατὰ τε τὸν ἴδιον βίον καὶ ἐς τᾶλλα, νῦν ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ τοῖς φαυλοτάτοις αἰωροῦμαι· καίτοι πολλὰ μὲν ἐς θεοὺς νόμιμα δεδιήτημαι, πολλὰ δὲ ἐς ἀνθρώπους δίκαια καὶ ἀνεπίφθονα. Ἀνθ' ὧν ἡ μὲν ἐλπίς ὁμῶς θρασεῖα τοῦ μέλλοντος, αἱ δὲ ξυμφοραὶ οὐ κατ' ἀξίαν δὴ φοβοῦσι· τάχα δ' ἂν καὶ λωφῆσαιαν· ἱκανὰ γὰρ τοῖς τε πολεμίοις εὐτύχηται, καὶ, εἴ τῳ θεῶν ἐπίφθονοι ἐστρατεύσαμεν, ἀποχρώντως ἥδη τετιμωρήμεθα. Ἦλθον γάρ που καὶ ἄλλοι τινὲς ἥδη ἐφ' ἐτέρους, καὶ ἀνθρώπεια δράσαντες ἀνεκτὰ ἔπαθον. Καὶ ἡμᾶς εἰκὸς νῦν τά τε ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐλπίζειν ἡπιώτερα ἔξειν (οἷκτου γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀξιώτεροι ἥδη ἐσμέν ἢ φθόνου), καὶ ὁρῶντες ὑμᾶς αὐτοὺς οἷοι ὀπλῖται ἅμα καὶ ὅσοι ξυντεταγμένοι χωρεῖτε μὴ καταπέπληχθε ἄγαν, λογίζεσθε δὲ ὅτι αὐτοί

force qu'à l'ordinaire à chacun de ceux qu'il approchait, et, en haussant la voix, il voulait se rendre utile le plus loin qu'il pourrait.

77. « Athéniens, et vous, alliés, il faut, même en l'état où nous sommes, conserver l'espérance; d'autres déjà, dans une situation pire que la nôtre, ont trouvé leur salut. Ne vous faites pas de si amers reproches sur ces malheurs, sur ces injustes souffrances. Moi-même, sans être plus fort qu'aucun de vous (vous voyez au contraire dans quelle faiblesse m'a réduit la maladie), et sans être cru moins fortuné qu'un autre dans mon existence privée et en toute chose, je suis ballotté dans un même péril avec les plus misérables. Cependant ma vie fut employée à bien des pratiques pieuses envers les dieux et à bien des actions justes et irréprochables envers les hommes : aussi j'ai un ferme espoir dans l'avenir, et les malheurs actuels ne m'effrayent pas en proportion de leur grandeur. Peut-être vont-ils cesser, car nos ennemis ont eu assez de bonheur; et quant à nous, si, par cette expédition, nous avons offensé quelque divinité, nous en avons été déjà suffisamment punis. Bien d'autres peuples, avant nous, sont venus attaquer des pays étrangers, et, pour avoir agi d'après la nature humaine, ont éprouvé des maux qu'elle pouvait supporter. Nous aussi, nous devons espérer que la divinité nous traitera avec plus de clémence, car nous sommes plus dignes de la pitié des dieux que de leur colère. Jetez les yeux sur vous-mêmes, et, voyant combien sont braves et nombreux les rangs d'hoplites que vous formez et qui s'avancent en bon ordre, réprimez vos craintes; songez que, partout où vous vous arrêterez, vous formerez aussitôt une ville, et qu'aucune autre

τε πόλις εὐθύς ἐστε ὅποι ἂν καθέζησθε, καὶ ἄλλη οὐδεμία ὑμᾶς τῶν ἐν Σικελίᾳ οὔτ' ἂν ἐπιόντας δέξαιτο ῥαδίως οὔτ' ἂν ἰδρυθέντας ποῦ ἐξαναστήσειεν. Τὴν δὲ πορείαν ὥστ' ἀσφαλῆ καὶ εὐτακτον εἶναι αὐτοὶ φυλάξατε, μὴ ἄλλο τι ἡγησάμενος ἕκαστος ἢ ἐν ᾧ ἂν ἀναγκασθῇ χωρίῳ μάχεσθαι, τοῦτο καὶ πατρίδα καὶ τεῖχος κρατήσας ἔξειν. Σπουδὴ δὲ ὁμοίως καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἔσται τῆς ὁδοῦ· τὰ γὰρ ἐπιτήδεια βραχέα ἔχομεν, καὶ ἦν ἀντιλαβώμεθά του φιλίου χωρίου τῶν Σικελῶν (οὔτοι γὰρ ἡμῖν διὰ τὸ Συρακουσίῳν δέος ἔτι βέβαιοί εἰσιν), ἥδη νομίζετε ἐν τῷ ἐχυρῷ εἶναι. Προπέπεμπται δ' ὡς αὐτοὺς καὶ ἀπαντᾶν εἰρημένον καὶ σιτία ἅμα κομίζειν. Τό τε ζύμπαν γινώτε, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, ἀναγκαῖόν τε ὄν ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, ὥς μὴ ὄντος χωρίου ἐγγὺς ὅποι ἂν μαλακισθέντες σωθείητε, καὶ ἦν νῦν διαφύγητε τοὺς πολεμίους, οἳ τε ἄλλοι τευξόμενοι ὧν ἐπιθυμεῖτέ που ἐπιδεῖν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν μεγάλην δύναμιν τῆς πόλεως καίπερ πεπτωκυῖαν ἐπανορθώσοντες· ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τεῖχη οὐδὲ νῆες ἀνδρῶν κεναί. »

οἷ. Ὁ μὲν Νικίας τοιάδε παρακελευόμενος ἅμα ἐπῆει τὸ στράτευμα καὶ, εἴ πη ὁρώη διεσπασμένον καὶ μὴ ἐν τάξει χωροῦν, ξυνάγων καὶ καθιστὰς, καὶ ὁ Δημοσθένης οὐδὲν ἦσσαν τοῖς καθ' ἑαυτὸν τοιαῦτά τε καὶ παραπλήσια λέγων. Τὸ δὲ ἐχώρει ἐν πλαisiῳ τεταγμένον, πρῶτον μὲν ἡγούμενον τῇ

en Sicile ne pourrait soutenir aisément vos attaques, ni vous expulser, une fois établis quelque part. Veillez à ce que notre marche s'exécute en sécurité et sans désordre ; chacun doit penser, avant tout, que le terrain où il lui faudra combattre lui servira, s'il est vainqueur, et de patrie et de rempart. Nous hâterons le pas et de nuit et de jour, parce qu'il nous reste peu de vivres ; si nous parvenons à quelque place amie chez les Sicèles, ce peuple qui, par crainte des Syracusains, nous reste encore fidèle, croyez dès lors être en sûreté ; ils ont été prévenus de venir à notre rencontre et de nous apporter d'autres vivres. Enfin, soldats, soyez convaincus qu'il vous faut forcément agir en braves, puisqu'il n'est près d'ici aucun lieu qui, si vous faiblissez, vous puisse servir d'asile. Songez que, si vous échappez maintenant aux ennemis, tous vous aurez le bonheur de revoir ce qui vous est cher, et que vous, ô Athéniens ! vous relèverez, quoique défaillante, la grande puissance de la ville ; car ce sont les hommes qui constituent une ville, et non des murs ou des vaisseaux vides de citoyens. »

78. C'est ainsi que Nicias exhortait son armée tout en la parcourant ; si quelque part il voyait les rangs rompus et marchant en désordre, il rassemblait les soldats et les rangeait. De son côté, Démosthènes tenait à ses troupes de semblables discours. Le corps d'armée

Νικίου, ἐφεπόμενον δὲ τὸ Δημοσθένης· τοὺς δὲ σκευοφόρους καὶ τὸν πλεῖστον ὄχλον ἐντὸς εἶχον οἱ ὀπλίται. Καὶ ἐπειδὴ [τε] ἐγένοντο ἐπὶ τῇ διαβάσει τοῦ Ἀνάπου παταμοῦ, εὖρον ἐπ' αὐτῷ παρατεταγμένους τῶν Συρακυσίων καὶ ξυμμάχων, καὶ τρεψάμενοι αὐτοὺς καὶ κρατήσαντες τοῦ πόρου ἐχώρουν ἐς τὸ πρόσθεν. Οἱ δὲ Συρακούσιοι παριππεύοντές τε προσέκειντο καὶ ἐσακοντίζοντες οἱ ψιλοί. Καὶ ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ προελθόντες σταδίους ὡς τεσσαράκοντα, κῦλίσαντο πρὸς λόφῳ τινὶ οἱ Ἀθηναῖοι· τῇ δ' ὑστεραίᾳ πρωτὶ ἐπορεύοντο καὶ προῆλθον ὡς εἴκοσι σταδίους, καὶ κατέβησαν ἐς χωρίον ἄπεδόν τι καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο, βουλόμενοι ἔκ τε τῶν οἰκιῶν λαβεῖν τι ἐδώδιμον (ὥκεῖτο γὰρ ὁ χῶρος) καὶ ὕδωρ μετὰ σφῶν αὐτῶν φέρεσθαι αὐτόθεν· ἐν γὰρ τῷ πρόσθεν ἐπὶ πολλὰ στάδια, ἣ ἔμελλον ἰέναι, οὐκ ἄφθονον ἦν. Οἱ δὲ Συρακούσιοι ἐν τούτῳ προελθόντες τὴν δίοδον τὴν ἐν τῷ πρόσθεν ἀπετειρίζον· ἦν δὲ λόφος καρτερὸς καὶ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ χαράδρα κρημνώδης, ἐκαλεῖτο δὲ Ἀκραῖον λέπας. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ Ἀθηναῖοι προήεσαν, καὶ οἱ τῶν Συρακυσίων καὶ ξυμμάχων αὐτοὺς ἱππῆς καὶ ἄκοντισταὶ ὄντες πολλοὶ ἐκατέρωθεν ἐκώλυον καὶ ἐσηκόντιζόν τε καὶ παρίππευον. Καὶ χρόνον μὲν πολὺν ἐμάχοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἔπειτα ἀνεχώρησαν πάλιν ἐς τὸ αὐτὸ στρατόπεδον. Καὶ τὰ ἐπιτήδεια οὐκέτι ὁμοίως εἶχον· οὐ γὰρ ἔτι ἀποχωρεῖν οἶόν τ' ἦν ὑπὸ τῶν ἱππέων.

de Nicias s'avancait disposé en carré long, celui de Démosthènes le suivait; les porteurs de bagages et la plus grande partie de la multitude étaient placés au milieu des hoplites. Arrivés au passage de la rivière Anapos, ils y trouvèrent un détachement de Syracusains et de leurs alliés rangé en bataille; ils le repoussèrent, et, maîtres du passage, marchèrent en avant. Les Syracusains les suivaient de près en caracolant autour d'eux, tandis que leurs troupes légères les assaillaient à coups de javelot. Dans cette journée, les Athéniens, s'étant avancés d'environ quarante stades,* bivouaquèrent sur une colline; le lendemain, ils partirent de bonne heure, et firent encore environ vingt stades.* Descendus dans une plaine unie, ils y campèrent, afin de se procurer quelques vivres dans les maisons (cet endroit était habité), et d'emporter aussi de l'eau avec eux; parce qu'au delà, sur un chemin d'un grand nombre de stades qu'ils allaient faire, il s'en trouverait fort peu. Mais les Syracusains, ayant pris les devants, murèrent le passage que plus loin on devait franchir; c'était une colline d'une forte position, bordée de deux côtés de ravins escarpés : on la nommait Acræon-Lépas. Le lendemain, les Athéniens continuaient leur route, lorsque les cavaliers et les gens de trait des Syracusains et de leurs alliés, qui étaient nombreux, s'opposèrent des deux côtés à leur marche, en lançant des traits et en voltigeant à cheval autour d'eux. Les Athéniens soutinrent longtemps le combat, ensuite ils retournèrent à leur même camp. Mais ils n'avaient plus autant de vivres qu'auparavant, et ne pouvaient plus s'écarter dans la campagne à cause de la cavalerie ennemie.

* 7 kil., 400 m.

* 3 kil., 700 m.

οθ'. Πρωτὶ δὲ ἄραντες ἐπορεύοντο αὐθις, καὶ ἐβιάσαντο πρὸς τὸν λόφον ἐλθεῖν τὸν ἀποτετειχισμένον, καὶ εὖρον πρὸ ἑαυτῶν ὑπὲρ τοῦ ἀποτειχίσματος τὴν πεζὴν στρατιὰν παρατεταγμένην οὐκ ἐπ' ὀλίγων ἀσπίδων· στενὸν γὰρ ἦν τὸ χωρίον. Καὶ προσβαλόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐτειχομάχουν, καὶ βαλλόμενοι ὑπὸ πολλῶν ἀπὸ τοῦ λόφου ἐπάντους ὄντος (δικνοῦντο γὰρ ῥᾶον οἱ ἄνωθεν) καὶ οὐ δυνάμενοι βιάσασθαι ἀνεχώρουν πάλιν καὶ ἀνεπαύοντο. Ἐτυχον δὲ καὶ βρονταί τινες ἅμα γενόμεναι καὶ ὕδωρ, οἷα τοῦ ἔτους πρὸς μετόπωρον ἤδη ὄντος φιλεῖ γίγνεσθαι· ἀφ' ὧν οἱ Ἀθηναῖοι μᾶλλον ἔτι ἠθύμουν, καὶ ἐνόμιζον ἐπὶ τῷ σφετέρῳ ὀλέθρῳ καὶ ταῦτα πάντα γίγνεσθαι. Ἀναπαυομένων δὲ αὐτῶν, ὁ Γύλιππος καὶ οἱ Συρακούσιοι πέμπουσι μέρος τι τῆς στρατιᾶς ἀποτειchioῦντας αὐτὸν ἐκ τοῦ ὀπισθεν αὐτοὺς ἢ προεληλύθεσαν· ἀντιπέμψαντες δὲ κάκεῖνοι σφῶν αὐτῶν τινὰς διεκώλυσαν. Καὶ μετὰ τοῦτο πάσῃ τῇ στρατιᾷ ἀναχωρήσαντες πρὸς τὸ πεδῖον μᾶλλον οἱ Ἀθηναῖοι ηὐλίσαντο. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ προῦχώρουν, καὶ οἱ Συρακούσιοι προσέβαλλον τε πανταχῇ αὐτοῖς κύκλῳ καὶ πολλοὺς κατετραυματίζον, καὶ, εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουν, εἰ δ' ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο, καὶ μάλιστα τοῖς ὑστάτοις προσπίπτοντες, εἴ πως, κατὰ βραχὺ τρεψάμενοι, πᾶν τὸ στράτευμα φοβήσειαν. Καὶ ἐπὶ πολὺ μὲν τοιούτῳ τρόπῳ ἀντεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, ἔπειτα, προελθόντες πέντε ἢ ἑξ σταδίους,

79. Le matin, ayant levé leur camp, ils se remirent en marche et s'efforcèrent d'atteindre à la colline fortifiée; ils trouvèrent devant eux, dominant le retranchement, l'infanterie ennemie rangée sur un ordre profond, parce que le lieu était étroit. Les Athéniens s'avancèrent contre cette fortification qu'ils attaquèrent; mais de la colline, dont la pente était rapide, ils furent assaillis par une foule d'ennemis, qui d'en haut atteignaient mieux leur but. Les Athéniens, n'ayant pu les forcer, se retirèrent et prirent du repos. Pendant ce temps il survint des tonnerres et de la pluie, comme il arrive ordinairement aux approches de l'automne; ce qui augmenta le découragement des Athéniens, qui croyaient que tous ces accidents annonçaient leur ruine. Tandis qu'ils se reposaient, Gylippos et les Syracusains envoyèrent une partie de leur armée pour élever un autre mur derrière eux, sur le chemin par où ils s'étaient avancés; mais les Athéniens détachèrent de leur côté quelques-uns des leurs, qui les en empêchèrent; et se retirèrent ensuite avec toute l'armée vers la plaine, où ils bivouaquèrent. Le lendemain ils continuaient leur route, lorsque les Syracusains, qui les avaient environnés, les attaquèrent de toutes parts et en blessèrent un grand nombre. Si les Athéniens fondaient sur eux, ils pliaient; s'ils se retiraient, eux alors tombaient surtout sur ceux qui étaient placés aux derniers rangs, afin de mettre en déroute les Athéniens en détail, et de répandre l'effroi dans toute l'armée. Les Athéniens résistèrent longtemps de cette manière; mais ensuite, après s'être avancés cinq ou six stades, ils se reposèrent dans la plaine; de leur côté les Syracusains s'éloignèrent d'eux, pour regagner leur camp.

ἀνεπαύοντο ἐν τῷ πεδίῳ· ἀνεχώρησαν δὲ καὶ οἱ Συρακούσιοι ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸ ἐαυτῶν στρατόπεδον.

π'. Τῆς δὲ νυκτὸς τῷ Νικίᾳ καὶ Δημοσθένει ἐδόκει, ἐπειδὴ κακῶς σφίσι τὸ στράτευμα εἶχε τῶν τε ἐπιτηδείων πάντων ἀπορία ἤδη, καὶ κατατετραυματισμένοι ἦσαν πολλοὶ ἐν πολλαῖς προσβολαῖς τῶν πολεμίων γεγενημέναις, πυρὰ καύσαντες ὥς πλεῖστα, ἀπάγειν τὴν στρατιὰν μηκέτι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἢ διενοήθησαν, ἀλλὰ τούναντίον ἢ οἱ Συρακούσιοι ἐτήρουν, πρὸς τὴν θάλασσαν. Ἦν δὲ ἡ ζύμπασα ὁδὸς αὕτη οὐκ ἐπὶ Κατάνης τῷ στρατεύματι, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἕτερον μέρος τῆς Σικελίας τὸ πρὸς Καμάριναν καὶ Γέλαν καὶ τὰς ταύτης πόλεις καὶ Ἑλληνίδας καὶ βαρβάρους. Καύσαντες οὖν πυρὰ πολλὰ, ἐχώρουν ἐν τῇ νυκτί. Καὶ αὐτοῖς, οἷον φιλεῖ καὶ πᾶσι στρατοπέδοις, μάλιστα δὲ τοῖς μεγίστοις, φόβοι καὶ δείματα ἐγγίγνεσθαι, ἄλλως τε καὶ ἐν νυκτί τε καὶ διὰ πολεμίας καὶ ἀπὸ πολεμίων οὐ πολὺ ἀπεχόντων ἰοῦσιν, ἐμπίπτει ταραχή· καὶ τὸ μὲν Νικίου στράτευμα, ὥσπερ ἠγεῖτο, ξυνέμενέ τε καὶ προὔλαβε πολλῷ, τὸ δὲ Δημοσθένους, τὸ ἥμισυ μάλιστα καὶ πλέον, ἀπесπάθη τε καὶ ἀτακτότερον ἐχώρει. Ἄμα δὲ τῇ ἔω ἀφικνοῦνται ὁμῶς πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ ἐσθάντες εἰς τὴν ὁδὸν τὴν Ἑλωρινὴν καλουμένην, ἐπορεύοντο, ὅπως, ἐπειδὴ γένοιντο ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ Κακυπάρει, παρὰ τὸν ποταμὸν ἴοιεν ἄνω διὰ μεσογείας· ἤλπιζον γὰρ καὶ

80. L'armée athénienne était dans cette fâcheuse situation : les vivres lui manquaient déjà totalement, et elle avait eu un grand nombre de blessés dans plusieurs attaques de l'ennemi, lorsque Nicias et Démosthènes crurent devoir allumer pendant la nuit un grand nombre de feux et emmener l'armée, non plus par la route qu'ils avaient d'abord projeté de suivre, mais vers la mer, par un chemin opposé à celui que gardaient les Syracusains. Toute la route que devait suivre l'armée athénienne ne conduisait pas à Catane, mais de l'autre côté de la Sicile, vers Camarine, Géla et les autres villes helléniques ou barbares de cette contrée. Ils allumèrent donc une grande quantité de feux, et partirent de nuit. Mais ils éprouvèrent ce désordre, effet des craintes et de la terreur qui s'emparent ordinairement de toute armée, surtout plus elle est grande, et encore plus dans une marche nocturne, à travers un pays hostile, et quand l'ennemi est à peu de distance. La division de Nicias, qui s'avancait la première, conserva ses rangs et fit beaucoup de chemin, tandis que la moitié et même la plus grande partie de celle de Démosthènes se débânda et marcha en désordre. Cependant, dès le point du jour, ils parvinrent au bord de la mer, entrèrent dans la route appelée Élorine, et continuèrent leur chemin, afin d'atteindre le fleuve Cacyparis et pénétrer dans l'intérieur des terres en suivant son cours. Ils espéraient même que les Sicèles, qu'ils avaient mandés, viendraient les rejoindre en ces lieux. Arrivés à ce fleuve, ils y trouvèrent encore un détachement de Syracusains qui fortifiaient et palissadaient le passage ; mais, l'ayant forcé, ils traversèrent le fleuve et continuèrent à s'avancer vers une autre rivière, nommée

τοὺς Σικελοὺς ταύτῃ, οὗς μετεπέμψαντο, ἀπαντήσεσθαι. Ἐπει-
δὲ δ' ἐγένοντο ἐπὶ τῷ ποταμῷ, εὗρον καὶ ἐνταῦθα φυλακὴν
τινα τῶν Συρακουσίων ἀποτειγίζουσάν τε καὶ ἀποσταυροῦσαν
τὸν πόρον. Καὶ βιασάμενοι αὐτὴν διέβησάν τε τὸν ποτα-
μὸν, καὶ ἐχώρουν αὖθις πρὸς ἄλλον ποταμὸν, τὸν Ἐρινεόν·
ταύτῃ γὰρ οἱ ἡγεμόνες ἐκέλευον.

πα'. Ἐν τούτῳ δ' οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ὥς
ἢ τε ἡμέρα ἐγένετο καὶ ἔγνωσαν τοὺς Ἀθηναίους ἀπεληλυ-
θότας, ἐν αἰτία τε οἱ πολλοὶ τὸν Γύλιππον εἶχον ἐκόντα
ἀφεῖναι τοὺς Ἀθηναίους, καὶ κατὰ τάχος διώκοντες, ἢ οὐ
χαλεπῶς ᾔσθάνοντο κεχωρηκότας, καταλαμβάνουσι περὶ
ἀρίστου ὥραν. Καὶ ὥς προσέμιζαν τοῖς μετὰ τοῦ Δημο-
σθένους, ὑστέροις τε οὔσι καὶ σχολαίτερον καὶ ἀτακτότερον
χωροῦσιν, ὥς τῆς νυκτὸς τότε ξυνεταράχθησαν, εὐθὺς προσ-
πεσόντες ἐμάχοντο, καὶ οἱ ἱππῆς τῶν Συρακουσίων ἐκυ-
κλοῦντό τε ῥᾶον αὐτοὺς δίχα δὴ ὄντας καὶ ξυνῆγον ἐς
ταυτό. Τὸ δὲ Νικίου στράτευμα ἀπεῖχεν ἐν τῷ πρόσθεν
καὶ πεντήκοντα σταδίου· θαῤσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ᾔγε,
νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν ἐν τῷ τοιούτῳ ἐκόντας εἶναι
καὶ μόχεσθαι σωτηρίαν, ἀλλὰ τὸ ὥς τάχιστα ὑποχω-
ρεῖν, τοσαῦτα μαχομένους ὅσα ἀναγκάζονται. Ὁ δὲ Δη-
μοσθένης ἐτύγγανέ τε τὰ πλείω ἐν πόνῳ ξυνεχεστέρῳ ὢν
διὰ τὸ ὑστέρω ἀναχωροῦντι αὐτῷ πρώτῳ ἐπικεῖσθαι τοὺς
πολεμίους, καὶ τότε γνοὺς τοὺς Συρακουσίους διώκοντας,

Érinéos : c'était le chemin que les guides leur indiquaient.

81. Cependant, dès qu'il fit jour, la plupart des Syracusains et de leurs alliés, s'étant aperçus du départ des Athéniens, reprochèrent à Gylippos d'avoir bien voulu laisser s'échapper l'armée athénienne; ils se mirent aussitôt à la poursuivre sur la route par où ils présumaient qu'elle se serait avancée avec le moins de difficulté, et ils l'atteignirent à l'heure du dîner. Dès qu'ils eurent rejoint les soldats de Démosthènes, qui formant l'arrière-garde marchaient lentement et en désordre, par suite de la confusion pendant la nuit, ils tombèrent sur eux et engagèrent le combat. La cavalerie syracusaine les enveloppa d'autant plus aisément qu'ils se trouvaient séparés des autres, et les serra de près sur un même point. L'armée de Nicias était en avant jusqu'à une distance de cinquante stades, car Nicias marchait avec plus de célérité, pensant que, dans une pareille circonstance, le salut de l'armée ne consistait pas à s'arrêter sans nécessité pour combattre, mais à se retirer en toute hâte et à ne livrer de combats qu'autant qu'on y serait contraint. Démosthènes avait à soutenir des fatigues plus grandes et plus continuelles; parti le dernier, il était assailli le premier par les ennemis. Se voyant poursuivi par les Syracusains, il songeait moins à faire avancer sa troupe qu'à la ranger en bataille, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir perdu du temps, il fut enveloppé par eux, et se trouva, ainsi que les Athéniens qui étaient avec lui, dans un grand désordre : refoulés dans un lieu environné d'un petit mur, traversé par une route et garni d'oliviers, ils furent de toutes parts accablés de traits. C'était avec raison que les Syracusains employaient ce

οὐ προὔχῳρει μᾶλλον ἢ ἐς μάχην ξυνετάσσετο, ἕως ἐνδια-
 τρίβων κυκλοῦται τε ὑπ' αὐτῶν, καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ
 αὐτός τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ Ἀθηναῖοι ἦσαν· ἀνειληθέντες γὰρ
 ἕς τι χωρίον, ὃ κύκλῳ μὲν τειχίον περιῆν, ὁδὸς δὲ ἔνθεν
 τε καὶ ἔνθεν, ἐλάας δὲ οὐκ ὀλίγας εἶχεν, ἐβάλλοντο πε-
 ρισταδόν. Τοιαύταις δὲ προσβολαῖς καὶ οὐ ξυσταδὸν μά-
 χαις οἱ Συρακούσιοι εἰκότως ἐχρῶντο· τὸ γὰρ ἀποκινδυ-
 νεύειν πρὸς ἀνθρώπους ἀπονενοτημένους οὐ πρὸς ἐκείνων
 μᾶλλον ἢν ἔτι ἢ πρὸς τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἅμα φειδῷ τέ-
 τις ἐγίγνετο ἐπ' εὐπραγίᾳ ἥδη σαφεῖ μὴ προαναλωθῆναί
 τω, καὶ ἐνόμιζον καὶ ὥς ταύτῃ τῇ ιδέᾳ καταδαμασάμενοι
 λήψεσθαι αὐτούς.

πβ'. Ἐπειδὴ γοῦν δι' ἡμέρας βάλλοντες πανταχόθεν
 τοὺς Ἀθηναίους καὶ ξυμμάχους ἐώρων ἥδη τεταλαιπωρη-
 μένους τοῖς τε τραύμασι καὶ τῇ ἄλλῃ κακώσει, κήρυγμα
 ποιοῦνται Γύλιππος καὶ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι πρῶ-
 τον μὲν τῶν νησιωτῶν εἴ τις βούλεται ἐπ' ἐλευθερίᾳ ὥς
 σφᾶς ἀπιέναι· καὶ ἀπεχώρησάν τινες πόλεις οὐ πολλάί·
 ἔπειτα δ' ὕστερον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς μετὰ
 Δημοσθένους ὁμολογία γίνεται ὥστε ὅπλα τε παραδοῦ-
 ναι καὶ μὴ ἀποθανεῖν μηδένα μήτε βιαίως μήτε δεσμοῖς
 μήτε τῆς ἀναγκαιοτάτης ἐνδείᾳ διαίτης. Καὶ παρέδωκαν
 οἱ πάντες σφᾶς αὐτοὺς ἑξακισχίλιοι, καὶ τὸ ἀργύριον ὃ
 εἶχον ἅπαν κατέθεσαν ἐσβαλόντες ἐς ἀσπίδας ὑπτίας καὶ

genre d'attaque, plutôt que de combattre corps à corps ; car se hasarder contre des hommes au désespoir eût été bien moins à leur avantage qu'à celui des Athéniens. D'ailleurs, les Syracusains, assurés déjà du succès, cherchaient à épargner leur vie, afin que personne ne la perdît avant de triompher ; ils croyaient même que par cette manœuvre, en domptant les Athéniens, ils les feraient prisonniers.

82. Après avoir donc tiré de toutes parts durant le jour contre les Athéniens et leurs alliés, Gylippos, les Syracusains et leurs alliés, voyant l'ennemi épuisé déjà par les blessures et par les souffrances de tout genre, firent proclamer, d'abord, que quiconque, parmi les insulaires, voudrait conserver sa liberté, eût à se rendre auprès d'eux, ce que firent les troupes de quelques villes, mais en petit nombre ; ensuite on convint avec tout le reste de l'armée de Démosthènes qu'elle livrerait ses armes et qu'on ne ferait périr personne ni de mort violente, ni dans les fers, ni par manque du strict nécessaire. Tous se rendirent, au nombre de six mille ; ils livrèrent tout l'argent qu'ils avaient, le déposèrent dans des boucliers renversés sur le dos, et en remplirent quatre, que l'on expédia aussitôt à Syracuse. Le même

ἐνέπλησαν ἀσπίδας τέσσαρας. Καὶ τούτους μὲν εὐθὺς ἀπεκόμιζον εἰς τὴν πόλιν· Νικίας δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Ἐρινεὸν, καὶ διαβάς πρὸς μετέωρόν τι καθῖσε τὴν στρατιάν.

πγ'. Οἱ δὲ Συρακούσιοι τῇ ὑστεραίᾳ καταλαβόντες αὐτὸν ἔλεγον ὅτι οἱ μετὰ Δημοσθένους παραδεδώκοιεν σφᾶς αὐτούς, κελεύοντες κάκεῖνον τὸ αὐτὸ δρᾶν. Ὁ δ' ἀπίστῳ σπένδεται ἱππέα πέμψαι σκεψόμενον. Ὡς δ' οἰχόμενος ἀπήγγειλε πάλιν παραδεδωκότας, ἐπικηρυκεύεται Γυλίππῳ καὶ Συρακουσίοις εἶναι ἐτοῖμος ὑπὲρ Ἀθηναίων ζυμβῆναι, ὅσα ἀναλῶσαν χρήματα Συρακούσιοι εἰς τὸν πόλεμον, ταῦτα ἀποδοῦναι, ὥστε τὴν μετ' αὐτοῦ στρατιάν ἀφεῖναι αὐτούς· μέχρι οὐ δ' ἂν τὰ χρήματα ἀποδοθῇ, ἄνδρας δώσειν Ἀθηναίων ὁμήρους, ἓνα κατὰ τάλαντον. Οἱ δὲ Συρακούσιοι καὶ Γύλιππος οὐ προσεδέχοντο τοὺς λόγους, ἀλλὰ προσπεσόντες καὶ περιστάντες πανταχόθεν ἔβαλλον καὶ τούτους μέχρι ὀψέ. Εἶχον δὲ καὶ οὗτοι πονήρως σίτου τε καὶ τῶν ἐπιτηδείων ἀπορία. Ὅμως δὲ, τῆς νυκτὸς φυλάξαντες τὸ ἡσυχάζον, ἔμελλον πορεύεσθαι. Καὶ ἀναλαμβάνουσί τε τὰ ὄπλα, καὶ οἱ Συρακούσιοι αἰσθάνονται καὶ ἐπαιώνισαν. Γνόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ὅτι οὐ λανθάνουσι, κατέθεντο πάλιν πλὴν τριακοσίων μάλιστα ἀνδρῶν· οὗτοι δὲ, διὰ τῶν φυλάκων βιασάμενοι, ἐχώρουν τῆς νυκτὸς ἢ ἐδύναντο.

πδ'. Νικίας δὲ, ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, ἤγε τὴν στρα-

jour Nicias et ceux qui étaient avec lui parvinrent au fleuve Érinéos ; il le traversa et fit camper son armée sur une éminence.

83. Les Syracusains l'atteignirent le lendemain, lui apprirent que les troupes de Démosthènes s'étaient rendues et le sommèrent d'en faire autant. Nicias, ne croyant pas à cette nouvelle, convint avec eux d'envoyer un cavalier pour s'en informer ; et dès que ce messager, à son retour, lui eut appris la reddition des troupes, il envoya dire à Gylippos et aux Syracusains qu'il était prêt à stipuler, au nom des Athéniens, que tout l'argent que les Syracusains avaient dépensé dans cette guerre leur serait rendu, pourvu qu'ils laissassent partir librement son armée ; que, jusqu'au remboursement de la somme, il leur donnerait des Athéniens en otages, un homme par talent. Gylippos et les Syracusains n'acceptèrent pas ces propositions ; mais ils attaquèrent les Athéniens, les entourèrent de toutes parts, et tirèrent contre eux jusqu'au soir. Ces troupes ne souffraient pas moins que celles de Démosthènes du manque de pain et d'autres munitions. Malgré cela, elles attendirent le repos de la nuit pour se mettre en route ; déjà elles reprenaient leurs armes, quand les Syracusains s'en aperçurent et chantèrent le pæan. Les Athéniens, se voyant découverts, restèrent au même lieu, excepté trois cents hommes environ, qui, s'étant ouvert un passage à travers les gardes, allèrent la nuit où ils purent.

84. Dès qu'il fit jour, Nicias partit à la tête de ses troupes ; les Syracusains et leurs alliés les harcelè-

τιάν· οἱ δὲ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι προσέκειντο τὸν αὐτὸν τρόπον πανταχόθεν βάλλοντές τε καὶ κατακοντίζοντες. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἠπείγοντο πρὸς τὸν Ἀσσίναρον ποταμὸν, ἅμα μὲν βιαζόμενοι ὑπὸ τῆς πανταχόθεν προσβολῆς ἱππέων τε πολλῶν καὶ τοῦ ἄλλου ὄχλου, οἰόμενοι ῥᾶόν τι σφίσιν ἔσεσθαι, ἣν διαβῶσι τὸν ποταμὸν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τοῦ πιεῖν ἐπιθυμίας. Ὡς δὲ γίνονται ἐπ' αὐτῷ, ἐσπίπτουσιν οὐδενὶ κόσμῳ ἔτι, ἀλλὰ πᾶς τέ τις διαβῆναι αὐτὸς πρῶτος βουλόμενος καὶ οἱ πολέμιοι ἐπικείμενοι χαλεπὴν ἤδη τὴν διάβασιν ἐποίου· ἄθρόοι γὰρ ἀναγκαζόμενοι χωρεῖν ἐπέπιπτόν τε ἀλλήλοις καὶ κατεπάτουν, περί τε τοῖς δορατίοις καὶ σκεύεσιν οἱ μὲν εὐθὺς διεφθείροντο, οἱ δὲ ἐμπαλασσόμενοι κατέρρεον. Ἐς τὰ ἐπὶ θατέρᾳ τε τοῦ ποταμοῦ παραστάντες οἱ Συρακούσιοι (ἣν δὲ κρημνῶδες) ἔβαλλον ἄνωθεν τοὺς Ἀθηναίους, πίνοντάς τε τοὺς πολλοὺς ἀσμένους· καὶ ἐν κοίλῳ ὄντι τῷ ποταμῷ ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταρασσομένους. Οἱ τε Πελοποννήσιοι ἐπικαταδόντες τοὺς ἐν τῷ ποταμῷ μάλιστα ἔσφαζον. Καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς διέφθαρτο, ἀλλ' οὐδὲν ἥσσον ἐπίνετό τε ὁμοῦ τῷ πηλῷ ἡματωμένον καὶ περιμάχητον ἦν τοῖς πολλοῖς.

πέ'. Τέλος δὲ, νεκρῶν τε πολλῶν ἐπ' ἀλλήλοις ἤδη κειμένων ἐν τῷ ποταμῷ, καὶ διεφθαρμένου τοῦ στρατεύματος τοῦ μὲν κατὰ τὸν ποταμὸν, τοῦ δὲ καὶ, εἴ τι διαφύγοι, ὑπὸ τῶν ἱππέων, Νικίας Γυλίππῳ ἑαυτὸν παραδίδωσι,

LIVRE VII, DÉFAITE DU CORPS DE NICIAS. 351

rent d'après la même manœuvre, en tirant sur elles de toutes parts, et les accablant de traits. Les Athéniens se hâtèrent de gagner la rivière Assinaros, pressés de tous côtés par les attaques d'une nombreuse cavalerie et de toute la foule ennemie, et pensant que, cette rivière traversée, leur position serait meilleure; épuisés qu'ils étaient, c'était aussi pour s'y désaltérer. Dès qu'ils furent sur ses bords, ils s'y précipitèrent pêle-mêle, chacun voulant la franchir le premier; mais les ennemis, qui les suivaient de près, leur rendirent le passage très-pénible. Les Athéniens, obligés de marcher tous confusément, tombaient les uns sur les autres et se foulaient aux pieds. Percés de leurs lances ou embarrassés par leurs bagages, les uns trouvaient aussitôt la mort, les autres glissaient dans la rivière. Les Syracusains, rangés sur la rive opposée, escarpée en cet endroit, tiraient d'en haut sur les Athéniens, qui pour la plupart se livraient au plaisir de boire, et s'embarrassaient les uns les autres dans cette rivière encaissée. Les Péloponnésiens descendirent vers eux et égorgèrent surtout ceux qui étaient dans le fleuve. L'eau fut souillée au même instant; mais on ne la buvait pas moins toute bourbeuse et sanglante; elle était même pour la plupart un objet de querelle.

85. Enfin, de nombreux cadavres gisaient déjà dans la rivière, entassés les uns sur les autres, et l'armée était détruite, partie sur le rivage, partie (s'il s'en échappait) par la cavalerie, lorsque Nicias se rendit à Gylippos, se fiant à lui plutôt qu'aux Syracusains : il le

πιστεύσας μάλλον αὐτῷ ἢ τοῖς Συρακουσίοις· καὶ ἐαυτῷ μὲν χρῆσθαι ἐκέλευεν ἐκεῖνόν τε καὶ Λακεδαιμονίους ὃ τι βούλονται, τοὺς δὲ ἄλλους στρατιώτας παύσασθαι φονεύοντας. Καὶ ὁ Γύλιππος μετὰ τοῦτο ζωγρεῖν ἤδη ἐκέλευε· καὶ τοὺς τε λοιποὺς, ὅσους μὴ ἀπεκρύψαντο (πολλοὶ δὲ οὗτοι ἐγένοντο) ξυνεχόμισαν ζῶντας, καὶ ἐπὶ τοὺς τριακοσίους, οἱ τὴν φυλακὴν διεξῆλθον τῆς νυκτὸς, πέμψαντες τοὺς διωζομένους ξυνέλαβον. Τὸ μὲν οὖν ἀθροισθὲν τοῦ στρατεύματος ἐς τὸ κοινὸν οὐ πολὺ ἐγένετο, τὸ δὲ διακλαπὲν πολὺ· καὶ διεπλήσθη πᾶσα Σικελία αὐτῶν ἅτε οὐκ ἀπὸ ξυμβάσεως, ὥσπερ τῶν μετὰ Δημοσθένους, ληφθέντων. Μέρος δέ τι οὐκ ὀλίγον καὶ ἀπέθανε· πλεῖστος γὰρ δὴ φόνος οὗτος καὶ οὐδενὸς ἐλάσσων τῶν ἐν τῷ Σικελικῷ πολέμῳ τούτῳ ἐγένετο. Καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις προσβολαῖς ταῖς κατὰ τὴν πορείαν συχναῖς γενομέναις οὐκ ὀλίγοι ἐτεθνήκεσαν· πολλοὶ δὲ ὅμως καὶ διέφυγον, οἱ μὲν καὶ παραυτίκα, οἱ δὲ καὶ δουλεύσαντες καὶ διαδιδράσκοντες ὕστερον· τούτοις δ' ἦν ἀναχώρησις ἐς Κατάνην.

πς'. Ξυναθροισθέντες δὲ οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τῶν τε αἰχμαλώτων ὅσους ἐδύναντο πλείστους καὶ τὰ σκῦλα ἀναλαβόντες, ἀνεχώρησαν ἐς τὴν πόλιν. Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων ὁπόσους ἔλαβον κατεβίβασαν ἐς τὰς λιθοτομίας, ἀσφαλεστάτην εἶναι νομίσαντες τήρησιν, Νικίαν δὲ καὶ Δημοσθένην ἄκοντος τοῦ

LIVRE VII, DÉFAITE DU CORPS DE NICIAS. 353

laissait, ainsi que les Lacédémoniens, libres de disposer à leur gré de sa personne; il pria seulement d'arrêter le carnage de ses soldats. Alors Gylippos ordonna de faire des prisonniers : tous ceux que les Syracusains n'avaient pas cachés, et dont le nombre était considérable, furent emmenés vivants; on envoya à la poursuite des trois cents qui avaient échappé aux gardes pendant la nuit, et ils furent arrêtés. Cependant il n'y eut que peu de prisonniers de l'armée athénienne rassemblés au profit de l'État; la plupart furent dérobés. Toute la Sicile en fut remplie, attendu qu'ils ne s'étaient pas rendus d'après une convention, comme ceux de Démosthènes. Le nombre des morts fut aussi très-grand, car il y eut un affreux carnage et qu'aucun autre n'égalait dans cette guerre de Sicile. Les attaques réitérées durant la marche firent périr aussi beaucoup de monde. Néanmoins, bien des Athéniens s'évadèrent, les uns à l'instant même, les autres plus tard et après avoir été faits esclaves; c'était à Catane qu'ils trouvaient tous un refuge.

86. Les Syracusains et leurs alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles, et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs alliés; cet endroit leur parut être la plus sûre des prisons. Quant à Nicias et à Démosthènes, ils les égor-

Γυλίππου ἀπέσφαξαν. Ὁ γὰρ Γύλιππος καλὸν τὸ ἀγώνισμα ἐνόμιζέν οἱ εἶναι ἐπὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοὺς ἀντιστρατῆγους κομίσαι Λακεδαιμονίοις. Ξυνέβαινε δὲ τὸν μὲν πολεμιώτατον αὐτοῖς εἶναι, Δημοσθένην, διὰ τὰ ἐν τῇ νήσῳ καὶ Πύλῳ, τὸν δὲ διὰ τὰ αὐτὰ ἐπιτηδειότατον· τοὺς γὰρ ἐκ τῆς νήσου ἄνδρας τῶν Λακεδαιμονίων ὁ Νικίας προϋθιμήθη, σπονδὰς πείσας τοὺς Ἀθηναίους ποιήσασθαι, ὥστε ἀφεθῆναι. Ἀνθ' ὧν οἱ τε Λακεδαιμόνιοι ᾔσαν αὐτῷ προσφιλεῖς, καὶ κεῖνος οὐχ ἥκιστα διὰ τοῦτο πιστεύσας ἑαυτὸν τῷ Γυλίππῳ παρέδωκεν. Ἀλλὰ τῶν Συρακουσίων τινές, ὡς ἐλέγετο, οἱ μὲν δείσαντες, ὅτι πρὸς αὐτὸν ἐκεκοινολόγηντο, μὴ βασανιζόμενος διὰ τὸ τοιοῦτο ταραχὴν σφίσιν ἐν εὐπραγίᾳ ποιήσῃ, ἄλλοι δὲ, καὶ οὐχ ἥκιστα οἱ Κορίνθιοι, μὴ χρήμασι δὴ πείσας τινάς, ὅτι πλούσιος ᾔην, ἀποδρᾶ καὶ αὖθις σφίσι νεώτερόν τι ἀπ' αὐτοῦ γένηται, πείσαντες τοὺς ξυμμάχους ἀπέκτειναν αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν τοιαύτῃ ἢ ὅτι ἐγγύτατα τούτων αἰτία ἐτεθνήκει, ἥκιστα δὲ ἄξιός ὢν τῶν γε ἐπ' ἐμοῦ Ἑλλήνων ἐς τοῦτο δυστυχίας ἀφικέσθαι διὰ τὴν πᾶσαν ἐς ἀρετὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν.

πζ'. Τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτυμίαις οἱ Συρακούσιοι χαλεπῶς τοὺς πρώτους χρόνους μετεχείρισαν. Ἐν γὰρ κοίλῳ χωρίῳ ὄντας καὶ ὀλίγῳ πολλοὺς οἱ τε ἥλιοι τὸ πρῶτον καὶ τὸ πνῖγος ἔτι ἐλύπει διὰ τὸ ἀστέγαστον, καὶ αἱ νύκτες ἐπιγιγνόμεναι τοῦναντίον μετοπωριναὶ καὶ ψυχραὶ τῇ μεταβολῇ ἐς ἀσθέ-

gèrent , contre la volonté de Gylippos ; car celui-ci pensait que c'eût été pour lui un brillant exploit , si , après tant de services , il emmenait encore à Lacédémone les généraux ses adversaires. Démosthènes se trouvait être fort détesté des Lacédémoniens à cause des événements de l'île (de Sphactérie) et de Pylos , tandis que Nicias était très-aimé d'eux , par la même raison ; car Nicias s'employa avec zèle pour que les Athéniens fissent la paix et rendissent à la liberté les Lacédémoniens prisonniers dans l'île. C'était pour cela que les Lacédémoniens aimaient Nicias , et que lui-même de son côté s'était rendu avec confiance à Gylippos. Mais quelques Syracusains , disait-on , à cause des intelligences qu'ils avaient eues avec Nicias , craignant que , si la torture lui était appliquée à ce sujet , il ne vînt à compromettre leur prospérité ; et d'autres , surtout les Corinthiens , que Nicias , qui était riche , ne s'échappât en séduisant quelques-uns avec de l'or , ce qui pourrait leur causer de nouveaux embarras , persuadèrent les alliés et le tuèrent. Tels furent , ou du moins très-probablement , les motifs de la mort de Nicias , qui , parmi tous les Hellènes de mon temps , par toute sa conduite réglée selon les préceptes de la vertu , mérita le moins une fin si malheureuse.

87. Les prisonniers enfermés dans les carrières furent traités au commencement par les Syracusains avec une grande dureté. Entassés dans un lieu profond et peu spacieux , ils furent d'abord tourmentés par les rayons du soleil et par une température étouffante , car on était entièrement à découvert ; tandis que les nuits d'automne , qui , au contraire , étaient fraîches , survenant ensuite ,

νειαν ἐνεωτέριζον, πάντα τε ποιούντων· αὐτῶν διὰ στενοχωρίαν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ προσέτι τῶν νεκρῶν ὁμοῦ ἐπ' ἀλλήλοις ξυννενημένων, οἱ ἕκ τε τῶν τραυμάτων καὶ διὰ τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ τοιοῦτον ἀπέθνησκον, καὶ ὁσμαιῆσαν οὐκ ἀνεκτοί, καὶ λιμῷ ἅμα καὶ δίψῃ ἐπιέζοντο (ἐδίδosan γὰρ αὐτῶν ἐλάστω ἐπὶ ὀκτὼ μῆνας κοτύλην ὕδατος καὶ δύο κοτύλας σίτου), ἄλλα τε ὅσα εἰκὸς ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ ἐμπεπτωκότας κακοπαθῆσαι, οὐδὲν ὃ τι οὐκ ἐπεγένετο αὐτοῖς. Καὶ ἡμέρας μὲν ἐβδομήκοντά τινες οὕτω διητήθησαν ἀθρόοι· ἔπειτα πλὴν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινες Σικελιωτῶν ἢ Ἰταλιωτῶν ξυνεστράτευσαν, τοὺς ἄλλους ἀπέδοντο. Ἐλήφθησαν δὲ οἱ ξύμπαντες, ἀκριβεῖα μὲν χαλεπὸν ἐξειπεῖν, ὅμως δὲ οὐκ ἐλάσσους ἐπτακισχιλίων.

Ξυνέβη τε ἔργον τοῦτο [Ἑλληνικὸν] τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι, δοκεῖν δ' ἔμοιγε καὶ ὦν ἀκοῇ Ἑλληνικῶν ἴσμεν, καὶ τοῖς τε κρατήσασι λαμπρότατον καὶ τοῖς διαφθαρεῖσι δυστυχέστατον· κατὰ πάντα γὰρ πάντως νικηθέντες καὶ οὐδὲν ὀλίγον ἐς οὐδὲν κακοπαθήσαντες, πανωλεθρία δὴ τὸ λεγόμενον καὶ πεζοὺς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὃ τι οὐκ ἀπώλετο, καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν ἐπ' οἴκου ἀπενόστησαν. Ταῦτα μὲν τὰ περὶ τὴν Σικελίαν γεγόμενα.

amenèrent par ces variations un changement funeste à leur santé, surtout obligés qu'ils étaient, dans un espace étroit, de satisfaire à tous leurs besoins aux mêmes lieux; de plus, les cadavres de ceux qui périssaient, soit de leurs blessures, soit par les changements de température ou autre cause, étaient entassés les uns sur les autres. Il s'exhalait une odeur insupportable, et l'on souffrait autant de la faim que de la soif; car, pendant huit mois, chacun des prisonniers ne reçut qu'une cotype d'eau et deux de blé, et ils ne furent exempts d'aucune des souffrances auxquelles des malheureux enfermés dans un tel endroit pouvaient être exposés. Ils vécurent entassés dans cet état pendant environ soixantedix jours; ensuite, ils furent tous vendus, excepté les Athéniens et ceux des Sicéliotes et des Italiotes qui avaient porté les armes avec eux. Quoiqu'on ne saurait décrire exactement le nombre total des prisonniers, il ne fut pas moindre de sept mille.

Ce fait d'armes fut le plus grand de cette guerre, et, à mon avis, de tous ceux qu'exécutèrent les Hellènes et que nous connaissons par tradition; aussi ce fut le plus glorieux pour les vainqueurs, et le plus désastreux pour ceux qui succombèrent; tout dans leur défaite fut extrême, aucune sorte de souffrance ne leur fit faute, et ils furent ruinés de fond en comble, comme dit le proverbe. Armée, flotte, tout périt; et, sur une expédition aussi considérable, un bien petit nombre d'hommes eurent le bonheur de revoir leurs foyers. Tels furent les événements arrivés en Sicile.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΟΛΟΡΟΥ

ΕΥΓΓΡΑΦΗΣ ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ.

α'. Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας ἐπειδὴ ἡγγέλθη, ἐπὶ πολὺ μὲν ἠπίστουν καὶ τοῖς πάνυ τῶν στρατιωτῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαπεφευγόσι καὶ σαφῶς ἀγγέλλουσι, μὴ οὕτω γε ἄγαν πανσυδὶ διεφθάρθαι· ἐπειδὴ δὲ ἔγνωσαν, χαλεποὶ μὲν ἦσαν τοῖς ξυμπροθυμηθεῖσι τῶν ῥητόρων τὸν ἔκπλουν, ὥσπερ οὐκ αὐτοὶ ψηφισάμενοι, ὠργίζοντο δὲ καὶ τοῖς χρησμολόγοις τε καὶ μάντεσι καὶ ὅποσοι τι τότε αὐτοὺς θειάσαντες ἐπήλπισαν ὡς λήψονται Σικελίαν. Πάντα δὲ πανταχόθεν αὐτοὺς ἐλύπει τε καὶ περιειστήκει ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ φόβος τε καὶ κατάπληξις μεγίστη δὴ. Ἄμα μὲν γὰρ στερόμενοι καὶ ἰδία ἕκαστος καὶ ἡ πόλις ὀπλιτῶν τε πολλῶν καὶ ἱππέων καὶ ἡλικίας οἷαν οὐχ ἑτέραν ἐώρων ὑπάρχουσαν ἐβαρύνοντο· ἄμα δὲ ναῦς οὐχ ὀρῶντες ἐν τοῖς νεωσοίκοις ἱκανὰς, οὐδὲ χρήματα ἐν τῷ κοινῷ, οὐδ' ὑπηρεσίας

HISTOIRE
COMPOSÉE
PAR THUCYDIDES
FILS D'OLOROS.

LIVRE HUITIÈME.

1. Quand cette nouvelle parvint à Athènes, longtemps on refusa de croire à l'extermination totale de l'armée, malgré le témoignage de l'élite des soldats échappés au combat même, et l'exactitude de leur rapport. Mais, dès qu'on en fut convaincu, on se courrouça contre ceux des orateurs qui avaient excité l'empressement du peuple pour cette expédition, comme si ce n'était pas lui qui l'eût décrétée ; on s'irrita aussi contre les interprètes des oracles, les devins, et tous ceux qui avaient alors, par quelques divinations, encouragé l'espoir de s'emparer de la Sicile. On n'avait de toutes parts que sujets de douleur, et cet événement causait l'effroi et la plus grande consternation. D'un côté, chacun individuellement et la ville tout entière, qu'accablait la perte de tant d'hoplites, de cavaliers et d'une jeunesse comme il n'en existait plus dans Athènes, étaient dans

ταῖς ναυσὶν, ἀνέλπιστοι ᾔσαν ἐν τῷ παρόντι σωθήσεσθαι, τοὺς τε ἀπὸ τῆς Σικελίας πολεμίους εὐθὺς σφίσιν ἐνόμιζον τῷ ναυτικῷ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλευσεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ τοσοῦτον κρατήσαντας, καὶ τοὺς αὐτόθεν πολεμίους τότε δὴ καὶ διπλασίως πάντα παρεσκευασμένους κατὰ κράτος ἤδη καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης ἐπικεῖσεσθαι, καὶ τοὺς συμμάχους σφῶν μετ' αὐτῶν ἀποστάντας. Ὅμως δὲ, ὡς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐδόκει χρῆναι μὴ ἐνδιδόναι, ἀλλὰ παρασκευάζεσθαι καὶ ναυτικὸν, ὅθεν ἂν δύνωνται, ξύλα συμπορισαμένους καὶ χρήματα, καὶ τὰ τῶν συμμάχων ἐς ἀσφάλειαν ποιεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὴν Εὐβοίαν, τῶν τε κατὰ τὴν πόλιν τι ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσαι, καὶ ἀρχὴν τινα πρεσβυτέρων ἀνδρῶν ἐλέσθαι, οἵτινες περὶ τῶν παρόντων ὡς ἂν καιρὸς ᾗ προβουλεύσουσι. Πάντα τε πρὸς τὸ παραχρῆμα περιδεές, ὅπερ φιλεῖ δῆμος ποιεῖν, ἐτοῖμοι ᾔσαν εὐτακτεῖν. Καὶ ὡς ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐποίουν ταῦτα, καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

β'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος πρὸς τὴν ἐκ τῆς Σικελίας τῶν Ἀθηναίων μεγάλην κακοπραγίαν εὐθὺς οἱ Ἕλληνες πάντες ἐπηρμένοι ᾔσαν, οἱ μὲν μηδετέρων ὄντες ζύμμαχοι, ὡς, ἦν τις καὶ μὴ παρακαλῇ σφᾶς, οὐκ ἀποστατέον ἔτι τοῦ πολέμου εἶη, ἀλλ' ἐθελοντὶ ἰτέον ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, νομίσαντες καὶ ἐπὶ σφᾶς ἕκαστοι ἐλθεῖν αὐτοὺς, εἰ τα ἐν τῇ Σικελίᾳ κατώρθωσαν, καὶ ἅμα ἡγούμενοι βρα-

le deuil ; de l'autre, comme on ne voyait plus dans les arsenaux ni vaisseaux en suffisance, ni argent au trésor public, ni équipages pour la flotte, tout espoir de salut était pour lors anéanti. Les Athéniens s'imaginaient que de la Sicile bientôt les ennemis viendraient aborder au Pirée, surtout après une victoire si complète, et que ceux qu'ils avaient en Grèce, dont les forces et les ressources étaient doublées, fonderaient bientôt de tous leurs efforts sur leur pays par terre et par mer, tandis que les alliés d'Athènes s'en détacheraient pour se joindre à ses ennemis. Cependant les Athéniens, avec ce qui leur restait de moyens, crurent que, loin de céder, on devait préparer une flotte, en se procurant, d'où on le pourrait, des bois de construction et de l'argent, s'assurer de leurs alliés et surtout de l'Eubœe, modérer les dépenses publiques, et élire un conseil de vieillards qui, selon les circonstances, délibérerait sur les affaires avant qu'elles fussent portées devant le peuple ; enfin, comme il arrive ordinairement au peuple, la frayeur du moment les avait disposés à tenir en tout une conduite sage. Ce qu'ils résolurent fut exécuté ; et alors finit l'été.

2. L'hiver suivant, à la nouvelle du grand désastre des Athéniens en Sicile, tous les Hellènes se sentirent aussitôt surexcités ; ceux qui n'étaient alliés d'aucun parti crurent ne plus devoir s'abstenir de prendre part à la guerre, n'y fût-on même pas convoqué, et qu'il fallait de leur chef marcher contre les Athéniens, persuadés généralement que, s'ils avaient réussi en Sicile, ils seraient venus fondre aussi sur eux. On croyait, d'ailleurs, que ce reste de guerre finirait bientôt, et qu'il serait beau d'y participer. De leur côté, les alliés de Lacédémone

χὺν ἔσεσθαι τὸν λοιπὸν πόλεμον, οὗ μετασχεῖν καλὸν εἶναι, οἱ δ' αὖ τῶν Λακεδαιμονίων ξύμμαχοι ξυμπροθυμηθέντες ἐπὶ πλεον ἢ πρὶν ἀπαλλάξεσθαι διὰ τάχους πολλῆς ταιπωρίας. Μάλιστα δὲ οἱ τῶν Ἀθηναίων ὑπήκοοι ἐτοῖμοι ἦσαν καὶ παρὰ δύναμιν αὐτῶν ἀφίστασθαι, διὰ τὸ ὀργῶντες κρίνειν τὰ πράγματα, καὶ μὴδ' ὑπολείπειν λόγον αὐτοῖς ὥς τό γ' ἐπιὸν θέρος αὐτοὶ οἰοί τ' ἔσονται περιγενέσθαι. Ἡ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων πόλις πᾶσί τε τούτοις ἐθάρσει, καὶ μάλιστα ὅτι οἱ ἐκ τῆς Σικελίας αὐτοῖς ξύμμαχοι πολλῇ δυνάμει, κατ' ἀνάγκην ἤδη τοῦ ναυτικοῦ προσγεγεννημένου, ἅμα τῷ ἦρι ὥς εἰκὸς παρέσεσθαι ἔμελλον. Πανταχόθεν τε εὐέλπιδες ὄντες ἀπροφασίστως ἄπτεσθαι διανοοῦντο τοῦ πολέμου, λογιζόμενοι, καλῶς τελευτήσαντος αὐτοῦ, κινδύνων τε τοιούτων ἀπηλλάχθαι ἂν τὸ λοιπὸν οἶος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων περιέστη ἂν αὐτοὺς, εἰ τὸ Σικελικὸν προσέλαβον, καὶ καθελόντες ἐκείνους αὐτοὶ τῆς πάσης Ἑλλάδος ἤδη ἀσφαλῶς ἡγήσεσθαι.

γ'. Εὐθύς οὖν Ἄγρις μὲν ὁ βασιλεὺς αὐτῶν, ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ ὀρμηθεὶς στρατῷ τινι ἐκ Δεκελείας, τά τε τῶν ξυμμάχων ἡργυρολόγησεν ἐς τὸ ναυτικόν, καὶ τραπόμενος ἐπὶ τοῦ Μηλιέως κόλπου Οἰταίων τε κατὰ τὴν παλαιὰν ἔχθραν τῆς λείας τὴν πολλὴν ἀπολαβὼν χρήματα ἐπράξατο, καὶ Ἀχαιοὺς τοὺς Φθιώτας καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ταύτῃ Θεσσαλῶν ὑπηκόους, μεμφομένων καὶ ἀκόντων τῶν

espéraient que, par un commun accord, un plus grand zèle qu'auparavant, ils se délivreraient bientôt de tant de peines. Mais surtout les sujets d'Athènes, quelque faibles qu'ils fussent, étaient prêts à s'en détacher, parce qu'ils jugeaient les affaires avec un emportement qui les empêchait de concéder aux Athéniens la moindre raison de croire que l'été prochain ils pourraient prendre le dessus. Quant à Lacédémone, son courage s'affermait par toutes ces circonstances, et surtout par l'idée que ses alliés de Sicile, forcés récemment de créer une flotte, se rangeraient sans doute près d'elle dès le printemps avec des forces considérables. Ainsi, de toutes parts, pleins d'espoir, les Lacédémoniens résolurent de faire une guerre à outrance ; ils pensaient qu'une fois celle-ci terminée à leur avantage, ils seraient à jamais délivrés de périls tels que ceux dont Athènes les aurait pu menacer, si son empire se fût accru de celui de la Sicile, et qu'en abattant sa puissance, dès lors à l'abri des périls, ils resteraient les chefs de toute la Grèce.

3. Ce fut donc cet hiver même qu'Agis, leur roi, partit immédiatement de Décélie avec une armée, leva de l'argent sur les alliés pour l'entretien de la flotte, et, s'étant dirigé vers le golfe Mélien, après avoir enlevé la plus grande partie du bétail des OEtéens leurs anciens ennemis, leur imposa une contribution en argent. Ce fut contre la volonté et malgré les plaintes des Thessaliens qu'il força les Achæens Phthiotes et les autres habitants de cette contrée, sujets de Thessalie, à lui donner quelques otages et de l'argent. Il déposa les otages à Corinthe, et tâcha d'attirer ces peuples dans

Θεσσαλῶν, ὁμήρους τέ τινες ἠνάγκασε δοῦναι καὶ χρήματα, καὶ κατέθετο τοὺς ὁμήρους ἐς Κόρινθον, ἔς τε τὴν ξυμμαχίαν ἐπειρᾶτο προσάγειν. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὴν πρόσταξιν ταῖς πόλεσιν ἑκατὸν νεῶν τῆς ναυπηγίας ἐποιοῦντο, καὶ ἑαυτοῖς μὲν καὶ Βοιωτοῖς πέντε καὶ εἴκοσιν ἑκατέροις ἔταξαν, Φωκεῦσι δὲ καὶ Λοκροῖς πεντεκαίδεκα, καὶ Κορινθίοις πεντεκαίδεκα, Ἀρκάσι δὲ καὶ Πελληνεῦσι καὶ Σικυωνίοις δέκα, Μεγαρεῦσι δὲ καὶ Τροιζηνίοις καὶ Ἐπιδαυρίοις καὶ Ἑρμιονεῦσι δέκα· τά τε ἄλλα παρεσκευάζοντο ὥς εὐθὺς πρὸς τὸ ἔαρ ἐξίμενοι τοῦ πολέμου.

δ'. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ Ἀθηναῖοι, ὥσπερ διανοήθησαν, ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ τὴν τε ναυπηγίαν, ξύλα ξυμπορισάμενοι, καὶ Σούνιον τειχίσαντες, ὅπως αὐτοῖς ἀσφάλεια ταῖς σιταγωγοῖς ναυσὶν εἴη τοῦ περίπλου, καὶ τό τε ἐν τῇ Λακωνικῇ τείχισμα ἐκλιπόντες, ὃ ἐνωκοδόμησαν παραπλέοντες ἐς Σικελίαν, καὶ τᾶλλα, εἴ πού τι ἐδόκει ἀχρεῖον ἀναλίσκεσθαι, ξυστελλόμενοι ἐς εὐτέλειαν, μάλιστα δὲ τὰ τῶν ξυμμάχων διασκοποῦντες, ὅπως μὴ σφῶν ἀποστήσονται.

ε'. Πρασσόντων δὲ ταῦτα ἀμφοτέρων, καὶ ὄντων οὐδὲν ἄλλο ἢ ὥσπερ ἀρχομένων ἐν κατασκευῇ τοῦ πολέμου, πρῶτοι Εὐβοῆς ὡς Ἄγιν περὶ ἀποστάσεως [τῶν Ἀθηναίων] ἐπρεσβεύσαντο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ. Ὁ δὲ, προσδεξάμενος τοὺς λόγους αὐτῶν, μεταπέμπεται ἐκ Λακεδαίμονος Ἀλκα-

son alliance. De leur côté, les Lacédémoniens ordonnèrent aux villes de construire cent vaisseaux ; ils taxèrent les Bœôtiens à vingt-cinq, et eux-mêmes à autant ; les Phocéens et les Locriens , à quinze ; les Corinthiens, au même nombre ; les Arcades , les Pelléniens et les Sicyôniens, à dix ; les Mégaréens, les Trœzéniens, les Épidauriens et les Hermioniens, à pareil nombre. Enfin ils ne négligèrent aucun préparatif pour commencer la guerre au printemps.

4. De leur côté les Athéniens s'occupèrent pendant cet hiver, comme ils l'avaient résolu , à construire des vaisseaux ; ils se procurèrent des bois de construction, et fortifièrent Sounion , afin que leurs bâtiments qui apportaient des vivres pussent naviguer en sûreté autour de ce cap. Ils abandonnèrent le fort qu'ils avaient élevé en Lacônie lors de leur passage en Sicile, et diminuèrent toutes leurs dépenses, dès qu'ils croyaient en voir d'inutiles. Ils surveillaient surtout leurs alliés, pour les empêcher de se révolter.

5. Pendant qu'on se disposait ainsi de part et d'autre, et qu'on s'occupait des apprêts de la guerre , comme si on ne faisait que la commencer, les Eubœens furent les premiers qui députèrent auprès d'Agis cet hiver, pour traiter de leur défection d'Athènes. Agis accepta leurs propositions , et fit venir de Lacédémone Alcaménès, fils de Sthénélaïdas, et Mélanthos, pour aller commander en Eubœe. Ces chefs arrivèrent suivis d'environ trois cents néodamôdes. Agis préparait leur passage dans cette île, lorsque les Lesbiens vinrent aussi dans

μένη τὸν Σθενελαΐδου καὶ Μέλανθον ἄρχοντας ὡς ἐς τὴν Εὐβοίαν· οἱ δ' ἦλθον ἔχοντες τῶν νεοδαμωδῶν ὡς τριακοσίους, καὶ παρεσκεύαζεν αὐτοῖς τὴν διάβασιν. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Λέσβιοι ἦλθον βουλόμενοι καὶ αὐτοὶ ἀποστῆναι· καὶ, ζυμπρασσόντων αὐτοῖς τῶν Βοιωτῶν, ἀναπείθεται Ἄγρις ὥστε Εὐβοίας μὲν πέρι ἐπισχεῖν, τοῖς δὲ Λεσβίοις παρεσκεύαζε τὴν ἀπόστασιν, Ἀλκαμένη τε ἄρμοστὴν διδούς, ὅς ἐς Εὐβοίαν πλεῖν ἔμελλε, καὶ δέκα μὲν Βοιωτοὶ ναῦς ὑπέσχοντο, δέκα δὲ Ἄγρις. Καὶ ταῦτα ἄνευ τῆς Λακεδαιμονίων πόλεως ἐπράσσετο· ὁ γὰρ Ἄγρις ὅσον χρόνον ἦν περὶ Δεκέλειαν ἔχων τὴν μεθ' ἑαυτοῦ δύναμιν, κύριος ἦν καὶ ἀποστέλλειν εἴ ποί τινα ἐβούλετο στρατιάν, καὶ ξυναγείρειν καὶ χρήματα πράσσειν. Καὶ πολὺ μᾶλλον ὡς εἰπεῖν κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν αὐτοῦ οἱ ζύμμαχοι ὑπήκουον ἢ τῶν ἐν τῇ πόλει Λακεδαιμονίων· δύναμιν γὰρ ἔχων εὐθὺς ἐκασταχόσε δεινὸς παρῆν. Καὶ ὁ μὲν τοῖς Λεσβίοις ἔπρασσε·

Χῆοι δὲ καὶ Ἐρυθραῖοι, ἀποστῆναι καὶ αὐτοὶ ἐτοιμοὶ ὄντες, πρὸς μὲν Ἄγριν οὐκ ἐτράποντο, ἐς δὲ ντὴ Λακεδαίμονα. Καὶ παρὰ Τισσαφέρνους, ὅς βασιλεῖ Δαρείῳ τῷ Ἀρταξέρξου στρατηγὸς ἦν τῶν κάτω, πρεσβευτὴς ἅμα μετ' αὐτῶν παρῆν· ἐπήγετο γὰρ καὶ ὁ Τισσαφέρνης τοὺς Πελοποννησίους, καὶ ὑπισχνεῖτο τροφὴν παρέχειν. Ὑπὸ βασιλείᾳ γὰρ νεωστὶ ἐτύγγανε πεπραγμένος τοὺς ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς

LIVRE VIII, DÉFECTION DE LESBOS, DE CHIOS. 367

l'intention de se détacher d'Athènes. Les Bœôtiens ayant fait cause commune avec eux, Agis fut alors d'avis de différer l'affaire de l'Eubœe, et facilita la défection des Lesbiens, en leur donnant pour harmoste Alcamènes, qui devait se rendre par mer en Eubœe; les Bœôtiens leur promirent dix vaisseaux, et Agis autant. Tout cela se faisait à l'insu de Lacédémone; en effet, Agis, tant qu'il occupa Décélie, ayant une armée à sa disposition, était maître d'envoyer des troupes là où il voulait, de faire des levées et d'exiger de l'argent. On peut même dire qu'à cette époque les alliés lui obéissaient bien plus qu'aux Lacédémoniens de Sparte; car, avec les forces qu'il avait à ses ordres, il pouvait aussitôt et partout se montrer formidable. Agis assista ainsi les Lesbiens.

Les peuples de Chios et d'Érythrée, qui se disposaient aussi à se révolter, au lieu de s'adresser à Agis, recoururent à Lacédémone. Avec eux vint aussi un ambassadeur de la part de Tissaphernes, gouverneur des provinces inférieures * pour le roi Darius, fils d'Artaxerxès; car de son côté Tissaphernes voulait amener à son parti les Péloponnésiens, et promettait de leur fournir des subsides. Tout récemment le Roi venait de lui demander les tributs de son gouvernement, dont Tissaphernes restait débiteur, ne pouvant, à cause des Athéniens, se faire payer des villes helléniques. Tissaphernes crut donc qu'en affaiblissant les Athéniens,

* Les provinces maritimes de l'Asie Mineure.

φόρους, οὓς δι' Ἀθηναίους ἀπὸ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων οὐ δυνάμενος πράσσεσθαι ἐπωφείλησε· τούς τε οὖν φόρους μᾶλλον ἐνόμιζε κομιεῖσθαι κακώσας τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἅμα βασιλεῖ ξυμμάχους Λακεδαιμονίους ποιήσειν, καὶ Ἀμόργην τὸν Πισσούθνου υἱὸν νόθον, ἀφεστῶτα περὶ Καρίαν, ὥσπερ αὐτῷ προσέταξε βασιλεὺς, ἢ ζῶντα ἄξειν ἢ ἀποκτεῖναι. Οἱ μὲν οὖν Χῆι καὶ Τισσαφέρνης κοινῇ κατὰ τὸ αὐτὸ ἔπρασσόν·

ς'. Καλλίγειτος δὲ ὁ Λαοφῶντος Μεγαρεὺς καὶ Τιμαγόρας ὁ Ἀθηναγόρου Κυζικηνός, φυγάδες τῆς ἐαυτῶν ἀμφοτέρου παρὰ Φαρναβάζω τῷ Φαρνάκου κατοικοῦντες, ἀφικνοῦνται περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐς τὴν Λακεδαίμονα, πέμψαντος Φαρναβάζου, ὅπως ναῦς κομίσειαν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ αὐτὸς, εἰ δύναιτο, ἅπερ ὁ Τισσαφέρνης προϋθυμεῖτο, τάς τε ἐν τῇ ἐαυτοῦ ἀρχῇ πόλεις ἀποστήσειε τῶν Ἀθηναίων διὰ τοὺς φόρους, καὶ ἀφ' ἐαυτοῦ βασιλεῖ τὴν ξυμμαχίαν τῶν Λακεδαιμονίων ποιήσειε. Πρασσόντων δὲ ταῦτα χωρὶς ἑκατέρων, τῶν τε ἀπὸ τοῦ Φαρναβάζου καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ Τισσαφέρνου, πολλὴ ἄμιλλα ἐγίγνετο τῶν ἐν τῇ Λακεδαίμονι, ὅπως οἱ μὲν ἐς τὴν Ἰωνίαν καὶ Χίον, οἱ δ' ἐς τὸν Ἑλλήσποντον πρότερον ναῦς καὶ στρατιὰν πείσουσι πέμπειν.

Οἱ μέντοι Λακεδαιμόνιοι τὰ τῶν Χίων καὶ Τισσαφέρνου παρὰ πολὺ προσεδέξαντο μᾶλλον· ξυνέπρασσε γὰρ αὐτοῖς καὶ Ἀλκιβιάδης, Ἐνδίῳ ἐφορεύοντι πατρικὸς ἐς τὰ μάλιστα

LIVRE VIII, TISSAPHERNES ET PHARNABAZE. 369

il pourrait plus aisément retirer ces tributs, et qu'en même temps il ferait entrer les Lacédémoniens dans l'alliance du Roi; enfin que, comme le Roi le lui avait ordonné, il amènerait vivant ou ferait périr Amorgès, bâtard de Pissouthnès, qui s'était révolté dans la Carie. C'est ainsi que les habitants de Chios et Tissaphernes négociaient de concert.

6. Calligeitos, fils de Laophôn de Mégare, et Timagoras, fils d'Athénagoras de Cyzique, tous deux exilés de leur patrie et résidant auprès de Pharnabaze, fils de Pharnaces, arrivèrent sur ces entrefaites à Lacédémone; Pharnabaze les y avait envoyés pour que les Lacédémoniens fissent passer une flotte dans l'Hellespont, tandis que lui-même tâcherait, s'il le pouvait (et c'était aussi le but des efforts de Tissaphernes), de détacher d'Athènes les villes de son gouvernement, pour en retirer les tributs, et d'engager par sa propre entremise les Lacédémoniens à s'allier avec le Roi. Comme les envoyés de Pharnabaze et ceux de Tissaphernes négociaient ces affaires chacun séparément, il y eut entre eux une grande rivalité à Lacédémone, où les uns tâchaient d'obtenir qu'on envoyât d'abord des vaisseaux et des troupes en Ionie et à Chios, les autres, dans l'Hellespont.

Les Lacédémoniens accueillirent d'autant plus favorablement les demandes de Chios et de Tissaphernes, qu'elles étaient soutenues aussi par Alcibiades, que des liens de la plus grande hospitalité unissaient de père en fils à l'éphore Endios; aussi leur maison avait-elle un nom

ξένος ὢν, ὅθεν καὶ τοῦνομα Λακωνικὸν ἢ οἰκία αὐτῶν κατὰ τὴν ξενίαν ἔσχεν· Ἐνδιος γὰρ Ἀλκιβιάδου ἐκαλεῖτο. Ὅμως δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι, πρῶτον κατάσκοπον ἐς τὴν Χίον πέμψαντες Φρῦνιν ἄνδρα περίοικον, εἰ αἷ τε νῆες αὐτοῖς εἰσὶν ὅσας περ ἔλεγον, καὶ τᾶλλα ἢ πόλις ἱκανὴ ἐστὶ πρὸς τὴν λεγομένην δόξαν, ἀπαγγείλαντος αὐτοῖς ὡς εἶη ταῦτα ἀληθῆ ἅπερ ἤκουον, τοὺς τε Χίους καὶ τοὺς Ἐρυθραίους εὐθὺς ξυμμάχους ἐποιήσαντο, καὶ τεσσαράκοντα ναῦς ἐψηφίσαντο αὐτοῖς πέμπειν, ὡς ἐκεῖ οὐκ ἔλασσον ἢ ἐξήκοντα ἀφ' ὧν οἱ Χῖοι ἔλεγον ὑπαρχουσῶν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον δέκα τούτων αὐτοὶ ἐμελλον πέμψειν, καὶ Μελαγχρίδαν, ὃς αὐτοῖς ναύαρχος ἦν, ἔπειτα, σεισμοῦ γενομένου, ἀντὶ τοῦ Μελαγχρίδου Χαλκιδέα ἔπεμπον, καὶ ἀντὶ τῶν δέκα νεῶν πέντε παρεσκευάζοντο ἐν τῇ Λακωνικῇ. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ ἐνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

ζ'. Ἄμα δὲ τῷ ἡρι τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους εὐθὺς ἐπειγομένων τῶν Χίων ἀποστεῖλαι τὰς ναῦς, καὶ δεδιότων μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τὰ πρᾶσσόμενα αἰσθωνται (πάντες γὰρ κρύφα αὐτῶν ἐπρεσβεύοντο), ἀποπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐς Κόρινθον ἄνδρας Σπαρτιάτας τρεῖς, ὅπως ἀπὸ τῆς ἐτέρας θαλάσσης ὡς τάχιστα ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀθήνας ὑπερενεγκόντες τὰς ναῦς τὸν ἰσθμὸν κελεύσωσι πλεῖν ἐς Χίον πάσας, καὶ ἃς ὁ Ἅγις παρεσκεύαζεν ἐς τὴν Λέσβον, καὶ τὰς ἄλλας· ἦσαν δὲ αἱ

lacédémonien, car Endios se nommait fils d'Alcibiades. Toutefois les Lacédémoniens envoyèrent d'abord à Chios un périœce, nommé Phrynis, pour reconnaître s'il y avait autant de vaisseaux que l'annonçaient les députés de cette ville, et si d'ailleurs sa puissance répondait à la renommée. Sur le rapport de l'émissaire, que tout ce qu'on leur avait dit à ce sujet était exact, ils s'allièrent aussitôt avec ceux de Chios et d'Érythrée, et décrétèrent de leur expédier quarante vaisseaux, vu que, d'après le récit des envoyés de Chios, il n'y en avait déjà pas moins de soixante. De ces quarante vaisseaux on allait d'abord leur en envoyer dix avec Mélanchridas pour commandant, lorsque survint un tremblement de terre : Mélanchridas fut remplacé par Chalcideus, et l'on équipa en Lacônie cinq vaisseaux au lieu de dix. L'hiver finit, ainsi que la dix-neuvième année de la guerre dont Thucydides a composé l'histoire.

7. Dès le printemps de l'été suivant, sur les instances de ceux de Chios de hâter l'envoi de la flotte, car ils craignaient que les Athéniens ne fussent informés de ces intrigues (toutes ces députations se faisaient à leur insu), les Lacédémoniens envoyèrent à Corinthe trois Spartiates pour faire transporter à la hâte, par-dessus l'isthme, les vaisseaux de la mer de Corinthe à la mer d'Athènes, et ordonner que tous les vaisseaux, tant ceux qu'Agis avait équipés pour Lesbos que les autres, se rendissent à

Vingtième
année

Ol. 91, 4. A. C.
412.

ξύμπασαι τῶν ξυμμαχικῶν νῆες αὐτόθι μιᾷς δέουσαι τεσσαράκοντα.

η'. Ὁ μὲν οὖν Καλλίγειτος καὶ Τιμαγόρας ὑπὲρ τοῦ Φαρναβάζου οὐκ ἐκοινοῦντο τὸν στόλον ἐς τὴν Χίον, οὐδὲ τὰ χρήματα ἐδίδοσαν ἃ ἦλθον ἔχοντες ἐς τὴν ἀποστολὴν πέντε καὶ εἴκοσι τάλαντα, ἀλλ' ὕστερον ἐφ' ἑαυτῶν διανοοῦντο ἄλλῳ στόλῳ πλεῖν.

Ὁ δὲ Ἄγης, ἐπειδὴ ἐώρα τοὺς Λακεδαιμονίους ἐς τὴν Χίον πρῶτον ὠρμημένους, οὐδ' αὐτὸς ἄλλο τι ἐγίγνωσκεν, ἀλλὰ ξυνελθόντες ἐς Κόρινθον οἱ ξύμμαχοι ἐβουλεύοντο καὶ ἔδοξε πρῶτον ἐς Χίον αὐτοῖς πλεῖν ἄρχοντα ἔχοντας Χαλκιδέα, ὃς ἐν τῇ Λακωνικῇ τὰς πέντε ναῦς παρεσκεύαζεν, ἔπειτα ἐς Λέσβον καὶ Ἀλκαμένην ἄρχοντα, ὥνπερ καὶ Ἄγης διανοεῖτο, τὸ τελευταῖον δὲ ἐς τὸν Ἑλλήσπονγον ἀφικέσθαι (προσετέτακτο δὲ ἐς αὐτὸν ἄρχων Κλέαρχος ὁ Ραμφίου), διαφέρειν δὲ τὸν Ἰσθμὸν τὰς ἡμισείας τῶν νεῶν πρῶτον, καὶ εὐθὺς ταύτας ἀποπλεῖν, ὅπως μὴ οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ἀφορμωμένας μᾶλλον τὸν νοῦν ἔχωσιν ἢ τὰς ὕστερον ἐπιδιαφερομένας. Καὶ γὰρ τὸν πλοῦν ταύτῃ ἐκ τοῦ προφανοῦς ἐποιοῦντο, καταφρονήσαντες τῶν Ἀθηναίων ἀδυνασίαν, ὅτι ναυτικὸν οὐδὲν αὐτῶν πολὺ πω ἐφαίνετο. Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ διεκόμισαν εὐθὺς μίαν καὶ εἴκοσι ναῦς.

θ'. Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπείγομένων αὐτῶν τὸν πλοῦν, οὐ προὔθυμήθησαν ξυμπλεῖν πρὶν τὰ Ἰσθμια, ἃ τότε ἦν,

Chios. Il y avait en tout dans ces parages trente-neuf vaisseaux des villes alliées.

8. Mais Calligeitos et Timagoras, qui traitaient pour Pharnabaze, ne participèrent point à l'expédition de Chios, et ne livrèrent pas l'argent qu'ils avaient apporté pour l'équipement d'une flotte ; la somme était de vingt-cinq talents ; ils avaient l'intention d'agir plus tard avec une autre flotte dans un but personnel.

Agis, voyant les Lacédémoniens disposés à se diriger d'abord vers Chios, fut aussi du même avis ; les alliés, s'étant donc rassemblés à Corinthe, tinrent conseil, et il fut arrêté qu'on ferait voile d'abord pour Chios sous le commandement de Chalcideus, qui équipait les cinq vaisseaux en Lacônie ; ensuite qu'on passerait à Lesbos, en s'adjoignant pour commandant Alcaménès, désigné aussi par Agis ; enfin qu'on se rendrait dans l'Hellespont, où Cléarchos, fils de Rhamphias, avait été envoyé comme commandant. On décida aussi de transporter par l'Isthme, d'abord la moitié de la flotte, et de mettre en mer sans délai, pour que l'attention des Athéniens fût attirée plutôt sur les vaisseaux s'éloignant du rivage, que sur l'autre moitié qu'on transporterait ensuite. L'expédition se fit ouvertement de cet endroit, par mépris pour l'impuissance des Athéniens, dont aucune force navale considérable ne s'était montrée jusqu'alors. Dès que cette résolution fut prise, on transporta sur-le-champ vingt et un vaisseaux.

9. Les Lacédémoniens hâtaient l'expédition, mais les Corinthiens ne s'empressèrent pas d'y participer ; c'était l'époque des jeux Isthmiques, et ils voulaient les cé-

διορτάσωσιν. Ἄγεις δὲ αὐτοῖς ἐτοῖμος ἦν ἐκείνους μὲν μὴ λύειν δὴ τὰς Ἰσθμιάδας σπόνδας, ἑαυτοῦ δὲ τὸν στόλον ἴδιον ποιήσασθαι. Οὐ ξυγχωρούντων δὲ τῶν Κορινθίων, ἀλλὰ διατριβῆς ἐγγιγνομένης, οἱ Ἀθηναῖοι ἤσθοντο τὰ τῶν Χίων μᾶλλον, καὶ πέμψαντες ἓνα τῶν στρατηγῶν, Ἀριστοκράτην, ἐπητιῶντο αὐτούς, καὶ ἀρνούμενων τῶν Χίων, τὸ πιστὸν ναῦς σφίσι ξυμπέμπειν ἐκέλευον ἐς τὸ ξυμμαχικόν· οἱ δ' ἔπεμψαν ἑπτὰ. Αἴτιον δ' ἐγένετο τῆς ἀποστολῆς τῶν νεῶν οἱ μὲν πολλοὶ τῶν Χίων οὐκ εἰδότες τὰ πρασσόμενα, οἱ δὲ ὀλίγοι καὶ ξυνειδότες τό τε πλῆθος οὐ βουλόμενοί πω πολέμιον ἔχειν, πρὶν τι καὶ ἰσχυρὸν λάβωσι, καὶ τοὺς Πελοποννησίους οὐκέτι προσδεχόμενοι ἤξειν, ὅτι διέτριβον.

ί. Ἐν δὲ τούτῳ τὰ Ἰσθμια ἐγίγνετο, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι (ἐπηγγέλθησαν γάρ) ἐθεώρουν ἐς αὐτὰ, καὶ κατάδηλα μᾶλλον αὐτοῖς τὰ τῶν Χίων ἐφάνη. Καὶ ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν, παρεσκευάζοντο εὐθύς ὅπως μὴ λήσουσιν αὐτοὺς αἱ νῆες ἐκ τῶν Κεγχρειῶν ἀφορμηθεῖσαι.

Οἱ δὲ μετὰ τὴν ἐορτὴν ἀνήγοντο μιᾷ καὶ εἴκοσι ναυσὶν ἐς τὴν Χίον, ἄρχοντα Ἀλκαμένη ἔχοντες. Καὶ αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον ἴσαις ναυσὶ προσπλεύσαντες ὑπῆγον ἐς τὸ πέλαγος. Ὡς δ' ἐπὶ πολὺ οὐκ ἐπηκολούθησαν οἱ Πελοποννήσιοι, ἀλλ' ἀπετράποντο, ἐπανεχώρησαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι· τὰς γὰρ τῶν Χίων ἑπτὰ ναῦς ἐν τῷ ἀριθμῷ μετὰ σφῶν ἔχον-

lébrer. Agis était disposé à leur permettre de ne pas rompre la trêve Isthmique, et de faire l'expédition en son nom. Comme les Corinthiens n'y consentaient pas, et que l'affaire traînait en longueur, les Athéniens mieux informés des intrigues de Chios, y envoyèrent Aristocratès, l'un de leurs généraux, pour s'en plaindre. Les Athéniens, sur la dénégation des habitants de Chios, leur demandèrent d'envoyer avec eux des vaisseaux aux alliés comme gage de fidélité. Ceux-ci leur en firent passer sept. Cet envoi fut fait dans l'ignorance où était le peuple à Chios de ce qui se tramait, et parce que les oligarques, instruits du complot, ne voulaient pas se rendre le peuple ennemi, avant d'avoir pris quelque garantie ; d'ailleurs ils ne s'attendaient plus guère à l'arrivée des Péloponnésiens, qui tardaient à paraître.

10. Cependant on célébra les jeux Isthmiques, qui avaient été proclamés ; les Athéniens y envoyèrent des Théories, et là leurs doutes sur les trames de Chios furent mieux éclaircis. A leur retour, ils prirent aussitôt des mesures pour ne pas laisser échapper les vaisseaux qui devaient partir de Cenchréæ.

Les Péloponnésiens, après la fête, s'embarquèrent pour Chios avec vingt et un vaisseaux commandés par Alcaménès. Les Athéniens, avec un pareil nombre de navires, s'avancèrent d'abord vers eux pour les attirer en haute mer : mais comme cette flotte péloponnésienne, sans les suivre plus loin, revint d'où elle était partie, les Athéniens se retirèrent aussi ; car ils ne se fiaient pas aux sept vaisseaux de Chios, qu'ils avaient parmi les leurs. Plus tard, ayant renforcé leur flotte de [seize] autres voiles, ils poursuivirent avec ces trente-sept

τες οὐ πιστὰς ἐνόμιζον, ἀλλ' ὕστερον ἄλλας προσπληρώσαντες ἐπτὰ καὶ τριάκοντα, παραπλέοντας αὐτοὺς καταδιώκουσιν ἐς Πειραιὸν τῆς Κορινθίας· ἔστι δὲ λιμὴν ἐρήμος καὶ ἔσχατος πρὸς τὰ μεθόρια τῆς Ἐπιδαυρίας. Καὶ μίαν μὲν ναῦν ἀπολλύουσι μετέωρον οἱ Πελοποννήσιοι, τὰς δὲ ἄλλας ξυναγαγόντες ὁρμίζουσι. Καὶ προσβαλόντων τῶν Ἀθηναίων καὶ κατὰ θάλασσαν ταῖς ναυσὶ καὶ ἐς τὴν γῆν ἀποβάντων, θόρυβός τε ἐγένετο πολὺς καὶ ἄτακτος, καὶ τῶν τε νεῶν τὰς πλείους κατατραυματίζουσιν ἐν τῇ γῇ οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ τὸν ἄρχοντα Ἀλκαμένη ἀποκτείνουσι· καὶ αὐτῶν τινες ἀπέθανον.

ια'. Δίακριθέντες δὲ πρὸς μὲν τὰς πολεμίας ναῦς ἐπέταξαν ἐφορμεῖν ἱκανὰς, ταῖς δὲ λοιπαῖς ἐς τὸ νησίδιον ὁρμίζονται, ἐν ᾧ οὐ πολὺ ἀπέχοντι ἐστρατοπεδεύοντο, καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας ἐπὶ βοήθειαν ἔπεμπον. Παρῆσαν γὰρ καὶ τοῖς Πελοποννησίοις τῇ ὕστεραία οἳ τε Κορίνθιοι βοηθοῦντες ἐπὶ τὰς ναῦς, καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ οἱ ἄλλοι πρόσχωροι. Καὶ ὁρῶντες τὴν φυλακὴν ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ ἐπίπονον οὔσαν ἡπόρου. Καὶ ἐπενόησαν μὲν κατακαῦσαι τὰς ναῦς, ἔπειτα δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς ἀνελκύσαι καὶ τῷ πεζῷ προσκαθημένους φυλακὴν ἔχειν, ἕως ἄν τις παρατύχῃ διαφυγὴ ἐπιτηδεΐα. Ἐπεμψε δ' αὐτοῖς καὶ Ἄγισ, αἰσθόμενος ταῦτα, ἄνδρα Σπαρτιάτην Θέρμωνα. Τοῖς δὲ Λακεδαιμονίοις πρῶτον μὲν ἠγγέλθη ὅτι αἱ νῆες ἀνηγμέναι εἰσὶν ἐκ τοῦ Ἰσθμοῦ (εἶρητο γὰρ, ὅταν γένη-

vaisseaux jusqu'à Piræos en Corinthie la flotte péloponnésienne, qui longeait la côte : ce port abandonné est à l'extrémité des confins de l'Épidaurie. Les Péloponnésiens perdirent un vaisseau qui était au large, et rallièrent les autres, qu'ils conduisirent dans le port. Mais les Athéniens vinrent avec leur flotte les y combattre, et firent aussi une descente sur terre, ce qui causa un grand tumulte et du désordre. Les Athéniens fracassèrent la plupart des vaisseaux ennemis sur le rivage, et tuèrent le commandant Alcaménès; mais ils eurent quelques morts.

II. Les Athéniens, en s'éloignant de l'ennemi, avaient un nombre suffisant de vaisseaux pour bloquer sa flotte; avec le reste ils jetèrent l'ancre à l'îlot voisin, où ils campèrent; puis ils envoyèrent à Athènes demander du renfort; car le lendemain les Corinthiens, et peu après les autres peuples voisins vinrent au secours de la flotte péloponnésienne; mais, reconnaissant la difficulté qu'il y avait à la défendre sur une plage déserte, ils étaient fort en peine. Les Péloponnésiens pensèrent d'abord à brûler leurs vaisseaux; puis ils résolurent de les tirer à sec, et de faire camper auprès l'armée de terre pour les garder, jusqu'à ce qu'une occasion se présentât de s'échapper. De son côté, Agis, instruit de cette situation, leur envoya le Spartiate Thermôn. On venait d'être informé à Lacédémone que la flotte Péloponnésienne s'était éloignée de l'isthme; en effet les éphores avaient ordonné à Alcaménès de leur expédier un cavalier dès qu'elle partirait. Ils voulurent aussitôt envoyer les cinq vaisseaux équipés en Lacônie,

ται τοῦτο, Ἀλκαμένει ὑπὸ τῶν ἐφόρων ἱππέα πέμψαι), καὶ εὐθὺς τὰς παρὰ σφῶν πέντε ναῦς καὶ Χαλκιδέα ἄρχοντα καὶ Ἀλκιβιάδην μετ' αὐτοῦ ἐβούλοντο πέμπειν· ἔπειτα, ὠρμημένων αὐτῶν, τὰ περὶ τὴν ἐν τῷ Πειραιῷ τῶν νεῶν καταφυγὴν ἠγγέλθη, καὶ ἀθυμήσαντες, ὅτι πρῶτον ἀπτόμενοι τοῦ Ἰωνικοῦ πολέμου ἔπταισαν, τὰς ναῦς τὰς ἐκ τῆς ἐαυτῶν οὐκέτι διανοοῦντο πέμπειν, ἀλλὰ καὶ τινὰς προανηγμένας μετακαλεῖν.

ιβ'. Γνοὺς δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης πείθει αὖθις Ἐνδιον καὶ τοὺς ἄλλους ἐφόρους μὴ ἀποκνηῆσαι τὸν πλοῦν, λέγων ὅτι φθήσονται τε πλεύσαντες πρὶν τὴν τῶν νεῶν ξυμφορὰν Χίους αἰσθέσθαι, καὶ αὐτὸς ὅτι, ἣν προσβάλη Ἰωνία, ῥαδίως πείσει τὰς πόλεις ἀφίστασθαι, τὴν τε τῶν Ἀθηναίων ἀσθένειαν λέγων καὶ τὴν τῶν Λακεδαιμονίων προθυμίαν· πιστότερος γὰρ ἄλλων φανεῖσθαι. Ἐνδίῳ τε αὐτῷ ἰδίᾳ ἔλεγε καλὸν εἶναι δι' ἐκείνου ἀποστῆσαί τε Ἰωνίαν καὶ βασιλέα ξύμμαχον ποιῆσαι Λακεδαιμονίοις, καὶ μὴ Ἄγιδος τὸ ἀγώνισμα τοῦτο γενέσθαι· ἐτύγχανε γὰρ τῷ Ἄγιδι αὐτὸς διάφορος ὢν. Καὶ ὁ μὲν, πείσας τοὺς τε ἄλλους ἐφόρους καὶ Ἐνδιον, ἀνήγετο ταῖς πέντε ναυσὶ μετὰ Χαλκιδέως τοῦ Λακεδαιμονίου, καὶ διὰ τάχους τὸν πλοῦν ἐποιοῦντο.

ιγ'. Ἀνεχομίζοντο δὲ ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον καὶ αἱ ἀπὸ τῆς Σικελίας Πελοποννησίων ἐκκαίδεκα νῆες αἱ μετὰ Γυλίππου ξυνδιαπόλεμήσασαι, καὶ περὶ τὴν Λευκαδίαν

LIVRE VIII, CHALCIDEUS ENVOYÉ A CHIOS. 379

ainsi que Chalcideus pour commandant, accompagné d'Alcibiades; mais, à l'instant où ils allaient partir, on annonça que la flotte péloponnésienne s'était réfugiée à Piræos. Découragés par ce premier échec, dès l'ouverture de la guerre Iônique, ce n'était plus l'envoi des vaisseaux équipés chez eux qui les préoccupaient, c'était le rappel de ceux même déjà partis.

12. Instruit de cette résolution, Alcibiades persuada pour la seconde fois Endios et les autres éphores de ne pas différer l'expédition; il leur dit qu'elle arriverait à temps, avant qu'on connût à Chios le désastre de la flotte, et que lui-même, aussitôt abordé en Ionie, il engagerait aisément les villes à se révolter, en leur parlant de la faiblesse des Athéniens et du zèle des Lacédémoniens, et qu'on le croirait bien plus que tout autre. Il disait en particulier à Endios qu'il serait glorieux pour lui de faire révolter l'Ionie par son entremise, de procurer aux Lacédémoniens l'alliance du Roi, et de ne pas laisser Agis remporter un tel avantage. Alcibiades était ennemi d'Agis. Après avoir persuadé Endios et les autres éphores, il partit sur les cinq vaisseaux avec le Lacédémonien Chalcideus, et ils hâtèrent leur navigation.

13. Vers ce même temps revenaient de Sicile les seize vaisseaux péloponnésiens qui y avaient fait la guerre avec Gylippos. Surpris à la hauteur de Leucade et endommagés par les vingt-sept vaisseaux d'Athènes, que

ἀποληφθεῖσαι καὶ κοπεῖσαι ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νεῶν, ὧν ἦρχεν Ἰπποκλῆς Μενίππου φυλακὴν ἔχων τῶν ἀπὸ τῆς Σικελίας νεῶν, αἱ λοιπαὶ πλὴν μιᾶς διαφυγοῦσαι τοὺς Ἀθηναίους κατέπλευσαν εἰς τὴν Κόρινθον.

ιδ'. Ὁ δὲ Χαλκιδεὺς καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης πλείοντες ὅσοις τε ἐπιτύχοιεν ξυνελάμβανον τοῦ μὴ ἐξάγγελτοι γενέσθαι, καὶ προσβαλόντες πρῶτον Κωρύκῳ τῆς ἡπείρου καὶ ἀφέντες ἐνταῦθα αὐτοὺς, αὐτοὶ μὲν προξυγγενόμενοι τῶν ξυμπρασσόντων Χίων τισὶ καὶ κελευόντων καταπλεῖν μὴ προσιπόντας εἰς τὴν πόλιν, ἀφικνουῦνται αἰφνίδιοι τοῖς Χίοις. Καὶ οἱ μὲν πολλοὶ ἐν θαύματι ἦσαν καὶ ἐκπλήξει· τοῖς δ' ὀλίγοις παρέσκεύαστο ὥστε βουλὴν [τε] τυχεῖν ξυλληγομένην, καὶ, γενομένων λόγων ἀπὸ τε τοῦ Χαλκιδέως καὶ Ἀλκιβιάδου ὡς ἄλλαι [τε] νῆες πολλαὶ προσπλέουσι, καὶ τὰ περὶ τῆς πολιορκίας τῶν ἐν τῷ Πειραιῷ νεῶν οὐ δηλωσάντων, ἀφίστανται Χῖοι καὶ αὐθις Ἐρυθραῖοι Ἀθηναίων. Καὶ μετὰ ταῦτα τρισὶ ναυσὶ πλεύσαντες καὶ Κλαζομενὰς ἀφιστᾶσι. Διαβάντες τε εὐθὺς οἱ Κλαζομένιοι εἰς τὴν ἡπειρον τὴν Πολίχναν ἐτείχιζον, εἴ τι δέοι, σφίσιν αὐτοῖς ἐκ τῆς νησίδος ἐν ἡ οἰκοῦσι πρὸς ἀναχώρησιν. Καὶ οἱ μὲν ἀφεστῶτες ἐν τειχισμῷ τε πάντες ἦσαν καὶ παρασκευῇ πολέμου.

ιε'. Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας ταχὺ ἀγγελία τῆς Χίου ἀφικνεῖται· καὶ νομίσαντες μέγαν ἤδη καὶ σαφῇ τὸν κίνδυνον σφᾶς περιεστάναι, καὶ τοὺς λοιποὺς ξυμμάχους οὐκ ἐθέλησιν,

commandait Hippoclès, fils de Ménippos, chargé d'observer les bâtiments qui venaient de Sicile, tous, à l'exception d'un seul, échappèrent à cette croisière des Athéniens, et abordèrent à Corinthe.

14. Chalcideus et Alcibiades, dans leur traversée, interceptaient tous les bâtiments qu'ils rencontraient, de peur qu'on ne fût informé par eux de leur venue. Ils prirent terre d'abord à Còrycos sur le continent, et là ils relâchèrent les bâtiments qu'ils avaient arrêtés. Après une entrevue avec quelques-uns de leurs partisans de Chios, qui leur conseillaient d'aborder à leur ville, ils s'y présentèrent à l'improviste sans s'y faire annoncer. Le peuple fut dans l'étonnement et la consternation; mais les oligarques avaient pris leurs mesures pour que le sénat se tînt assemblé. Chalcideus et Alcibiades, y ayant annoncé qu'une autre flotte nombreuse allait arriver, sans toutefois faire mention des vaisseaux bloqués à Piræos, détachèrent d'Athènes les habitants de Chios et après eux les Érythræens; ensuite, avec trois vaisseaux, ils allèrent insurger aussi Clazoménæ, dont les habitants passèrent aussitôt sur le continent, où ils fortifièrent le faubourg, pour pouvoir, au besoin, s'y réfugier en abandonnant l'îlot qu'ils habitent. Tous ces peuples révoltés s'occupaient à construire des fortifications et se préparaient à la guerre.

15. Bientôt parvinrent à Athènes les nouvelles de Chios. Les Athéniens, se voyant dès lors menacés d'un péril si grand et si manifeste, et pensant que le reste de leurs alliés, après la défection d'une ville aussi considérable, ne voudrait plus rester tranquille, décrétèrent aussitôt, dans la frayeur du moment, d'équiper une

τῆς μεγίστης πόλεως μεθεστηκυίας, ἡσυχάζειν, τά τε χίλια
τάλαντα, ὧν διὰ παντὸς τοῦ πολέμου ἐγλίχοντο μὴ ἄψα-
σθαι, εὐθὺς ἔλυσαν τὰς ἐπικειμένας ζημίας τῷ εἰπόντι ἢ
ἐπιψηφίσαντι ὑπὸ τῆς παρούσης ἐκπλήξεως, καὶ ἐψηφί-
σαντο κινεῖν καὶ ναῦς πληροῦν οὐκ ὀλίγας, τῶν τε ἐν τῷ
Πειραιῷ ἐφορμουσῶν τὰς μὲν ὀκτὼ ἤδη πέμπειν, αἱ, ἀπο-
λιποῦσαι τὴν φυλακὴν, τὰς μετὰ Χαλκιδέως διώξασαι καὶ
οὐ καταλαβοῦσαι, ἀνεκεχωρήκεσαν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρομ-
βιχίδης Διοτίμου), ἄλλας δὲ οὐ πολὺ ὕστερον βοηθεῖν δώ-
δεκα μετὰ Θρασυκλέους, ἀπολιπούσας καὶ ταύτας τὴν ἐφόρ-
μησιν. Τὰς τε τῶν Χίων ἐπτὰ ναῦς, αἱ αὐτοῖς ξυνεπολιόρ-
κουν τὰς ἐν τῷ Πειραιῷ, ἀπαγαγόντες, τοὺς μὲν δούλους
ἐξ αὐτῶν ἡλευθέρωσαν, τοὺς δ' ἐλευθέρους κατέδησαν.
Ἐτέρας δ' ἀντὶ πασῶν τῶν ἀπελθουσῶν νεῶν ἐς τὴν ἐφόρ-
μησιν τῶν Πελοποννησίων διὰ τάχους πληρώσαντες ἀν-
τέπεμψαν, καὶ ἄλλας διανοοῦντο τριάκοντα πληροῦν. Καὶ
πολλὴ ἦν ἡ προθυμία, καὶ ὀλίγον ἐπράσσετο οὐδὲν ἐς τὴν
βοήθειαν τὴν ἐπὶ τὴν Χίον.

ις'. Ἐν δὲ τούτῳ Στρομβιχίδης ταῖς ὀκτὼ ναυσὶν ἀφι-
κνεῖται ἐς Σάμον, καὶ προσλαβὼν Σαμίαν μίαν, ἔπλευσεν
ἐς Τέων καὶ ἡσυχάζειν ἡξίου αὐτούς. Ἐκ δὲ τῆς Χίου ἐς
τὴν Τέων καὶ ὁ Χαλκιδεὺς μετὰ τριῶν καὶ εἴκοσι νεῶν
ἐπέπλει, καὶ ὁ πεζὸς ἅμα ὁ Κλαζομενίων καὶ Ἐρυθραίων
παρῆει.

flotte nombreuse, d'employer les mille talents auxquels on s'était abstenu de toucher pendant toute cette guerre, et abrogèrent les peines imposées contre celui qui proposerait ou mettrait aux voix d'en faire usage. Ils décrétèrent aussi l'expédition immédiate de huit vaisseaux de la station devant Piræos, commandés par Strombichidès, fils de Diotimos, et qui après s'être détachés de la croisière pour poursuivre les vaisseaux qui étaient avec Chalcideus, y étaient de retour les ayant en vain cherchés : et peu après de les renforcer par douze autres vaisseaux, commandés par Thrasyclès, qui quitteraient aussi cette même croisière : ils rappelèrent aussi les sept bâtiments de Chios, qui concouraient à ce blocus de Piræos. Les esclaves qui s'y trouvaient furent mis en liberté, et les hommes libres aux fers. Pour remplacer le départ de tous ces bâtiments, d'autres furent équipés et envoyés bloquer les Péloponnésiens ; on songeait même à en équiper encore trente. Le zèle était extrême, et dans tous les préparatifs contre Chios on ne faisait rien que de grand.

16. Cependant Strombichidès, arrivé à Samos avec les huit vaisseaux, s'en adjoignit un de cette île, et partit pour Téïs, dont il invita les habitants à rester tranquilles. De son côté, Chalcideus cingla de Chios contre Téïs avec vingt-trois vaisseaux, tandis que l'armée de terre des Clazoméniens et des Érythræens s'avancait le long des côtes.

Προαισθόμενος δὲ ὁ Στρομβιχίδης ἐξανήγετο, καὶ μετεωρισθεὶς ἐν τῷ πελάγει, ὡς ἑώρα τὰς ναῦς πολλὰς τὰς ἀπὸ τῆς Χίου, φυγὴν ἐποιεῖτο ἐπὶ τῆς Σάμου· αἱ δὲ ἐδίωκον. Τὸν δὲ πεζὸν οἱ Τηῖοι τὸ πρῶτον οὐκ ἐσδεχόμενοι, ὡς ἔφυγον οἱ Ἀθηναῖοι, ἐσηγάγοντο. Καὶ ἐπέσχον μὲν οἱ πεζοὶ, καὶ Χαλκιδέα ἐκ τῆς διώξεως περιμένοντες· ὡς δὲ ἐχρόνιζε, καθήρουν αὐτοὶ τε τὸ τεῖχος, ὃ ἀνωκοδόμησαν οἱ Ἀθηναῖοι τῆς Τητῶν πόλεως τὸ πρὸς ἡπειρον, ξυγκαθήρουν δὲ αὐτοῖς καὶ τῶν βαρβάρων ἐπελθόντες οὐ πολλοὶ, ὧν ἦρχε Στάγης, ὕπαρχος Τισσαφέρνους.

ιζ'. Χαλκιδεὺς δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης, ὡς κατεδίωξαν ἐς Σάμον Στρομβιχίδην, ἐκ μὲν τῶν ἐκ Πελοποννήσου νεῶν τοὺς ναύτας ὀπλίσαντες, ἐν Χίῳ καταλιμπάνουσιν, ἀντιπληρώσαντες δὲ ταύτας τε ἐκ Χίου καὶ ἄλλας εἴκοσιν, ἔπλεον ἐς Μίλητον ὡς ἀποστήσοντες· ἐβούλετο γὰρ ὁ Ἀλκιβιάδης, ὧν ἐπιτήδειος τοῖς προεστῶσι τῶν Μιλησίων, φθάσαι τὰς τε ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ναῦς προσαγαγόμενος αὐτοὺς, καὶ τοῖς Χίοις καὶ ἑαυτῷ καὶ Χαλκιδεῖ καὶ τῷ ἀποστείλαντι Ἐνδίῳ, ὥσπερ ὑπέσχετο, τὸ ἀγώνισμα προσθεῖναι, ὅτι πλείστας τῶν πόλεων μετὰ τῆς Χίων δυνάμεως καὶ Χαλκιδέως ἀποστήσας. Λαθόντες οὖν τὸ πλεῖστον τοῦ πλοῦ, καὶ φθάσαντες οὐ πολὺ τὸν τε Στρομβιχίδην καὶ τὸν Θρασυκλέα, ὃς ἔτυχεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν δώδεκα ναυσὶν ἄρτι παρὼν καὶ ξυνδιώκων, ἀφιστᾷσι τὴν Μίλητον. Καὶ οἱ Ἀθη-

Prévenu à temps, Strombichidès mit à la voile, et gagna le large; mais, à la vue du nombre des vaisseaux qui venaient de Chios, il se réfugia à Samos. L'ennemi l'y poursuivit. Ceux de Téôs refusèrent d'abord d'accueillir l'armée de terre; mais après la fuite des Athéniens, ils lui permirent d'entrer. L'armée de terre resta dans l'inaction, en attendant le retour de Chalcideus: cependant comme il tardait à paraître, elle se mit à abattre le mur que les Athéniens avaient élevé à Téôs du côté du continent. Un petit nombre de Barbares, qui arrivèrent, commandés par Stages, lieutenant de Tissaphernes, aidèrent les Téïens à démolir la muraille.

17. Chalcideus et Alcibiades, après avoir poursuivi Strombichidès jusqu'à Samos, armèrent les matelots de la flotte du Péloponnèse, les laissèrent à Chios, les remplacèrent par des matelots de cette île, équipèrent encore vingt autres vaisseaux, et se dirigèrent vers Milet pour l'insurger. Alcibiades, par ses liaisons avec les principaux de cette ville, voulait, avant l'arrivée de la flotte du Péloponnèse, l'attirer au parti de Lacédémone, et procurer cet avantage à Chios et à lui-même, ainsi qu'à Chalcideus et à Endios, qui l'avait envoyé sur sa promesse d'insurger le plus de villes possible avec l'aide de Chalcideus et les forces de Chios. Ainsi donc, dérobant leur marche pendant la plus grande partie de la traversée, Chalcideus et Alcibiades devancèrent de peu Strombichidès et Thrasyclès (celui-ci venait d'arriver d'Athènes avec douze vaisseaux et s'était mis avec Strombichidès à leur poursuite), et ils firent révolter Milet. Les Athéniens, qui les suivaient de près avec dix-neuf bâtiments, n'ayant pas été reçus par les Milésiens, sta-

ναῖοι κατὰ πόδας μιᾷς δεούσαις εἴκοσι ναυσὶν ἐπιπλεύσαντες, ὥς αὐτοὺς οὐκ ἐδέχοντο οἱ Μιλήσιοι, ἐν Λάδῃ τῇ ἐπικειμένῃ νήσῳ ἐφώρμουν. Καὶ ἡ πρὸς βασιλέα ξυμμαχία Λακεδαιμονίοις ἡ πρώτη, Μιλησίων εὐθὺς ἀποστάντων, διὰ Τισσαφέρνους καὶ Χαλκιδέως ἐγένετο ἥδε.

ιη'. « Ἐπὶ τοῖσδε ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο πρὸς βασιλέα καὶ Τισσαφέρνην Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι.

Ὅποσιν χώραν καὶ πόλεις βασιλεὺς ἔχει καὶ οἱ πατέρες οἱ βασιλέως εἶχον, βασιλέως ἔστω.

Καὶ ἐκ τούτων τῶν πόλεων ὅποσα Ἀθηναίοις ἐφοίτα χρήματα ἢ ἄλλο τι, κωλυόντων κοινῇ βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ὅπως μήτε χρήματα λαμβάνωσιν Ἀθηναῖοι μήτε ἄλλο μηδέν.

Καὶ τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Ἀθηναίους κοινῇ πολεμούντων βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι· καὶ κατάλυσιν τοῦ πολέμου πρὸς Ἀθηναίους μὴ ἐξέστω ποιεῖσθαι, τὴν μὴ ἀμφοτέροις δοκῇ, βασιλεῖ καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις.

Ἦν δέ τινες ἀφιστῶνται ἀπὸ βασιλέως, πολέμιοι ἔστων καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις.

Καὶ ἦν τινες ἀφιστῶνται ἀπὸ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ξυμμάχων, πολέμιοι ἔστων βασιλεῖ κατὰ ταῦτά. »

ιθ'. Ἡ μὲν ξυμμαχία αὕτη ἐγένετο· μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Χῖοι εὐθὺς, δέκα ἑτέρας πληρώσαντες ναῦς, ἐπλευσαν ἐς

LIVRE VIII, TRAITÉ DES LAC. AVEC LE ROI. 387

tionnèrent à Ladé, île adjacente. Ce fut aussitôt après la révolte des Milésiens que fut conclue, dans les termes suivants, la première alliance des Lacédémoniens avec le Roi, par l'entremise de Tissaphernes et de Chalcideus :

18. « Les Lacédémoniens et leurs alliés ont conclu une alliance avec le Roi et avec Tissaphernes, aux conditions suivantes :

Tout le pays et les villes que possède le Roi, et que possédaient ses ancêtres, resteront au Roi.

Le Roi, les Lacédémoniens et leurs alliés empêcheront en commun les Athéniens de recevoir désormais rien de ce qui leur revenait de ces villes, soit en argent, soit en toute autre chose.

Le Roi, les Lacédémoniens et leurs alliés feront en commun la guerre aux Athéniens ; il ne sera permis ni au Roi, ni aux Lacédémoniens, ni aux alliés, de faire la paix avec les Athéniens sans l'aveu des deux parties contractantes, du Roi d'un côté, et des Lacédémoniens et de leurs alliés de l'autre.

Si des sujets du Roi se révoltent contre lui, ils seront ennemis et des Lacédémoniens et des alliés.

Si des sujets de Lacédémone et de ses alliés se révoltent contre eux, ils seront également ennemis du Roi. »

19. Telles furent les conditions de l'alliance. Aussitôt après, les habitants de Chios équipèrent dix autres bâtiments, et voguèrent vers Anæa pour s'informer des af-

Ἄναια, βουλόμενοι περί τε τῶν ἐν Μιλήτῳ πυθέσθαι καὶ τὰς πόλεις ἅμα ἀφιστάναι. Καὶ ἐλθούσης παρὰ Χαλκιδέως ἀγγελίας αὐτοῖς ἀποπλεῖν πάλιν, καὶ ὅτι Ἀμόργης παρέσται κατὰ γῆν στρατιᾷ, ἔπλευσαν ἐς Διὸς ἱερόν· καὶ καθορῶσιν ἐκκαίδεκα ναῦς, ἃς ὕστερον ἔτι Θρασυκλέους Διομέδων ἔχων ἀπ' Ἀθηνῶν προσέπλει. Καὶ ὡς εἶδον, ἔφευγον μιᾷ μὲν νηϊ ἐς Ἔφεσον, αἱ δὲ λοιπαὶ ἐπὶ τῆς Τέω. Καὶ τέσσαρας μὲν κενὰς οἱ Ἀθηναῖοι λαμβάνουσι, τῶν ἀνδρῶν ἐς τὴν γῆν φθασάντων· αἱ δ' ἄλλαι ἐς τὴν Τηϊῶν πόλιν καταφεύγουσι. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐπὶ τῆς Σάμου ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ Χῖοι, ταῖς λοιπαῖς ναυσὶν ἀναγαγόμενοι, καὶ ὁ πεζὸς μετ' αὐτῶν, Λέβεδον ἀπέστησαν καὶ αὐθις Ἐράς. Καὶ μετὰ τοῦτο ἕκαστοι ἐπ' οἴκου ἀπεκομίσθησαν, καὶ ὁ πεζὸς καὶ αἱ νῆες.

κ'. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους αἱ ἐν τῷ Πειραιῷ εἴκοσι νῆες τῶν Πελοποννησίων, καταδιωχθεῖσαι τότε καὶ ἐφορμούμεναι ἴσῳ ἀριθμῷ ὑπὸ Ἀθηναίων, ἐπέχπλουν ποιησάμεναι αἰφνίδιον, καὶ κρατήσασαι ναυμαχίᾳ, τέσσαράς τε ναῦς λαμβάνουσι τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἀποπλεύσασαι ἐς Κεγχρεῖας τὸν ἐς τὴν Χίον καὶ τὴν Ἰωνίαν πλοῦν αὐθις παρεσκευάζοντο. Καὶ ναύαρχος αὐτοῖς ἐκ Λακεδαιμόνος Ἀστύοχος ἐπῆλθεν, ὥπερ ἐγίγνετο ἤδη πᾶσα ἡ ναυαρχία.

Ἀναχωρήσαντος δὲ τοῦ ἐκ τῆς Τέω πεζοῦ, καὶ Τισσαφέρντης αὐτὸς στρατιᾷ παραγενόμενος καὶ ἐπικαθελὼν τὸ ἐν τῇ Τέῳ

faïres de Milet, et en même temps pour insurger les villes. Un message de la part de Chalcideus leur ayant mandé de revenir, et qu'Amorgès allait arriver avec son armée, ils cinglèrent vers Dios hiéron (Temple de Jupiter) et aperçurent seize vaisseaux, commandés par Diomédôn, parti d'Athènes après le départ de Thrasyclès. A cette vue, les vaisseaux de Chios s'enfuirent, l'un d'eux à Éphèse, les autres vers Téôs. Les Athéniens en prirent quatre vides, dont les équipages avaient eu le temps de se sauver à terre; le reste des vaisseaux se réfugia dans la ville de Téôs. Les Athéniens firent voile pour Samos : ceux de Chios mirent en mer avec le reste de leurs bâtimens; l'armée les suivit par terre. Ils insurgèrent Lébedos, ensuite Éræ; cela fait, tous revinrent chez eux, et l'armée de terre et la flotte.

20. Cependant les vingt navires du Péloponnèse, réfugiés précédemment à Piræos, et bloqués par les Athéniens avec un nombre égal de vaisseaux, firent une sortie soudaine, eurent l'avantage dans le combat, prirent quatre vaisseaux des Athéniens, cinglèrent vers Cenchréæ, et préparèrent une seconde expédition pour Chios et pour l'Ionie. Astyochos vint de Lacédémone pour les commander; ce fut à lui qu'appartint alors la suprême autorité sur la flotte.

Après que l'armée de terre eut quitté Téôs, Tissaphernes y vint lui-même avec des troupes, acheva de démolir ce qui restait de la muraille, et s'en retourna.

τείχος, εἴ τι ὑπελείφθη, ἀνεχώρησε. Καὶ Διομέδων, ἀπελθόντος αὐτοῦ, οὐ πολὺ ὕστερον δέκα ναυσὶν Ἀθηναίων ἀφικόμενος, ἐσπείσατο Τητίοις ὥστε δέχεσθαι καὶ σφᾶς. Καὶ παραπλεύσας ἐπὶ Ἑρᾶς καὶ προσβαλὼν, ὥς οὐκ ἐλάμβανε τὴν πόλιν, ἀπέπλευσεν.

κα'. Ἐγένετο δὲ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον καὶ ἡ ἐν Σάμῳ ἐπανάστασις τοῦ δήμου τοῖς δυνατοῖς μετὰ Ἀθηναίων, οἱ ἔτυχον ἐν τρισὶ ναυσὶ παρόντες. Καὶ ὁ δῆμος ὁ Σαμίων ἐς διακοσίους μὲν τινὰς τοὺς πάντας τῶν δυνατῶν ἀπέκτεινε, τετρακοσίους δὲ φυγῇ ζημιώσαντες καὶ αὐτοὶ τὴν γῆν αὐτῶν καὶ οἰκίας νειμάμενοι, Ἀθηναίων τε σφίσιν αὐτονομίαν μετὰ ταῦτα ὥς βεβαίοις ἤδη ψηφισαμένων, τὰ λοιπὰ διώκουν τὴν πόλιν, καὶ τοῖς γεωμόροις μετεδίδοσαν οὔτε ἄλλου οὐδενός, οὔτε ἐκδοῦναι οὐδ' ἀγαγέσθαι παρ' ἐκείνων οὐδ' ἐς ἐκείνους οὐδενὶ ἔτι τοῦ δήμου ἐξῆν.

κβ'. Μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ αὐτοῦ θέρους οἱ Χῖοι, ὥσπερ ἤρξαντο, οὐδὲν ἀπολείποντες προθυμίας, ἄνευ τε Πελοποννησίων πλήθει παρόντες ἀποστῆσαι τὰς πόλεις, καὶ βουλόμενοι ἅμα ὥς πλείστους σφίσι ξυγκινδυνεύειν, στρατεύονται αὐτοὶ τε τρισκαίδεκα ναυσὶν ἐπὶ τὴν Λέσβον, ὥσπερ εἴρητο ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων δεύτερον ἐπ' αὐτὴν ἵεναι καὶ ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸν Ἑλλάσποντον, καὶ ὁ πεζὸς ἅμα Πελοποννησίων τε τῶν παρόντων καὶ τῶν αὐτόθεν ξυμμάχων παρῆει ἐπὶ Κλαζομενῶν τε καὶ Κύμης· ἦρχε δ' αὐτοῦ

Peu après son départ, arriva Diomédôn avec dix vaisseaux d'Athènes ; il convint avec les Téliens que ses troupes seraient admises chez eux ; de là il se rendit en côtoyant à Éràe, l'attaqua , et s'en éloigna sans avoir pu la prendre.

21. Vers le même temps survint à Samos la révolte du peuple contre les puissants ; elle fut secondée par des Athéniens qui s'y trouvaient avec trois vaisseaux. Le peuple de Samos égorgea environ deux cents puissants, en exila quatre cents , se partagea leurs terres et leurs maisons ; après quoi les Samiens , à qui l'autonomie avait été accordée par les Athéniens , comme à des hommes qui dès lors leur étaient dévoués , prirent toute l'administration de la ville, et ne firent aucune concession aux géômores *, auxquels il fut interdit de donner leurs enfants en mariage à aucun homme du peuple, ni au peuple de s'allier à eux.

* Grands propriétaires.

22. Après cela, et le même été, ceux de Chios, même sans le secours des Péloponnésiens, et toujours animés de la même ardeur continuèrent à se présenter, en grand nombre, pour soulever les villes, voulant en même temps en engager le plus qu'ils pourraient dans leur propre péril. Ils firent eux-mêmes une expédition contre Lesbos avec treize vaisseaux, d'après la décision prise par les Lacédémoniens de s'y rendre en second lieu, puis de là dans l'Hellespont. En même temps, tout ce qui se trouvait en ces lieux en troupes de terre tant des Péloponnésiens que de leurs alliés s'avancait le long des côtes vers

Εὐάλας Σπαρτιάτης, τῶν δὲ νεῶν Δεινιάδας περίοικος. Καὶ αἱ μὲν νῆες καταπλεύσασαι Μήθυμναν πρῶτον ἀφιστᾶσι, καὶ καταλείπονται τέσσαρες νῆες ἐν αὐτῇ· καὶ αὖθις αἱ λοιπαὶ Μυτιλήνην ἀφιστᾶσιν.

κγ'. Ἀστύοχος δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος ναύαρχος τέσσαρσι ναυσὶν, ὥσπερ ὥρμητο, πλέων ἐκ τῶν Κεγχρειῶν ἀφικνεῖται ἐς Χίον. Καὶ τρίτην ἡμέραν αὐτοῦ ἤκοντος, αἱ Ἀττικαὶ νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν ἔπλεον ἐς Λέσβον, ὧν ἦρχε Λέων καὶ Διομέδων· Λέων γὰρ ὕστερον δέκα ναυσὶ προσεβοήθησεν ἐκ τῶν Ἀθηναίων. Ἀναγαγόμενος δὲ καὶ ὁ Ἀστύοχος τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐς ὄψε, καὶ προσλαβὼν Χίαν ναῦν μίαν, ἔπλει ἐς τὴν Λέσβον, ὅπως ὠφελοίη, εἴ τι δύναίτο. Καὶ ἀφικνεῖται ἐς τὴν Πύρραν, ἐκεῖθεν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ ἐς Ἔρεσον, ἐνθα πυνθάνεται, ὅτι ἡ Μυτιλήνη ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων αὐτοβοεὶ ἐάλωκεν· οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι, ὥσπερ ἔπλεον, ἀπροσδόκητοι κατασχόντες ἐς τὸν λιμένα, τῶν τε Χίων νεῶν ἐκράτησαν, καὶ ἀποβάντες, τοὺς ἀντιστάοντας μάχῃ νικήσαντες, τὴν πόλιν ἔσχον.

Ἄ πυνθανόμενος ὁ Ἀστύοχος τῶν τε Ἐρεσίων καὶ τῶν ἐκ τῆς Μηθύμνης μετ' Εὐβούλου Χίων νεῶν, αἱ τότε καταλειφθεῖσαι καὶ, ὡς ἡ Μυτιλήνη ἐάλω, φεύγουσαι, περιέτυχον αὐτῷ τρεῖς (μία γὰρ ἐάλω ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων), οὐκέτι ἐπὶ τὴν Μυτιλήνην ὥρμησεν, ἀλλὰ, τὴν Ἔρεσον ἀποστήσας καὶ ὀπλίσας, καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἑαυτοῦ νεῶν

Clazoménæ et Cume. Le Spartiate Évalas commandait l'armée, et le périœce Deiniadas la flotte (de Chios). Ces vaisseaux abordèrent à Lesbos, insurgèrent d'abord Méthymne, où on laissa quatre vaisseaux; le reste de la flotte fit aussi révolter Mytilène.

23. Astyochos, commandant de la flotte lacédémonienne, partit de Cenchréæ avec quatre vaisseaux, et vint à Chios, selon sa destination. Le surlendemain de son arrivée, abordèrent à Lesbos les vingt-cinq vaisseaux d'Athènes, commandés par Léon et Diomédôn; Léon, parti d'Athènes après son collègue, avait amené un renfort de dix bâtiments. De son côté, Astyochos mit en mer le même jour vers le soir, s'adjoignit un vaisseau de Chios, et cingla vers Lesbos pour la secourir de son mieux; puis il se rendit à Pyrrhe, et de là, le lendemain, à Érésos, où il apprit que Mytilène avait été prise d'emblée par les Athéniens qui survenus inopinément entrèrent dans le port de Mytilène, s'emparèrent des vaisseaux de Chios, débarquèrent, défirent dans un combat tous ceux qui leur résistèrent, et se rendirent maîtres de la ville.

Astyochos apprit cette nouvelle par les Érésiens et par les vaisseaux Chiotes arrivés de Méthymne avec Euboulos; de ces vaisseaux, qui avaient été laissés à Méthymne et qui, après la prise de Mytilène, avaient pris la fuite, l'un fut pris par les Athéniens, et les trois autres purent alors rejoindre Astyochos. Il renonça donc à se rendre à Mytilène; mais, ayant insurgé Érésos dont il arma les

ὀπλίτας πεζῇ παραπέμπει ἐπὶ τὴν Ἀντισσαν καὶ Μήθυμναν , ἄρχοντα Ἐτεόνικον προστάξας· καὶ αὐτὸς ταῖς τε μεθ' ἑαυτοῦ ναυσὶ καὶ ταῖς τρισὶ ταῖς Χίαις παρέπλει, ἐλπίζων τοὺς Μηθυμναίους θαρσῆσειν τε ἰδόντας σφᾶς καὶ ἐμμενεῖν τῇ ἀποστάσει. Ὡς δὲ αὐτῷ τὰ ἐν τῇ Λέσβῳ πάντα ἡναντιοῦτο, ἀπέπλευσε τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν ἀναλαβὼν εἰς τὴν Χίον.

Ἀπεκομίσθη δὲ πάλιν κατὰ πόλεις καὶ ὁ ἀπὸ τῶν νεῶν πεζὸς, ὃς ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐμέλλησεν ἰέναι.

Καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Κεγχρεῖᾳ ζυμμαχίδων Πελοποννησίων νεῶν ἀφικνοῦνται αὐτοῖς ἐξ μετὰ ταῦτα εἰς τὴν Χίον. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὰ τε ἐν τῇ Λέσβῳ πάλιν κατεστήσαντο, καὶ πλεύσαντες ἐξ αὐτῆς, Κλαζομενίων τὴν ἐν τῇ ἠπειρῷ Πολίχναν τειχιζομένην ἐλόντες, διεκόμισαν πάλιν αὐτοὺς εἰς τὴν ἐν τῇ νήσῳ πόλιν, πλὴν τῶν αἰτίων τῆς ἀποστάσεως· οὗτοι δὲ εἰς Δαφνοῦντα ἀπῆλθον. Καὶ αὖθις Κλαζομεναὶ προσεχώρησαν Ἀθηναίοις.

κδ'. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους οἳ τ' ἐπὶ Μιλήτῳ Ἀθηναῖοι ταῖς εἴκοσι ναυσὶν ἐν τῇ Λάδῃ ἐφορμοῦντες, ἀπόβασιν ποιησάμενοι εἰς Πάνορμον τῆς Μιλησίας, Χαλκιδέα τε τὸν Λακεδαμόνιον ἄρχοντα, μετ' ὀλίγων παραβοηθήσαντα, ἀποκτείνουσι, καὶ τροπαῖον τρίτῃ ἡμέρᾳ ὕστερον διαπλεύσαντες ἔστησαν, ὃ οἱ Μιλήσιοι, ὥς οὐ μετὰ κράτους τῆς γῆς σταθὲν, ἀνεῖλον.

habitans, envoya par terre à Antisse et à Méthymne les hoplites de sa flotte, avec Étéonicos, qu'il mit à leur tête, et lui-même s'y rendit avec sa flotte et les trois vaisseaux de Chios : il espérait qu'à sa vue les Méthymnæens reprendraient courage, et persisteraient dans la révolte. Mais comme tout lui était contraire à Lesbos, il rembarqua son armée et fit voile pour Chios.

De leur côté, les troupes de terre qui étaient sur la flotte péloponnésienne et qui devaient se rendre à l'Hellespont, s'en retournèrent dans leurs villes.

Ensuite six vaisseaux de la flotte péloponnésienne alliée, qui était à Cenchréæ, allèrent à Chios pour en secourir les habitans. Les Athéniens rétablirent à Lesbos le premier état des choses, quittèrent cette île, s'emparèrent du faubourg que les Clazoméniens fortifiaient sur le continent, et les ramenèrent dans la ville située sur l'île, à l'exception des auteurs de la révolte ; ceux-ci se réfugièrent à Daphnous, et derechef Clazoménæ se soumit aux Athéniens.

24. Le même été, les Athéniens qui stationnaient à Ladé avec les vingt vaisseaux pour bloquer Milet, firent une descente à Panormos sur le territoire Milésien, tuèrent Chalcideus, le commandant lacédémonien, qui était survenu au secours avec une petite troupe, et le surlendemain ils revinrent de l'île (Ladé) pour élever un trophée, que les Milésiens renversèrent, pour avoir été érigé sans qu'on se fût rendu maître du pays.

Καὶ Λέων καὶ Διομέδων ἔχοντες τὰς ἐκ Λέσβου Ἀθηναίων ναῦς, ἐκ τε Οἰνουςσῶν τῶν πρὸ Χίου νήσων καὶ ἐκ Σιδούσσης καὶ ἐκ Πτελεοῦ, ἃ ἐν τῇ Ἐρυθραίᾳ· εἶχον τεῖχην, καὶ ἐκ τῆς Λέσβου ὀρμώμενοι τὸν πρὸς τοὺς Χίους πόλεμον ἀπὸ τῶν νεῶν ἐποιοῦντο· εἶχον δ' ἐπιβάτας τῶν ὀπλιτῶν ἐκ καταλόγου ἀναγκαστούς. Καὶ ἐν τε Καρδαμύλῃ ἀποβάαντες καὶ ἐν Βολίσκῳ τοὺς προσβοηθήσαντας τῶν Χίων μάχῃ νικήσαντες καὶ πολλοὺς διαφθείραντες, ἀνάστατα ἐποίησαν τὰ ταύτῃ χωρία, καὶ ἐν Φάναις αὖθις ἄλλῃ μάχῃ ἐνίκησαν, καὶ τρίτῃ ἐν Λευκωνίῳ. Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ μὲν Χῖοι ἤδη οὐκέτι ἐπεξῆσαν, οἱ δὲ τὴν χώραν καλῶς κατεσκευασμένην καὶ ἀπαθῇ οὔσαν ἀπὸ τῶν Μηδικῶν μέχρι τότε διεπόρθησαν. Χῖοι γὰρ μόνοι μετὰ Λακεδαιμονίους ὧν ἐγὼ ἡσθόμην πύδαί μόνησάν τε ἅμα καὶ ἐσωφρόνησαν, καὶ ὅσῳ ἐπεδίδου ἡ πόλις αὐτοῖς ἐπὶ τὸ μεῖζον, τόσῳ καὶ ἐκοσμοῦντο ἐχυρότερον. Καὶ οὐδ' αὐτὴν τὴν ἀπόστασιν, εἰ τοῦτο δοκοῦσι παρὰ τὸ ἀσφαλέστερον πράττειν, πρότερον ἐτόλμησαν ποιήσασθαι ἢ μετὰ πολλῶν τε κάγαθῶν συμμάχων ἔμελλον ξυγκινδυνεύσειν, καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἡσθάνοντο οὐδ' αὐτοὺς ἀντιλέγοντας ἔτι μετὰ τὴν Σικελικὴν συμφορὰν ὡς οὐ πάνυ πονηρὰ σφῶν βεβαίως τὰ πράγματα εἶη· εἰ δέ τι ἐν τοῖς ἀνθρωπείοις τοῦ βίου παραλόγοις ἐσφάλησαν, μετὰ πολλῶν οἷς ταῦτ' ἔδοξε, τὰ τῶν Ἀθηναίων ταχὺ ξυναναιρεθήσασθαι, τὴν ἀμαρτίαν ξυνέγνωσαν.

Léon et Diomédôn, commandants de la flotte athénienne de Lesbos, se servaient comme d'un point de départ des îles OËnussæ, en face de Chios, ainsi que de Sidousse, de Ptéléon, villes fortifiées sur le territoire Érythræen, et de Lesbos, pour faire à Chios une guerre maritime ; ils avaient comme soldats de marine des hoplites enrôlés, forcés de servir à bord des vaisseaux. Ils descendirent à Cardamyle et à Boliscos, battirent ceux de Chios, qui s'étaient avancés contre eux, en tuèrent un grand nombre, et dévastèrent le pays environnant ; ils remportèrent encore une autre victoire à Phanæ, et une troisième à Leucônion. Après ces événements, les troupes de Chios n'osèrent plus sortir contre l'ennemi, et les Athéniens ravagèrent la campagne, qui était florissante et n'avait jamais souffert depuis la guerre Médique. Les habitants de Chios sont en effet, après les Lacédémoniens, le seul peuple que je connaisse, qui ait été heureux et sage en même temps : plus leur ville acquérait d'importance, plus elle s'affermissait par le bon ordre ; et cette révolte même (s'ils paraissent en cela avoir agi contre leur sûreté), ils n'osèrent la faire qu'après avoir associé à leurs périls des alliés nombreux et braves, et reconnu que les Athéniens eux-mêmes, depuis leurs revers en Sicile, reconnaissaient que leur situation était des plus déplorable. Si donc, par un de ces mécomptes qui dans la vie sont inhérents à la nature humaine, ils éprouvèrent quelque échec, c'est qu'ils partagèrent avec bien d'autres l'erreur où ils étaient que la puissance d'Athènes allait bientôt s'écrouler.

Εἰργομένοις δ' οὖν αὐτοῖς τῆς θαλάσσης καὶ κατὰ γῆν πορθουμένοις ἐνεχείρησάν τινες πρὸς Ἀθηναίους ἀγαγεῖν τὴν πόλιν· οὓς αἰσθόμενοι οἱ ἄρχοντες αὐτοὶ μὲν ἡσύχασαν, Ἀστύοχον δὲ ἐξ Ἐρυθρῶν τὸν ναύαρχον μετὰ τεσσάρων νεῶν, αἱ παρῆσαν αὐτῷ, κομίσαντες, ἐσκόπουν ὅπως μετριώτατα ἢ ὁμήρων λήψει ἢ ἄλλῳ τῷ τρόπῳ καταπαύσουσι τὴν ἐπιβουλήν. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα ἔπρασσον.

κε'. Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηνῶν τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος χίλιοι ὀπλῖται τῶν Ἀθηναίων καὶ πεντακόσιοι καὶ χίλιοι Ἀργείων (τούς γὰρ πεντακοσίους τῶν Ἀργείων φιλοὺς ὄντας ὥπλισαν οἱ Ἀθηναῖοι) καὶ χίλιοι τῶν ξυμμάχων ναυσὶ δυοῖν δεούσαις πεντήκοντα, ὧν ἦσαν καὶ ὀπλιταγωγοὶ, Φρυνίχου καὶ Ὀνομακλέους καὶ Σκιρωνίδου στρατηγούντων, κατέπλευσαν ἐς Σάμον, καὶ διαβάντες ἐς Μίλητον, ἐστρατοπεδεύσαντο. Μιλήσιοι δὲ ἐξελθόντες αὐτοί τε, ὀκτακόσιοι ὀπλῖται, καὶ οἱ μετὰ Χαλκιδέως ἐλθόντες Πελοποννήσιοι καὶ Τισσαφέρνους τι ξενικὸν ἐπικουρικὸν καὶ αὐτὸς Τισσαφέρνης παρὼν καὶ ἡ ἵππος αὐτοῦ ξυνέβαλον τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις. Καὶ οἱ μὲν Ἀργεῖοι τῷ σφετέρῳ αὐτῶν κέρῃ προεξάξαντες καὶ καταφρονήσαντες, ὥς ἐπὶ Ἴωνάς τε καὶ οὐ δεξομένους ἀτακτότερον χωροῦντες, νικῶνται ὑπὸ τῶν Μιλησίων, καὶ διαφθείρονται αὐτῶν ὀλίγῳ ἐλάσσους τριακοσίων ἀνδρῶν· Ἀθηναῖοι δὲ τούς τε Πελοποννησίους πρώτους νικήσαντες καὶ τοὺς βαρβάρους καὶ

Ils se voyaient donc exclus de la mer, et pillés par terre, quand quelques-uns d'entre eux entreprirent de remettre la ville aux Athéniens. Les magistrats qui s'en aperçurent, ne voulurent pas agir d'eux-mêmes; mais, ayant fait venir d'Érythræ le navarque Astyochos avec quatre vaisseaux qu'il avait avec lui, ils se consultèrent sur les moyens les moins violents de s'opposer à ces manœuvres, soit en prenant des otages, soit autrement. Voilà ce dont on s'occupait à Chios.

25. Vers la fin du même été, mille hoplites d'Athènes, mille cinq cents d'Argos (ces cinq cents Argéens, d'abord troupes légères, avaient été armés en hoplites par les Athéniens), et mille des alliés, partis d'Athènes sur quarante-huit vaisseaux, dont quelques-uns destinés au transport des hoplites, sous le commandement de Phrynichos, d'Onomaclês et de Scirônides, abordèrent à Samos, et passèrent ensuite à Milet, où ils campèrent. Les Milésiens, étant sortis au nombre de huit cents hoplites, accompagnés des troupes péloponnésienes venues avec Chalcideus, des étrangers auxiliaires de Tissaphernes, et de lui-même en personne avec sa cavalerie, livrèrent bataille aux Athéniens et à leurs alliés. Les Argéens rompant la ligne lancèrent leur aile fort en avant, et par mépris pour des Iôniens, qu'ils croyaient incapables de soutenir leur choc, s'avancèrent en désordre; mais ils furent vaincus par les Milésiens, et perdirent un peu moins de trois cents hommes, tandis que les Athéniens, vainqueurs d'abord des Péloponnésiens, repoussèrent les Barbares, ainsi que le reste de la foule. Sans attaquer les Milésiens, qui, après la déroute des Argéens, dès qu'ils virent le reste de leur armée vaincu, s'étaient retirés dans leur ville, les Athéniens victorieux allèrent

τὸν ἄλλον ὄχλον ὠσάμενοι, τοῖς Μιλησίοις οὐ ξυμμίξαντες, ἀλλ' ὑποχωρησάντων αὐτῶν ἀπὸ τῆς τῶν Ἀργείων τροπῆς εἰς τὴν πόλιν, ὡς ἐώρων τὸ ἄλλο σφῶν ἡσώμενον, πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν τῶν Μιλησίων κρατοῦντες ἤδη τὰ ὄπλα τίθενται. Καὶ ξυνέβη ἐν τῇ μάχῃ ταύτῃ τοὺς Ἴωνας ἀμφοτέρωθεν τῶν Δωριῶν κρατῆσαι· τοὺς τε γὰρ κατὰ σφᾶς Πελοποννησίους οἱ Ἀθηναῖοι ἐνίκων καὶ τοὺς Ἀργείους οἱ Μιλησιοί. Στήσαντες δὲ τροπαῖον, τὸν περιτειχισμὸν, ἰσθμώδους ὄντος τοῦ χωρίου, οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο, νομίζοντες, εἰ προσαγάγοιντο Μίλητον, ῥαδίως ἂν σφίσι καὶ τὰλλα προσχωρῆσαι.

κς'. Ἐν τούτῳ δὲ περὶ δείλην ἤδη ὀψίαν ἀγγέλλεται αὐτοῖς τὰς ἀπὸ Σικελίας καὶ Πελοποννήσου πέντε καὶ πεντήκοντα ναῦς ὅσον οὐ παρεῖναι. Τῶν τε γὰρ Σικελιωτῶν, Ἑρμοκράτους τοῦ Συρακουσίου μάλιστα ἐνάγοντος ξυνεπιλαβέσθαι καὶ τῆς ὑπολοίπου Ἀθηναίων καταλύσεως, εἴκοσι νῆες Συρακουσίων ἦλθον καὶ Σελινούντια δύο, αἷ τε ἐκ Πελοποννήσου, ἃς παρεσκευάζοντο, ἐτοῖμαι ἤδη οὔσαι, καὶ Θηραμένει τῷ Λακεδαιμονίῳ ξυναμφότεραι ὡς Ἀστύοχον τὸν ναύαρχον προσταχθεῖσαι κομίσαι, κατέπλευσαν εἰς Λέρον πρῶτον τὴν πρὸ Μιλήτου νῆσον· ἔπειτα ἐκεῖθεν, αἰσθόμενοι ἐπὶ Μιλήτῳ ὄντας Ἀθηναίους, εἰς τὸν Ἰασικὸν κόλπον πρότερον πλεύσαντες, ἐβούλοντο εἰδέναι τὰ περὶ τῆς Μιλήτου. Ἐλθόντος δὲ Ἀλκιβιάδου ἵππῳ εἰς Τειχιοῦσαν τῆς

établir leur camp auprès de Milet même. Ainsi, dans ce combat, des deux côtés les Ioniens vainquirent les Doriens ; puisque les Athéniens l'emportèrent sur les Péloponnésiens, qui leur étaient opposés, et les Milésiens sur les Argéens. Les Athéniens, ayant érigé un trophée, se préparèrent à enceindre d'une muraille la ville de Milet, dont le territoire formait un isthme ; ils croyaient que, s'ils s'emparaient de cette place, les autres villes se rendraient à eux sans difficulté.

26. Cependant, vers le soir, on vint leur annoncer que les vaisseaux du Péloponnèse et de Sicile, au nombre de cinquante-cinq, allaient bientôt paraître ; en effet, les Sicéliotes en avaient envoyé vingt de Syracuse et deux de Sélinonte sur les instances du Syracusain Hermocrates, pour concourir à la destruction définitive des Athéniens. Dès que les vaisseaux que l'on armait dans le Péloponnèse furent prêts, ces deux flottes confiées au Lacédémonien Théràmènes, pour les conduire au navarque Astyochos, relâchèrent d'abord à Léros, île en avant de Milet ; puis, ayant appris que les Athéniens étaient devant cette place, elles se dirigèrent d'abord vers le golfe Iasique, pour s'informer de l'état de Milet. Ce fut à Teichiosse, sur le territoire milésien, où les vaisseaux, à leur arrivée dans le golfe, stationnèrent, qu'on fut informé du résultat de la bataille par Alcibiades, qui vint à cheval en cet endroit. Alcibiades, en effet, assistait à cette bataille, et avait

Μιλησίας, οἵπερ τοῦ κόλπου πλεύσαντες ἠύλίσαντο, πυνθάνονται τὰ περὶ τῆς μάχης· παρῆν γὰρ ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ ξυνεμάχετο τοῖς Μιλησίοις καὶ Τισσαφέρνει, καὶ αὐτοῖς παρήνει, εἰ μὴ βούλονται τά τε ἐν Ἰωνίᾳ καὶ τὰ ξύμπαντα πράγματα διολέσαι, ὥς τάχιστα βοηθεῖν Μιλήτῳ καὶ μὴ περιδεῖν ἀποτειχισθεῖσαν.

κζ'. Καὶ οἱ μὲν ἅμα τῇ ἑῷ ἔμελλον βοηθήσειν· Φρύνιχος δὲ ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγός, ὥς ἀπὸ τῆς Λέρου ἐπύθετο τὰ τῶν νεῶν σαφῶς, βουλευμένων τῶν ξυναρχόντων ὑπομείναντας διαναυμαχεῖν, οὐκ ἔφη οὕτ' αὐτὸς ποιήσειν τοῦτο οὕτ' ἐκείνοις οὐδ' ἄλλῳ οὐδενὶ ἐς δύναμιν ἐπιτρέψειν. Ὅπου γὰρ [ἔξεστιν] ἐν ὑστέρῳ, σαφῶς εἰδόμενος πρὸς ὅποσας τε ναῦς πολεμίας καὶ ὅσας πρὸς αὐτάς ταῖς σφετέραις, ἱκανῶς καὶ καθ' ἡσυχίαν παρασκευασαμένοις ἔσται ἀγωνίσασθαι, οὐδέποτε τῷ αἰσχυρῷ ὀνειδέει εἷξας ἀλόγως διακινδυνεύσειν. Οὐ γὰρ αἰσχυρὸν εἶναι Ἀθηναίους ναυτικῷ μετὰ καιροῦ ὑποχωρῆσαι, ἀλλὰ καὶ μετὰ ὁπουοῦν τρόπου αἰσχίον ξυμβήσεσθαι ἢν ἡσσηθῶσι· καὶ τὴν πόλιν οὐ μόνον τῷ αἰσχυρῷ ἀλλὰ καὶ τῷ μεγίστῳ κινδύνῳ περιπίπτειν· ἢ μόλις ἐπὶ ταῖς γεγενημέναις ξυμφοραῖς ἐνδέχεσθαι μετὰ βεβαίου παρασκευῆς καθ' ἐκουσίαν, ἢ πάνυ γε ἀνάγκῃ, πρότερά ποί ἐπιχειρεῖν, ποῦ δὴ μὴ βιαζομένη γε πρὸς αὐθαιρέτους κινδύνους ἰέναι; Ὡς τάχιστα δὲ ἐκέλευε τοὺς τε τραυματίας ἀναλαβόντας καὶ τὸν πεζὸν καὶ τῶν σκευῶν

combattu du côté des Milésiens et de Tissaphernes. Il conseilla aux Péloponnésiens, s'ils ne voulaient pas ruiner leur affaires en Ionie et faire tout perdre, de secourir Milet au plus vite, et s'opposer à son investissement.

27. Les Péloponnésiens devaient aller au secours de Milet dès qu'il ferait jour ; mais le général athénien, Phrynichos, qui avait reçu de Léros des nouvelles certaines sur la flotte ennemie, et qui voyait que ses collègues voulaient l'attendre pour la combattre sur mer, déclara qu'il n'en ferait rien, et qu'il emploierait tout son pouvoir pour en empêcher ses collègues et tout autre commandant ; que, puisqu'on pouvait plus tard être exactement informé du nombre des vaisseaux ennemis, et de celui que, après s'être bien préparés et à loisir, on devrait leur opposer quand on voudrait, jamais, par crainte d'un blâme honteux, il ne s'exposerait inconsidérément à un tel péril ; qu'il n'y avait rien d'humiliant pour les Athéniens de céder à propos sur mer, mais qu'en tout cas, il le serait bien plus d'être vaincus ; qu'Athènes alors se trouverait autrement humiliée et de plus dans le plus grand des périls ; qu'après les malheurs survenus, à peine pouvait-elle avec des moyens garants du succès, et quand elle le jugerait à propos, ou sans cela tout au plus quand elle y serait forcée, attaquer la première, à plus forte raison n'irait-elle pas sans nécessité se jeter dans des périls volontaires. Il conseilla donc d'embarquer au plus vite les blessés, les troupes de terre et le matériel qu'on avait apporté, d'abandonner tout le butin fait sur le territoire ennemi, afin d'alléger les

ὅσα ἦλθον ἔχοντες, ἃ δ' ἐκ τῆς πολεμίας εἰλήφασι καταλιπόντας, ὅπως κοῦφαι ὦσιν αἱ νῆες, ἀποπλεῖν ἐς Σάμον, κακεῖθεν ἤδη, ξυναγαγόντας πάσας τὰς ναῦς, τοὺς ἐπίπλους, ἦν που καιρὸς ἦ, ποιεῖσθαι.

Ὡς δὲ ἔπεισε, καὶ ἔδρασε ταῦτα· καὶ ἔδοξεν οὐκ ἐν τῷ αὐτίκα μᾶλλον ἢ ὕστερον, οὐκ ἐς τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐς ὅσα ἄλλα Φρίνιχος κατέστη, οὐκ ἀξύνετος εἶναι. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἀφ' ἐσπέρας εὐθὺς τούτῳ τῷ τρόπῳ ἀτελεῖ τῇ νίκῃ ἀπὸ τῆς Μιλήτου ἀνέστησαν, καὶ οἱ Ἀργεῖοι κατὰ τάχος καὶ πρὸς ὀργὴν τῆς ξυμφορᾶς ἀπέπλευσαν ἐκ τῆς Σάμου ἐπ' οἴκου.

κη'. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἅμα τῇ ἔῳ ἐκ τῆς Τειχιούσσης ἄραντες, ἐπικατάγονται, καὶ μέιναντες ἡμέραν μίαν, τῇ ὕστεραίᾳ καὶ τὰς Χίας ναῦς προσλαβόντες τὰς μετὰ Χαλκιδέως τὸ πρῶτον ξυγκαταδιωχθείσας, ἐβούλοντο πλεῦσαι ἐπὶ τὰ σκεύη ἃ ἐξείλοντο ἐς Τειχιούσσαν πάλιν. Καὶ ὥς ἦλθον, Τισσαφέρνης τῷ πεζῷ παρελθὼν πείθει αὐτοὺς ἐπὶ Ἴασον, ἐν ᾗ Ἀμόργης πολέμιος ὢν κατεῖχε, πλεῦσαι. Καὶ προσβαλόντες τῇ Ἰάσῳ αἰφνίδιοι, καὶ οὐ προσδεχομένων ἄλλ' ἢ Ἀττικὰς τὰς ναῦς εἶναι, αἰροῦσι, καὶ μάλιστα ἐν τῷ ἔργῳ οἱ Συρακούσιοι ἐπηνέθησαν. Καὶ τόν τε Ἀμόργην ζῶντα λαβόντες, [Πισσοῦθνου νόθον υἱὸν, ἀφροσύνῃ δὲ βασιλέως,] παραδιδόασιν οἱ Πελοποννήσιοι Τισσαφέρνει ἀπαγαγεῖν, εἰ βούλεται, βασιλεῖ, ὥσπερ αὐτῷ προσέταξε, καὶ

vaisseaux, de cingler vers Samos, et de là, rassemblant toute la flotte, faire des excursions en temps opportun.

Aussitôt que Phrynichos eut fait adopter ces mesures, il les mit à exécution; et il fit preuve de sagesse aussi bien dans cette circonstance que dans toutes celles où il se trouva. Ce fut ainsi que, dès le soir, les Athéniens, sans achever leur victoire, levèrent leur camp de Milet, et tout aussitôt les Argéens, irrités de leur revers, quittèrent Samos pour retourner chez eux.

28. Les Péloponnésiens, dès l'aurore, s'embarquèrent à Teichiosse, et abordèrent à Milet après le départ des Athéniens; ils y restèrent un jour, et le lendemain, renforcés des vaisseaux de Chios, qui avec Chalci-deus avaient été poursuivis précédemment, ils voulurent retourner à Teichiosse pour prendre les bagages qu'ils y avaient déposés. A leur arrivée, Tissaphernes, qui s'y était rendu avec son armée de terre, les engagea à faire une descente à Iasos, occupée par son ennemi Amorgès. Ils attaquèrent cette place à l'improviste où l'on s'attendait à ne voir arriver d'autres vaisseaux que ceux d'Athènes, et ils l'enlevèrent. Dans ce fait d'armes les Syracusains méritèrent les plus grands éloges. Les Péloponnésiens prirent vivant Amorgès, bâtard de Pissouthnès, révolté contre le Roi, et le livrèrent à Tissaphernes, pour le conduire, s'il le voulait, au Roi, d'après l'ordre qu'il en avait reçu. Ils pillèrent Iasos, et le soldat y fit un immense butin; car l'opulence de cette ville datait de loin. Ils s'adjoignirent les auxiliaires d'Amorgès, et les reçurent

τὴν Ἴασον διεπόρθησαν, καὶ χρήματα πάνυ πολλὰ ἡ στρατιὰ ἔλαβε· παλαιόπλοτον γὰρ ἦν τὸ χωρίον. Τούς τ' ἐπικούρους τοὺς περὶ τὸν Ἀμόργην παρὰ σφᾶς αὐτοὺς κομίσαντες καὶ οὐκ ἀδικήσαντες ξυνέταξαν, ὅτι ἦσαν οἱ πλεῖστοι ἐκ Πελοποννήσου, τό τε πόλισμα Τισσαφέρνει παραδόντες καὶ τὰ ἀνδράποδα πάντα, καὶ δοῦλα καὶ ἐλεύθερα, ὧν καθ' ἕκαστον στατῆρα Δαρεικὸν παρ' αὐτοῦ ξυνέβησαν λαβεῖν, ἔπειτα ἀνεχώρησαν εἰς τὴν Μίλητον. Καὶ Πεδάριτόν τε τὸν Λέοντος εἰς τὴν Χίον ἄρχοντα Λακεδαιμονίων πεμψάντων ἀποστέλλουσι πεζῇ μέχρι Ἐρυθρῶν, ἔχοντα τὸ παρὰ Ἀμόργου ἐπικουρικόν, καὶ εἰς τὴν Μίλητον αὐτοὶ Φίλιππον καθιστᾶσι. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

κθ'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος, ἐπειδὴ τὴν Ἴασον κατεστήσατο ὁ Τισσαφέρνης εἰς φυλακὴν, παρῆλθεν εἰς τὴν Μίλητον, καὶ μηνὸς μὲν τροφὴν, ὥσπερ ὑπέσθη ἐν τῇ Λακεδαίμονι, εἰς δραχμὴν Ἀττικὴν ἐκάστω πάσαις ταῖς ναυσὶ διέδωκε, τοῦ δὲ λοιποῦ χρόνου ἐβούλετο τριώβολον διδύναι, ἕως ἂν βασιλέα ἐπέρηται· ἦν δὲ κελεύη, ἔφη δώσειν ἐντελῇ τὴν δραχμὴν. Ἑρμοκράτους δὲ ἀντειπόντος τοῦ Συρακουσίου στρατηγοῦ (ὁ γὰρ Θηραμένης οὐ ναύαρχος ὢν, ἀλλ' Ἀστυόχῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς ξυμπλέων, μαλακὸς ἦν περὶ τοῦ μισθοῦ), ὅμως δὲ παρὰ πέντε ναῦς πλέον ἀνδρὶ ἐκάστω ἢ τρεῖς ὀβολοὶ ὡμολογήθησιν· εἰς γὰρ πέντε ναῦς καὶ πεντήκοντα τριάκοντα τάλαντα ἐδίδου τοῦ μηνός· καὶ

rent dans leurs rangs sans leur faire du mal, la plupart étant du Péloponnèse. Ils livrèrent à Tissaphernes la place et les prisonniers, tant libres qu'esclaves, et convinrent avec lui qu'il les leur payerait à raison d'une darique par homme. Puis ils revinrent à Milet. Ils expédièrent par terre jusqu'à Érythræ, avec les auxiliaires d'Amorgès, Pédaritos, fils de Léôn, envoyé par les Lacédémoniens à Chios pour en prendre le commandement, et installèrent Philippos dans celui de Milet. L'été finit.

29. L'hiver suivant, Tissaphernes, après avoir mis Iasos en état de défense, se rendit à Milet; et, selon la promesse qu'il avait faite à Lacédémone, il distribua par tête sur tous les vaisseaux une drachme attique, par mois de subside. Quant au reste du temps, il ne voulut donner que trois oboles, jusqu'à ce qu'il en eût référé au Roi; sur son ordre, disait-il, il donnerait la drachme entière. Toutefois, comme Hermocrates, le général syracusain, refusa cet arrangement (pour Thérarmènes, comme il n'était pas navarque, mais qu'il accompagnait la flotte seulement pour la remettre à Astyochos, il n'insistait pas trop sur l'affaire de la solde), on convint d'un peu plus de trois oboles par tête, en accordant en sus la solde de cinq vaisseaux; car sur cinquante-cinq vaisseaux (au lieu de sur soixante) Tissaphernes donnait trois talents par mois; quant aux autres qui

τοῖς ἄλλοις, ὅσῳ πλείους νῆες ἦσαν τούτου τοῦ ἀριθμοῦ, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦτον ἐδίδοτο.

λ'. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ Ἀθηναίοις προσαφιγμένοι γὰρ ἦσαν καὶ οἰκοθεν ἄλλαι νῆες πέντε καὶ τριάκοντα καὶ στρατηγοὶ Χαρμῖνος καὶ Στρομβιχίδης καὶ Εὐκτῆμων, καὶ τὰς ἀπὸ Χίου καὶ τὰς ἄλλας πάσας ξυναγαγόντες, ἐβούλοντο διακληρωσάμενοι ἐπὶ μὲν τῇ Μιλήτῳ τῷ ναυτικῷ ἐφορμεῖν, πρὸς δὲ τὴν Χίον καὶ ναυτικὸν καὶ πεζὸν πέμψαι. Καὶ ἐποίησαν οὕτως. Στρομβιχίδης μὲν γὰρ καὶ Ὀνομακλῆς καὶ Εὐκτῆμων τριάκοντα ναῦς ἔχοντες, καὶ τῶν ἐς Μίλητον ἐλθόντων χιλίων ὀπλιτῶν μέρος ἄγοντες ἐν ναυσὶν ὀπλιταγωγοῖς, ἐπὶ Χίον λαχόντες ἔπλεον, οἱ δ' ἄλλοι ἐν Σάμῳ μένοντες τέσσαρσι καὶ ἐβδομήκοντα ναυσὶν ἐθαλασσοκράτουν καὶ ἐπίπλους τῇ Μιλήτῳ ἐποιοῦντο.

λα'. Ὁ δ' Ἀστύοχος, ὡς τότε ἐν τῇ Χίῳ ἔτυχε διὰ τὴν προδοσίαν τοὺς ὁμήρους καταλεγόμενος, τούτου μὲν ἐπέσχεν, ἐπειδὴ ἤσθετο τὰς τε μετὰ Θηραμένους ναῦς ἠκούσας, καὶ τὰ περὶ τὴν ξυμμαχίαν βελτίῳ ὄντα, λαβὼν δὲ ναῦς τὰς τε Πελοποννησίων δέκα καὶ Χίας δέκα ἀνάγεται, καὶ προσβαλὼν Πτελεῶ, καὶ οὐχ ἐλὼν, παρέπλευσεν ἐπὶ Κλαζομενάς, καὶ ἐκέλευεν αὐτῶν τοὺς τὰ Ἀθηναίων φρονούντας ἀνοικίζεσθαι ἐς τὸν Δαφνοῦντα καὶ προσχωρεῖν σφίσι· ξυνεκέλευε δὲ καὶ Ταμῶς Ἰωνίας ὑπαρχος ὢν. Ὡς

excédaient ce nombre, on payait en proportion, d'après ce même tarif.

30. Le même hiver, les Athéniens qui étaient à Samos, ayant reçu d'Athènes un autre renfort de trente-cinq vaisseaux, commandés par Charminos, Strombichidès et Euctémôn, et ayant réuni tous les autres navires qu'ils avaient à Chios et ailleurs, tirèrent au sort pour savoir qui devrait faire le blocus de Milet avec la flotte et qui irait attaquer Chios par mer et par terre; ce qui fut mis à exécution. Par décision du sort, Strombichidès, Onomaclês et Euctémôn, avec trente vaisseaux, cinglèrent vers Chios; ils y amenèrent aussi, sur des bâtiments de charge, une partie des mille hoplites de l'expédition de Milet. Le reste des Athéniens resta à Samos; maîtres de la mer avec soixante-quatorze vaisseaux, ils faisaient des courses contre Milet.

31. Astyochos, qui se trouvait alors à Chios, où, par crainte de trahison, il choisissait des otages, s'en abstint dès qu'il apprit l'arrivée prochaine de la flotte aux ordres de Théràmènes, et l'état plus satisfaisant des affaires des alliés; il prit dix vaisseaux du Péloponnèse, et autant de Chios, avec lesquels il partit, et attaqua Ptéléon; mais, n'ayant pu s'en emparer, il suivit la côte jusqu'à Clazoménæ, ordonna aux partisans d'Athènes de se retirer à l'intérieur des terres vers Daphnous, et à la ville de Clazoménæ d'embrasser son parti, ordre que leur intima aussi Tamôs, sous-gouverneur d'Ionie. Mais, comme ils n'obéissaient pas, Astyochos attaqua leur

δ' οὐκ ἐσήκουον, προσβολὴν ποιησάμενος τῇ πόλει οὔσῃ ἀτεχίστῳ, καὶ οὐ δυνάμενος ἐλεῖν, ἀπέπλευσεν ἀνέμῳ μεγάλῳ, αὐτὸς μὲν ἐς Φώκαιαν καὶ Κύμην, αἱ δὲ ἄλλαι νῆες κατῆραν ἐς τὰς ἐπικειμένας ταῖς Κλαζομεναῖς νήσους, Μαραθοῦσσαν καὶ Πήλην καὶ Δρυμοῦσσαν. Καὶ ὅσα ὑπεξέκειτο αὐτόθι τῶν Κλαζομενίων, ἡμέρας ἐμμείναντες διὰ τοὺς ἀνέμους ὀκτὼ, τὰ μὲν διήρπασαν καὶ ἀνήλωσαν, τὰ δὲ ἐσβαλόμενοι, ἀπέπλευσαν ἐς Φώκαιαν καὶ Κύμην ὡς Ἀστύοχον.

λβ'. Ὄντος δ' αὐτοῦ ἐνταῦθα Λεσβίων ἀφικνοῦνται πρέσβεις βουλόμενοι αὐτῷ ἀποστῆναι· καὶ αὐτὸν μὲν πείθουσιν, ὡς δ' οἱ τε Κορίνθιοι καὶ οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ἀπρόθυμοι ἦσαν διὰ τὸ πρότερον σφάλμα, ἄρας ἔπλει ἐπὶ τῆς Χίου. Καὶ χειμασθεισῶν καὶ πλανηθεισῶν τῶν νεῶν, ὕστερον ἀφικνοῦνται ἄλλαι ἄλλοθεν ἐς τὴν Χίον.

Καὶ μετὰ τοῦτο Πεδάριτος, τότε παριὼν πεζῇ ἐκ τῆς Μιλήτου, γενόμενος ἐν Ἐρυθραῖς, διαπεραιοῦται αὐτός τε καὶ ἡ στρατιὰ ἐς Χίον· ὑπῆρχον δ' αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν πέντε νεῶν στρατιῶται ὑπὸ Χαλκιδέως ἐς πεντακοσίους ζὺν ὅπλοις καταλειφθέντες. Ἐπαγγελλομένων δὲ τινων Λεσβίων τὴν ἀπόστασιν, προσφέρει τῷ τε Πεδαρίτῳ καὶ τοῖς Χίοις ὁ Ἀτύοχος τὸν λόγον ὡς χρὴ παραγενομένους ταῖς ναυσὶν ἀποστῆσαι τὴν Λέσβον· ἥ γὰρ ξυμμάχους πλείους σφᾶς ἔξειν, ἢ τοὺς Ἀθηναίους, ἣν τι σφάλλωνται, κακώσειν. Οἱ δ' οὐκ

ville, qui n'avait pas de murailles. N'ayant pu s'en rendre maître, il partit par un vent violent, et aborda à Phôcæe et à Cume, tandis que les autres vaisseaux mouillèrent à Marathousse, Pélé et Drymousse, îles voisines de Clazoménæ. Retenus dans ces îles par les vents contraires pendant huit jours, ils pillèrent et consommèrent en partie tout ce que les Clazoméniens y avaient déposé, embarquèrent le reste, et allèrent rejoindre Astyochos à Phôcæe et à Cume.

32. Astyochos se trouvait dans ces villes, lorsque des députés de Lesbos y arrivèrent, dans l'intention de se soulever contre Athènes une seconde fois. Ces députés firent goûter leur projet à Astyochos; mais, comme les Corinthiens et les autres alliés n'étaient pas dans les mêmes dispositions, à cause du précédent échec, Astyochos mit en mer et se dirigea vers Chios. Ses vaisseaux, dispersés par une tempête, parvinrent enfin à Chios de divers points.

Après cela, Pédaritos, qui, de Milet, en suivant le rivage, s'était rendu par terre à Érythræ, passa avec son armée à Chios. Il avait aussi avec lui environ cinq cents soldats armés provenant des cinq vaisseaux laissés par Chalcideus. Astyochos, sur la promesse que lui avaient faite quelques habitants de Lesbos de révolter cette île, représenta à Pédaritos et aux habitants de Chios qu'il allait se rendre à Lesbos avec la flotte pour aider à ce soulèvement; que par là on accroîtrait le nombre de ses alliés, ou, si l'on échouait, on nuirait aux Athéniens,

ἑστήκουον, οὐδὲ τὰς ναῦς ὁ Πεδάριτος ἔφη τῶν Χίων αὐτῷ προήσκειν.

λγ'. Κάκεινος, λαβὼν τὰς τε τῶν Κορινθίων πέντε, καὶ ἑκτὴν Μεγαρίδα, καὶ μίαν Ἑρμιονίδα, καὶ ἄς αὐτὸς Λακωνικάς ἔχων ἦλθεν, ἔπλει ἐπὶ τῆς Μιλήτου πρὸς τὴν ναυαρχίαν, πολλὰ ἀπειλήσας τοῖς Χίοις ἢ μὴν μὴ ἐπιβοηθήσκειν, ἣν τι δέωνται. Καὶ προσβαλὼν Κωρύκῳ τῆς Ἐρυθραίας, ἐνηυλίσατο. Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Σάμου Ἀθηναῖοι ἐπὶ τὴν Χίον πλέοντες τῇ στρατιᾷ καὶ αὐτοὶ ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα λόφου διείργοντος καθωρμίσαντο, καὶ ἐλελήθεσαν ἀλλήλους. Ἐλθούσης δὲ παρὰ Πεδαρίτου ὑπὸ νύκτα ἐπιστολῆς ὡς Ἐρυθραίων ἄνδρες αἰχμάλωτοι ἐκ Σάμου ἐπὶ προδοσίᾳ ἐς Ἐρυθρὰς ἦκουσιν ἀφειμένοι, ἀνάγεται ὁ Ἀστύοχος εὐθὺς ἐς τὰς Ἐρυθρὰς πάλιν, καὶ παρὰ τοσοῦτον ἐγένετο αὐτῷ μὴ περιπέσειν τοῖς Ἀθηναίοις. Διαπλεύσας δὲ καὶ ὁ Πεδάριτος πρὸς αὐτὸν, καὶ ἀναζητήσαντες τὰ περὶ τῶν δοκούντων προδιδόναι, ὡς ἡῦρον ἅπαν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐκ τῆς Σάμου προφασισθὲν, ἀπολύσαντες τῆς αἰτίας, ἀπέπλευσαν ὁ μὲν ἐς τὴν Χίον, ὁ δὲ ἐς τὴν Μίλητον ἐκομίσθη, ὥσπερ διενοεῖτο.

λδ'. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ τῶν Ἀθηναίων στρατιὰ ταῖς ναυσὶν ἐκ τοῦ Κωρύκου περιπλέουσα κατ' Ἀργῆνον ἐπιτυχάνει τρισὶ ναυσὶ τῶν Χίων μακραῖς, καὶ ὡς εἶδον, ἐδίωκον· καὶ χειμῶν τε μέγας ἐπιγίγνεται, καὶ αἱ μὲν τῶν

Mais il ne fut pas écouté; Pédaritos déclara même qu'il ne lui concéderait pas la flotte de Chios.

33. Astyochos prit les cinq vaisseaux de Corinthe, un de Mégare, un d'Hermione, et ceux de la Lacônie qu'il avait amenés, et vogua vers Milet, pour prendre le commandement de la flotte, faisant aux habitants de Chios de fortes menaces de ne plus les secourir, s'ils avaient jamais besoin de son aide. Il relâcha à Còrycôs en Érythrée, pour y passer la nuit. Cependant les Athéniens, qui de Samos naviguaient contre Chios avec leurs troupes, n'étaient séparés de l'ennemi que par la colline derrière laquelle ils avaient mouillé; mais de part ni d'autre on ne s'aperçut pas. Pendant la nuit, sur une lettre envoyée par Pédaritos, annonçant que des prisonniers Érythréens avaient été relâchés de Samos, dans le but de faire soulever Érythræ où ils étaient parvenus, Astyochos mit aussitôt en mer pour revenir à Érythræ, et peu s'en fallut qu'il ne tombât entre les mains des Athéniens. Pédaritos aussi vint l'y rejoindre; ils firent des recherches sur les prétendus conspirateurs, et, comme ils trouvèrent que ce n'était qu'une invention de ces prisonniers pour pouvoir s'évader de Samos, ils les déchargèrent de l'accusation, et remirent en mer, l'un pour se rendre à Chios, et l'autre à Milet, selon leur destination.

34. Cependant l'armée des Athéniens, embarquée à Còrycos, longeait la côte, lorsqu'elle rencontra près d'Arginon trois vaisseaux longs de Chios; aussitôt qu'elle les aperçut, elle se mit à leur poursuite. Une grande tempête survint, et les vaisseaux de Chios se réfugièrent avec peine dans leur port. Quant à ceux des

Χίων μόλις καταφεύγουσιν ἐς τὸν λιμένα, αἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων αἱ μὲν μάλιστα ὀρμήσασαι τρεῖς διαφθείρονται, καὶ ἐκπίπτουσι πρὸς τὴν πόλιν τῶν Χίων, καὶ ἄνδρες οἱ μὲν ἀλίσκονται οἱ δ' ἀποθνήσκουσιν, αἱ δ' ἄλλαι καταφεύγουσιν ἐς τὸν ὑπὸ τῷ Μίμαντι λιμένα Φοινικοῦντα καλούμενον. Ἐντεῦθεν δ' ὕστερον ἐς τὴν Λέσβον καθορμισάμενοι, παρεσκευάζοντο ἐς τὸν τειχισμόν.

λέ'. Ἐκ δὲ τῆς Πελοποννήσου τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος Ἰπποκράτης ὁ Λακεδαιμόνιος ἐκπλεύσας δέκα μὲν Θουρίαις ναυσὶν, ὧν ἦρχε Δωριεὺς ὁ Διαγόρου τρίτος αὐτός, μιᾷ δὲ Λακωνικῇ, μιᾷ δὲ Συρακουσίᾳ, καταπλεῖ ἐς Κνίδον· ἡ δ' ἀφειστήκει ἤδη ὑπὸ Τισσαφέρνους. Καὶ αὐτοὺς οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ, ὡς ἦσθοντο, ἐκέλευον ταῖς μὲν ἡμισείαις τῶν νεῶν Κνίδον φυλάσσειν, ταῖς δὲ περὶ Τριόπιον οὔσαις τὰς ἀπ' Αἰγύπτου ὀλκάδας προσβαλλούσας ξυλλαμβάνειν· ἔστι δὲ τὸ Τριόπιον ἄκρα τῆς Κνιδίας προύχουσα, Ἀπόλλωνος ἱερόν. Πυθόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πλεύσαντες ἐκ τῆς Σάμου, λαμβάνουσι τὰς ἐπὶ Τριοπίῳ φρουρούσας ἑξ ναῦς· οἱ δ' ἄνδρες ἀποφεύγουσιν ἑξ αὐτῶν. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐς τὴν Κνίδον καταπλεύσαντες, καὶ προσβαλόντες τῇ πόλει ἀτειχίστῳ οὔσῃ, ὀλίγου εἶλον. Τῇ δ' ὑστεραία αὐθις προσέβαλλον, καὶ, ὡς ἄμεινον φραξαμένων αὐτῶν ὑπὸ νύκτα, καὶ ἐπεισελθόντων αὐτοῖς τῶν ἀπὸ τοῦ Τριοπίου ἐκ τῶν νεῶν διαφυγόντων, οὐκέθ' ὁμοίως ἔβλαπτον, ἀπελθόντες καὶ

Athéniens, trois d'entre eux, qui s'étaient avancés le plus loin à leur poursuite, périrent : ils échouèrent près de la ville de Chios ; une partie de l'équipage fut prise, le reste fut égorgé. Les autres se réfugièrent au-dessous de Mimas, dans le port nommé Phœnicous ; de là ils allèrent ensuite mouiller à Lesbos, et faisaient leurs préparatifs pour élever des murailles.

35. Le même hiver, le Lacédémonien Hippocratès partit du Péloponnèse avec dix vaisseaux de Thuria, commandés par Dôrieus, fils de Diagoras, accompagné de deux autres généraux ; un bâtiment de la Lacônie et un de Syracuse étaient avec cette flotte. Hippocratès vint aborder à Cnide, que Tissaphernes avait déjà fait révolter contre Athènes. Les Péloponnésiens, qui étaient à Milet, ayant appris leur arrivée, donnèrent l'ordre de garder Cnide avec la moitié des vaisseaux, et de capturer avec ceux qui croisaient devant Triopion les bâtiments de charge venant d'Égypte ; Triopion est un promontoire consacré à Apollon, sur le territoire cnidien. A cette nouvelle, les Athéniens partirent de Samos, et s'emparèrent des six vaisseaux de garde à Triopion ; mais leurs équipages s'échappèrent. Les Athéniens abordèrent ensuite à Cnide, attaquèrent la ville, qui était sans murailles, et peu s'en fallut qu'ils ne la prissent. Le lendemain, ils recommencèrent leur attaque ; mais, comme les habitants s'étaient mieux barricadés pendant la nuit, et que les hommes échappés des vaisseaux à Triopion s'étaient introduits dans la place, les Athéniens ne purent lui faire autant de mal que d'abord. Ils

δηώσαντες τὴν τῶν Κνιδίων γῆν, ἐς τὴν Σάμον ἀπέπλευσαν.

λς'. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, Ἀστυόχου ἥκοντος ἐς τὴν Μίλητον ἐπὶ τὸ ναυτικόν, οἱ Πελοποννήσιοι εὐπόρως ἔτι εἶχον ἅπαντα τὰ κατὰ τὸ στρατόπεδον· καὶ γὰρ μισθὸς ἐδίδοτο ἀρκούντως, καὶ τὰ ἐκ τῆς Ἰάσου μεγάλα χρήματα διαρπασθέντα ὑπῆν τοῖς στρατιώταις, οἳ τε Μιλήσιοι προθύμως τὰ τοῦ πολέμου ἔφερον. Πρὸς δὲ τὸν Τισσαφέρνην ἐδόκουν ὅμως τοῖς Πελοποννησίοις αἱ πρῶται ξυνθῆκαι αἱ πρὸς Χαλκιδέα γενόμεναι ἐνδεεῖς εἶναι καὶ οὐ πρὸς σφῶν μᾶλλον, καὶ ἄλλας ἔτι Θηριμένους παρόντος ἐποίουν· καὶ εἰσὶν αἶδε·

λζ'. « ΕΥΝΘΗΚΑΙ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων πρὸς βασιλέα Δαρεῖον καὶ τοὺς παῖδας τοὺς βασιλέως καὶ Τισσαφέρνην, σπονδὰς εἶναι καὶ φιλίαν κατὰ τάδε·

Ὅπόση χώρα καὶ πόλεις βασιλέως εἰσὶ Δαρείου ἢ τοῦ πατρὸς ἦσαν ἢ τῶν προγόνων, ἐπὶ ταύτας μὴ ἰέναι ἐπὶ πολέμῳ μηδὲ κακῷ μηδενὶ μήτε Λακεδαιμονίους μήτε τοὺς συμμάχους τοὺς Λακεδαιμονίων.

Μηδὲ φόρους πράσσεσθαι ἐκ τῶν πόλεων τούτων μήτε Λακεδαιμονίους μήτε τοὺς συμμάχους τῶν Λακεδαιμονίων.

Μηδὲ Δαρεῖον βασιλέα μηδὲ ὧν βασιλεὺς ἄρχει ἐπὶ Λακεδαιμονίους μηδὲ τοὺς συμμάχους ἰέναι ἐπὶ πολέμῳ μηδὲ κακῷ μηδενί.

LIVRE VIII, SECOND TRAITÉ AVEC LE ROI. 417

se retirèrent , et , après avoir ravagé la campagne de Cnide, ils revinrent à Samos.

36. A la même époque, quand Astyochos vint à Milet commander la flotte, les Péloponnésiens avaient encore tout en abondance dans leur camp. En effet, ils recevaient une solde suffisante, les soldats tenaient en réserve les trésors enlevés d'Iasos, et les Milésiens supportaient volontiers les charges de la guerre. Cependant le premier traité, conclu entre Tissaphernes et Chalcédeus, paraissait insuffisant aux Péloponnésiens, et moins à leur avantage. Ils en firent un autre pendant que Thérimènes était encore à Milet; en voici la teneur :

37. « Traité des Lacédémoniens et de leurs alliés avec le roi Darius, les enfants du Roi et Tissaphernes, pour qu'il y ait paix et amitié aux conditions suivantes :

Ni les Lacédémoniens ni leurs alliés n'iront faire la guerre, et ne causeront de dommage à aucune des contrées et villes qui appartiennent au roi Darius, ou qui ont appartenu à son père ou à ses ancêtres.

Les Lacédémoniens ni les alliés des Lacédémoniens ne lèveront sur ces villes aucun tribut.

Le roi Darius ni ceux à qui ce Roi commande n'iront faire la guerre soit contre les Lacédémoniens, soit contre les alliés des Lacédémoniens, et ne leur causeront aucun dommage.

Ἦν δέ τι δέωνται Λακεδαιμόνιοι ἢ οἱ ξύμμαχοι βασιλέως ἢ βασιλεὺς Λακεδαιμονίων ἢ τῶν ξυμμάχων, ὃ τι ἂν πείθωσιν ἀλλήλους, τοῦτο ποιούσι καλῶς ἔχειν.

Τὸν δὲ πόλεμον τὸν πρὸς Ἀθηναίους καὶ τοὺς ξυμμάχους κοινῇ ἀμφοτέρους πολεμεῖν· ἦν δὲ κατὰ λυσιν ποιῶνται, κοινῇ ἀμφοτέρους ποιεῖσθαι.

Ὡπόση δ' ἂν στρατιὰ ἐν τῇ χώρᾳ τῇ βασιλέως ἦ, μεταπεμψαμένου βασιλέως, τὴν δαπάνην βασιλέα παρέχειν.

Ἦν δέ τις τῶν πόλεων ὀπόσαι ξυνέθεντο βασιλεῖ ἐπὶ τὴν βασιλέως ἱῆ χώραν, τοὺς ἄλλους κωλύειν καὶ ἀμύνειν βασιλεῖ κατὰ τὸ δυνατόν.

Καὶ ἦν τις τῶν ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ, ἢ ὅσης βασιλεὺς ἄρχει, ἐπὶ τὴν Λακεδαιμονίων ἱῆ ἢ τῶν ξυμμάχων, βασιλεὺς κωλυέτω καὶ ἀμυνέτω κατὰ τὸ δυνατόν. »

λή'. Μετὰ δὲ ταύτας τὰς ξυνθήκας, Θηριμένης μὲν, παραδοὺς Ἀστυόχῳ τὰς ναῦς ἀποπλέων ἐν κέλητι ἀφανίζεται, οἱ δ' ἐκ τῆς Λέσβου Ἀθηναῖοι ἤδη διαβεβηκότες ἐς τὴν Χίον τῇ στρατιᾷ καὶ κρατοῦντες καὶ γῆς καὶ θαλάσσης, Δελφίνιον ἐτείχιζον, χωρίον ἄλλως τε ἐκ γῆς καρτερόν καὶ λιμένας ἔχον καὶ τῆς τῶν Χίων πόλεως οὐ πολὺ ἀπέχον. Οἱ δὲ Χῖοι, ἐν πολλαῖς ταῖς πρὶν μάχαις πεπληγμένοι, καὶ ἄλλως ἐν σφίσιν αὐτοῖς οὐ πάνυ εὖ διακείμενοι, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ Τυδέως τοῦ Ἴωνος ἤδη ὑπὸ Πεδάριτου ἐπ' ἀττικισμῷ τεθνεώτων καὶ τῆς ἄλλης πόλεως

Si les Lacédémoniens ou leurs alliés ont besoin du secours du Roi, ou si le Roi a besoin de celui des Lacédémoniens et de leurs alliés, tout ce qu'ils feront d'après un consentement réciproque sera valable.

Les deux parties contractantes feront ensemble la guerre contre les Athéniens et leurs alliés; et si les deux parties y mettent fin, la paix ne se fera qu'ensemble.

Le Roi fournira la dépense pour le nombre de troupes qui, à sa demande, seront sur son territoire.

Si quelqu'une des villes contractantes avec le Roi marchait contre le pays du Roi, les autres s'y opposeront et défendront le Roi de toutes leurs forces.

Si quelqu'un du territoire royal, ou du pays soumis au Roi, marche contre le pays des Lacédémoniens ou de leurs alliés, le Roi s'y opposera, et les défendra de toutes ses forces. »

38. Après ce traité Thérimènes remit la flotte à Astyochos, et, voguant sur un bâtiment léger, disparut. Les Athéniens qui étaient à Lesbos avaient déjà passé à Chios avec leur armée, et, maîtres sur terre et sur mer, fortifiaient Delphinion, position forte du côté de la terre, munie de ports, et peu éloignée de la ville de Chios. Ses habitants, battus dans plusieurs combats antérieurs, étaient désunis, surtout depuis que Pédaritos avait fait périr les compagnons de Tydeus, fils d'Iôn, comme partisans d'Athènes, et comprimer par l'oligarchie le reste des citoyens livrés à leurs soupçons réciproques; ils se tenaient en repos ne croyant pouvoir en cet

κατ' ἀνάγκην ἐς ὀλίγους κατεχομένης ὑπόπτως διακείμενοι ἀλλήλοις ἡσύχαζον, καὶ οὐτ' αὐτοὶ διὰ ταῦτα οὔτε οἱ μετὰ Πεδάρиту ἐπίκουροι ἀξιόμαχοι αὐτοῖς ἐφαίνοντο.

Ἐς μέντοι τὴν Μίλητον ἔπεμπον κελεύοντες σφίσι τὸν Ἀστυόχον βοηθεῖν· ὥς δ' οὐκ ἐσήκουεν, ἐπιστέλλει περὶ αὐτοῦ ἐς τὴν Λακεδαίμονα Πεδάριτος ὡς ἀδικοῦντος. Καὶ τὰ μὲν ἐν τῇ Χίῳ ἐς τοῦτο καθειστήκει τοῖς Ἀθηναίοις· αἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου νῆες αὐτοῖς ἐπίπλους μὲν ἐποιοῦντο ταῖς ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐπεὶ δὲ μὴ ἀντανάγοιεν, ἀναχωροῦντες πάλιν ἐς τὴν Σάμον ἡσύχαζον.

λθ'. Ἐκ δὲ τῆς Πελοποννήσου ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι αἱ τῷ Φαρναβάζῳ [ὑπὸ] Καλλιγείτου τοῦ Μεγαρέως καὶ Τιμαγόρου τοῦ Κυζικηνοῦ πρασόντων παρασκευασθεῖσαι ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἐπτὰ καὶ εἴκοσι νῆες ἄρασαι ἔπλεον ἐπὶ Ἰωνίας περὶ ἡλίου τροπᾶς, καὶ ἄρχων ἐπέπλει αὐτῶν Ἀντισθένης Σπαρτιάτης. Ξυνέπεμψαν δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἔνδεκα ἄνδρας Σπαρτιατῶν ξυμβούλους Ἀστυόχῳ, ὧν εἷς ἦν Δίχας ὁ Ἀρκεσιλάου. Καὶ εἶρητο αὐτοῖς, ἐς Μίλητον ἀφικομένους τῶν τε ἄλλων ξυνεπιμελεῖσθαι ἢ μέλλει ἄριστα ἔξειν, καὶ τὰς ναῦς ταύτας ἢ αὐτὰς ἢ πλείους ἢ καὶ ἐλάσσους ἐς τὸν Ἑλλήσποντον ὡς Φαρνάβαζον, ἣν δοκῇ, ἀποπέμπειν, Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου, ὅς ξυνέπλει, ἄρχοντα προστάξαντας, καὶ Ἀστυόχον, ἣν δοκῇ τοῖς ἔνδεκα ἀνδράσι, παύειν τῆς ναυαρχίας, Ἀντισθένην δὲ καθιστάναι.

état, même avec les auxiliaires de Pédaritos, se mesurer avec les Athéniens.

Ils envoyèrent donc à Milet demander du secours à Astyochos; sur son refus, Pédaritos écrivit à Lacédémone contre lui, comme prévaricateur. Telle était la position des Athéniens à Chios. Leur flotte, à Samos, faisait des excursions contre les vaisseaux stationnés à Milet; mais comme ceux-ci ne sortaient pas à sa rencontre, elle rentra à Samos, et y resta tranquille.

39. Ce même hiver, les vingt-sept vaisseaux que les Lacédémoniens avaient équipés pour Pharnabaze, à la sollicitation de Calligeitos de Mégare et de Timagoras de Cyzique, partirent du Péloponnèse vers le solstice, pour se rendre en Ionie : Antisthènes de Sparte était à bord comme commandant. Les Lacédémoniens envoyèrent sur la même flotte onze Spartiates, pour servir de conseil à Astyochos; l'un d'eux était Lichas, fils d'Arcésilaos. Ils avaient ordre de s'occuper en commun, dès leur arrivée à Milet, de tout mettre dans le meilleur état, d'envoyer dans l'Hellespont à Pharnabaze, s'ils le jugeaient convenable, ces mêmes vaisseaux, soit en totalité, soit plus ou moins; de désigner pour commandant Cléarchos, fils de Rhamphias, qui se trouvait à bord de la flotte; et, si les onze Spartiates le jugeaient à propos, d'ôter à Astyochos le commandement de la flotte pour le donner à Antisthènes; car, d'après les lettres de Pédaritos, les Lacédémoniens avaient conçu des soupçons contre Astyochos.

πρὸς γὰρ τὰς τοῦ Πεδαρίτου ἐπιστολάς ὑπώπτενον αὐτόν.

Πλέουσαι οὖν αἱ νῆες ἀπὸ Μαλέας πελάγαι Μήλῳ προσέβαλον, καὶ περιτυχόντες ναυσὶ δέκα Ἀθηναίων τὰς τρεῖς λαμβάνουσι κενὰς καὶ κατακαίουσι. Μετὰ δὲ τοῦτο δεδιότες μὴ αἱ διαφυγοῦσαι τῶν Ἀθηναίων ἐκ τῆς Μήλου νῆες, ὅπερ ἐγένετο, μηνύσωσι τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ τὸν ἐπίπλουν αὐτῶν, πρὸς τὴν Κρήτην πλεύσαντες καὶ πλείω τὸν πλοῦν διὰ φυλακῆς ποιησάμενοι, ἐς τὴν Καῦνον τῆς Ἀσίας κατῆραν. Ἐντεῦθεν δὴ, ὡς ἐν ἀσφαλεῖ ὄντες, ἀγγελίαν ἔπεμπον ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Μιλήτῳ ναῦς τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι.

μ'. Οἱ δὲ Χῖοι καὶ Πεδάριτος κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον οὐδὲν ἤσπον, καίπερ διαμέλλοντα, τὸν Ἀστύοχον πέμποντες ἀγγέλους ἠξίουσιν σφίσι πολιορκουμένοις βοηθῆσαι ἀπάσαις ταῖς ναυσὶ, καὶ μὴ περιδεῖν τὴν μεγίστην τῶν ἐν Ἰωνίᾳ ξυμμαχίδων πόλεων ἐκ τε θαλάσσης εἰργομένην καὶ κατὰ γῆν ληστείαις πορθουμένην. Οἱ γὰρ οἰκέται τοῖς Χίοις πολλοὶ ὄντες καὶ μιᾷ γε πόλει πλὴν Λακεδαιμονίων πλεῖστοι γενόμενοι, καὶ ἅμα διὰ τὸ πλῆθος χαλεπωτέρως ἐν ταῖς ἀδικίαις κολαζόμενοι, ὥς ἡ στρατιὰ τῶν Ἀθηναίων βεβαίως ἔδοξε μετὰ τείχους ἰδρῦσθαι, εὐθὺς αὐτομολίᾳ τε ἐχώρησαν οἱ πολλοὶ πρὸς αὐτοὺς, καὶ τὰ πλεῖστα κακὰ ἐπιστάμενοι τὴν χώραν οὗτοι ἔδρασαν. Ἐφαταν οὖν χρῆναι οἱ Χῖοι, ἕως ἔτι ἐλπίς καὶ δυνατόν κωλύσαι, τειχιζομένου τοῦ Δελφινίου

Partie de Malée, cette flotte, naviguant en pleine mer, vint toucher à Mélos, où elle rencontra dix vaisseaux d'Athènes, en prit trois vides et les brûla; mais ensuite, craignant que ces vaisseaux qui venaient de s'échapper de Mélos, n'avertissent de son approche les Athéniens qui étaient à Samos (ce qui eut lieu), elle navigua vers la Crète, et, allongeant sa route pour plus de sûreté, entra dans le port de Caunos en Asie. De là, se croyant hors de danger, elle envoya un message à la flotte de Milet pour se rendre près d'elle et lui servir d'escorte.

40. Cependant les Chiotes et Pédaritos, malgré les retardements d'Astyochos, ne cessaient d'envoyer des messagers, pour le prier de venir au secours de la ville assiégée avec toute la flotte, et de ne pas souffrir que la plus grande des villes alliées en Iônie fût exclue de la mer, et ravagée sur terre par le brigandage. Les habitants de Chios avaient une foule d'esclaves; c'était, avec Lacédémone, la seule ville qui en eût autant; et, comme, en raison de leur nombre, on les punissait avec d'autant plus de dureté pour leurs crimes, dès que l'armée des Athéniens parut solidement établie et retranchée, ils désertèrent aussitôt en grand nombre pour se rendre près d'elle; et par la connaissance des localités, ils causèrent les plus grands maux. Les habitants de Chios déclarèrent donc à Astyochos qu'il était urgent de leur venir en aide, pendant qu'on avait encore l'espoir et le moyen d'arrêter l'ennemi, qui élevait les fortifications encore inachevées de Delphinion, et entourait de retranchements plus considérables son camp et sa flotte.

καὶ ἀτελοῦς ὄντος, καὶ στρατοπέδῳ καὶ ναυσὶν ἐρύματος μείζονος προσπεριβαλλομένου, βοηθῆσαι σφίσιν. Ὁ δὲ Ἀστύοχος καίπερ οὐ διανοούμενος διὰ τὴν τότε ἀπειλὴν, ὥς ἑώρα καὶ τοὺς ξυμμάχους προθύμους ὄντας, ὥρμητο ἐς τὸ βοηθεῖν.

μά'. Ἐν τούτῳ δὲ ἐκ τῆς Καῦνου παραγίγνεται ἀγγελία ὅτι αἱ ἐπτὰ καὶ εἴκοσι νῆες καὶ οἱ τῶν Λακεδαιμονίων ξύμβουλοι πάρεισι· καὶ νομίσας πάντα ὕστερα εἶναι τᾶλλα πρὸς τὸ ναῦς τε, ὅπως θαλασσοκρατοῖεν μᾶλλον, τοσαύτας ξυμπαρακομίσαι, καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, οἱ ἦκον κατὰσκοποι αὐτοῦ, ἀσφαλῶς περαιωθῆναι, εὐθὺς, ἀφείς τὸ ἐς τὴν Χίον, ἔπλει ἐς τὴν Καῦνον. Καὶ ἐς Κῶν τὴν Μεροπίδα ἐν τῷ παράπλῳ ἀποβάς, τὴν τε πόλιν ἀτείχιστον οὔσαν καὶ ὑπὸ σεισμοῦ, ὅς αὐτοῖς ἔτυχε μέγιστός γε δὴ ὢν μεμνήμεθα γενόμενος, ξυμπεπτωκυῖαν ἐκπορθεῖ, τῶν ἀνθρώπων ἐς τὰ ὄρη πεφευγόντων, καὶ τὴν χώραν καταδρομαῖς λείαν ἐπιειῖτο, πλὴν τῶν ἐλευθέρων· τούτους δὲ ἠφίει. Ἐκ δὲ τῆς Κῶ ἀφικόμενος ἐς τὴν Κνίδον νυκτὸς, ἀναγκάζεται ὑπὸ τῶν Κνιδίων παραινούντων μὴ ἐκβιβάσαι τοὺς ναύτας, ἀλλ' ὥσπερ εἶχε πλεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς εἴκοσιν, ἃς ἔχων Χαρμῖνος, εἰς τῶν ἐκ Σάμου στρατηγῶν, ἐφύλασσε ταύτας τὰς ἐπτὰ καὶ εἴκοσι ναῦς ἐκ τῆς Πελοποννήσου προσπλεύσας, ἐφ' ᾧσπερ καὶ ὁ Ἀστύοχος παρέπλει. Ἐπύθοντο δὲ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ ἐκ τῆς

Astyochos, bien que, d'après sa première menace, il n'eût pas l'intention de les secourir, fut porté à le faire dès qu'il vit les alliés y être également disposés.

41. Cependant on reçut de Caunos la nouvelle de l'arrivée des vingt-sept vaisseaux et des conseillers Lacédémoniens. Astyochos, jugeant toute autre affaire moins importante que celle d'escorter un si grand nombre de vaisseaux pour être mieux maître de la mer, et assurer la traversée aux Lacédémoniens qui venaient le surveiller, renonça aussitôt à son voyage à Chios, et fit voile pour Caunos. Sur son passage, il descendit à Côs-Méropis, qui était sans murailles et bouleversée par un tremblement de terre, de tous le plus grand que nous nous rappelons y être survenus; Astyochos la ravagea; les habitants s'étaient sauvés sur les montagnes. Il parcourut le pays et le pilla, mais épargna les hommes libres, qu'il renvoya. De Côs il descendit à Cnide pendant la nuit; et, sur l'avis que lui donnèrent les Cnidiens, il se vit forcé de ne pas débarquer les équipages, mais, sans désespérer, de voguer en toute hâte à la rencontre des vingt vaisseaux d'Athènes, avec lesquels Charminos, l'un des généraux de l'armée qui était à Samos, épiait les vingt-sept bâtiments partis du Péloponnèse, et qu'Astyochos lui-même allait escorter. Un avis venu de Mélos prévenait les Athéniens qui étaient à Samos de l'approche des Péloponnésiens; on chargea donc Charminos de croiser aux envi-

Μήλου τὸν ἐπίπλουν αὐτῶν, καὶ ἡ φυλακὴ τῷ Χαρμίνῳ περὶ τὴν Σύμην καὶ Χάλκην καὶ Ῥόδον καὶ περὶ τὴν Λυκίαν ἦν· ἥδη γὰρ ἡσθάνετο καὶ ἐν τῇ Καύνῳ οὔσας αὐτάς.

μβ'. Ἐπέπλει οὖν ὥσπερ εἶχε πρὸς τὴν Σύμην ὁ Ἀστύοχος, πρὶν ἔκπυτος γενέσθαι, εἴ πως περιλάβοι που μετεώρους τὰς ναῦς. Καὶ αὐτῷ ὑετός τε καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ξυννέφελα ὄντα πλάνησιν τῶν νεῶν ἐν τῷ σκότει καὶ ταραχὴν παρέσχεν. Καὶ ἅμα τῇ ἔφ, διεπασμένου τοῦ ναυτικοῦ, καὶ τοῦ μὲν φανεροῦ ἥδη ὄντος τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ εὐωνύμου κέρως, τοῦ δὲ ἄλλου περὶ τὴν νῆσον ἔτι πλανωμένου, ἐπανάγονται κατὰ τάχος ὁ Χαρμῖνος καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐλάσσοσιν ἢ ταῖς εἴκοσι ναυσὶ, νομίσαντες, ὥσπερ ἐφύλασσον ναῦς τὰς ἀπὸ τῆς Καύνου, ταύτας εἶναι. Καὶ προσπεσόντες εὐθὺς κατέδυσάν τε τρεῖς καὶ κατετραυματίσαν ἄλλας, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἐπεκράτουν, μέχρι οὗ ἐπεφάνησαν αὐτοῖς παρὰ δόξαν αἱ πλείους τῶν νεῶν, καὶ πανταχόθεν ἀπεκλήοντο. Ἐπειτα δὲ, ἐς φυγὴν καταστάντες, ἕξ μὲν ναῦς ἀπολλύασι, ταῖς δὲ λοιπαῖς καταφεύγουσιν ἐς τὴν Τευτλοῦσσαν νῆσον, ἐντεῦθεν δὲ ἐς Ἀλικαρνασσόν. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ μὲν Πελοποννήσιοι, ἐς Κνίδον κατάραντες καὶ, ξυμμιγείσῳν τῶν ἐκ τῆς Καύνου ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νεῶν αὐτοῖς, ξυμπάσαις πλεύσαντες καὶ τροπαῖον ἐν τῇ Σύμῃ στήσαντες, πάλιν ἐς τὴν Κνίδον καθωρμίσαντο.

μγ'. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταῖς ἐκ τῆς Σάμου ναυσὶ πάσαις,

rons de Symé, de Chalcé, de Rhodes et de la Lycie; déjà même il avait appris que les vaisseaux ennemis étaient à Caunos.

42. Astyochos navigua donc, tout aussitôt, vers Symé, avant que son arrivée fût connue, espérant rencontrer quelque part la flotte ennemie en pleine mer. Mais la pluie et un temps nébuleux mirent la sienne en désordre et la firent errer dans l'obscurité. Dès le matin, pendant que la flotte d'Astyochos voguait dispersée, que l'aile gauche était déjà en vue des Athéniens, et que l'autre errait encore autour de l'île de Symé, Charminos et les Athéniens s'avancèrent en toute hâte contre l'ennemi avec moins de vingt vaisseaux, croyant que cette flotte était celle de Caunos, qu'ils guettaient; ils fondirent aussitôt sur elle, submergèrent trois navires et en endommagèrent d'autres. Pendant l'action ils avaient eu le dessus; mais devant eux apparut inopinément la plus grande partie de la flotte Péloponnésienne, et de toutes parts ils se virent cernés; ayant alors pris la fuite, ils perdirent six bâtiments, et se réfugièrent avec le reste à l'île de Teutlousse, d'où ils gagnèrent Halicarnasse. Les Péloponnésiens jetèrent l'ancre ensuite dans le port de Cnide, où ils furent rejoints par les vingt-sept bâtiments qui venaient de Caunos; et tous ensemble ils voguèrent pour élever un trophée à Symé, d'où ils revinrent au port de Cnide.

43. Les Athéniens, à la nouvelle de ce combat naval, partirent de Samos pour Symé avec toute leur flotte;

ὥς ἤσθοντο τὰ τῆς ναυμαχίας, πλεύσαντες εἰς τὴν Σύμην, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἐν τῇ Κνίδῳ ναυτικὸν οὐχ ὀρμήσαντες, οὐδ' ἐκεῖνοι ἐπ' ἐκείνους, λαβόντες δὲ τὰ ἐν τῇ Σύμῃ σκεύη τῶν νεῶν καὶ Λωρύμοις τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ προσβαλόντες, ἀπέπλευσαν εἰς τὴν Σάμον.

Ἀπασαι δ' ἤδη οὔσαι ἅμα ἐν τῇ Κνίδῳ αἱ τῶν Πελοποννησίων νῆες ἐπεσκευάζοντό τε, εἴ τι ἔδει, καὶ πρὸς τὸν Τισσαφέρνην (παρεγένετο γάρ) λόγους ἐποιοῦντο οἱ ἔνδεκα ἄνδρες τῶν Λακεδαιμονίων περὶ τε τῶν ἤδη πεπραγμένων, εἴ τι μὴ ἤρεσκεν αὐτοῖς, καὶ περὶ τοῦ μέλλοντος πολέμου, ὅτῳ τρόπῳ ἄριστα καὶ ξυμφορώτατα ἀμφοτέροις πολεμήσεται. Μάλιστα δὲ ὁ Λίχας ἐσκόπει τὰ ποιούμενα, καὶ τὰς σπονδὰς οὐδετέρας, οὔτε τὰς Χαλκιδέως οὔτε τὰς Θηριμένους, ἔφη καλῶς ξυγκεῖσθαι, ἀλλὰ δεινὸν εἶναι, εἰ χώρας ὅσης βασιλεὺς καὶ οἱ πρόγονοι ἤρξαν πρότερον, ταύτης καὶ νῦν ἀξιώσει κρατεῖν· ἐνῆν' γάρ καὶ νήσους ἀπάσας πάλιν δουλεύειν καὶ Θεσσαλίαν καὶ Λοκροὺς καὶ τὰ μέχρι Βοιωτῶν, καὶ ἀντ' ἐλευθερίας ἂν Μηδικὴν ἀρχὴν τοῖς Ἕλλησι τοὺς Λακεδαιμονίους περιθεῖναι. Ἐτέρας οὖν ἐκέλευε βελτίους σπένδεσθαι, ἢ ταύταις γε οὐ χρήσεσθαι, οὐδὲ τῆς τροφῆς ἐπὶ τούτοις δεῖσθαι οὐδέν. Ἀγανακτῶν δὲ ὁ μὲν Τισσαφέρνης ἀπεχώρησεν ἀπ' αὐτῶν δι' ὀργῆς καὶ ἄπρακτος.

μδ'. Οἱ δ' εἰς τὴν Ρόδον, ἐπικηρυκευομένων ἀπὸ τῶν δυνατωτάτων ἀνδρῶν, τὴν γνώμην εἶχον πλεῖν, ἐλπίζοντες

ils ne fondirent pas sur celle qui était à Cnide, ni elle sur eux, mais ils prirent les agrès qui étaient à Symé, attaquèrent Loryma sur le continent, et revinrent à Samos.

Toute la flotte réunie alors à Cnide, où se trouvait aussi Tissaphernes, recevait les réparations nécessaires; les onze Lacédémoniens conférèrent avec lui sur tout ce qui s'était passé, et qui avait pu leur déplaire, et sur les moyens de faire désormais la guerre le mieux et le plus avantageusement possible pour les deux partis. Lichas surtout examinait attentivement les affaires : il disait qu'aucun des deux traités, ni celui de Chalcideus, ni celui de Thérimènes, n'était bien rédigé; qu'il serait odieux que le Roi prétendît posséder encore à présent les mêmes pays autrefois soumis à sa puissance et à celle de ses ancêtres (dans ces traités, en effet, toutes les îles, la Thessalie, les Locriens et les contrées jusqu'en Bœôtie devaient redevenir sujettes du Roi) et qu'au lieu de la liberté, les Lacédémoniens imposassent aux Hellènes le joug Médique. Il demanda donc que l'on rédigeât un meilleur traité, déclarant que celui qui existait ne serait pas suivi, et qu'à de telles conditions on ne voulait plus d'aucun subside. Tissaphernes, indigné, quitta plein de colère les Lacédémoniens et ne termina rien.

44. Les Lacédémoniens projetaient de se rendre à Rhodes, dont les principaux habitants leur avaient en-

νῆσόν τε οὐκ ἀδύνατον καὶ ναυβατῶν πλήθει καὶ πεζῶ προσ-
 ἄξεσθι, καὶ ἅμα ἡγούμενοι αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης
 ξυμμαχίας δυνατοὶ ἔσεσθαι, Τισσαφέρνην μὴ αἰτοῦντες χρή-
 ματα, τρέφειν τὰς ναῦς. Πλεύσαντες οὖν εὐθὺς ἐν τῷ αὐτῷ
 χειμῶνι ἐκ τῆς Κνίδου, καὶ προσβαλόντες Καμείρῳ τῆς
 Ῥοδίας πρῶτον ναυσὶ τέσσαρσι καὶ ἐνενήκοντα, ἐξεφόβησαν
 μὲν τοὺς πολλοὺς οὐκ εἰδότας τὰ πρᾶσσόμενα, καὶ ἔφευ-
 γον, ἄλλως τε καὶ ἀτειχίστου οὔσης τῆς πόλεως· εἶτα,
 ξυγκαλέσαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τούτους τε καὶ τοὺς ἐκ τοῖν
 δυοῖν πόλεσιν, Λίνδου καὶ Ἰηλυσοῦ, Ῥοδίους ἔπεισαν ἀπο-
 στῆναι Ἀθηναίων. Καὶ προσεχώρησε Ῥόδος Πελοποννη-
 σίοις.

Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ταῖς ἐκ τῆς Σά-
 μου ναυσὶν αἰσθόμενοι ἔπλευσαν μὲν βουλόμενοι φθάσαι, καὶ
 ἐφάνησαν πελάγιοι· ὑστερήσαντες δὲ οὐ πολλῶ τὸ μὲν παρα-
 χρήμα ἀπέπλευσαν ἐς Χάλκην, ἐντεῦθεν δ' ἐς Σάμον, ὕστε-
 ρον δὲ ἐκ τῆς Χάλκης καὶ ἐκ τῆς Κῷ καὶ ἐκ τῆς Σάμου τοὺς
 ἐπίπλους ποιούμενοι ἐπὶ τὴν Ῥόδον ἐπολέμουν. Οἱ δὲ χρή-
 ματα μὲν ἐξέλεξαν ἐς δύο καὶ τριάκοντα τάλαντα οἱ Πελο-
 ποννήσιοι παρὰ τῶν Ῥοδίων, τὰ δ' ἄλλα ἡσύχαζον ἡμέρας
 ὀγδοήκοντα, ἀνελκύσαντες τὰς ναῦς.

μέ'. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ ἔτι πρότερον, πρὶν ἐς τὴν Ῥόδον
 αὐτοὺς ἀναστῆναι, τάδε ἐπράσσετο. Ἀλκιβιάδης, μετὰ τὸν
 Χαλκιδέως θάνατον καὶ τὴν ἐν Μιλήτῳ μάχην τοῖς Πελοπον-

voyé des messages ; ils espéraient ranger dans leur parti cette île , que le grand nombre de ses marins et son armée de terre rendaient importante. Ils espéraient d'ailleurs , avec les alliés qu'ils avaient alors , pouvoir à eux seuls entretenir la flotte , sans demander de l'argent à Tissaphernes. Ils s'embarquèrent donc aussitôt de Cnide cet hiver même , et relâchèrent d'abord à Camiros sur le territoire Rhodien avec quatre-vingt-quatorze vaisseaux ; ils en épouvantèrent le peuple , qui , ignorant les négociations entamées , prit la fuite , car la ville était sans murailles. Ensuite les Lacédémoniens en convoquèrent les habitants , ainsi que ceux des deux autres villes Rhodiennes , Lindos et Iélysos , et les engagèrent à se révolter contre Athènes : c'est ainsi que Rhodes se rangea du parti des Péloponnésiens.

Pendant ce temps les Athéniens , informés de ce projet , afin d'en prévenir l'exécution , étaient partis avec la flotte qui était à Samos , et parurent à la hauteur de Rhodes ; mais , s'étant un peu trop attardés , ils se retirèrent pour le moment à Chalcé , de là revinrent à Samos , et plus tard de Chalcé , de Côs et de Samos , réitérant leurs excursions contre Rhodes , ils lui faisaient la guerre. Les Péloponnésiens levèrent sur les Rhodiens une contribution de trente-deux talents ; puis après avoir tiré leurs vaisseaux à sec , ils se tinrent quatre-vingts jours en repos.

45. Mais pendant ce temps , et même avant qu'ils eussent entrepris l'expédition de Rhodes , voici ce qui s'était passé. Après la mort de Chalcidéus et la bataille de

νησίοις ὑποπτος ὢν, καὶ ἀπ' αὐτῶν ἀφικομένης ἐπιστολῆς πρὸς Ἀστύοχον ἐκ Λακεδαιμόνου ὥστ' ἀποκτεῖναι (ἦν γὰρ καὶ τῷ Ἄγιδι ἐχθρὸς καὶ ἄλλως ἄπιστος ἐφαίνετο), πρῶτον μὲν ὑποχωρεῖ δέσας παρὰ Τισσαφέρνην, ἔπειτα ἐκάκου πρὸς αὐτὸν ὅσον ἐδύνατο μάλιστα τῶν Πελοποννησίων τὰ πράγματα, καὶ διδάσκαλος πάντων γιγνόμενος τήν τεμισθοφορὰν ξυνέτεμεν, ἀντὶ δραχμῆς Ἀττικῆς ὥστε τριώβολον, καὶ τοῦτο μὴ ξυνεχῶς, δίδοσθαι, λέγειν κελεύων τὸν Τισσαφέρνην πρὸς αὐτοὺς ὡς Ἀθηναῖοι ἐκ πλείονος χρόνου ἐπιστήμονες ὄντες τοῦ ναυτικοῦ τριώβολον ** τοῖς ἑαυτῶν δίδόασιν, οὐ τοσοῦτον πενία ὅσον ἵνα αὐτῶν μὴ οἱ ναῦται ἐκ περιουσίας ὑβρίζοντες, οἱ μὲν τὰ σώματα χεῖρῳ ἔχωσι, δαπανῶντες ἐς τοιαῦτα ἀφ' ὧν ἡ ἀσθένεια ξυμβαίνει, οἱ δὲ τὰς ναῦς ἀπολείπωσιν οὐχ ὑπολιπόντες ἐς ὁμηρεῖαν τὸν προσοφειλόμενον μισθόν· καὶ τοὺς τριηράρχους καὶ τοὺς στρατηγοὺς τῶν πόλεων ἐδίδασκεν ὥστε δόντα χρήματα αὐτὸν πεῖσαι, ὥστε ξυγχωρῆσαι ταῦτα ἑαυτῷ, * πλὴν τῶν Συρακουσίων· τούτων δὲ Ἑρμοκράτης στρατηγὸς ὢν ἠναντιοῦτο μόνος ὑπὲρ τοῦ παντὸς ξυμμαχικοῦ.

Τὰς τε πόλεις δεομένας χρημάτων ἀπῆλασεν αὐτὸς ἀντιλέγων ὑπὲρ τοῦ Τισσαφέρνου ὡς οἱ μὲν Χῆοι ἀναίσχυντοι εἶεν πλουσιώτατοι ὄντες τῶν Ἑλλήνων, ἐπικουρίᾳ δὲ ὁμως σωζόμενοι ἀξιοῦσι καὶ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς χρήμασιν ἄλλους ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἐλευθερίας κινδυνεύειν· τὰς δ' ἄλλας πόλεις ἔφη ἀδικεῖν, αἱ ἐς Ἀθηναίους πρότερον ἢ ἀποστῆναι

Milet, Alcibiades, qui était suspect aux Péloponnésiens, eut peur d'une lettre de leur part, arrivée de Lacédémone à Astyochos, portant l'ordre de le tuer; car il était ennemi d'Agis, et d'ailleurs regardé comme un traître. D'abord il se retira chez Tissaphernes, auprès de qui il nuisit le plus qu'il put aux Péloponnésiens, et, lui dévoilant tout, il fit réduire leur solde, de sorte qu'au lieu d'une drachme Attique, on ne leur donnait que trois oboles, et même pas toujours. Il engagea Tissaphernes à leur dire que les Athéniens, dès longtemps avant eux si expérimentés dans la marine, ne donnaient à leurs équipages que trois oboles et même pas régulièrement, moins par pauvreté que pour empêcher leurs matelots, devenus insolents par le superflu, les uns d'énerver leurs corps, en dépensant pour des plaisirs qui détruisent la santé, les autres de quitter leurs vaisseaux, attendu que les arrérages de solde, qu'ils n'abandonnent guère, sont un gage de leur fidélité. Il lui apprit aussi à donner de l'argent aux triérarques et aux généraux des villes alliées, pour les engager à accéder à ses demandes, principalement ceux des Syracusains; mais Hermocrates, le général de ceux-ci, résista seul au nom de tous les alliés.

Alcibiades repoussa aussi les villes qui demandaient de l'argent, et s'y opposa en personne dans l'intérêt de Tissaphernes, en disant que les habitants de Chios seraient des impudents, si eux, les plus riches des Hellènes, et cependant ne devant leur conservation qu'à des troupes étrangères, prétendaient que, pour leur liberté, d'autres exposassent et leurs corps et leurs biens. Quant aux autres villes, il dit qu'elles seraient coupables, elles qui, avant de se détacher d'Athènes, avaient tant dé-

ἀνήλουν, εἰ μὴ καὶ νῦν καὶ τοσαῦτα καὶ ἔτι πλείω ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἐθελήσουσιν ἐσφέρειν. Τόν τε Τισσαφέρνην ἀπέφαινε νῦν μὲν, τοῖς ἰδίοις χρήμασι πολεμοῦντα, εἰκότως φειδόμενον, ἣν δέ ποτε τροφή καταβῆ παρὰ βασιλέως, ἐντελῇ αὐτοῖς ἀποδώσειν τὸν μισθὸν καὶ τὰς πόλεις τὰ εἰκότα ὠφελήσειν.

μς'. Παρήνει δὲ καὶ τῷ Τισσαφέρνει μὴ ἄγαν ἐπείγεσθαι διαλύσαι τὸν πόλεμον, μηδὲ βουλευθῆναι κομίσαντα ἢ ναῦς Φοινίσσας ἄσπερ παρεσκευάζετο ἢ Ἕλλησι πλείοσι μισθὸν πορίζοντα, τοῖς αὐτοῖς τῆς τε γῆς καὶ τῆς θαλάσσης τὸ κράτος δοῦναι, ἔχειν δ' ἀμφοτέρους ἑᾶν δίχα τὴν ἀρχὴν, καὶ βασιλεῖ ἐξεῖναι αἰεὶ ἐπὶ τοὺς αὐτῷ λυπηροὺς τοὺς ἑτέρους ἐπάγειν. Γενομένης δ' ἂν καθ' ἐν τῆς ἐς γῆν καὶ θάλασσαν ἀρχῆς, ἀπορεῖν ἂν αὐτὸν οἷς τοὺς κρατοῦντας συγκαθαιρήσει, ἣν μὴ αὐτὸς βούληται μεγάλη δαπάνη καὶ κινδύνῳ ἀναστάς ποτε διαγωνίσασθαι. Εὐτελέστερα δὲ τὰδ' εἶναι, βραχεῖ μορίῳ τῆς δαπάνης καὶ ἅμα μετὰ τῆς ἑαυτοῦ ἀσφαλείας αὐτοὺς περὶ ἑαυτοὺς τοὺς Ἕλληνας κατατρίψαι. Ἐπιτηδειότερους τε ἔφη τοὺς Ἀθηναίους εἶναι κοινωνοὺς αὐτῷ τῆς ἀρχῆς· ἦσσαν γὰρ τῶν κατὰ γῆν ἐφίεσθαι, τὸν λόγον τε ξυμφορώτατον καὶ τὸ ἔργον ἔχοντας πολεμεῖν· τοὺς μὲν γὰρ συγκαταδουλοῦν ἂν σφίσι τε αὐτοῖς τὸ τῆς θαλάσσης μέρος καὶ ἐκείνῳ ὅσοι ἐν τῇ βασιλέως Ἕλληνες οἰκοῦσι, τοὺς δὲ τούναντίον ἐλευθερώσοντας ἥκειν· καὶ οὐκ εἰκὸς εἶναι Λακεδαιμονίους ἀπὸ μὲν σφῶν

pensé pour cette ville, de se refuser maintenant à contribuer autant et même plus pour leur propre salut : il représenta enfin que, pour l'instant, Tissaphernes, faisant la guerre à ses frais, avait raison d'épargner l'argent; mais que, si un jour des subsides étaient envoyés par le Roi, Tissaphernes leur rendrait la solde en entier, et accorderait aux villes tout ce qui serait convenable.

46. Il conseillait aussi à Tissaphernes de ne pas se trop hâter de terminer la guerre, et de ne point consentir, soit en faisant venir une flotte Phénicienne, comme il s'y préparait, soit en fournissant la solde à un plus grand nombre d'Hellènes, à donner par là l'empire de la mer et de la terre au même peuple; mais de laisser la puissance partagée entre les deux rivaux; ce qui permettrait toujours au Roi de les mettre chez eux aux prises l'un contre l'autre; tandis que, si l'empire de terre et de mer se concentrait en un seul, le Roi dépourvu d'alliés ne pourrait plus abattre le peuple prépondérant, à moins qu'un jour il ne voulût aller vider lui-même la querelle à grands frais et non pas sans péril. Il y avait donc bien moins de risques, tout en réduisant beaucoup la dépense et en assurant sa tranquillité, à laisser les Hellènes s'user entre eux. Il dit de plus qu'il serait préférable pour le Roi de partager l'autorité avec les Athéniens, attendu qu'ils n'aspiraient pas, comme les Lacédémoniens, à l'empire continental, et qu'ils feraient la guerre, par le fait et par leurs vues, de la manière la plus profitable aux intérêts du Roi, puisqu'ils soumettraient à eux-mêmes la partie respective de la mer, et au Roi les populations Grecques établies dans son royaume, tandis qu'au contraire les Lacédémoniens

[τῶν Ἑλλήνων] ἐλευθεροῦν νῦν τοὺς Ἕλληνας, ἀπὸ δ' ἐκείνων [τῶν βαρβάρων], ἣν μή ποτε αὐτοὺς μὴ ἐξέλωσι, μὴ ἐλευθερῶσαι. Τρίβειν οὖν ἐκέλευε πρῶτον ἀμφοτέρους, καὶ ἀποτεμόμενον ὡς μέγιστα ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων, ἔπειτ' ἤδη τοὺς Πελοποννησίους ἀπαλλάξαι ἐκ τῆς χώρας.

Καὶ διανοεῖτο τὸ πλεόν οὕτως ὁ Τισσαφέρνης, ὅσα γε ἀπὸ τῶν ποιουμένων ἦν εἰκάσαι. Τῷ γὰρ Ἀλκιβιάδῃ διὰ ταῦτα, ὡς εὖ περὶ τούτων παραινοῦντι, προσθεὶς ἑαυτὸν ἐς πίστιν τὴν τε τροφὴν κακῶς ἐπόριζε τοῖς Πελοποννησίοις καὶ ναυμαχεῖν οὐκ εἶα, ἀλλὰ καὶ τὰς Φοινίσσας φάσκων ναῦς ἥξειν καὶ ἐκ περιόντος ἀγωνιεῖσθαι ἔφθειρε τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀκμὴν τοῦ ναυτικοῦ αὐτῶν ἀφείλετο γενομένην καὶ πάνυ ἰσχυράν, τὰ τε ἄλλα καταφανέστερον ἢ ὥστε λανθάνειν οὐ προθύμως ξυνεπολέμει.

μζ'. Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ταῦτα ἅμα μὲν τῷ Τισσαφέρνει καὶ [τῷ] βασιλεῖ, ὧν παρ' ἐκείνοις, ἄριστα εἶναι νομίζων παρήνει, ἅμα δὲ τὴν ἑαυτοῦ κάθοδον ἐς τὴν πατρίδα ἐπιθεραπεύων, εἰδὼς, εἰ μὴ διαφθερεῖ αὐτὴν, ὅτι ἔσται ποτὲ αὐτῷ πείσαντι κατελθεῖν· πεῖσαι δ' ἂν ἐνόμιζε μάλιστα ἐκ τοῦ τοιούτου, εἰ Τισσαφέρνης φαίνοιτο αὐτῷ ἐπιτήδειος ὢν· ὅπερ καὶ ἐγένετο. Ἐπειδὴ γὰρ ἤσθοντο αὐτὸν ἰσχύοντα παρ' αὐτῷ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ Ἀθηναίων στρατιῶται, τὰ μὲν καὶ Ἀλκιβιάδου προσπέμψαντος λόγους ἐς τοὺς δυνατωτάτους αὐτῶν ἄνδρας ὥστε μνησθῆναι περὶ αὐτοῦ ἐς τοὺς βελ-

venaient pour rendre la liberté aux peuples ; qu'il n'était pas presumable que les Lacédémoniens délivrasent maintenant les Hellènes du joug des Hellènes, pour ne pas les délivrer de celui des Barbares, si jamais ils parvenaient à se défaire des Athéniens. Il lui conseilla donc d'affaiblir d'abord les deux peuples ; et, après avoir fortement entamé la puissance Athénienne, d'expulser dès lors les Péloponnésiens du territoire royal.

Tissaphernes abondait aussi dans ce sens, autant du moins qu'on en pouvait conjecturer par ses actes ; aussi se livra-t-il avec confiance à Alcibiades, parce qu'il lui donnait de bons conseils en tout cela ; il fournit mal la solde aux Péloponnésiens, ne leur laissa pas livrer un combat naval ; mais, en affirmant que la flotte Phénicienne allait bientôt arriver, et qu'alors on combattrait avec des forces plus que suffisantes, il ruina leurs affaires, leur fit perdre la fleur de leur marine, devenue toute puissante, et, généralement, il participa à la guerre avec une froideur trop manifeste pour qu'on ne pût s'en apercevoir.

47. Alcibiades donnait ces conseils à Tissaphernes et au Roi, d'un côté parce que réfugié près d'eux, il croyait leur devoir d'utiles avis, et de l'autre, parce qu'il ménageait aussi son retour dans sa patrie, sachant que, s'il la préservait de la ruine, il pourrait un jour, par la persuasion, obtenir son rappel ; il croyait donc que le meilleur moyen d'y engager les Athéniens, c'était de passer pour l'ami intime de Tissaphernes. C'est ce qui arriva ; dès que l'armée Athénienne à Samos fut persuadée de sa faveur auprès de Tissaphernes, et qu'il avait adressé des propositions aux hommes les plus influents pour remémorer aux honnêtes gens son intention, en rentrant

τίστους τῶν ἀνθρώπων ὅτι ἐπ' ὀλιγαρχία βούλεται καὶ οὐ
πονηρία οὐδὲ δημοκρατία τῇ ἑαυτὸν ἐκβαλούσῃ κατελθὼν
καὶ παρασχὼν Τισσαφέρνῃ φίλον αὐτοῖς ξυμπολιτεύειν, τὸ
δὲ πλέον καὶ ἀπὸ σφῶν αὐτῶν οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τριήραρχοί τε
τῶν Ἀθηναίων καὶ δυνατώτατοι ὥρμηντο ἐς τὸ καταλῦσαι
τὴν δημοκρατίαν.

μη'. Καὶ ἐκινήθη πρότερον ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦτο,
καὶ ἐς τὴν πόλιν ἐντεῦθεν ὕστερον ἦλθε. Τῷ τε Ἀλκιβιάδῃ
διαβάντες τινὲς ἐκ τῆς Σάμου ἐς λόγους ἦλθον, καὶ ὑποτεί-
νοντος αὐτοῦ Τισσαφέρνῃ μὲν πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ βασι-
λέα φίλον ποιήσῃν, εἰ μὴ δημοκρατοῖντο (οὕτω γὰρ ἂν
πιστεῦσαι μᾶλλον βασιλέα), πολλὰς ἐλπίδας εἶχον αὐτοί
· θ' ἑαυτοῖς οἱ δυνατοὶ τῶν πολιτῶν τὰ πράγματα, οἵπερ καὶ
ταλαιπωροῦνται μάλιστα, ἐς ἑαυτοὺς περιποιήσῃν καὶ τῶν
πολεμίων ἐπικρατήσῃν. Ἐς τε τὴν Σάμον ἐλθόντες, ξυνί-
στασάν τε τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐπιτηδείους ἐς ξυνωμοσίαν,
καὶ ἐς τοὺς πολλοὺς φανερώς ἔλεγον ὅτι βασιλεὺς σφίσι φί-
λος ἔσοιτο καὶ χρήματα παρέξοι, Ἀλκιβιάδου τε κατελθόν-
τος καὶ μὴ δημοκρατουμένων.

Καὶ ὁ μὲν ὄχλος, εἰ καί τι παραυτίκα ἤχθετο τοῖς πρᾶ-
σομένοις, διὰ τὸ εὖπορον τῆς ἐλπίδος τοῦ παρὰ βασιλέως
μισθοῦ ἡσύχαζεν· οἱ δὲ ξυνιστάντες τὴν ὀλιγαρχίαν, ἐπειδὴ
τῷ πλήθει ἐκοίνωσαν, αὐθις κὰν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τοῦ ἐταιρι-
κῷ τῷ πλεόνι τὸ ἀπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐσχόπουν. Καὶ τοῖς

dans sa patrie, d'administrer avec eux les affaires, appuyé sur le parti de l'aristocratie, et non sur celui de la perversité ou du peuple qui l'avait exilé, et leur procurant l'amitié de Tissaphernes, elle s'empressa d'abolir la démocratie, s'y décidant surtout parce que les triérarques et les plus puissants des Athéniens à Samos aspiraient eux-mêmes à ce changement.

48. Cette affaire fut agitée d'abord dans l'armée, et ensuite dans la ville; quelques personnes vinrent aussi de Samos pour conférer avec Alcibiades : il leur promit l'amitié de Tissaphernes d'abord, et ensuite celle du Roi, s'ils ne voulaient plus de démocratie, car dès lors le Roi prendrait plus de confiance. Les principaux citoyens d'Athènes, qui ordinairement ont aussi le plus à souffrir, conçurent un grand espoir d'être chez eux à la tête des affaires, et de vaincre les ennemis. Arrivés à Samos, ils rassemblèrent ceux qui étaient favorables à la conjuration, et déclarèrent ouvertement au peuple que le Roi deviendrait ami, et fournirait de l'argent, du moment où Alcibiades rentrerait dans sa patrie et qu'on aurait aboli la démocratie.

Quoique la multitude fût pour l'instant mécontente de ces menées, cependant, par l'espoir d'obtenir plus aisément une solde du Roi, elle se tint tranquille; tandis que ceux qui préparaient l'établissement de l'oligarchie, dès qu'ils eurent communiqué leur plan au peuple, examinèrent derechef entre eux et la plupart de leurs affidés les propositions d'Alcibiades : elles pa-

μὲν ἄλλοις ἐφαίνετο εὖπορα καὶ πιστὰ, Φρυνίχῳ δὲ στρατηγῷ ἔτι ὄντι οὐδὲν ἤρεσκεν, ἀλλ' ὃ τε Ἀλκιβιάδης, ὅπερ καὶ ἦν, οὐδὲν μᾶλλον ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δεῖσθαι ἐδόκει αὐτῷ, οὐδ' ἄλλο τι σκοπεῖσθαι ἢ ὅτῳ τρόπῳ ἐκ τοῦ παρόντος κόσμου τὴν πύλιν μεταστήσας, ὑπὸ τῶν ἐταίρων παρακληθεὶς, κάττεισι, σφίσι δὲ περιυπτέον εἶναι τοῦτο μάλιστα ὅπως μὴ στασιάσωσι· βασιλεῖ τε οὐκ εὖπορον εἶναι, καὶ Πελοποννησίων ἤδη ὁμοίως ἐν τῇ θαλάσῃ ὄντων, καὶ πόλεις ἐχόντων ἐν τῇ αὐτοῦ ἀρχῇ οὐ τὰς ἐλαχίστας, Ἀθηναίοις προσθέμενον, οἷς οὐ πιστεύει, πράγματα ἔχειν, ἐξὸν Πελοποννησίου, ὑφ' ὧν κακὸν οὐδὲν πῶ πέπονθε, φίλους ποιήσασθαι. Τὰς τε ξυμμαχίδας πόλεις, αἷς ὑποσχέσασθαι δὴ σφᾶς ὀλιγαρχίαν, ὅτι δὴ καὶ αὐτοὶ οὐ δημοκρατήσονται, εὖ εἰδέναι ἔφη ὅτι οὐδὲν μᾶλλον σφίσιν οὔθ' αἰ ἀφεστηκυῖαι προσχωρήσονται οὔθ' αἰ ὑπάρχουσαι βεβαιότεραι ἔσονται· οὐ γὰρ βουλήσεσθαι αὐτοὺς μετ' ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δουλεύειν μᾶλλον ἢ μεθ' ὁποτέρου ἂν τύχωσι τούτων ἐλευθέρους εἶναι· τοὺς τε καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ὀνομαζομένους οὐκ ἐλάσσω αὐτοὺς νομίζειν σφίσι πράγματα παρέξειν τοῦ δήμου, ποριστὰς ὄντας καὶ ἐσηγητὰς τῶν κακῶν τῷ δήμῳ, ἐξ ὧν τὰ πλείω αὐτοὺς ὠφελεῖσθαι· καὶ τὸ μὲν ἐπ' ἐκείνοις εἶναι, καὶ ἄκριτοι ἂν καὶ βιαιότερον ἀποθνήσκειν, τὸν δὲ δῆμον σφῶν τε καταφυγὴν εἶναι καὶ ἐκείνων σωφρονιστήν. Καὶ ταῦτα παρ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐπισταμένας τὰς πόλεις σαφῶς αὐτὸς εἰδέναι ὅτι οὕτω

raissaient à tous d'une exécution facile, et dignes de confiance, mais déplaisaient fort à Phrynichos, qui était encore général : il croyait, et c'était aussi la vérité, qu'Alcibiades ne voulait pas plus de l'oligarchie que de la démocratie ; qu'il ne songeait qu'aux moyens de changer dans la ville l'ordre existant, pour y rentrer rappelé par ses amis ; que l'on devait surtout veiller à éviter toute dissension ; que, comme les Péloponnésiens étaient déjà aussi puissants sur mer que les Athéniens, et possédaient sur le territoire du Roi des villes considérables, le Roi ne croyait pas avantageux de se créer des embarras en s'unissant aux Athéniens, dont il se défiait, tandis qu'il pouvait se concilier l'amitié des Péloponnésiens, dont il n'avait jamais eu à se plaindre. Quant aux villes alliées, auxquelles les Athéniens promettaient sans doute l'oligarchie, parce qu'eux-mêmes n'auraient plus de gouvernement démocratique, il disait être sûr que ni celles qui s'étaient révoltées ne se rapprocheraient d'eux, ni celles qui restaient encore fidèles ne le seraient davantage ; car elles ne préféreraient pas l'esclavage, sous l'oligarchie ou la démocratie, à leur liberté sous l'une ou l'autre de ces formes de gouvernement. Quant à ceux qu'on nommait honnêtes gens, il croyait qu'on ne serait pas moins embarrassé par eux que par le peuple, dont ils sont les fauteurs et les instigateurs au mal pour s'en attribuer le profit ; que, si cela dépendait d'eux, on serait condamné à une mort violente et sans forme de procès, tandis que dans le peuple on aurait un refuge pour soi-même et un modérateur contre eux. Il était convaincu que les villes, instruites par les faits eux-mêmes, avaient la même opinion à ce sujet ; enfin quant à lui, il désapprouvait

νομίζουσιν. Οὐκουν ἑαυτῷ γε τῶν ἀπὸ Ἀλκιβιάδου καὶ ἐν τῷ παρόντι πρασσομένων ἀρέσκειν οὐδέν.

μθ'. Οἱ δὲ ξυλλεγέντες τῶν ἐν τῇ ξυνωμοσίᾳ, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῖς ἐδόκει, τὰ τε παρόντα ἐδέχοντο καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρέσβεις Πείσανδρον καὶ ἄλλους παρεσκευάζοντο πέμπειν, ὅπως περί τε τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καθόδου πράσσοιεν καὶ τῆς τοῦ ἐκεῖ δήμου καταλύσεως, καὶ τὸν Τισσαφέρνην φίλον τοῖς Ἀθηναίοις ποιήσειαν.

ν'. Γνοὺς δὲ ὁ Φρύνιχος ὅτι ἔσοιτο περὶ τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καθόδου λόγος καὶ ὅτι Ἀθηναῖοι ἐνδέχονται αὐτὴν, δείσας πρὸς τὴν ἐναντίωσιν τῶν ὑφ' αὐτοῦ λεχθέντων μὴ, ἣν κατέλθῃ, ὥς κωλυτὴν ὄντα κακῶς δρᾶ, τρέπεται ἐπὶ τοιόνδε τι. Πέμπει ὥς τὸν Ἀστύοχον, τὸν Λακεδαιμονίων ναύαρχον, ἔτι ὄντα τότε περὶ τὴν Μίλητον, κρύφα ἐπιστείλας ὅτι Ἀλκιβιάδης αὐτῶν τὰ πράγματα φθείρει Τισσαφέρνην Ἀθηναίοις φίλον ποιῶν, καὶ τᾶλλα πάντα σαφῶς ἐγγράψας· ξυγγνώμην δὲ εἶναι ἑαυτῷ περὶ ἀνδρὸς πολεμίου καὶ μετὰ τοῦ τῆς πόλεως ἀξυμφόρου κακόν τι βουλεύειν. Ὁ δὲ Ἀστύοχος τὸν μὲν Ἀλκιβιάδην, ἄλλως τε καὶ οὐκέτι ὁμοίως ἐς χεῖρας ἰόντα, οὐδὲ διανοεῖτο τιμωρεῖσθαι, ἀνελθὼν δὲ παρ' αὐτὸν ἐς Μαγνησίαν καὶ παρὰ Τισσαφέρνην ἅμα λέγει τε αὐτοῖς τὰ ἐπισταλέντα ἐκ τῆς Σάμου καὶ γίγνεται αὐτὸς μηνυτὴς, προσέθηκέ τε, ὥς ἐλέγετο, ἐπὶ ἰδίῳις κέρδεσι Τισσαφέρνει ἑαυτὸν, καὶ περὶ τούτων καὶ περὶ

tout ce que proposait Alcibiades et toutes ces intrigues.

49. Mais l'assemblée des conjurés, conformément à sa première résolution, accueillit les propositions qui lui étaient faites, et se disposa à envoyer Pisandros et d'autres députés à Athènes pour y ménager le retour d'Alcibiades, y abolir la démocratie, et rendre Tissaphernes l'ami des Athéniens.

50. Phrynichos, se doutant qu'on allait proposer le retour d'Alcibiades, et que les Athéniens l'approuveraient, craignait, après tout ce qu'il avait dit contre Alcibiades, que, s'il revenait, il ne lui fît un mauvais parti à cause de son opposition; il recourut à l'expédient que voici : il envoya un message à Astyochos, navarque des Lacédémoniens, qui stationnait encore à cette époque autour de Milet, et lui écrivit secrètement qu'Alcibiades ruinait les affaires de Lacédémone en rendant Tissaphernes ami des Athéniens; il lui donna dans ses lettres des détails exacts sur tout et s'excusa du mal qu'il voulait faire à un ennemi personnel, même au détriment de sa patrie. Astyochos ne songea nullement à punir Alcibiades que d'ailleurs on ne pouvait atteindre comme auparavant; mais il se rendit auprès de lui en Magnésie, ainsi qu'auprès de Tissaphernes, et leur communiqua tout ce qu'on lui avait écrit de Samos, prenant ainsi le rôle de délateur. Dans cette affaire comme pour les autres, il s'attacha, dit-on, dans des vues intéressées

τῶν ἄλλων κοινοῦσθαι· διόπερ καὶ τῆς μισθοφορᾶς οὐκ ἐν-
τελοῦς οὔσης μαλακωτέρως ἀνθήπτετο.

Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης εὐθὺς πέμπει κατὰ Φρύνιχου γράμματα
εἰς τὴν Σάμον πρὸς τοὺς ἐν τέλει ὄντας οἷα δέδρακε, καὶ
ἄξιῶν αὐτὸν ἀποθνήσκειν. Θορυβούμενος δὲ ὁ Φρύνιχος, καὶ
πάνυ ἐν τῷ μεγίστῳ κινδύνῳ ὢν διὰ τὸ μήνυμα, ἀποστέλ-
λει αὐθις πρὸς τὸν Ἀστύοχον, τά τε πρότερα μεμφόμενος
ὅτι οὐ καλῶς ἐκρύφθη, καὶ νῦν ὅτι ὅλον τὸ στράτευμα τὸ
τῶν Ἀθηναίων ἐτοῖμος εἴη τὸ ἐν τῇ Σάμῳ παρασχεῖν αὐτοῖς
διαφθεῖραι, γράψας καθ' ἕκαστα, ἀτειχίστου οὔσης Σάμου,
ὥς ἂν τρόπῳ αὐτὰ πράξειε, καὶ ὅτι ἀνεπίφθονόν οἱ ἤδη εἴη
περὶ τῆς ψυχῆς δι' ἐκείνους κινδυνεύοντι καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο
πᾶν δρᾶσαι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἐχθίστων αὐτὸν διαφθαρῆναι.
Ὁ δὲ Ἀστύοχος μηνύει καὶ ταῦτα τῷ Ἀλκιβιάδῃ.

νά'. Καὶ ὡς προήσθετο αὐτὸν ὁ Φρύνιχος ἀδικοῦντα
καὶ ὅσον οὐ παροῦσαν ἀπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου περὶ τούτων
ἐπιστολὴν, αὐτὸς προφθάσας τῷ στρατεύματι ἐξάγγελος
γίγνεται ὡς οἱ πολέμιοι μέλλουσιν, ἀτειχίστου οὔσης τῆς
Σάμου καὶ ἅμα τῶν νεῶν οὐ πασῶν ἔνδον ὀρμουσῶν, ἐπιθή-
σεσθαι τῷ στρατοπέδῳ, καὶ ταῦτα σαφῶς πεπυσμένος εἴη,
καὶ χρῆναι τειχίζειν τε Σάμον ὡς τάχιστα, καὶ τᾶλλα ἐν
φυλακῇ ἔχειν. Ἐστρατήγει δὲ καὶ κύριος ἦν αὐτὸς πράσσειν
ταῦτα. Καὶ οἱ μὲν τὸν τειχισμόν τε παρεσκευάζοντο, καὶ ἐκ
τοῦ τοιούτου, καὶ ὡς μέλλουσα, Σάμος θᾶσσον ἐτειχίσθη· αἱ

LIVRE VIII, SAMOS. PHRYNICHOS. 445

et pour amour du gain à Tissaphernes ; aussi insistait-il mollement sur la solde qu'on ne payait pas en entier.

Aussitôt Alcibiades envoya à Samos des lettres contre Phrynichos , où il dévoilait aux autorités l'énormité de son crime , et demandait sa mort. Phrynichos , déconcerté , et se trouvant dans le plus grand péril par cette dénonciation , envoya derechef auprès d'Astyochos pour lui reprocher de n'avoir pas tenu secret le passé , et lui déclarer que maintenant il était prêt à livrer aux Lacédémoniens , pour la détruire , toute l'armée Athénienne qui était à Samos ; il détailla les divers moyens par lesquels il en viendrait à bout , Samos étant sans murailles ; enfin il dit qu'en exposant sa vie pour leurs intérêts , il ne devait encourir aucun blâme de s'être porté à cette extrémité , et même à toute autre , plutôt que de périr victime de ses plus cruels ennemis. Astyochos communiqua aussi ces nouvelles à Alcibiades.

51. Mais Phrynichos , qui avait prévu sa perfidie , et se doutait qu'une dépêche de la part d'Alcibiades arriverait bientôt , annonça lui-même à l'armée , pour prévenir le coup , que , la ville de Samos étant sans remparts , et la flotte ne mouillant pas tout entière dans son port , les ennemis devaient venir attaquer le camp ; qu'il en était bien instruit ; qu'il fallait donc fortifier Samos le plus tôt possible , et bien se tenir sur ses gardes. Comme il commandait alors , il était maître aussi d'exécuter lui-même ces mesures. On se mit à élever des murs ; et , de cette manière , Samos , qui d'ailleurs devait être fortifiée , le fut avec plus de célérité. Peu après arrivèrent les lettres de la part d'Alcibiades , annonçant que l'armée était trahie par Phrynichos , et que l'ennemi allait bientôt commencer l'attaque. Mais on crut qu'Alcibiades ne

δὲ παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐπιστολαὶ οὐ πολὺ ὕστερον ἤκον ὅτι προδίδοταί τε τὸ στράτευμα ὑπὸ Φρυνίχου καὶ οἱ πολέμιοι μέλλουσιν ἐπιθήσεσθαι. Δόξας δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης οὐ πιστὸς εἶναι, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῶν πολεμίων προειδώς τῷ Φρυνίχῳ ὡς ξυνειδύτι κατ' ἔχθραν ἀνατιθέναι, οὐδὲν ἔβλαψεν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ ξυνεμαρτύρησε μᾶλλον, ταῦτ' ἐσαγγείλας.

νβ'. Μετὰ δὲ τοῦτο Ἀλκιβιάδης μὲν Τισσαφέρνην παρ-εσκεύαζε καὶ ἀνέπειθεν ὅπως φίλος ἔσται τοῖς Ἀθηναίοις, δεδιότα μὲν τοὺς Πελοποννησίους, ὅτι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν, βουλόμενον δὲ ὅμως, εἰ δύναιτό πως, πεισθῆναι, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ τὴν ἐν τῇ Κνίδῳ διαφορὰν περὶ τῶν Θηριμένους σπονδῶν ἤσθετο τῶν Πελοποννησίων (ἤδη γὰρ κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν τῇ Ρόδῳ ὄντων αὐτῶν ἐγεγέννητο), ἐν ἣ τὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου λόγον πρότερον εἰρημέ-νον περὶ τοῦ ἐλευθεροῦν τοὺς Λακεδαιμονίους ἀπάσας τὰς πόλεις, ἐπηλήθευσεν ὁ Λίχας, οὐ φάσκων ἀνεκτὸν εἶναι ξυγκεῖσθαι κρατεῖν βασιλέα τῶν πόλεων, ὧν ποτε καὶ πρό-τερον ἢ αὐτὸς ἢ οἱ πατέρες ἦρχον. Καὶ ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης, ἅτε περὶ μεγάλων ἀγωνιζόμενος, προθύμως τὸν Τισσαφέρνην θεραπεύων προσέκειτο.

νγ'. Οἱ δὲ μετὰ τοῦ Πεισάνδρου πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἀποσταλέντες ἐκ τῆς Σάμου, ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας, λόγους ἐποιοῦντο ἐν τῷ δήμῳ κεφαλαιοῦντες ἐκ πολλῶν, μάλιστα δὲ ὡς ἐξείη αὐτοῖς Ἀλκιβιάδην καταγαγοῦσι καὶ

méritait aucune confiance, et qu'instruit d'avance des projets de l'ennemi, il en avait rejeté la complicité sur Phrynichos, qu'il haïssait : par cet avertissement concordant avec celui de Phrynichos, loin de lui nuire, il déposa plutôt en sa faveur. ✓

52. Cela fait Alcibiades employa tous les moyens pour persuader Tissaphernes de se faire l'ami des Athéniens : Tissaphernes craignait les Péloponnésiens, dont il voyait la flotte devenue plus nombreuse que celle des Athéniens ; il aurait donc voulu, s'il était possible, se laisser convaincre par Alcibiades, surtout après la connaissance qu'il avait eu du différend soulevé à Cnide par les Péloponnésiens au sujet du traité conclu par Thérimenes ; c'est, en effet, à l'époque où tous deux se trouvaient à Rhodes qu'eut lieu cette contestation, dans laquelle ce qu'autrefois Alcibiades avait avancé relativement aux projets des Lacédémoniens de rendre libres toutes les villes Helléniques, se trouva confirmé par Lichas, lorsqu'il dit hautement qu'on ne saurait admettre une clause d'après laquelle le Roi garderait les villes possédés jadis par lui ou ses ancêtres. Alcibiades, qui se consumait en efforts pour ces importantes affaires, était assidu auprès de Tissaphernes et lui témoignait un zèle empressé.

53. Les députés Athéniens, envoyés de Samos avec Pisandros, dès leur arrivée à Athènes, parlèrent dans l'assemblée du peuple : ils ne traitèrent plusieurs affaires qu'en substance, mais ils appuyèrent sur ce qu'il dépendait des Athéniens, en rappelant Alcibiades, et en mo-

μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον δημοκρατούμενοις βασιλέα τε ξύμμαχον ἔχειν καὶ Πελοποννησίων περιγενέσθαι. Ἀντιλεγόντων δὲ πολλῶν καὶ ἄλλων περὶ τῆς δημοκρατίας, καὶ τῶν Ἀλκιβιάδου ἅμα ἐχθρῶν διαβοώντων ὡς δεινὸν εἶη εἰ τοὺς νόμους βιασάμενος κάτεισι, καὶ Εὐμολπιδῶν καὶ Κηρύκων περὶ τῶν μυστικῶν, δι' ἃπερ ἔφυγε, μαρτυρομένων καὶ ἐπιθειαζόντων μὴ κατάγειν, ὁ Πείσανδρος, παρελθὼν πρὸς πολλὴν ἀντιλογίαν καὶ σχετλιασμὸν, ἡρώτα ἕνα ἕκαστον παράγων τῶν ἀντιλεγόντων, εἴ τινα ἐλπίδα ἔχει σωτηρίας τῇ πόλει, Πελοποννησίων ναῦς τε οὐκ ἐλάσσους σφῶν ἐν τῇ θαλάσῃ ἀντιπρῶρους ἐχόντων καὶ πόλεις ξυμμαχίδας πλείους, βασιλέως τε αὐτοῖς καὶ Τισσαφέρνους χρήματα παρεχόντων, σφίσι τε οὐκέτι ὄντων, εἰ μὴ τις πείσει βασιλέα μεταστῆναι παρὰ σφῶς. Ὅποτε δὲ μὴ φαίησαν ἐρωτώμενοι, ἐνταῦθα δὴ σαφῶς ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι « τοῦτο τοίνυν οὐκ ἔστιν ἡμῖν γενέσθαι, εἰ μὴ πολιτεύσομέν τε σωφρονέστερον καὶ ἐς ὀλίγους μᾶλλον τὰς ἀρχὰς ποιήσομεν, ἵνα πιστεύῃ ἡμῖν βασιλεὺς, καὶ μὴ περὶ πολιτείας τὸ πλεῖον βουλευόμεν ἐν τῷ παρόντι ἢ περὶ σωτηρίας (ὕστερον γὰρ ἐξέσται ἡμῖν καὶ μεταθέσθαι, ἢν μὴ τι ἀρέσκη), Ἀλκιβιάδην τε κατάξομεν, ὅς μόνος τῶν νῦν οἷός τε τοῦτο κατεργάσασθαι. »

νδ'. Ὁ δὲ δῆμος τὸ μὲν πρῶτον ἀκούων χαλεπῶς ἔφερε τὸ περὶ τῆς ὀλιγαρχίας· σαφῶς δὲ διδασκόμενος ὑπὸ τοῦ Πεισάνδρου μὴ εἶναι ἄλλην σωτηρίαν, δείσας καὶ ἅμα

difiant la démocratie, d'avoir le Roi pour allié, et de l'emporter sur les Péloponnésiens. Plusieurs s'opposèrent à ce qui concernait la démocratie; et de leur côté les ennemis d'Alcibiades s'écriaient qu'on commettrait un attentat, en lui permettant de rentrer dans une patrie dont il avait violé les lois. Les Eumolpides et les Cérycès protestaient aussi contre son rappel, en alléguant les mystères, cause de son exil, et en faisant des imprécations. Pisandros intervint dans ces querelles et ces malédictions; et, prenant à part chacun des contradicteurs, il lui demandait s'il avait quelque espoir de salut pour la république, quand sur mer les Péloponnésiens ne possédaient pas moins qu'eux de vaisseaux prêts au combat, quand ils avaient dans leur alliance des villes plus nombreuses, quand le Roi et Tissaphernes leur fournissaient de l'argent, tandis qu'eux-mêmes en étaient dépourvus, à moins d'engager le Roi à passer de leur côté. Lorsqu'à cette demande on répondait négativement, alors Pisandros leur disait sans détour : Ainsi donc nous ne pourrons parvenir à nos fins, qu'en nous gouvernant avec plus de modération, en confiant le pouvoir à un moindre nombre de citoyens pour que le Roi puisse se fier à nous; en ce moment ce n'est pas sur la constitution mais sur notre salut qu'il faut aviser, attendu que plus tard nous pourrons la changer, si quelque chose déplaît; rappelons donc Alcibiades qui, seul aujourd'hui, peut nous concilier l'amitié du Roi.

54. Le peuple, en l'entendant parler, s'indigna d'abord quant à l'oligarchie; mais, lorsque Pisandros lui eut démontré clairement qu'il n'y avait pas d'autre

ἐπελπίζων ὥς καὶ μεταβαλεῖται, ἐνέδωκε. Καὶ ἐψηφίσαντο πλεύσαντα τὸν Πείσανδρον καὶ δέκα ἄνδρας μετ' αὐτοῦ πράσσειν ὅπῃ ἂν αὐτοῖς δοκοίη ἄριστα ἔξειν τά τε πρὸς τὸν Τισσαφέρην καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην. Ἄμα τε διαβαλόντος καὶ Φρύνιχον τοῦ Πεισάνδρου, παρέλυσεν ὁ δῆμος τῆς ἀρχῆς καὶ τὸν ξυνάρχοντα Σκιρωνίδην, ἀντέπεμψαν δὲ στρατηγοὺς ἐπὶ τὰς ναῦς Διομέδοντα καὶ Λέοντα. Τὸν δὲ Φρύνιχον ὁ Πείσανδρος φάσκων Ἰασον προδοῦναι καὶ Ἀμόργην διέβαλεν, οὐ νομίζων ἐπιτήδειον εἶναι τοῖς πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην πρασσομένοις.

Καὶ ὁ μὲν Πείσανδρος τὰς τε ξυνωμοσίας, αἵπερ ἐτύγχανον πρότερον ἐν τῇ πόλει οὔσαι ἐπὶ δίκαις καὶ ἀρχαῖς, ἀπάσας ἐπελθὼν, καὶ παρακελευσάμενος ὅπως ξυστραφέντες καὶ κοινῇ βουλευσάμενοι καταλύσουσι τὸν δῆμον, καὶ τᾶλλα παρασκευάσας ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ὥστε μηκέτι διαμέλλεσθαι, αὐτὸς μετὰ τῶν δέκα ἀνδρῶν τὸν πλοῦν ὥς τὸν Τισσαφέρην ποιεῖται.

νέ'. Ὁ δὲ Λέων καὶ Διομέδων ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι, ἀφιγμένοι ἤδη ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς, ἐπίπλουν τῇ Ρόδῳ ἐποίησαντο. Καὶ τὰς μὲν ναῦς καταλαμβάνουσιν ἀνειλκυσμένας τῶν Πελοποννησίων, ἐς δὲ τὴν γῆν ἀπόβασίν τινα ποιησάμενοι καὶ τοὺς προσβοηθήσαντας Ροδίων νικήσαντες μάχῃ, ἀπεχώρησαν ἐς τὴν Χάλκην καὶ τὸν πόλεμον ἐντεῦθεν μᾶλλον ἢ ἐκ τῆς Κῷ ἐποιοῦντο· εὐφυλακτότερα γάρ

moyen de salut, il céda autant par crainte que par l'espoir d'un changement futur. On décréta que Pisandros, avec dix citoyens, partirait pour conclure, de la manière qui leur paraîtrait la plus avantageuse, la négociation avec Tissaphernes et Alcibiades. En même temps, comme Pisandros avait accusé Phrynichos, on destitua celui-ci du commandement, ainsi que son collègue Scirônides, et à leur place on envoya pour commandants de la flotte Diomédôn et Léôn. Pisandros, jugeant que Phrynichos ne serait pas favorable à ce qu'on allait traiter avec Alcibiades, l'avait calomnié, l'accusant hautement d'avoir livré Iasos et Amorgès.

Pisandros, ayant visité toutes les sociétés politiques établies précédemment à Athènes, pour s'occuper des procès et de l'élection aux dignités, leur recommanda de s'unir et de se concerter pour l'abolition de la démocratie ; puis après avoir tout disposé pour n'éprouver aucun retard, il s'embarqua avec les dix citoyens, afin de se rendre auprès de Tissaphernes.

55. Lorsque Léôn et Diomédôn, pendant le même hiver, eurent rejoint la flotte Athénienne, ils se portèrent contre Rhodes, y trouvèrent les vaisseaux du Péloponnèse tirés à sec, et, après avoir mis pied à terre et vaincu dans un combat les Rhodiens accourus au secours, s'en retournèrent à Chalcé : ce fut même de cette île plutôt que de celle de Còs qu'ils firent la guerre ; car

αὐτοῖς ἐγίγνετο , εἴ ποί ἀπαίροι τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυ-
τικόν.

Ἦλθε δ' ἐς τὴν Ῥόδον καὶ Ξενοφαντίδας Λάκων παρὰ Πε-
δαρίτου ἐκ Χίου , λέγων ὅτι τὸ τεῖχος τῶν Ἀθηναίων ἤδη
ἐπιτετέλεσται , καὶ , εἰ μὴ βοηθήσουσι πάσαις ταῖς ναυσὶν ,
ἀπολεῖται τὰ ἐν Χίῳ πράγματα. Οἱ δὲ διανοοῦντο βοηθή-
σειν. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Πεδάριτος αὐτός τε καὶ τὸ περὶ αὐτὸν
ἐπικουρικὸν ἔχων καὶ τοὺς Χίους πανστρατιᾷ προσβαλὼν τῶν
Ἀθηναίων τῷ περὶ τὰς ναῦς ἐρύματι αἰρεῖ τέ τι αὐτοῦ καὶ
νεῶν τινων ἀνείλκυσμένων ἐκράτησεν· ἐπεκβοηθησάντων δὲ
τῶν Ἀθηναίων καὶ τρεψαμένων τοὺς Χίους πρώτους, νικᾶται
καὶ τὸ ἄλλο τὸ περὶ τὸν Πεδάριτον, καὶ αὐτὸς ἀποθνή-
σκει καὶ τῶν Χίων πολλοί; καὶ ὅπλα ἐλήφθη πολλά.

νς'. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν Χῖοι ἔκ τε γῆς καὶ θαλάσσης
ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ἐπολιορχοῦντο , καὶ ὁ λιμὸς αὐτόθι ἦν
μέγας.

Οἱ δὲ περὶ τὸν Πείσανδρον Ἀθηναίων πρέσβεις , ἀφικό-
μενοι ὡς τὸν Τισσαφέρνην , λόγους ποιοῦνται περὶ τῆς ὁμο-
λογίας. Ἀλκιβιάδης δὲ (οὐ γὰρ αὐτῷ πάνυ τὰ ἀπὸ Τισσα-
φέρνους βέβαια ἦν, φοβουμένου τοὺς Πελοποννησίους μᾶλ-
λον , καὶ ἔτι βουλομένου , καθάπερ καὶ ὑπ' ἐκείνου ἐδιδά-
σκετο , τρίβειν ἀμφοτέρους) τρέπεται ἐπὶ τοιόνδε εἶδος ὥστε
τὸν Τισσαφέρνην ὡς μέγιστα αἰτοῦντα παρὰ τῶν Ἀθηναίων
μὴ ξυμβῆναι. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ὁ Τισσαφέρνης τὸ αὐτὸ βου-

de là ils pouvaient mieux observer les mouvements de la flotte Péloponnésienne.

Il vint aussi à Rhodes un Lacônien Xénophantidas, envoyé de Chios par Pédaritos; il annonça que les fortifications élevées par les Athéniens étaient déjà terminées, et que les affaires des Péloponnésiens à Chios seraient ruinées, s'ils ne venaient pas au secours avec toute la flotte. Les Péloponnésiens étaient dans cette intention, lorsque Pédaritos en personne, avec ce qu'il avait avec lui de troupes auxiliaires et secondé des habitants de Chios, attaqua avec toutes ses forces les retranchements élevés par les Athéniens autour de leur flotte, en enleva une partie, et se rendit maître de quelques vaisseaux mis à sec; mais, les Athéniens étant accourus au secours, les habitants de Chios furent mis en déroute les premiers, le reste des troupes de Pédaritos le fut à son tour; lui-même périt, ainsi qu'un grand nombre de ceux de Chios, et beaucoup d'armes furent prises.

56. Après cet événement, les habitants de Chios furent plus étroitement cernés par mer et par terre, et dans la ville il y eut une grande famine.

Les députés Athéniens qui accompagnaient Pisandros, étant arrivés auprès de Tissaphernes, proposèrent un accommodement. Mais Alcibiades, ne se fiant pas trop en Tissaphernes, qui redoutait davantage les Péloponnésiens et voulait, conformément aux avis d'Alcibiades, miner les deux partis, recourut à l'expédient suivant, afin que Tissaphernes, par les demandes excessives qu'il ferait aux Athéniens, ne pût s'accorder avec eux. Telle était aussi, je crois, l'intention de Tissaphernes; seulement il y avait crainte de sa part, tandis qu'Alcibiades, ne voyant chez Tissaphernes aucune envie de s'accom-

ληθῆναι, αὐτὸς μὲν διὰ τὸ δέος, ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ ἑώρα ἐκεῖνον καὶ ὥς οὐ ξυμβησείοντα, δοκεῖν τοῖς Ἀθηναίοις ἐβούλετο μὴ ἀδύνατος εἶναι πείσαι, ἀλλ' ὥς πεπεισμένῳ Τισσαφέρνει καὶ βουλομένῳ προσχωρῆσαι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἱκανὰ διδόναι.

Ἦτει γὰρ τοσαῦτα ὑπερβάλλων ὁ Ἀλκιβιάδης, λέγων αὐτὸς ὑπὲρ παρόντος Τισσαφέρνους, ὥστε τὸ τῶν Ἀθηναίων, καίπερ ἐπὶ πολὺ ὅ τι αἰτοίη ξυγχωρούντων, ὅμως αἴτιον γενέσθαι. Ἰωνίαν τε γὰρ πᾶσαν ἡξίου δίδοσθαι καὶ αὐθις νήσους τε τὰς ἐπικειμένας καὶ ἄλλα, οἷς οὐκ ἐναντιουμένων τῶν Ἀθηναίων, τέλος ἐν τῇ τρίτῃ ἤδη ξυνόδῳ, δείσας μὴ πάνυ φωραθῇ ἀδύνατος ὢν, ναῦς ἡξίου ἑᾶν βασιλέα ποιεῖσθαι καὶ παραπλεῖν τὴν ἑαυτοῦ γῆν ὅπῃ ἂν καὶ ὅσαις ἂν βούληται. Ἐνταῦθα δὴ οὐκέτι τι, ἀλλ' ἄπορα νομίσαντες οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὑπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐξηπατῆσθαι, δι' ὀργῆς ἀπελθόντες κομίζονται ἐς τὴν Σάμον.

νζ'. Τισσαφέρνης δὲ εὐθὺς μετὰ ταῦτα καὶ ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι παρέρχεται ἐς τὴν Καῦνον, βουλόμενος τοὺς Πελοποννησίους πάλιν τε κομίσαι ἐς τὴν Μίλητον, καὶ ξυνθήκας ἔτι ἄλλας ποιησάμενος, ἅς ἂν δύνηται, τροφήν τε παρέχειν, καὶ μὴ παντάπασιν ἐκπεπολεμῶσθαι, δεδιώς μὴ, ἣν ἀπορῶσι πολλαῖς ναυσὶ τῆς τροφῆς, ἥ, τοῖς Ἀθηναίοις ἀναγκασθέντες ναυμαχεῖν, ἡσσηθῶσιν, ἥ, κενώθεισῶν τῶν νεῶν, ἄνευ ἑαυτοῦ γένηται τοῖς Ἀθηναίοις ἡ βού-

LIVRE VIII, ALCIBIADES ET TISSAPHERNES. 455

moder, voulait faire croire du moins aux Athéniens qu'il ne lui était pas impossible de l'amener à un arrangement, mais que les Athéniens n'accordaient pas assez à Tissaphernes; bien qu'il fût décidé et prêt à se ranger de leur côté.

Alcibiades qui parlait au nom de Tissaphernes en sa présence, fit de si exorbitantes demandes, que les Athéniens, bien qu'ils eussent adhéré à beaucoup de ce qu'il exigeait, firent échouer les négociations. D'abord Alcibiades prétendait qu'on livrât toute l'Ionie et, de plus, les îles adjacentes et encore d'autres choses que les Athéniens ne refusèrent pas; enfin à la troisième conférence; craignant qu'on ne découvrit qu'il ne pouvait rien, il demanda que les Athéniens permissent au Roi de construire une flotte, et de naviguer le long de tout le littoral de son empire avec autant de vaisseaux qu'il voudrait. Alors les Athéniens ne purent se contenir; convaincus qu'il n'y avait pas moyen de s'accommoder, et qu'Alcibiades les avait joués, ils s'éloignèrent irrités, et revinrent à Samos.

57. Aussitôt après, et dans le même hiver, Tissaphernes se rendit à Caunos, afin de ramener les Péloponnésiens à Milet, de conclure un nouveau traité, tel quel, de leur fournir un subside, et ne pas rompre tout à fait avec eux, dans la crainte que, faute de moyens d'entretenir une flotte nombreuse, les Péloponnésiens, forcés de livrer un combat naval aux Athéniens, ne succombassent, ou que, privés de ses subsides, leurs vaisseaux ne fussent abandonnés, et qu'alors les Athéniens ne parvinssent à leurs fins, sans sa participation.

λονται. Ἔτι δὲ ἐφοβεῖτο μάλιστα μὴ τῆς τροφῆς ζητήσῃ πορθήσωσι τὴν ἡπειρον. Πάντων οὖν τούτων λογισμῷ καὶ προνοίᾳ, ὥσπερ ἐβούλετο ἐπανισοῦν τοὺς Ἕλληνας πρὸς ἀλλήλους, μεταπεμψάμενος οὖν τοὺς Πελοποννησίους, τροφήν τε αὐτοῖς δίδωσι, καὶ σπονδὰς τρίτας τάσδε σπένδεται.

νη'. « ΤΡΙΤΩ καὶ δεκάτῳ ἔτει Δαρείου βασιλεύοντος, ἐφορεύοντος δὲ Ἀλεξιππίδα ἐν Λακεδαίμονι, ξυνθῆκαι ἐγένοντο ἐν Μαιάνδρου πεδίῳ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων πρὸς Τισσαφέρνην καὶ Ἰεραμένην καὶ τοὺς Φαρνάκου παῖδας περὶ τῶν βασιλέως πραγμάτων καὶ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων.

Χώραν τὴν βασιλέως, ὅση τῆς Ἀσίας ἐστὶ, βασιλέως εἶναι· καὶ περὶ τῆς χώρας τῆς ἑαυτοῦ βουλευέτω βασιλεὺς ὅπως βούλεται.

Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς συμμάχους μὴ ἰέναι ἐπὶ χώραν τὴν βασιλέως ἐπὶ κακῷ μηδενί, μηδὲ βασιλέα ἐπὶ τὴν Λακεδαιμονίων χώραν μηδὲ τῶν συμμάχων ἐπὶ κακῷ μηδενί.

Ἦν δέ τις Λακεδαιμονίων ἢ τῶν συμμάχων ἐπὶ κακῷ ἦν ἐπὶ τὴν βασιλέως χώραν, Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους κωλύειν· καὶ ἦν τις ἐκ τῆς βασιλέως ἦν ἐπὶ κακῷ ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἢ τοὺς συμμάχους, βασιλεὺς κωλυέτω.

Τροφήν δὲ ταῖς ναυσὶ ταῖς νῦν παρούσαις Τισσαφέρνην

Mais il craignait surtout que, pour se procurer des vivres, les Péloponnésiens ne ravageassent le continent. Après avoir calculé toutes ces chances, et pris ses mesures d'avance, d'après son plan de contre-balancer les forces réciproques des Hellènes, il fit venir les Péloponnésiens, leur donna des subsides, et conclut avec eux pour la troisième fois le traité suivant.

58. « La treizième année du règne de Darius, Ale-
xippidas étant éphore à Lacédémone, ce traité a été
fait dans la plaine du Mæandros entre les Lacédémoniens
et leurs alliés d'une part, et, de l'autre, Tissaphernes,
Hiéraménès et les enfants de Pharnaces, concernant les
affaires du Roi, des Lacédémoniens et de leurs alliés.

Tout le pays du Roi qui fait partie de l'Asie, restera
sous sa domination; relativement à ce pays, le Roi
avisera comme il le jugera bon.

Les Lacédémoniens et leurs alliés n'entreront avec
aucune mauvaise intention dans le pays du Roi, ni le
Roi dans le pays des Lacédémoniens et de leurs alliés.

Si quelqu'un des Lacédémoniens et de leurs alliés va
sur le pays du Roi à mauvaise intention, les Lacédé-
moniens et leurs alliés y mettront obstacle; et si quel-
qu'un de la domination du Roi va sur le pays des La-
cédémoniens et de leurs alliés à mauvaise intention, le
Roi s'y opposera.

Tissaphernes fournira les subsides convenus à la flotte

παρέχειν κατὰ τὰ ξυγκείμενα μέχρι ἂν αἱ νῆες αἱ βασιλέως ἔλθωσι.

Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους, ἔπην αἱ βασιλέως νῆες ἀφίκωνται, τὰς ἑαυτῶν ναῦς ἦν βούλωνται τρέφειν, ἐφ' ἑαυτοῖς εἶναι. Ἦν δὲ παρὰ Τισσαφέρνους λαμβάνειν ἐθέλωσι τὴν τροφήν, Τισσαφέρνην παρέχειν, Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους τελευτῶντος τοῦ πολέμου τὰ χρήματα Τισσαφέρνει ἀποδοῦναι, ὅποσα ἂν λάβωσιν.

Ἐπὴν δὲ αἱ βασιλέως νῆες ἀφίκωνται, αἱ τε Λακεδαιμονίων νῆες καὶ αἱ τῶν ξυμμάχων καὶ αἱ βασιλέως κοινῇ τὸν πόλεμον πολεμούντων, καθ' ὃ τι ἂν Τισσαφέρνει δοκῇ καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις.

Ἦν δὲ καταλύειν βούλωνται πρὸς Ἀθηναίους, ἐν ὁμοίᾳ καταλύεσθαι. »

νθ'. Αἱ μὲν σπονδαὶ αὗται ἐγένοντο, καὶ μετὰ ταῦτα παρεσκευάζετο Τισσαφέρνης τάς τε Φοινίσσας ναῦς ἄξων, ὥσπερ εἴρητο, καὶ τᾶλλα ὅσαπερ ὑπέσχετο, καὶ ἐβούλετο παρασκευαζόμενος γοῦν δῆλος εἶναι.

ξ'. Βοιωτοὶ δὲ τελευτῶντος ἤδη τοῦ χειμῶνος Ὠρωπὸν εἶλον προδοσίᾳ, Ἀθηναίων ἐμφρουρούντων. Ξυνέπραξαν δὲ Ἐρετριέων τε ἄνδρες καὶ αὐτῶν Ὠρωπίων, ἐπιβουλεύοντες ἀπόστασιν τῆς Εὐβοίας· ἐπὶ γὰρ τῇ Ἐρετρίᾳ τὸ χωρίον ὃν ἀδύνατα ἦν, Ἀθηναίων ἐχόντων, μὴ οὐ μεγάλα βλάπτειν καὶ Ἐρέτριαν καὶ τὴν ἄλλην Εὐβοίαν.

actuelle, jusqu'à l'arrivée de la flotte du Roi.

Après l'arrivée de la flotte du Roi, si les Lacédémoniens et leurs alliés veulent soudoyer leur flotte, ils en seront les maîtres. S'ils veulent recevoir le subside de Tissaphernes, il le leur fournira; mais, la guerre terminée, les Lacédémoniens et leurs alliés rembourseront à Tissaphernes tout l'argent qu'ils en auront reçu.

Quand les vaisseaux du Roi seront arrivés, la flotte des Lacédémoniens, celle de leurs alliés et celle du Roi feront la guerre en commun, suivant que le jugeront à propos Tissaphernes, les Lacédémoniens et leurs alliés.

S'ils veulent se réconcilier avec les Athéniens, ils le feront d'un commun accord. »

59. Telles furent les clauses du traité. Tissaphernes se disposa ensuite à faire venir, comme il en était convenu, la flotte Phénicienne, et à remplir toutes ses promesses; du moins il voulut faire voir qu'il s'en occupait.

60. Vers la fin de l'hiver, les Bœôtiens prirent par trahison Orôpos, où il y avait une garnison Athénienne. Ils furent secondés par quelques Érétriens et même par des Orôpiens qui tramaient le soulèvement de l'Eubœe; tant que les Athéniens occupaient cette place, qui domine Érétrie, elle ne pouvait qu'être très-préjudiciable à cette ville, ainsi qu'au reste de l'Eubœe.

ἔχοντες οὖν ἤδη τὸν Ὠρωπὸν ἀφικνοῦνται εἰς Ῥόδον οἱ Ἐρετριῆς, ἐπικαλούμενοι εἰς τὴν Εὐβοίαν τοὺς Πελοποννησίους. Οἱ δὲ πρὸς τὴν τῆς Χίου κακουμένης βοήθειαν μᾶλλον ὤρμηντο, καὶ ἄραντες πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐκ τῆς Ῥόδου ἔπλεον. Καὶ γενόμενοι περὶ τὸ Τριόπιον, καθορῶσι τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς πελαγίας ἀπὸ τῆς Χάλκης πλεύσας· καὶ, ὡς οὐδέτεροι ἀλλήλοις ἐπέπλεον, ἀφικνοῦνται οἱ μὲν εἰς τὴν Σάμον, οἱ δὲ εἰς τὴν Μίλητον, καὶ ἐώρων οὐκέτι ἄνευ ναυμαχίας οἷόν τε εἶναι εἰς τὴν Χίον βοηθῆσαι. Καὶ ὁ χειμῶν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ εἰκοστὸν ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψε.

ξά'. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ Δερκυλίδας τε, ἀνὴρ Σπαρτιάτης, στρατιὰν ἔχων οὐ πολλὴν παρεπέμφθη πεζῇ ἐφ' Ἑλλησπόντου Ἄβυδον ἀποστήσων (εἰσὶ δὲ Μιλησίων ἄποικοι), καὶ οἱ Χῖοι, ἐν ὧσ' αὐταῖς ὁ Ἀστυόχος ἠπόρει ὅπως βοηθήσοι, ναυμαχῆσαι πιεζόμενοι τῇ πολιορκίᾳ ἠναγκάσθησαν. ἔτυχον δὲ, ἔτι ἐν Ῥόδῳ ὄντος Ἀστυόχου, ἐκ τῆς Μιλήτου Λέοντά τε, ἄνδρα Σπαρτιάτην, ὃς Ἀντισθέnei ἐπιδάτης ξυνεξῆλθε, τοῦτον κεκομισμένοι μετὰ τὸν Πεδαρίτου θάνατον ἄρχοντα, καὶ ναῦς δώδεκα, αἱ ἔτυχον φύλακες Μιλήτου οὔσαι, ὧν ἦσαν Θούριαι πέντε καὶ Συρακόσiai τέσσαρες καὶ μία Ἀναιῖτις καὶ μία Μιλησία καὶ Λέοντος μία. Ἐπεξελθόντων δὲ τῶν Χίων πανδημεῖ, καὶ καταλαβόντων τι ἐρυμνὸν χωρίον, καὶ τῶν νεῶν αὐτοῖς ἅμα

Maîtres alors d'Orôpos, les Érétriens passèrent à Rhodes pour appeler les Péloponnésiens dans l'Eubœe. Mais ceux-ci étaient plus disposés à secourir Chios, alors dans la détresse. Partis de Rhodes, les Péloponnésiens voguaient avec toute la flotte, lorsque arrivés près de Triopion, ils découvrirent en haute mer les vaisseaux Athéniens qui venaient de Chalcé; comme de part et d'autre on ne voulut point engager le combat, les Athéniens allèrent à Samos et les Péloponnésiens à Milet; ils avaient reconnu l'impossibilité, sans livrer un combat naval, de secourir Chios. Cet hiver finit, ainsi que la vingtième année de la présente guerre dont Thucydides a composé l'histoire.

61. L'été suivant, dès l'arrivée du printemps, Dercylidas de Sparte fut envoyé par terre avec une armée peu nombreuse, en longeant les côtes jusqu'à l'Hellespont, pour faire révolter Abydos, colonie des Milésiens. Les habitants de Chios, pendant qu'Astyochos ne savait comment les secourir, pressés par le siège, furent obligés de livrer un combat naval. Lorsqu'Astyochos se trouvait encore à Rhodes, ils reçurent pour commandant après la mort de Pédaritos le Spartiate Léôn, venant de Milet où il s'était rendu sur le vaisseau d'Antisthènes comme simple passager. Il leur vint aussi douze vaisseaux, qui étaient en station à Milet, parmi lesquels il y en avait cinq de Thurii, quatre de Syracuse, un d'Anæe, un de Milet, et celui de Léôn. Les habitants de Chios firent une sortie en masse et occupèrent une forte position; en même temps leurs vaisseaux, au nombre de

21^e année
Ol. 92, 1.
Av. J.-C. 411.

ἕξ καὶ τριάκοντα ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων δύο καὶ τριάκοντα ἀναγαγομένων, ἐναυμάχησαν· καὶ καρτερᾶς γενομένης ναυμαχίας, οὐκ ἔλασσον ἔχοντες ἐν τῷ ἔργῳ οἱ Χῖοι καὶ οἱ ξυμμαχοὶ (ἤδη γὰρ καὶ ὁψὲ ἦν) ἀνεχώρησαν εἰς τὴν πόλιν.

ξβ'. Μετὰ δὲ τοῦτο εὐθὺς τοῦ Δερκυλίδου πεζῇ ἐκ τῆς Μιλήτου παρεξελθόντος, Ἄβυδος ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ ἀφίσταται πρὸς Δερκυλίδαν καὶ Φαρνάβαζον, καὶ Λάμψακος δυοῖν ἡμέραιν ὕστερον. Στρομβιχίδης δ' ἐκ τῆς Χίου, πυθόμενος, κατὰ τάχος βοηθήσας ναυσὶν Ἀθηναίων τέσσαρσι καὶ εἴκοσιν, ὧν καὶ στρατιώτιδες ἦσαν ὀπλίτας ἄγουσαι, ἐπεξελθόντων τῶν Λαμψακηνῶν, μάχῃ κρατήσας καὶ αὐτοβοεῖ Λάμψακον ἀτείχιστον οὔσαν ἐλὼν, καὶ σκεύη μὲν καὶ ἀνδράποδα ἀρπαγὴν ποιησάμενος, τοὺς δὲ ἐλευθέρους πάλιν κατοικίσας, ἐπ' Ἄβυδον ἦλθε. Καὶ ὥς οὔτε προσεχώρουν οὔτε προσβάλλων ἐδύνατο ἐλεῖν, εἰς τὸ ἀντιπέρας τῆς Ἀβύδου ἀποπλεύσας, Σηστὸν πόλιν τῆς Χερσονήσου, ἣν ποτε Μῆδοι εἶχον, καθίστατο φρούριον καὶ φυλακὴν τοῦ παντὸς Ἑλλησπόντου.

ξγ'. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Χῖοί τε θαλασσοκράτορες μᾶλλον ἐγένοντο, καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ καὶ ὁ Ἀστύοχος, πυθόμενος τὰ περὶ τῆς ναυμαχίας καὶ τὸν Στρομβιχίδην καὶ τὰς ναῦς ἀπεληλυθότα, ἐθάρσησε. Καὶ παραπλεύσας δυοῖν νεοῖν Ἀστύοχος εἰς Χίον, κομίζει αὐτόθεν τὰς ναῦς, καὶ ξυμπάσαις ἤδη ἐπίπλουν ποιεῖται ἐπὶ τὴν Σάμον· καὶ ὥς

LIVRE VIII, ABYDOS. LAMPSAQUE. SESTOS. 463

trente-six, s'étant avancés contre les trente-deux vaisseaux des Athéniens, livrèrent un combat naval. L'engagement fut très-vif, mais comme il se faisait déjà tard, ceux de Chios et leurs alliés, sans avoir eu le dessous, rentrèrent dans la ville.

62. Aussitôt après, Dercylidas étant sorti de Milet par terre, Abydos, dans l'Hellespont, se révolta pour passer du côté de Dercylidas et de Pharnabaze : Lampsaque en fit autant deux jours après. A cette nouvelle Strombichidès partit de Chios, pour aller au secours avec vingt-quatre vaisseaux d'Athènes, dont plusieurs, construits pour le transport des troupes, avaient à bord des hoplites. Il défit dans un combat les habitants de Lampsaque, qui avaient fait une sortie, et prit d'emblée leur ville, qui n'était pas fortifiée ; les effets et les esclaves devinrent sa proie ; il rétablit les hommes libres dans leurs demeures et marcha contre Abydos. Comme les habitants ne se rendaient pas, et que lui-même, après avoir attaqué la place, n'avait pu s'en emparer, il vogua vers la côte en face d'Abydos, et fit de Sestos, ville qui jadis avait été au pouvoir des Mèdes sur la Chersonnèse, une forteresse pour observer tout l'Hellespont.

63. Alors les habitants de Chios eurent une sorte de supériorité sur mer, et de leur côté, les Péloponnésiens qui étaient à Milet ainsi qu'Astyochos, ayant appris la nouvelle du combat naval et le départ de Strombichidès et de sa flotte, reprirent courage. Astyochos passa avec deux navires à Chios, il en emmena les vaisseaux, et avec toute sa flotte fit voile contre Samos ; mais les

αὐτῷ διὰ τὸ ἀλλήλοις ὑπόπτως ἔχειν οὐκ ἀντανήγοντο, ἀπέπλευσε πάλιν ἐς τὴν Μίλητον.

ὑπὸ γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ ἔτι πρότερον ἢ ἐν ταῖς Ἀθήναις δημοκρατία κατελύετο. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ περὶ τὸν Πείσανδρον πρέσβεις παρὰ τοῦ Τισσαφέρνους ἐς τὴν Σάμον ἦλθον, τά τε ἐν αὐτῷ τῷ στρατεύματι ἔτι βεβαιότερον κατέλαβον, καὶ αὐτῶν τῶν Σαμίων προὔτρέψαντο τοὺς δυνατοὺς ὥστε πειρᾶσθαι μετὰ σφῶν ὀλιγαρχηθῆναι, καίπερ ἐπαναστάντας αὐτοὺς ἀλλήλοις ἵνα μὴ ὀλιγαρχῶνται. Καὶ ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἅμα οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τῶν Ἀθηναίων κοινολογούμενοι ἐσκέψαντο Ἀλκιβιάδην μὲν, ἐπειδὴπερ οὐ βούλεται, ἑᾶν (καὶ γὰρ οὐκ ἐπιτήδειον αὐτὸν εἶναι ἐς ὀλιγαρχίαν ἐλθεῖν), αὐτοὺς δὲ ἐπὶ σφῶν αὐτῶν, ὡς ἤδη καὶ κινδυνεύοντας, ὁρᾶν ὅτῳ τρόπῳ μὴ ἀνεθήσεται τὰ πράγματα, καὶ τὰ τοῦ πολέμου ἅμα ἀντέχειν, καὶ ἐσφέρειν αὐτοὺς ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων προθύμως χρήματα καὶ ἦν τι ἄλλο δέη, ὡς οὐκέτι ἄλλοις ἢ σφίσιν αὐτοῖς ταλαιπωροῦντας.

ξδ'. Παρακελευσάμενοι οὖν τοιαῦτα, τὸν μὲν Πείσανδρον εὐθὺς τότε καὶ τῶν πρέσβειν τοὺς ἡμίσεις ἀπέστελλον ἐπ' οἴκου πράζοντας τάκεϊ, καὶ εἶρητο αὐτοῖς τῶν ὑπηκόων πόλεων αἷς ἂν προσίσχωσιν ὀλιγαρχίαν καθιστάναι· τοὺς δ' ἡμίσεις ἐς τὰλλα τὰ ὑπήκοα χωρία ἄλλους ἄλλῃ διέπεμπον, καὶ Διοτρέφην, ὄντα περὶ Χίον, ἡρημένον δὲ ἐς τὰ ἐπὶ Θράκης ἄρχειν, ἀπέστελλον ἐπὶ τὴν ἀρχήν. Καὶ

Athéniens , qui se méfiaient les uns des autres , ne s'étant pas avancés contre lui , il revint à Milet.

A cette époque et même auparavant la démocratie d'Athènes touchait à sa fin. Quand Pisandros et ses collègues eurent quitté Tissaphernes pour se rendre à Samos , ils s'assurèrent encore mieux de l'armée , et engagèrent les notables de Samos à tenter , d'accord avec eux , d'établir le gouvernement oligarchique , bien que les Samiens se fussent précédemment révoltés pour l'empêcher. En même temps les Athéniens qui étaient à Samos se concertèrent entre eux , et jugèrent devoir renoncer à Alcibiades , puisqu'il ne voulait pas les seconder , et que d'ailleurs l'oligarchie ne pouvait lui convenir ; ils voulaient donc surveiller par eux-mêmes , comme étant déjà en danger , le bon emploi de leurs ressources , donner à la guerre plus d'énergie , et prenant avec zèle sur leurs fortunes privées , fournir l'argent et tout ce qu'il faudrait : car c'était désormais non pour les autres , mais pour eux-mêmes qu'ils allaient endurer les peines.

64. S'étant confirmés dans ces résolutions , ils envoyèrent aussitôt à Athènes Pisandros et la moitié des députés ses collègues pour y diriger les affaires , avec ordre d'établir l'oligarchie dans toutes les villes sujettes d'Athènes où ils aborderaient ; quant à l'autre moitié , elle fut envoyée çà et là dans les autres pays de la domination Athénienne , et ils envoyèrent pour commander dans l'Épithrace Diotrèphès , qui avait reçu cette destination et se trouvait devant Chios. Arrivé à Thasos , il

ἀφικόμενος ἐς τὴν Θάσον, τὸν δῆμον· κατέλυσε. Καὶ ἀπελθόντος αὐτοῦ, οἱ Θάσιοι δευτέρῳ μηνὶ μάλιστα τὴν πόλιν ἐτείχιζον, ὥς τῆς μὲν μετ' Ἀθηναίων ἀριστοκρατίας οὐδὲν ἔτι προσδεόμενοι, τὴν δὲ ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἐλευθερίαν ὁσημέραι προσδεχόμενοι· καὶ γὰρ καὶ φυγὴ αὐτῶν ἔξω ἦν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων παρὰ τοῖς Πελοποννησίοις, καὶ αὕτη μετὰ τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπιτηδείων κατὰ κράτος ἔπρασσε ναῦς τε κομίσαι καὶ τὴν Θάσον ἀποστῆσαι. Ξυνέβη οὖν αὐτοῖς μάλιστα ἃ ἐβούλοντο, τὴν πόλιν τε ἀκινδύνως ὀρθοῦσθαι καὶ τὸν ἐναντιωσόμενον δῆμον καταλελύσθαι. Περὶ μὲν οὖν τὴν Θάσον τάναντία τοῖς τὴν ὀλιγαρχίαν καθιστᾶσι τῶν Ἀθηναίων ἐγένετο, δοκεῖν δέ μοι καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς τῶν ὑπηκόων· σωφροσύνην γὰρ λαβοῦσαι αἱ πόλεις καὶ ἄδειαν τῶν πρασσομένων ἐχώρησαν ἐπὶ τὴν ἄντικρυς ἐλευθερίαν, τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ὕπουλον εὐνομίαν οὐ προτιμήσαντες.

ξέ'. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Πείσανδρον, παραπλέοντές τε, ὥσπερ ἐδέδοκτο, τοὺς δῆμους ἐν ταῖς πόλεσι κατέλυον, καὶ ἅμα ἔστιν ἀφ' ὧν χωρίων καὶ ὀπλίτας ἔχοντες σφίσιν αὐτοῖς ξυμμάχους ἦλθον ἐς τὰς Ἀθήνας. Καὶ καταλαμβάνουσι τὰ πλεῖστα τοῖς ἐταίροις προειργασμένα. Καὶ γὰρ Ἀνδροκλέα τέ τινα τοῦ δήμου μάλιστα προεστῶτα ξυστάντες τινὲς τῶν νεωτέρων κρύφα ἀποκτείνουσιν, ὅσπερ καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην οὐχ ἥκιστα ἐξήλασε, καὶ αὐτὸν κατ' ἀμ-

LIVRE VIII, THASOS. PISANDROS. ANDROCLÈS. 467

abolit la démocratie. Mais après son départ, et dès le mois suivant, les Thasiens fortifièrent leur ville, voyant qu'ils pouvaient très-bien se passer des Athéniens et de leur aristocratie, et espérant chaque jour leur liberté des Lacédémoniens. D'ailleurs, il y avait au dehors, dans le Péloponnèse, quelques-uns de leurs compatriotes exilés par les Athéniens et qui s'efforçaient, par leurs intrigues avec leurs amis restés à Thasos, de se procurer des vaisseaux pour aller soulever la ville. Leurs souhaits furent exaucés : leur ville eut une bonne constitution, et la démocratie, qui devait s'y opposer, fut abolie. Ceux des Athéniens qui voulaient établir l'oligarchie éprouvèrent donc à Thasos un contre-temps, qui, je pense, se produisit parmi beaucoup d'autres sujets d'Athènes ; car les villes, mieux avisées, et libres dans leurs mouvements, s'acheminèrent à la véritable liberté, et ne lui préférèrent pas le faux bon ordre offert par les Athéniens.

65. Pisandros et ses collègues, en longeant les côtes, abolissaient, comme on l'avait décidé, la démocratie dans les villes ; ils prirent aussi, dans quelques places, des hoplites pour auxiliaires, et arrivèrent à Athènes. Ils trouvèrent les choses fort avancées par les conjurés. En effet, quelques jeunes gens, ayant formé une association, tuèrent secrètement un certain Androclès, principal chef populaire. C'était lui surtout qui avait expulsé Alcibiades ; aussi le fit-on mourir pour deux motifs : comme démagogue, et surtout parce qu'on crut plaire à Alcibiades, dont on présumait le retour,

φότερα, τῆς τε δημαγωγίας ἕνεκα καὶ οἰόμενοι τῷ Ἀλκιδιάδῃ ὡς κατιόντι καὶ τὸν Τισσαφέρνην φίλον ποιήσονται χαριεῖσθαι, μᾶλλον τι διέφθειραν· καὶ ἄλλους τινὰς ἔνεπιτηδείους τῷ αὐτῷ τρόπῳ κρύφα ἀνήλωσαν. Λόγος τε ἐκ τοῦ φανεροῦ προσείργαστο αὐτοῖς ὡς οὔτε μισθοφορητέον εἶη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους, οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις, καὶ τούτοις οἳ ἂν μάλιστα τοῖς τε χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ὠφελεῖν οἰοί τε ὦσιν.

Ξς'. Ἦν δὲ τοῦτο εὐπρεπὲς πρὸς τοὺς πλείους, ἐπεὶ ἔξειν γε τὴν πόλιν οἵπερ καὶ μεθίστασαν ἔμελλον. Δῆμος μέντοι ὅμως ἔτι καὶ βουλὴ ἢ ἀπὸ τοῦ κυάμου ξυνελέγετο· ἐβουλεύοντο δὲ οὐδὲν ὅτι μὴ τοῖς ξυνεστῶσι δοκοίη, ἀλλὰ καὶ οἱ λέγοντες ἐκ τούτων ἦσαν καὶ τὰ ῥηθησόμενα πρότερον αὐτοῖς προύσκεπτο. Ἀντέλεγέ τε οὐδεὶς ἔτι τῶν ἄλλων, δεδιὼς καὶ ὁρῶν πολὺ τὸ ξυνεστηκός· εἰ δέ τις καὶ ἀντείποι, εὐθύς ἐκ τρόπου τινὸς ἐπιτηδείου ἐτεθνήκει, καὶ τῶν δρασάντων οὔτε ζήτησις, οὔτ', εἰ ὑποπτεύοιντο, δικαίωσις ἐγίγνετο, ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχεν ὁ δῆμος καὶ κατάπληξιν τοιαύτην ὥστε κέρδος ὁ μὴ πάσχων τι βίαιον, εἰ καὶ σιγῇ, ἐνόμιζε. Καὶ τὸ ξυνεστηκός πολὺ πλέον ἡγούμενοι εἶναι ἢ ὅσον ἐτύγχανεν ὃν ἡσσῶντο ταῖς γνώμας, καὶ ἐξευρεῖν αὐτοὶ, ἀδύνατοι ὄντες διὰ τὸ μέγεθος τῆς πόλεως καὶ διὰ τὴν ἀλλήλων ἀγνωσίαν, οὐκ εἶχον. Κατὰ δὲ ταῦτό τοῦτο καὶ προσολοφύρασθαί τινι ἀγανακτήσαντα, ὥστε ἀμύνασθαι ἐπιβουλεύ-

LIVRE VIII, CONJURATION OLIGARCHIQUE. 469

et qui devait procurer l'amitié de Tissaphernes. Ils s'étaient défaits de la même manière, en secret, de quelques autres adversaires, et de plus ils avaient fait proclamer qu'il n'y aurait plus d'appointements que pour les gens de guerre, et de participation aux affaires publiques que pour cinq mille citoyens, parmi lesquels de préférence ceux à même de mieux servir l'état de leur fortune et de leurs personnes.

66. Cet arrangement était un leurre pour la multitude, puisque la ville ne devait être gouvernée que par ceux qui allaient aussi en changer la constitution. Cependant le peuple et le conseil de la fève s'assemblaient encore; mais on ne statuait rien qui ne fût approuvé des membres de la conspiration parmi lesquels étaient aussi les orateurs, et tout ce qu'on devait proposer était d'abord examiné par eux. Nul n'osait contredire, par crainte de l'affiliation qu'on voyait nombreuse; et si quelqu'un osait élever la voix, il périssait aussitôt par quelque adroit moyen. Nulle recherche des crimes, et nulle punition contre ceux qu'on soupçonnait coupables. Le peuple ne remuait pas, et sa terreur était telle, que, même en se taisant, il s'estimait heureux d'échapper à la violence. Comme on croyait l'affiliation bien plus nombreuse qu'elle n'était en effet, les courages étaient abattus; on ne pouvait en savoir le nombre, parce que la ville était grande et qu'on ne se connaissait ni les uns ni les autres; par là même, on n'osait manifester sa douleur et son indignation à personne.

σαντα, ἀδύνατον ἦν· ἡ γὰρ ἀγνώτα ἂν ἡύρεν ὧ ἐρεῖ, ἡ γνώριμον ἄπιστον. Ἀλλήλοις γὰρ ἅπαντες ὑπόπτως προσήσαν οἱ τοῦ δήμου, ὥς μετέχοντά τινα τῶν γιγνομένων. Ἐνῆσαν γὰρ καὶ οὐς οὐκ ἂν ποτέ τις ὤετο ἐς ὀλιγαρχίαν τραπέσθαι· καὶ τὸ ἄπιστον οὗτοι μέγιστον πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐποίησαν, καὶ πλεῖστα ἐς τὴν τῶν ὀλίγων ἀσφάλειαν ὠφέλησαν, βέβαιον τὴν ἀπιστίαν τῷ δήμῳ πρὸς ἑαυτὸν καταστήσαντες.

ΞΖ'. Ἐν τούτῳ οὖν τῷ καιρῷ οἱ περὶ τὸν Πείσανδρον ἐλθόντες εὐθὺς τῶν λοιπῶν εἶχοντο. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν δῆμον ξυλλέξαντες, εἶπον γνώμην δέκα ἄνδρας ἐλέσθαι ξυγγραφέας αὐτοκράτορας, τούτους δὲ ξυγγράψαντας γνώμην ἐσενεγκεῖν ἐς τὸν δῆμον ἐς ἡμέραν ῥητὴν καθ' ὃ τι ἄριστα ἡ πόλις οἰκήσεται· ἔπειτα, ἐπειδὴ ἡ ἡμέρα ἐφῆκε, ξυνέκλησαν τὴν ἐκκλησίαν ἐς τὸν Κολωνόν (ἔστι δὲ ἱερὸν Ποσειδῶνος ἔξω πόλεως, ἀπέχον σταδίους μάλιστα δέκα), καὶ ἐσῆνεγκαν οἱ ξυγγραφεῖς ἄλλο μὲν οὐδέν, αὐτὸ δὲ τοῦτο, ἐξεῖναι μὲν Ἀθηναίων * ἀνειπεῖν γνώμην ἣν ἂν τις βούληται· ἣν δέ τις τὸν εἰπόντα ἢ γράψῃται παρανόμων ἢ ἄλλῳ τρόπῳ βλάβῃ, μεγάλας ζημίας ἐπέθεσαν. Ἐνταῦθα δὲ λαμπρῶς ἐλέγετο ἤδη μήτε ἀρχὴν ἄρχειν μηδεμίαν ἔτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ κόσμου μήτε μισθοφορεῖν, προέδρους τε ἐλέσθαι πέντε ἄνδρας, τούτους δὲ ἐλέσθαι ἑκατὸν ἄνδρας, καὶ τῶν ἑκατὸν ἕκαστον πρὸς ἑαυτὸν τρεῖς· ἐλθόντας δὲ αὐτοὺς τετραχοσίους ὄντας ἐς τὸ βουλευτήριον ἄρχειν ὅπῃ ἂν ἄριστα γινώσκω-

pour concerter des moyens de vengeance, car on aurait parlé à un inconnu au hasard, ou à quelqu'un connu, mais peu sûr. Tous les hommes du peuple se soupçonnaient donc réciproquement comme si chacun était fauteur de la conjuration. Et en effet il s'y trouvait bien des gens qu'on n'aurait jamais crus capables de pactiser avec l'oligarchie. La défiance s'en accrut parmi le peuple, et ce fut ce qui contribua le plus à la sécurité des oligarques, en rendant permanente chez le peuple la méfiance contre lui-même.

67. C'est dans ces circonstances que Pisandros et ses collègues, à leur arrivée à Athènes, achevèrent ce qui restait à faire. D'abord ils rassemblèrent le peuple et proposèrent d'élire dix rédacteurs avec plein pouvoir, pour qu'ils présentassent au peuple, à jour fixe, le projet qu'ils auraient rédigé sur le meilleur moyen de gouverner la ville; puis, dès que ce jour fut arrivé, ils enfermèrent l'assemblée à Colônos. C'est un temple de Neptune hors de la ville, qui n'en est éloigné que de dix stades. Les rédacteurs ne proposèrent rien d'autre que cela : tout Athénien a le droit illimité d'émettre son opinion; et ils portèrent des peines sévères contre quiconque accuserait l'opinant d'infraction aux lois, ou l'offenserait d'une manière quelconque. Il fut alors solennellement déclaré que le pouvoir des magistrats ne serait ni celui d'autrefois, ni salarié; qu'on élirait cinq présidents, qui éliraient eux-mêmes cent personnes, dont chacune s'en adjoindrait trois autres; que ces Quatre-cents, formant le Conseil, gouverneraient avec plein pouvoir comme ils jugeraient préférà-

σιν αὐτοκράτορας, καὶ τοὺς πεντακισχιλίους δὲ ξυλλέγειν, ὁπόταν αὐτοῖς δοκῇ.

ξη'. Ἦν δὲ ὁ μὲν τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν Πείσανδρος, καὶ τᾶλλα ἐκ τοῦ προφανοῦς προθυμότατα ξυγκαταλύσας τὸν δῆμον· ὁ μέντοι ἅπαν τὸ πρᾶγμα ξυνθεῖς, ὅτῳ τρόπῳ κατέστη ἐς τοῦτο, καὶ ἐκ πλείστου ἐπιμεληθεὶς Ἀντιφῶν ἦν, ἀνὴρ Ἀθηναίων τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀρετῇ τε οὐδενὸς δεύτερος καὶ κράτιστος ἐνθυμηθῆναι γενόμενος· καὶ ἃ ἂν γνοίῃ εἰπεῖν, καὶ ἐς μὲν δῆμον οὐ παριὼν οὐδ' ἐς ἄλλον ἀγῶνα ἐκούσιος οὐδένα, ἀλλ' ὑπόπτως τῷ πλήθει διὰ δόξαν δεινότητος διακείμενος, τοὺς μέντοι ἀγωνιζομένους καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ ἐν δήμῳ πλεῖστα εἰς ἀνὴρ, ὅστις συμβουλεύσαιτό τι, δυνάμενος ὠφελεῖν. Καὶ αὐτὸς δὲ, ἐπειδὴ μετέστη ἡ δημοκρατία καὶ ἐς ἀγῶνας κατέστη τὰ τῶν τετρακοσίων ἐν ὑστέρῳ μεταπεσόντα [τε] ὑπὸ τοῦ δήμου ἐκακοῦτο, ἄριστα φαίνεται τῶν μέχρι ἐμοῦ ὑπὲρ αὐτῶν τούτων αἰτιαθεὶς, ὥς ξυγκατέστησε, θανάτου δίκην ἀπολογησάμενος. Παρέσχε δὲ καὶ ὁ Φρύνιχος ἑαυτὸν πάντων διαφερόντως προθυμότατον ἐς τὴν ὀλιγαρχίαν, δεδιὼς τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ ἐπιστάμενος εἰδότα αὐτὸν ὅσα ἐν τῇ Σάμῳ πρὸς τὸν Ἀστύοχον ἔπραξε, νομίζων οὐκ ἂν ποτε αὐτὸν κατὰ τὸ εἶκος ὑπ' ὀλιγαρχίας κατελθεῖν· πολὺ τε πρὸς τὰ δεινὰ, ἐπειδὴ περ ὑπέστη, φερεγγυώτατος ἐφάνη. Καὶ Θηραμένης ὁ τοῦ Ἄγωνος ἐν τοῖς ξυγκαταλύουσι τὸν δῆμον πρῶτος ἦν, ἀνὴρ

ble, et assembleraient les Cinq-mille quand bon leur semblerait.

68. Celui qui ouvrit cet avis fut Pisandros, qui, d'ailleurs, contribua ouvertement et avec le plus grand zèle à l'abolition de la démocratie; mais celui qui combina toute l'affaire pour qu'elle prît cette tournure, et qui s'en occupait depuis longtemps, fut Antiphôn. Cet homme ne le cédait en mérite à aucun Athénien de son temps : il excellait à concevoir et à exprimer ses pensées; quoiqu'il ne parût pas volontiers dans les assemblées publiques, ni dans aucune lutte oratoire, il était suspect au peuple par l'opinion qu'on avait de sa supériorité; car pour ceux qui étaient en procès, soit devant les tribunaux, soit devant le peuple, cet homme seul valait mieux que tout autre appui pour qui lè consultait; et lorsqu'après l'abolition du gouvernement démocratique le parti des Quatre-cents, succombant dans les luttes qu'il avait à soutenir, fut maltraité par le peuple, Antiphôn lui-même accusé comme partisan, et condamné à mort, semble avoir surpassé tous les orateurs de mon temps dans sa défense. Phrynichos, de son côté, se distingua entre tous par son zèle extrême pour l'oligarchie, parce qu'il craignait Alcibiades et le savait instruit de toutes ses intrigues à Samos avec Astyochos. Il croyait d'ailleurs, ce qui était présumable, que jamais Alcibiades n'obtiendrait son rappel des oligarques; une fois entré dans la voie de la violence, nul ne donna plus de gage à son parti. Théramènes, fils d'Hagnon, était aussi l'un de ceux qui abolirent la démocratie; il ne manquait de capacité ni dans ses discours ni dans ses jugements. Aussi n'est-il pas étonnant que

οὔτε εἰπεῖν οὔτε γνῶναι ἀδύνατος. Ὡστε ἀπ' ἀνδρῶν πολλῶν καὶ ξυνετῶν πραχθὲν τὸ ἔργον οὐκ ἀπεικότως καίπερ μέγα ὄν προὔχώρησε· χαλεπὴν γὰρ ἦν τὸν Ἀθηναίων δῆμον ἐπ' ἔτει ἑκατοστῷ μάλιστα, ἐπειδὴ οἱ τύραννοι κατελύθησαν, ἐλευθερίας παῦσαι, καὶ οὐ μόνον μὴ ὑπήκον ὄντα, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἡμισυ τοῦ χρόνου τούτου αὐτὸν ἄλλων ἄρχειν εἰωθότα.

ξθ'. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἐκκλησία, οὐδενὸς ἀντειπόντος, ἀλλὰ κυρώσασα ταῦτα, διελύθη, τοὺς τετρακοσίους ὕστερον ἤδη τρόπῳ τοιῷδε ἐς τὸ βουλευτήριον ἐσήγαγον. Ἦσαν δ' Ἀθηναῖοι πάντες αἰεὶ οἱ μὲν ἐπὶ τείχει, οἱ δ' ἐν τάξει, τῶν ἐν Δεκελείᾳ πολεμίων ἔνεκα, ἐφ' ὅπλοις. Τῇ οὖν ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τοὺς μὲν μὴ ξυνειδότας εἶασαν, ὥσπερ εἰώθεσαν, ἀπελθεῖν, τοῖς δ' ἐν τῇ ξυνωμοσίᾳ εἶρητο ἡσυχῇ, μὴ ἐπ' αὐτοῖς τοῖς ὅπλοις, ἀλλ' ἀποθεν περιμένειν, καὶ, ἢν τις ἐνιστῇται τοῖς ποιουμένοις, λαβόντας τὰ ὅπλα μὴ ἐπιτρέπειν. Ἦσαν δὲ καὶ Ἄνδριοι καὶ Τήνιοι καὶ Καρυστίων τριακόσιοι καὶ Αἰγινήτων τῶν ἐποίκων, οὓς Ἀθηναῖοι ἔπεμψαν οἰκήσοντας, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἤκοντες ἐν τοῖς ἑαυτῶν ὅπλοις, οἷς ταῦτα προεῖρητο. Τούτων δὲ διατεταγμένων οὕτως, ἐλθόντες οἱ τετρακόσιοι, μετὰ ξιφιδίου ἀφανοῦς ἕκαστος, καὶ οἱ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν μετ' αὐτῶν Ἕλληνες νεανίσκοι, οἷς ἐχρῶντο, εἴ τί που δέοι χειρουργεῖν, ἐπέστησαν τοῖς ἀπὸ τοῦ κυάμου βουλευταῖς οὓσιν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἐξιέναι

cette entreprise, toute grande qu'elle fût, conduite par tant d'hommes de mérite, ait réussi; car il était très-difficile, cent ans après la destruction des tyrans, de priver de sa liberté le peuple d'Athènes, ce peuple exempt de toute sujétion, et lui-même accoutumé plus de la moitié de cette période à commander aux autres.

69. Dès que l'assemblée eut constitué, sans aucune opposition, cet état de choses, elle se sépara, et voici comment on introduisit peu après les Quatre-cents au Conseil. Tous les Athéniens restaient continuellement sous les armes, les uns sur les remparts, les autres à leurs postes, à cause des ennemis qui occupaient Décélie. Ce jour-là on laissa partir, comme à l'ordinaire, ceux qui n'étaient pas du complot, tandis qu'on avertit sous main les conjurés de se tenir, non aux postes mêmes, mais à quelque distance, et, si quelqu'un voulait intervenir dans ce qu'on allait faire, de prendre les armes pour s'y opposer. Parmi ceux qui reçurent cet ordre et qui vinrent armés dans ce but, étaient des habitants d'Andros et de Ténos, trois cents Carystiens, et de ces colons d'Égine que les Athéniens y avaient envoyés pour l'habiter. Ces dispositions faites, les Quatre-cents, armés chacun d'un poignard qu'ils tenaient caché, partirent avec les cent vingt jeunes Hellènes dont ils se servaient pour les coups de main; ils surprirent au Conseil même les conseillers de la fève, et leur ordonnèrent de sortir, en recevant leur salaire; ils avaient apporté eux-mêmes pour ces magistrats la rétri-

λαβοῦσι τὸν μισθόν· ἔφερον δὲ αὐτοῖς τοῦ ὑπολοίπου χρόνου παντὸς αὐτοὶ, καὶ ἐξιοῦσιν ἐδίδοσαν.

ο'. Ὡς δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ ἢ τε βουλῇ, οὐδὲν ἀντιποῦσα, ὑπεξῆλθε, καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται οὐδὲν ἐνεωτέριζον, ἀλλ' ἡσύχαζον, οἱ δὲ τετρακόσιοι, ἐσελθόντες ἐς τὸ βουλευτήριον, τότε μὲν πρυτάνεις τε σφῶν αὐτῶν ἀπεκλήρωσαν, καὶ ὅσα πρὸς τοὺς θεοὺς εὐχαῖς καὶ θυσίαις καθιστάμενοι ἐς τὴν ἀρχὴν ἐχρήσαντο, ὕστερον δὲ πολὺ μεταλλάξαντες τῆς τοῦ δήμου διοικήσεως πλὴν τοὺς φεύγοντας οὐ κατῆγον τοῦ Ἀλκιβιάδου ἔνεκα, τὰ δὲ ἄλλα ἔνεμον κατὰ κράτος τὴν πόλιν. Καὶ ἄνδρας τέ τινας ἀπέκτειναν οὐ πολλοὺς, οἱ ἐδόκουν ἐπιτήδαιοι εἶναι ὑπεξαιρεθῆναι, καὶ ἄλλους ἔδησαν, τοὺς δὲ καὶ μετεστῆσαντο· πρὸς τε Ἄγιν, τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὄντα ἐν τῇ Δεκελείᾳ, ἐπεκηρυκεύοντο, λέγοντες διαλλαγῆναι βούλεσθαι, καὶ εἰκὸς εἶναι αὐτὸν σφίσι καὶ οὐκέτι τῷ ἀπίστῳ δήμῳ μᾶλλον ξυγχωρεῖν.

οα'. Ὁ δὲ νομίζων τὴν πόλιν οὐχ ἡσυχάζειν οὐτ' εὐθὺς οὕτω τὸν δῆμον τὴν παλαιὰν ἐλευθερίαν παραδώσειν, εἴ τε στρατιὰν πολλὴν ἴδοι σφῶν, οὐκ ἂν ἡσυχάσειν, οὐδὲ ἐν τῷ παρόντι πάνυ τι πιστεύων μὴ οὐκέτι ταραττεσθαι αὐτοὺς, τοῖς μὲν ἀπὸ τῶν τετρακοσίων ἐλθοῦσιν οὐδὲν ξυμβατικὸν ἀπεκρίνατο, προσμεταπεμψάμενος δὲ ἐκ Πελοποννήσου στρατιὰν πολλήν, οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ αὐτὸς

bution de tout le temps qui leur restait à être en fonction, et la leur donnaient à la sortie.

70. Voyant les Conseillers se retirer ainsi sans la moindre opposition, et les autres citoyens rester tranquilles sans faire aucun mouvement, les Quatre-cents entrèrent dans le Conseil, tirèrent alors entre eux des Prytanes au sort, et firent, en prières et en sacrifices, tout ce qui, à l'entrée en charge, était d'usage envers les dieux; mais plus tard ils changèrent en grande partie le gouvernement populaire, sans pourtant rappeler les exilés à cause d'Alcibiades; en tout le reste, ils gouvernèrent l'État avec vigueur; ils firent mourir quelques personnes dont il leur paraissait bon de se défaire, en mirent d'autres aux fers et en déportèrent quelques-unes; ils envoyèrent aussi prévenir le roi des Lacédémoniens, Agis, alors à Décélie, de l'intention où ils étaient de se réconcilier, et qu'il lui conviendrait mieux de traiter désormais avec eux qu'avec le peuple, qui ne méritait pas confiance.

71. Agis pensait que la ville n'était pas tranquille, et que le peuple n'abandonnerait pas si vite son ancienne liberté; que, d'ailleurs, si une nombreuse armée de Péloponnésiens apparaissait, il ne resterait pas en repos; et que même en ce moment il n'y avait aucune garantie contre les troubles à venir. Il ne donna donc aux envoyés des Quatre-cents aucune réponse conciliatrice; mais il manda du Péloponnèse un renfort considérable, et, peu de temps après, joignant la

τῇ ἐκ τῆς Δεκελείας φρουρᾷ μετὰ τῶν ἐλθόντων κατέβη πρὸς αὐτὰ τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων, ἐλπίσας ἢ ταραχθέντας αὐτοὺς μᾶλλον ἢ χειρωθῆναι σφίσιν ἢ βούλονται, ἢ καὶ αὐτοβοεῖ ἂν διὰ τὸν ἔνδοθεν τε καὶ ἔξωθεν κατὰ τὸ εἶκος γενησόμενον θόρυβον τῆς τῶν μακρῶν τειχῶν διὰ τὴν κατ' αὐτὰ ἐρημίαν λήψεως οὐκ ἂν ἀμαρτεῖν. Ὡς δὲ προσέμιξέ τε ἐγγὺς καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὰ μὲν ἔνδοθεν οὐδ' ὅπως τι οὖν ἐκίνησαν, τοὺς δὲ ἱππέας ἐκπέμψαντες καὶ μέρος τι τῶν ὀπλιτῶν καὶ ψιλῶν καὶ τοξοτῶν, ἄνδρας τε κατέβαλον αὐτῶν διὰ τὸ ἐγγὺς προσελθεῖν, καὶ ὀπλῶν τινῶν καὶ νεκρῶν ἐκράτησαν, οὕτω δὲ γνοὺς ἀπήγαγε πάλιν τὴν στρατιάν. Καὶ αὐτὸς μὲν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ κατὰ χώραν ἐν τῇ Δεκελείᾳ ἔμενον, τοὺς δ' ἐπελθόντας, ὀλίγας τινὰς ἡμέρας ἐν τῇ γῇ μέιναντας, ἀπέπεμψεν ἐπ' οἴκου. Μετὰ δὲ τοῦτο παρὰ τε τὸν Ἄγιν ἐπρεσβεύοντο οἱ τετρακόσιοι οὐδὲν ἦσσαν, κ' οὐκ εἶχον μᾶλλον ἢ δὴ προσδεχομένου καὶ παραινούντος, ἐκπέμπουσι καὶ ἐς τὴν Λακεδαιμόνα περὶ ξυμβάσεως πρέσβεις, βουλόμενοι διαλλαγῆναι.

οβ'. Πέμπουσι δὲ καὶ ἐς τὴν Σάμον δέκα ἄνδρας παραμυθησομένους τὸ στρατόπεδον, καὶ διδάζοντας ὥς οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῆς πόλεως καὶ τῶν πολιτῶν ἢ ὀλιγαρχία κατέστη, ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ξυμπάντων πραγμάτων, πενταχισχίλιοί τε ὅτι εἶεν καὶ οὐ τετρακόσιοι μόνον οἱ πράσσοντες· καίτοι οὐ πώποτε Ἀθηναίους διὰ τὰς στρα-

garnison de Décélie aux troupes nouvellement arrivées, il vint lui-même sous les murs d'Athènes. Il espérait que les Athéniens consternés se soumettraient plus facilement à ses troupes aux conditions qu'elles exigeraient, ou même que, par suite du tumulte qui s'élèverait probablement au dedans et au dehors, il ne manquerait pas de prendre d'emblée les longues murailles, dégarnies de leurs défenseurs. Mais lorsqu'il s'en approcha, les Athéniens, sans laisser voir le moindre mouvement à l'intérieur, firent sortir leur cavalerie et un corps d'hoplites, de troupes légères et d'archers, renversèrent ceux d'entre les ennemis qui s'étaient approchés, et restèrent maîtres d'une petite quantité d'armes et de morts; alors Agis, voyant ce qui en était, retira son armée. Ses troupes et lui se maintinrent dans le pays, à Décélie; quant aux nouveaux venus, il les renvoya dans leurs foyers après quelques jours restés dans la contrée. Les Quatre-cents n'en envoyèrent pas moins de nouveaux députés auprès d'Agis, dans l'intention de se réconcilier; et, comme celui-ci leur fit alors un meilleur accueil, d'après son assentiment, ils expédièrent à Lacédémone des envoyés, pour faire un traité de paix.

72. Ils firent passer aussi dix hommes à Samos afin de tranquilliser l'armée, et lui faire entendre que l'oligarchie n'avait pas été établie pour nuire à l'État et aux citoyens, mais pour tout sauver; que ceux qui dirigeaient les affaires étaient cinq mille et non pas seulement quatre cents, et que cependant jamais les Athéniens, à cause des expéditions et de leurs occupations hors des frontières, ne s'étaient assemblés au nombre

τείας καὶ τὴν ὑπερόριον ἀσχαλίαν ἐς οὐδὲν πρᾶγμα οὕτω μέγα ἔλθεῖν βουλεύοντας, ἐν ᾧ πεντακισχιλίους ξυνελθεῖν. Ἄλλα τ' ἐπιστείλαντες τὰ πρέποντα εἶπεῖν ἀπέπεμψαν αὐτοὺς εὐθὺς μετὰ τὴν ἑαυτῶν κατάστασιν, δείσαντες μὴ, ὅπερ ἐγένετο, ναυτικὸς ὄχλος οὔτε αὐτὸς μένειν ἐν τῷ ὀλιγαρχικῷ κόσμῳ ἐθέλῃ, σφᾶς τε μὴ, ἐκεῖθεν ἀρξαμένου τοῦ κακοῦ, μεταστήσωσιν.

ογ'. Ἐν γὰρ τῇ Σάμῳ ἐνεωτερίζετο ἤδη τὰ περὶ τὴν ὀλιγαρχίαν, καὶ ξυνέβη τοιᾶδε γενέσθαι ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον τοῦτον ὥνπερ οἱ τετρακόσιοι ξυνίσταντο. Οἱ γὰρ τότε τῶν Σαμίων ἐπαναστάντες τοῖς δυνατοῖς καὶ ὄντες δῆμος, μεταβαλλόμενοι αὐθις καὶ πεισθέντες ὑπὸ τε τοῦ Πεισάνδρου, ὅτ' ἦλθε, καὶ τῶν ἐν τῇ Σάμῳ ξυνεστώτων Ἀθηναίων, ἐγένοντό τε ἐς τριακοσίους ξυνωμόται καὶ ἔμελλον τοῖς ἄλλοις ὡς δῆμῳ ὄντι ἐπιθήσεσθαι. Καὶ Ὑπέρβολόν τε τινὰ τῶν Ἀθηναίων, μοχθηρὸν ἄνθρωπον, ὡστραχισμένον οὐ διὰ δυνάμεως καὶ ἀξιώματος φόβον, ἀλλὰ διὰ πονηρίαν καὶ αἰσχύνην τῆς πόλεως, ἀποκτείνουσι μετὰ Χαρμίνου τε, ἐνὸς τῶν στρατηγῶν, καὶ τινων τῶν παρὰ σφίσιν Ἀθηναίων, πίστιν διδόντες αὐτοῖς, καὶ ἄλλα μετ' αὐτῶν τοιαῦτα ξυνέπραξαν, τοῖς δὲ πλείοσιν ὥρμηντο ἐπιτίθεσθαι. Οἱ δὲ αἰσθόμενοι τῶν τε στρατηγῶν Λέοντι καὶ Διομέδοντι (οὗτοι γὰρ οὐχ ἐκόντες διὰ τὸ τιμᾶσθαι ὑπὸ τοῦ δήμου ἔφερον τὴν ὀλιγαρχίαν) τὸ μέλλον σημαίνουσι, καὶ Θρασυ-

de cinq mille pour délibérer sur un sujet, quelque important qu'il fût. Aussitôt après leur installation au gouvernement, ils donnèrent à ces dix députés toutes les autres instructions nécessaires, et les firent partir, craignant, ce qui arriva, que la populace des matelots ne voulût pas se ranger sous le régime oligarchique, et que, le mal commençant de là, eux-mêmes ne fussent renversés.

73. Déjà, en effet, un changement contre l'oligarchie se préparait à Samos et cela au moment même où s'installaient les Quatre-cents à Athènes. Ceux des Samiens qui, tout en faisant partie du peuple, s'étaient précédemment révoltés contre les riches, changèrent encore de parti, et, séduits par Pisandros à son arrivée à Samos et par les conjurés Athéniens qui s'y trouvaient, formèrent une conspiration. Ils étaient au nombre de trois cents, et s'apprêtaient à se jeter sur les autres Samiens comme partisans de la démocratie. Un certain Athénien nommé Hyperbolos, homme pervers, condamné à l'ostracisme, non parce qu'on craignait son influence ou son crédit, mais à cause de sa méchanceté et qu'il était la honte d'Athènes, fut tué par ces conjurés, d'accord avec Charminos, l'un des généraux, et quelques Athéniens alors à Samos auxquels ils donnèrent ce gage. Ainsi secondés, ils commirent encore quelques actes semblables, et allaient s'attaquer aux partisans du peuple, lorsque ceux-ci en informèrent les généraux Léon et Diomédôn, qui, respectés du peuple, étaient mal disposés pour l'oligarchie; ils prévirent aussi Thrasybule et Thrasylos, l'un commandant de trirème, l'autre d'hoplites, et quelques citoyens ré-

βρύλῳ καὶ Θρασύλῳ, τῷ μὲν τριηραρχοῦντι, τῷ δὲ ὀπλιτεύοντι, καὶ ἄλλοις οἱ ἐδόκουν αἰεὶ μάλιστα ἐναντιοῦσθαι τοῖς ξυνεστῶσι· καὶ οὐκ ἤξιον περιδεῖν αὐτοὺς σφᾶς τε διαφθάροντας καὶ Σάμον Ἀθηναίοις ἀλλοτριωθεῖσαν, δι' ἣν μόνην ἡ ἀρχὴ αὐτοῖς ἐς τοῦτο ξυνέμεινεν.

Οἱ δὲ ἀκούσαντες τῶν τε στρατιωτῶν ἕνα ἕκαστον μετῆσαν μὴ ἐπιτρέπειν, καὶ οὐχ ἥκιστα τοὺς Παράλους, ἄνδρας Ἀθηναίους τε καὶ ἐλευθέρους πάντας [ἐν τῇ νηϊ πλέοντας] καὶ αἰεὶ δῆποτε ὀλιγαρχία καὶ μὴ παρούσῃ ἐπικειμένους· ὃ τε Λέων καὶ ὁ Διομέδων αὐτοῖς ναῦς τινας, ὅποτε ποι πλέυειν, κατέλειπον φύλακας. Ὡστ', ἐπειδὴ αὐτοῖς ἐπετίθεντο οἱ τριακόσιοι, βοηθησάντων πάντων τούτων, μάλιστα δὲ τῶν Παράλων, περιεγένοντο οἱ τῶν Σαμίων πλείονες. Καὶ τριάκοντα μὲν τινας ἀπέκτειναν τῶν τριακοσίων, τρεῖς δὲ τοὺς αἰτιωτάτους φυγῇ ἐζημίωσαν· τοῖς δ' ἄλλοις οὐ μνησικακοῦντες δημοκρατούμενοι τὸ λοιπὸν ξυνεπολίτευον.

οδ'. Τὴν δὲ Πάραλον ναῦν καὶ Χαιρέαν ἐπ' αὐτῆς τὸν Ἀρχεστράτου, ἄνδρα Ἀθηναῖον, γενόμενον ἐς τὴν μετᾶστασιν πρόθυμον, ἀποπέμπουσιν οἱ τε Σάμιοι καὶ οἱ στρατιῶται κατὰ τάχος ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπαγγελοῦντα τὰ γεγενημένα· οὐ γὰρ ἤδεσάν πω τοὺς τετρακοσίους ἄρχοντας. Καὶ καταπλευσάντων αὐτῶν, εὐθέως τῶν μὲν Παράλων τινὰς οἱ τετρακόσιοι, δύο ἢ τρεῖς, ἔδησαν, τοὺς δὲ ἄλλους, ἀφελόμενοι τὴν ναῦν καὶ μετεμβίβασαντες ἐς ἄλλην στρατιῶτιν

putés de tout temps le plus opposés aux conjurés, et les supplièrent de ne pas les laisser égorger, ni que Samos fût séparée d'Athènes, dont l'empire s'était maintenu jusqu'alors à un si haut degré par l'appui de Samos.

Ceux-ci, après les avoir entendus, s'adressèrent à chaque soldat en particulier pour l'engager à ne pas souffrir pareille chose ; ils sollicitèrent surtout les Paraliens, qui tous, citoyens libres d'Athènes, formaient l'équipage de la Paralos, et avaient été toujours contraires à l'oligarchie, avant même qu'elle fût établie : aussi quand Léon et Diomédôn faisaient une excursion en mer, ces généraux leur donnaient quelques vaisseaux pour sauvegarde. Lors donc que les Trois-cents commencèrent l'attaque, eux tous et surtout les Paraliens vinrent en aide et la majorité des Samiens fut victorieuse. Une trentaine des Trois-cents conjurés furent tués, trois des principaux coupables furent condamnés à l'exil, les autres amnistiés et on continua à vivre en bonne harmonie sous le gouvernement démocratique.

74. La galère Paralienne, montée par Chæréas, fils d'Archestratos, Athénien, qui montra un grand zèle dans cette révolution, fut envoyée aussitôt à Athènes par les Samiens et par l'armée, pour y annoncer ce qui venait de se passer ; car on ignorait encore que les Quatre-cents s'étaient emparés de l'autorité. Ceux-ci, à l'arrivée de la Paralos, mirent aux fers deux ou trois Paraliens, exclurent de cette galère les autres qu'ils firent passer sur un vaisseau de guerre destiné au transport des troupes, et les envoyèrent autour de l'Eubée pour la garder. Dès que Chæréas, qui avait pu s'évader,

ναῦν, ἔταξαν φρουρεῖν περὶ Εὐβοίαν. Ὁ δὲ Χαιρέας εὐθὺς, διαλαθὼν πως, ὥς εἶδε τὰ παρόντα, πάλιν εἰς τὴν Σάμον ἐλθὼν, ἀγγέλλει τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὸ μεῖζον πάντα δεινώσας τὰ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν, ὥς πληγαῖς τε πάντας ζημιοῦσι καὶ ἀντειπεῖν ἔστιν οὐδὲν πρὸς τοὺς ἔχοντας τὴν πολιτείαν, καὶ ὅτι αὐτῶν καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες ὑβρίζονται, καὶ διανοοῦνται, ὅποσοι ἐν Σάμῳ στρατεύονται μὴ ὄντες τῆς σφετέρας γνώμης, τούτων πάντων τοὺς προσήκοντας λαβόντες εἰρξείν, ἵνα, ἣν μὴ ὑπακούσωσι, τεθνήκωσι· καὶ ἄλλα πολλὰ ἐπικαταψευδόμενος ἔλεγεν.

οε'. Οἱ δ' ἀκούσαντες ἐπὶ τοὺς τὴν ὀλιγαρχίαν μάλιστα ποιήσαντας καὶ ἔτι τῶν ἄλλων τοὺς μετασχόντας τὸ μὲν πρῶτον ὥρμησαν βάλλειν, ἔπειτα μέντοι, ὑπὸ τῶν διὰ μέσου κωλυθέντες καὶ διδαχθέντες, μὴ, τῶν πολεμίων ἀντιπρώρων ἐγγὺς ἐφορμούντων, ἀπολέσωσι τὰ πράγματα, ἐπαύσαντο. Μετὰ δὲ τοῦτο λαμπρῶς ἤδη εἰς δημοκρατίαν βουλόμενοι μεταστῆσαι τὰ ἐν τῇ Σάμῳ ὃ τε Θρασύβουλος ὁ τοῦ Λύκου καὶ Θράσυλος (οὗτοι γὰρ μάλιστα προειστήκεσαν τῆς μεταβολῆς) ὥρκωσαν πάντας τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὄρκους, καὶ αὐτοὺς τοὺς ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας μάλιστα, ἥ μὴν δημοκρατήσεσθαι τε καὶ ὁμονοήσειν, καὶ τὸν πρὸς Πελοποννησίους πόλεμον προθύμως διοίσειν, καὶ τοῖς τετρακοσίοις πολέμιοί τε ἔσεσθαι καὶ οὐδὲν ἐπικηρυκεύσεσθαι. Ξυνώμνυσαν δὲ καὶ Σαμίων πάντες τὸν αὐτὸν

vit ce qui se passait à Athènes, il revint aussitôt à Samos. Exagérant tout ce qui se faisait à Athènes, il annonça à l'armée que tous les citoyens étaient condamnés aux coups, qu'on ne pouvait contredire en rien ceux qui avaient l'autorité, que leurs femmes, leurs enfants étaient outragés, et que les Quatre-cents voulaient arrêter et mettre en prison les parents de tous ceux qui dans l'armée de Samos ne partageaient pas leur opinion, pour les faire mourir, si on leur résistait ; il ajouta encore beaucoup d'autres mensonges.

75. A ce récit, les soldats allaient aussitôt se jeter sur les principaux fauteurs de l'oligarchie et leurs complices ; mais, retenus par ceux qui s'interposèrent, et leur montrèrent qu'ils allaient tout perdre, attendu que la flotte ennemie stationnait très-près de là, ils s'apaisèrent. Ensuite, Thrasybule, fils de Lycos, et Thrasylos, qui étaient à la tête de la révolution, voulant établir dans toute sa force la démocratie à Samos, engagèrent par les serments les plus terribles tous les soldats et surtout les partisans même de l'oligarchie à vivre sous le gouvernement démocratique en bonne harmonie entre eux et à poursuivre avec zèle la guerre contre les Péloponnésiens, enfin à être ennemis des Quatre-cents, et à n'avoir aucune relation avec eux. Tous les Samiens en état de porter les armes prêtèrent le même serment ; les soldats Athéniens mirent en commun avec les Samiens tous leurs intérêts et les chances

ὄρκον οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, καὶ τὰ πράγματα πάντα καὶ τὰ ἀποβησόμενα ἐκ τῶν κινδύνων ξυνεκοινώσαντο οἱ στρατιῶται τοῖς Σαμίοις, νομίζοντες οὔτε ἐκείνοις ἀποστροφὴν σωτηρίας οὔτε σφίσιν εἶναι, ἀλλ', ἐάν τε οἱ τετρακόσιοι κρατήσωσιν ἐάν τε οἱ ἐκ Μιλήτου πολέμιοι, διαφθαρήσεσθαι.

ος'. Ἐς φιλονεικίαν τε καθέστασαν τὸν χρόνον τοῦτον οἱ μὲν τὴν πόλιν ἀναγκάζοντες δημοκρατεῖσθαι, οἱ δὲ τὸ στρατόπεδον ὀλιγαρχεῖσθαι. Ἐποίησαν δὲ καὶ ἐκκλησίαν εὐθὺς οἱ στρατιῶται, ἐν ἣ τούς μὲν προτέρους στρατηγοὺς, καὶ εἴ τινα τῶν τριηράρχων ὑπώπτευν, ἔπαυσαν, ἄλλους δὲ ἀνθείλοντο καὶ τριηράρχους καὶ στρατηγοὺς, ὧν Θρασύβουλος τε καὶ Θράσυλος ὑπῆρχον. Καὶ παραινέσεις ἄλλας τε ἐποιοῦντο ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἀνιστάμενοι, καὶ ὥς οὐ δεῖ ἀθυμεῖν ὅτι ἡ πόλις αὐτῶν ἀφέστηκε· τούς γὰρ ἐλάσσους ἀπὸ σφῶν τῶν πλειόνων καὶ ἐς πάντα ποριμωτέρων μεθεστάναι. Ἐχόντων γὰρ σφῶν τὸ πᾶν ναυτικόν, τὰς ἄλλας πόλεις ὧν ἄρχουσιν ἀναγκάσειν τὰ χρήματα ὁμοίως διδόναι καὶ εἰ ἐκεῖθεν ὠρμῶντο. Πόλιν τε γὰρ σφίσιν ὑπάρχειν Σάμον οὐκ ἀσθενῇ, ἀλλ' ἡ παρ' ἐλάχιστον δὴ ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος τῆς θαλάσσης, ὅτε ἐπολέμησεν, ἀφελέσθαι, τούς τε πολεμίους ἐκ τοῦ αὐτοῦ χωρίου ἀμυνεῖσθαι οὐπερ καὶ πρότερον. Καὶ δυνατώτεροι εἶναι σφεῖς ἔχοντες τὰς ναῦς πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια τῶν ἐν τῇ πόλει. Καὶ δι' ἑαυτοὺς δὲ ἐν τῇ Σάμῳ προκαθημένους καὶ πρότερον αὐτοὺς κρατεῖν τοῦ

des périls, croyant qu'il n'y aurait aucun moyen de salut, ni pour ceux-ci, ni pour eux-mêmes, mais que leur mort était certaine, soit que la victoire restât aux Quatre-cents, ou à leurs ennemis à Milet.

76. Mais alors la division s'établit entre l'armée, qui voulait imposer à Athènes le gouvernement démocratique, et cette ville, qui voulait soumettre l'armée au gouvernement oligarchique. Les soldats à Samos formèrent aussitôt une assemblée, dans laquelle ils déposèrent les généraux qui les avaient commandés jusqu'alors, et ceux des triérarques qu'ils suspectaient, et ils en créèrent de nouveaux, au nombre desquels Thrasybule et Thrasylos. Dans l'assemblée, ils s'adressaient diverses exhortations : on ne devait pas, disaient-ils, se décourager, si la ville s'était séparée d'eux ; que c'était le plus petit nombre qui se détachait du plus grand et du plus fécond en ressources de tout genre ; que, maîtres de toutes les forces navales, ils forceraient les autres villes sujettes à fournir de l'argent, tout aussi bien que s'ils sortaient d'Athènes pour en exiger ; qu'à eux était Samos, ville tellement puissante que, lors de la guerre qu'elle fit aux Athéniens, elle fut très-près de leur enlever l'empire de la mer ; et que ce serait, comme auparavant, de cette même place qu'ils repousseraient l'attaque de l'ennemi ; qu'avec la flotte, ils seraient plus en état de se procurer des subsistances qu'on ne le pourrait à Athènes ; que, quoique séjournant à Samos, c'étaient eux qui jusqu'à présent avaient été maîtres de l'entrée du Pirée, et qui maintenant, si les Athéniens

ἐς τὸν Πειραιᾶ ἔσπλου καὶ νῦν, ἔς [τε] τοιοῦτον καταστήσει· τὰ μὴ βουλομένων σφίσι πάλιν τὴν πολιτείαν ἀποδοῦναι, ὥστε αὐτοὶ δυνατώτεροι εἶναι εἶργειν ἐκείνους τῆς θαλάσσης ἢ ὑπ' ἐκείνων εἶργεσθαι. Βραχὺ τέ τι εἶναι καὶ οὐδενὸς ἄξιον, ὥ πρὸς τὸ περιγίγνεσθαι τῶν πολεμίων ἢ πόλις σφίσι χρήσιμος ᾗν, καὶ οὐδὲν ἀπολωλεκέναι, οἳ γε μήτε ἀργύριον εἶχον ἔτι πέμπειν, ἀλλ' αὐτοὶ ἐπορίζοντο οἱ στρατιῶται, μήτε βούλευμα χρηστὸν, οὔπερ ἕνεκα πόλις στρατοπέδων κρατεῖ· ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις τοὺς μὲν ἡμαρτηκέναι· τοὺς πατρίους νόμους καταλύσαντας, αὐτοὶ δὲ σώζειν καὶ ἐκείνους πειράσεσθαι προσαναγκάζειν, ὥστε οὐδὲ τούτους, οἵπερ ἂν βουλεύοιέν τι χρηστὸν, παρὰ σφίσι χεῖρους εἶναι. Ἀλκιβιάδην τε, ἣν αὐτῷ ἄδειάν τε καὶ κάθοδον ποιήσωσιν, ἄσμενον τὴν πρὸς βασιλέως ζυμμαχίαν παρέξειν. Τό τε μέγιστον, ἣν ἀπάντων σφάλλωνται, εἶναι αὐτοῖς τοσοῦτον ἔχουσι ναυτικὸν πολλὰς τὰς ἀποχωρήσεις ἐν αἷς καὶ πόλεις καὶ γῆν εὐρήσουσι.

οζ'. Τοιαῦτα ἐν ἀλλήλοις ἐκκλησιάσαντες, καὶ παραθαρσύναντες σφᾶς αὐτοὺς, καὶ τὰ τοῦ πολέμου παρεσκευάζοντο οὐδὲν ἥσσον. Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμφθέντες ἐς τὴν Σάμον [οἱ δέκα πρεσβευταὶ], ὡς ταῦτα ἐν τῇ Δήλῳ ἤδη ὄντες ἠσθάνοντο, ἡσύχαζον αὐτοῦ.

οη'. Ὑπὸ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ τῶν Πελοποννησίων ἐν τῷ ναυτικῷ στρατιῶται κατὰ σφᾶς

ne voulaient pas leur rendre la constitution démocratique, étaient bien plus en état de les exclure de la mer que d'en être exclus. Ils ajoutaient que les services qu'Athènes pourrait rendre à l'armée de Samos, pour triompher des ennemis, seraient presque nuls ou de peu d'importance; qu'on ne perdrait rien à se séparer de ceux qui n'avaient plus ni argent à envoyer (l'armée elle-même s'en procurait), ni conseil utile à donner, ce qui fait la supériorité des villes sur les camps; que même, sous ce rapport, ceux d'Athènes avaient été coupables, en abolissant les lois de la patrie, tandis que l'armée de Samos les avait conservées, et s'efforcerait de contraindre aussi ceux d'Athènes à les rétablir; qu'ainsi, l'armée de Samos ne leur serait en rien inférieure en conseils salutaires; qu'Alcibiades n'attendait que son rappel et sa sécurité, pour leur procurer l'alliance du Roi; qu'enfin, et c'était le plus important, si tout cela venait à leur manquer, la possession d'une flotte si nombreuse leur assurait beaucoup de refuges, où ils sauraient trouver des villes et un territoire.

77. Après s'être ainsi entretenus et encouragés entre eux dans l'assemblée, ils n'en continuèrent pas moins leurs préparatifs de guerre. Quant aux dix députés que les Quatre-cents avaient fait partir pour Samos, dès qu'à leur arrivée à Délos ces mesures leur furent connues, ils n'allèrent pas plus loin.

78. Vers le même temps, les troupes de mer Péloponnésienues qui se trouvaient à Milet, se plaignaient

αὐτοὺς διεβόων ὥς ὑπὸ τε Ἀστυόχου καὶ Τισσαφέρνους φθεί-
 ρεται τὰ πράγματα, τοῦ μὲν οὐκ ἐθέλοντος οὔτε πρότερον
 ναυμαχεῖν, ἕως ἔτι αὐτοί τε ἔρρωντο μᾶλλον καὶ τὸ ναυτικὸν
 τῶν Ἀθηναίων ὀλίγον ἦν, οὔτε νῦν, ὅτε στασιάζειν πε λέ-
 γονται καὶ αἱ νῆες αὐτῶν οὐδέπω ἐν τῷ αὐτῷ εἰσιν, ἀλλὰ
 τὰς παρὰ Τισσαφέρνους Φοινίσσας ναῦς μένοντες, ἄλλως
 ὄνομα καὶ οὐκ ἔργον, κινδυνεύειν διατρίβῃναι· τὸν δ' αὖ
 Τισσαφέρνην τὰς τε ναῦς ταύτας οὐ κομίζειν, καὶ τροχὴν
 ὅτι οὐ ξυνεχῶς οὐδ' ἐντελῇ διδοὺς κακοῖ τὸ ναυτικόν. Οὐ-
 κουν ἔφασαν χρῆναι μέλλειν ἔτι, ἀλλὰ διαναυμαχεῖν. Καὶ
 μάλιστα οἱ Συρακούσιοι ἐνῆγον.

οθ'. Αἰσθόμενοι δὲ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Ἀστύοχος τὸν
 θροῦν, καὶ δόξαν αὐτοῖς ἀπὸ ξυνόδου ὥστε διαναυμαχεῖν,
 ἐπειδὴ καὶ ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς ἡ ἐν τῇ Σάμῳ ταραχὴ,
 ἄραντες ταῖς ναυσὶ πάσαις οὔσαις δώδεκα καὶ ἑκατὸν, καὶ
 τοὺς Μιλησίους πεζῇ κελεύσαντες ἐπὶ τῆς Μυκᾶλης παριέ-
 ναι, ἔπλεον ὥς πρὸς τὴν Μυκᾶλην. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ταῖς
 ἐκ Σάμου ναυσὶ δύο καὶ ὀγδοήκοντα, αἱ ἔτυχον ἐν Γλαύκῃ
 τῆς Μυκᾶλης ὀρμουῖσαι (διέχει δὲ ὀλίγον ταύτῃ ἡ Σάμος
 τῆς ἡπείρου πρὸς τὴν Μυκᾶλην), ὥς εἶδον τὰς τῶν Πελο-
 ποννησίων ναῦς προσπλεύουσας, ὑπεχώρησαν ἐς τὴν Σάμον,
 οὐ νομίσαντες τῷ πλήθει διακινδυνεῦσαι περὶ τοῦ παντὸς
 ἱκανοὶ εἶναι. Καὶ ἄμα (προήσθοντο γὰρ αὐτοὺς ἐκ τῆς Μι-

hautement entre elles de ce que leurs affaires étaient ruinées par Astyochos et Tissaphernes, puisqu'Astyochos n'avait point voulu livrer un combat naval ni précédemment, quand leur flotte était si puissante et celle des Athéniens moindre, ni maintenant, qu'on disait les Athéniens livrés aux dissensions et que leurs forces navales étaient disséminées, et qu'eux-mêmes risquaient de se consumer entièrement en attendant la flotte Phénicienne, qui du reste n'était qu'un nom sans réalité; quant à Tissaphernes, il n'amènerait pas cette flotte, qu'il avait promise, tandis qu'il ruinait celle du Péloponnèse à laquelle il ne payait le subside ni régulièrement ni intégralement. Elles déclarèrent donc que, sans plus différer, il fallait livrer un combat naval; les Syracusains surtout les excitaient.

79. Astyochos et ses alliés, instruits de ces murmures, résolurent dans un conseil d'engager une bataille sur mer qui fût décisive, et, comme on les avait instruits des troubles de Samos, ils partirent avec tous les vaisseaux, au nombre de cent douze, et cinglèrent vers Mycale, après avoir ordonné aux Milésiens de s'y rendre par terre. Les Athéniens, avec quatre-vingt-deux vaisseaux de leur flotte de Samos, stationnaient pour lors à Glaucé, près Mycale; Samos en cet endroit est peu éloignée de Mycale sur le continent. Dès qu'ils virent la flotte Péloponnésienne venir à leur rencontre, ils se retirèrent à Samos, ne se croyant pas assez nombreux pour s'exposer à tout risquer; d'ailleurs, prévenus que les ennemis qui étaient à Milet se proposaient de livrer un combat naval, ils attendaient que, de l'Hel-

λήτου ναυμαχησείοντας) προσεδέχοντο καὶ τὸν Στρομβι-
 χίδην ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου σφίσι ταῖς ἐκ τῆς Χίου ναυσὶν
 ἐπ' Ἀβύδου ἀφικομέναις προσβοηθήσειν· προὔπέπεμπτο γὰρ
 αὐτῷ ἄγγελος. Καὶ οἱ μὲν οὕτως ἐπὶ τῆς Σάμου ἀνεχώρη-
 σαν, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, καταπλεύσαντες ἐπὶ τῆς Μυκάλης,
 ἐστρατοπεδεύσαντο, καὶ τῶν Μιλησίων καὶ τῶν πλησιοχώ-
 ρων ὁ πεζός. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ, μελλόντων αὐτῶν ἐπιπλεῖν
 τῇ Σάμῳ, ἀγγέλλεται ὁ Στρομβιχίδης ταῖς ἀπὸ τοῦ Ἑλλησ-
 πόντου ναυσὶν ἀφιγμένος· καὶ εὐθὺς ἀπέπλεον πάλιν ἐπὶ
 τῆς Μιλήτου. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, προσγενομένων σφίσι τῶν
 νεῶν, ἐπίπλουν αὐτοὶ ποιοῦνται τῇ Μιλήτῳ ναυσὶν ὀκτὼ
 καὶ ἑκατὸν, βουλόμενοι διαναυμαχῆσαι· καὶ ὥς οὐδεὶς αὐ-
 τοῖς ἀντανήγετο, ἀπέπλευσαν πάλιν ἐς τὴν Σάμον.

π'. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ θέρει μετὰ τοῦτο εὐθὺς οἱ Πελοπον-
 νήσιοι, ἐπειδὴ ἀθρόαις ταῖς ναυσὶν, οὐκ ἀξιόμαχοι νομί-
 σαντες εἶναι, οὐκ ἀντανήγοντο, ἀπορήσαντες ὁπόθεν τοσαύ-
 ταις ναυσὶ χρήματα ἔξουσιν, ἄλλως τε καὶ Τισσαφέρνους
 κακῶς διδόντος, ἀποστέλλουσιν ὥς τὸν Φαρνάβαζον, ὥσπερ
 καὶ τὸ πρῶτον ἐκ τῆς Πελοποννήσου προσετάχθη, Κλέαρ-
 χον τὸν Ῥαμφίου ἔχοντα ναῦς τεσσαράκοντα. Ἐπεκαλεῖτό τε
 γὰρ αὐτοὺς ὁ Φαρνάβαζος καὶ τροφὴν ἐτοῖμος ἦν παρέχειν,
 καὶ ἅμα καὶ τὸ Βυζάντιον ἐπεκηρυκεύετο αὐτοῖς ἀποστῆναι.
 Καὶ αἱ μὲν τῶν Πελοποννησίων αὗται νῆες, ἀπάρασαι ἐς
 τὸ πέλαγος, ὅπως λάθοιεν ἐν τῷ πλῶ τοὺς Ἀθηναίους,

lespont, Strombichidès vînt à leur secours avec les vaisseaux qui de Chios se rendaient à Abydos, et d'avance un courrier lui avait été dépêché. Ils se retirèrent donc à Samos, tandis que les Péloponnésiens, ayant pris terre à Mycale, y campèrent, ainsi que l'armée de terre de Milet et des pays voisins. Le lendemain, au moment où les Péloponnésiens s'étaient mis en mer contre Samos, on leur annonça que Strombichidès était arrivé de l'Hellespont avec sa flotte, et aussitôt ils revinrent à Milet. Cependant les Athéniens, renforcés de cette flotte, firent alors une course contre Milet avec cent huit vaisseaux, dans l'intention de livrer sur mer un combat décisif; mais, comme personne ne sortit pour venir à leur rencontre, ils s'en revinrent à Samos.

80. Aussitôt après et dans le même été les Péloponnésiens, qui, ne s'étant pas crus en état avec tous leurs vaisseaux de se mesurer avec la flotte ennemie, n'avaient pas été à sa rencontre, ne sachant d'ailleurs comment fournir de l'argent à tant de vaisseaux, surtout parce que Tissaphernes les payait mal, envoyèrent auprès de Pharnabaze, d'après l'ordre que du Péloponnèse leur avait été précédemment donné, Cléarchos, fils de Rhamphias, avec quarante vaisseaux. Pharnabaze, en effet, les avait invités à venir, et il était prêt à leur fournir des subsides; en même temps Byzance négociait avec eux pour se détacher d'Athènes. Ces vaisseaux du Péloponnèse, ayant gagné le large, pour n'être pas aperçus des Athéniens dans la traversée, furent surpris par une tempête : la plupart avec Cléarchos gagnèrent Délos, et retournèrent plus tard à Milet;

χειμασθεῖσαι, καὶ αἱ μὲν Δήλου λαβόμεναι αἱ πλείους μετὰ Κλεάρχου καὶ ὕστερον πάλιν ἐλθοῦσαι ἐς Μίλητον (Κλέαρχος δὲ κατὰ γῆν αὐθις ἐς τὸν Ἑλλήσποντον κομισθεὶς ἤρχεν), αἱ δὲ μετὰ Ἐλίξου τοῦ Μεγαρέως στρατηγοῦ δέκα ἐς τὸν Ἑλλήσποντον διασωθεῖσαι, Βυζάντιον ἀφιστᾷσι. Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ ἐκ τῆς Σάμου πέμπουσιν αἰσθόμενοι νεῶν βοήθειαν καὶ φυλακὴν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ τις καὶ ναυμαχία βραχεῖα γίγνεται πρὸ τοῦ Βυζαντίου ναυσὶν ὀκτὼ πρὸς ὀκτὼ.

πα'. Οἱ δὲ πρϋεστῶτες ἐν τῇ Σάμῳ, καὶ μάλιστα Θρασύβουλος, αἰεὶ γε τῆς αὐτῆς γνώμης ἐχόμενος, ἐπειδὴ μετέστησε τὰ πράγματα, ὥστε κατάγειν Ἀλκιβιάδην, καὶ τέλος ἐπ' ἐκκλησίας ἔπεισε τὸ πλῆθος τῶν στρατιωτῶν, καὶ, ψηφισαμένων αὐτῶν Ἀλκιβιάδῃ κάθοδον καὶ ἄδειαν, πλεύσας ὡς τὸν Τισσαφέρνη, κατῆγεν ἐς τὴν Σάμον τὸν Ἀλκιβιάδην, νομίζων μόνην σωτηρίαν, εἰ Τισσαφέρνην αὐτοῖς μεταστήσειεν ἀπὸ Πελοποννησίων. Γενομένης δὲ ἐκκλησίας, τὴν τε ἰδίαν ξυμφορὰν τῆς φυγῆς ἐπητιάσατο καὶ ἀνωλοφύρατο ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ περὶ τῶν πολιτικῶν πολλὰ εἰπὼν, ἐς ἐλπίδας αὐτοῦς οὐ σμικρὰς τῶν τε μελλόντων καθίστη, καὶ ὑπερβάλλων ἐμεγάλυνε τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν παρὰ τῷ Τισσαφέρνει, ἵνα οἱ τε οἴκοι τὴν ὀλιγαρχίαν ἔχοντες φοβοῖντο αὐτὸν καὶ μᾶλλον αἱ ξυνωμοσίαι διαλυθεῖεν, καὶ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τιμιώτερόν τε αὐτὸν ἄγοιεν καὶ αὐτοὶ ἐπὶ πλεῖον θαρ-

Cléarchos se remit en route par terre pour l'Hellespont, dont il prit le commandement. Dix vaisseaux qui, avec le général Hélios de Mégare, s'étaient réfugiés dans l'Hellespont, soulevèrent Byzance. Les Athéniens qui étaient à Samos, en ayant été informés, envoyèrent dans l'Hellespont un secours de vaisseaux et une garnison; il y eut même devant Byzance un petit combat de huit bâtiments contre huit.

81. Parmi ceux qui dirigeaient les affaires à Samos, ce fut surtout Thrasybule qui, du moment où il eut opéré cette révolution, persistant toujours dans son dessein de rappeler Alcibiades, parvint enfin dans une assemblée publique à y décider la majorité des soldats. Aussitôt qu'ils eurent décrété son rappel et la sécurité pour sa vie, Thrasybule se rendit par mer auprès de Tissaphernes, et conduisit Alcibiades à Samos, croyant que le seul moyen de salut était qu'Alcibiades parvînt à faire passer Tissaphernes du parti Péloponnésien à celui d'Athènes. Dans une assemblée qui fut convoquée, Alcibiades se plaignit, et déplora le malheur de son exil; puis il parla longuement des affaires politiques, et tâcha d'inspirer de grandes espérances pour l'avenir; il exagéra fort son crédit auprès de Tissaphernes, pour se faire craindre de ceux qui, dans Athènes, étaient à la tête de l'oligarchie, et dissoudre plus aisément les sociétés politiques, s'attirer plus de considération auprès des Athéniens de Samos et mieux les rassurer, enfin pour achever de perdre les ennemis d'Athènes dans l'esprit de Tissaphernes, en détruisant les espérances qu'ils avaient mises en lui. Alcibiades fit donc les plus grandes promesses, disant avec jactance que Tis-

σοῖεν, οἳ τε πολέμιοι τῷ Τισσαφέρνει ὡς μάλιστα διαβάλλοιντο καὶ ἀπὸ τῶν ὑπαρχουσῶν ἐλπίδων ἐκπίπτοιεν. Ἰπισχνεῖτο δ' οὖν τάδε μέγιστα ἐπικομπῶν ὁ Ἀλκιβιάδης, ὡς Τισσαφέρνης αὐτῷ ὑπεδέξατο ἢ μὴν, ἕως ἄν τι τῶν ἐαυτοῦ λείπηται, ἣν Ἀθηναίοις πιστεύσῃ, μὴ ἀπορήσειν αὐτοὺς τροφῆς, οὐδ' ἣν δέη τελευτῶντα τὴν ἐαυτοῦ στρωμνὴν ἐξαργυρίσαι, τὰς τε ἐν Ἀσπένδῳ ἤδη οὔσας Φοινίκων ναῦς κομμεῖν Ἀθηναίοις καὶ οὐ Πελοποννησίοις· πιστεῦσαι δ' ἄν μόνως Ἀθηναίοις, εἰ σῶς αὐτὸς κατελθὼν αὐτῷ ἀναδέξαιτο.

πβ'. Οἱ δ' ἀκούσαντες ταῦτά τε καὶ ἄλλα πολλὰ, στρατηγόν τε αὐτὸν εὐθὺς εἵλοντο μετὰ τῶν προτέρων καὶ τὰ πράγματα πάντα ἀνετίθεσαν, τὴν τε παραυτίκα ἐλπίδα ἕκαστος τῆς τε σωτηρίας καὶ τῆς τῶν τετρακοσίων τιμωρίας οὐδενὸς ἄν ἡλλάξαντο, καὶ ἐτοῖμοι ἤδη ἦσαν κατὰ τὸ αὐτίκα τοὺς τε παρόντας πολεμίους ἐκ τῶν λεχθέντων καταφρονεῖν καὶ πλεῖν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ. Ὁ δὲ τὸ μὲν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλεῖν τοὺς ἐγγυτέρω πολεμίους ὑπολιπόντας καὶ πάνυ διεκώλυσε, πολλῶν ἐπείγομένων· τὰ δὲ τοῦ πολέμου πρῶτον ἔφη, ἐπειδὴ καὶ στρατηγὸς ἦρητο, πλεύσας ὡς Τισσαφέρνην πράξειν. Καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς ἐκκλησίας εὐθὺς ὄχετο, ἵνα δοκῇ πάντα μετ' ἐκείνου κοινοῦσθαι, καὶ ἅμα βουλόμενος αὐτῷ τιμιώτερός τε εἶναι καὶ ἐνδείκνυσθαι ὅτι καὶ στρατηγὸς ἤδη ἦρηται καὶ εὖ καὶ κακῶς οἴός τέ ἐστίν αὐτὸν ἤδη ποιεῖν. Ξυνέβαινε δὲ τῷ Ἀλκιβιάδῃ τῷ μὲν Τισ-

saphernes lui avait juré , que, s'il pouvait se fier aux Athéniens, tant qu'il lui resterait quelque chose de ses biens , les subsides ne leur manqueraient jamais , dût-il finir par faire argent de son lit ; qu'il amènerait aux Athéniens plutôt qu'aux Péloponnésiens la flotte Phénicienne qui était alors à Aspendos ; mais qu'il ne pouvait se fier aux Athéniens que si Alcibiades, de retour sain et sauf, lui servait de garantie.

82. Après avoir entendu ces promesses et beaucoup d'autres encore, les soldats l'élurent aussitôt général avec ceux nommés auparavant, et lui remirent toutes les affaires ; dès lors nul d'entre eux n'eût voulu échanger pour rien au monde l'espoir qu'il avait d'être sauvé et de se venger des Quatre-cents. Déjà les paroles d'Alcibiades les avaient disposés à mépriser les ennemis qu'ils avaient en tête , et à voguer aussitôt vers le Pirée ; mais Alcibiades , malgré l'empressement général, empêcha avec énergie que l'on fît voile pour le Pirée , en laissant des ennemis plus voisins , et leur dit que, puisqu'il venait d'être élu général , il se rendrait auprès de Tissaphernes pour régler au préalable ce qui était relatif à la guerre. Au sortir de l'assemblée , il partit aussitôt , afin de faire voir qu'il communiquait tout à Tissaphernes ; il voulait aussi se rendre plus important à ses yeux , en lui montrant qu'étant déjà élu général, il pouvait lui faire et du bien et du mal. Dans cette circonstance Alcibiades

σαφέρνει τοὺς Ἀθηναίους φοβεῖν, ἐκείνοις δὲ τὸν Τισσαφέρνην.

πγ'. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐν τῇ Μιλήτῳ πυνθανόμενοι τὴν Ἀλκιβιάδου κάθοδον, καὶ πρότερον τῷ Τισσαφέρνει ἀπιστοῦντες, πολλῷ δὴ μᾶλλον ἔτι διεβέβληντο. Ξυνηνέχθη γὰρ αὐτοῖς κατὰ τὸν ἐπὶ τὴν Μίλητον τῶν Ἀθηναίων ἐπίπλουν, ὥς οὐκ ἠθέλησαν ἀνταναγαγόντες ναυμαχῆσαι, πολλῷ ἐς τὴν μισθοδοσίαν τὸν Τισσαφέρνην ἀρρώστοτερον γενόμενον καὶ ἐς τὸ μισεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν πρότερον ἔτι τούτων διὰ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐπιδεδωκέναι. Καὶ ξυνιστάμενοι κατ' ἀλλήλους οἰάπερ καὶ πρότερον οἱ στρατιῶται ἀνελογίζοντο, καὶ τινες καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀξιολόγων ἰνθρώπων καὶ οὐ μόνον τὸ στρατιωτικόν, ὥς οὔτε μισθὸν ἐντελῇ πώποτε λάβοιεν, τό τε διδόμενον βραχὺ, καὶ οὐδὲ τοῦτο ξυνεχῶς· καὶ, εἰ μὴ τις ἢ διαναυμαχήσει ἢ ἀπαλλάσσεται ὅθεν τροφὴν ἔξει, ἀπολείψειν τοὺς ἀνθρώπους τὰς ναῦς· πάντων τε Ἀστύοχον εἶναι αἴτιον, ἐπιφέροντα ὀργὰς Τισσαφέρνει διὰ ἴδια κέρδη.

πδ'. Ὦντων δ' αὐτῶν ἐν τοιούτῳ ἀναλογισμῷ, ξυνηνέχθη καὶ τοιόσδε τις θόρυβος περὶ τὸν Ἀστύοχον. Τῶν γὰρ Συρακουσίων καὶ Θουρίων ὅσῳ μάλιστα καὶ ἐλεύθεροι ἦσαν τὸ πλῆθος οἱ ναῦται, τοσούτῳ καὶ θρασύτατα προσπεσόντες τὸν μισθὸν ἀπῆτουν. Ὁ δὲ αὐθαδέστερόν τέ τι ἀπικρίνατο καὶ ἠπείλησε, καὶ τῷ γε Δωριεῖ ξυναγορεύοντι ταῖς

fit peur aux Athéniens de Tissaphernes, et à Tissaphernes des Athéniens.

83. Les Péloponnésiens, ayant appris à Milet le rappel d'Alcibiades, se méfiant déjà de Tissaphernes, furent encore bien plus indisposés contre lui. A leurs précédents griefs et à son mauvais vouloir de payer la solde depuis qu'ils avaient refusé la bataille que la flotte Athénienne leur avait offerte à Milet, Tissaphernes venait d'ajouter par le fait d'Alcibiades un nouveau motif à leur haine. Formant entre eux des attroupements, comme ils l'avaient déjà fait, les soldats et quelques autres personnes importantes, indépendamment de la soldatesque, se rappelaient de n'avoir jamais reçu le subside en entier; que même ce qu'on leur donnait, quoique peu de chose, n'était pas payé régulièrement; que, si on ne livrait pas un combat naval décisif, ou si on n'allait pas ailleurs où l'on pourrait avoir des vivres, les matelots quitteraient la flotte; que la cause de tous ces maux était Astyochos, qui pour ses propres intérêts secondait les passions de Tissaphernes.

84. A ces préoccupations auxquelles ils se livraient s'ajouta celle d'une mutinerie contre Astyochos. En voici la cause : des matelots de Syracuse et de Thuria étaient venus en foule vers lui, exigeant leur solde avec d'autant plus d'insolence qu'ils étaient de condition libre. Astyochos répondit avec un peu d'arrogance, menaça, et leva même son bâton sur Dôriéus, qui appuyait les

ἑαυτοῦ ναύταις καὶ ἐπανήρατο τὴν βακτηρίαν. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν στρατιωτῶν, ὡς εἶδον, οἷα δὴ ναῦται, ὥρμησαν ἐκραγέντες ἐπὶ τὸν Ἀστύοχον ὥστε βάλλειν· ὁ δὲ προῖδὼν καταφεύγει ἐπὶ βωμόν τινα. Οὐ μέντοι ἐβλήθη γε, ἀλλὰ διελύθησαν ἀπ' ἀλλήλων.

Ἐλαβον δὲ καὶ τὸ ἐν τῇ Μιλήτῳ ἐνωκοδομημένον τοῦ Τισσαφέρνους φρούριον οἱ Μιλήσιοι, λάθρα ἐπιπесόντες, καὶ τοὺς ἐνόντας φύλακας αὐτοῦ ἐκβάλλουσι· ξυνεδόκει δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις συμμάχοις ταῦτα, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς Συρακουσίοις. Ὁ μέντοι Λίχας οὔτε ἠρέσκετο αὐτοῖς, ἔφη τε χρῆναι Τισσαφέρνει καὶ δουλεύειν Μιλησίους καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν τῇ βασιλέως τὰ μέτρια καὶ ἐπιθεραπεύειν, ἕως ἂν τὸν πόλεμον εὖ θῶνται. Οἱ δὲ Μιλήσιοι ὠργίζοντό τε αὐτῷ καὶ διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα τοιουτότροπα, καὶ νόσῳ ὕστερον ἀποθανόντα αὐτὸν οὐκ εἶσαν θάψαι οὐ ἐβούλοντο οἱ παρόντες τῶν Λακεδαιμονίων.

πέ'. Κατὰ δὴ τοιαύτην διαφορὰν ὄντων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων πρὸς τε τὸν Ἀστύοχον καὶ τὸν Τισσαφέρνην, Μίνδαρος, διάδοχος τῆς Ἀστυόχου ναυαρχίας, ἐκ Λακεδαιμονος ἐπῆλθε, καὶ παραλαμβάνει τὴν ἀρχήν· ὁ δὲ Ἀστύοχος ἀπέπλει. Ξυνέπεμψε δὲ καὶ Τισσαφέρνης αὐτῷ πρεσβευτὴν τῶν παρ' ἑαυτοῦ, Γαυλίτην ὄνομα, Κᾶρα δίγλωσσον, κατηγορήσοντα τῶν τε Μιλησίων περὶ τοῦ φρουρίου, καὶ περὶ αὐτοῦ ἅμα ἀπολογησόμενον, εἰδὼς τοὺς τε Μιλησίους

demandes de son équipage. A cette vue cette foule armée, violente comme sont les matelots, se jeta sur Astyochos pour le frapper ; celui-ci, qui prévint le danger, se réfugia sur un autel : il ne fut pas blessé, et la foule se dispersa.

Les Milésiens attaquèrent par surprise le fort que Tissaphernes avait construit à Milet, s'en emparèrent et en chassèrent la garnison ; ce qui fut approuvé des autres alliés, surtout des Syracusains. Mais Lichas en fut mécontent ; il dit même que les Milésiens et les autres Hellènes qui habitaient dans le pays du Roi, devaient rester soumis à Tissaphernes à des conditions modérées, et lui être dévoués, du moins jusqu'à ce que la guerre fût heureusement achevée. Les Milésiens s'irritèrent contre lui ; et ce fut pour ces propos et d'autres semblables que, quand plus tard Lichas mourut de maladie, ils ne le laissèrent pas inhumer dans l'endroit que les Lacédémoniens à Milet avaient alors désigné pour sa sépulture.

C'est dans ces sentiments d'animosité des Péloponnésiens contre Astyochos et Tissaphernes que Mindaros, successeur d'Astyochos pour commander la flotte, vint de Lacédémone, et prit possession de l'autorité. Astyochos partit par mer, et Tissaphernes expédia avec lui un de ses gens, nommé Gaulitès, Carien qui parlait deux langues, pour porter plainte contre les Milésiens au sujet du fort qu'ils avaient occupé, et aussi pour disculper Tissaphernes, qui savait que les Milésiens se rendaient à Lacédémone surtout pour l'accuser, et

πορευομένους ἐπὶ καταβοῇ τῇ αὐτοῦ μάλιστα, καὶ τὸν Ἑρμοκράτην μετ' αὐτῶν, ὃς ἔμελλε τὸν Τισσαφέρνην ἀποφαίνειν φθείροντα τῶν Πελοποννησίων τὰ πράγματα μετὰ Ἀλκιβιάδου, καὶ ἐπαμφοτερίζοντα. Ἐχθρα δὲ πρὸς αὐτὸν ἦν αὐτῷ αἰεὶ ποτε περὶ τοῦ μισθοῦ τῆς ἀποδόσεως· καὶ τὰ τελευταῖα, φυγόντος ἐκ Συρακουσῶν τοῦ Ἑρμοκράτους, καὶ ἐτέρων ἡκόντων ἐπὶ τὰς ναῦς τῶν Συρακουσίων ἐς τὴν Μίλητον στρατηγῶν, Ποτάμιδος καὶ Μύσκωνος καὶ Δημάρχου, ἐνέκειτο ὁ Τισσαφέρνης φυγάδι ὄντι ἤδη τῷ Ἑρμοκράτει πολλῷ ἔτι μᾶλλον, καὶ κατηγόρει ἄλλα τε καὶ ὥς, χρήματά ποτε αἰτήσας αὐτὸν καὶ οὐ τυχὼν, τὴν ἔχθραν οἱ προθοῖτο.

Ὁ μὲν οὖν Ἀστύοχος καὶ οἱ Μιλήσιοι καὶ ὁ Ἑρμοκράτης ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Λακεδαίμονα· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης διεβεβήκει πάλιν ἤδη παρὰ τοῦ Τισσαφέρνους ἐς τὴν Σάμον.

πς'. Καὶ οἱ ἐκ τῆς Δήλου ἀπὸ τῶν τετραχισίων πρεσβευταὶ, οὓς τότε ἔπεμψαν παραμυθησομένους καὶ ἀναδιδάξοντας τοὺς ἐν τῇ Σάμῳ, ἀφικνοῦνται παρόντος τοῦ Ἀλκιβιάδου, καὶ, ἐκκλησίας γενομένης, λέγειν ἐπεχείρουν. Οἱ δὲ στρατιῶται τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ἤθελον ἀκούειν, ἀλλ' ἀποκτείνειν ἐβόων τοὺς τὸν δῆμον καταλύοντας, ἔπειτα μέντοι, μόλις ἡσυχάσαντες, ἤκουσαν. Οἱ δ' ἀπήγγελλον, ὥς οὔτε ἐπὶ διαφθορᾷ τῆς πόλεως ἢ μετástασις γένοιτο, ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίᾳ, οὔθ' ἵνα τοῖς πολεμίοις παραδοθῇ (ἐξεῖ-

qu'avec eux se trouvait Hermocrates, chargé de représenter que Tissaphernes ruinait, avec Alcibiades, les affaires des Péloponnésiens, et agissait avec duplicité. Tissaphernes persévérait dans sa haine contre Hermocrates depuis l'affaire du paiement de la solde; et tout récemment, quand il fut exilé de Syracuse et remplacé dans le commandement de la flotte Syracusaine à Milet par d'autres généraux, Potamis, Myscôn et Démarchos, l'acharnement de Tissaphernes contre Hermocrates s'était encore accru, bien qu'exilé : il l'accusait, entre autres choses, de lui garder rancune pour n'avoir pu obtenir de lui une somme d'argent qu'Hermocrates lui demandait.

Astyochos, les Milésiens et Hermocrates s'embarquèrent donc pour Lacédémone, et Alcibiades quitta Tissaphernes pour retourner à Samos.

86. Ce fut alors que de Délos arrivèrent les députés précédemment envoyés par les Quatre-cents pour rassurer et renseigner les Athéniens qui étaient à Samos, et où ils se trouvèrent en présence d'Alcibiades. Une assemblée ayant été convoquée, ils cherchèrent à parler. Les soldats tout d'abord, loin de vouloir les entendre, s'écrièrent qu'on tuât les destructeurs de la démocratie; s'étant enfin calmés avec peine, ils écoutèrent. Les députés leur exposèrent que cette révolution avait eu lieu pour sauver et non pour ruiner la ville d'Athènes, ni pour la livrer aux ennemis, ce qu'auraient pu faire, lors de l'invasion des Péloponnésiens, les Quatre-cents, maîtres alors du pouvoir; que, quant aux Cinq-mille,

ναι γάρ, ὅτε ἐσέβαλον, ἤδη σφῶν ἀρχόντων, τοῦτο ποιῆσαι), τῶν τε πεντακισχιλίων ὅτι πάντες ἐν τῷ μέρει μεθέξουσιν, οἳ τε οἰκεῖοι αὐτῶν οὐθ' ὑβρίζονται, ὥσπερ Χαιρέας διαβάλλων ἀπήγγειλεν, οὔτε κακὸν ἔχουσιν οὐδέν, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς σφετέροις αὐτῶν ἕκαστοι κατὰ χώραν μένουσιν. Ἄλλα τε πολλὰ εἰπόντων, οὐδέν μᾶλλον ἐσήκουον, ἀλλ' ἐχαλέπαινον, καὶ γνώμας ἄλλοι ἄλλας ἔλεγον, μάλιστα δὲ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλεῖν. Καὶ ἐδόκει Ἀλκιβιάδης πρῶτος τότε καὶ οὐδενὸς ἔλασσον τὴν πόλιν ὠφελῆσαι· ὠρμημένων γάρ τῶν ἐν Σάμῳ Ἀθηναίων πλεῖν ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς, ἐν ᾧ σαφέστατ' ἂν Ἰωνίαν καὶ Ἑλλήσποντον εὐθὺς εἶχον οἱ πολέμιοι, κωλυτῆς γενέσθαι. Καὶ ἐν τῷ τότε ἄλλος μὲν οὐδεὶς ἂν ἱκανὸς ἐγένετο κατασχεῖν τὸν ὄχλον, ἐκεῖνος δὲ τοῦ τ' ἐπίπλου ἔπαυσε καὶ τοὺς ἰδίᾳ τοῖς πρέσβεσιν ὀργιζομένους λαιδορῶν ἀπέτρεπεν. Αὐτὸς δὲ ἀποκρινάμενος αὐτοῖς ἀπέπεμπεν, ὅτι τοὺς μὲν πεντακισχιλίους οὐ κωλύει ἄρχειν, τοὺς μέντοι τετρακοσίους ἀπαλλάσσειν ἐκέλευεν αὐτοὺς, καὶ καθιστάναι τὴν βουλὴν ὥσπερ καὶ πρότερον, τοὺς πεντακοσίους· εἰ δὲ ἐς εὐτέλειάν τι ξυντέτμηται, ὥστε τοὺς στρατευομένους μᾶλλον ἔχειν τροφὴν, πάνυ ἐπαινεῖν. Καὶ τᾶλλα ἐκέλευεν ἀντέχειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τοῖς πολεμίοις· πρὸς μὲν γὰρ σφᾶς αὐτοὺς, σωζομένης τῆς πόλεως, πολλὴν ἐλπίδα εἶναι καὶ ξυμβῆναι, εἰ δὲ ἅπαξ τὸ ἕτερον σφαλήσεται, ἢ τὸ ἐν Σάμῳ ἢ κεῖνοί, οὐδὲ ὅτῳ διαλλαγῆσεται τις ἔτι ἔσεσθαι.

tous à leur tour participeraient à l'autorité; qu'aucun des leurs n'avait été outragé, comme l'avait calomnieusement rapporté Chæréas; que, loin de souffrir aucun mal, chacun restait tranquille possesseur de ses propriétés. Ils voulaient continuer, mais on n'en voulut pas entendre davantage, l'irritation était extrême; divers avis furent proposés, surtout celui de faire voile pour le Pirée. Dans cette conjoncture, Alcibiades paraît avoir servi la ville d'Athènes pour la première fois et mieux qu'aucun autre; car, à l'instant où les Athéniens de Samos s'empressaient de s'embarquer contre leurs propres concitoyens (et dans ce cas sans nul doute leurs ennemis se rendaient maîtres aussitôt de l'Ionie et de l'Hellespont), ce fut lui qui les retint. Nul autre n'eût été capable, dans un tel moment, de contenir la multitude; mais Alcibiades la fit renoncer à son départ, et, par ses réprimandes, changea l'opinion de ceux qui plus particulièrement étaient irrités contre les députés. Il les congédia lui-même, leur disant, en réponse, qu'il n'empêcherait pas les Cinq-mille d'avoir l'autorité, mais qu'il demandait qu'on se débarrassât des Quatre-cents, et qu'on rétablît, comme par le passé, le conseil des Cinq-cents; du reste, qu'il ne saurait trop louer toute diminution sur les dépenses pour augmenter la solde des troupes. Il leur recommanda aussi de tenir ferme, et ne céder en rien aux ennemis; car, tant que la ville d'Athènes subsisterait, on avait tout lieu d'espérer que les Athéniens s'accorderaient entre eux; mais, une fois l'un des deux partis tombé, soit celui de Samos, soit celui d'Athènes, il ne resterait plus personne avec qui se réconcilier. Des députés d'Argos alors présents promettaient au parti populaire des Athéniens à Samos de le secou-

Παρῆσαν δὲ καὶ Ἀργείων πρέσβεις, ἐπαγγελλόμενοι τῷ ἐν τῇ Σάμῳ τῶν Ἀθηναίων δήμῳ ὥστε βοηθεῖν· ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης, ἐπαινέσας αὐτοὺς καὶ εἰπὼν, ὅταν τις καλῇ, παρῆναι, οὕτως ἀπέπεμπεν. Ἀφίκοντο δὲ οἱ Ἀργεῖοι μετὰ τῶν Παράλων, οἱ τότε ἐτάχθησαν ἐν τῇ στρατιώτιδι νηϊ ὑπὸ τῶν τετρακοσίων περιπλεῖν Εὐβοίαν, καὶ ἄγοντες Ἀθηναίων ἐς Λακεδαιμόνα ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμπτοὺς πρέσβεις, Λαισποδίαν καὶ Ἀριστοφῶντα καὶ Μελησίαν, ἐπειδὴ ἐγένοντο πλείοντες κατ' Ἄργος, τοὺς μὲν πρέσβεις ξυλλαβόντες τοῖς Ἀργείοις παρέδωκαν ὡς τῶν οὐχ ἥκιστα καταλυσάντων τὸν δῆμον ὄντας, αὐτοὶ δὲ οὐκέτι ἐς τὰς Ἀθήνας ἀφίκοντο, ἀλλ' ἄγοντες ἐκ τοῦ Ἄργους ἐς τὴν Σάμον τοὺς πρέσβεις ἀφικνοῦνται ἥπερ εἶχον τριήρει.

πζ'. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Τισσαφέρνης, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐν ᾧ μάλιστα διὰ τε τᾶλλα καὶ διὰ τὴν Ἀλκιβιάδου κάθοδον ἤχθοντο αὐτῷ οἱ Πελοποννήσιοι ὡς φανερώς ἤδη ἀττικίζοντι, βουλόμενος, ὡς ἐδόκει δὴ, ἀπολύεσθαι πρὸς αὐτοὺς τὰς διαβολὰς, παρεσκευάζετο πορεύεσθαι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας ναῦς ἐς Ἄσπενδον, καὶ τὸν Λίχαν ξυμπορεύεσθαι ἐκέλευε· τῇ δὲ στρατιᾷ προστάζειν ἔφη Ταμῶν, ἑαυτοῦ ὕπαρχον, ὥστε τροφὴν ἐν ὅσῳ ἂν αὐτὸς ἀπῇ διδόναι. Λέγεται δὲ οὐ κατὰ ταῦτό, οὐδὲ ῥάδιον εἰδέναι τίνι γνώμῃ παρῆλθεν ἐς τὴν Ἄσπενδον καὶ παρελθὼν οὐκ ἤγαγε τὰς ναῦς. Ὅτι μὲν γὰρ αἱ Φοινίσσαι νῆες ἑπτὰ καὶ τεσσαρά-

rir. Alcibiades leur donna des éloges , leur dit de venir lorsqu'on les manderait , et les congédia ainsi. Ces Argéens étaient venus avec les matelots de la Paralos, embarqués par les Quatre-cents sur un bâtiment de transport militaire , pour croiser autour de l'Eubœe et pour conduire à Lacédémone Læspodias , Aristophôn et Mélésius, députés d'Athènes envoyés par les Quatre-cents. Mais , dès que dans leur navigation les Paraliens furent parvenus à Argos , ils arrêterent ces députés et les livrèrent aux Argéens comme faisant partie des principaux destructeurs de la démocratie ; ces Paraliens ne retournèrent plus à Athènes, mais ils se rendirent d'Argos à Samos y conduisant leur trirème avec les députés.

87. Le même été , à l'époque où , pour divers motifs et à cause du rappel d'Alcibiades, les Péloponnésiens étaient le plus irrités contre Tissaphernes, qu'ils regardaient comme le partisan déclaré d'Athènes, celui-ci, voulant, du moins à ce qu'il paraît, se disculper auprès d'eux de ce dont on l'accusait , se disposa à venir trouver à Aspendos la flotte Phénicienne ; il invita Lichas à l'accompagner , et promit d'ordonner à Tamôs, son lieutenant , de fournir, en son absence, à l'entretien de l'armée. On parle diversement de ce voyage, et il n'est pas aisé de savoir à quelle intention Tissaphernes se rendit à Aspendos , ni pourquoi, s'y étant rendu, il n'en amena pas la flotte. Il est certain que les vaisseaux Phéniciens, au nombre de cent quarante-sept, s'avancèrent jusqu'à Aspendos ; mais par quelle raison n'arrivèrent-ils pas ? c'est ce qui donne lieu à bien des conjectures. Les uns pensent que , par son départ, il vou-

κοντα καὶ ἑκατὸν μέχρι Ἀσπένδου ἀφίκοντο σαφές ἐστι· διότι δὲ οὐκ ἤλθον πολλαχῇ εἰκάζεται. Οἱ μὲν γάρ, ἵνα διατρίβῃ ἀπελθὼν, ὥσπερ καὶ διενοήθη, τὰ τῶν Πελοποννησίων (τροφὴν γοῦν οὐδὲν βέλτιον, ἀλλὰ καὶ χειρόν ὁ Ταμῶς, ὃ προσετάχθη, παρεῖχεν), οἱ δὲ, ἵνα τοὺς Φοίνικας προαγαγὼν ἐς τὴν Ἀσπενδὸν ἐκχρηματίσαιτο ἀφείς (καὶ γὰρ ὥς αὐτοῖς οὐδὲν ἔμελλε χρήσεσθαι), ἄλλοι δ', ὡς καταβοῆς ἔνεκα τῆς ἐς τὴν Λακεδαίμονα, τοῦ λέγεσθαι ὡς οὐκ ἀδικοῖ, ἀλλὰ καὶ σαφῶς οἴχεται ἐπὶ τὰς ναῦς ἀληθῶς πεπληρωμένας. Ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ σαφέστατον εἶναι τριβῆς ἔνεκα καὶ ἀναχωγῆς τῶν Ἑλληνικῶν τὸ ναυτικὸν οὐκ ἀγαγεῖν, φθορᾶς μὲν, ἐν ὅσῳ παρῇ ἐκεῖσε καὶ διέμελλεν, ἀνίσωσεως δὲ, ὅπως μηδετέρους προσθήμενος ἰσχυροτέρους ποιήσῃ, ἐπεὶ, εἴ γε ἐβουλήθη, διαπολεμῆσαι [ἂν] ἐπιφανὲς δῆπου οὐκ ἐνδοιαστῶς· κομίσας γὰρ ἂν Λακεδαιμονίοις τὴν νίκην κατὰ τὸ εἶκος ἔδωκεν, οἳ γε καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀντιπάλως μᾶλλον ἢ ὑποδεεστέρως τῷ ναυτικῷ ἀνθρώρμουν. Καταφωρᾷ δὲ μάλιστα καὶ ἦν εἶπε πρόφασιν οὐ κομίσας τὰς ναῦς. Ἐφη γὰρ αὐτὰς ἐλάσσους ἢ ὅσας βασιλεὺς ἔταξε ξυλλεγῆναι· ὁ δὲ χάριν ἂν δῆπου ἐν τούτῳ μείζω ἔτι ἔσχεν, οὔτε ἀναλώσας πολλὰ τῶν βασιλέως τά τε αὐτὰ ἀπ' ἐλασσόνων πράξας. Ἐς δ' οὖν τὴν Ἀσπενδὸν, ἥτινι δὴ γνώμῃ ὁ Τισσαφέρνης ἀφικνεῖται καὶ τοῖς Φοίνιξι ξυγγίγνεται· καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἔπεμψαν ὡς ἐπὶ τὰς ναῦς, κελεύσαντος αὐ-

lait affaiblir, conformément à son projet, les forces du Péloponnèse; du moins Tamôs, chargé de fournir la solde, loin de l'augmenter, la diminuait encore : les autres, que, bien qu'il eût fait avancer les Phéniciens jusqu'à Aspendos, il n'avait point l'intention de les employer, mais d'extorquer de l'argent en leur accordant le congé : d'autres enfin, qu'instruit des clameurs qui s'élevaient contre lui à Lacédémone, il voulait faire dire qu'il n'était point dans son tort, mais qu'il était parti, à n'en plus pouvoir douter, pour faire venir la flotte Phénicienne, réellement équipée. Quant à moi, il me semble évident que ce fut pour miner et neutraliser les affaires des Hellènes qu'il n'amena pas cette flotte : il espérait leur ruine durant les délais qu'il mettrait à se rendre à Aspendos, et le maintien de l'équilibre, en ne se joignant à aucun des deux partis, pour ne pas rendre l'un plus fort que l'autre. En effet, s'il eût voulu mettre fin à la guerre, il est évident, et à n'en pouvoir douter, qu'il le pouvait; car, en amenant la flotte aux Lacédémoniens, il leur eût par cela même assuré la victoire, puisque déjà ils stationnaient en face de l'ennemi avec une flotte égale plutôt qu'inférieure. Le prétexte que Tissaphernes allégua pour n'avoir pas amené la flotte, le trahit surtout : il prétendait que le nombre des vaisseaux se trouvait moindre de celui que le Roi avait prescrit : mais, en cela, on lui aurait su d'autant plus de gré d'avoir épargné l'argent du Roi, tout en obtenant le même résultat à moins de frais. Enfin, quelle que fût son intention, Tissaphernes se rendit à Aspendos, et communiqua avec les Phéniciens; et sur son ordre les Péloponnésiens envoyèrent à la flotte le Lacédémonien Philippe avec deux trirèmes.

τοῦ, Φίλιππον, ἄνδρα Λακεδαιμόνιον, δύο τριήρεσιν.

πη'. Ἀλκιβιάδης δὲ, ἐπειδὴ καὶ τὸν Τισσαφέρνην ἤσθετο παριόντα ἐπὶ τῆς Ἀσπένδου, ἔπλει καὶ αὐτὸς, λαβὼν τρεῖς καὶ δέκα ναῦς, ὑποσχόμενος τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ ἀσφαλῇ καὶ μεγάλην χάριν (ἥ γὰρ αὐτὸς ἄξειν Ἀθηναίοις τὰς Φοινίσσας ναῦς, ἥ Πελοποννησίοις γε κωλύσειν εἰσελθεῖν), εἰδὼς, ὡς εἰκὸς, ἐκ πλείονος τὴν Τισσαφέρνους γνώμην ὅτι οὐκ ἄξειν ἔμελλε, καὶ βουλόμενος αὐτὸν τοῖς Πελοποννησίοις ἐς τὴν ἑαυτοῦ καὶ Ἀθηναίων φιλίαν ὡς μάλιστα διαβάλλειν, ὅπως μᾶλλον δι' αὐτὸ σφίσιν ἀναγκάζοιτο προσχωρεῖν. Καὶ ὁ μὲν ἄρας εὐθὺ τῆς Φασήλιδος καὶ Καύνου ἄνω τὸν πλοῦν ἐποιεῖτο.

πθ'. Οἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμφθέντες πρέσβεις, ἐπειδὴ, ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας, ἀπήγγειλαν τὰ παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου, ὡς κελεύει τε ἀντέχειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τοῖς πολεμίοις, ἐλπίδας τε ὅτι πολλὰς ἔχει καὶ κείνοις τὸ στράτευμα διαλλάξειν καὶ Πελοποννησίων περιέσεσθαι, ἀχθομένους καὶ πρότερον τοὺς πολλοὺς τῶν μετεχόντων τῆς ὀλιγαρχίας, καὶ ἡδέως ἂν ἀπαλλαγέντας πῃ ἀσφαλῶς τοῦ πράγματος, πολλῶ δὲ μᾶλλον ἐπέρρωσαν. Καὶ ξυνίσταντό τε ἤδη, καὶ τὰ πράγματα διεμέμφοντο, ἔχοντες ἡγεμόνας τῶν πάνυ στρατηγῶν τῶν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ καὶ ἐν ἀρχαῖς ὄντων, οἷον Θηραμένην τε τὸν Ἄγωνος καὶ Ἀριστοκράτην τὸν Σκελλίου καὶ ἄλλους, οἱ μετέσχον

88. Dès qu'Alcibiades apprit que Tissaphernes se dirigeait vers Aspendos, il partit lui-même avec treize vaisseaux, promettant aux Athéniens de leur rendre un service immense et infaillible; c'était d'amener lui-même aux Athéniens la flotte Phénicienne, ou du moins d'empêcher qu'elle passât du côté des Péloponnésiens. Il savait probablement dès longtemps que Tissaphernes n'avait pas l'intention d'amener la flotte, et il voulait surtout le noircir auprès des Péloponnésiens en le montrant l'ami d'Alcibiades et des Athéniens, afin de le forcer par là à se ranger du côté d'Athènes; il mit donc à la voile, et vogua en haute mer droit vers Phasélis et Caunos.

89. Dès que les députés qu'avaient envoyés les Quatre-cents furent de retour à Athènes, ils exposèrent ce qu'avait dit Alcibiades : qu'il leur demandait de tenir ferme sans rien céder à l'ennemi, et qu'il avait grand espoir de les réconcilier avec l'armée et de vaincre les Péloponnésiens; par-là ils ranimèrent le courage de ceux qui déjà s'étaient dégoûtés de l'oligarchie, à laquelle ils avaient participé, et dont ils se seraient volontiers détachés pour peu qu'il y eût eu sécurité. Ils formèrent des réunions et déplorèrent entre eux l'état des choses; à leur tête étaient des généraux distingués qui appartenaient au gouvernement oligarchique et qui occupaient des emplois, tels que Thérarmènes, fils d'Hagnôn, Aristocratès, fils de Scellias, et d'autres qui étaient à la tête des affaires; mais redoutant l'armée qui était à Samos et Alcibiades, et craignant en même temps que les députés, qu'on envoyait à Samos, ne prissent sans l'aveu de la majorité quelque résolution funeste à l'état, ils ne disaient pas franchement qu'ils ne vou-

μέν ἐν τοῖς πρώτοις τῶν πραγμάτων, φοβούμενοι δέ, [ὡς ἔφασαν], τό τε ἐν τῇ Σάμῳ στράτευμα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην [σπουδῇ πάνυ] τοὺς τε ἐς τὴν Λακεδαίμονα πρεσβευομένους, * ἔπεμπον, μή τι ἄνευ τῶν πλειόνων κακὸν δράσωσι τὴν πόλιν, οὗτοι * ἀπαλλαξείειν τοῦ ἄγαν ἐς ὀλίγους ἔλθειν, ἀλλὰ τοὺς πεντακισχιλίους ἔργῳ καὶ μὴ ὀνόματι χρῆναι ἀποδεικνύναι, καὶ τὴν πολιτείαν ἰσαιτέραν καθιστάναι. Ἦν δὲ τοῦτο μὲν σχῆμα πολιτικὸν τοῦ λόγου αὐτοῖς, κατ' ἰδίας δὲ φιλοτιμίας οἱ πολλοὶ αὐτῶν τῷ τοιούτῳ προσέκειντο, ἐν ᾧ περ καὶ μάλιστα ὀλιγαρχία ἐκ δημοκρατίας γενομένη ἀπόλλυται· πάντες γὰρ αὐθημερὸν ἀξιοῦσιν οὐχ ὅπως ἴσοι, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρῶτος αὐτὸς ἕκαστος εἶναι· ἐκ δὲ δημοκρατίας αἵρέσεως γιγνομένης ῥᾶον τὰ ἀποβαίνοντα ὡς οὐκ ἀπὸ τῶν ὁμοίων ἔλασσούμενός τις φέρει. Σαφέστατα δ' αὐτοὺς ἐπῆρε τὰ ἐν τῇ Σάμῳ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἰσχυρὰ ὄντα, καὶ ὅτι αὐτοῖς οὐκ ἐδόκει μόνιμον τὸ τῆς ὀλιγαρχίας ἔσεσθαι· ἡγωνίζετο οὖν εἰς ἕκαστος αὐτὸς πρῶτος προστάτης τοῦ δήμου γενέσθαι.

ζ'. Οἱ δὲ τῶν τετρακοσίων μάλιστα ἐναντίοι ὄντες τῷ τοιούτῳ εἶδει καὶ προεστῶτες, Φρύνιχός τε, ὃς καὶ στρατηγήσας ἐν τῇ Σάμῳ [ποτὲ] τῷ Ἀλκιβιάδῃ τότε διηνέχθη, καὶ Ἀρίσταρχος, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ ἐκ πλείστου ἐναντίος τῷ δήμῳ, καὶ Πείσανδρος καὶ Ἀντιφῶν καὶ ἄλλοι οἱ δυνατώτατοι, πρότερόν τε, ἐπεὶ τάχιστα κατέστησαν, καὶ ἐπειδὴ τὰ ἐν τῇ Σάμῳ σφῶν ἐς δημοκρατίαν ἀπέστη,

laient point la concentration du pouvoir entre les mains d'un très-petit nombre, mais se bornaient à soutenir qu'il fallait que les Cinq-mille ne fussent plus un mot seulement mais une réalité, et que l'égalité fût constituée sur de meilleures bases. Ce n'était qu'un vain dehors politique qu'ils donnaient à ces discours : mais, par leurs ambitions personnelles, la plupart d'entre eux se complaisaient dans cette situation où surtout une oligarchie née de la démocratie populaire trouve sa perte : car ce n'est pas à devenir égaux que tous osent prétendre, mais chacun veut aussitôt être de beaucoup le premier de tous ; tandis que, lorsque les choix sont faits par une démocratie, on en supporte plus volontiers les conséquences, parce que ce n'est plus par un rival d'un même rang que soi qu'on a été vaincu. Ce qui frappa surtout ces oligarques fut le crédit puissant d'Alcibiades à Samos, et l'idée que cet état oligarchique ne saurait durer longtemps. Chacun donc s'efforçait à qui deviendrait le plus vite chef du peuple.

90. Ceux qui parmi les Quatre-cents s'opposaient surtout à un gouvernement entendu de cette sorte et étaient les chefs de l'oligarchie, tels que Phrynichos, qui, lors de son commandement à Samos, avait eu des différends avec Alcibiades, Aristarchos, un des plus grands et des plus anciens ennemis de l'état démocratique, Pisandros, Antiphôn et autres d'entre les hommes les plus influents. Ils avaient envoyé d'abord dès leur installation au gouvernement et plus tard, quand les affaires à Samos eurent pris la tournure démocratique, des députés à Lacédémone pour

πρέσβεις τε ἀπέστελλον σφῶν ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ τὴν ὁμολογίαν προϋθυμοῦντο, καὶ τὸ ἐν τῇ Ἡετιωνείᾳ καλουμένην τεῖχος ἐποιοῦντο, πολλῶ τε μᾶλλον ἔτι, ἐπειδὴ καὶ οἱ ἐκ τῆς Σάμου πρέσβεις σφῶν ἦλθον, ὁρῶντες τοὺς τε πολλοὺς καὶ σφῶν τοὺς δοκοῦντας πρότερον πιστοὺς εἶναι μεταβαλλομένους. Καὶ ἀπέστειλαν μὲν Ἀντιφῶντα καὶ Φρύνιχον καὶ ἄλλους δέκα κατὰ τάχος, φοβούμενοι καὶ τὰ αὐτοῦ καὶ τὰ ἐκ τῆς Σάμου, ἐπιστείλαντες παντὶ τρόπῳ, ὅστις καὶ ὅπως οὖν ἀνεκτὸς, ξυναλλαγῆναι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ὠκοδόμουν δὲ ἔτι προθυμότερον τὸ ἐν τῇ Ἡετιωνείᾳ τεῖχος. Ἦν δὲ τοῦ τείχους ἡ γνώμη αὕτη, ὡς ἔφη Θηραμένης καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, οὐχ ἵνα τοὺς ἐν Σάμῳ, ἣν βία ἐπιπλέωσι, μὴ δέξωνται ἐς τὸν Πειραιᾶ, ἀλλ' ἵνα τοὺς πολεμίους μᾶλλον, ὅταν βούλωνται, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶ δέξωνται. Χηλὴ γάρ ἐστι τοῦ Πειραιῶς ἡ Ἡετιώνεια, καὶ παρ' αὐτὴν εὐθὺς ὁ ἔσπλους ἐστίν. Ἐτειχίζετο οὖν οὕτω ξὺν τῷ πρότερον πρὸς ἡπειρον ὑπάρχοντι τείχει, ὥστε, καθεζομένων ἐς αὐτὸ ἀνθρώπων ὀλίγων, ἄρχειν τοῦ γε ἔσπλου· ἐπ' αὐτὸν γὰρ τὸν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ λιμένος στενοῦ ὄντος τὸν ἕτερον πύργον ἐτελεύτα τό τε παλαιὸν τὸ πρὸς ἡπειρον καὶ τὸ ἐντὸς τὸ καινὸν τεῖχος τειχιζόμενον πρὸς θάλασσαν. Διωκοδόμησαν δὲ καὶ στοᾶν, ἥπερ ἦν μεγίστη καὶ ἐγγύτατα τούτου εὐθὺς ἐχομένη ἐν τῷ Πειραιεῖ, καὶ ἦρχον αὐτοὶ αὐτῆς, ἐς ἣν καὶ τὸν σῖτον ἠνάγκαζον πάντας τὸν ὑπάρχοντά τε καὶ τὸν ἐσ-

proposer un accommodement, et ils commencèrent à fortifier un endroit nommé ÉÉtiÏnée; mais ce fut surtout après le retour de leurs députés envoyés à Samos qu'ils redoublèrent d'efforts, lorsqu'ils virent changer le plus grand nombre et ceux même d'entre eux qui auparavant semblaient le plus dévoués. Ils expédièrent en toute hâte à Lacédémone Antiphôn, Phrynichos et dix autres députés, redoutant ce qui se passait à Athènes et à Samos; ils leur recommandèrent de ménager une réconciliation avec les Lacédémoniens, à tout prix, pour peu que les conditions fussent supportables, et ils hâtèrent encore plus la construction du mur à ÉÉtiÏnée. Mais ce mur, comme le disait Théràmènes et ceux de son parti, n'avait pas pour but de fermer l'entrée du Pirée aux Athéniens de Samos, s'ils venaient l'attaquer de vive force, mais bien plutôt d'y accueillir au temps voulu les ennemis par mer et par terre. ÉÉtiÏnée est une jetée du Pirée, près de laquelle s'ouvre immédiatement le port. Ils élevèrent donc ce mur joignant celui qui existait auparavant du côté de la terre ferme, de telle sorte qu'en y plaçant un petit nombre d'hommes, on pouvait commander l'entrée du port; car l'ancien mur du côté de la terre ferme, ainsi que le nouveau qu'on élevait du côté de la mer, en dedans de [l'ancienne] muraille, se terminaient précisément à l'une des deux tours placées à l'embouchure du port, qui est étroit. On enclava aussi dans le mur un portique très-grand, qui, dans le Pirée, touchait immédiatement à cette fortification. Les Quatre-cents, maîtres de ce portique, obligèrent chacun à y déposer le blé qu'on pouvait avoir et celui qui arrivait par mer; c'était de là qu'on devait le tirer pour le mettre en vente.

πλέοντα ἐξαιρεῖσθαι καὶ ἐντεῦθεν προαιροῦντας πωλεῖν.

4α'. Ταῦτ' οὖν ἐκ πλείονός τε ὁ Θηραμένης διεθρόει καὶ ἐπειδὴ οἱ ἐκ τῆς Λακεδαιμόνος πρέσβεις οὐδὲν πράξαντες ἀνεχώρησαν τοῖς ξύμπασι ξυμβατικόν, φάσκων κινδυνεύσειν τὸ τεῖχος τοῦτο καὶ τὴν πόλιν διαφθεῖραι. Ἄμα γὰρ καὶ ἐκ τῆς Πελοποννήσου ἐτύγχανον, Εὐβοέων ἐπικαλουμένων, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον δύο καὶ τεσσαράκοντα νῆες, ὧν ἦσαν καὶ ἐκ Τάραντος καὶ Λοκρῶν Ἰταλιώτιδες καὶ Σικελικαί τινες, ὁρμουῖσαι ἤδη ἐπὶ Λατῆς τῆς Λακωνικῆς καὶ παρασκευαζόμεναι τὸν ἐς τὴν Εὐβοίαν πλοῦν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Ἀγησανδρίδας Ἀγησάνδρου Σπαρτιάτης). ὃς ἔφη Θηραμένης οὐκ Εὐβοία μᾶλλον ἢ τοῖς τειχίζουσι τὴν Ἡετιώνειαν προσπλεῖν, καὶ, εἰ μὴ τις ἤδη φυλάσσεται, λήσειν διαφθαρέντας. Ἦν δέ τι καὶ τοιοῦτον ἀπὸ τῶν τὴν κατηγορίαν ἐχόντων, καὶ οὐ πάνυ διαβολὴ μόνον τοῦ λόγου. Ἐκεῖνοι γὰρ μάλιστα μὲν ἐβούλοντο ὀλιγαρχούμενοι ἄρχειν καὶ τῶν ξυμμάχων, εἰ δὲ μὴ, τάς τε ναῦς καὶ τὰ τεῖχη ἔχοντες αὐτονομεῖσθαι, ἐξειργόμενοι δὲ καὶ τούτου μὴ οὖν ὑπὸ τοῦ δήμου γε αὐθις γενομένου αὐτοὶ πρὸ τῶν ἄλλων μάλιστα διαφθαρῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς πολεμίους ἐσαγαγόμενοι ἄνευ τειχῶν καὶ νεῶν ξυμβῆναι καὶ ὅπως οὖν τὰ τῆς πόλεως ἔχειν, εἰ τοῖς γε σώμασι σφῶν ἄδεια ἔσται.

4β'. Διόπερ καὶ τὸ τεῖχος τοῦτο, καὶ πυλίδας ἔχον καὶ ἐσόδους καὶ ἐπεσαγωγὰς τῶν πολεμίων, ἐτείχιζόν τε προθύ-

91. Déjà depuis longtemps Théràmènes blâmait hautement ces mesures, et quand les députés furent revenus de Lacédémone sans avoir conclu aucun accommodement, il dit qu'il était à craindre que ce mur ne causât la ruine de la ville. En effet, dans ce même temps, quarante-deux vaisseaux stationnaient dans les parages de Las en Lacônie, et, sur l'invitation des habitants de l'Eubœe, se préparaient à passer du Péloponnèse en Eubœe; parmi ces vaisseaux quelques-uns étaient Italiôtes et Siciliens, fournis par Tarente et par Locres. Hégésandridas de Sparte, fils d'Hégésandros, commandait cette expédition, destinée bien moins pour l'Eubœe, disait Théràmènes, que pour seconder ceux qui fortifiaient Éétiônée, en sorte que, si l'on ne se tenait pas dès lors sur ses gardes, Athènes serait inopinément détruite. Il se tramait en effet quelque chose de semblable de la part de ceux qu'on accusait, et ce n'était pas une pure calomnie; car les Quatre-cents avaient surtout pour but, en conservant l'oligarchie, de dominer aussi les alliés; sinon, maîtres de la flotte et des forts, de se gouverner par eux-mêmes; enfin, s'ils échouaient encore dans ce projet, de n'être pas du moins égorgés les premiers par le parti populaire rétabli dans ses droits, mais, en introduisant alors les ennemis, à qui ils livreraient les forts et la flotte, de s'accorder avec eux pour conserver, telle quelle, l'autorité sur le pays, du moment où il y aurait sécurité pour leurs personnes.

92. Aussi se pressaient-ils de construire ce mur, en y ménageant des petites portes, des entrées et des issues pour introduire les ennemis, et voulaient qu'il fût achevé avant les événements. D'abord ce n'était qu'avec

μῶς καὶ φθῆναι ἐβούλοντο ἐξεργασάμενοι. Πρότερον μὲν οὖν κατ' ὀλίγους τε καὶ κρύφα μᾶλλον τὰ λεγόμενα ἦν · ἐπειδὴ δὲ ὁ Φρύνιχος ἤκων ἐκ τῆς ἐς Λακεδαίμονα πρεσβείας, πληγεῖς ὑπ' ἀνδρὸς τῶν περιπόλων τινὸς ἐξ ἐπιβουλῆς ἐν τῇ ἀγορᾷ πληθούσῃ καὶ οὐ πολὺ ἀπὸ τοῦ βουλευτηρίου ἀπελθὼν ἀπέθανε παραχρῆμα, καὶ ὁ μὲν πατάξας διέφυγεν, ὁ δὲ ξυνεργός, Ἀργεῖος ἄνθρωπος, ληφθεὶς καὶ βασανιζόμενος ὑπὸ τῶν τετρακοσίων, οὐδενὸς ὄνομα τοῦ κελεύσαντος εἶπεν, οὐδὲ ἄλλο τι ἢ ὅτι εἰδείη πολλοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐς τοῦ περιπολάρχου καὶ ἄλλοσε κατ' οἰκίας ξυνιόντας · τότε δὴ, οὐδενὸς γεγεννημένου ἀπ' αὐτοῦ νεωτέρου, καὶ ὁ Θηραμένης ἤδη θρασύτερον καὶ Ἀριστοκράτης καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν τετρακοσίων αὐτῶν καὶ τῶν ἔξωθεν ἦσαν ὁμογνώμονες, ἦσαν ἐπὶ τὰ πράγματα.

Ἄμα γὰρ καὶ ἀπὸ τῆς Λᾶς αἱ νῆες ἤδη περιπεπλευκυῖαι καὶ ὀρμισάμεναι ἐς τὴν Ἐπίδαυρον τὴν Αἴγιναν κατεδεδραμήκεσαν · καὶ οὐκ ἔφη ὁ Θηραμένης εἰκὸς εἶναι ἐπ' Εὐβοίαν πλεούσας αὐτὰς ἐς Αἴγιναν κατακολπίσαι καὶ πάλιν ἐν Ἐπιδαύρῳ ὀρμεῖν, εἰ μὴ παρακληθεῖσαι ἤκοιεν ἐφ' οἷσπερ καὶ αὐτὸς αἰὲ κατηγόρει · οὐκέτι οὖν οἶόν τε εἶναι ἡσυχάζειν. Τέλος δὲ, πολλῶν καὶ στασιωτικῶν λόγων καὶ ὑποψιῶν προσγενομένων, καὶ ἔργῳ ἤδη ἤπτοντο τῶν πραγμάτων · οἱ γὰρ ἐν τῷ Πειραιεῖ τὸ τῆς Ἡετιωνείας τεῖχος ὀπλῖται οἰκοδομοῦντες, ἐν οἷς καὶ Ἀριστοκράτης ἦν ταξιαρχῶν καὶ

un petit nombre d'entre eux et très-secrètement qu'ils s'en entretenaient ; mais quand Phrynichos, au retour de sa députation à Lacédémone, frappé , dans un guet-apens , par un des péripoles au milieu de la foule sur la place publique , eut expiré soudain non loin du Conseil ; quand , après l'évasion de l'assassin , un certain Argéen , son complice , arrêté et mis à la torture par ordre des Quatre-cents , sans désigner personne , eut dit ne savoir rien , si ce n'est que bien des gens s'assemblaient chez le périplarque et dans d'autres maisons , voyant alors qu'il n'en résultait rien de fâcheux pour eux , Théràmènes , Aristocratès et ceux qui , soit parmi les Quatre-cents , soit en dehors , étaient leurs adhérents , marchèrent à leur but.

Sur ces entrefaites , la flotte sortie du port de Las , ayant longé la côte jusqu'à Épidaure , où elle stationna , fit une course contre Égine. A ce sujet , Théràmènes dit qu'il n'était pas naturel que cette flotte , destinée pour l'Eubœe , entrât dans le golfe d'Égine pour revenir de là stationner à Épidaure , à moins d'être mandée tout exprès pour ce dont il ne cessait d'accuser les Quatre-cents , et qu'en conséquence , le moment d'agir était venu. Enfin , après maints discours séditieux et des soupçons croissants , on en vint aux actions. Les hoplites qui , dans le Pirée , bâtissaient le mur d'Étiónée (parmi eux était Aristocratès , qui , comme taxiarque , avait avec lui sa troupe) , s'emparèrent d'Alexiclès , un des généraux du parti oligarchique et très-attaché à

τὴν ἑαυτοῦ φυλὴν ἔχων, ξυλλαμβάνουσιν Ἀλεξικλέα, στρατηγὸν ὄντα ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς ἐταίρους τετραμμένον, καὶ ἐς οἰκίαν ἀγαγόντες εἴρξαν. Ξυνεπελάβοντο δὲ αὐτοῖς ἅμα καὶ ἄλλοι καὶ Ἑρμῶν τις τῶν περιπόλων τῶν Μουνυχίασι τεταγμένων ἄρχων· τὸ δὲ μέγιστον, τῶν ὀπλιτῶν τὸ στῖφος ταῦτά ἐβούλετο.

Ὡς δὲ ἐσηγγέλθη τοῖς τετρακοσίοις (ἔτυχον δὲ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ξυγκαθήμενοι), εὐθὺς, πλὴν ὅσοις μὴ βουλομένοις ταῦτα ἦν, ἐτοῖμοι ἦσαν ἐς τὰ ὄπλα ἰέναι, καὶ τῷ Θηραμένει καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ ἠπεῖλουν. Ὁ δὲ ἀπολογούμενος ἐτοῖμος ἔφη εἶναι ξυναφαιρησόμενος ἰέναι ἤδη. Καὶ παραλαβὼν ἓνα τῶν στρατηγῶν ὃς ἦν αὐτῷ ὁμογνώμων, ἐχώρει ἐς τὸν Πειραιᾶ· ἐβοήθει δὲ καὶ Ἀρίσταρχος καὶ τῶν ἱππέων νεανίσκοι.

Ἦν δὲ θόρυβος πολὺς καὶ ἐκπληκτικός· οἳ τε γὰρ ἐν τῷ ἄστει ἤδη ὦντο τὸν τε Πειραιᾶ κατειληφθαι καὶ τὸν ξυνειλημμένον τεθνάναι, οἳ τε ἐν τῷ Πειραιεῖ τοὺς ἐκ τοῦ ἄστεος ὅσον οὐπω ἐπὶ σφᾶς παρεῖναι. Μόλις δὲ, τῶν τε πρεσβυτέρων διακωλύόντων τοὺς ἐν τῷ ἄστει διαθέοντας καὶ ἐπὶ τὰ ὄπλα φερομένους, καὶ Θουκυδίδου τοῦ Φαρσαλίου τοῦ προξένου τῆς πόλεως παρόντος καὶ προθύμως ἐμποδῶν τε ἐκάστοις γιγνομένου καὶ ἐπιβουμένου μὴ, ἐφεδρευόντων ἔτι τῶν πολεμίων, ἀπολέσαι τὴν πατρίδα, ἡσύχασάν τε καὶ σφῶν αὐτῶν ἀπέσχοντο.

sa faction, l'amenèrent dans une maison et l'y tinrent aux arrêts. Ils furent secondés, entre autres, par Hermôn, commandant des péripoles stationnés à Munychie, mais plus encore par l'assentiment de la troupe des hoplites.

Dès que les Quatre-cents, qui siégeaient alors au Conseil, en furent instruits, ils s'apprêtèrent à prendre les armes, excepté ceux du parti opposé, et proférèrent des menaces contre Théramènes et ses adhérents. Théramènes, pour se disculper, dit qu'il était prêt à aller à l'instant avec eux délivrer le prisonnier; et, accompagné d'un des généraux qui pensaient comme lui, il s'avança vers le Pirée; de son côté Aristarchos y accourut, ainsi que quelques jeunes gens de l'ordre des chevaliers.

Le tumulte était grand et répandait l'effroi; car ceux de la ville croyaient déjà le Pirée pris et le prisonnier égorgé, tandis que les habitants du Pirée croyaient que d'Athènes bientôt on allait fondre sur eux. Ce ne fut qu'à grand'peine, par l'intervention des vieillards s'opposant à ceux qui couraient dans la ville et allaient prendre les armes, et par la présence de Thucydides de Pharsale, proxène d'Athènes, qui s'opposa courageusement à chacun d'eux, leur criant de ne pas, en présence de l'ennemi, perdre la patrie, que le calme se rétablit et qu'on s'abstint de s'entr'égorguer.

Καὶ ὁ μὲν Θηραμένης, ἐλθὼν ἐς τὸν Πειραιᾶ (ἣν δὲ καὶ αὐτὸς στρατηγὸς), ὅσον καὶ ἀπὸ βοῆς ἔνεκα, ὠργίζετο τοῖς ὀπλίταις· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος καὶ οἱ ἐναντίοι τῷ ἀληθεῖ ἐγὰλ-
λέπαινον. Οἱ δὲ ὀπλῖται ὁμόσε τε ἐχώρουν οἱ πλεῖστοι τῷ ἔργῳ καὶ οὐ μετεμέλοντο, καὶ τὸν Θηραμένην ἡρώτων εἰ
δοκεῖ αὐτῷ ἐπ' ἀγαθῷ τὸ τεῖχος οἰκοδομεῖσθαι, καὶ εἰ ἄμει-
νον εἶναι καθαιρεθέν. Ὁ δὲ, εἴπερ καὶ ἐκείνοις δοκεῖ καθαι-
ρεῖν, καὶ ἐαυτῷ ἔφη ξυνδοκεῖν. Καὶ ἐντεῦθεν εὐθὺς ἀναβάντες
οἳ τε ὀπλῖται καὶ πολλοὶ τῶν ἐκ τοῦ Πειραιῶς ἀνθρώπων
κατέσκαπτον τὸ τείχισμα. Ἦν δὲ πρὸς τὸν ὄχλον ἡ παρά-
κλησις ὡς χρῆ, ὅστις τοὺς πεντακισχιλίους βούλεται ἄρχειν
ἀντὶ τῶν τετρακοσίων, ἵεναι ἐπὶ τὸ ἔργον. Ἐπεκρύπτοντο
γὰρ ὅμως ἔτι τῶν πεντακισχιλίων τῷ ὀνόματι, μὴ ἀντικρυς
δῆμον ὅστις βούλεται ἄρχειν ὀνομάζειν, φοβούμενοι μὴ τῷ
ὄντι ὥσι καὶ πρὸς τινα εἰπὼν τίς τι ἀγνοίᾳ σφαλῇ. Καὶ οἱ
τετρακόσιοι διὰ τοῦτο οὐκ ἤθελον τοὺς πεντακισχιλίους οὔτε
εἶναι οὔτε μὴ ὄντας δῆλους εἶναι, τὸ μὲν καταστῆσαι μετό-
χους τοσούτους ἀντικρυς [ἄν] δῆμον ἡγούμενοι, τὸ δ' αὖ
ἀφανὲς φόβον ἐς ἀλλήλους παρέξειν.

4γ'. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν τετρακόσιοι ἐς τὸ βουλευτή-
ριον ὅμως καὶ τεθορυβημένοι ξυνελέγοντο· οἱ δ' ἐν τῷ Πει-
ραιεῖ ὀπλῖται τὸν τε Ἀλεξικλέα, ὃν ξυνέλαβον, ἀφέντες καὶ
τὸ τείχισμα καθελόντες, ἐς τὸ πρὸς τῇ Μουνυχίᾳ Διονυσια-
κὸν θέατρον ἐλθόντες καὶ θέμενοι τὰ ὅπλα ἐξεκλησίασαν,

Théramènes, à son arrivée au Pirée (car il était lui-même un des généraux), réprimanda les hoplites; mais c'était seulement pour faire du bruit en paroles, tandis qu'Aristarchos et ceux du parti opposé étaient véritablement exaspérés. Cependant les hoplites n'en continuèrent pas moins pour la plupart leur œuvre, sans plus de réflexion; ils demandèrent pourtant à Théramènes s'il croyait utile d'élever le mur, et s'il ne valait pas mieux le démolir. Celui-ci leur répondit que, si eux-mêmes jugeaient à propos de l'abattre, quant à lui, il partageait aussi leur avis. Dès lors les hoplites et une foule de gens du Pirée, montant sur la muraille, se mirent à l'œuvre pour la démolir, encouragés par cet appel fait à la multitude : « Quiconque préfère le gouvernement des Cinq-mille à celui des Quatre-cents, doit se mettre à l'ouvrage; » car on se cachait encore sous le nom des Cinq-mille, pour ne pas prononcer ouvertement celui du peuple, en disant : « Quiconque veut le gouvernement du peuple. » On craignait que les Cinq-mille ne fussent déjà nommés et que ceux auxquels on s'adressait n'en fissent réellement partie, en sorte qu'on se trouvât compromis par cette ignorance. Pour la même raison, les Quatre-cents aussi ne voulaient pas que le corps des Cinq-mille existât, ni laisser voir qu'il n'existait pas; ils croyaient, d'une part, qu'une autorité partagée entre un si grand nombre serait une véritable démocratie, et, de l'autre, que le doute sur son existence produirait une crainte réciproque.

93. Le lendemain, les Quatre-cents, tout troublés qu'ils étaient, s'assemblèrent au Conseil, tandis que les hoplites du Pirée, après avoir relâché Alexiclès,

καὶ δόξαν αὐτοῖς εὐθὺς ἐχώρουν ἐς τὸ ἄστυ καὶ ἔθεντο ἐν τῷ Ἀνακείῳ τὰ ὄπλα. Ἐλθόντες δὲ ἀπὸ τῶν τετρακοσίων τινὲς ἡρημένοι πρὸς αὐτοὺς ἀνὴρ ἀνδρὶ διελέγοντό τε, καὶ ἔπειθον οὓς ἴδωεν ἀνθρώπους ἐπικεικῆς αὐτούς τε ἡσυχάζειν καὶ τοὺς ἄλλους παρακατέχειν, λέγοντες τοὺς τε πεντακισχιλίους ἀποφανεῖν, καὶ ἐκ τούτων ἐν μέρει, ἥ ἂν τοῖς πεντακισχιλίοις δοκῇ, τοὺς τετρακοσίους ἔσεσθαι, τέως δὲ τὴν πόλιν μηδενὶ τρόπῳ διαφθεῖρειν μηδ' ἐς τοὺς πολεμίους ἀνῶσαι. Τὸ δὲ πᾶν πλῆθος τῶν ὀπλιτῶν, ἀπὸ πολλῶν καὶ πρὸς πολλοὺς λόγων γιγνομένων, ἡπιώτερον ἦν ἢ πρότερον, καὶ ἐφοβεῖτο μάλιστα περὶ τοῦ παντὸς πολιτικοῦ· ξυνεχώρησάν τε ὥστ' ἐς ἡμέραν ῥητὴν ἐκκλησίαν ποιῆσαι ἐν τῷ Διονυσίῳ περὶ ὁμονοίας.

· 48. Ἐπειδὴ δὲ ἐπῆλθεν [ἡ ἐν Διονύσου ἐκκλησία] καὶ ὅσον οὐ ξυνειλεγμένοι ἦσαν, ἀγγέλλονται αἱ δύο καὶ τεσσαράκοντα νῆες καὶ ὁ Ἀγησανδρίδας ἀπὸ τῶν Μεγάρων τὴν Σαλαμῖνα παραπλεῖν· καὶ πᾶς τις τῶν πολλῶν αὐτὸ τοῦτο ἐνόμιζεν εἶναι τὸ πάλαι λεγόμενον ὑπὸ Θηραμένους καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ, ὡς ἐς τὸ τείχισμα ἔπλεον αἱ νῆες, καὶ χρησίμως ἐδόκει καταπεπτωκέναι. Ὁ δὲ Ἀγησανδρίδας τάχα μὲν τι καὶ ἀπὸ ξυγκειμένου λόγου περὶ τε τὴν Ἐπίδαυρον καὶ ταύτῃ ἀνεστρέφετο, εἰκὸς δ' αὐτὸν καὶ πρὸς τὸν παρόντα στασιασμὸν τῶν Ἀθηναίων, δι' ἐλπίδος ὡς καὶ ἐς δέον παραγένοιτο, ταύτῃ ἀνέχειν. Οἱ δ' οὖν Ἀθηναῖοι, ὡς ἠγγέλθη

LIVRE VIII, LA FLOTTE PÉLOPONNÉSIENNE. 525

leur prisonnier, et démolit le mur, se rendirent au théâtre de Bacchus, près de Munychie, y firent halte, se formèrent en assemblée, et, d'un commun avis, se portèrent aussitôt vers la ville, et firent une nouvelle halte dans l'Anacéion. Il y vint aussi quelques personnes choisies par les Quatre-cents, qui s'entretenaient d'homme à homme, et engageaient ceux qu'elles voyaient modérés à rester tranquilles et contenir les autres; elles disaient que la liste des Cinq-mille allait être proclamée, et que parmi les Cinq-mille les Quatre-cents seraient choisis en partie comme on en déciderait, qu'en attendant, on ne devait d'aucune manière ruiner Athènes, ni la livrer aux ennemis. La foule des hoplites, après bien des discours adressés à bien des personnes, devint plus traitable qu'auparavant, et conçut de grandes craintes pour le bien général de l'état. Il fut donc convenu qu'on aurait, à jour fixe, une assemblée au temple de Bacchus pour rétablir la concorde.

94. Quand vint le jour de l'assemblée au temple de Bacchus, à l'instant même où l'on allait se réunir, on annonça qu'Hégésandridas et les quarante-deux vaisseaux Péloponnésiens, venant de Mégara, côtoyaient Salamine. Chacun alors des hoplites crut voir accompli ce que disaient depuis longtemps Théramènes et ses adhérents, que cette flotte s'avancait pour s'emparer du nouveau fort, et l'on s'applaudissait de l'avoir démolit. Il se pouvait bien que ce fût par quelque intelligence qu'Hégésandridas croisait çà et là devant Épidaure; mais il est probable qu'attendu les divisions qui existaient alors parmi les Athéniens, en s'arrêtant dans ces parages, il espérait qu'il arriverait peut-être à point.

αὐτοῖς, εὐθὺς δρόμῳ εἰς τὸν Πειραιᾶ πανδημεὶ ἐχώρουν, ὡς τοῦ ἰδίου πολέμου μείζονος [ἤ] ἀπὸ τῶν πολεμίων οὐχ ἑκάς ἀλλὰ πρὸς τῷ λιμένι ὄντος. Καὶ οἱ μὲν εἰς τὰς παρούσας ναῦς ἐσέβαινον, οἱ δὲ ἄλλας καθεῖλκον, οἱ δὲ τινες ἐπὶ τὰ τείχη καὶ τὸ στόμα τοῦ λιμένος παρεβοήθουν.

4ε'. Αἱ δὲ τῶν Πελοποννησίων νῆες, παραπλεύσασαι καὶ περιβαλοῦσαι Σούνιον, ὁρμίζονται μεταξὺ Θορικοῦ καὶ Πρασιῶν, ὕστερον δὲ ἀφικνοῦνται εἰς Ὠρωπόν. Ἀθηναῖοι δὲ κατὰ τάχος καὶ ἀξυγκροτήτοις πληρώμασιν ἀναγκασθέντες χρήσασθαι, οἷα πόλεώς τε στασιαζούσης καὶ περὶ τοῦ μεγίστου ἐν τάχει βουλόμενοι βοηθῆσαι (Εὐβοία γὰρ αὐτοῖς, ἀποκεκλημένης τῆς Ἀττικῆς, πάντα ἦν), πέμπουσι Θυμοχάρην στρατηγὸν καὶ ναῦς εἰς Ἐρέτριαν· ὧν ἀφικομένων, ξύν ταῖς πρότερον ἐν Εὐβοίᾳ οὔσαις ἑξ καὶ τριάκοντα ἐγένοντο. Καὶ εὐθὺς ναυμαχεῖν ἠναγκάζοντο· ὁ γὰρ Ἀγησανδρίδας ἀριστοποιησάμενος ἐκ τοῦ Ὠρωποῦ ἀνῆγε τὰς ναῦς, ἀπέχει δὲ μάλιστα ὁ Ὠρωπὸς τῆς τῶν Ἐρετρίων πόλεως θαλάσσης μέτρον ἑξήκοντα σταδίου. Ὡς οὖν ἐπέπλει, εὐθὺς ἐπλήρουν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὰς ναῦς, οἰόμενοι σφίσι παρὰ ταῖς ναυσὶ τοὺς στρατιώτας εἶναι· οἱ δ' ἔτυχον οὐκ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἄριστον ἐπισιτιζόμενοι (οὐδὲν γὰρ ἐπωλεῖτο ἀπὸ προνοίας τῶν Ἐρετρίων), ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπ' ἔτχματα τοῦ ἄστεος οἰκιῶν, ὅπως, σχολῇ πληρουμένων, φθάσειαν οἱ πολέμιοι προσπεσόντες καὶ ἐξαναγκάσειαν τοὺς Ἀθηναίους οὕτως ὅπως τύχοιεν

De leur côté, les Athéniens, à cette nouvelle, accoururent aussitôt en foule vers le Pirée, car ils voyaient, non plus au loin, mais près du port même, une guerre étrangère, plus grande que leur guerre intestine. Les uns montèrent sur les vaisseaux qu'ils trouvèrent à leur portée, les autres en mettaient à flot; quelques-uns accoururent pour défendre les murailles et l'entrée du port.

95. La flotte Péloponnésienne, après avoir longé la côte et doublé Sunion, croisa entre Thoricos et Prasiæ; elle vogua ensuite vers Orôpos. Les Athéniens, forcés d'employer à la hâte des équipages mal organisés, tels qu'en pouvait fournir une ville livrée aux dissensions, et voulant, le plus tôt possible, envoyer des secours à la plus importante de leurs possessions (en effet, l'Attique envahie, l'Eubœe était tout pour eux), dirigèrent sur Érétrie une flotte commandée par Thymocharès. Quand elle y fut arrivée, on y adjoignit les vaisseaux qui se trouvaient déjà près de l'Eubœe, ce qui la porta à trente-six voiles, et aussitôt elle fut contrainte de livrer un combat naval; car Hégésandridas, après avoir pris le repas du matin, avait fait partir sa flotte d'Orôpos, qui n'est éloigné de la ville d'Érétrie que par un bras de mer de soixante stades. Dès que les vaisseaux parurent, les Athéniens voulaient embarquer les équipages, croyant les soldats près de leurs navires; mais ceux-ci étaient allés chercher des vivres pour le dîner dans des maisons particulières, aux extrémités de la ville, et non pas au marché, où les Érétriens avaient eu soin qu'il n'y en eût point, afin de laisser le temps à l'ennemi de tomber sur les Athéniens, dont l'embarquement éprouvait des lenteurs, et les forcer à mettre en

ἀνάγεσθαι. Σημεῖον δ' αὐτοῖς ἐς τὸν Ὠρωπὸν ἐκ τῆς Ἐρετρίας, ὅποτε χρὴ ἀνάγεσθαι, ἦρθη. Διὰ τοιαύτης δὴ παρασκευῆς οἱ Ἀθηναῖοι ἀναγαγόμενοι, καὶ ναυμαχήσαντες ὑπὲρ τοῦ λιμένος τῶν Ἐρετριέων, ὀλίγον μὲν τινα χρόνον ὁμῶς καὶ ἀντέσχον, ἔπειτα ἐς φυγὴν τραπόμενοι καταδιώκονται ἐς τὴν γῆν. Καὶ ὅσοι μὲν αὐτῶν πρὸς τὴν πόλιν τῶν Ἐρετριέων ὡς φιλίαν καταφεύγουσι, χαλεπώτατα ἔπραξαν φονευόμενοι ὑπ' αὐτῶν· οἱ δὲ ἐς τὸ τείχισμα τὸ ἐν τῇ Ἐρετριάᾳ, ὃ εἶχον αὐτοὶ, περιγίγνονται, καὶ ὅσαι ἐς Χαλκίδα ἀφικνοῦνται τῶν νεῶν. Λαβόντες δ' οἱ Πελοποννήσιοι δύο καὶ εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἄνδρας τοὺς μὲν ἀποκτείναντες τοὺς δὲ ζωγρήσαντες, τροπαῖον ἔστησαν. Καὶ ὕστερον οὐ πολλῶ Εὐβοίαν ἅπασαν ἀποστήσαντες πλὴν Ὠρεοῦ (ταύτην δὲ αὐτοὶ Ἀθηναῖοι εἶχον) καὶ τᾶλλα τὰ περὶ αὐτὴν καθίσταντο.

45'. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ὡς ἦλθε τὰ περὶ τὴν Εὐβοίαν γεγενημένα, ἐκπληξίς μεγίστη δὴ τῶν πρὶν παρέστη. Οὔτε γὰρ ἡ ἐν τῇ Σικελίᾳ ξυμφορὰ, καίπερ μεγάλη τότε δόξασα εἶναι, οὔτε ἄλλο οὐδὲν πω οὕτως ἐφόβησεν. Ὅπου γὰρ στρατοπέδου τε τοῦ ἐν Σάμῳ ἀφεστηκότος, ἄλλων τε νεῶν οὐκ οὐσῶν οὐδὲ τῶν ἐσθησομένων, αὐτῶν τε στασιαζόντων, καὶ ἄδηλον ὃν ὅποτε σφίσιν αὐτοῖς ξυρράξουσι, τοσαύτη ἡ ξυμφορὰ ἐπεγεγένητο, ἐν ἣ νᾶς τε καὶ, τὸ μέγιστον, Εὐβοίαν ἀπολωλέκεσαν, ἐξ ἧς πλείω ἢ τῆς Ἀττικῆς ὠφελοῦντο, πῶς οὐκ εἰκότως ἠθύμουν; μάλιστα δ' αὐτοὺς καὶ δι' ἐγγυτάτου

mer dans l'état où ils se trouveraient alors. Le signal du moment opportun pour partir avait été transmis aux Péloponnésiens d'Érétrie à Orôpos. Ce fut donc dans ce fâcheux appareil que les Athéniens mirent en mer, et livrèrent un combat au-dessus du port d'Érétrie : ils résistèrent pourtant quelque temps ; puis ayant pris la fuite , ils furent poursuivis à la côte. Ceux qui se réfugièrent dans Érétrie , comme dans une ville amie , éprouvèrent le sort le plus affreux : ils y furent égorgés par les habitants ; ceux qui gagnèrent le fort élevé sur le territoire d'Érétrie , et occupé par les Athéniens eux-mêmes , furent sauvés , ainsi que les vaisseaux qui gagnèrent Chalcis. Les Péloponnésiens prirent vingt-deux vaisseaux d'Athènes , tuèrent une partie des hommes , firent prisonniers le reste , et dressèrent un trophée. Peu de temps après , ils soulevèrent contre Athènes l'Eubœe entière , à l'exception d'Oréos , que les Athéniens occupaient eux-mêmes , et ils administrèrent cette île à leur gré.

96. Dès que la nouvelle des événements survenus en Eubœe parvint à Athènes, l'épouvante y fut plus grande que jamais ; car ni le désastre des Athéniens en Sicile , quelque immense qu'il eût semblé alors, ni aucun autre malheur n'avait encore causé tant d'effroi. Au moment où l'armée de Samos était en rébellion , où il n'y avait plus ni vaisseaux ni matelots, où eux-mêmes , livrés aux factions , ignoraient l'instant où ils en viendraient aux mains entre eux , et quand , de plus , une aussi grande catastrophe leur faisait perdre leur flotte et , pour comble de malheur , l'Eubœe , qui mieux que l'Attique leur était profitable , comment n'eussent-ils pas été découragés ? Mais , de tous les périls , ce qui les touchait le

ἐθορύβει, εἰ οἱ πολέμιοι τολμήσουσι νενικηκότες εὐθὺς σφῶν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἐρῆμον ὄντα νεῶν πλεῖν· καὶ ὅσον οὐκ ἤδη ἐνόμιζον αὐτοὺς παρεῖναι. Ὅπερ ἂν, εἰ τολμηρότεροι ᾗσαν, ῥαδίως ἂν ἐποίησαν, καὶ ἡ διέστησαν ἂν ἔτι μᾶλλον τὴν πόλιν ἐφορμοῦντες, ἢ, εἰ ἐπολιόρχουν μένοντες, καὶ τὰς ἀπ' Ἰωνίας ναῦς ἠνάγκασαν ἂν καίπερ πολεμίας οὔσας τῇ ὀλιγαρχίᾳ τοῖς σφετέροις οἰκείοις καὶ τῇ ξυμπάσῃ πόλει βοηθῆσαι· καὶ ἐν τούτῳ Ἑλλήσποντός τε ἂν ᾗν αὐτοῖς καὶ Ἰωνία καὶ αἱ νῆσοι καὶ τὰ μέχρι Εὐβοίας καὶ ὡς εἰπεῖν ἡ Ἀθηναίων ἀρχὴ πᾶσα. Ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ μόνῳ Λακεδαιμόνιοι Ἀθηναίοις πάντων δὴ ξυμφορώτατοι προσπολεμῆσαι ἐγένοντο, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς· διάφοροι γὰρ πλεῖστον ὄντες τὸν τρόπον, οἱ μὲν ὀξεῖς, οἱ δὲ βραδεῖς, καὶ οἱ μὲν ἐπιχειρηταὶ, οἱ δὲ ἄτολμοι, ἄλλως τε καὶ ἐν ἀρχῇ ναυτικῇ πλεῖστα ὠφέλουν. Ἐδειξαν δὲ οἱ Συρακούσιοι· μάλιστα γὰρ ὁμοιότροποι γενόμενοι ἄριστα καὶ προσεπολέμησαν.

45. Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς ἠγγελμένοις οἱ Ἀθηναῖοι ναῦς τε εἴκοσιν ὁμῶς ἐπλήρουν καὶ ἐκκλησίαν ξυνέλεγον, μίαν μὲν εὐθὺς τότε πρῶτον ἐς τὴν Πύκνα καλουμένην, οἵπερ καὶ ἄλλοτε εἰώθεσαν, ἐν ἥπερ καὶ τοὺς τετρακοσίους καταπαύσαντες, τοῖς πεντακισχιλίοις ἐψηφίσαντο τὰ πράγματα παραδοῦναι· εἶναι δὲ αὐτῶν ὅπόσοι καὶ ὄπλα παρέχονται· καὶ μισθὸν μηδένα φέρειν μηδεμιᾶς ἀρχῆς· εἰ δὲ μὴ, ἐπάρατον ἐποίησαντο. Ἐγίγνοντο δὲ καὶ ἄλλαι ὕστερον πύκναι ἐκκλη-

LIVRE VIII, LES QUATRE-CENTS DÉPOSÉS. 531

plus et de plus près, c'était la crainte de voir aussitôt les ennemis vainqueurs oser cingler vers le Pirée, dénué de vaisseaux; à chaque instant on s'attendait à leur présence. Plus audacieux, rien ne leur était plus facile : par là ils auraient augmenté la dissension dans la ville, en stationnant devant elle; ou, s'ils eussent persisté à l'assiéger, ils auraient obligé la flotte même de l'Ionie, quoique opposée à l'oligarchie, à venir au secours de ses parents et de la ville entière, et dès lors l'Hellespont serait tombé en leur pouvoir, ainsi que l'Ionie, et les îles; et tout le pays jusqu'à l'Euboe, enfin, on peut le dire, l'empire entier des Athéniens. Mais ce n'est pas seulement en cette occasion, c'est en beaucoup d'autres, que les Lacédémoniens furent de tous les peuples les adversaires les moins nuisibles aux Athéniens. L'extrême opposition entre le caractère de ces deux peuples, ceux-ci vifs, les autres lents, les uns entreprenants, les autres impassibles, rendait surtout avantageux à une puissance maritime d'avoir affaire aux Lacédémoniens. Les Syracusains l'ont bien fait voir : plus leur caractère les fit semblables aux Athéniens et plus ils leur furent des ennemis redoutables.

97. Cependant, à la nouvelle de cette défaite, les Athéniens équipèrent vingt navires, et s'assemblèrent tout aussitôt dans l'endroit nommé la Pnyx, où jadis ils avaient coutume de se réunir. Là, ils déposèrent les Quatre-cents, et décrétèrent que le pouvoir serait remis aux Cinq-mille, dont ferait partie quiconque fournirait son armure, et que personne ne recevrait de salaire pour aucune fonction, sous peine d'être livré aux malédictions. Il y eut dans la suite d'autres assemblées

σίαι, ἀφ' ὧν καὶ νομοθέτας καὶ τᾶλλα ἐψηφίσαντο ἐς τὴν πολιτείαν. Καὶ οὐχ ἥκιστα δὴ τὸν πρῶτον χρόνον ἐπὶ γ' ἐμοῦ Ἀθηναῖοι φαίνονται εὖ πολιτεύσαντες· μετρία γὰρ ἦ τε ἐς τοὺς ὀλίγους καὶ τοὺς πολλοὺς ξύγκρασις ἐγένετο, καὶ ἐκ πονηρῶν τῶν πραγμάτων γενομένων τοῦτο πρῶτον ἀνήνεγκε τὴν πόλιν. Ἐψηφίσαντο δὲ καὶ Ἀλκιβιάδην καὶ ἄλλους μετ' αὐτοῦ κατιέναι, καὶ παρὰ τε ἐκεῖνον καὶ παρὰ τὸ ἐν Σάμῳ στρατόπεδον πέμψαντες, διεκελεύοντο ἀνθάπτεσθαι τῶν πραγμάτων.

ζη'. Ἐν δὲ τῇ μεταβολῇ ταύτῃ εὐθὺς οἱ μὲν περὶ τὸν Πείσανδρον καὶ Ἀλεξιλέα, καὶ ὅσοι ἦσαν τῆς ὀλιγαρχίας μάλιστα, ὑπεξέρχονται ἐς τὴν Δεκελειαν· Ἀρίσταρχος δ' αὐτῶν μόνος (ἔτυχε γὰρ καὶ στρατηγῶν), λαβὼν κατὰ τάχος τοξότας τινὰς τοὺς βαρβαρωτάτους, ἐχώρει πρὸς τὴν Οἰνόην. Ἦν δὲ Ἀθηναίων ἐν μεθορίοις τῆς Βοιωτίας τεῖχος, ἐπολιόρκουν δ' αὐτὸ διὰ ξυμφορὰν σφίσιν ἐκ τῆς Οἰνότης γενομένην ἀνδρῶν ἐκ Δεκελείας ἀναχωρούντων διαφθορᾶς οἱ Κορίνθιοι ἐθελοντηδὸν προσπαρακαλέσαντες τοὺς Βοιωτοὺς. Κοινολογησάμενος οὖν αὐτοῖς ὁ Ἀρίσταρχος, ἀπατᾷ τοὺς ἐν τῇ Οἰνότη, λέγων ὡς καὶ οἱ ἐν τῇ πόλει τᾶλλα ξυμβεβήκασι Λακεδαιμονίοις, κακείνους δεῖ Βοιωτοῖς τὸ χωρίον παραδοῦναι· ἐπὶ τούτοις γὰρ ξυμβεβάσθαι. Οἱ δὲ, πιστεύσαντες ὡς ἀνδρὶ στρατηγῷ, καὶ οὐκ εἰδότες οὐδὲν διὰ τὸ πολιорχεῖσθαι, ὑπόσπονδοι ἐξέρχονται. Τούτῳ μὲν τῷ τρόπῳ

fréquentes; on y nomma, par un décret, des législateurs, et on y régla tout ce qui concernait l'état. C'est surtout au début de leur administration que les Athéniens paraissent s'être bien gouvernés, du moins de mon vivant. On allia avec mesure l'oligarchie à la démocratie; ce qui d'abord releva la république de l'état fâcheux où elle était tombée. On décréta aussi le rappel d'Alcibiades et celui d'autres exilés, et on lui envoya, ainsi qu'à l'armée de Samos, l'injonction de prendre la direction des affaires.

98. Pendant cette révolution, Pisandros, Alexiclès, et tous les principaux oligarques, s'empressèrent de se réfugier à Décélie. Seul d'entre eux, Aristarchos, qui était en même temps général, prenant à la hâte quelques archers des plus barbares, s'avança vers OËnoë. C'était un fort des Athéniens, sur les confins de la Bœotie. Les Corinthiens, avec l'aide des Bœôtiens volontaires qu'ils avaient appelés, l'assiégeaient alors, pour se venger de la perte de leurs gens, tués par la garnison d'OËnoë à leur retour de Décélie. Aristarchos, après s'être concerté avec eux, trompa la garnison d'OËnoë, en lui disant qu'on était d'accord à Athènes avec les Lacédémoniens en tout point, et que la garnison devait remettre la place aux Bœôtiens, puisque telle était la condition du traité. La garnison d'OËnoë le crut en sa qualité de général, et comme elle ne savait rien parce qu'elle était assiégée, elle sortit de la place sous la foi publique. Voilà comment les Bœôtiens prirent possession d'OËnoë, qui se rendit

Οἰνύην ληφθεῖσαν Βοιωτοὶ κατέλαβον, καὶ ἡ ἐν ταῖς Ἀθήναις ὀλιγαρχία καὶ στάσις ἐπαύσατο.

4θ'. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τοῦ θέρους τούτου καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ Πελοποννήσιοι, ὡς τροφήν τε οὐδεὶς ἐδίδου τῶν ὑπὸ Τισσαφέρνους τότε ὅτε ἐπὶ τὴν Ἄσπενδον παρήει προσταχθέντων, καὶ αἱ Φοίνισσαι νῆες οὐδὲ ὁ Τισσαφέρνης τέως που ἦκον, ὃ τε Φίλιππος ὁ ξυμπεμφθεὶς αὐτῷ ἐπεστάλκει Μινδάρῳ τῷ ναυάρχῳ, καὶ ἄλλος, Ἰπποκράτης, ἀνὴρ Σπαρτιάτης καὶ ὢν ἐν Φασήλιδι, ὅτι οὔτε αἱ νῆες παρέσοιντο πάντα τε ἀδικοῖντο ὑπὸ Τισσαφέρνους, Φαρνάβαζός τε ἐπεκαλεῖτο αὐτοὺς καὶ ἦν πρόθυμος, κομίσας τὰς ναῦς, καὶ αὐτὸς τὰς λοιπὰς ἔτι πόλεις τῆς ἐαυτοῦ ἀρχῆς ἀποστῆσαι τῶν Ἀθηναίων, ὥσπερ καὶ ὁ Τισσαφέρνης, ἐλπίζων πλέον τι σχήσειν ἀπ' αὐτοῦ· οὕτω δὲ ὁ Μίνδαρος πολλῷ κόσμῳ καὶ ἀπὸ παραγγέλματος αἰφνιδίου, ὅπως λάθοι τοὺς ἐν Σάμῳ, ἄρας ἀπὸ τῆς Μιλήτου ναυσὶ τρισὶ καὶ ἐβδομήκοντα, ἔπλει ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον. Πρότερον δὲ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει τῷδε ἐκχαίδεκα ἐς αὐτὸν νῆες ἐσέπλευσαν, αἷ καὶ τῆς Χερσονήσου τι μέρος κατέδραμον. Χειμασθεὶς δὲ ἀνέμῳ καὶ ἀναγκασθεὶς καταίρει ἐς τὴν Ἰκαρον, καὶ μείνας ἐν αὐτῇ ὑπὸ ἀπλοίας πέντε ἢ ἑξ ἡμέρας, ἀφικνεῖται ἐς τὴν Χίον.

ρ'. Ὁ δὲ Θράσυλος ἐκ τῆς Σάμου, ἐπειδὴ ἐπύθετο αὐτὸν ἐκ τῆς Μιλήτου ἀπηρκότα, ἔπλει καὶ αὐτὸς ναυσὶν

à eux, et comment cessèrent l'oligarchie et la sédition d'Athènes.

99. Vers ce même temps de l'été, les Péloponnésiens qui étaient à Milet, voyant qu'aucun de ceux que Tissaphernes, à son départ pour Aspendos, avait chargés de fournir le subside, ne s'en acquittait; que ni la flotte Phénicienne ni Tissaphernes n'étaient encore arrivés; que Philippos, qui avait été envoyé avec Tissaphernes, avait écrit, ainsi qu'un autre Spartiate, Hippocratès, alors à Phasélis, au navarque Mindaros, que la flotte Phénicienne ne viendrait pas, et que les Péloponnésiens étaient en tout trahis par Tissaphernes; de plus, comme Pharnabaze les appelait à son aide et se montrait désireux, dès que leur flotte serait venue, soulever, comme l'avait fait Tissaphernes, les villes qui dans son gouvernement restaient attachées à Athènes, ce qu'il espérait devoir lui être avantageux; d'après tous ces motifs, Mindaros, dans le plus grand ordre, et à un signal subitement donné pour se dérober à la vue des Athéniens de Samos, partit de Milet avec soixante et treize vaisseaux, et vogua vers l'Hellespont. Déjà, dans ce même été, il y était entré seize navires qui dévastèrent une partie de la Chersonnèse. Mindaros, tourmenté par une tempête, fut obligé de relâcher à Icaros; il y fut retenu cinq à six jours par l'impossibilité de mettre en mer, et se rendit à Chios.

100. Thrasylos, dès qu'il eut appris son départ de Milet, quitta lui-même Samos avec cinquante-cinq vaisseaux, et fit diligence pour prévenir l'entrée de Mindaros dans l'Hellespont. L'ayant su arrivé à Chios,

εὐθὺς πέντε καὶ πεντήκοντα, ἐπειγόμενος μὴ φθάσῃ εἰς τὸν Ἑλλησπόντον ἐσπλεύσας. Αἰσθόμενος δὲ ὅτι ἐν τῇ Χίῳ εἴη, καὶ νομίσας αὐτὸν καθέξειν αὐτοῦ, σκοποὺς μὲν κατεττήσατο καὶ ἐν τῇ Λέσβῳ καὶ ἐν τῇ ἀντιπέρας ἡπείρῳ, εἰ ἄρα ποὶ κινεῖντο αἱ νῆες, ὅπως μὴ λάθοιεν, αὐτὸς δὲ εἰς τὴν Μηθυμναν παραπλεύσας ἄλφιτά τε καὶ τᾶλλα ἐπιτήδεια παρασκευάζειν ἐκέλευεν, ὥς, ἣν πλείων χρόνος γίγνηται, ἐκ τῆς Λέσβου τοὺς ἐπίπλους τῇ Χίῳ ποιησόμενος. Ἄμα δὲ (Ἔρεσος γὰρ τῆς Λέσβου ἀφειστήκει) ἐβούλετο ἐπ' αὐτὴν πλεύσας, εἰ δύναίτο, ἐξελεῖν.

Μηθυμναίων γὰρ οὐχ οἱ ἀδυνατώτατοι φυγάδες, διακομίσαντες ἔκ τε τῆς Κύμης προσεταιριστοὺς ὀπλίτας ὡς πεντήκοντα καὶ τῶν ἐκ τῆς ἡπείρου μισθωσάμενοι, ζύμπασιν ὡς τριακοσίοις, Ἀναξάνδρου Θηβαίου κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἡγουμένου, προσέβαλον πρῶτον Μηθύμνη, καὶ ἀποκρουσθέντες τῆς πείρας διὰ τοὺς ἐκ τῆς Μυτιλήνης Ἀθηναίων φρουροὺς προελθόντας, αὐθις ἔξω μάχῃ ἀπωσθέντες καὶ διὰ τοῦ ὄρους κομισθέντες, ἀφιστᾶσι τὴν Ἔρεσον. Πλεύσας οὖν ὁ Θράσυλος ἐπ' αὐτὴν πάσαις ταῖς ναυσὶ διενοεῖτο προσβολὴν ποιεῖσθαι. Προαφигμένος δ' αὐτόσε ἦν καὶ ὁ Θρασύβουλος πέντε ναυσὶν ἐκ τῆς Σάμου, ὡς ἡγγέλθη αὐτοῖς ἢ τῶν φυγάδων αὕτη διάβασις· ὑστερήσας δ' ἐπὶ τὴν Ἔρεσον ἐφώρμει ἐλθών. Προσεγένοντο δὲ καὶ ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου τινὲς δύο νῆες ἐπ' οἴκου ἀνακομιζόμεναι καὶ [αἱ] Μηθυμναῖαι (πέντε).

il crut que ce navarque s'y arrêterait, et plaça, tant à Lesbos que sur le continent opposé, des vigies, afin que la flotte ennemie ne pût faire le moindre mouvement à son insu; lui-même se rendit à Méthymne, et ordonna des approvisionnements de farine et autres munitions, afin, si la guerre traînait en longueur, de faire des excursions de Lesbos à Chios. D'ailleurs, comme Érésos, ville de Lesbos, s'était révoltée, il voulait s'y rendre, et, s'il le pouvait, la détruire.

De puissants exilés de Méthymne, ayant fait venir de Cume une cinquantaine d'hoplites de leurs affiliés, et des soldats du continent qu'ils soudoyèrent, en tout trois cents hommes environ, commandés par Anaxandros de Thèbes, en raison de sa communauté d'origine, attaquèrent d'abord Méthymne. Repoussés dans cette tentative par les Athéniens en garnison à Mytilène, qui accoururent, et chassés une seconde fois à la suite d'un combat livré hors de la ville, ils traversèrent la montagne et soulevèrent Érésos. Thrasylos s'y rendit donc avec toute sa flotte, dans l'intention de l'attaquer. Déjà Thrasybule, à la nouvelle de cette expédition des exilés, avait quitté Samos et s'était porté sur ce point avec cinq vaisseaux; mais arrivé trop tard, il croisait devant Érésos. Deux navires qui de l'Hellespont retournaient chez eux, vinrent se réunir à lui, ainsi que les cinq vaisseaux de Méthymne. En tout il y avait soixante-sept bâtiments. A l'aide des troupes à bord, on se préparait à prendre

καὶ αἱ πᾶσαι νῆες παρήσαν ἑπτὰ καὶ ἐξήκοντα, ἀφ' ὧν τῷ στρατεύματι παρεσκευάζοντο ὡς κατὰ κράτος μηχαναῖς τε καὶ παντὶ τρόπῳ, ἣν δύνωνται, αἰρήσοντες τὴν Ἑρεσον.

ρά'. Ὁ δὲ Μίνδαρος ἐν τούτῳ καὶ ἐκ τῆς Χίου τῶν Πελοποννησίων αἱ νῆες, ἐπισιτισάμεναι δυοῖν ἡμέραιν, καὶ λαβόντες παρὰ τῶν Χίων τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἕκαστος Χίας, τῇ τρίτῃ διὰ ταχέων ἀπαίρουσιν ἐκ τῆς Χίου οὐ πελάγιοι, ἵνα μὴ περιτύχῃσι ταῖς ἐν τῇ Ἑρέσῳ ναυσὶν, ἀλλ' ἐν ἀριστερᾷ τὴν Λέσβον ἔχοντες ἔπλεον ἐπὶ τὴν ἠπειρον. Καὶ προσβαλόντες τῆς Φωκαίδος ἐς τὸν ἐν Καρτερίοις λιμένα καὶ ἀριστοποιησάμενοι, παραπλεύσαντες τὴν Κυμαίαν δειπνοποιοῦνται ἐν Ἀργινούσσαις [τῆς ἠπείρου], ἐν τῷ ἀντιπέρας τῆς Μυτιλήνης. Ἐντεῦθεν δὲ ἔτι πολλῆς νυκτὸς παραπλεύσαντες [τὴν Κυμαίαν], καὶ ἀφικόμενοι τῆς ἠπείρου ἐς Ἀρματοῦντα καταντικρὺ Μηθύμνης, ἀριστοποιησάμενοι, διὰ ταχέων παραπλεύσαντες Λεχτὸν καὶ Λάρισαν καὶ Ἀμαξιτὸν καὶ τὰ ταύτῃ χωρία, ἀφικνοῦνται ἐς Ροίτειον ἤδη τοῦ Ἑλλησπόντου, πρῶτον μέσων νυκτῶν. Εἰσὶ δ' αἱ τῶν νεῶν καὶ ἐς Σίγειον κατῆραν καὶ ἄλλοσε τῶν ταύτῃ χωρίων.

ρβ'. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἐν τῇ Σηστῷ δυοῖν δευράσις εἴκοσι ναυσὶν ὄντες, ὡς αὐτοῖς οἷ τε φρυκτωροὶ ἐσήμενον καὶ ἡσθάνοντο τὰ πυρὰ ἐξαίφνης πολλὰ ἐν τῇ πολεμίᾳ φανέντα, ἔγνωσαν ὅτι ἐσπλέουσιν οἱ Πελοποννήσιοι. Καὶ τῆς αὐτῆς ταύτης νυκτὸς, ὡς εἶχον τάχους, ὑπομίζαντες τῇ Χερσονήσῳ,

LIVRE VIII, LES PÉLOP. DANS L'HELLESPONT. 539

Érésos de vive force , s'il se pouvait , avec des machines de guerre et par tout moyen.

101. Cependant Mindaros et la flotte Péloponnésienne, qui était à Chios, et qui s'était approvisionnée de vivres pour deux jours, ayant levé sur les habitants trois tessaracostes de Chios par tête, partirent à la hâte le troisième jour ; ils évitèrent de gagner la haute mer, pour ne pas rencontrer la flotte qui était à Érésos, et laissant Lesbos à leur gauche, ils naviguaient vers le continent. Ils relâchèrent dans le port de Cartéria, sur le territoire Phôcæen, y dînèrent, et, côtoyant le rivage de Cume, ils vinrent souper aux Arginusses, près du continent, en face de Mytilène. De là ils longèrent encore la côte fort avant dans la nuit, et gagnèrent la terre ferme à Harmatous, vis-à-vis de Méthymne ; après y avoir dîné, ils côtoyèrent en toute hâte Lecton, Larise, Hamaxitos et autres places de cette contrée, et arrivèrent avant le milieu de la nuit à Rœtion, qui fait déjà partie de l'Hellespont ; quelques vaisseaux prirent terre à Sigéon et en d'autres endroits de cette plage.

102. Dès que les Athéniens qui étaient à Sestos avec dix-huit vaisseaux, furent informés par leurs vedettes et apprirent par un grand nombre de feux allumés tout à coup sur le territoire ennemi, que les Péloponnésiens allaient entrer dans l'Hellespont, ils longèrent furtivement cette nuit même en toute hâte la côte de la Chersonnèse jusqu'à Élaëous, afin de gagner la haute mer [pour éviter la flotte ennemie.] Ils ne furent pas aper-

παρέπλεον ἐπ' Ἐλαιοῦντος, βουλόμενοι ἐκπλεῦσαι ἐς τὴν εὐρυχωρίαν τὰς τῶν πολεμίων ναῦς. Καὶ τὰς μὲν ἐν Ἀβύδῳ ἐκκαίδεκα ναῦς ἔλαθον, προειρημένης φυλακῆς τῷ φιλίῳ ἐπίπλῳ, ὅπως αὐτῶν ἀνακῶς ἔξουσιν, ἣν ἐκπλέωσι· τὰς δὲ μετὰ τοῦ Μινδάρου ἅμα τῇ ἔφ' κατιδόντες, τὴν διώξιν εὐθύς ποιουμένου, οὐ φθάνουσι· πάσαις, ἀλλ' αἱ μὲν πλείους ἐπὶ τῆς Ἰμβρου καὶ Λήμνου διέφυγον, τέσσαρες δὲ τῶν νεῶν αἱ ὕσταται πλέουσai καταλαμβάνονται παρὰ τὸν Ἐλαιοῦντα. Καὶ μίαν μὲν, ἐποκείλασαν κατὰ τὸ ἱερόν τοῦ Πρωτεσιλάου, αὐτοῖς ἀνδράσι λαμβάνουσι, δύο δὲ ἑτέρας ἄνευ τῶν ἀνδρῶν· τὴν δὲ μίαν πρὸς τῇ Ἰμβρῷ κενὴν κατακαίουσι.

ργ'. Μετὰ δὲ τοῦτο, ταῖς τε ἐξ Ἀβύδου ξυμμιγείσαις καὶ ταῖς ἄλλαις ξυμπάσαις ἐξ καὶ ὀγδοήκοντα πολιορκήσαντες Ἐλαιοῦντα ταύτην τὴν ἡμέραν, ὥς οὐ προσεχώρει, ἀπέπλευσαν ἐς Ἀβυδὸν.

(Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, ψευσθέντες τῶν σκοπῶν καὶ οὐκ ἂν οἶόμενοι σφᾶς λαθεῖν τὸν παράπλουν τῶν πολεμίων νεῶν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν τειχομαχοῦντες, ὥς ἤσθοντο, εὐθύς ἀπολιπόντες τὴν Ἔρεσον, κατὰ τάχος ἐβόηθουν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον· καὶ δύο τε ναῦς τῶν Πελοποννησίων αἰροῦσιν, αἱ πρὸς τὸ πέλαγος τότε θρασύτερον ἐν τῇ διώξει ἀπάρασαι περιέπεσον αὐτοῖς, καὶ ἡμέρᾳ ὕστερον ἀφικόμενοι ὀρμίζονται ἐς τὸν

cus des seize vaisseaux Péloponnésiens qui étaient à Abydos, malgré l'injonction, donnée par Mindaros à cette flotte amie, d'observer attentivement si les Athéniens tenteraient de sortir. Mais à la pointe du jour ils aperçurent la flotte de Mindaros qui se mit aussitôt à leur poursuite. Tous n'eurent pas le temps d'échapper ; la plupart se réfugièrent à Imbros et à Lemnos. Quatre de ces navires qui marchaient les derniers furent atteints près d'Élæous ; l'un, échoué près du hiéron de Prôtétilas, fut pris avec les hommes qui le montaient, deux autres sans l'équipage, et le quatrième, qui était vide, fut brûlé près d'Imbros.

103. Les Péloponnésiens, réunissant ensuite aux autres vaisseaux ceux d'Abydos qui les avaient rejoints, ce qui formait en tout quatre-vingt-six voiles, assiégèrent ce même jour Élæous : mais, la place ne se rendant pas, ils se retirèrent à Abydos.

A cette nouvelle, les Athéniens, qui, trompés par leurs vedettes et ne pouvant croire que la flotte ennemie passerait à leur insu, battaient sans nul souci les murailles d'Érésos, levèrent aussitôt le siège de cette place et voguèrent en toute hâte vers l'Hellespont ; ils s'emparèrent de deux vaisseaux du Péloponnèse, qui, s'étant avancés en mer à leur poursuite trop témérairement, vinrent se jeter au milieu d'eux. Arrivés le lendemain, ils entrèrent au port d'Elæous ; et amenant d'Imbros tous ceux de leurs bâtiments qui s'y étaient réfugiés, pen-

Ἐλαιοῦντα, καὶ τὰς ἐκ τῆς Ἰμβρου ὅσαι κατέφυγον κομίζονται, καὶ ἐς τὴν ναυμαχίαν πέντε ἡμέρας παρεσκευάζοντο.

ρδ'. Μετὰ δὲ τοῦτο ἐναυμάχουν τρόπῳ τοιῷδε. Οἱ Ἀθηναῖοι παρέπλεον ἐπὶ κέρως ταξάμενοι παρ' αὐτὴν τὴν γῆν ἐπὶ τῆς Σηστοῦ, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, αἰσθόμενοι ἐκ τῆς Ἀβύδου, ἀντανῆγον καὶ αὐτοί. Καὶ ὡς ἔγνωσαν ναυμαχήσοντες, παρέτειναν τὸ κέρας οἱ μὲν Ἀθηναῖοι παρὰ τὴν Χερσόνησον, ἀρξάμενοι ἀπὸ Ἰδάκου μέχρι Ἀρρίανων, νῆες ἑξ καὶ ἐβδομήκοντα, οἱ δ' αὖ Πελοποννήσιοι ἀπὸ Ἀβύδου μέχρι Δαρδάνου, νῆες ἑξ καὶ ὀγδοήκοντα. Κέρας δὲ τοῖς μὲν Πελοποννησίοις εἶχον τὸ μὲν δεξιὸν Συρακούσιοι, τὸ δ' ἕτερον αὐτὸς Μίνδαρος καὶ τῶν νεῶν αἱ ἄριστα πλέουσai, Ἀθηναίοις δὲ τὸ μὲν ἀριστερόν Θράσυλος, ὁ δὲ Θρασύβουλος τὸ δεξιόν· οἱ δὲ ἄλλοι στρατηγοὶ ὡς ἕκαστοι διετάξαντο. Ἐπειγόμενων δὲ τῶν Πελοποννησίων πρότερόν τε ξυμμίξαι, καὶ, κατὰ μὲν τὸ δεξιὸν τῶν Ἀθηναίων ὑπερσχόντες αὐτοὶ τῷ εὐωνύμῳ, ἀποκλῆσαι τοῦ ἔξω αὐτοὺς ἔκπλου, εἰ δύναιντο, κατὰ δὲ τὸ μέσον ἐξῶσαι πρὸς τὴν γῆν οὐχ ἑκάς οὔσαν, οἱ Ἀθηναῖοι γνόντες, ἥ μὲν ἐβούλοντο ἀποφράξασθαι αὐτοὺς οἱ ἐναντίοι, ἀντεπεξῆγον καὶ περιεγίγνοντο τῷ πλῶ, τὸ δ' εὐώνυμον αὐτοῖς ὑπερεβεβλήκει ἤδη τὴν ἄκραν ἣ Κυνὸς σῆμα καλεῖται. Τῷ δὲ μέσῳ, τοιούτου ξυμβαίνοντος, ἀσθενέσι καὶ διεσπασμέναις ταῖς ναυσὶ καθίσταντο, ἄλλως τε καὶ ἐλάσσοσι χρώμενοι τὸ πλῆθος, καὶ τοῦ χωρίου τοῦ περὶ

dant cinq jours ils se préparèrent pour un combat naval.

104. Voici l'ordre dans lequel il fut livré. Les Athéniens, rangés à la file, longeaient la côte devant Sestos; de leur côté, les Péloponnésiens, qui d'Abydos s'en étaient aperçus, s'avançaient à leur rencontre. Quand on reconnut qu'on allait combattre, les Athéniens étendirent leur ligne sur soixante-seize vaisseaux le long de la Chersonnèse, à partir d'Idacos jusqu'à Arriana, et les Péloponnésiens sur quatre-vingt-six, depuis Abydos jusqu'à Dardanos. Les Syracusains formaient l'aile droite des Péloponnésiens, et Mindaros en personne était à la gauche avec les vaisseaux les plus rapides. Thrasylos commandait la gauche des Athéniens et Thrasybule la droite; les autres généraux occupaient chacun leur poste. Les Péloponnésiens se hâtèrent d'en venir aux mains, afin de tâcher, en dépassant avec leur gauche la droite des Athéniens, de les empêcher de s'avancer en haute mer, et, en les attaquant par le centre, de les pousser à la côte, qui n'était pas éloignée; mais les Athéniens, ayant pénétré l'intention de l'ennemi, déployèrent leur ligne contre lui du côté où il voulait leur barrer le passage, et le devancèrent dans sa marche. Leur gauche avait déjà doublé le promontoire nommé Cynosséma; mais, par cette manœuvre, ils se trouvaient n'avoir à leur centre que des vaisseaux épars et faibles, moins nombreux d'ailleurs que ceux de l'ennemi; et l'endroit qui environne Cynosséma a la forme pointue et angulaire, de sorte qu'on ne

τὸ Κυνὸς σῆμα ὀξεῖαν καὶ γωνιώδη τὴν περιβολὴν ἔχοντας, ὥστε τὰ ἐν τῷ ἐπέκεινα αὐτοῦ γιγνόμενα μὴ κάτοπτα εἶναι.

ρέ'. Προσπεσόντες οὖν οἱ Πελοποννήσιοι κατὰ τὸ μέσον ἐξέωσάν τε ἐς τὸ ξηρὸν τὰς ναῦς τῶν Ἀθηναίων καὶ ἐς τὴν γῆν ἐπεξέβησαν, τῷ ἔργῳ πολὺ περισχόντες. Ἀμῦναι δὲ τῷ μέσῳ οὐθ' οἱ περὶ τὸν Θρασύβουλον ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ ὑπὸ πλήθους τῶν ἐπικειμένων νεῶν ἐδύναντο, οὐθ' οἱ περὶ τὸν Θράσυλον ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου (ἀφανές τε γὰρ ἦν διὰ τὴν ἄκραν [τὸ Κυνὸς σῆμα], καὶ ἅμα οἱ Συρακούσιοι καὶ οἱ ἄλλοι οὐκ ἐλάσσους ἐπιτεταγμένοι εἶργον αὐτούς), πρὶν οἱ Πελοποννήσιοι διὰ τὸ κρατήσαντες ἀδεῶς ἄλλοι ἄλλην ναῦν διώκειν ἤρξαντο μέρει τινὶ σφῶν ἀτακτότεροι γενέσθαι. Γνόντες δὲ οἱ περὶ τὸν Θρασύβουλον τὰς ἐπὶ σφίσι ναῦς ἐπεχούσας, παυσάμενοι τῆς ἐπεξαγωγῆς ἤδη τοῦ κέρως καὶ ἐπαναστρέψαντες εὐθὺς ἡμύναντό τε καὶ τρέπουσι, καὶ τὰς κατὰ τὸ νικῆσαν τῶν Πελοποννησίων μέρος ὑπολαβόντες πεπλανημένας, ἔκοπτόν τε καὶ ἐς φόβον τὰς πλείους ἀμαχεὶ καθίστασαν. Οἳ τε Συρακούσιοι ἐτύγγανον καὶ αὐτοὶ ἤδη τοῖς περὶ τὸν Θράσυλον ἐνδεδωκότες καὶ μᾶλλον ἐς φυγὴν ὀρμήσαντες, ἐπειδὴ καὶ τοὺς ἄλλους ἐώρων.

ρς'. Γεγενημένης δὲ τῆς τροπῆς, καὶ καταφυγόντων τῶν Πελοποννησίων πρὸς τὸν Μείδιον μάλιστα ποταμὸν τὸ πρῶτον, ὕστερον δὲ ἐς Ἄβυδον, ναῦς μὲν ὀλίγας ἔλαβον οἱ Ἀθηναῖοι (στενὴς γὰρ ὢν ὁ Ἑλλήσποντος βραχείας τὰς ἀπο-

pouvait apercevoir de là ce qui se passait de l'autre côté.

105. Aussi les Péloponnésiens, se jetant sur le centre, pousèrent les vaisseaux des Athéniens au rivage, y descendirent après eux, et obtinrent une grande supériorité dans le combat; tandis qu'il était impossible à Thrasybule, vu la multitude des vaisseaux qui lui étaient opposés, de porter des secours de la droite au centre, et Thrasylos ne le pouvait pas non plus de la gauche; car le promontoire Cynosséma interceptait la vue; d'ailleurs les Syracusains, et autres ennemis non moins nombreux rangés contre eux, les contenaient. Mais enfin, les Péloponnésiens ne doutant plus du succès, s'étant mis à poursuivre, qui un vaisseau, qui un autre, il en résulta quelque trouble dans leurs rangs de ce côté. Thrasybule et les siens, s'apercevant de ce temps d'arrêt chez l'ennemi, cessèrent de prolonger leur ligne, et, faisant un mouvement de conversion, prirent aussitôt l'offensive et le mirent en déroute. Ils surprirent les vaisseaux errants près de l'endroit où les Péloponnésiens avaient été victorieux, les brisèrent et les mirent, sans combat, presque tous en fuite; de leur côté les Syracusains, qui déjà se retiraient devant Thrasylos, voyant les autres s'enfuir, se hâtèrent encore plus de les imiter.

106. Après cette déroute, les Péloponnésiens se réfugièrent d'abord vers le fleuve Midios, ensuite vers Abydos. Les Athéniens ne prirent, il est vrai, qu'un petit nombre de vaisseaux, car le canal étroit de l'Hellespont fournissait à l'ennemi de promptes retraites;

φυγὰς τοῖς ἐναντίοις παρεῖχε), τὴν μέντοι νίκην ταύτην τῆς ναυμαχίας ἐπικαιροτάτην δὴ ἔσχον. Φοβούμενοι γὰρ τέως τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικὸν διὰ τε τὰ κατὰ βραχὺ σφάλματα καὶ διὰ τὴν ἐν τῇ Σικελίᾳ ξυμφορὰν, ἀπηλλάγησαν τοῦ σφᾶς τε αὐτοὺς καταμέμφεσθαι καὶ τοὺς πολεμίους ἔτι ἀξίους του ἐς τὰ ναυτικά νομίζειν. Ναῦς μέντοι τῶν ἐναντίων λαμβάνουσι Χίας μὲν ὀκτὼ, Κορινθίας δὲ πέντε, Ἀμπρακιώτιδας δὲ δύο καὶ Βοιωτίας δύο, Λευκαδίων δὲ καὶ Λακεδαιμονίων καὶ Συρακουσίων καὶ Πελληνέων μίαν ἐκάστων· αὐτοὶ δὲ πεντεκαίδεκα ναῦς ἀπολλύασι. Στήσαντες δὲ τροπαῖον ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ οὐ τὸ Κυνὸς σῆμα, καὶ τὰ ναυάγια προσαγαγόμενοι καὶ νεκροὺς τοῖς ἐναντίοις ὑποσπόνδους ἀποδόντες, ἀπέστειλαν καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας τριήρη ἄγγελον τῆς νίκης. Οἱ δὲ, ἀφικομένης τῆς νεῶς, καὶ ἀνέλπιστον τὴν εὐτυχίαν ἀκούσαντες ἐπὶ τε ταῖς περὶ τὴν Εὐβοίαν ἄρτι ξυμφοραῖς καὶ κατὰ τὴν στάσιν γεγεννημέναις πολὺ ἐπερρώσθησαν, καὶ ἐνόμισαν σφίσιν ἔτι δυνατὰ εἶναι τὰ πράγματα, ἣν προθύμως ἀντιλαμβάνονται, περιγενέσθαι.

ρζ'. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν ἡμέρᾳ τετάρτῃ ὑπὸ σπουδῆς ἐπισκευάσαντες τὰς ναῦς οἱ ἐν τῇ Σηστῷ Ἀθηναῖοι ἔπλεον ἐπὶ Κύζικον ἀφεστηκυῖαν· καὶ κατιδόντες κατὰ Ἀρπάγιον καὶ Πρίαπον τὰς ἀπὸ τοῦ Βυζαντίου ὀκτὼ ναῦς ὁρμούσας, ἐπιπλεύσαντες καὶ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς ἐν τῇ γῇ, ἔλαβον τὰς ναῦς. Ἀφικόμενοι δὲ καὶ ἐπὶ τὴν Κύζι-

LIVRE VIII, LES ATH. REPRENnent CYZIQUE. 547

mais certes ce fut au moment le plus opportun qu'ils obtinrent cette victoire sur mer. En effet, redoutant jusqu'alors la marine Péloponnésienne, tant à cause de leurs revers partiels que du désastre en Sicile, ils cessèrent de s'en prendre à eux-mêmes, et de croire aux ennemis quelque importance désormais sur mer. Ils leur prirent toutefois huit vaisseaux de Chios, cinq de Corinthe, deux d'Ambracie, deux de Bœôtie, un de Leucade, un de Lacédémone, un de Syracuse et un de Pellène. Mais ils en perdirent quinze des leurs. Ils élevèrent un trophée à la pointe où se trouve le Cynoséma, recueillirent les débris des vaisseaux, permirent aux ennemis, par une trêve, d'enlever leurs morts, et envoyèrent une trirème annoncer à Athènes cette victoire. A l'arrivée de ce vaisseau, les Athéniens, après leurs infortunes récentes en Eubœe, et celles que les dissensions leur avaient causées, apprenant un bonheur aussi inespéré, reprirent courage, et crurent que, s'ils s'occupaient avec zèle de leurs affaires, elles pourraient encore réussir.

107. Quatre jours après le combat naval, les Athéniens qui étaient à Sestos, ayant hâté le radoubement de leurs vaisseaux, voguèrent vers Cyzique qui s'était révoltée. Ils virent à l'ancre devant Harpagon et Priapos les huit vaisseaux de Byzance, les attaquèrent, défirent les équipages qui étaient à terre, et s'emparèrent des navires. Arrivés à Cyzique, qui n'était pas

κον ἀτείχιστον οὔσαν, προσηγάγοντο πάλιν καὶ χρήματα ἀνέπραξαν.

Ἐπλευσαν δὲ ἐν τούτῳ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἐκ τῆς Ἀβύδου ἐπὶ τὸν Ἐλαιοῦντα, καὶ τῶν σφετέρων νεῶν τῶν αἰχμαλώτων ὅσαι ἦσαν ὑγιεῖς ἐκομίσαντο (τὰς δὲ ἄλλας Ἐλαιούσιοι κατέκαυσαν), καὶ ἐς τὴν Εὐβοίαν ἀπέπεμψαν Ἴπποκράτην καὶ Ἐπικλέα κομιοῦντας τὰς ἐκεῖθεν ναῦς.

ρῆ'. Κατέπλευσε δὲ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτους καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ταῖς τρισὶ καὶ δέκα ναυσὶν ἀπὸ τῆς Κάρου καὶ Φασήλιδος ἐς τὴν Σάμον, ἀγγέλλων ὅτι τὰς τε Φοινίσσας ναῦς ἀποστρέψειε Πελοποννησίοις ὥστε μὴ ἐλθεῖν, καὶ τὸν Τισσαφέρνην ὅτι φίλον πεποιήκοι μᾶλλον Ἀθηναίοις ἢ πρότερον. Καὶ πληρώσας ναῦς ἐννέα πρὸς αἷς εἶχεν, Ἀλικαρνασσίας τε πολλὰ χρήματα ἐξέπραξε καὶ Κῶν ἐτείχισε. Ταῦτα δὲ πράξας καὶ ἄρχοντα ἐν τῇ Κῳ καταστήσας, πρὸς τὸ μετόπωρον ἤδη ἐς τὴν Σάμον κατέπλευσε. Καὶ ὁ Τισσαφέρνης ἀπὸ τῆς Ἀσπένδου, ὡς ἐπύθετο τὰς τῶν Πελοποννησίων ναῦς ἐκ τῆς Μιλήτου ἐς τὸν Ἑλλήσποντον πεπλευκυίας, ἀναζεύξας ἤλαυνεν ἐπὶ τῆς Ἰωνίας.

Ὦντων δὲ τῶν Πελοποννησίων ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ, Ἀντάνδριοι (εἰσὶ δὲ Αἰολῆς) παρακομισάμενοι ἐκ τῆς Ἀβύδου πεζῇ διὰ τῆς Ἰδης τοῦ ὄρους, ὀπλίτας, ἐσηγάγοντο ἐς τὴν πόλιν, ὑπὸ Ἀρτάκου τοῦ Πέρσου, Τισσαφέρνους ὑπάρχου, ἀδικούμενοι, ὅσπερ καὶ Δηλίους τοὺς Ἀτραμύττιον κατοικήσαντας, ὅτε ὑπ'

LIVRE VIII, ALCIBIADES REVIENT A SAMOS. 549

fortifiée, ils firent rentrer cette place sous leur obéissance, et levèrent sur elle une contribution en argent.

Sur ces entrefaites les Péloponnésiens passèrent d'Abydos à Élæous, et recouvrèrent ceux des vaisseaux qu'on leur avait pris et qui étaient en bon état; les autres avaient été brûlés par les Elæousiens. Ils envoyèrent aussi Hippocratès et Epiclès en Eubœe, pour ramener les bâtiments qui s'y trouvaient.

108. Vers cette époque, Alcibiades, avec les treize vaisseaux qu'il avait, passa de Caune et de Phasélis à Samos, annonçant qu'il avait détourné la flotte Phénicienne de venir se joindre aux Péloponnésiens, et qu'il avait rendu Tissaphernes plus que jamais ami des Athéniens. Il équipa neuf bâtiments, outre ceux qu'il avait déjà, leva une forte contribution d'argent sur les habitants d'Halicarnasse, et fortifia par un mur la ville de Còs; cela fait, il installa à Còs un archonte, et revint à Samos vers l'automne. De son côté Tissaphernes, ayant appris que la flotte Péloponnésienne était passée de Milet dans l'Hellespont, appareilla et se porta d'Aspendos vers l'Ionie.

Pendant que les Péloponnésiens étaient dans l'Hellespont, les habitants d'Antandros, qui sont des Æoliens, offensés par le Perse Arsacès, lieutenant de Tissaphernes, firent venir par terre, à travers le mont Ida, des hoplites d'Abydos, qu'ils introduisirent dans leur ville. Cet Arsacès, feignant d'avoir des ennemis qu'on n'a pas connus, avait invité à une expédition les

Ἀθηναίων Δήλου καθάρσεως ἕνεκα ἀνέστησαν, ἔχθραν προσποιησάμενος ἄδηλον καὶ ἐπαγγείλας στρατιὰν αὐτῶν τοῖς βελτίστοις; ἐξαγαγὼν ὥς ἐπὶ φιλία καὶ ξυμμαχία, τηρήσας ἀριστοποιουμένους καὶ περιστήσας τοὺς ἑαυτοῦ κατηκόντισε. Φοβούμενοι οὖν αὐτὸν διὰ τοῦτο τὸ ἔργον μήποτε καὶ περὶ σφᾶς τι παρανομήσῃ, καὶ ἄλλα ἐπιβάλλοντος αὐτοῦ ἄφerein οὐκ ἠδύναντο, ἐκβάλλουσι τοὺς φρουροὺς αὐτοῦ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως.

ρθ'. Ὁ δὲ Τισσαφέρνης, αἰσθόμενος καὶ τοῦτο τῶν Πελοποννησίων τὸ ἔργον, καὶ οὐ μόνον τὸ ἐν Μιλήτῳ καὶ Κνίδῳ (καὶ ἐνταῦθα γὰρ αὐτοῦ ἐξεπεπτώκεσαν οἱ φρουροί), διαβεβλήσθαι τε νομίσας αὐτοῖς σφόδρα, καὶ δείσας μὴ καὶ ἄλλο τι ἔτι βλάπτωσι, καὶ ἅμα ἀχθόμενος εἰ Φαρνάβαζος ἐξ ἐλάσσονος χρόνου καὶ δαπάνης δεξάμενος αὐτοὺς κατορθώσει τι μᾶλλον τῶν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, πορεύεσθαι διενόεῖτο πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ Ἑλλησπόντου, ὅπως μέμψηταί τε τῶν περὶ τὴν Ἄντανδρον γεγεννημένων καὶ τὰς διαβολὰς καὶ περὶ τῶν Φοινισσῶν νεῶν καὶ τῶν ἄλλων ὥς εὐπρεπέστατα ἀπολογήσεται. Καὶ ἀφικόμενος πρῶτον εἰς Ἐφεσον, θυσίαν ἐποιήσατο τῇ Ἀρτέμιδι. [Ὅταν ὁ μετὰ τοῦτο τὸ θέρος χειμῶν τελευτήσῃ, ἐν καὶ εἰκοστὸν ἔτος πληροῦται.]

principaux parmi les Déliens, réfugiés à Atramyttion, lorsqu'ils furent expulsés de Délos par les Athéniens pendant la purification de cette île; il les fit sortir de la ville sous un faux dehors d'alliance et d'amitié, et, saisissant le moment où ils dînaient, il les fit entourer par ses gens et tuer à coups de flèches. Ce fut donc pour cette perfidie que les habitants d'Antandros, craignant qu'il ne commît encore contre eux quelque autre attentat, et d'ailleurs, écrasés de charges qu'ils ne pouvaient supporter, chassèrent la garnison qu'il avait mise dans la citadelle.

109. Tissaphernes sentit bien que ce coup venait encore des Péloponnésiens, indépendamment de celui qu'ils lui avaient porté à Milet et à Cnide; car là aussi les garnisons de Tissaphernes avaient été chassées. Il pensa qu'il était tout à fait discrédité auprès d'eux, et de crainte qu'ils ne lui causassent encore d'autres dommages, voyant, d'ailleurs, avec dépit que Pharnabaze, qui les entretenait depuis peu et à moins de frais, pourrait réussir mieux que lui dans la guerre contre les Athéniens, il résolut de les aller trouver dans l'Hellespont pour se plaindre de ce qui s'était passé à Antandros, repousser les inculpations qui lui étaient faites, et se disculper de son mieux relativement à la flotte Phénicienne et sur d'autres sujets. Arrivé d'abord à Éphèse, il offrit un sacrifice à Diane. [Quand viendra la fin de l'hiver qui suivit cet été, la vingt-unième année de la guerre sera terminée.]

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME.

[§ 1, page 2, ligne 10.].... διείργεται τὸ μὴ ἥπειρος οὔσα.

Au lieu de οὔσα, qu'on ne saurait guère défendre, Poppo, Herwerden (*Studia Thucydidea. Traject. ad Rhén.* 1869, p. 97), Stahl et Boëhme écrivent εἶναι. Cette leçon ne se trouve que dans un seul ms. de moindre valeur (cod. Paris. n. 1734). C. Müller propose de changer ἥπειρος οὔσα en ἥπειροῦσθαι (comp. Thuc. 2, 102 : εἰς τῶν νήσων αἱ ἥπειρῶνται).

[§ 2, p. 2, 11.].... ὠκίσθη δὲ ὦδε.

Nos mss. donnent ἦδε, ἡδε, ἣδη. Haack et Boëhme écrivent ἥδη. Avec les autres éditeurs, nous avons conservé la leçon vulgaire ὦδε, recommandée par les derniers mots de ce § : βάρβαροι μὲν οὖν τοσοῦδε Σικελίαν καὶ οὕτως ὥκησαν.

[§ 2, p. 4, 9.].... οἰκοῦσι... τὰ πρὸς ἐσπέραν τὴν Σικελίαν.

La leçon τῆς Σικελίας ne se trouve que dans quelques mss. qui manquent d'autorité et dans les scolies. Τὰ πρὸς ἐσπέραν est dit adverbiallement au lieu de κατὰ τὰ πρὸς ἐσπέραν.

[§ 5, p. 12, 16.].... ὑπὸ [Γέλωνος].

Lisez ὑπὸ Γελάων, d'après la correction de Dodwell, approuvée par Wesseling (*ad Diodor.* 11, 76), Poppo, Arnold, Donaldson, Stahl et Boëhme.

[§ 7, p. 16, 8.].... ἐξελθόντων.

C'est avec raison, je crois, que Portus a écrit ἐξελθόντες, correction adoptée par Haack, Bekker (dans son édition mineure), Stahl, Boehme et Otto Schulze (*Quæstiones Thucydideæ*, Gættingæ, 1872, p. 27).

[§ 8, p. 18, 4.].... ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς πολλὰ καὶ ἐν τοῖς κοινοῖς.

Au lieu de ἐν τοῖς κοινοῖς (leçon de tous nos mss.), la leçon vulgaire, que peut-être j'aurais dû conserver avec Stahl et Herwerden (p. 46), porte ἐν τῷ κοινῷ (*apud ærarium* dans la traduction de Valla), comme à la fin du § 6 nous lisons : ἐν τῷ κοινῷ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς. Quant à l'emploi du pluriel τὰ κοινὰ, Arnold cite un passage de Polybe 1, 59 : χορηγία γὰρ οὐχ ὑπῆρχε πρὸς τὴν πρόσθεσιν ἐν τοῖς κοινοῖς.

[§ 9, p. 20, 4.].... νομίζων ὁμοίως.

Cobet propose d'écrire δμως. Je m'en tiens à la leçon des mss.

[§ 9, p. 20, 9.].... οὔτε νῦν, ἀλλὰ ἢ ἄν.

Reiske a proposé de lire οὔτε νῦν ἀλλὰ ἢ ἄν, conjecture approuvée par Madwig et Stahl, excepté qu'au lieu de ἄ ἄν ils écrivent ἄν. Ce changement, tout acceptable qu'il paraisse, n'est cependant pas nécessaire. A l'appui de la leçon des mss. Boehme cite les passages suivants : 1, 126 : διαθεῖναι ἢ ἄν ἀριστα διαγιγνώσκωσι. 6, 26 : πράσσειν ἢ ἄν αὐτοῖς δοκῇ ἀριστα εἶναι.

[§ 10, p. 20, 19.].... οὕτω γὰρ ἐνθένδε τε ἄνδρες ἐπραξάν αὐτάς, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων.

Par ἐνθένδε ἄνδρες Nicias fait allusion à Alcibiades et à son parti, par ἐναντίων, aux Éphores Cléoboulos et Xénarès. Voy. liv. 5, § 36. αὐτάς est la leçon vulgaire, conservée par Bekker et Haase. Les autres éditeurs s'en tiennent, avec raison peut-être, à la leçon des mss., qui donnent αὐτά, c.-à-d. τὰ περὶ τὰς σπονδάς.

[§ 10, p. 22, 3.] Τάχα δ' ἄν ἴσως.

C'est ainsi qu'on lit dans les éditions d'Arnold, Haase, Bekker,

Goeller et Stahl, pendant que Poppo, Donaldson et Bœhme donnent $\tau\acute{\alpha}\chi\alpha \delta\upsilon \delta' \iota\omega\varsigma$, leçon qui se trouve dans huit mss. mentionnés par Arnold, et en faveur de laquelle on cite § 2, p. 4, 21 : $\tau\acute{\alpha}\chi\alpha \delta\upsilon \delta\epsilon$ et liv. 2, 63 : $\tau\acute{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\alpha \delta\upsilon \tau\epsilon$. A l'appui de l'autre leçon comp. liv. 7, 77, où les mss. ont : $\tau\acute{\alpha}\chi\alpha \delta\epsilon \delta\upsilon$.

[§ 10, p. 22, 7.].... ὥστε χρὴ σκοπεῖν τινα αὐτὰ.

Quelques interprètes pensent que par $\tau\iota\nu\alpha$ Thucydides fait allusion à Alcibiades. Nous les croyons dans l'erreur ; le mot $\tau\iota\varsigma$ est une expression très-familière à Thucydides, qui l'emploie dans un sens générique ; c'est comme s'il disait $\chi\rho\eta \sigma\kappa\omicron\pi\epsilon\acute{\iota}\nu \eta\mu\acute{\alpha}\varsigma$. Dans le § suivant on retrouve encore la même expression : ὢν κρατήσας τε μὴ κατασχέσειτις.

[§ 10, p. 22, 12.].... ὑφ' ὧν δ' αὐτῶν.

Lisez $\upsilon\phi' \delta' \alpha\upsilon\tau\omicron\iota$, avec Reiske, Bekker, Haase, Donaldson, Cobet, Stahl et Bœhme. Thucydides dit : Nous volons au secours de nos alliés outragés, et nous tardons à nous venger de ceux qui nous ont outragé nous-mêmes.

[§ 11, p. 22, 23.] Νῦν μὲν γὰρ καὶ ἔλθοιεν etc.

Voici le raisonnement de l'orateur : Les états sicéliôtes pourraient en particulier, dans le désir de plaire aux Lacédémoniens, venir nous combattre ; mais dans l'hypothèse que les Sicéliôtes deviendraient sujets de Syracuse et que dès lors celle-ci devint une puissance, il n'est pas probable que Syracuse, élevée au rang d'une grande puissance, s'en vînt attaquer Athènes, qui est aussi une puissance.

[§ 11, p. 24, 7.].... τὰ γὰρ διὰ πλείστου πάντες ἴσμεν θαυμαζόμενα.

Tacite, dans ses *Annales* (I, 47), exprime la même idée avec plus de précision encore que son modèle : *major e longinquo reverentia*.

[§ 11, p. 24, 13.].... ἀλλὰ τὰς διανοίας κρατήσαντας θάρρειν.

Gœller explique ce passage par : *decet confidere, animi potentem, i. e., neque nimis fortuna secunda elatum, neque adversa animo nimis demisso*. Bloomfield traduit : *but to feel confidence only in accomplishing the designs you meditate*. Portus : *sed animos cohibendo confidere*. Je pense que αἱ δianoiai sont ici celles τῶν ἐναντίων et que Thucydides dit : avant de faire les fiers, il faut avoir abattu l'orgueil de son ennemi; ce n'est qu'après avoir maîtrisé l'orgueil d'un ennemi qu'on peut se reposer sur son courage.

[§ 12, p. 26, 2.].... αὐτῶν λόγους... τοὺς φίλους ξυναπολέσαι.

Au lieu de αὐτῶν (correction de Bekker) les mss. donnent αὐτῶν ou αὐτοὺς, et ξυναπολέσθαι au lieu de ξυναπολέσαι (correction de Reiske). Bloomfield voulait écrire : τοῖς φίλοις ξυναπελέσθαι.

[§ 12, p. 26, 11.].... μὴ οἷον νεωτέρῳ βουλεύσασθαι... οὗς ἐγὼ ὀρῶν etc.

Krüger, faisant remarquer que le datif νεωτέρῳ y serait employé d'une manière insolite, propose de lire νεωτέρως. Pluygers (*Mnemosyne*, vol. XI, p. 92), Stahl et Bœhne écrivent νεωτέρως. Je conserve la leçon des mss. Comp. liv. 7, 14 : τὸ μὴ οἷόν τε εἶναι ταῦτα ἐμοὶ κωλύσαι τῷ στρατηγῷ.

[§ 13, p. 26, 13.].... παρακελευστοὺς καθημένους.

Gœller explique le mot παρακελευστοὺς par : *die Kreaturen des Alcibiades*; Bloomfield traduit : *as advocates and abettors*; Phôtius dit : παρακελευστοί, οἱ ἐκ παρακελεύσεως καὶ παρακλήσεως συλλαμβάνοντες καὶ οὐ στασιάζοντες, et encore : παρακελευστοί, οἱ σπουδασταί· ὁ γὰρ σπουδαστής τὸν αὐστηρὸν καὶ σπουδαῖον εἰκεῖον δηλοῖ. Le scoliaste explique παρακελευστὺς par παρακεκλημένους. Thucydides, par les mots suivants, καὶ τοῖς πρεσβυτέροις ἀντιπαρακελεύομαι, fait voir que παρακελευστοί signifie ceux qu'on engageait dans les assemblées populaires par des promesses ou par amitié, ou par des moyens semblables, à se ranger du côté d'un homme influent pour grossir et appuyer son parti; ce qui nous paraît n'être pas tout à fait synonyme de « créatures » ou d'« abettors. » Notre conjecture est confirmée par ce passage d'Eschine : ἐπειδὴ δὲ πάντα τὰ πρότερον ὡμολογημένα καλῶς

ἔχειν νυνὶ καταλέλутαι, καὶ γράφουσί τινες ῥαδίως παρανόμους γνώμας. καὶ ταῦτα ἕτεροὶ τινες τὰ ψηφίσματα ἐπιψηφίζουσιν, οὐκ ἐκ τοῦ δικαιοτάτου τρόπου λαχόντες προεδρεύειν, ἀλλ' ἐκ παρασκευῆς καθεζόμενοι (*in Ctesiph.*). On voit que οἱ ἐκ παρασκευῆς καθεζόμενοι ne sont autre chose que παρακελευστοὶ καθήμενοι. Comp. Dio Cass. 39, 18 : πρὸς τὴν ἀπόδρασιν τῆς δίκης παρακελευστὸς ἤρεθθη.

[§ 13, p. 26, 22.].... οἷς περ νῦν ὄροις χρωμένους πρὸς ὑμᾶς, οὐ μεμπτοῖς.

Portus traduit : *de quibus non est quod apud vos querantur*; Estienne : *de quibus non est quod queramur*; Lévesque : « que nous ne pouvons lui contester; » Osiander et Bloomfield ont traduit d'après ces versions, qui ne nous paraissent pas satisfaisantes. Χρωμένους πρὸς ὑμᾶς (ou ἡμᾶς, ces deux leçons conviennent également dans ce passage) signifie « avec les frontières qu'ils ont de votre côté, et dont on doit se contenter, qui sont suffisantes; » comme dans le § 15 du liv. 7 : τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων ὑμῖν μὴ μεμπτῶν γενομένων. Οὐ μεμπτὸς est la même chose qu'ἄμεμπτος, qui signifie une chose dont on ne peut pas se plaindre, comme dans la phrase ci-après : δεῖπνον ἄμεμπτον παρέθηκεας (*Xenoph., Symp. 22*).

[§ 14, p. 28 6.].... ταῦτα, εἴπερ ἡγεῖ.

C'est à tort que Bekker et Gæller ont réuni ταῦτα à ἡγεῖ, en ôtant la virgule qui existait après ταῦτα, car il est évident que ce pronom se rapporte à ἐπιψηφίζει.

[§ 14, p. 28, 11.].... κακῶς βουλευσαμένης ἰατρὸς ἔν γενέσθαι.

Le mot κακῶς ne se trouve que dans quelques mss. de peu de valeur. Il n'est point indispensable, puisqu'un médecin n'est appelé que pour guérir un mal. C'est pourquoi la plupart des éditeurs l'ont omis ou placé entre crochets. Herwerden p. 83 voudrait le conserver : « Adverbium κακῶς, dit-il, male omisum est ab editoribus cum libris optimis. Sequens καλῶς causa fuisse videtur cur exciderit. » — Quant à la modestie d'orateur, dont parle Benedict, nous croyons que les assemblées populaires des Grecs n'étaient pas telle-

ment chatouilleuses qu'elles ne pussent supporter l'expression ἡ πόλις κακῶς βουλευέται. Athénagoras (liv. 6, § 39), dans l'assemblée des Syracusains, se sert d'une expression bien autrement forte que celle de notre paragraphe : ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν, ὧ πάντων ἀξυνετώτατοι, εἰ μὴ μανθάνετε κακὰ σπεύδοντες, ἡ ἀμαθέστατοί ἐστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων, ἡ ἀδικιώτατοι, εἰ εἰδότες τολμᾶτε.

[§ 15, p. 30, 6.].... κράτιστα διαθέντι.

Tous les mss., excepté le ms. H, donnent la fausse leçon διαθέντα. Le second datif τοῖς ἐπιτηδεύμασιν (à cause de sa conduite) ne dépend point de ἀχθισθέντες.

[§ 16, p. 30, 24.] Καὶ οὐκ ἄχρηστος ἡ διάνοια.

J'aurais dû préférer la leçon ἥδ' ἡ ἄνοια, donné par trois bons mss. et par le scoliaste (Εἰρωνεύεται ὁ Ἀλκιβιάδης λέγων ὅτι, εἰ καὶ ἄνθρωπος φαίνομαί τισιν, ἀλλ' οὖν τῇ πόλει οὐκ ἄχρηστός ἐστί μου ἡ ἄνοια, ἀλλὰ καὶ ὠφέλιμος). Elle a été adoptée par Wasse, Duker, Bauer, Bekker (dans sa 1^{re} édit.), Poppo, Arnold, Bloomfield, Donaldson, Stahl et Bæhne. Bekker dans la préface de sa seconde édition revient à la leçon διάνοια, que Goeller défend en disant : *nihil eorum de quibus hic Alcibiades dicit, Nicias amentia arguerat* ; mais Alcibiades lui-même dit au § 17 : ἡ ἐμὴ νεότης καὶ ἄνοια.

[§ 17, p. 32, 20.] Καὶ ταῦτα... ὠμίλησε.

La construction ταῦτα... ὠμίλησε est insolite. A moins que ὠμίλησε ne soit la corruption d'un datif (ὁμιλούσῃ) dépendant de πρέπουσι, le mot serait employé dans le sens de ὁμιλοῦσα ἔπραξεν ou ἐβούλευσεν. On pourrait comparer au liv. 7, § 77 : πολλὰ ἐς θεοὺς νόμιμα δεδιήτημαι. Les mots ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν, signifient, je crois : « contre la puissance des Péloponnésiens », comme j'ai traduit dans ma première édition. Ὀργή est la véhémence passionnée, le feu des discours. Au lieu de παρασχομένη j'aimerais mieux lire παρασχομένη, leçon qui ne se trouve que dans deux mss. — πεφόβησθε est une correction de Reiske ; les mss. ont πεφοβῆσθαι ou πεφοβεῖσθαι.

[§ 17, p. 34, 13.].... ὅσοι περ κομποῦνται.

C'est la leçon des mss. et des éditions de Poppo, Goeller, Bekker, Arnold, Donaldson, Stahl et Boëhme. La leçon vulgaire est *δοοι περιχομπσιν*. Le verbe *περιχομπσιν* ne se trouve que dans la Septuaginta (*Sapient. Salom.* 17, 4) et dans Josèphe (*Bell. Jud.* 1, 25, 2). — Au lieu de *δοοι* *ἑαστοι* lisez *δους ἑαστοι*; cette leçon fournie par le seul ms. g, a été adoptée par Duker, Haack, Poppo, Donaldson, Stahl et Boëhme.

[§ 18, p. 36, 13.].... *φυλοκρινοῖεν*.

Dans ma première édition j'ai suivi la leçon vulgaire *φιλοκρινοῖεν*, ainsi que l'avaient fait Haack et Bekker dans sa première édition, mais tous les mss., à l'exception de deux, portent *φυλοκρινοῖεν*, leçon adoptée par Goeller, Poppo, Bloomfield, Donaldson, Bekker dans sa 2^e édition, Haase, Stahl et Boëhme. Comp. Homère (*Il.* 2, 362) : *κρίν' ἄνδρας κατὰ φύλα*.

[§ 18, p. 38, 9.].... *ἦν τι προσχωρῇ*.

Je préférerais de lire *προχωρῇ*. Cette leçon, que Reiske proposa par conjecture, se trouve dans deux mss. Elle a été adoptée par Stahl et Boëhme. Valla l'indique par sa traduction : *si quid proficimus*. J'ai de même traduit : *si nous avons quelque succès*.

[§ 18, p. 38, 10.].... *παρέξουσιν αὐτοκράτορες γὰρ ἐσόμεθα καὶ ξυμπάντων Σικελιωτῶν*.

D'après la conjecture de Valckenaer (*ad Herodot.* 5, 36) tous les éditeurs écrivent *παρέξουσι ναυκράτορες*. J'ai hésité à faire de même, puisque au mot *αὐτοκράτορες* chacun sous-entendra *ναυσί*, et que l'expression *ναυκράτορες ξυμπάντων Σικελιωτῶν* paraît peu correcte. Cependant la leçon proposée par Valckenaer s'est depuis trouvée dans le vieux ms. (X^e siècle) du musée Britannique (N. 11, 727) que dernièrement on a collationné pour la première fois (Voyez l'édition de Stahl, vol. 1, præfat. p. XXV).

[§ 18, p. 38, 13.].... *ἀποστρέψῃ*.

Avec Goeller (dans sa 2^e édition), Stahl, Boëhme et Bétant

(*Lexic. Thucyd. s. v. ἀποτρέπειν*) j'approuve la correction de Poppo qui écrit ἀποτρέψη. Les mss. donnent ἀποστρέψη, ἐπιστρέψη et un seul ἐπιτρέψη.

[§ 19, p. 40, 10.].... παρέλθων αὐτοῖς αὖθις ἔλεγε.

Le mot αὐτοῖς, qui manque dans un seul ms., a été éliminé par Bekker, et mis entre crochets par Arnold.

[§ 20, p. 42, 4.].... ἀπαρχὴ ἐσφέρεται.

La leçon vulgaire ἀπαρχή, qui ne se trouve que dans 2 mss. de peu de valeur, est maintenue par Bekker, Goeller, Bloomfield, Arnold, Haase, Donaldson et Stahl. Bloomfield cite ce passage de Platon (*De legg.* VII, p. 806, D) : γεωργίαι δὲ ἐκδεδομέναι δούλοις ἀπαρχὴν τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀποτελοῦσι. D'autres passages sont donnés dans le Thesaur. gr. ling. v. ἀπαρχή p. 1208, D [C'est à tort que Bloomfield veut lire τῆς ἰδίας ἀπαρχῆς, au lieu de τῆς ἰδίας ἀπ' ἀρχῆς, dans Josèphe *Ant. Jud.* VII, 14, 9 pag. 279, 22 éd. Didot.]. — Mais les meilleurs mss. de Thucydides donnent ἀπαρχῆς ou ἀπ' ἀρχῆς, leçon qui, à ce titre, a été préférée, avec raison peut-être, par Duker, Haack, Bœhme, Bétant (*Lex. Thuc.* v. ἀρχή) et Dindorf (*Thes. gr. ling.* I, I.).

[§ 21, p. 42, 9.]... ἄξιόν τι τῆς διανοίας δρᾶν.

La grande majorité des mss. n'a pas le pronom τι, que Bekker met entre parenthèses, et que Poppo, Donaldson, Bœhme et Stahl omettent. Arnold compare 2, 89 : μέλλοντάς τι ἄξιον... πράξειν et 7, 38 : δυνάμενοι ἄξιόν τι λόγου παραλαβεῖν.

[§ 21, p. 42, 10.].... εἰ ξυστῶσιν.

Quatre manuscrits de moindre valeur donnent ἦν au lieu de εἰ. Je préfère cette leçon, adoptée par Goeller, Herwerden (p. 83), Bœhme et Stahl, parce que l'emploi de εἰ suivi du subjonctif semble étranger à la prose attique, et parce que au § 79 nous lisons ἦν ξυστῶμεν et au § 85 ἦν ξυστῆτε.

[§ 21, p. 42, 15.].... αὐτόθεν δέ.

Herwerden et Madwig écrivent αὐτόθεν δὲ [δεῖ]; j'approuve cette conjecture; car on ne saurait guère sous-entendre le contraire du mot précédent αἰσχρόν, ni admettre avec Stahl que les mots αἰσχρόν δὲ... βουλευσαμένους soient dits par parenthèse.

[§ 21, p. 42, 17.].... καὶ οὐκ ἐν τῷ ὁμοίῳ στρατευ-
σόμενοι καὶ [οὐκ] ἐν τοῖς τῇδε ὑπηκόοις ξύμμαχοι ἦλθετε
ἐπὶ τινά.

Le mot οὐκ que j'ai mis entre crochets avec Poppo, Bekker, Haack et Arnold, n'a pas de sens. Au lieu de le changer en εἰ, avec Gœller et Bloomfield, ou en ὅτε, avec Portus et Stahl, ou en ὅδ, avec Herbst (*Philologus* XVI, p. 329), il faudra plutôt l'expulser, avec G. Hermann (*Not. 224 ad Vigerum* p. 774, ed. 1822) et Boehme. Selon C. Müller l'intercalation de ce mot s'expliquerait, si au lieu de ἐν τῷ ὁμοίῳ on lisait ἐν τῷ ὁμόρῳ. D'après Krueger les mots ὑπηκόοις ξύμμαχοι seraient une glose; Stahl et Boehme voudraient au moins éliminer le mot ξύμμαχοι, que Valla dans sa traduction n'exprime point, et « *quod sententiæ repugnat, cum Athenienses multo plura bella sociorum auxilio usi quam ipsi aliis auxilium praestantes ibi gesserint* » (STAHL). — Ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ est dit au lieu de ἐν τῷ ὁμοίῳ ὥς, comme au § 11 ἐν τῷ ὁμοίῳ καὶ πρόν.

[§ 21, p. 42, 19.].... ἀπαρτήσαντες.

Le scoliaste dit : ἀπαρτήσαντες ἀντὶ τοῦ ἀπαρτηθέντες, ἀπελθόντες καὶ πολὺ τῆς οἰκείας χωρισθέντες. Il faudrait donc expliquer ἀπαρτήσαντες en sous-entendant ὑμᾶς ἐκ τῆς ὑμετέρας (Voyez Brunk dans le *Thesaur. gr. ling.* vol. 1, 2, p. 1202, C.). Mais comme cet emploi de l'actif ἀπαρτᾶν est inconnu, il est probable qu'il faut lire ἀπαντήσαντες, ou plutôt ἀπαντήσοντες, d'après la conjecture de Meineke, adoptée par Stahl et Boehme. Comp. Lysias Or. 2, § 52 : εἰς τὴν ἀλλοτρίαν ἀπαντήσαντες. Quant au futur du participe, je fais remarquer qu'Arnold cite 15 mss., qui portent ἀπαρτήσοντες.

[§ 23, p. 44, 15.].... τὸ ὀπλιτικόν.

Stahl, d'après la conjecture d'Ulrichs (*Philolog.* vol. XVII, p. 347) écrit τὸ ἰππικόν, puisque Thucydides (§ 20, p. 42, 3) dit : ὃ

δὲ μάλιστα προέχουσιν, ἵππους τε πολλοὺς κέκτηνται etc. Avec autant de raison on pourrait écrire [τὸ ἱππικὸν καὶ] τὸ δολιτικόν; car au § 37, p. 70, 1 Athénagoras dit : ἐπίσταμαι οὐθ' ἵππους ἀκολουθήσοντας,... οὐθ' δολίτας ἱσοπληθεῖς τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ νεῶν γε ἐλθόντας.

[§ 23, p. 44, 20.].... πολλὰ μὲν ἡμᾶς δέον εὔβουλεύσασθαι, ἔτι δὲ πλείω εὐτυχῆσαι.

D'après cinq mss., Bekker, Gæller et Poppo ont rejeté εὔ. Ce mot correspond à εὐτυχῆσαι; c'est comme si Thucydides disait : δεῖ ἡμῖν πολλῆς εὐβουλίας, καὶ ἔτι πλείονος εὐτυχίας. Donc ce passage serait tronqué par la suppression de l'adverbe εὔ; car βουλεύσασθαι πολλὰ ne présente qu'un sens incomplet et qui ne saurait convenir à notre passage. En effet, que signifie « il nous faut bien des délibérations »? On pouvait délibérer à perte de vue; mais le trop prudent Nicias demandait des délibérations sages.

[§ 29, p. 52, 7.].... τὴν ἀγωγὴν.

Ici et au liv. 4, § 49 il faut, contre l'autorité des mss., remettre la leçon vulgaire ἀναγωγὴν, avec Krüger, Donaldson, Stahl et Boëhme. Aux § 30 et 32 ἀναγωγὴ se trouve dans tous les mss. On sait que, lorsqu'il est question d'un port, on dit ἀνάγεσθαι, et non ἀγεσθαι.

[§ 31, p. 54, 3.].... τῇ παρουσίᾳ ῥώμῃ διὰ τὸ πλῆθος ὧν ἐώρων τῇ ὄψει ἀνεθάρσουν.

Stahl écrit τῆς παρουσίας ῥώμης τῇ ὄψει ἀνεθάρσουν et rejette le reste comme provenant d'un glossateur. — Si l'on ne veut pas admettre que les deux datifs dépendent de ἀνεθάρσουν, rien n'empêche de joindre τῇ ὄψει à ὧν ἐώρων. Comp. 3, 112 : καθορωμένους τῇ ὄψει.

[§ 31, p. 54, 19.].... τοῦ μὲν δημοσίου δραχμὴν... διδόντος καὶ ναῦς... καὶ ὑπηρεσίας ταύταις τὰς κρατίστας τῶν τριηράρχων, ἐπιφοράς τε etc.

D'après une conjecture de Heilmann, Dobree, Poppo, Stahl et

Bœhme lisent : τὰς κρατίστας, τῶν [δὲ] τριηράρχων ἐπιφοράς τε. Ensuite Stahl et Bœhme éliminent les mots καὶ ταῖς ὑπερησiais comme étant superflus. La leçon τριηράρχων δὲ se trouve en effet dans le ms. de Venise, comme le fait observer Arnold, qui toutefois la rejette. « Yet still I think that the common reading and stopping are correct. As to the grammatical objection, that there is nothing to answer to μὲν, in the words τοῦ μὲν δημοσίου, Poppo himself (*Prolegg.* I, p. 276) has furnished three instances in which μὲν is followed by the simple conjunction τε. But with regard to the sense, the epithet κρατίστας implies a selection and a picking of the men, to get only the best that were to be had : but this was the business of the trierarchs, each of whom was anxious to get the best for his own ship : and hence the great expense of the office, from one trierarch's outbidding another. So Apollodorus, speaking of his services as trierarch, says, πρῶτος ἐπληρωσάμην τὴν ναῦν, μισθωσάμενος ναύτας, ὡς οἶόν τε ἦν ἀρίστους, δωρεὰς καὶ προδόσεις δοὺς ἑκάστῳ αὐτῶν μεγάλας... Ὑπηρεσίαν τολύουν ἦν ἐδυνάμην κρατίστην ἐμισθωσάμην (*Demosth. or. adv. Polyclem.*, p. 1208). And again the same Apollodorus says in another oration (*Demosth. de Coron.* p. 1229) : ἔτι τολύουν ὑπηρεσίαν τὴν κρατίστην ἔλαβον, πολλῷ πλεῖστον ἀργύριον δοὺς. The question now occurs, what are we to understand by ὑπηρεσία? For in the speech against Polycles a distinction is more than once made between ἡ ὑπηρεσία and αἱ ναῦται; and again in a speech of Nicias (*Defens. largition.* p. 702) a distinction is made between κυβερνήτης, πλήρωμα and ἡ ἄλλη ὑπηρεσία. So again in Thucydides (I, 143) we have κυβερνήτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν. I am inclined to think that ὑπηρεσία means very nearly the same thing as the expression in Thucydides VII, 14 τῶν ναυτῶν οἱ ἐξορμῶντές τε ναῦν καὶ ξυνέχοντες τὴν εἶρεσίαν : that is, something nearly equivalent to those who are rated in our ships as *able seamen* or as *captains of the forecastle and of the tops*. Accordingly the additional pay would be given by the trierarchs to the Thranitæ or highest class of rowers and to the ὑπηρεσῖαι or petty officers, including the κυβερνήτης and the κελευστής, as Dobree rightly supposes, and others whose particular duties are not known to us. » [*Comp. Aristote Polit.* 3, 2, vol. 1, p. 523, 23 Did. : τῶν δὲ πλωτῆρων ὁ μὲν ἐστὶν ἐρέτης, ὁ δὲ κυβερνήτης, ὁ δὲ πρωρεύς, ὁ δ' ἄλλην τίν' ἔχων ἐπωνυμίαν.] — Ch. Müller pense que dans Thucydides il faut écrire :

τοῦ μὲν δημοσίου δραχμὴν.... διδόντος καὶ ναῦς, [ναύτας δὲ] καὶ ὑπηρεσίας... τῶν τριηραρχῶν. Car, d'abord, on ne saurait guère admettre que καὶ ὑπηρεσίας soit dit au lieu de ὑπ. δὲ; puis, comme les triérarques avaient à fournir non-seulement les employés subalternes qu'on appelait ὑπηρεσίας (dans la marine comme dans d'autres branches de l'administration), mais encore et avant tout la grande masse de simples matelots ou de rameurs, la mention de ceux-ci dut, de toute nécessité, se trouver dans le texte de Thucydides, tandis que, dans nos mss., l'omission du mot ναύτας après le mot ναῦς s'explique facilement. — Il faudrait donc traduire : « Le trésor public donnait par jour une drachme à chaque matelot et fournissait des vaisseaux vides... Les triérarques pourvoyaient ces bâtiments de matelots et des meilleurs sous-officiers et donnaient aux matelots thranites et aux sous-officiers un surcroît à la solde payée par le trésor public. »

[§ 31, p. 56, 11.].... προσετετελέχει.

- Lisez προσετετελέχει, d'après la correction de Reiske et Duker, adoptée par Poppo, Gœller, Bekker, Haase, Stahl et Bœhme.

[§ 31, p. 58, 2.].... οὐ κατὰ ναῦν ἐκάστην.

Cobet propose de lire ἕκαστοι, comme se rapportant mieux à ἑμπαντες.

[§ 33, p. 60, 2.] πεζικῇ.

Thomas Magister p. 309, citant ce passage, constate l'usage de la forme πεζικῇ, qu'il désapprouve. Néanmoins Bekker, Haase, Stahl et Bœhme écrivent πεζῇ, leçon qui, ici, ne se trouve que dans un seul ms. Dans deux autres passages (liv. 7, § 7 et 16), où la plupart des mss. ont πεζικὴν, les meilleurs ont πεζήν. Voyez *Thes. ling. gr. s. v. πεζικός*.

[§ 34, p. 62, 24.].... περὶ τῇ Σικελίᾳ.

Il vaut mieux lire περὶ τῆς Σικελίας; correction de Dobree, approuvée par Krüger, Stahl et Bœhme.

[§ 34, p. 62, 6.].... κατ' ὀλίγον.

Κατ' ὀλίγον ne se lit que dans le ms. de Venise et à la marge d'un ms. de Cambridge. Tous les autres mss. portent κατὰ λόγον. Le scoliaste dit : βραδέως τε πλέουσα διὰ τὸν ἐν τῷ πελάγει κάματον καὶ οὐκ ἄθροα.

[§ 34, p. 66, 11.].... τὰς μετὰ φόβου παρασκευὰς ἀσφαλεστάτας νομίσαντας.

Thucydides a reproduit la même idée dans le liv. 2, § 11 : χρή δὲ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέως στρατεύειν, τῷ δὲ ἔργῳ δεδιότας παρασκευάσθαι.

[§ 35, p. 66, 18.].... ἃ λέγει, τοῖς δέ.

Madwig voudrait lire ἃ λέγεται, οἱ δέ. « Oratio variatur, ut multis locis; scripsit οἱ μὲν, in mente habens λέγοντες, et τοῖς δέ, cogitans ἰδοῦμαι. » Gæller.

[§ 36, p. 68, 8.].... ἐπηλυγάζωνται.

Marcellin (Vie de Thuc.; voyez tom. I, p. CLXV) cite ce mot parmi les mots poétiques employés par Thucydides: Érotien l'explique par συστιάζωνται et dit que les Attiques faisaient emploi de ἡλύγη pour σχιά. Le scoliaste le rend par ἐπικρύπτωνται. Le mot se trouve dans Aristote, Élien, Eusèbe et Synésios. Voyez *Thes. gr. ling.* vol. 3, p. 1504. Au lieu de τὸ σφέτερον lisez τὸν σφ., c'est-à-dire τὸν ἴδιον φόβον, selon le scoliaste.

[§ 36, p. 68, 9.].... δύνανται· οὐκ ἀπὸ ταῦτομάτου.

Stahl écrit δύνανται, [αἴ] οὐκ ἀ. τ., changement facile, mais non pas absolument nécessaire.

[§ 37, p. 70, 9.].... στρατοπέδῳ τε ἐκ νεῶν ἰδρυθέντι

Ces mots mal expliqués par Goeller et Bloomfield signifient : *et dans un camp établi en descendant des vaisseaux*. Boehme traduit : *und in einem von Schiffen aus aufgeschlagenen Lager*. Arnold : *an army settled in a camp immediately after leaving its ships (and therefore necessarily ill provided)*.

[§ 39, p. 74, 4.].... ἡ ἀμαθέστατοί ἐστε.

Dobrec, Poppo, Arnold, Madwig, Stahl et Bœhme ont raison d'expulser ces mots et de mettre une virgule après τολμᾶτε, de sorte que l'apostrophe comprend les mots ὧ πάντων... τολμᾶτε.

[§ 42, p. 76, 16.].... ἅμα πλέοντες.

Correction de Valckenaer (*ad Herodot.* 7, 49, 3). Nos mss. portent ἀναπλέοντες. La bonne leçon se trouvait peut-être dans le ms. de Valla, qui traduit : *si pariter navigarent*.

[§ 43, p. 78, 7.].... θῆτες, ἐπιβάται τῶν νεῶν.

Lévesque et Gail rendent le mot θῆτες par « valets ». J'ai conservé dans la traduction le nom grec, parce qu'on ne peut pas le remplacer exactement par un mot français : *prolétaires* serait celui qui s'en approcherait le plus. C'était le nom donné à la quatrième classe du peuple d'Athènes, qui était la classe ouvrière.

[§ 46, p. 82, 14.].... ἀργυρᾶ.

Stahl, d'après la conjecture de Meineke, écrit ἐπάργυρα, *argentés*. Bœhme désapprouve ce changement en disant : *Nec verisimile est in templo celeberrimo ἐπάργυρα fuisse vasa nec mirum legatis magnam argenti vim imposuisse et majorem vero pretio præbuisse speciem*. Il est, en effet, peu probable que tous les objets mentionnés par Thucydides n'étaient qu'argentés, quoiqu'il pût y en avoir, comme il y en avait plusieurs dans le temple de Delphes (v. Hérodote. 1, 50. 9, 80).

[§ 49, p. 86, 12.].... σφεῖς περιγενέσθαι.

Correction probable, mais non pas absolument nécessaire de Bekker, adoptée par Gœller, Stahl et Bœhme; les mss. portent σφᾶς. Dans la ligne précédente, Poppo, Stahl et Bœhme écrivent αἰφνίδιοι au lieu de αἰφνίδιον, parce que dans Thucydides cela est plus usité.

[§ 51, p. 90, 4.].... καὶ ἐσελθόντες ἡγόραζον ἐς τὴν πόλιν.

J'ai suivi Portus, qui traduit ἡγόραζον par *mercabantur* ; en effet, il est assez naturel de penser que des soldats, après un long voyage, avaient besoin de faire des emplettes dans une ville. D'autres interprètes ont traduit d'après l'explication du scoliaste, qui dit ἡγόραζον, ἐν ἀγορᾷ διέτριβον. Sur ces deux significations du mot voyez les nombreux passages cités dans le *Thes. ling. gr.* v. ἀγοράζω.

[§ 53, p. 90, 24.] τὴν Σαλαμινίαν ναῦν... ὥς κελεύσοντας ἀποπλεῖν.

Selon Cobet (*Nov. lectt.* p. 67), ναῦν et ὥς κελεύσοντας ἀποπλεῖν et, de même § 74 ναῦν après τὴν Σαλαμινίαν et VIII, 74 ναῦν après τὴν Πάραλον, seraient des gloses.

[§ 53, p. 92, 8.] ἀλλὰ πάντας ὑπόπτως ἀποδεχόμενοι.

Πάντας est la leçon de deux des meilleurs mss. (Vatican. n. 126 et Parisin. n. 255 Suppl.); elle est pour ainsi dire recommandée par les mots précédents : οὐ δοκιμάζοντες τοὺς μηνυτάς. Les autres mss. portent πάντα, leçon adoptée par Haack, Poppo, Gaeller, Bloomfield, Stahl et Boëhme, et c'est ainsi qu'à la fin de ce § nous lisons : πάντα ὑπόπτως ἐλάμβανεν. — Au lieu de ὑπόπτως Lindau, cité par Stahl, voudrait lire ἀνυπόπτως.

[§ 54, p. 94, 2.] μέσος πολίτης.

Comparez ces vers d'Euripide (*Suppl.* 238) :

Τρεῖς γὰρ πολιτῶν μερίδες· οἱ μὲν ὀλβιοί,
ἀνωφελεῖς τε πλειόνων τ' ἐρῶσ' αἶψα·
οἱ δ' οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου,
δεινοὶ, νέμοντες τῷ φθόνῳ πλεῖον μέρος,
ἐς τοὺς ἔχοντας κέντρ' ἀφιαῖσιν κακὰ,
γλώσσαις πονηρῶν προστατῶν φηλούμενοι·
τριῶν δὲ μοιρῶν ἡ 'ν μέσῳ σώζει πόλεις,
κόσμον φυλάσσουν, ὅντιν' ἂν τάξῃ πόλις.

et ce beau vers de Phôcylides :

Πολλὰ μέσοισιν ἄριστα· μέσος θέλω ἐν πόλει εἶναι.

[§ 54, p. 94, 9.] ἐν τρόπῳ δέ τινι ἀφανεῖ.

Excellente correction de Lévesque. Les mss. portent ἐν τόπῳ, excepté celui du Musée Britannique qui donne ἐν τούτῳ. Comparez Diôn Cass. 43, 13 : ὅσους μηδενὶ ἀξιόχρεω ἐγκλήματι μετελθεῖν ἐδύνατο (Καῖσαρ), ἐν τρόπῳ δὲ τινι ἀφανεῖ ὑπεξήρει.

[§ 54, p. 94, 24.] τοῦ βωμοῦ.

Avec Krüger, Stahl et Boehme je crois que ce mot est une glose ; sinon, il faut joindre ce génitif à τοῦπίγραμμα et mettre la virgule après μήκος.

[§ 55, p. 96, 13.] ἐν τῇ πρώτῃ στήλῃ.

Comme il n'est question que d'une seule colonne, il faut lire ἐν τῇ αὐτῇ στήλῃ, correction qui se trouve déjà indiquée dans le ms. n. 1744 de Paris. Quelque copiste aura lu αὐτῇ (i. e. πρώτῃ) au lieu de αὐτῇ. Valla traduit correctement : *in ipso titulari lapide*.

[§ 56, p. 98, 12.] τὴν πομπὴν πέμψαντες.

Il vaut mieux lire πέμψοντες avec quelques mss. et Reiske, Bauer Krüger, Donaldson, Stahl et Boehme.

[§ 57, p. 100, 2.] ἐβούλοντο ... προτιμωρήσασθαι.

Lisez προτιμωρήσασθαι, puisque c'est la leçon des meilleurs et des plus nombreux mss., adoptée par Bekker, Gæller, Poppo, Haase, Stahl, Boehme et Classen (not. sur I, 27). Quant à l'infinitif du futur après βούλομαι, voyez *Thes. gr. ling.* au mot βούλομαι.

[§ 58, p. 100, 19.] πομπὰς ποιεῖν.

Peut-être faut-il lire πομπὰς πέμπειν (comp. § 56 : πομπὴν πέμψαντες), d'après la correction indiquée dans un ms. de Paris. Au lieu de πομπὴν ποιεῖν on dit ordinairement π. ποιεῖσθαι ; mais Thucydides a pu dire π. ποιεῖν, comme il dit ποιεῖν ἑορτήν, ἀγῶνα, ξυνοί-

για (v. Betant *Lex. Thuc.*) et comme on dit ἰσρὰ ποιεῖν ou ποιεῖσθαι. Stahl met entre crochets les mots μετὰ γὰρ ἀσπίδος καὶ δόρατος εἰώθεσαν τὰς πομπὰς ποιεῖν, et dit : *Seclusa spuria esse cum ποιεῖν ostendit vitiose (2) scriptum pro ποιεῖσθαι, tum inde apparet quod idem jam § 56 memoratum est.*

[§ 56, p. 102, 6.] ἐπίγραμμα.

D'après Aristote (*Rhetor.* 1, 9, 31, vol. 1, p. 331, 38 éd. Didot), cette épigramme est de Simonides.

[§ 61, p. 106, 9.] οἱ τε ξένοι τοῦ Ἀλκιβιάδου οἱ ἐν Ἀργεὶ ἐπιτίθεσθαι.

Comp. Diodôre (13, 5, 1) : Συνελάβετο δ' αὐτῶν (τῶν Ἀλκιβιάδου ἐχθρῶν) ταῖς διαβολαῖς τὸ πραχθὲν παρὰ τοῖς Ἀργείοις· οἱ γὰρ ἰδιόξενοι, συνθέμενοι καταλῦσαι τὴν ἐν Ἀργεὶ δημοκρατίαν, πάντες ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀνῆρέθησαν.

[§ 61, p. 106, 22.] δι' ἐκείνου νομίζοντες πεισθῆναι σφᾶς ξυστρατεύειν.

Comme l'emploi de σφᾶς au lieu d'αὐτούς est insolite, Bekker, Lindau, Dobree, Arnold et Stahl voudraient écrire σφίσι. Gœller et Poppo regardent les mots πεισθῆναι σφᾶς comme suspects, parce qu'ils manquent dans deux mss. de Paris et qu'on pourrait s'en passer.

[§ 62, p. 110, 4.] ἀνδράποδα ἀπέδосαν καὶ ἐγένοντο...τάλαντα.

L'usage constant de Thucydides et de tous les auteurs attiques exige ἀπέδοντο (ou ἀπέδοτο καὶ ἐγένετο). Madwig et Stahl écrivent ἀπεδόθησαν; cependant, selon Dindorf (*Thes. gr. ling.* I, 1, p. 1418 D), *alienus hic usus aoristi ab Atticis, qui πραθῆναι dicunt.*

[§ 62, p. 110, 5.] Καὶ ἐς τοὺς τῶν Σικελῶν ζυμμάχους περιέπλευσαν.

Stahl supprime les mots τῶν Σικελῶν. « Quomodo enim, dit-il, ad Siculos circumnavigare poterant, qui maximam partem mediterranea incolebant? Neque sic genetivum partitivum interponi credo, nisi inter articulum et participium. » Cependant qu'il y ait ici συμμάχους ou συμμάχους ὄντας, est indifférent. Et qui donc seraient les alliés, si ce ne sont pas des Sicèles? Et ne savons-nous pas que la plus grande partie de la côte du nord était au pouvoir des Sicèles qui, entre autres, y possédaient Alontium, Agathyrnum, Calacte? A partir de cette côte il était facile aussi d'entretenir des communications avec les habitants des places voisines de l'intérieur, qui se seront alliés aux Athéniens, lors de la marche de ceux-ci de Hyccara à Catane. — Du reste le récit de toute cette expédition manque de clarté. Voici comment je l'entends. La flotte athénienne, partant de Catane sous les généraux Nicias et Lamachus se rend d'abord à Himère, puis elle s'empare de Hyccara, dont les habitants sont réduits en esclavage. De Hyccara une partie de l'armée retourne à Catane en prenant la route de terre à travers le territoire des Sicèles, tandis que la flotte (commandée par Lamachus et) ayant à bord les esclaves d'Hyccara revient à Catane après avoir fait le tour de l'île (et après avoir abordé à Sélinonte, à ce qu'il paraît, puisque au commencement du § il est dit : ἔπλεον ἐπὶ Σελινοῦντος καὶ Ἐγέστης). Quant au général Nicias, commandant de l'armée de terre, il partit d'abord avec la flotte pour se rendre de Hyccara à Egeste, où il avait à recevoir de l'argent, et d'Egeste il rejoignit son armée partie de Hyccara. — De retour à Catane les Athéniens vendirent les esclaves. Ensuite la flotte fut de nouveau envoyée vers la côte nord de l'île, tandis que des troupes de terre marchèrent contre Hyblé.

[§ 64, p. 112, 20.] ἐπὶ τὸ στράτευμα ἔλθειν... ἐκείνους δὲ ῥαδίως τὸ στράτευμα προσβαλόντας τῷ σταυρώματι αἰρήσειν.

Stahl élimine les mots ἐπὶ τὸ στράτευμα et τὸ στράτευμα; Herwerden écrit deux fois στρατόπεδον au lieu de στράτευμα. Je proposerais : ἐπὶ τὸ σταύρωμα ἔλθειν ... ἐκείνους δὲ ῥαδίως προσβαλόντας τῷ σταυρώματι αἰρήσειν.

[§ 64, p. 112, 17.].... τῶν σφίσιν εὐνόων.

Avec Dindorf (Thes. gr. vol. 3, p. 2363, D), Bétant (Lexic. Thuc.), Herwerden (p. 131), Stahl et Boëhme je préfère à εὐνόων, qui est la leçon de nos mss., la leçon vulgaire εὖνων, puisque dans les autres passages où Thucydides se sert de ce mot, nous trouvons εὔνοι et εὖνοις.

[§ 65, p. 114, 3.].... ἰέναι παρεσκευάσθαι ἐπὶ Κατάνην.

« Portus : *cum apparatu proficisci*, sequutus Vallam. Considerent alii an Græca ita verti possint. Mihi, si ea est sententia quam illi expresserunt, potius participium quam infinitivus παρεσκευάσθαι requiri videtur. Acacius nullam illius rationem habuit; nam vertit : *Catanam ducere*. Unde colligere licet, ei suspectum fuisse παρεσκευάσθαι, tanquam ab aliquo intrusum. Et sufficiebat ἰέναι ἐπὶ Κατάνην. Nam hoc sine apparatu fieri non potuisse, facile quilibet intelligit. Omnino suspectum habes hunc locum. » DUCKER. Krüger, Cobet, Stahl et Boëhme pensent que παρεσκευάσθαι est une glose, que quelqu'un a insérée dans le texte parce que quelques lignes plus loin Thucydides dit : ἐπεὶ δὲ ἐτοῖμα αὐτοῖς καὶ τὰ τῆς παρασκευῆς ἦν. Si l'on veut conserver le mot, il faudrait au moins adopter la variante παρασκευάσασθαι ou plutôt écrire παρασκευάζεσθαι.

[§ 65, p. 114, 15.].... ἐς τὸ κατὰ τὸ Ὀλυμπιεῖον.

Ἐς τὸ, d'après deux mss., Poppo, Arnold, Stahl et Boëhme; les autres mss. portent ἐς τὸν, leçon que dans trois mss. une glose interlinéaire explique par ἐς τὸν μέγαν λιμένα, ellipse aussi inadmissible que celle de τόπον ou χώρον.

[§ 66, p. 114, 22.].... ἐκάθισαν.

C'est la leçon vulgaire et celle des meilleurs mss. AB (Comp. ἐκαθέζοντο au liv. 2, 18); les autres mss. portent καθίσαν et καθεῖσαν, au lieu de καθῖσαν, ce qui est la forme régulière du verbe, adoptée par la plupart des éditeurs.

[§ 66, 116, 2.].... τῇ μὲν γὰρ τειχία τε καὶ οἰκίαι.

Bloomfield dit à propos de οἰκίαι et τειχία : *namely, I imagine, thōse which stood on the road from Syracuse to Olympieon*. Τειχία καὶ οἰκίαι désignent plutôt la bourgade qui était près de l'Olympiéion, τὴν ἐν τῷ Ὀλυμπιεῶ πολίχνην (liv. 7, 4). Λίμνη est le marais *Pan-lano*.

[§ 66, p. 116, 4.]... παρά τε τὰς νυχὺς σταύρωμα ἔπτηξαν, καὶ ἐπὶ τῷ Δάσκωνι ἔρυμά τε... ὥρθωσαν καὶ τὴν τοῦ Ἀνάπου γέφυραν ἔλυσαν.

Je crois maintenant qu'il faut enlever le point suspendu que les anciennes éditions ont après Δάσκωνι. Tous les éditeurs modernes, excepté Goeller dans sa seconde édition, écrivent : καὶ ἐπὶ τῷ Δάσκωνι ἔρυμά τε... ὥρθωσαν καὶ τ. τ. Ἀ. γ. ἔλυσαν. Quant au nom ὁ Δάσκων Wes-seling (ad Diodor. 13, 13) dit : *Locus fuisse olim videtur arboribus egregie vestitus sive σύνδενδρος, qualem δασκὸν et δάσκιον vocitabant ; nam δασκὸν, Hesychio auctore, est δασύ, uti δάσκιον σύνδενδρον καὶ δασύ*. Holm (*Gesch. Siciliens im Alterthum*, 1874, vol. 2, p. 383) pense que le Δάσκων est la *pointe Caderini* de nos cartes. Il est plus probable que par ce nom on désignait une assez grande partie jadis boisée du littoral qui s'étendait entre l'embouchure de l'Anapus et le Plemmyrion. Si la fortification élevée du côté le plus accessible à l'ennemi, c'est-à-dire du côté de l'Anapus et de la voie Elôrine, se trouvait près du Dascôn, celui-ci ne pouvait pas être fort loin de l'Anapus. Et si Diodore 13, 13 dit que, dans la bataille navale qui s'engagea dans le grand port, Eurymédon fut refoulé πρὸς τὸν κόλπον τὸν Δάσκωνά μὲν καλούμενον, ὑπὸ δὲ τῶν Συρακοσίων κατεχόμενον (ce que Thucydides, 7, 54, exprime par les mots : ἀπολαμβάνουσι ἐκεῖνον (s. Εὐρυμέδοντα) ἐν τῷ κόλῳ καὶ μυχῶ τοῦ λιμένος), il est clair que le Δάσκων κόλπος, c'est-à-dire ὁ ἐπὶ τῷ Δάσκωνι κόλπος, est l'enfoncement méridional du grand port près du Plemmyrion, dont les trois forts, construits par les Athéniens, étaient alors au pouvoir des Syracusains. Plemmyrion et Dascôn se trouvent mentionnés ensemble dans un fragment du sixième livre de Philiste chez Étienne de Byzance : Δάσκων, Σικελίας χωρίον (région). Φλιστος ἕκτη Σικελικῶν. « εἰς τὸ Πλημμύριον καὶ Δάσκωνα. » Plus tard, Himilcôn, s'étant campé dans les mêmes localités où jadis fut le camp des Athéniens (Diodôr. 14, 70, 5), éleva trois forts, τὸ μὲν ἐπὶ τοῦ Πλημμυρίου, τὸ δ' ἐπὶ μέσου τοῦ λιμένος, τὸ

δὲ κατὰ τὸν νεῶν τοῦ Διὸς, selon Diodôre 14, 63, 3, qui plus loin (14, 72, 3) raconte que les Syracusains prirent τὸ φρούριον τὴν καλουμένην Πολίχνην, c.-à-d. le fort près du temple de Jupiter, et que ἐκ θατέρου μέρους οἱ ἵππεῖς καὶ τινες τῶν τριήρων τὸ πρὸς τῷ Δάσκωνι χωρίον ἐξεπολιόρκησαν. Ce dernier fort doit être celui qui était ἐπὶ μέσου τοῦ λιμένος, dans la même région où se trouvait l'ἔρυμα des Athéniens. — Si Diodôre 13, 6, 4 dit : οἱ Ἀθηναῖοι... μετὰ πολλῆς ἡσυχίας τοῦ τε Ὀλυμπίου κύριοι κατέστησαν καὶ πάντα τὸν περιεείμενον τόπον καταλαβόμενοι παρεμβολὴν ἐποίησαντο, et plus loin (13, 7, 6) : τὴν καλουμένην Πολίχνην τειχίσαντες τό τε τοῦ Διὸς ἱερὸν περιεβάλλοντο etc., ce rapport, puisé probablement dans Ephore, est en flagrante contradiction avec le récit circonstancié de Thucydides (Voyez sur cette partie de l'ouvrage de Diodôre les recherches approfondies de Holm, l. l. 2, p. 35).

[§ 66, p. 116, 5.].... εὐεφοδῶτατον.

C'est la leçon vulgaire, corrompue en ἐνεφοδῶτατον dans le ms. K. Tous les autres mss. portent ἐφοδῶτατον. Mais un adjectif ἐφοδος est impossible. Il est vrai qu'on lisait dans Polyen 1, 49, 3 : συνιδὼν ἀπὸ τινος ὅρους ἐφοδὸν εἶναι τὸν λόφον; mais la comparaison du passage de Xénophôn (*Anab.* 3, 4, 41) qu'Élien a reproduit, prouve qu'on a eu raison de corriger ἐφοδὸν ἐπὶ τὸν λόφον.

[§ 66, p. 116, 12.].... Ἐλωρινήν.

Écrivez Ἐλωρίνην. L'esprit doux se trouve ici et au § 70 dans les meilleurs mss. Le nom de la ville est Ἐλωρος d'après le codex Rhedigeranus d'Étienne de Byzance et les meilleurs mss. de Ptolémée 3, 4. L'accentuation Ἐλωρίνην est celle de l'ancienne leçon vulgaire, de quelques mss. qui portent Ἐλωρίκην et Ἐλωρίδην, du codex Rhedig. d'Étienne et celle de Hérodiën 2, 867.

[§ 67, p. 116, 17.].... τὸ δὲ ἡμισυ ἐπὶ ταῖς εὐναῖς.

Phôtius (*in Lex.*) dit εὐνάς, ἰδίως Θουκυδίδης τὰ ἐπίγεια, *rudentes, amarres*, et, par extension, le bord de la mer. Goeller (voyez ses Notes) adopte cette explication. Nous croyons que Phôtius est dans

l'erreur. Nous retrouvons encore le même mot dans Thucydides, liv. 3, § 112 et liv. 4, § 32 : οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοὺς μὲν πρώτους φύλακας, οἷς ἐπέδραμον, εὐθὺς διαφθείρουσιν ἐν τε ταῖς εὐναῖς ἔτι ἀναλαμβάνοντας τὰ ὄπλα, etc. On voit clairement que le mot εὐναὶ signifie *tentoria*, et non *rudentes*. Bloomfield fait des observations très-judicieuses sur ce passage. *I had my self, long since, noticed the gloss of Photius; but I am inclined to think the lexicographer mistaken in his interpretation, which is certainly very harsh; neither is it easy to see why the column should have been placed at the anchorage, where there was nothing to defend. Whereas, ranged at the tents and rear of the first column, they would be ready to act as a corps de réserve; and that they were to serve as such, is expressly indicated in the words following.*

[§ 69, p. 120, 9.].... καθίσταντο.

Deux mss. portent ἐγκαθίσταντο. Gail avait adopté cette variante, qui n'est pas à dédaigner. Le verbe ἐγκαθίσταντο semble très-convenable à ce passage, où l'historien nous dit que les Syracusains prenaient rang au milieu de l'armée, ἐγκαθίσταντο, à mesure que chacun pouvait en rejoindre le gros. On le retrouve employé dans le même sens, liv. 5, § 70 : ὑπὸ αὐλητῶν πολλῶν νόμῳ ἐγκαθεστῶτων.

[§ 69, p. 120, 17.]... οἷ τε λιθοβόλοι καὶ σφενδονῆται.

Le lecteur remarquera la différence entre λιθοβόλοι, qui lançaient des pierres à la main, et σφενδονῆται, qui se servaient de frondes. Platon (*Critias*, p. 119, B) emploie aussi ces deux mots : ὀπλίτας δὲ δύο καὶ τοξύτας σφενδονήτας τε.... γυμνήτας δὲ λιθοβόλους καὶ ἀκοντιστάς.

[§ 69, p. 122, 5.].... εἴ τι ἄλλο ζυγκαταστρεψαμένοις ῥᾶον αὐτοῖς ὑπακούσεται.

Il doit y avoir quelque corruption; car ὑπακούσεται ne peut pas être employé dans le sens passif. Madwig propose de lire : ὑπακούου-

σιν ἔσται; Bœhne : ὑπακούειν ἔσται; Herwerden dit : *Aut* ὑπακουσθήσεται *legendum aut* συγκαταστρεψάμενοι (*ita est in uno codice*) ῥᾶον αὐτοὶ ὑπακούσονται (*ut legit scholiasta* : οἱ ὑπήκοοι πρότερον μὲν διὰ τὴν αὐτῶν σωτηρίαν προθύμως ἐμάχοντο, αὖθις δὲ, εἰ καὶ δι' ἄλλο τι, διὰ τοῦτο μάλιστα, ὅπως, συγκαταστρεψαμένων αὐτῶν τὴν Σικελίαν, οἱ Ἀθηναῖοι πρῶτον τῶν συναγωνισαμένων ἄρχοιεν· τοῦτο γὰρ ἔστι τὸ ῥᾶδιως ὑπακούσονται.). Stahl écrit : συγκαταστρεψάμενοι... αὐτοῖς (sc. τοῖς Ἀθηναίοις) ὑπακούσονται. Au lieu de εἴ τι ἄλλο il faut peut-être lire εἴ τι ἄλλους.

[§ 72, 126, 4.].... ἰδιώτας, ὥς εἰπεῖν, χειροτέχνας.

Levesque, Coray, Gœller, Bloomfield, Arnold, Donaldson, Stahl et Bœhne ont adopté la variante χειροτέχναις, donnée par un seul ms.; Bekker dans ses deux éditions et Haase ont conservé la leçon χειροτέχνας; Poppo également, mais entre deux astérisques. Dans ma première édition j'ai essayé de défendre la leçon vulgaire. Je l'abandonne pour me ranger de l'avis de la plupart des éditeurs. Arnold, après avoir traduit les mots ἰδιώτας, ὥς εἰπεῖν, χειροτέχναις par « if one may so speak, like men with no knowledge of a trade opposed to those who made it their business », ajoute : « So Valla seems, to have understood the passage [præsertim rudes cum eruditissimis Græcorum et propemodum operariis bellorum dimicantes] and also Pollux 1, 10, 156 [πολέμου δὲ χειροτέχνας στρατιώτας εἴρηκε Θουκυδίδης]. Compare Aristotle, Ethics, III, 11, 7, 8 ed. Bekker., where he says that disciplined soldiers fighting with undisciplined ones are like ἀθληταὶ ἰδιώταις μαχόμενοι. Il is objected, that χειροτέχνης is continually opposed to a soldier, as signifying a mere artizan. So Herodot. II, 167, 2, where χειροτέχνας is opposed to τοὺς ἐς τὸν πόλεμον ἀνειμένους. But ἰδιώτης being « a person not trained to the business », let that business be what it will, χειροτέχνης is taken simply as « a workman » or one who has had practise in the use of his hands, distinguished from one who has not. And the point of inferiority in the Syracusans not being a want of courage, but of familiarity with their arms, is was appropriate enough to compare their awkwardness to that of men who should take up a workman's tools for the first time, whilst the complete practice of the Athenians resembled the skill of the regularly bred workmann. »

L'opposition entre ἰδιῶται et χειροτέχναι est aussi indiquée dans ce passage d'Hippocrates (cité dans le Thes. gr. vol. VIII, p. 1418) : οὐ γὰρ ἀπὸ γνώμης ταῦτα εὐρίσκουσιν οἱ ἄνθρωποι, οὐδέ τι οἱ χειροτέχναι μᾶλλον ἢ οἱ ἰδιῶται. Mais avant tout il importe de citer le passage de Dio Cass. (liv. 50, 16), où Antonius dit à ses soldats : καὶ παντὸς εἶδους μάχης τοσεῦτοι χειροτέχναι ἐστὲ ὥστε καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι φοβεροὶ τοῖς ἀντιπάλοις εἶναι.

[§ 74, p. 128, 17.].... ἀπελθόντες εἰς Νάξον καὶ [Θρᾶκας] σταύρωμα περὶ τὸ στρατόπεδον ποιησάμενοι.

Au lieu de σταύρωμα la plupart des mss. ont σταυρώματα. Le mot Θρᾶκας, qui manque dans le seul ms. g, a été omis par Bekker, Goeller, Bloomfield, Haase, Donaldson, Arnold et Bœhme. Selon Portus Θρᾶκας serait une corruption de χάρακας, et χάρακας une glose expliquant le mot σταύρωμα. Il faut lire plutôt καὶ ὄρια καὶ σταυρώματα, ou bien καὶ ὄρια περὶ τὸ etc., de sorte que σταυρώματα est une glose expliquant le mot qui précède. « Veram scripturam a scholio (ὄρια περὶ τὸ στρατόπεδον ποιησάμενοι οἱ μὲν τὰ νεώρια ἤκουσαν, οἱ δὲ ἀποθήκας) repetendam esse Pluygers (*Mnemosyne* vol. IX, p. 92) intellexit; καὶ ad σταύρωμα interpretamentum adscripto, ex ΟΡΙΑΚΑΙ ΘΡΑΙΚΑΣ ortum est. Manifestum enim est scholiastam σταύρωμα non legisse. Cum scholiasta conspirat Hesychius : ὄρια· τὰ νεώρια, ἔνιοι ἀποθήκας. Veram autem vocabuli obsoleti sententiam ejusdem hæc glossa ostendit : ὄριον· τεῖχοςμα, φραγμόν. » STAHL. La corruption provient peut-être d'un copiste qui avait lu quelque part que Νάξος avait jadis été habitée par des Thraces, comme le dit Diodôre, V, 50, en parlant de l'île de Naxos.

[§ 76, p. 132, 8.] καὶ ὅσοι ἀπὸ σφῶν ἦσαν ξύμμαχοι.

Goeller, Osiander et Bloomfield traduisent ἀπὸ σφῶν comme s'il y avait ἀφ' ἑαυτῶν, *freiwillig*, volontairement, *de proprio motu*. Nous les croyons dans l'erreur; car, après le mot ἐχόντων que nous lisons dans ce passage, on ne saurait expliquer dans le même sens les mots ἀπὸ σφῶν, qui d'ailleurs, pour qu'on leur donne une pa-

reille acception, devraient être suivis de αὐτῶν, comme dans le § 43, liv. 8 : ἀπὸ σφῶν αὐτῶν — ὥρμηντο, etc. D'ailleurs, à ce sujet, Thucydides s'explique lui même dans le passage ci-après (§ 82), où les Athéniens, en répondant à Hermocrates, font allusion au nôtre : τοὺς τε Ἴωνας καὶ νησιώτας, οὓς ξυγγενεῖς φασὶν ὄντας ἡμᾶς Συρακούσιοι δεδουλωσθαι.

[§ 77, p. 132, 19.] ἔχοντες παραδείγματα τῶν τ' ἐκεῖ Ἑλλήνων.... καὶ νῦν ἐφ' ἡμᾶς ταῦτά παρόντα σοφίσματα

D'après quelques mss., Bekker et Gœller rejettent la particule τε. Poppo l'a mise entre crochets. Cette omission nuirait à la force de cette phrase, qui est une amplification oratoire pour relever les torts des Athéniens à l'égard des autres peuples; d'ailleurs, comme l'observe très-bien Haacke, la particule τε se lie avec καὶ νῦν σοφίσματα.

[§ 78, p. 134, 16.] ἔχων δὲ ξύμμαχον ἐμὲ, καὶ οὐκ ἐρῆμος, ἀγωνιεῖται.

D'après presque tous les mss. et d'après Denys d'Halicarnasse (*De Thuc. hist. jud. c. 48*), qui cite ce passage, Haacke écrit ἐρῆμον; Poppo de même, tout en regardant cette leçon comme suspecte. Les mots οὐκ ἐρῆμος sont une amplification de ἔχων ξύμμαχον ἐμὲ; elle convient parfaitement au but de l'orateur, qui voulait détacher les Camarinæens de l'alliance d'Athènes; elle forme un contraste piquant avec ξύμμαχον ἔχων, tandis que la variante ἐρημον rend la phrase traînante.

[§ 78, p. 134, 18.] τῇ δ' ἐμῇ προφάσει τὴν ἐκείνου φιλίαν οὐχ ἥσσον βεβαιώσασθαι βούλεσθαι.

Reiske (voyez Krüger, *ad Dionys.*, p. 202) a substitué au mot φιλίαν celui de δουλείαν. Dobree et Poppo ont proposé de changer

βεβαιώσασθαι ἐν βιάσασθαι. « *At non cognoverunt*, dit Stahl, *acerbam ironiam verborum* τὴν ἐκείνου φιλίαν βεβαιώσασθαι *idem atque* ἐκεῖνον καταδουλώσασθαι *valentium*; *nam subigendo Athenienses illorum amicitiam sibi confirmare volunt.* »

[§ 82, p. 140, 16.] Πελοποννησίοις Δωριεῦσι καὶ πλείοσιν οὔσι καὶ παροικοῦσιν ἐσκεψάμεθα ὅτῳ τρόπῳ ἥμισυ αὐτῶν ὑποκουσόμεθα.

Cinq mss. portent ἥμισυ' ἐν αὐτῶν. Le mot αὐτῶν abonde et déplaît à cause du changement de construction; Herwerden l'expulse; Madwig veut corriger αὐτοί, qui serait ici un mot fort superflu. Stahl écrit δι' αὐτῶν et dit : « δι' αὐτῶν referrī volo ad καὶ πλείοσιν καὶ παροικοῦσι; similiter § 15 δι' αὐτοῦ ad στρατηγῆσαι spectat. » Je n'y comprends rien. Cobet, dans sa dissertation sur Hypérides p. 50, pense qu'il y avait dans les anciens mss. ἥμισυ' ἀνῶν, c'est-à-dire ἥμισυ' ἀνθρώπων. Müller propose ou ἥμισυα πάντων ou plutôt πάροιχοι συνεσκεψάμεθα au lieu de καὶ παροικοῦσιν ἐσκεψάμεθα. Quelques lignes plus loin il y a dans le texte une faute d'impression. Lisez : ἐν τῷ παρόντι μεῖζον ἴσχυον, αὐτοὶ δὲ τῶν ὑπὸ βασιλεῖ etc. — Au lieu de καὶ ἐς τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν Krüger et Stahl écrivent καὶ ὡς τὸ ἀ. εἰπεῖν. — Au lieu de δουλείαν (p. 142, 5) je préfère δουλεύειν, leçon du ms. h.

[§ 83, p. 142, 11.] Καὶ οὐ καλλιεπούμεθα.

Pour cette leçon, adoptée par Haack et tous les éditeurs postérieurs, Arnold ne cite que trois mss.; les autres portent οὐκ ἄλλο επομεθα, οὐκ ἄλλο ἐπομεθα, οὐκ ἄλλω ἐπόμεθα.

[§ 83, p. 142, 19.] εἰδότες τοὺς περιδεῶς... πράσσοντας.

Bloomfield fait, sur le contenu de ce passage, les réflexions suivantes : *This is one of the many eternal truths contained in this πτῆμα ἐς αἰὶ, and, as a maxime of policy, is peculiarly valuable to governments like our own, where the adoption of measures depends much upon the strong appeals of oratory.*

[§ 85, p. 144, 19.] Ἄνδρὶ δὲ τυράννῳ.... ὃ τι μὴ πιστόν.

Il est à remarquer que, dans ce discours, l'orateur Athénien émet des maximes semblables à celles que ses compatriotes débitent dans le fameux dialogue du cinquième livre.

[§ 85, p. 144, 21.] καὶ γὰρ τοὺς ἐκεῖ ξυμμάχους ἐξηγούμεθα.

Presque tous les mss. et parmi eux les meilleurs portent τοῖς ἐκεῖ ξυμμάχοις. Avec Poppo, Gœller, Stahl et Bœhme on peut adopter cette leçon en admettant un changement de construction. Le verbe ἐξηγεῖσθαι construit avec le datif se trouve au liv. 3, 55, construit avec l'accusatif au liv. 1, 71.

[§ 85, p. 144, 22.] Χίους μὲν καὶ Μηθυμναίους ἄλλους δέ.

Voyez sur les relations politiques d'Athènes avec différents états de la Grèce, liv. 7, § 57.

[§ 85, p. 144, 23] παροχῇ.

Lisez, avec Herwerden, Cobet et Stahl, παροχωχῇ, d'après Photius et Suidas, qui disent que dans Thucydides on trouve παροχωχή au lieu de παροχή.

[§ 87, p. 150, 3.] καὶ ᾧ μὴ ὑπάρχομεν.

Krüger et Stahl écrivent καὶ ᾧ, sans nécessité.

[§ 87, p. 150, 6.] μὴ ἀδεεῖς εἶναι κινδυνεύειν.

Reiske, Dobree, Krüger et Stahl écrivent ἀδεὲς, ce qui, en effet, est préférable à la leçon des mss. Le mot κινδυνεύειν est regardé comme une glose par Krüger et Stahl.

[§ 88, p. 150, 14.] πλὴν καθ' ὅσον εἰ.

Comp. au liv. 5, § 76 : καθ' ὃ τι εἰβούλονται πολεμεῖν. Reiske, Stahl et Boëhme éliminent le mot εἰ.

[§ 88, p. 150, 20.] ἵνα μηδὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἔλασσαν δοκῶσι νεῖμαι.

La leçon des mss. δοκῶσιν εἶναι a été corrigée par Duker et Valckenaer (*ad Eurip. fragm.*, p. 77).

[§ 88, p. 152, 7.] οἱ πολλοὶ ἀφειστήκεσαν.

Canter, Stahl et Boëhme écrivent οὐ πολλοί. Le mot ἀφειστήκεσαν signifie ici *se tenaient à l'écart*. Le scoliaste dit : οὐ τῶν Συρακουσίων ἀφειστήκεσαν, ἀλλ' οἱ ἐν τοῖς πεδίοις οἰκοῦντες ἀφειστήκεσαν καὶ οὐ προσεχώρουν τοῖς Ἀθηναίοις. — « The scholiast, dit Arnold, explains this word rightly, *stood aloof*. Compare VII, 7 : ἀφειστήκει τοῦ πολέμου, and VIII, 2. The absence of any genitive case following is more remarkable ; but τῶν Ἀθηναίων must be supplied from what immediately follows, μετὰ τῶν Ἀθηναίων ἦσαν. Compare Demosthen. *De mala gesta legat.*, p. 355, 20 : ἐγὼ δὲ ἀφίσταμαι, « *I will have nothing to do with the matter.* »

[§ 88, p. 152, 9.] καὶ αἰ οἰκήσεις.

Avec Bekker, Gœller, Bloomfield, Donaldson, Arnold, Stahl et Boëhme j'ai inséré l'article αἰ devant οἰκήσεις. — Dans la ligne précédente tous les mss., excepté un seul, donnent μεσόγειαν ; mais d'après les autres passages où Thucydides emploie ce mot, il faut lire μεσόγειαν.

[§ 88, p. 152, 9.] τοὺς δὲ καὶ ... ἀπεκώλυον τὸν δὲ etc.

Lisez ἀπεκωλύοντο (s. τοῦ προσαναγκάζειν), correction aussi facile que nécessaire de Dœderlein, Dobree et Bekker, que tous les éditeurs postérieurs ont adoptée. Il faut traduire : « Les Athéniens... y contraignaient les uns, mais se voyaient empêchés d'y contraindre

de même les autres auxquels les Syracusains envoyaient des garnisons et des secours. »

[§ 89, p. 156, 3.] Τῶν δ' ἡμῶν προγόνων.

D'après la conjecture fort probable de Reiske, Haack, Poppo, Donaldson, Stahl et Boehme écrivent τῶν δὲ ἡμῶν πρ. Quelques lignes plus loin nous lisons : τοῖς ἡμοῖς ἐχθροῖς et au § 90 τὰς ἡμᾶς διαβολάς.

[§ 89, p. 158 3.] καὶ αὐτὸς οὐδενὸς ἂν χειρὸν ὄσῳ καὶ λοιδορήσῃμι.

Duker : « Locus satis sanus et tantum μᾶλλον supplendum. Hic enim sensus hujus periodi esse videtur : « Nam cujusmodi popularis status esset, cum omnes qui aliquid sapimus, tum ego non minus quam ullus alius intelligebam, quanto magis eum vel objurgarim. » Cependant la particule ἂν sera rapportée moins facilement à un γινώσκω sous-entendu qu'au verbe λοιδορῆσαι. Le scoliaste semble indiquer que ce passage souffre d'une lacune de quelques mots. Il dit : αὐτὸς ἂν ἐγὼ οὐδενὸς χειρὸν λοιδορῆσῃμι ὄσῳ καὶ μέγιστα ὑπ' αὐτῆς ἡδίκημαι. Au lieu de μέγιστα ὑπ' αὐτῆς ἡδίκημαι Herwerden propose de suppléer : μέγιστα ἐγκλήματα ἔχων, Haake δικαιότερον, Krüger ἡδίκημαι. — Müller pense que les mots ὄσῳ καὶ, que le scoliaste tâche d'expliquer en supposant une lacune, doivent être changés en ὅσαχῃ, *quocunque modo*. »

[§ 90, p. 158, 16.] καὶ ἄλλους τῶν ἐκεῖ ὁμολογουμένως βαρβάρων μαχιμωτάτων.

Tous les mss., excepté un seul, portent μαχιμωτάτους. J'aurais dû conserver cette leçon avec Bekker, Haase, Stahl et Boehme. Le mot βαρβάρων pourrait bien être une glose. Bekker, Haase et Stahl le mettent entre crochets.

[§ 90, p. 158, 18.] οἷς τὴν Πελοπόννησον πύριξ πολιορκοῦντες.

Lisez αἷς avec Duker, Haase, Stahl et Boehme.

[§ 90, p. 158, 22.].... ὥστε εὐπορώτερον γίγνεσθαι τι αὐτῶν.

Traduisez : pour faciliter ces entreprises. Portus : *ut res illas quas animo conceperamus, commodius perageremus*. Bloomfield : *For the more easy accomplishment of these enterprises*.

[§ 91, p. 160, 17.].... ὥς ἂν τοὺς τε παρόντας ξυντάξῃ.

On doit sous-entendre τοὺς παρόντας ἐν Συρακούσαις, « les troupes qui se trouvaient à Syracuse » ; car ces troupes étaient indisciplinées, comme nous avons vu plus haut, § 69 : τῷ ἑλλείποντι (τῆς ἐπιστήμης), et § 72 : ἰδιώτας ὥς εἰπεῖν χειροτέχναις. Ajoutez à cela l'indiscipline qui existait dans l'armée des Syracusains en raison du grand nombre de généraux ; il y en avait jusqu'à quinze ; ce que leur reproche Hermocrates, § 72 ; de là la nécessité d'un commandant Lacédémonien, et l'on sait que les Lacédémoniens passaient pour les meilleurs tacticiens de la Grèce.

[§ 91, p. 160, 20.].... ἐκπολεμεῖν.

Boehme et Stahl écrivent ἐκπολεμοῦν ; conjecture peu probable.

[§ 91, p. 162, 8.].... οἷς τε γὰρ ἡ χώρα κατεσκευάζεται.

Par les mots οἷς ἡ χώρα κατεσκευάζεται, Thucydides entend parler des établissements agricoles, tels que métairies, maisons de campagne, troupeaux, esclaves, etc. Alcibiades, dans son premier discours, § 17, a employé le mot κατασκευαὶ dans le même sens, οὔτε τὰ ἐν τῇ χώρᾳ νομίμοις κατασκευαῖς ; nous le retrouvons encore dans le liv. 2, § 16 : ἀνειληφότες τὰς κατασκευὰς μετὰ τὰ Μηδικά.

[§ 91, p. 162, 11.].... ἀπὸ γῆς καὶ δικαστηρίων.

Au lieu de διχαστηρίων Krüger voudrait lire ἐργαστηρίων, Herwerden (*l. l.* p. 155) διὰ κτηνῶν; Meineke (*Hermes* 3, p. 359) et Madwig (*Advers.* 1, p. 328) et Stahl δεκατευτηρίων. Je ne saurais approuver aucune de ces conjectures. Avec Boeckh (*Staatshaushaltung der Athener*, 1, p. 250 et 368) je m'en tiens à l'explication donnée par le scoliaste.

[§ 91, p. 162, 11.].... τῆς ἀπὸ τῶν ξυμμάχων προσόδου ἦσσαν διαφορουμένης.

« Dele interpretamentum ἦσσαν διαφορουμένης, quod mala græcitate facile arguitur. Græcum enim foret ἦσσαν προσιούσης. — Διαφορεῖν Atheniensibus est διαρπάζειν, non διακομίζειν [Voyez p. e. Isée p. 60, 31 : τὰς προσίδους διαφορήσαντες, c'est-à-dire *diripientes*]. Ferrem tamen ἦσσαν δὴ φερομένης. » Herwerden p. 90. Madwig propose d'écrire διαπορευσομένης ou διακομιουμένης, εἰ, C. Müller διευπορευμένης (coll. Thuc. ἡ, 34 : χρυσὸν καὶ ἄργυρον πλεῖστον κέκτηνται, ὅθεν ὁ τε πόλεμος καὶ τὰλλα εὐπορεῖ).

[§ 92, 164, 9.].... τοῦτον δὲ τὸν ὑφ' ἀπάντων προβαλλόμενον λόγον.

Dans Denys d'Halicarnasse (*Antiq. Rom.*, liv. 8, § 29) Coriolan dit : Καὶ μετὰ τὴν φυγὴν οὐκ ἀπεστράφητέ με καταρρονήσει τῆς τότε τύχης, ὥς οὔτε φίλους εὔ ποιεῖν δυνάμενον ἔτι, οὔτ' ἐχθροὺς κακῶς.

Plutarque (*Agésil.* § 7), en parlant de Lysandre, dit : Οὐδεὶς δεινότερος οὐδὲ φοδερώτερος ἐκείνου (Λυσάνδρου) τῶν εἰς τὴν Ἀσίαν ἀποσταλέντων ἐγένετο στρατηγῶν, οὐδὲ μείζονα τοὺς φίλους ἀνὴρ ἄλλος εὐεργέτησεν, οὐδὲ κακὰ τηλικαῦτα τοὺς ἐχθροὺς ἐποίησεν.

C'est aussi le contenu de l'épigramme que Sylla voulut qu'on écrivit sur son tombeau (Plutarq. *Sylla* § 38) : Τὸ δ' ἐπίγραμμα φασὶν αὐτὸν ἐπιγραψάμενον καταλιπεῖν, οὗ κεφάλαιόν ἐστιν, ὥς οὔτε τῶν φίλων τις αὐτὸν εὖ ποιῶν, οὔτε τῶν ἐχθρῶν κακῶς, ὑπερεβάλετο.

[§ 92, p. 164, 10 et 18.].... καὶ φίλος ὢν... εὖνοιαν δὲ ἡγήσθε.

La plupart des mss. portent καὶ ἄν φ. ὦν et εὐνοίαν δὲ ἡγήσθηθε. Les leçons adoptées depuis Bekker par tous les éditeurs ne se trouvent que dans les mss. B (cod. Vatican. 126) et h (cod. Paris, 1734), qui, à partir de cette partie du livre VI, se distinguent de tous les autres. Stahl (*De Thucyd. vita et scriptis* dans le vol. I, p. XXVI de son édition de Thuc.) : « Codicum affinitates si spectamus, omnium præstantissimum Vaticanum esse facile apparet. Cum autem in ceteris libris egregius sit, tum in duobus postremis ex antiquiore etiam fonte manasse jure videtur. » Boëhme (*Annot. crit.* ad VI, 92) : « Qui quidem (s. les mss. B et h) fere inde ab hoc loco toties tam evidenter aut soli aut pæne soli veras lectiones conservarunt, ut in hac parte operis ex antiquiore et meliore exemplo descriptos esse pateat. Itaque eos sequi non dubitavi ubicunque lectionem præbent vel volgata meliorem vel non deteriore. Nam est sane ubi ipsi quoque, ut solent vel optimi, manifesta vitia traxerint. »

[§ 95, p. 168, 18.].... Θηβαίων.

C'est la leçon des mss. B h N V, adoptée par tous les éditeurs depuis Poppo et Bekker; les autres mss. donnent Ἀθηναίων.

[§ 94, p. 166, 23.].... Τηρίαν ποταμόν.

Ici les mss. portent Τηρέαν, Τηρέα, Τυρέα, mais au § 50 (p. 88, 11) tous les mss. donnent Τηρίαν, comme les mss. de Diodore 22, 2, 1 (qui au liv. 14, 14, 3 ont Τυρίαν). Comp. Plin. 3, 89 : *Terias*. Le ms. du Pseudo-Scylax § 13 (*Geogr. min.* 1, p. 27) a : κατὰ τὴν ῥίαν au lieu de κατὰ Τηρίαν.

[§ 96, p. 170, 2.].... κατὰ τρύτας.

C'est l'ancienne leçon vulgaire et celle du ms. B, conservée par Bekker, Gæller et Arnold. Les autres mss. donnent καὶ ταῦτα. Pour le sens il est indifférent d'écrire τρύτας ou ταῦτα. Un peu plus loin j'aimerais écrire ἐς τὸν λειμῶνα [τὸν] παρὰ τὸν Ἄναπον avec Krüger, Stahl et Boëhme. — P. 170, 11. ἑξακοσίους] Ce nombre se trouve au § 97 et au liv. 7, § 43; ici tous les mss., à ce qu'il paraît, donnent ἑπτακοσίους.

[§ 97, p. 170, 14.].... Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταύτης τῆς νυκτὸς, [ῆ] τῇ ἐπιγιγνομένη ἡμέρᾳ ἐξητάζοντο, ἔλαθον αὐτούς.

C'est ainsi que j'ai écrit avec Poppo, Velsen (*Sched. crit.* p. 22), Madwig, Stahl et Boehme. Dans les mss. ῆ manque et (par conséquence) devant ἔλαθον se trouve καί. Thucydides doit avoir dit : « Dans la nuit qui précéda le matin où les Syracusains firent leur revue, les Athéniens, sans être aperçus, prirent terre etc. »

[§ 97, p. 170, 16.].... κατὰ τὸν Λέοντα καλούμενον, ὅς ἀπέχει τῶν Ἐπιπολῶν ἑξ ἥ ἐπτα σταδίου.

D'après cette mesure l'endroit nommé Léon semble avoir été près de la mer là où maintenant est *Casa delle finanze* ou dans le voisinage. On se saurait concilier avec le récit de Thucydides le passage de Tite-Live (24, 39), où nous lisons : « Marcellus hibernacula quinque millia passuum ab Hexapylo (qui était à l'extrémité nord-ouest de la ville), Leonta vocant locum, communivit ædificavitque. » De l'Hexapylon jusque vers l'endroit où, selon Thucydides, nous devons supposer l'emplacement du Léon, il pouvait y avoir cinq stades, mais non pas les cinq milles romains (40 stades) que Tite-Live, par inadvertance, semble avoir substitués au nombre égal de stades donné par Polybe. Letronne voulut écrire, dans Thucydides, λς' ἢ λζ' au lieu de ς' ἢ ζ'; mais les arguments mis en avant pour faire valoir cette conjecture ont été réfutés, en dernier lieu, par Holm (*Gesch. Siciliens*, vol. 2, p. 385).

[§ 97, p. 172, 14.].... προΐοιεν.

Les mss. donnent προσίοιεν. La correction de Portus a été approuvée par Bekker et les éditeurs postérieurs.

[§ 98, p. 172, 17.].... ἱππῆς τριακόσιοι.

Le mot ἱππῆς ne se trouve que dans les mss. B h.

[§ 98, p. 172, 22.]... Συκῆν,

Rien ne nous engage à supposer avec Letronne qu'il s'agit ici du faubourg bien connu sous le nom de Τύχη. Voyez Étienne de Byzance s. v. Συκαΐ. Ἔστι καὶ ἄλλη Συκῆ πλησίον Συρακουσῶν, et le même : Τύχη, πόλις Σικελίας πλησίον Συρακουσῶν. Nous ne saurions non plus admettre l'opinion de M. Ahrens (*De dialectis*, vol. 2, p. 64), selon lequel les Doriens auraient dit τυκῆ pour συκῆ; ce τυκῆ aurait été corrompu en Τύχη; et, par conséquence, Cicéron (*Verr.* 2, 4, 53) se serait trompé s'il dit : « Tertia est urbs quæ, quod in ea parte Fortunæ fanum antiquum fuit, Tycha nominata est. »

[§ 98, p. 172, 23.]....ἐτείχισαν τὸν κύκλον.

Qu'il me soit permis de répéter ici la note que j'ai donné dans ma première édition. « Tous les interprètes entendent par le mot κύκλον le grand mur de circonvallation des Athéniens. Nous osons émettre une opinion différente. D'abord il nous semble qu'il était physiquement impossible aux Athéniens d'élever, à l'instant même, un mur de circonvallation autour d'une si grande ville que Syracuse, et sans que les Syracusains eussent tenté d'y mettre obstacle : car, après avoir donné ce sens à κύκλον, il faut aussi nécessairement entendre qu'il aurait été achevé avec beaucoup de vitesse, τὸν κύκλον διὰ ἱσχύος ἐτείχισαν, et cependant ce mur aurait dû avoir au moins une lieue et demie de tour. En admettant même que la construction du mur de circonvallation eût été achevée, Thucydides n'aurait pas pu dire dans le § suivant : ἡ ἐκεῖνοι (οἱ Ἀθηναῖοι) ἔμελλον ἄξειν τὸ τεῖχος; le verbe ἔμελλον nous semble prouver qu'ils n'avaient pas encore construit ce mur de circonvallation autour de Syracuse; Thucydides, pour exprimer que les Syracusains avaient élevé une contremuraille, n'aurait pas non plus, ce nous semble, employé ces mots : ἐτείχιζον οὖν ἐξελθόντες, ἀπὸ τῆς σφετέρας πόλεως ἀρξάμενοι, κάτωθεν τοῦ κύκλου τῶν Ἀθηναίων ἐγκάρσιον τεῖχος, qui précisent la localité où les Syracusains faisaient alors leur travail, κάτωθεν τοῦ κύκλου. Si le mur de circonvallation des Athéniens eût été complètement achevé, il allait sans dire que c'était κάτωθεν que les Syracusains construisaient leur muraille, puisqu'ils n'auraient pu la construire ἄνωθεν. Il nous semble que ces expressions fortifient encore notre opinion et spécifient que le mur transversal des Syracusains fut construit au-dessous de la partie des fortifications appelée κύκλος, dont il est ici question. Enfin Nicias avoue lui-même qu'il a été obligé

de cesser les travaux des fortifications : νῦν οὖν ἡμεῖς μὲν παυσάμενοι τοῦ περιτειχισμοῦ διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων ἡσυχάζομεν (liv. 7, § 11). Puisque Nicias dit positivement παυσάμενοι τοῦ περιτειχισμοῦ, il est évident qu'on ne saurait expliquer les mots de notre passage : ἐτείχισαν τὸν κύκλον par « élevèrent le grand mur de circonvallation » ; car ἐτείχισαν qui désigne une action finie, serait en contradiction manifeste avec παυσάμενοι τοῦ περιτειχισμοῦ ; nous croyons donc que le mot κύκλος signifie autre chose que le grand mur de circonvallation.

D'ailleurs nous lisons § 102 : καὶ μέρος τι αὐτῶν πέμπουσιν (οἱ Συρακούσιοι) ἐπὶ τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἡγούμενο ἔρῃμον αἰρήσειν. Ce passage nous semble prouver encore que le κύκλος en question n'était pas une ligne de circonvallation autour de la ville entière de Syracuse, mais une fortification spéciale, une sorte de fort ou muraille circulaire que Thucydides précise à dessein par les mots τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς et qui devait entourer τὴν Συκῆν, qui était un endroit des Épípolæ. C'est contre cette muraille circulaire que les Syracusains envoyèrent une partie de leurs troupes pour s'en emparer, pensant la trouver sans défense : καὶ μέρος τι αὐτῶν πέμπουσιν ἐπὶ τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἡγούμενοι ἔρῃμον αἰρήσειν (§ 102). Il nous semble que si ce κύκλος des Épípolæ eût été la ligne de circonvallation de Syracuse, les Syracusains n'auraient pu envoyer une partie de leurs troupes pour l'occuper, espérant la trouver abandonnée. Une pareille muraille, à cause de son importance, devait être gardée avec soin.

Le lecteur remarquera de plus, que le détachement des Syracusains, μέρος τι αὐτῶν, qui fut envoyé contre le κύκλος, s'était emparé de l'avant-mur, ouvrage avancé des Athéniens, προτείχισμα, mais qu'il ne put se rendre maître du κύκλος lui-même, défendu par Nicias, qu'une indisposition y avait retenu : καὶ τὸ μὲν δεκάπλεθρον προτείχισμα αὐτῶν αἰρούσι, καὶ διεπόρθησαν, αὐτὸν δὲ τὸν κύκλον Νικίας διεκώλυσεν· ἔτυχε γὰρ ἐν αὐτῷ οἱ ἀσθένειαν ὑπολελειμμένος. Si le κύκλος était la ligne de circonvallation, comment Nicias se serait-il enfermé malade et presque seul dans cette ligne entière?

Après ces remarques préliminaires, voici comment je comprends ce passage. Les Athéniens, ayant laissé une garnison dans le fort de Labdalon, s'avancèrent vers Syké, située sur une partie éminente des Épípolæ (entre Labdalon et Syracuse) (καταστήσαντες ἐν τῷ Λαβδάλῳ

φυλακὴν, ἐγώρουν πρὸς τὴν Συκῇν), où ils campèrent (ἵνα περ καθεζόμενοι), et dont ils fortifièrent la circonférence en toute hâte (ἐτείχισαν τὸν κύκλον διὰ τάχους). Cet ouvrage circulaire forma le point central des fortifications élevées par les Athéniens contre Syracuse. Le lendemain de leur arrivée à Syké, une partie des Athéniens commença à élever du côté nord de ce κύκλος une ligne ou aile de fortifications : τῇ δ' ὑστεραία οἱ μὲν ἐτείχιζον τῶν Ἀθηναίων τὸ πρὸς Βορείαν τοῦ κύκλου τεῖχος (§ 99), tandis qu'une autre partie amassait des matériaux qu'elle posait en s'avancant vers le Trogilos, afin de rejoindre et de compléter cette ligne qui devait aller gagner le Trogilos et enfermer de ce côté Syracuse : οἱ δὲ λίθους καὶ ξύλα συμφοροῦντες, παρέβαλλον ἐπὶ τὸν Τρώγιλον καλούμενον, etc. (*Ibid.*, et § 2, liv. 7.)

Le jour d'après, toujours en commençant de cet ouvrage circulaire, les Athéniens se mirent à fortifier, en se dirigeant vers le midi, la pente qui domine le marais, et qui de ce côté des Épipolæ regarde le grand port. Τῇ δ' ὑστεραία ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐτείχιζον οἱ Ἀθηναῖοι τὸν κρημνὸν τὸν ὑπὲρ τοῦ ἔλους κ. τ. λ. § 101. Remarquez que cette phrase lève tous les doutes, puisque Thucydides dit lui-même que ce n'est pas un mur de circonvallation que les Athéniens élèvent, mais bien un mur qui partait de la fortification désignée précédemment par lui sous le nom de κύκλος. La préposition ἀπὸ dans le passage cité ne laisse aucun doute sur le sens de l'auteur. Συκῇ me paraît devoir être placée un peu plus sur les hauteurs des Épipolæ que ne l'ont indiqué MM. Letronne et Goeller sur leur plan. Les cartes de Mirabella et de St.-Non lui assignent une position plus convenable.

Dans le passage suivant : καὶ γὰρ πρὸς τε τὸν κύκλον βοήθεια ἤδη κάτωθεν τῶν Ἀθηναίων, ἀποδιωξόντων τοὺς ἐκεῖ, ἐπανήκει (§ 102), le mot κάτωθεν spécifie encore que le κύκλος était placé sur les hauteurs des Épipolæ. Ajoutez aussi ces mots : ἀδρῶντες οἱ ἄνωθεν (c'est-à-dire, les Syracusains qui étaient montés pour attaquer le κύκλος) κατὰ τάχος ἀπήεσαν (*Ibid.*). Mais ce qui corrobore encore plus mon opinion, c'est que Thucydides, qui d'abord avait toujours employé le mot de κύκλος, ne s'en sert plus lorsqu'il s'agit de désigner la partie du mur partant du κύκλος, en se dirigeant vers le Trogilos, et que les Syracusains veulent intercepter par leur ἐγκάρσιον τεῖχος, afin d'en arrêter le progrès. Si κύκλος signifiait le mur de circonvallation, Thucydides devait s'en servir dans cette occasion de même qu'il l'a fait précédemment, mais afin d'éviter toute confusion, il ne lui donne plus que le nom

de τεῖχος et jamais celui de κύκλος (Voyez liv. 7, § 4.). Lorsqu'il est question des combats livrés entre l'ἔγκαρσιον τεῖχος des Syracusains et ce mur Athénien, Thucydides ne lui donne pas non plus d'autre nom que celui de τεῖχος ou de τεῖχοςμα, jamais celui de κύκλος (1).

Ainsi donc présentant en résumé les travaux du siège pour ce qui regarde le κύκλος, j'analyserai ainsi les passages où il en est question, d'après les propres paroles de Thucydides :

1° « Les Athéniens, après avoir mis garnison à Labdalon, s'approchèrent de Syké, où ils s'arrêtèrent, et dont en toute hâte ils entourèrent circulairement le plateau par un mur (ἐτείχισαν τὸν κύκλον); la rapidité avec laquelle cette construction fut faite, épouvanta les Syracusains (2). »

2° « Le lendemain de cette opération, une partie des Athéniens se mit à élever, à partir du rempart circulaire, le mur qui se dirige vers le nord (ἐτείχιζον τὸ πρὸς βορέαν τοῦ κύκλου τεῖχος, plus littéralement : le mur au nord du *Cycle*), tandis qu'une autre partie

(1) Dans les §§ 4 et 5, du liv. VII où il est question de ces combats, Thucydides emploie deux fois le mot τεῖχοςμα, deux fois le mot τεῖχος pour désigner spécialement le mur des Athéniens, et trois fois celui de τεῖχη pour désigner simultanément les murailles Athéniennes et Syracusaines. En effet, comme il n'était plus question du κύκλος, puisque les faits dont il s'agit se passent, ainsi que Thucydides le dit lui-même, liv. 6, § 99, κάτωθεν τοῦ κύκλου τῶν Ἀθηναίων, ce mot ne devait plus reparaitre. L'ἔγκαρσιον τεῖχος, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, avait pour but d'intercepter la jonction de l'aile du mur partant du κύκλος, et qui devait, en rejoignant le mur dirigé vers le Trogilos, enfermer ce côté de Syracuse.

(2) VI, § 98 : Καὶ καταστήσαντες ἐν τῷ Λαβδάλῳ φυλακὴν, ἐχώρουν πρὸς τὴν Συκὴν οἱ Ἀθηναῖοι ἵνα περ καθεζόμενοι ἐτείχισαν τὸν κύκλον διὰ τάχους. Καὶ ἐκπληξιν τοῖς Συρακουσίοις παρέσχον τῷ τάχει τῆς οἰκοδομίας. Si au sujet du verbe ἐτείχισαν, qui désigne une action finie, on objectait que quelquefois Thucydides emploie l'aoriste dans le sens de l'imparfait : l'emploi que fait Thucydides des deux imparfaits ἐτείχιζον, § 99 et 100, lorsqu'il s'agit d'exprimer que les Athéniens se mettent à construire les murs qui, partant du κύκλος, devaient rejoindre les deux rivages, ne permet pas de douter que Thucydides n'ait donné au mot ἐτείχισαν toute la force de son acception ordinaire; autrement il aurait mis une confusion impardonnable dans une description qui du reste est si précise.

amassait des pierres et du bois, et les déposait dans la direction vers le Trogiolos, en s'avancant toujours dans la ligne la plus courte pour joindre par le mur le grand port à la mer opposée. Les Syracusains ne voulurent plus risquer contre les Athéniens des batailles générales; il leur parut préférable d'élever un contre-mur au-dessous de l'endroit où les Athéniens devaient diriger leur muraille (τὸ τεῖχος et non τὸν κύκλον, car ici il n'est plus question du Cyclos ou du plateau de Syké), et s'ils y parvenaient à temps, de leur fermer le passage (1). »

3° « Les Syracusains élevèrent le contre-mur à partir de leur ville au-dessous du rempart circulaire des Athéniens (κάτωθεν τοῦ κύκλου) en le dirigeant transversalement (2).

Les Syracusains laissant des troupes pour garder la construction du contre-mur, les Athéniens les attaquèrent, mais furent repoussés.

4° « Le lendemain de ce combat, à partir du fort circulaire, une partie des Athéniens fortifia la pente qui domine le marais, et qui, de ce côté des Épipolæ, regarde le grand port. En descendant de cet endroit il ne leur restait plus qu'un très-petit espace à fortifier à travers la plaine et le marais pour atteindre le grand port (3). »

(1) VI, § 99 : Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ οἱ μὲν ἐτείχιζον τῶν Ἀθηναίων τὸ πρὸς βορέαν τοῦ κύκλου τεῖχος· οἱ δὲ λίθους καὶ ξύλα συμφοροῦντες, παρέβαλλον ἐπὶ τὸν Τρώγιλον καλούμενον, αἰεὶ ἤπερ βραχύτατον ἐγίγνετο αὐτοῖς ἐκ τοῦ μεγάλου λιμένος ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν τὸ ἀποτείχισμα. Οἱ δὲ Συρακούσιοι... μάχαις μὲν πανδημεὶ πρὸς Ἀθηναίους οὐκέτι ἐβούλοντο διακινδυνεύειν, ὑποτείχιζειν δὲ ἄμεινον ἐδόκει εἶναι, ἣ ἐκεῖνοι ἐμελλον ἄξειν τὸ τεῖχος, καὶ, εἰ φθάσειαν, ἀποκλήσεις γίνεσθαι.

(2) VI, § 99 : Ἐτείχιζον οὖν ἐξελθόντες ἀπὸ τῆς σφετέρας πόλεως ἀρξάμενοι, κάτωθεν τοῦ κύκλου τῶν Ἀθηναίων, ἐγκάρσιον τεῖχος ἄγοντες. Thucydides, d'après notre explication, précise ici l'endroit où les Syracusains construisent leur mur, tandis qu'en donnant au mot κύκλος le sens de « ligne de circonvallation, » il en résulte un vague contraire à l'exactitude ordinaire de Thucydides.

(3) VI, 101 : Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐτείχιζον οἱ Ἀθηναῖοι τὸν κρημνὸν ὑπὲρ τοῦ ἔλους, ὅς τῶν Ἐπιπολῶν ταύτῃ πρὸς τὸν μέγαν λιμένα ὄρεῖ, καὶ ἤπερ αὐτοῖς βραχύτατον ἐγίγνετο καταβάσι διὰ τοῦ ὀμαλοῦ καὶ τοῦ ἔλους ἐς τὸν λιμένα τὸ περιτείχισμα. Ainsi qu'il a été observé plus haut, voici la seconde fois que Thucydides emploie l'imparfait ἐτείχιζον pour indiquer le commencement de deux semblables opérations, c.-à-d., la construction commencée de chacune des ailes ou lignes de mur partant du κύκλος.

5° « Les Syracusains envoyèrent une partie de leurs troupes pour s'emparer du Cyclos situé sur les Épipolæ, pensant qu'ils le trouveraient abandonné et qu'ils s'en empareraient (1). »

6° « Ils prirent le mur avancé, construit en tête du Cyclos (τὸ προτείχισμα); mais quant à l'enceinte circulaire (αὐτὸν δὲ τὸν κύκλον), Nicias, qu'on y avait laissé malade, la défendit (2). »

7° « Alors un renfort d'Athéniens remonta de la plaine vers l'enceinte circulaire (πρὸς τὸν κύκλον), pour en chasser l'ennemi qui se trouvait auprès (3). »

Mon explication du mot κύκλος a été approuvée par tous les éditeurs postérieurs de Thucydides, par Grote dans son histoire de Grèce et par Holm dans son histoire de Sicile.

[§ 99, p. 174, 13.].... Τρώγιλον.

Les mss. donnent ici Τρωγιλον et Τρωγιλόν, mais au liv. 7, § 2 Τρώγιλον. Comp. Étienne de Byz. : Τρώγιλος, χωρίον ἐν Σικελίᾳ. Tite-Live 25, 23 : *portus Trogiliorum*. Dans la Table de Peutinger on lit : *port. Tragecynus*. « Traces of this name apparently exist in the little places *Targia and Targhetta*. » ARNOLD.

(1) VI, § 102 : Καὶ [οἱ Συρακούσιοι] μέρος τι αὐτῶν πέμπουσιν ἐπὶ τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, ἡγούμενοι ἐρῆμον αἰρήσειν. Ici, par la manière dont Thucydides précise ce κύκλος, on voit que c'était une fortification toute spéciale, τὸν κύκλον τὸν ἐπὶ ταῖς Ἐπιπολαῖς, placée sur une des hauteurs des Épipolæ, et que les Syracusains pensaient n'être pas gardée. Si c'eût été la ligne de circonvallation, comment les Syracusains aurat-ils pu s'imaginer que les Athéniens l'auraient laissée sans troupes ?

(2) VI, § 102 : Καὶ τὸ μὲν δεκάπλεθρον προτείχισμα αὐτῶν αἰρουῖσι καὶ διέπόρθησαν, αὐτὸν δὲ τὸν κύκλον Νικίας διεκώλυσεν, ἔτυχε γὰρ ἐν αὐτῷ δι' ἀσθένειαν ὑπολειμμένος. Dans notre système, le δεκάπλεθρον προτείχισμα s'explique naturellement : c'était un ouvrage avancé, placé au-devant du κύκλος, dans lequel Nicias avait été laissé malade, comme dans le lieu le plus en sûreté et qui par cela même avait le moins besoin d'être gardé.

(3) VI, § 102 : Καὶ γὰρ πρὸς τε τὸν κύκλον βοήθεια ἤδη κάτωθεν τῶν Ἀθηναίων, ἀποδιωξόντων τοὺς ἐκεῖ, ἐπανήει.

[§ 99, p. 174, 14.].... ἥπερ βραχύτατον ἐγίγνετο.... ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν τὸ ἀποτείχισμα.

Quelquesfois, au lieu des composés ἀποτειχίζειν, ἀποτείχισμα, Thucydides emploie les simples τειχίζειν, τειχισμός, comme dans notre même § : τῇ ὑστεραίᾳ οἱ μὲν ἐτείχιζον, et dans le § 102 : τὸν ἐπὶ θάλασσαν τειχισμόν.

Thucydides parle encore de cet ἀποτείχισμα au § 2 du liv. 7 : τῷ δὲ ἀπὸ τοῦ κύκλου πρὸς τὸν Τρώγιλον ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν λίθοι τε παραβεβλημένοι τῷ πλεονὶ ἤδη ἦσαν, καὶ ἔστιν αὖ καὶ ἡμίεργα, τὰ δὲ καὶ ἐξειργασμένα κατελείπετο, et on voit clairement dans ce passage, qui désigne distinctement le nôtre par la répétition des mêmes mots, que Thucydides veut parler de cette partie de mur ou aile des fortifications qui devaient s'étendre à partir de l'ouvrage circulaire, ἀπὸ τοῦ κύκλου, jusqu'au Trogiolos et enfermer de ce côté Syracuse. Ce furent ces fortifications à moitié faites que les Syracusains tâchèrent d'interrompre, en les traversant par un mur (v. liv. 7, § 4). Et en effet, les Syracusains, en employant les matériaux mêmes que les Athéniens avaient préparés pour leur usage (voy. liv. 7, § 5), parvinrent à pousser leurs fortifications au delà du point où s'arrêtaient celles des Athéniens (liv. 7, § 6).

[§ 99, p. 174, 17.].... πρὸς Ἀθηναίους.

Πρὸς τοὺς Ἀθηναίους dans les mss. Bh et l'édition de Boehme. Deux lignes plus loin je préférerais écrire, avec Herwerden p. 91, ἀπόκλησις au lieu de ἀποκλήσεις. Comp. 7, 1 : τοῖς Ἀθηναίοις τὴν ἀπόκλησιν ὁρῶσι, et 4, 85 : τῇ ἀποκλήσει τῶν πυλῶν. — Ibid. lign. 21 : ἀντιπέμπειν αὐτούς] Bekker écrit αὐτοῖς, Krüger αὐτοί, sans nécessité aucune. — Ibid. lign. 23 : ἐκείνους δὲ ἂν παυομένους (ἀναπαυομένους B) τοῦ ἔργου ταύτας [ἂν] πρὸς σφᾶς τρέπεσθαι]. Avec Stahl j'ai mis entre crochets le second ἂν, que le ms. B. n'a point. — Ibid. p. 176, 1 : ἐγκάρσιον τεῖχος] Le mot ἐγκάρσιος, *transversal*, n'indique point l'angle sous lequel ce mur couperait la ligne du mur Athénien. Il serait facile de prouver qu'il est employé tantôt où il s'agit d'un angle aigu, tantôt où il est question d'un angle droit.

[§ 100, p. 176, 8.].... ὅσα τε ἐσταυρώθη καὶ ὠκοδομήθη τοῦ ὑποτειχίσματος.

Ces mots se rapportent au contre-mur dont il était question

p. 174, 18. Plus loin cet ouvrage est appelé tantôt τὸ ὑποτείχισμα, tantôt τὸ σταύρωμα et τὸ σταύρωμα τὸ παρὰ τὴν πυλῖδα. Rien ne nous oblige à rapporter ces expressions à des ouvrages différents que Thucydides n'aurait pas clairement distingués. Pour s'emparer de cet ouvrage, trois cents Athéniens prennent les devants et s'y rendent au pas de course. Le gros de l'armée est divisé en deux corps, dont l'un s'avance vers la ville pour empêcher les Syracusains d'en sortir, l'autre, prenant la route de l'avant-corps, marche πρὸς τὸ σταύρωμα τὸ παρὰ τὴν πυλῖδα, c.-à-d. vers le contre-mur palissadé près duquel il semble y avoir eu une poterne. Ce σταύρωμα est pris par les trois cents. La garde syracusaine se retire (par la poterne mentionnée tout à l'heure?) dans l'enceinte du Téménites. Les vainqueurs y pénètrent après eux, mais repoussés ils reviennent sur leurs pas et démolissent le contre-mur et les palissades. Comme parmi les tués dans le Téménites il y avait quelques Argéens, qui sans doute étaient des hoplites, nous en concluons que le deuxième corps d'armée était arrivé à temps pour participer à la poursuite des fuyards.

[§ 100, p. 176, 9.] ὡς οἱ Ἀθηναῖοι [αὐτοὺς] οὐκ ἤλθον κωλύσοντες.

Puisque le mot αὐτοὺς ne se trouve pas dans B h et qu'on peut s'en passer, il a été éliminé par Bœhme et mis entre crochets par Stahl.

[§ 100, p. 176, 19.] ἐπιλέκτους.

Leçon de B h au lieu de ἐκλεκτούς des autres mss.

[§ 100, p. 176, 23.] τὸ παρὰ τὴν πυλῖδα.

πυλῖδα

Les mss. B h portent τὸ παρὰ τὴν πυραμίδα. Thucydides, en employant l'article τὴν, parle de cette porte comme d'une chose connue, quoiqu'elle ne se trouve mentionnée que dans ce passage. De même, la première mention du κύκλος se fait par les mots ἐτείχισαν τὸν κύκλον, et au liv. VII, § 53, il dit ἐπὶ τὴν χηλὴν, sans qu'on

en connaisse l'emplacement. Tout cela suppose chez le lecteur une connaissance des localités pour laquelle le récit de Thucydides ne fournit point les détails nécessaires. La *πύλις* était peut-être une porte de communication pratiquée dans l'enceinte du Téménites; Holm la prend pour une porte du contre-mur. Reste à savoir si la bonne leçon n'est pas celle des meilleurs mss. B h et qu'il faut entendre quelque monument sépulcral ou autre de forme pyramidale.

[§ 100, p. 178, 1.] ἐς τὸ προτείχισμα τὸ περὶ τὸν Τεμενίτην.

Au lieu de *προτείχισμα* les mss. B h donnent *περιπροτείχισμα*, ce qui pourrait être la bonne leçon, quoique le mot ne se trouve pas dans nos dictionnaires. Comparez cependant Oppien (*Halieut.* 2, 440) : διπλᾶ περιπροβαλόντες ἀνάρσια τείχη. — Nous savons par un passage de Cicéron (*Verr.* 4, 53) que le *signum Apollinis qui Temenites vocatur*, se trouvait dans la *Neapolis* des temps romains; mais nous manquons des renseignements nécessaires pour fixer la délimitation de la région de ce nom. L'emplacement de l'ἄκρα Τεμενίτις, mentionnée au liv. VII, § 3, n'est pas moins incertain. Probablement c'était la hauteur au-dessus du théâtre. Quant aux différentes conjectures des savants, voyez Holm l. l. vol. II, p. 385.

[§ 101, p. 178, 24.] καὶ ὕστερον.

Ces mots ne se trouvent que dans B h. Les mêmes mss. fournissent, p. 180, 2, la leçon ἔφευγον au lieu de ἔφυγον des autres mss. Plus loin, p. 180, 10, φυλή est une correction de Duker. Les mss. ont φυλακή. Ensuite, p. 180, 15, les mots ἀναρπάσαντες καὶ διαβιδάσαντες proviennent encore des mss. B h; les autres ne donnent que ἀρπάσαντες.

[§ 102, p. 180, 23.] καὶ τὸ μὲν δεκάπλεθρον προτείχισμα.

La préposition *προ* du mot *προτείχισμα* désigne clairement qu'il faut entendre un retranchement avancé pour se garantir contre les sorties des Syracusains. Ce *δεκάπλεθρον προτείχισμα* fut très-utile

aux Athéniens ; car, pendant que l'ennemi l'attaquait, Nicias trouva le moyen de sauver le *Cycle*, où il était retenu par une indisposition.

[§ 102, p. 182, 10.].... ἀπήεσαν κατὰ τάχος.

Leçon des mss. B h ; κατὰ τάχος ἀπήεσαν dans les autres mss.

[§ 103, p. 182, 23.].... Καὶ πάντα προὔχώρει αὐτοῖς ἐς ἐλπίδα.

Leçon des mss. B h ; les autres portent : καὶ τὰλλα πρ.α. ἐς ἐλπίδας. D'après les mêmes manuscrits B h nous avons écrit p. 184, 4 : οὗτος γὰρ ἤδη (δὴ dans les autres mss.) μόνος.

[§ 104, p. 186, 1.].... καὶ τὴν τοῦ πατρὸς πολιτείαν ἀνανεωσάμενος.

Leçon des mss. B h ; les autres ont : κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς πολιτείαν. Comp. au liv. VII, 33 : ἀνανεωσάμενοί τινα παλαιὰν φιλίαν, et au liv. V, 43 : τὴν παλαιὰν προξενίαν ἀνανεώσασθαι. Deux lignes plus loin (p. 186, 3), j'ai conservé la leçon vulgaire et celle du vieux ms. de Londres ἀναρπασθεῖς (ἀρπασθεῖς dans les autres mss.) ὑπ' ἀνέμου. De même les mss. B h donnent au § 101, p. 180, 15 ἀναρπάσαντες au lieu de ἀρπάσαντες. Comp. Aristide vol. I, p. 164 éd. Dindorf : ὥσπερ καταιγίδος ἢ στροβίλου ἐμβολῇ καθάπερ ἀναρπασθῆναι.

[§ 104, p. 186, 3.].... κατὰ τὸν [Λευ]τερνιάϊον κόλπον.

Le vieux ms. de Venise, collationné pour l'édition d'Arnold, porte τὸν Τερνιάϊον, les autres mss. donnent τὸν Τερνιάϊον. J'ai écrit Λευτερνιάϊον d'après la conjecture de Ch. Müller (*Fragm. histor. gr.* vol. V, p. LXVIII, not.). Puisque nous savons par Strabon (liv. 6, 3, 5, p. 234, 2 éd. Did.) que la côte méridionale de l'Iapygie, à l'extrémité du golfe de Tarente, portait le nom de Λευτερνία πα-

ραλία, Thucydides pouvait désigner la partie australe de ce golfe par le nom de golfe Leuternien. Poppo proposa d'écrire κατὰ τὸν Ταραντῖνον κόλπον; mais « what copyist, dit Arnold, would have gone out of his way, and substituted an obscure name in the place of one so well known as that of Tarentum? » L'explication donnée par Arnold lui-même : « when opposite the Terinæan gulf, » n'est pas plus probable. Si Thucydides avait voulu indiquer le golfe opposé au golfe Térinæen de la côte occidentale de l'Italie, pourquoi n'aurait-il pas simplement dit κατὰ τὸν Σκυλλητικὸν κόλπον? Goeller et Stahl suppriment les mots κατὰ τ. Τεριναιῖον κόλπον. C'est une manière fort commode de se tirer d'affaire.

[§ 104, p. 186, 7.].... ὅσαι μάλιστα ἐπόνησαν.

Leçon des mss. B h; les autres omettent le mot μάλιστα. C'est aux mêmes mss. B h que nous devons les leçons suivantes : p. 186, 8, προσπλέοντα au lieu de πλέοντα des autres mss.; au § 105, p. 186, 15, φανερώτατα τὰς πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους au lieu de φανερώτατα πρὸς Λακεδαιμονίους; p. 186, 18, ξυνεπολέμουν au lieu de ἐπολέμουν; p. 186, 22, Πρασιάς au lieu de Πρασιάν (Comp. Thuc. II, 56 : ἐς Πρασιάς; Aristophanes, *Pax*, 242; Strabon, 8, 6, 2, p. 316, 39 éd. Did.; Polybe, 4, 36, 5); p. 186, 23 καὶ ὅσα ἄττα au lieu de καὶ ὅσα ἄλλα. Peut-être aussi faut-il lire p. 186; 10, avec B h, ἐποιούντο au lieu de ἐποιεῖτο.

NOTES

DU LIVRE SEPTIÈME.

[§ 1, p. 190, 15.] ... ἄς ὁ Νικίας ὁμως.

Le scoliaste fait sur ὁμως la remarque suivante : Τὸ ὁμως διὰ τοῦτο πρόσκειται, ὅτι ἐν τῇ ἕκτῃ (voy. liv. VI, § 104) ὀλιγωρεῖν ἔφη τὸν Νικίαν τῆς φυλακῆς τοῦ κατάπλου.

[§ 2, p. 192, 3.] ... τὰς γὰρ ναῦς.

C'est la leçon du ms. B; les autres portent τὰς μὲν ναῦς. D'après le même ms. B nous lisons plus loin, p. 192, 8, τοῦ τε Ἀρχωνίδου au lieu de τοῦ Ἀρχ., et p. 192, 13 ὀπλίτας καὶ ψιλοὺς au lieu de ὀπλίτας ψιλοὺς.

[§ 2, p. 194, 3.] ... ὁ δὲ Ἰετὰς τότε τι τεῖχος ἐν τῇ παρόδῳ τῶν Σικελῶν ἐλών.

Les meilleurs mss. B^h portent ὁ δὲ γε τὰ τότε τι τεῖχος; les autres donnent ὁ δὲ γε τὰ τό τε τεῖχος, ὁ δὲ γέτας τότε τεῖχος, ὁ δὲ γέτας τὸ τεῖχος, ὁ δὲ γε τότε τεῖχος. D'après la conjecture de Goeller j'ai écrit Ἰετὰς au lieu de Γετὰ ou Γέτας, parce que dans Étienne de Byzance on trouve : Ἰεταί, φρούριον Σικελίας, θηλυκῶς. Φιλιστος ἕκτῃ. Τὸ ἐθνικὸν Ἰεταῖος καὶ Ἰεταία (Comp. Plin. 3, 91 : *Ietenses*), et parce que nous savons que Philiste, dans le sixième livre de son ouvrage, a raconté l'expédition des Athéniens en Sicile d'après Thucydides (Τὸν Ἀττικὸν ὅλον πόλεμον ἐν τοῖς Σικελικοῖς ἐκ τοῦ Θουκυδίδου μετενήνοχε, Théon Progymn. p. 9 éd. H.). La position de ce fort, qui ne pouvait pas être très-éloigné de Syracuse, nous est inconnue. Dans le *Dictionary of gr. and rom. geography* de W. Smith, vol. II, p. 2,

le fort *'Ιεταί* est confondu avec *'Ιαιτία*, qui était dans le voisinage de Panormus et dont les habitants s'appelaient *'Ιαιτῖνοι*. — Le mot τότε doit être joint à ἐλών, et τῖ τεῖχος est dit comme τῖνα ζεύγη au liv. VI, § 7, comme le fait observer Stahl p. XX. J'avoue cependant que tout cela est un peu forcé. C. Müller pense que ὁ δὲ γε τὰ τότε τῖ τεῖχος pourrait avoir été ὁ δ' ἐγγύτατόν τῖ τεῖχος ou ὁ δ' Ἐχετλατῶν τῖ τεῖχος (*'Εχέτλα*, dont les habitants s'appellent *'Εχετλάται*, était une place forte à l'ouest de Syracuse. Voy. Polyb. I, 15, 10; Diodor. XX, 10, 4; XXIII, 18. 5; Steph. Byz. s. v.). — Quelques lignes plus loin nous écrivons d'après les mss. Β h πρὸς τὰς Ἐπιπολάς ... τοῦτο τοῦ καιροῦ ... ἀπετετέλειτο au lieu de ἐς τὰς Ἐπιπολάς ... τοῦτο καιροῦ ... ἐπετετέλειτο des autres mss.

[§ 2, p. 194, 11.] ... τῷ δὲ ἀπὸ τοῦ κύκλου πρὸς τὸν Τρώγιλον.

Les mss. portent τῷ δὲ ἄλλω τοῦ κύκλου. Poppo et Boehme éliminent les mots τοῦ κύκλου, Stahl met entre crochets les mots τοῦ κύκλου πρὸς τὸν Τρώγιλον. « Seclusa, dit-il, interpretamentum esse judico ex VII, 99 adscriptum. Vitium ostendit κύκλου pro τεῖχους positum (Cf. VI, 99, 1. 101, 1). Qui solum τοῦ κύκλου delere volunt, eos τῷ πρὸς τὸν Τρ. scribere oportet. » Il suffit de changer, avec Wœfflin et Holm (vol. II, p. 388), ἄλλω en ἀπὸ, à moins qu'on ne préfère τῷ δὲ ἄλλω [τῷ ἀπὸ] τοῦ κύκλου. Ici, comme partout ailleurs dans Thucydides, le κύκλος est la fortification circulaire, et nullement le mur de circonvallation.

[§ 3, p. 194, 17.] ... τὸ πρῶτον.

L'article τὸ ne se trouve que dans Β. C'est au même ms. que nous devons les leçons προσπέμπει au lieu de προπέμπει (p. 194, 16), τῷ ἑαυτῶν au lieu de τῷ ἑαυτοῦ (p. 196, 3), τῷ μεγάλῳ λιμένι au lieu de τῷ λιμένι (p. 196, 11) — P. 196, 5 Herwerden écrit ἀγαγὼν au lieu d'ἄγων.

[§ 4, p. 196, 13.] ... ἐτείχιζον ... ἀπὸ τῆς πόλεως ἀρξάμενοι ἄνω πρὸς τὸ ἐγκάρσιον τεῖχος ἀπλοῦν.

Quelques interprètes traduisent : « ils construisirent un mur simple se dirigeant vers le mur transversal, πρὸς τὸ ἐγκάρσιον, sous-entendu τεῖχος, mentionné au liv. VI, § 99. Cependant ce mur n'existait plus, puisqu'il avait été détruit par les Athéniens (liv. VI, § 100), et rien ne nous force à croire que le récit de Thucydides est incomplet et que l'auteur aurait dû dire que ce mur ou n'avait été détruit que partiellement, ou avait été reconstruit. Il n'est pas non plus nécessaire d'expulser les mots πρὸς τὸ, comme le veut Herwerden. Avec Dobree, Arnold, Stahl et Holm (*Gesch. Sicil.* vol. II, p. 388) nous devons dire plutôt que les mots πρὸς τὸ ἐγκάρσιον sont ici employés adverbialement au lieu de ἐγκαρσίως. De même on dit adverbialement πρὸς τὸ ὀρθιον, πρὸς τὸ σιμόν, κατὰ τοῦ ὀρθίου, εἰς τὸ ἐναντίον, εἰς τὰ πλάγια, εἰς τοῦμπροσθεν. A ces exemples cités par Dobree et Stahl j'ajoute ce passage d'Agathias (IV, 21) : ξύλα ἰθυτενῇ, καθά που ζυγὰ, ὑπερθε κατὰ τὸ ἐγκάρσιον τιθέντες. Tous les murs dirigés par les Syracusains contre le mur de circonvallation étaient nécessairement τείχη ἐγκάρσια. Celui dont il s'agit ici est de nouveau mentionné au § 5 et 6, où l'auteur dit qu'il avait atteint et était sur le point de dépasser l'extrémité du mur des Athéniens, et au § 7, où nous apprenons que la dernière partie de ce mur transversal a été achevée par les troupes alliées qui venaient d'arriver de Corinthe, d'Ambracie et de Leucade.

[§ 4, p. 196, 16.] ... ἐπὶ τῇ θαλάσῃ.

Leçon du ms. B; les autres mss. omettent l'article.

[§ 4, p. 198, 5.] ... προὔχουσα τοῦ μεγάλου λιμένος ... πρὸς τῷ λιμένι τῷ τῶν Συρακουσίων ... ἐκ μυχοῦ τοῦ λιμένος.

Dans ce passage, Thucydides fait trois fois mention du λιμήν. Comme par μεγάλου λιμένος l'auteur désigne le grand port en général, et par μυχοῦ τοῦ λιμένος le fond de ce port, il nous paraît plus que probable que par λιμένι τῶν Συρακουσίων, il entend spécialement un endroit plus rapproché de Syracuse, ce qui est indiqué assez clairement par les mots δι' ἐλάσσονος ἑορμήσειν. Il paraît

que Portus avait fait la même remarque, car il traduit : *prope parvum Syracusanorum portum*.

Il se peut bien que Thucydides, en spécifiant λιμῆνι par le génitif τῶν Συρακουσίων (1), ait voulu désigner le petit port de Syracuse, appelé Λάκκιος par Diodôre de Sicile (XIV, 7), où se trouvait la flotte; ce qui se fortifie en quelque sorte par le passage ci-après : καὶ οὐχ, ὥσπερ νῦν, ἐκ μυχοῦ τεῦ λιμένος τὰς ἐπαγωγὰς ποιήσεσθαι, ἣν τι ναυτικῶ κινῶνται. A l'appui de mon opinion je cite deux passages. Au liv. III, § 72 on lit : οἱ δὲ τὴν τε ἀγορὰν κατέλαβον, οὐπερ οἱ πολλοὶ ὄκουν αὐτῶν, καὶ τὸν λιμένα τὸν πρὸς αὐτῇ καὶ πρὸς τὴν ἡπειρον; et plus loin, au § 74 : δέξαντες οἱ ὀλίγοι μὴ αὐτοβοεῖ δὲ δῆμος τοῦ τε νεώριου κρατήσειεν ἐπαλθὼν On voit clairement que par λιμένα et νεώριον l'auteur indique la même chose, c'est-à-dire, le port près de l'ἀγορά. Il est donc clair que δ λιμῆν τῶν Συρακουσίων de notre passage est le λιμῆν ἐλάσσων du § 22, οὗ ἦν καὶ τὸ νεώριον. Gœller, qui dans sa première édition pensait que Συρακουσίων λιμῆν désignait κατ' ἐξοχὴν le grand port, a reconnu dans la seconde son erreur, où il dit « τὸν λιμένα τὸν τῶν Συρακουσίων parvum portum sive *Laccium*, ubi eorumdem navalia erant (cap. 22) intelligendum esse, verissime monuit Didot. — Krüger et Stahl éliminent les mots τῶ τῶν Συρακουσίων; Herwerden voudrait enlever les mots πρὸς τ. λ. τ. τ. Συρ.

[§ 4, p. 198. 6.] ... τὰς ἐπαναγωγὰς.

Leçon du ms. B; τὰς ἐπαγωγὰς dans les autres mss.

[§ 4, p. 198, 7.] ... ἦν τι ναυτικῶ κινῶνται.

Le scoliaste a raison en paraphrasant ce passage en ces termes : ἐάν τι κατὰ θάλασσαν παρακινῶσιν οἱ Συρακούσιοι. Portus traduit d'après le même sens : *si quid illi (Syracusani) classe molirentur*. C'est à tort que Haacke, Poppo, Gœller dans sa première édition, Osiander et Bloomfield rapportent κινῶνται aux Athéniens. Le texte ne donne pas lieu à une pareille équivoque. Dans sa seconde édition

(1) C'est dans ce petit port que se trouvait le νεώριον des Syracusains. Voy. § 22.

Goeller dit : « cum Didoto κινῶνται refero ad Syracusanos ... Κινεῖσθαι de hostili conatu dici docet Didot. »

[§ 4, p. 198, 10.] ... διακομίσας οὖν στρατιάν καὶ τὰς ναῦς.

Quelques interprètes ont entendu par στρατιάν toute l'armée, comme s'il y avait τὴν στρατιάν. Il nous paraît évident qu'il faut entendre *une partie* de l'armée; car plusieurs passages de Thucydides nous expliquent clairement que Nicias fit transporter à Plemmyrion la flotte *entière*, τὰς ναῦς, et *une partie* de l'armée, στρατιάν. Nous lisons immédiatement après que Plemmyrion manquait d'eau, τῷ ὕδατι σπανίῳ χρώμενοι οἱ ναῦται, et que les équipages en souffraient; ce qui fait voir que, si l'eau qu'on pouvait se procurer en cet endroit ne suffisait pas aux équipages, elle aurait été à plus forte raison *insuffisante* pour l'armée entière. Nicias dans sa lettre, § 11, dit expressément : τὰ τεῖχη οἰκοδομησαμένων, ἐν οἷσπερ νῦν ἐσμέν, etc. Ces mots indiquent clairement que les Athéniens occupaient toujours les retranchements qu'ils avaient élevés; enfin, dans le § 23, nous lisons qu'au moment où les Syracusains s'emparèrent de l'un des trois forts de Plemmyrion, la garnison eut de la peine à se sauver dans le camp, χαλεπῶς οἱ ἄνθρωποι ἐξεκομίζοντο εἰς τὸ στρατόπεδον. On voit clairement que l'auteur distingue τὸ πρῶτον φρούριον du στρατόπεδον, et que si l'armée entière était campée à Plemmyrion, Gylippos n'aurait pas osé attaquer les trois forts. Enfin, on ne saurait admettre que les Athéniens avaient quitté les retranchements élevés par eux autour de Syracuse, pour transporter leur quartier général à Plemmyrion. Voyez plus bas les Observ. § 53.

[§ 4, p. 198, 16,] ... οἱ πολλοὶ διεφθείροντο.

Les mots οἱ πολλοὶ ne se trouvent que dans les mss. B h.

[§ 4, p. 198, 19.] ... ἐπὶ τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπιεῖ πολίχνῃ.

Goeller et Poppo écrivent Πολίχνη avec Π majuscule. Nous ne voyons pas la nécessité de détourner ce mot de sa véritable signification pour en faire un nom propre. L'auteur dit expressément :

τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπιεῖ πολίχνῃ, comme pour désigner que le nom distinctif de cet endroit était Ὀλυμπιεῖον, non Πολίχνῃ. Πολίχνῃ, selon toute apparence, n'était qu'un faubourg auprès de Syracuse; c'est sans doute ce même faubourg que Thucydides désigne par ce passage du sixième livre, § 66 : τῇ μὲν γὰρ τείχεα τε καὶ οἰκίαι εἰργον. Ces τείχεα et ces οἰκίαι qui protégeaient le camp des Athéniens établis près de l'Olympieion, appartenaient sans doute au faubourg d'Olympieion, τῇ ἐν τῷ Ὀλυμπιεῖ πολίχνῃ. Voy. aussi l. VIII, § 14 et 23.

[§ 5, p. 200, 3.] ... τῷ Γυλίππῳ.

L'article τῷ manque dans les mss., exceptés les mss. B h., d'après lesquels on lit plus loin p. 200, 8, ὁ μὲν Γύλιππος au lieu de ὁ Γύλ., et p. 200, 10, ἑαυτοῦ au lieu de αὐτοῦ.

[§ 6, p. 200, 19.] ... ἀναγκαῖον σφίσιν εἶναι.

C'est la leçon du ms. B; les autres portent ἀν. εἶναι σφίσι. Plus loin, p. 202, 6, nous lisons διὰ τοῦτο d'après le même ms. B, au lieu de δι' αὐτό, leçon des autres mss.

[§ 6, p. 202, 8.] ... ἔφθασαν παροικοδομήσαντες καὶ παρελθόντες τὴν τῶν Ἀθηναίων οἰκοδομίαν.

Le ms. h n'a pas les mots καὶ παρελθόντες. Bekker, Goeller, Donaldson et Stahl mettent entre crochets les mots καὶ παρελθόντες τ. τ. Ἀθ. οἰκοδομίαν, qu'ils regardent comme superflus et provenant d'un glossateur. Je ne partage point leur avis. Dans παροικοδομήσαντες la préposition παρὰ signifie *auprès, à côté*, comme au commencement de notre § dans παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος, tandis que dans le mot παρελθόντες elle signifie *au delà*.

[§ 7, p. 202, 15.] ... Θρασωνίδης Κορίνθιος.

Leçon du ms. B; les autres portent Ἐρασινίδης Κορ. Un autre Θρασωνίδης Κορίνθιος se trouve mentionné par Élien (*Var. hist.*, XIV, 24).

[§ 7, p. 202, 16.] ... καὶ ξυνετείχισαν τὸ λοιπὸν τοῖς Συρακουσίοις μέρος τοῦ ἐγκαρσίου τείχους.

J'ai écrit μέρος d'après la conjecture de Herwerden p. 156; les mss. portent μέχρι; Poppo a proposé ἔτι; Stahl expulse les mots μέχρι τοῦ ἐγκαρσίου τείχους; Holm l. l. voudrait rejeter le mot μέχρι. Pour le conserver on devait avoir recours à la supposition peu probable que les alliés bâtirent le mur en commençant non pas au point où les Syracusains avaient fini, mais à un point situé plus à l'ouest sur les hauteurs des Épipolæ, et qu'en partant de là ils avaient rejoint le mur élevé par les Syracusains.

[§ 7, p. 202, 19.] ... πεζὴν ξυλλέξων.

Πεζὴν est la leçon de B; les autres mss. donnent πεζικὴν. Cobet propose de supprimer le mot ξυλλέξων, parce qu'on pourrait s'en passer.

[§ 7, p. 202, 23] ... τρόπον ᾧ ἂν [ἐν ὀλκάσιν ἢ πλοίοις ἢ ἄλλως ὅπως ἂν] προχωρή.

Avec Schæfer, Bekker, Haase, Cobet, Stahl et Bœhme je pense que les mots placés entre crochets sont une note marginale introduite dans le texte par la négligence des copistes. Thucydides n'aurait pas dit ἢ ὀλκάσιν ἢ πλοίοις, mais ἢ ὀλκάσιν ἢ ἄλλοις πλοίοις, comme au liv. VI, § 44.

[§ 8, p. 204, 7.] ... καὶ εἰ μή.

Leçon du ms. B; les autres mss. portent καὶ ἦν μή — Plus loin, p. 204, 9, Herwerden et Stahl ont tort d'écrire οὐδεμίαν [ἂν] εἶναι σωτηρίαν au lieu de οὐδεμίαν εἶναι σ. — P. 204, 11 μνήμης ἐλλιπεῖς est la leçon de B; les autres donnent γνώμης ἐλλιπεῖς. — P. 204, 15 j'ai écrit ὥς ἐπέστειλε d'après la conjecture de Stahl; les mss. portent οὗς ἀπέστειλε. Pluygers (*Mnemorosyne*, XI, p. 94) propose δ' ἐπέστειλε καὶ ὅσα δεῖ. Selon Cobet les mots οὗς ἀπέστειλε et ὅσα δεῖ εἰπεῖν sont des gloses.

[§ 8, p. 204, 16.] ... Ὁ δὲ κατὰ τὸ στρατόπεδον διὰ φυλακῆς μᾶλλον ἤδη ἔχων ἢ δι' ἐκουσίων κινδύνων ἐπεμελεῖτο.

C'est ainsi que ce passage est donné par les mss. B h. Dans les autres on lit : ὁ δὲ τὰ κατὰ τὸ στρατόπεδον διὰ φυλακῆς ἤδη ἔχων ἤδη ἐκ. κ. ἐπεμελεῖτο. — « Quo uno loco præter hunc invenitur διὰ φυλακῆς ἔχειν (2, 81, 4) intransitivum est. » BOKHME.

[§ 10, p. 206, 2.] ... ἐπαρώτα.

Leçon du ms. B au lieu d' ἡρώτα des autres mss. Dans la ligne suivante le même ms. donne ὁ τῆς πόλεως au lieu de τῆς πόλεως des autres mss.

[§ 11, p. 206, 6.] ... ἐν ἄλλαις [πολλαῖς] ἐπιστολαῖς.

Avec Bekker et Stahl j'ai mis entre crochets le mot πολλαῖς, qui ne se trouve ni dans les mss. B h ni dans la traduction de Valla. — P. 206, 10 : ἐκ τε Πελοποννήσου καὶ τῶν d'après B ; les autres mss. portent ἐκ Πελ. καὶ ἀπὸ τῶν. — P. 206, 16 : χρήσασθαι d'après B ; χρήσεσθαι dans les autres mss. — P. 206, 18, le ms. B porte ὥστε μὴ δυνατόν εἶναι au lieu de ὥστε μὴ εἶναι.

[§ 12, p. 208, 12.] ... διαψύξαι.

Les mss. D et I portent ἀναψύξαι. Ce mot est synonyme de ἀποξηρᾶναι que nous retrouvons quelques lignes plus bas. Voy. Plutarque (*Themist.*, c. 30) : τὰς αὐλαίας διαβρόχους γενομένας ἀνέψυχον Aristides, vol. I, p. 372 : τὰς ναῦς τὰς διαβρόχους ἰᾶσθαι ταῖς διαδοχαῖς, αἱ παρέξουσι σχολὴν ἀναψύχειν. Lucien (*Charon*, c. 23) : ὥς δέκα ὄλων ἐτῶν μηδὲ νεωλκῆσαι, μηδὲ διαψύξαι τὸ σκαφίδιον. Pollux, VII, 191 : ναῦς διαψυχομένη. Herodot., VII, 59 : τὰς νέας ἀνέψυχον ἀνελκύσαντες. — Ibid.: τῷ πλήθει] τῷ τε πλήθει dans B ; καὶ τῷ πλήθει dans EG et le ms. de Londres. — Ibid.: ἔτι πλείους]. Ainsi dh ; *etiam plures* Valla ; ὅτι πλείους nos autres mss. ; ἐπιπλείους ancienne leçon

vulgaire. — P. 208, 14, ἀναπειρώμεναι] Ainsi h; ἀναπληρούμεναι i, ἀποπειρώμεναι les autres.

[§ 13, p. 210, 2.] ... κατὰ τὰς πόλεις ἀποχωροῦσιν.

Poppo dit : *intelliguntur urbes, ex quibus singuli coacti erant*; Osiander traduit : *in ihre Heimath*, chez eux; Bloomfield : *to their homes*. Mais il faut entendre par τὰς πόλεις les villes de la Sicile, τῶν Σικελῶν δηλονότι, comme le dit aussi le scoliaste. Quelques lignes plus bas Thucydides dit : οἱ μὲν ἐπ' αὐτομολίας προφάσει ἀπέρχονται πολλή δ' ἡ Σικελία; il a employé la même expression plus haut, § 7 : καὶ τῶν πόλεων ἅμα προσαζόμενος, où l'on entend également τῶν πόλεων τῆς Σικελίας. Voy. aussi plus bas, § 25 : ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς τὰς πόλεις πρέσβεις, etc., où il est évident qu'on doit sous-entendre τῆς Σικελίας, et § 32. — P. 210, 6 : ... ἐπ' αὐτομολίας προφάσει ἀπέρχονται]. S'il n'y a pas de faute dans ces mots, πρόφασις doit signifier ici, non pas *prétexte*, mais *cause* (Hesyché : πρόφασις, αἰτία, ἀφορμή). Thucydides se sert souvent de ce mot dans le même sens : τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ, liv. I, § 23; τὰ Κερκυραϊκὰ καὶ τὰ Ποτιδαιατικὰ καὶ ὅσα πρόφασις τοῦδε τοῦ πολέμου κατέστη, liv. I, § 118, et τοὺς δὲ ἄλλους ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλ' ἐξαίφνης, etc., liv. II, § 49. On voit que, dans les passages cités, πρόφασις est synonyme de αἰτία, mot dont Thucydides se sert aussi dans le même livre pour le même sujet, § 48 : ἀφ' οὗτου εἰκὸς ἦν γενέσθαι αὐτὸ, καὶ τὰς αἰτίας ἃς τινες νομίζει, et αἰτίαι δὲ αὗται, liv. I, § 146. Ajoutez-y les nombreux passages de Pindare, Eurypides, Hérodote, Lysias, Démosthènes, Hippocrates et Galien, qui se trouvent cités dans le *Thesaurus ling. gr.*, vol. VI, p. 2087, C et D. De même Bekker, Arnold et Herwerden l. l. p. 156 expliquent πρόφασις par ἀφορμή, εὐκαιρία, *opportunitas, occasio oblata transfugiendi*. D'autres, prenant πρόφασις dans le sens ordinaire de *prétexte*, proposent de changer αὐτομολίας en λιθολογίας ou ὑλοκοπίας (Reiske), ou ἀσχολίας (Meineke), ou σιτολογίας (Pluygers, *Mnemosyne*, IX, p. 94), ou αἰχμαλωτίας (Madwig, *Advers.* p. 39), ou αὐτονομίας (A. Passow, *Theses dissertat. de comparat. Homericis*, Berolini, 1852; Badham, *Adhort.*, p. 24; Forssmann, *Acta societ. philol. Lips.*, I, 2, p. 399; Stahl et Boehme). A l'appui des conjectures de Reiske et de Pluygers

on cite ce passage de Plutarque (*Paul. Æmil.*, c. 23) : τῶν δὲ (sc. τῶν αὐτομολούντων) ὁ μὲν τις ὑπόδημα προσποιούμενος λελυμένον συνάπτειν, ὁ δὲ ἵππον ἄρδαιν, ὁ δὲ πότου χρήζειν, ὑπολειπόμενος κατὰ μικρὸν ἀπεδίδρασκεν. M. Bétant traduit : « Sous prétexte d'aller à la recherche des esclaves fugitifs (!). » M. Zevort : « Ils s'en vont sous quelque prétexte afin de désertir. » Dans ce sens on pourrait conjecturer : ἐπαυτομολία ou ἀπαυτομολία [ἄλλοι ἐπ' ἄλλη ou ἐφ' ὁποιαδὴ] προφάσει ἀπέρχονται. — P. 210, 7, αὐτοὶ ἐμπορευόμενοι]. Leçon de B.; αὐτοῦ ἐμπ. dans les autres mss. — P. 210, 9. τὴν ἀκριβείαν τοῦ ναυτικοῦ, c'est-à-dire *exactam et justam rei nauticæ rationem*. Portus traduit : *exactam rei nauticæ disciplinam*, et de même Peyron : *l'esatezza della disciplina navale*. Comp. Pollux, I, 121 : ἀκριβῆ πληρώματα νεώς.

[§ 14, p. 210, 11.] ... ὅτι βραχεῖα ἀκμή πληρώματος.

C'est-à-dire « que l'élite des équipages est peu nombreuse. » Le scoliaste se trompe en paraphrasant ces mots par : οὐ πολλῶ χρόνῳ ἀκμάζει ἡ ναυτικὴ δύναμις. — P. 210, 12 : οἱ ἐξορμώντες τε ναῦν καὶ συνέχοντες τὴν εἰρεσίαν] « There are but few of our seamen who can either set off a ship into her way, or can keep the rowing in time. » Ἐξορμᾶν ναῦν seems to be, in familiar English, « to start a ship », that is, « to set her in motion. » Συνέχειν τὴν εἰρεσίαν, « to keep the rowing in order, » like the business of the man who pulls what is called the stroke oar, in our river navigation. The latter, as Duker supposes, was probably the business of the *κελευσταί*, in one sense : but there must also have been some of the rowers themselves who seemed as a guide and rule to the rest, and who both set the stroke in the first instance, ἐξώρμησαν τὴν ναῦν, and by keeping exact time themselves to the song or call of the *κελευσταί*, caused the rest of the crew to keep time also. » ARNOLD. — P. 210, 15. χαλεπαὶ γὰρ αἱ ὑμέτεραι φύσεις ἄρξαι] Le peuple d'Athènes, dans Aristophanes (*Pax*, 349), se reconnaît à lui-même ce caractère :

κοῦκέτ' ἄν μ' εὖροις δικαστὴν δριμύν, οὐδὲ δύσκολον,
οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δήπου σκληρὸν, ὥσπερ καὶ προτοῦ.

[§ 15, p. 212, 10.] ... αὐτοὶ βουλευσάσθε.

Leçon de B; αὐτοῖς βουλ. dans les autres mss.

[§ 16, p. 214, 3.] ... ναυτικὴν καὶ πεζήν.

Leçon de B; καὶ ναυτικὴν καὶ πεζικὴν les autres mss.

[§ 16, p. 214, 8.] ... εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τάλαντα.

C'est la leçon du ms. h et de celui de Valla; les autres omettent les mots καὶ ἑκατὸν. Au lieu de 120 (ρx') Diodore XIII, 8, 7. a 140 (ρμ'). Comme dans les mss. grecs les lettres x et μ sont souvent confondues, C. Müller pense qu'il y avait ou ρx' au lieu de ρμ' dans Diodore, ou ρμ' au lieu de ρx' dans Thucydides.

Quant à l'ancienne leçon εἴκοσι τάλαντα, voici la note d'Arnold : « The old reading, which made the sum sent only twenty talents, is not easily defensible. Twenty talents would have been a month's pay for twenty ships (VI, 8); but as the armament consisted of above an hundred ships, to say nothing of the land forces, so small a sum would not have been enough for a single week. Besides, in the spring of this same year, we read of 300 talents having been sent to Sicily at one time (VI, 94), so that it is unlikely that now, after Nicias had pressed so strongly for « a large sum of money », he should have received so poor a supply as only twenty talents. »

[§ 17, p. 214, 17.] ... ὥς αὐτοῖς οἱ πρέσβεις ἦχον.

Leçon de B au lieu de ὥς οἱ τε πρέσβεις αὐτοῖς ἦχον des autres mss. D'après le même ms. nous lisons § 18, p. 216, 15 : ὅτι τε ἐς Πλάταιαν au lieu de ὅτι ἐς Πλ.; p. 216, 21 : ναυσὶν ἐξ Ἀργους ὀρμώμενοι Ἐπιδαύρου τέ τι ... ἐλήστευον au lieu de ναυσὶν ὀρμώμενοι Ἐπιδαύρου τι ἐλήστεύοντο; § 19, p. 218, 18 καὶ οὐ πολλῶν au lieu de οὐ πολλῶν, et ensuite, d'après h d, ἀπὸ τῆς Βοιωτίας au lieu de ἐπὶ τ. Βοιωτίας; p. 220, 2, d'après B, ἐς ἑξακοσίους au lieu de ἑξακοσίους; p. 220, 5, ἐν τοῖς πρώτοις, conformément à l'usage de Thucydides, au lieu de ἐν τοῖς πρώτοις, leçon de tous les mss.; p. 220, 14, d'après B, ἕως περ αὐτοῖς οὗτοι au lieu de ἕως περ οὗτοι, et ensuite, τὸ πρῶτον au lieu de τὸ πρότερον; § 20, p. 220, 18, d'après Bh, τῆς Δεκελείας au lieu de Δεκελείας, et p. 220, 19 περὶ τε Πελοπ. au lieu de περὶ Πελοπ.

[§ 21, p. 222, 14] ... ἀπόπειραν λαμβάνειν.

Le ms. h n'a pas le mot λαμβάνειν, C'est pourquoi Herwerden voudrait lire ἀποπειρᾶν au lieu de ἀπόπειραν λαμβάνειν. Dans la ligne suivante j'ai écrit κατεργάσασθαι, d'après la correction de Stahl, au lieu de κατεργάσασθαι; puis ξυνανέπειθε, d'après B, au lieu de ξυνέπειθε. Ensuite ἡχιστα τοῦ est peut-être une corruption de ἡχιστ' αὐτούς. Le mot ἐπιχειρήσειν est suspect. Je l'ai mis entre crochets avec Stahl, qui dit : « ἐπιχειρήσειν ferri non posse duplex vitium ostendit, et infinitivus futuri et πρὸς huic verbo male aptum. Ortum id esse credo ex ἐπιχειρήσειν vel ἐπιχειρήσαι interpretandi causa adscripto. De ἀθυμεῖν cum dativo et πρὸς conjuncto, cf. II, 88, VII, 80. » — P. 222, 18, ἀλλ' ἡπειρώτας]. Le mot ἀλλ' ne se trouve pas dans B. Herwerden, Stahl et Bœhme le mettent entre crochets. — P. 224, 2. πλέον τι, d'après B, au lieu de πλέον, et περιγενησομένους, d'après le même ms., au lieu de περιεσομένους, et p. 224, 6 καὶ Ἑρμοκράτους, d'après B h, au lieu de Ἑρμοκράτους, et p. 214, 15 περιέπλεον au lieu de καὶ περιέπλεον.

[§ 24, p. 228, 6.] ... ἄτε γάρ.

Correction de Bekker; ὥστε γάρ dans les mss. — P. 228, 8 et 10 τῶν τριηράρχων et μέγιστόν τε, d'après B, au lieu de τριηράρχων et μέγιστον δὲ des autres mss.

[§ 25, p. 228, 20.] ... ὅπως τά τε σφέτερα.

Leçon de B au lieu de οἵπερ τὰ σφέτερα des autres mss. — P. 230, 5, παρέπλεον, d'après B, au lieu de ἐπλεον. — P. 230, 13. μυριοφόρον]. Rien ne nous force d'écrire, avec Lobeck, μυριάμφορον. Le mot se trouve aussi dans Strabon XVII, 1, 26 et ailleurs (V. Stephan. *Thesaur. gr.*). Synonyme de μυριαγωγός, il signifie un navire μύρια τάλαντα φέροντα. Comp. IV, 118 : πλοῖω ἐς πενταχόσια τάλαντα ἄγοντα, Hérodote, I, 194 : τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν (πλοῖα) καὶ πενταχισχιλίων τάλαντων γόμον ἔχει. Ibid. II, 95 : ἄγει ἕνια (πλοῖα) πολλὰς χιλιάδας τάλαντων. — P. 232, 7. αὖ δηλώσαντας]. Le mot αὖ ne se trouve pas dans B h et six autres mss. Avec Stahl, je l'ai placé entre crochets. — P. 232, 11. διαπεπολεμησόμενον, d'après B h, au lieu de διαπολεμησόμενον.

[§ 26, p. 232, 23.] ... ἅμα λησται.

Leçon de B; les autres mss. omettent ἅμα. — P. 234, 1. παρέπλει].
Leçon de h; ἐπιπαρέπλει B, ἐπέπλει les autres mss. Reiske propose d'écrire ἀπέπλει, comme plus loin, § 31, nous lisons ἀποπλέων ἐπὶ τῆς Κερκύρας. — P. 234, 3. ἕως], ainsi B; ὥς les autres mss.

[§ 27, p. 234, 7.] ... Θρακῶν ... τοῦ αὐτοῦ θέρους τούτου.

Leçon de B h; τῶν Θρακῶν ἐν τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ les autres mss. — P. 234, 16. ἀπὸ τῶν πόλεων, d'après B, au lieu de ὑπὸ τ. π. — P. 234, 17. ἐν τοῖς πρώτοις, correction de Bekker; ἐν τοῖς πρώτοις les mss. — P. 234, 18. τῆς ἴσης φρουρᾶς]. Le scoliaste explique ἴσης par τεταγμένης; de même Bétant, dans le *Lexique Thuc.*, par *solita*; et Arnold par « the regular garrison », with its numbers in a manner « at par » neither more nor less than ordinary. » Il serait difficile d'appuyer cette explication forcée par des passages analogues. Herwerden propose de changer ἴσης en πάσης. Stahl voudrait lire τῆς αἰὲς οὐσης. Müller propose τῆς ἡμισείας φρουρᾶς. Cf. III, 112 : τὸ ἡμισυ ἔχων ἐπὶ τῆς ἐσβολῆς. — P. 234, 18. χρημάτων ὀλέθρῳ]. Krüger veut ou éliminer le mot ὀλέθρῳ, ou lire κτημάτων ὀλέθρῳ; et Meineke propose : θρεμμάτων ὀλέθρῳ, parce que, à leur avis, on ne saurait point se servir du mot ὀλεθρος en parlant de la perte de biens ou d'argent. Mais puisque Thucydides, au § 28, dit : αἱ πρόσοδοι ἀπώλλυντο, pourquoi n'aurait-il pas pu dire χρημάτων ὀλέθρῳ? — P. 236, 3. τὸ πολὺ μέρος d'après B, au lieu de πολὺ μέρος. — Ensuite πρόβατά τε ἀπωλώλει πάντα καὶ ζεύγη d'après B h au lieu de πρόβατά τε πάντα ἀπολώλει καὶ ὑποζύγια.

[§ 28, p. 236, 10.] ... κατὰ γῆν.

Leçon du ms. i; κατὰ γῆς dans les autres mss. — P. 236, 15. ἐφ' ὅπλοις που d'après B h; ἐφ' ὅπλοις ποιούμενοι dans les autres mss. — P. 236, 19. τὸ γὰρ αὐτοῦς, etc. Cette période, telle qu'elle est, manque d'apodosis. Selon le scoliaste, il faudrait la compléter en sous-entendant les mots précédents ἡπίστησεν ἄν τις ἀκούσας. Stahl écrit : ἀκούσας, τὸ παρ' αὐτοῖς πολιορκουμένους, etc. Peut-être y avait-il :

ἀκούσας· τί γάρ; αὐτοὺς πολ., etc. — P. 236, 24. ὅσον]. Ce mot est ici employé dans le sens de καθ' ὅσον, *quatenus*. Badham et Madwig, cités par Stahl, voudraient écrire ὅσοι. — P. 238, 9. τὴν εἰσοστήν]. Voyez A. Boeckh, *Staatshaushaltung der Athener*, vol. I, p. 440 (2^e édition). — P. 239, 10. ἐπέθεισαν]. Correction de Badham et de Herwerden; les mss. donnent ἐποίησαν.

[§ 29, p. 238, 19.] ... ἦν τι δύνηται.

. Leçon de B h au lieu de ἦν τι δύνωνται des autres mss. D'après les mêmes mss. B h nous écrivons, p. 238, 20, ἕς τε τὴν Τάναγραν au lieu de ἕς τὴν Τάν.; p. 238, 22, διαπλεύσας au lieu de διέπλευσε; p. 238, 24, ἡύλισατο au lieu d'ἡύλιζετο; p. 240, 2, οὐ μεγάλη au lieu de μεγάλη, et τινας ... ἐπαναδάντας au lieu de τινὰ ... ἐπαναδάντα. « That the negative οὐ here is rightly inserted, seems to me to be proved by the language at the end of the thirtieth chapter, ὡς ἐπὶ μεγέθει, which must be understood most naturally of the size of the town. It is shewn also by the little mention made of the place in history; but I do not think that much stress can be laid on the words of Strabo (IX, 11), who calls it « a village of the district of Tanagra », because in his time so many towns in Greece, formerly of importance, had sunk to the condition of villages. » ARNOLD. — P. 240, 17. οὐδεμιᾶς ἦσσαν, μᾶλλον ἑτέρας ἀδόκητός τε ... καὶ δεινή]. Heilmann voudrait lire οὐδεμιᾶς ἦσσαν, μᾶλλον δὲ ἑτέρας, etc. Il est plus probable que les mots μᾶλλον δὲ ἑτέρας sont une glose, et qu'il faut lire οὐδεμιᾶς ἦσσαν ἀπροσδόκητος, comme le proposent le même Heilmann, Dobree et Stahl.

[§ 30, p. 242, 1.] ... ἔξω τοξεύματος.

C'est la leçon des mss. h et K; le ms. G porte ἔξω* εύματος; les autres ont : ἔξω τοῦ ζεύγματος, ce que le scoliaste corrige en disant γράφει τοξεύματος. La bonne leçon se trouvait aussi dans le ms. de Valla qui traduit : *extra ictum sagittarum*. — P. 242, 12. χρησαμένην]. Correction de Reiske; χρησαμένων les mss.

[§ 31, p. 242, 15.] ... ἐπὶ τῆς Κορκύρας.

D'après BQ; ἐκ τῆς Κορκύρας dans les autres mss. — P. 242, 17

δλκάδα ... εύρών]. Le mot εύρών, donné par B, manque dans les autres mss. L'ancienne leçon vulgaire était : δλκάδα... λαδών. — 242, 23. Ἀλυζ(αν). Stahl écrit Ἀλύζειαν d'après Stephan. Byz. et Herodien, 1, 277. La forme Ἀλυζία se trouve aussi dans les mss. de Scylax (*Geogr. min.*, vol. I, p. 37), de Xénophon (*Hell.*, V, 4, 65, 66) et de Strabon. p. 386 et 394 ed. Didot. Dans Ptolémée 3, 14, les mss. ont Ἀλυζία et Ἀλύζεια. — P. 244, 6. αἱ νῆες ... ἀνθορμούσαι οὔτε καταλύουσι τὸν πόλεμον, ναυμαχεῖν τε μέλλουσι.] La singularité de la phrase a provoqué plusieurs conjectures. « Καταλύουσι τὸν πόλεμον non naves, sed civitates pacem faciunt. Conon nuntiavit naves sibi oppositas non, quod speraverat, statione decedere, id est καταλύειν τὴν φρουράν, τὴν φυλακὴν aut simpliciter καταλύειν (?). — καταπαύουσι conjecit Meineke, quo nihil proficitur; καταλείπουσι τὸν πορθμὸν Badham (*Adhortat.*, p. 18). » STAHL, qui, d'après Madwig, met entre crochets les mots τὸν πόλεμον. Müller propose : εἶτε καταρτύουσι τὸν πόλεμον. Au § 34 Thucydides dit de ces mêmes Corinthiens : παρασκευασάμενοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ. — P. 244, 8. οὐχ ἱκανὰς οὐσας δυοῖν δεούσας εἴκοσι τὰς ἑαυτῶν]. C'est la leçon des meilleurs mss., excepté qu'au lieu d'οὐσας, qui manque dans h, le ms. B donne εἶναι. L'ancienne leçon vulgaire était : οὐχ ἱκανοὺς ὄντας δυοῖν δεούσαις εἴκοσι ταῖς ἑαυτῶν. — P. 244, 18. καὶ ἀκοντιστὰς ξυναγείρων]. Peut-être faut-il compléter le texte en écrivant, d'après le ms. h, καὶ ἀκοντιστὰς, ὡς δυνατόν, ξυναγείρων.

[§ 32, p. 244, 23.] ... σφίσι ξυμμάχους.

Le mot σφίσι ne se trouve pas dans B h. — P. 244, 24. διαφρήσουσι]. Correction de Dobree; διαφρήσωσι dans le vieux ms. de Londres, dont les variantes ont été, pour la première fois, indiquées dans l'édition de Stahl. Les autres mss. portent διαφήσουσι, διαφείσωσι, ἀφήσουσι. Quant au verbe διαφρέω, comp. Aristophanes (*Avēs*, 193) : διὰ τῆς πόλεως ... τῶν μηρίων τὴν χνῖσαν οὐ διαφρήσετε (i. e. διαφορήσετε, διαπέμψετε schol.). — P. 246, 4. τινὰ τριχῆ]. Ces mots manquent dans B et dans Thomas Magister s. v. Σικελός. Le mot τριχῆ manque dans la plupart des mss.

[§ 33, p. 246, 18.]... ἐπέσχον τό.

Leçon de GKT; les autres mss. ont ἐπέσχοντο dans la forme moyenne, dont Thucydides ne se sert point. Voy. le *Lexicon Thucyd.* de Bétant s. v. ἐπέχειν. || — P. 246, 20. ἐκ τε τῆς Κερκύρας], d'après B h au lieu d' ἐκ τῆς Κορκ. des autres mss. — P. 243, 1. τῷ Ἄρτα]. Ce roi est appelé Ἄρτος dans la comédie de Démétrius intitulée Σικελία et citée par Athénée (III, p. 108 F). Voyez les *Fragmenta Comicorum*, p. 338 éd. Didot.

[§ 34, p. 248, 20.] ... προσβεβοηθηκώς.

Leçon de B; προσβεδοθηκότες dans les autres mss. — P. 248, 21. προανεχούσαις d'après B h au lieu d' ἀνεχούσαις. — P. 250, 15. ῥαδίως διεσώζοντο d'après B au lieu de καὶ διεσώζοντο. — P. 250, 22. ὅτι οὐ πολὺ ἐνίκων d'après B au lieu d' εἰ μὴ π. ἐ.

[§ 36, p. 252, 22.] ... καὶ τὰς ἐπωτίδας ἐπέθεσαν ταῖς πρῶραις παχείας.

Le scoliaste dit : Ἐπωτίδες εἰσὶ τὰ ἐκατέρωθεν πρῶρας ἔχοντα ξύλα.

Nous croyons que le véritable sens du mot ἐπωτίδες n'a pas été bien déterminé par les interprètes. Goeller et Bloomfield ont copié la note suivante des traducteurs français de Strabon : « Les épôtides (parôtides a un sens différent) étaient , dans les vaisseaux de guerre des anciens, deux solives, plus ou moins saillantes, plus ou moins larges, qui s'avançaient de chaque côté de la proue. Du milieu de ces épôtides partait l'éperon, en grec ἔμβολον, et en latin *rostrum*, dont l'extrémité était garnie de fer ou de cuivre. Scheffer, *Milit. naval.*, 2, 5, p. 124. »

« Pline, VII, 57 [§ 209] attribue l'invention des épôtides [?] à un pirate d'Étrurie, nommé Pisæus [*Rostra addidit Pisæus Tyrreni*]. C'est vraisemblablement d'après ce *rostrum*, qui signifie « un bec », et qu'on peut regarder comme une sorte de nez ou de museau, que ceux qui lui ajoutèrent les deux solives latérales, ont été portés à leur donner, par suite de la même métaphore, le nom d'ἐπότιδες, qui cependant signifierait couvre-oreilles plutôt qu'oreilles. » Strabon, liv. III, p. 138, trad. fr., t. I, p. 385.

Pour que cette description des épôtides fût exacte, il faudrait ajou-

ter que ces deux solives, parallèles au *rostrum* ou à l'éperon, n'avancèrent pas aussi loin que l'éperon; autrement elles auraient nécessairement paralysé plus ou moins, d'après leur longueur, l'action de l'ἔμβολον. Les épôtides étaient une garniture en bois plus ou moins forte appliquée à droite et à gauche à l'extérieur des vaisseaux comme le sont les oreilles à la tête, et qui servait à garantir l'avant et les flancs du vaisseau contre les attaques de l'ennemi. Les mots ἀντηρίδας ἀπ' αὐτῶν (τῶν ἐπωτιδῶν) ὑπέτειναν indiquent que les épôtides occupaient la partie supérieure de la proue, et que les étançons, ἀντηρίδες, étaient placés en dessous pour faire arc-boutant. (Voyez la note ci-après.) L'épôtis n'était pas seulement employée par les Corinthiens, mais, à ce qu'il paraît, par tous les Grecs; ce n'était pas non plus une invention du moment; le vaisseau sur lequel Oreste et Pylade se transportèrent en Tauride pour enlever Iphigénie, avait aussi ses épôtides, d'après le témoignage d'Euripides (*Iphig. Taur.*, 1321) :

οἱ δ' ἐπωτιδῶν
ἄγκυραν ἐξανῆπτον.

Comp. Appian. Syr. 27, Bell. Civ. 5, 119; Dio Cass. 49, 3; Diodor. 17, 115; Strabo 3, 1, p. 138; Pollux 2, 83; Gaza ad Theophrast. Hist. plant. 5, 18.

[§ 36, p. 252, 23.] ... καὶ ἀντηρίδας ἀπ' αὐτῶν ὑπέτειναν πρὸς τοὺς τοίχους.

Les anciens interprètes n'ont pas rendu la préposition ὑπὸ du mot ὑπέτειναν; *iisque tigna junxerunt et intus et extra*, Portus; *and stretched props and stays from them*, Bloomfield; cependant cette préposition détermine la position des épôtides en haut de la proue; ἀπ' αὐτῶν, à partir de ces épôtides, ὑπέτειναν, ils appliquèrent plus bas ou en pente, πρὸς τοὺς τοίχους, aux parois des vaisseaux, ἀντηρίδας des étançons, ὥς ἐπὶ ἑξ πήχεις, ἐντός τε καὶ ἔξωθεν, ayant en tout six pieds de longueur, tant en dehors du navire qu'en dedans.

Le lecteur remarquera que ces étançons de six coudées, ἑξαπήχεις ἀντηρίδες, furent employés par les Syracusains pour préserver leurs vaisseaux des attaques des Athéniens, qui, d'après le scoliaste, οὐκ

ἀντίπρωροι ἐνέβαλον ταῖς ἐναντίαις ναυσὶ, ἀλλὰ κατὰ τὰ πλάγια ἐκπεριπλέοντες.

[§ 36, p. 254, 8.] ... ἀντίπρωροι γὰρ ταῖς ἐμβολαῖς.

Stahl, d'après la conjecture de Reiske, écrit ἀντιπρώροις, comme, deux lignes auparavant, nous lisons ἀντιπρώροις ἐμβολαῖς. — P. 254, 10. παλόντες d'après B h; les autres mss. portent παρέχοντες. Comp. *Æschyle (Pers., 409)* :

εὐθύς δὲ ναῦς ἐν νηϊ χαλκῆρη στόλον
ἔπαισεν

et (ibid. 416) :

αὐτοὶ δ' ὑφ' αὐτῶν ἐμβολαῖς χαλκοστόμοις
παισθέντ'

[§ 36, p. 254, 13.] ... τὸ μὲν οὐ δώσειν [διεκπλεῖν],
τὸ δὲ τὴν στενοχωρίαν κωλύσειν [ὥστε μὴ περιπλεῖν].

Avec Cobet et Stahl je pense que les mots placés entre crochets sont des scolies.

[§ 36, p. 254, 15.] τῇ τε πρότερον ἀμαθία ... τὸ
ἀντίπρωρον ζυγκροῦσαι.

C'est la leçon du ms. B; en marge on y lit : γράφει τὸν ἀντίπρωρον ζυγκρούσει, ce qui est la leçon du ms. A. La plupart des autres mss. portent τὸ ἀντίπρωρον ζυγκρούσει; quelques-uns, de peu de valeur, ont τῇ ἀντίπρωρον ζυγκρούσει. Poppo, adoptant la leçon τὸ ἀντίπρωρον ζυγκρούσει, pense que τὸ ἀντίπρωρον est dit adverbialement; Goeller voudrait lire τῇ τὸ ἀντίπρωρον ζυγκρούσει. « Accusativum, dit-il, putem pendere ex substantivo, quia verbum, unde ducitur, cum eodem casu construitur. » Kruger propose : τῷ ἀντίπρωροι ζυγκροῦσαι; Madwig : ἐς τὸ ἀντίπρωρον ζυγκρούσει; Stahl : ἀντιπρώρῳ ζυγκρούσει : Avec Bekker, Arnold et Bœhme je conserve la leçon du meilleur ms. Quant à l'irrégularité de la construction, comp. VII, 67 : τῆς

δοκήσεως προσγεγεννημένης αὐτῷ, τὸ κρατίστους εἶναι; II, 9 : ἐν ἔθνεσι τοσοῖσδε, Καρία, Δωριῆς, etc.; VII, 71 : ἦν πάντα ἀκοῦσαι, ὀλοφυρμός, βοή etc.

[§ 37, p. 256, 14.] ... ἐπεξέπλεον.

D'après B au lieu de ἐξέπλεον, et plus loin, p. 256, 19, οἱ δὲ πρὸς τοὺς au lieu de οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, πρὸς τοὺς, et p. 258, 7 Ἀθηναίων οἱ Συρακούσιοι au lieu de Ἀθηναίων Συρ., et de même, p. 258, 10, τὰ τῆς ναυμαχίας au lieu de τῆς ν. des autres mss.

[§ 38, p. 258, 15.] ... διαλειπούσας.

Leçon donnée par le scoliaste; nos mss. ont διαλιπούσας.

[§ 39, p. 258, 20.] ... πρωίτερον.

D'après B h K; πρότερον ou τὸ πρότερον dans nos autres mss. La leçon vulgaire était πρωιαίτερον.

[§ 39, p. 258, 24.] ... πρὶν δὴ Ἀρίστων ἄριστος ὢν κυβερνήτης.

Le lecteur remarquera dans ce passage le paréchème Ἀρίστων ἄριστος; tel est encore celui du § 70, liv. III, Πειθίας πείθει. Les anciens se plaisaient à ces paréchèmes. Homère s'en sert souvent (voy. nos Observ. sur le liv. II, § 54); Aristophanes en fait un usage très-fréquent; en voici quelques exemples curieux :

ἵππων ὑπόντων μέγεθος ὅσον ὁ Δούριος. *Av.*, v. 1128.

Le lecteur remarquera dans le paréchème de ἵππων ὑπόντων l'identité du son ι et υ;

Χορός·

βοῖ; μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοῦθεῖν ποι δέοι. *Pac.*, v. 928.

où l'on voit également l'identité du son ι et η dans le paréchème βοῖ βοηθεῖν, ainsi que dans les vers suivants :

Τρυγαῖος·
 ἀλλ' ὅΙ παγεία καὶ μεγάλη;
 Χορός·
 ἵνα μὴ γένηται Θεαγένους ὕΗνία. *Pac.*, v, 928-30.
 Τρυγαῖος·
 δεῦρ', ὦ κόραι,
 ἔπεσθον ἅμ' ἐμοὶ θᾶπτον, ὥς πολλοὶ πάνυ
 ποθοῦντες ὑμᾶς ἀναμένουσ' ἐστ' ὕχότες. *Ibid.*, v, 727-9.

Dans le dernier vers, Aristophanes, après avoir dit κόραι et ποθοῦντες, emploie le mot obscène ἐστυχότες avec υ, qui, par l'identité du son avec η, fait allusion à ἐστηχότες, participe du verbe ἔστηκα, qui s'associe avec ἀναμένουσι.

P. 260, 4. μεταστήσαντας ἐπὶ τὴν θάλασσαν κομίσαι]. Leçon de B; παρὰ τὴν θάλασσαν μεταστῆσαι κομίσαντας les autres mss. — P. 260, 6. αὐτοῦ ἐκδιβάσαντες] Correction de Portus; nos mss. portent αὐτοῖς ἐκδ. La leçon vulgaire était αὐτοὺς ἐκδ.. — P. 260, 7. ἀριστοποιήσονται]. Leçon de B et de quelques autres mss., au lieu de ἀριστοποιήσονται de la plupart des mss.

[§ 40, p. 260, 10.] ... πρύμναν κρουσάμενοι.

Le scoliaste de Thuc. (liv. I, § 50) dit : Πρύμναν κρούεσθαι ἐστὶ τὸ κατ' ὀλίγον ἀναχωρεῖν μὴ στρέψαντα τὸ πλοῖον· ὁ γὰρ οὕτως ἀναχωρῶν ἐπὶ τὴν πρύμναν κωπηλατεῖ· τοῦτο δὲ ποιοῦσιν, ἵνα δόξωσι μὴ φανερώως φεύγειν, οὕτω κατ' ὀλίγον ὑπανιόντες· ἢ ἵνα μὴ τὰ νῶτα τοῖς πολεμοῖς δόντες ῥᾶον τιτρώσκωνται. Le scoliaste d'Aristophanes (*Vesp.* 397) dit : πρύμναν κρούσασθαι, ὅταν μετακαθίσαντες οἱ ἐρέται ἐλαύνουεν ὀπίσω ἐπὶ τὴν πρύμναν, ὥς ὅταν εἰς λιμένα εἰσέρχωνται, ἵνα τὴν πρύμναν εἰς γῆν ἔχωσι νεύουσαν. Bloomfield, après avoir cité cette scolie, ajoute : « This ancient costum, like many others, is still retained in the east, as I find from the words of Major Symes, in his Travels to Ava, p. 500, Pinkertons' Collection, vol. 9. The Birmann rowers are expert in rowing the ships backward, and impel the vessel with stern foremost. This in their mode of retreat. » Du reste voyez le *Thesaur. gr. ling.*, vol. IV, p. 2011. — P. 260, 18. μόλις] d'après B au lieu de μόγις. — P. 260, 20. ὑπὸ σφῶν αὐτῶν]. L'ancienne leçon vulgaire αὐτοῦ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ne se trouve dans aucun de nos mss. — P. 260, 21. ἀλίσχεσθαι]. D'après la conjecture de Madwig, Stahl écrit ἀναλίσχεσθαι. — P. 260, 23. δεξάμενοι]. L'ancienne

leçon vulgaire, qu'on ne trouve pas dans nos mss., est δεξάμενοι ἡμύνοντο.

[§ 40, p. 262, 4.] . . . καὶ ἔς τε τοὺς ταρσοὺς ὑποπίπτοντες . . . καὶ ἐς τὰ πλάγια παραπλέοντες.

Voici un passage de Polybe (XVI, 4) qui présente une action semblable à celle que nous décrit Thucydides :

Μετὰ γὰρ τὸ κινήθῃναι τὴν ἐξ ἀρχῆς τάξιν ἐκ τῆς πρώτης συμβολῆς, πάντες ἦσαν ἀναμιξ ἄλλήλοις· ὅθεν οὔτε διεκπλεῖν εὐχερῶς οὔτε στρέφειν ἐδύναντο τὰς ναῦς οὔτε καθόλου χρῆσθαι τοῖς ἰδίοις προτερήμασιν, ἐμπιπτόντων αὐτοῖς τῶν λέμβων ποτὲ μὲν εἰς τοὺς ταρσοὺς, ὥστε δυσχρηστεῖν ταῖς εἰρεσίαις, ποτὲ δὲ πάλιν εἰς τὰς πῶρας, ἔστι δ' ὅτε κατὰ πρύμναν, ὥστε παραποδίζεσθαι καὶ τὴν τῶν κυβερνητῶν καὶ τὴν τῶν ἑρετῶν χρεῖαν.

[§ 41, p. 262, 16.] . . . τοὺς μὲν ζωγρήσαντες.

Ainsi B; τοὺς μὲν πολλοὺς ζωγρήσαντες les autres mss. — D'après le même ms. B nous écrivons καὶ πολὺ κρείσσους au lieu de πολὺ χρ. des autres ms.

[§ 42, p. 262, 24.] . . . τρεῖς καὶ ἐβδομήκοντα.

Ainsi Bcg; les autres mss. ajoutent le mot μάλιστα; mais le nombre 73 est exact. « Demosthenes had sailed from Athens with sixty-five ships (§ 20); he had detached ten out of this nombre to reinforce Conon at Naupactus (§ 31), and he had been since joined by Eurymedon's single ship (§ 31), by fifteen ships from Corcyra (ibid.), and by two from Metapontum (§ 33). That is: 65—10 + 1 + 15 + 2 = 73. » ARNOLD. — P. 266, 1. ἀπλοῦν δν]. Ainsi B; ἀπλοῦν τε δν les autres mss. — P. 266, 2. εἰ ἐπικρατήσῃ. Ainsi le ms. E; εἰ μὴ ἐπικρ. le ms. B, εἰ κρατήσῃ les autres mss. — Ensuite τῶν τε Ἐπιπολῶν d'après B, au lieu de τῶν Ἐπιπολῶν. — P. 266, 3 ... καὶ αὖθις τοῦ ἐν αὐταῖς στρατοπέδου]. Portus traduit en omettant αὖθις: *si quis Epipolarum adscensum occupasset et castra quæ in ipsis erant*. Bloomfield: *if the Athenians could again be master of the ascent to Epipolæ, and get possession of the camp there*. Je ne crois pas qu'il est question dans

ce passage du camp des Syracusains établi à Épipolæ et que Thucydides (§ 43) appelle au pluriel στρατόπεδα ἐν τρισὶ προτειχίσμασι; le mot αὐθις indique, ce me semble, que Démosthènes avait voulu s'emparer du camp que les Athéniens avaient occupé la première fois lorsqu'ils tenaient encore garnison à Labdalon (voy. liv. VI, § 97 et 98). Après la prise de ce fort par Gylippos (voy. liv. VII, § 3, et celle de Plemmyrion (voy. *ibid.*, § 23), la réoccupation d'Épipolæ devenait d'une haute importance pour les Athéniens; et c'est ce que Démosthènes paraît avoir eu en vue dans cette tentative. — M. Grote, dans son *Histoire de la Grèce*, partage mon opinion au sujet de τοῦ ἐν αὐταῖς στρατοπέδου qui ne saurait indiquer les retranchements athéniens (le κύκλος et la ligne de circonvallation), et dit que le sens de ce passage a été mieux saisi par M. Firmin Didot que par MM. Arnold et Goeller (more correctly conceived). — P. 266, 5. καὶ οἱ ξυντομωτάτην]. Ainsi B; les autres mss. omettent οἱ. Après ξυντομωτάτην Madwig et Stahl insèrent ταύτην, et de même au § 86 après ἀσφαλεστάτην. Conjecture facile, mais non pas nécessaire, comme le fait observer Boëhme. — P. 266, 7. τρίψεσθαι]. Ainsi B; τρίβεσθαι les autres mss. — P. 266, 11. καθ' ἕτερα]. Les mss. ABG portent καθ' ἑκάτερα.

[§ 43, p. 266, 15.] ... παρατειχίσματος.

Ainsi tous nos mss., excepté un seul qui porte τειχίσματος. L'ancienne leçon vulgaire était ἀποτευχίσματος. — P. 266, 19, ὡς ἐπενόει]. Ainsi B; ἐπενόει καὶ les autres mss.; Boëhme écrit ὡς ἐπενόει, καὶ. — P. 268, 1. τὴν πᾶσαν στρατιάν], τὴν πρώτην στρατιάν les mss. BGKc. — P. 268, 3. ὑπελείπετο]. Ainsi B, ὑπελέλειπτο les autres mss. — P. 268, 9. προτειχίσμασιν]. Ces mots, conservés dans B, manquent dans les autres mss. Bekker a conservé les crochets dans lesquels étaient renfermés les mots ἐν προτειχίσμασι. Haacke, Goeller, Poppo, Osiander et Bloomfield ont rejeté ces mots. Goeller dit dans ses notes : *illa verba comminisci nequeo quomodo adhuc tolerari potuerint. Προτειχίσματα Thucydidi semper sunt munimenta Temenitis, vel propugnaculum Niciæ.* Ce critique paraît avoir oublié que Thucydides n'a point jusqu'ici parlé de προτειχίσματα au pluriel et sans article, comme dans notre passage ἐν προτειχίσμασιν; tandis qu'il a désigné avec l'article au singulier τὸ περὶ τὸν Τεμενίτην προτείχισμα

(liv. VI, § 100) ainsi que τὸ δεκάπλεθρον (τῶν Ἀθηναίων) προτείχισμα (*Ibid.*, § 102. voy. nos Observ. sur ce paragraphe). Il est inconcevable que ces éditeurs aient rejeté les mots ἐν προτειχίσμασιν par la raison que Thucydides n'a spécifié du nom de προτείχισμα que celui du Téménites et le δεκάπλεθρον; et qu'en même temps ils aient conservé, quelques lignes plus bas, les mots ἐκ τῶν προτειχισμάτων. Si les mots ἐν προτειχίσμασιν sont superflus, ceux ἐκ τῶν προτειχισμάτων doivent l'être également; car il faudrait supposer que les Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Γύλιππος étaient enfermés dans la ville pendant l'attaque nocturne de Démosthènes, et qu'ils sortirent, pour s'opposer à lui, par le πρὸς τὸν Τεμενίτην προτείχισμα, et par le δεκάπλεθρον τῶν Ἀθηναίων, seuls objets qualifiés par Thucydides du nom de προτείχισμα, mais on ne saurait admettre que Thucydides eût réuni ces deux murs dans le pluriel ἐκ τῶν προτειχισμάτων. L'article défini τῶν indique clairement que τῶν προτειχισμάτων se rapporte à l'indéfini ἐν προτειχίσμασιν, qui garnissaient les trois camps des Syracusains et de leurs alliés, d'où ils sortirent pour s'opposer à Démosthènes. D'ailleurs, nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le passage ci-après : οἱ δὲ Συρακούσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Γύλιππος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἐβόηθουν ἐκ τῶν προτειχισμάτων. L'auteur, en parlant plus haut de τρία στρατόπεδα ἐν προτειχίσμασιν, assigne le premier aux Syracusains, ἐν μὲν τῶν Συρακουσίων, le second aux autres Sicéliotes, ἐν δὲ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν, et le troisième aux alliés, ἐν δὲ τῶν ξυμμάχων. En rapprochant maintenant les mots ἐβόηθουν ἐκ τῶν προτειχισμάτων οἱ Συρακούσιοι de ceux ἐν μὲν τῶν Συρακουσίων, ainsi que les mots καὶ οἱ ξύμμαχοι de ceux ἐν δὲ τῶν ξυμμάχων, et enfin les mots καὶ ὁ Γύλιππος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ de ceux ἐν δὲ τῶν ἄλλων Σικελιωτῶν, on restera convaincu que les mots ἐκ τῶν προτειχισμάτων se rapportent à τρία στρατόπεδα ἐν προτειχίσμασι. Goeller dans sa seconde édition a reconnu la justesse de nos observations. « Prius erravi cum Letronnio, *Topogr. de Syrac.*, p. 112, externa castra ponens in clivo Epipolarum subter Labdalo, et delens verba ἐν προτειχίσμασιν, de quo errore docte exposuit Didot verissime monens prima castra a scriptore dici Syracusanorum fuisse, altera Siceliotarum, tertia sociorum. »

[§ 43, p. 268, 17.] . . . τὸ [ἀπὸ τῆς πρώτης] παρατείχισμα . . . ἦρουν.

Les mots que j'ai mis entre crochets, sont probablement corrompus. Goeller veut écrire ἀπὸ τῆς πρώτης τὸ παρατείχισμα, puisque le scoliaste dit : ἀπὸ τῆς πρώτης, ὁρμῆς δηλονότι. La locution ἀπὸ τῆς πρώτης dans le sens de *statim ab initio* se trouve au liv. I, § 77 : χαλεπώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ τῆς πρώτης ἀποθέμενοι τὸν νόμον φανερώως ἐπλεονεκτοῦμεν. Arnold propose d'écrire ἄλλοι δὲ τὸ ἀπὸ τῆς πρώτης τὸ π... ἤρουν, « and others, as the very first thing they did, began to take the cross wall ». Stahl dit : « ἀπὸ τῆς πρώτης, quod de loco nusquam dicitur, ad τῇ παρούσῃ ὁρμῇ videtur adscriptum esse. » Haase traduit : *proximam munitionem capiebant*, et dans ce sens Müller proposerait : τὸ ἀπὸ τῆς πρώτης [παρατυχὸν] τείχισμα. Mais comme ce παρατείχισμα est le contre-mur que les Syracusains ἐτείχιζον ἀπὸ τῆς πόλεως ἀρξάμενοι ἄνω πρὸς τὸ ἐγχάρσιον ἀπλοῦν (§ 4) et qui ensuite fut prolongé sur les hauteurs des Epipolæ par Gylippos et les autres alliés (§ 5 et 7), Müller pense qu'il faut plutôt écrire ou τὸ ἀπὸ τῆς πόλεως παρατείχισμα (de sorte que πρώτης soit une corruption comme p. 268, 1, πρώτην, au lieu de πᾶσιν et p. 96, 13, πρώτη au lieu de αὐτῇ), ou bien : τὸ ἀπὸ οὗ ἄνω τοῦ πρώτου (sc. παρατειχίσματος) παρατείχισμα, puisqu'il s'agit ici de la partie du mur ajoutée postérieurement sur les Epipolæ par les alliés des Syracusains. — P. 268, 22. σφίσιν ἐν νυχτί]. Ainsi B; ἐν νυχτὶ σφίσι les autres mss.

[§ 44, p. 270, 11.] . . . ἐν γε τῷδε.

Ainsi B; ἐν τῷδε les autres. — P. 272, 1. πᾶν τὸ ἐξ ἐναντίας]. D'après B; πᾶν τὸ ἐναντίον dans les autres mss. — P. 272, 17. καθίστασαν]. D'après le scoliaste; κατίστησαν B, κατέστησαν les autres mss. — P. 272, 19. οἱ πολλοὶ ῥίπτοντες]. Avec Krüger, Stahl et Böhme je préférerais lire πολλοὶ ῥ., sans l'article. — P. 272, 21. καταβαῖεν, οἱ μὲν]. Ainsi B; καταβαίνοιεν les autres.

[§ 45, p. 274, 7.] . . . ὄπλα.

Le mot ὄπλα dans ce passage est employé dans le sens particulier de ἀσπίδες. Nous ajoutons aux citations de Duker ce passage de Pausanias (VIII, 50) : καὶ ἐπιμηχέστερα ὄπλα κατὰ τοὺς Κελτικοὺς θυρεοὺς — Dans la ligne suivante les mots ἄνευ τῶν ἀσπίδων proviennent sans

doute d'un glossateur, comme le font observer Pluygers (*Mnemosyne*, XI, p. 95), Cobet et Stahl. — P. 274, 9. ἀπώλοντο]. Correction de Cobet (*ad Hyperid.*, p. 59); les mss. ont ἀπώλλυντο.

[§ 46, p. 274, 14.] . . . ἐπαγάγοιτο.

Correction de Pluygers; les mss. ont ὑπαγάγοιτο. — P. 274, 15. ἐς τὴν ἄλλην Σωελίαν]. D'après BGK; les autres mss. omettent le mot ἄλλην.

[§ 47, p. 276, 2.] . . . τά τε ἄλλα ἀνέλπιστα.

D'après la conjecture de Reiske, confirmée depuis par le ms. V (de Venise); τά τε ἀνέλπιστα le ms. A; τά τε ἄλλα ὅτι ἀνέλπιστα les autres mss. — P. 276, 5. διεκινδύνευσεν... ἀπιέναι]. D'après B; les autres mss. portent : διακινδυνεύσαι, κινδυνεύσαι, διακινδυνεύσαι ἄν, διακινδυνεύσαιεν ... ἐξιέναι; l'ancienne leçon vulgaire est διεξιέναι. — P. 276, 7. τοῦ στρατεύματος], c'est-à-dire τοῦ πολεμίου στρατεύματος, d'après le scoliaste. Comp. VI, § 65 : καὶ αἰσθόμενοι (οἱ Συρακούσιοι) ὅτι τὸ στράτευμα (sc. τῶν Ἀθηναίων) ἔπαν ἀνῆκται. Arnold, Stahl et Boehme pensent que τοῦ στρατεύματος est un génitif partitif dépendant du mot ναυσι.

[§ 48, p. 278, 7.] . . . ἀκούοντας.

D'après B, au lieu d'ἀκούσαντας des autres mss. — P. 278, 12. οὐκουν βούλεσθαι αὐτός γε... τοῦτο παθεῖν ἰδίᾳ.] Voici ce que Plutarque (*Nicias*, c. 22) rapporte à ce sujet : Δεινὸν μὲν οὖν οὐδὲν αὐτόθι προσδοκᾶν ἔφασκεν· εἰ δὲ συμβαίῃ, μᾶλλον αἰρεῖσθαι τὸν ὑπὸ τῶν πολεμίων θάνατον ἢ τὸν ὑπὸ τῶν πολιτῶν, οὐχ ὅμοια φρονῶν οἷς ὕστερον ὁ Βυζάντιος Λέων εἶπε πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας· βούλομαι γάρ, ἔφη, μᾶλλον ὑφ' ὑμῶν ἢ μεθ' ὑμῶν ἀποθανεῖν. Nous ajouterons ce que Phociôn disait, en se plaignant de l'ingratitude des Athéniens : βούλομαι μᾶλλον τι ὑφ' ὑμῶν παθεῖν· αὐτὸς ἢ κακὸν τι δρᾶσαι αὐτὸς εἰς ὑμᾶς (*Eustathe ad Hom. Il.* A, p. 62, lig. 18, éd. Rom.) — P. 278, 16. χρήμασι γάρ]. Ainsi B; καὶ χρήμασι γάρ les autres mss. — P. 278, 18. χρήμασι ἕως πολὺ κρείσσους εἰσι]. D'après la conjecture de Stahl j'ai écrit ἕως au lieu de ὥς, qui est la leçon de la plupart des mss.; dans BEOH

on lit ὦν; K et le scoliaste ont ῶ; en marge du ms. I est écrit οῖς. Voy. la note de Stahl.

[§ 49, p. 280, 3.] . . . αὐτόθι πολὺ τὸ βουλόμενον.

Les mss. Bh et quelques autres portent αὐτόθι που τὸ βουλόμενον, la plupart ont αὐτόθι τὸ βουλόμενον. « Emendavit Linwood (*Jahrbücher* 1862, p. 202). Cf. Cass. Dio XLV, 8, 4 et Plutarch. *Nic.*, 21 : ἦσαν ἄνδρες οὐκ ὀλίγοι ... διαλεγόμενοι τῷ Νικίᾳ κρύφα. » STAHL.

[§ 49, p. 280, 5.] . . . καὶ ἅμα ταῖς γοῦν ναυσὶ μᾶλλον θαρσῶν ἢ πρότερον [ἐθάρσησε κρατηθεῖς].

Les mss. BhV portent ... ναυσὶ θαρρῶν ἢ πρότερον ἐθάρσησε κρατηθεῖς; les autres : ναυσὶ ἢ πρότερον θαρσήσει (θαρσήσας ms. A) κρατηθεῖς. D'après la conjecture de Velsen j'ai inséré μᾶλλον (Comp. IV, 11 ἐθάρσησαν μᾶλλον, 6, 91 θαρσήσουσι μᾶλλον, 7, 37 τεθαρσηκότες μᾶλλον). Les mots ἐθάρσησε κρατηθεῖς et peut-être même les mots ἢ πρότερον sont probablement une glose, à moins qu'on ne préfère écrire : καὶ ἅμα ... μᾶλλον θαρσῶν ἢ πρότερον κρατήσιν ου καὶ ἅμα ... μᾶλλον ἢ πρότερον θαρσήσας (ου ἐθάρσησε) κρατήσιν. — P. 280, 11. θρέφονται]. Ainsi Bh, τρέφονται les autres mss. — Ibid. τὰ τῶν πολεμίων]. Ainsi Bh, τὰς τ. π. les autres. — P. 280, 13. μᾶλλον ἐστι]. Les mss. BhGf portent μᾶλλον ἐστι ὥσπερ νῦν. — P. 280, 18. καὶ μὴ μέλλειν ἐξανίστασθαι]. Haase (*Lucubrat.*, p. 58) et Stahl écrivent ἐξανίστασθαι καὶ μὴ μέλλειν, comme au liv. V, § 30 nous lisons : ἐκέλευον τοὺς Κορινθίους ἵέναι... ἐς τὴν ξυμμαχίαν καὶ μὴ μελλήσιν. (Ici finit le ms. h.)

[§ 50, p. 282, 3.] . . . στάσις φιλία.

Le ms. B porte στάσις ἐς φιλία, les autres στάσις ἐς φιλία ou στάσις ἐς φιλίαν. Avec Bauer, Stahl et Boëhme j'ai rejeté le mot ἐς qui provient d'une répétition de la syllabe précédente. — P. 282, 6. ἀπενεχθέντες]. C'est l'ancienne leçon vulgaire et celle du ms. B; les autres mss. ont ἀπενεχθέντων. — P. 282, 11. ὁθενπερ Σικελία ... πλοῦν ἀπέχει]. Correction de Boëhme. Les mss. : ὅθεν πρὸς Σικελίαν ...

πλοῦς (πλοῦν dans B) ἀπέχει. Comp. VI, § 2 : ἐντεῦθεν ἐλάχιστον πλοῦν Καρχηδῶν Σικελίας ἀπέχει.

[§ 50, p. 282, 24.] ... καὶ μελλόντων αὐτῶν ... ἀπο-
πλεῖν, ἡ σελήνη ἐκλείπει.

Polybe (IX, 19) fait mention de ce trait de la vie de Nicias : καὶ μὴν Νικίας, ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγός, δυνάμενος σώζειν τὸ περὶ τὰς Συρακούσας στράτευμα, καὶ λαβὼν τῆς νυκτὸς τὸν ἀρμόζοντα καιρὸν εἰς τὸ λαθεῖν τοὺς πολεμίους, ἀποχωρήσας εἰς ἀσφαλές, καίπειτα τῆς σελήνης ἐκλιπούσης, δεισιδαιμονήσας, ὥς τι δεινὸν προσημαινούσης, ἐπέσχε τὴν ἀναζυγὴν· καὶ παρὰ τοῦτο συνέβη, κατὰ τὴν ἐπιούσαν αὐτοῦ νύκτα ποιη-
σαμένου τὴν ἀναζυγὴν, προαισθομένων τῶν πολεμίων, καὶ τὸ στρατόπε-
δον καὶ τοὺς ἡγεμόνας ὑποχειρίους γενέσθαι τοῖς Συρακουσίοις.

Il est à remarquer dans ce passage que la mémoire a fait com-
mettre une double méprise à Polybe; il confond le départ nocturne
dont il est question dans notre paragraphe, ainsi que sa date, avec le
départ nocturne que devait faire Nicias après la perte du dernier com-
bat naval (voy. § 73 et 74), et que, trompé par les émissaires d'Her-
mocrates, il avait encore différé de deux jours [ἔδοξεν αὐτοῖς καὶ τὴν
ἐπιούσαν ἡμέραν περιμεῖναι (§ 74) et καὶ ἡ ἀνάστασις ἤδη τοῦ στρατεύ-
ματος τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς ναυμαχίας ἐγίγνετο (§ 75)], à moins de dire
que Polybe a puisé son récit dans un autre auteur que Thucydides.
Quant à cette éclipse de lune, Holm, dans son *Histoire de Sicile*
(vol. II, p. 414), cite : Heiss, *Die Finsternisse während des Pelopon-
nesischen Krieges*; Cœln, 1834, 4^o, p. 11.

[§ 50, p. 284, 3.] ... ἐνθύμιον ποιούμενοι.

Dion Cassius (LVII, 4), imitateur zélé de Thucydides, emploie
la même phrase dans une circonstance semblable : τῆς δὲ δὴ σε-
λήνης ἐκλιπούσης ἐνθυμηθέντες ἀπημβλύνθησαν, et (LVIII, 6)
τούτων οὖν τῶν τεράτων οὐθ' ὁ Σηϊανὸς οὐτ' ἄλλος τις ἐνθύμιον
ἐποίησατο. Plutarque (*Phocion*, c. 28), au lieu de ἐνθυμεῖσθαι,
dit ἀναλογίζεσθαι : ὥστε, τῆς τελετῆς συγχυθείσης, ἀναλογίζεσθαι τοὺς
πολλοὺς καὶ τὰ πρεσβύτερα τῶν θείων καὶ τὰ πρόσφατα.

[§ 50, p. 284, 4.] ... ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν.

Le ms. Q porte ἦν γάρ τοι καὶ ἄγαν, leçon adoptée par Goeller et Poppo, qui pensaient qu'ἄγαν serait incompatible avec τι. Il suffit de citer liv. VII, § 63 : μὴ ἐκπεπληχθαί τι ταῖς συμφοραῖς ἄγαν. Arnold traduit : « for he was somewhat overmuch addicted, etc. »

[§ 50, p. 284, 6.] ∴ τρεῖς ἐννέα ἡμέρας μεῖναι.

Plusieurs critiques ont élevé des doutes sur l'authenticité du mot ἐννέα, qu'ils regardent comme interpolé. Voy. les Notes de Goeller. Ces doutes nous paraissent dénués de fondement. Le nombre de τρεῖς ἐννέα de Thucydides est confirmé par Plutarque, qui dit, δὲ Νικίας ἄλλην ἐπεισε σελήνης ἀναμένειν περίοδον (*in Nic.*, § 23). Il est encore prouvé par le long séjour que fit ce général après l'éclipse; d'où il s'ensuit que, si l'on rejette le mot ἐννέα, Thucydides serait en opposition avec Plutarque ainsi qu'avec lui-même; car, par le récit contenu dans les paragraphes suivants, on voit que l'armée de Nicias avait différé son départ plus de trois jours, à compter de l'éclipse jusqu'à la perte du dernier combat naval. Voy. les Notes intéressantes de Bloomfield, qui dit : *but I can hardly consent to abandon the ἐννέα, as being found in all the mss.* Dans Diodore (XIII, 12), il est vrai, nous lisons τούτων δὲ (τῶν μάντεων) ἀποφηναμένων ἀναγκαῖον εἶναι τὰς εἰθισμένας τρεῖς ἡμέρας ἀναβάλλεσθαι τὸν ἔκπλουν, etc.; mais le texte de celui qui le premier nous a laissé de si grands détails sur l'expédition des Athéniens en Sicile, ne doit pas être mutilé d'après les assertions de Diodore, qui n'est ordinairement qu'un copiste maladroit et très-souvent inexact. Il se peut d'ailleurs que Diodore en écrivant ne se soit souvenu que des trois jours, observés ordinairement par les devins à l'occasion d'un phénomène céleste (διοσημεία); cette coutume est aussi rapportée par Anticlides, auteur perdu dont fait mention Plutarque dans la vie de Nicias, § 23 : ἄλλως τε καὶ τῶν περὶ ἥλιον καὶ σελήνην ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἐποιοῦντο φυλακὴν, ὥς Ἀντικλειδῆς διέγραψεν ἐν τοῖς ἐξηγητικοῖς. Il est à remarquer que le départ définitif des Athéniens eut lieu τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς ναυμαχίας.

[§ 51, p. 284, 10.] ... ἐπηρμένοι.

Leçon de BCF au lieu d'ἐγχερμένοι des autres mss. — P. 284, 17.

ἀνεπείρῳντο]. Leçon de A; les autres mss. ont ἀνεπαύοντο. Comp. VII, 7 et 12. — P. 284, 22. ἐσόδου] Ainsi BKe1; ἐφόδου les autres mss.

[§ 52, p. 286, 4.] ... καὶ τὸν Εὐρυμέδοντα, ἔχοντα καὶ βουλόμενον καὶ ἐπεξαγαγόντα, νικήσαντες οἱ Συρακούσιοι ἀπολαμβάνουσι κάκεινον.

Le lecteur remarquera la beauté de ce passage et sa construction pittoresque; l'accusatif τὸν Εὐρυμέδοντα suivi de ses participes, est, pour ainsi dire, séparé du reste de la phrase par le nominatif νικήσαντες οἱ Συρακούσιοι qui occupe le milieu de la période, et sépare l'accusatif Εὐρ. du verbe ἀπολαμβάνουσι, auquel il se rapporte; de cette manière, l'expression rend palpable en quelque sorte l'idée qu'elle représente; et dans la construction de cette phrase l'interception de la division d'Eurymédôn par les Syracusains saute aux yeux, si l'on peut s'exprimer ainsi. Voy. de semblables remarques dans nos Observations sur le livre IV, § 73.

[§ 52, p. 268, 9.] ... ἐν τῷ κοίλῳ καὶ μυχῶ.

Herwerden p. 100 voudrait éliminer les mots κοίλῳ καὶ, comme provenant d'un glossateur.

[§ 52, p. 286, 10.] ... ναῦς ἐπισπομένας· ἔπειτα.

Avec Herwerden je crois qu'avant ἔπειτα il faut insérer ἐπτά. Comp. Diodore XIII, 13, 4 : Κατακλεισθεὶς δ' εἰς στενὸν τόπον καὶ βιασθεὶς εἰς τὴν γῆν ἐκπείσειν, αὐτὸς μὲν ὑπὸ τινος τρωθεὶς καιρίῳ πληγῇ τὸν βίον μετήλλαξεν, ἐπτά δὲ ναῦς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ διεφθάρησαν.

[§ 53, p. 286, 17.] ... παρεβόηθει ἐπὶ τὴν χηλὴν.

Sur le mot χηλή voyez les notes de Gœller et celles de Bloomfield qui s'oppose à Gœller en ces termes : *the χηλή cannot apply to the promontory mentioned by Gœller, for thus the marsch Lysimelia would be much too far off, and they would have to cross the Ana-*

pus ; which, as the bridge was broken down, would be impossible, for, as Swinburne tells us, the river is very deep. In fact, what Gæller here writes is inconsistent with his own plan, where he 'makes the athenian naval station to have been still a little below the Plemmyrium : whereas, it is clear that their present station was on the other side of the port, somewhere between the mouth of the Anapus and the end of the wall of circumvallation. Mais la manière dont lui-même explique τὴν χηλὴν ne nous paraît pas satisfaisante ; il regarde τὴν χηλὴν comme l'extrémité des palissades des Athéniens. « I must, dit-il, still regard it as denoting that end of the athenian stockade forming their naval station, which was opposite Syracuse, and which, from jutting out like a pier, is called by that name. The article at τὴν χηλὴν has reference to the τῶν σταυρωμάτων just before, where the plural number is used, because the kind of port for the athenian ships was formed by two hooked stockades, each terminating in a jetty.

Les passages suivants nous semblent éclaircir assez le sens dans lequel on doit entendre le mot χηλή. Thucydides emploie ce mot pour la première fois liv. I, § 63 : καὶ παρῆλθε παρὰ τὴν χηλὴν διὰ τῆς θαλάσσης (près de Potidæa). Diodôre de Sicile (XIII, § 78) dit : ἐπὶ τὰς χηλὰς τοῦ λιμένος (de Mytilène) παρέπεμψε, Xénophon (*Anab.* I, § 1) dit : ἄλλοι δ' αὐτῶν ἔθεον παρὰ τὴν θάλασσαν καὶ παρὰ τὴν χηλὴν τοῦ τείχους (de Byzance). Enfin Thucydides, dans notre passage, dit παρεβόηθει ἐπὶ τὴν χηλὴν. L'usage de la préposition παρὰ semble indiquer que l'objet désigné sous le nom de χηλή avait une certaine étendue d'espace. C'est dans ce sens que les Grecs emploient les mots παρὰ πλῆειν, παρὰ πορεύεσθαι, etc., que nous traduisons par naviguer ou marcher le long de quelque chose, d'une côte, p. e., ou d'une muraille, etc.

D'après cette remarque, nous croyons devoir entendre par χηλή une certaine étendue de côtes élevées, soit naturelles, soit artificielles ; et ἡ χηλή dont il est question dans notre passage, paraît être une digue ou une jetée au fond du grand port, s'étendant au sud des σταυρώματα des Athéniens entre la mer et les marais Lysimeleia. Notre assertion sur l'emplacement que nous donnons à la χηλή paraît se confirmer par les mots du § précédent : ἀπολαμβάνουσι καὶ χεῖνεν ἐν τῷ κοίλῳ καὶ μυχῶ τοῦ λιμένος, par ceux-ci : ἔξω τῶν σταυρωμάτων καὶ τοῦ ἑαυτῶν στρατοπέδου καταφεριμέναι ; enfin

par : ἀφείλκειν τῆς γῆς φιλίας οὔσης : ces derniers mots prouvent que ἡ χηλὴ, vers laquelle Gylippos s'était dirigé, était hors du camp des Athéniens, puisque sur ce terrain ami les Syracusains pouvaient tirer à sec les vaisseaux athéniens sans combat ni difficulté. Ajoutez à ces remarques les mots καὶ ἐσβάλλουσιν ἐς τὴν λίμνην τὴν Λυσιμέλειαν, qui prouvent d'une manière spéciale la proximité qu'il y avait entre τὴν χηλὴν et τὴν λίμνην τὴν Λυσιμέλειαν. Avant de finir cette note, nous remarquerons que l'emplacement assigné, dans le plan de Syracuse par MM. Letronne et Goeller, à la flotte et aux palissades du troisième camp des Athéniens, près de Plemmyrion, ne nous semble pas convenable. La flotte athénienne, arrivée de Thapsos dans le port (1), devait être stationnée dans le fond de ce port (2). Cette position ayant paru incommode à Nicias, il transporta une partie de l'armée et la presque totalité de la flotte à Plemmyrion, où il éleva trois forts (3). Les Athéniens n'occupèrent cette position que pendant quelques jours, et après la prise de ces forts par Gylippos (voy. liv. VII, § 23), ils furent obligés de quitter cette station et de regagner leur quartier général, ἐς τὸ στρατόπεδον ἐξεκομίζοντο (*ibid.*), en longeant la côte. Ce στρατόπεδον devait

(1) Καὶ αἱ νῆες ἅμα αὐτῶν ἐκ τῆς Θάψου κατέπλεον ἐς τὸν μέγαν λιμένα, liv. VI, § 102.

(2) Καὶ οὐχ ὥσπερ νῦν ἐκ μυχοῦ τοῦ λιμένος τὰς ἐπαγωγὰς ποιήσεσθαι, liv. VII, § 4.

(3) Διαχομίσας οὖν στρατιὰν καὶ τὰς ναῦς ἐξετείχιζε τρία φρούρια, l. VII, § 4. Nous disons *une partie de l'armée*, parce que l'auteur dit στρατιὰν sans article, et non τὴν στρ., et qu'il est certain que les Athéniens n'avaient pas abandonné les murs qu'ils élevèrent autour de Syracuse; nous disons *la presque totalité de la flotte*, parce que l'auteur désigne en quelque sorte le genre de vaisseaux qui furent transportés à Plemmyrion, καὶ τὰ πλοῖα ἐκεῖ τὰ μεγάλα ὥρμει, καὶ αἱ ταχέϊαι νῆες, *ibid.* C'est à tort que quelques interprètes ont entendu par στρατιὰν toute l'armée. Lévesque traduit : « il fit donc passer à Plemmyrion l'armée et la flotte; » Osiander : *er brachte also sein Heer und seine Schiffe dorthin*; Bloomfield : *he removed, therefore, the army and navy thither*. Cette erreur a conduit Bloomfield à faire de fausses réflexions sur la conduite stratégique de Nicias; il dit dans ses notes : *though this step had its particular and immediate advantages, it was, in fact, abandoning the attempt to circumvallate Syracuse, which, indeed, was now impracticable without a much larger force.*

être nécessairement établi dans l'intérieur du grand port, probablement à l'endroit où finissait le διπλοῦν τεῖχος, dont les Athéniens commencèrent la construction après avoir réuni toutes leurs troupes de terre et de mer (l. VI, § 103) (1). C'est là, ou très-près de là, que devait stationner la flotte des Athéniens (2), et que se trouvait l'estacade, qu'ils élevèrent pour abriter leurs vaisseaux (3). C'est en effet auprès de ce mur des Athéniens que Gylippos dirigea ses troupes par terre et par mer, et que d'Olympieion et d'autres points de la plaine accoururent d'autres troupes syracusaines. Indépendamment de ces remarques, notre assertion sur la proximité du στρατόπεδον des Athéniens, et de la place qu'occupait leur flotte, et par conséquent le σταύρωμα ou l'estacade qu'ils avaient plantée en mer pour leur servir de port fermé, se trouve confirmée d'une manière qui nous semble incontestable par le passage suivant : τὴν γὰρ ἀνάκρουσιν οὐκ ἔσσεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις ἐξωθουμένοις ἄλλοσε ἢ ἐς τὴν γῆν, καὶ ταύτην δι' ὀλίγου καὶ ἐς ὀλίγον κατ' αὐτὸ τὸ στρατόπεδον τὸ ἑαυτῶν (liv. VII, § 36), et par celui-ci : καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὰ τεῖχη καὶ πρὸ τῶν τειχῶν τοῖς προσιούσιν ἀντιπαρετάσσοντο· οἱ δὲ ἀντεπεξήεσαν, ἄλλοι δὲ τὰς ναῦς ἐπλήρουν, καὶ ἅμα ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν παρεδοθήθουν (*ibid.*, § 37). D'ailleurs Thucydides nous a dit que l'armée avait abandonné les retranchements supérieurs, et était venue occuper près de leurs vaisseaux mêmes un très-petit espace de terre qu'on avait fortifié pour y déposer les malades, et où ils devaient mettre une garnison, tandis que tout le reste de l'armée monterait sur les vais-

(1) C'est ce στρατόπεδον que Plutarque désigne par μέγα στρατόπεδον (*in Nicia*, § 24). Les Athéniens ne quittèrent ce στρατόπεδον qu'après la perte du second combat naval livré dans le grand port; et lorsque les Syracusains commencèrent à en fermer l'embouchure. Voy. § 59 et 60. Ἐβουλεύσαντο τὰ μὲν τεῖχη τὰ ἄνω ἐκλιπεῖν, πρὸς δὲ αὐταῖς ταῖς ναυσὶν ἀπολαβόντες διατείχισμά τι, etc.

Voici comme Plutarque raconte le même fait : τὸν δὲ λοιπὸν ὄχλον ἔστησε παρὰ τὴν θάλασσαν ὁ Νικίας, ἐκλιπὼν τὸ μέγα στρατόπεδον, καὶ τὰ τεῖχη συνάπτοντα πρὸς τὸ Ἡράκλειον ὥστε, μὴ τεθυκότων τὴν εἰθισμένην θυσίαν τῷ Ἡρακλεῖ τῶν Συρακουσίων, θῦσαι τότε τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς στρατηγοὺς ἀναβάντας (*in loco citato*.)

(2) Le ὄρμος dont il est parlé liv. VII, § 41, ἐς τὸν ἑαυτῶν ὄρμον.

(3) Ὁ (σταύρωμα) αὐτοῖς πρὸ τῶν νεῶν ἀντὶ λιμένος κλειστοῦ ἐν τῇ θαλάσῃ ἐπεπήγει, liv. VII, § 38.

saux (liv. VII, § 60). Enfin ce qui fortifie encore cette opinion, c'est que les deux corps d'armée de Nicias et de Démosthènes, après le dernier désastre qu'éprouva leur flotte, traversèrent l'Anapos pour opérer leur retraite dans la direction de Camarine et de Géla, ce qui n'aurait pas eu lieu, si l'armée avait occupé la position assignée jusqu'ici au troisième camp des Athéniens. — Comparez maintenant A. Holm, *Geschichte Siciliens*, vol. II, p. 396.

[§ 53, p. 286, 19.] ... τοῖς Ἀθηναίοις ταύτη.

Le mot ταύτη ne se trouve que dans B. — P. 288, 1. ὀπλίτας τε οὐ πολλοὺς ἀπέκτειναν]. C'est la leçon de nos mss. Dans l'ancien texte vulgaire le οὐ manque. Comp. Diodôre XIII, 13 : ἀπώλοντο δὲ τῶν μὲν Συρακοσίων ὀλίγοι, τῶν δ' Ἀθηναίων ἄνδρες μὲν οὐκ ἐλάττους τῶν δισχιλίων, τριήρεις δὲ ὀκτωκαίδεκα. — P. 288, 3. δυοῖν δὲ δεούσας]. Ainsi B; δυοῖν δεούσας les autres mss. — P. 288, 13. τῆς ἄνω]. D'après Krüger ces mots seraient une glose. — P. 288. 20. ἐν παντὶ ἤδη]. Ainsi B; ἐν παντὶ δὴ les autres mss.

[§ 55, p. 288, 24.] ... καὶ μεγέθη ἐχούσαις.

C'est la leçon de B. Au lieu de μεγέθη on lit μεγέθει dans les autres mss., dont la plupart ont aussi ναυσὶ καὶ ἵπποις au lieu de ναῦς καὶ ἵππους. C'est pourquoi Duker voulut écrire ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ μεγέθει ἰσχυούσαις, en comparant Thuc. I, § 2 : οὔτε μεγέθει πόλεων ἰσχυον. Le scoliaste dans sa paraphrase ne rend pas le mot μεγέθη. C. Müller pense que peut-être au lieu de καὶ μεγέθη il faut lire κατὰ μεγέθη, *selon leur grandeur*.

[§ 55, p. 290, 2.] ... οὔτε ἐκ παρασκευῆς πολλῶ κρείσσους ὄντες.

C'est la leçon du meilleur ms. B; le mot ὄντες manque dans nos autres mss., et manquait aussi dans celui du scoliaste qui dit : κρείσσους· λείπει τὸ ὄντες. Stahl écrit πολλῶ κρείσσονος, parce que dans une autre scolie on lit : ἐκ παρασκευῆς πολλῶ κρείσσονος. — P. 290, 4, πολλῶ δὲ μᾶλλον ἔτι]. Le mot ἔτι manque dans ER. L'ancienne leçon vulgaire porte ἡθύμουν au lieu d'ἔτι.

[§ 56, p. 290, 4.] περὶ τοῦ αὐτοί.

Ainsi B; περὶ τοῦ αὐτοῦ les autres mss. — P. 292, 9. ὡς ἕκαστοι τῆς ξυντυχίας ... ἔσχον]. D'après la conjecture de Boëhme; le ms. B porte ὡς ἕκαστοι τ. ξ. ἔσχεν, les autres donnent ὡς ἑκάστοις τ. ξ. ἔσχεν. Cependant la leçon vulgaire n'est point inadmissible. Comp. Hérodote., VII, 188 : τοῖσι οὕτως εἶχε δρμου. — P. 292, 20. Τήνιοι]. Ainsi B; Τήιοι les autres mss. — P. 292, 24. Ἰωνές γε]. Ainsi B; Ἰωνές τε les autres mss. — P. 294, 5. Πλαταιῆς δὲ καταντικρὺ Βοιωτοί]. « Καταντικρὺ apud Atticos nusquam aliam quam loci notionem habet. » Porro. Dans le sens d'*aperte* Thucydides, partout ailleurs, dit ἀντικρυσ. Voy. I, 122; V, 30; VI, 10; VIII, 64 et 92. Il est donc fort probable que Boëhme a raison d'écrire καὶ ἄντικρυσ au lieu de καταντικρὺ. — P. 294, 8. ἔφερον]. Ainsi B; ἐπέφερον les autres mss. D'après le même ms. B nous lisons, p. 294, 18, ἐκ Ναυπάκτου au lieu d'ἐν Ναυπάκτῳ; p. 294, 22, Ἀργεῖοι μὲν γὰρ au lieu d'Ἀργεῖοι μὲν; p. 294, 24, ἰδίας ὠφελίας au lieu d'ἰδίας, et p. 296, 3, εἰωθότες ἵεναι au lieu d'ἵεναι εἰωθότες. — P. 296, 7. ἀποίκους ... ἐχόντας], ἐποίκους ... ἐχόντας dans B; ἀποίκους ... ἄκοντας dans les autres mss. — P. 296, 12 κατειλημμένοι]. Correction de Reiske; les mss. portent κατειλημμένων.

[§ 58, p. 298, 1.] ... [οἱ] αὐτόνομοι πάντες.

Avec la plupart des éditeurs j'ai mis entre crochets l'article οἱ. Reiske voulut lire αὐτόνομοι οἱ πάντες.

[§ 58, p. 298, 5.] ... Δύναται δὲ τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι.

Ces mots sont une glose, comme le font remarquer Portus, Herwerden, Stahl, Boëhme et Dindorf, qui, dans la préface de son édition de Polybe (vol. I, p. XXXVII ed. Teubner, 1866), dit : « Mirum videtur Thucydidem, postquam νεωδαμῶδεις jam semel iterumque memoraverat, libro VII, 58 demum addidisse δύναται δὲ τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι, quasi nunc demum vocabuli significatione lectores sint imbuendi, ut suspicer cujusvis illa potius esse

quam Thucydidis, ipsa constructione usuque verbi δύναμαι novitii hominis additamentum ex margine illatum prodente. — Ne scholiasta quidem ea vocabula legit, quippe qui ita profecto annotare supersedisset : νεοδαμῶδες ὁ ἐλεύθερος παρὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις. »

[§ 58, p. 298. 3.] ... καὶ ὁ ἄλλος ... μέγεθός τε πόλεως.

D'après B; les autres mss. omettent δ et τε. — P. 298, 20. Les mots καὶ οἱ ξύμμαχοι ne se trouvent que dans B. — P. 298, 21. ἀγώνισμα]. Ainsi B; ἀγῶνα les autres. — P. 298, 23. ἕτερα]. Ainsi Bi; ἐκάτερα les autres. — P. 300, 12. διατείχισμά τι]. Ainsi B au lieu de διατειχίσματι. — P. 300, 13. ἀσθενούσιν]. D'après B; ἀσθενέσιν dans les autres mss. — P. 300, 15. ἀπάσας]. Ainsi B; πάσας les autres. — P. 302, 5. ὁρῶν τοὺς]. Ainsi B; ὁρῶν καὶ τοὺς les autres.

[§ 61, p. 302, 12.] ... ἐκάστοις οὐχ ἦσσαν ἢ τοῖς πολεμίοις· ἦν γὰρ, etc.

Stahl met entre crochets les mots ἐκάστοις ... πολεμίοις. « Seclusa, dit-il, quæ rerum condicioni prorsus repugnant, delevi in *Symbol. phil. Bonn.*, p. 392. Cependant ces mots n'ont point l'air d'une glose; ils sont plutôt corrompus. C. Müller propose d'écrire : τοῖς ἐκάς (c'est-à-dire τοῖς ἐν Ἑλλάδι) οὐχ ἦσσαν ἢ τοῖς [τῇδε] πολεμοῦσιν. C'est ainsi que plus loin (§ 64, p. 306, 23) Nicias dit : εἴ τε ξυμβήσεται τι ἄλλο ἢ τὸ κρατεῖν ὑμῖν, ... οἱ μὲν (ceux qui sont en Sicile) ἂν ὑπὸ Συρακουσίοις εὐθὺς γίγνοισθε, οἷς αὐτοὶ ἴστε οἷα γνώμη ἐπήλθετε, οἱ δ' ἐκεῖ (ceux qui sont en Grèce) ὑπὸ Λακεδαιμονίοις. — P. 302, 13. ἔστι]. Avec Herwerden je préférerais lire ἔσται. — P. 302, 14. τὴν ... οἰκείαν πόλιν ἐπιδεῖν]. J'aimerais lire d'après le ms. g : τὴν ... οἰκείαν πάλιν ἐπιδεῖν. Le mot οἰκεία, dans le sens de *patrie*, se trouve liv. II, § 43; IV, § 31 et 69, et au liv. VI, 69 nous lisons : καὶ τὴν ὑπάρχουσαν σφίσι πατρίδα νικήσαντες πάλιν ἐπιδεῖν.

[§ 62, p. 304, 1.] ... καὶ πρὸς τὴν ἐκείνων ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρασκευήν.

Portus nous paraît avoir méconnu le véritable sens de ce passage ; il traduit : *et adversus illorum apparatus ac milites in navium tabulatis futuros* ; Lévesque et Gail : « contre les troupes dont on a chargé les ponts ; » Bloomfield : *and against the enemy's disposition of troops on their decks*.

Par τὴν ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρασκευὴν l'auteur désigne les préparatifs ou plutôt l'arrangement que les Syracusains firent sur leurs vaisseaux, en raccourcissant les proues, etc., comme nous l'avons vu plus haut, § 36. Les mots οἷς πρότερον ἐβλαπτόμεθα répétés plus bas au sujet des épôtides, καὶ πρὸς τὰς τῶν ἐπωτιδῶν αὐτοῖς παχύτητας, ὥπερ μάλιστα ἐβλαπτόμεθα, prouvent qu'il ne s'agit pas de troupes sur les ponts. Remarquez aussi que notre passage est répété dans le § suivant, τὴν τε παρασκευὴν ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων βελτίω νῦν ἔχοντας, ce que Portus rend bien par *fir-miorem apparatus ex tabulatis*.

[§ 62, p. 304, 9.] ... ὅσα χρὴ ἀντιναυπηγῆσαι.

C'est la leçon de B et de quelques autres mss. ; la plupart portent ὅσα μὴ ἀντιναυπηγεῖσθαι. Au lieu de ὅσα Valla, qui traduit *cum alia quæ*, semble avoir lu ἄλλα τε ὅσα. — P. 304, 11. ὥπερ δὲ μάλιστα]. Leçon de B ; ὥπερ μάλιστα dans les autres mss.

[§ 63, p. 304, 20.] ... ἀξιοῦν.

Ainsi B ; ἀξιόν les autres. — *Ibid.* ἢ τοὺς d'après B au lieu de ἦν de la plupart des mss., ou d' ἦν μὴ de l'ancienne leçon vulgaire. — P. 306, 5. ἡμῶν]. D'après e, au lieu d' ὑμῶν. — P. 306, 9. καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι πολὺ πλεόν]. D'après B ; καὶ τὸ ἀδικεῖσθαι πολὺ πλείον dans les autres mss.

[§ 63, p. 301, 11.] ... δικαίως [ἄν] αὐτὴν νῦν μὴ καταπροδίδοτε.

C'est la leçon de la plupart des mss., et celle des meilleurs. L'inadmissible particule ἄν, qui manque dans dgi, a été expulsée dans les éditions de Gœller, Bekker, Arnold et Haase. Au lieu de καταπροδίδοτε l'ancienne leçon vulgaire porte καταπροδίδοιτε (sic) et les mss.

LOP ont καταπροδοίητε. Cette leçon, provoquée peut-être par la particule ἄν, ne peut pas être admise à cause de la particule μή; car on ne saurait approuver l'opinion de Poppo, d'après laquelle Thucydides aurait amalgamé les deux propositions μή καταπροδίδοτε et δικαίως οὐκ ἄν καταπροδιδοίτε. — Arnold traduit : « We may justly call on you not to betray it now to its ruins. » Δικαίως, dit-il, is synonymous with ὡς τὸ δίκαιον βούλεται. » C'est une explication bien forcée. Stahl écrit : δικαιούσαν (*jure postulantem*) αὐτὴν νῦν μή καταπροδίδοτε, changement facile quant à la lettre, mais peu probable quant au sens. Bæhme écrit : δικαιώσατε αὐτὴν νῦν μή προδιδόναι. C. Müller propose de changer δικαίως en αἰκῶς (*turpiter*, ὑβριστικῶς). Une faute de copiste, Δικως, corrigée par les lettres Αι écrites au-dessus, aurait donné naissance au mot δικαίως.

• [§ 64, p. 308, 3.] ὅτι οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὑμῶν ... πόλις.

Nicias reproduit la même idée dans un autre discours, § 77, p. 336, 18 : ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη οὐδὲ νῆες ἀνδρῶν κεναί.

[§ 65, p. 308, 14.] ... ἡ ἐπιβολὴ τῶν σιδηρῶν χειρῶν.

Au lieu de ἐπιβολὴ quelques mss. *notæ inferioris* portent ἐπιβουλή, leçon approuvée par Bauer.

[§ 66, p. 310, 6.] ... ἤδη ναυμαχίας.

Leçon de B; les autres mss. omettent ἤδη.

[§ 67, p. 310, 16.] ... τὰ δὲ πολλὰ πρὸς τὰς ἐπιχειρήσεις ἢ μεγίστη ἐλπίς.

Ces mots ont été omis dans tous les mss., excepté le ms. B. — P. 310, 20. πρὸς ἕαστον]. Ainsi B; πρὸς ἑκάστην LO; πρὸς τὴν ἑαστον le ms. de Londres; πρὸς τὴν ἑκάστην les autres. — P. 312, 10. ἀποκινδυνεύσαι]. Correction de Duker; les mss. portent ἀποκινδυνεύ-

σει. Comp. le scoliaste : οὐ τῇ παρασκευῇ δηλονότι πιστεύοντες, ἀλλὰ διακινδυνεύσαι σπεύδοντες, ἐπὶ τῇ τύχῃ τὸ μέλλον ποιοῦνται.

[§ 68, p. 312, 16.] ... νομιμώτατον εἶναι ... οἱ ἄν ... δικαιώσωσιν ἀποπλῆσαι.

C'est-à-dire : νομιμώτατον εἶναι... τὸ δικαιῶσαι ἀποπλῆσαι. Comp. liv. II, 44 : τὸ δ' εὐτυχές, οἱ ἄν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχῃσι τελευτῆς au lieu de τὸ τῆς ε. λαχεῖν τελευτῆς; liv. III, 45 ; ἀδύνατον ... ὅστις οἴεται, et II, 62 : καταφρόνησις ὅς ἄν ... πιστεύῃ, etc.

[§ 68, p. 312, 19.] ... ἐκγενησόμενον ἡμῖν [καὶ] τὸ λεγόμενόν που.

Ἐκγενησόμενον est la leçon de B ; les autres mss. portent ἐγγεν. Avec Goeller je pense que les mots ἐκγ. ἡμῖν sont un nominatif absolu. Le mot καὶ manque dans un seul ms. Il faut ou l'expulser ou le changer en κατὰ. — P. 314, 7. ὠφελῶσι]. Ainsi B ; ὠφελοῦσι dans les autres mss.

[§ 69, p. 314, 13.] ... ἐγγὺς ἤδη.

Ainsi B ; ἐγγὺς ἤδη ἦν les autres. mss. — P. 314, 15. λόγῳ αὐτοῖς οὐπω ἱκανὰ εἰρησθαι]. Dindorf (*præfat. ad Polyb. tom. I*, p. XLIII, *ed. Teubner*) voudrait éliminer le mot αὐτοῖς. — P. 316, 4. μᾶλλον ἢ ἀναγκαῖα]. Ainsi B ; μᾶλλον καὶ ἄν. les autres mss. — P. 316, 11. παραλειφθέντα]. Leçon de la plupart des mss., de Denys d'Halicarnasse p. 875 et du scoliaste qui dit : παρελείπειτο ὥστε μὴ ζευχθῆναι.. Quelques mss. ont καταλειφθέντα, παραληφθέντα, καταληφθέντα. Valla traduit : Ad fauces portas præoccupatas præclusasque ne illuc exiretur. Bekker aimerait mieux περιλειφθέντα.

[§ 70, p. 316, 13.] ... προεξαγαγόμενοι.

Les mss. de Denys, p. 875 portent προεξαναγόμενοι. J'aurais dû préférer cette leçon avec Goeller, Krüger et Arnold. Les verbes ἐξανάγεσθαι et προανάγεσθαι se trouvent aux liv. II, 25 et VIII, 11, où

il est question de vaisseaux ; ἐξάγεισθαι et προεξάγεισθαι ne se dit, que je sache , qu'en parlant de troupes de terre (comme dans Thuc. liv. VII, 6 : τοὺς ὀπλίτας ἔξω τῶν τειχῶν προεξαγαγόν). Stahl, défendant la leçon de nos mss., dit « Aoristus requiritur, et similiter ἐξαγωγὴν de navibus dixit Herodotus, IV, 179. » Mais qu'il y ait ici le participe du présent ou celui de l'aoriste, est indifférent. Quant au passage d'Hérodote, il ne s'y agit pas de la sortie d'un port, mais de la délivrance de l'*Argo*, qui s'était embourbée dans les bas-fonds d'un lac.

[§ 70, p. 316, 21.] ... ἐπειδὴ δὲ καὶ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι.

Cette leçon du ms. E (de Heidelberg) et, selon Arnold, du ms. de Venise se trouve confirmée par Denys d'Halicarnasse l. l., où les mss. portent : ἐπειδὴ καὶ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι. Dans Thuc. le ms. B porte ἐπειδὴ δ' Ἀθηναῖοι; les autres ont ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄλλοι Ἀθ., ou ἐπειδὴ καὶ οἱ Ἀθ. Quant à cet emploi du mot ἄλλοι, Stahl cite ce passage de Platon (*Alcibiad.*, p. 112, B; vol. I, p. 472, 45 éd. Didot.) : καὶ αἱ μάχαι... τοῖς τ' Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρῶσιν ἐγένοντο. — P. 318, 6. ὁπότε προσπέσοι]. Ainsi B; ὅτε pr. les autres. — P. 318, 12. ἐμβολαί]. D'après E; ἐσβολαί d; ἐκβολαί les autres mss. et Denys d'Halicarnasse. — P. 320, 2. ἡ παρακλέυσις καὶ βοή]. Ainsi B; παρ. κ. β. les autres mss.; παρ. καὶ ἡ βοή Denys d'Hal. — P. 320, 3. κατὰ τε τὴν τέχνην]. Ainsi B; τε manque dans les autres mss. — P. 320, 13. πόνου]. D'après B et Denys d'Hal.; le mot manque dans les autres mss. — Ibid. ὑποχωροῦσιν]. Ainsi B; ἀποχ. les autres.

[§ 71, p. 320, 18.] ... ξύστασιν.

Duker propose d'écrire ξύντασιν; mais Euripides dit de même (*Hippolyt.*, 983) :

πάτερ, μένος μὲν ξύστασις τε σῶν φρενῶν
δεινὴ.

et Dion. Cass. (XLIX, 9) : ἰσορρόπῳ καὶ αὐτοὶ συστάσει τῆς γνώμης συνέσχοντο.

[§ 71, p. 320, 23.] καὶ διὰ τὸ ἀνώμαλον ** καὶ τὴν ἔποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν.

Ce passage souffre d'une lacune qui se trouvait déjà dans le texte dont se servait Denys d'Halicarnasse. Goeller propose d'écrire : διὰ τὸ [ἀγχώμαλον] ἀνώμαλον καὶ τὴν ἔποψιν, etc.; Bauer : διὰ τὸ ἀνώμαλον [τῆς ναυμαχίας ἀνώμαλον] καὶ τὴν ἔποψιν, etc.; Arnold διὰ τὸ ἀνώμαλον [τῶν συμβαινόντων περὶ τὴν μάχην ἀνώμαλον] καὶ τ. ἔπ. J'ai traduit comme s'il y avait διὰ τὸ ἀνώμαλον [τῆς χώρας ἀνώμαλον] καὶ τ. ἔ., d'après le scoliaste qui dit : διὰ τὴν ἀνωμαλίαν τῆς χώρας ἄλλοι ἄλλως ἐθεώρουν τὴν ναυμαχίαν. Müller propose : διὰ τὸ ἀνώμαλον [τῶν πρὸ ὀμμάτων ἀνώμαλον] καὶ τὴν ἔποψιν, parce que Thucydides dit que l'aspect du combat devait nécessairement être différent pour les différents spectateurs διὰ τὸ οὐ πάντας ἅμα εἰς τὸ αὐτὸ σκοπεῖν, de sorte que chacun ne vit que ce qu'il avait devant les yeux, κατὰ τὴν τῶν ὀμμάτων εὐθυωρίαν.

[§ 71, p. 322, 12.] ... ἐν τῷ αὐτῷ στρατεύματι.

Le mot αὐτῷ ne se trouve pas dans beaucoup de nos mss. Comme il manque aussi dans Denys et qu'on peut s'en passer, Poppo et Stahl l'ont mis entre crochets.

[§ 72, p. 324, 16.] ... ἐβούλοντο.

D'après B; les autres mss. portent ἐβουλεύοντο.

[§ 73, p. 326, 8.] ... λέγων ταῦτα καὶ [δι'] ᾧ αὐτῷ εἰδόκει.

Au lieu de καὶ ᾧ quelques mss. portent ἃ καὶ et καὶ ᾧ καὶ. Aucune de ces leçons ne donne un sens convenable. Dobree propose d'écrire ἃ καὶ Γυλιππῳ, Bauer ἃ καὶ αὐτοῖς, savoir τοῖς ἐν τέλει οὔσι. Arnold dit : « Perhaps the meaning is, that Hermocrates spoke of the Athenians' intended retreat by night, as a notion of his own; not speaking upon information, but merely on his own conjecture; and that Thucydides intends to notice, as a proof of his sagacity,

his thus divining, without any information, what the Athenians were really purposing to execute. » Stahl : « Quam recepi scripturam (καὶ δ) sic interpretor : λέγων ταῦτα (scil. ὡς οὐ χρεὼν ... περιδεῖν) καὶ δ αὐτῷ ἐδόκει (scil. δεινὸν εἶναι ... ποιῆσθαι), ita ut ἐδόκει ad νομίσας respiciat. » J'ai adopté la conjecture de Müller, selon lequel le copiste a omis ΔΙ après les lettres ΑΙ.

[§ 73, p. 326, 11.] ... τὰ στενόπορα τῶν χωρίων προφθάσαντας φυλάσσειν.

Au lieu de προφθάσαντας le ms. B a διαλαβόντας, « quod προδιαλαβόντας intelligendum esse existimo ; nam olim scriptum videtur fuisse

διαλαβόντας
προφθάσαντας. » STAHL. Müller pense que προφθάσαντας doit être changé en προφράξαντας ou προδιαφράξαντας (i. e. προδιαλαβόντας).

[§ 73, p. 326, 31.] ... οὐκ ἔπειθεν.

Nos mss. portent οὐκέτι ἔπειθεν. Avec Krüger et Herverden j'ai conservé l'ancienne leçon vulgaire οὐκ ἔπειθεν. Ἔτι provient probablement de la dittographie des lettres επει.

[§ 73, p. 228, 2.] ... προσελάσαντας.

L'ancienne leçon vulgaire est προσπελάσαντες.

[§ 74, p. 328, 19.] ... τῶν ρείθρων καὶ ποταμῶν.

D'après B ; les autres mss. donnent τῶν ῥ. καὶ τῶν ποταμῶν.

[§ 74, p. 328, 22.] ... ἐνέπρησαν δέ τινας ὀλίγας, ὥσπερ διενοήθησαν αὐτοὶ οἱ Ἀθηναῖοι.

Comp. § 60 et Diodôre XIII, 18, 2 : τῶν νεῶν τινας ἐνέπρησαν καὶ τὰ πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν παρεσκευάζοντο (sc. οἱ Ἀθηναῖοι).

[§ 75, p. 320, 6.] ... δεινὸν οὖν ἦν οὐ καθ' ἐν μόνον τῶν πραγμάτων.

Nous appelons l'attention du lecteur sur cette superbe phrase de Thucydides; il pouvait dire simplement δεινὰ ἦν τὰ πράγματα; mais il amplifie l'expression par un grand nombre de monosyllabes δεινὸν οὖν ἦν οὐ καθ' ἐν μόνον τῶν πρ., comme pour faire pressentir d'avance la grandeur des maux qu'il commence à décrire.

[§ 75, p. 330, 18.] ... τῶν τε ξυσκλήνων ἤδη ἀπιόντων ἐκχρεμαννύμενοι.

Nous rapprochons de ce passage les vers ci-après d'Euripides :

Δεῦρ', ὦ τέκν', ἐκκρήμνασθε πατρώων πέπλων.

Hercul. fur., v. 517.

et Ἄ! οἶδ' οὐκ ἀφιαῖσ', ἀλλ' ἀνάπτονται πέπλων.

Ibid. v. 629.

[§ 75, p. 330, 19.] ... ὅσον δύναιτο, εἴ τῳ δὲ προλείποι ἡ ῥώμη καὶ τὸ σῶμα.

Leçon de B; les autres mss. portent : ἐς ὅσον δ., εἴ τῳ δὲ προλείποι, etc. Avec Herwerden j'aimerais écrire ἡ ῥώμη τὸ σῶμα.

[§ 75, p. 330, 20.] ... οὐκ ἄνευ ὀλίγων ἐπιθειασμῶν καὶ οἰμωγῆς.

Les interprètes se sont formalisés de cette phrase. Haacke dit : *mirum sane videtur quod dicit ἄνευ ὀλίγων*. Benedict voudrait lire οὐκ ἄνευ οὐκ ὀλίγων. Bloomfield traduit : *not without a few entreaties*, etc.; il dit en note : *I have not thought proper to adopt the conjecture of the critics, πολλῶν for ὀλίγων; it is both destitute of authority, and unnecessary. The sense is « a few »; namely such as their strength would allow, and the time permit*. Goeller dit dans ses notes : *nostro loco pro ὀλίγων Heilmannus conjecerat λυγρῶν, alii aliter. Videtur mihi aut ὀλολυγῶν interpretamentum vocabuli οἰμω-*

γῶν *in ordinem a margine irrepsisse*; aut *scribendum est hoc ipsum*: οὐκ ἄνευ ὀλολυγῶν ἐπιθειαςμῶν καὶ οἰμωγῆς, *sive malis οἰμωγῶν*, i. e. οὐκ ἄνευ ἐπιθειαςμῶν δι' ὀλολυγὰς καὶ οἰμωγῶν *fuit ubi tentarem*: οὐκ ἄνευ ὀλολυγῶν ἐπιθειαςμῶν καὶ οἰμωγῶν. Poppo propose de changer ὀλίγων en συχνῶν. Herwerden propose οἰκτρῶν ou πολλῶν, Madwig ἀλόγων; Krüger voudrait éliminer le mot ὀλίγων. Stahl le met entre crochets et dit: « ex glossa ὀλολυγῶν ortum esse puto. » C. Müller pense qu'on s'éloignerait fort peu de la leçon des mss., si l'on écrivait οὐκ ἄνευ λιγέων ἐπιθειαςμῶν. Comp. λιγέα κωκύματα, πάθεα λιγέα, βαρέα, δακρυοπετῇ dans Eschyle.

[§ 75, p. 330, 21.] ὑπολειπόμενοι.

Ainsi B; ἀπολειπόμενοι les autres mss. D'après le même ms. p. 332, 1, μὴ πάθωσι au lieu de μὴ τι πάθωσι; p. 332, 1, ἔφερον πάντες au lieu de ἔφερον; p. 332, 6, ἔδύνατο ἕκαστος χρήσιμον au lieu d'ἔδύνατο κατὰ τὸ χρήσιμον; p. 332, 7, αὐτοὶ τὰ σφέτερα au lieu de αὐτοὶ τε τὰ σφ. — Ibid. ἐπὶ τοῖς ὁπλοῖς, d'après la conjecture de Pluygers (*Mnemosyne*, XI, p. 96), adoptée aussi par Stahl, au lieu de la leçon des mss. ὑπὸ τ. ὁ. — P. 232, 15. ἀφίκατο]. Correction de Badham; les mss. donnent ἀφίχτο. — P. 332, 16. Ἑλληνικῷ στρατεύματι]. Les mss. portent τῷ Ἑλ. στρ., leçon rejetée déjà par les anciens critiques, puisque le scoliaste dit: οὐκ ἀπιθάνως περαιοῦσι τὸ ἄρθρον. — P. 332, 20. πεζοὺς τε]. Ainsi B, πεζοὺς δὲ les autres mss. — P. 332, 21. προσέχοντας]. Ainsi B; προσχόντας les autres. — P. 332, 23. πάντα ταῦτα]. Ces mots ne se trouvent pas dans Suidas qui cite ce passage s. v. οἰστά, p. 1286 éd. Bernhardt. Comme ils ne sont pas nécessaires, Herwerden voudrait les rejeter.

[§ 76, p. 334, 2.] ... ἔτι μᾶλλον.

C'est-à-dire « encore plus qu'auparavant ». Comp. § 69.

[§ 77, p. 334, 7.] ... καταμέμφεσθαι.

Ainsi B; les autres mss. donnent καταμέμψασθαι. — P. 334, 11. κατὰ τε τὸν ἴδιον]. Ainsi B; κατὰ δὲ τ. ἴ. les autres mss. — P. 334, 21. τοῦ θεοῦ]. Correction de Krüger; les mss. portent θεοῦ. Mais dans

Thucydides θεός désigne toujours un certain dieu, et non pas la divinité en général. — P. 334, 23. οἷοι δ' ἐπλῖται]. Ainsi B ; οἱ δ' ἐπλ. les autres mss. — P. 336, 5. ἐν ᾧ ἂν ἀναγκασθῇ]. D'après B ; les autres mss. omettent ἂν. — P. 331, 18. ἀντιλαβώμεθα τοῦ φίλου]. Correction de Portus. Les mss. donnent ἀντιλαβώμεθα τοῦ φ. — P. 336, 10. ἐχυρῶ]. Ainsi B ; ὀχυρῶ les autres mss. — P. 336, 7. προπέμπεται]. Ainsi B ; προέμπεται les autres mss. — P. 336, 12. καὶ σιτία ἅμα κομίζειν]. Correction de Reiske. Les mss. ont ἄλλα au lieu de ἅμα. Comp. la traduction de Valla : *pariter et commeatum*. — P. 336, 12. τό τε ξύμπαν]. Ainsi B ; τὸ δὲ ξ. les autres mss. — P. 336, 14. διασωθείητε]. Ainsi B ; σωθείητε les autres. — P. 336, 18. ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τεύχεα οὐδὲ νῆες ἀνδρῶν κεναί.] Ce passage de Thucydides était sans doute présent à la mémoire de Racine, lorsque dans *Andromaque* il enrichit la langue poétique française de cette belle expression :

« Allez, et dans vos murs, vides de citoyens. »

[§ 78, p. 336, 24.] ... ἐν πλασιῶ.

Ainsi B ; ἐν διπλασιῶ les autres mss. — Ibid. πρῶτον μὲν ἡγούμενον]. Ces mots ne se trouvent que dans BV et à la marge de AN. — P. 338, 3. καὶ ἐπειδὴ [τε] ἐγένοντο]. Avec Boëhme et Stahl j'ai mis entre crochets la particule τε qui y est tout à fait déplacée. — P. 338, 4. πολλὰ στάδια]. Partout ailleurs Thucydides dit στάδιοι, non pas στάδια.

[§ 78, p. 338, 14.] ... Ἀκραῖον λέπας.

Quant au chemin par lequel se fit la retraite des Athéniens, voyez les recherches de Holm dans son *Histoire de Sicile*, vol. II, p. 399-401 et G. Italia-Nicastro, *Ricerche per l'istoria dei populi Acrensi. Comiso*, 1873, p. 53. — Les Athéniens, partant de leur dernier camp qui était près du marais Lysimeleia entre le grand port et les Épipolæ, marchèrent vers l'ouest et, après avoir traversé l'Anapos, bivouaquèrent pour la première fois après une marche de 40 stades. Le premier camp doit donc avoir été entre l'Anapos et le village de *Floridia*, à peu près à 18 stades à l'est de ce village (Holm, dans

sa carte, le met trop à l'ouest dans un endroit jusqu'auquel il y a, en ligne droite, 50 stades). Le camp du second jour, étant à 20 stades plus loin, trouve sa place près du village actuel de *Floridia* (Holm le met trop à l'ouest). De là, en allant toujours vers l'ouest, on entre, après 12 stades de marche, dans un ravin d'une longueur de 14 stades qui, dans la carte de l'état-major italien, s'appelle *Cava di Culatrello*, selon Italia-Nicastro *Cava Spampinata*. Ensuite le chemin actuel qui mène directement au plateau des hauteurs de cette contrée, monte par une colline bordée de ravins très-profonds du côté nord et du côté sud. Cette colline, nommée aujourd'hui *Ex-Feudo-Monastrello* dans la carte de l'état-major, *Salita delle forche* selon Italia-Nicastro, est la seule de cette contrée à laquelle on puisse rapporter l'Ἀκραῖον λέπας de Thucydides. — P. 338, 20. ἑκατέρωθεν]. Ainsi B; ἑκάτεροι dans les autres mss.

[§ 79, p. 340, 2.] ... ἐβιάσαντο πρὸς τὸν λόφον ἐλθεῖν.

Le mot ἐλθεῖν a été mis entre crochets par Stahl, qui dit : « Ἐλθεῖν omisit Valla vertens : *vi pervadunt ad tumulum*. Reliquis locis, ubi eandem vim habet βιάζεσθαι cum sola præpositione ponitur. Nam 4, 29, 4, passivum est, ut 4, 93, 5. » — P. 340, 7. ἀπεχώρουν]. Ainsi B; ἀνεχώρουν les autres mss. — P. 340, 14. ἀποτειχιοῦντας αὖ ἐκ τοῦ ὀπισθεν αὐτούς]. Le mot αὖ ne se trouve que dans B. L'endroit où l'on voulait barrer le passage, était sans doute dans le ravin nommé *cava di Culatrello*.

[§ 80, p. 342, 6.] ... καὶ ἀπὸ πολεμίων οὐ πολὺ ἀπεχόντων.

Avec Dobree, Reiske, Poppo, Bétant et Stahl, je crois que le mot ἀπὸ doit être éliminé. — P. 342, 19. καὶ πλέον]. Ainsi B; καὶ τὸ πλέον les autres mss. — P. 342, 23. ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ Καχυπάρει]. Ainsi B; παρὰ τ. π. τ. Κ. les autres mss. Le Καχύπαρις doit être le *Cassibili* d'aujourd'hui. Il ne se trouve pas mentionné ailleurs. — P. 344, 1. μετεπέμψαντο]. Ainsi B; μετέπεμψαν les autres mss.

[§ 81, p. 344, 26.] ... δίχα δὴ ὄντας.

Le ms. B porte *δίχα ἤδη ὄντας*, « étant déjà séparées (du corps de Nicias), ce qui donne un sens moins convenable. — P. 344, 17. ἀπεῖχεν ἐν τῷ πρόσθεν καὶ πεντήκοντα σταδίου. Le ms. B porte *ἐκατὸν καὶ πεντήκοντα σταδίου*, et de même Valla *centum quinquaginta*. Mais le nombre 150 est ici inadmissible. (Du reste, Thucydides aurait dit *πεντήκοντα καὶ ἑκατόν*, puisque partout ailleurs le mot *ἐκατόν* est placé en dernier lieu. Voy. Bétant, *Lex. Thuc.* s. v. *ἐκατόν*.) D'après la leçon des autres mss., le mot *καὶ* signifie *vel, même*. Dans le cas que le mot *ἐκατόν* du meilleur ms. serait la corruption d'un autre nombre, C. Müller pense que le chiffre vulgaire H' (8) a été confondu avec l'ancien chiffre attique H qui signifie *cent*. Et puisque, dans les anciens mss., les lettres η et κ sont fort semblables, l'omission de ce η devant κ s'expliquerait facilement. — Du Cacyparis (auj. *Cassibili*) jusqu'à l'Assinaros (auj. *Falconara*) il y a à peu près 50 stades. Au soir du jour où Démosthènes fut vaincu, Nicias campa quelque part sur une colline entre l'Erinéos (auj. *Cavallata*) et l'Assinaros. Vers le midi du même jour, il ne pouvait se trouver qu'à 30-35 stades du Cacyparis; or, si alors il était à 50 ou peut-être même à 58 stades de l'endroit où Démosthènes fut vaincu (*περὶ τὴν Πολυζήλειον αὐλήν*, près de la ferme de Polyzèle, selon Plutarque (*Nicias*, c. 27), il devait se trouver au nord du Cacyparis, et les mots *διέβησαν τὸν ποταμὸν (τὸν Κακύπαριν)*, § 80, p. 344, 5, ne peuvent se rapporter qu'aux Athéniens du corps de Nicias.

[§ 81, p. 344, 22.] ... ἐν πόνῳ.

Ainsi BKe; ἐν πόνῳ τε les autres mss. — P. 346, 2. καὶ ἐν πολλῷ. D'après B; καὶ πολλῷ dans les autres mss. — P. 346, 3. ἀνειληθέντες γὰρ ἔς τι χωρίον]. « Lobeck ou Phrynichus, p. 29, proposes to read *συνειληθέντες*, as *ἀνειλῆσαι*, he says, signifies rather, « to unfold » or « open ». But we read in Arrian (*Exped. Alexand.* IV, 5, 13) : οἱ δὲ τοὺς διαβαίνοντας ἀντιμέτωποι ταχθέντες ἀνείλουν ἔς τὸν ποταμόν, where *ἀνειλεῖν* is exactly the french « refouler ». And so it is here, « being driven back in confusion. » ARNOLD. — P. 346, 5. ἐβάλλοντο]. Ainsi B; ἐβάλλοντό τε les autres mss. — P. 346, 10. ἐγίνετο]. Ainsi B; ἐγένετο les autres.

[§ 82, p. 346, 13.] ... ἐπειδὴ δ' οὖν.

Correction de Dobree; ἐπιδὴ γοῦν dans les mss. — P. 348, 2. ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνοῦνται]. Ainsi B; ἀφικνοῦνται αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ les autres mss.

[§ 83, p. 348, 17.] ... σίτου τε καὶ τῶν ἐπιτηδείων.

C'est la leçon de nos mss., d'après laquelle l'auteur joint le tout à une partie du tout. L'ancienne leçon vulgaire était σίτου τε καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων.

[§ 84, p. 350, 3.] ... Ἀσίναρον.

Ἀσίναρον d'après les mss. de Diodore, XIII, 19, 2, de Pausanias, VII, 16, 5 et de Plutarque (*Nicias*, c. 27, 5).

[§ 84, p. 350, 12.] ... περί τε τοῖς δορατίοις καὶ σκεύεσι.

Comp. *Iliad.* XVIII, 231 :

... ὄλοντο δωδέκα φῶτες ἄριστοι
ἀμφὶ σφοῖς ὀχέεσσι καὶ ἔγχεσιν.

[§ 84, p. 350, 13.] ... ἐμπαλασσόμενοι.

On trouve la même expression dans Hérodote, VII, 85 et dans Élien, *Hist. An.*, VI, 34; XII, 47; XV, 1; XVI, 25. Voy. *Thesaur. gr. ling.*, vol. IV, p. 852.

[§ 84, p. 350, 17.] ... οἳ τε Πελοποννήσιοι.

Longin (*De Subl.*, c. 38) écrit Σαρακούσιοι au lieu de Πελοποννήσιοι, leçon approuvée, sans raison, par Duker.

[§ 85, p. 352, 6.] ... ξυνεκόμισαν.

Ainsi B; ξυγκόμισας les autres mss. — P. 352, 12. τῶν ἐν τῷ Σι-

κελικῷ πολέμῳ]. Le scoliaste voudrait lire Ἑλληνικῷ au lieu de Σικελικῷ. Il dit : Ἐμοὶ δὲ φαίνεται γεγράφθαι « καὶ οὐδενὸς ἐλάσσων τῶν ἐν τῷ Ἑλληνικῷ πολέμῳ ἐγένετο. » Λέγει γὰρ αὐτὸς ἐπὶ τέλει τῆςδε τῆς ἱστορίας (§ 87) : « συνέδη τε τοῦτο τὸ ἔργον τὸ Ἑλληνικὸν τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε μέγιστον γενέσθαι, δοκεῖ δέ μοι καὶ ὧν Ἑλληνικῶν ἴσμεν. » Ἔοικεν οὖν κἀνταῦθα μὴ μόνοις τοῖς Σικελικοῖς, ἀλλὰ πᾶσι τοῖς Ἑλληνικοῖς, ἀντεξετάζειν τὴν συμφορὰν. « But Thucydides is comparing the loss of the Athenians at the Assinarus with their others defeats in Sicily, e. g. at Epipolæ, and in the naval engagements, as in the next line he compares it indirectly with the loss sustained in the various actions during the retreat. It is as if an historian of the French campaign in Russia were to say of their loss at the Beresina, « that it was greater than on any other occasion throughout this Russian campaign. » ARNOLD.

[§ 85, p. 352, 23.] ... ἀσφαλεστάτην εἶναι νομίσαντες τήρησιν.

L'ancienne leçon vulgaire est : ... τὴν τήρησιν. Madwig et Stahl lisent ἀσφαλεστάτην [ταύτην] ε. ν. τὴν τήρησιν, comme au § 42 ils insèrent ταύτην après ξυντομωτάτην. — P. 352, 24. ἄκοντος τοῦ Γυλίσπου]. D'après B au lieu d' ἄκοντος Γυλίσπου. — P. 354, 2. ἐπὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοῖς ἀντιστρατήγους κομίσαι Λακεδαιμονίοις]. Comp. Plutarque (*in Nicia*, c. 27) : μέγα δ' ἡγεῖτο πρὸς δόξαν εἰ ζῶντας ἀπαγάγοι τοὺς ἀντιστρατήγους. — P. 354, 9. οὐχ ἥμισυ διὰ τοῦτο ἐαυτόν]. Ainsi B ; dans les autres mss. le mot τοῦτο manque. — P. 354, 14. χρήμασι δὴ πείσας.] Ainsi B ; χρ. πείσας les autres mss. — P. 354, 15. πείσαντες τοὺς συμμάχους]. Ainsi B ; πείσαντές τε τ. ξ. les autres mss.

[§ 86, p. 354, 19.] ... διὰ τὴν πᾶσαν ἐς ἀρετὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν.

Ainsi B, sept autres mss. et le scoliaste : διὰ τὴν πᾶσαν ἐς ἀρετὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν· διὰ τὸ πᾶσαν ἀρετὴν νομίμως ἐπιτετηδευκέναι· οὐ γὰρ δὴ νενομισμένην ἀρετὴν τὴν δοκοῦσάν φησι. Dans les mss. AD EFG on lit : διὰ τὴν νενομισμένην ἐπιτήδευσιν. L'ancienne leçon vul-

gaire est : διὰ τὴν νενομισμένην ἐς τὸ θεῖον ἐπιτήδευσιν. Comp. § 77, οὐ Nicias dit : πολλὰ μὲν ἐς θεοὺς νόμιμα δεδιήτημαι, πολλὰ δὲ ἐς ἀνθρώπους δίκαια καὶ ἀνεπίφθονα.

[§ 87, p. 354, 22.] ... ὄντας καὶ ὀλίγῳ πολλούς.

Ainsi B ; ὄντας πολλούς les autres mss. — P. 356, 7. ἐν τῷ τοιούτῳ].
Ainsi B ; ἐν τοιούτῳ les autres mss. — P. 356, 14. ἔργον τοῦτο Ἑλληνικόν]. « This seems to me somewhat suspicious, and the word Ἑλληνικόν appears to be unnecessary, for what great events took place in the Peloponnesian war, in which Greeks were not the principal actors? Or is the meaning, « this action, *in which Greeks alone were concerned* », etc., as if it were Ἑλληνικὸν ὄν? ARNOLD. Krüger et Pluygers (*Mnemosyne*, IX, p. 96) et Stahl voudraient rejeter ce mot que nous avons mis entre crochets.

NOTES

DU LIVRE HUITIÈME.

[§ 1, p. 353, 7.] ... μὴ οὕτω γε ἄγαν πασσυδί.

Ainsi le ms. B; les autres portent μὴ οὕτω γε ἄν πασσυδί. Comp. liv. I, § 75 : μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως.

[§ 2, p. 360, 14.] ... οἵτινες ... προβουλεύσουσι.

Ces πρόβουλοι (probablement au nombre de dix) semblent avoir existé jusqu'à l'établissement des Quatre-cents, depuis l'automne de l'an 313 jusqu'au printemps de l'an 411. Voyez Schœmann, *Antiquitates juris publici*, p. 181; Hermann, *Griech. Staatsalterthümer*, § 165, 10, p. 185; Grote, *Hist. de Grèce*, vol. VII, p. 500.

[§ 2, p. 360, 20.] ... εὐθὺς οἱ Ἕλληνες πάντες ἐπιρμένοι ἦσαν.

Voyez un passage semblable de Polybe (liv. IX, chap. 26) : ἀμα γὰρ τῷ γενέσθαι τοῖς Ῥωμαίοις τὴν Καπύην ὑποχείριον, εὐθέως ἦσαν, διὰ τὸ εἶδος, αἱ πόλεις μετέωροι, καὶ περιέδλεπον ἀφορμὰς καὶ προφάσεις τῆς πρὸς Ῥωμαίους μεταβολῆς.

La catastrophe de l'expédition des Athéniens en Sicile avait relevé les espérances des villes grecques; c'est dans le même sens que nous retrouvons le mot ἐπήρθησαν dans le § 108, liv. IV : Καὶ αἱ πόλεις πυνθανόμεναι αἱ τῶν Ἀθηναίων ὑπήκοοι μάλιστα δὲ ἐπήρθησαν ἐς τὸ νεωτερίσαι. Voy. aussi liv. IV, § 18; liv. III, § 45, et de plus le passage ci-après du liv. VIII, § 89 : σαφέστατα δ' αὐτοὺς ἐπῆρε τὰ ἐν τῇ Σάμῳ τοῦ Ἀλκιδιάδου ἰσχυρὰ ὄντα.

A cette occasion j'appelle l'attention du lecteur sur la valeur des

expressions de Thucydides. Après avoir attribué aux autres villes de la Grèce le mot ἐπηρμέναι, mot métaphorique qu'on donne aux corps légers qui se soutiennent en l'air, il distingue la ville des Lacédémoniens par le mot ἐθάρσει, comme pour exprimer la gravité de ce peuple de sages; cette assertion se confirme par la maxime ci-après que Thucydides met dans la bouche du trop prudent Nicias : χρὴ δὲ μὴ πρὸς τὰς τύχας τῶν ἐναντίων αἵρεσθαι, ἀλλὰ τὰς διανοίας κρατήσαντας θάρσειν.

[§ 2, p. 360, 24.] ... καὶ ἅμα [ἡγούμενοι] βραχὺν ἔσεσθαι.

Le mot ἡγούμενοι qui ne se trouve pas dans B et dont on peut se passer, est probablement une glose. — P. 362, 3. ἐπὶ πλείον]. Madwig voudrait écrire ἔτι πλείον. — P. 362, 7. ὥς τό γ' ἐπὶ δὲ θέρους αὐτοὶ οἱ τοῖ τ' ἔσονται περιγενέσθαι]. Ainsi B; les autres mss. omettent le mot αὐτοί. « Pronomen neque glossematis speciem habet, et aptam sententiam præbet hanc : Confidunt subditi ut Athenienses ipsi salvi evadere non possint, nedum ut de sociis coercendis cogitent. » BOEHME.

[§ 3, p. 362, 24.] ... ἀκόντων τῶν Θεσσαλῶν.

Ainsi B; τῶν manque dans les autres mss. — P. 364, 12. Ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ]. Lisez, d'après B, ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι τούτῳ.

[§ 5, p. 364, 21.] ... ἀρχομένων ἐν κατασκευῇ τοῦ πολέμου.

L'ancienne leçon vulgaire a l'article avant le mot κατασκευῇ. Au lieu de κατασκευῇ Arnold voudrait lire παρασκευῇ, en comparant § 14 : πάντες ἐν τειχισμῷ ἦσαν καὶ παρασκευῇ πολέμου. Selon Dobree le mot ἀρχομένων est une glose. — P. 364, 22. τῶν Ἀθηναίων]. Ces mots que Valla, dans sa traduction, ne rend pas et qui ne se trouvent pas dans le ms. i, pourraient être une glose, comme le font remarquer Krüger et Stahl. — P. 366, 11. εὐθύς]. D'après B et Valla qui traduit *protinus*; αὐτός dans les autres mss. — P. 366, 23. τροφήν] [κα-

νήν τροφήν dans B. — P. 368, 7. ἡ ζῶντα ἄξειν ἢ ἀποκτεῖναι]. Ainsi B; les autres mss. portent ἀποκτείνειν, que Herwerden et Stahl changent en ἀποκτενεῖν. Quant à l'aoriste joint au futur, comp. liv. III, § 46 : παρασκευάσασθαι πολιορκίᾳ τε παρατενεῖσθαι ἐς ἔσχατον; liv. IV, § 28 : ἡ ἀπαλλαγῆσεσθαι ἢ χειρώσασθαι; liv. IV, § 52 : κακώσειν ... χειρώσασθαι.

[§ 6, p. 368, 17.] ... τὴν ξυμμαχίαν τῶν Λακεδαιμονίων ποιήσεις.

Les mss. GKⁱⁿ portent : τ. ξ. τ. Ἀ τὰ τῶν Χίων ποιήσεις; les mss. L, e et l'ancienne leçon vulgaire : τ. ξ. τ. Ἀ διὰ ταχέων ποιήσεις. Les mots déplacés τὰ τῶν Χίων se trouvent plus loin, p. 368, 22. — P. 368, 19. τῶν ἐν τῇ Λακεδαίμονι]. Avec Haase (*Lucubrati.*, p. 95) je pense qu'au lieu de τῶν il faut écrire αὐτῶν. — P. 370, 1. κατὰ τὴν ξενίαν]. Selon Herwerden et Stahl, ces mots sont une glose. — P. 370 11. Μελαγχρῖδας ... Μελαγχρῖδου]. Correction de Dindorf (*Thesaur. gr. ling.*, vol. V, p. 709) et de Meineke. Les mss. portent : Μελαγχρῖδας ... Μελαγχρῖδου.

[§ 7, p. 370, 17.] ... Ἀμα δὲ τῷ ἦρι τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους.

Ainsi B, excepté qu'il a τοῦ δ' ἐπιγ. Les autres mss. portent : Τοῦ δ' ἐ. θ. — P. 372, 1. ξυμμαχιῶν]. Ainsi B; ξυμμαχιῶν les autres mss.

[§ 8, p. 374, 4.] ... οὐκ ἐκοινοῦντο τὸν στόλον.

Ainsi les mss. GKe; tous les autres portent οὐκ ἐκοινωνοῦντο τὸν στόλον, leçon désapprouvée, parce que l'usage demanderait ἐκοινώνουν τοῦ στόλου. Peut-être faut-il écrire οὐκ ἐκοινώνουν τούτου τοῦ στόλου. Ensuite nous écrivons, d'après B, p. 372. 11, αὐτοῖς πλεῖν au lieu d'αὐτοὺς πλ., p. 372, 12, παρεσκεύαζεν au lieu de παρεσκεύασεν; p. 372, 16, ἡμισείας au lieu d' ἡμίσεας; p. 372, 18, τὸν νοῦν μᾶλλον au lieu de μᾶλλον τὸν νοῦν; *ibid.* ἐπιδιαφερομένας au lieu de διαφερομένας; p. 374, 10, καὶ ξυνειδότες au lieu de ξυνειδότες.

[§ 10, p. 374, 13.] ... ἐπηγγέλθησαν γάρ.

Le ms. B ajoute αἱ σπονδαί; c'est une glose, à ce qu'il paraît. Comp. le scoliaste : ἐπηγγέλθησαν γάρ· αἱ σπονδαί δηλονότι. — P. 374, 21. ὑπῆγον]. Ainsi B; ἐπῆγον les autres mss.

[§ 10, p. 376, 1.] ... ὕστερον ἄλλας προσπληρώσαντες ἐπτὰ καὶ τριάκοντα.

Si aux 21 vaisseaux mentionnés tout à l'heure on ajoute 37, la flotte entière aurait été de 58. Comme on en détachait successivement $8+12+7=27$, il en resterait 31, auxquels il faudrait ajouter le nombre non déterminé (§ 15) de ceux qu'on avait envoyés en remplacement des bâtiments détachés. Mais au lieu de $31+x$, Thucydides (§ 20) ne nomme que 20. C'est pourquoi Poppo dit : « Possuntne verba significare : *aliis insuper impletis, ut universæ essent septem et triginta*. Pour obtenir ce sens Westermann pense qu'il suffit d'insérer ἐς avant ἐπτά. Cette conjecture, approuvée par Stahl, paraît être insuffisante à Müller, qui voudrait écrire : ἄλλας [ις'] προσπληρώσαντες, [ταῖς] ἐπτὰ καὶ τριάκοντα παραπλέοντες αὐτοὺς καταδιώκουσιν. Après en avoir détaché 27, il reste 10. Donc pour avoir 20 au lieu de 10, le nombre de ceux qu'on avait envoyés pour remplacer les détachés, doit avoir été de dix, et je crois, avec Stahl, qu'on doit insérer ce chiffre au § 15, p. 382, 14, où il faut lire : ἑτέρας δὲ [δέκα] ἀντὶ πασῶν τῶν ἀπελθουσῶν νεῶν ... ἀντέπεμψαν.

[§ 11, p. 376, 13.] ... τὸ νησίδιον.

L'îlot près du port Πειραιὸς (auj. *Porto-franco*) s'appelle aujourd'hui *Hevraio-nisi* (île des Juifs), peut-être l'*Aspis insula* de Pline, IV, 58.

[§ 12, p. 378, 11.] ... φθήσονται τε.

Ainsi B; τε manque dans les autres mss. — Ibid. πρὶν τὴν τῶν νεῶν]. Le ms. B porte πρὶν ἢ τῶν Ἀθηναίων. — P. 378, 13. ὅτι, ἦν ... πείσει]. Ainsi B; ὅταν ... πείσειν les autres mss. — P. 378, 14. ἀσθένειαν λέγων]. Ainsi B; λέγων ἀσθ. les autres.

[§ 13, p. 378, 22.] ... καὶ αἱ ἀπὸ τῆς Σικελίας νῆες.

L'article αἱ, qui ne se trouve que dans les mss. CE, est parfaitement justifié, parce que le nombre de ces vaisseaux est connu. Voy. liv. VI, § 104 et liv. VII, § 7. — P. 378, 44. ξυνδιαπολεμήσασαι]. Ainsi B; ξυμπολεμήσασαι les autres. Le verbe ξυνδιαπολεμεῖν se trouve aussi dans une inscription. Voyez Curtius, *Inscriptiones decem*, p. 29, 50. .

[§ 14, p. 380, 12.] ... βουλήν [τε] τυχεῖν ... ἄλλαι [τε] νῆες.

Avec Krüger, Stahl et Boehme, j'ai mis entre crochets les deux τε. — P. 380, 13. γενομένων λόγων]. Ainsi B; λεγομένων λόγων les autres mss. — P. 380, 18. διαδάντες τε]. Ainsi B; διαδάντες δὲ les autres. — Ibid. εὐθύς οἱ Κλαζομένιοι]. Ainsi B; οἱ Κ. εὐθύς les autres. — P. 380, 21. ἐν τειχισμῷ τε πάντες ἦσαν]. Ainsi B; πάντες ἐν τειχισμῷ ἦσαν les autres.

[§ 15, p. 380, 22.] ... ἀγγελία τῆς Χίου ἀφικνεῖται.

Herwerden pense qu'il y manque δτι ἀφίσταται ου ἀφίστηκεν. Il compare liv. I, § 61 : ἦλθε ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων δτι ἀφιστάσι. — P. 382, 1. μεθεστηκυίας]. Le ms. B porte ἀφιστηκυίας. — P. 382, 3. ἔλυσαν ... καὶ ἐψηφίσαντο]. Cohet (*Novae lectiones*, p. 475) voudrait lire λύσαντες ... ἐψηφίσαντο. — P. 382, 5. οὐκ ὀλίγας]. Ainsi B; μὴ ὀλίγας les autres. — P. 382, 14. ἐτέρας δὲ]. Probablement il faut écrire ἐτέρας δὲ δέκα. Voyez la note sur § 10, p. 376, 1. — P. 382, 18. πολλή ἦν ἡ προθυμία]. Ainsi B; les autres omettent l'article.

[§ 16, p. 382, 23.] ... καὶ ὁ πεζὸς ἄμα ὁ τῶν Κλαζομενίων.

Ainsi B; καὶ ὁ π. ἄμα καὶ ὁ Κλ. les autres. — P. 384, 1. ἐξανήγετο]. Ainsi B; προανήγετο les autres. — P. 384, 6. οἱ πεζοί]. Ainsi B; οἱ πολλοί les autres. — P. 384, 7. αὐτοί τε τὸ τεῖχος]. Ainsi B; αὐτοὶ τὸ τεῖχος les autres. — P. 384, 8. τὸ πρὸς ἡπειρον]. Ainsi B;

πρὸς ἧ..les autres. — P. 384, 10. ὧν ἤρχεν Στάγης]. Ainsi B, qui à la marge écrit δ Γάγης. Dans les autres mss. on lit : δ τάγης, δ τάνης, δ πάγης, δπάγης, δτάγης. Un autre Persan nommé Στάγης est mentionné dans Xénophon, *Hellen.*, I, 2, 5. Sans cela, je proposerais d'écrire Ὀτάνης (δ τάνης dans le ms. d), nom persan qu'on rencontre dans Hérodote, III, 69, 82, etc., et dans Arrien, *Anab.*, III, 8, 4. — P. 384, 17. τὰς τε ἀπὸ]. Ainsi B; τὰς ἀπὸ les autres.

[§ 19, p. 388 4.] ... Διὸς ἱερὸν.

Comp. Stephan. Byz.: Διὸς ἱερὸν, πολίχνιον Ἰωνίας μεταξὺ Λεβέδου καὶ Κολοφῶνς. Une autre ville de ce nom était dans l'intérieur de la Lydie sur le Caystre (Ptolémée, V, 2. Plin V, 120). Il y avait aussi une petite ville près du temple de Jupiter Οὔριος dans le Bospore, et près de l'Olympieion des Syracusains.

[§ 21, p. 390, 8.] ... ἐπανάστασις τοῦ δήμου.

D'après les mss. EHNVX; les autres portent ἐπ. ὑπὸ τοῦ δ. — P. 390, 9. τῶν δυνατῶν] τῶν δυνατωτάτων B; le même ms. ajoute κατεῖχον après νειμάμενοι.

[§ 22, p. 390, 18.] ... πλήθει παρόντες ἀποστῆσαι.

Madwig propose d'écrire πειθοῖ πειρῶνται ἀποστῆσαι. — P. 392, 3. καὶ καταλείπονται τέσσαρες νῆες ἐν αὐτῇ· καὶ αὖθις αἱ λοιπαὶ Μυτιλήνην ἀφιστᾶσι.] Ce passage ne se trouve que dans le ms. B et la traduction de Valla.

[§ 23, p. 394, 1.] ... παραπέμπει.

Ainsi B; παρέπλει les autres mss. — P. 394, 3. παρέπλει]. Après ce mot les mss. ACFG répètent les mots ἐπὶ τὴν Ἄντισσαν καὶ Μήθυμναν. — P. 394, 6. τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν ἀναλαβὼν]. Le ms. B ajoute πεζόν après στρατὸν. Ce mot ainsi placé sans répétition de l'article est suspect; je ne l'ai donc pas admis dans le texte. Par les mots τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν il faut entendre τοὺς ἀπὸ τῶν ἑαυτοῦ νεῶν ὀπλίτας, οὗς πεζῇ παρέπεμψεν ἐπὶ τὴν Ἄντισσαν καὶ Μήθυμναν. Müller pense que cela

même était indiqué par une glose, expliquant le mot στρατόν par ἀπὸ τῶν νεῶν πεζόν. A cette glose se rapporteraient le mot πεζόν du ms. B et les mots ἀπὸ τῶν νεῶν, qui se sont glissés dans la ligne suivante.

[§ 23, p. 394, 8.] ... Ἀπεκομίσθη δὲ πάλιν κατὰ πόλεις καὶ ὁ [ἀπὸ τῶν νεῶν] πεζός, ὃς ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐμέλλησεν ἰέναι.

Poppo et Stahl rejettent les mots ἀπὸ τῶν νεῶν. « Interpretamentum ductum est ex § 23 : τοὺς ἀπὸ τῶν ἑαυτοῦ νεῶν ὀπλίτας πεζῇ παραπέμπει; hos enim ὀπλίτας significari qui id adscripsit opinatus est. » STAHL. Nous ne sommes pas obligés à supposer une pareille bévue, si, avec Müller, on rapporte la glose aux mots τὸν ἑαυτοῦ στρατόν de la ligne précédente. Le πεζός dont il s'agit ici, est celui que Thucydides mentionne au § 22 : ὁ πεζός ἅμα Πελοποννησίων τε τῶν παρόντων καὶ τῶν αὐτόθεν συμμάχων παρῆει ἐπὶ Κλαζομενῶν τε καὶ Κύμης. Il était donc sur le continent, assez loin de Lesbos. C'est pour cela, je crois, que Haase rend les mots ὁ ἀπὸ τῶν νεῶν πεζός par *pedites a navibus separati*; cette traduction forcée est d'autant plus improbable que tout à l'heure nous avons lu, dans le sens ordinaire des mots, τοὺς ἀπὸ τῶν ἑαυτοῦ νεῶν ὀπλίτας. Arnold tâche d'expliquer les mots ἀπὸ τῶν νεῶν en supposant une omission dans le rapport de Thucydides. « *He says ὁ ἀπὸ τῶν νεῶν πεζός, because it is clearly implied (?) in the narrative that the soldiers had been carried over to Lesbos to cooperate with the fleet there, and now after the victory of the Athenians were again carried back to the mainland.* »

[§ 24, p. 394, 23.] ... ὡς οὐ μετὰ κράτους τῆς γῆς σταθέν.

Bloomfield fait à ce sujet la remarque suivante : *By this it should seem that no trophy could lawfully be erected except where there was such an advantage as enabled an army to keep the field of battle. Otherwise, if they retreated, and afterwards only returned and erected the trophy by stealth, it was held of no avail.*

[§ 24, p. 396, 3.] ... εἶχον τείχην.

Le ms. B. porte : εἶχον τεῖχῃ, ἀπῆραν. — P. 396, 19. ἐν Βολίσκῳ]. Ainsi B; ἐν Βολισσῷ les autres mss. Comp. Stephan. Byz. : Βολισσός, πόλις Αἰολικὴ ἐπ' ἄκρου Χίου πλησίον· Θουκυδίδης Βολίσκον αὐτὴν καλεῖ ἐν ὀγδόῃ. — P. 396, 14. ἡὐδαιμόνησάν τε]. Ainsi B; εὐδαιμονήσαντες les autres mss. — P. 396, 13. ξυγκινδυνεύειν]. Correction de Bekker; ξυγκινδυνεύειν B; κινδυνεύειν les autres mss. — P. 396, 23. ξυναναιρεθήσεσθαι]. Ainsi B; ξυναιρεθήσεσθαι les autres. — P. 398, 1. εἰργομένους δ' οὖν]. D'après Bekker; ε. γοῦν B; ε. οὖν les autres mss.

[§ 25, p. 398, 17.] ... τι ξενικὸν ἐπικουρικόν.

Schæfer (*ad Bos. de Ellips.*, p. 451), Bekker et Stahl voudraient éliminer le mot ξενικόν, sans raison suffisante. Comp. liv. III, § 109 : τὸν μισθοφόρον ὄχλον τὸν ξενικόν. — P. 398, 19. καὶ τοῖς συμμάχοις]. Ainsi B; καὶ ξ. les autres. — προεξάξαντες]. D'après B au lieu de προεξάξαντες ou προεξάρξαντες des autres mss. Comp. Hérodote, IX, 62 : προεξάσσοντες ... ἐσέπιπτον ἐς τοὺς Σπαρτιήτας. — P. 400, 11. προσχωρῆσαι]. D'après le ms G au lieu de προσχωρήσειν des autres mss.

[§ 26, p. 400, 19.] Θηραμένει.

Ici tous les mss. ont Θηραμένει. La même forme se trouve aux §§ 29, 31, 38, 43, 52 dans le ms. B et dans celui de Londres, pendant que les autres mss. y donnent Θηριμένης. Nous ne saurions dire laquelle de ces deux formes est la véritable. Bekker, Stahl et Boehme écrivent partout Θηριμένης. — P. 400, 20. ἐς Λέρον]. Ainsi B; ἐς Ἑλεον ou ἐς Ἐλεον les autres.

[§ 27, p. 402, 9.] ... ἐπύθετο τὰ τῶν νεῶν σαφῶς.

Ne faudrait-il pas écrire ἀσαφῶς? puisque, plus loin, Thucydides dit qu'il ne faut pas livrer bataille avant de connaître au juste, σαφῶς, la force de la flotte ennemie. — P. 402, 11. οὐδ' ἄλλῳ]. Correction de Bekker; οὐτ' ἄλλῳ dans les mss. — P. 402, 12. ὅπου γὰρ [ἐξέστιν] ἐν ὑστέρῳ]. Ou ἐξέστιν abonde ou, deux lignes plus loin, le mot ἔσται (ἐξεσται dans B). — P. 402, 14. παρασκευασαμένοις ἔσται ἀγωνίσασθαι.] Le

ms. B porte : παρεσκευασμένοις ἐξέσται ὅποι τε βούλονται ἀγωνίσασθαι. — P. 404, 4. ἦν που καιρὸς ἤ]. Ainsi B; ἦν π. κ. εἴη les autres. — P. 404, 6. οὐκ ἐν τῷ αὐτίκα μᾶλλον ἢ ὕστερον]. Ces mots ou ceux qui suivent οὐκ ἐς τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐς ὅσα ἀλλὰ Φρόνιχος κατέστι, pourraient être une glose.

[§ 28, p. 404, 15.] ... τὰς μετὰ Χαλκιδέως τὸ πρῶτον ζυγκαταδιωχθείσας.

Comp. § 15 p. 382, 7, οὐ Thucydides dit que huit vaisseaux athéniens τὰς μετὰ Χαλκιδέως διώξασαι καὶ οὐ καταλαβοῦσαι ἀνεκχωρήκεσαν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρομβιχίδης Διοτίμου). Ensuite les vaisseaux commandés par Chalcidées et Alcibiades furent poursuivis par Strombichides et Thrasyclès. Voyez § 17, p. 384, 24. — P. 404, 20. Ἀττικὰς τὰς ναῦς]. Ainsi B; Ἀττικὰς ναῦς les autres. — P. 404, 22. Πισσοῦθου νόθον υἷον, ἀφροστῶτα δὲ βασιλέως]. C'est une glose répétant ici ce que Thucydides a dit au § 5, p. 368, 5. — P. 406, 3. τὸν Ἀμόργην]. Ici encore le ms. B insère la glose τὸν Πισσοῦθου. — P. 406, 2. καὶ ἐς τὴν Μίλητον αὐτοὶ Φίλιππον καθιστᾷσι]. Correction de Stahl. Au lieu de αὐτοὶ les mss. portent αὐτοῦ, que Herwerden voudrait expulser. « Qui αὐτοῦ defendere studuit L. Herbst (*Ueber Cobets Emendationen*, p. 25) exempla αὐτοῦ pro αὐτόσε positi afferre debebat; αὐτοὶ a me restituto oppositum est Λακεδαιμονίων πεμφάντων. » STAHL.

[§ 29, p. 406, 22.] ... ὅμως δὲ παρὰ πέντε ναῦς πλέον ἀνδρὶ ἐκάστῳ ἢ τρεῖς ὀβολοὶ ὡμολογήθησαν· ἐς γὰρ πέντε ναῦς καὶ πεντήκοντα τριάκοντα τάλαντα ἐδίδου τοῦ μηνός, etc.

Au lieu de τριάκοντα (correction de Paulmier) les mss. portent τρία, excepté B, dans lequel ce nombre manque. La correction de Paulmier a été adoptée par Dobree, Gail, Blomfield, Madwig, Stahl et Boehme. Dobree traduit : « Nevertheless he agreed to give over and above five ships' pay for every fifty-five i. e. to pay for fifty-five as if they were sixty; for thirty talents a month were the regular pay for sixty ships, reckoning the pay of each seemann at three obols

a day. » De même Madwig l. l. p. 383 dit : « Triginta talenta stipendium erant sexaginta navium, si terni oboli in diem darentur; cum igitur hoc in quinquaginta quinque naves daretur, nautæ παρὰ πέντε ναῦς plus accipiebant, id est tanto plus, quantum adjiciebat quinque navium stipendium in reliquis quinquaginta quinque distributum. Cum excidisset τριάκοντα post πεντήκοντα, id mendum in Vaticano (B) relictum est, in ceteris occultatum, addito infeliciter τρία. » Si les 11,000 matelots des 55 vaisseaux recevaient par mois 30 talents, chaque matelot recevait par jour $3 \frac{3}{11}$ oboles ou 6 drachmes tous les 11 jours. Ce nombre de vaisseaux fut augmenté par ceux mentionnés au § 28, dont les matelots reçurent la même solde. — Duker, suivi par Bekker et autres, suppriment les mots πεντήκοντα et conservent τρία τάλαντα.

[§ 30, p. 408, 3.] ... τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ Ἀθηναίοις προσαφιγμένοι γὰρ ἦσαν, etc.

Le ms. B porte οἱ ... Ἀθηναῖοι, etc. Quant à l'irrégularité de la construction, comp. I, 72, vol. I, p. 114, 3. Pour l'éviter, Müller propose de changer γὰρ ἦσαν en παρῆσαν. — P. 408, 6. καὶ τὰς ἄλλας πάσας]. Ainsi B; πάσας καὶ τὰς ἄλλας les autres mss. — P. 408, 12. ἄγοντες ... ἐπίπλους]. D'après Krüger au lieu de ἀγαγόντες (ἀπολιπόντες B) ... ἐπίπλουν. Herwerden veut expulser le mot ἀγαγόντες, dont, en effet, on peut se passer et que la traduction de Valla ne rend pas.

[§ 31, p. 410, 1.] ... προσβολὴν ποιησάμενος τῇ πόλει.

D'après Poppo, Arnold et Cobet, au lieu de ἐσβολὴν π. τ. π.

[§ 32, p. 410, 11.] ... αὐθις ἀποστῆσαι.

Ainsi B; les autres mss. omettent αὐθις. — P. 410, 14. χειμασθεισῶν καὶ πλανηθεισῶν τῶν νεῶν]. Les mots καὶ πλ. ne se trouvent que dans B. — P. 410, 19. ἐς πεντακοσίους]. Ainsi B; ὡς ἐς π. les autres

mss. — 410, 4. δ' Ἀστύοχος τὸν λόγον]. Ainsi B; Ἀστύοχος λόγον les autres mss.

[§ 33, p. 412, 10.] ... διείργοντος, καθωρμίσαντο..

Correction de Krüger; les mss. portent διείργοντο καὶ καθ. — P. 412, 11. ὑπὸ νύκτα]. Ces mots ne se trouvent que dans B. — P. 412, 12. πρὸς αὐτόν]. Ainsi B; παρ' αὐτόν et παρ' αὐτῶν les autres mss.

[§ 34, p. 412, 23.] ... ὥσπερ εἶδον, ἐδίωκον.

Ainsi B; ὥσπερ ἰδόντες ἐπεδίωκον dans nos autres mss.; ὥσπερ ἰδόντες αὐτὰς ἐδίωκον, ancienne leçon vulgaire. Stahl joignant les éléments des deux leçons de nos mss. corrige : ὥσπερ εἶχον (au lieu de εἶδον du ms. B.) ἰδόντες ἐδίωκον. — P. 414, 7. παρεσκευάζοντο ἐς τὸν τειχισμόν]. Il ne saurait être question que de la fortification du Delphinium de l'île de Chios, que Thucydides raconte au § 38. Comme le lecteur ne peut point deviner cela, Müller suppose que Thucydides ait dit : τὸν [ἐν τῇ Χίῳ] τειχισμόν. « The preparation of the work of fortification here spoken of, were such as were mentioned in IV, 69, 2 : σφιδρὲν τε καὶ λιθουργοὶ καὶ τᾶλλα ἐπιτήδεια. » ARNOLD.

[§ 35, p. 414, 12.] ... ὑπὸ Τισσαφέρνους.

Correction de Paulmier. Les mss. portent ἀπὸ Τ. — P. 414, 18. ἐπὶ τῷ Τριοπίῳ]. D'après B au lieu d' ἐπὶ Τρ. — P. 414, 24. ἀπελθόντες]. D'après B au lieu d' ἐπελθ. — P. 416, 3. ἐς τὴν Μολητον]. D'après B au lieu d' ὡς τ. Μ. — P. 416, 26. ἔτι Θηραμίνους]. D'après B au lieu d' ἐπὶ Θ.

[§ 37, p. 416, 14.] ... παῖδας τοὺς βασιλέως.

Correction de Bekker, les mss. ont π. τοῦ β. — P. 416, 18. μηδὲ τοὺς συμμάχους]. Correction de Bekker; μήτε τ. ξ. dans nos mss. —

[§ 38, p. 418, 17.] ... διαβεβηκότες ἐς Χίον.

D'après B; δ. Χίον les autres mss. — P. 418, 18. κρατοῦντες καὶ

γῆς]. Ainsi B; χρ. γῆς, les autres. — P. 420, 1. ἐς ὀλίγους κατεχομένης]. D'après Dobree; les mss. portent : ἐς ὀλίγον κ. Le scoliaste dit : ἀναγκαζομένης ὀλιγαρχεῖσθαι. Comp. V, § 81 : τὰ ἐν Σικυῶνι ἐς ὀλίγους κατέστη. II, § 37 : διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους, ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται. Herwerden, p. 105, propose : ἐς ὀλίγους οἰκεῖν κατεχομένης ou ἐς ὀλίγους καθισταμένης.

[§ 39, p. 420, 12.] ... [ὕπό] Καλλιγείτου.

Avec Poppo et Stahl j'ai mis entre crochets le mot ὑπό. — P. 418, 21. ἔπλειον]. Ainsi B; ἔπλει les autres. — P. 418, 22. ἐπέπλει]. Ainsi B; ἔπλει les autres. — P. 422, 6. ἐν τῇ Σάμῳ]. Ainsi B; ἐν τῇ νήσῳ les autres. — P. 422, 9. κατῆραν]. Ainsi B; κατῆρον les autres. — P. 422, 10. ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Μιλήτῳ ναῦς τοῦ] ἐπὶ τὰς ἐν τῇ νήσῳ γάριν τοῦ selon B.

[§ 40, p. 422, 21.] ... αὐτομολία τε ἐχώρησαν.

L'ancienne leçon vulgaire est αὐτομολία τε ἐχρήσαντο.

[§ 41, p. 426, 1.] ... ἐκ τῆς Μήλου.

D'après les mss. de Venise et Cambridge; les autres portent ἐκ τῆς Μιλήτου. Comp. § 39 : δεδιότες μὴ αἱ διαφυγοῦσαι τῶν Ἀθηναίων ἐκ τῆς Μήλου νῆες, ὅπερ ἐγένετο, μηνύσωσι τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ.

[§ 42, p. 426, 19.] ... Τευτλοῦσαν.

D'après Hérodien 1, p. 269, qui cite ce passage de Thucydides. Comp. Steph. Byz. s. v. Τεύτλουςα. Les mss. portent Τέγλουςσαν et Τεύγλουςσαν. Dans Pline, V, 133, le nom de l'île est *Seutlussa*. De même on dit τεῦτλον et σεῦτλον (*bette* ou *poirée*). Voy. *Thesaur. ling. gr.*, vol. VI, p. 2098.

[§ 43, p. 428, 1.] ... πλεύσαντες ἐς τὴν Σύμην καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἐν τῇ Κνίδῳ ναυτικὸν οὐχ ὁρμήσαντες, οὐδ' ἐκεῖνοι ἐπ' ἐκείνους, λαβόντες δέ, etc.

Le ms. de Londres porte : πλεύσαντες καὶ τροπαῖον ἐν τῇ Σύμῃ στήσαντες ἀπῆλθον, λαβόντες δὲ, etc. — P. 428, 6. οὔσαι ἄμα]. Ainsi B; ἄμα manque dans les autres mss. — P. 428, 16. ἐνῆν γὰρ]. Bekker, Arnold, Donaldson, Stahl et Bœhme écrivent ἐνεῖναι γάρ, ce qui n'est pas absolument nécessaire. — P. 428, 20. ἐτέρας ... σπένδεσθαι] ἐτέρας ... σπένδεσθαι συνθήκας dans B.

[§ 44, p. 430, 6.] ... πρῶτον.

Ainsi BV; les autres : πρὸς, πρὸς τὴν, πρότερον, πρὸς γῆν, πρὸς τὴν γῆν, πρὸς τῇ. L'ancienne leçon vulgaire est πρώτη. — P. 430, 13. τῆς Σάμου] « Velim codices exhiberent τῆς Σύμης » KRUGER. « It appears that the Athenians sailed to observe or attack Rhodes no less from Samos than from the nearer points of Cos and Chalce. See § 55. » ARNOLD. — P. 432, 1. ὑποπτος ὢν]. Comp. Plutarque (*in Alcibiade*, § 24) : τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν οἱ δυνατώτατοι καὶ φιλοτιμώτατοι ἤδη τὸν Ἀλκιδιδάδην ἐβαρύνοντο διὰ φθόνον. — P. 432, 2. καὶ τῷ Ἀγιδί]. Ainsi B; τῷ Ἀ. les autres mss.

[§ 45, p. 432, 10.] ... τριώβολον ** τοῖς ἑαυτῶν διδόασιν.

Stahl fait remarquer qu'il manque quelque chose après le mot τριώβολον. « Excidit, dit-il, καὶ τοῦτ' οὐ συνεχῶς vel simile quid. » — P. 432, 14. οὐχ ὑπολιπόντες]. Ainsi B et, à la marge, le ms. N.; les autres mss. omettent οὐχ. Haase traduit : « qui non relinquerent stipendii partem pignoris loco adhuc debitam ». Et tel doit être le sens de ce passage que bien des interprètes n'ont pas compris. — P. 432, 16. ὥστε δόντα ... ὥστε ξυγχωρῆσαι]. Le second ὥστε manque dans B, Reiske et Stahl veulent supprimer le premier; on peut se passer de l'un et de l'autre, et Bœhme les supprime tous les deux. — P. 432, 17. πλὴν τῶν Συρακουσίων]. « Male antecedentibus continuatur πλὴν τῶν Συρακουσίων, quasi his persuaderi Alcibiades noluerit. Exciderunt ξυνεχώρησαν δὲ vel similia. » STAHL. En effet il me semble qu'avant tous les autres il fallait tâcher de gagner les officiers des Syracusains. C'est dans ce sens que Müller propose d'écrire : ... ἑαυτῶν [τὸ δὲ] πλεῖον τοὺς Συρακουσίων. — P. 432, 17. Ἑρμοκράτης στρατηγός

ὧν ἠναντιοῦτο]. Ainsi B; Ἑρμ. τε ἦν. les autres mss. — P. 432, 18. τοῦ παντὸς ξυμμαχικοῦ]. Ainsi B; τοῦ ξύμπαντος ξυμμ. les autres mss. — P. 432, 20. ἀναίσχοντο εἶεν [εἰ]. J'ai inséré εἰ d'après la conjecture de Bauer. Krüger préférerait ἀν. εἶσιν, εἰ; Madwig : ἀναισχυντοῖεν, εἰ. — P. 432, 24. πρότερον ἢ ἀποστῆναι]. Ainsi B; πρότερον ἀποστῆναι les autres mss.

[§ 46, p. 434, 8.] ... διαλῦσαι πόλεμον.

Ainsi B; τὸν πολ. διαλῦσαι les autres mss. — P. 434, 9. ἡ Ἑλλησι πλείοσι μισθὸν]. Ainsi BVd et de seconde main AN; les autres portent ἡ μελλήσει, καὶ μελλήσαι ou simplement μελλήσει au lieu de Ἑλλησι. Avec Reiske j'aimerais lire πλείονα au lieu de πλείοσι. Le ms. g porte πλείονι μισθῷ. — P. 434, 12. ἐξεῖναι ἀεὶ]. D'après B; les autres mss. omettent ἀεὶ. — Ibid. τοὺς αὐτῷ λυπηρούς]. Correction de Duker au lieu de τοὺς αὐτοῦ (ou αὐτοὺς) λυπηρούς. Comp. I, 76 : λυπηροὺς τοῖς ξυμμαχοῖς; VI, 18 : τοῖς ἐχθροῖς λυπηροί; I, 33 : τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα; VII, 75 : τοῖς ζῶσι λυπηρότεροι. — P. 434, 16. εὐτελέστερα δὲ τὰδ' εἶναι]. Correction de Brandis (*Rhein. Museum*, 1834, p. 631); les mss. portent εὐτ. δὲ τὰ δεῖνα. — 434, 22. ὅσοι ἐν τῇ βασιλέως Ἑλληνες οἰκοῦσι]. J'aimerais lire, d'après la conjecture de Haase, ἐν γῇ βασιλέως, d'autant plus que le roi des Perses se regardait aussi comme souverain légitime des îles de la mer Égée (voy. § 43). — P. 436, 1. ἀπὸ μὲν σφῶν [τῶν Ἑλλήνων] ... ἀπὸ δ' ἐκείνων [τῶν βαρβάρων]. Les mots placés entre crochets sont des gloses, comme l'avait déjà fait remarquer Walckenaer (*ad Herodot.*, V, 92). τῶν βαρβάρων manque dans B. — P. 436, 2. ἦν μή ποτε αὐτοὺς μὴ ἐξέλωσι]. « Id est : » nisi si quando eos (Athenienses) non everterint. » Unde sententia aptissima oritur, quum Lacedæmonii hac sola re a liberanda Ionia retineri posse dicantur, si ab Atheniensibus non eversis metus iis relinquatur. » Porro. Dans le même sens ce passage est expliqué par le scoliaste : ἦν καταδουλώσωνται τοὺς Ἀθηναίους. Les changements proposés par Reiske (εἰ δὴ ποτε, etc.), par Madwig (εἰ μὴ ποτε αὐτοὺς, c'est-à-dire τοὺς βαρβάρους, ἐξέλωσι), par Gœller qui voulait supprimer les deux négations, ont été avec raison désapprouvés par les derniers éditeurs. — P. 436, 9. τήν τε τροφήν κακῶς ἐπόριζε]. Le κακῶς de ce passage est rendu par γλίσχρως dans Plutarque (*Alcib.*, § 25). — P. 436, 10. φάσων ναῦς]. Ainsi B;

ναῦς φάσκων les autres mss. — P. 436, 11. ἐκ περιόντος]. L'ancienne leçon vulgaire est ἐκ τοῦ περιόντος. — P. 436, 14. προθύμως ξυνεπολέμει]. Ainsi B; le mot ξυνεπολέμει manque dans les autres mss.

[§ 47, p. 438, 2:] καὶ οὐ πονηρίᾳ τῇ ἐαυτὸν ἐκβαλούσῃ.

Il est à remarquer qu'Alcibiades s'est servi encore du même mot dans son discours aux Lacédémoniens, liv. VI, § 92 : φυγὰς τε γάρ εἰμι τῆς τῶν ἐξελασάντων πονηρίας.

[§ 48, p. 438, 7.] ... ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦτο.

Ainsi B; ἐ. τ. στρ. τούτῳ les autres mss. — P. 438, 8. ὕστερον ἦλθε]. Ainsi B; ὕστερον, sans ἦλθε, dans les autres mss. — P. 438, 10. Τισσαφέρνην]. Ainsi B; καὶ Τισσ. les autres. — P. 438, 12. αὐτοὶ θ' ἐαυτοῖς]. Ainsi B, αὐτοὶ τε αὐτοῖς les autres. — P. 438, 17. καὶ ἐς τοὺς πολλούς]. Ainsi B; καὶ τοὺς πολλούς les autres. — P. 438, 21. παρὰ βασιλέως]. Ainsi B, παρὰ τοῦ β. les autres. — P. 438, 23. καὶ σφίσι αὐτοῖς]. Correction de Dobree; les mss. portent καὶ σφ. αὐτ. — Ibid. ἐκοίνωσαν]. D'après EG; tous les autres mss., à ce qu'il paraît, portent ἐκοινώνησαν. — P. 440, 7. οὐκ εὐπορον εἶναι]. L'ancienne leçon vulgaire est οὐκ ε. εἶναι λέγων. — P. 440, 8, ἐν τῇ θαλάσῃ ὄντων]. Reiske propose ἰσχυόντων. Comp. le scol.: ὁμοίως ὥσπερ καὶ Ἀθηναίων κρατούντων τῆς θαλάσσης. — P. 440, 9. οὐ τὰς ἐλαχίστας]. Ainsi B; οὐκ ἐλ. les autres. — P. 440, 11. οὐδὲν πω πέπονθε]. Ainsi B; οὐδὲν πέπονθε les autres. — P. 440, 12. αἶς ὑποσχέσεσθαι]. Correction de Böehme; les mss. ont αἶς ὑπεσχῆσθαι. Mais jusqu'à présent les Athéniens n'avaient rien promis. — P. 440, 17. τύχῳσι τούτων]. L'ancienne leçon vulgaire est τ. τούτου. — P. 440, 23. παρ' αὐτῶν τῶν ἔργων], παρ' αὐτῶν γε τῶν ἔργων ancienne leçon vulgaire; Dobree propose ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων; Stahl περὶ αὐτῶν τῷ ἔργῳ.

[§ 49, p. 442, 3.] ... τῇ ξυνωμοσίᾳ.

Correction de Haake; τῇ ξυμμαχίᾳ dans les mss.

[§ 50, p. 442, 11.] ... τῶν ὑφ' αὐτοῦ λεχθέντων.

Ainsi B; τῶν λεχθ. ὑφ' αὐτοῦ les autres mss. — P. 442, 13 : τὸν Λακεδαιμονίων]. Ainsi B; τῶν Λακ. les autres. — P. 442, 16. τὰλλα πάντα]. Ainsi B; πάντα manque dans les autres mss. — P. 442, 20. ἀνελθών]. B et quelques autres mss. portent ἀπελθών. — P. 442, 23. γίγνεται αὐτὸς μηνυτής]. Ainsi E; γίγνεται αὐτοῖς μην. les autres. — P. 444, 1. περὶ τῶν ἄλλων κοινοῦσθαι]. Le mot κοινοῦσθαι ne se trouve que dans B. — *Ibid.* καὶ τῆς μισθοφορίας]. Ainsi B et le ms. de Venise; καὶ περὶ τῆς μ. les autres mss.

[§ 51, p. 446, 2.] ... προδίδοται.

Ainsi nos mss.; l'ancienne leçon vulgaire est παραδίδοται. — P. 446, 6. ταῦτὰ ἔσαγγελας]. Au lieu de ταῦτὰ, correction de Heilmann, les mss. ont ταῦτα. Au lieu de ἔσαγγελας, leçon de B, les autres ont ἀπαγγελας; l'ancienne leçon vulgaire est ἐξαγγελας.

[§ 52, p. 446, 11.] ... πεισθῆναι.

Des mss. de moindre valeur portent πιστωθῆναι, leçon préférée par Krüger (*ad Dionys.*, p. 358) et Duker; — P. 446, 15. τὰς ἀπάσας πόλεις]. Ainsi BG; ἀπάσας τὰς π. les autres mss.

[§ 53, p. 446, 21.] ... πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων.

Dobree et Stahl voudraient supprimer les mots τῶν Ἀθηναίων, parce que ces députés ne furent pas envoyés au nom de toute l'armée athénienne, mais par le ἐταιρικόν ou les ξυνωμόται. Comp. § 48 et 49. — P. 448, 8. ἕνα ἕκαστον]. Ainsi B; ἕνα ἕκαστον αὐτῶν les autres. — P. 448, 9. εἴ τινα]. Ainsi B, ἦν ou ἦν les autres. — P. 448, 15. ἔστιν ἡμῖν]. Correction de Bekker; ἔστιν ὑμῖν les mss. — P. 448, 17. ποιήσομεν]. Correction de Bekker; ποιήσαιμεν les mss. — *Ibid.* ἵνα πιστεύῃ ἡμῖν βασιλεύς]. Nous mettons sous les yeux du lecteur un passage d'Aristote (*Polit.*, V, 3, 8) qui a rapport au nôtre : καὶ ἡ ἀπάτη δὲ διττή· ὅτε μὲν γὰρ ἑξαπατήσαντες τὸ πρῶτον ἐχόντων μεταβάλλουσι τὴν πολιτείαν, εἰθ' ὕστερον βίᾳ κατέχουσιν ἀκόντων, οἷον ἐπὶ τῶν τετρακοσίων τὸν δῆμον ἐξηπάτησαν, φάσκοντες τὸν βασιλέα χρήματα παρῆξειν πρὸς τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους, ψευδάμενοι δὲ κατέχειν ἐπειρῶντο τὴν πολιτείαν.

[§ 55, p. 450, 24.] ... μάλλον ἢ ἐκ τῆς Κω.

Le mot ἦ, autrefois inséré d'après la conjecture de Paulmier, se trouve dans le ms. de Londres.

[§ 56, p. 454, 2.] ... ξυμβησείοντα.

Correction de Pierson (*ad Maerid.*, p. 14, s. v. ἀπαλλαξείω). Les mss. ont ξυμβασείοντα. Le verbe διαβησείω se trouve encore dans Dio Cass. XL, 32, 2. — P. 454, 7. ὥστε τὸ τῶν Ἀθηναίων]. Ainsi B; les autres mss. omettent τό. — P. 454, 9. ἡξίου]. D'après quatre mss. et la traduction de Valla, au lieu d' ἡξίου. — P. 454, 14. ἐνταῦθα δὴ οὐκέτι [τι], ἀλλ' ἄπορα νομίσαντες οἱ Ἀθηναῖοι]. Le mot τι [τί dans B qui omet le mot ἀλλ'] se trouve dans dix mss.; il manque dans les autres et manquait aussi dans celui du scoliaste, d'après lequel il faudrait sous-entendre ξυγχωροῦντες ou ξυνεχώρησαν, en prenant ce mot dans ce qui est dit six lignes plus haut : τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ πολὺ ξυγχωρούντων. Böhme veut suppléer ἐγίνετο. Stahl dit : « verte : *nihil jam nisi effici (ea) non posse putantes. Ita nisi intelligi posset, scribi oporteret οὐκέτι ἀλλ' ἢ ἄπορα, quod conjecit Lindeau.* » Müller propose ὀυκέτ' [εἰκότα] ἀλλ' ἄπορα ou οὐκέτ' [έτοῖμα] ἀλλ' ἄπ., puisque ETOIMA entre les lettres ETIAAA pouvait se perdre facilement.

[§ 57, p. 454, 21.] ... ἐκπεπολεμῶσθαι.

Ainsi B; ἐκπεπολεμῆσθαι les autres mss.

[§ 58, p. 456, 9.] ... Ἱεραμένην.

C'est l'Hiéramènes mentionné par Xénophon (*Hell.*, II, 1, 9). Sa femme était sœur du roi Darius. — P. 458, 13. καταλύειν ... πρὸς Ἀθηναίους]. Les mss. AEFMNV portent καταλύειν ... τοῖς Ἀθηναίοις, leçon adoptée par Poppo, Gœller et Arnold. Comp. V, 47 : καταλύειν τὸν πόλεμον πρὸς ταύτην τὴν πόλιν, et VIII, 18 : κατάλυσιν τοῦ πολέμου πρὸς Ἀθηναίους.

[§ 59, p. 458 18.] ... γοῦν δῆλον εἶναι.

Ainsi B; οὖν δ. ε. les autres. — P. 460, 1. ἐώρων ... οἷόν τε εἶναι]: Krüger et Stahl suppriment εἶναι, parce qu' ἐώρων devait être suivi d'un particip. Comp. cependant le *Thesaur. gr. ling.*, V, p. 2138, où est cité ce passage de Démosthènes : ὁρῶ σε ᾗδεσθαι. — P. 460, 10. τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα]. Ainsi B; ἐτ. τῷ πολ. les autres.

[§ 61, p. 460, 14.] ἐφ' Ἑλλησπόντου.

Ainsi B; ἐφ' Ἑλλησποντον les autres mss. — P. 460, 18. δς Ἀντισθένης ἐπιδάτης ξυνεξῆλθε]. B et dix autres mss. ont ξυνῆλθε au lieu de ξυνεξῆλθε. Krüger (*ad Dion.*, p. 300) croit qu'ἐπιδάτης était un grade d'officier, correspondant à ἐπιστολεύς; il cite un passage de Xénophon, καὶ δς Ἡγησανδρίδας εἶχεν ἐπὶ Θράκης, ἐπιδάτης ὦν Μινδάρου, *Hell.*, liv. I, chap. 3, § 17. Mais ἐπιδάτης ὦν Μινδάρου, n'a d'autre sens que δς ξυνέπλει Μινδάρῳ. Voy. aussi plus haut, § 39, Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου, δς ξυνέπλει. Le scoliaste explique ἐπιδάτης par οὗ τριήραρχος οὐδ' ἄλλην ἀρχὴν ἔχων. — P. 460, 20. ναῦς δώδεκα], ναῦς δέκα B.

[§ 62, p. 460, 16.] ... ἦν πότε οἱ Μῆδοι εἶχον.

D'après B et l'ancienne leçon vulgaire au lieu de ἦν τότε, etc. Sestos fut au pouvoir des Mèdes jusqu'à l'an 478. Voy. liv. I, § 89. Du reste la leçon τότε ne serait pas inadmissible, puisque ce mot est quelquefois employé pour désigner une époque bien connue, comme p. e. au liv. I, § 101 : οἱ τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων τότε δουλωθέντων ἀπόγονοι. D'autres passages de ce genre sont cités par Classen dans les notes du liv. I, § 101.

[§ 63, p. 464, 4.] ... ὑπὸ γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ ἔτι πρότερον ἢ ἐν ταῖς Ἀθήναις δημοκρατία κατελύετο.

J'ai conservé l'ancienne leçon vulgaire κατελύετο. Presque tous nos mss. portent κατέλελυτο; mais le plus-que-parfait ne convient point à l'état des choses d'Athènes et dans l'île de Samos. Brandis (*Rhein. Museum*, 1854, p. 687) veut lire : καὶ ἔτι πρότερον ἢ ἐν ταῖς

Ἀθῆναις ἡ δημοκρατία (σ. τῶν Σαμίων) κατελέλυτο. Je n'en vois pas la nécessité; car les mots précédents διὰ τὸ ἀλλήλοις ὑπόπτως ἔχειν οὐκ ἀντανήγοντο se rapportent en premier lieu aux Athéniens de la flotte de Samos. — P. 464, 7. προὔτρεψαντο]. Ainsi B; προτρεψάντων les autres. — P. 464, 14. τὰ τοῦ πολέμου ἅμα ἀντέχειν]. Reiske voulait écrire ἀνέχειν. • Emendatione opus non est, si τὰ τοῦ πολέμου non objecti, sed relationis accusativum esse statuimus, qualis cum eodem verbo junctus est ap. Herodotum, VII, 58 : Μέλαινα ποταμὸν οὐκ ἀντισχόντα τότε τῇ στρατιῇ τὸ ῥέεθρον. » STANL. Comp. Thucyd., liv. VIII, § 86, p. 504, 20 : τὰλλα ἐκέλευεν ἀντέχειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τοῖς πολέμοις. Antholog., IX, 299, 2 : εἰν ἀλλὶ τοὺς γαίης ἀντέχομεν καμάτους.

[§ 64, p. 466, 12.] ... δοκεῖν δέ μοι.

Ainsi B e; δοκεῖ δέ μοι les autres mss. — P. 466, 15. τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων εὐνομίαν]. Au lieu d'ἀπὸ, leçon de B et de Denys (l. l. p. 800), les autres mss. ont ὑπὸ. Au lieu d'εὐνομίαν, qui est la leçon vulgaire et celle de Denys et du scoliaste, la plupart de nos mss. ont αὐτονομίαν (dans le ms. f on lit αὐτοευνομίαν), leçon adoptée par Bekker, Gœller dans sa 1^{re} édition, Poppe et Bloomfield. Le mot εὐνομία renferme une ironie amère contre le nouveau gouvernement d'Athènes; cette ironie est mieux exprimée encore dans le § 48, αἷς (πόλεσι) ὑπεσχῆσθαι δὴ (terme ironique) σφᾶς (Ἀθηναίους) ὀλιγαρχίαν οὐ γὰρ βουλήσεσθαι αὐτοὺς μετ' ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δουλεύειν μᾶλλον, κ. τ. λ. Remarquez encore que la même ironie perce dans le passage précédent : τῆς μετ' Ἀθηναίων ἀριστοκρατίας οὐδὲν ἔτι προσδεόμενοι. D'ailleurs le mot εὐνομία reproduit le sens de ces paroles de Pisandros (§ 53), εἰ μὴ πολιτεύσομέν τε σωφρονέστερον. Le mot ὑπουργον est opposé à ἀντικρυς qui signifie *vérité*. La phrase ἐχώρησαν ἐπὶ τὴν ἀντικρυς ἐλευθερίαν est expliquée en quelque sorte par ces paroles de Phrynichus (§ 48) : οὐ γὰρ βουλήσεσθαι αὐτοὺς (τὰς συμμαχίδας πόλεις) μετ' ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δουλεύειν μᾶλλον ἢ μεθ' ὁποτέρου ἂν τύχῃσι τούτων ἐλευθέρους εἶναι.

[§ 66, p. 468, 10.] ... μεθίστασαν.

Ainsi B; μεθιστάναι les autres mss. — P. 468, 14. προύσκεπτο].

Correction de Bauer, de Emsley (*ad Euripid., Héraclid.*, 138) et de Buttmann (*ad Platon. Remp.*, 4, p. 435, 5.); les mss. donnent προυσκέπτετο. Comp. Dindorf., in *Thes. gr.*, vol. VI, p. 1944. — P. 468, 20. ἢ ὅσον ἐτύγγανεν ὄν]. Le mot ὅσον manque dans quelques mss.; ὄν ne se trouve que dans i; les autres mss. portent δ ἦν. — P. 470, 5. καὶ τὸ ἀπιστον οὗτοι μέγιστον πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐποίησαν]. Dobree, voulait écrire ἀπορον au lieu d' ἀπιστον, sans nécessité aucune. Stahl veut supprimer tout ce passage : « Non solum propter ταυτολογίαν, sed etiam propter falsam sententiam Thucydidi abjudicanda sunt : nam πρὸς τοὺς πολλοὺς non quo opus est *apud multitudinem*, sed *adversus multitudinem* significat. Interpretandi autem causa adscriptum est ad πρὸς ἑαυτόν, reliqua ad τὴν ἀπιστίαν καταστήσαντες. » Mais la tournure de la phrase ne sent point le glossateur. Les mots πρὸς ἑαυτόν n'ont pas besoin d'une explication insignifiante. Τὸ ἀπιστον ... πρὸς τοὺς πολλοὺς est dit comme plus loin τὴν ἀπιστίαν πρὸς ἑαυτόν; sinon, il suffirait d'écrire πρὸς τοῖς πολλοῖς, *apud multitudinem*. Les mots βέβαιον τὴν ἀπιστίαν καταστήσαντες sont, il est vrai, en quelque sorte une répétition de ceux de notre passage, « but, dit Arnold, what is first mentioned as a fact, is then repeated as bearing upon the success of the conspiracy. But this is one of the passages which Thucydides would probably have corrected, had he ever finished his work. »

[§ 67, p. 470, 20.] ... δέκα ἄνδρας ἐλέσθαι συγγραφέας αὐτοκράτορας.

Harpocraton (s. v. συγγραφεῖς), après avoir cité ce passage de Thucydides, dit : Ἦσαν δὲ οἱ μὲν πάντες συγγραφεῖς λ' οἱ τότε αἰρεθέντες, καθά φησιν Ἀνδροτίων τε καὶ Φιλόχορος, ἐκάτερος ἐν τῇ Ἀθῆνῃ· ὁ δὲ Θουκυδίδης τῶν ι' ἐμνημόνευσε μόνων τῶν προβούλων. Schol. Aristophan. Lysistr., 422 : Πρόβουλοι δὲ πρὸς τοῖσδε (l. τοῖς δέκα) διηρέθησαν ἄλλοι κ', εἰσηγησόμενοι τὰ δοκοῦντα τῇ πολιτείᾳ μετὰ τὴν ἐν Σικελίᾳ συμφορὰν. Suidas : Πρόβουλοι πρὸς τοῖς οὗσι (l. οὗσι ι') διηρέθησαν ἄλλοι κ' εἰσηγησόμενοι τὰ δοκοῦντα τῇ πολιτείᾳ μετὰ τὴν ἐν Σικελίᾳ συμφορὰν. D'après ces gloses qui toutes découlent d'une source commune, les dix πρόβουλοι sont les dix συγγραφεῖς αὐτοκράτορες de Thucydides, qui aurait oublié de mentionner les vingt hommes qui leur furent adjoints. On a supposé que ces dix πρόβουλοι étaient les

mêmes qui avaient déjà été créés en 413 et que Thucydides mentionne sans parler de leur nombre au liv. VIII, § 1, où il dit : ἑδόκει ... καὶ ἀρχὴν τινα πρεσβυτέρων ἀνδρῶν ἐλέσθαι, οἵτινες περὶ τῶν παρόντων, ὥς ἂν καιρὸς ᾗ, προβουλεύσωσι. Toutefois il se peut que les gloses cités des grammairiens ne soient que des suppositions faites pour concilier le nombre de trente, donné par les écrivains des Atthides, avec le nombre de dix dans les mss. de Thucydides, et que ce dernier nombre n'est qu'une faute des mss., dans lesquels au lieu de Λ' (30) on lisait Δ, qu'on prenait pour le chiffre attique qui signifie δέκα. C'est l'opinion de C. Fr. Hermann (*Staatsaltershäuser*, § 165, 11) et de Curtius (*Griech. Geschichte*, 2, p. 760, 2^e édition). Un autre passage où tout porte à croire que Λ' a été pris pour un Δ, dans le sens de δέκα, se trouve au liv. IV, § 57. De même au liv. VII, § 81 le chiffre Η' (8) semble avoir été confondu avec l'ancien chiffre Η, qui signifie ἑκατόν.

[§ 67, p. 470. 13.] ... ἐπειδὴ ἡ ἡμέρα.

L'article ἡ ne se trouve que dans le ms. G et dans Suidas s. v. συγγραφῆς, p. 1041 ed. Bernhardt. — P. 470, 14. ξυνέκλησαν]. L'ancienne leçon vulgaire ; quelques mss. de peu de valeur et Suidas l. l. portent ξυνέλεξεν. — P. 470, 17. ἐξεῖναι μὲν Ἀθηναίων * ἀνειπεῖν γνώμην]. Il doit y avoir quelque faute. On ne dit pas ἀνειπεῖν, mais εἰπεῖν γνώμην, comme le font remarquer Cobet (*ad Hyperid. Epitaph.*, p. 47), Dindorf (in *Thesaur. gr.*, I, 2, p. 775) et Stahl. Au lieu d'ἀνειπεῖν dix mss. et Suidas l. l. ont ἀνατρέπειν, leçon inacceptable. Stahl écrit ἐξεῖναι μὲν Ἀθηναίῳ ἀνδρὶ εἰπεῖν. Müller pense que ἀνειπεῖν et ἀνατρέπειν sont des corruptions d'ἀνατεῖ εἰπεῖν, *impune dicere* ; il propose donc d'écrire Ἀθηναίῳ ἀνατεῖ εἰπεῖν.

[§ 68, p. 472, 7.] ... δεύτερος.

Ainsi B ; ὅσπερος les autres mss. — Ibid. & [ἂν] γνοίη.]. Le mot ἂν, qui manque dans quelques mss., est ici suspect. — P. 472, 9. ἐχούσιος]. Ainsi B, ἐχουσῶς les autres.

[§ 68, p. 472, 13.] ... καὶ αὐτὸς δέ, ἐπειδὴ μετέστη

ἡ δημοκρατία καὶ ἐς ἀγῶνας κατέστη τὰ τῶν τετρακοσίων ἐν ὑστέρω, μεταπεσόντα [τε] ὑπὸ τοῦ δήμου ἐκακοῦντο.

Au lieu d' αὐτὸς δὲ, correction de Haake, les mss. portent αὐτός τε. Les mots μετέστη ἡ δημοκρατία καὶ ἐς ἀγῶνας κατέστη se trouvent dans tous nos meilleurs mss. (ABETHLOPVgi et à la marge de G), ils manquent dans les autres mss. et dans les éditions. Au lieu de τὰ τῶν la plupart des mss. donne μετὰ τῶν. Après μεταπεσόντα j'ai inséré τε avec Brandis (*Rhein. Museum*, 1854, p. 637). Stahl écrit : ἐπειδὴ [μετέστη ἡ δημοκρατία] καὶ ἐς ἀγῶνας κατέστη μετὰ τὰ τῶν τετρακοσίων ἐν ὑστέρω μεταπεσόντα ὑπὸ τοῦ δήμου [ἐκακοῦτο].

[§ 68, p. 472, 18.] ... διαφερόντως προθυμότατον.

Herwerden voudrait écrire δ. πρόθυμον. Mais comp. Plato (*Protagor.*, p. 239, D) : ἀνδρειότατον δὲ διαφερόντως.

[§ 69, p. 474, 8.] ... ὕστερον ἤδη τρόπῳ τοιῷδε.

Ainsi B; τρόπῳ τοιῷδε ὕστερον ἤδη les autres. — P. 474, 21. Ἑλληνες νεανίσκοι]. Le mot Ἑλληνες ne se trouve pas dans B et six autres mss. Bekker, Gæller et Poppo l'ont mis entre crochets; Bloomfield l'a supprimé. « Ἑλληνες Noster ideo forte addit quia Scythæ fere erant servi publici. » WASS. Müller pense que Ἑλληνες est peut-être une corruption de εἴρενες (nom lacédémonien des jeunes gens de 18 à 20 ans), qu'un glossateur aurait noté à côté de νεανίσκοι. — P. 474, 21. εἴ που τι]. Ainsi B; εἴ τί που les autres.

[§ 70, p. 476, 5.] ... οἱ δὲ τετρακόσιοι.

Supprimez la particule δὲ, qui y est déplacée. — P. 476, 10. κατὰ κράτος τὴν πόλιν]. Le ms. B porte κατὰ τὴν πόλιν. — P. 476, 16. αὐτὸν σφίσι]. Ainsi B; les autres portent αὐτοῖς, αὐτοὺς, αὐτῆς σφίσι.

[§ 72, p. 476, 18.] ... τὴν πόλιν οὐχ ἡσυχάζειν.

Dobree, Stahl et Boehme pensent, avec raison peut-être, que ces

mots sont une glose se rapportant aux mots (p. 476, 20) οὐκ ἂν ἡσυχάσειν. — P. 478, 5. τῆς τῶν μακρῶν τειχῶν]. Ainsi ANV; τῶν γὰρ μακρ. τ. les autres mss. — P. 478, 9. ἀνδρας τε]. Ainsi B; ἀνδρας les autres. — P. 478, 11. γνούς]. Haase propose d'écrire ἀπογνούς.

[§ 73, p. 482, 8.] ... ἐν τῇ νηὶ πλέοντας.

Le scoliaste dit : παράλους, ἤγουν τοὺς ἐκ τῆς νεὼς τῆς Παράλου; il semble donc n'avoir pas connu les mots ἐν τῇ νηὶ πλέοντας, qui probablement sont une glose, comme le font remarquer Velsen (*Sched. crit.*, p. 36) et Stahl.

[§ 74, p. 482, 17.] ... τὴν δὲ Πάραλον ναῦν.

Le mot ναῦν est regardé comme une glose par Cobet, Meineke, Herwerden et Dindorf (*ad Diodor.*, vol. III, p. 13 ed. Teubner). De même Herwerden veut supprimer le mot ναῦν p. 484, 1, après ἐς ἄλλην στρατιῶτιν. — 484, 7. ὁπόσοι ἐν]. Ainsi B; ὁπόσοι τε ἐν les autres mss.

[§ 75, p. 484, 23.] ... ἐπικηρυκεύσεσθαι.

Correction de Reiske; ἐπικηρυκεύεσθαι dans les mss.

[§ 76, p. 486, 10.] ... ὑπώπτειον.

Les mss. ABEF portent ὑπετόπειον. — P. 486, 19. ἐλάχιστον δὲ τὸ Ἀθηναίων]. Ainsi B; ἐλάχιστον τὸ τῶν Ἀθ. les autres. — P. 486, 19. ἀμυνεῖσθαι]. Ainsi B; ἀμύνεσθαι les autres. — P. 486, 23. ἑαυτοὺς δὲ]. Correction de Haake; ἑαυτούς τε les mss. — P. 486, 24. καὶ πρότερον αὐτοὺς κρατεῖν τοῦ ... ἔσπλου καὶ νῦν, ἔς [τε] τοιοῦτον καταστήσειν τὰ μὴ βουλομένων]. Τοιοῦτον est la leçon de B; les autres mss. portent τοσοῦτον. D'après Müller j'ai écrit ἔς [τε] τοιοῦτον καταστήσειν τὰ au lieu de ἔς τοιοῦτον καταστήσονται. Le présent κρατεῖν indique qu'il faut y joindre les mots καὶ νῦν et qu'on ne saurait admettre la conjecture de Dobree, qui voulait lire : καὶ νῦν ἔς τοσοῦτο καταστήσεσθαι. Haase pense qu'il y a une lacune après les mots καὶ νῦν. Il

traduit : « Præterea se ipsos per se, e longinquo apud Samum obsidentes, et jam antea introitum in Piræum in sua potestate habuisse, et nunc [*etiam magis habituros, quum omnia sibi supersint quibus*] eo rem adducere possint, si illi rempublicam sibi restituere non vellent, ut ipsi facilius illos maris usu prohiberent, quam ab ipsis prohiberentur. » De même Stahl pense qu'après καὶ νῦν il faut suppléer ἔτι μᾶλλον, ἐπειδὴ ou quelque chose de semblable. Bœhme propose d'écrire καὶ νῦν [ἔτι]. — P. 488, 7. εἶχον ἔτι]. Ainsi B; ἔτι εἶχον les autres.

[§ 77, p. 488, 21.] ... οἱ δέκα πρεσβευταί.

C'est une glose, comme je suppose avec Krüger, Herwerden, Stahl et Bœhme.

[§ 78, p. 488, 23.] ... ὑπὸ δὲ τὸν χρόνον.

Ainsi B; ὑπό τε τ. χ. les autres. — P. 490, 10. διαναυμαχεῖν]. Le ms. B porte ici ναυμαχεῖν et p. 492, 12, ναυμάχῃσαι au lieu de διαναυμαχῃσαι.

[§ 79, p. 490, 20.] ... προσπλεύσας.

Ainsi B; προσεπιπλεύσας et ἐπιπλεύσας les autres mss. — P. 492, 3. προὔπεμπτο]. Correction de Bauer; les mss. donnent προὔπεμπτο et προυπέμπετο.

[§ 80, p. 494, 1.] ... Καὶ αἱ μὲν τῶν Πελοποννησίων αὐται νῆες ... ἀπάρχαι ἐς τὸ πέλαγος. ... χειμασθεῖσαι καὶ αἱ μὲν Δήλου λαβόμεναι αἱ πλείους μετὰ Κλεάρχου καὶ ὕστερον πάλιν ἐλθοῦσαι ἐς Μίλητον.

« Καὶ post χειμασθεῖσαι ex constanti omnium scriptorum usu delendum est; nisi verbum finitum ibi excidisse mavis. » STAHL. Müller propose d'écrire ou καὶ χειμασθεῖσαι αἱ μὲν, ou ἐχειμάσθησαν καὶ, ou χειμασθεῖσαι [διεσχεδάσθησαν] καὶ, etc. Puis au lieu de αἱ πλείους, B et dix autres bons mss. portent αἱ δὲ πλείους. Peut-être donc

manque-t-il le nom d'une autre île, comme il manque aussi le verbum finitum. Stahl propose : ἐλθοῦσαι εἰς Μίλητον [ἐνταῦθα ἔμειναν]. Müller : καὶ αἱ μὲν Δήλου λαβόμεναι, αἱ δὲ πλείους μετὰ Κλεάρχου [Χίου], ὕστερον πάλιν ἦλθον σὺν εἰς Μίλητον.

[§ 80, p. 494, 9.] ... ναυσὶν ὀκτὼ πρὸς ὀκτώ.

• The eight ships from Byzantium are mentioned again in c. 107, 1. What was become of the other two out of the ten which effected the revolt of Byzantium, does not appear. There is constant confusion in the numbers of the fleets in these latter chapters, owing either to the narrative being left in an imperfect state by Thucydides, or to the faults of the mss. Thus, the grand Peloponnesian fleet at Miletus consisted of 112 ships (ch. 79, 1). Ten of these here mentioned as sent to the Hellespont, and sixteen followed them afterwards (ch. 99, 2); yet the grand fleet, instead of consisting, after these deductions, of 86 ships is said to amount only to 73 (ch. 99, 1). But Diodorus tells us that Mindarus, before he left Miletus, dispatched Dorieus with 13 ships to Rhodes to put down some disturbances there (XIII, 38) and the return of Dorieus from Rhodes to the Hellespont is mentioned by Xenophon at the very beginning of the Hellenics. Thus the number 73 is accounted for, for 112 — (10 + 16 + 13) = 73. • ARNOLD.

[§ 81, p. 494, 11.] ... τῆς αὐτῆς.

Ainsi B; τῆς αὐτοῦ et τῆς αὐτοῦ les autres mss. — P. 494, 13. ἔπεισε] ἔπεισαν dans B et autres bons mss. L'irrégularité de la construction serait moindre, s'il y avait πείσας, comme le fait remarquer Boehme. — P. 494, 20. εἰς ἐλπιδας αὐτοὺς οὐ σμικρὰς τῶν τε μελλόντων]. Ainsi B; εἰς ἐλπιδας γε αὐτοὺς οὐ μικρὰς τῶν μελλόντων les autres mss. — P. 496, 2. καὶ ἀπὸ τῶν ... ἐλπιδῶν ἐκπύτοιεν]. C'est la leçon des meilleurs mss.; dans les autres ἀπὸ manque. Comp. Lucien in *Hermotim.*, c. 75 : ἀφ' οἷων ἐκπεσόντες — P. 496, 6. ἐξαργυρίσαι] Ainsi ANFf, le ms. de Venise et Thomas Magister; ἐξαργυρῶσαι dans B; ἐξαργυρῶσαι dans les autres. — P. 496, 9. εἰ σῶς αὐτός]. Ainsi sept mss.; εἰ ὥς αὐτοὺς B; εἰ ὥς αὐτός et εἰ αὐτός les autres. Comp. la scolie : εἰ ἀνασωθεὶς Ἀλκιβιάδης ὀπίσω ἀνάδοχος γίνοιτο.

[§ 82, p. 496, 14.] ... ἂν ἡλλάξαντο.

D'après CKR; ἀντηλλάξαντο dans les autres mss. — P. 496, 16. καὶ πλεῖν]. D'après B; πλεῖν τε les autres mss.

[§ 83, p. 496, 24.] ... ἥδη ποιεῖν.

Mettez entre crochets le mot ἥδη, qu'on ne trouve pas dans G et l'ancien texte vulgaire. — P. 498, 6. κατὰ τὸν ... ἐπίπλουν]. Correction de Dobree; les mss. donnent καὶ τὸν .. ἐπίπλουν. — P. 498, 13. καὶ οὐ μόνον τὸ στρατιωτικόν]. Selon Krüger ce serait une glose.

[§ 84, p. 500, 2..] ... ἐκραγόντες.

Ainsi B et six autres mss. au lieu d' ἐκραγόντες. — P. 500, 14. καὶ νόσω]. Ainsi B et quelques autres mss. au lieu de νόσω.

[§ 86, p. 504, 8.] ... πρῶτος τότε.

Πρῶτον τότε dans B, τότε πρῶτον dans d f i. — P. 504, 11. σαφέστατ' ἂν]. Correction de Dobree; σαφέστατα dans les mss. — P. 504, 16. κωλύοι]. Ainsi B; κωλύει les autres. — P. 504, 17. ἀπαλάσσειν ἐκέλευεν]. Ainsi B; ἐκέλ. ἀπ. les autres. — P. 504, 24. ἡ καῖνοι]. B; ἡ ἐκαῖνοι les autres. — P. 506, 7. πεμπτούς]. Ainsi K et le ms. de Londres; πέμπουσι les autres. — P. 506, 8. ἐπειδὴ]. Correction de Reiske; οἱ ἐπειδὴ les mss.

[§ 87, p. 506, 15.] ... διὰ τὴν Ἀλκιβιάδου.

Ainsi B; διὰ Ἀλκ. les autres. — P. 506, 23. οὐκ ἤγαγε]. Ainsi B; οὐκ ἤγε les autres. — P. 508, 7. καὶ γὰρ ὥς]. Je préférerais, avec Krüger, καὶ γὰρ καὶ ὥς. — P. 508, 8. τοῦ λέγεσθαι]. Correction de Poppo; les mss. portent τῷ et τὸ λέγεσθαι. — P. 508, 10. τριβῆς], διατριβῆς dans B. — P. 508, 14. διαπολεμῆσαι ἂν ἐπιφανές]. La particule ἂν a été insérée d'après la conjecture de Dobrée. Au lieu d' ἐπιφανές (περιφανές, B, περὶ ἐπιφανές AF, περιφανῶς P) il faut peut-être lire ἐπιφανείς, d'après la conjecture de Reiske, adoptée par Stahl et Boehme. Herwerden veut supprimer le mot ἐπιφανές.

[§ 89, p. 512, 1.] ... ἐν τοῖς πρώτοις.

Ainsi B; ἐν πρώτοις les autres; Bekker et Stahl écrivent ἐν τοῖς πρώτοις.

[*Ibid.*, p. 512, 2.] ... φοβούμενοι δ' [ὡς ἔφασαν] τό τε ἐν Σάμῳ στράτευμα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην, [σπουδῇ πάνυ] τοὺς τε ἐς τὴν Λακεδαιμόνα πρεσβευομένους * ἔπεμπον μή τι ἄνευ τῶν πλειόνων κακὸν δράσωσι τὴν πόλιν, οὗτοι * ἀπαλλαξείειν τοῦ ἄγαν ἐς ὀλίγους ἐλθεῖν, ἀλλὰ, etc.

* Totus hic locus, dit Duker, mihi difficilior est quam ut explanare eum possim. » De même Arnold : « This passage is hopelessly corrupt in our present mss., nor does the scoliast's copy appear to have been more intelligible; for his paraphrase seems to be no more than a guess at the sense apparently intended to be conveyed by the words as we now read them. » Le sens du passage ne saurait être douteux. Théramènes (appelé κόθορνος à cause de la duplicité de son caractère) et ses compagnons, redoutant d'un côté le pouvoir naissant des démocrates de Samos, et de l'autre côté les oligarques pur sang qui à plusieurs reprises furent envoyés d'Athènes dans le Péloponnèse pour y traiter avec les Lacédémoniens, n'osaient pas avouer franchement qu'ils désapprouvaient une oligarchie concentrée, mais se bornaient à dire qu'on devait désigner effectivement les Cinq-mille qui n'existaient encore que de nom. — Quant aux variantes, les mss. ACEF ont ἀδεῶς, les mss. c e ἀδεῶς δὲ au lieu de δ' ὡς. Les mots σπουδῇ πάνυ et ἔπεμπον manquent dans quelques mss. Au lieu de τοὺς τε le ms. B porte τοὺς, le ms. c οὗς τε. Au lieu de οὗτοι, correction de Poppo, la plupart des mss. ont οὐ τὸ, BNV οὐ τῷ, la marge du ms. i οὕτω γάρ. Au lieu d' ἀπαλλαξείειν, correction d'Abresch (comp. la scolie : ἔλεγον οὐχ ὅτι ἀπαλλακτικῶς ἔχουσι), les mss. ont ἀπαλλάξειν. — D'après la conjecture de Müller, j'ai marqué deux lacunes, et j'ai mis entre crochets les mots dont il faut changer la place. La restitution du passage serait celle-ci : φοβούμενοι δὲ τὸ ἐν τῇ Σάμῳ στράτευμα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην, τοὺς τε ἐς τὴν Λακεδαιμόνα πρεσβευομένους, [οὗς] σπουδῇ πάνυ ἔπεμπον, μή τι δράσωσι ... τὴν πόλιν, οὗτοι ἀδεῶς ἔφασαν ἀπαλλαξείειν, etc. Après πάνυ il faut peut-être insérer οἱ ὅ, c'est-à-dire οἱ τετρακόσιοι. Quant à l'imparfait ἔπεμπον, Gæller dit : « recte se habet imperfectum *mittebant*; etenim non unam legationem Spartam miserunt; duas jam miserant (§ 71 et 86), tertiam in eo erant ut mitterent. »

[§ 90, p. 512, 20.] ... ἐν τῇ Σάμῳ [ποτέ].

Le mot ποτέ doit être supprimé. Il manque dans CKeg. — P. 514, 2. τὴν ὁμολογίαν]. Ainsi B; τὴν ὀλιγαρχίαν les autres mss. Comp. p. 514, 8 : ἐπιστελλαντες παντὶ τρόπῳ ... ξυναλλαγῆναι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους. — P. 514, 17. ἐς αὐτό]. Ainsi B; ἐς αὐτόν les autres. — P. 514, 22. στοᾶν, ἥπερ ἦν μεγίστη]. C'est probablement ἡ ἀλφειτοπώλις στοᾶ, mentionnée par le scoliaste d'Aristophane (*in Acharn.*, 548) : τῆς λεγομένης ἀλφειτοπώλιδος, ἣν ὤκοδόμησε Περικλῆς· ὅπου καὶ σῖτος ἀπέχειτο τῆς πόλεως· ἦν δὲ περὶ τὸν Πειραιᾶ. Comp. Bursian, *Geogr. Griechenlands*, vol. I, p. 266; Wachsmuth, *Die Stadt Athen im Alterthum*, vol. I, p. 322. — P. 514, 24. ἐσπλέοντα]. Ainsi B; ἐπιπλέοντα les autres.

[§ 91, p. 516, 12.] ... ἐκ πλείονός τε.

Ainsi B; ἐκ πλείονος χρόνου les autres.

[§ 92, p. 520, 1.] ... φυλήν.

D'après CKN et le ms. de Venise; les autres mss. ont φυλακήν. — P. 520, 6. ταῦτά ἐδούλετο]. Correction de Henri Estienne; ταῦτα ἐδ. dans les mss. — P. 520, 12. ὅς ἦν]. Ainsi B; ὅστις ἦν les autres. — P. 520, 22. ἐφεδρευόντων ἔτι]. Ainsi B et quelques autres mss.; dans la plupart des mss. on lit ἐφεδρ. ἐγγύς. — P. 522, 3. τῷ ἀληθεῖ]. Ainsi d et Valla qui tradu it *re vera*; τῷ πλήθει les autres mss. — P. 522, 18. ἀντικρυς [ἄν]. Avec Krüger, Stahl et Bœhme il faut ou supprimer ἄν, ou écrire ἄν εἶναι ou simplement εἶναι.

[§ 94, p. 524, 14.] ... Ἐπειδὴ δὲ ἐπῆλθεν [ἡ ἐν τῷ Διονύσου ἐκκλησίᾳ].

« Seclusa interpretandi causa adscripta esse præter orationis abundantiam et fluctuantum codicum scripturam (ἡ ante ἐκκλησίᾳ M et γρ. G; Διονύσω AE, Διονυσίῳ F, γρ. G, τῷ Διονυσίῳ B) vitiosa locutio ἐπῆλθεν ἡ ἐκκλησία ostendit, cujus correctura est altera scriptura συνῆλθεν quam GM exhibent. Subaudiendum est ex superiori-

bus ἡ ἡμέρα. » STAHL. — P. 524, 17. πᾶς τις τῶν πολλῶν]. Ainsi B; πᾶς τις τῶν πολλῶν ὀπλιτῶν les autres mss.; πᾶς τις τῶν ὀπλιτῶν d'après l'ancienne leçon vulgaire. Que les πολλοὶ sont des hoplites, cela va sans dire, puisque nous venons de lire πᾶν πλῆθος τῶν ὀπλιτῶν. — P. 524, 24. οἱ δ' οὖν Ἀθηναῖοι]. Correction de Bekker; les mss. portent οἱ δ' αὖ Ἀθηναῖοι, excepté le ms. B, qui a οἱ δ' Ἀθηναῖοι. — P. 526, 2. τοῦ ἰδίου πολέμου μελζονος [ἦ] τῶν ἀπὸ τῶν πολεμίων]. Le mot ἦ doit être supprimé. Περιαιρετέον τὸν ἦ σύνδεσμον, dit le scoliaste. Dobree voulut lire ἤδη au lieu de ἦ.

[§ 95, p. 526, 11.] ... ἐν τάχει βουλόμενοι.

Ainsi B; βουλ. ἐν τάχει les autres mss. — P. 526, 16. ἀνῆγε]. Ainsi B; ἀνήγαγε les autres. — P. 526, 24. ἐξαναγκάσειαν]. B et trois autres mss. portent ἀναγκάσειαν. — P. 528, 3. ἀναγαγόμενοι]. Ainsi B; ἀναγόμενοι les autres. — P. 528, 5. τραπόμενοι] ἐκτραπομενοι dans B. — P. 527, 8. τεύχισμα]. Ainsi B; ἐπιτεύχισμα les autres. — Ibid. Ἑρετρία]. D'après P; Ἑρετρία dans les autres. — P. 528, 12. ὕστερον οὐ πολλῶ]. Ainsi B; οὐ π. ὕ. les autres.

[§ 96, p. 530, 5.] ... ἡ εἰ ἐπολιόρκουν.

Le mot εἰ a été inséré par Bekker.

[§ 97, p. 530, 19.] ... τὴν Πύκνα.

Le ms. B porte τὴν Πνύκα, contre le précepte des grammairiens. Voy. Stephan. *Thesaur. gr.: ling.*, vol. VI, p. 1270. — Ibid. οἷπερ]. Correction de Herwerden; οὗπερ dans les mss. — P. 530, 23. μηδεμιᾶς ἀρχῆς]. Correction de Poppo; μηδεμιᾶ ἀρχῆς les mss. — P. 530, 24. ἀλλαι ὕστερον πυκναὶ ἐκκλησάσαι]. Il faut écrire, je crois, ἀλλαι ὕστερον ἐν Πυκνὶ ἐκκλησάσαι, d'après la conjecture de Wecklein (*Cune epigraph.*, p. 25).

[§ 99, p. 534, 16.] ... τρισὶ καὶ ἐβδομήκοντα.

« If the two ships which Philippus had taken with him to Aspen-

dus had returned to Miletus, leaving him on shore with Tissaphernes, then the nombre may be made out exactly, as has been shewn in the note on ch. 80 [p. 494, 9]. But if Philippus, as seems more probable, kept his ships so long as he remained himself with Tissaphernes, then we must either suppose that they had been replaced from some quarter or other, without Thucydides' having thought it worth his while to notice the circonstance, or that he had himself made a miscalculation, and had not taken into the account the absence of the two ships with Philippus, as mentioned in ch. 87. »
 ARNOLD. — P. 534, 19. αἱ καὶ τῆς Χερνοσήσου μέρος τι κατέδραμον] : αἱ a été ajoutée d'après B. Comp. liv. VIII, § 92 : αἱ νῆες ... τὴν Αἰγίναν καταδεδραμήκεσαν.

[§ 100, p. 536, 14.] ... Ἀναξάνδρου.

L'ancienne leçon vulgaire est Ἀναξάρχου. — P. 536, 15. πρῶτον Μηθύμνη]. Ainsi B; πρώτη Μεθ. les autres. — P. 536, 21. ὡς ἡγγέλοη]. Ainsi B; ὅτε ἡγγ. les autres. — P. 536, 24. αἱ Μηθυμναῖαι πέντε]. L'article αἱ ne se trouve que dans B. Le nombre πέντε a été ajouté d'après la remarque de Dobree.

[§ 101, p. 538, 5.] ... δυοῖν ἡμέρῃν.

Correction de Lobeck (*ad Phrynichum*, p. 211). Les mss. donnent δυοῖν ἡμέραις. — P. 538, 16. τεσσαρακοστάς], ἀρχαῖα νομίσματα καὶ ἐπιχώρια, d'après le scoliaste. La τεσσαρακοστή Χλᾶ était sans doute la quarantième partie d'un stater d'or ou d'une pièce de vingt drachmes, comme les ἑκταὶ Φωκαῖδες, mentionnées dans une inscription, sont des sixièmes d'un stater de Phocæa. — P. 538, 7. οὐ πελάγαι]. « In codicibus excidisse οὐ et Krüger monuit, et Haak de conjectura in ordinem recepit. Id quod verum esse situs locorum docet et quod sequitur ἀριστερᾷ τὴν Λέσβον ἔχοντες. » GORLLER. — P. 538, 10. Φωκαῖδος ἐν τὸν ἐν Καρτερίοις λιμένα]. La position exacte de ce port n'est pas connue. Près du port doit avoir été l'île de *Carteria* mentionnée par Pline, V, 138 : *Juxta Smyrnam sunt Peristerides, Carteria, Alopece, Elæusa, Bacchina, Pystira, Crommyonesus, Megale*. Au lieu de *juxta Smyrnam* Pline aurait dû dire *juxta Phocæam*. Car Bacchina est l'îlot *Bacchium*, qui, d'après Tite-Live, 37, 21, était

vis-à-vis de la ville de Phocæa. Et d'après Thucydides, Carteria doit avoir été dans les mêmes parages. — P. 558, 12. ἐν Ἀργινούσαις τῆς ἡπείρου]. Une place du continent portant le nom des îles adjacentes nous est inconnue. Peut-être donc faut-il écrire [ἐγγὺς] τῆς ἡπείρου. — P. 538, 14. παραπλεύσαντες [τὴν Κυμαίαν]. Les mots τὴν Κυμαίαν manquent dans quelques mss. S'ils ne proviennent pas d'une répétition de ce que nous avons lu quelques lignes plus haut, παραπλεύσαντες τὴν Κυμαίαν, il faut corriger τὴν Καναίαν. Selon Strabon (XIII, 1, 68, p. 525, 49, éd. Didot) ἡ Καναία, c'est-à-dire le territoire de la ville de Cane, commence près des Arginussæ et s'étend de là vers le nord.

[§ 102, p. 540, 1.] βουλόμενοι ἐκπλεῦσαι ἐς τὴν εὐρυχωρίαν τὰς τῶν πολεμίων ναῦς.

Dobree et Stahl veulent supprimer les mots τὰς τῶν πολεμίων ναῦς, comme ne pouvant pas dépendre du verbe ἐκπλεῦσαι. Mais comparez Arrien (*Indic.*, c. 29, 7) : ἐξέπλευσαν τὸ ἔθνος τῶν Ἰχθυοφάγων. — P. 540, 6. ποιούμενου]. Correction de Dobree; ποιούμενοι dans les mss. — P. 540, 7. Ἰμβρου]. Ainsi B; ἡπείρου les autres.

[§ 103, p. 540, 14.] ... ἐξ καὶ ὀγδοήκοντα.

« Mindarus had sailed from Miletus with 73 ships (ch. 99), and the 16 which had been sent previously to the Hellespont, had now joined him; but two of his own fleet having been taken by the Athenians (ch. 103), the sum total of his fleet should have been 87. One more must have been lost or disabled in some way not explained, so as to reduce the actual number to 86. » ARNOLD.

[§ 104, p. 542, 9.] ... ἐξ καὶ ἐβδομήκοντα.

« The Athenians had arrived in the Hellespont from Lesbos with 62 ships: for Thrasyllus had set out from Samos with 55, Thrasybulus had joined him with five, and two more had been added to the number, when on their way home from the Hellespont (ch. 100). The Metymnæan ships, five in number, had been left at Lesbos.

Then, since their arrival at the Hellespont, the Athenians had been joined by 14 ships, the remains of their squadron of 22 ships which had been stationed before at Sestos (ch. 102). So $62 + 14 = 76$.
ARNOLD.

[§ 104, p. 542, 10.] ... ἐξ καὶ ὀγδοήκοντα.

Correction d'Arnold (Comp. § 103, p. 540, 14). Les mss. portent ὀκτὼ καὶ ἐξήκοντα.

[§ 105, p. 544, 9.] ... τὸ Κυνὸς σῆμα.

Avec Herwerden et Stahl je crois que ces mots sont une glose. — P. 544, 15. ἡμύναντο]. Ainsi B; ἡμύνοντο les autres.

[§ 106, p. 544, 22.] ... τὸν Μείδιον.

C'est la leçon de nos meilleurs mss.; les autres portent Πύδιον. Hesyche dit : Πύθιον τὸ ὕδωρ· Θουκυδίδης. Rivière inconnue. — P. 546, 9. Πελληνέων]. Ainsi B; Πελληναίων les autres. — P. 548, 15. ἄρχοντα]. Ainsi B; ἄρχοντας les autres.

[§ 109, p. 550, 17.] ... τὰς διαβολάς.

Après ce mot neuf mss. ajoutent ἀπώσηται, glose puisée dans les scolies, ou nous lisons : λείπει ἀπώσηται. Quant à la locution τὰς διαβολάς ... ἀπολογήσεται, Boëhme compare ce passage de Démosthènes (p. 1052, 26) : οὐδ' ἀπολογήσασθαι μοι ἐξεγένετο οὐδὲ πολλοστὸν μέρος ὧν κατεψεύδοντο ἡμῶν.

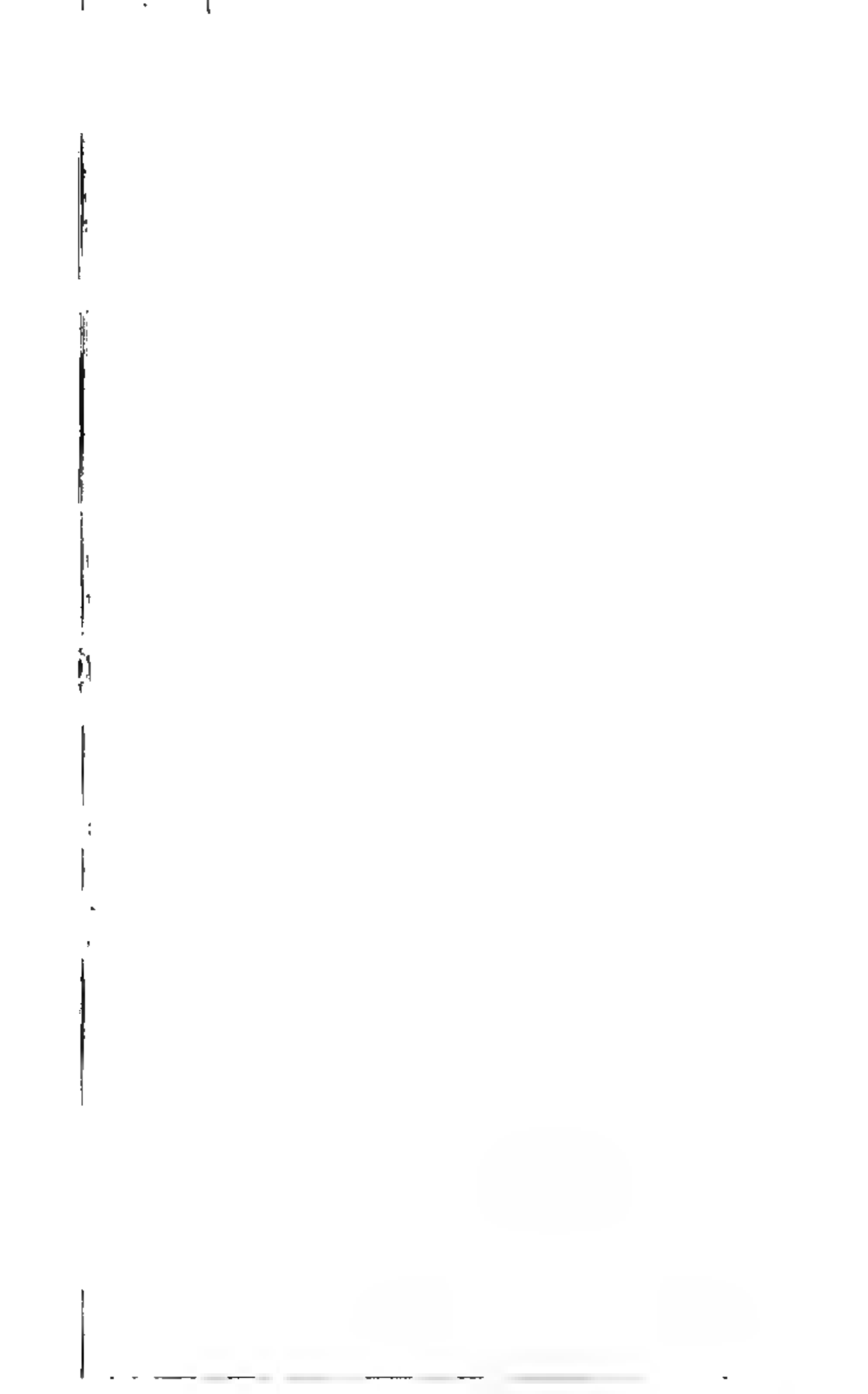


TABLE DES MATIÈRES.

A

Abdera, ville, II, 97.

Abydos, colonie des Mîlésiens, VIII, 62, située sur l'Hellespont, VIII, se détache des Athéniens pour s'unir à Dercylidas et Pharnabaze, *ibid.*

Acamantis, tribu, IV, 118.

Acanthos, Lacédémonien, V, 19.

Acanthos, col. des Andriens, IV, 84; Brasidas lui fait la guerre, IV, 84; elle se détache des Athéniens, IV, 88.

Acarnanie, nommée ainsi d'Acarnan, fils d'Alcmæon, II, 102; appelée autrefois Curétis, *ibidem*; les Lacédémoniens envoient Cnemos pour la subjuguier, II, 80 et suivantes; Acarnanes, excellents frondeurs, II, 81; vont au secours d'Argos, III, 105; ils battent les Ambraciotes, *ibid.*; à Olpé, III, 108; à Idomène, III, 112; ils demandent aux Athéniens un général parent de Phormion, III, 7; ils font la paix avec les Ambraciotes, III, 108; ne prennent pas Ambraçie dans la crainte d'avoir les Athéniens pour voisins, III, 113; ils entrent dans l'alliance des Athéniens, II, 68; prennent et colonisent Anactorion, IV, 49.

Acésines, fleuve de Sicile, IV, 25;

Achaïe; nombre des villes qu'elle contient; Achale, partie du Péloponnèse; ses habitants se réunissent à la fédération des Athéniens, I, 111; rendue par les Athéniens aux Péloponnésiens, I, 115; les Athéniens la réclament, IV, 21; Achæens, Phthiotes, VIII, 3. Voyez Hellènes.

Acharnæ, le plus gros bourg de l'Attique, II, 19; il est assiégé, II, 20, etc.; ce bourg constitue une grande

partie de la bourgeoisie d'Athènes, *ibid.*

Achéloos, fleuve qui coule du Pinde à travers le pays des Dolopes, des Agræens, etc., II, 102.

Achéron, rivière du territoire Thesprotique, I, 46.

Achérusien (lac), *ibid.*

Acræ, ville de la Sicile, VI, 5.

Acræon-Lepas, en Sicile, VII, 78.

Acragas, ville et rivière de Sicile, VI, 5.

— Voyez Agrigente.

Acropolis, appelée la Cité, II, 15.

Acrothoi, ville du mont Athos, IV, 109.

Actæennes, villes, IV, 52.

Acté, contrée de Chalcidie, IV, 109; villes qu'elle contient, *ibid.*

Actium, sur le territoire d'Anactorion; temple d'Apollon en cet endroit, I, 29.

Adimantos ou Adeimantos, Corinthien, I, 60.

Adinètos, roi des Molosses, I, 136 et suiv.; accueille Thémistocle fugitif.

Adramyttion. Voyez Atramyttion.

Æantidès, tyran de Lampsaque, VI, 59 et suiv.

Ægaléon, mont de l'Attique, II, 19.

Ægine, attaquée par les Athéniens, I, 105 et suiv.; se rend à eux à discrétion, I, 108; dévastée par des incursions, VIII, 92; golfe d'Ægine, *ibid.*; Æginètes, puissants autrefois par leur marine, I, 14; ils excitent la guerre contre les Athéniens, I, 67; vaincus par les Athéniens dans un combat naval, I, 105 et suiv.; comment et pourquoi ils sont expulsés d'Ægine par les Athéniens, II, 27; ils acceptent, des Lacédémoniens, Thyrée dans la Cynurie, pour

- s'y établir, *ibid.*; après la prise de Thyrée, comment ils sont traités par les Athéniens, IV, 57 et suiv.; obole d'Ægine, V, 47; drachme d'Ægine, *ibid.*
- Ægition, en Ætolie, II, 97.
- Égypte, se révolte contre Artaxerxès, I, 104 et suiv.; les Athéniens l'occupent momentanément, I, 109; elle retombe sous la domination du roi de Perse, I, 110; les Athéniens y envoient une flotte, I, 112; quels sont les plus belliqueux des Égyptiens, I, 110.
- Ænéas, fils d'Ocytès, IV, 119.
- Ænésias, éphore de Sparte, II, 2.
- Ænos, ville, IV, 28; Æniens, ils sont Æoliens, VII, 57, et tributaires des Athéniens, *ibid.*
- Æoladès, père de Pagondas, IV, 91.
- Æolis, nommée aussi Calydon, III, 102; Æoliens, tributaires des Athéniens, VII, 57; possédèrent Corinthe avant les Doriens; ils secourent avec leur flotte les Athéniens dans la guerre de Syracuse, VII, 57; colonie des Boétiens, *ibid.* — Iles d'Æole, III, 115.
- Æsimidès, navarque des Corcyraëns, I, 47.
- Æson, député des Argiens, V, 40.
- Æthœens, I, 101.
- Éthiopie, située au-dessus de l'Égypte, II, 48.
- Ætna, montagne de Sicile, III, 116; les éruptions de ce volcan, *ibid.*
- Ætoliens, peuple; leurs qualités, III, 94 et suiv.; sont attaqués par les Athéniens, III, 95; les Athéniens sont vainqueurs, III, 198 et suiv.
- Affranchissement des esclaves à Sparte, IV, 80.
- Agamemnon, sa flotte, I, 9; son royaume et son autorité, *ibid.*
- Agatharchidas, commandant des Corinthiens, II, 83.
- Agatharchos, commandant de la flotte Syracusaine, VII, 25, 70.
- Agésandros, I, 139.
- Agésandridas. Voyez Hégésandridas.
- Agésippidas, Lacédémonien, V, 56.
- Agis, fils d'Archidamos, roi de Lacédémone, III, 89; commandant de l'expédition contre l'Attique et ailleurs, *ibid.*, et IV, 2 et suiv., V, 54, 57; ce qu'il fait contre les Argiens, V, 58; il laisse échapper les Argiens cernés, V, 59 et suiv.; il est accusé par les Lacédémoniens pour cette faute, V, 63; il marche une seconde fois contre les Argiens, V, 65 et suiv.; son stratagème, V, 71; victorieux dans un combat contre les Argiens et leurs alliés, V, 72; il fortifie Décélie dans l'Attique, VII, 19 et suiv.; de ce point il fait la guerre contre les Athéniens, VII, 27; son pouvoir et son autorité à Décélie, VIII, 5; sa tentative infructueuse contre Athènes, VIII, 71.
- Agnon. Voyez Hagnon.
- Agræens, leur pays, III, 106; leur roi Salynthios, III, 111; Agrais, région, *ibid.*; Agræens, II, 102; combattent contre les Athéniens, IV, 77.
- Agrianes, peuple péonien, au nord de la Macédoine II, 96.
- Agrigente, bâtie par les habitants de Géla, VI, 4; livrée à la sédition, VII, 46; sédition changée en amitié, VII, 50; les Agrigentins ne permettent pas à Nicias de traverser leur territoire, VII, 32; leur neutralité dans la guerre de Syracuse, VII, 53, etc.; voisins des Sélinuntiens, VII, 58.
- Aimnestos, III, 52.
- Alcæos, archonte d'Athènes, V, 19, 25.
- Alcaménès de Lacédémone, fils de Sthénélaïdas; demandé pour commander en Eubée, il est envoyé comme harmoste à Lesbos, VIII, 85; commandant de la flotte du Péloponnèse qui se rend de Chios à Lesbos, VIII, 8; vaincu et tué par les Athéniens près du Pirée, VIII, 10.
- Alcibiades, nom laconien, VIII, 6; Alcibiades, fils de Clinias, V, 43; sa famille noble, *ibid.*; motif de son inimitié contre les Lacédémoniens, *ibid.*; il trompe leurs ambassadeurs, V, 45 et suiv.; son expédition contre le Péloponnèse, V, 52, et contre Argos, V, 84; un des généraux envoyés en Sicile, VI, 8; il presse l'expédition, VI, 15; il parle, 16, etc.; il est blâmé par Nicias, 12; il s'oppose à Nicias, 15; son naturel, sa vie, ses mœurs, etc., 28; sa magnificence dans les jeux olympiques, VI, 16; il est accusé d'avoir mutilé les hermès et profané les mystères, VI, 28, 53, 61; il se prépare à se défendre, VI, 29; il part pour la Sicile, VI, 30; son avis pour la guerre de Sicile, VI, 48; rappelé pour être jugé, VI, 53, 61; il désobéit, et s'enfuit, VI, 61 et suiv.; il est condamné à mort, VI, 61; il s'échappe de Thurium, et arrive dans le Péloponnèse, *ibid.*; il exhorte à Sparte les Lacédémoniens à faire la guerre aux Athéniens, VI, 88, 89 et suiv.; il est hôte paternel de l'éphore Endios, VIII, 6; il ex-

- horte les Lacédémoniens à faire passer une flotte à Chios, *ibid.*; il y est envoyé avec Chalcideus, VIII, 11 et suiv.; ce qu'il fait à Chios et à Milet, VIII, 14, 17, 26; devenu suspect aux Péloponnésiens, il se rend auprès de Tissaphernes, VIII, 45; il leur fait beaucoup de tort par les conseils qu'il donne à Tissaphernes, *ibid.*, 46 et 47; il négocie son rappel, VIII, 46, 48; ses différends avec Phrynichos, VIII, 50 et suiv.; il tâche de réconcilier Tissaphernes avec les Athéniens, VIII, 52; son rappel est décrété, VIII, 81, 97; les affaires publiques lui sont confiées, *ibid.*; il apaise la colère des soldats contre les Quatre-cents, VIII, 86; par quel motif il se rend auprès de Tissaphernes à Aspendos, VIII, 88; il retourne à la flotte, VIII, 108.
- Alcidas, navarque des Lacédémoniens, III, 16; envoyé à Lesbos, *ibid.*, et à Mytilène, III, 26; son avis, III, 31; ses actes, III, 32; sa fuite honteuse, III, 33; il retourne au Péloponnèse, III, 69; il fait voile contre Corcyre, III, 76; il est un des trois chefs qui établirent la colonie d'Héraclée, III, 92.
- Alcinadas, V, 19; II, 24.
- Alcinoüs (d') temple, à Corcyre, III, 70.
- Alciphron, proxène de Lacédémone, V, 59.
- Alcisthènes, père de Démosthène, III, 91, IV, 66, VII, 16.
- Alcmæon, fils d'Amphiaraos, II, 102; il tue sa mère, *ibid.*; ce que lui dit l'oracle, II, 102.
- Alcmæonides (les) expulsent d'Athènes les Pisistratides, VI, 59.
- Alexandre, père de Perdicas, I, 57; 137; originaire d'Argos, II, 99.
- Alexarchos, général des Corinthiens, VII, 19.
- Alexiclès, un des Quatre-cents, est mis en prison, VIII, 92 et suiv.; il se sauve à Décélie, VIII, 98.
- Alexippidas, éphore de Lacédémone, VIII, 58.
- Alliance entre les Ath. et les Lacéd.; V, 22; sa formule, V, 33; — entre les Lacéd. et le roi des Perses, VIII, 17, 36, 57; sa formule, VIII, 18, 37, 58; — entre Sitalcès et les Athéniens, II, 29. Voyez les autres alliances aux noms de ceux qui les ont faites. Alliés des Athéniens et des Lacéd. dans la guerre péloponnésiaque, II, 9. Alliés des Athén. et des Syracusains dans la guerre de Sicile, VII, 57, etc.
- Almopie, Almopiens, II, 99.
- Alopé, II, 26.
- Alyzie, VII, 31, 32.
- Ambassadeurs lacédémoniens envoyés au grand Roi, pris par les Athéniens et mis à mort, II, 67. Voyez Députés.
- Ambracie ou Ampracie, II, 80, etc., III, 105; colonie des Corinthiens, II, 80; pourquoi les Acarnanes et les Amphiloques ne voulurent pas s'en emparer, III, 113; les Corinthiens y envoient une garnison, III, 114; les Ambraciotes portent secours aux Corinthiens contre ceux de Corcyre, I, 27; commencement des inimitiés entre les Ambraciotes et les Argiens, II, 68 et suiv.; ils font la guerre aux Amphiloques, II, 68; et aux Acarnanes, II, 80; ils sont repoussés par ces derniers, II, 81; ils font une autre expédition contre les Amphiloques et les Acarnanes, III, 105; ils s'emparent d'Olpæ, *ibid.*; ils sont vaincus par les Acarnanes, III, 108 et suiv.; enfin ils font la paix, III, 114; ils donnent du secours aux Syracusains contre ceux d'Athènes, VII, 58; golfe Ambracique, I, 55.
- Amende imposée aux Lacédémoniens par les Eléens, V, 49.
- Aminiadès, fils de Philémon, II, 67.
- Aminias, ou Ameinias, IV, 132.
- Aminoclès de Corinthe, constructeur de vaisseaux, I, 13; il construit quatre vaisseaux pour les Samiens, *ibid.*
- Amméas, fils de Corœbos, III, 22.
- Amorgès, fils naturel de Pissouthnès, se révolte contre le roi des Perses, VIII, 5; pris par les Péloponnésiens, il est livré à Tissaphernes, VIII, 28.
- Ampelidas, V, 22.
- Amphiaraos, père d'Amphilochos, II, 68; père d'Alcmæon, II, 102.
- Amphias, fils d'Eupaïdas, IV, 119.
- Amphidoros, père de Ménécratès, *ibid.*
- Amphilochie, II, 68, bâtie par Amphilochos, fils d'Amphiaraos, *ibid.*; quels sont les Amphiloques; leurs qualités, II, 68; expulsés de leurs villes par les Ambraciotes, etc., *ibid.*; Argos Amphiloquique, voyez Argos.
- Amphipolis, ville, appelée autrefois Neuf-Voies, I, 100, IV, 102 et suiv.; où, quand et par qui elle fut fondée, *ibid.*; d'où lui vient le nom qu'elle porte, IV, 102; attaquée par Brasidas, IV, 102 et suiv.; elle demande du secours à Thucydides, IV, 104;

- elle se rend à Brasidas, IV, 106; elle est prise par l'Athénien Evétion, VII, 9.
- Amphisse** (habitants d'), III, 101.
- Ampracie**. Voyez **Ambracie**.
- Amyclæon**, temple d'Apollon, V, 18, 23.
- Amyntas**, fils de Philippe, II, 95, 100.
- Amyrtæus**, roi des marais d'Égypte, I, 112.
- Anaceion** (temple de Castor et Pollux), VIII, 98. Voyez **Temple**.
- Anactorion**, situé dans le golfe Ambracique, I, 55; pris par les Corinthiens, *ibid.*; repris par les Athéniens et les Acarnanes, IV, 49; contrée d'Anactorion, I, 29.
- Anæa**, ou **Anée**, III, 52, IV, 75; les exilés Samiens s'y rendent, IV, 75, ainsi que ceux de Chios, VIII, 19; les habitants d'Anæa tuent Lysiclès, II, 19.
- Anapos**, rivière de l'Acarnanie, II, 81; rivière de Sicile, VI, 96; VII, 78.
- Anaxarchos** de Thèbes, VIII, 100.
- Anaxilas**, tyran de Rhégium, VI, 5; fondateur de Messène, *ibid.*
- Andocidès**, fils de Léogoras, commandant de la flotte athénienne, I, 51.
- Androclès**, principal chef populaire, VIII, 65; cause de l'exil d'Alcibiades, *ibid.*; tué par la faction opposée, *ibid.*
- Androcratès** (d') temple, III, 24.
- Androménès**, V, 42.
- Andros**, Ile, II, 55; ceux d'Andros, alliés des Athéniens, IV, 42; sujets et tributaires d'Athènes, VII, 57.
- Androsthénès**, Arcadien, vainqueur aux jeux olympiques, V, 49.
- Anéristos**, II, 67.
- Antandros**, ville, IV, 52; pourquoi les Athéniens empêchèrent qu'elle fût fortifiée, IV, 75; ceux d'Antandros, Éoliens d'origine, VIII, 108; pourquoi ils expulsèrent de leur citadelle la garnison du Perse Arsacès, VIII, 108.
- Anthémous**, ville, II, 90.
- Anthène**, ville sur le territoire de Cynurie, V, 41.
- Anthippos**, Lacédémonien, V, 19, 24.
- Anticlès**, I, 117.
- Antigénès**, père de Socrate, II, 23.
- Antiménidas**, Lacédémonien, V, 42.
- Antimnestos**, père d'Hiérophon, III, 105.
- Antiochos**, roi des Orestiens, II, 80.
- Antiphémus**, fondateur de Géla, VI, 4.
- Antiphon**, grand orateur, VIII, 68; auteur de la révolution oligarchique, *ibid.*; condamné à mort; il se défend admirablement, *ibid.*
- Antisse**, ville de Lesbos, III, 18, VIII, 23; attaquée en vain par les Méthymnéens, III, 18; prise par les Athéniens, III, 58.
- Antisthénès**, Spartiate, VIII, 39, 61.
- Aphrodisie**, ville, IV, 56.
- Aphytis**, I, 64.
- Apidanos**, rivière de Thessalie, IV, 78.
- Apodotes**, peuple d'Étolie, III, 49.
- Apollodoros**, père de Chariclès, VII, 20.
- Apollon Archégètes**, autel (d'), VI, 3; autel d'Apollon Pythien, consacré par Pisistrate, IV, 54; temple d'Apollon à Actium, I, 29, et à Leucade, III, 94, et à Triopion, VIII, 35, et près de Naupacte, II, 91; temple d'Apollon Pythien, II, 15, V, 53; oracle d'Apollon, II, 102; fête d'Apollon Maloeis, III, 3; Rhénée, consacrée à Apollon Délien, I, 13, III, 104; IV, 90; temple d'Apollon en Laconie, en face de Cythère, VII, 26.
- Apollonie**, colonie de Corinthe, I, 26.
- Aqueduc**, à Syracuse, détruit par les Athéniens, VI, 100.
- Arcadiens** (les); Agamemnon leur envoie des vaisseaux, I, 9; dans la guerre de Syracuse, ils sont à la solde des deux parties belligérantes, VII, 57 et suiv.
- Archédice**, fils d'Hippias, VI, 59.
- Archélaos**, fils de Perdiccas, II, 100 et suiv.
- Archers à pied et à cheval**. Voyez **Hip-potoxotes**.
- Archestratos**, fils de Lycomédès, I, 57; père de Chéréas, VIII, 74.
- Archétimos**, fils d'Eurytimos, I, 29.
- Archias**, Camarinæen, IV, 55; Archias de Corinthe, de la famille des Hé-raclides, fondateur de Syracuse, VI, 3.
- Archidamos**, fils de Zeuxidamos, roi des Lacédémoniens, homme sage et modeste, I, 79; son discours, *ibid.*; chef de l'expédition contre l'Attique, II, 10; son discours, *ibid.*; il envoie un émissaire à Athènes, II, 12; il fait marcher son armée contre l'Attique, *ibid.*; hôte de Périclès, II, 13; il se rend suspect aux Lacédémoniens pour n'avoir pas pris OEnoé, II, 18; motif du retard qu'il mit dans ses opérations, *ibid.*; il fait une irruption dans l'Attique, II, 19; il s'arrête près d'Acharnæ, II, 20; chef d'une seconde expédition contre l'Attique, II, 47; III, 1, et d'une troisième contre Platée, II, 71; sa réponse aux Platéens, etc., II, 72 et suiv.

Archippos. Voyez Aristides.

Archonidas, roi d'une partie de la Sicile, VII, 1.

Archontes (les neuf), I, 126; leur pouvoir, *ibidem*.

Arcture; son lever, II, 78.

Argent; combien il y en avait dans le trésor d'Athènes, au commencement de la guerre péloponn., II, 13; contribution en argent que les Athéniens levèrent pour la première fois sur eux-mêmes, III, 19.

Argilien (un) qui trahit Pausanias, I, 132.

Argilos, ville, V, 18; colonie d'Andros, IV, 103, elle passe du côté de Brasi-das, *ibid.*

Arginon, VIII, 34.

Arginuses, VIII, 101.

Argos; incendie du temple de Junon à Argos, IV, 133; oligarchie d'Argos, V, 81; Argos attaqué en vain par les Lacédémoniens, V, 57.

Argos; l'Amphiloquie, II, 68; origine de son nom, *ibidem*; sa grandeur et son pouvoir, *ibid.*; pris par les Athéniens, et réhabité par les Amphiloques, *ibid.*; attaqué par les Ambra-ciotes, *ibidem*.

Argiens, ennemis des Lacédémoniens, I, 102; leur alliance avec les Athéniens, *ibid.*; expiration de la trêve de trente ans, conclue entre les Argiens et les Lacédémoniens, V, 14; Argiens excités par les Corinthiens contre Lacédémone, V, 27 et suiv.; ils aspirent à la domination du Péloponnèse, V, 28; ils font alliance avec les Mantinéens, V, 29; avec les Éléens, V, 31; avec les Corinthiens et les Chalcidéens, *ibid.*; les Lacédémoniens recherchent l'amitié des Argiens, 36; ils désirent s'allier aux Corinthiens et aux Bœotiens, 37; ils recherchent l'amitié des Lacédémoniens, V, 41; les Argiens demandent l'alliance des Athéniens, V, 44 et suiv.; les Argiens concluent une alliance avec Athènes, V, 47; Argos gouverné démocratiquement, V, 44; les Argiens font la guerre à ceux d'Épidaure, V, 53 et suiv.; les Lacédémoniens font des préparatifs contre eux, V, 57; les Argiens, entourés par l'armée lacédémonienne, échappent par la bienveillance d'Agis, V, 59 et suiv.; les Argiens s'emparent d'Orchoménos, V, 61; les Lacédémoniens leur font la guerre une seconde fois, V, 64; ils sont vaincus par les Lacédémoniens, V, 73; ils acceptent la paix offerte par les Lacédémoniens, V, 76;

leur traité avec les Lacédémoniens, V, 77 et suiv.; le peuple d'Argos, après avoir expulsé les oligarques, recherche l'amitié des Athéniens, V, 82 et suiv.; renouvellement de la guerre entre les Argiens et les Lacédémoniens, V, 84, 116; VI, 7; les Argiens rasent la ville d'Orneæ, *ibidem*; ils sont vaincus par les Milésiens, VIII, 25; territoire argien séparé par la Thyrée de celui de Lacédémone, II, 27; IV, 56.

Arianthidès, fils de Lysimachos, IV, 91.

Ariphron, père d'Hippocratès, IV, 66.

Aristagoras, Milésien, IV, 102.

Aristarchos, fauteur de la domination oligarchique, VIII, 90, 92 et suiv.; sorti d'Athènes, il fait livrer OÉnoé aux Bœotiens, VIII, 98.

Aristéus, fils de Pellichos, I, 29; fils d'Adimantos, I, 60; Aristéus de Corinthe, II, 67; conduit à Athènes, et condamné à mort, *ibid.*; Aristéus, Lacédémonien, IV, 132.

Aristides, fils d'Archippos, IV, 50;

Aristides, fils de Lysimachos, I, 91;

Aristides, général des Athéniens, IV, 75; *Aristides le Juste*, V, 18.

Aristoclès, frère de Pleistoanax, roi des Lacédémoniens, V, 16; Aristoclès, polémarque lacédémonien, V, 71; exilé de Sparte, *ibid.*, 72.

Aristoclides, père d'Hestiodoros, II, 70.

Aristocratès, Athénien, V, 19, 24.

Aristocratès, fils de Scellias, VIII, 9; III, 89; Alexiclès, VIII, 92.

Aristogiton, citoyen d'Athènes, VI, 54 et suiv.; il tue Hipparque, I, 20; VI, 54.

Ariston, fils de Pyrrhichos, excellent pilote, VII, 39.

Aristonous, de Larisse, II, 22; — fondateur d'Agrigente, VI, 4.

Aristonymos, père d'Euphamidas, II, 33; IV, 119.

Aristophon, VIII, 86.

Aristotélès, fils de Timocratès, III, 105.

Armements des Grecs; ce qu'ils étaient primitivement; faibles, faute d'argent et non d'hommes, I, 21.

Armée athénienne, à quelle époque elle fut très-nombreuse, II, 32; quelle fut la plus belle armée hellénique, V, 60; qualités de l'armée lacédémonienne, V, 66; on craint plus une armée avant de l'avoir en vue, qu'après, VI, 49; très-grandes, elles sont sujettes aux paniques, VII, 80; d'invasion, elles réussissent rarement.

Armes, coutume d'en porter conservée

- par quelques peuples, I, 5; on en portait autrefois dans toute la Grèce, ainsi que chez les Barbares, I, 6; les Athéniens les quittèrent les premiers, I, 6.
- Armistice devant Pylos entre les Lacédémoniens et les Athéniens, IV, 16.
- Arné, ville de Thessalie, I, 12; ville chalcidienne en Thrace, IV, 103.
- Arnisse, ville de Macédoine, IV, 128.
- Arrhiana, VIII, 104.
- Arrhibæos, roi des Lyncestes, IV, 79; fils de Broméros, IV, 83; Brasidas et Perdicas lui font la guerre, IV, 124.
- Arsaces, lieutenant de Tissaphernes, VIII, 108.
- Arsenal des Syracusains dans le petit port, VII, 22.
- Artabaze, fils de Pharnacès, I, 129.
- Artaphernes, Perse, IV, 50.
- Artas, VIII, 33.
- Artaxerxès, fils de Xerxès, roi de Perse; une partie de l'Égypte s'en détache, I, 104; envoie Mégabaze susciter des troubles en Grèce, I, 109; commencement de son règne, I, 137; ses rapports avec Thémistocles, I, 138; sa mort, IV, 50.
- Artémision, III, 54; Artémision, mois, V, 19.
- Artynæ, magistrats des Argiens, V, 47.
- Asiné, IV, 13, 54; VI, 93.
- Asopios, père de Phormion, I, 64.
- Asopios, fils de Phormion, III, 7; sa mort, III, 8.
- Asopolaos, père d'Astymachos, III, 52.
- Asopos, rivière, II, 5.
- Aspendos, VIII, 81, 87, 108.
- Assinaros, riv. de Sicile, VII, 84.
- Assyrien; lettres du roi de Perse écrites en langue assyrienne, IV, 50.
- Astacos, II, 30; prise par les Athéniens, *ibid.*; les Athéniens lui font la guerre, *ibid.*, 102.
- Astymachos, fils d'Asopolaos, III, 52.
- Astyochos, Lacédémonien, navarque, VIII, 20, 23; il se rend à Chios, *ibid.*; ses expéditions, VIII, 30 et suiv.; danger qu'il court à Corycos, VIII, 33; il refuse de porter secours aux habitants de Chios, VIII, 38; accusé par Pédaritos auprès des Lacédémoniens, *ibid.*; il trahit Phrynichos, VIII, 50; il échappe à la mort, en se réfugiant sur un autel, VIII, 84; il retourne à Sparte, VIII, 85.
- Atalante, île, II, 32; entourée d'une muraille, *ibidem*; sa situation, III, 89; Atalante, ville de Macédoine, II, 100; V, 18.
- Athénæos, fils de Périclidès, IV, 119, 122.
- Athénagoras; ses discours au sujet de l'invasion des Athéniens, VI, 36-39.
- Athènes; causes de sa grandeur, I, 2 et 93; comment elle fut rétablie après l'expulsion des Barbares de la Grèce, I, 89 et suiv.; son trésor, II, 13; ses troupes, *ibid.*; sa circonférence, *ibid.*; ses murs, *ibid.*; on y afflue, II, 17; peste, II, 47 et suiv., III, 87; éloge d'Athènes, II, 40 et suiv.; son gouvernement populaire changé en oligarchie; pourquoi, comment, par qui, etc., VIII, 45 66, etc., l'époque de ce changement, VIII, 63, 68.
- Athéniens; ils accordent le droit de cité à tous les étrangers, I, 2; ils envoient des colonies, *ibidem* et 12; ils quittent les premiers les armes pour passer à un régime plus poli, I, 6; ils purifient Délos, I, 8, III, 104; ils font la guerre aux Éginètes, I, 14; ils s'adonnent à la marine, I, 18; ils abandonnent leur ville pour monter sur leurs vaisseaux, *ibid.* et 74; ils commencent à faire la guerre aux Lacédémoniens, I, 18; comment ils commandèrent leurs alliés, I, 19, 76, 99; VI, 76; ils envoient du secours aux Corcyraëns, devenus leurs amis, I, 44, etc.; ils en viennent aux mains avec les Corinthiens, I, 49, etc.; ce qu'ils firent devant Potidée, I, 56, etc.; ils font la guerre à Perdicas, I, 59; ils s'allient avec lui, I, 61; ils combattent les Corinthiens et les Potidéates, I, 62; ils sont vainqueurs, *ibidem*; ils assiègent Potidée, I, 64, etc.; leur génie, leurs mœurs, etc.; I, 70, 102, VII, 14, 48; leurs députés répondent aux discours des Corinthiens, I, 73; ils rétablissent leur ville et leurs murs, I, 89, etc.; ils font la guerre aux Perses sous le commandement de Pausanias, I, 94; ils demandent un tribut à leurs alliés, I, 96, etc.; ils battent les Mèdes près du fleuve Eurymédon, I, 100; ils font la guerre aux Thasiens, *ibid.*; ils les subjuguent, *ibidem*; ils conçoivent des soupçons contre les Lacédémoniens, et s'unissent aux Argiens, I, 102; ils accueillent les Hilotes, et les établissent à Naupacte, I, 103; ils font la guerre en Égypte, I, 104; ils livrent un combat aux Corinthiens et aux Épidauriens, I, 105, et aux Éginètes, *ibidem*; ils construisent les longues murailles, I, 107; ils livrent un combat aux La-

cédémoniens, *ibid.*; ils subjuguent les Bœotiens et les Locriens, I, 108; ravagent le Péloponnèse, *ibidem*; ils sont expulsés d'Égypte, I, 109, etc.; ils font une expédition contre Pharsale, I, 111; ils gagnent une bataille sur les Sicyoniens, *ibidem* et 108; ils font une trêve de cinq ans avec les Péloponnésiens, I, 112; dans une expédition contre Cypre, ils sont vainqueurs des Cypriens et d'autres peuples, *ibid.*; ils s'emparent de Chéronée, I, 113; vaincus à Coronée, ils évacuent la Bœotie, *ibid.*; ils subjuguent l'Eubée, I, 114; ils font une trêve de trente ans avec les Lacédémoniens, I, 115; ils établissent le gouvernement populaire à Samos, I, 116; ils délibèrent sur la guerre péloponnésiaque, I, 140; ils obéissent aux tyrans, VI, 53; leurs alliés, II, 9; ils se transportent de la campagne à la ville, II, 14; réunis par Thésée pour former une ville, II, 15, etc.; leur ardeur guerrière réprimée par Périclès, II, 21, etc.; ils envoient une flotte autour du Péloponnèse, II, 23; ils attaquent Méthone, II, 25; ils font une invasion en Locride, II, 26; ils expulsent les Éginètes de l'île d'Égine, II, 27; ils font une alliance avec Sitalcès, II, 29; ils s'emparent de Solion et d'Astacos, etc., II, 30; ils font une invasion dans la Mégaride, II, 31; ils fortifient Atalante, II, 32; ils font les funérailles des citoyens morts dans les combats, II, 33, etc.; peste d'Athènes, II, 47, etc.; ils envoient une flotte au Péloponnèse, II, 56; ils attaquent Potidée en vain, II, 58; irrités contre Périclès, II, 59; ils s'apaisent, II, 65; après la mort de Périclès, les ambitions et l'intérêt particulier dominant chez eux, *ibidem*; ils arrêtent les députés du Péloponnèse au roi de Perse, II, 67; ils s'emparent de Potidée, II, 70; ils envoient des vaisseaux à Naupacte et en Carie, II, 69, etc.; leur réponse aux Platéens, II, 73; ils font la guerre aux Chalcidéens, etc., II, 79; ils livrent des combats aux Péloponnésiens, II, 83; ils se préparent une seconde fois pour faire la guerre, II, 85, etc.; ils livrent une bataille, II, 90; ils font voile pour Astacos, et ils pénètrent dans l'Acarnanie, II, 102; leur république, II, 36; elle est améliorée, VIII, 97; ils envoient une flotte contre Lesbos, III, 3; ils assiègent Mytilène, III, 6, 19; ils s'en emparent, III, 27; leur cruel dé-

cret contre Mytilène, III, 36, 49; ils occupent l'île Minoa, III, 51; ils envoient des vaisseaux en Sicile, III, 86; seconde peste, III, 87; ils font une expédition contre les îles d'Éole, III, 88; ce qu'ils firent en Sicile, 91, etc., 99, 103, 115; ils envoient une flotte dans le Péloponnèse, à Mélos, etc., III, 91; leurs faits en Acarnanie, III, 34; ils livrent un combat aux Étoliens, III, 97; ils sont vaincus, III, 98, etc.; ils construisent une nouvelle flotte, III, 115; ils l'envoient en Sicile, IV, 2; ils occupent Pylos, et la fortifient, IV, 3, etc.; ils s'emparent d'Eion, IV, 7; ils combattent contre les Lacédémoniens près de Pylos, IV, 9, etc.; ils ont l'avantage sur eux, IV, 13, etc.; ils font une trêve, IV, 16; la trêve expirée, ils recommencent la guerre contre les Lacédémoniens, IV, 23; ils livrent un combat aux Syracusains, IV, 24, etc.; ils assiègent Pylos, IV, 26; ils combattent contre les Lacédémoniens, VI, 32; ils font une invasion sur le territoire de Corinthe, IV, 42, etc.; ils s'emparent d'Anactorion, IV, 49; ils démolissent les murs de Chios, IV, 51; ils occupent Cythéra, IV, 53, etc.; ils dévastent le territoire de la Laconie, IV, 54; ils s'emparent de Thyrée, IV, 57; ils s'emparent des longs murs de Mégara, IV, 68, etc., et de Nisée, IV, 69; ils évitent de livrer le combat à Brasidas, IV, 73; ils rentrent en possession d'Antandros, IV, 75; entrés en Bœotie, ils fortifient Délion, IV, 90; ils livrent un combat aux Bœotiens, IV, 96; ils sont vaincus, *ibidem*; ils perdent Délion, IV, 101; ils commencent à craindre après la prise d'Amphipolis, IV, 108; ils font une trêve avec les Lacédémoniens, IV, 117, etc.; ils s'emparent de Mendé, IV, 130, etc.; ils assiègent Scione, *ibid.*; ils font une alliance avec Perdiccas, IV, 132; ils expulsent les Déliens de leur île, V, 1; ils font une expédition en Thrace, V, 2; ils envoient des députés en Sicile, V, 4; ils sont mis en fuite par Brasidas à Amphipolis, V, 10, etc.; ils sont disposés à faire la paix, V, 14; ils font la paix avec les Lacédémoniens, V, 18, 23; ils s'emparent de Scione, V, 32; leur colère contre les Lacédémoniens, V, 42; ils trouvent l'occasion de rompre la paix, V, 43; ils s'allient avec les Argiens et avec les alliés d'Argos, V, 47; ils envoient une flotte à Mélos, V, 84; ils l'as-

siègent, V, 114; ils s'en emparent, V, 115; ils font l'expédition de Sicile, VI, 1; motifs de cette expédition, VI, 6; ils délibèrent sur la guerre de Sicile, VI, 8; ils en font les préparatifs, VI, 25, 31, etc., 43; ils sont trompés par les Égestains, VI, 46; ils font des recherches sur la violation des mystères, VI, 53, etc.; ils rappellent Alcibiades de Sicile, VI, 61; leurs faits en Sicile, VI, 62, etc.; ils commencent à attaquer Syracuse, VI, 63; ils se préparent à livrer un combat aux Syracusains, VI, 66, etc.; ils sont vainqueurs, VI, 69, etc.; ils recherchent l'alliance des Camarinæns, VI, 75; leur origine ionique, VI, 82; VII, 57; ils attirent à leur alliance les Sicèles et les Étrusques, VI, 88; ils s'emparent d'Épipolæ, et sont vainqueurs des Syracusains, VI, 97, etc., 101, etc.; ils assiègent étroitement Syracuse, VI, 103; ils rompent la paix avec les Lacédémoniens, VI, 105; ils combattent contre Gylippos avec des succès balancés, VII, 5, etc.; ils décrètent d'envoyer une seconde expédition en Sicile, VII, 16; ils envoient trente vaisseaux au Péloponnèse et une nouvelle flotte en Sicile, VII, 20; ils sont consternés après la fortification de Décélie, VII, 27, etc.; ils renvoient les Thraces, VII, 29; ils livrent un combat aux Corinthiens à Érinéos, VII, 34; ils livrent un combat contre les Syracusains, et ils sont vaincus, VII, 40, etc.; ils éprouvent une grande défaite à Épipolæ, VII, 43, etc.; ils pensent à quitter Syracuse, VII, 47, etc.; leur départ retardé par une éclipse de lune, VII, 50; ils sont vaincus par les Syracusains, VII, 52 et 53; quels sont leurs alliés dans la guerre de Sicile, VII, 57, etc.; ils se décident à tenter le sort des combats une dernière fois, VII, 60, etc.; ils combattent, VII, 70; ils sont vaincus, VII, 71, etc.; leur départ déplorable, VII, 75; ils s'enfuient nuitamment, VII, 80; ils sont poursuivis par les Syracusains, VII, 81; captifs, ils sont jetés dans les carrières, VII, 87; leur consternation après ce désastre, VIII, 1; défection de leurs alliés, VIII, 2;

ils mettent en fuite et bloquent la flotte péloponnésienne, VIII, 10; leurs dispositions après la défection de leurs alliés, VIII, 15; ils s'emparent de Mytilène, VIII, 23; ils subjuguent les Clazoméniens, *ibid.*; ils assiègent la ville de Chios, après en avoir vaincu les habitants, VIII, 24; ils sont vainqueurs des Milésiens, VIII, 25; ils quittent Milet par la crainte des Péloponnésiens, VIII, 28; ils font une expédition contre Milet et Chios, VIII, 30; ils font naufrage à Chios, VIII, 34; ils se mesurent avec les Péloponnésiens, et sont vaincus, VIII, 42; ils recherchent en vain l'amitié de Tissaphernes, VIII, 56; ils livrent un combat contre ceux de Chios, VIII, 61; quelle année, après la destruction des tyrans, ils sont privés de la liberté, VIII, 68; ils compriment les oligarques à Samos, VIII, 73; ils combattent contre les Péloponnésiens, et sont vaincus, VIII, 95; après la perte de l'Eubée, ils sont consternés, VIII, 96; ils livrent un combat naval aux Péloponnésiens, VIII, 105; ils sont vainqueurs, VIII, 106; ils reprennent courage, *ibid.*

Athlètes (les) dans les jeux olympiques portaient des ceintures autour des parties naturelles, I, 6.

Athos, montagne; sa situation, et le nombre des villes qu'elle contient, IV, 109.

Atintanes (les), II, 80.

Atramyttion, situé en Asie, V, 1; habité par les Déliens, VIII, 108.

Atrée, fils de Pélops, reçoit d'Eurystée le royaume de Mycènes, I, 9.

Attique, exempte autrefois de sédition, I, 2; habitée toujours par les mêmes habitants; stérile; elle envoie des colonies en Ionie, *ibid.*; comment elle était habitée anciennement, II, 15; elle est envahie, I, 114; II, 10 et suiv., c. 47; III, 1, 26; IV, 2; VII, 19.

Aulon, IV, 103.

Autel des douze dieux et celui d'Apollon Pythien, VI, 54; — d'Apollon Archégète, VI, 3; — des Euménides ou Furies, I, 126.

Autoclès, fils de Tolmaeos, IV, 53. 119.

Axios, fleuve de Macédoine, II, 99.

B

Bacchus (temple de) à Limnæ; on y célébrait les Bacchanales, II, 15; théâtre de Bacchus, VIII, 93.

Barbares, leur nom inconnu à Homère, I, 3; toujours armés, ib.; envahissent la Grèce avec une grande flotte, 18; Athènes détruite en grande partie par eux, 89.

Bataille. Voy. Combat.

Bâtiments de transport pour la cavalerie, IV, 42; quand les Athéniens commencèrent à en construire, II, 56.

Battos. Corinthien, IV, 43.

Béotarques. Voy. Bœotarques.

Béotie. Voy. Bœotie.

Béotiens. Voy. Bœotiens.

Berrhoé, ville de Macédoine, I, 61.

Bisaltie, contrée de Macédoine, II, 99; IV, 109.

Bithyniens, Thraces, IV, 75.

Bœon, I, 107.

Bœotarques, leur nombre, IV, 91.

Bœotie, changea autrefois souvent d'habitants, I, 2.

Bœotiens, chassés d'Arné, I, 12; ils occupent la Cadméide, ibid.: vaincus à Oenophyta, I, 108; ils s'affranchissent, I, 113; leur pays est limitrophe de celui des Phocéens, III, 95; ils attaquent Déliion, IV, 100; ils battent les Athéniens à Déliion, IV, 96, etc.; ils s'emparent de Panacton, V, 3; ils s'allient avec les Lacédémoniens, V, 40; ils envoient du secours aux Syracusains, VII, 19; ils remportent des avantages sur les Athéniens à Syracuse, VII, 43; leurs magistrats, nommés Bœotarques, II, 2; IV, 91; leurs quatre conseils, V, 38, etc.

Bois, ou forêt de Sphactérie, brûlée, IV, 30.

Bolbé, lac sur le territoire Mygdonien, I, 58, IV, 103.

Boliscos, VIII, 24.

Bomiens (les), III, 96.

Boriades-Eurytanes (les), III, 100.

Bottie, d'où les Bottiens tirent leur nom, II, 99; Bottiéc, II, 100; Bottiæens en Thrace, I, 57; excités à la défection, ibidem; les Athéniens leur font la guerre, II; ils combattent avec un succès balancé, ibidem.

Boucolion. Voy. Bucolion.

Bouclier; les prisonniers mettent leur argent dans des boucliers, VII, 83; bosses de boucliers, voy. Cariens.

Boudoron. Voy. Budoron.

Boulangers enrôlés pour l'armée, VI, 22.

Bouphras, IV, 118.

Brasidas, fils de Tellis, sauve Méthone, et obtient des louanges à Sparte, II, 25; conseiller d'Alcidas, III, 69; sa bravoure à Pylos, IV, 11; blessé grièvement, ibid., 12; il va au secours des Mégaréens, IV, 70, etc.; il offre le combat aux Athéniens, IV, 73, etc.; il conduit une armée en Thrace, IV, 78; il traverse la Thessalie, ibidem; son éloge, IV, 81, 108, etc., V, 7; son expédition contre les Lyncestes, IV, 83, etc.; il vient combattre Acanthos, IV, 84; sa harangue, IV, 85, etc.; Acanthos se range de son côté, IV, 88, ainsi que Stagiros, ibidem; il conduit ses troupes contre Amphipolis, IV, 102; il occupe Argilos, IV, 103, ainsi qu'Amphipolis, IV, 106; il est repoussé d'Elon, IV, 107; Myrsinos, Galepsos et OEsymé se rendent à lui à discrétion, ibidem; il conduit son armée contre Acté, IV, 109; il occupe Torone, IV, 113; il attaque et prend Lécythos, IV, 115, etc.; Scioné suit son parti, IV, 120; une couronne d'or lui est décernée par les Scionæens, comme libérateur de la Grèce, IV, 121; Mendé se range à lui, IV, 123, etc.; il entreprend une seconde expédition contre les Lyncestes, IV, 124, etc.; il est abandonné par Perdiccas, IV, 125; il exhorte ses soldats, 126, etc.; il repousse les ennemis qui le poursuivaient, IV, 127; il est regardé comme ennemi par Perdiccas, IV, 128; il fait une tentative infructueuse contre Potidée, IV, 135; il campe à Cerdylion, en face de Cléon, V, 6, etc.; il se décide à attaquer les Athéniens, V, 8, etc.; il exhorte ses soldats, V, 9; il fond sur les Athéniens, V, 10, etc.; il meurt vainqueur dans ce combat, ibidem; il est enterré solennellement, V, 11.

Brauro tue Pittacos, IV, 107.

Bricinnia, forteresse de la contrée Léontine, V, 4.

Brigandage, exercé autrefois tant par les Grecs que par les Barbares, I, 5, 8; aboli sur mer par Minos, I, 4, et plus tard par les Grecs, I, 13.

Brilessos, montagne, II, 23.

Broméros, père d'Arrhibée, IV, 83.

Bromiscos. IV, 103.
 Brûlot lancé par les Syracusains contre la flotte athénienne, VII, 53.
 Bucolion, ville d'Arcadie, IV, 134.
 Budoron, rempart, II, 94; promontoire, III, 51.
 Buphras. Voy. Boupbras.
 Byzance, enlevé aux Mèdes par les

Athéniens, sous le commandement de Pausanias, I, 94; pris par Pausanias à son premier voyage, et confié à Gongylos d'Érétrie, I, 128; ceux de Byzance se détachent de l'alliance des Athéniens, I, 115; ils se raccommoient avec eux, I, 117.

C

Cacyparis, rivière, VII, 80.
 Cadméis, nommée plus tard Boéotie, I, 12.
 Cæcinos, riv., III, 103.
 Calcx, riv., IV, 75.
 Callias, père de Callicratès, I, 29; père d'Hipponicos, III, 91; fils de Calliades, général des Athéniens, I, 61; il meurt en combattant, I, 63; fils d'Hypérouchidas, VI, 55.
 Callicratès, fils de Callias, général des Corinthiens, I, 29.
 Calliens-Ætoliens, III, 96.
 Calligeitos, fils de Laophon, VIII, 6; Mégarien, VIII, 39.
 Callimachos, père de Phanomachos, II, 70; père de Léarchos, II, 67.
 Callirrhoe, source, II, 15.
 Calydon, jadis Ætolis, III, 102.
 Camarine, ville Dorique, III, 86; bâtie par les Syracusains, etc., VI, 5; trahie par Archias, IV, 25; Camarinæens (les) expulsés deux fois de leur demeure, VI, 5; leur conduite envers les Athéniens et les Syracusains, VI, 88, etc.
 Cambyses, fils de Cyrus, roi des Perses, I, 13.
 Camiros, VIII, 44.
 Canal du roi de Perse, IV, 109.
 Canastræon, promontoire, IV, 110.
 Capaton, père de Proxénos, III, 103.
 Capita Quercus, Tête-de-Chêne, Ἀπὸς Κεφαλῶν, nom de lieu, III, 24.
 Capitulation des Mytilénæens avec Pachès, III, 28.
 Carcinos, fils de Xénotimos, II, 23.
 Cardamyle, VIII, 24.
 Carie, I, 116; II, 9; Cariens (les) autrefois habitaient les îles, et exerçaient la piraterie, I, 8; enterrés à Délion, et reconnus par leurs armures, ibidem; mer de Carie. Voy. Mer.
 Carnéa, fête de Lacédémone, V, 54, 75, etc.
 Carnéen (mois), V, 54; les Lacédémoniens s'abstenaient de la guerre durant ce mois.

Carrières de Syracuse, VI, 86.
 Carthaginois (les) vaincus par les Phocéens, I, 13.
 Caryæ, V, 55.
 Carystiens (les) vaincus par les Athéniens, I, 98; ils sont des Dryopes, VII, 57.
 Casménæ, ville bâtie par les Syracusains, VI, 5.
 Castor et Pollux; leur temple. Voy. Temple.
 Catane; quand et par qui elle fut bâtie, VI, 3; Catanæens (les) habitent le bas du mont Ætna, III, 116, réduits au pouvoir des Athéniens, VI, 51.
 Caulonie, VII, 25.
 Caunos, I, 116, VIII, 39, 42, 57, 108.
 Céadas, endroit qui servait de prison à Lacédémone, I, 134.
 Cécalos, père de Nicasos, IV, 119.
 Cécropie, II, 19.
 Cécrops, roi d'Athènes, II, 15; comment l'Attique était habitée de son temps, ibidem.
 Cécryphalie, I, 105.
 Cénæon, promontoire de l'Eubée, III, 93.
 Cenchrée, IV, 42, 44; Cenchræ, VIII, 10, 20.
 Centoripa, ville des Sicèles, VI, 94; Centoripæ (les), habitants de cette ville, VII, 32.
 Céphalénie, sa situation, II, 30; elle a quatre villes, ibidem; elle est prise par les Athéniens, ibidem.
 Céramique, VI, 57.
 Cercine, montagne, II, 98.
 Cerdylion, colline, V, 6, 10.
 Cérémonies religieuses lors d'un embarquement, VI, 32.
 Céryces, VIII, 53.
 Cestrine, I, 46.
 Chæréas, fils d'Archestratos, VIII, 74; ses actions, ibid. et 86.
 Chéronée, ville de la Boéotie, I, 113; IV, 76; prise par les Athéniens, I, 113.

Chair crue dont se nourrissent les Eurytanes, III, 94.
 Chalcé, VIII, 41, 44, 45.
 Chalcédon, colonie de Mégariens, située à l'embouchure du Pont, IV, 75.
 Chalcidéus, commandant de la flotte lacédémonienne, VIII, 8; ses actes, VIII, 11, 23; tué par les Athéniens, VIII, 24.
 Chalcioécé-Minerve temple (de), I, 134.
 Chalcis, en Ætolie, ville des Corinthiens, I, 108; prise par les Athéniens, *ibid.*; Chalcis en Eubée, VII, 29; Chalcidéens (les) font la guerre aux Érétriens, I, 15; soumis aux Athéniens, VI, 76; les Chalcidéens en Thrace se révoltent contre Athènes, I, 58; ils sont vainqueurs des Athéniens, II, 79; ils font alliance avec les Argiens, V, 31.
 Champs; comment ils étaient cultivés et habités anciennement, I, 2; les Athéniens s'y retirent à l'approche de la première invasion des Péloponnésiens, II, 14; anciennement ils y habitaient, II, 15.
 Chants guerriers des Lacédémoniens avant la bataille de Mantinée, V, 69.
 Chaones, Barbares, II, 68, 80; comment ils sont gouvernés, *ibidem*; ils sont très-belliqueux, II, 81; ils sont défaits à Stratos, *ibidem*.
 Charadros, lieu nommé ainsi chez les Argiens; on y juge les délits commis en guerre, V, 60.
 Chariclès, fils d'Apollodoros, VII, 20, 26.
 Charminos, général des Athéniens, VIII, 30; défait par les Péloponnésiens, VIII, 41, etc.; il secourt les oligarques à Samos, VIII, 73.
 Charœadès, fils d'Euphilétos, III, 86; tué par les Syracusains, III, 90.
 Charybde, IV, 24.
 Chéronée. Voy. Chæronée.
 Chersonèse en Thrace, I, 11; dans le Péloponnèse, IV, 42.
 Chimérion, en Thesprotide, I, 30, 46.
 Chionis, Lacédémonien, V, 24.
 Chios, assiégée, VIII, 38, etc.; contient un grand nombre d'esclaves, VIII, 40; soupçonnés de rébellion, ses habitants démollissent leur nouveau mur sur les ordres des Athéniens, IV, 51; ils se détachent de l'alliance des Athéniens, VIII, 15; ils sont vaincus dans un combat, et affaiblis dans plusieurs autres par les Athéniens, VIII, 24, 38; ils sont les plus riches parmi les Grecs, VIII, 24, 25; leur ville, entourée d'un retranchement par les Athéniens, VIII,

55; motif qui leur fait appeler Astyochos chez eux, VIII, 24; ils demandent du secours à Astyochos, VIII, 40.
 Chœrades (les), Iles, VII, 33.
 Chromon, Messénien, III, 98.
 Chrysis, prêtresse de Junon à Argos, II, 2; le temple de Junon incendié par son imprudence, IV, 133; elle se réfugie à Phlious, *ibid.*
 Cigales d'or, portées jadis par les Athéniens, I, 6.
 Ciliciens (les), vaincus par les Athéniens, I, 112.
 Cimon, père de Lacédémonios, I, 45; Cimon, fils de Miltiades, prend Éion, I, 98; vainqueur des Perses aux bords du fleuve Eurymédon, I, 100; il meurt pendant l'expédition de Cypré, I, 112.
 Cinq-cents (des), sénat d'Athènes, VIII, 86.
 Cinq-mille (les); leur pouvoir succède à celui des Quatre-cents, VIII, 97.
 Cippes sur lesquels on inscrivait les traités et les actes du gouvernement, V, 56. Voy. Traités.
 Cithæron, II, 75; III, 24.
 Cition, ville de Cypré, I, 112.
 Claros, Ile, III, 33.
 Clazoménæ, VIII, 14; elle se révolte contre les Athéniens, *ibidem*; elle fortifie Polichné ou le faubourg, *ibidem*; elle se range du parti des Athéniens, VIII, 23.
 Cléanétos. Voy. Cléon.
 Cléandrides, père de Gylippos, VI, 93.
 Cléarchos, fils de Rhamphias, VIII, 8, 39.
 Cléaridès, fils de Cléonymos, gouverneur d'Amphipolis, IV, 132; V, 6 et 8; vainqueur de Cléon avec Brasidas, V, 10, etc.; il s'efforce de rompre la paix, V, 21.
 Cléippidès, fils de Dinias, III, 3; conduit la flotte athénienne contre Mytilène, III, 7; il la bloque, 7.
 Cléoboulos, éphore à Lacédémone, V, 36 et suiv.
 Cléombrotos, père de Pausanias, I, 94, et de Nicomédès, I, 107.
 Cléomèdes, fils de Lycomèdes, V, 84.
 Cléoménès, Lacédémonien, I, 126, oncle paternel de Pausanias, III, 26.
 Cléon, fils de Cléanétos, III, 36; son génie, ses mœurs, son éloquence, *ibidem*, et IV, 21; sa harangue, III, 37; envoyé à Pylos avec des troupes, IV, 28, etc.; ses actions, IV, 30 et suiv.; son arrogance, IV, 27, etc.; V, 7, etc.; il conduit son armée en Thrace contre Brasidas, V, 2; il prend Torone, V, 3, etc., et Galep-

- sos, V, 6; vaincu à Amphipolis par Brasidas, V, 10; tué par un nommé Myrcinios, *ibidem*.
 Cléonæ, ville près du mont Athos, IV, 109; Cléonæ, sur le territoire argien, VI, 95.
 Cléonymos, père de Cléaridas, IV, 132.
 Cléopompos, fils de Clinias, II, 26, 58.
 Clinias, *ibidem*.
 Cnemos, Spartiate, commandant de la flotte envoyée à Zacynthe, II, 66; il est envoyé par les Lacédémoniens en Acarnanie, II, 80; il combat contre les Athéniens à Stratos, II, 83.
 Cnide, VIII, 35, 42 et suiv.
 Colônæ, ville de la Troade, I, 131.
 Colonies, ancien usage d'en établir, I, 24, etc.; quels sont les devoirs réciproques entre les colonies et la métropole, I, 25, 38, etc.
 Colonos, éminence en Attique, VIII, 67.
 Colophon, III, 34; Colophonien se rendant à Notion, *ibidem*, etc.
 Combat naval entre les Corcyræens et les Corinth., le plus ancien de tous, I, 13; second combat naval entre les mêmes, I, 29 et 49; entre les Athéniens et les Corinthiens, I, 62, etc., et 105, II, 83 et suiv. IV, 43, VII, 34, etc.; entre les Athéniens et les Perses, I, 100; entre les Athéniens et les Thasiens, *ibidem*; entre les Athéniens et les Péloponnésiens, I, 101, 105; II, 86 et 90, etc.; entre les Athéniens et les Éginètes, I, 105; entre les Athéniens et les Lacédémoniens, I, 108; IV, 11, etc., VIII, 104, etc.; entre les Athéniens et les Phéniciens, I, 110; entre les Athéniens et les Bœotiens, I, 113; IV, 93, etc.; entre les Athéniens et les Samiens, I, 117; entre les Athéniens et les Chalcidéens, II, 79; entre les Chaoniens et les Stratiotes, II, 81; entre les Péloponnésiens et les Corcyræens, III, 77; entre les Ambraciotes et les Acarnanes, III, 109, etc., jusqu'à 115; entre les Athéniens et les Syracusains, IV, 25; VI, 70; VII, 22, etc., 38, etc., 43, etc., 52, etc., 70, etc., 79; entre les Mantinéens et les Tégéates, IV, 134; entre les Lacédémoniens, les Argiens et leurs alliés, V, 65, etc.; de tous les combats ce fut le plus grand, V, 74; entre les Athéniens et les Milésiens, VIII, 25; entre les Athéniens et les habitants de Chios, VIII, 62.
 Commerce des anciens Hellènes, I, 2.
 Conon, VII, 31.
 Copæens (les), qui habitaient près du lac Copais, IV, 93.
 Corbeilles portées par des jeunes filles athéniennes aux fêtes, VI, 56.
 Corcyre, métropole d'Épidamne, I, 24; occupée autrefois par les Phéaciens, 25; Corcyre, l'île et la ville portant le même nom, I, 37; sa situation, I, 36, 44, 68; colonie des Corinthiens, I, 25; ils font la guerre aux Épidamniens, I, 26; vainqueurs des Corinthiens sur mer, I, 29; ils implorent l'alliance des Athéniens, I, 31; leur harangue, 32, etc.; ils obtiennent l'alliance des Athéniens, I, 45; ils livrent un combat naval aux Corinthiens, I, 48, etc.; ils sont vaincus, I, 50; leurs dissensions et leur sédition, III, 70, etc.; vaincus par la flotte des Péloponnésiens, III, 77; cruautés exercées par le peuple contre les grands, III, 81, etc.; ils donnent du secours aux Athéniens dans la guerre de Syracuse, VII, 57.
 Corinthe, I, 13; les Corinthiens changèrent les premiers la forme de leurs vaisseaux, *ibidem*; leur opulence, *ibidem*; ils prennent sous leur protection les Épidamniens, I, 25; ils poursuivent de leur haine les Corcyræens, *ibidem*; ils envoient du secours à Epidamne contre les Corcyræens, I, 26; ils se préparent à faire la guerre aux Corcyræens, I, 27; ils livrent un combat naval aux Corcyræens, et sont vaincus, I, 29; ils mettent des garnisons à Leucade et dans d'autres villes amies, I, 30; ils renouvellent la guerre contre les Corcyræens, I, 31; ils livrent un combat contre eux ainsi que contre les Athéniens, I, 47, etc.; issue du combat, I, 50, etc.; ils envoient du secours aux Potidéates, I, 60; ils sont vainqueurs des Athéniens, I, 62; ils haïssent les Athéniens, I, 103; ils combattent contre eux avec un succès incertain, I, 105; ils essuient une déroute complète, *ibidem*; ils sont vaincus sur mer par Phormion, II, 84; ils combattent contre les Athéniens, et sont vaincus, IV, 43; ils mettent le trouble dans le Péloponnèse, V, 27, etc.; ils se brouillent avec les Lacédémoniens, V, 27, 30; ils font alliance avec les Éléens, V, 31, ainsi qu'avec les Argiens, *ibidem*; ils donnent du secours aux Syracusains contre les Athéniens, VI, 93; VII, 18, 19; discours des Corinthiens, I, 37, 68, 120; leur commerce, I, 13.
 Corœbos, III, 22.
 Coronæens, IV, 93.
 Coronée, en Bœotie, I, 113.
 Coronta, en Acarnanie, II, 102.

Cortyte, IV, 56.
 Corycos, VIII, 14, 33, 34.
 Coryphasion, IV, 3, 118; V, 18.
 Cos-Méropis, VIII, 41.
 Cotyle; on donnait aux prisonniers athéniens à Syracuse une cotyle d'eau et deux de blé, VII, 87.
 Couronne; on en donne une d'or à Brasidas, IV, 121; signe d'affranchissement des esclaves à Lacédémone, IV, 80.
 Craniens, en Céphallénie, II, 30, 33; V, 35, 56.
 Cranoniens, II, 22.
 Cratæménès, VI, 4.
 Cratéria, sur le territoire phocæen, VIII, 101.
 Cratésiclès, père de Thrasy-mélidas, IV, II.
 Crénæ, en Amphiloche, III, 105.
 Crestonie, II, 99; peuple de, IV, 109.
 Crète, III, 69; les Crétois avec les Rhodiens bâtissent Géla, VII, 57; ils sont soldés pour faire la guerre, *ibid.*
 Crissæen, golfe, I, 107.
 Crocyllion en Ætolie, III, 96.
 Crœsus, I, 16.
 Crommyon, sur le territoire corinthien, IV, 42, 44.
 Crotone (territoire de), et Crotoniates (les), VII, 35.
 Crusis, contrée, II, 79.
 Cyclades, Iles, I, 4.
 Cyclopes, VI, 2.
 Cydonie, ville de Crète, II, 85; Cydoniates (les), *ibid.*
 Cyllène, I, 30; incendiée par les Cor-

cyraens, *ibid.*; arsenal des Éléens, *ibid.*, et II, 84; VI, 88.
 Cylon, expiation cylonienne, I, 126.
 Cymé, en Italie, III, 31; VI, 4; Cymé, en Asie Mineure, VIII, 31, 100.
 Cynès, fils de Théolytos, II, 102; rappelé à Coronta, *ibid.*
 Cynossema, promontoire, VIII, 104, 105.
 Cynurie (de) territoire, IV, 56; sur les confins du territoire d'Argos et de Laconie, *ibid.*; disputé par les Lacédémoniens et les Argiens, V, 41.
 Cypre, I, 54; grand nombre de ses villes réduites par les Hellènes, *ibid.*; les Athéniens y portent la guerre, I, 112.
 Cyprès (de) cercueil où les Athéniens mettaient les ossements des morts, II, 34.
 Cypsela, forteresse, V, 33.
 Cyrène, I, 110.
 Cyrrhos, II, 100.
 Cyrus, premier roi des Perses, père de Cambyse, I, 13; vainqueur de Crœsus, I, 16; Cyrus, fils du roi des Perses, favorise les Péloponnésiens, II, 65.
 Cythère ou plutôt Cythéra, Ile, IV, 53; VII, 26; les Athéniens y portent la guerre, IV, 54; les habitants de Cythère transportés ailleurs par les Athéniens, *ib.*
 Cythérodices (les), IV, 53.
 Cytinion, I, 107.
 Cyzique, VIII, 107.

D

Daimachos, père d'Eumolpidas, III, 20.
 Daithos, Lacédémonien, V, 19.
 Damagétos, Lacédémonien, *ibid.*
 Damagon, Lacédémonien, III, 92.
 Damotimos, fils de Naucratos, IV, 119.
 Daphnous, VIII, 23, 31.
 Dardanon, VIII, 104.
 Darique, monnaie, VIII, 28.
 Darius, roi des Perses, successeur de Cambyse, I, 14; soumet les Iles avec la flotte phénicienne, I, 16; il combat à Marathon contre les Athéniens, VI, 59; autre Darius, fils d'Artaxerxès, VIII, 5; il fait l'alliance avec les Lacédémoniens, VIII, 18, 37.
 Dascon, fondateur de Camarine, VI, 5.
 Dascon, golfe, les Athéniens le fortifient, VI, 66.
 Dascyllitis, satrapie, I, 129.

Daulie, ville de la Phocide, II, 29.
 Daulien, oiseau, II, 29.
 Dauphins de plomb, machine de guerre, VII, 41.
 Décélie, dans l'Attique, VI, 93; fortifiée à l'instigation d'Alcibiades, VII, 18, 19; au grand détriment des Athéniens, VII, 27; sa distance d'Athènes, VII, 19.
 Décemvirs, créés à Athènes, VIII, 67.
 Défection des Hellènes de la cause d'Athènes, et sur quel motif, I, 99.
 Délion, témenos d'Apollon sur le territoire de Tanagre, IV, 76; fortifié par les Athéniens, IV, 90; attaqué par les Bœotiens, IV, 100; emporté par eux, *ibid.*
 Delphes, I, 112; usage d'envoyer des dépouilles à Delphes, IV, 134; la prêtresse de Delphes, gagnée par Pleis-

- toanax, V, 16; le temple de Delphes rendu aux Delphiens par les Lacédémoniens et aux Phocéens par les Athéniens, I, 112; oracle de Delphes. Voyez Oracle.
- Delphinion, à Chios, VIII, 38, fortifié par les Athéniens, *ibid.*
- Délos, purifiée par les Athéniens, I, 8, III, 104; trésors des Athéniens, I, 96; tremblement de terre à Délos avant la guerre péloponnésiaque, II, 8; jeux et assemblées Déliques, III, 104; les Déliens expulsés de l'île par les Athéniens, V, 1; en quel endroit ils se retirèrent, *ibid.*, et VIII, 108; quand et pourquoi ils furent rétablis chez eux par les Athéniens, V, 32.
- Déluge à Orobie et à l'île d'Atalante, III, 89.
- Démaratos, Athénien, VI, 105.
- Démarchos, Syracusain, VIII, 85.
- Déméas, père de Philocrates, V, 116.
- Démiurges, V, 47.
- Démocratie, renversée à Athènes, VIII, 63, etc.; et à Argos, V, 81.
- Démodocos, IV, 75.
- Démosthènes, fils d'Alcisthènes, III, 91; il fait la guerre aux Étoliens, III, 94; il est défait par eux, III, 98; il n'ose pas retourner à Athènes, et reste à Naupacte, *ibid.*; nommé commandant de toutes les troupes alliées, III, 107; ce qu'il fait, etc.; sa conduite devant Pylos, IV, 3; il exhorte ses soldats, IV, 10; il fait une tentative sur Mégara, IV, 66, etc.; il s'empare des longues murailles des Mégaréens, IV, 68; il occupe Nisée, IV, 69; chargé de la guerre contre Syracuse, VII, 16; il passe en Sicile, VII, 25; il arrive à Syracuse avec une flotte, VII, 42; il attaque Épipolæ, et il est repoussé avec une grande perte, VII, 43; il conseille de quitter la Sicile, VII, 47; il désapprouve l'avis de Nicias, VII, 49; il tente infructueusement un dernier combat naval, VII, 70, etc.; il part de Syracuse, VII, 75, etc.; il se rend aux Syracusains, VII, 82; il est tué par eux, VII, 86.
- Deinidias. Voy. Dinidias.
- Démotélès, IV, 25.
- Députés de Lacédémone au roi de Perse, arrêtés et suppliciés par les Athéniens, II, 67; députés de Corcyre, gardés par les Athéniens, III, 72; onze députés lacédémoniens sont envoyés auprès d'Astyochos pour lui servir de conseillers, VIII, 39; les Athéniens ne reçoivent pas le député d'Archidamos, qui leur est envoyé pour traiter de la paix, II, 12; députations entre Lacédémone et Athènes, envoyées de part et d'autre avant la guerre, I, 126.
- Dercylidas, Spartiate; il prend Abydos et Lampsaque, VIII, 61, 62.
- Derdas, I, 57; ce qu'il fait, *ibid.*
- Dersæens, II, 101.
- Détroit de Sicile, IV, 24.
- Deucalion, I, 3.
- Devins, leurs prédictions au commencement de la guerre péloponnésiaque, II, 8, 21; les Athéniens sont irrités contre eux, VIII, 1.
- Diacritos, père de Méléssippos, II, 12.
- Diane d'Éphèse, III, 104; VIII, 109.
- Diaque, peuple. Voyez Diens.
- Diasia, la plus grande fête de Jupiter Meilichios, I, 126.
- Dictidiens (les) s'emparent de Thyssos, V, 35; ils habitent le mont Athos, V, 82; ils passent de l'alliance des Athéniens à celle des Chalcidéens, *ibid.*
- Didyme, île, III, 88.
- Diemporos, fils d'Onétorides, II, 2.
- Diens, peuple, II, 96; VII, 27.
- Diitréphès, père de Nicostratos, Athénien, III, 75; IV, 53, 119; VIII, 64; VII, 29.
- Diniadas, VIII, 22.
- Dinias, père de Cléippidès, III, 3.
- Diodotos, fils d'Eucratès, III, 41; sa harangue, III, 42, etc.
- Diomédon, général des Athéniens, VIII, 19; il assiège les habitants de Chios après les avoir vaincus, VIII, 24; il favorise la démocratie, VIII, 54 et suiv.
- Diomilos, d'Andros, VI, 96; tué dans un combat, VI, 97.
- Dion, ville de Macédoine, IV, 78; Dion dans le mont Athos, IV, 109.
- Dionysiaques, fêtes de Bacchus, V, 2, 23.
- Dionysléon, théâtre, VIII, 53.
- Dioscures, leur temple à Torone, IV, 110.
- Diotimos, fils de Strombichos, I, 45.
- Diotréphès, père de Nicostratos, III, 75; IV, 119; envoyé dans la Thrace, VIII, 64.
- Diphilos, général des Athéniens, VII, 34.
- Discipline militaire des Lacédémoniens, V, 66.
- Discorde. Voy. Sédition.
- Discours des Corcyraëns, I, 32; des Corinthiens, I, 37, 68, 120; des Athéniens, I, 53 et 73; de Périclès, I, 140; II, 35, et 60; d'Archidamos, I, 80; II, 11, 72, et 74; de Sthénélaïdas, I, 86; des Plataëns, II, 71; III, 53; de Cnémos, et autres généraux lacédémoniens, II, 87; de Phormion,

II, 89; des Mytilénæens, III, 9; de Teutiaplos d'Élée, III, 30; de Cléon, III, 37; de Diodotos, III, 42; des Thébains, III, 61; de Démosthènes, IV, 10; des Lacédémoniens, VI, 17; d'Hermocrates, IV, 59; VI, 33 et 76; de Brasidas, IV, 88 et 126; V, 9; de Pagondas, IV, 92; d'Hippocrates, VI, 95; de Nicias, VI, 9, 20 et 68; VII, 61 et 77; d'Alcibiades, VI, 16 et 89; d'Athénagoras, VI, 86; d'Euphémios, VI, 82; de Gylippos et autres généraux syracusains, VII, 66.
 Dissension entre les Lacédémoniens et les Athéniens, I, 102.
 Dobéros, ville de la Pæonie, II, 98, 99, 100.
 Dolopie, II, 102.
 Dolopes (les), habitent Scyros, I, 98.
 Dorcis, Lacédémonien, I, 35.
 Doriens (les), occupent le Péloponnèse,

I, 12; ils fondent Lacédémone, I, 18; villes des Doriens, métropoles des Lacédémoniens, I, 107; III, 92; limitrophes des Cariens, II, 9; ils souffrent dans la guerre que leur font les Phocéens, I, 107; ennemis éternels des Ioniens, VI, 80.
 Doriéus, fils de Diagoras, de Rhodes, vainqueur aux jeux olympiques, III, 8; commandant des vaisseaux des Thuriens, VIII, 35, 84.
 Doros, IV, 78.
 Douze dieux (autel des), VI, 54.
 Drabescos ville Edonique, I, 100; IV, 102.
 Drachme d'Ægine, V, 47.
 Drimysse ou Drimusse, Ile, VIII, 31.
 Droens, peuple de la Thrace, II, 101.
 Δρυὸς Κεφαλαί, III, 24.
 Dryopes (les), VII, 57.
 Dymé, ville d'Achaïe, II, 84.

E

Eau sacrée de Délion, IV, 97.
 Eaux (cours des) détourné par Agis, V, 65.
 Ecclitros, Spartiate, VII, 19.
 Echecratidès, roi des Thessaliens, I, 111.
 Echétimidas, père de Tauros, IV, 119.
 Echinades (les), Iles, II, 102.
 Eclipse de soleil, I, 23; II, 28; IV, 52; de lune qui retarde le départ des Athéniens de Syracuse, VII, 50.
 Ecole de Mycalessos, VII, 29.
 Edoniens (les), I, 100; II, 99; IV, 102, 109.
 Eétionée, VIII, 90, 92.
 Egeste, ville des Elymiens, VI, 2; les Egestæens font la guerre aux Sélinontiens, VI, 6; ils demandent du secours aux Athéniens, ibidem; leur fourberie à Athènes, VII, 46.
 Egine, Voy. Ægine.
 Eglion, Voy. Æglion.
 Egypte, Voy. Ægypte.
 Eion, I, 98; IV, 50, 102, 106 et suiv.; occupée par les Mèdes, I, 98; colonie des Mendæens, IV, 7.
 Elæatis, partie du territoire thesprotique, I, 46.
 Elæous ou Elæonte, VIII, 102, 107.
 Elaphébolion, mois, IV, 118; V, 19.
 Eléos, Ile, VIII, 26.
 Eleusis, ville de l'Attique, I, 114; les Eleusiniens font la guerre à Erechthéus, II, 15; temple d'Eleusis, II, 17.

Elimiotes, peuple de Macédoine, II, 99.
 Elis, II, 25, 66; Eléens, vaincus par les Athéniens, II, 25; ils s'allient aux Corinthiens et aux Argiens, V, 31; ils dévastent le territoire des Lepræates, ibidem; ils le disputent aux Lacédémoniens, ibid.; ils font un traité avec les Athéniens, V, 47.
 Elloménon, III, 94.
 Elymes (les), VI, 2.
 Embaton, d'Erythrée, III, 29.
 Émigrations, autrefois fréquentes dans la Grèce, I, 2.
 Empédiās, Lacédémonien, V, 19.
 Endios, éphore de Sparte, fils d'Alcibiades, VIII, 6; hôte d'Alcibiades, ibidem; envoyé à Athènes, V, 44; son inimitié contre Agis, VIII, 12.
 Enéas. Voy. Æneas.
 Enésias. Voy. Ænésias.
 Enfants (les) des guerriers morts pour la patrie étaient élevés à Athènes aux frais de l'État jusqu'à l'âge de puberté, II, 46.
 Enipéus, fleuve, IV, 78.
 Ennéacrounos, fontaine, II, 15.
 Enos. Voy. Ænos.
 Enquête faite à Athènes sur la violation des mystères et la mutilation des Hermès, VI, 53.
 Entimos, Crétois, fondateur de Géla, VI, 4.
 Envoyés. Voy. Députés. Les Athéniens ne reçoivent pas l'envoyé d'Archidamos, II, 12.
 Eolades. Voy. Æolades.

- Eolis.** Voy. *Æolis*.
Eordie, contrée, II, 99; **Eordiens** (les), *ibidem*.
Ephésia, fête, III, 104.
Ephores de Lacédémone, I, 131; leur pouvoir, *ibidem*, et 87.
Ephyre, ville de la Thesprotide, I, 46.
Epiclès, père de Protéas, I, 45; II, 23; VIII, 107.
Epicouros, père de Pachès, III, 18.
Epicydidas, Lacédémonien, V, 12.
Epidamnos, I, 24; ses fondateurs, *ibidem*; les Epidamniens en proie à la sédition, *ibidem*; vexés par leurs voisins, *ibidem*; demandent en vain l'assistance des Corcyræens, I, 24; se conformant à l'oracle, ils livrent leur ville aux Corinthiens, I, 25; leurs exilés prient les Corinthiens de les rétablir dans leur patrie, I, 26; assiégés par les Corcyræens, *ibidem*; sont forcés de se rendre, I, 29.
Epidaure, ville du Péloponnèse, II, 56; Alcibiades et les Argiens s'efforcent de s'emparer d'Epidaure, V, 53, 56; les Argiens font une irruption sur son territoire, V, 54; les Eléens et les Athéniens y font aussi une invasion, V, 75; les Epidauriens offrent des vaisseaux aux Corinthiens contre les Corcyræens, I, 27; les Epidauriens et les Corinthiens battent les Athéniens, I, 105. — **Epidaure Liméra**, autre ville du Péloponnèse, IV, 56; VI, 105; VII, 26.
Epidémiurges, magistrats, I, 56.
Epipolæ, VI, 75; sa situation et origine de son nom, VI, 96, etc.; attaquées par les Athéniens, VIII, 13, et suiv.
Epirotes, peuple, III, 102.
Epitadas, fils de Molobros, IV, 8, 13; sa mort, IV, 38.
Epitélidas, fils d'Hégésandros, IV, 132.
Eræ, ville, VIII, 19; se révolte contre les Athéniens, *ibidem*.
Erasinidès, Corinthien, VII, 7.
Erasistratos, père de Phæax, V, 4.
Eratoclidès, père de Phalios, I, 24.
Erechthéus, roi d'Athènes, II, 15.
Erésos, ville de Lesbos, III, 18; se sépare des Athéniens, *ibidem*; réduite par Pachès, III, 35; sa seconde défection, VIII, 23, 100.
Érétriens (les), font la guerre aux Chalcidéens, I, 15; sujets et tributaires d'Athènes, VII, 57; ville des Érétriens, etc., VIII, 95.
Erinéos, ville dorique, I, 107; Erinéos ville achaïque, VII, 34.
Erinéos, fleuve, VII, 34, 80, 82.
Erinnyes (les), ou vénérables déesses, I, 126.
Erythræ, ville de la Bœotie, III, 24.
Erythræ, ville d'Ionie, III, 33; les Erythréens se révoltent contre Athènes, VIII, 14.
Eryx, ville de Sicile, VI, 2, 46.
Eryxidaïdas, IV, 119.
Esclaves à Lacédémone, voy. *Hilotes*; très-nombreux à Chios, VIII, 40; à Athènes, VII, 27.
Esinides. Voy. *Æsinides*.
Eson. Voy. *Æson*.
Ethæens. Voy. *Æthæens*.
Etangs. Voy. *L'mnæ*.
Etéonicos, Lacédémonien, VIII, 23.
Ethiopie. Voy. *Æthiopie*.
Etna. Voy. *Ætna*.
Etoliens. Voy. *Ætoliens*.
Etrusques ou Tyrséniens, secourent les Athéniens, VI, 88, 103; vainqueurs des Syracusains, VII, 53.
Eubée se détache d'Athènes, I, 114; subjuguée par les Athéniens, I, 115; se soulève de nouveau, VIII, 5, 95.
Euboulos, VIII, 23.
Euclès, général des Athéniens, IV, 104; général des Syracusains, VI, 103.
Euclides, un des fondateurs d'Himère, VI, 5.
Eucratès, père de Diodotos, III, 41.
Euctémon, VIII, 30.
Eumachos, fils de Chrysis, II, 33.
Euménides (autel des), I, 126.
Eumolpidas, fils de Dalmachos, III, 20.
Eumolpides, VIII, 53.
Eumolpos fait la guerre à Erechthéus, II, 15.
Eupalidas, père d'Amphias, IV, 119.
Euphamidas, fils d'Aristonymos, II, 33; IV, 119.
Euphémios, envoyé des Athéniens, VI, 75; il harangue les Camarinæens, VI, 82.
Euphilétas, père de Charœadès, III, 86.
Eupolion, ville de la Locride, III, 96; prise par les Péloponnésiens, III, 102.
Euripides, père de Xénophon, II, 70, 79.
Euripos (le) de l'Eubée, VII, 29, 30.
Europos, ville de Macédoine, assiégée par Sitalces, II, 100.
Eurybatos, I, 47.
Euryélos ou **Euryalos**, VII, 97; VII, 43.
Eurylochos, Spartiate, III, 101; soumet les Locriens, III, 102; sa mort, III, 109.
Eurymachos, fils de Léontiadès, II, 2; tué par les Platæens, II, 5.
Eurymédon fleuve, I, 100.
Eurymédon, fils de Thoulès, III, 80; envoyé en secours aux Corcyræens, *ibidem*; général des Athéniens, III, 91; envoyé en Sicile, IV, 2, 46; fait

- la guerre aux Corcyræens, IV, 46; condamné à une amende pour être revenu de Sicile, IV, 65; envoyé une seconde fois en Sicile, VII, 16; il arrive à Syracuse, VII, 42; il veut partir, VII, 49; il meurt en combattant, VII, 52.
- Eurysthéus, roi de Mycènes, tué par les Héraclides, I, 9.
- Eurytanes, III, 94.
- Eurytimos, père d'Archétimos, I, 29.
- Eustrophos, Lacédémonien, V, 40.
- Euthycles, père de Xénoclidès, I, 46; III, 114.
- Euthydèmos, Athénien, V, 19; 24: nommé général dans la guerre de Syracuse, VII, ; il échoue dans la dernière bataille contre les Syracusains, VII, 69.
- Euxin (Pont-), II, 97.
- Evalas, Spartiate, VIII, 22.
- Evarchos, tyran d'Astacos, II, 30; expulsé par les Athéniens, ibidem; rétabli par les Corinthiens, II, 33; un autre Evarchos, VI, 3.
- Evénos, fleuve, II, 83.
- Evespérites (les), peuple, VII, 50.
- Evétion, général athénien, VII, 9.
- Exécestes, père de Sicanos, VI, 78.
- Expédition de Troie, I, 9 et suiv.; caractère des expéditions des siècles précédents, I, 10, 15. Voyez les autres expéditions au nom de ceux qui les ont faites.
- Expiation. Voy. Sacrilège.

F

- Fable d'Alcmæon, II, 102.
- Factions déchirant toute la Grèce, III, 82 et suiv.
- Famine pendant le siège de Potidée, II, 70.
- Fer; époque où l'usage barbare de porter des armes de fer fut abolie, I, 6.
- Fête très-grande de Jupiter Milichios, I, 126; fête Xynœkia en l'honneur de Minerve, II, 15; l'observation superstitieuse des jours fériés a causé souvent des désastres aux Lacédémoniens, IV, 5; V, 82; ce que les Athéniens regardent comme une véritable fête, I, 70; fête d'Apollon Maloeis, III, 3.
- Flotte, quelle est la plus ancienne, I, 4; quelle fut autrefois la plus considérable de toutes, I, 14; quelles étaient les flottes des Hellènes, I, 15; comment était la flotte partie contre Troie, I, 10; préparatifs de la flotte pour l'expédition de Sicile, VI, 10, etc.
- Flûtes; les Lacédémoniens marchaient aux combats guidés par leur son, V, 70.
- Fontaine ἐννεάχρονον, nommée auparavant Callirrhoé, II, 15.
- Fontaines ou Crénæ, lieu de l'Amphiloche, III, 105, 106.
- Forêt brûlée à Sphactérie, IV, 30.
- Formule de serment entre les Athéniens et les Lacédémoniens, V, 18; autre formule de serment, V, 47.
- Fossé du roi des Perses, IV, 109.
- Fronde, les Acarnaniens habiles à s'en servir, II, 81.
- Funèbre (oraison) de Périclès, II, 35.
- Funérailles faites à Athènes en l'honneur des guerriers tués, II, 34.
- Furies. Voy. Erinnyes.

G

- Galepsos, colonie de Thasos, IV, 107; V, 6; se range du parti de Brasidas, IV, 107; prise par Cléon, V, 6.
- Gardes du corps grecs et égyptiens dont Pausanias était accompagné, I, 120.
- Gaulites, VIII, 85.
- Géla, fleuve, VI, 4.
- Géla, ville, quand et par qui elle fut fondée, VI, 4; ses habitants fondent Agrigente, VI, 4; secourent les Syracusains contre les Athéniens, VII, 33; leur position géographique, VII, 38.
- Gélon, roi de Syracuse, VI, 4.
- Géloens ou habitants de Géla, fondateurs d'Agrigente, VI, 4; ils secourent les Syracusains contre les Athéniens, VII, 33.

Gérastion, mois des Lacédémoniens, IV, 119.
 Géræstos, III, 3.
 Géranie, I, 105; montagne sur le territoire Mégarien, IV, 70; difficile à traverser, I, 108.
 Gètes, peuple limitrophe des Scythes; leurs habitudes sont semblables, II, 96.
 Gigonos, ville de Chalcidice, I, 61.
 Glauqué, sur le territoire de Mycale, VIII, 79.
 Glaucôn, fils de Léagros, I, 51.
 Goaxis (les enfants de) tuent Pittacos, IV, 107.
 Golfe d'Ambracie, I, 55; Iasique, VIII, 26; d'Ionie, I, 24; Maliaque, VIII, 3; Piérique, II, 99; Leuternæen, VI, 104; Tyrrhénien, VI, 62.
 Gongylos, d'Érétrie; I, 128; Gongylos, général des Corinthiens, VII, 2.
 Gortynie, ville de Crète, II, 100.
 Græéens, peuple Pæonien, II, 96.
 Grand port. Voy. Port.
 Grèce, habitée autrefois sans stabilité, I, 2; son état avant la guerre de Troie, I, 3; et après la guerre de Troie, I, 12; d'où et depuis quand elle est nommée Hellas, I, 3; elle envoie des colonies, I, 12; les tyrans l'empêchaient de se distinguer par quelque action illustre, I, 17; maux que lui firent souffrir la guerre et les séditions, III, 82, etc.; où étaient les villes de la Grèce, I, 7; ancienne manière de vivre des Grecs, I, 8; comment ils partirent pour leur expédition de Troie, I, 9, 10; leurs opérations après leur arrivée à Troie, I, 11, quand ils commencèrent à s'emparer de la marine, I, 13; ils abolirent la piraterie, *ibidem*; leur manière de faire la guerre autrefois, I, 15; quand ils se divisèrent pour se ranger, les uns du côté d'Athènes, les autres de celui de Lacédémone, I, 18; les Lacédémoniens commandent les Grecs dans la guerre médique, *ibidem*; les Athéniens commandent les Grecs après la conduite insolente de Pausanias, I, 95, 96.
 Guerre péloponnésiaque, I, 1, 23;

son origine, I, 24, 56, 66, 88; préparatifs de part et d'autre, II, 7; commencement de cette guerre, II, 1; sa première année révolue, II, 47; la seconde, II, 70; la troisième, II, 103; la quatrième, III, 25; la cinquième, III, 88; la sixième, III, 116; la septième, IV, 51; la huitième, IV, 116; la neuvième, IV, 135; la dixième, V, 24; la onzième, V, 39; la douzième, V, 15; la treizième VI, 56; la quatorzième V, 81; la quinzième V, 83; la seizième, VI, 7; la dix-septième, VI, 93; la dix-huitième, VII, 18; la dix-neuvième, VIII, 6; la vingtième, VIII, 60; la vingt et unième, VIII, 109; sa durée, V, 26; prédite par l'oracle, *ibid.*; écrite par étés et par hivers, II, 1; V, 20 et 26; sa première durée fut de dix ans, V, 20, 24, etc.; elle recommence, V, 25, 26; guerre entre les chalcidéens et les Érétriens, I, 15; contre les Mèdes, I, 23; guerre entre les Corcyræens et les Corinthiens, I, 20, etc.; entre les Ambraciotes et les Amphiloques, II, 68; entre les Lacédémoniens et les Argiens, V, 83; VI, 7 et 95; entre les Épidauriens et les Argiens, V, 53; guerre sacrée, I, 112; les hommes croient que la guerre qu'ils entreprennent sera plus considérable que toutes les autres, I, 21. Voy. les autres guerres aux noms de ceux qui les ont entreprises.

Gylippos, fils de Cléandrides, envoyé de Lacédémone comme général en chef de l'armée des Syracusains, VI, 93; son arrivée à Syracuse, VII, 1, etc.; vaincu par les Athéniens, VII, 5; il en est vainqueur, VII, 6; il s'empare de Plemmyrion, VII, 22; il amène de nouveaux secours aux Syracusains, VII, 50; il combat contre les Athéniens, et en est vainqueur, VII, 69, etc.; il se décide à empêcher leur fuite, VII, 74; il fait prisonnier Nicias, VII, 85; de Sicile il reconduit la flotte dans le Péloponnèse, VIII, 13.

Gymnopædies, V, 82.

Gyrtoniens en Crète, II, 22.

H

Habillement des anciens Athéniens et Lacédémoniens, I, 6.

Habronichos, fils de Lysiclès, Athénien, I, 91.

Hagnon, I, 117; fils de Nicias, collègue de Périclès, II, 58; général des Athéniens, *ibid.* et 95; il attaque Potidée, II, 58; fondateur d'Amphipolis, IV,

- 102 ; ses monuments renversés par les Amphipolitains, V, 13 ; Hagnon, père de Thérarmènes, VIII, 68.
- Halex, fleuve, III, 99.
- Haliæ, I, 105 ; territoire de Haliæ, II, 56.
- Haliartiens, IV, 93.
- Halicarnasse, VIII, 42.
- Halys, fleuve, I, 16.
- Hamaxitos, VIII, 101.
- Harangues. Voy. Discours.
- Harmatous, VIII, 101.
- Harmodios, aimé d'Aristogiton, VI, 54 ; tenté par Hipparque, ibidem ; outragé par le même, VI, 56 ; il tue Hipparque, I, 20.
- Harmostes, VIII, 5.
- Harpagion, VIII, 107.
- Hébrois, riv. de Thrace, II, 96.
- Hégésandros, père d'Épitélidas, IV, 132 ; de Thespiæ, VII, 19.
- Hégésandrides, fils d'Hégésandros, VIII, 91, 94.
- Hégésippidas, Lacédémonien, V, 52.
- Hélène, I, 9.
- Hélixos, Mégarien, VIII, 80.
- Hellánicos, historien, I, 97.
- Hellas, son état avant la guerre de Troie, I, 3 ; le nom d'Hellas n'était pas autrefois commun à toute la Grèce, ibidem.
- Hellen, fils de Deucalion, I, 3 ; il règne en Phthiotide, ibidem.
- Hellénotames, trésoriers de la Grèce, I, 96.
- Héllespont, I, 89 ; VIII, 62.
- Hélorine (voie), VI, 70 ; VII, 80.
- Hélos, ville, IV, 54.
- Hélotés ou Hilotes, révoltés contre Lacédémone, se retirent à Ithome, I, 101 ; pourquoi ils sont nommés Messéniens, ibidem ; les Lacédémoniens leur font la guerre, I, 102 ; les Lacédémoniens les craignent, IV, 80 ; ils font disparaître deux mille Hélotés, ibidem ; Hélotés enrôlés par Brasidas obtiennent leur liberté, V, 34 ; promise par les Lacédémoniens, IV, 26.
- Héraclée, sur le territoire trachinien, III, 92 ; IV, 78 ; V, 51 ; fondée par les Lacédémoniens, III, 92 ; elle passe au pouvoir des Bœotiens, V, 52 ; les Héracléotes vaincus par les Méliens, etc., V, 51.
- Héraclides (les) tuent Eurysthéus, I, 9 ; ils occupent le Péloponnèse, 12.
- Héraclides, fils de Lysimachos, général des Syracusains, IV, 73, 103.
- Héræens, V, 67.
- Hercule. Fête d'Hercule, chez les Syracusains, VII, 73 ; son temple sur le territoire de Mantinée, V, 64.
- Hermès, VI, 27 ; mutilés, ibidem ; enquête sur cette mutilation, VI, 53.
- Hermæondas, Thébain, III, 5.
- Hermione ; territoire d'Hermione, II, 56 ; Hermionis, trirème, I, 128.
- Hermocrates, fils d'Hermon, exhorte les Siciliens à la paix, IV, 58, etc. ; il exhorte les Syracusains à se préparer contre l'arrivée de la flotte athénienne, VI, 32 ; homme sage et habile, VI, 72 ; il console et rassure les Syracusains après leur défaite, ibidem ; nommé général par les Syracusains, VI, 73 ; il harangue les Camarinæens, VI, 76, etc. ; comment il trompe l'ennemi, VII, 73 ; il est exilé par les Syracusains, VIII, 85.
- Hermon, père d'Hermocrates, IV, 58 ; VI, 32 ; Hermon, commandant des Pérépôles, VIII, 92.
- Hésiode ; on croit qu'il mourut dans le temple de Jupiter Néméen, III, 96.
- Hessiens, III, 101.
- Hestiae, VII, 57 ; Hestiaeens expulsés par les Athéniens, I, 144 ; colonie des Athéniens en Eubée, VII, 57.
- Hestiodoros, fils d'Aristoclidès, II, 70.
- Hière, île, atelier de Vulcain, III, 88 ; ses habitants, III, 92.
- Hiéraménès, VIII, 58.
- Hiérophon, fils d'Antimnestos, III, 105.
- Himéræon, près d'Amphipolis sur le Strymon, VII, 9.
- Himère, VI, 5, 62 ; ses fondateurs, VI, 5.
- Hippagogues, vaisseaux, porteurs de chevaux, IV, 42 ; les Athéniens en fabriquèrent pour la première fois, II, 56.
- Hippagretès, Lacédémonien, IV, 38.
- Hipparque, frère d'Hippias et de Thessalos, fils de Pisistrate ; I, 20 ; veut séduire Harmodios, VI, 54 ; il l'outrage, VI, 56 ; il est tué par Harmodios, I, 20 ; VI, 57.
- Hippias, fils de Pisistrate, I, 20 ; VI, 54 ; frère d'Hipparque et de Thessalos, VI, 55 ; il obtient l'autorité, VI, 54, 55 ; son administration, VI, 59 ; déposé par les Lacédémoniens et par les Alcéméonides ; il se retire chez Éantidès, ibidem ; Hippias, général des Arcadiens, tué par Pachès, III, 31.
- Hippoclès, tyran de Lampsaque, VI, 59 ; Hippoclès, Athénien, fils de Ménéppos, VIII, 13.
- Hippocrates, fils d'Ariphron, général des Athéniens, IV, 66 ; ses actes à Mégare, IV, 67 ; il fortifie Délion, IV, 90 ; il fait une tentative contre Mégara, IV, 66, etc. ; il prend les longues murailles des Mégariens, IV, 67 ; il occupe Nisée, IV, 69 ; il ha-

- rangue ses soldats, IV, 95; tué dans le combat, IV, 101; Hippocrates, tyran de Gela, VI, 5; Hippocrates, Spartiate, VIII, 35, 99.
 Hippolochidas, Thessalien, IV, 78.
 Hipponéens en Italie, V, 5.
 Hipponicos, fils de Callias, 3, 91.
 Hipponoidas, Lacédémonien, V, 71.
 Hippotoxotes, II, 13, 96.
 Histoire (qualité de l') de Thucydides, I, 21, 22; histoire d'Hellanicos, I, 97.
 Homère, I, 3, 9, 10; ses vers cités, III, 104.
 Hoplites, leur paye à Potidée. Ils avaient un serviteur, III, 17.
- Hôtellerie élevée sur les ruines de Platée, III, 68.
 Hyacinthia, fête à Lacédémone, V, 28.
 Hyæens, en Locride, III, 101.
 Hybla, ville de Sicile, VI, 62; Hyblaëens, VI, 94.
 Hyblon, roi de Sicèles, VI, 4.
 Hyccara, ville de la Sicanie, VI, 62.
 Hylias, fleuve de Sicile, VII, 35.
 Hyllaique, port de Corcyre, III, 72, 81.
 Hyperbolos, Athénien, VIII, 73.
 Hypérochidas, Athénien, VI, 55.
 Hysiaë, ville de Bœotie, III, 29; V, 83.
 Hystaspès, père de Pissouthnès, I, 115.

I

- Iapygie (promontoire de l'), VI, 30, 44; VII, 33; Iapyges, ibidem.
 Iasos, ville d'Ionie, VIII, 28 et 29; golfe iasique, VIII, 26.
 Ibères, très-belliqueux, VI, 90; Ibérie, VI, 2.
 Icaros, Ile, III, 29; VIII, 99.
 Ichthys, promontoire, II, 25.
 Ida, mont en Troade, IV, 52; VIII, 108.
 Idacos, ville de la Chersonèse de Thrace, VIII, 104.
 Idomène, ville de Macédoine, prise par les Thraces, II, 100; Idomène d'Amphilochie, III, 112.
 Iélusos, ville de Rhodes, VIII, 44.
 Iétæ, fort de Sicile, VII, 2.
 Iles réunies au continent, II, 102.
 Illyriens, I, 26; IV, 24.
 Imbriens, III, 5; IV, 28.
 Imère, voy. Himère.
 Inaros, fils de Psammétichos, roi des Libyens, I, 104; il révolte l'Égypte contre les Perses, ibidem; il est crucifié, I, 110.
 Incendie (grand) de Platée, II, 77.
 Inesse, ville de Sicile, III, 103; Ineséens, VI, 94.
 Inondation en Eubée, III, 89.
 Inscription de Pausanias sur le trépied de Delphes, I, 132; d'Hippias sur l'autel d'Apollon, VI, 54; d'Archédico à Lampsaque, VI, 59.
 Iolaos, I, 62.
 Iolcios, Athénien, V, 19.
 Ioniens, colonie des Athéniens, I, 2, 12, 95; II, 15; III, 86; IV, 62; ils possèdent une grande flotte du temps de Cyrus, I, 13; ils ont l'empire de la mer, ibid.; subjugués par Cyrus, I, 16; ils se rangent du parti d'Athènes, I, 95; ennemis éternels des Doriens, VI, 82; assemblée des Ioniens à Délos, III, 104; golfe ionique, I, 24.
 Ipnéens, III, 101.
 Irruption des Lacédémoniens en Attique. Voyez Lacédémoniens.
 Isarchidas, fils d'Isarchos, I, 29.
 Ischagoras, Lacédém., IV, 132; V, 19, 21.
 Isocrates, général des Corinthiens, II, 83.
 Isolochos, père de Pythodoros, III, 115.
 Ister, fleuve, II, 96.
 Isthmiques (jeux), VIII, 10; traité isthmique, VIII, 9.
 Isthmionicos, Athénien, V, 19.
 Isthme de Pallène, I, 56; isthme, de Leucade, III, 81; IV, 8; isthme de Corinthe, III, 16.
 Istone, montagne de Corcyre, III, 85; IV, 46.
 Italie; d'où lui vient son nom, VI, 2; la plupart de ses villes sont bâties par les Péloponnésiens, I, 12.
 Italos, roi des Arcadiens ou Arcades, VI, 2.
 Itamanès, Perse, III, 34; ses actes, ibidem.
 Ithome, I, 101 et 102; assiégée par les Lacédémoniens, ibid.; elle se rend à eux, I, 103.
 Itoniens, V, 5.
 Itys, II, 29.

J

Jeux institués à Délos, III, 104; en l'honneur de Diane à Ephèse, ibidem.
 Junon (temples de), I, 24; III, 68, 79, 81; IV, 133; V, 75.
 Jupiter, Ithomite, I, 103; Milichios, II,

126; sa fête, ibidem; Libérateur, II, 71; Néméen et son temple, III, 96; Olympien, V, 31, 50; son temple, II, 15; III, 14; temple de Jupiter, VIII, 19.

L

Labdalon, fort près de Syracuse, VI, 97.
 Lacédémone, I, 10; fondée par les Doriens, I, 18; agitée longtemps par les séditions, gouvernée par de bonnes lois, exempte de tyrans, ibid.; grand nombre d'esclaves à Lacédémone, VIII, 40; les Lacédémoniens occupent les deux cinquièmes du Péloponnèse, et dominant sur le Péloponnèse entier, I, 10; mœurs et costumes des Lacédém., I, 6; les premiers ils allèrent nus et se frottaient de graisse pour lutter, etc., ibid.; ils expulsèrent la plupart des tyrans de la Grèce, I, 18; ils prirent le commandement de la Grèce, ibidem; ils conservèrent la même forme de gouvernement, ibid.; brouillés avec les Athéniens, ils commencent à leur faire la guerre, ibid.; de quelle manière ils ont commandé leurs alliés, I, 19; leurs motifs pour faire la guerre aux Athéniens, I, 23, 24 et suiv.; 56, 66, 88, 102, 118; ils invitent les alliés à s'assembler, I, 67; après les discours prononcés de part et d'autre, ils déclarent que les Athéniens ont agi avec injustice, etc., I, 79, 87, 118; ils donnent leurs suffrages par acclamation, et non avec des cailloux, I, 87; combien les rois de Lacédémone ont de votes, I, 20; ils décrètent la guerre, I, 88; leurs envoyés demandent que les Athéniens ne relèvent pas leurs murs, I, 90; joués par Thémistocle, ibid., etc.; invitent Pausanias à se justifier, I, 95, 128; ils accusent Thémistocle, I, 135; au moment d'envahir l'Attique, ils en sont empêchés par un tremblement de terre, I, 101; ils font la guerre aux Hélotés retranchés à Ithome, I, 102; ils sont en rupture ouverte avec les Athéniens, ibid.; combattent sur mer avec les Athéniens et sont vaincus, I, 105; portent du secours aux

Doriens dont ils tirent leur origine, I, 107; vainquent les Athéniens à Tanagre, I, 108; font avec les Ath. une trêve de cinq ans, I, 112; font la guerre sacrée, et rendent aux habitants de Delphes le temple d'Apollon, ibid.; font une irruption dans l'Attique, I, 114; font avec les Ath. une trêve de trente ans, I, 115; lents à faire la guerre, I, 118; demandent à l'oracle d'Apollon s'ils doivent faire la guerre aux Athéniens, ibid.; invitent leurs alliés à s'assembler une seconde fois, 119; décrètent la guerre, I, 125; envoient des députés à Athènes, pour demander l'expiation du sacrilège de Cylon, I, 126, etc.; en revanche, les Athéniens leur demandent d'expier le sacrilège commis à Ténare, I, 128; les Lacédémoniens envoient demander aux Athéniens de lever le siège de Potidée, et de révoquer le décret contre les Mégaréens, I, 139; réponse des Athéniens, I, 145; préparatifs des Lacédémoniens, II, 7; et de leurs alliés, II, 9; ils envahissent l'Attique, II, 18; attaquent OEnoé sans succès, ibid.; ils dévastent l'Attique, II, 19, 23; rentrent chez eux, II, 24; ils offrent aux Egénetes Thyrée, II, 27; leur seconde irruption en Attique, II, 47; ils font la guerre contre Zacynthe, II, 66; leurs députés arrêtés par les Athéniens, II, 67; ils envoient une armée contre Platée, II, 71; ils l'attaquent, II, 75; ils l'assiègent, II, 77; ils envahissent l'Acarnanie, II, 80; combattent contre les Athéniens, II, 83; sont vaincus, I, 84; se préparent de nouveau au combat, II, 85; leurs généraux haranguent les troupes, II, 90; font une tentative infructueuse contre le Pirée; II, 96; font une invasion en Attique, III, 1; se

décident à secourir les Mytilénaens, *ibid.* 15; envoient une flotte contre Lesbos, *ibid.* 16; envahissent l'Attique, *ibid.* 26; leur flotte passe en Asie, *ib.*, 29; se retire dans le Péloponnèse, *ibid.* 33; les Athéniens l'y suivent, *ib.*; les Lacédém. reçoivent la capitulation de Platée, *ibid.*, 52; jugent et condamnent les Platéens, *ibid.* 68; se décident à envoyer une flotte contre Corcyre, *ibid.* 69; défont les Corcyraens, *ibid.* 78; se retirent de Corcyre par crainte des Athéniens, III, 81; sur le point d'envahir l'Attique, en sont détournés par des tremblements de terre, *ib.*, 89; colonisent Héraclée, III, 92; font, avec les Ambraciotes, une expédition contre les Amphiloques, III, 105; après avoir été défaits par les Acarnanes, ils abandonnent les Ambraciotes, III, 109; font une irruption en Attique, IV, 2; après la prise de Pylos, ils retournent chez eux, IV, 6; ils envoient des troupes à Pylos, IV, 8; mettent une garnison dans Sphactérie, *ibidem*; attaquent Pylos par terre et par mer, IV, 11; sont vaincus par les Athéniens, IV, 14; font une trêve avec les Athéniens, IV, 16; ils envoient des députés à Athènes, *ibid.*; leur discours aux Athéniens, IV, 17; ils s'en retournent sans rien obtenir, et sans conclure la paix, IV, 22; sont assiégés dans Sphactérie, IV, 26; sont attaqués par les Athéniens, IV, 31, etc.; se rendent, IV, 38; ils sont conduits prisonniers à Athènes, IV, 40; une lettre envoyée aux Lacédémoniens par le roi des Perses est interceptée par les Athéniens, IV, 50; les Lacédémoniens sont consternés après leurs défaites, IV, 55; ils cherchent des motifs pour faire sortir les Hélotés, IV, 80; s'emparent d'Amphipolis, IV, 106; font une trêve d'un an avec les Athéniens, IV, 117, etc.; inclinent pour la paix, V, 14; font un traité avec les Athéniens, V, 18, 23; accusent les Corinthiens, V, 30; font une expédition en Arcadie, V, 33; ils donnent la liberté aux Hélotés qui ont servi sous Brasidas, V, 34; deviennent suspects aux Athéniens, V, 35; font une alliance avec les Bœotiens, V, 39; rendent aux Athéniens Panacton, V, 42; l'entrée du temple de Jupiter olympien leur est interdite par les Eléens, V, 49; secourent les Epidauriens, V, 56; font la guerre aux Argiens, V, 57; sont irrités contre Agis, V, 63, 65; donnent du secours aux Tégéates, V, 64; font une irrup-

tion sur le territoire de Mantinée, *ibid.*; se rangent en bataille contre les Argiens, V, 66; ordre de leur armée, *ibid.*; ils marchent au combat au son des flûtes, V, 70; sont vainqueurs des Argiens à Mantinée, V, 73; par cette victoire, ils effacent la honte de leur défaite à Sphactérie, V, 75; offrent la paix aux Argiens, V, 76; font un traité avec eux, V, 77, 78; ils établissent l'oligarchie à Argos, V, 81; en démolissent les murailles, V, 83; s'emparent d'Hyrie, *ibid.*; dévastent le territoire d'Argos, VI, 7; décrètent de secourir les Syracusains, VI, 93; arrivent à Syracuse, VII, 2; combattent contre les Athéniens avec des succès divers, VII, 5, etc.; se préparent à faire une invasion dans l'Attique, VII, 18; fortifient Décélie, VII, 19; ils envoient une flotte en Sicile, *ibid.*; ils arrivent à Syracuse, VII, 21; secourent les habitants de Chios, VIII, 6; se rendaient à Chios, lorsqu'ils furent poursuivis par les Athéniens, VIII, 10; ils font un traité avec le roi des Perses, VIII, 18, 37, 58; bloqués par les Athéniens, font une sortie, VIII, 20; s'emparent de Iasos, VIII, 28; envoient une nouvelle flotte en Ionie, VIII, 39; combattent contre les Athéniens, et sont vainqueurs, VIII, 42; s'emparent de Rhodes, VIII, 44; ils envoient à Pharnabaze une partie de leur flotte, VIII, 80; ils combattent avec succès les Athéniens, VIII, 95; ils sont vaincus par les Athéniens dans un combat naval, VIII, 104, 106. Caractère des Lacédémoniens, I, 69, 70, 84; VIII, 96; leur apprentissage de la marine, II, 85; concision de leurs paroles, IV, 17; Carnéennes (fêtes), V, 76; gymnopédies, V, 82; leur territoire est séparé de celui des Argiens par la Thyrrée, IV, 56; leur éducation différente de celle des Athéniens, II, 37 et suiv.; leurs rois ont, à l'armée, un pouvoir absolu, V, 66; les Lacédémoniens n'accordaient pas aux étrangers le droit de cité, II, 39; ils ne poursuivaient pas au loin l'ennemi en fuite, V, 73; tout était secret dans l'administration des affaires, V, 68; ils s'abstenaient de se mettre en campagne pendant les fêtes Carnéennes, V, 54, 75; ainsi qu'à cause d'un tremblement de terre, I, 101; III, 89; V, 50.

Lacédémonios, fils de Cimon, I, 45.

Lachès, fils de Mélanopos, commandant de la flotte envoyée en Sicile, III, 86, 115; VI, 1, 6, 75; il attaque Mylæ, III,

- 90; vainqueur des Locriens, III, 103; prend leur forteresse, III, 115.
 Lachès, Athénien, V, 19, 24.
 Lacon, fils d'Aimnestos, III, 52.
 Ladé, île près de Milet, VIII, 17, 24.
 Læspodias, général des Athéniens, VI, 105; VIII, 86.
 Læstrygons, VI, 2.
 Lamachos, fils de Xénophanès, V, 19, 24; un des trois généraux athéniens de l'expédition de Sicile, IV, 75; VI, 8; perd sa flotte, IV, 75; son opinion sur la guerre de Sicile, VI, 49; il succombe dans un combat, VI, 101.
 Lamis, Mégaréen, fondateur de Trotilos ou Trogilos en Sicile, VI, 4.
 Lampon, Athénien, *ibid.*
 Lampsaque, donnée à Thémistocle par Artaxerxès, I, 138; fertile en vins, *ib.*; se révolte contre Athènes, VIII, 62; est reprise par Strombichidès, *ibid.*
 Laodicée, en Oresthis, IV, 134.
 Laophon, VIII, 6.
 Laphilos, Lacédémonien, V, 19, 24.
 Larisse, ville en Asie, VIII, 101; ville de Thessalie II, 22; IV, 78; Larissæens, II, 22.
 Latomies de Syracuse, III, 85.
 Laurion, montagne, II, 55; VI, 91.
 Lézéens, peuple Péonien, II, 96.
 Léagros, père de Glaucôn, I, 51.
 Léarchos, fils de Callimachos, II, 67.
 Lébédos, VIII, 19; les habitants de Chios l'exclent à la défection, *ibidem.*
 Lectos ou Lecton, VIII, 101.
 Lécythos, IV, 113; est prise par Brasidas, IV, 115 et suiv.; consacrée à Minerve par le même, IV, 116.
 Lemnos, île, IV, 109; VIII, 102; soumise à Athènes, I, 115; atteinte de la peste d'Athènes, II, 47; Lemniens, III, 5; IV, 28; V, 8; alliés d'Athènes dans l'expédition de Sicile, VII, 57; ils ont la langue et les institutions des Athéniens, *ibid.*
 Léocorion, I, 20; VI, 57.
 Léocratès, fils de Strœbos, I, 105.
 Léogoras, père d'Andocidès, I, 51.
 Léon, Lacédémonien, III, 92; Léon, père de Pédaritos, VIII, 28; Léon, général athénien, VIII, 24, 55; Léon, bourg, VI, 97.
 Léonidès, père de Plistarchos, I, 132.
 Léontiadès, père d'Eurymachos, II, 2.
 Léontini, ville fondée par les Chalcidéens, VI, 3, 79; les Léontins en guerre avec les Syracusains, III, 86; leurs alliés, *ibid.*; en proie à la séduction, V, 4; les plus puissants émigrent à Syracuse, *ibidem*; ils sont parents des Athéniens, VI, 50.
 Léotychidès, roi de Lacéd., I, 89.
 Lépas-Acræon, en Sicile, VII, 78.
 Lépréon, V, 31, 34, 49; les Lépréates font la guerre aux Arcades, V, 31; leur différend avec les Éléens, *ibid.*, etc.
 Léros, île, VIII, 27.
 Lesbos, se détache d'Athènes pour se ranger du parti de Lacédémone, III, 2; reprise par les Athéniens, III, 50; elle se prépare à se révolter une seconde fois, VIII, 5; les habitants de Chios font une tentative contre Lesbos, VIII, 22; comment les Lesbiens sont gouvernés par les Athéniens, I, 19; les Lesbiens admis dans l'alliance des Lacédémoniens, III, 15; punis par les Athéniens, III, 50; origine commune des Lesbiens et des Bœotiens. Voy. Bœotiens.
 Lettre de Pausanias à Xerxès, I, 128; de Xerxès à Pausanias, *ibid.*, 159; de Thémistocles à Artaxerxès, *ibid.*, 137; du roi des Perses aux Lacédémoniens, IV, 50; de Nicias aux Athéniens, VII, 11.
 Leucas ou Leucade, colonie des Corinthiens, I, 30; les Corcyræens dévastent son territoire, *ibidem*; position de la ville, II, 30; III, 94; attaquée par la flotte athénienne, *ibid.*; les Leucadiens fournissent des vaisseaux aux Corinthiens contre les Corcyræens, I, 27; se réunissent aux Ambraciotes, II, 80; isthme de Leucas, III, 81; IV, 8.
 Leucimne, promontoire de Corcyre, I, 30, 47; III, 79.
 Leucon-Tichos, partie de Memphis, I, 104.
 Leuconion, de l'île de Chios, VIII, 24.
 Leuctra, V, 54.
 Libye, ravagée par la peste, II, 48; les Libyens sont limitrophes des Égyptiens, I, 104.
 Lichas, fils d'Arcésilaos, Lacédémonien, vainqueur dans les jeux olympiques, V, 50; battu par les licteurs des Éléens, *ibid.*; député de Lacédémone, V, 22; VIII, 39; hôte des Argiens, V, 76; envoyé à Argos par les Lacédémoniens, *ibid.*; son différend avec Tissaphernès, au sujet du traité, VIII, 43, 52; sa mort, VIII, 84; les Milésiens ne permettent pas de l'inhumer à l'endroit où les Lacédémoniens le voulaient, *ibidem.*
 Ligyens, VI, 5.
 Limère-Épidaure. Voy. Épidaure.
 Limnæ de la ville d'Athènes, II, 15; Limnæ, en Argolide, II, 80; III, 106.
 Lin (graine de), IV, 26.
 Lindii, endroit ainsi nommé en Sicile, VI, 4.

- Lindos**, ville de Rhodes, VIII, 44.
Lipare, une des îles Æoliennes, III, 88 ; les Liparæens sont une colonie de Cnide, III, 88.
Lithoboles différent des frondeurs, VI, 69.
Lits de fer et d'airain dédiés à Junon, III, 68.
Locriens-Ozoles, I, 5 ; ils occupent Naupacte, I, 103 ; alliés des Athéniens, III, 95 ; voisins des Ætoliens, *ibid.*
Locriens-Opountiens, dont une partie est nommée Epicnémidiens, I, 106 ; II, 32 ; III, 89. Locriens-Epizéphyriens, VII, 1 ; haïssent les Rhégiens, IV, 1, 24 ; font une irruption sur le territoire de Rhégium, *ibid.* ; s'allient aux Athéniens, V, 5 ; empêchent les Athéniens de faire de l'eau, et de se mettre en rade, VI, 44 ; ils envoient du secours aux Péloponnésiens, VIII, 91.
Loi des Odryses, II, 97 ; des lois vicieuses, mais fixes, valent mieux que des lois bonnes, mais mobiles, III, 37.
- Longues murailles des Athéniens**. Voy. Murailles.
Loryma, VIII, 43.
Lune (éclipse de), VII, 55 ; de soleil, II, 28.
Lustrales (fêtes), I, 104.
Lycée (mont), V, 16, 54.
Lycie, VIII, 41.
Lycomédès, père d'Archestratos, I, 57 ; père de Cléomédès, V, 87.
Lycophron, général des Corinthiens, IV, 43 ; tué par les Athéniens, IV, 44.
Lycos, père de Thrasybulos, VIII, 75.
Lyncos, contrée de la Macédoine, IV, 83, 124, 129, 132 ; Lyncestes, II, 99 ; IV, 83, 124.
Lysiclès, père d'Abronychos, I, 91 ; Lysiclès, envoyé par les Athéniens pour lever les tributs, III, 19 ; tué par les Cariens, etc., *ibid.*
Lysimachos, père d'Aristides, I, 91.
Lysimachos, père d'Arianthidas, IV, 91.
Lysimachos, père d'Héraclidès, VI, 73.
Lysimélie, marais, VII, 53.
Lysistratos d'Olynthe, IV, 110.

M

- Macarios**, Spartiate, III, 100 ; tué dans le combat, III, 100.
Macédoine, I, 58 ; sa description, II, 99, etc. ; ses rois d'origine argienne, *ibidem.*
Machærophores-Thraces ou porteurs de coutelas, II, 96 ; très-belliqueux, II, 98.
Machine des Bœotiens dans l'attaque de Délion, IV, 100 ; diverses machines inventées par les Platéens, II, 75, etc.
Machaon, général des Corinthiens, II, 83.
Mæandre (plaine du), III, 19.
Mædes, peuple de Thrace, II, 98.
Mænalie, V, 64.
Magnésie donnée à Thémistocle par Artaxerxès, I, 138.
Magnètes, II, 101.
Main de fer, IV, 25 ; VII, 62.
Malée, promontoire de Lesbos, III, 4 ; promontoire du Péloponnèse, IV, 54 ; VIII, 39.
Malœis-Apollon (fête de), III, 3.
Mantinée, V, 55 ; VI, 16 ; Mantinéens, III, 107, 108, etc. ; ils combattent contre les Tégéates, IV, 134 ; font alliance avec les Argiens, V, 29 ; s'emparent d'une partie de l'Arcadie, *ibidem* ; ils font la guerre contre les Lacédémoniens, V, 33 ; se raccom-
- modent avec les Lacédémoniens, V, 81 ; reçoivent une solde pour faire la guerre, VII, 57.
Marais, en Égypte ; leurs habitants sont les plus belliqueux de l'Égypte, I, 110.
Marathon (bataille de), I, 18 ; II, 34 ; VI, 59.
Marathuse, île près de Clazomènes, VIII, 31.
Marée, ville d'Égypte, I, 104.
Marine, I, 13 ; trois marines considérables en Grèce, celles d'Athènes, de Corcyre et de Corinthe, I, 36.
Mars (temple de) ou Enyalios, près de Mégare, IV, 67.
Marseille, fondée par des Phocéens, I, 13.
Massacre des aristocrates à Corcyre, III, 81 et suiv.
Matelots. Quelle était leur solde, III, 17.
Mécyberne, V, 39 ; prise par les Olynthiens, *ibid.* ; Mécybernæens, V, 18.
Médéon, III, 106.
Mèdes (les) combattent contre les Athéniens : voyez combat de Marathon sont vaincus par les Grecs, I, 89.
Medmæens, en Italie, V, 5.
Mégabatès, Perse I, 129.
Mégabaze, Perse, I, 109.
Mégabaze, fils de Zopyros, I, 109.
Mégacès, père d'Onasimos, IV, 119.
Mégara, τὰ Μέλαρα, ville de Sicile

- nommée Hyblæenne, VI, 4, 75, 9.
Mégare (ou **Mégara**), τὰ Μέγαρα, en Grèce, I, 103; les Athéniens cherchent à surprendre cette ville, IV, 67; sauvée par Brasidas, IV, 70, etc.; durée de l'oligarchie établie dans cette ville, IV, 74; son territoire dévasté tous les ans par les Athéniens, II, 31; IV, 66; les Mégaréens secourent les Corinthiens contre les Corcyræens, I, 27; sont exclus des marchés et des ports de l'Attique, I, 67; se joignent aux Athéniens, I, 103; se révoltent contre eux, I, 114; décret des Mégaréens, I, 140; leurs intrigues pour livrer leur ville aux Athéniens, etc., IV, 66; les auteurs de cette trahison quittent la ville, IV, 74; rappel des exilés Mégaréens, IV, 66; ils démolisent les longues murailles, IV, 109.
Meilichius, Jupiter, I, 126.
Mélanchridas, Lacédémonien, VIII, 6.
Mélanopos, père de Lachès, III, 86.
Mélanthos, Lacédémonien, VIII, 5.
Méléas de Laconie, III, 5.
Mélesandre, général des Athéniens, tué en Lycie, II, 69.
Mélesias, Athénien, VIII, 96.
Mélesippos, député des Lacédém., I, 139; fils de Diacritos, II, 12; envoyé à Athènes par Archidamos, ibid.
Mélichios. Voy. Meilichios.
Méliens, divisés en trois parties, III, 92; combattent contre les Héracléotes, V, 51; golfe Méliaque, III, 96; IV, 100; VIII, 4.
Mélie en Achæe, IV, 78.
Mélos, île, une des Cyclades, II, 9; III, 94; V, 84; colonie des Lacédémoniens, ibid.; leur dialogue avec les Athéniens, V, 85, etc.; sont attaqués par une flotte athénienne, III, 91; leur ville est investie, V, 114; et prise, V, 116; les Athéniens y conduisent une colonie, ibid.
Mémoire (la) perdue chez quelques individus par suite de la peste d'Athènes, II, 49.
Memphis, I, 104.
Ménandre, général des Athéniens, VII, 16, 43; malheureux dans le dernier combat contre les Syracusains, VII, 69.
Ménas, Lacédémonien, V, 19, 24.
Mendé, en Pallène, IV, 123; colonie des Érétriens, ibid.; elle se range du parti de Lacéd., IV, 124; prise et détruite par les Athéniens, IV, 130; les Mendéens envoient une colonie à Eion, IV, 7.
Mendésion, Μενδήσιον χέρας, bras du Nil, I, 110.
Ménécolos, fondateur de Camarine, VI, 5.
Ménécratès, fils d'Amphidoros, IV, 110.
Ménédatos, Spartiate, III, 100, 109.
Ménon de Pharsale, II, 22.
Mer Hellénique, I, 4; — Égée, I, 98; — de Crète, IV, 53; V, 110; — de Sicile, IV, 24 et 53; inondation de mer qui fit de grands ravages en Eubée, III, 98.
Mercur (statues de). Voy. Hermès.
Messapiens (les), peuple, VII, 33; III, 101.
Messène, ville de Sicile, VI, 5; fondée par Anaxilas, ibid.; sa situation, IV, 1; VI, 48; livrée aux Athéniens, III, 90; se révolte contre eux, IV, 1; occupée par les Locriens, V, 5; les Athéniens, font une tentative contre elle, VI, 74; les Messéniens font la guerre aux Naxiens, IV, 25, etc.; elle leur est funeste, ibidem.
Messène, sur le territoire lacon., IV, 41; Messéniens expulsés par les Lacédémoniens, I, 101, 103; ils sont établis à Naupacte par les Athéniens, I, 103; ils s'emparent de Phia, II, 25; revenus à Pylos, ils dévastent le territoire laconien, IV, 41.
Messéniens (les) de Naupacte dévastent la Laconie, IV, 41.
Métagenès, Lacédémonien, V, 19, 24.
Métapontion, VII, 33; Métapontiens, ibid. et VII, 57.
Méthone, sur le territoire de Laconie, II, 25; Méthone entre Épidaure et Trézène, IV, 45; Méthone, ville de Macédoine, VI, 7; Méthonæens, IV, 129.
Méthhydrion, en Arcadie, V, 58.
Méthymne, ville de Lesbos, III, 2; fidèle aux Athéniens, ibid.; les Méthymnæens essuient une grande défaite, III, 18; ils donnent des vaisseaux aux Athéniens, et obtiennent l'immunité sur tout le reste, VI, 85; VII, 57; les exilés de Méthymne se portent contre cette ville, etc., VIII, 100.
Métropole; ce que la colonie lui doit, I, 25; quels sont les devoirs réciproques de la métropole et de la colonie, I, 34, 38.
Métropolis, fort près d'Olpæ, III, 107.
Miciadès, Corcyræen, navarque, I, 47.
Milet, I, 115, 116; VIII, 17; elle se révolte contre Athènes, ibid.; les Athéniens font une tentative contre elle, VIII, 25, 30; les Milésiens font la guerre aux Samiens, I, 115; ils sont vainqueurs des Argiens, VIII, 25; ils s'emparent du fort construit à Milet par Tissaphernès, VIII, 84.
Mélichios (fête de Jupiter), I, 126.
Miltiade, père de Cimon I, 100.
Mimas, mont d'Ionie, VIII, 34.

- Mindaros**, navarque lacédémonien, VIII, 85; il navigue dans l'Hellespont, VIII, 99, etc.; il est vaincu dans un combat naval, VIII, 104, etc.
Minerve Chalcioëque (temple de), I, 134; statue de Minerve dans la citadelle d'Athènes, II, 13; son temple à Lecythos, IV, 116.
Mines à Thasos, I, 100.
Minoë, Ile, III, 51; IV, 67, 118.
Minos, le premier qui eut une flotte, I, 4; il purge la mer des pirates et il règne sur les Cyclades, *ibid.*
Mœurs antiques des Hellènes, I, 5, etc.
Molobros, père d'Épitadas, IV, 8.
Molosses, II, 80.
Molycrion, ville d'Etolie, II, 844; colonie des Corinthiens, III, 102.
Monuments; quels sont les monuments des hommes illustres, II, 43.
Morgantine, en Sicile, IV, 65.
Mortier employé à Pylos, IV, 4.
Mot piquant d'un Lacédémonien, IV, 40.
Mots. En temps de révolution, leur acception change, III, 82.
Mot d'ordre, VII, 44.
Motyé, ville de Sicile, VI, 2.
Munychie, II, 13; VIII, 92, 93.
Mur blanc, Λευκὸν τεῖχος, partie de la ville de Memphis, I, 104.
Murailles, longues, d'Athènes, I, 69, 90, 91, 93, 107, 108; II, 13; longues murailles des Mégariens élevées par les Athéniens, I, 103; IV, 66; séparées de la ville de Mégare par les Athéniens, IV, 69; détruites par les Mégariens, IV, 109; longues murailles, élevées par les Argiens, V, 82; démolies par les Lacédémoniens, V, 83; description de la muraille élevée par les Lacédémoniens autour de Platée, II, 75, 76; Muraille blanche, troisième partie de Memphis, I, 104.
Musique (l'armée lacédémonienne marchait au combat au son de la), V, 70.
Mycale, promontoire, I, 89; VIII, 79.
Mycalessos, ville près de Tanagra en Boéotie, VII, et 29; prise et détruite par les Thraces, *ibid.*
Mycènes, I, 10; règne des Mycénæens, I, 9.
Myconos, Ile, III, 29.
Mygdonie, II, 99, 100; territoire de la Mygdonie, I, 58.
Mylæ, ville des Messéniens, III, 90.
Mylétides, VI, 5.
Myonéens, III, en Locride, 101.
Myonésos, promontoire et ville, près de Teos en Asie mineure, III, 145.
Myrcinos, ville des Edoniens en Thrace, IV, 107; Myrciniens, V, 6, 10.
Myronidès, général des Athéniens, I, 105, 108; IV, 95.
Myrrbine, épouse d'Hippias, VI, 55.
Myrtilos, Athénien, V, 19, 24.
Myscon, Syracusain, VIII, 85.
Mystères, sont violés à Athènes, VI, 27, 53, 60.
Myous, ville de Carie, III, 13; elle fut donnée à Thémistocle par Artaxerxès, I, 138.
Mytilène, ville de Lesbos, III, 2, 3; elle se révolte contre les Athéniens, III, 2, etc.; elle est assiégée par les Athéniens, III, 6, 18; elle se rend aux Athéniens, III, 28; cruel décret des Athéniens contre elle, III, 36, 49, etc.; elle se révolte une seconde fois contre les Athéniens, VIII, 22; elle est reprise par eux, VIII, 23; les Mytilénæens célèbrent la fête d'Apollon Maloeis, III, 3; leurs trirèmes retenues par les Athéniens, *ibid.*; ils livrent un combat naval aux Athéniens, et sont mis en fuite, III, 4; après avoir conclu une trêve, ils envoient des députés à Athènes, *ibid.*; les députés reviennent sans succès, III, 5; ils combattent une seconde fois contre les Athéniens, *ibid.*; ils envoient des députés à Lacédémone, III, 4 et 8; leur discours aux Lacédémoniens, III, 3, etc.; ils attaquent Méthymne, III, 18; ils sont en grand péril, III, 49; traitement qu'ils éprouvent des Athéniens, III, 50.

N

- Navire**, vaisseau long, I, 14; — à cinquante rameurs, *ibid.*, — Hippagogue, ou propre au transport des chevaux, IV, 42; — Hoplitagogue, ou propre au transport des hoplites, VI, 25; — Salaminien et Paralos, III, 33, 77; VI, 53; — d'autrefois, propre à la piraterie, I, 10; — consacré autrefois à Neptune après une victoire navale, II, 92; nombre et grandeur des vaisseaux de l'expédition de Troie, I, 10; ceux qui les premiers ont changé la

forme des vaisseaux, I, 13; la marine a sauvé la Grèce, I, 74; nombre des vaisseaux athéniens au commencement de la guerre péloponnésiaque, II, 13; nombre de vaisseaux que les Lacédémoniens commandèrent à leurs alliés, II, 7; III, 16; nombre des vaisseaux envoyés par les Athéniens en Sicile, VI, 25, 31, 43; arsenal des Lacédémoniens brûlé par les Athéniens, I, 108; la Grèce s'occupe de marine, I, 13. Voyez Marine.

Naucclides, Platéen, II, 2.

Naucratis, père de Damotimos, IV, 119.

Naupacte ville, I, 103; II, 69, 91, 103; III, 102; occupée par les Locriens-Ozoles, I, 103; prise par les Athéniens, *ibid.*; donnée aux Hélotés, *ibid.*

Naxos, île, assiégée par les Athéniens, I, 137; soumise par eux, I, 98; Naxos, ville chalcidique en Sicile, IV, 25; VI, 3; les Naxiens favorisent les Athéniens, VI, 50; VII, 57; font éprouver une grande défaite aux Messéniens, IV, 25.

Néapolis en Afrique, VII, 50.

Némée, III, 96; V, 58, etc.; Jupiter Néméen, III, 96.

Neptune, I, 128; II, 34; VIII, 67; vaisseau consacré à Neptune après une victoire, II, 92.

Néricos, ville de Leucade, III, 7.

Nestos, fleuve de Thrace, II, 96.

Neuf-Fontaines à Athènes, II, 15.

Neuf-Voies, plus tard Amphipolis, I, 100; Hagnon y conduit une colonie, IV, 102.

Nicanor, général des Chaoniens, II, 80.

Nicasos, père de Cécilos, 4, 119.

Nicias, de Gortyne en Crète, II, 85; Nicias, fils de Nicératos, III, 91; IV, 42; pieux et superstitieux, VII, 50, 77, 86; son éloge, VII, 86; ses discours ou harangues, VI, 9, 20, etc., 68, etc.; VII, 61, etc.; 76, etc.; s'empare de l'île Minoë, III, 51; il attaque Mélos sans succès, III, 91; vainqueur des Tanagræens, *ibid.*; dévaste la Locride, *ibid.*; vainqueur des Corin-

thiens, IV, 42, etc.; cède le commandement à Cléon, IV, 28; s'empare de Cythère, IV, 54, et de Mende, IV, 130; assiège Scioné, *ibid.*; incline vers la paix avec les Lacédémoniens V, 16; auteur du traité et de la paix avec les Lacédémoniens, V, 43, 46, etc.; VII, 86; général en chef de l'expédition de Sicile, VI, 8; tâche de détourner les Athéniens de la guerre, *ibid.*; son avis sur la guerre de Sicile, VI, 47; exhorte ses troupes au combat, VI, 67; bat les Syracusains et assiège leur ville, VI, 69, etc.; son stratagème, VI, 102; après la mort de Lamachos, il a seul le commandement de l'armée, VI, 103; écrit à Athènes sur l'état des affaires en Sicile, VII, 8, 10; méprisé à cause des retards qu'il met à attaquer Syracuse, VII, 42; ne veut pas lever le siège de Syracuse, VII, 48; il part, VII, 75; se rend à Gylippos, VII, 85; il est tué, VII, 86.

Nicolaos, Lacédémonien, II, 67.

Nicomachos, Phocéen, IV, 89.

Nicomède, fils de Cléombrotos, I, 107.

Nicon, Thébaln, VII, 19.

Niconidas, IV, 78.

Nicostratos, fils de Diotrèphès, IV, 119; V, 61; secourt le peuple de Corcyre contre les riches, III, 75, etc.; il s'empare de Cythère, IV, 53, et de Mende, IV, 129 et suiv.; il assiège Scioné, VI, 130.

Nisæ, I, 114, 115; II, 31; IV, 21; V, 17; arsenal des Mégariens, II, 93; port des Mégariens, IV, 66; éloignée de Mégare de huit stades, IV, 66; assiégée et prise par les Athéniens, IV, 69.

Nisos (chapelle de), IV, 118.

Noces. Dans les cérémonies nuptiales, les Athéniens employaient l'eau de Callirrhoe, II, 15.

Notion, ville des Colophonien, III, 34; en proie à la sédition, *ibid.*

Nudité. Les Hellènes luttèrent nus, I, 6.

Nymphodoros, fils de Pythéas, II, 29.

O

Obole d'Ægine, V, 47.

Ocytos, père d'Énéas, IV, 119.

Odontantes, II, 101; V, 6.

Odryses, II, 29, 96; leur empire agrandi par Térés, II, 29; étendue de leur empire, II, 97; leurs tributs, leurs lois sur les présents, *ibid.*

III.

Œanthéens, en Locride, III, 101.

Œnéon, ville de Locride, III, 95, 102.

Œniades, ville d'Acarnanie, I, 111; II, III, 102, 114; les Athéniens l'attaquent sans succès, III, 7; elle est admise dans l'alliance des Athéniens, IV, 77.

Œnoë, en Attique, II, 18; attaquée par

- les Lacédémoniens sans succès, *ibid.*; occupée par Aristarchos, VIII, 98.
Œnophytos, en Béotie, I, 108; IV, 95.
Œnussas, îles, VIII, 25.
Œsymé, colonie de Thasos, IV, 107.
Œtéens III, 94; VIII, 3.
Oligarchie, établie à Samos, I, 115; les Samiens s'efforcent de la détruire, VIII, 21; établie aussi à Argos, V, 81; abolie à Athènes, VIII, 97; blâmée, III, 62; VI, 38 et 39; VIII, 48.
Olophyxos, ville de l'Acté en Thrace, IV, 109.
Oloros, père de Thucydides, IV, 104.
Olpa, ville des Amphilochiens, III, 105, 106; Olpa, au singulier, III, 107, 113; Olpéens, III, 101.
Olympe, montagne, IV, 78.
Olympie, III, 8; jeux olympiques, célébrés dans le Péloponnèse, I, 126; armistice à cause des jeux olympiques, V, 49; Cylon, vainqueur dans les jeux olympiques, I, 126; Androsthénès V, 49; Lichas, V, 50; les athlètes portaient autrefois des ceintures dans les jeux olympiques, I, 6; Jupiter Olympien, V, 31.
Olympéion, VI, 64, 65, 70, 75; VII, 37.
Olynthos, I, 63; II, 79; IV, 123; sa distance de Potidée, I, 63; les Olynthiens s'emparent de Mécyberne, V, 59.
Omophages, ou mangeurs de viande crue, III, 94.
Onasimos, fils de Mégaclos, IV, 119.
Onéion, montagne près de Corinthe, IV, 44.
Onétoridès, père de Diemporos, II, 2.
Onomaclos, général des Athéniens, VIII, 25.
Ophionéens en Étolie, III, 94.
Opiques, VI, 2; territoire opique, VI, 4.
Opous ou Oponte, II, 32.
Opountiens. Voyez Locriens.
Oracle de Delphes, I, 25, 28, 103, 118, 123, 126, 134; II, 17, 54, 102; III, 96; IV, 118; V, 32; grand nombre d'oracles publiés avant la guerre péloponnésiaque, II, 21.
Orchomenos ou Orchomènes, en Béotie, I, 113; III, 87; Orchomenos, nommé d'abord Minyéen et ensuite Béotien, IV, 76; Orchomène en Arcadie, V, 61; attaquée par les Athéniens, *ibidem*.
Oraison funèbre prononcée par Périclès, II, 35.
Ordre dans l'armée lacédémonienne, V, 66, etc.
Oreos en Eubée, VIII, 95.
Orestæ, peuple, II, 80.
Orestes, fils d'Echécratides, roi des Thessaliens, I, 111.
Orestis, IV, 134.
Orestion, en Ménalie, V, 64.
Ornæ, VI, 7; attaquée par les Argiens, *ibidem*; Ornéates, *ibidem*.
Orobæ ou Orobies en Eubée, III, 89.
Orædos, roi, chef des Paravæens, II, 80.
Oropie, IV, 91, 99.
Oropos, II, 23; III, 9; VI, 96; VIII, 95; les Béotiens s'en emparent par trahison, VIII, 60; Oropiens, sujets d'Athènes, II, 23.
Os (les) des sacrilèges d'Athènes, I, 126.
Oscios, fleuve de Thrace, II, 96.
Ostracisme à Athènes, I, 135.
Ourse. Voyez Arcture.
Ozoles-Locriens, voy. Locriens.

P

- Pachès**, fils d'Épicouros, général des Athéniens, III, 18; envoyé contre Mytilène, *ibid.*; s'en empare, III, 28, et de Notion, III, 34; réduit Pyrrha et Erésos, III, 35; envoie à Athènes Salæthos prisonnier, *ibid.*
Pæan, chant guerrier, I, 50; II, 91; IV, 43; VII, 44.
Pædaritos, fils de Léon, VIII, 28, 32 et 33; 38, 40; tué par les Athéniens, VIII, 55.
Pæoniens, II, 96, 98.
Pææ. Voyez Pégæ.
Pagondas, fils d'Eoladès, bœotarque, Thébain, IV, 91; sa harangue aux Béotiens, IV, 92; combat contre les Athéniens, IV, 96, etc.
Palé, ville de Céphallénie; **Pallens**, I, 27; II, 30.
Palæriens, en Acarnanie, II, 30.
Pallène, I, 56, 64; IV, 116, 129; isthme de Pallène, I, 56.
Pamillos, Mégarien, fondateur de Sélinous ou Sélinonte, VI, 4.
Pamphylie, I, 100.
Panacton, fort de l'Attique, pris par les Béotiens, V, 3, et détruit, V, 42.
Panæens, en Thrace, II, 101.
Panæros, Thessalien, IV, 78.
Panathénées (grandes), I, 20; V, 47; VI, 56.
Pandion, roi d'Athènes, II, 20.
Pangæon, mont, II, 99.
Panormos, en Achale, II, 86; Panor-

mos, en Sicile, VI, 2; Panormos, sur le territoire de Milet, VIII, 24.
 Pantaclias, fleuve en Sicile, VI, 4.
 Paraliens, en Mélie, III, 92.
 Paralos, contrée de l'Attique, II, 55, 56.
 Paralos, vaisseau d'Athènes, III, 33, 77; VIII, 70; Paraliens, ceux qui montaient ce vaisseau, VIII, 73; les Quatre-cents enlèvent ce vaisseau aux Paraliens, VIII, 74.
 Parasiens en Thessalie, II, 22.
 Paravæens en Epire, II, 80.
 Pariens, IV, 104.
 Parnès, montagne de l'Attique, II, 23; IV, 96.
 Parrhasiens d'Arcadie, V, 33. Les Lacédémoniens leur font la guerre, *ibid.*
 Pasitélidas, général des Lacédémoniens, V, 3; pris par les Athéniens, *ibid.*
 Patre, II, 83, 84; Patraens, V, 52.
 Pausanias, fils de Cléombrotos, général des Hellènes, I, 94; soumet Cypre et réduit Byzance, *ibid.*; exerce un pouvoir despotique, I, 95; rappelé par les Lacédémoniens, I, 95, 128; accusé et condamné pour des crimes contre les particuliers, *ibid.*; absous des crimes publics et capitaux, *ibid.*; il se rend à l'Hellespont, comme simple particulier, *ibid.*; tâche de gagner la bienveillance de Xerxès, *ibid.*; envoie Gongylos avec une lettre à Xerxès, *ibid.* Xerxès lui répond, I, 129; après avoir reçu cette lettre, Pausanias devient hautain et insolent, I, 130; expulsé de Byzance par les Athéniens, I, 131; jeté en prison, *ibid.*; élargi, *ibid.*; sa famille, I, 132; tuteur du roi Plistarque, fils de Léonidas, *ibid.*, dénoncé par un Argilien, I, 133; enfermé dans le temple de Minerve-Chalcéce, il y meurt de faim, I, 134; son cadavre est jeté dans le Cécadas, *ibid.*; ensuite transporté dans le temple de Pallas et enterré dans le vestibule, *ibidem.*
 Pausanias, fils de Plistoanax, roi de Lacédémone, III, 26.
 Pavot mêlé avec du miel, IV, 26.
 Pégæ, ville de la Mégaride, prise par les Athéniens, I, 103, 107, 111; rendue aux Péloponnésiens, I, 115; IV, 21.
 Peines; ce qu'elles étaient autrefois, et pour quoi elles furent accrues graduellement, III, 45.
 Peithias ou Pithias, sénateur corcyéen, III, 70; est tué, *ibidem.*
 Pélé, Ile, VIII, 31.
 Pélasges, peuple errant, I, 3; Pélasges-Tyrrhéniens, IV, 109; habitant autrefois Lemnos et Athènes, *ibid.*; Pélas-

gicon à Athènes, II, 17; pourquoi il était défendu d'habiter cet endroit, *ibid.*; cependant il fut habité, *ibid.*
 Pella, ville de Macédoine, II, 99, 100.
 Pellène, située sur l'isthme en Thrace, IV, 120.
 Pelléniens d'Achafe, II, 9; alliés de Lacédémone, *ibid.*, et VIII, 3.
 Pellicos, père d'Aristéus, I, 29.
 Pélops, puissant par ses richesses, donne son nom au Péloponnèse, I, 9; les Pélopiens plus puissants que les Perséides, *ibidem.*
 Péloponnèse, origine de son nom, I, 9; sa division, I, 10; habité autrefois par les Doriens, I, 12; les Péloponnésiens envoient des colonies; où et quand, *ibid.*; pauvres et agricoles, I, 141; incapables de faire des guerres longues et maritimes, *ibid.*, etc.; leur origine dorique, VI, 82; font la guerre aux Athéniens. Voyez Lacédémoniens et Athéniens. Guerre péloponnésiaque. Voyez Guerre.
 Péloris, promontoire de Sicile, IV, 25.
 Pentécontères, officiers dans l'armée lacédémonienne, V, 66.
 Péparéthos, Ile, III, 89; débordement de la mer en cet endroit, *ibidem.*
 Perdiccas, fils d'Alexandre, roi de Macédoine, I, 57; II, 29, 99; frère de Philippe et de Derdas, I, 57; père d'Archélaos, II, 100; devenu ennemi des Athéniens, d'ami et d'allié qu'il était, I, 57; suscite une guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens, *ibid.*; engage les Chalcidéens à abandonner leur ville pour habiter Olynthos, I, 58; s'allie aux Athéniens, I, 58; peu après se détache de leur parti, I, 62; se réconcilie avec les Athéniens par l'entremise de Sitalcès, II, 20; il porte la guerre chez les Chalcidéens, *ibid.*; Sitalcès lui fait la guerre, II, 95, etc.; il donne sa sœur en mariage à Seuthès, II, 101; fait sortir son armée du Péloponnèse, IV, 79; les Athéniens le déclarent ennemi de la république, IV, 82; ses expéditions avec Brasidas contre Arrhibée, IV, 83, 124, etc.; plus tard, il voit en Brasidas un ennemi, IV, 128; il se raccommode avec les Athéniens, IV, 132; il se déclare encore leur ennemi, V, 83; les Athéniens dévastent son royaume, VI, 7.
 Péricleidas, père d'Athénée, IV, 119.
 Périclès, fils de Xanthippos, général des Athéniens, I, 111; expéditions dans le Péloponnèse et en Acarnanie, *ib.*; soumet l'Eubée, I, 114, et Samos, I, 116; sa famille du chef de sa mère, I, 127;

- son pouvoir à Athènes, *ibid.* et 139 ; il se déclare contre les Lacédémoniens, *ibidem* ; sa prudence, II, 13, 22, 65 ; son éloge magnifique, II, 65 ; il était impliqué dans le sacrilège Cylonien, I, 127 ; motif qui lui fit abandonner publiquement ses terres, au moment où l'armée des Lacédémoniens allait envahir l'Attique, II, 13 ; comment il empêcha son armée de livrer un combat à l'ennemi, II, 22 ; fait lui-même son éloge, II, 60 ; condamné par les Athéniens à une amende pécuniaire, II, 65 ; son administration ; *ibid.* ; sa mort, *ibid.*
- Périères, fondateur de Zanklé, VI, 4.
- Périèces, IV, 53 ; VIII, 22.
- Péripolion, III, 99.
- Péripolis, IV, 67.
- Péripolies, VI, 45.
- Perrhaëbie, IV, 78.
- Perse (roi de), Cyrus, I, 13 ; Cambyès, *ibidem* ; Darius, I, 14 ; Xerxès, *ibid.* et I, 128, 129 ; Artaxerxès, I, 104, 137 ; Darius, VIII, 5, 37 ; combat des Perses aux Thermopyles, IV, 36 ; les Perses aiment à donner plutôt qu'à recevoir, II, 97.
- Persides ou descendants de Persée, plus faibles que les Pélopidès, I, 9.
- Peste d'Athènes, II, 47, etc. ; elle revient avec véhémence, III, 87 ; affaiblit beaucoup la puissance des Athéniens, I, 23 ; II, 57, 58 ; III, 87 ; nombre des Athéniens morts de la peste, II, 58 ; III, 87.
- Pétra sur le territoire de Rhégine, VII, 35.
- Peuple, sa légèreté, III, 36 et 37.
- Peur, fait perdre la mémoire, II, 87.
- Phacion, ville de Thessalie, IV, 78.
- Phacins, prêtresse de Junon, IV, 133.
- Phaciens (les) occupèrent autrefois Corcyre, I, 25.
- Phæax, fils d'Erasistratos, V, 4.
- Phædimos, Lacédémonien, V, 42.
- Phænippos, greffier, IV, 118.
- Phagrès, en Thrace, II, 99.
- Phalère, I, 107 ; mur de Phalère, II, 13.
- Phalios, fils d'Hératoclidès, I, 24 ; bâtit Épidamne, *ibid.*
- Phanæ, VIII, 24.
- Phanomachos, fils de Callimachos, II, 70.
- Phanotis, IV, 76 ; Phanotéus, V, 89.
- Pharax, père de Stiphon, IV, 38.
- Pharnabaze, fils de Pharnacès, VIII, 6, 80, 109 ; père de Pharnacès, II, 67.
- Pharnacès, V, 1 ; fils de Pharnabaze, II, 67 ; père d'Artabaze, I, 129.
- Pharsale, en Thessalie, I, 111 ; IV, 78 ; Pharsaliens, II, 22.
- Pharos ou Phare en Égypte, I, 104.
- Phasélis, II, 69 ; VIII, 88, 90.
- Phéræens, II, 22.
- Phia en Élide, VIII, 31 ; prise par les Messéniens, II, 25.
- Philémon, père d'Aminiadès, II, 67.
- Philippe, frère de Perdiccas, fils d'Alexandre, I, 57, 59 ; II, 95.
- Philippe, Lacédémonien, VIII, 87, 90.
- Philocharidas, fils d'Eryxidalas, IV, 119 ; V, 19, 24, 44.
- Philocratès, fils de Déméas, V, 116.
- Philoctètes, I, 10 ; nombre de vaisseaux qu'il conduit à Troie, *ibid.*
- Philius, IV, 133 ; V, 57 ; Philiassiens, I, 27 ; V, 58 ; territoire philiassien, VI, 105.
- Phocée, forteresse sur le territoire léontin, V, 4.
- Phocæe, ville d'Ionie, VIII, 31 ; Phocæens, fondateurs de Marseille, I, 18 ; vainqueurs des Carthaginois sur mer, *ibid.*
- Phocéens (les) font la guerre aux Doriens, I, 107 ; reçoivent des Athéniens le temple de Delphes, I, 112 ; amis des Athéniens, III, 95 ; les Phocéens se rendirent de Troie en Libye, et de là en Sicile, VI, 2.
- Phœnicie, II, 69.
- Phœniciens, exerçaient autrefois la piraterie, I, 8 ; habitent les îles grecques, *ibid.*, et la Sicile, VI, 2 ; adonnés au commerce, *ibid.* ; flotte phœnicienne, I, 16, 100, 110, 116 ; VIII, 66, 81, 87, 108.
- Phœnicous, port, VIII, 34.
- Phormion, fils d'Asopios, général athénien, I, 64 ; assiège Potidée, *ibidem* ; dévaste la Chalcidique et la Bottique, I, 65 ; commandant de la flotte dans la guerre de Samos, I, 117 ; fait la guerre aux Chalcidéens, II, 29 ; secourt les Acarnanes, II, 68, 102 ; commande la flotte athénienne, II, 80 ; combat contre les Péloponnésiens, II, 83, etc. ; il en est vainqueur, II, 84 ; stratagème qu'il emploie, *ibid.* ; se range en bataille pour un second combat, II, 85 ; sa harangue aux soldats, II, 89 ; vaincu par les Péloponnésiens, II, 90 ; enfin il en est vainqueur, II, 92.
- Photios, général des Chaones, II, 80.
- Phrygia, endroit de l'Attique, II, 22.
- Phrynichos, général des Athéniens, VIII, 25, 27, etc. ; son inimitié pour Alcibiades, VIII, 48 ; il réproche ses desseins, *ibid.* et 50 ; écrit à Astyochos contre Alcibiades, *ibid.* ; est trahi par Astyochos, *ibid.* ; on lui ôte son commandement, VIII, 54 ; favorise les oligarques, VII, 68, 90 ; est envoyé

- à Lacédémone pour traiter de la paix, *ibid.*; à son retour il est tué par un péripole, VIII, 92.
- Phrynis, Perloce, VIII, 6.
- Phthiotis, I, 3; Phthiotes-Achæens, VIII, 3.
- Phylidès, père de Pythagelos, II, 2.
- Phyrcos, fort, V, 49.
- Physca, II, 99.
- Phytie, III, 106.
- Piérie, II, 99; Pières (les), peuple, II, 99; golfe Piérique, *ibid.*
- Piérior, montagne de la Thessalie, V, 13.
- Pieux; manière dont on les détruisit sous l'eau devant Syracuse, VII, 25.
- Pinde, montagne, II, 102.
- Piraterie, en usage chez les anciens, où elle n'était pas un déshonneur, Les Grecs s'y livrèrent d'abord ainsi que les Barbares, I, 5 et 8; détruite par Minos, I, 4; et ensuite par les Grecs, *ibid.*, 13.
- Piræos, port de Corinthe, VIII, 10, 11, 14.
- Pirasiens, en Thessalie, II, 22.
- Pirée, port d'Athènes, I, 93, 107; Thémistocle le fait fortifier, I, 93; il contient trois ports fortifiés par la nature, *ibid.*; son enceinte, y compris Munychie, II, 13; attaqué par les Péloponnésiens, II, 93; n'était pas gardé ni fermé, *ibid.*; les Athéniens le gardent plus soigneusement, II, 94; Étionée est dans le Pirée, VIII, 90; on y construit une muraille, *ibidem* et 92; on le démolit, *ibidem*.
- Pisandros, envoyé à Athènes pour abolir la démocratie, VIII, 49, 53; engage les Athéniens à rappeler Alcibiades, et à renverser le pouvoir populaire, etc., VIII, 53, etc.; abolit le gouvernement démocratique, VIII, 65, 68; se réfugie à Décèle, VIII, 96.
- Pisistratos, tyran, père d'Hippias, d'Hipparque et de Thessalos, I, 20; VI, 54; purifie Délos, III, 104; meurt tyran dans un âge avancé, VI, 54; Pisistratos, fils d'Hippias, porte le nom de son aïeul, *ibid.*; consacre un autel aux douze dieux et à Apollon, *ibid.*; la tyrannie des Pisistratides renversée par les Lacédémoniens, VI, 53; éloge des Pisistratides, VI, 54.
- Pissouthnès, fils d'Hystaspes, I, 115; III, 31.
- Pitánates, nom supposé d'une légion qui n'existe pas à Lacédémone, I, 20.
- Pithias, V. Peithias.
- Piraique, V. Peiraique.
- Pittacos, roi des Edoniens, IV, 107.
- Plataée, ville de la Bœotie, II, 2; occupée par les Thébains, *ib.*, etc.; sa destruction de Thèbes, II, 5; les Athéniens y envoient des vivres, II, 6; attaquée par les Lacédémoniens, II, 71; ils l'assiègent et emploient contre elle toutes sortes d'attaques, II, 75, 76, etc.; fondée par les Thébains, III, 61; détruite et rasée par eux, III, 68; les Plataeens amis des Athéniens, II, 2; III, 68; les Plataeens attaquent les Thébains, II, 3; refusent de se rendre aux Péloponnésiens, II, 74; pendant le siège, une partie d'entre eux s'évade, III, 20 et 22; se rendent aux Lacédémoniens, III, 52; les Athéniens leur donnent Scione pour habitation, V, 35; perfidie des Plataeens, II, 5; activité et stratagèmes des assiégés, II, 75; leurs discours aux Lacédémoniens, II, 71; III, 54, etc.; les Lacédémoniens tuent les Plataeens leurs prisonniers, III, 68.
- Pleistarchos, fils de Léonidas, I, 132.
- Pleistoanax, roi de Lacédémone, fils du roi Pausanias, I, 107, 114; II, 21; V, 16, 33, 75; exilé, II, 21; il incline pour la paix, V, 16; il est rappelé de l'exil, *ibid.*; Pleistoanax, père de Pausanias, III, 26.
- Pleistolas, éphore lacédémonien, V, 19, 25.
- Plemmyrion, promontoire, VII, 4; fortifié par Nicias, *ibid.*; ses fortifications prises par Gylippos, VII, 22; cette perte fit beaucoup de tort aux Athéniens, VII, 24.
- Pleuron en Étolie, III, 102.
- Pleistoanax. Voy. Pleistoanax.
- Plongeurs, apportent des provisions à Pylos, IV, 26; scient les pieux sous l'eau, VII, 25.
- Pnyx, VIII, 97.
- Poètes (les) exagèrent, I, 21.
- Polémarques, dans l'armée lacédémonienne, V, 66.
- Polichne, faubourg de Clazomènes, VIII, 14; pris par les Athéniens, VIII, 23; Polichne près de l'Olympieion, VII, 6; habitants de Polichne en Crète, II, 85.
- Polis, bourg des Hyæens, III, 101.
- Pollès, roi des Odomantes, V, 6.
- Pollis, Argien, II, 67.
- Pollux et Castor (temple de), III, 75.
- Polyanthès, de Corinthe, VII, 34.
- Polycratès, tyran de Samos, puissant par sa flotte au temps de Cambyse, I, 13; il consacre Rhénée à l'Apollon de Délos, *ibid.*, et III, 104.
- Polydamidas, Lacédémonien, IV, 123, 129.
- Polymédès, de Larisse, II, 22.
- Populaire (domination). Voy. Démocratie. Légèreté populaire, III, 36, 37.

- Port (grand) de Syracuse, VI, 101; VII, 4, 22, 36, 56, 59; petit port de Syracuse, VII, 22.
- Portes de Thrace, V, 10.
- Potamis, Syracusain, VIII, 85.
- Potidée, située dans l'isthme de Pallène, I, 56; se révolte contre les Athéniens, I, 59; elle est à soixante stades d'Olynthos, I, 63; assiégée par les Athéniens, I, 64; attaquée vigoureusement, II, 58; elle se rend, II, 70; habitée par une colonie d'Athéniens, *ibid.*; Brasidas fait contre elle une tentative vaine, IV, 125, les Potidéates colonie de Corinthe, I, 56; ils sont Doriens, I, 124; ils combattent contre les Athéniens et sont vaincus, I, 60.
- Potidanie, en Étolie, III, 96.
- Prasie, ville de Laconie, II, 56; détruite par les Athéniens, *ibid.*; Prasie, ville en Attique, VII, 18; VIII, 95; territoire de Prasie, VI, 105.
- Prétendants d'Hélène, I, 9.
- Priapos, ville, VIII, 107.
- Priène, I, 115.
- Prisonnier. Réponse d'un prisonnier lacédémonien, IV, 40.
- Proclès, fils de Théodores, général des Athéniens, III, 91; sa mort, III, 98.
- Proclès, Athénien, V, 19, 24.
- Procné, fille de Pandion, II, 29; femme de Téreus, *ibidem.*
- Pronseens, en Céphallénie, II, 80.
- Propylées de la citadelle d'Athènes, II, 13.
- Proschion, en Étolie, III, 102, 106.
- Prosopitis, Ile, I, 109.
- Proté, Ile, IV, 13.
- Protéas, fils d'Epiclès, général athénien, I, 44; II, 23.
- Protéallas (hiéron de), VIII, 102.
- Proverbe, V, 65.
- Proxénos, fils de Capaton, III, 103.
- Prytanes d'Athènes, IV, 118; V, 47; VI, 14; VIII, 70.
- Psammétichos, père d'Inaros, I, 104.
- Ptéleon, ville, V, 18; VIII, 24, 31.
- Ptœodoros, exilé Thébain, IV, 76.
- Ptychie, Ile, IV, 46.
- Purification de Délos, I, 8; III, 104.
- Pydne, I, 61; assiégée par les Athéniens, *ibid.*; ville d'Alexandre, I, 137.
- Pylos, IV, 3, 41; sa distance de Sparte, IV, 3; fortifiée d'après l'avis de Démosthènes, *ibid.* et 9; assiégée par les Lacédémoniens, *ibid.* et 11; la défense en est pénible aux Athéniens, IV, 26; ce qui eut lieu à Pylos entre les Lacédémoniens et les Athéniens, IV, 3, etc.; défaite des Lacédémoniens à Pylos, IV, 14; les Athéniens font sortir de Pylos les Messéniens sur la demande des Lacédémoniens, V, 35; après la paix, les Athéniens refusent de rendre Pylos aux Lacédémoniens, *ibid.*
- Pyrrhe, ville de Lesbos, III, 18, 25, 35; VIII, 23.
- Pyrrhichos, père d'Ariston, VII, 39.
- Pystilos, fondateur d'Agrigente, VI, 4.
- Pythangélos, fils de Phylidas, II, 2.
- Pythèn, de Corinthe, VI, 104; VII, 1, 70.
- Pythès, père de Nymphodoros, II, 29.
- Pythiques, jeux, V, 1.
- Pythie (de) oracle, I, 103; Apollon Pythien, V, 53.
- Pythodoros, fils d'Isolochos, général des Athéniens, III, 115; VI, 105; exilé par les Athéniens, IV, 65.

Q

- Quatre-cents (domination des) à Athènes, VIII, 63, 68, etc.; leur tyrannie, VIII, 70, etc.; tâchent de conclure la paix avec les Lacédémoniens, *ibid.*, etc.; envoient des députés à l'armée athénienne à Samos, VIII, 72, 86; se fortifient contre le peuple, VIII, 90, 92; déchus de leur pouvoir, VIII, 97.

R

- Religion, négligée à Athènes pendant la peste, II, 53.
- Repartie d'un Lacédémonien, IV, 40.
- République d'Athènes, II, 37; défauts de la république lacédémonienne, I, 14, etc.; quelle est la meilleure ré-

- publique selon Thucydides, VIII, 97.
Rétribution des magistrats d'Athènes, VIII, 69, 97.
Révoltes, leurs causes chez les Athéniens, I, 99.
Rhamphias, Lacédémonien, I, 139; V, 12. Voy. Cléarchos.
Rhégium, ville d'Italie, III, 86; agitée par des dissensions, IV, 1; Rhégium, promontoire d'Italie près de Messine en Sicile, IV, 24; VI, 44. Rhéginien, peuple d'Italie, III, 86, 88; de même origine que les Léontins, III, 86; VI, 44; et que les Ioniens, III, 86; sont Chalcidéens, *ibid.* et 79; ils sont attaqués par les Locriens, IV, 1, 24; ils sont neutres dans la guerre de Syracuse, VI, 44; leur territoire est dévasté par les Locriens, IV, 1, 24; leur tyran Anaxilas, VI, 5; sont haïs des Locriens, IV, 1, 24.
Rhénée, Ile, I, 13; réunie à Délos par une chaîne, III, 104.
Rheiti, Πείροι, en Attique, II, 19.
Rheitos, rivière du Pélop., IV, 42.
Rhion, promontoire, II, 84; Rhion-Molycrelon, *ibid.* 86; — Achaïque, *ibid.*; et II, 92; V, 52.
Rhodope, montagne, II, 96.
Rhodes, se révolte contre les Athéniens, VIII, 44; dévastée par eux, *ibid.*; les Rhodiens fondateurs de Géla, VII, 57.
Rhoétion, IV, 52; pays rhoétien, VIII, 104.
Rhypique, contrée, VII, 34.
Rois (les) de Lacédémone ont un pouvoir absolu pendant la guerre, V, 66; les éphores ont le droit de les emprisonner, I, 131; il y avait deux rois à Lacédémone, V, 75.
Rossignol, appelé l'oiseau de Daulie, II, 29.
Royauté, anciennement héréditaire et jouissant de quelques privilèges fixes, I, 13; changée en tyrannie, *ibid.*

S

- Sabylinthos**, tuteur du roi Tharypos, II, 80.
Sacon, fondateur d'Himère, VI, 5.
Sacrée (guerre), entreprise par les Lacédémoniens, I, 112.
Sacrifices (défavorables) font quitter Leuctra aux Lacédémoniens, V, 54; par le même motif ils quittent Caryæ, V, 55; après des escarmouches et avant de livrer bataille on fait des sacrifices, VI, 69.
Sacrilège commis contre le temple de Minerve, I, 126; de Neptune au Ténare, I, 128; de Minerve Chalciæcos, *idem.*
Sadocos, fils de Sitalcès, II, 29, 67; devient citoyen d'Athènes, *ibid.*
Salæthos, Lacédémonien, envoyé à Mytilène, III, 25; il arme le peuple, etc., III, 27; est fait prisonnier et tué par les Athéniens, III, 35, 36.
Salaminienne (la), vaisseau d'Athènes, III, 33, 77; VI, 53.
Salamis ou Salamine, ville de Cypre, I, 112; Salamis ou Salamine, Ile, I, 73.
Salynthios, roi des Agræens, III, 111; IV, 77.
Samæens, en Céphallénie, II, 30.
Saminthos, en Argolide, V, 58.
Samos, attaquée par les Athéniens, I, 116, 117; ses richesses et sa puissance, VIII, 73, 76; sa distance du continent, VIII, 79; les Athéniens y établissent la démocratie, I, 115; les Samiens se révoltent contre les Athéniens, I, 40; soumis aux Athéniens à l'aide des Corinthiens, I, 41; font la guerre contre les Milésiens, I, 115; sont vaincus sur mer par les Athéniens, 116, 117, etc., auxquels ils se rendent, *ibid.*; sont expulsés de Zanklé, VI, 5; leur sédition occasionnée par le changement du pouvoir, VIII, 21, 73, etc.
Sanæens, V, 18.
Sandios, colline en Carie, III, 18.
Sané, colonie d'Andros, IV, 109.
Sardes, ville, I, 115.
Sargéus, Sicyonien, VII, 19.
Scandle, ville de Cythère, IV, 54.
Scione, ville sur l'isthme de Pallène, IV, 120, 130; assiégée par les Athéniens, IV, 133 et V, 2; prise par les mêmes, V, 32; les Scionæens sont originaires du Péloponnèse, IV, 120; ils offrent une couronne d'or à Brasidas comme libérateur de la Grèce, IV, 121; sont traités avec cruauté par les Athéniens après la prise de la ville, V, 32.
Scirites, troupes lacédémoniennes, V, 67; au nombre de six cents, V, 68.
Sciritis dans la Laconie, V, 33.

- Scironides, général des Athéniens, VIII, 25 ; destitué, VIII, 54.
 Scirphondas, Thébain, tué par les Thraces, VII, 30.
 Scolos, ville, V, 18.
 Scomios, montagne, II, 96.
 Scyllæon, promontoire, V, 53.
 Scyros, île, I, 98.
 Scythes, II, 96 ; quel était autrefois le pouvoir des Scythes, II, 97.
 Sédition à Épidamne, I, 24 ; chez les Corcyraëns, III, 69, 81, IV, 48 ; dans la Grèce, III, 82, etc.
 Sélinous et Sélinonte, ville, VI, 4 ; VII, 50 ; Sélinontiens, Mégaréens d'origine, VII, 57 ; situation géographique, VII, 58 ; font la guerre contre les Égestains, VI, 6.
 Sénat de la fève à Athènes, VIII, 66 ; renversé par les oligarques, VIII, 70, etc. ; les Boétiens ont quatre sénats, V, 38.
 Sépulture défendue aux traitres sur le territoire de l'Attique, I, 138 ; quel est le sépulcre des hommes illustres, II, 43 ; sépulture des guerriers à Athènes, II, 54 ; lois sur les funérailles violées à Athènes pendant la peste, II, 52.
 Serments, leurs formules dans le traité entre les Athéniens et les Argiens, V, 47 ; entre les Athéniens et les Lacédémoniens, V, 18.
 Sermylliens, V, 18 ; leur ville, I, 65.
 Sestos, VIII, 62 ; occupée par les Mèdes, I, 89 ; VIII, 62 ; assiégée et prise par les Athéniens, I, 89.
 Seuthès, fils de Sparadocos, II, 101 ; IV, 101 ; successeur de Sitalcès, II, 97 ; IV, 101 ; il épouse la sœur de Perdicas, II, 101.
 Sicanie, ancien nom de Sicile, VI, 2 ; Sicanien, peuple, *ibid.*
 Sicanos, fleuve d'Ibérie, VI, 2.
 Sicanos, fils d'Exécstès, VI, 73 ; VII, 46, 50, 70.
 Sicile, autrefois Trinacrie et Sicanie, VI, 2 ; son étendue, VI, 1 ; ses habitants, VI, 2, etc. ; sa distance du continent, IV, 24 ; VI, 1 ; ainsi nommée des Sicèles venus d'Italie, VI, 2 ; les Hellènes en habitent une partie, VII, 58 ; motif de l'expédition des Athéniens, IV, 60, etc. ; VI, 6, 33, 90 ; VII, 66, etc. ; les Sicèles passent d'Italie en Sicile, VI, 2 ; Sicéliotes et Sicèles, VII, 32 ; les Sicéliotes se réconcilient d'après les conseils d'Hermocrates, IV, 58, 65 ; une partie des Sicèles se réunit aux Athéniens, une autre aux Syracusains, VI, 88 ; VII, 32 ; détroit de Sicile, IV, 24.
 Sicyon, I, 111 ; l'oligarchie y est établie, V, 81 ; Sicyoniens vaincus par les Athéniens, 108, 111 ; vainqueurs des Plataëns, IV, 102.
 Sidouse, fort des Erythraëns, VIII, 24.
 Sièges ; les Athéniens renommés dans l'art d'assiéger les villes, I, 102.
 Sigéon, en Troade, VIII, 101.
 Simonides, général des Athéniens, IV, 7.
 Simos, un des fondateurs d'Himère, VI, 5.
 Singaëns, V, 18.
 Sintes, II, 98.
 Siphæ, IV, 76, 89, 101.
 Sitalcès, fils de Tères, roi des Thraces, II, 29 ; il fait la guerre aux Macédoniens et aux Chalcidéens, II, 95, 101 ; son royaume et son pouvoir, II, 96 ; il est tué dans la guerre contre les Triballes, IV, 101.
 Socratès, fils d'Antigènes, II, 23.
 Solde des fantassins et des cavaliers chez les Grecs, V, 47 ; III, 17 ; VIII, 45 ; des Thraces mercenaires, VII, 27 ; solde donnée par Tissaphernes, VIII, 29, 45 ; solde des magistrats à Athènes, VIII, 69, 97.
 Soleil (éclipse de), I, 23 ; II, 28 ; IV, 52.
 Solion ou Sollion, ville des Corinthiens, II, 30 ; III, 95 ; V, 30.
 Soloels, en Sicile, VI, 2.
 Solygienne, bourgade ou forteresse, IV, 42, 43 ; colline Solygienne, IV, 42.
 Sonnette portée par les gardes grecs, IV, 135.
 Sophoclès, fils de Sostratides, III, 115 ; envoyé en Sicile, IV, 2 ; se rend à Corcyre, IV, 3 ; livre au peuple les Corcyraëns exilés, IV, 46 ; est condamné à l'exil, IV, 65.
 Sort ; on tirait au sort dans les traités publics, V, 21.
 Sostratides. Voy. Sophoclès.
 Sparadocos ou Spardocos, père de Seuthès, II, 101.
 Sparte. Voy. Lacédémone.
 Spartolos, ville, II, 79 ; V, 18.
 Sphactérie, île, IV, 8 ; bloquée par la flotte athénienne, IV, 14 ; incendiée, IV, 29 ; durée des événements qui s'y passent, IV, 39 ; les Lacédémoniens y font passer des troupes, IV, 8 ; de quelle manière on y introduisait des vivres, IV, 26 ; les Lacédémoniens y sont attaqués et pris, etc., IV, 31 ; comment furent traités à Sparte les prisonniers lacédémoniens de Sphactérie, V, 34.
 Stagès, lieutenant de Tissaphernes, VIII, 16.
 Stagire, IV, 188 ; colonie d'Andros, *ibid.*, révoltée contre les Athén., *ibid.*
 Statère de Phocée, IV, 52 ; — darique, VIII, 28.
 Stésagoras, I, 116.

Sténélaïdas, éphore lacédémonien, I, 83; sa harangue, I, 86.

Stratagème militaire d'Aristéus et de Callias, I, 62. — Des Stratiens contre les Chaones, II, 81. — Des Platœens contre les Péloponnésiens, II, 75. — De Phormion contre la flotte péloponnésienne, II, 84. — Des Péloponnésiens contre Phormion, II, 90, etc.; des Péloponnésiens dans une tentative sur le Pirée, II, 93, etc. — De Démosthènes contre les Ambraciotes et les Péloponnésiens, III, 107. — Du même contre les Lacédémoniens à Sphactérie, IV, 32. — Du même à Épidaure, V, 80. — Des Mégaréens pour livrer leur ville, 4, 67. — De Brasidas contre les Athéniens à Mégare, IV, 73. — Du même contre Cléon à Amphipolis, V, 6 et 10. — Des Bœotiens pour forcer Délos, IV, 100. — Des Athéniens contre les Syracusains, VI, 64, 66. — De Nicias pour la défense des fortifications, VI, 102. — D'Hermocrates pour retarder la fuite des Athéniens, VII, 73. — D'Aristarchos pour s'emparer d'Œnoé, VIII, 98. Stratagème politique des députés athéniens pour empêcher les Lacédémoniens de décréter la guerre, I, 73, etc. — De Thémistoclès contre les Lacédémoniens pour rétablir les murs d'Athènes, I, 90. — Du même pour éviter la flotte athénienne, I, 137. — D'Alcibiades contre les envoyés d'Athènes, VIII, 56, etc. — Du même contre les oligarques et contre Tissaphernes, VIII, 81, 82, etc. — Du même auprès de l'armée à Samos, VIII, 88, 108. — Des Athéniens, I, 91 et 95. — D'Argilios pour dévoiler les projets de Pausanias, I, 152. — De Périclès pour détourner le péril qui le menace, II, 13. — Des Lacédémoniens pour éviter d'être forcés de rendre Platœe, III, 52; V, 17. — Des mêmes contre les Hélotés, IV, 80. — Des mêmes pour empêcher leurs alliés de se ranger du parti des Athéniens, V, 22. — D'Alcibiades pour déjouer les députés lacédémoniens, V, 45. — Des Corcyraëns contre les exilés faits prisonniers, IV, 46. — De Nicias pour dissuader les Athéniens de l'expédition de Sicile, VI, 20, etc. — Des Égestains contre les Athéniens, VI, 46. — D'Hippias pour étouffer la conjuration d'Aristogiton, VI, 58. — D'un prisonnier au sujet des Hermès, VI, 60. — Entre Phrynichos et Alcibiades, VIII, 50, etc.

Stratodémos, ambassadeur de Lacédémone, II, 67.

Stratonice, sœur de Perdicas et femme de Seuthès, II, 101.

Stratos, ville d'Acarnanie, II, 80, 102; les Stratiens sont vainqueurs des Chaones, II, 81; élèvent un trophée, II, 82.

Strœbos, Athénien, père de Léocratès, I, 105.

Strombichidès, fils de Diotimos, général des Athéniens, VIII, 15, 30, 62.

Strombichos, père de Diotimos, I, 45.

Strongyle, une des îles d'Æole, III, 88.

Strophacos, IV, 78.

Strymon, fleuve, I, 100; II, 96, 99.

Styphon, fils de Pharax, IV, 38.

Styriens, VII, 57.

Succès (le) accompagne ceux qui résistent à leurs égaux et sont modérés envers leurs inférieurs, V, 111.

Sunion, VII, 28; fortifié par les Athéniens, VIII, 4.

Suppliants; il n'est pas permis de les tuer, III, 58.

Sybaris, fleuve, VII, 35.

Sybota, port de la Thesprotis, I, 50; III, 76; I, 52, 54; Sybota, îles, I, 47.

Sycé, à Syracuse, VI, 98.

Symé, île, VIII, 41, 42.

Symæthos, fleuve, VI, 65.

Synœcia, fête, II, 16.

Syracuse, fondée par Archias, de Corinthe, VI, 3, etc.; livrée souvent à des dissensions intestines, VI, 38; assiégée par les Athéniens, VI, 99, 103; les Syracusains font la guerre aux Léontins, III, 86; vaincus par les Athéniens, IV, 24, etc.; font leurs préparatifs contre les Athéniens, VI, 45, 63; se préparent au combat, VI, 67; sont repoussés par les Athéniens, VI, 69, 70; Hermocrates les encourage, VI, 72; ils fortifient leur ville, VI, 75; envoient des députés à Camarine, VI, 75; à Corinthe et à Sparte, VI, 73, 88; dévastent le territoire de Catane, VI, 75; se préparent de nouveau contre les Athéniens, VI, 96; sont vaincus, VI, 97, etc.; élèvent un contre-mur, VI, 99; VII, 4; commencent à traiter avec Nicias, VI, 103; préparent une flotte contre les Athéniens, VII, 24; attaquent les Athéniens par terre et par mer, VII, 22; sont vaincus sur mer, VII, 23; envoient des vaisseaux en Italie, VII, 25; les troupes auxiliaires des Syracusains sont tuées par les Sicèles, VII, 32; les Syracusains se préparent à un second combat naval, VII, 36; attaquent les Athéniens par terre et par mer, VII, 37; sont vain-

queurs, VII, 41; élèvent deux trophées, VII, 45; reprennent courage, VII, 46; se préparent encore à attaquer les Athéniens, VII, 50; veulent les empêcher de partir, VII, 51; les mettent en fuite, *ibid.* et 45; élèvent un trophée, VII, 54; ils sont enhardis, VII, 56; leurs alliés, VII, 57; ils se préparent à livrer un dernier combat,

VII, 65; combattent, VII, 71; sont vainqueurs, VII, 72. Ils trompent les Athéniens, VII, 73; mettent des obstacles à la retraite des Athéniens, VII, 78; les poursuivent; VII, 81; comment ils traitent les Athéniens captifs, VII, 87; envoient des secours aux Péloponnésiens contre les Athéniens, VIII, 26, 105.

T

Tanare, promontoire de Laconie, I, 128, 135; VII, 19.

Talents. Mille talents épargnés par les Athéniens pour les grandes circonstances, II, 24, et dépensés à quelle occasion, VIII, 15.

Tamos, préfet de Plonie, VIII, 31, 87.

Tanagre, en Boéotie, I, 108; III, 91.

Tantalos, fils de Patrocles, général des Lacédémoniens, IV, 57; mis en prison par les Athéniens, *ibid.*

Tarente, VI, 44, 104.

Taulantiens, peuple d'Illyrie, I, 24.

Tauros, fils d'Echétimidas, IV, 119.

Tégée, ville du Péloponnèse, V, 32; assiégée par les Argiens, V, 64; les Tégéates combattent contre les Mantinéens, IV, 134.

Teichion. Voy. Tichion.

Teichiusse. Voyez Tichiousse.

Tellias, général des Syracusains, VI, 103.

Tellis, Lacédémonien, V, 19, 20; père de Brasidas, III, 69.

Téménides, originaires d'Argos, font la conquête de la Macédoine, II, 99; expulsent les Pières, *idem.*

Téménites, VI, 75, 100; colline de Téménites, VII, 8.

Temple d'Apollon, I, 29; II, 91; III, 94; VII, 26; — d'Apollon Amycléen, V, 18, 23; — d'Apollon Pythien, II, 15; IV, 118; V, 53; VI, 54; — de Bacchus, II, 15; III, 81; VIII, 93; — de Castor et de Pollux, III, 75; IV, 100; VIII, 93; — de Diane, VI, 44; — d'Eleusis, II, 17; — d'Hercule, V, 64, 66; — de Jupiter Néméen, III, 96; — de Jupiter Olympien, II, 15; — de Junon, I, 24; II, 68, 75, 79, 81; IV, 133; V, 75; — de Mercure, VII, 29; — de Neptune, IV, 118; — de Pallas, IV, 116; V, 10; — de Pallas Chalcidique, I, 134; Pélasgique, II, 17; — de Pollux, voyez Castor; — de Protésilas, VIII, 102; — de la Terre, II,

15; — de Thésée, VI, 61; — de Vénus, à Éryx, VI, 46; — de Junon, incendié, IV, 113. Les temples profanés pendant la peste d'Athènes, II, 52. Les temples appartiennent à ceux qui occupent le pays, IV, 98. Il faut respecter les temples des ennemis, IV, 97.

Ténédiens, III, 2; sujets d'Athènes, VII, 57.

Téniens, VIII, 69.

Téos, ville, VIII, 16, 20; Téiens, III, 31; VII, 57.

Térés, père de Sitalcès, II, 29; régna le premier sur les Odryses, dont il accrut le territoire. Térés et Téréus sont deux rois différents qui ne régnèrent pas dans le même pays, *ibidem.*

Téréus, roi de Thrace, II, 29; mari de Procné, habitait Daulis, *idem.*

Térias, fleuve, VI, 50, 94.

Terre submergée près d'Orobaz, III, 89; tremblement de terre à Sparte, I, 128; grands tremblements de terre pendant la guerre du Péloponnèse, I, 23; III, 87, 89; IV, 52; V, 45, 50; VIII, 6; l'assemblée des Athéniens remise à la suite d'un tremblement de terre, V, 45; les Lacédémoniens s'abstenaient alors de la guerre. Voyez Lacédémone.

Territoire. On ne pouvait traverser le territoire d'un peuple sans en avoir obtenu la permission, IV, 78.

Tessaracostes, de Chios, VIII, 101.

Têtes-de-Chêne, *Δρυὸς Κεφαλαι*, III, 24.

Teutlaplos, Éléen, III, 29; sa harangue, III, 30.

Teutlusse, île, VIII, 42.

Thalamiens, IV, 32.

Thapsos, presqu'île, VI, 97, 99; Thapsos, ville sur la même presqu'île, VI, 4; son origine, son fondateur, *idem.*

Tharypos, roi des Molosses, II, 80; Sa-

bylinthos en prend la tutelle, idem.
 Thasos, île, I, 100; leurs mines, idem;
 colonie de Paros, IV, 104; les Thasiens se révoltent contre les Athéniens, I, 100; vaincus par les Athéniens, ibid.; implorent le secours des Lacédémoniens, I, 101; se rendent aux Athéniens, ibid.; ce qui se passe à Thasos, VIII, 64; entourent leur ville d'un mur, VII, 64.

Thænetos, fils de Tolmidas, devin de Platæe, III, 20.

Théagénès, Mégarien, I, 126.

Théâtre de Bacchus à Athènes, VIII, 93.

Thèbes, I, 90; sa distance de Platæe, II, 5; les Thébains entrent de nuit à Platæe, II, 2; tués en grand nombre par les Platæens, II, 4; les Thébains qui étaient hors de la ville viennent à son secours, II, 5; dressent des embûches contre les Platæens, ibid.; ils occupent Platæe pendant la paix et durant des jours fériés, III, 56; leur réponse au discours des Platæens, où ils signalent les services qu'ils ont rendus à la Grèce, III, 61, détruisent les murs de Thespiae, IV, 133; poursuivent les Thraces sortis de Mycalessos, VII, 30.

Thémistocles exhorte les Athéniens à s'occuper de la marine, I, 14, 74, 95; général très-prudent, I, 74; combat naval livré dans le détroit contre les barbares d'après son avis, ibid.; les Lacédémoniens lui rendent des honneurs insignes, I, 74; engage les Athéniens à l'envoyer à Lacédémone, I, 90; son stratagème pour construire les murs d'Athènes, ibid. et 91; sur son avis on termine l'enceinte du Pirée, I, 93; il exerce une magistrature annuelle, ibidem; autrefois ami des Lacédémoniens, I, 91; exilé par l'ostracisme, il habite Argos, I, 135; il est accusé de médisme, ibid.; se sauve à Corcyre, I, 136; se réfugie chez Admète, roi des Molosses, ibid.; ses aventures, I, 137; se réfugie auprès du roi de Perse, ibid.; sa lettre au roi, ibid.; son crédit auprès du roi, etc., I, 138; il apprend la langue des Perses, ibidem.; son éloge, sa mort, son tombeau, générosité d'Artaxerxès à son égard, ibidem.

Théoclès. Voy. Teuclès.

Théodoros, père de Proclès, III, 91.

Théogénès, Athénien, IV, 27; V, 19, 24.

Théolytos, père de Cynès, II, 102.

Théra, une des Cyclades, II, 9.

Théramènes, Lacédémonien, mène une flotte en Ionie, VIII, 26; il fait un traité avec les Perses, VIII, 37, 43; sa mort, VIII, 38.

Théramènes, Athénien, fils d'Hagnon, VIII, 68; un de ceux qui contribuèrent à renverser le gouvernement populaire, ibid.; plus tard il favorise le gouvernement populaire, VIII, 89.

Thermé, ville en Macédoine, I, 61; prise, ibid.; rendue à Perdiccas, II, 29.

Thermon, Spartiate, VIII, 11.

Thermopyles, II, 101; III, 92; IV, 36.

Thésée, II, 15; son temple, VI, 61.

Thespique, ou territoire de Thespiae, IV, 76; Thespiens, IV, 98; leur défaite dans un combat contre les Athéniens, IV, 96; leurs murs renversés par les Thébains, IV, 133; insurrection du peuple contre les magistrats, VI, 95.

Thesprotie, I, 46; les Thesprotiens ne sont pas soumis au pouvoir royal, II, 80.

Thessalie, difficile à traverser sans guides, IV, 78; le peuple thessalien ami des Athéniens, ibid.; les Thessaliens expulsent les Bœotiens de la ville d'Arné, I, 12; alliés des Athéniens, I, 102; ils envoient des secours aux Athéniens, I, 107; II, 22; ils combattent contre les Bœotiens, ibid.; maîtres du territoire autour d'Héraclée, III, 93; leur gouvernement est plutôt oligarchique que populaire, IV, 78.

Thessalos, fils de Pisistrate, frère d'Hippias et d'Hipparque, I, 20; VI, 55.

Thoricos, VIII, 95.

Thouclès, père d'Eurymédon, III, 80, 91; VII, 16; Thouclès conduit une colonie à Naxos, VI, 3.

Thourii, Θούριοι ou Θούρια, ville d'Italie, VI, 61, 88, 104; VII, 33, 35; VIII, 35, 61, 84.

Thouriates, perleces originaires de Thouria en Messénie, I, 101.

Thraces, I, 100; II, 95, 96; IV, 101, 102; ils taillent en pièces les Athéniens, I, 100; IV, 102; Thraces entre l'Hæmus et le Rhodope, II, 96; Machærophores ou Porteurs de coutelas et Diens, ibid., et II, 98; VII, 27; autonomes, II, 29, 96, 98; habitaient anciennement la Phocide, II, 29; sont dans l'usage de recevoir plutôt que de donner, II, 97; cruels et sanguinaires, VII, 29; combattent contre les Thébains, VII, 30; pillent et dévastent Mycalessos, ibid.; ce qu'ils font en Macédoine, II, 100; Thraces, au delà du Strymon, II, 101.

Thrace (portes de), à Amphipolis, V, 10.

Thrasybule, fils de Lycos, VIII, 75; partisan de la démocratie, VIII, 73, 75;

- nommé général par les troupes à Samos, *ibid.* ; fait rappeler Alcibiades de l'exil, VIII, 81 ; vainqueur de la flotte péloponnésienne dans l'Hellespont, VIII, 105.
- Thrasiclès, Athénien, V, 19 et 24.
- Thrasylos, Argien, V, 59 ; sur le point d'être lapidé par les Argiens, V, 60 ; comment il échappe au péril, *ibid.*
- Thrasylos, Athénien, VIII, 75 ; partisan de la démocratie, VIII, 73, 75 ; nommé général par les troupes à Samos, *ibid.* ; vainqueur, sur mer, des Péloponnésiens, VIII, 105.
- Trasymélidas, Spartiate, fils de Cratéclès, commandant de la flotte à Pylos, IV, 11.
- Thriasien, champs, I, 114 ; II, 19 ; dévastés par les Péloponnésiens, *ibid.*
- Thronion, en Locride, II, 26.
- Thucclès. Voyez Thoulès.
- Thucydides, fils d'Oloros, IV, 104 ; quand, à quelle occasion, dans quel but et comment il a écrit l'histoire de la guerre péloponnésienne, I, 1, 20 et suiv. ; V, 20, 26 ; attaqué par la peste, II, 48 ; possédait des mines d'or en Thrace, IV, 105 ; nommé gouverneur de la Thrace par les Athéniens, *ibid.* ; il vient trop tard au secours d'Amphipolis, IV, 106 ; défend Élion contre Brasidas, IV, 107 ; vit exilé pendant vingt ans, V, 26.
- Thucydides, collègue d'Hagnon et de Phormion, I, 117.
- Thucydides de Pharsale, hôte d'Athènes, VIII, 92.
- Thyamis, fleuve, I, 46.
- Thyamos, montagne, III, 106.
- Thymocharis, VIII, 95.
- Thyrée, IV, 56 ; V, 41 ; les Lacédémoniens la donnent aux Éginètes pour y habiter, II, 27 ; IV, 56 ; les Athéniens s'en emparent, IV, 57 ; territoire de Thyrée, II, 27 ; IV, 56.
- Thyssos, ville, IV, 109 ; V, 35.
- Tichion ou Telchion, en Étolie, III, 96.
- Tichioussé, sur le territoire milésien, VIII, 26, 28.
- Tilatarens, II, 96.
- Timagoras, fils d'Athénagoras, de Cyzique, VIII, 6, 39.
- Timagoras, Tégéate, II, 67.
- Timanor, fils de Timanthès, I, 29.
- Timidas, père de Théonétos, III, 2.
- Timocratès, Lacédémonien, II, 85, 92 ; se perce de son épée, *ibid.*
- Timocratès, Athénien, père d'Aristotèles, III, 105.
- Timocratès, Corinthien ; père de Timoxenos, II, 33.
- Timoxenos, *ibid.*
- Tisaménos, Trachinien, III, 92.
- Tisandros, Apodote, III, 100.
- Tislas, fils de Tisimachos, V, 84.
- Tisimachos, *ibid.*
- Tissaphernes, gouverneur, sous Darius, de l'Asie-Mineure, VIII, 5 ; excite les Péloponnésiens à faire la guerre aux Athéniens, *ibid.* ; leur promet une solde, *ibid.* ; fait un traité avec les Péloponnésiens, VIII, 17, 36, 57 ; vaincu à Milet par les Athéniens, VIII, 25 ; il met une garnison à Iasos, VIII, 29 ; il paye la solde à la flotte lacédémonienne, *ibid.* ; quitte avec colère les envoyés des Lacédémoniens, VIII, 43 ; d'après l'avis d'Alcibiades, il diminue la solde qu'il payait aux Lacédémoniens, VIII, 45, 46 ; tâche de regagner l'amitié des Péloponnésiens, VIII, 56, 57 ; les matelots péloponnésiens s'irritent contre lui, VIII, 78 ; pourquoi il n'amena pas la flotte phénicienne aux Péloponnésiens, VIII, 81, 87 ; il tâche de se justifier auprès des Lacédémoniens, VIII, 85, 109 ; sacrifie à la Diane d'Éphèse, VIII, 109.
- Tlépolémos, I, 117.
- Tolmaeos, IV, 53 ; père de Tolmidès, I, 108, 113 ; père d'Autoclès, IV, 53.
- Tolmidès, fils de Tolmaeos, général des Athéniens, I, 108, 113.
- Tolophonien, en Locride, III, 101.
- Tolophos, Ophionien, III, 100.
- Tombe élevée aux guerriers morts à Marathon, II, 34, 43.
- Toméus, mont, IV, 118.
- Torone, ville chalcidique, IV, 110, 120 ; prise par Brasidas, IV, 111 ; reprise par les Athéniens, V, 3.
- Torylaos, IV, 78.
- Trachiniens, III, 92 ; territoire trachinien, *ibid.*
- Tragie, Ile, I, 116.
- Trahison ourdie en Bœotie avec les Athéniens, IV, 76 ; déjouée, *ib.*, 89, — Tramée pour livrer Mégare, découverte et étouffée, *ib.*, 66, etc. — D'Amphipolis, IV, 103, etc. — De Torone, *ib.*, 110, etc.
- Traité par lequel les villes qui n'y sont pas inscrites peuvent se ranger d'un côté ou de l'autre, I, 40 ; les Lacédémoniens déclarent le traité rompu, I, 88. — Entre les Athéniens et les Lacédémoniens, I, 112, 115 ; II, 2, 7 ; V, 18 ; les alliés refusent d'accéder au traité, V, 22 ; traité entre les Lacédémoniens et les Athéniens, 23. — Entre les Athéniens, les Éléens et les Argiens, V, 47 ; les Athéniens déclarent que les Lacédémoniens ont en-

- freint le traité, V, 56; teneur du traité des Lacédémoniens et des Argiens, V, 77; traité des Lacédémoniens avec le roi de Perse, VIII, 18; second traité entre eux, 37; troisième traité entre eux, 58. Traité entre les Acarnanes et les Amphiloques, III, 114. — Entre les Éléens, les Corinthiens et les Argiens, V, 78. — Entre les Argiens et les Lacédémoniens, V, 78.
- Tremblement de terre** à Délos, II, 8; à Orobisæ, III, 89; à Atalante et à Péparèthe, *ibidem*; opinion de Thucydides à leur sujet, *ibidem*; il en survient un au commencement de l'été, IV, 52; assemblée dissoute à Athènes par un tremblement de terre, V, 45; fait rompre un congrès à Corinthe, V, 50; fait renoncer les Lacédémoniens à leur expédition contre Argos, VI, 95; fait remplacer Melanchrides par un autre général, VIII, 6; divers tremblements de terre en Grèce, III, 87.
- Trépied de Delphes**, I, 132; III, 57.
- Trésor des Athéniens**, II, 13; placé à Délos, I, 96.
- Trères**, en Thrace, II, 96.
- Trêve d'un an** entre les Athéniens et les Lacédémoniens, IV, 15, 16. — Entre les mêmes, IV, 117, 118. — De dix jours entre les Athéniens et les Bœotiens, V, 26 et 33. — Entre les Chalcidéens et les Athéniens, VI, 7 et 10.
- Triballes**, II, 96; vainqueurs de Sitalcès, roi des Odryses, IV, 101.
- Tribut** que les Athéniens levaient annuellement sur leurs alliés, II, 13; premier tribut imposé aux Hellènes par les Athéniens, I, 96; tribut réglé par Aristides, V, 18; tribut payé à Seuthès, roi des Odryses, II, 97.
- Triérarques d'Athènes**, VI, 31; VII, 70.
- Tri nacrée**, ancien nom de Sicile, VI, 2.
- Triopion**, promontoire, VIII, 35, 60.
- Tripodiscos**, sur le territoire mégaréen, IV, 70.
- Trirèmes** construites pour la première fois à Corinthe, I, 18.
- Tritæens**, en Locride, III, 101.
- Troade**, I, 131.
- Troézène**, I, 115; IV, 21, 45, 118; les Troézéniens donnent deux vaisseaux aux Corinthiens contre les Corcyraëns, I, 27; territoire de Troézène dévasté, II, 56.
- Trogilos ou Trotilos**, VI, 4, 99; VII, 2.
- Troie** (siège de), I, 11; expédition de Troie, I, 8, etc.; la guerre de Troie est au-dessous de sa renommée, I, 10; pourquoi et comment les Troyens résistèrent aux Hellènes pendant dix ans, I, 11; après la prise de leur ville les Troyens passèrent en Sicile, IV, 2; les ancêtres des Scionæens sont originaires de Troie, IV, 120; les Phocæens passent de Troie en Libye et de là en Sicile, VI, 2.
- Trophées des Acarnanes**, III, 109, 112. — Des Athéniens, I, 63, 105; II, 84, 92; IV, 12, 14, 25, 38, 44, 72, 131; V, 3; VI, 70, 94, 98, 103; VII, 5, 23, 34, 54; VIII, 24, 25, 106. — Des Bœotiens, IV, 97. — De Brasidas, IV, 124; V, 10. — Des Corcyraëns, I, 30, 54. — Des Corinthiens, I, 54; VII, 34. — Des Mantinaëns, IV, 134. — De Perdiccas, IV, 124. — Des Péloponnésiens, II, 22, 92; V, 74; VIII, 42, 95. — Des Sicyoniens, IV, 101. — Des Stratiens, II, 82. — Des Syracusains, VII, 24, 41, 45, 54, 72. — Des Tégéates, IV, 134.
- Trotilos**. Voy. Trogilos.
- Tydéus**, fils d'Ion, VIII, 38.
- Tyndaréus**, engage par un serment les prétendants d'Hélène, I, 9.
- Tyrans dans la Grèce**, I, 17; détruits par les Lacédémoniens, I, 18; tyrans en Sicile très-puissants, I, 17, 18; quand et comment les tyrannies se sont établies en Grèce, I, 13; tyrannie des Pisistratides, VI, 53 et 59.
- Tyrrhéniens-Pélasges** habitèrent anciennement Lemnos et Athènes, IV, 109; les Tyrrhéniens ou Tyrséniens font la guerre en Sicile avec les Athéniens, VII, 53, 54.

U

Ulysse a traversé, dit-on, le détroit de la Charybde, IV, 24.

V

Vaisseaux. Voyez Navires.

Vénérables Déesses, I, 126.

Vénus (temple de) à Eryx, VI, 46.

Vent est-sud-est, III, 23 ; vent qui souffle toujours du golfe Crisæen, II, 84.

Vérité ; sa recherche est difficile, I, 20.

Vêtements des Athéniens et des Lacédémoniens, I, 6.

Victimes, pétries de farine, etc., I, 126.

Vie (genre de) des anciens habitants de la Grèce, I, 2, 6 ; quels sont ceux qui commencèrent à mener une vie plus délicate, ibidem.

Villes ; quelles étaient-elles aux premiers temps de la Grèce, I, 2 ; plus tard elles furent bâties près de la mer, I, 7 ; les plus anciennes étaient bâties dans l'intérieur des terres, ibidem.

Voitures sur lesquelles on emporte le blé, VI, 7.

Vote ; les Lacédémoniens votent à haute voix et non avec des ballottes, I, 87.

Vulcain avait, dit-on, ses forges dans l'île de Hière, III, 88.

X

Xanthippos, père de Périclès, I, 111, 127.

Xénarès, éphore à Sparte, V, 36 ; Lacédémonien, général des Héracléotes, tué dans le combat, V, 51.

Xénoclidès, fils d'Euthyclès, I, 46 ; III, 114.

Xénon, Thébain, VII, 19.

Xénophanès, père de Lamachos, VI, 8.

Xénophantidas, Lacédémonien, VIII, 55.

Xénophon, fils d'Euripides, II, 79.

Xénotimos, père de Carcinus, II, 23.

Xerxès, I, 118, 129 ; sa lettre à Pausanias, I, 129 ; père d'Artaxerxès, I, 137 ; IV, 50.

Z

Zacynthe, île, II, 66 ; colonie des Achæens, ibidem ; alliée des Athéniens dans la guerre de Sicile, VII, 57.

Zanklé, ville, sa fondation et ses fondateurs, VI, 4 ; plus tard appelée Messène, VI, 5.

Zanklon ; les Sicules nomment ainsi une faux, VI, 4.

Zeuxidamos, père d'Archidamos, II, 47.

Zeuxidas, Lacédémonien, V, 19, 24.

Zopyros, père de Mégabyze, I, 109.

MAR 16 1938

